This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

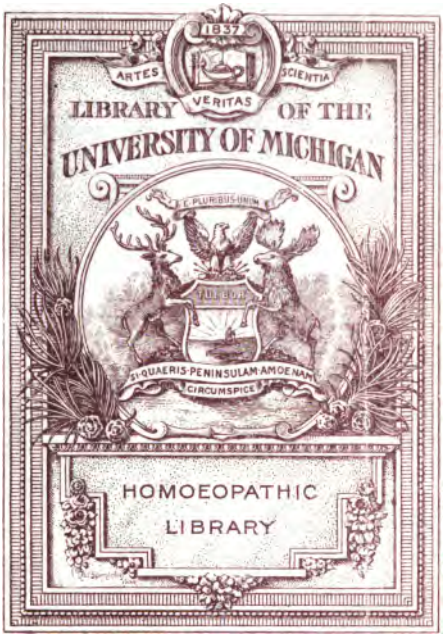
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY

HB151
H15n
S

TRAITÉ

DE

MATIÈRE MÉDICALE

11191

HOMŒOPATHIQUE

TRAITÉ

DE

MATIÈRE MÉDICALE

111191

HOMŒOPATHIQUE

ŒUVRES DE M. LE Dr LÉON SIMON PÈRE

Leçons de médecine homœopathique. Paris, 1836, 1 vol. in-8 536 p. (8 fr.) 3 fr.

Lettre à MM. les membres de la Faculté de médecine de Paris, en réponse aux attaques dirigées contre la doctrine homœopathique. Paris, 1843, in-8, 126 p. 2 fr. 50.

Lettre à M. le Ministre de l'instruction publique en réponse au jugement de l'Académie de médecine sur la doctrine homœopathique. Paris, 1845, in-8, 64 p. 1 fr. 50.

Traité élémentaire d'hygiène publique et de médecine légale. Paris, 1842, in-18, relié. 2 fr.

Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou **Organon de l'art de guérir,** par SAMUEL HAHNEMANN. Traduit par le docteur A.-J.-L. Jourdan. 5e édit. augmentée de commentaires et précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de Hahnemann, par le Dr Léon Simon père. Paris, 1873, 1 vol. in-8, 640 p., avec un portrait. 8 fr.

Portrait de Léon Simon père, belle gravure sur acier, in-4, papier de Chine. 5 fr.

ŒUVRES DE M. LE Dr LÉON SIMON

Des maladies vénériennes et de leur traitement homœopathique. Paris, 1860, 1 vol. in-18 jésus, 744 p. 6 fr.

Tratado de las enfermedades venereas y su tratamiento homeopatico. Madrid, 1861, 1 vol. in-12, 655 p. 8 fr.

Conférences sur l'homœopathie. Paris, 1869, in-8, 320 p. 5 fr.

Lettre à M. Imbert-Gourbeyre. Paris, 1865, in-8, 56 p. 1 fr.

Traité de matière médicale homœopathique, comprenant les pathogénésies du *Traité de matière médicale pure* et du *Traité des maladies chroniques*, par SAMUEL HAHNEMANN. Traduit sur les dernières éditions allemandes, par Léon Simon, médecin de l'hôpital Hahnemann, et V.-P. Léon Simon, adjoint de l'hôpital Hahnemann. Paris, 1877-1885, tomes I, II, et III, in-8. 24 fr.

Séparément : tomes II et III, chaque 8 fr.

L'ouvrage doit former 4 vol. in-8.

Thérapeutique homœopathique des maladies des enfants, par HARTMANN. Traduit par Léon Simon fils. Paris, 1853, 1 vol. in-8, 700 p. 8 fr.

Médecine homœopathique domestique, par le Dr C. HÉRING. Traduction nouvelle, augmentée d'indications nombreuses et précédée de conseils d'hygiène et de thérapeutique générale par le Dr Léon Simon. 6e édit. Paris, 1873, 1 vol. in-12 de XII-738 p. avec 169 figures. Cart. 7 fr.

Le choléra épidémique, son traitement préservatif et curatif selon la méthode homœopathique. Paris, 1885, in-18, 34 p. 1 fr. 50.

ŒUVRES DE M. LE Dr Vte LÉON SIMON

Considérations sur les plaies des armes à feu Thèse inaugurale. Paris, 1871, in-8, 52 p. 1 fr. 25.

Samuel Hahnemann, sa vie et ses œuvres. Paris, 1873, in-8, 48 p. 1 fr.

Instructions sur le traitement homœopathique des maladies propres à l'Afrique intertropicale. Paris, 1885, gr. in-8, 96 p. 3 fr.

Guide du médecin homœopathe au lit du malade pour le traitement de plus de mille maladies, et Répertoire de thérapeutique homœopathique, par B. HIRSCHEL. Nouvelle traduction par le Dr V. Léon Simon. Paris, 1874, 1 vol. in-18 jésus, XXIV-540 p. 5 fr

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, B.

TRAITÉ

DE

MATIÈRE MÉDICALE

HOMOEOPATHIQUE

COMPRENANT

LES PATHOGÉNÉSIES

DU TRAITE DE MATIÈRE MÉDICALE PURE ET DU TRAITÉ DES MALADIES CHRONIQUES

PAR

SAMUEL HAHNEMANN

TRADUIT SUR LES DERNIÈRES ÉDITIONS ALLEMANDES

PAR

Dr LÉON SIMON
Médecin de l'hôpital Hahnemann

Dr Vt-LÉON SIMON
Médecin de l'hôpital Hahnemann

TOME TROISIÈME

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
Rue Hautefeuille, 19, près du boulevard Saint-Germain.

1885

Reine arzneimittellehre.

TRAITÉ

DE

MATIÈRE MÉDICALE

HOMOEOPATHIQUE

IGNATIA AMARA

Fève de St-Ignace; Ignazbohne (allem)., St Ignatus's bean (angl.), haba de St.-Ignacio(esp.). — Famille des Loganiacées [1].

On prend les semences de l'*Ignatia amara* [2] et on les triture avec le sucre de lait d'après le procédé que nous avons décrit pour la préparation de l'arsenic. Il faut avoir soin de plonger le mortier dans de l'eau très chaude; cette sorte de bain-marie le maintient dans un état de chaleur modérée, à l'aide de laquelle ces semences, ainsi que celles de la noix vomique, se laissent assez facilement réduire en poudre fine sans perdre leurs vertus médicinales. Quand on a obtenu la 3e trituration, on la mélange avec l'alcool et on continue de dynamiser le médicament jusqu'à la 30e dilution [3].

J'ai indiqué dans les notes, en partie, autant du moins qu'elles sont venues à ma connaissance, les propriétés caractéristiques de cette énergique substance végétale. Grâce à la rapidité avec laquelle

1. *Traité de matière médicale pure*, t. II, p. 339, édit. allemande; t. II, p. 377, édit. française.

2. Ce nom est celui donné par Linnée au végétal qui fournit la graine expérimentée par Hahnemann. Mais la classification de de Jussieu a modifié depuis les noms d'un grand nombre de plantes et le mot *Ignatia* a cessé d'être un nom de genre. La semence en question appartient à un végétal du genre *Strychnos*, auquel Lamarck a donné le nom de *strychnos Ignatii* (*Note des traducteurs*).

3. Weber (*Codex des médicaments homœopathiques*, p. 284) obtient la teinture mère par le procédé suivant : « On met les graines entières dans un verre, on verse dessus la quantité nécessaire d'eau distillée pour les couvrir; après un ou deux jours de macération, les semences ont absorbé toute l'eau et l'on peut parfaitement bien les diviser. On pèse ensuite toute la masse broyée et l'on finit de faire la teinture en y ajoutant 3 fois son poids d'alcool. »

Jahr et Catellan (*Nouvelle pharmacopée homœopathique*, p. 222) râpent d'abord les semences avec une râpe *ad hoc*, puis ils préparent soit les triturations en mélangeant la poudre avec le sucre de lait, soit la teinture mère en faisant digérer 1 partie de poudre dans 20 parties d'alcool.

171307

se succèdent les effets alternants auxquels elle donne lieu, on peut conclure qu'elle convient principalement aux maladies aiguës, et même à beaucoup d'entre elles, ainsi qu'on en jugera par la correspondance de ses symptômes avec ceux des maladies qui surviennent fréquemment dans le cours de la vie journalière. On peut donc la considérer à bon droit comme un médicament polychreste.

Habituellement son action s'épuise en peu de jours; il existe cependant des constitutions et des états morbides où la fève de Saint-Ignace ne peut exciter aucune évacuation, alors j'ai vu sa durée d'action se prolonger parfois jusqu'à neuf jours. Elle convient rarement aux maladies chroniques et encore ne doit-elle être employée qu'intercurremment avec un autre remède très bien approprié et doué d'une action plus durable.

On observe quelquefois un phénomène tout à fait insolite dans l'emploi de ce médicament : une première dose n'atteint pas le but qu'on se proposait, parce que, pour une cause inconnue, elle agit d'abord par ses symptômes opposés à ceux de la maladie ; d'où il suit que par son action secondaire elle détermine, à l'instar des palliatifs, une aggravation de l'état morbide. Si l'on donne alors une seconde dose de la même dilution, sans recourir à un autre remède intercurrent, on obtient les meilleurs résultats, de sorte que la guérison est uniquement le résultat de cette seconde dose. Il ne faut attribuer cette anomalie qu'aux effets contrastants (alternants) de ce médicament, sur lesquels je reviendrai plus loin. Mais ce fait ne se présente pas souvent et la première dose obtient habituellement, dans une maladie survenue avec promptitude, tout ce qu'on peut attendre de la fève de Saint-Ignace quand elle a été choisie conformément à la loi homœopathique.

Quoiqu'il y ait une grande analogie entre les effets positifs de la fève de Saint-Ignace et ceux de la noix vomique, analogie qu'explique leur parenté au point de vue botanique, il y a dans la pratique une grande différence entre ces deux végétaux, car l'état moral auquel convient le premier d'entre eux diffère beaucoup de celui dans lequel le second est indiqué. Ce n'est pas en effet contre les états où prédominent la colère, l'emportement, la violence que la fève de Saint-Ignace se montre efficace, mais bien contre ceux où l'on rencontre les brusques alternatives de gaieté et de tristesse, pourvu, bien entendu, que tous les autres symptômes de l'état morbide correspondent à ceux que cette graine peut produire sur l'homme sain.

Même, à un haut degré de développement de sa puissance, la fève

de Saint-Ignace est un remède capital à opposer aux accès de colère chez les personnes qui, loin d'éclater en violents transports de fureur, concentrent habituellement leur mécontentement en elles-mêmes, chez celles, en un mot, dont l'esprit est tourmenté par le souvenir rongeant des offenses qu'elles ont reçues. Elle convient surtout aux états morbides occasionnés par des chagrins. Ainsi des accès d'épilepsie, même chroniques, déterminés chaque fois par des contrariétés ou par une cause quelconque d'irritation, et jamais par aucune autre circonstance, peuvent très bien être prévenus par l'administration rapide de cette graine. De même l'épilepsie survenue pour la première fois chez les jeunes personnes à la suite d'une frayeur peut, avant de s'être répétée plusieurs fois, être guérie par deux doses du même médicament. Mais il est fort invraisemblable que celui-ci ait jamais guéri d'autres espèces d'épilepsie chronique. Les faits publiés jusqu'à ce jour et dans lesquels on lui attribue la guérison ne sont pas probants, parce qu'on a presque toujours donné en même temps d'autres médicaments très énergiques ou parce qu'on n'a pas constaté que la guérison ait été durable :

Lorsqu'à la suite d'un événement fâcheux une personne est atteinte, pour la première fois, d'un accès d'épilepsie qui devient menaçant par sa durée ou par la promptitude de ses retours, une seule petite dose de teinture de fève de Saint-Ignace y mettra fin presque certainement et le plus souvent pour toujours (comme je l'ai observé plusieurs fois). Mais il n'en est pas de même des épilepsies chroniques où cette substance ne peut procurer un secours durable, par le même motif qui fait qu'elle est inefficace contre les autres maladies chroniques. Car ses effets primitifs particuliers (effets alternants), qui, le plus souvent, sont directement opposés les uns aux autres, se succèdent, même dans les maladies, avec le même caractère d'opposition. Aussi, lorsque la première dose a fait cesser l'état morbide, il ne faut pas se hâter d'en donner une seconde qui ramènerait la maladie, puisque ce sont les effets alternatifs contraires qui entreraient en ligne, ce qui aurait les inconvénients de l'action consécutive d'un palliatif [1]. Il est donc bien

1. C'est ainsi qu'une seconde dose de fève de Saint-Ignace procure la guérison en agissant en opposition avec la première lorsque celle-ci, pour une cause inconnue, n'a agi que par des effets alternants, palliatifs et passagers, sur un état morbide parfaitement homœopathique à cette substance, ce qui devrait aggraver le mal pendant la réaction.

démontré que la fève de Saint-Ignace n'est salutaire que dans les accès subits et les maladies aiguës.

Quand rien ne presse, il est préférable de donner le médicament le matin ; quand on le prend peu de temps avant de se coucher il donne trop d'agitation dans la nuit. Le meilleur mode d'administration consiste à faire prendre un globule imbibé de la trentième dilution; ou encore plus sûrement d'employer l'olfaction une ou deux fois par jour.

Concordances. — Les médicaments qui se rapprochent le plus de la fève de Saint-Ignace sont : NUX VOMICA, PULSATILLA, RHUS, SULFUR; les autres sont : 1° BELLADONNA, BRYONIA, CALCAREA, LYCOPODIUM, SEPIA; 2° *acon.*, *ars.*, *cham.*, *chin.*, *kal.*, *merc.*, *phos.*, *sil.*, *staph.*; 3° arn., caust., cocc., con., graph., hep., natr., mur., ac. phos., plat., spig., vératr.

Antidotes. — Lorsque, chez un sujet très irritable ou peut-être aussi par l'effet d'une trop forte dose, la fève de Saint-Ignace a provoqué une hyperesthésie excessive, une exaltation anxieuse ou une précipitation insolite, le *café* en est l'antidote. Mais si le médicament était mal choisi, si ses symptômes ne correspondaient pas exactement à ceux de la maladie, les accidents qui en résultent peuvent être apaisés, selon leur nature, par la *pulsatille* ou la *camomille*, plus rarement par la *coque du Levant*, l'*arnica*, le *camphre* ou le *vinaigre*.

Liste des auteurs. — Hartlaub (Hb.), Gross (Gr.), Fréd. Hahnemann (F.H.), Trinks (Tr.).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (596-635 et 732-741.) — Une sorte de fourmillement interne dans tous les os du corps.— *Engourdissement, fourmillement dans les membres* (plus. fois, au b. de 4 h.) — Lassitude des pieds et des bras. — Sentiment de faiblesse et d'accablement dans les bras et les jambes.

On sent en divers points du périoste, au milieu des os longs (non dans les articulations), une pression passagère comme par un corps dur; une douleur contusive, se fait sentir dans la journée, mais plus encore le soir au lit quand on est couché sur le côté; elle cesse quand on se couche sur le dos (au b. de 20, 36 h.) (1). — La

1. Ce symptôme et le suivant, ainsi que plusieurs douleurs qui ne cessent que dans le décubitus dorsal, alternent avec d'autres douleurs dans le dos et le membre supérieur, qui se font sentir quand on est couché sur le dos.

nuit, douleur contusive dans les articulations du cou, du dos et de l'épaule du côté sur lequel on est couché ; elle ne cesse que lorsqu'on se couche sur le dos (au b. de 12 h.) — *Douleur comme de foulure ou de luxation dans les articulations de l'épaule, de la hanche et du genou* (au b. de 8 h.). — Douleur lancinante, continuelle autour des articulations ou un peu au-dessus. —Douleur brûlante profondément lancinante en divers points (par exemple à la commissure des lèvres, sous la première articulation du pouce, etc.), sans prurit. — Douleur brûlante, lancinante et accompagnée de prurit, dans la partie extérieure et saillante des articulations (au b. d' 1 h.). — Secousses et tressaillements à travers tout le corps, le soir en s'endormant (au b. de 96 h.). — Secousses et tressaillements isolés dans les membres (au b. de 10, 12 h.). — Spasme tonique de tous les membres, sorte de contracture. — Tressaillements et vibrations dans des points isolés des muscles, çà et là, dans tout le corps (au b. de 2 h.).— Petits élancements innombrables, semblables à des piqûres de puce, tantôt sur un point tantôt sur un autre (surtout au lit). — Les symptômes de la fève de Saint-Ignace sont aggravés par le café et la fumée du tabac.— Les douleurs se renouvellent aussitôt après le repas de midi, le soir aussitôt après qu'on s'est couché et le matin aussitôt après le réveil. Il reste une propension à l'engorgement des ganglions cervicaux, à l'odontalgie, au branlement des dents, ainsi qu'à la pression à l'estomac. — Grande faiblesse générale à la suite de légers mouvements. — Aversion pour le mouvement et le travail. — Lassitude et relâchement général le soir. — En marchant au grand air, pesanteur dans les pieds avec anxiété, qui se dissipe dans la chambre, mais est remplacée par de la mauvaise humeur. — Les genoux fléchissent de faiblesse. — Lassitude qui semble dépendre d'une faiblesse autour du creux de l'estomac ; malaise général, on est obligé de se coucher. — Lassitude telle qu'on n'a pas envie de s'habiller ni de sortir ; on n'a de goût pour rien et on aime mieux rester couché (au b. de 4 h.). — On chancelle en marchant, on tombe facilement et on fait un faux pas au moindre obstacle qu'on rencontre. — Lassitude, il semble que les paupières vont se fermer. — Tremblement pendant plusieurs heures (S. H.).

Lassitude et accablement après le repas de midi ; on se sent incapable d'exécuter ses travaux ordinaires et on dort au-delà de son habitude. — Malaise le matin après s'être levé (le 2e j.). — Lassitude dans les membres. — Grande lassitude et accablement, il semble qu'on ait trop marché (Hb et Tr.). — Violente anxiété autour

du creux de l'estomac, avec vertige, syncope et sueur très froide (Sympt. produit par une fève entière) (*Camelli*). — Tremblement de tout le corps (*Bergius*). — Tremblement de tout le corps pendant trois heures, avec prurit et convulsions effrayantes, de sorte qu'on peut à peine se tenir sur les jambes. C'est dans les mâchoires que les convulsions sont le plus fortes, de sorte qu'on fait des contorsions de la bouche comme pour rire (immédiatem., sympt. produit par un scrupule de graine) (*Camelli*). — Agitation continuelle (sympt. causé par un gros de graine) (*Grimm*). — Mouvements convulsifs (*Bergius*). —Convulsions (*Durius*). —Insensibilité de tout le corps. — Syncope (*Grimm*). — Les différentes sensations de pression qu'on éprouve dans plusieurs parties de la tête à la fois rendent morose et maussade (Gr.).

Sommeil. — (636-695). — On a grande envie de dormir, après avoir appris une triste nouvelle. — Étant assis, on s'endort en lisant (au b. de 4 h.). —Envie de dormir qui fait qu'on s'endort quand on est assis, mais, si l'on se couche, on tombe dans un demi-assoupissement plein de rêves (au b. d' 1/4 d'h.). —Sommeil très profond, qui n'est cependant pas réparateur; on croit, en se réveillant, n'avoir pas dormi. —Sommeil profond [1]. — Insomnie. — Insomnie : on ne peut s'endormir et on se réveille (la nuit) sans cause appréciable (au b. de 14 h.). — *Sommeil si léger qu'on entend tout*, par exemple le bruit d'une cloche éloignée. — Le soir au lit, colique flatulente; sorte de pression qui circule dans le ventre et se renouvelle chaque fois qu'on se réveille la nuit. —On change souvent de position dans le lit, la nuit. — On bavarde et gémit en dormant et on se retourne de tous les côtés dans son lit (au b. de 2 et 5 h.). — On frappe des pieds en dormant (au b. de 4 h.). — Mouvements de la bouche, en dormant, comme si l'on mangeait (au b. de 3 h.). — En dormant la bouche ouverte on en contracte les muscles dans tous les sens, ce sont des mouvements presque convulsifs et l'on tourne en même temps les mains en dedans (chez une femme, au b. de 2 h.). — Soupirs et gémissements pendant le sommeil (au b. de 4 h.). — Inspiration courte et expiration lente pendant le sommeil [2]. — Pendant le sommeil on respire tour à tour de toutes les façons : la respiration est alternativement courte et lente, forte et faible, entrecoupée, ronflante. — Le soir au lit, sorte de bouillonnement du

1. Ces deux derniers symptômes alternent avec les trois suivants.
2. Ce symptôme alterne avec la lenteur de l'inspiration.

sang, qui empêche de s'endormir. — *Inspiration ronflante pendant le sommeil.* — En dormant on est couché sur le dos, les mains sous l'occiput. — Le matin, on est couché sur le dos, un bras sur la tête, de sorte que la paume de la main repose sous l'occiput ou la nuque. — On s'éveille en sursaut tout à coup, on pleure, on a l'air malheureux, et agite les pieds; en même temps les mains et la face sont pâles et froides. — Rêves pleins de tristesse, on s'éveille en pleurant. — On parle d'une voix pleureuse et plaintive pendant le sommeil; l'inspiration est ronflante, on a la bouche largement ouverte et l'un des deux yeux, tantôt l'un, tantôt l'autre, est entr'ouvert (au b. de 10 h.). — Sursauts de frayeur au moment de s'endormir, causés par la vision d'images monstrueuses, qui sont encore devant les yeux après le réveil. — Le matin, au moment du réveil, on sent une pesanteur, une accumulation, une stase et une révolution du sang dans le corps, avec mélancolie. — Sursaut effrayant, le matin en s'éveillant d'un sommeil très léger, dans lequel on entendait le bruit des cloches. — Rêves pleins de choses effrayantes. — On s'éveille avec une mine maussade. — On s'éveille avec un visage gracieux (au b. de 20 h.). — On est éveillé, le matin, par des rêves de cruautés (au b. de 18 h.). — En s'éveillant on se lève tout à coup et on dit des choses sans suite avant de reprendre ses sens (chez une femme, au b. de 4 h.). — (On rêve qu'on se tient debout, mais qu'on n'est pas solide sur ses jambes; après le réveil on examine son lit pour voir s'il est bien d'aplomb, puis on se pelotonne sur soi-même pour être sûr de ne pas tomber; en même temps on a toujours un peu de sueur sur tout le corps) (chez une femme). — La sieste est troublée par des rêves cruels : par exemple, des rêves de noyades (au b. de 24 h.). — On rêve, la nuit, qu'on est tombé dans l'eau et qu'on pleure. — La nuit, rêves pleins de déceptions et d'efforts inutiles. — *Idée fixe en rêve; on rêve toute la nuit d'un seul et même objet* — Rêves sur un même sujet pendant plusieurs heures. — *Rêves avec méditation et réflexion* (au b. de 4 h.). — Rêves pendant l'assoupissement, avant minuit, avec chaleur générale, sans sueur. — La nuit, chaleur anxieuse générale, avec un peu de sueur autour du nez; la chaleur se fait sentir surtout aux mains et aux pieds, qu'on ne veut cependant pas découvrir; en même temps froid aux cuisses, battements de cœur, respiration courte et rêves lascifs. Tous ces accidents se manifestent surtout quand on est couché sur les côtés, moins quand on est sur le dos. — Chaleur, la nuit, de 2 à 5 heures (en plein réveil), par tout le corps, mais surtout aux mains et aux pieds, sans sueur ni soif et sans sen-

sation de sécheresse. — On transpire tous les matins, quand on se rendort après s'être éveillé ; puis, lorsqu'on se lève, on est si accablé qu'on se recoucherait volontiers. — La nuit, rêves pleins d'efforts de l'esprit et de recherches scientifiques. — La nuit, rêves qui exigent une grande tension d'esprit, vers le matin (au b. de 10 h.). — Hallucinations nocturnes, qui fatiguent l'esprit. — En rêve, on médite toute la nuit sur un même objet; le sujet est poursuivi par une idée fixe, qui ne le quitte pas même après le réveil. — Bâillements extrêmement fréquents (au b. de 1/4 d'h.). — Forts bâillements, même en mangeant. — Bâillements fréquents après le sommeil. — Bâillements énormes, le matin (et surtout après la sieste), il semble que la mâchoire inférieure est luxée. — Bâillement convulsif, énorme, tel que les yeux s'emplissent de larmes, le soir avant de se coucher et le matin après s'être levé (au b. de 28, 38 h.). — Bâillements fréquents, interrompus par une sorte d'immobilité de la poitrine (entre 8 et 10 h.) (S. H.).

Bâillements fréquents. — Propension au sommeil. — Envie de dormir de bonne heure, le soir. — Sorte de léthargie après le repas de midi et sommeil profond, non réparateur, pendant deux heures ; quand on se réveille, sentiment d'accablement. — Sommeil profond et prolongé, dont on se réveille sans être délassé. — Le sommeil de la sieste est plus profond que d'habitude, mais non réparateur. — Sommeil agité (Hb et Tr.).

Symptômes fébriles. — (696-731). — On redoute le grand air (chez une femme, au b. de 6 h.). — Dans une atmosphère modérément froide, quoique ce ne soit pas au grand air, on est pris d'un froid extrême par tout le corps, avec hémicranie (au b. de 4 h.). — Froid et sensibilité au froid, les pupilles se dilatent peu. — Frisson et froid, surtout à la partie postérieure du corps, qui cessent aussitôt qu'on est dans une chambre chaude ou près d'un poêle [1] (au b. de 6 h.). — Frisson dans le dos et sur les bras (au b. de 1/4 d'h.). — Frisson fébrile à la face et aux bras, avec claquement de dents et chair de poule. — On devient frileux au coucher du soleil. — Frisson avec chair de poule sur les cuisses et les avant-bras, ensuite aux joues (immédiatement.). — Froid surtout aux pieds. — Frisson continuel pendant l'apyrexie. — Froid aux bras avec chaleur aux oreilles. — Chaleur à la face avec froid aux pieds et aux mains [2]. — Chaleur

1. Le froid fébrile qui cesse à la chaleur extérieure est caractéristique de la fève de St.-Ignace.

2. Ce symptôme et les deux suivants sont des états alternants d'un symptôme

des mains avec frisson par tout le corps et angoisse qui dégénère en pleurs. — Frisson secouant, le soir, avec rougeur de la face. — (Froid et frisson secouant après avoir mangé; la nuit, anxiété et sueur.) — Soif pendant le froid de la fièvre (S. H.).

Une oreille et une joue sont chaudes et brûlantes. — Accès subits et passagers de chaleur par tout le corps. — Élévation de la chaleur extérieure. — *Chaleur extérieure et rougeur sans chaleur interne* (1). — Sensation de chaleur générale, le matin au lit, sans soif et sans aucune envie de se découvrir. — Chaleur nocturne, pendant laquelle on demande à être découvert. — Chaleur du corps, surtout pendant le sommeil. — L'après-midi, chaleur générale sans soif, avec sensation de sécheresse à la peau, mais cependant avec un peu de sueur à la face (au b. de 8 h.). — La chaleur monte à la tête, sans soif. — Vers deux heures du matin, gémissements causés par la chaleur extérieure, on demande d'être moins couvert (au b. de 15 h.). — *La chaleur extérieure qu'on éprouve* est *insupportable*, ensuite la respiration est accélérée (S. H.). — L'agitation extérieure augmente la chaleur interne et la soif, et trouble le sommeil (Hb et Tr.).

Sensation comme si la sueur allait survenir (sensation anxieuse de chaleur passagère, au b. d'1h. 1/2). — Sensation comme si la sueur allait sortir de tout le corps à la fois, ce qui d'ailleurs a lieu partiellement, avant midi. — Sueur générale (S. H.). — Sueur abondante (*Grimm*).—Sueur froide (*Bergius*).

Fièvre : d'abord froid sur les bras, ensuite chaleur et rougeur des joues avec chaleur des mains et des pieds, sans soif, pendant le décubitus sur le dos. — Fièvre l'après-midi : frisson avec mal de ventre, suivi de faiblesse et de sommeil avec chaleur brûlante du corps (S.H.).

Soif l'après-midi et le soir (S.H.). — Accélération très modérée du pouls. — Accélération de la circulation, pendant laquelle le pouls reste petit. — Pouls plus lent et plus petit que d'habitude pendant les premières heures de l'après-midi (Hb et Tr.).

primordial qu'on peut exprimer ainsi : chaleur à certaines parties avec froid et frisson à d'autres parties.

1. La chaleur de la fève de Saint-Ignace n'est presque jamais qu'extérieure et elle n'est presque jamais accompagnée de soif, même lorsqu'elle se présente sous la forme de fièvre intermittente. Aussi les plus faibles doses de ce médicament guérissent-elles radicalement, en vertu de la loi homœopathique, toute fièvre intermittente caractérisée par la soif pendant le froid et l'adipsie pendant la chaleur.

MORAL. — (750-795). — Anxiété comme si l'on avait fait quelque chose de mal. — Anxiété de courte durée (au b. d'1/4 d'h.). — Anxiété extrême, qui empêche de parler. — Après un travail intellectuel forcé, surtout le matin, précipitation de la volonté; on ne peut s'exprimer, écrire ni rien faire aussi vite qu'on le voudrait, d'où il résulte qu'on se trompe en parlant ou en écrivant et qu'on fait tout maladroitement, ce qui rend anxieux (au bout de 20 h.). — Activité exagérée, on entreprend tantôt une chose, tantôt une autre. — Hébétude de l'esprit avec propension à la précipitation; pendant qu'on se hâte, le sang monte au visage (au b. de 6 h.). — On s'imagine qu'on ne peut pas marcher. — On craint d'avoir un ulcère à l'estomac (chez une femme). — On est craintif, timide, on se méfie de tout et on croit tout perdu. — En veillant, après minuit, on a peur des voleurs (au b. de 10 h.). — *On est extrêmement craintif.* — Le sujet craint les moindres choses et surtout les objets qui s'approchent de lui (au b. d'1 h., chez une femme). — *Audace* (au b. de 3,5 h.) [1].

Le moindre reproche, la moindre contradiction excite à la colère et l'on s'irrite soi-même de cette faiblesse (au b. de 36 h.). — Une légère contradiction met le sujet hors de lui et le rend méchant (au b. de 8 h.). — Une légère contradiction fait monter le rouge à la figure. — Morosité et méchanceté qui se dissipent promptement. — Vers le soir, le sujet est mécontent, morose et capricieux, on ne peut rien faire qui soit à son goût (au b. de 8 h.). — On est extrêmement morose, on contredit et fait des reproches. — *Inconstance, irrésolution, humeur querelleuse.* — *Mobilité incroyable de l'humeur : tantôt on plaisante, tantôt on pleure* (alternativement toutes les 3, 4 h.). — Quelques heures après la propension à se mettre en colère, survient la disposition à plaisanter (au bout de 6 h.). — Plaisanteries et enfantillages (au b. de 8 h.). — Le sujet demande des choses inconvenantes et pleure quand on les lui refuse. — Avec quelque douceur qu'on refuse au sujet ce qu'il désire, qu'on lui fasse des représentations ou qu'on exprime un autre désir que le sien, il pleure à chaudes larmes (au b. d'1 h., chez une femme). — Pour la moindre chose on crie, hurle et se met hors de soi (au b. d'1 h.). — Un bruit un peu fort provoque des plaintes absurdes (au b. de 2 h.). — On ne peut supporter le bruit, en même temps dilatation légère des pupilles (au b. de 6 h.). — On craint d'ouvrir la bouche et de parler, taciturnité (depuis 1 jusqu'à 4 h.).

1. Ce symptôme et le précédent alternent l'un avec l'autre.

— On est comme assoupi, on n'aime pas à ouvrir les yeux pour voir, ni la bouche pour parler; en même temps on respire doucement et lentement. — Mélancolie taciturne, sérieuse; rien ne peut faire causer ni égayer le sujet; en même temps celui-ci trouve à tous les aliments un goût fade et aqueux et a peu d'appétit (au b. de 24 h.). — On est taciturne, concentré en soi-même, morose et chagrin (au b. d'1/2h.). — On est assis, le regard fixe, et paraissant plongé dans de profondes réflexions, mais en réalité on ne pense à rien du tout (au b. de 2 h.). (1). — Idées fixes, par exemple de musique et de mélodies, avant de se coucher et après. — On poursuit mentalement une idée fixe ou bien on ne cesse de la développer dans ses discours (au b. de 2 h.). — On pense malgré soi à des choses désagréables, affligeantes et on ne peut s'en débarrasser (au b. d'1/2h.) — *Esprit délié avec conscience très claire de soi-même.* — *Grande délicatesse de sentiments et scrupules de conscience* (au b. de 20 h.). — Tristesse (vers le soir). — Mémoire faible et infidèle (av. la 8e et la 10e h.) (S. H.).

Anxiété. — On marche comme étonné (*Grimm*). — On a perdu sa sérénité habituelle (le 2e j.). — On a perdu sa gaieté ordinaire, l'après-midi. — Sorte d'apathie dans tout le corps (le 2e j.). — Indifférence pour tout (le 2e j.). — L'action de penser et celle de parler semblent pénibles, vers le soir. — On n'est pas en état de fixer ses pensées un seul instant (Hb et Tr.).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-79). — *Chaleur dans la tête.* — Sensation dans la tête comme si elle était creuse et vide. — Une sorte de vertige, sentiment de titubation à droite et à gauche. — *La tête est lourde* (au b. de 4-6 h.). — *On penche la tête en avant.* — *On pose la tête en avant sur la table.* — Lourdeur de la tête comme si elle était trop pleine de sang (sensation semblable à celle qu'on éprouve après être resté longtemps baissé); en même temps douleur déchirante à l'occiput. Ces sensations diminuent quand on est couché sur le dos, augmentent quand on est assis droit, mais sont surtout calmées quand on est assis, la tête très penchée en avant. — Douleur déchirante dans le front et derrière l'oreille gauche, qui est supportable quand on est couché sur le dos et augmente en redressant la tête, avec chaleur et rougeur des joues et chaleur des mains (au b. de 5 h.) (2). — *Mal de tête quand on se*

1. C'est un état rare, qui alterne avec les symptômes suivants.
2. Ces quatre derniers symptômes sont des effets primitifs alternant avec les trois suivants, tous presque au même rang.

baisse en avant (au b. d'1 h.). — Aussitôt après s'être beaucoup baissé, douleur de tête qui cesse promptement quand on se redresse (au b. de 18 h.). — Le matin au lit, en s'éveillant et en ouvrant les yeux, vive douleur de tête qui cesse quand on se lève (au b. de 40 h.). — Il semble que la tête soit trop pleine de sang, l'intérieur du nez est très sensible à l'air extérieur, comme si l'on était menacé d'un saignement de nez. — Mal de tête aussitôt après la sieste : pression générale à travers tout le cerveau, comme s'il y avait dans la tête trop de sang ou de matière cérébrale ; la douleur augmente peu á peu en lisant et en écrivant (au b. de 20 h.) —Céphalalgie déchirante après minuit, étant couché sur le côté; elle cesse quand on se met sur le dos. — Douleur vulsive dans la tête en montant. — Céphalalgie vulsive qui augmente quand on ouvre les yeux (au b. d'1h.).— *Douleur pressive dans le front, au-dessus de la racine du nez ; elle oblige à pencher la tête en avant* (1) *et est suivie de nausées* (au b. de 5 h.). — Douleur crampoïde au-dessus de la racine du nez, dans la partie interne de l'orbite (au b. de 3 h.). — Douleur pressive et un peu tiraillante au-dessus de l'orbite droit, près de la racine du nez ; elle revient quand on se baisse beaucoup (au b. de 10 h.). — *Céphalalgie* (2), *sensation de pression par un corps dur sur la surface du cerveau; elle revient par accès* (au b. de 6 h.). — Pression dans les tempes ; il s'y joint quelquefois un profond sommeil. — Céphalalgie, il semble que les tempes soient comprimées de dedans en dehors (3). — Le matin (au lit), étant couché sur l'un ou l'autre côté, mal de tête fou, comme une pression de dedans en dehors aux tempes, qui diminue quand on se couche sur le dos (au b. de 48 h.). — En marchant au grand air, céphalalgie pressive dans la moitié droite du cerveau augmentée par la parole et par la méditation (au b. de 2 h.). — En causant et en parlant fort, il survient une céphalalgie comme si la tête allait éclater ; cette douleur

1. L'amélioration par l'acte de se pencher en avant est un effet alternant avec l'aggravation produite par ce même acte, mais cette dernière semble mériter le premier rang au point de vue homœopathique et être plus fréquente et plus intense.

2. Ce mal de tête et presque tous ceux produits par la fève de Saint-Ignace sont promptement guéris par le café.

3. La douleur pressive de dedans en dehors dans les tempes et la douleur comme si la tête allait éclater ont de l'affinité avec la sensation comme si les viscères crevaient, car la sensation interne de compression et de constriction peut être facilement confondue avec la pression diductive. Au moins la pression diductive doit-elle être considérée comme un effet alternant vis-à-vis de la sensation nette de constriction dans les organes creux.

se dissipe tout à fait quand on lit à voix basse ou qu'on écrit (au b. de 48 h.). — Mal de tête qui augmente en parlant. — En lisant et en faisant attention à la conversation, le mal de tête augmente, mais il ne devient pas plus fort quand on se met simplement à réfléchir (au b. de 6 h.). — *Céphalalgie pulsative*[1]. — Battements dans la tête, au-dessus de l'arcade orbitaire. — *Céphalalgie à chaque battement des artères.* — Mal de tête extérieur, la tête est douloureuse au toucher. — Mal de tête extérieur : tiraillements qui s'étendent des tempes jusqu'au-dessus des orbites; l'attouchement détermine une douleur contusive. — Céphalalgie comme contusive (au b. de 8 h.). — Céphalalgie, le matin, en s'éveillant : il semble que le cerveau est broyé; cette sensation se dissipe quand on se lève et est remplacée par une odontalgie et une douleur de déchirement et de broiement dans le nerf dentaire; puis une douleur semblable se fait sentir dans le sacrum. Le mal de tête se renouvelle pendant la méditation (S.H.).

Vertige (*Bergius*). — Léger vertige, qui dégénère en douleur pressive dans la moitié droite de l'occiput, toute la journée. — Vertige avec élancements isolés dans la tête. — Vertige : on chancelle en marchant et on ne peut se tenir droit qu'avec peine. — Vide dans la tête, le matin après s'être levé (le 2e jour.) — La tête est étourdie et entreprise (Hb et Tr.) — Ivresse [2] (au b. d'1 heure.) (*Grimm.*) — Sensation étrange dans la tête, sorte d'ivresse comme après avoir bu de l'eau-de-vie, avec ardeur dans les yeux (immédiatement) (F.H.). — Embarras de la tête avec douleurs dans le coté droit de cette région, principalement dans la partie postérieure; cela rend pénibles la méditation et la parole. — Embarras de la tête, qui se transforme en une douleur pressive dans le vertex; celle-ci s'étend plus tard vers le front et descend jusqu'à l'œil gauche. — Pesanteur et embarras de la tête. — Obnubilation de la tête semblable à l'ivresse; elle dure toute la journée, dégénère plusieurs fois en une véritable douleur pressive dans le front, particulièrement dans la moitié droite, et rend la méditation très difficile. — Obnubilation de la tête, le matin au réveil : elle se transforme en une véritable céphalalgie pressive, qui se fixe principalement dans le front et affecte tellement les yeux que le mouvement des paupières et des globes oculaires est douloureux; la montée des escaliers et chaque

1. Il n'est pas rare que ce mal de tête se manifeste à l'occiput, sur le côté, une couple d'heures après l'ingestion du médicament.
2. Symptôme causé par une dose d'un gros.

mouvement du corps augmente la douleur. — Douleur dans la région frontale, qui se propage tantôt vers l'œil droit, tantôt vers le gauche et est augmentée par les mouvements du corps. — Douleur dans l'occiput, sur le coté, au-dessus de l'apophyse mastoïde; elle se communique parfois aux organes auditifs et semble alors émousser l'ouïe. — Céphalalgie sourde, qui se limite à la moitié droite du front et s'étend à l'œil droit, qu'elle rend très sensible à la lumière — Sensation dans la tête comme s'il se déclarait tout à coup un coryza. — Une pression sourde dans la partie antérieure de la tête descend jusque dans les narines et y entretient, pendant 10 minutes, la sensation que provoque ordinairement un violent coryza; cette pression se porte, au bout de 10 minutes, dans d'autres parties de la tête, change de place, revient, puis disparaît. — Douleurs légèrement pressives dans la région du front; elles sont aggravées par la lumière du soleil. — Violentes douleurs pressives, principalement dans la région du front et autour des orbites, elles deviennent de plus en plus fortes et durent jusqu'au soir. — Douleur pressive en arrière et au-dessus des paupières supérieures des deux yeux, pendant 2 heures. — Douleur pressive dans la moitié droite du front, elle passe de là dans la gauche et envahit plus tard toute la tête. — Pression dans la région du front, qui s'irradie tantôt dans une partie de la tête, tantôt dans l'autre, mais ne persiste nulle part; elle se propage même jusqu'au-dessous des orbites et aux joues. — Douleur pressive surtout dans la moitié droite du front, qui descend vers l'œil droit et là devient pressive de dedans en dehors, de sorte qu'il semble que l'œil droit est chassé de l'orbite, l'après-midi. — Douleur pressive, constrictive dans la région du vertex, qui s'étend vers le front. — Violente céphalalgie, de nature pressive, dans les tempes. — Douleurs pressives dans le côté droit de la tête et dans l'occiput. — Douleur pressive qui descend du front vers un des côtés, soit le droit, soit le gauche. — Douleur pressive dans la moitié droite de l'occiput, jusqu'au moment de se mettre au lit. — Douleurs pressives dans le côté droit de l'occiput. — Céphalalgie pressive, sourde, qui s'étend à toute la tête. — Céphalalgie pressive, qui augmente quand on prend des aliments (Hb et Tr.). — Énorme pression dans les deux tempes, surtout la droite. — Douleur pressive profonde, au-dessous du côté droit de l'os frontal. — Pression stupéfiante, par intervalles, au-dessous de la bosse frontale gauche. — Violente pression au-dessous de l'arcade sourcilière gauche. — Douleur comme si l'os occipital était enfoncé. — Mal de tête furieux, fouille-

ment continuel sous la bosse frontale droite et sur le côté droit de l'os frontal, — Élancements profonds dans la tempe droite (au b. de 3/4 d'h.) (*Gr.*). — Douleurs lancinantes dans le front et au-dessus des sourcils. — Douleurs lancinantes dans tout le front et dans le côté droit de l'occiput. — Des élancements isolés passent à travers la tête (Hb et Tr.).

Yeux. — (80 — 109.) — L'intérieur de la paupière supérieure fait mal comme si elle était trop sèche, le soir. — Le soir en lisant, trouble devant l'un des yeux, comme s'il était obscurci par des larmes, cependant il n'est pas humide. — Douleur d'écorchure dans l'angle externe de l'œil quand on ferme les paupières. — Le matin, les paupières sont agglutinées par du muco-pus et quand on les décolle, on est ébloui par la lumière. — Déchirement lancinant dans l'angle externe de l'œil; les yeux sont couverts de pus le matin et larmoient avant midi. — Les paupières sont agglutinées le matin; pression en dedans de l'œil, comme s'il s'y trouvait un grain de sable; élancement dans les paupières quand on les ouvre (au b. de 36 h.). — Cuisson rongeante au bord des paupières, le matin en lisant (au b. de 18 h.). — Cuisson dans les angles externes des yeux (au b. de 24 h.). — Prurit dans l'intérieur de l'œil (au b. de 4 h.). — (Élancements dans l'œil droit). — On ne peut supporter la lumière (au b. de 8 h. et de 10 h.). — Après la sieste, trouble de la vue de l'œil droit, comme si une gaze était tendue devant (au b. de 6 h.). — Un cercle de zigzags blancs et éclatants se montre en dehors du rayon visuel, quand on regarde quelque chose; en même temps les lettres sur lesquelles on dirige l'œil deviennent invisibles, tandis que celles qui sont à côté deviennent plus distinctes (au b. de 16 h.) (1). — Lueur blanche, sinueuse, qui serpente sur le côté du rayon visuel, peu de temps après le repas de midi (au b. de 30 h.). — Les pupilles commencent par se rétrécir. — Les pupilles se dilatent et se rétrécissent avec une égale facilité (2). — Les pupilles sont plus aptes à se dilater qu'à se rétrécir (tardivement). — Pupilles dilatables et dilatées (au b. de 4 h.).

Sensation dans l'angle externe de l'œil gauche comme s'il y était tombé un grain de poussière qui comprimât par moments les paupières (Gr.). — Pression de dedans en dehors dans l'œil droit, comme

1. Ce symptôme et le suivant sont deux effets alternants, qui se rapprochent beaucoup de ce que Herz décrivait sous le nom de faux vertige.

2. Ces deux derniers symptômes sont des effets alternants; le rétrécissement paraît précéder et avoir par conséquent le premier rang.

si le globe oculaire allait sortir de l'orbite. — Pression douloureuse sur les yeux et sur les globes oculaires eux-mêmes, surtout en regardant la lumière. — Ardeur et larmoiement des yeux, surtout du gauche. — Inflammation de l'œil gauche (le 2e j.). — Gonflement des paupières, les glandes de Meïbomius sécrètent beaucoup de mucus. — Hypersécrétion de mucus dans les deux yeux (le 2e j.). — Hypersécrétion des larmes. — Les objets semblent se remuer devant les yeux (Hb. et Tr.).

Oreilles. — (114 — 121). — (On sent un battement dans l'intérieur de l'oreille.) — Tintement d'oreilles. — Douleur dans l'oreille interne. — Élancement dans l'intérieur de l'oreille (au b. de 3 h.). — *Prurit dans le conduit auditif* (au b. de 3 h.). — La musique cause des sensations extraordinairement agréables (au b. de 2 h.). — Insensibilité à la musique [1] (au b. de 30 h.) (S. H.). — Bourdonnement d'oreilles (Hb et Tr.).

Nez. — (436 — 444). — Prurit fourmillant dans les deux narines. — Sensation de plaie et d'ulcération à l'angle interne d'une ou des deux narines (au b. de 12 h.). — Les narines sont ulcérées. — Prurit dans le nez. — (Saignement de nez, sur-le-champ.) — D'abord suintement par le nez, ensuite coryza (au b. d'1/2 h.). — Obstruction d'une des narines comme si elle était tapissée par une pellicule, mais non comme par l'effet d'un coryza. — Catarrhe, enchifrènement (S. H.). — Coryza fluent (Gr.).

Visage. — (110 — 113 et 122 — 133). — Petits élancements dans les joues. — Élancements dans les lèvres, principalement quand on les remue (au b. de 1/4.d'h.) — Élancements dans la lèvre inférieure, même quand elle est immobile (au b. de 8 h.). — Petits élancements extrêmement pénétrants à la lèvre inférieure, quand on touche un des poils de cette région, comme si une écharde y était enfoncée (au b. de 8 h.). — *La face interne de la lèvre inférieure cause la même douleur que si elle était écorchée* (au b. de 8, 10 h.). — La face interne de la lèvre inférieure est ulcérée (sans douleur). — A la face interne de la lèvre inférieure, une glande cutanée proéminente s'ulcère et cause une douleur d'excoriation (au b. de 4 h.). — Au côté interne de la lèvre inférieure, petite glande proéminente, qui cause une douleur de plaie. — *Les lèvres sont gercées et saignantes.* — Une des commissures labiales s'ulcère (au b. de 2 h.) (S. H.).

Pression dans les deux os malaires avant qu'on s'endorme. —

1. Ces deux derniers symptômes alternent l'un avec l'autre.

Pression lancinante à l'os malaire, en avant de l'oreille gauche. — Pression comme paralytique, par moments, à l'apophyse zygomatique de l'os maxillaire supérieur gauche. — Pression sous les deux branches du maxillaire inférieur comme si les chairs étaient refoulées de bas en haut, pendant le repos et le mouvement (Gr.). — La mâchoire inférieure est involontairement tirée de bas en haut et les deux mâchoires se ferment, ce qui empêche de parler, pendant une demi-heure (au b. d' 1/2 h.) (F. H.).

APPAREIL DIGESTIF. — (134-388).

A. *Bouche.* — Le côté interne de la gencive semble mort, comme s'il avait été brûlé [1]. — Douleur dans les dents, comme si elles étaient branlantes (le matin). — Une dent de devant fait mal comme si elle ne tenait pas et devient plus douloureuse chaque fois qu'on la touche avec la langue. — Les dents sont branlantes et douloureuses. — Douleur fixe, comme d'excoriation, dans les premières molaires, surtout en lisant (au b. de 3 h.). — Douleur dans les molaires comme si elles étaient brisées et broyées avec leurs nerfs. — L'odontalgie commence vers la fin du repas et devient plus forte encore après avoir mangé. — Douleurs de raflement et de fouillement dans les incisives, le soir (au bout d' 1/2 h.). — Douleur dans l'articulation de la mâchoire, le matin, étant couché (S. H.). — Ardeur à la langue (immédiatement). — La moitié de la partie antérieure de la langue est comme engourdie, en parlant, et comme brûlée ou écorchée en mangeant. — (Le matin au lit, au réveil) le bout de la langue est très douloureux (cuisson, déchirement), comme si elle avait été brûlée ou excoriée. — Acreté au bout de la langue, comme si elle était excoriée. — Petit élancement à l'extrémité de la langue (au b. de 2 h.) (S. H.). — Élancements comme des coups d'aiguille au frein de la langue (F. H.).

En parlant et en mâchant on se mord facilement un des côtés de la langue, en arrière (au b. de 5, 8, 20 h.). — Gonflement douloureux de l'orifice du conduit salivaire. — En mâchant on se mord facilement le dedans de la joue, près de l'orifice du conduit salivaire. — Sensation au voile du palais (comme après avoir avalé souvent sa salive). — Sensation comme si le voile du palais était enflé ou couvert de mucus visqueux (au b. de 4 h.). — *Élancements dans le voile du palais, qui s'étendent jusque dans l'oreille interne* (au b. d'1h. 1/2). — *Douleur pressive dans les glandes sous-maxillaires.*

1. Ce symptôme et les trois suivants paraissent être des effets secondaires.

— Douleur dans la glande sous-maxillaire antérieure, comme si elle était comprimée du dehors (en tournant le cou et aussi dans le repos). — Les glandes sous-maxillaires sont douloureuses après une promenade au grand air. — Douleur dans la glande située sous l'angle de la mâchoire, pendant les mouvements du cou (au b. de 18 h.). — Douleur d'abord pressive, puis tiraillante dans les glandes sous-maxillaires (au b. de 4 h.). — Douleur tiraillante dans les glandes, qui passe dans les mâchoires et est suivie de tuméfaction de ces glandes (au b. de 5 h.). — *La bouche est toujours pleine de mucus.* — L'intérieur de la bouche est tapissé d'un mucus fétide, le matin au réveil. — Exspuition fréquente de salive. — La salive coule de la bouche pendant le sommeil (au b. d'1 h.). — Crachement de salive écumeuse toute la journée (S. H.). — Les glandes salivaires sécrètent une grande quantité de salive blanche et mousseuse. — Augmentation de la sécrétion de la salive. — Sensation comme si toute la surface interne de la bouche était sur le point de s'excorier. — Pression et tiraillement dans les glandes sublinguales (Hb. et Tr.).

B. *Pharynx et Œsophage.* — Élancements dans la gorge en dehors de la déglutition; en avalant, il semble qu'un os est resté dans la gorge (au b. de 3 h.) [1]. — Élancements qui se succèdent avec rapidité, profondément dans la gorge, en dehors de la déglutition. — Élancement dans le fond de la gorge en avalant, il cesse quand on continue d'avaler et revient quand la déglutition est finie. — Mal de gorge : on y éprouve des élancements en dehors de la déglutition et aussi un peu en avalant; plus on avale, plus ils diminuent. Après avoir avalé quelque chose de doux, il semble que les élancements ont cessé tout à fait. — Mal de gorge : élancements qui ne se font pas sentir pendant la déglutition. — Sensation comme s'il y avait une cheville dans la gorge; on ne la perçoit qu'en dehors des moments où l'on avale. — (Le soir) sensation d'étranglement au milieu du pharynx, comme s'il s'y trouvait une bouchée ou un corps étranger; on la perçoit davantage en dehors de la déglutition que

1. Si parmi les effets alternants de la fève de St.-Ignace il y en a un qui consiste en mal de gorge avec élancement en avalant (ce que l'expérience ne m'a jamais appris), il doit être très rare et de peu de valeur pour la guérison des maladies. Même lorsque les autres symptômes correspondaient bien, je n'ai jamais pu guérir avec ce médicament un mal de gorge avec élancement seulement en avalant. Au contraire, lorsque les élancements dans la gorge ne se faisaient sentir qu'en dehors de la déglutition, la guérison était d'autant plus sûre et plus rapide que le reste des symptômes de la maladie était couvert par des effets analogues de la fève de St.-Ignace.

pendant cet acte (au b. de 4 h.). — Mal de gorge, comme s'il y avait des tumeurs ou des tubercules dans la gorge, qui est, pendant la déglutition, le siège d'une douleur d'excoriation (au b. de 16 h.) (1). — Pression dans la gorge. — Mal de gorge : l'intérieur du pharynx fait mal, comme s'il était âpre et écorché (au b. d' 1 h. 1/2). — Douleur comme d'écorchure dans la gorge, perceptible seulement en avalant. — Mal de gorge : douleur déchirante au larynx, plus forte pendant la déglutition, l'inspiration et la toux (au b. d'1 h. 1/2) — *Fourmillement dans le pharynx* (au b. d'1,2 h.). — Élancements dans un des côtés de la gorge, au niveau de la parotide, en dehors de la déglutition (au b. de 20 h.) (S. H.). — Douleur en avalant les aliments et les boissons (Hb. et Tr.).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Goût dans la bouche comme si l'estomac était malade. — On sent que la digestion est affaiblie ou empêchée. — Après avoir mangé (le matin et à midi) goût fade et aqueux dans la bouche, comme si l'estomac était malade ou surchargé (au b. de 16 h.). — On trouve un goût amer et putride à tout ce qu'on prend, surtout à la bière. — On trouve à la bière un goût amer (au b. de 8 h.). — La bière semble fade et comme éventée (au b. de 2,5 h.). — La bière monte facilement à la tête et enivre aisément (au b. de 3 h.). — Goût d'abord amer, puis (au b. de 10 h.) aigre, avec renvois aigres. — *La salive a un goût acide* (au b. d'1,6 h.). — Répugnance pour les acides (la 1re h.). — Appétence pour les choses acides (au b. de 10 h, effet alternant avec le précédent). — Aversion pour le vin. — Répugnance pour les fruits, qui ne passent pas bien (au b. de 3 h.). — Appétence pour les fruits, qui passent bien (au b. de 3,10,20 h. effet alternant avec le précédent). — Répugnance extrême pour la fumée de tabac (au b. de 6 h.). — On trouve à la fumée de tabac un goût amer (au b. de 5 h.). — La fumée de tabac cause une cuisson à la partie antérieure de la langue et excite une douleur (sourde ?) dans les dents incisives. — Répugnance pour la fumée de tabac, quoiqu'on ne lui trouve pas un goût désagréable (au b. de 2, 5 h.). — Aversion pour la fumée de tabac comme si l'on venait de fumer à satiété. — *Hoquet pro-*

1. L'angine causée par la fève de St.-Ignace, qui provoque, en dehors de la déglutition, la sensation d'un gonflement interne ou d'un tubercule, n'excite, pendant la déglutition, qu'une douleur de plaie à ce tubercule. Il faut que le mal de gorge qu'on veut traiter par ce médicament présente les mêmes caractères (les autres symptômes étant d'ailleurs conformes) pour que la guérison soit prompte et certaine.

duit par la fumée de tabac chez un fumeur exercé. — Envie de vomir produite par la fumée de tabac chez un fumeur exercé. — Manque complet d'appétence pour le tabac, les aliments et les boissons, avec afflux fréquent de salive à la bouche, sans qu'on soit dégoûté de ces choses ni qu'on leur trouve mauvais goût (au b. de 8 h.). — Quand on fume dans l'après-midi, il semble qu'on est tellement rassasié qu'on ne peut plus manger le soir. — Défaut d'appétence pour les aliments, les boissons et le tabac (immédiatem.). — Aversion pour le lait (qui était auparavant la boisson favorite); on n'aime pas à le boire, quoiqu'on lui trouve son goût naturel et qu'il n'inspire pas de dégoût. —Après avoir bu avec plaisir un peu de lait bouilli (la boisson favorite) et satisfait l'extrême besoin de manger qu'on éprouvait, le reste des aliments répugne, sans qu'on leur trouve mauvais goût ni qu'ils donnent de nausées. — On ne peut avaler le pain, comme s'il était trop sec. — On a de l'aversion pour les mets chauds et la viande, on ne veut que du beurre, du fromage et du pain (au b. de 96 h.). — Aversion pour la viande et désir de fruits acides (au b. de 24 h.) — Défaut d'appétit (d'1 à 7 h.). — Bon appétit, on trouve un bon goût aux aliments et aux boissons (au b. de 4 h.) (1). —Fort appétit (2). —Pendant qu'on mange, boit ou fume, on cesse tout à coup d'y trouver du plaisir aussitôt que le besoin est satisfait; cela devient même désagréable et il est impossible de continuer, quoiqu'il reste encore de la faim et de la soif. — *Régurgitation d'un liquide amer.* — Ce qu'on a mangé revient à la bouche (rumination) (3). — Le soir avant de s'endormir et le matin, les aliments remontent en quelque sorte jusqu'à la bouche (au b. de 2, 15 h.). — Lorsqu'on a mangé (à midi) il semble que les aliments restent au-dessus du cardia et ne peuvent pas pénétrer dans l'estomac (chez une femme). — On s'éveille vers 3 heures du matin, l'on sent de la chaleur par tout le corps et alors on vomit les aliments pris la veille au soir. — Inutiles envies de vomir. — L'envie de vomir disparaît après qu'on a mangé (au b. de 2 h.). — Après le déjeuner une sorte d'anxiété semble remonter du bas-ventre (au b. de 20 h.). — En mangeant (le soir) on a froid aux pieds, le bas-ventre se gonfle (et l'on a la voix tout enrouée). — Après avoir

1. C'est un effet consécutif et curatif d'un état opposé (manque d'appétit) qui existait auparavant.

2. Cette faim canine paraît alterner avec les phénomènes précédents, mais être plus rare.

3. De ce symptôme se rapproche un autre qui n'est pas énoncé dans le texte : « le goût du lait qu'on a pris le matin reste longtemps dans la bouche (au b. de 21 h.). »

mangé le bas-ventre est comme gonflé. — Après avoir mangé, le bas-ventre est tendu, la bouche est amère, sans soif; l'une des joues est rouge (le soir). — Plénitude anxieuse et douloureuse dans le bas-ventre, après le repas du soir (au b. de 36 h.). — Grattement au larynx, comme dans le soda (le soir, au b. de 8 h.). — Eructation de gaz inodore (au b. de 2 h.). — Renvois ayant le goût des aliments qu'on a pris (immédiatem.). — Renvois aigres. — Rapports putrides, ayant l'odeur de moisi (le soir). — (Éructation incomplète, le matin au lit, qui cause une douleur pressive au cardia, dans l'œsophage et jusqu'au pharynx (au b. de 48 h.). — *Hoquet après avoir mangé et bu* (au b. de 3 et 8 h.). — Hoquet, le soir, après avoir bu (au b. de 6 h.) (immédiatem.) (S. H.).

Goût de craie dans la bouche. — Goût fade et muqueux (au b. de 1/2 h.) comme si l'on avait mangé de la craie. — Avant de prendre le médicament, faim considérable; peu après l'avoir pris, on est tout à fait rassasié, sans avoir rien mangé. — Bon appétit, mais dès qu'on veut manger on se sent déjà rassasié. — Défaut d'appétit. — Augmentation de l'appétit. — Faim dévorante, pendant laquelle on a quelquefois des nausées; on se couche au bout d'une demi-heure sans avoir rien fait pour l'apaiser. — Soif ardente, inaccoutumée, même pendant la nuit. — Dégoût. — Nausées, la salive s'amasse dans la bouche. — Nausées et tendance au vomissement. — Rapports à plusieurs reprises (peu après avoir pris le médicament). — Renvois amers (le 2e j.) (Hb. et Tr.).

Estomac, troubles locaux. — Froid à l'estomac. — Ardeur à l'estomac (au b. d'1 h.). — Tiraillement, comme si les parois de l'estomac étaient distendues, parfois aussi pression dans ce viscère. — Douleurs qui ressemblent à un spasme d'estomac. — Sensation à l'estomac comme si l'on avait longtemps jeûné, sentiment de vacuité avec goût fade dans la bouche et lassitude dans tous les membres. — Goût fade dans la bouche, comme lorsqu'on est à jeun, avec appétit et désir des aliments et des boissons. — Sentiment de vacuité autour de l'estomac et épuisement du corps. — Sorte de défaillance dans l'estomac, celui-ci et les intestins semblent être comme relâchés et pendants (au b. de 24 h.). — Sensation de faiblesse particulière dans les régions supérieures du ventre et le creux de l'estomac (au b. de 2 h.) (1). — *Pression à l'épigastre.* —

1. Cette sensation de faiblesse dans la région épigastrique est un symptôme caractéristique de la fève de St.-Ignace.

Petits élancements à l'estomac. — Douleurs lancinantes, vulsives, qui se succèdent lentement dans le haut du ventre et l'épigastre (au b. d'1/2 h.). — Un élancement d'abord fort, puis faible au creux de l'estomac (au b. d'1/2 h.). —Douleur à l'épigastre, qui ne se fait sentir que lorsqu'on appuie dessus; il semble qu'il y ait une plaie à l'intérieur (S. H.).

Sensations douloureuses qui partent de l'épigastre et se dirigent vers la rate et la colonne vertébrale. — Pression parfois intermittente à la région du cardia. — Douleur pressive, fixe à la région de l'estomac (pend. 10 min.). — Pression à l'estomac et à la région du plexus solaire. — Tantôt il semble que l'estomac est surchargé, tantôt il semble qu'il est vide; cette dernière sensation est toujours accompagnée d'une faim canine. — Douleurs brûlantes, pressives et tiraillantes dans l'estomac et les régions du foie et de la rate. — Augmentation de la chaleur dans l'estomac (Hb. et Tr.). — Violents élancements à l'épigastre (Gr.). — Pression douloureuse dans la région de la rate et de la grande courbure de l'estomac, disparaissant et reparaissant alternativement (Hb. et Tr.).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Émission facile des vents (au b. d'1/2 h.; le contraire est presque toujours un effet consécutif). — Émission d'une grande quantité de vents, la nuit même pendant le sommeil; il s'en reproduit sans cesse de nouveaux, de sorte que tout semble se transformer en vents dans le bas-ventre. — Beaucoup de souffrances causées par les vents, qui poussent ensuite à l'envie d'uriner (au b. de 96 h.). — Vents d'odeur putride, insuffisants, exigeant pour sortir beaucoup d'efforts des muscles abdominaux, et brusquement interrompus (au b. de 24 ou 30 h.). — Ballonnement aussitôt après avoir mangé (ce symptôme alterne avec le suivant). — Émission fréquente de vents aussitôt après avoir mangé (au b. de 26 h.). — Borborygmes bruyants dans le ventre après avoir mangé. — Borborygmes dans le ventre comme lorsqu'on a faim (au b. d'1 h.). — *Borborygmes dans les intestins.* — Évacuation de matières d'abord dures, puis molles [1]. — Des matières liquides sortent involontairement avec des vents (au b. de 50 h.). — Selle molle aussitôt après avoir mangé. — Selles d'un jaune blanchâtre (au b. de 3 h.). — Selles muqueuses. — Selles âcres. — *Chute du rectum pendant une selle qui ne demande que*

1. Une selle facile et suffisante n'est presque jamais qu'un effet primitif, qui arrive au bout d'un demi-heure ou d'une heure.

des efforts modérés. — Envie fréquente, presque inutile d'aller à la selle, avec mal de ventre, ténesme et propension à la procidence du rectum (au b. de 48 h.). — Le soir, envie pressante d'aller à la selle, qui se fait sentir plutôt au milieu du bas-ventre; cependant on n'a pas d'évacuation, le rectum seul fait saillie au dehors. — Selle d'un blanc jaunâtre, très volumineuse et qui traverse difficilement le rectum et l'anus. — Selle très volumineuse et difficile à évacuer (au b. de 12 h.). — Envie inutile d'aller à la selle, qui se fait sentir dans le rectum et non à l'anus (au b. d'1 h. 1/2). — Envie inutile d'aller à la selle, qui se fait sentir dans le côlon transverse, surtout peu de temps après avoir mangé. — Envie anxieuse d'aller à la garde-robe avec inertie du rectum; on ne peut pousser la selle sans danger d'invagination et de chute du rectum. — *Envie pressante d'aller à la selle, qui se fait sentir plutôt dans les intestins du haut du ventre; le besoin est très impérieux et cependant on n'évacue que peu de matières, quoiqu'elles soient molles; le besoin persiste encore longtemps après l'évacuation* (au b. de 20 h.). —Besoin et envie inutiles d'aller à la selle. — Après un besoin violent et subit on évacue une quantité insuffisante de matières visqueuses, couleur d'argile et qui, tout en n'étant pas dures, exigent beaucoup d'efforts des muscles abdominaux, comme si les mouvements péristaltiques des intestins ne se faisaient pas (au b. de 3 j.) (S. H.). — (Borborygmes dans le ventre) (Hb. et Tr., *Valentinus*). — Trois selles molles, l'après-midi. — Trois selles modérées. — Deux selles de consistance très molle (le 2e j.). — Trois selles diarrhéiques (le 1er j.). — Selle diarrhéique, précédée de tranchées. — Ténesme rectal (Hb. et Tr.).

Abdomen, troubles locaux. — Douleur dans le haut du ventre comme à la suite d'un effort. — Pression dans les deux hypochondres. — Vive pression pinçante dans l'épigastre et sur les dernières côtes droites (au b. d' 1/2 h.). — Colique dans le haut du ventre, comme si les entrailles allaient éclater; c'est presque une douleur gastralgique, qui remonte jusqu'au larynx, le matin au lit, lorsqu'on est couché; elle cesse quand on se met sur le dos (au b. de 40 h.). — Sorte de mal de ventre : douleur constrictive des deux côtés, juste au-dessous des côtes (au b. d' 1/4 d'h.) — Sensation constrictive dans les hypochondres, comme lorsqu'on est constipé, avec douleur dans un côté de la tête, comme si l'on enfonçait un clou dans le cerveau (1), le matin (au b. de 20 h.). — Colique flatu-

1. Les anciens donnaient à cette douleur le nom de *clou;* elle est caractéris-

lente, spasmodique dans le haut du ventre, le soir en s'endormant et le matin en s'éveillant (au b. de 8 h.). — Mal de ventre : douleur contusive continuelle dans les intestins, le matin au lit. — Sensation dans le ventre, autour du nombril, comme s'il s'y trouvait quelque chose de vivant (au b. de 8 h.). — Colique flatulente pendant la nuit. — Colique flatulente avec élancements qui se dirigent vers la poitrine. — Le matin, colique flatulente dans le bas-ventre, qui produit des élancements vers la poitrine et le côté. — Colique flatulente au-dessous du nombril, qui alterne avec une abondante salivation (au b. d'1 h.). — *Battement dans le bas-ventre.* — Oppression dans le bas-ventre et tranchées. — Tranchées dans le ventre (au b. de 2 h.). — Aussitôt après avoir mangé, tranchée lancinante qui se convertit en ballonnement (au b. de 4 h.). — Pincement continuel dans un petit point de la fosse iliaque droite, à la région du cœcum, surtout e. marchant à l'air libre (au b. de 4 h.). — Ballonnement pinçant dans tout le bas-ventre aussitôt après avoir mangé, seulement quand on est debout; il est plus fort pendant la marche et devient insupportable si l'on continue de marcher, sans que les vents paraissent en être la cause; il se dissipe promptement, sans émission de vents, quand on reste tranquillement assis (au bout de 4 h.). — Pincement pressif dans le bas-ventre après avoir mangé des fruits, même en très petite quantité, surtout en se tenant debout et en marchant; il se dissipe quand on est assis. — Colique pinçante dans tous les intestins, même loin d'un repas, en marchant au grand air. — Mal de ventre légèrement lancinant au-dessous du nombril (d' 1 à 2 h.). — *Mal de ventre d'abord pinçant, puis lancinant dans un des deux côtés du bas-ventre* (au b. de 2, 10 h.). — Mal de ventre pinçant, juste à la région ombilicale, après quoi la douleur passe dans le côté gauche de la poitrine et se compose de pincements et de petits élancements. — *Pincement dans le bas-ventre* (au b. d' 1 h.). — Mal de ventre pinçant, au grand air, comme si l'on allait avoir la diarrhée. — Tiraillement et pincement dans le bas-ventre, sorte de pression dans le rectum avec affaiblissement et faiblesse au creux de l'estomac et avec pâleur de la face (au b. de 48 h., 2 j. av. les règles). — (Douleur déchirante dans le ventre). — Douleur lancinante, vulsive dans l'aîne gauche, le soir en se mettant au lit. — Sensation dans l'aîne gauche comme si une hernie allait sortir (S. H.).

tique de la fève de Saint-Ignace, ainsi que la pression comme par un corps pointu, que nous retrouvons aussi dans d'autres symptômes; la pression, comme par un corps dur semble être également de la même nature.

Pression douloureuse dans la région splénique et dans celle du grand cul-de-sac de l'estomac; elle paraît et disparaît alternativement. — Élancements et ardeur dans la région splénique, qui se renouvellent plusieurs fois. — Pression dans la région ombilicale. — Sensation douloureuse comme si quelque chose pressait de l'épigastre vers la région ombilicale. — Douleurs distensives dans le haut du ventre (au b. d'1 h.). — Sensation comme si les parois du ventre étaient repoussées de dedans en dehors et le diaphragme de bas en haut; cette douleur se manifeste surtout très fortement dans la région splénique et en arrière, vers la colonne vertébrale, et prédomine alternativement dans un coté et dans l'autre; quelquefois elle remonte aussi dans la cavité thoracique, où elle dégénère en une ardeur douloureuse, mais c'est surtout vers la colonne vertébrale et le plexus solaire qu'elle se porte le plus violemment; des éructations la diminuent. — Pression générale dans le bas-ventre, vers l'anus. — Gonflement à la région ombilicale et tranchées intérieurement (pend. 1/4 d'h). — Gonflement du bas-ventre. — Douleurs tractives dans la région lombaire gauche, qui ne durent que quelques minutes. — Tranchées dans la région ombilicale. — Douleur incisive dans le côté droit du bas-ventre. — Douleurs incisives et constrictives dans l'hypogastre. — Tranchées considérables dans le bas-ventre, qui obligent à aller à la selle et provoquent une évacuation molle, presque liquide. — Tranchées qui se propagent dans tout le bas-ventre et se terminent par une selle diarrhéique. — Élancement qui semble remonter du haut du ventre vers la cavité thoracique, mais n'attaque pas les organes abdominaux. — Sensation dans le bas-ventre comme si un purgatif commençait à opérer (Hb. et Tr.). — Pression douloureuse à gauche, près du nombril. — *Vif élancement à gauche, au-dessus du nombril.* — Pression dans le bas-ventre (au b. d'1/4 d'h.). — Pression douloureuse dans le côté gauche du bas-ventre. — Elancements dans le côté gauche du bas-ventre. — Pression saccadée, intérieure, très profonde, au-dessus de la hanche gauche (Gr.).

Anus et Périnée. — Tension spasmodique dans le rectum, toute la journée. — Vive douleur pressive dans la profondeur du rectum, après être allé à la selle, comme si des vents étaient incarcérés, c'est ce qui arrive d'ordinaire après une selle précipitée (sorte de proctalgie (au b. de 2 h.) — Le soir après s'être couché, pendant 2 heures, violente douleur pressive dans le rectum (proctalgie), sans soulagement dans aucune position; elle cesse d'elle-même sans émission de vents (au b. de 36 h.). — *Contraction non douloureuse*

de l'anus, sorte de rétrécissement qui dure plusieurs jours (au b. de 12 h.). — Constriction de l'anus (le soir); elle revient le lendemain à la même heure, est douloureuse pendant la marche et surtout quand on est debout, mais non lorsqu'on est assis; en même temps afflux à la bouche d'une salive fade (au b. de 4, 12, 36 h.). — Tranchées à plusieurs reprises, un peu profondément dans le rectum (au b. de 20 heures). — *Grand élancement qui s'étend jusque dans la profondeur du rectum.* — Grands élancements à l'anus (au b. de 2 heures). — Vif prurit dans le rectum, le soir au lit. — Fourmillement dans le rectum, comme s'il y avait des ascarides. — A la partie intérieure du rectum, près de l'anus, fourmillement désagréable, semblable à celui que produisent les ascarides (au b. de 14 h.). — Tubercule pruriteux à l'anus, qui n'est pas douloureux quand on va à la selle, mais occasionne une douleur pressive quand on reste assis. — Souffrances hémorrhoïdales au milieu d'une selle molle (au b. de 5 h.). — Peu de temps ou immédiatement après une selle molle, douleur à l'anus semblable à celle que produiraient des hémorrhoïdes borgnes ou une écorchure. — Douleur d'écorchure à l'anus en dehors de la défécation (au b. d'1 h.). — Douleur constrictive et cuisante dans le rectum, comme si l'on touchait une plaie; elle est causée par des hémorrhoïdes (au b. de 3 h.). — *Une à deux heures après la selle, douleur dans le rectum comme par des hémorrhoïdes borgnes; elle est composée de constriction et de cuisson* (au b. de 2 et 36 h.). — Après avoir fatigué son esprit par un travail forcé et peu de temps après une garde-robe, douleur pressive et comme ulcérative, semblable à celle que causeraient des hémorrhoïdes borgnes (au b. de 36 h.). — Gonflement annulaire des bords de l'anus, comme par des veines variqueuses. — Hémorrhoïdes borgnes avec douleur composée de pression et de sensation de plaie dans l'anus et dans le rectum; cette douleur est plus forte quand on est assis et debout, moindre pendant la marche, mais revient plus aiguë que jamais quand on a été au grand air. — Écoulement de sang par l'anus avec prurit à cette région et au périnée. — Des ascarides sortent de l'anus (au b. de 16 h.). — (Lassitude après avoir été à la selle) (S.H.). — Fourmillement et ardeur à l'anus (Hb. et Tr.).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (389-429). — Une vive pression sur la vessie, comme par l'effet de vents incarcérés, après le repas du soir. — Douleur grattante, pressive à la région du col de la vessie, surtout en marchant et après avoir mangé, mais non pendant l'émission de l'urine, qui se fait sans douleur. —

Émission fréquente d'une grande quantité d'urine (au b. de 2, 6, 20 h.). — Urine d'un jaune citron avec sédiment blanc (au b. de 16 h.). — Urine trouble. — Pendant les efforts de défécation il s'écoule de l'urèthre une grande quantité de mucus (liquide prostatique) (au b. de 5 j.). — Urine foncée, qui brûle au passage. — Grands élancements dans l'urèthre en marchant (au b. de 5 h.). — Peu de temps après le repas de midi, un élancement à la partie antérieure de l'urèthre, qui se termine par un déchirement. — Douleur grattante et déchirante au milieu de l'urèthre (le soir, étant assis, au b. d'1 et de 5 h.). — Prurit à la partie antérieure de l'urèthre (au b. de 12 h.). — Prurit ardent au col de la vessie, qui excite les désirs vénériens; en même temps ballonnement du bas-ventre par des vents. — Ardeur cuisante à la partie antérieure de l'urèthre en urinant (S. H.). — On urine souvent. — Fourmillement et ardeur dans l'urèthre, surtout en urinant; ils sont accompagnés aussi d'élancements (Hb et Tr.).

Érection pendant quelques minutes (au b. de 1/4 d'h.). — *Érection chaque fois qu'on va à la selle.* — Accès successifs de douleur furieuse, corripiante, déchirante et pressive à la racine de la verge, surtout en marchant; elle cesse lorsque, étant debout, on appuie le sacrum contre un meuble . — Une forte pollution, la nuit qui suit l'ingestion du médicament (chez un jeune homme qui n'en avait presque jamais eu). — *Prurit tout autour des parties génitales et à la verge, le soir après s'être couché; il cesse quand on se gratte* (au b. de 3 h.). — Prurit cuisant au gland (au b. de 4 et 20 h.). — Douleur cuisante et pruriteuse à la face interne du prépuce (au b. de 12 h.). — Douleur de plaie au frein du prépuce (au b. de 1 h.). — (Douleur spasmodique au gland). — Élancement pruriteux au scrotum, semblable à des piqûres d'innombrables puces, surtout pendant le repos. — Sueur au scrotum. — Gonflement du scrotum, le soir (au b. de 5 h.). — Sensation douloureuse qui porte au cœur, dans les bourses, après s'être couché. — Pression dans les bourses. — Idées voluptueuses et rapide excitation de l'appétit vénérien, avec faiblesse des organes génitaux, impuissance et chaleur extérieure, désagréable, du corps. — Envie irrésistible d'éjaculer, avec flaccidité de la verge (au b. de 24 h.). — Lasciveté avec impuissance (au b. de 10, 20 h.). — Impuissance avec sentiment de faiblesse dans les hanches. — La verge se rétracte et devient très petite (après avoir uriné). — Le prépuce se retire derrière le gland, qui reste à découvert, comme dans l'impuissance

(au b. de 24 h.). — *Défaut absolu d'appétit vénérien* [1] (S. H.).

Organes génito-urinaires de la femme. — (425 et 430-435). — Lasciveté avec saillie extraordinaire du clitoris ; en même temps les autres parties génitales sont faibles et inertes et la température du corps est fraîche (au b. de 40 h.). — Leucorrhée chronique. — Violente pression coarctante à la matrice, semblable aux douleurs d'accouchement ; elle est suivie de leucorrhée purulente et rongeante. — Le sang des règles sort en caillots. — Les règles sont peu abondantes, mais le sang est noir, d'odeur putride, désagréable. — Les règles retardent de quelques jours [2] (S. H.). — Excitation du flux menstruel (symptôme causé par la forte dose d'un scrupule) (*Bergius*).

Sein. — (485). — En respirant profondément, un élancement dans le mamelon, avec déplacement de vents dans le bas-ventre (au b. de 5 h) (S. H.).

Appareil respiratoire [3]. — (445-484).

A. *Larynx*. — *Voix basse, faible, on ne peut parler haut* (S.H.).

B. *Poitrine*. — Catarrhe sur la poitrine ; les grosses bronches sont pleines de mucosités (au b. d'1/4 d'h.). — *Élancements dans le côté gauche* (au b. d'1/4 et de 3 h.). — Élancement fréquents, isochrones au pouls dans le côté de la poitrine, à la région de la dernière côte — Grands élancements isolés au côté droit de la poitrine, en dehors de la respiration ; on en a aussi dans le tibia (au b. d'1 h.). — D'abord pression dans le côté gauche, puis dans le côté droit de la poitrine, enfin dans l'articulation du pied (au b. d'1 h.). — Pression comme par un corps pointu à la région du milieu du sternum (au b. de 20 h.). — Pression au milieu du sternum, peu de temps après avoir mangé (au b. de 24 h.). — Pendant un accès d'oppression, pression au creux de l'estomac qui augmente pendant l'inspiration et dégénère promptement en élancements à la même région (au b. de 2 h.). — Oppression de la poitrine et de la respiration (au b. de 5 h.). — Oppression après minuit, il semble que la poitrine est trop étroite et cela gêne la respiration (au b. de 12 h.). — En se pen-

1. J'ai vu persister longtemps, à titre de réaction, cet état, qui alternait avec les phénomènes de lasciveté signalés plus haut ; la coque du Levant le fait cesser.

2. Ce symptôme me paraît être un effet alternant très rare, sinon une véritable réaction. Du moins j'ai observé le contraire dans un grand nombre de cas et la fève de Saint-Ignace me paraît avoir pour effet primitif de hâter les règles. C'est pourquoi elle guérit homœopathiquement les états pathologiques dans lesquels les règles sont trop précoces et trop abondantes, pourvu toutefois que les autres symptômes correspondent.

3. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

chant en avant, douleur à la partie antérieure de la poitrine, sur les deux côtés du sternum, comme si les côtes étaient rapprochées les unes des autres et se touchaient (le matin, au b. de 15 h.). — Douleur tensive en avant sur la poitrine, quand on se redresse, étant assis (au b. de 16 h.). — Douleur tensive sur la poitrine quand on se tient droit (au b. de 24 h.). — Pression sur la poitrine (au b. de 7 et 9 j.). — L'haleine manque pendant la marche et, quand on s'arrête, on se met à tousser. — (On ne peut respirer la bouche fermée). — Grande lassitude dans tout le corps; quand on marche, il semble que l'haleine va manquer, on est pris de nausées au creux de l'estomac et de toux. — Plénitude dans la poitrine. — *L'inspiration est difficile, comme si la poitrine était chargée d'un poids; l'expiration est d'autant plus facile.* — Inspiration lente, expiration rapide (au b. de 3 h.). — On est obligé de faire souvent de profondes inspirations et celles-ci diminuent momentanément la pression sur la poitrine). — Inspiration lente, qu'on est obligé de tirer en quelque sorte de la profondeur du bas-ventre (au b. d'1 h.). — La respiration est alternativement courte et longue, faible et forte (au b. de 2 h.). — Douleur contusive au sternum, laquelle est excitée aussi par l'attouchement (au b. de 14 h.). — Battement dans le côté droit de la poitrine (au b. d'1 h.1/2). — Expectoration difficile. — Expectoration jaune, ayant l'odeur et le goût d'un ancien coryza (au b. de 12 h.) (S. H.). — Pression dans la cavité thoracique, immédiatement derrière le sternum. — Asthme. — On est réveillé à minuit par une sensation d'anxiété et d'oppression, on est obligé de faire de fréquentes et profondes inspirations et ne peut se rendormir avant une heure (Hb et Tr.).

Toux. — Toux creuse, sèche, le matin en s'éveillant. — Excitation à tousser, le soir après s'être couché, en s'endormant (au b. de 6 h.). — On éprouve, le soir après s'être couché, une excitation continuelle (non pruriteuse) à toussoter; la toux ne la fait pas cesser, non plus que les efforts pour se retenir de tousser (au b. de 5 h.). — Toux très courte, souvent tout à fait sèche, excitée par une sensation semblable à celle que causerait à la fossette du cou le contact du duvet; on ne s'en débarrasse pas en toussant, mais elle se renouvelle d'autant plus souvent qu'on s'y abandonne davantage; c'est vers le soir qu'elle est le plus forte. — Interruption subite de la respiration dans le haut de la trachée-artère, au-dessus de la fossette du cou, sans prurit; elle provoque une toux courte, violente, irrésistible, le soir (au b. d' 1 h.). — Sensation de constriction, qui ex-

cite la toux, comme si l'on avait respiré de la vapeur de soufre. — (Chaque secousse de toux retentit dans la verge et y produit une sensation douloureuse comme par l'afflux subit du sang) (S. H.).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (455-456 et 746-749). — Élancements dans la région du cœur pendant l'expiration (au b. d' 1/4 d'h.). — Battements de cœur. — Battements de cœur en méditant. — Battements de cœur pendant le repas de midi (au b. de 48 h.). — Battements de cœur après la sieste (au b. de 5 h.). — On est pris de chaleur et de battements de cœur, le matin au lit (S. H.). — Battements de cœur (Hb. et Tr.).

Cou, dos et lombes. — (171 et 486-502). — Douleur au cou, en y touchant, comme s'il y avait là des glandes tuméfiées. — Douleur vivement pressive dans les vertèbres cervicales, le matin au lit, pendant le repos. — Élancements à la nuque. — Douleur déchirante et lancinante dans la nuque (au b. de 2 h. 1/2). — Douleur déchirante à la nuque, comme si l'on avait eu un effort (au b. de 12 h.). — *Raideur de la nuque*. — Chaleur et ardeur à la nuque ou sur un des côtés du cou extérieurement. — Douleur pressive et lancinante dans la colonne vertébrale en allant au grand air. — Simple douleur dans l'omoplate, plus forte quand on remue le bras ou qu'on le laisse pendre (au b. de 20 h.). — (Quelques élancements au sommet de l'omoplate, le matin.) — Un battement dans le sacrum (au b. de 7 h.). — (Douleur tensive dans le sacrum et sur la poitrine en se tenant debout, au b. de 24 h.). — Élancements dans le sacrum (au b. de 48 h.). — *Douleur dans le sacrum, même quand on est couché sur le dos, le matin au lit*. — Douleur contusive et pressive dans le sacrum quand on est couché sur le dos, le matin au lit (S. H.).

Pression douloureuse au cou, juste au-dessus de l'épaule gauche. — Un élancement sourd non loin de la colonne vertébrale, à la séparation des vraies et des fausses côtes. — Un élancement profond, déchirant au milieu de la colonne vertébrale, un peu vers le côté gauche (Gr.).

Membres supérieurs. — (503-536). — Douleur de luxation dans l'articulation de l'épaule en remuant le bras. — *Dans l'articulation de l'épaule, en pliant le bras en arrière, douleur comme par une luxation ou par un travail forcé*. — Douleur corripiante, écrasante, en partie tiraillante dans l'articulation de l'épaule, pendant le repos (le mouvement la rend lancinante). — Douleur rhumatismale ou contusive dans l'articulation de l'épaule en allant au grand air au b. de 10 h.). — Douleur de luxation dans l'articulation de l'é-

paule (au b. de 10 h.). — *Vulsion vibrante dans le muscle deltoïde* (au b. de 24 h.). — Simple douleur dans le muscle biceps en tournant le bras en dedans (au b. de 2 h.). — Douleur contusive dans les muscles du bras en laissant celui-ci pendre ou en le levant. — Le bras du côté sur lequel on est couché, s'engourdit (au b. de 8 h.) — Le soir au lit, étant couché sur le côté droit, douleur contusive dans la tête de l'humérus gauche, qui cesse quand on se couche sur le bras douloureux (au b. de 12 h.). — Douleur insupportable dans les os longs et les articulations du bras sur lequel on n'est pas couché, le soir au lit; elle ne cesse que lorsqu'on se couche sur le bras douloureux (au b. de 12 h.). — Douleur intolérable dans les os longs et les articulations du bras sur lequel on est couché, le matin au lit; elle ne cesse que lorsqu'on se tourne sur l'autre côté (au b. de 20 h.)(1). — Le matin au lit, douleur contusive dans la tête de l'humérus du bras sur lequel on est couché; elle cesse quand on se tourne sur l'autre côté ou sur le dos (au b. de 24 h.). — Douleur tiraillante dans les bras. — Traction pulsative depuis le bras jusque dans le poignet et les doigts. — Par l'action de l'air froid, déchirement dans le bras droit et au côté droit de la tête (au bout de 12 h.) (S.H.). — Traction douloureuse immédiatement au-dessus du coude droit (au b. de 36 h.) (Gr.).

Le soir après s'être couché, tressaillement dans une partie des muscles de l'avant-bras, comme si une souris courait sous la peau (au b. de 36 h.) (S. H.).

Douleur déchirante à l'une des saillies du poignet, le matin après le réveil. — Douleur déchirante à l'une des saillies du poignet et dans les doigts. — Douleur déchirante dans l'articulation du pouce, comme si celle-ci était luxée, le matin en sommeillant dans le lit. — Engourdissement dans le poignet droit. — Douleur paralytique à l'une des saillies du poignet gauche, comme si la main était foulée ou luxée. — Quelques élancements dans la dernière articulation du pouce (au b. de 10 h.). — Douleur de luxation dans l'articulation supérieure de l'index, pendant le mouvement. — Sueur chaude à la face interne de la main et des doigts (au b. de 16 h.). — Sueur chaude, copieuse aux mains, le soir (au b. de 8 h.). — Sueur tiède

1. Ce symptôme et le suivant sont opposés aux deux précédents, en qualité d'effets alternants et sont des accidents primitifs. Leur différence paraît dépendre des époques de la journée auxquelles ils se manifestent de préférence, le matin et le soir. La nature même des douleurs paraît différer dans chacun de ces effets alternants.

aux creux des mains (au b. de 36 h.). — Mouvements spasmodiques de l'index, le soir après s'être couché. — Pendant un effort des doigts, un spasme fait étendre le médius (il cède à des passes magnétiques) (S. H.).

Membres inférieurs. — (537-595). — Élancements dans l'articulation de la hanche (au b. de 24 h.). — Douleur lancinante dans l'articulation de la hanche et dans le genou, en marchant et en remuant les pieds, le matin, de 4 à 8 heures (au b. de 8. h.). — Immobilité presque paralytique des membres inférieurs, avec quelques tressaillements isolés dedans. — Raideur du genou et des articulations du pied, de la cuisse et du sacrum, le matin en se levant du lit (au b. de 38 h.). — Douleur contusive dans les muscles postérieurs de la cuisse, étant assis, au b. de 5 h.) (S. H.). — Pression violente et profonde au milieu de la cuisse gauche (Gr.).

Froid autour des genoux, qui ne sont pas froids au toucher. — Craquement dans le genou (au b. de 2 h.) — Après avoir monté un escalier, raideur dans l'articulation du genou, qui empêche le mouvement. — Raideur des genoux et des jambes, qui cause de la douleur pendant le mouvement. — *Chaleur aux genoux* (avec prurit à l'un d'eux) *et froid au nez* (au b. de 3 h.). — Engourdissement de la jambe, étant assis, pendant le repas de midi (au b. de 6 h.). — Tension dans les jambes jusqu'au-dessus du genou, avec pesanteur des cuisses. — Fourmillement lancinant dans la peau des mollets, qui ne permet pas de se tenir en repos ni de rester au lit, après minuit. — Raideur, sorte de crampe ou du moins commencement de crampe dans les mollets en étendant la cuisse ou en marchant. — Crampe dans les mollets en marchant, elle cesse quand on est debout et pendant le repos[1] (au b. de 4 h.). — Accès de crampe dans le mollet, étant assis, pendant le repas de midi. — Crampe dans le mollet, dès le matin au lit, en fléchissant la cuisse; elle cesse quand on étend le membre ou qu'on l'appuie (au b. de 8 h.). — Douleur ondulante, en quelque sorte corripiante, déchirante et pressive dans les muscles antérieurs de la jambe, surtout pendant le mouvement (S. H.). — Violent élancement au côté interne au-dessous du genou gauche (Gr.). — On ne peut marcher et est obligé de s'asseoir, parce que les genoux se lèvent involontairement pendant la marche (au b. d'1/2 h.) (V. H.). — Douleur paralytique dans toute la jambe

1. Ce symptôme est un effet alternant avec les deux suivants; ils me paraissent devoir être placés tous au même rang.

gauche, qui se déclare pendant la marche et persiste encore après, quand on est assis. — Traction douloureuse dans toute la jambe gauche, au lit avant de s'endormir ; elle cesse de temps en temps pour reparaître encore plus violente. — Pression par intervalles au-dessus de la malléole externe droite (Gr.).

Sorte de raideur dans les pieds, le matin (au b. de 24 et 96 h.). — Fourmillement dans les os des pieds, qui ne ressemble pas à celui de l'engourdissement (au b. de 10 h.) (1). — Accès de crampe dans les muscles du pied et des orteils, étant assis. — Sentiment comme d'engourdissement dans le gras du talon, en marchant. — Dans le gras du talon ou plutôt dans le périoste du calcanéum, douleur semblable à celle que produirait une chute d'une grande hauteur (au b. de 3 h.). — Dans le gras du talon ou plutôt dans le périoste du calcanéum, douleur semblable à celle que causerait une plaie intérieure (au b. de 4 h.). — Pression dans l'articulation du pied gauche (avec chatouillement intérieur), qui oblige à un mouvement tremblotant du pied pour se soulager. — Douleur déchirante sur le cou-de-pied (au b. de 20 h.). — Douleur de luxation (non lancinante) dans l'articulation du pied, le matin, en marchant. — Douleur vulsive pruriteuse dans l'intérieur du gras du talon, surtout le matin au lit. — Douleur déchirante et brûlante dans le calcanéum, le matin en s'éveillant (au b. de 8 h.). — Douleur brûlante et pruriteuse sur un point du cou-de-pied, pendant le repos. — Douleur brûlante et lancinante ou brûlante et incisive sur le côté du pied. — Douleur lancinante au-dessous de la cheville, pendant le mouvement. — Beaucoup d'élancements dans le talon, de grand matin (au b. de 20 h.). — Pendant le crépuscule, lassitude des pieds, comme après avoir beaucoup marché, avec tranquillité d'esprit. — On ne peut remuer les pieds, comme si l'on avait beaucoup marché. — Pesanteur des pieds. — Pesanteur d'un des deux pieds. — Froid aux pieds et aux jambes, jusqu'au dessous du genou. — (Raideur de l'articulation du pied). — Sensibilité douloureuse de la plante des pieds en marchant (au b. de 4 h.). — Les pieds sont brûlants (S. H.). — Élancement saccadé au bord interne du pied (au b. de 5 h.). — Violente traction dans le pied droit (Gr.).

Peau. — (612-620 et aux diverses subdivisions indiquées). — prurit en divers points du corps après s'être légèrement échauffé en

1. Ces deux derniers symptômes constituent, avec l'engourdissement des jambes, deux états alternatifs différents.

de l'anus, sorte de rétrécissement qui dure plusieurs jours (au b. de 12 h.). — Constriction de l'anus (le soir); elle revient le lendemain à la même heure, est douloureuse pendant la marche et surtout quand on est debout, mais non lorsqu'on est assis; en même temps afflux à la bouche d'une salive fade (au b. de 4, 12, 36 h.). — Tranchées à plusieurs reprises, un peu profondément dans le rectum (au b. de 20 heures). — *Grand élancement qui s'étend jusque dans la profondeur du rectum.* — Grands élancements à l'anus (au b. de 2 heures). — Vif prurit dans le rectum, le soir au lit. — Fourmillement dans le rectum, comme s'il y avait des ascarides. — A la partie intérieure du rectum, près de l'anus, fourmillement désagréable, semblable à celui que produisent les ascarides (au b. de 14 h.). — Tubercule pruriteux à l'anus, qui n'est pas douloureux quand on va à la selle, mais occasionne une douleur pressive quand on reste assis. — Souffrances hémorrhoïdales au milieu d'une selle molle (au b. de 5 h.). — Peu de temps ou immédiatement après une selle molle, douleur à l'anus semblable à celle que produiraient des hémorrhoïdes borgnes ou une écorchure. — Douleur d'écorchure à l'anus en dehors de la défécation (au b. d'1 h.). — Douleur constrictive et cuisante dans le rectum, comme si l'on touchait une plaie; elle est causée par des hémorrhoïdes (au b. de 3 h.). — *Une à deux heures après la selle, douleur dans le rectum comme par des hémorrhoïdes borgnes; elle est composée de constriction et de cuisson* (au b. de 2 et 36 h.). — Après avoir fatigué son esprit par un travail forcé et peu de temps après une garde-robe, douleur pressive et comme ulcérative, semblable à celle que causeraient des hémorrhoïdes borgnes (au b. de 36 h.). — Gonflement annulaire des bords de l'anus, comme par des veines variqueuses. — Hémorrhoïdes borgnes avec douleur composée de pression et de sensation de plaie dans l'anus et dans le rectum; cette douleur est plus forte quand on est assis et debout, moindre pendant la marche, mais revient plus aiguë que jamais quand on a été au grand air. — Écoulement de sang par l'anus avec prurit à cette région et au périnée. — Des ascarides sortent de l'anus (au b. de 16 h.). — (Lassitude après avoir été à la selle) (S.H.). — Fourmillement et ardeur à l'anus (Hb. et Tr.).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (389-429). — Une vive pression sur la vessie, comme par l'effet de vents incarcérés, après le repas du soir. — Douleur grattante, pressive à la région du col de la vessie, surtout en marchant et après avoir mangé, mais non pendant l'émission de l'urine, qui se fait sans douleur. —

Émission fréquente d'une grande quantité d'urine (au b. de 2, 6, 20 h.). — Urine d'un jaune citron avec sédiment blanc (au b. de 16 h.). — Urine trouble. — Pendant les efforts de défécation il s'écoule de l'urèthre une grande quantité de mucus (liquide prostatique) (au b. de 5 j.). — Urine foncée, qui brûle au passage. — Grands élancements dans l'urèthre en marchant (au b. de 5 h.). — Peu de temps après le repas de midi, un élancement à la partie antérieure de l'urèthre, qui se termine par un déchirement. — Douleur grattante et déchirante au milieu de l'urèthre (le soir, étant assis, au b. d'1 et de 5 h.). — Prurit à la partie antérieure de l'urèthre (au b. de 12 h.). — Prurit ardent au col de la vessie, qui excite les désirs vénériens; en même temps ballonnement du bas-ventre par des vents. — Ardeur cuisante à la partie antérieure de l'urèthre en urinant (S. H.). — On urine souvent. — Fourmillement et ardeur dans l'urèthre, surtout en urinant; ils sont accompagnés aussi d'élancements (Hb et Tr.).

Érection pendant quelques minutes (au b. de 1/4 d'h.). — *Érection chaque fois qu'on va à la selle.* — Accès successifs de douleur furieuse, corripiante, déchirante et pressive à la racine de la verge, surtout en marchant; elle cesse lorsque, étant debout, on appuie le sacrum contre un meuble . — Une forte pollution, la nuit qui suit l'ingestion du médicament (chez un jeune homme qui n'en avait presque jamais eu). — *Prurit tout autour des parties génitales et à la verge, le soir après s'être couché; il cesse quand on se gratte* (au b. de 3 h.). — Prurit cuisant au gland (au b. de 4 et 20 h.). — Douleur cuisante et pruriteuse à la face interne du prépuce (au b. de 12 h.). — Douleur de plaie au frein du prépuce (au b. de 1 h.). — (Douleur spasmodique au gland). — Élancement pruriteux au scrotum, semblable à des piqûres d'innombrables puces, surtout pendant le repos. — Sueur au scrotum. — Gonflement du scrotum, le soir (au b. de 5 h.). — Sensation douloureuse qui porte au cœur, dans les bourses, après s'être couché. — Pression dans les bourses. — Idées voluptueuses et rapide excitation de l'appétit vénérien, avec faiblesse des organes génitaux, impuissance et chaleur extérieure, désagréable, du corps. — Envie irrésistible d'éjaculer, avec flaccidité de la verge (au b. de 24 h.). — Lasciveté avec impuissance (au b. de 10, 20 h.). — Impuissance avec sentiment de faiblesse dans les hanches. — La verge se rétracte et devient très petite (après avoir uriné). — Le prépuce se retire derrière le gland, qui reste à découvert, comme dans l'impuissance

1° ARSENICUM, BELLADONNA, CALCAREA, NUX VOMICA, SEPIA, SULFUR ; 2° *acon.*, *bry.*, *chin.*, *kal.*, *rhus*, *sil.*; 3° ar., asar., carb. v., cham. colch., ferr., graph., hep., ign., magn., natr., natr. mur., nitr. ac., ac. phos., selen., spig., stann., staph., veratr.

Antidotes. — Suivant Bœnninghausen, les principaux antidotes de l'iode sont la *belladone* et le *foie de soufre;* il indique en seconde ligne l'arsenic et le phosphore.

Liste des auteurs. — Coindet (Coin.), Formey (Frm.), Gairdner (Gdr), Gazette médico-chirurgicale (G. m. c.), Gersdoff (Gff.), Gross (Gr.), Hartlaub (Hb), Journal d'Hufeland (Hfl), Henning (Hng), Kolley (Kly), Künzli (Knz), Matthey (Mty), Neumann (Nmn), Richter (Rtr), Schneider (Sn), Schreter (Str), Trinks (Tr.), Voigt (Vgt).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (578-665). — On se refroidit facilement et il en résulte une ophthalmie. — Pesanteur dans les membres, le matin (le 8e j.) (S. H.).

Douleurs vagues dans les articulations (Tr.). — Douleurs rhumatismales dans le tronc, le cou et les bras (*Jörg*). — Sentiment d'engourdissement dans les quatre membres (*Frm*). — Sentiment d'engourdissement et tremblement dans les membres (*Vgt*). — Paralysie des membres (*Gölis*). — Indurations glandulaires (*Röchling*). — Des gonflements glandulaires à la nuque, à l'aisselle et à l'aine disparaissent (effet curatif) (*Martini*). — L'iode excite le système glandulaire, les glandes de la cavité buccale, l'estomac, le foie, le pancréas et active leurs sécrétions (Knz). — Grande excitation du système nerveux. — Hyperesthésie de tout le corps (Hfl.). — Agitation dans les membres (Knz). — Agitation avec trépidation partant de la région de l'estomac et s'étendant à toute la périphérie, comme si l'on allait avoir une sueur ou un tremblement général; en même temps chaleur générale partant de l'estomac; ensuite pression à la région du cœur, pesanteur sur la poitrine avec dyspnée et pouls accéléré de 7 ou 8 pulsations (*Jörg*). — *Tremblement* (Coin., Gdr.). — *Tremblement des membres* (Kly., Mty). — Tremblement des membres, surtout des mains. — Tremblement d'une nature particulière (Gdr.). — Tremblements des doigts et des paupières (Knz). — Tremblement d'abord des mains, puis des bras, des pieds et du dos, de sorte que la démarche est vacillante et incertaine et l'on ne peut rien porter à sa bouche parce que la main se meut en zigzag;

les parties tremblantes deviennent tranquilles pendant le repos; le mouvement est douloureux et la circulation accélérée, avec pouls petit, filiforme. — Violents spasmes dans le dos et les pieds (Tr.). — *Spasmes* (Kly, Knz). — Mouvements spasmodiques des membres (Vgt). — Violents spasmes et mouvements convulsifs des bras, du dos et des pieds, qui cessent à peine quelques instants (Gdr). — *Soubresauts des tendons* (Knz, Nmn). — Soubresauts des tendons aux mains et aux pieds (Rtr). — Soubresauts des tendons des bras, des doigts et des pieds. — Sorte de choléra asiatique (Tr.). — Carphologie (Nmn). — La marche est difficile, vacillante, incertaine (Rtr). — Démarche pénible, vacillante, incertaine à cause du tremblement des membres. — Pesanteur dans les membres (Knz). — Pesanteur dans les membres et sentiment de lassitude (Kly). — Grande lassitude, l'après-midi, après une courte promenade, avec sensation comme si l'on était à jeun, mais sans faim (Gff). — Lassitude telle que la sueur vient en parlant (Str). — *Lassitude* (Knz, Nmn, Snr). — Prostration complète des forces (Hfl). — Abattement, mauvaise humeur, lenteur de tous les mouvements (*Jörg*). — Sentiment de faiblesse (*Rudolph*). — *Faiblesse des muscles* (Coin., Knz). Faiblesse musculaire prolongée (Coin). — *Diminution des forces* (Coin., Knz). — Perte totale des forces (Coin., Mty). — Prostration (*Baup*, Vgt). — *Grande prostration* (Snr, Frm, Hfl). — Propension aux syncopes et aux spasmes (Vgt). — Syncopes (Hfl). — *Amaigrissement* (*Baup*, Mty, *Perrot*). — Amaigrissement rapide (Coin., Vgt). — On maigrit à vue d'œil (Hfl, *Suttinger*). — *Amaigrissement général* (*Clarus*, *Locher*, *Balber*). — Grand amaigrissement (Knz). — Amaigrissement subit, extraordinaire. — Amaigrissement tel que les bras et le corps sont presque dépourvus de chair, la poitrine tout à fait plate, les mollets disparus et les cuisses ne dépassent pas le volume des avant-bras à l'état de santé (chez une femme) (Gdr). — *Amaigrissement qui peut atteindre un degré extraordinaire* (Gdr, Rtr). — *Amaigrissement porté jusqu'au marasme* (Gr.). — Amaigrissement qui dure toute une année, au point de rendre méconnaissable, avec faiblesse musculaire générale, quoiqu'on ait un appétit extraordinaire (*Locher*, *Balber*). — Maigreur chronique, pâleur de la face et faiblesse musculaire (Coin.). — Marasme (Hfl). — *Marasme avec fièvre hectique* (guéri par le quinquina) (*Zieger*). — L'embonpoint et la gaieté reviennent (effet curatif) (*Martini*). — La nutrition se fait mieux (effet curat.) (Vgt). — Une jeune fille perd son phlegme habituel, devient plus forte, plus gaie et peut mieux

mouvoir ses muscles (effet consécutif) (Hng). — Enflure et douleur dans les parties malades (G. m. c.). — Une tumeur blanche, consécutive à la rougeole, disparaît (effet curat.) (*Rust*). — Gonflement œdémateux, persistant, de tout le corps (*Röchling*). — *Gonflements hydropiques* (Frm, Knz). — Anasarque (Vgt). — Hydropisie générale de la peau et du ventre. — Apoplexie (*Rust*). — Mort avec des phénomènes inflammatoires tantôt locaux, tantôt généraux (Rtr).

Sommeil. — (666-678). — Aucun besoin de sommeil (le 6e j.) (S. H.). — Sommeil agité (*Jörg*). — Sommeil agité pendant la nuit (Vgt). — Sommeil agité et rêves inquiétants (Str). — *Insomnie* (*Baup*, Coin., Frm). — Insomnie pendant huit jours, on ne dort pas nne minute (Tr.). — Sommeil plein de rêves (Gdr). — Rêves très vifs dont on voudrait bien se réveiller, mais on ne le peut pas; sentiment de faiblesse après le réveil (Gff). — Rêves inquiétants (Rtr). — Rêves dont on ne se souvient pas, avec bon sommeil. — Rêves alarmants, qui agitent beaucoup. — Rêves inquiétants, de morts. — On rêve toutes les nuits : qu'on nage dans l'eau, qu'on marche dans la boue, qu'on voit sa fille tomber dans l'eau, etc., (chez une femme (Str).

Symptômes fébriles. — (679-704). — Froid aux pieds, la nuit (S. H.). — Froid de la peau (Nmn). — Froid extraordinaire qui fait trembler, même dans une chambre chaude; on est généralement mal à son aise toute la journée (Hb).

Accroissement de la chaleur de la peau (*Orfila*, Vgt). — *Accroissement de la chaleur de tout le corps* (*Rudolph*, Rtr). — Chaleur passagère (Str).

Sueur nocturne. — Sueur aigre par tout le corps, tous les matins, et grande lassitude dans les jambes une heure après. (S. H.). — Forte sueur nocturne et peu de sommeil (*Jörg*). — Le matin, on s'éveille en sueur et on se sent ensuite très accablé (chez une femme) (Hb et Tr.).

Fièvre pendant laquelle le froid alterne avec des bouffées de chaleur. — Fièvre avec délire et soubresauts des tendons (Hfl.).— *États fébriles* (Rtr, Kly, *Baup.*) — Fièvre avec froid et sécheresse de la peau, pouls mou et fréquent, délire, soubresauts des tendons et carphologie (Nmn). — Fièvre quarte (*Suttinger*).

Pouls fort, grand et plein (*Jörg*). — *Pouls fréquent et dur* (Coin., Vgt). — *Accélération du pouls* (Coin, Mty, Knz). — Pouls accéléré de 15 pulsations (Hb). — Pouls accéléré, atteignant 86 pulsations (*Orfila*). — Pouls accéléré, plus plein et plus dur (Vgt). —

Pouls petit, filiforme, accéléré (Knz, Rtr). — Pouls petit, dur et si fréquent qu'on peut à peine le compter (Gdr). — Pouls petit, extrêmement fréquent, déprimé (Tr.). — Pouls mou et fréquent. — Les battements du cœur et le pouls s'accordent ensemble; celui-ci est petit et faible et peu fréquent lorsqu'on se tient tranquille, mais à chaque mouvement, le pouls et les battements de cœur s'accélèrent (chez une femme) (Nmn).

MORAL. — (1-37). — Après un travail manuel, anxiété qui se dissipe en s'asseyant. — Répugnance à se tenir assis tranquillement. — A la moindre occasion, on craint que des désagréments ne surviennent. — Aversion pour le travail. — On ne se sent capable de rien. — Propension extrême à la colère. — Sensibilité au bruit. — Idées fixes (le 21e j.) (S. H.).

Abattement (Knz, Mty, Gdr, Rtr). — Disposition à la mélancolie (Str). — Humeur sombre, mélancolique. — Envie continuelle de pleurer (*Perrot*). — Humeur hypochondriaque (Gdr). — Tristesse (Kly). — Dérangement de l'humeur et irritabilité tout le temps de la digestion, depuis midi jusqu'au soir, avec un sentiment d'oppression dans la gorge et la poitrine, comme lorsqu'on est sur le point de pleurer (Gff). — Alternatives d'envie de pleurer et d'accès de gaieté — Anxiété et oppression de poitrine (Vgt). — *Anxiété* (Gdr, Knz, Rtr, Kly, *Gräfe*). — Inquiétude (*Massalieu*). — Grande anxiété (Nmn). — Grande anxiété et oppression. — Anxiété et abattement, on ne s'occupe guère que du présent (Gdr). — Agitation : on ne cesse de courir dans tous les sens et ne s'assoit jamais, on ne dort même pas la nuit, de sorte que le sujet a l'air d'être fou (chez une femme) (Gr). — Agitation, qui oblige à tenir le corps continuellement en action (Kly). — Agitation (*Gräfe*). — Découragement (Knz). — Découragement et désespoir, qui abattent beaucoup et persistent même pendant les douleurs (Gdr). — Le tempérament phlegmatique a disparu : on est florissant, plus fort et plus vif (chez une femme) (Hng). — Mauvaise humeur, disposition à se fâcher, on ne peut rien faire à son goût (Str). — Excitabilité très grande (Frm). — Accroissement de la sensibilité aux impressions du dehors (Vgt). — Le caractère et le système nerveux sont affectés (Vgt, *Perrot*). — Excitation du système nerveux (Hfl). — Gaieté et loquacité extraordinaires, on ne laisse à personne le temps de placer un mot (chez une femme) (Gr.). — *Hallucinations du toucher* (Gdr, Knz, Rtr). — Délire (Nmn).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (38-78). — Mal de tête, en

allant longtemps en voiture ou en marchant vite par un temps chaud. — Douleur au front et au sommet de la tête, augmentée par le moindre bruit et par la conversation. — Céphalalgie, comme si la tête était fortement serrée par un lien. — Céphalalgie frontale, le cerveau est comme contus et extrêmement sensible; tout le corps, le bras surtout, est sans force et comme paralysé; on est obligé de se coucher; en même temps on a des renvois et l'extérieur de la tête est douloureusement sensible au toucher. Le lendemain, la tête est encore entreprise et le cerveau douloureux pendant le mouvement (au b. de 26 j.). — Élancements dans l'occiput, qui diminuent quand on est couché. — Élancements sur le haut de la tête (au b. de 3 j.). — Battement dans le front, sans douleur. — Battement dans la tête, à chaque mouvement (au b. de 24 h.). — Douleur à l'extérieur du front, comme s'il y avait une plaie sous la peau (S. H.).

La tête est entreprise, ce qui rend la méditation difficile. — *La tête est entreprise et l'on a beaucoup d'aversion pour toute occupation sérieuse* (Gff). — Embarras de la tête (Kly.). — Embarras de la tête, qui semble monter du dos le long de la nuque. — Embarras de la tête qui dégénère en céphalalgie pressive (au b. d' 1 h.). — La tête est entreprise, avec pression dans la moitié droite du front et faim dévorante (au b. d'1, 2 h.) (*Jörg*). — *Vertige* (Rtr, *Schmidt*). — Vertige qui entraîne en avant. — Vertige avec lassitude, le matin (Str.). — *Céphalalgie* (*Perrot*). — Douleurs si violentes qu'on en devient furieux (Kly). — Douleur passagère à l'occiput. — Céphalalgie pressive, surtout dans le côté gauche, vers le front; elle revient souvent. — Pression à la région syncipitale pendant 10 minutes. — Céphalalgie pressive surtout dans les tempes, qui paraît et disparaît alternativement. — Douleur pressive dans l'occiput, modérée pendant le repos, violente pendant le mouvement; elle finit par se transformer en une forte sensation de vacuité dans la tête (le 1er j.). — Forte douleur pressive à la face inférieure de l'occiput, l'après-midi au grand air. — Douleur pressive et parfois lancinante (*Jörg.*) — Douleur pressive au-dessus des yeux, vers le soir (Str). — Pression sur un petit point du front, juste au-dessus de la racine du nez. — *Vive douleur pressive sur le front, en haut et à gauche.* — Pression tiraillante dans le haut de la moitié gauche de la tête, jusque dans les tempes (Gff.). — Douleur tiraillante dans le côté gauche de la tête, jusque dans les dents. — Céphalalgie déchirante au-dessus de l'œil gauche et dans la tempe (Str.). — Douleur déchirante d'abord dans la région temporale gauche, puis dans la droite, presque en

même temps. — Déchirement pressif au côté droit du front (Gff). — *Afflux du sang à la tête* (Hfl). — L'afflux du sang à la tête est augmenté chez ceux qui y sont sujets (Kly). — Afflux du sang à la tête et ensuite, à 2 h. de l'après-midi, céphalalgie qui dure 1/2 heure et revient vers 5 heures (*Jörg*).

Yeux. — (79-109). — Déchirement autour de l'œil droit, surtout au-dessous. — Élancements dans la partie supérieure du globe de l'œil gauche. — Élancements incisifs dans l'œil gauche, vers l'angle externe. — *Inflammation des yeux.* — Vulsion dans les yeux (au b. de q. q. h.). — Tressaillements continuels de la paupière inférieure. — Des cercles obscurs se meuvent devant les yeux, en bas, de côté et près du champ de la vision (au b. de 16 h.). — Des raies de feu descendent en zigzag, sur le côté du champ de la vision, non loin du centre, tout autour de l'œil, mais surtout en haut (au b. de 24 h). (S. H.).

Douleur dans les orbites (G .m. c.) . — Pression dans les yeux, comme s'il s'y trouvait du sable. — Tension au-dessus de l'œil droit, avec un peu d'inflammation (Str.) — Pression dans les yeux (Gff). — Tuméfaction blanche, œdémateuse des paupières (Hfl). — Le blanc des yeux est d'un jaune sale et parsemé de vaisseaux (Str.). — Sentiment de lassitude autour des yeux, comme s'ils étaient très enfoncés, surtout l'après-midi (Gff). — *Larmoiement* (Hfl, Knz). — Écoulement de larmes (Kly). — Tremblement des paupières (Knz). — Trouble de la vue (G. m. c.). — La lumière semble affaiblie et incertaine (chez une femme). — Parfois les objets semblent multipliés et l'on ne peut pas bien les distinguer (chez une femme). — Flamboiement devant les yeux, quelquefois. — On ne peut pas coudre parce que les points semblent flamboyer (chez une femme). — Étincelles devant les yeux (Str). — *Obscurcissement de la vue* (Gdr, Knz, Rtr.). — *Faiblesse de la vue* (Frm, Snr, Vgt). — Diminution de la faculté visuelle (Hfl).

Oreilles. — (110-116). — L'oreille est sensible au bruit (le 4e j.) (S. H.). — Otalgie dans l'oreille gauche, puis dans l'oreille droite. — Pression déchirante dans le creux situé sous l'oreille droite et dans la partie voisine du cou (Gff). — *Dureté de l'ouïe* (Gdr, Knz, Rtr). — On entend fréquemment un bruit de moulin dans l'oreille droite (Str).

Nez. — (117-123 et 388-395). — Élancement pruriteux à la cloison du nez, en avant (S. H.). — Douleur à la partie inférieure du nez en se mouchant, sans coryza (Gff). — Saignement de nez en se mouchant (Str.). — *Fort saignement de nez* (Hb).

Obstruction des narines (au b. de 28 h.). — Enchifrènement très souvent (surtout le soir); il devient au grand air un coryza fluent avec excrétion abondante. — On mouche beaucoup de mucus nasal jaune (S. H.). — Éternûment qui lance au loin le mucus nasal, sans coryza (Gff). — Coryza fluent avec beaucoup d'éternûments. — Coryza avec écoulement clair comme de l'eau (Str). — Augmentation de la sécrétion nasale, pendant plusieurs jours (*Jörg*, Rtr.).

Visage. — (124-138). — Altération de la couleur de la face (Knz). — Face pâle et contractée (Gdr). — *Pâleur de la face* (Kly, Knz). — Pâleur de la face, pendant longtemps (Coin). — La face est blême (Tr). — *Couleur jaune de la face* (*Rust*). — La teinte jaune de la face diminue et passe au blanc (effet curat.) (Hb.) — *La face, qui était jaune, devient brune* si rapidement qu'elle semble noircie par la fumée (chez une femme de 28 ans) (Vogel). — Déformation des traits de la face (Hfl). — Abattement des yeux (Tr). — *Convulsions des muscles de la face* (Hfl, *Schmidt*). — Douleur pressive dans la mâchoire supérieure (Gff). — Gonflement indolent des ganglions sous-maxillaires (le 2e j.) (Hb).

Appareil digestif. — (139-327).

A *Bouche*. — Douleur dans la gencive et les dents, comme si celles-ci étaient branlantes, en mangeant. — La gencive est douloureuse au toucher. — Ulcération à la gencive autour d'une molaire inférieure creuse, avec fluxion à la joue, s'étendant jusqu'au-dessous de l'œil (S. H.).

Odontalgie pressive dans les molaires, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre, tantôt à droite, tantôt à gauche. — Douleur constrictive dans les dernières molaires droites. — Tiraillement incisif et cuisson dans les racines ou la gencive des incisives inférieures, tantôt à droite, tantôt à gauche (Gff). — Douleur tiraillante avec élancements dans les dents du côté droit, vers l'oreille (Str). — Le matin, les dents sont jaunes et couvertes de mucosités, les végétaux les moins acides les agacent. — Gencive plus rouge que de coutume (*Jörg*). — Inflammation et gonflement des gencives (G. m. c.). — Saignement des gencives (Gff). — Des vésicules se développent de temps en temps dans la bouche, avec gonflement des gencives (Hb). — Aphthes dans la bouche avec salivation (Vgt). — Petites élévations sur la face interne de la joue droite; au début elles ne causent une douleur de pression et de plaie que lorsqu'on y touche; au bout de quelques jours elles causent une douleur incisive et lancinante, surtout quand on ouvre largement la bouche, quand on mange ou qu'on lit à haute voix; en

même temps inflammation de la région environnante. — Les glandes de l'intérieur de la joue sont sensibles et douloureuses, comme si l'on avait du vinaigre dans la bouche (Hb). — Cuisson et pincement aux amygdales (immédiatem.) (*Jörg*). — Goût de pourri dans la bouche même le matin à jeun, aussitôt après qu'on se l'est rincée avec de l'eau pure. — Pression dans la moitié gauche du palais (Gff). — *Hypersécrétion de la salive* (Rtr, Knz, Vgt). — Hypersécrétion de la salive, qui oblige à cracher souvent, pendant plusieurs jours (*Jörg*). — Il vient souvent à la bouche beaucoup de salive aqueuse (Hb).

Sécheresse pénible de la langue (Rtr). — Langue chargée (Tr, Rtr). — Langue couverte d'un enduit épais, ayant la couleur du pus (Gdr). — Goût douceâtre au bout de la langue (le 6e j.) (S. H.).

B. *Pharynx et œsophage.* — Tuméfaction et allongement de la luette, avec beaucoup de salivation. — Déglutition difficile en buvant (de l'eau), comme si le pharynx était serré et n'avait pas assez de force pour faire descendre la boisson. — Sentiment de plénitude dans la gorge (le 6e j). — Douleur pressive dans l'intérieur de la gorge, à droite, plus forte en n'avalant pas qu'en avalant (S. H).

Forte constriction à la gorge (Str). — Sentiment de constriction dans le pharynx (*Perrot*). — Constriction pénible de la gorge (Hfl). — Douleur dans l'œsophage, augmentée par la pression sur le larynx (Rtr). — Déchirement dans la gorge, au-dessus du larynx. — Elancements dans la gorge, au niveau du larynx, un peu sensibles aussi en avalant. — Fourmillement pruriteux dans la gorge, au niveau du larynx, le matin au lit (Gff). — Grattement désagréable dans le pharynx, avec hypersécrétion de salive. — Ardeur et grattement passagers dans le pharynx (*Jörg*). — Ardeur et sensation de chaleur dans le pharynx (G. m. c). — Inflammation et ulcération du pharynx (*Perrot*). — La pression sur le larynx détermine de la douleur dans l'œsophage (Rtr). — Constriction et chaleur dans le gosier (*Orfila*).

C. Estomac, troubles fonctionnels. — *Beaucoup de soif*, jour et nuit (au b de 24 h.). — *Faim canine*, on ne peut se rassasier (chez une femme). — On est mal à son aise si l'on ne mange pas toutes les 3 ou 4 heures, mais on ne peut pas manger beaucoup à la fois. — Éructations continuelles depuis le matin jusqu'au soir, comme si tous les aliments se transformaient en gaz. — Malaise au creux de l'estomac, tous les jours; il semble qu'un poids pèse sur l'estomac, et cela cesse en mangeant. — Envies de vomir, par accès, avec soda et sensation de dérangement de l'estomac (S. H.).

Très mauvais goût dans la bouche, particulièrement lorsque l'es-

tomac est tout à fait vide ou tout à fait plein. — Goût affreux dans la bouche. — Goût aigre, désagréable dans la bouche, toute la journée, surtout en fumant (Hb). — *Goût salé dans la bouche* (au b d' 1 et 2 j.). — Goût amer dans la bouche (*Jörg*). — Goût amer, l'après midi; les prunes douces semblent très amères (Str). — *Soif* (*Baup*, Knz). — Très grande soif jour et nuit (*Jörg*). — Soif extraordinaire (*Jörg*, Nmn). — Soif ardente (*Perrot*). — Soif pénible (Gdr). — *L'appétit diminue* (Hng, Rtr, *Gäden*, *Helling*, *Suttinger*). — Manque d'appétit (Nmn). — Défaut total d'appétit et de sommeil (Hfl). — *Augmentation de l'appétit* (Tr, Knz, *Baup*, Rtr). — *Augmentation durable de l'appétit* (Mty, Coin). — *Faim extraordinaire*, rongeante (au b. de 3 h.) (*Jörg*). — Faim violente (*Muhrbeck*). — Appétit vorace (*Baup*). — Voracité (G. m. c.). — Appétit poussé jusqu'à la boulimie (Vgt). — Faim canine : on est tout disposé à se remettre à table aussitôt après le repas et l'on est beaucoup mieux lorsqu'on est parvenu à se rassasier (chez une femme) (Str). — La digestion est plus rapide et plus régulière et les selles sont normales. — Appétit inégal, tantôt vorace, tantôt nul (Vgt). — *Grande faiblesse de la digestion* (*Göder*, *Massalien*, *Röchling*). — Après le repas de midi, sentiment de faiblesse et malaise général (Gff). — *Eructations* (Hb, Vgt). — Renvois ayant l'odeur du médicament (*Jörg*). — Hoquet (Mty). — *Nausées* (*Gräfe*, Hng, *Perrot*). — Nausées, le matin au sortir du lit, avec douleur spasmodique dans l'estomac (Str). — Envie de vomir (Vgt). — *Vomissement* (Knz, Mty). — Vomissements violents, continuels (Tr.). — Vomissement violent. — Vomissement opiniâtre, surtout après avoir mangé. — Vomissement continuel avec diarrhée (Gdr). — Vomissement jaunâtre, salé (Hb). — *Vomissement bilieux* (Hb, Vgt). — Hypersécrétion du suc gastrique et du suc pancréatique (Rtr).

Estomac, troubles locaux. — Élancements au creux de l'estomac (au b. de 5 j.). — Ardeur au creux de l'estomac (S.H.).

Mal d'estomac avec constipation (Tr.). — *Douleurs dans l'estomac* (Knz, Rtr). — Douleurs au-dessus de l'estomac (*Orfila*). — Mal d'estomac le matin ; il cesse après un renvoi (Str). — Douleurs d'estomac, extrêmement violentes (Kly). — Douleur affreuse d'estomac (Gdr). — Douleur extraordinaire dans l'estomac et les intestins. — Douleurs dans l'estomac avec évacuations bilieuses abondantes (Tr.). — Vives douleurs dans l'estomac et le pharynx; l'estomac est tendu et obstrué et ne peut supporter la pression. — Douleur spasmodique à l'estomac. — Pulsations au creux de l'estomac. — Inflammation de l'estomac à la région du pylore (*Perrot*). — Pression dans la région de l'estomac,

qui augmente chaque fois qu'on a mangé (*Bogel*). — Plénitude et gonflement de l'estomac, avec tremblement et élévation de la température dans la cavité abdominale et sensation comme si l'on allait transpirer. — Tension précédée de mouvements dans l'estomac et le bas-ventre (*Jörg*). — Spasmes d'estomac, qui reviennent souvent. — Douleur rongeante dans la partie supérieure de l'estomac (Gdr). — Douleurs rongeantes à l'estomac (Mty). — Vifs élancements, comme des coups d'aiguille, au bord supérieur du creux de l'estomac (Gff). — Élévation de la température à la région de l'estomac (*Jörg*). — Ardeur à l'estomac (*Locher-Balber*). -- Petits ulcères linéaires dans l'estomac; la muqueuse est détruite dans toute son épaisseur, enflammée au voisinage du pylore, tuméfiée et couverte d'un enduit de lymphe (chez des animaux) (Hb. et Tr.)

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Gargouillements sensibles à l'ouïe et au toucher sur le côté de l'anneau inguinal, le matin pendant l'inspiration. — Déplacement de vents dans le côté gauche du ventre. — Selle difficile à pousser (S. H.).

La sécrétion biliaire est augmentée (Rtr). — Efforts dans le ventre, depuis l'estomac jusqu'au bas-ventre, principalement dans la direction du pubis, du col de la vessie et des testicules ; ils sont rarement associés avec de l'oppression dans la poitrine, quelquefois avec des tranchées. — Fréquents borborygmes dans le ventre. — Gargouillements et borborygmes dans les intestins. — Émission de vents ayant l'odeur d'œufs pourris (*Jorg*. — Les vents sortent en plus grande quantité (Rtr). — Émission de vents et de matières fécales, avec légères tranchées dans le ventre. — Accroissement des mouvements péristaltiques de l'intestin (Knz). — Envie d'aller à la selle, mais sans résultat ; ce n'est qu'après avoir bu du lait froid qu'on évacue facilement et sans effort (Nmn). — Constipation, qui parfois dure longtemps (Gdr). — Constipation opiniâtre. — Selle dure et de couleur foncée. — Tantôt une constipation opiniâtre, tantôt une forte diarrhée (Tr.). — Selles irréguliéres, tantôt de la constipation, tantôt de la diarrhée (Vgt.). — Selles irrégulières : tantôt de la constipation et tantôt de la diarrhée, avec ballonnement du ventre, borborygmes et souffrances causées par les vents (*Göden*). — Plusieurs selles blanchâtres par jour, elles sont plus molles qu'à l'ordinaire (Str). — Augmentation des évacuations alvines (Rtr). — Quatre selles en bouillie par jour, suivies chaque fois d'ardeur à l'anus. — *Selles abondantes (Jörg)*. — Propension à la diarrhée (Hfl). — *Selles diarrhéiques* (*Baup*, Knz, Rtr). — Selles presque

diarrhéiques. — Fréquentes selles diarrhéiques avec ténesme. — Selle en bouillie avec tranchées dans la région ombilicale (*Jörg*). — Diarrhée qui épuise par sa longue durée (*Suttinger*). — Diarrhée le matin (Hb). — Violents accès de diarrhée avec fortes douleurs de ventre. — Selles diarrhéiques, fétides, composées de mucus sanguinolent (Gdr). — Le matin, après une selle (plutôt dure que molle), pression dans le bas-ventre (Gff). — Forte diarrhée, selles aqueuses, écumeuses, composées de mucus blanchâtre, avec pincements autour du nombril et pression sur le vertex (Str). — Evacuation de mucus épais ou purulent, sans sortie de matières fécales, sorte de dysenterie (Tr).

Abdomen, troubles locaux. — Douleurs dans le bas-ventre, jusqu'à la colonne vertébrale. — Plusieurs jour de suite, pression dans le bas-ventre, par accès fréquents, surtout étant assis ; elle cesse peu à peu quand on s'étire. — Pincement et pression douloureuse dans le ventre. — Élancements dans le côté du ventre. — Vifs élancements à gauche, dans le bas-ventre. — La pression du bandage (auquel on était habitué) enflamme l'anneau inguinal (le 6e jour) (S. H.).

Les régions du foie et de l'épigastre sont moins douloureuses (effet curat.). — Pression et élancements dans la région hépatique (*Suttinger*). — Pression dans l'hypochondre droit. — Pression dans la région hépatique, qui est aussi douloureuse au toucher. — Serrement et tranchées sourdes dans la région hépatique. — Pression et sensation de plaie dans la région hépatique. — Pression et sensation de plaie dans la région de l'hypochondre gauche. — Vif élancement dans l'hypochondre gauche, comme si des vents se déplaçaient (Gff). — La région de l'hypochondre gauche est dure et douloureuse à la pression (Str). — Douleur dans la région supérieure du ventre (Hb). — Grand endolorissement de tout le bas-ventre, comme dans le carreau (Hb et Tr). — Douleur pressive dans le haut du ventre, entre l'épigastre et le nombril. — Pression dans le bas-ventre près de la hanche droite. — Ballonnement de la partie supérieure du ventre, avec vive pression comme par des vents çà et là, à partir du repas de midi, pendant tout le cours de la digestion. — Douleur tiraillante de crampe dans le haut du ventre, à partir du creux de l'estomac (Gff). — Ventre gros et très distendu, on ne peut rester étendu horizontalement sans risquer d'étouffer (chez une femme) (Nmn). — Tension douloureuse dans le ventre, avec ténesme extraordinaire (Hfl). — Douleur de colique (Rtr). — Mal de ventre sem-

blable à la colique (Hb). — Tranchées dans la région ombilicale avec selle en bouillie, avec ténesme rectal (*Jörg*). — Tiraillement et pression dans la région rénale droite. — Déchirement brûlant dans le côté gauche du ventre, près de la hanche (Gff). — Pulsations dans le bas-ventre (*Rust*). — Ténesme et pression vers le détroit inférieur du bassin, avec fréquentes selles diarrhéiques (*Jörg*). — Les maux de ventre reviennent surtout après qu'on a mangé (Rtr). — Les accidents abdominaux se renouvellent plusieurs jours, même des semaines et des mois entiers, après qu'on a pris de la nourriture (Tr). — Ascite (Nmn). — Pression dans la région inguinale droite (Gff). — Le gonflement des glandes inguinales disparaît (effet curat.) (*Martini*).

Rectum et anus. — Pression dans le rectum, le soir au lit (au b. de 36 h.). — Vif prurit à l'anus. — Douleur d'excoriation à l'anus après une bonne selle. — Souvent une douleur d'excoriation, du prurit et de l'ardeur à l'anus. — *Ardeur à l'anus le soir* (S. H). — Vif prurit à l'anus comme si l'on avait des ascarides (Str). — Petits élancements, très gênants, étant assis (Hb).

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE L'HOMME. — (328-360). — Émission involontaire de l'urine (au b. de 3 j.) — Urine qui brûle et cuit à sa sortie . — Cuisson pruriteuse au méat urinaire. — Élancements comme des coups d'aiguille en avant, au méat urinaire (au b. de 16 j.) (S.H). — Suppression tenace de la sécrétion urinaire (Tr). — Émission peu copieuse d'urine très foncée (Nmn). — Envie fréquente d'uriner, avec émission peu abondante (*Jörg*). — Envie continuelle d'uriner (Hfl) . — On urine souvent (Str). — Augmentation de la sécrétion urinaire (Rtr). — Émission fréquente et copieuse d'urine aqueuse, jaune clair. — On sécrète en plus grande quantité une urine épaisse, déposant un sédiment très foncé. — Urine foncée, de couleur jaune, verdâtre. — Urine d'odeur ammoniacale (*Jörg.*) — Urine foncée, trouble, parfois même laiteuse. — Douleur incisive à l'orifice de l'urèthre, en dehors de la miction (Gff). — Vif prurit au gland. — Tiraillement incisif à la couronne du gland. — Forte rétraction d'un des testicules. — Les érections se font lentement (le 5e j.) (S. H). — Fréquents tiraillements à la partie antérieure de la verge, sans qu'on puisse bien distinguer s'ils ont lieu dans l'urèthre ou dans le gland. — Déchirement, douleur pressive, à droite, auprès de la verge. — Vif prurit au gland, et au dessous (Gff). — Prurit au gland, qui revient souvent. — Pression fréquente de haut en bas vers les testicules (*Jörg.*) — Un gonflement

indolent du testicule droit se résout en causant un vif prurit et de l'ardeur dans l'organe, avec une sueur fétide (effet curat.) (Hng). — Une induration de la prostate se résout (eff. curat.) (*Martini*). — Excitation des organes sexuels (Knz). — L'appétit vénérien est notablement accru (Hfl). — Accroissement de l'appétit vénérien chez l'homme (Rtr.) — Exaltation de l'appétit vénérien (Vgt).

Organes génito-urinaires de la femme. — (361-387). — On n'urine presque pas et le peu qu'on rend est rouge (au b. de 48 h.) (S. H.).

Grande faiblesse pendant les règles (S. H.). — Forte pression dans l'hypogastre, vers les parties génitales. — Spasmes dans l'hypogastre, qui ressemblent aux douleurs de l'accouchement (Hfl.). — Disparition rapide d'une hydropisie de l'ovaire (eff. curat.?). — Accidents hystériques chez une fille nubile (Tr.). — Une induration de l'utérus dégénère promptement en cancer (*Gölis*). — La dureté de l'utérus diminue (eff. curat.) (*Klapproth*). — Les lésions cancéreuses du col de l'utérus diminuent (eff. curat.) (*Hennemann*). — Les règles cessent de couler (Gr.). — Les règles retardent de 8 jours, avec vertige et battements de cœur (Str). — Menstruation irrégulière (*Suttinger*). — Règles plus abondantes (*Frank*). — Règles en avance, extraordinairement fortes et abondantes (Rtr). — L'iode détermine facilement des hémorrhagies utérines (Frm). — Fort écoulement de sang par le vagin (Hfl). — Fort écoulement de sang par le vagin pendant 4 semaines chez une femme sanguine, de 24 ans (*Schmidt*). — Cessation d'une hémorrhagie utérine qui se renouvelait à chaque selle, ainsi que des tranchées et des douleurs sacro-lombaires (eff. curat) (*Hennemann*). — Avant les règles, bouffées de chaleur à la tête, avec battements de cœur, gonflement et tension du cou. — Douleurs au sacrum pendant les règles (qui sont venues en temps voulu). — Grande lassitude pendant les règles. — Battements de cœur après les règles (Str). — Les signes précurseurs des règles disparaissent et celles-ci s'établissent sans accidents (Hng). — Les douleurs et les accidents cessent pendant les règles et celles-ci coulent sans souffrance (*Wolf*). — Disparition complète d'une leucorrhée très ancienne (eff. curat.) (*Martini*). — Cessation complète d'une leucorrhée (eff. curat.) — Une leucorrhée corrosive perd son âcreté et devient de moins en moins abondante (eff. curat.) (*Klapproth*). — Disparition complète d'une leucorrhée ancienne, qui était forte surtout au moment des règles, excoriait les cuisses et corrodait le linge (eff. curat.) (*Göden*).

SEIN. — (480-487). — Les seins augmentent pendant que la glande thyroïde diminue, chez plusieurs femmes (*Perrot*). — Les mamelles se flétrissent quelquefois (Coin). — Affaissement, flétrissure des mamelles (Knz). — Les seins deviennent flasques, pendants et perdent toute leur graisse (Nmn). — *Atrophie des seins* (chez 2 femmes). — Atrophie des seins, qui étaient auparavant bien développés, de sorte qu'après 2 ans d'usage de l'iode il ne reste plus de traces de glandes mammaires (Hfl). — Les glandes mammaires de la femme disparaissent entièrement. — L'allaitement a des suites fâcheuses (Knz).

APPAREIL RESPIRATOIRE [1]. — (396-469).

A. Larynx.—Voix très creuse (S. H.). — Le larynx est douloureux (*Vogel*). — Douleur dans le larynx, avec crachement de mucus épais. — Pression dans le larynx, qui oblige à cracher beaucoup de mucosités visqueuses (Hb). —Pression à la région du larynx, jusqu'au pharynx, comme si toutes ces parties étaient enflées. — Douleur pressive avec élancements dans la région du larynx et les glandes sublinguales ; elle revient plusieurs fois dans la même journée (*Jörg*). — La pression sur le larynx détermine de la douleur dans l'œsophage (Rtr). — Constriction et chaleur dans le larynx. — Sensation de plaie dans le larynx et la poitrine, au lit, avec sifflement dans le larynx et douleur tiraillante dans les poumons, qui suit les battements du cœur (Hb). — Inflammation de la trachée (Tr.). — Enrouement (Coin.). — Enrouement toute la journée (*Jörg*). — Enrouement le matin (Str). — Enrouement pendant plus de 15 jours. — Enrouement le matin, après s'être levé ; il oblige à cracher des mucosités visqueuses. — Sensation comme s'il y avait dans le larynx un corps étranger qu'on ne pût chasser par des efforts d'expectoration, toute la journée et le soir. — Efforts d'expectoration (le 2e j.), le matin (Hb). — *Hypersécrétion de mucus dans la trachée* (*Jörg*). — Hypersécrétion de mucus dans la gorge avec raucité de la voix (Gff). — La sécrétion de mucus s'étend jusque dans la trompe d'Eustache et il reste dans la gorge une sorte de cuisson. — Crachement de mucus, le matin après s'être levé, avec sensation de plaie au larynx. — Beaucoup de mucosités visqueuses s'amassent dans la gorge, le soir. — Crachement de mucus visqueux, avec pression dans la gorge, comme s'il s'y trouvait un corps étranger qu'on croit pouvoir avaler, le matin (Hb). — Cessation rapide et durable d'un besoin continuel de cracher des mucosités visqueuses, sécrétées dans

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

la trachée et d'élancements dans la région du larynx (eff. curat.). (*Martini*). — Fourmillement et chatouillement insupportables au larynx, on ne peut les calmer que par la toux et des efforts d'expectoration, et ils sont accompagnés d'afflux d'eau à la bouche, le matin au lit (Gff).

B. *Poitrine.* — Respiration oppressée (le 5e j.). — Douleur de plaie dans la poitrine, qui continue dans les deux côtés, en respirant et en y touchant (S. H.).

Hypersécrétion de mucosités bronchiques (Rtr). — Râle dans la poitrine avec sensation de rudesse sous le sternum et pesanteur sur le thorax (Str). — Expectoration muqueuse (Tr). — Expectoration muqueuse, parfois sanguinolente (Snr). — Expectoration striée de sang (*Gölis*). — L'iode favorise la phthisie pulmonaire (*Gunther*). — Phthisie pulmonaire (*Carminati*). — Violents accidents respiratoires (*Gölis*). — Gêne de la respiration (Knz). — Respiration difficile (Mty). — Oppression de poitrine (Kly). — *Asthme* avec douleurs en respirant profondément, battements du cœur plus forts et plus rapides, pouls plus petit et plus fréquent (*Jörg*). — On a de la peine à dilater la poitrine pendant l'inspiration (*Orfila*). — Asthme et obstacle à la respiration dans la gorge, pendant 14 jours. — Il semble qu'on a besoin de faire un grand effort pour dilater sa poitrine en respirant (Hb). — La respiration manque (Nmn). — Défaut de respiration (Gdr). — Suffocation (*Orfila*). — Sentiment de faiblesse à la poitrine et au creux de l'estomac (Snr). — Douleur de poitrine (Mty). — Pression un peu profonde dans le côté droit de la poitrine (Gff). — Douleur pressive dans le côté droit de la poitrine, augmentée par chaque inspiration, pendant 1 heure, après le repas de midi. — Oppression de poitrine, comme après avoir respiré la vapeur de soufre. — Pression et ardeur dans le milieu et parfois aussi dans les côtés de la poitrine, avec toux sèche. — Élancements dans la poitrine, avec excitation à une toux sèche et creuse (*Jörg*). — Vifs élancements dans le milieu du côté droit de la poitrine, seulement pendant l'expiration. — Vifs élancements dans le bas du côté droit de la poitrine, près de l'épigastre, pendant l'inspiration (Gff). — Afflux du sang vers la poitrine, avec tendance à l'inflammation (Hfl).

C. *Toux.* — Toux, le soir. — Toux courte, causée par un chatouillement dans la gorge, avec crachats épais et jaunes, bon appétit et mauvaise mine (S. H.). — Excitation à la toux (*Vogel*). — Toux provoquée par un fort chatouillement dans la gorge. — Toux avec efforts pour vomir, elle cesse après qu'on a craché des mucosités,

chez une femme (Str). — Toux brève, causée par un chatouillement dans la gorge (Gff). — Toux avec pression dans la poitrine et dyspnée (Vgt). — Fréquente toux sèche, le soir (*Jörg*). — Petite toux sèche (*Gölis*). — Toux sèche (Mty). — Fréquente toux sèche (Coin). — Fréquente toux sèche avec oppression et ardeur dans la poitrine. — Toux fréquente, creuse et sèche, provoquée par une pression dans la poitrine — Toux creuse et sèche, avec élancement dans la poitrine (*Jörg*). — Parfois excitation à tousser, avec expectoration visqueuse (Hb). — Toux avec crachats muqueux, précédée de pesanteur depuis la gorge jusque dans la poitrine; la respiration en est gênée (Str).

Appareil circulatoire. — A. *Cœur*. — (470-477). — Fortes pulsations dans la poitrine et battements de cœur tellement augmentés par chaque effort musculaire qu'on ne peut rester debout une minute sans être menacé de défaillance; c'est le décubitus horizontal qui soulage le plus (Nmn). — *Battements de cœur* (Coin, Gdr). — *Violents battements de cœur* (Hl. *Rust*). — Violents battements de cœur, qu'on peut voir à travers les habits et entendre à la distance de quelques pas (Nmn). — Battements de cœur toute la journée, jusqu'au moment de s'endormir. — Battements de cœur spasmodiques, qu'on sent jusqu'à l'ombilic, mais qui sont transmis plus fortement à l'épigastre (chez une femme). — Les battements de cœur cessent tout à fait (eff. curat.). — Douleur de compression et de meurtrissure au cœur (Str).

B. *Gros vaisseaux*. — (594-603). — Pulsations dans toutes les veines à chaque effort musculaire (*Rust*). — Pulsations extrêmement désagréables dans tous les gros troncs vasculaires (Nmn). — Le sang s'échauffe facilement, avec embarras de la tête suivi de céphalalgie. — La circulation du sang est facilement excitée et accélérée (Vgt). — État d'irritation du système vasculaire, surtout des veines (Knz). — Bouillonnement du sang (Rtr). — Violent bouillonnement du sang. — Tendance aux hémorrhagies Hfl). — Hémorrhagies (Kly). — Hémorrhagies par divers organes (Vgt).

Cou, dos et lombes. — (488-513). — Élancements dans les omoplates en soulevant quelque chose (au b. de 14 j.) — Élancements dans le sacrum (au b. de 15 j.) (S. H.). — *Des engorgements ganglionnaires au cou et à la nuque disparaissent pour toujours* (eff. curat.) (Hng, *Martini*, Nmn). — *Disparition d'anciens gonflements durs ou pâteux de la glande thyroïde et de goîtres volumineux* (eff. curat.) (Coin, Nmn, *Gräfe*.) — Diminution du goître

(eff. curat.) (Str). — Le goître grossit et durcit les premiers jours, puis diminue (Snr). — Sensation continuelle de constriction dans le goître (Hfl). — Tension douloureuse dans le goître (*Baup*). — *Douleur dans le goître* (Knz). — Douleurs et pulsations dans le goître (*Gräfe*). — Induration du goître (Coin, *Peschier*). — *Grossissement et induration du goître* (Coin). — Le goître augmente et devient plus douloureux (*Gräfe*). — Grossissement du cou en parlant fort. — Constriction du cou (Str). — Sensation pénible de constriction au cou (*Peschier*). — Tension à l'extérieur du cou (Hb et Tr). — Déchirement dans le côté droit du cou. — Tension rhumatismale dans le côté droit du cou. — A la partie inférieure du cou, près de l'épaule gauche, serrement rhumatismal, augmenté par l'attouchement et soulagé par un renvoi, mais ensuite il se renouvelle souvent. — Ardeur à l'omoplate droite (Gff). — Spasmes dans le dos (Tr). — Douleur pressive dans le coccyx et le sacrum; tantôt elle augmente et tantôt elle diminue Gff).

Membres supérieurs. — (514-542). — Douleurs tiraillantes et déchirantes dans l'aisselle malade (le 2e j.). — Forts élancements dans l'articulation de l'aisselle, même pendant le repos. — Douleur dans l'os du bras, au côté externe; elle réveille et empêche de se rendormir, elle augmente quand on se couche sur le bras douloureux. — Douleur déchirante dans les deux bras, après un léger travail manuel. — Lassitude paralytique dans les bras, le matin au lit, en s'éveillant (S. H.). — Induration des ganglions axillaires (*Röchling*). — *Des engorgements ganglionnaires des aisselles se résolvent* (Hng, *Martini*). — Douleur rhumatismale dans l'aisselle gauche (Gff). — Douleurs rhumatismales dans les bras (*Jörg*). — Soubresauts des tendons dans les bras (Tr). — *Déchirement dans le coude gauche.* — Pression dans le pli du coude gauche (S. H.).

L'articulation du poignet droit cause des élancements quand on saisit et soulève un objet. — Déchirement dans le second métacarpien droit. — Chaleur dans les mains. — Douleur tensive dans les articulations des doigts, comme si elles allaient se rompre pendant la flexion; en même temps un peu de gonflement et endolorissement quand on appuie sur les doigts étendus (au b. de q q j.) (S. H.) — Douleur comme à la suite d'un coup sur le second métacarpien, elle augmente quand on y touche (Gr). — *Tremblement des mains* (Gdr, *Perrot*). — Léger tremblement des mains. — Les mains se meuvent en zigzag. — Soubresauts des tendons des mains (Rtr). — Fort tremblement des mains, de sorte qu'on ne peut s'en servir qu'à cer-

taines heures du jour (Frm). — Déchirement dans la dernière articulation du pouce droit. — Déchirement dans l'articulation du petit doigt droit. — Déchirement dans l'index et le médius gauches, tout entiers (Gff). — Tremblement des doigts (Knz.). — Soubresauts des tendons des doigts (Tr).

Membres inférieurs. — (543- 577). — Raideur extrême, sorte de crampe dans les cuisses et les jambes, seulement quand on est assis, non lorsqu'on est couché ou debout ni pendant la marche. — Tressaillements dans les muscles de la cuisse (S. H.). — Pression à la fesse gauche, semblant siéger dans l'ischion. — Déchirement vif, saccadé, entre la hanche et la tête du fémur gauche; il est fortement aggravé par les mouvements de l'articulation. — Tiraillement rhumatismal dans toute la jambe gauche, surtout dans la cuisse et le genou, avec fourmillement dans le talon, le soir au lit; le mouvement l'augmente (Gff). — Les jambes sont lourdes comme du plomb (Str). — Gonflement des jambes (Coin). — Gonflement et tremblement des jambes. — Agitation dans les membres inférieurs. — Tremblement des membres inférieurs, qui rend la démarche pénible, vacillante et incertaine (Knz). — Gonflement œdémateux des jambes (Nmn). — Paralysie des membres inférieurs. — Douleurs d'espèce particulière dans les cuisses (*Golis*). — La cuisse est douloureuse, surtout la nuit au lit (Snr). — Douleur rhumatismale dans la cuisse gauche. — Déchirement serrant dans la cuisse gauche, près de la tête du fémur. — Déchirement vif, lancinant au milieu et au côté interne de la cuisse gauche (Gff).

Douleur à la jambe, au niveau du tibia, comme si elle était excoriée intérieurement (S.H.). — Déchirement au genou gauche. — Déchirement sourd au côté externe du jarret droit. — Déchirement aux deux côtés de la jambe, juste au-dessus des malléoles (Gff). — Une tumeur blanche du genou disparaît (eff. curat.) (Tr).

Douleur pressive et crampoïde dans le pied, depuis l'orteil du milieu jusqu'au tarse. — Sueur aux pieds, si âcre qu'elle corrode la peau (S. H.). — Violent spasme avec convulsion dans l'articulation du pied, la nuit. — Les pieds sont lourds comme du plomb (Str). — Spasmes dans les pieds (Gdr). — Douleur vive continue dans la moitié interne du talon droit. — Quelques forts élancements dans les malléoles (Gfl). — Les pieds enflent d'abord, puis maigrissent rapidement (Tr). — Gonflement œdémateux des pieds (Nmn). — *Soubresauts des tendons aux pieds* (Tr, Rtr).

Peau. — (584-590 et aux diverses subdivisions indiquées). —

Prurit lancinant à diverses parties du corps. — Sensation comme de fortes piqûres de puces sur tout le corps, jour et nuit. — Prurit à la cicatrice d'un ulcère (à la cuisse) guéri depuis des années. — Eruption pruriteuse de boutons sur une ancienne cicatrice (S.H.). — Petits boutons rouges, secs, d'abord pruriteux sur les bras, la poitrine et le dos (Hb). — La peau est d'une couleur jaune sale, pendant 5 à 6 semaines (*Kolbe*). — Peau sèche et râpeuse (Nmn).

Cuir chevelu. — Chute des cheveux (S.H.). — Douleur cuisante de plaie dans la peau du côté droit de l'occiput, au-dessus de l'oreille, d'avant en arrière (Gff). — Les cheveux tombent en grand nombre (Str).

Yeux. — Prurit dans les angles des yeux (S.H.) — Prurit aux paupières. — Rougeur et gonflement des paupières, qui s'agglutinent pendant la nuit (Str).

Oreilles. — Petite croûte jaune au pavillon de l'oreille (Hb).

Nez. — Une élévation pruriteuse sur le nez (S.H.). — Une tache rouge, brûlante sur le nez, au-dessous de l'œil. — Une petite croûte dans la narine droite (Str).

Visage. — La face, qui était jaune, devient brune si rapidement qu'elle semble noircie par la fumée (*Vogel*). — Ulcère purulent à la joue gauche avec engorgement des ganglions sous-jacents et bouton dur à la même place, qui ne se résorbe que lentement; peu de temps après il se forme un autre ulcère près du premier, mais il se cicatrise plus rapidement (Hb).

Tronc. — Prurit dans le dos, au-dessus de la hanche droite (S. H.). — Taches jaunes au cou (Hb). — Rougeur au cou et sur la poitrine, comme par du sang extravasé (Str).

Membres supérieurs. — Abcès à l'ongle de l'index gauche, par suite d'une piqûre au doigt, près de cet ongle (S.H.). — Une tache ronde, causant une ardeur pruriteuse, est surmontée de deux petits boutons, entre le pouce et l'index de la main droite; le frottement soulage et elle disparaît le 3e jour (Str).

Membres inférieurs. — Excoriation à la cuisse de la femme, à l'endroit où, pendant la marche, elle frotte l'autre cuisse (S.H.). — Déchirement lancinant sous l'ongle du gros orteil gauche (Gff). — Les cors sont douloureux (Hb).

CEPHÆLIS IPECACUANHA

Ipecacuanha ; Brechwurzel (allem.), Ipecacuanha (angl.), Ipecacuana (ital. et esp.). — Famille des Rubiacées [1].

On obtient la teinture mère en faisant digérer dans 20 parties d'alcool la racine du *Cephælis ipecacuanha* [2]; en général les trois premières atténuations sont préparées par la voie sèche, c'est-à-dire par trituration avec le sucre de lait.

Quoique la liste suivante de symptômes ne soit pas complète, elle prouvera que ce végétal si énergique a été créé pour une destination plus noble et plus efficace que celle de vider violemment l'estomac par le vomissement, action qu'il faut ranger parmi les cruautés presque toujours inopportunes de la pratique vulgaire. Dans l'origine, cette plante fut importée en Europe comme remède de la dysenterie automnale, aussi l'appelait-on racine à la dysenterie. Voilà maintenant 120 ans que, sur la recommandation de Leibnitz, on l'emploie à tort contre cette maladie ; en effet de ce qu'elle guérit certaines diarrhées on a conclu faussement qu'elle devait guérir la dysenterie, qui est justement l'opposé du dévoiement, c'est-à-dire des selles liquides et trop fréquentes. On n'y a renoncé que lorsque l'expérience a démontré surabondamment qu'elle ne pouvait rien contre cette maladie. On aurait évité ces essais malheureux, qui ont coûté la vie à bon nombre de malades, si l'on avait recherché les effets purs et particuliers de cette racine, les états morbides qu'elle fait naître chez l'homme sain et qui sont semblables à ceux qu'elle peut faire disparaître chez le malade. On aurait vu ce que les symptômes suivants démontrent aujourd'hui, à savoir qu'elle ne peut remédier homœopathiquement qu'à l'abondance du sang dans les selles et à certaines coliques, mais qu'elle ne peut triompher des autres symp-

1. *Traité de matière médicale pure*, t. III, p. 248, édit. allemande, t. II, p. 489, édit. française.
2. Jahr et Catellan, *Nouvelle pharmacopée homœopathique*, p. 227.

tômes bien plus essentiels de la dysenterie parce qu'elle n'en produit pas de semblables.

D'un autre côté, on reconnaîtra, d'après les accidents produits par l'ipéca, que cette racine doit arrêter quelques envies de vomir semblables à celles qu'elle provoque, être le remède spécifique des hémorrhagies, des accès d'asthme spasmodique et de quelques espèces de tétanos, pourvu toutefois que les autres symptômes de la maladie concordent avec les effets purs du médicament.

Il existe certaines fièvres intermittentes dont le remède est l'ipéca, parce que les symptômes de ce médicament ont plus d'analogie que ceux de tout autre avec l'accès typique de ces fièvres. S'il n'a pas été parfaitement bien choisi, il laisse la fièvre dans un état contre lequel l'arnica et, dans certains cas, le quinquina, la fève de Saint-Ignace ou la coque du Levant est le remède convenable. Divers accidents consécutifs à l'emploi inopportun de l'arsenic et à l'abus du quinquina cèdent aussi à quelques doses d'ipéca.

Dans tous les cas où l'on emploie homœopathiquement cette racine il est indiqué d'en donner de très petites quantités. Jusqu'à présent j'ai prescrit la teinture diluée, à la dose d'une goutte contenant un millionième de grain d'ipéca, mais j'ai observé souvent des effets violents et tout à fait inutiles, qui prouvent que, dans bien des cas, il faut donner une dose encore bien plus faible, à la condition, bien entendu, qu'on ait soin d'écarter toute autre influence médicamenteuse. Ce n'est que dans les cas d'empoisonnement par de fortes doses d'opium qu'il faut donner de fortes doses d'ipéca, 30, 40 ou 60 gouttes de teinture mère, à moins que les circonstances n'indiquent plutôt le café fort ou le camphre.

La durée d'action de l'ipécacuanha est très courte : celle des fortes doses ne dépasse pas deux jours, celle des petites doses est de deux heures.

Concordances. — Selon Bœnninghausen, le médicament qui se rapproche le plus de l'ipecacuanha est PULSATILLA, les autres sont: 1° BELLADONNA, BRYONIA, LYCOPODIUM, NUX VOMICA, PHOSPHORUS, SEPIA, SULFUR; 2° *acon.*, *ars.*, *calc. c.*, *cham.*, *chin.*, *ignat.*, *merc.*, *rhus*, *veratr.*; 3° arn ., carb. v., caust., colc., cupr., hep., hyosc., natr. m., plat., sec., sil.

Antidotes. — Bœnninghausen désigne comme antidotes d'abord l'arsenic et le quinquina, en seconde ligne l'arnica, la noix vomique et le tabac.

Liste des auteurs. — Heller (Hlr), Langhammer (Lgh), J. G. Lehmann (Lhm), Stapf (Stf).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (94-98 et 71-73). — Douleur tiraillante dans l'humérus et le fémur, le soir après s'être couché (au b. de 5 h.). — Craquement dans les articulations. — (Çà et là, douleurs lancinantes, provoquées par le mouvement et se terminant par de l'ardeur.) — *Douleur de brisement dans tous les os* (au b. de 3 h.). — *Douleur dans les articulations, semblable à celle qu'on éprouve ordinairement lorsqu'un membre est engourdi* (au b. de 3 h.). — Signes d'emprosthotonos et d'opisthotonos (au b. de 10 h.). — *Le corps est raide et étendu* (chez un enfant). — Extension raide de tout le corps, à laquelle succède un sursaut spasmodique des bras (au b. d'1/4 d'h.). — Sursaut spasmodique, subit, des bras (S. H.) — Envie de dormir et paresse dans tous les membres (au b. de 2 h.) (Lhm). — Épuisement des forces (*Scott*). — Envie de dormir, lassitude (au b. de 2 h.) (Stf).

Sommeil. — (99-107 et 74-75). — Envie de dormir. — Sommeil (immédiatem.). — Sommeil avec les yeux à demi ouverts (au b. de 6 h.). — Sommeil plein d'agitation et de gémissements. — Quand on veut dormir, on éprouve des secousses dans tous les membres (chez une femme). — *On se réveille en sursaut.* — Sommeil interrompu par de fréquents réveils et des rêves effrayants (au b. de 10 h.). — Le matin en s'éveillant, inquiétudes dans le sang, comme si l'on éprouvait une grande chaleur ou qu'on eût transpiré abondamment ou qu'on sortît d'un rêve inquiétant; cependant on n'a ni chaleur ni moiteur appréciable au toucher; en même temps pesanteur dans la tête comme si le cerveau était comprimé. — Frayeur et gémissements pendant le sommeil (S. H.). — Sommeil agité (*Scott*). — Rêves vifs, dont on ne conserve aucun souvenir quand on se réveille, ce qui arrive souvent, dans la nuit (Lgh).

Symptomes fébriles. — (114-129 et 76-83). — Frisson avec bâillements (au b. d'1/2 h.). — Frisson avec renvois. — On n'a pas de chaleur dans le corps. — On est frileux et ne peut supporter le moindre froid. — Froid continuel sous la peau, et d'autant plus qu'on s'expose à la chaleur (chez une femme). — Excès de sensibilité au froid et à la chaleur. — Toute la nuit on a froid au lit et ne peut s'endormir à cause de cela. — On est pris de froid au corps.

— Frisson suivi de froid, sans soif (vers 4 h. de l'après-midi, au b. de 5 h.). — Les mains et les pieds sont froids comme la glace et il en ruisselle une sueur froide; en même temps une joue est rouge et l'autre pâle, le corps et l'esprit sont très abattus et les pupilles dilatées (au b. de 10 h.). — Froid extérieur et chaleur interne (S. H.). — Froid avec horripilation dans les membres, comme si l'on avait horreur de quelque chose (Lhm). — Chaleur à l'extérieur, non à l'intérieur (au b. de plus. h.). — Chaleur et rougeur à la surface, (sans soif). — Chaleur de tout le corps, le soir. — Chaleur générale, subite, avec sueur aux bras et sur le dos (au b. de 16 h.) (S. H.). — Sensation de chaleur intense, presque brûlante à la tête et par tout le corps, avec froid aux mains et aux pieds; lorsque la chaleur atteint son apogée, le tronc et la tête se couvrent d'un peu de sueur, qui cause un prurit mordicant (au b. d'1 h.) (Lhm). — L'après-midi et le soir, sensation de chaleur presque brûlante dans la tête, le front et les joues, sans soif (au b. de 6 h.) (Stf). — Sueur vers minuit (au b. de 12 h.) (S. H.). — Sueur (*Fothergill*). — Sueur nocturne (*Cleghorn*). — Sueur pendant quelques heures (*Hillary*). — Sueur d'odeur aigre. — Forte sueur aigre, avec urine trouble (Hlr).

Moral. — (130-146 et 84-87). — On ne dit pas un mot. — Les idées viennent très lentement. — On ne trouve de plaisir à rien, rien ne plaît. — Tout déplaît. — Taciturnité, concentration en soi-même, mauvaise humeur, on dédaigne tout. — *Morosité, mépris de tout, et l'on veut que les autres n'estiment pas non plus ce qu'on méprise.* — Mauvaise humeur, on se trouve très malheureux. — On est circonspect, timide et attache de l'importance à des bagatelles(au b. de 6 h.). — On est de mauvaise humeur et s'irrite de ce que ses affaires ne réussissent pas assez vite. — On est maladroit et ne fait rien comme il faut. — *Impatience extrême.* — On se décourage et a une grande propension à se dépiter, à se fâcher. — On est plein de désirs, sans savoir bien ce qu'on veut. — On se fâche souvent à la moindre bagatelle et se calme avec autant de facilité et de promptitude (au b. de 5 h.). — On est mis hors de soi par le moindre bruit. — On est extrêmement enclin à la mauvaise humeur et à la colère. — Un enfant crie très fort et sans interruption, et se met les poings dans la bouche; sa face est pâle et son corps frais (au b. d'1 h.) (S. H.). — Aversion pour le travail. — Aversion pour les travaux littéraires, les idées font défaut (au b. de 29 h.) (Lhm). — Mauvaise humeur toute la journée, on n'a pas envie de parler et est

disposé à pleurer. — Gaieté, on est disposé à parler et même à plaisanter (eff. curat. après un état moral opposé (Lgh).

Symptômes locaux. — *Tête.* — (1-13 et 1-9). — Vertige en marchant. — Forte douleur lancinante au vertex. — Courts accès de céphalalgie lancinante, faible d'abord, puis forte, qui dégénère en pression dans l'espace d'une heure (au b. de 8 h.). — Petite douleur lancinante dans le front, que l'attouchement de la partie excite et augmente. — Douleur superficielle sur le pariétal, comme à la suite d'un coup avec une pointe émoussée (au b. d'1/2 h.). — Céphalalgie : élancement et pesanteur. — Douleur déchirante dans le front, que l'attouchement excite et augmente. — *Douleur de tête, comme après une contusion du cerveau et du crâne; elle pénètre à travers tous les os de la tête et descend jusqu'à la base de la langue, avec nausées.* — Céphalalgie pressive. — Céphalalgie tensive. — (Douleur constrictive dans la tempe gauche et au-dessus de l'orbite, au b. d'1 h.). — Douleur pressive de dedans en dehors, presque térébrante sur un petit point tantôt des tempes tantôt des régions sus-orbitaires; une pression exercée du dehors la fait cesser et elle diminue lorsqu'on ferme les yeux (au b. d'1 h.). — En se baissant, forts élancements au-dessus de l'œil, avec sensation comme s'il était gonflé (au b. de 20 h.). — Pâleur de la face avec cercle bleu autour des yeux et grande faiblesse, comme à la suite d'une maladie grave (S. H.).

Vertige comme si l'on allait chanceler à droite et à gauche, avec abolition de la pensée pendant un instant, seulement en marchant et surtout en tournant en rond (au b. de 2 h.). — Pesanteur douloureuse dans la tête (au b. de 2 h.). — Douleur tensive et pressive dans l'occiput et à la nuque; elle s'étend jusque dans les épaules. — Endolorissement de l'occiput et de la nuque, excité par le mouvement de la tête (au b. de 2 h. 1/2) (Stf). — Le soir, en marchant au grand air, le corps chancelle des deux côtés comme dans l'ivresse, avec stupeur de la tête (au b. de 10 h.) (Lgh). — Pesanteur dans la tête avec envie de dormir. — Tiraillement sourd en divers sens dans la tête (immédiatem.). — Le matin au sortir du lit, céphalalgie déchirante qui dure jusqu'à midi et diminue dans l'après-midi (au b. de 31 h.). — Violente céphalalgie déchirante dans le front, qui augmente quand on se baisse (au b. de 2 h.) (Lhm).

Yeux. — (16-17 et 10-13). — *Les pupilles se dilatent plus facilement* (au b. de 8 h.). — Sécheresse des paupières avec envie de dormir (au b. de 8 h.) (S.H.). — *Dilatation des pupilles* (au b. de

2 h. 1/2). — *Chassie dans les angles externes des yeux* (au b. de 7 h. 1/2 et de 12. h) (Lgh). — Yeux rouges, enflammés (*Scott*). — Ophthalmie (*Geoffroy*).

Oreilles. — (14-15). — Douleur pressive depuis la conque de l'oreille jusque dans le tympan; elle se propage jusqu'à la saillie de l'occiput (au b. de 28 h.). — Dureté de l'oreille droite avec pression dedans (Lhm).

Nez. — (16, 67, 69 et 58). — Saignement de nez (*Murray, Geoffroy, Lémery*).

Sorte d'enchifrènement comme si l'intérieur du nez était trop sec (au b. de 3 h.). — Sentiment de sécheresse dans le nez et les sinus frontaux (au b. de 3 h.). — Coryza avec douleurs tractives dans tous les membres (S.H.). — Éternuements violents et répétés (Lhm).

Visage. — (18-19 et 17-20). — Sensation dans les coins de la bouche comme s'ils étaient excoriés, lorsqu'on y touche et qu'on remue les lèvres. — Sentiment de cuisson aux lèvres (S.H.).

Sensation de chaleur dans les joues, sensible même à l'extérieur, mais sans rougeur (au b. de 3 h.). — Cuisson au bord des lèvres, au bout et aux côtés de la langue, avec afflux de salive aqueuse dans la bouche et un peu de douleur dans le bas-ventre (au b. d' 1/2. h.) (Stf).

Appareil digestif. — (20-61 et 21-50).

A. *Bouche.* — Douleur très violente dans une dent creuse, en mordant, immédiatement; il semble qu'on l'arrache, et la douleur fait jeter les hauts cris; ensuite on sent un tiraillement continuel dans la dent (au b. d'1 h.). — Douleur dans les dents comme si on les arrachait, par accès (au b. de 8 h.). — Hyperesthésie presque douloureuse de toutes les parties de la bouche. — On est obligé d'avaler continuellement sa salive (au b. d' 1 h.). — Afflux abondant de salive à la bouche pendant quelques heures. — Quand on est couché, la salive sort de la bouche (S.H.). — Sialorrhée (Hlr, *Pye*). — Afflux abondant de salive à la bouche (au b. de 2 h. 1/2) (Lhm).

Sensation cuisante au bord de la langue. — A la base de la langue et au voile du palais, sensation comme si l'on avait mâché de la fougère ou de l'estragon; cela fait affluer la salive en abondance dans la bouche (S.H.).

B. *Pharynx et œsophage.* — Élancements sourds en travers de la gorge, jusque dans l'oreille interne. — Un petit élancement dans le pharynx (au b. d' 1/2, 1 h.). — Douleur en avalant, comme s'il y avait un gonflement dans le pharynx (au b. d' 1 h.). — Difficulté

d'avaler, comme si la langue et le pharynx étaient paralysés (au b. de 8 h.). — Douleur dans le pharynx, comme s'il était trop sec, râpeux et excorié; elle ne se calme que pour un instant quand on avale sa salive ou la boisson ordinaire (au b. d' 1 h.) (S.H.).

Sensation de constriction spasmodique dans la gorge et la poitrine (*Scott*). — Mal de gorge (*Geoffroy*). — Sécheresse et âpreté dans la bouche, surtout dans le pharynx (au b. d' 1/2 h.) (Lhm).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Adipsie. — Goût fade dans la bouche. — Pendant la déglutition, goût comme d'huile rance dans la gorge (au b. d'1/4 d'h.). — On trouve un goût fade à la bière (au b. de 2 h.). — Après avoir mangé, bâillements et pandiculations. — Envie de vomir et vomissement. — Nausée et pesanteur dans le bas-ventre. — Sensation comme si l'estomac était flasque et pendant, avec défaut d'appétit (au b. d'1 h.) (S.H.).

En fumant (comme d'habitude) on trouve au tabac une saveur nauséeuse, qui excite le vomissement (Lhm). — Aussitôt après avoir fumé (comme d'habitude) nausée qui remonte de l'estomac, avec hoquet; elle ne se dissipe qu'après plusieurs selles dont les dernières sont en bouillie (au b. de 14 h.) (Lgh). — Nausées, affadissement du cœur (Stf). — Dégoût, nausées et soulèvements de cœur allant jusqu'au vomissement (au b. d'1 h. 1/4) (Lhm). — Nausées pénibles (Clark). — *Nausées qui semblent partir de l'estomac, avec éructations et afflux de beaucoup de salive* (au b. d'1/2) (Lgh). — Renvois toutes les 8 ou 10 minutes, même le lendemain, avec gargouillements dans le ventre. — En se baissant, vomissement et sensation comme si l'on allait tomber. — En se baissant, vomissement des aliments pris auparavant, sans rapports qui précèdent (au b. d'1 h. 1/2) (Lhm). — Vomissement d'une matière muqueuse jaune. — Vomissement de grosses masses muqueuses ; de gros morceaux de mucosités fétides; de mucus vert, gélatineux; de mucus vert comme de l'herbe (Hlr).

Estomac, troubles locaux. — Sensation de vacuité et de relâchement de l'estomac (S. H.). — Douleur très violente dans l'estomac. — Douleurs insupportables dans l'estomac. — Douleur indescriptible autour du cœur (à l'épigastre?) (Hlr). — Douleur lancinante, sourde, semblable à celle que causerait un morceau de bois pointu, dans le creux de l'estomac (Lhm).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Colique flatulente. — (Selles d'un vert porracé). — (Selle liquide, avec douleur brûlante et lancinante dans le rectum et l'anus). — (Selles d'un jaune citrin). — *Selles diarrhéiques comme fermentées*) (au b. d'1 h.). — Selles

putrides, fétides. — Évacuation de fèces recouverts d'un mucus rouge, sanguinolent (S. H.).

Selles fréquentes et liquides avec sentiment d'affadissement dans le bas-ventre (Lhm). — Purgation (*Murray*). — Selles vertes comme de l'herbe (Hlr). — Selle sanguinolente (*Scott*).

Abdomen, troubles locaux. — Agitation dans le bas-ventre (au b. d'1/2 h.). — Sensation constrictive au-dessous des fausses côtes. — Forts élancements dans l'hypochondre gauche (au b. d'1/2 h.). — Sensation de distension extrême et de gonflement du bas-ventre. — Pincement corripiant dans le bas-ventre, comme si quelqu'un le prenait à pleines mains, de sorte que chaque doigt fît une vive impression dans les intestins; le repos du corps calme cette sensation, mais le moindre mouvement l'exaspère au plus haut point. — *Douleur pinçante dans les deux hypochondres et la région épigastrique* (au b. de 3 h.). — *Douleur incisive autour du nombril, avec frisson.* — Douleur incisive dans le côté du ventre, à la région ombilicale; elle est augmentée par l'attouchement ou la pression extérieure et accompagnée de salivation aqueuse, mousseuse, et de dilatation des pupilles (au b. d'un demi-quart d'h.). — Douleur incisive autour du nombril, comme si les règles allaient venir, avec frisson et froid au corps, pendant qu'une chaleur intérieure monte à la tête (au b. de 2 h.). — Douleurs déchirantes dans le ventre, au-dessus du nombril. — Douleurs lancinantes dans le ventre, avec ardeur et élancements dans le rectum et envie d'aller à la selle (S. H.). — Affadissement dans le bas-ventre avec commencement de colique. — Violent élancement dans le flanc droit pendant quelques minutes (Lhm).

Anus. — Douleur lancinante, incisive et brûlante au bord de l'anus, comme dans les hémorrhoïdes opiniâtres (au b. de 3/4 d'h.). — Forts élancements dans l'anus (S. H.). — Fourmillement dans l'anus comme s'il allait en sortir des ascarides (Lhm).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (62-64 et 51-56). — Urine rare et rouge. — (Écoulement uréthral purulent, avec douleur cuisante, chez un enfant) (S. H.). — Urine sanguinolente (*Scott*). — Envie fréquente d'uriner avec émission peu abondante (au b. de 2h., 2. 1/2h.) (Lgh). — Émission fréquente d'urine jaune-paille, qui brûle beaucoup en passant, mais il n'y a pas, à la suite, de ténesme urinaire (au b. de 2h.) (Stf). — *Urine* trouble, avec sédiment semblable à de la brique pilée (Hlr).

Douleur tortillante, tiraillante dans les testicules (au b. de 8, 10 h.)

(S. H.). — Élancement dans les testicules en croisant les cuisses l'une sur l'autre (au b. de 2 h.). — En se tenant debout, prurit voluptueux au gland, qui oblige à se gratter (au b. de 3 h. 1/2) (Lgh).

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE LA FEMME. — (65-66 et 57). — Pression vers la matrice et l'anus. — Le sang qui coule vers la fin des règles est supprimé [1] (S. H.). — Métrorrhagie, renouvellement des règles qui avaient paru 14 jours auparavant (*Scott*).

APPAREIL RESPIRATOIRE [2]. — (70-85 et 59-69).

Poitrine. — Bruit stertoreux dans les bronches, pendant l'inspiration. — Avant midi, oppression de poitrine et respiration courte, comme si l'on était dans une atmosphère de poussière qui empêchât de respirer. — Asthme. — Asthme pendant plusieurs heures. — Asthme dans la soirée. — Oppression de poitrine après avoir mangé. — La poitrine fait mal intérieurement, comme si elle était à vif. — Douleurs pinçantes (vulsives et déchirantes) de courte durée dans le côté droit de la poitrine, sous l'aisselle (S.H.)

Asthme (*Murray*). — Asthme spasmodique avec une forte constriction à la gorge et dans la poitrine, et production d'un sifflement particulier [3]. — Accès subits d'asthme pénible, avec bruit particulier dans la trachée-artère. — Constriction à la poitrine avec respiration courte et bruyante, on est obligé de se tenir à la fenêtre pour humer l'air; en même temps la face est pâle, le pouls à peine sensible et l'on manque d'étouffer, depuis le soir jusqu'à 9 heures du matin. — Retour de l'asthme au bout de 24 heures, de 10 heures du soir à 10 heures du matin, pendant 8 jours. — Accès de suffocation pendant 2 ou 3 jours (*Scott*).

Toux. — Toux qui coupe la respiration au point de suffoquer. — Toux suffocante pendant laquelle on devient raide avec la figure bleue (chez un enfant, au b. de 10 heures). — *Toux sèche, causée par un chatouillement dans la partie supérieure du larynx* (au b. de 2,3,5 heures). — Toux provoquée par une sensation constrictive et pruriteuse, qui s'étend depuis la partie supérieure du larynx jusqu'aux dernières ramifications des bronches (au b. de 4,6,

1. C'est un effet consécutif, causé par la réaction antagoniste de l'organisme; car l'action primitive de l'ipécacuanha produit des hémorrhagies par tous les orifices et principalement la métrorrhagie. Aussi guérit-il homœopathiquement tous ces accidents quand les autres symptômes de l'état morbide sont analogues aux siens.

2. Pour les autres symptômes du coryza, voy. *Nez*.

3. Symptôme produit chez deux femmes par les émanations de la poudre dans une chambre éloignée; le malaise dura 14 jours.

7 heures). — Toux qui dure sans interruption après qu'on est allé à l'air froid ou lorsqu'on est couché, le matin et le soir; elle est provoquée par les profondes inspirations, en même temps on a des coliques, comme si le nombril était arraché, de la chaleur à la face et de la sueur au front. — En toussant, douleur dans le bas-ventre comme si l'on avait envie d'uriner sans pouvoir le faire. — La toux provoque l'envie de vomir sans nausées (au b. d'1 heure). — Après avoir toussé, douleur pulsative dans la tête et le creux de l'estomac (S.H).

Toux avec expectoration d'un mucus épais, ayant un goût métallique, désagréable (*Scott*). — Hémoptysie (*Geoffroy*, *Murray*, *Scott*). — Toux suffocante, pénible et très fatigante, vers le soir, pendant 1 heure. — Toux convulsive, extrêmement violente, entre 6 et 7 heures du soir. — Vers 7 heures du soir, pendant une demi-heure, toux suffocante, extrêmement fatigante, avec froid aux extrémités (*Gmelin*).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (112-113). — Battements de cœur. — Battements de cœur presque sans anxiété (S.H).

Dos. — (86). – (Douleur de crampe entre les omoplates pendant le mouvement) (S.H).

Membres supérieurs. — (87-89). — Douleurs pinçantes dans le bras droit (au b. de 3 heures). — L'une des mains est froide (S.H).

Membres inférieurs. — (90-93 et 70). — Douleur dans le genou comme si les tendons et les ligaments avaient été fatigués par l'exercice. — Lassitude des cuisses et des membres inférieurs (au b. de 8,9 heures). — Tressaillement dans les muscles du mollet et fourmillement comme si le membre était engourdi. — Douleur pinçante dans le pied droit (au b. de 4 heures) (S.H). — Douleur dans le genou gauche comme à la suite d'un faux pas, surtout en marchant; elle est plus rare et moins sensible quand on est assis (au b. d'1 heure) (Stf).

Peau. – *Cuir chevelu*. — (Éruption miliaire sur le front, jusque dans les cheveux et sur les joues) (S.H). — Les lèvres sont pleines d'éruptions à l'extérieur. — Les lèvres sont parsemées d'aphthes et de boutons (Hlr). — (Éruption herpétiforme au poignet et à l'anus, qui démange le soir, surtout au lit; quand on s'est gratté, des boutons rouges paraissent sur la peau, mais le prurit ne cesse pas) (S.H).

KALI CARBONICUM

Carbonate de potasse; Gewächs-Laugensalz (all)., carbonate of potash (angl)., carbonato di potassa (ital.), carbonate de potasa (esp.) (1).

On humecte avec quelques gouttes d'eau une demi-once de crème de tartre, et on la pétrit pour lui donner la forme d'une petite boule, qu'on enveloppe et fait sécher dans un morceau de papier. Ensuite on la chauffe peu à peu jusqu'au rouge entre des charbons ardents (sur un gril ou dans une poêle), puis on la retire, la pose dans une soucoupe couverte d'un linge et la porte à la cave pour qu'elle attire l'humidité de l'air, qui liquéfie le carbonate de potasse. On la laisse une quinzaine de jours, pendant laquelle tout ce qu'elle contient de chaux se dépose. Une goutte de la liqueur claire qui en résulte est traitée comme les autres remèdes antipsoriques, c'est-à-dire qu'après l'avoir triturée pendant 3 heures avec 3 fois 100 grains de sucre de lait, on prend un grain de la poudre de cette trituration au millionième pour la diluer et la porter graduellement jusqu'à la dilution au décillionième (2).

C'est dans les cas où existent les états morbides suivants que le carbonate de potasse ainsi préparé rend le plus de services :

Symptômes généraux. — Douleur tiraillante dans les membres. — Rétraction des doigts et des orteils. — Engourdissement des membres. — Propension à se donner des tours de reins. — Lassitude avec tremblement. — État de faiblesse après l'accouchement. — *Propension à se refroidir.* — *Défaut de transpiration et impossibilité de suer.* — Anasarque et ascite.

Sommeil. — Somnolence dans la journée. — *Envie de dormir de bonne heure le soir.* — Sommeil agité comme après une débauche. Sommeil inquiet, plein de rêves. — Rêves effrayants. — Tressaillements pendant le sommeil.

1. *Traité des maladies chroniques,* IVe partie, p. 1, édit. allemande; t. II, p. 328, édit. française.

2. Cette lessive de potasse est assez pure pour notre dessein : Je rappellerai une fois pour toutes que je me suis appliqué à simplifier autant que possible la manière d'obtenir les substances médicamenteuses destinées aux usages de l'homœopathie et j'ai décrit le procédé à l'aide duquel chaque médecin peut se préparer partout des corps identiques. C'est pour atteindre ce but, qui est pour moi le plus important, et non par une vaine ostentation ou par pédantisme, que j'ai laissé de côté des procédés pénibles et dispendieux, destinés à préparer des corps d'une pureté absolue au point de vue chimique.

Symptômes fébriles. — Propension au frisson, dans la journée. — Chaleur le matin au lit. — Grande propension à transpirer en marchant. — *Sueur nocturne.*

Moral et tête. — Mauvaise humeur. — *Promptitude à s'effrayer.* — Manque de mémoire.— *Obnubilation*, étourdissement, vertige semblant provenir de l'estomac. — Mal de tête en voiture, en éternuant et en toussant. — Céphalalgie le matin. — Mal de tête avec nausées. — Douleur pressive à l'occiput. — Afflux du sang à la tête. — Bourdonnements dans la tête. — Grande sensibilité de la surface de la tête au froid. — Sueur au front le matin.

Yeux et sens de la vue. — Gonflement de l'œil. — Suppuration des yeux le matin, larmoiement. — Taches volantes devant les yeux. — *Éblouissement par la lumière.*

Oreilles et sens de l'ouïe. — Élancements dans l'oreille, de dedans en dehors. — Faiblesse de l'ouïe.

Nez et sens de l'odorat. - Ulcération de l'intérieur du nez. — Obtusion de l'odorat. — Sécheresse du nez. — Obturation des narines. — *Enchifrènement.*

Visage. — Chaleur passagère à la face. — Couleur jaune, bouffissure de la face. — Douleur tiraillante à la face.

Appareil digestif. — Mal de dents seulement en mangeant. — Douleur lancinante dans les dents. — Engorgement du palais. — *Excrétion de mucosités.* — Goût aigre, pourri, amer dans la bouche. — Faim canine. — Passion pour le sucre. — Renvois fréquents, aigres. — Nausées. — Envies de vomir anxieuses. — Nausées en mangeant. — *Plénitude de l'estomac après avoir mangé.* — Tension sur la région épigastrique. — Pincement à l'estomac. — Production abondante de vents. — *Déplacement de vents* — Incarcération de flatuosités. — Émission continuelle de vents. — Inertie du rectum. — Selle difficile, trop volumineuse. — Constipation tous les deux jours. — Évacuation de mucus avec les selles. — Anxiété avant d'aller à la selle. — Douleur pressive dans le rectum avant d'émettre des vents. — Pression dans le foie. — Douleur de torsion dans le foie en se baissant. — Pression dans le bas-ventre en se baissant. — Pesanteur et agitation dans le ventre. — Inertie et froid dans le ventre. — Coliques. — Hémorrhoïdes.

Organes génito-urinaires : — Envie pressante d'uriner. — Émission fréquente d'urine jour et nuit. — Sommeil, absence de l'appétit vénérien. — (Excitation immodérée de l'appétit vénérien). — Manque d'érections, de pollutions. — (Pollutions trop nombreuses.) —

Gonflement du testicule. — Faiblesse du corps, surtout des yeux, après le coït. — (Suppression des règles avec anasarque et ascite.) — *Règles trop faibles.* — *Règles en avance.* — Pendant les règles éruption pruriteuse et excoriation entre les jambes. — *Vif prurit et rongement aux parties génitales.* — *Écoulement vaginal.*

Appareil respiratoire : — Enrouement. — *Toux nocturne.* — *Crachats purulents en toussant.* — Spasme de la poitrine en toussant. — Respiration difficile. — Sifflement dans la poitrine. — Asthme le matin. — *Asthme* en marchant un peu vite. — Asthme spasmodique.

Appareil circulatoire : — Battements de cœur et bouillonnement du sang, le matin en s'éveillant.

Cou, dos et lombes. — Douleur au sacrum à la suite d'une chute. — Douleur tiraillante depuis le sacrum jusqu'au milieu du dos. — Douleur tiraillante dans le dos. — Raideur entre les omoplates. — Raideur de la nuque. — Faiblesse des muscles de la nuque. — Goître. — Pression sur les épaules.

Membres. — Engourdissement des bras. — Défaut de force dans les bras. — Lassitude des bras le matin au lit. — Raideur de l'articulation du coude. — Tremblement des mains en écrivant. — Douleur paralytique dans le poignet. — Contraction des doigts en cousant. — Pression déchirante dans la cuisse et la jambe. — *Douleur déchirante dans les jambes.* — Frisson, fourmillement aux tibias. — Froid aux pieds, le soir au lit. — Raideur de l'articulation du pied. — Enflure des jambes. — Douleur brûlante dans les jambes et les pieds. — Froid aux pieds. — *Sueur fétide aux pieds.* — Élancements et ardeur dans la pulpe du gros orteil.

Peau : — Taches rouges, pruriteuses, brûlantes sur le corps. — Dartres. — Vieilles verrues à la face. — Éruption croûteuse à la tête. — Sécheresse du cuir chevelu. — Chute des cheveux. — *Prurit à l'anus.* — Corps douloureux au toucher.

Il est rare qu'un malade atteint de phthisie pulmonaire ulcéreuse guérisse sans cet antipsorique. Souvent l'acide nitrique est indiqué homœopathiquement après lui.

Concordances. — Suivant Bœnninghausen, les médicaments qui se rapprochent le plus du carbonate de potasse sont LYCOPODIUM, PULSATILLA, SEPIA, SULFUR. Viennent ensuite : 1° ARSENICUM, BELLADONNA, BRYONIA, CALCAREA CARBONICA, MERCURIUS, NUX VOMICA, PHOSPHORUS, RHUS, SILICEA; 2° *acon. caust. chin., graph., ign., natr. m.;* 3° anac., arn., carb. an., carb. v., cham., cocc., con.,

ferr., hep., natr. c., nitr. ac., op., ac. phos., plat., spig., stann., stram., stront., thuj., veratr., zinc.

Antidotes. — Bœnninghausen indique comme antidotes *nitri spiritus dulcis* et en second lieu camph. et coff.

Liste des auteurs. — De Gersdorff (Grf), Goullon (Gln), Hartlaub (Hb), Nenning (Ng), Rummel (Rl).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (1412-1500.) — *Douleur pressive dans les articulations* du genou, du pied et de la main, seulement pendant le repos. — Douleur pressive dans les articulations et tiraillante dans les os longs. — Sorte de tension dans l'intérieur du corps, qui s'étend jusqu'à la tête et aux yeux. — Pincement et sensation fortement constrictive à l'anus, à l'épigastre et vers le pharynx. — Douleur tiraillante par tout le corps, tantôt à une place, tantôt à l'autre, à la nuque, aux omoplates, aux mains et aux genoux (au b. de 10 j.). — Douleur tiraillante dans tous les membres, avec grande pâleur de la face et amaigrissement; il semble qu'on vient d'être longtemps malade. — Fort tiraillement dans le ventre, les bras et les jambes, avec douleur contusive dans les bras, surtout pendant le repos (les prem. j.). — *Élancements dans les articulations et les tendons.* — Sensation d'une plaie intérieure en appuyant sur une partie quelconque du corps. — Douleur contusive dans tous les muscles du corps. — Engourdissement de la partie (bras ou jambe) sur laquelle on est couché (chez une femme). — Les douleurs viennent vers 2 ou 3 heures du matin, de sorte qu'on ne peut rester couché, et elles sont alors plus fortes que dans la journée, pendant le mouvement. — Le séjour au grand air aggrave les accidents, surtout l'état fébrile. — En marchant au grand air, envie de dormir avec bâillements. — En marchant au grand air, violent déchirement à la surface d'un des côtés de la tête. — En marchant au grand air, fortes douleurs de tête pendant quelques heures. — Grande aversion pour le grand air. — En marchant au grand air on se refroidit facilement; d'où sueur nocturne avec agitation et pesanteur à la nuque comme par un fardeau (le 4e j.). — *Grande facilité à se refroidir* (le 3e j.). — On se refroidit très facilement après un mouvement échauffant; on perd l'appétit, a des frissons fébriles, de la diarrhée avec pincements dans le ventre, un sommeil agité, etc. — Après un refroidissement, douleur dans le côté droit de la tête et chaleur dans

les yeux. — Symptômes de refroidissement au moindre courant d'air. — Après avoir été refroidi par un courant d'air on a un instant trop chaud dans la chambre, ensuite pesanteur dans les membres, déchirement dans tout le corps et à la tête, bourdonnements dans les oreilles, froid général et sueur d'odeur aigre toute la nuit suivante (au b. de 31 j., chez une femme). — Après un refroidissement on a la fièvre le soir ; vers le matin, sueur avec violent mal de tête et, après qu'on s'est levé, étourdissements. — Bouillonnement dans le sang et chaleur à la tête. — Bouillonnement dans le sang, le soir avant de se coucher, avec oppression. — Sentiment de vacuité dans tout le corps comme s'il était creux. — Pesanteur telle dans les membres qu'on ne peut remuer les jambes. — Pesanteur du corps, le matin au lit, qui cesse quand on est levé. — Pesanteur, surtout dans les pieds, qui rend la marche pénible. — Paresse (au b. de 2 h.). — Accablement fréquent et lassitude (le 1er j.). — Relâchement et lassitude des membres. — Lassitude pruriteuse dans tous les membres. — Un enfant (de 4 ans) veut toujours être porté. — L'ascension de quelques marches est très pénible, non la marche sur un terrain plat. — Parler beaucoup fatigue (chez une femme). — Lassitude et douleur contusive dans les cuisses et les jambes, surtout dans les mollets en marchant (chez une femme, le 13e j.). — Sentiment de faiblesse, tous les matins, comme si l'on allait avoir une syncope ou un vertige (les 6 prem. j.). — Accès de syncope dès qu'on se remue un peu. — En revenant d'une promenade modérée, accès de faiblesse tel qu'on a de la peine à regagner sa demeure; en même temps on a de la chaleur à la région de l'estomac et, quoiqu'on soit en hiver, les gouttes de sueur perlent sur tout le front et les jambes tremblent, toute faiblesse disparaît après quelques moments de repos (chez une femme). — Accès d'affaiblissement de tout le corps, surtout des reins; les muscles du cou, les bras et les jambes sont relâchés, il semble qu'on va se laisser tomber ; en même temps langueur autour du cœur, comme dans la syncope (au b. de qq. h.). — Accès subit de faiblesse, le soir en se couchant, avec malaise, nausées, chaleur, langueur à l'épigastre, vertige et perte des idées ; le lendemain matin, des accès semblables qui laissent après eux un grand accablement. — Accès de malaise, dès le matin, avec bâillements, renvois, tournoiement autour de l'estomac, forte chaleur et anxiété (le 3e j.). — Accès de nausées et de vomissement avec douleur contusive dans le ventre aggravée par la palpation ; en même temps grand accablement, embarras de la tête, envie de dormir et quelques selles aqueuses,

suivies de constipation. — Accès de douleur constrictive dans le dos, pendant le repos, après un travail corporel; on est obligé de se coucher; ensuite forte sueur toute la nuit: enfin, le matin, une selle muco-sanguinolente, mais sans douleurs. — Accès de spasme: on sent un déchirement entre les épaules, puis la nuque devient raide et, quand on veut remuer la tête, celle-ci a plusieurs secousses d'avant en arrière. — Convulsions dans les membres (le 8e j.). — Fort tremblement. — Tremblement des mains et des jambes, les marches fatiguent aisément. — En marchant, lassitude avec tremblement d'abord dans les genoux, puis dans les muscles du ventre et les bras (S.H).

Douleur dans les membres sur lesquels on est couché (au b. de 4 j.) (Ri). — Grande sensibilité de tout le corps, l'attouchement et le mouvement font mal (chez une femme, le 3e, 4e j.) (Ng). — Fourmillement dans les membres, surtout dans les jambes, étant assis, avec tiraillement dans les jambes qui donne de l'agitation (Grf). — *Les élancements sont les douleurs prédominantes de la potasse* (Gln). — Froid aussitôt après la cessation des douleurs. — On paraît se trouver mieux au grand air que dans la chambre. — Pesanteur et abattement par tout le corps, courbature générale (Ng). — Langueur et lassitude allant presque jusqu'aux nausées, le soir (Grf). — Langueur, lassitude et nausées après la sieste (Rl). — Grande lassitude le soir (Ng). — Grande lassitude le matin au réveil; elle se dissipe quand on est levé, mais revient plus forte l'après-midi (Hb). — Après l'accès de spasme, éructations qui soulagent et prostration extrême, lassitude et malaise; on ne peut parler que tout bas (chez une femme) (Ng). — *Tressaillements dans les muscles*, çà et là, pendant plusieurs jours. — Tremblement tout à coup (Rl).

Sommeil. — (1501-1613). — Baîllement fréquents. — Il semble, le matin, qu'on n'a pas assez dormi. — On est très dormeur le matin et se réveille tard. — Sommeil trop prolongé, puis vide dans la tête, malaise comme celui que cause un coryza et pression dans les yeux. — Le matin, après un bon sommeil, on est obligé de se recoucher, puis on se trouve bien après avoir dormi encore 3 heures. — *Grande envie de dormir dans la journée*, on s'endort dès qu'on est assis (chez une femme). — Somnolence insurmontable, l'après-midi et le soir. — On a de la peine à s'endormir, le soir, après avoir marché au grand air. — *On ne peut s'endormir avant* 11 *heures du soir ou minuit, sans savoir pourquoi.* — On s'endort tard (les prem. sem.). — Après avoir travaillé de tête on ne peut s'endormir avant minuit. — La nuit

au lit, on ne peut s'endormir avant 1 ou 2 heures du matin, sans motif et sans souffrance. — Insomnie la nuit et, lorsqu'on s'assoupit, rêves inquiétants; le lendemain matin, on est comme hébété et a les mains chaudes. — On s'éveille à 1 ou 2 heures du matin et ne peut plus se rendormir. — On s'éveille beaucoup plus tôt que d'habitude et ne peut se rendormir (chez une femme). — On s'éveille toujours à 4 heures du matin et ensuite plusieurs fois encore. — La nuit, après s'être éveillé, on ne peut se rendormir à cause de l'affluence des idées (chez une femme). — La nuit, on n'est qu'à demi endormi. — Simple assoupissement pendant la nuit. — Propension à se réveiller de bonne heure. — La nuit, quand on est couché, il vient à l'esprit des idées tristes qui empêchent de s'endormir. — La nuit au lit, pendant 3 heures, sorte de délire dans un état de veille, avec chaleur au cerveau et chaleur de toute la surface du corps; puis un peu de sueur, froid aux membres et frisson avec grande propension à s'effrayer. — (Une femme) se dresse sur son lit, tout endormie, la nuit, dit à son mari des paroles incohérentes, reste longtemps sans pouvoir reprendre connaissance, mais sait bien que c'est à son mari qu'elle parle. — *Sommeil agité pendant lequel on parle. — On parle en dormant.* — On pleure à chaudes larmes, la nuit, en rêvant. — Agitation et pleurs pendant la nuit (chez un enfant). — Beaucoup de rêves avec agitation pendant le sommeil. — La nuit, on tombe d'un rêve dans un autre. — On s'endort tout de suite, mais commence aussitôt à rêver. — Rêves, la nuit, avec sommeil agité et réveil fréquent. — Le sommeil est plein de rêves vifs, ayant pour objet les occupations journalières. — On a souvent des rêves voluptueux (les 14 prem. j.). — Rêve inquiétant, on crie pour appeler au secours (chez une femme). — Rêve inquiétant, le sujet rêve que son père veut le battre. — On rêve qu'on se précipite du haut d'une montagne. — Des rêves désagréables troublent le sommeil. — Rêves inquiétants, de fantômes dangereux qui passent devant le sujet (une femme) et dont quelques uns veulent se coucher sur lui. — Toutes sortes de figures effrayantes passent devant les yeux pendant le sommeil. — On rêve de morts, qui semblent vivants et avec lesquels on se dispute. — *Frayeur pendant le sommeil.* — Frayeur en s'endormant. — Le soir en s'endormant, secousse à travers tout le corps, qui réveille en sursaut. — Soubresaut avec frisson par tout le corps, la nuit, étant couché mais encore éveillé. — Plusieurs tressaillements et tremblement pendant le sommeil. — Soubresauts dans les membres et ronflement pendant le sommeil. — Deux nuits de suite, on a des mouvements de tout le

corps, comme dans l'épilepsie, avec convulsions des bras et des jambes, mais sans ronflement; au réveil on ne se souvient de rien. — Le soir, en se réveillant d'un court sommeil, confusion dans la tête, absence d'idées, on ne sait où l'on est; ensuite survient une anxiété affreuse, après laquelle on retrouve toute sa lucidité (chez une femme). — La nuit, étant couché, afflux de sang à la tête, quelquefois assez fort pour qu'on craigne de perdre connaissance. — Pendant plusieurs nuits, céphalalgie pressive, qui cesse quand on se couvre la tête. — Grincement de dents, la nuit, en dormant. — La nuit, acidité dans la bouche. — La nuit, régurgitation des aliments pris à midi. — La nuit, la sécheresse de la bouche empêche de dormir. — La nuit, pression au-dessous du creux de l'estomac, avec toux. — La nuit, on crache beaucoup de mucosités, souvent pendant des demi-heures entières (chez une femme). — La nuit, tranchées pendant 2 heures, sans garde-robes; ensuite, le matin, douleur dans le sacrum et la poitrine; enfin, dans l'après-midi, courbature dans les membres. — La nuit, pincements dans le ventre, par accès, avec nausées et renvois continuels. — La nuit, mal au ventre au moindre mouvement dans le lit, non pendant le repos; élancement sourd et pression comme par une tumeur intérieure. — Trois nuits de suite, on est tourmenté par des vents. — La nuit, émission de beaucoup de vents. — La nuit, mal de ventre et diarrhée. — Diarrhée toutes les nuits, de 3 à 4 heures (la prem. sem.). — La nuit, on ne peut s'endormir à cause d'une douleur brûlante à l'anus. — La nuit, prurit brûlant au périnée. — La nuit, sueur au périnée. — La nuit, on ne peut s'endormir à cause du prurit au scrotum. — Le soir en s'endormant, constriction du larynx, qui réveille en sursaut; ensuite sécheresse lancinante dans la gorge (au b. de 12 j.). — La nuit, on est réveillé par la suffocation. — Vers 2 heures du matin, on est réveillé par de l'anxiété autour du cœur et ne peut plus se rendormir (chez une femme). — La nuit, quand on est couché sur le côté droit, on a de l'oppression et de l'anxiété qui obligent à se mettre sur son séant jusqu'à ce qu'il vienne des renvois (chez une femme). — La nuit, agitation et anxiété : on pleure beaucoup et désire tantôt une chose, tantôt une autre, sans en accepter aucune (chez un enfant). — La nuit, tension, élancements dans le côté droit ou dans le gauche. — La nuit, raideur de la nuque. — La nuit, on est réveillé par une douleur pulsative dans le bras. — La nuit, agitation dans les mains. — La nuit au lit, douleur brûlante dans les jambes. — La nuit, en s'éveillant, déchirement et tiraillement avec sentiment de grande lassitude

dans les jambes, surtout dans les articulations des pieds. — *La nuit*, on est réveillé deux fois par une *crampe dans la cuisse droite et dans le mollet.* — La nuit au lit, en rapprochant la jambe, crampe dans le mollet et la plante du pied. — La nuit, la jambe gauche et le bras droit s'engourdissent. — La nuit, sommeil agité à cause d'une douleur pressive au côté du corps sur lequel on est couché. — La nuit, douleur énorme dans tout le corps, comme si l'on recevait des coups de marteau. — Le soir au lit, agitation telle dans les membres qu'on ne peut trouver aucune situation bonne (chez une femme). — La nuit, un ulcère saigne beaucoup. — Le sommeil de la nuit est interrompu par de la chaleur dans tout le corps, surtout aux mains, et des rêves par trop vifs S. H.).

Grande envie de dormir avec bâillements, le matin jusqu'à midi. — Envie de dormir après le repas de midi ; elle se dissipe au grand air. — Envie de dormir continuelle, l'après-midi, avec bâillements et mauvaise mine. — Grande envie de dormir : on dormirait volontiers, même pendant le déjeuner (bientôt) (Ng). — Envie de dormir l'après-midi (le 3e j.) (Hb). — *Envie de dormir de bonne heure, le soir* (au b. de 10 j.) (Rl). — Le soir, envie de dormir de bonne heure et mauvaise humeur (Grf). — Le soir, on reste longtemps avant de pouvoir s'endormir, pendant plusieurs jours. — Le soir, s'étant couché à 11 heures, on ne peut s'endormir à cause d'un violent prurit par tout le corps, on ne dort que de 11 heures à 1 heure (chez une femme). — Nuit très agitée, on se réveille bien 20 fois, sans cause particulière (Ng). — Sommeil agité (le 4e j.) (Hb). — On parle tout haut en dormant (Ng). — Sommeil agité, plein de rêves (Grf). — Sommeil plein de rêves et réveil fréquent (au b. de 10 j.). — Rêves de voleurs (au bout d'11 j.). — On rêve de parties malades de son corps (Rl). — Le sujet rêve qu'on lui annonce sa mort prochaine. — Rêves de serpents, de maladies et de morts. — Rêves de masques, de fantômes et de diables (Ng). — La nuit, 1 heure après qu'on s'est endormi, violent spasme d'estomac, par saccades, avec anxiété, gémissements, froid au bout du nez, aux mains et aux pieds; ensuite vomissement d'aliments et de matières acides avec beaucoup d'éructations; la nuit suivante mêmes accidents, mais moins forts (Gln). — La nuit, pression et ardeur à l'estomac. — La nuit, pendant un sommeil agité et plein de rêves, beaucoup d'érections. — Après minuit, fortes érections qui troublent le sommeil, fatiguent et menacent de pollution, sans que celle-ci ait lieu. — Cauchemar, la nuit : le sujet rêve qu'il a une pierre sur lui; sa

trachée se resserre graduellement et il fait de vains efforts pour se réveiller (Grf). — Après minuit, violents élancements dans le côté gauche de la poitrine, la région du cœur et parfois jusque dans le dos; on ne peut les supporter qu'en se couchant sur le côté droit; ils deviennent insupportables chaque fois qu'on essaie de se mettre sur le côté gauche. La nuit suivante, étant couché sur le côté gauche, on se réveille de très bonne heure avec des élancements très violents dans la poitrine et de l'oppression, insupportables pendant le repos absolu; ils cessent quand on se met sur le côté droit; ils reviennent la troisième nuit, quand on est couché sur le dos (Rl). — Le soir au lit, grande chaleur des mains avec frisson passager; on est longtemps sans pouvoir s'endormir (Hb).

Symptomes fébriles. — (1614-1650). — Frisson dans le dos, le matin au lit. — *On est très frileux*, surtout en sortant de table et vers le soir. — Froid dans la matinée; le soir, chaleur aux mains. — Froid, le soir, au sommet de la tête et par tout le corps (au b. de 12 j.). — Le soir, grand froid comme dans la fièvre, sans soif, plusieurs jours. — On est frileux comme au commencement d'un coryza. — Froid pendant 2 heures, sans soif, avec embarras de la tête, en allant en voiture sur un chemin rocailleux. — Froid intérieur continuel, pendant 4 jours, sans chaleur ni soif, avec froid glacial aux pieds, embarras de la tête et malaise au point de se trouver mal; en même temps enflure de la mâchoire inférieure et des gencives et odontalgie brûlante avec élancement (au b. de 32 j.). — Grand froid fébrile, vers le soir, pendant quelques minutes, obligeant à se coucher; ensuite nausées, vomissements et douleur spasmodique dans la poitrine pendant toute la nuit, avec respiration courte, grande anxiété intérieure et sueur abondante à la tête (au b. de 6 j.). — Froid intérieur à midi, avec chaleur d'abord aux mains puis par tout le corps, le tout sans soif. — Froid et sentiment de froid, le matin, au lit, puis chaleur au bout d'un quart d'heure; le froid revient au bout de quelques heures, mais n'est plus suivi de chaleur. — Froid continuel avec soif ardente et chaleur interne, chaleur aux mains et dégoût pour tous les aliments (au b. de 14 j.). (S.H.). — Frissons fréquents, non suivis de chaleur, à la chambre. — Frissons fréquents avec bâillements, diminués par la chaleur du poêle, dans la matinée (le 1er j.). — Froid et frissons, le soir avant de se coucher. — Froid à chaque mouvement, même dans le lit (les 1ers j.). — Froid à 9 heures du soir; il cesse quand on se couche et n'est suivi ni de chaleur ni de soif (le 1er j.) (Ng).

Chaleur sèche aux joues et aux mains, avec haleine courte. — Chaleur fébrile à 9 heures du matin et à 5 heures de l'après-midi, durant d'une demi-heure à une heure entière, avec bâillements, soif ardente, douleur de tête et pulsations dans le ventre (S.H.). — Elévation de la température, la nuit, avec vives douleurs à l'os malaire — Chaleur à l'extérieur et au dedans, sans soif, vers le matin (le 2e j.). — Chaleur non suivie de sueur, le soir au lit. — Chaleur sèche par tout le corps, le soir (Ng).

On transpire très facilement dans la journée. — Forte sueur en marchant. — Forte sueur au moindre travail de tête, en lisant, écrivant, etc. — *Sueur nocturne* (les 3 prem. n.. au b. de 2. h. et de 6 j.). — Sueur le matin au lit. — Moiteur sur tout le corps, le matin au lit (le 6e j.). — Pendant le sommeil, sueur à la tête, au cou et sur le haut du corps (S.H.). — Sueur nocturne (le 4e j.) (Hb).

Tous les jours à 6 heures du soir, frisson fébrile avec soif pendant une heure; ensuite chaleur sans soif et avec fort coryza fluent; puis légère moiteur pendant un bon sommeil; enfin, le matin, grattement dans la gorge; mauvais goût dans la bouche, inappétence et occlusion de l'œil gauche par de la chassie. — Fièvre après s'être échauffé jusqu'à suer, puis refroidi dans un lit froid; en même temps céphalalgie brûlante, chaleur à la face et frisson violent, difficile à supporter, par tout le corps; ensuite sueur pendant 3 jours, avec enchifrènement tel qu'on ne peut prendre sa respiration (au b. de 38 j.). — Chaleur d'abord, l'après-midi, et ardeur des yeux, comme dans la fièvre (les fenêtres étant ouvertes); aussitôt après, froid au grand air (S.H.). — Froid d'abord et ensuite chaleur à la face (au b. de 2 j.) (Rl). — Pouls plus lent qu'à l'ordinaire (le 29e j.) (Grf).

Moral. —(1-57). — Grand abattement sans anxiété. — Abattement (le 1er j.). — Moral très- affaissé. — Humeur pleureuse, on est toujours prêt à fondre en larmes (au b. de 20 j., chez une femme). — Grande tristesse, on pleure toujours parce qu'on croit qu'on va mourir (chez une femme). — *Anxiété* et aversion pour la société. — *Anxiété tous les jours.* — *L'esprit est plein de crainte.* — On craint de ne pouvoir guérir. — *Craintes et inquiétudes au sujet de sa maladie* (chez une femme). — Des idées inquiétantes tourmentent dans la soirée. — On voit l'avenir en noir. — Agitation d'esprit. — Précipitation dans la pensée et les actions. — Irrésolution. — Désespoir et pusillanimité à un haut degré. — Crainte, le soir au lit. — On craint d'être seul. — *Grande propension à s'ef-*

frayer. — Le sujet s'effraie facilement, surtout pour peu qu'on le touche. — Un évènement imaginaire (par exemple la pensée qu'un oiseau vole vers la fenêtre) fait pousser un cri de frayeur (chez une femme.) — Très mauvaise humeur, le soir en s'endormant et le matin au réveil. — Mauvaise humeur sans motif (le 5e jour.). — On est toujours en contradiction avec soi-même, ne sait ce qu'on veut et se trouve extrêmement malheureux (chez une femme). — Esprit de contradiction : on est capricieux et, bien souvent, ne sait pas ce qu'on veut. — Esprit de contradiction : on n'est content de rien et s'emporte quand les choses ne vont pas à son gré ; cependant on ne sait pas au juste ce qu'on veut (chez une femme). — Impatience au sujet de ses enfants. — Grande irritation, comme après une contrariété. — Sensibilité et irritabilité. — *Caractère susceptible.* — *Caractère susceptible, irascible.* — On se fâche très facilement. — Disposition extrême à se fâcher (les prem. j.). — Mauvaise humeur extrême, on ne trouve de plaisir à rien. — On se fâche de tout et est toujours de mauvaise humeur. — Mouvements de colère, le matin au réveil, à tel point qu'on grince des dents (au b. de 4 j.). — On s'emporte très facilement (chez une femme). — Inaptitude à tout et indifférence. — Humeur versatile : tantôt calme, tantôt emporté et colère pour la moindre des choses ; tantôt plein d'espoir, tantôt désespéré. — Manque de présence d'esprit, on ne peut se reconnaître tout de suite dans ses affaires (au b. de 15 h.). — Délire jour et nuit. — Sorte de stupéfacton semblant siéger dans l'occiput, après avoir beaucoup parlé ; cela cesse quand on ferme les yeux. — Pendant une couple de minutes, perte de connaissance si complète que tous les sens font défaut et qu'on tomberait si l'on ne s'appuyait pas sur quelque chose (au b. de 18 j.). — Il semble que les idées se perdent pendant un instant. — Il semble parfois que les idées et la mémoire se perdent, en même temps confusion dans la tête (S. H.).

Tristesse, envie de pleurer après s'être fatigué au grand air (Grf). — Tristesse quand on est seul, on recherche la société pour s'égayer (chez une femme) (Ng). — Grande tristesse, on pleure sans motif, le soir (chez une femme). — Anxiété, qui éclate par des larmes (le 1er j.) (Hb). — Anxiété et grande tristesse. — Mauvaise humeur, il semble qu'on ne peut faire soi-même rien de bien (chez une femme) (Ng). — Altération extraordinaire de l'humeur, que l'entourage reconnaît à l'attitude du sujet avant que celui-ci la remarque lui-même. — Disposition à la mauvaise humeur : la moindre chose fâche et le bruit est désagréable ; c'est à midi et le soir que cet état

est le plus marqué. — On se met aisément en colère. — Aversion pour le travail. — Distraction ; on a de la peine à fixer son attention sur un objet déterminé. — On ne trouve pas toujours le mot juste ni l'expression propre et l'on se trompe souvent en parlant (Grf).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (58—180). — On est comme ivre (au b. de 4 j.). — *La tête est entreprise* souvent. — Tête entreprise fréquemment, le matin, et pesanteur à la région des sourcils. — Faiblesse dans la tête. — Faiblesse dans la tête, juste au-dessus des yeux, après avoir marché vite (le 17e j.). — Vertige en se tenant debout et en marchant, moindre au grand air. — Vertige surtout après avoir mangé. — Vertige dès qu'on se lève, il semble que la tête est trop légère; on est obligé de s'appuyer (chez une femme). — Vertige passager chaque fois qu'on se lève de sa chaise et qu'on se retourne. — *Vertige en se retournant* après avoir regardé dans une glace et après avoir lu, il semble qu'on a derrière soi un précipice et qu'on va y tomber. — *Vertige en tournant brusquement le corps et la tête.* — *Vertige étant assis, comme si le corps vacillait* (avant de manger). — Mal de tête moindre quand on se met sur son séant, plus fort quand on s'étend. — Mal de tête pendant un quart d'heure, quand on se réveille, plusieurs matins de suite. — Douleur au synciput quand on appuie sur la tête. — Mal de tête cruel à travers les yeux. — *Céphalalgie pressive.* — Pression dans le front, le soir en allant se coucher, avec nausées et malaise comme si l'on avait l'estomac malade ; cet état est soulagé par le repos, augmenté par la marche. — *Pression au-dessus des yeux,* avec vive douleur dans tout le devant de la tête. — Douleur pressive à l'occiput vers la nuque, qui cesse au grand air. — Céphalalgie pressive, des deux tempes vers le milieu de la tête. — Pesanteur à l'occiput, comme s'il était rempli de plomb ; la tête tombe toujours en arrière; en même temps raideur à la nuque jusque entre les omoplates. — Tiraillement déchirant dans la moitié gauche de la tête, en haut, en avant et dans la tempe (au b. de 12, 19, 25 j.). — Douleur déchirante, vulsive dans la tête. — Tressaillement dans la tempe gauche. — Céphalalgie vulsive toute la journée. — *Élancements dans les tempes.* — Élancements dans le devant de la tête. — Violents élancements dans le front, toute la journée, et parfois aussi dans le côté gauche de la tête ; en même temps vives douleurs de poitrine avec froid glacial des membres. — Élancements dans le front, le matin. — Élancements au haut du front et au-dessus des tempes, pendant les mouvements de la mâchoire inférieure. — Élancements qui re-

montent de la nuque à l'occiput. — Élancements dans l'occiput, semblant siéger à la surface du cerveau, en marchant et en se baissant. — Élancements à travers toute la tête. — Élancement sourd dans la tête (le 1er j.). — Douleur pulsative dans le devant de la tête. — Battement douloureux dans la tête quand on veut écrire (chez une femme). — Afflux du sang à la tête, qui est comme ivre. — Afflux de sang chaud vers la tête avec bouillonnement du sang dans le corps et légère céphalalgie quelques heures après (immédiatem.). — Sensation douloureuse de chaleur brûlante dans la tête. — Sensation, en se baissant, comme si quelque chose tombait de l'occiput dans le front. — Sensation douloureuse comme d'un corps mobile dans la tête, plus forte quand on remue celle-ci. — *Il semble continuellement qu'on a dans la tête un corps mobile* qui se porte vers le front. — Tournoiement douloureux dans la tête. — Ébranlement douloureux dans la tête. — Ébranlement dans la tempe droite. — Douleur comme si quelque chose rampait sur le front. — Forte douleur pressive à la surface de la tempe. -- Douleur lancinante à l'extérieur de la tête et à la nuque, avec fluxion lancinante à la joue et élancements dans les dents. — Élancements lancinants, isolés, dans la tempe gauche, jusqu'à l'os malaire. — Plusieurs fois la tête se porte convulsivement à gauche, sans perte de connaissance; ensuite la nuque se raidit. — Froid à la tête. — La tête se refroidit facilement et il s'ensuit de la céphalalgie et de l'odontalgie (S. H.).

Étourdissements et hébétude, le soir. —Embarras de la tête comme après une débauche ou comme si les oreilles étaient bouchées, avec nausées jusqu'au point de vomir (au b. de 8 j.) (Rl). — Embarras de toute la tête, comme si elle était serrée dans un étau, avec élancements fréquents dans le cerveau. — Vague dans la tête, comme si l'on n'avait pas assez dormi, le matin après le lever, et sorte d'obnubilation avec mauvaise humeur. — En marchant, vertige qui fait tituber, comme si l'on était ivre (Ng). — Vertige en se retournant. — *État de vertige dans la tête, surtout matin et soir.* — Beaucoup de vertige, même étant assis (au b. de 30 h.) (Rl). — Vertige étant assis, on n'ose se lever de crainte de tomber. — Vertige en écrivant et au grand air, tout tourne autour du sujet. — Le soir violente douleur dans toute la tête, pendant des battements et des élancements dans les genoux; tout se dissipe par le mouvement (Ng). — Accès d'hémicranie, à droite ou à gauche, avec accablement allant presque jusqu'à la nausée, le soir. — *Douleur pressive dans le front avec irritabilité, l'après-midi en se promenant* (au b. de 13,

19, 20 j.). — *Pression dans le front avec photophobie.* — Pression dans la tempe droite (le 11e, 19e, 20e j.). — Douleur pressive dans la tempe gauche (le 6e j.) (Grf). — Forte pression sur tout le crâne, descendant vers la nuque, battements dans la tête et tout le corps; la douleur ne supporte pas le moindre attouchement, augmente par saccades, avec de violentes nausées et des vomissements bilieux. — Douleur pressive dans le front, avec vomissement de mucosités et de matières acides (Gln). — Pression dans la tempe droite depuis le matin jusqu'à midi (au b. d'11 j.) (Rl). — Douleur pressive, sorte d'embarras dans le front. — Forte pression dans l'occiput avec bouillonnement dans la tête et sentiment de pesanteur, étant debout. — Pression et ardeur profondément dans l'occiput, avec pesanteur dans toute la tête, qui menace de tomber en avant (Ng). — Violente douleur pressive dans toute la tête, avec frisson par tout le corps, surtout dans la matinée (Rl). — Pression et déchirement tiraillant dans le devant de la tête, jusqu'aux yeux et à la racine du nez (les 4e, 17e, 18e, 20e j,) (Grf). — Forte pression et tiraillement dans le front, le soir. — Pression sur le haut de la tête, le soir (Rl). — Pression de dehors en dedans au côté droit du crâne, en se redressant après s'être baissé. — Pression lancinante de dehors en dedans à la tempe gauche. — Pression térébrante de dehors en dedans à l'œil gauche. — Douleur pressive de dedans en dehors à la tempe droite. — Forte pression de dedans en dehors dans toute la région du front, en écrivant. — Forte pression de dedans en dehors au-dessous de l'œil gauche, comme si le cerveau se portait en avant. — Sensation dans le front comme si le devant de la tête allait éclater, par petits accès fréquents. — Sentiment de plénitude dans la tête, comme si le cerveau pressait fortement contre le crâne — Pesanteur, sorte d'embarras à l'occiput. — Pesanteur et endolorissement dans le devant de la tête. — Grand sentiment de pesanteur dans la moitié gauche de la tête (Ng). — Douleur serrante dans tout le haut de la tête, surtout à gauche. — *Douleur serrante dans la tempe gauche avec des déchirements, par accès.* — *Tiraillement dans le front, dans la matinée et à minuit* (le 20e, 30e j.). — Tiraillement et déchirement sur le sommet de la tête (le 23e, 34e j.). — Tiraillement dans l'occiput et la nuque avec raideur, surtout à droite. — Déchirement dans la bosse frontale gauche (le 25e j.). — Déchirement depuis la tempe gauche jusque dans l'articulation temporo-maxillaire, le soir. — Déchirement pulsatif au côté droit de l'occiput, juste au dessus de la nuque (le 16e j.) (Grf). — Déchirement dans les deux

tempes et aussi dans le pariétal gauche. — Déchirement tantôt dans le côté droit, tantôt dans le côté gauche de l'occiput, tantôt dans le front (le 1er j.). — Élancements à faire crier dans les tempes, à droite ils sont accompagnés de déchirements. — Élancement au-dessus de la tempe gauche et aussitôt après au milieu du front, de dedans en dehors. — Élancements comme des coups d'aiguille dans le front (Ng). — Élancements d'arrière en avant à travers le côté droit de la tête (Gln). — Battements souvent interrompus dans le front et surtout dans les côtés de la tête ; ils se font sentir aussi après le repas de midi, quand on marche et qu'on est debout. — Douleur pulsative au haut du côté gauche de la tête; elle devient plus forte et lancinante quand on appuie dessus et semble plutôt superficielle. — Douleur d'ulcération dans la tête après le repas de midi; on est obligé de se coucher et se trouve mieux ainsi (chez une femme). — Battement fouillant dans l'os frontal, au-dessus de l'œil gauche. — Grande chaleur dans la tête, surtout au côté droit de la face, fréquemment (le 15e j.). — Bouffées de chaleur à la tête, le soir avant de se coucher; elles cessent au lit. — Sensation comme si un corps chaud était tombé sur le front; elle revient souvent quand on se baisse et quand on écrit et cesse quand on se redresse. — Petits élancements superficiels en divers points de la tête (Ng). — Tressaillements musculaires, indolents, dans la tempe droite (Grf).

Yeux. — (181-253). — Les mouvements des yeux sont douloureux. — Douleur dans l'œil gauche quand il se dirige en haut. — *Pression dans les yeux.* — Pression sur les paupières. — Pression dans les yeux et pus desséché dans les cils. — Douleur comme si les yeux étaient poussés dans leurs orbites. — Douleur pressive dans les yeux en lisant. — Pincement dans le nez. — Déchirement pressif dans la région du sourcil droit (le 26e j.). — Tiraillement ou déchirement dans la paupière et au-dessus de l'œil droit. — *Élancements dans le milieu de l'œil.* — Élancements dans le globe de l'œil. — Douleur térébrante dans les yeux. — Prurit aux yeux. — On se plaint du froid aux paupières (chez un enfant). — Les deux yeux sont très chauds au toucher. — *Ardeur dans les yeux.* — Ardeur dans les paupières. — *Ardeur et cuisson dans les yeux.* — *Rougeur et vascularisation de la conjonctive.* — Conjonctivite double avec douleur brûlante (au b. de 5 j.). — Inflammation des paupières de l'œil droit, avec douleur dans les yeux et impossibilité de lire à la lumière. — Gonflement de l'œil droit. — Fort gonflement de la paupière supérieure, du côté du nez. — Tumeur comme un petit kyste

entre les sourcils et les paupières. — Gonflement de l'espace compris entre les sourcils (le 21e j.). — Fréquente excoriation de l'angle externe de l'œil, avec douleur brûlante. — Suppuration aux angles des yeux. — Les paupières sont collées par de la suppuration, le matin (au b. de 16 h.). — Larmoiement fréquent et, le soir, auréole lumineuse autour de la flamme des bougies. — Sentiment de sécheresse dans les yeux, comme s'ils contenaient du sable et qu'on eût grand sommeil. — Les paupières se ferment avec violence (chez une femme). — On a de la peine à ouvrir les paupières, le matin en s'éveillant. — Tressaillement dans le sourcil droit. — Douleur et affaiblissement des yeux. — Obscurcissement de l'œil droit, le matin pendant quelque minutes. — Après avoir lavé, affaiblissement de la vue : on ne voit qu'une petite partie des objets et ensuite on éprouve des élancements dans la tête, au-dessus des yeux, avec des envies de vomir. — Lignes et points noirs devant les yeux en lisant. — On voit des points, des taches, des tissus devant les yeux, en lisant et regardant au grand air (au b. de 24 h.). — Un globule noir voltige devant la vue. — Des gouttes blanches semblent tomber devant la vue quand on regarde la neige. — Couleurs variées devant les yeux. — Etincelles de lumière devant les yeux. — Photophobie : sensibilité douloureuse des yeux à la lumière du jour ; il faut que la chambre soit obscure (S.H.).

Pression sur les yeux et dans les orbites avec envie de dormir, à midi (le 36e j.). — Déchirement dans l'œil gauche, le soir avant de se mettre au lit. — Vif *déchirement dans l'orbite et l'œil droits, la nuit* (le 30e, 31e j.). — Déchirement pressif dans l'intérieur de l'œil droit (le 12e, 16e. j.) (Grf). — Élancements dans l'œil droit (au b. de 21 j.) (Hb). — Élancements dans l'angle externe de l'œil droit (Ng). — Douleur comme si l'on allait avoir une ulcération dans le sourcil gauche, le soir au lit (le 8e, 13e j.) (Grf). — *Douleur cuisante dans l'œil* (au b. de 4 j.) (R). — Sensation d'excoriation dans les paupières, peu après minuit, en s'éveillant (le 25e j.). — Douleurs cuisantes et élancements passagers dans les yeux (Grf). — Ardeur dans les deux yeux. — Ardeur et cuisson dans les deux yeux. (Ng). — Rougeur et chaleur dans les yeux. — Larmoiement (le 2e j.) (Hb). — Les paupières sont collées par des mucosités, le matin. — Les yeux s'emplissent d'eau (Ng). — Larmoiement surtout de l'œil droit, avec cuisson dans un des angles (le 27e j.) (Grf). — Sécheresse et ardeur des yeux, plus grandes encore au grand air qu'à la chambre. — Fixité du regard : on a de la peine à détourner les yeux

d'un objet et les tient attachés dessus malgré soi (chez une femme). — On perd la vue en écrivant, de petites étoiles blanches passent devant les yeux; il semble que la ligne du bas est au-dessus de la précédente, de sorte qu'on écrit toujours sur la même. — Faiblesse de la vue (Ng). — Taches bleues et vertes devant les yeux (Gln). — Nuage jaune, brillant, tremblant devant les yeux. — Cercles jaunes et blancs devant les yeux, en écrivant et au grand air; ils tournent en rond et deviennent de plus en plus grands (Ng). — Des étincelles sortent des yeux quand on tousse (Rl).

Oreilles. — (254-312). — Otalgie. — *Déchirement dans l'oreille.* — Déchirement tantôt dans une oreille, tantôt dans l'autre. — Fort déchirement dans et derrière l'oreille. — Serrement derrière l'oreille droite. — Tressaillement derrière l'oreille et au-dessus. — Élancements dans les deux oreilles, le soir au lit. — Vive douleur lancinante en arrière, au-dessus des deux oreilles. — Douleur térébrante et douleur pressive dans les oreilles (le 1er j.). — Martellement dans l'oreille droite, fréquent et très désagréable; il empêche d'entendre. — Tressaillement à l'oreille gauche (au b. de 10 j.). — *Vif prurit dans les oreilles* (au b. de 4 j.). — Froid aux oreilles dans une chambre chaude (au b. de 2 j.). — Inflammation et gonflement de l'intérieur de l'oreille, avec douleur tout autour (au b. de 3 j.). — Écoulement par l'oreille de cérumen liquide et jaune ou de pus, à la suite de déchirements. — Sécrétion de liquide fétide dans l'intérieur de l'oreille. — (Le soir étant assis), l'oreille droite se bouche tout à coup et la gauche se met à tinter, ce qui ébranle un peu la tête. — L'ouïe est comme émoussée, le soir (au b. de 15 j.). — *Fort tintement dans une oreille* et bourdonnement dans l'autre. — *Bruissement dans les oreilles.* — *Fort bourdonnement dans les oreilles.* — *Craquement dans l'oreille, souvent.* — Craquement dans l'oreille pendant une forte expiration. — Gloussement dans l'oreille droite et sécrétion de beaucoup de cérumen mou (S. H.).

Douleurs dans l'oreille droite. — Douleurs et élancements dans les oreilles (le 3e j.). — Sensation de serrement dans l'oreille externe gauche (Grf). — Douleur tiraillante dans une oreille, puis dans l'autre (au b. de 4 j.) (Rl). — Déchirement dans les oreilles (Hb). — Déchirement profond et souvent renouvelé dans l'oreille droite (le 1er j.) (Ng). — Déchirement dans l'intérieur de l'oreille droite. — Déchirement dans le pavillon de l'oreille droite (le 24e j.). — Déchirement passager dans l'oreille gauche et autour, il s'emble siéger

dans l'os (Grf). — Déchirement fréquent dans le bord antérieur de l'oreille droite (le 1er j.). — Déchirements douloureux depuis l'intérieur de l'oreille gauche jusqu'à la conque et en même temps dans les os au-dessus et au-dessous de la rotule droite. — Élancements aigus, effrayants, de dehors en dedans, à l'oreille gauche, le matin. — Petits élancements de dedans en dehors, fréquemment répétés, dans l'oreille gauche (le 13e j.). — Élancement sourd, continuel, dans l'oreille gauche, qui cesse quand on secoue la tête (Ng). — Élancement et reptation dans l'intérieur de l'oreille, en relation avec une sensation semblable dans l'œsophage et l'estomac (le 30e j.) (Grf). — Rongement dans l'intérieur et l'extérieur de l'oreille gauche. — Douleur d'ulcération dans l'oreille externe droite, qui dure longtemps, avant minuit (le 3e j.). — Battements dans l'oreille droite, seulement lorsqu'on est couché dessus, la nuit (au b. de 2 j.). — Tressaillement et tremblement dans l'oreille droite, en se redressant après s'être baissé (Ng). — Chaleur dans les lobules des oreilles (Rl). — Il semble que de la chaleur s'échappe de l'oreille gauche (Ng). — Un abcès s'ouvre dans l'oreille (au b. de 4 j.). — Il semble que les oreilles sont bouchées. — Une des oreilles se bouche tout à coup (au b. de 3 j.) (Rl). — Diminution de l'ouïe dans les deux oreilles, qui augmente et diminue lentement (pend. 14 j.). — Tintement des deux oreilles (Ng). — *Chant dans les oreilles* (Gln). — Sonnerie dans les oreilles. — Détonations et bruit de tempête dans les oreilles, souvent dans la journée (Ng).

Nez. — (313-333 et 933-947). — Prurit dans le nez. — Vive ardeur dans le nez. — Ardeur dans la narine gauche. — Rougeur et gonflement du nez, surtout l'après-midi. — Fort gonflement du bout du nez. — On mouche des matières fétides par la narine droite (chez une femme). — La narine droite saigne tous les matins. — *Saignement de nez très souvent.* — Saignement de nez le matin. — Odorat sensible (S. H.). — Serrement dans le nez et à sa racine, surtout au côté droit (le 23e j.) (Grf). — Prurit fréquent dans la narine droite. — Douleur d'ulcération dans la narine droite (Ng). — Ardeur et cuisson dans le haut de la moitié gauche du nez, jusqu'à la lame criblée de l'ethmoïde (le 23e j.) (Grf).

Enchifrènement si violent qu'on a de la peine à prendre haleine. — Enchifrènement avec beaucoup de mucus nasal jaune verdâtre. — Obstruction du nez. — Coryza fluent avec éternuements énormes, au moins 30 fois dans la même journée. — Coryza fluent presque toute la journée, mais surtout le soir. — Fort coryza fluent, tous les

soirs, avec éternuements fréquents. — *Fort coryza fluent.* — Fort coryza fluent avec beaucoup d'éternuements, douleur dans le dos et dans la tête (au b. de 10 j.). — Énorme coryza fluent (au b. de 29 j.) (S. H.). — Enchifrènement (au b. de 26 j.) (Hb). — Enchifrènement qui cesse l'après-midi, pendant qu'on se promène (au b. de 3 j.). — Enchifrènement avec prurit dans le nez; on a de la peine à inspirer assez d'air, pendant plusieurs jours (au b. de 4 j.) (Ng). — Enchifrènement, souvent même le soir au lit, avec fourmillement dans la gorge (au b. de 11 j.) (Grf). — On fait sortir de la narine droite, en se mouchant, une matière purulente; le nez se bouche ensuite et, quand on se mouche, il survient une douleur tiraillante et lancinante, qui s'étend jusque dans l'occiput (Gln). — Coryza avec mucus nasal sanguinolent (au b. de 8 j.) (Hb).

Visage. — (334-387). — Pâleur de la face et accablement. — Cercle bleu autour des yeux. — Face pâle, yeux caves, surtout au grand air, où l'on paraît transi de froid (chez un enfant). — Pâleur de la face avec yeux ternes, sans vie. — Chaleur et rougeur de la face, le matin au lit. — Chaleur et rougeur prolongées de la face, avec froid glacial aux pieds. — Joues rouges, brûlantes, le soir pendant une demi-heure; ensuite grande pâleur de la face. — Gonflement dur de la parotide, près de l'articulation de la mâchoire, avec douleur au toucher. — Forte fluxion à la joue, qui dégénère en abcès de la gencive, sans avoir été précédée d'odontalgie. — Fluxion au bas de la joue droite, avec élancements et douleur au toucher. — Joue enflée avec déchirements et élancements. — Sensation de spasme dans les lèvres. — Spasme insupportable (crampe?) dans les mâchoires, qui s'étend aussi derrière le larynx (à l'œsophage?). — Gonflement de la mâchoire inférieure et des ganglions sous-maxillaires, et branlement des dents (S.H.).

Mauvais teint et pâleur des lèvres (Hb). — Tiraillement pressif dans les muscles de la joue, près de la mâchoire inférieure. — Déchirement dans l'os malaire gauche et ensuite dans l'intérieur de la joue. — Déchirement constrictif dans l'os malaire droit, qui s'étend jusqu'au palais (Grf). — Déchirement dans l'os malaire gauche, qui n'est soulagé que par la pression, avec sensation de gonflement de la joue, le soir et toute la nuit, jusqu'au lendemain matin; la douleur est assez violente pour faire pleurer et empêcher de dormir (chez une femme). — Déchirement dans la mâchoire inférieure et en avant de l'oreille droite — Ardeur au visage, au dessous de l'œil droit. — Tressaillement dans la joue gauche avec petits élancements brûlants;

en même temps déchirement de bas en haut dans la tempe gauche, le soir. — Déchirement dans le côté gauche de la lèvre supérieure et dans la gencive; il cesse quand on appuie dessus. — Élancement à la lèvre supérieure. — Ardeur de la lèvre inférieure (Ng). — Ardeur des lèvres (Hb). — Douleur constrictive au coté droit de la mâchoire, non loin de l'articulation (Grf). — La glande sous-maxillaire est douloureuse au toucher (Rl).

Appareil digestif. — (288-822).

A. *Bouche.* — Les dents sont douloureusement sensibles (le 4e j.). — Odontalgie avec douleur à la face; l'une ou l'autre des dents devient branlante ou sensible, ou bien l'une des parties osseuses de la face devient douloureuse; ensuite tressaillements et déchirements par accès dans un point de la région. — Mal de dents après avoir mangé; la douleur se dirige vers l'os maxillaire supérieur et l'oreille, où l'on a des élancements. — *Odontalgie seulement en mangeant un aliment, quel qu'il soit.* — *Odontalgie seulement en mangeant,* battements dans toutes les dents. — Mal de dents au contact d'un corps froid ou chaud. — Odontalgie, douleur persistante comme si quelque chose était entré dans une dent creuse; l'eau froide ne soulage pas longtemps; en même temps tiraillement derrière l'oreille et sur la tête, enfin vulsion dans les dents et cessation de la douleur. — *Odontalgie seulement en mangeant,* à midi et le soir, souvent dès la première bouchée; *il semble que quelque chose est entré dans une dent creuse;* en même temps tiraillement insupportable jusque dans l'œil et l'oreille, seulement par accès à une demi-heure d'intervalle. — *Douleurs tiraillantes dans les dents* aussitôt qu'on se met au lit *le soir,* pas dans la journée (chez une femme). — Douleur constrictive dans les dents du haut et du bas. — Déchirement dans les dents et le côté droit de la mâchoire inférieure. — Vive douleur rongeante et pruritense dans diverses dents et dans la gencive, contre laquelle le cure-dents n'est d'aucune utilité. — Odontalgie térébrante et pressive toujours après le repas de midi, comme si quelque chose était entré dans une dent. — Battement et picotement dans les dents, pendant le mouvement, hors duquel il y a douleur brûlante. — Odontalgie lancinante et brûlante, comme si l'on avait introduit un fer chaud dans une dent, surtout la nuit, avec froid interne, enflure de la mâchoire inférieure et de la gencive (au b. de 32 j.). — *Élancements dans les dents* et les gencives, puis fluxion à la joue, qui cause une douleur lancinante (au b. de 14 j.). — Violents élancements dans les dents. — Une dent est saillante et fait

beaucoup de mal en mâchant. — Mauvaise odeur des dents. — Les gencives sont plus rouges. — Inflammation douloureuse de la gencive de devant. — Fort gonflement de la gencive qui borde les molaires supérieures, avec tuméfaction de l'amygdale gauche et des ganglions cervicaux (le 9e j.). — Abcès à la gencive. — Excoriation de la gencive interne des dents de devant (S.H.). — Mal de dents tous les jours, le matin en s'éveillant (Hb). — Douleur dans les dents, au côté gauche, le matin au lit et toute la matinée (le 2e j.). — Douleur dans les racines des dents du côté gauche, plusieurs jours, le matin après le réveil; elle augmente quand on mange (le 3e j.) (Ng). — Mal de dents lorsqu'on met de l'eau dans sa bouche (chez une femme) (Hb). — Fréquents accès d'odontalgie aussitôt qu'un peu d'air froid entre dans la bouche; la chaleur soulage. — Mal de dents suivi d'enflure des gencives (Ng). — Douleur pressive dans la racine d'une des dernières molaires, qui est creuse, le soir. — Tiraillement dans les racines des incisives et dans les molaires gauches, surtout le soir (Grf). — Vulsion et tiraillement dans la dent, comme si elle était rongée, habituellement au sortir de table et la nuit; cela dure longtemps (Hb). — Odontalgie déchirante en mangeant ou peu de temps après. — Déchirement et douleur corripiante dans une molaire et dans l'os jugal du côté gauche; le froid excite et augmente cette douleur, une forte ligature la diminue. — Prurit dans les dents après le repas du soir. — Prurit et rongement dans une molaire gauche du haut, après le repas de midi; la pression diminue cette douleur. — Douleur fouillante dans les dents inférieures gauches, provoquée par l'usage du cure-dents. — Violent fouillement dans une molaire supérieure gauche, après le repas de midi (Ng). — Élancements isolés ça et là dans les dents de devant, le soir (Grf). — Élancements isolés dans les dents et fréquents éternuements, le matin en s'éveillant (Hb). — Douleur lancinante dans les dents de devant, avec sensation d'émoussement, pendant le repas du soir (32e j.) (Grf). — Il semble qu'une molaire supérieure gauche remue. — Branlement de toutes les dents. — Chatouillement à la gencive, qui saigne quand on la suce avec la langue. — Abcès à la gencive du bas, en dehors, au côté droit (Ng). — Douleur déchirante à la gencive, juste au dessus des premières incisives (Grf).

Fétidité de l'haleine, qui sent le vieux fromage, tous les matins. — Erosions de l'intérieur de la bouche et de la langue, comme par une substance corrosive. — Écorchure de l'intérieur de la bouche. — On est réveillé le matin par la sécheresse de la bouche (le 7e j.).

— Vive ardeur dans la bouche avec soif, le matin. — Sensation de sécheresse, de viscosité dans la bouche. — Sensation de sécheresse dans la bouche, malgré un afflux de salive qui oblige à cracher beaucoup. — Salive visqueuse dans la bouche. — *Beaucoup de salive dans la bouche, continuellement.* — Beaucoup de salive s'écoule hors de la bouche, même dans la journée. — Ampoules douloureuses dans tous les points de l'intérieur de la bouche, avec douleur brûlante (S. H.). — Obtusion de la sensibilité de la bouche, comme si elle était brûlée, le matin au réveil. — Sécheresse dans la bouche, le matin après le lever. — Sécheresse dans la bouche, sans soif, le soir (Ng). — Accumulation de salive dans la bouche (Rl). — Afflux continuel de salive dans la bouche (Ng). — Prurit au palais (le 10e j.) (Hb). — *Élancements et cuisson au fond du palais*, comme par l'effet de la trop grande sécheresse qui précède habituellement un coryza, matin et soir ; la déglutition les augmente (le 8e, 9e, 29e, 30e, 41e j.) (Grf).

Langue blanche, sèche, comme par l'effet de choses âcres, le matin. — Enflure de la langue, qui est couverte de beaucoup de petites vésicules douloureuses. — Ampoules douloureuses sur la langue et les gencives. — Petit bouton douloureux sur le bout de la langue. — Excoriation au filet de la langue. — Excoriation au bout de la langue (S. H.). — Langue souvent desséchée et presque insensible, le matin au réveil (Hb). — Ardeur à la langue et à la lèvre inférieure. — Ardeur au bout de la langue, comme si elle était râpeuse ou couverte de vésicules (Ng).

B. *Pharynx et œsophage.* — Mal de gorge avec difficulté d'avaler et d'ouvrir la bouche. — Déglutition difficile. — On avale facilement de travers en mangeant. — Pression dans l'épine dorsale en avalant. — Déglutition difficile, les aliments descendent très lentement dans l'œsophage. — Sensibilité de l'œsophage : les aliments chauds y causent une douleur de brûlure, on ne peut prendre que ceux qui sont tièdes (chez une femme). — Les aliments ne veulent pas descendre, on ne peut avaler que les choses sèches et froides (chez une femme). — Pression anxieuse dans la gorge. — Il semble qu'on a un nœud dans la gorge. — Douleur lancinante dans la gorge, comme si l'on y avait une arête de poisson, lorsqu'on a froid. — *Douleur* de plaie *dans la gorge*, en haut, au palais *en avalant à vide* et plus forte encore en avalant des aliments; elle ne se fait pas sentir en dehors de la déglutition. — Douleur cuisante dans la gorge en avalant. — Grattement dans la gorge (au b. de 8 j.). — On a souvent

beaucoup de mucosités dans la gorge (les 3 prem. j.). — Mucosités visqueuses dans le fond de la gorge, on ne peut ni les avaler ni les cracher et il semble continuellement qu'on a un tampon de mucus dans la gorge (le 16e j.) (S. H.).

Pression et déchirement dans le pharynx (le 9e j.) (Grf). — Mal de gorge au côté gauche; il semble qu'on y a un nœud et l'on y éprouve des élancements en avalant (Rl). — Allongement de la luette avec raideur de la nuque (Gln). — Sécheresse tout au fond de la gorge (Rl). — Beaucoup de mucosités dans la gorge, surtout le matin (Hh). — *Beaucoup de mucosités au fond de la gorge*, qui se détachent difficilement (Ng). — On rejette avec plus d'efforts des mucosités de la gorge (le 19e j.) (Grf).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Mauvais goût dans la bouche, qui est très pâteuse. — Goût désagréable d'eau dans la bouche. — Amertume dans la bouche. — Amertume dans la gorge. — Goût amer, le matin. — Goût amer et aigre dans la bouche après le déjeuner. — Goût aigre dans la bouche, tous les jours. — Goût putride, goût douceâtre dans la bouche. — Peu d'appétit et bouche pâteuse, quoique les aliments semblent bons. — Grande faim. — Forte soif, dans la matinée. — Le manger ne semble pas bon, on mange sans faim. — Aversion pour le pain bis. — Dégoût de tout.— Le lait ne réussit pas. — Le pain seul pèse sur l'estomac, après qu'on a mangé. — Grand désir des acides. — Nausées au point de vomir, en mangeant (du poisson rôti). — *Accès de sommeil en mangeant* (au b. de 2, 4 h.). — Après avoir mangé, grande envie de dormir avec froid et bâillements. — Après avoir mangé, lassitude avec battements au creux de l'estomac et mal de tête. — Après le repas de midi, constriction à la tête comme par un anneau. — En sortant de table, pâleur de la face. — Après les repas, surtout après le déjeuner, pression, pesanteur à l'estomac. — *Après avoir mangé, ballonnement du ventre.* — Après avoir mangé, chatouillement qui excite à tousser (au b. de 6 j.). — *Froid après avoir mangé.* — Après avoir mangé des aliments flatulents (des légumes), ardeur qui remonte de l'estomac à l'œsophage, comme dans le soda. — Après le repas du soir, soda pendant 3 heures. — Après avoir mangé, rapports aigres. — *Fréquents rapports*, surtout le matin. — Rapports ayant le goût des aliments. — Rapports aigres, le matin (le 10e j.). — Beaucoup de rapports aigres, avec envie de vomir, l'après-midi. — Des acides remontent de l'estomac jusque dans la bouche. — Régurgitation de choses aigres. — Soda. — Affadissement, comme

si l'on allait se trouver mal. — *Nausées allant jusqu'à la syncope*, elles ne se passent que si l'on se couche, dans la matinée. — Nausées pendant 1 heure, dans la matinée. — Afflux de salive à la bouche et constriction de la gorge. — Envie de vomir très facilement, surtout en sortant de table. — Envie de vomir à chaque émotion, colère ou joie, et à toute heure, cependant on n'a que de la constriction à la gorge si l'on est à jeun (chez une femme). — Envies de vomir plusieurs soirs de suite. — Vomissements fréquents, sans surcharge ni dérangement de l'estomac; le lendemain, accablement et inappétence (au b. de 13 j.). — Le matin, la face devient rouge comme du feu, on vomit son déjeuner, puis devient pâle comme un cadavre; on se trouve mieux après avoir beaucoup vomi, mais on reste très accablé pendant 2 jours (chez un enfant) (S. H.).

Perte du goût, le matin au réveil, mais pour peu de temps (le 2e j.) (Ng). — Mauvais goût dans la bouche (Hb). — Amertume dans la bouche, avec nausées (le 1er j.). — Goût de sang dans la bouche pendant 3 heures, le matin au réveil (Ng). — Appétit faible (Grf). — Soif, le soir, avant de se mettre au lit. — Soif, la nuit (Ng). — Les aliments répugnent, surtout la viande; cependant on les trouve bons en mangeant, mais on ne peut manger beaucoup. — Avant et après le repas de midi, pâleur de la face, nausées, vertige, rapports, lassitude dans les jambes, froid aux pieds et aux mains, cependant on n'est pas sans appétit (Grf). — Après avoir mangé, grand accablement et envie de dormir (Hb). — Pendant le repas de midi, humeur maussade et irascible, avec douleur tiraillante dans la tête (le 30e j.). — Après avoir pris de la soupe, à midi ou le soir, ainsi qu'après avoir pris un gâteau chaud, le matin, pincement et agitation dans le ventre. — Aussitôt après avoir peu mangé, plénitude et fort ballonnement du ventre. — Après le déjeuner, douleur pressive dans le ventre, causée par des vents, dont l'émission ne soulage que pour peu de temps (le 14e j.). — Après le repas de midi, élancements sourds dans le haut du ventre, à droite (Grf). — Vains efforts pour avoir des éructations, puis constriction spasmodique à l'estomac, le matin et l'après-midi. — Renvois bruyants avec afflux d'eau à la bouche. — Rapports d'eau amère et acide (Ng). — Régurgitation d'aliments et d'acides, après une forte agitation partant du creux de l'estomac (Gln). — Régurgitation de liquide, dont on rejette une grande quantité, après minuit (chez une femme). — Il revient sans cesse quelque chose de l'estomac à la bouche (bientôt). — Hoquet à midi. — Hoquet continuel, avant minuit (Ng). — Nausées toute la

journée et beaucoup de renvois dès le matin (Rl). — Nausées comme si l'on allait se trouver mal (chez une femme) (Hb). — Fortes nausées à l'estomac, avec tremblement des mains et des pieds. — Nausées comme dans l'embarras gastrique ou comme si l'estomac était vide; le manger ne les fait pas cesser et elles sont accompagnées de fréquents afflux d'eau à la bouche (Ng). — Nausées avec malaise, afflux de salive à la bouche (et diarrhée) (Rl). — Dégoût continuel, comme si l'on allait vomir (bientôt). — Envies de vomir, la nuit au lit; elles cessent peu à peu quand on est levé. — Constriction de la gorge, qui augmente quelque temps, puis se dissipe, en même temps la respiration est courte (Ng). — Vomissement avec prostration des forces allant jusqu'à la syncope. — Vomissement d'aliments et d'acides avec nausées (Gln). — Gargouillements dans l'estomac comme par des gaz ou par une menace de diarrhée (Ng).

Estomac, troubles locaux. — Pression à l'estomac, souvent, le matin au réveil. — Pression sur l'estomac et sous les hypochondres, le soir au lit, pendant une demi-heure. — Pression au-dessous du creux de l'estomac, le matin et l'après-midi; on est soulagé en renversant le corps en arrière et après avoir mangé. — Douleur pressive à l'épigastre, qui oblige à se coucher. — Pesanteur à l'estomac. — Plénitude et pression dans la région de l'estomac. — Plénitude à l'épigastre. — Douleurs spasmodiques de l'estomac, avec pression à l'épigastre. — Constriction spasmodique au creux de l'estomac et en travers de la poitrine. — Douleur constrictive à l'estomac, qui remonte vers l'œsophage. — Tiraillement et tranchées en travers de l'estomac, le matin après s'être levé. — Fouillement au creux de l'estomac, l'après-midi; ensuite régurgitation fréquente d'eau amère. — Douleur de plaie à l'épigastre pendant l'inspiration et l'expiration. — Secousse brusque à l'estomac, qui se termine par une éructation ou par un hoquet. — Tressaillement au côté droit du creux de l'estomac (au b. de qq. h.). — Battement à la région épigastrique, qui est douloureuse au toucher. — Battements, comme de forts battements de cœur, à l'épigastre, qui se soulève visiblement; surtout le matin, pendant un quart d'heure. — *Battements au côté gauche du creux de l'estomac.* — Ardeur à l'estomac. — Ardeur à l'estomac, le matin, après des renvois. — Ardeur et aigreur, qui remontent de l'estomac, avec un peu de constriction spasmodique. — Sensation comme s'il y avait des vents dans l'estomac (S. H.).

Mal d'estomac fréquent, mais rare l'après-midi, toujours précédé de malaise dans le ventre et soulagé par des éructations et une émis-

sion de vents. — Pression à l'estomac, avec borborygmes, sentiment de vacuité et rapports. — Pression à l'esomac comme par une pierre, le matin au lit; soulagement par des efforts d'expectoration. — Accès de pression à l'estomac remontant jusque dans la poitrine, avec menace de suffocation, nausées et grand accablement; on est obligé de se coucher, alors on tremble des mains et des pieds et vomit un liquide amer, ce qui soulage (Ng). — Pression à l'épigastre (au b. de 21 j.) (Hb). — Pression à l'épigastre et au bas de la poitrine, avec gêne de la respiration et bouffées de chaleur au visage; au bout d'une heure cela se termine par des renvois. — Sensation de gonflement tout autour de la région de l'estomac. — Sensation continuelle dans l'estomac comme s'il était plein d'eau. — Forte douleur spasmodique, comme une pression et une tranchée à l'estomac (bientôt). — Douleurs spasmodiques violentes, mais intermittentes à l'estomac, que la marche diminue, le matin. — Violentes douleurs constrictives à l'estomac, même à une heure du matin; elles remontent jusque dans la poitrine et sous les aisselles, où elles deviennent lancinantes; en même temps serrement à la gorge et oppression; ensuite anxiété, sueur de courte durée et rapports qui soulagent; cela revient par accès fréquents jusqu'au matin. — Constriction douloureuse des deux côtés de l'estomac, avec sentiment de plénitude, que soulage un vomissement de liquide clair. — Douleurs constrictives à l'estomac, s'étendant jusque dans la poitrine et les intestins, surtout la nuit; il semble que l'estomac va éclater, en même temps la respiration et la parole sont gênées, par accès — Les douleurs constrictives spasmodiques à l'estomac se renouvellent dès qu'on prend le moindre aliment (surtout froid) ou la moindre boisson. — Les accès de douleurs constrictives spasmodiques de l'estomac sont souvent suivis de rapports qui soulagent ou de froid et de frissons qu'on n'éprouve habituellement qu'aux mains, au dos et à la tête, avec selle ordinaire. — Douleurs incisives à l'estomac, vers le soir. — Tranchées dans l'estomac avec grande sensibilité de la région épigastrique, le matin. — Tranchées douloureuses à l'épigastre pendant et après le déjeuner. — *Fouillement à l'estomac,* avec constriction douloureuse, sensation comme si tout y était bouleversé et afflux d'eau à la bouche; le repas de midi fait cesser cette douleur, mais elle revient ensuite avec de l'ardeur jusque dans la gorge. — Fouillement et creusement dans l'estomac, comme s'il était transpercé. — Douleur lancinante à l'estomac, avec sensation comme si tout y était bouleversé; cela revient après le repas de midi. — Élancements dans

l'estomac, qui remontent vers l'aisselle gauche et descendent plus tard vers le sacrum. — Bouffées de chaleur qui montent du ventre dans l'estomac, dans la matinée. — Grande sensibilité de la région épigastrique au toucher, en mangeant, parlant, etc. (Ng).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — On est très tourmenté par les vents (le 1er, 2e, 3e j.). — Mal de ventre causé par des vents. — Colique flatulente, qui cède à une émission de vents par haut et par bas. — *Déplacement de vents* (encore au b. de 20 j.). — Déplacement de vents avec mal de ventre. — Émission de vents difficile avec selle insuffisante. — Les vents pèsent douloureusement sur la vessie (au b. de 2 j.). — Gargouillements dans le côté gauche du bas-ventre, lorsqu'on appuie dessus. — Déplacement de vents d'abord, puis émission copieuse de flatuosités. — Envie pressante d'émettre des vents qu'on peut à peine retenir. — *Émission de beaucoup de flatuosités* (au b. de 14 j.). — Envie inutile d'aller à la selle, il semble que le rectum est trop faible pour expulser son contenu. — Envies pressantes d'aller à la selle, on évacue quelque chose toutes les fois. — On a souvent besoin d'aller à la selle, mais évacue peu de chose chaque fois. — Envies fréquentes d'aller à la selle, il semble qu'on ne peut pas tout évacuer en une fois (au b. de 24 h.). — Selle insuffisante, la plus grande partie des fèces reste dans le rectum. — Constipation (au b. de 3 j.). — Constipation avec tiraillement douloureux dans le ventre. — Selle très dure et agitation dans le ventre. — Selle très dure et seulement tous les deux jours. — Selle comme des crottes de mouton, qui ne sort qu'avec efforts et douleurs. — Selle liquide avec pincements et agitation dans le ventre. — Selle diarrhéique, précédée de pincements dans le ventre et suivie d'ardeur dans le rectum. — Forte diarrhée avec beaucoup de tranchées (au b. de 4 j.). — Selle diarrhéique avec douleur cuisante à l'anus (au b. de 8 j.). — Diarrhée les 14 premiers jours, avec grande faiblesse, nécessité de rester couché, perte de l'appétit et mal de ventre quotidien ; les matières sont grises, d'une teinte claire. — Selle très fétide. — En faisant un vent on laisse échapper, sans s'en apercevoir, une selle liquide. — Sang dans les selles pendant plusieurs jours (au b. de 4 j.). — Selles colorées par du sang, puis anxiété et difficulté de respirer. — Des mucosités blanches sortent de l'anus avant et pendant la selle. — Après la selle, frisson à l'anus pendant une demi-heure (S. H.).

Remuement dans le ventre, avec ténesme, soulagé par une émission de vents. — Remuement dans le ventre, puis tranchées dans

l'estomac avec pression jusque dans la gorge, pendant le repos et le mouvement. — Gargouillements continuels dans le ventre, avec renvois fréquents et bâillements (Ng). — Gargouillements dans le ventre (avant le repas de midi), comme si l'on allait avoir la diarrhée, et colique sourde (le 1er j.) (Grf). — Emission de vents fétides (Gln). — Les vents sortent par le haut et par le bas, avec soulagement. — Emission fréquente de vents fétides, la nuit. — Fréquents accès de ténesme, pendant lesquels on n'évacue qu'une selle peu abondante ou seulement quelques vents. — Fréquentes envies d'aller à la selle, qui se terminent par une émission de vents, la nuit (au b. de 3 j.) (Ng). — Selle insuffisante après beaucoup d'efforts. — Selle visqueuse, molle, foncée (Grf). — *Selle molle, insuffisante.* — Selle visqueuse, dont on a de la peine à se débarrasser (Rl). — Selle dure, retardée, parfois accompagnée de grands efforts ou suivie de ténesme. — Selle dure, peu copieuse, le matin, suivie, dans la matinée, d'une seconde selle qui est molle (le 2e j.). — Trois selles peu abondantes, mais naturelles (le 1er j.) (Ng). — Selles brunes, abondantes (Gln). — Selle plutôt molle que dure, pendant plusieurs jours (au b. de 4 j.). — Selles molles, précédées de tranchées (le 1er j.). — Selle molle, suivie d'ardeur à l'anus (au b. d'1/2 h.). — Selles demi liquides (peu copieuses), accompagnées de mal de ventre et suivies de ténesme. — Selle demi-liquide, précédée de maux de ventre, le matin. — Envie pressante d'aller à la selle, comme dans la diarrhée, quoique la garde-robe soit dure, avec mal de ventre (peu de temps après une nouvelle dose) (Ng). — Diarrhée, la nuit, avec mal de ventre insupportable, qui dure encore le lendemain. — Diarrhée, le soir. — Forte diarrhée, jour et nuit (au b. de 22 j.). — Forte diarrhée avec grande lassitude (au b. de 27 j.) (Hb). — Diarrhée précédée et suivie de pincements profonds dans le ventre. — Diarrhée sans douleur, avec borborygmes dans le ventre (Gln). — Deux selles liquides, précédées de gargouillement dans le ventre. — Un ascaride sort avec la selle. — Des portions de tænia sortent avec la selle, qui est ferme. — Pendant une selle ordinaire, pression douloureuse vers l'aine. — Au commencement de la selle, fort accès de spasme d'estomac, qui oblige à s'asseoir aussitôt; on urine et, quand on est assis, la douleur augmente tellement qu'on se plie en deux et ne peut parler; en même temps nausée, régurgitation et vomissement d'eau; celui-ci est précédé de frisson accompagné de vertige avec tremblement des mains et des pieds, suivi d'anxiété et de chaleur générale; la

douleur diminue, on devient pâle comme un mort et enfin a une selle ordinaire (au b. d'1/4 d'h., chez une femme). — Pendant une selle ordinaire, pincements dans le ventre, suivis d'une envie continuelle d'aller qui ne cesse que l'après-midi, après une autre selle liquide (le 4e j.). —Renouvellement des douleurs après la selle habituelle, le matin (le 2e j.). — Après la selle habituelle, ténesme rectal (le 1er et le 4e j.). — *Après la selle, ardeur* continuelle *à l'anus* (Ng). — Après une selle pénible et peu abondante, pression dans le ventre (Grf).

Abdomen, troubles locaux. — Simple douleur avec gargouillement dans les hypochondres. — Élancements dans les hypochondres et l'épigastre, qui coupent la respiration. — *Douleur au foie* en marchant, plusieurs jours de suite. — Douleur comme contusive dans le foie. — *Pression sur le foie,* paraissant descendre du côté droit de la poitrine, avec battements à l'épigastre, qui est douloureux au toucher. — La pression au foie se convertit en pesanteur. — Douleur tiraillante dans le foie. — Elancements dans la région du foie ainsi que dans la rate. — Élancement sous la dernière côte droite pendant l'inspiration (le 1er j.). — Élancement sous la dernière côte, sans rapports avec la respiration, pendant 4 jours. — Sensation de chaleur dans la région du foie. — *Douleur brûlante dans la région du foie* (les prem. j.). — Mal de ventre avec beaucoup de rapports. — Mal de ventre avec beaucoup de rapports et crachement. — Pression dans le ventre. — Forte pression dans le côté gauche du ventre, en se baissant (le 9e j.). — Pression et fouillement dans le ventre, au dessous du nombril, comme par des vents incarcérés; on est obligé de se tenir assis et penché en avant, l'état s'aggrave quand on marche au grand air (au b. de 19 j.). — Ventre très gonflé. — Ventre très gonflé et tendu après la disparition de la toux. — *Gonflement et dureté du ventre* avec sensibilité de la région ombilicale au toucher. — Gonflement de l'hypogastre. — *Sorte de tension* et de pesanteur *dans le bas-ventre,* en étant assis et en marchant. — Il semble qu'on a dans le bas-ventre un poids lourd, qui cause une douleur plutôt pressive que pinçante et insupportable surtout pendant la marche (au b. de 3 h.). — Constriction spasmodique et refroidissante du ventre. — Douleur constrictive dans le ventre. — Effort de dedans en dehors dans le ventre, plusieurs fois (au b. de 10 j.) — Convulsions dans le bas-ventre. — Pincement dans le ventre, qui est ballonné. — Pincement dans le ventre, le matin au lit, après un frisson et avec besoin d'évacuer

une selle molle. — Tranchées violentes dans les intestins, qui obligent à s'asseoir plié en deux et les deux mains appuyées sur le ventre ou bien le dos appuyé et très cambré en arrière; on ne peut rester assis ni droit. — Fréquentes tranchées dans le ventre, comme si l'on allait avoir la diarrhée. — Tranchées dans le ventre, comme s'il allait se rompre, d'abord profondément dans l'hypogastre, ensuite plus haut (le 1er j.). — Tranchées et tiraillements dans le ventre, comme de fausses douleurs d'accouchement (le 12e j.). — *Élancement dans le ventre*, dans la matinée et de nouveau le soir. — Élancements parfois au-dessus du nombril, semblant causés par des vents. — Élancements dans le côté droit du ventre, comme s'il allait se rompre, d'abord profondément dans l'hypogastre, ensuite après avoir retenu l'urine en dormant; une émission de vents soulage. — Élancements dans le côté droit du ventre, en riant. — Élancement ressemblant à un petit tressaillement dans le côté droit du ventre. — Quelques vifs élancements dans le bas-ventre (au b. de 6 h.). — Douleur d'excoriation dans le ventre, avec pression vers les parties génitales, comme à l'approche des règles, et avec douleur de reins. — Battements dans le ventre — Ardeur et tiraillement dans le ventre. — Les muscles abdominaux sont douloureux au toucher. — Pression dans les aines comme par une hernie. — Douleur lancinante subite dans la région inguinale gauche, en allant à la selle, avec engorgement des ganglions (S.H.).

Élancements brûlants dans les deux hypochondres, qui se renouvellent souvent, l'après-midi (le 12e j.). — Douleur incisive dans l'hypochondre droit (Ng). — Déchirement lancinant dans l'hypochondre droit, avec pression dans l'épigastre (Grf). — Élancements entre les côtes moyennes du côté droit, étant assis (le 1er j.) (Ng). — Élancement sourd dans le côté droit, sous les côtes, le matin. — Élancements sourds dans la région du foie et l'aine droite. — Vifs élancements à la région hépatique. — Élancements sourds, fréquents, sur un petit point de la région hépatique, avec douleur de plaie quand on y touche (le 18e j.). — Élancement resserrant à la région hépatique (Grf). — Battement lancinant sur une côte du côté droit, vis à vis le creux de l'estomac. — Élancement déchirant dans la région costale gauche, qui coupe la respiration (Ng). — Douleur incisive dans l'hypochondre gauche, qui se dirige vers le bas du côté gauche de la poitrine, où l'on sent en même temps des élancements (Grf). — Mal de ventre violent, qui se propage quelquefois jusque vers la hanche, fort avant dans la nuit (le 1er j.) (Hb). — Douleur

pressive dans le haut du ventre, jusqu'au-dessous de l'épigastre, le soir (le 35e j.). — Pression dans le bas-ventre (le 26e j.). — Douleur pressive sur un petit point de la fosse iliaque gauche, le soir (le 39e j.) (Grf). — Douleur pressive dans le bas-ventre, au-dessus du pubis, par accès fréquents, dissipée par une émission de vents (le 1er j.) (Ng). — Ballonnement du ventre, avec douleur pressive, sentiment de plénitude, accablement et aversion pour tout mouvement et tout travail intellectuel. — *Ballonnement du ventre* (Grf). — Sensation de gonflement dans le bas-ventre, au-dessous du nombril, qui se dissipe par le mouvement. — Ballonnement avec efforts d'expansion et pincements dans le ventre, suivis d'une selle molle (Ng). — Mal de ventre qui ressemble à des spasmes (au b. de 25 j.) (Hb). — Rétraction douloureuse de la région ombilicale, étant assis; elle est dissipée par le mouvement (Ng). — Douleur resserrante au haut du ventre, le matin (le 11e j.). — Douleur resserrante dans le bas-ventre (le 30e j.) (Grf). — Pincement au-dessous du nombril pendant le repas de midi et, en se levant de dessus sa chaise, ardeur dans la région inguinale droite, avec grande sensibilité à l'intérieur et à l'extérieur et sensation, en se baissant, comme si quelque chose allait tomber au-dehors; cela se dissipe peu à peu pendant le repos (Ng). — Pression pinçante comme par un déplacement de vents, dans le haut du ventre, à gauche (le 11e j.). — Pincement dans le haut du ventre, vers midi (le 25e j.). — Tranchées dans le haut du ventre, comme si des vents y circulaient, avec émission de flatuosités, en se promenant. — Tranchées dans le haut du ventre, à gauche (Grf). — Fréquentes et légères tranchées autour du nombril (Ng). — Déchirements quelquefois vulsifs dans le côté droit du ventre, ou dans l'aine, le soir (le 16e, 17e j.). — Déchirements saccadés ou élancements sourds dans le côté gauche du ventre, près de la hanche (le 11e j.). — Élancements dans le côté gauche du ventre, sous les côtes. — Vifs élancements et déchirement lancinant dans le côté gauche du ventre, sous les fausses côtes (le 8e, 9e, 17e, 24e j.). — Élancement sourd à droite, près du nombril (le 19e j.). — Élancements sourds et pression au côté gauche du haut du ventre (le 10e, 20e j.). — Élancement incisif et pinçant, semblant causé par un déplacement de flatuosités, profondément dans le côté gauche du ventre, jusqu'à l'anus et au périnée; on l'augmente d'une façon très gênante en rentrant le ventre; une émission de vents soulage un peu (le 19e j.) (Grf). — Ardeur autour du nombril avec pincements dans le ventre pendant le repas de midi. — Sensation de froid dans le ventre, comme

si un liquide froid coulait dans les intestins (pendant les règles). — Froid et fluctuation dans le ventre, surtout au côté droit, comme s'il était plein d'eau, le soir. — Douleur comme de gonflement dans l'aine droite (Rl). — Douleur dans la région inguinale droite en rétractant le ventre (le 29e j.) (Grf). — Pression dans les aines avec sensibilité au toucher (qui cesse après une émission de vents). — Tympanisme douloureux dans les deux aines après le repas de midi, étant assis. — Pincement dans les deux aines, puis élancements comme des coups d'aiguille à l'anus, étant assis ; ils deviennent encore plus forts quand on se met debout, commencent quand on va et vient et augmentent quand on est assis ; en même temps ténesme. — Élancement tiraillant et pression de dedans en dehors dans la région inguinale, comme si la cicatrice d'une hernie opérée autrefois allait se rouvrir. — Élancements dans les aines en se remuant ou s'étendant (Ng). — Pression saccadée de dedans en dehors dans la région inguinale droite (le 27e j.) (Grf).

Anus et périnée. — Ténesme au rectum et à l'anus. — Élancements dans le rectum. — Élancements comme des coups d'épingle à l'anus. — Fourmillement picotant à l'anus après chaque selle. — *Ardeur à l'anus,* sans envie d'aller à la selle. — Ardeur à l'anus, qui empêche de dormir (au b. de 21 j.). — Ardeur dans le rectum après la selle. — Ardeur et contraction à l'anus. — Ardeur et pincement à l'anus. — *Ardeur et pincement dans le rectum* (souvent les prem. j.). — Les hémorrhoïdes enflent et sortent pendant une selle dure. — Sortie d'hémorrhoïdes pendant une selle diarrhéique, avec élancements comme des coups d'aiguille et ardeur dedans, pendant plusieurs heures. — *Grosses hémorrhoïdes douloureuses.* — Les hémorrhoïdes sortent beaucoup pendant l'émission de l'urine et donnent d'abord du sang, puis du mucus blanc les jours suivants. — *Hémorrhoïdes très gonflées* et saignant beaucoup pendant qu'on urine. — Fort écoulement de sang par le rectum, suivi d'agitation dans le sang et de pulsations par tout le corps. — Ardeur à l'anus, hémorrhoïdes avec vive douleur en marchant. — Inflammation des hémorrhoïdes (au b. de 24 h.). — Douleur d'excoriation dans les hémorrhoïdes. — Élancements dans les hémorrhoïdes. — Fourmillement comme par des vers dans les hémorrhoïdes (S. H.).

Douleur presque insupportable à l'anus, comme s'il allait éclater, après un vomissement (Ng). — Ténesme à l'anus. — *Déchirement lancinant et douleur incisive à l'anus* (revenant plus. j.) (Grf). — Élancements souvent répétés à l'anus, en dehors de la défécation

(Ng). — Fourmillements et élancements à l'anus, le soir. — Ardeur à l'anus, pendant et après une selle sèche. — Douleur incisive, brûlante à l'anus. — Cuisson à l'anus, le soir. — Douleur cuisante d'excoriation à l'anus et au-dessus, après avoir été à la selle (le matin) (Grf).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (823-886). — *Fortes envies d'uriner.* — Envie d'uriner, mais elle dure longtemps avant qu'on puisse la satisfaire; l'urine coule très lentement. — On est obligé d'uriner souvent, mais on éprouve longtemps une pression sur la vessie avant que l'urine vienne; on est obligé de se lever plusieurs fois la nuit, quoiqu'on boive peu. — Sécrétion urinaire extraordinairement abondante (les prem. j.). — Après avoir uriné on rend encore quelques gouttes d'urine, 2 ou 3 minutes après avoir uriné. — Après avoir uriné, émission d'un liquide floconneux, lactescent, inodore (liqueur prostatique ?). — Tranchées à la région vésicale. — Douleur déchirante dans l'urèthre. — Déchirements pinçants dans l'urèthre (au b. de 12 j.). — *Ardeur dans l'urèthre en urinant.* — Ardeur dans l'urèthre après avoir uriné (au b. de 5 j.). — Douleur brûlante et cuisante dans l'urèthre pendant et après la miction (S. H.). — On est obligé de se lever souvent la nuit pour uriner (le 3e, 4e j.). — Petite quantité d'urine pâle (le 1er et le 2e j.), davantage le 3e j. (Ng). — Urine trouble (Grf). — Urine pâle, verdâtre, avec ardeur pendant et après l'émission (le 8e j.). — Urine jaune foncé, avec nuage; une heure après elle est plus pâle (au b. d' 1 h.). — *Urine couleur de feu, moins abondante* (les prem. temps). — Urine ressemblant à de l'argile délayée et déposant un sédiment abondant. — Jet d'urine interrompu, sans douleur, l'après-midi (le 1er j.) (Ng). — Déchirement incisif au col de la vessie, en urinant, plus fort quand on fait des efforts pour uriner (le 36e j.). — Déchirement au col de la vessie, hors le temps où l'on urine (le 37e j.). — Douleur incisive, saccadée dans l'urèthre, hors le temps de la miction; elle devient déchirante dans le gland et surtout au méat urinaire (le 7e j.). — Fréquents tiraillements et vifs déchirements dans la partie antérieure de l'urèthre (le 18e, 19e j.). — Ardeur et cuisson à l'orifice de l'urèthre et à la partie supérieure de la face interne du prépuce, le matin au lit, peu de temps après avoir uriné (le 20e, 21e j.) (Grf). — Ardeur dans l'urèthre en urinant (Ng).

Tension à la verge (au b. de 24 h.). — Tension dans le testicule gauche. — Pincement dans le testicule gauche et dans le pubis. — Gonflement du testicule et du cordon spermatique avec chaleur sen-

sible à l'extérieur. — Douleur comme contusive au scrotum. — Vifs désirs vénériens (au b. de 3 j.). — Excitation de l'appétit vénérien (au b. de 24 h.). — Les parties génitales sont excitées, avec sentiment d'ardeur. — Les organes génitaux mâles exhalent une forte odeur de sperme. — Défaut d'appétit vénérien, quoique les érections du matin n'aient pas diminué. — Erections, la nuit, sans excitation de l'imagination (au b. de 7 j.). — Erections énormes (au b. de 24 h.). — Beaucoup d'érections, même douloureuses, avec constriction spasmodique dans les cordons spermatiques. — Pas d'érections (les 18 prem. j.). — Pollutions deux nuits de suite (le 1er, 2e j.). — Les pollutions, jusqu'alors fréquentes, deviennent plus rares (au b. de 14 j.). — Les anciennes pollutions ne se renouvellent pas pendant 40 jours. — Coït sans éjaculation (au b. de 10 j.) (S. H.). — Fortes douleurs tiraillantes à travers la verge (au b. de 12 j.). — Glocitation dans le gland (au b. de 2 j.) (Rl). — Tiraillement déchirant dans la verge (le 24e j.). — Déchirement dans le gland (au b. de 29 j.). — *Appétit vénérien très excité* (Grf). — Erections fréquentes (au b. de 13 j.). — Pollutions avec rêves lascifs (les prem. j.). — Forte pollution suivie d'accablement (au b. de 23 j.) (Ng). — *Pollutions suivies d'un grand accablement* (la 3e, 4e, 7e n.) (Grf). — Rêves lascifs après le coït et pollutions, la nuit (Rl).

Organes génito-urinaires de la femme. — (887-932). — Nécessité de se lever la nuit pour uriner. — On est obligé d'uriner souvent, mais peu à la fois; chaque fois qu'on a uriné, l'envie ne tarde pas à revenir et est presque douloureuse (au b. de 48 h.). — Nécessité de faire effort sur la vessie pour que l'urine vienne. — Au milieu d'une occupation très attachante, on ne peut s'empêcher de laisser échapper quelques gouttes d'urine (S. H.). — Augmentation de l'urine; du moins on est obligé d'uriner plus souvent (Ng).

Aversion pour le coït (les prem. jours.). — On est facilement excité au coït (au b. de 29 j.). — Pincement dans le vagin pendant le coït. — Douleur d'excoriation dans le vagin pendant le coït. — Déchirement au côté gauche des parties génitales, qui s'étend à travers le bas-ventre jusque dans la poitrine. — Douleur pinçante dans les grandes lèvres. — Élancements en travers de la vulve. — Élancement brûlant à la vulve. — Ardeur et prurit à la vulve. — Règles en avance de 4 jours (au b. de 24 h.). — Les règles, interrompues depuis 87 jours, reparaissent sans autres souffrances que des douleurs dans tous les membres, la veille (le 3e j.). — Les règles, qui étaient supprimées, reparaissent avec une meilleure couleur (le

5e j.) (1). — Les règles retardent de 13 jours (effet consécutif). — Le sang des règles est très âcre, d'une odeur forte et désagréable, leur contact gerce les parties et y fait venir des boutons. — Avant, pendant et après les règles, excoriation aux parties génitales. — Avant l'apparition des règles, le matin après le réveil, sensations voluptueuses comme pendant le coït. — Avant les règles, beaucoup de chaleur, grande soif et nuits agitées. — Une semaine avant l'apparition des règles, agitation comme si celles-ci allaient déjà venir (au b. de 16 j.). — Avant les règles, frissonnement, tremblement des membres et sensation de spasme dans le bas-ventre. — Pendant les règles, plénitude et malaise en sortant de table, puis vomissement bientôt après. — Au moment où les règles (qui sont en retard) auraient dû paraître, rapports acides, enflure à la joue avec élancements mais sans chaleur, et gonflement de la gencive. — Pendant les règles, beaucoup de vents, mauvaise haleine et fréquents rapports bilieux. — Pendant les règles, forte pression dans le sacrum et en avant dans le bas-ventre, comme si tout allait sortir par les parties génitales. — Constipation pendant les règles. — Sommeil très agité avec rêves inquiétants, pendant les règles. —Pendant les règles, on se rendort après le réveil du matin, mais on tombe dans un état très désagréable, intermédiaire entre la veille et le sommeil, on entend des choses qui donnent de l'inquiétude, quoiqu'on sache qu'on rêve, mais on est dans l'impossibilité d'ouvrir les yeux et a beaucoup de peine à sortir de ce demi-sommeil. — Pendant les règles, vif prurit par tout le corps. — Après les règles, le soir, froid dans le dos; on se réveille après minuit avec des spasmes et du froid à l'estomac, qui durent jusque vers midi (au b. de 19 j.) — Chez une femme enceinte de cinq mois il survient pendant la nuit (après quelques contrariétés) un fort écoulement de sang par le vagin, avec des caillots; en même temps mal de tête sourd et couleur jaune de la face, mais pas de fausse couche. — Écoulement par le vagin (les 5 prem. j.). — Écoulement muqueux par le vagin. — Écoulement jaunâtre par le vagin, avec prurit et ardeur à la vulve (S. H.).

Les règles avencent de 2 jours, aussitôt après une nouvelle dose (le 8e j.). — Les règles avancent de 5 jours, coulent plus fort et durent plus longtemps que d'habitude (Ng.) — Les règles avancent de 6 jours. — Les règles avancent de 10 jours et en durent 6; faibles les premiers jours, elles deviennent plus fortes les derniers et sont

1. *Kali* rétablit les règles quand *Natrum muriaticum* n'a pu le faire.

accompagnées de lassitude et envie de dormir, avec maux de dents et de ventre (Hb.) — Les règles avancent de 6 jours : faibles le premier jour, plus fortes que d'habitude le deuxième, elles diminuent de nouveau le troisième et cessent tout à fait le quatrième. — Règles en retard d'un jour, avec douleurs dans le bas-ventre. — Pendant les règles, le matin, mal de tête avec grande pesanteur (Ng.) — Pendant les règles, mal de ventre, goût putride dans la bouche, borborygmes, grande lassitude et envie de dormir. — Pendant les règles, le 2e jour, fort mal de tête depuis le matin jusqu'au soir (Hb). — Pendant les règles, tranchées dans le ventre. — Pendant les règles, mal de reins, sorte de pesanteur (Ng). — Pendant les règles, le 2e jour, coryza, mal de ventre, de dents, de reins, élancements dans les oreilles et sommeil agité (Hb). — Flueurs blanches (le 3e j.) (Ng).

Sein. — (1036-1074.) — Élancement déchirant dans les seins (S. H.). — Élancements sous le sein gauche et parfois aussi de bas en haut dans la profondeur de la poitrine, même le soir (Ng).

Appareil respiratoire [1]. — (948 — 1076).

A. *Larynx*. — Souvent douleur tiraillante avec sensation de grattement au larynx. — On avale souvent de travers en mangeant et des parcelles d'aliments pénètrent dans le larynx. — Voix enrouée. — Fort enrouement avec beaucoup d'éternuements. — *Enrouement avec toux*. — Enrouement lorsqu'on se découvre. — Enrouement complet et extinction de voix (au b. de 24 h.). — D'abord enrouement, puis coryza énorme. — Enrouement comme si l'on avait un corps étranger dans la gorge, avec besoin de la râcler. — Il semble qu'on a quelque chose dans le larynx; cela se détache après des efforts de toux et le larynx devient libre. — Ronflement dans la trachée, en respirant, avant que la toux vienne. — Sensation comme si le larynx était serré, au grand air (S. H.) — Grand enrouement, pendant plusieurs jours (Hb). — Chatouillement dans le larynx, qui excite à tousser, avec grand enrouement (Rl). — Fourmillement dans la gorge, qui excite à râcler la gorge et à tousser, avec sensation de mucus adhérent, matin et soir (le 12e, 22e, 29e j.) (Grf).

B. *Poitrine*. — Grattement dans la poitrine, par l'effet du vent. — Respiration très courte, le matin. — *Asthme, le matin*. — Besoin de *faire de profondes inspirations*. — Gêne de la respiration. — Asthme, comme si la poitrine était chargée. — *Oppression*

1. Pour les symptomes du coryza, voy. *Nez*.

de poitrine, avec respiration bruyante et profonde. — Oppression de poitrine avec tension du ventre. — On est réveillé, la nuit, parce qu'on perd la respiration. — Ronflement dans la poitrine, la nuit, étant couché sur le dos. — Oppression de poitrine vers le soir. — *La poitrine fait beaucoup de mal*, surtout *quand on parle*. — Pression dans la poitrine pendant l'inspiration. — Pression au cartilage xyphoïde en toussant et aussi en faisant une forte inspiration (au b. de 16 h.). — Le matin, en se levant, douleur pressive au bord droit du sternum, qui est également sensible au toucher. — Vive douleur pressive derrière le sternum, en respirant, ainsi qu'en avalant des aliments liquides et pendant des éructations, durant plusieurs jours. — Pression lancinante dans le côté gauche de la poitrine, en respirant profondément. — Pression lancinante, de temps en temps, dans le côté droit de la poitrine, pendant plusieurs jours. — Tension sur la poitrine, pendant l'expiration, en marchant. — Pincement dans les muscles de la poitrine, quelquefois. — Élancements dans le côté droit de la poitrine, en respirant. — Parfois un élancement dans le côté droit de la poitrine. — Un élancement dans le côté gauche de la poitrine. — Élancements dans les côtes en respirant. — Élancements dans la région précordiale. — Élancement sourd, subit, dans le sternum, pendant des éructations et en avalant des choses liquides. — Douleur tiraillante à la poitrine (au b. de 4 j.). — Douleur de plaie au haut de la poitrine, en respirant, en touchant la région et en soulevant un fardeau (chez une femme). — Douleur contusive à la poitrine. — Chatouillement dans le côté droit de la poitrine (au b. de 16 j.). — L'action de parler haut fatigue la poitrine. — Faiblesse de la poitrine. — Faiblesse et lassitude de la poitrine, en marchant vite. — Douleur vulsive à l'extérieur de la dernière côte gauche (S.H.).

Oppression avec haleine courte en écrivant (le 3e j.). — Oppression de poitrine avec respiration pénible, 2 ou 3 fois (au b. de 30 j.) (Ng). — Pression saccadée sur le devant de la poitrine, surtout à droite, plus forte pendant l'inspiration, soulagée par des renvois. — Pression fréquente dans le côté gauche de la poitrine et la région précordiale (le 8e j.) (Grf). — Pression dans tout le côté gauche de la poitrine (Gln). — Pression et sensation de tiraillement de haut en bas dans le milieu de la poitrine (Ng). — Pression resserrante dans le côté droit de la poitrine (le 26e j.) (Grf). — Douleur spasmodique sur la poitrine, que des renvois font cesser (Ng). — Élancement pinçant, sourd, dans le côté droit de la poitrine. — Douleur

incisive au bas de la poitrine, surtout à gauche, qui se propage dans le haut du ventre, mais laisse après elle des élancements dans le côté gauche de la poitrine (le 20e j.). — *Douleur incisive dans la poitrine, le matin,* surtout autour de l'épigastre, comme si des vents le ballonnaient (Grf). — Douleur incisive à la poitrine, le soir après s'être couché; on ne sait quelle position prendre; elle est plus forte quand on est sur le côté droit (chez une femme). — Élancements dans le sternum, en avant du côté droit de la poitrine, même pendant l'inspiration (le 1er j.) (Ng). — Élancements dans le côté gauche de la poitrine (Gln). — Violent élancement sous les deux seins, après avoir soulevé un fardeau; plus tard coliques dans les deux flancs, en avant dans l'après-midi. — Élancements incisifs isolés au-dessous de la clavicule droite, avec douleur comme si l'on avait une épine dans cette région (Ng). — Élancement sourd profondément dans le côté gauche de la poitrine, sous les fausses côtes. — Élancement sourd, pression et déchirement sous l'aisselle (Grf). — Élancements sourds, douloureux, de dehors en dedans à la poitrine, au-dessus de la clavicule gauche; la pression ne les fait cesser que pour un peu de temps, le soir. — Un élancement brûlant dans le côté droit de la poitrine, lorsqu'on se redresse après s'être baissé (au bout d'1 h.). — Un élancement brûlant dans le côté gauche de la poitrine, étant assis; il cesse quand on s'est levé (le 7e j.). — Douleur térébrante profonde dans le côté gauche de la poitrine (le 9e j.) (Ng). — Déchirement dans les os de la poitrine, à gauche, au-dessus de l'épigastre, le soir. — Déchirement dans le côté gauche de la poitrine, sur les dernières fausses côtes. — Douleur déchirante dans le côté droit de la poitrine (le 9e j.). — Déchirement dans le côté gauche de la poitrine (le 17e j.). — Douleur d'excoriation et de déchirement un peu au-dessus de l'aisselle gauche; on la fait naître et augmenter en respirant avec force. — Tressaillement musculaire au haut du côté droit de la poitrine (le 22e j.) (Grf). — Tressaillement à la partie antérieure de la poitrine. — Battement douloureux dans la clavicule, les épaules, le côté du ventre, etc. — Cuisson à la poitrine, çà et là, par accès (Ng).

Toux. — Toux grattante. — Toux qui fatigue la poitrine et est causée par un chatouillement dans la gorge. — *Toux par chatouillement.* — Toux causée par le jeu du violon. — Le matin à jeun, forte toux qui cesse après déjeuner. — Le matin, efforts de toux avec expectoration. — On commence à tousser dès 3 heures du matin et la toux recommence toutes les demi-heures. — Beaucoup de toux

avec expectoration, le matin, mais surtout le soir. — Toux, le soir au lit. — Tous les soirs, forte toux quelque temps après s'être mis au lit, pendant plusieurs semaines (chez une femme). — Le soir, toux fatigante. — On tousse toutes les 5 minutes depuis 9 heures du soir jusqu'au matin (chez une femme). — Toux nocturne. — *La nuit, on est réveillé par la toux.* — Toux fréquente avant minuit, mais pas de toux dans la journée. — Toux un peu grasse, surtout la nuit et le matin, avec coryza. — Toux de spasme et d'irritation, par accès isolés, violents, allant presque jusqu'à étrangler, avec douleur de plaie au sommet de la tête et grand abattement ensuite. — Toux suffocante, comme par sécheresse du larynx, à 5 heures du matin; le spasme de la poitrine empêche de parler, en même temps la face est rouge et l'on a de la sueur sur tout le corps (chez une femme). — Toux qui amène facilement le vomissement. — *Toux assez forte pour faire vomir*, le matin. — Toux fatigante, si forte qu'on perd connaissance (chez une femme). — Toux sèche, qui se déclare et cesse vite. — Toux sèche, presque uniquement la nuit, avec élancements dans la gorge. — Toux avec beaucoup d'expectoration. — Crachats d'un goût aigrelet, chassés par la toux. — Toux avec trois crachats dont le mucus est teinté de sang (le 17e j.). — On a une toux qui détache des mucosités, mais celles-ci ne montent pas jusque dans la bouche et par conséquent ne peuvent être expectorées (chez une femme). — Pendant la toux, sensation douloureuse d'âpreté au larynx. — Élancement au larynx provoqué par la toux, pendant un coryza fluent. — Quelquefois élancements dans le côté gauche de la poitrine, en toussant. — En toussant, grattement déchirant dans la poitrine. — Des étincelles sortent des yeux pendant la toux. — Nausées en toussant. — En toussant, douleur dans les hémorrhoïdes. — En toussant, douleur d'ébranlement dans le ventre (S. H.). — Toux par chatouillement dans la gorge (le 20e j.) (Grf). — Toux par chatouillement dans la gorge, sans expectoration (Gln). — Petite toux fréquente, l'après-midi et le lendemain matin (au b. de 6 j.). — Toux sèche, qui réveille, la nuit, avec douleurs pénibles dans la poitrine en toussant; peu de toux dans la journée (le 1er j.) (Ng). — On expectore de petites masses rondes qui viennent de la gorge (Gln).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (1067-1072). — *Fréquents et forts battements de cœur* avec anxiété. — Battements de cœur quand on a faim (au b. de 10 j.). — Violents battements de cœur dans la matinée, avec embarras de la tête et nausées (au b. de 24 h.)

— Fréquentes interruptions des battements du cœur. — Douleur resserrante au cœur, comme si cet organe était suspendu à des liens très serrés; on la sent surtout en faisant une forte inspiration ou en toussant, mais non pendant les mouvements du corps (au b. de qq. h.). — Ardeur dans la région du cœur (au b. de 2 j.) (S.H.)

Vaisseaux. — (1466-1467). — On sent le pouls dans tout le corps, jusqu'au bout des orteils (S. H.). — Battement sensible de toutes les artères (Gln).

Cou, dos et lombes. — (1077-1153). — Mal de reins après être resté quelque temps debout ou en marche. — Douleur au sacrum, seulement en se renversant en arrière, non pendant le repos. — Violents maux de reins avec coliques semblables aux douleurs d'accouchement et écoulement vaginal. — Raideur dans le sacrum. — Douleur vulsive dans le sacrum en se baissant, de sorte qu'on reste longtemps avant de pouvoir se redresser. — *Douleur tiraillante dans le sacrum.* — Tiraillement violent et continuel dans le sacrum, alternant avec des battements, et qu'on ne fait diminuer qu'en se couchant. — Battements dans le sacrum. — Forte douleur contusive dans le sacrum, surtout le matin quand on se lève. — Douleur de lassitude avec chatouillement au-dessus du sacrum. — Parfois un élancement partant du sacrum et se dirigeant vers la poitrine, à travers le côté gauche du ventre. — Déchirement dans les muscles lombaires, qui coupe la respiration (S. H.). — Violent rongement au coccyx, pendant le repos et le mouvement (Ng). — Fréquentes douleurs immédiatement au-dessus du sacrum, étant assis (Grf). — Douleur comme gravative au sacrum. — Douleur dans le sacrum comme si la région était comprimée par une grande quantité de gaz, avec ténesme, le matin au lit; tout se dissipe après une émission de vents. — Il semble que le sacrum est serré des deux côtés, le matin. — Violente douleur contusive dans le sacrum, pendant le mouvement (Ng). — Pression dans les *deux régions rénales* (le 7e, 8e, 15e, 19e j.) (Grf). — Déchirements çà et là dans la région lombaire gauche, étant assis; le mouvement les fait cesser. — Élancements sourds dans la région du rein gauche, d'abord pendant l'expiration, puis à la suite les uns des autres; le frottement les fait cesser. — Douleur contusive, de longue durée, dans la région des deux reins, l'après-midi, étant assis (le 1er j.) (Ng). — Douleur dans les lombes comme si les chairs étaient détachées, en marchant, et surtout en appliquant la main dessus (S. H.).

Douleur désagréable dans le dos. — Pression dans l'omoplate

gauche. — Pression tiraillante dans les omoplates. — Pression tiraillante dans le dos. — Pression brûlante dans le dos, plus forte en allant au grand air (au b. de 19 j.). — Raideur dans le dos, qui empêche de se baisser (chez une femme). — Raideur et paralysie dans le dos et le sacrum. — Douleur incisive au-dessous de l'omoplate gauche, en respirant. — Quelques pincements vifs et cuisants sur les dernières côtes, des deux côtés du dos. — Douleur constrictive dans le dos, après un travail corporel. — Élancement dans l'omoplate droite, en prenant sa respiration. — Douleur lancinante entre les omoplates, avec oppression et anxiété de poitrine, presque uniquement lorsqu'on est assis, de sorte qu'on est obligé de se lever et d'aller et venir (chez une femme). — D'abord pression entre les omoplates, puis ardeur qui s'étend de là jusqu'à la crête iliaque, aussi intense pendant le repos que pendant le mouvement; la chaleur est sensible à la main. — *Douleur contusive dans le dos, au repos*, non pendant le mouvement. — Douleur contusive et lancinante dans l'omoplate droite, pendant le mouvement; on la sent jusque dans la poitrine. — Douleur dans le dos comme à la suite d'un effort. — Douleur de luxation dans l'omoplate gauche. — Violente douleur lancinante et de luxation dans l'omoplate gauche, jusque dans la poitrine (S.H.). — Pression dans le dos, au-dessus de la région rénale droite, le matin (le 20e j.). — Vive pression au haut du dos (le 34e j.). — Pression tensive, comme à la suite d'une grande fatigue, depuis l'omoplate droite jusqu'au sacrum, le long du côté droit du dos; elle est spontanée, le matin au lit, mais se fait surtout sentir en voiture. — Pression qui cause une douleur de plaie dans la région rénale droite (le 6e j.). — Déchirement dans la région rénale droite (le 13e j.). — Déchirement lancinant et pressif dans le dos, près de l'omoplate droite (le 10e, 38e j.). — *Déchirement dans l'omoplate droite*, le matin (le 4e j.). — Déchirement brûlant à droite, près de la colonne vertébrale, au-dessus du sacrum (le 18e j.). — *Élancements dans la région des deux reins* (le 11e, 29e j.). — Élancements à droite dans le dos, qui s'étendent jusque dans la poitrine (le 25e j.). — Un élancement depuis la pointe de l'omoplate gauche jusqu'au creux de l'estomac, pendant un travail fatigant (au b. de 7 j.). — Un élancement sourd dans l'omoplate gauche. — Un élancement serrant dans les deux omoplates. — Un élancement aigu, déchirant au-dessous de l'omoplate droite (Grf). — Battement pulsatif au bord supérieur de l'omoplate gauche. — Douleur contusive entre les épaules et à l'épaule gauche, qui se dissipe par le mouvement (Ng).

Douleur à la nuque en renversant la tête en arrière. — *Raideur à la nuque, le matin au lit* (même au b. de 3 j.). — Raideur à la nuque, le matin, qui cesse dans la journée, pendant quelques semaines. — Déchirement au côté droit de la nuque, le matin. — Les mouvements des muscles du cou sont douloureux. — Tiraillement pressif au côté droit du cou. — Afflux du sang vers le cou; celui-ci paraît plus gros et la cravate trop étroite. — Les glandes du cou sont douloureuses, comme après un refroidissement (le 3e j.). — Élancements dans les glandes du cou. — *Gonflement des glandes du cou* (au b. de 5 et 14 j.). — Gonflement d'un ganglion cervical, sous le menton; le froid le rend douloureux. — Gonflement des glandes du cou des deux côtés, avec douleur en tournant la tête. — Gonflement dur des glandes du cou, à l'angle de la mâchoire. — Gonflement des glandes du cou, avec chatouillement; on est obligé d'appuyer dessus la main froide pour obtenir un soulagement (chez une femme) (S.H.). — Forte tension à la nuque, qui devient encore plus douloureuse pendant les mouvements de la tête (Ng). — *Raideur à la nuque* avec allongement de la luette (Gln). — Douleur tiraillante à la nuque (au b. de 2 heures). — Déchirements à la nuque, parfois très passagers. — Douleur vulsive dans le côté gauche du cou (au b. de 2 heures) (Rl). — Déchirement au bas du côté droit du cou (au b. de 24 heures) (Grf).

MEMBRES SUPÉRIEURS. — (1154-1274). — *Sueur aux aisselles.* — Les glandes axillaires se gonflent et font mal, lorsqu'on y touche, comme si elles suppuraient intérieurement. — *Gonflement des ganglions axillaires.* — L'aisselle gauche est douloureuse dans les forts mouvements du bras, lorsqu'il presse fortement sur le corps. — Forte douleur tensive dans l'aisselle gauche, qui empêche de lever le bras, le matin. — Douleur contusive au-dessous de l'articulation de l'aisselle droite, surtout pendant le mouvement et en y touchant (S.H.). — Douleur incisive sourde et déchirement dans le creux de l'aisselle droite (le 24e j.) (Grf). — Déchirement dans le creux de l'aisselle gauche, pendant le repos (le 10e j.). — Élancement déchirant dans le creux de l'aisselle droite, en levant le bras, le matin, pendant qu'on écrit (le 7e j.). — Violent élancement dans le creux de l'aisselle gauche (Ng). — Sensibilité et ardeur dans le creux de l'aisselle droite (le 15e j.). — Pression resserrante dans l'articulation de l'aisselle droite, plus douloureuse pendant la respiration. — Tension et tiraillement pressif dans l'aisselle droite, avec sentiment de paralysie dans le bras. — Douleur tiraillante dans l'aisselle droite le (17e j.)

(Grf). — Déchirement dans l'aisselle gauche, pendant le repos et le mouvement. — Déchirement dans l'aisselle droite, en tricotant, qui cesse après le mouvement (Ng). — *Déchirement dans l'articulation de l'aisselle gauche.* — Déchirement resserrant dans l'aisselle droite (Grf). — Petits élancements dans l'épaule gauche et ensuite dans les tendons du côté gauche du cou. — Petits élancements aux aisselles, pendant le repos et le mouvement. — Craquement dans l'articulation de l'aisselle, en remuant et levant le bras (Ng).

Forte douleur tensive dans le bras, pendant huit jours; elle empêche de le tenir droit en l'air, quoiqu'on puisse le porter en arrière, se coucher dessus et empoigner l'épaule sans douleur. — Douleur tiraillante dans le bras gauche (au b. de 21 h.). — Fréquents tressaillements dans le bras gauche. — Déchirement dans le bras gauche, depuis le haut jusqu'au poignet. — A l'air froid les bras perdent leur chaleur, leur sensibilité s'émousse et ils deviennent presque engourdis. — Engourdissement et raidenr des deux bras au froid; ils s'engourdissent même après un mouvement violent. — Engourdissement du bras sur lequel on est couché, la nuit. — Engourdissement des bras, le matin au lit; on y éprouve une sensation de pression intérieure, et ils sont, ainsi que les mains, raides, paralysés et insensibles, pendant une demi-heure. — Les deux bras sont comme paralysés (les prem. j.). — Les bras se fatiguent facilement en écrivant (au b. de 3 j.). — *Faiblesse dans les deux bras.* — Faiblesse du membre supérieur, avec gonflement du bras et de la main. — Déchirement lancinant dans le bras gauche. — Élancements dans le bras droit. — *Douleur pulsative dans le bras gauche, par intervalles.* — Douleur paralytique dans les deux bras, surtout pendant le mouvement (S. H.). — Tension paralytique et tiraillement dans le bras gauche, depuis l'aisselle jusqu'à l'avant-bras, avec tendance de celui-ci à s'engourdir, le matin au réveil (le 34e j.) (Grf). — Tressaillement dans le bras, le soir en s'endormant. — Violent déchirement dans tout le bras gauche (le 7e j.). — Tressaillement dans les muscles du bras gauche. — Tension brûlante au bras droit, juste au-dessus du pli du coude, le soir (Ng.) — Déchirement dans le bras gauche, parfois jusqu'à l'aisselle (le 11e, 16e, 20e j.). — Déchirement à la partie supérieure du bras droit et au coude (le 12e, 22e j.). — Tressaillement musculaire au bras gauche (le 18e 19e, 25e j.) (Grf). — Douleur contusive au bras droit, surtout quand on le lève (Rl).

Douleur dans le coude comme s'il était raide, en étendant le bras

droit après qu'il a été fléchi. — Violents élancements dans les plis des coudes, le matin au lit; ils cessent quand on est levé. — Douleur tiraillante dans l'avant-bras (S. H.). — *Tiraillement et déchirement dans les deux coudes*, qui se répètent souvent, parfois avec sentiment de chaleur. — *Déchirement dans les plis des coudes* (le 3e, 6e, 22e j.). — Élancements déchirants dans le pli du coude gauche. — Douleur tensive à l'avant-bras (Grf). — Violent mais court tiraillement du bras à la main (au b. de 2 j.). — Tiraillement paralytique, sourdement douloureux, de l'avant-bras gauche à la main, le soir (Rl). — *Déchirement dans la partie supérieure des deux avant-bras.* — Déchirement dans les deux avant-bras, qui s'étend vers les poignets (Grf).

Douleur dans les métacarpiens, en serrant la main. — *Froid aux mains.* — Faiblesse des mains. — Tremblement des mains en écrivant, le matin. — Douleur tiraillante à la première articulation des doigts. — Élancements dans les doigts de la main droite. — Les doigts s'ouvrent et se ferment alternativement, le matin au lit, ensuite ils sont engourdis, difficiles à mouvoir et froids. — Engourdissement et insensibilité du pouce droit, pendant quelques semaines. — Engourdissement du pouce vers le matin, au lit. — Paralysie des pouces en tricotant. (S. H.). — Douleur pressive sourde sur le dos de la main gauche. — Tiraillement à la face interne du poignet gauche, aggravé par le mouvement (Ng). — Déchirement dans les poignets (le 11e, 20e j.). — Déchirement dans l'apophyse styloïde du radius (le 29e j.) (Grf). — Léger déchirement dans le poignet gauche, dans la direction de l'annulaire; il se renouvelle souvent (le 4e j.). — Déchiremeut souvent renouvelé dans le poignet droit, en tricotant (Ng). — *Déchirement sourd, pressif, dans les deux mains, entre le pouce et l'index* (le 12e, 16e, 21e j.). — Violent déchirement depuis le poignet gauche jusque dans les doigts (Grf). — Déchirement violent, difficile à supporter, semblant siéger dans la moelle des os, au dos de la main gauche (Ng). — Élancements dans le poignet gauche, pendant le mouvement, puis quelques vifs élancements aussi pendant le repos (Grf). — Ardeur comme par des charbons ardents sur la main gauche (Rl). — *Engourdissement des mains*, le matin au réveil, avec mal de tête sourd qui augmente après le lever, et fréquentes éructations, jusque vers midi (Hb). — Déchirement dans l'articulation médiane de l'index. — Déchirement sous l'ongle du pouce. — Déchirement dans les phalanges et les articulations de plusieurs doigts. — Déchirement sous les ongles des doigts (le 34e j.). — Dé-

chirement passager dans les doigts et en même temps dans les orteils (Grf). — Déchirement dans le pouce gauche. — Déchirement dans l'articulation du médius gauche. — Déchirement dans le petit doigt gauche, vers le bout; il cesse par le mouvement, mais revient souvent. — Violent déchirement le long de la face postérieure de l'index droit, jusque vers le bout (Ng). — Un déchirement lancinant sous l'ongle et au bout de l'index. — Un déchirement tiraillant au bout du petit doigt. — Un déchirement brûlant au bout de l'index (le 10e j.). — Déchirement sourd dans la pulpe du pouce (le 9e j.) (Grf). — Quelques légers déchirements dans le petit doigt gauche. — Petit élancement douloureux sous l'ongle du médius gauche. — Petit élancement intermittent dans l'articulation médiane de l'index droit. — Élancement pénible dans l'index droit, comme si une aiguillée de fil le traversait d'un bout à l'autre; on obtient un soulagement en fléchissant le doigt; la douleur revient quand on l'étend. — Petit élancement sensible au bout des quatre derniers doigts de la main droite, comme s'ils étaient excoriés. — Douleur d'excoriation dans la première phalange du pouce gauche, le soir (Ng). — Douleur brûlante comme par des charbons ardents à deux doigts de la main gauche (Rl). — Ardeur au bout du petit doigt. — Douleur d'excoriation, le matin, à la première phalange du médius, principalement sous l'ongle, elle n'augmente pas quand on y touche. — Fourmillement au bout du médius droit (Grf.) — *Engourdissement du bout des doigts*, surtout le matin (Hb). — Raideur et faiblesse paralytique du pouce droit et de l'index, en écrivant (Gln). — Douleur brûlante à la racine de l'ongle du médius. — Inflammation à la racine de l'ongle du médius. — Inflammation à la racine de l'ongle de l'index, sorte d'onyxis; quand on appuie dessus on en fait sortir un pus clair, pendant 7 jours (Grf.)

Membres inférieurs. — (1276-1411). — Tressaillement dans les muscles des fesses. — Douleur dans les fesses et les cuisses comme si elles étaient excoriées intérieurement, étant assis. — Douleur déchirante dans la hanche gauche, de temps en temps. — *Déchirement dans les hanches et les genoux*, même étant assis. — Douleur contusive à l'articulation de la hanche pendant le mouvement et en éternuant. — Pression çà et là dans les os des membres inférieurs. — *Douleur brûlante dans les deux membres inférieurs*, en même temps élancements douloureux. — *Impatience dans les membres inférieurs, le soir*, on est obligé d'aller et venir (chez une femme). — Inquiétudes dans les membres inférieurs, le soir;

on est obligé de les allonger souvent. — Pesanteur des membres inférieurs. — *Engourdissement fréquent des membres inférieurs.* — Engourdissement de la jambe, étant couché. — Engourdissement et fourmillement dans le membre inférieur droit. — Quand on est assis, tantôt une jambe tantôt l'autre s'engourdit. — Faiblesse des membres inférieurs, qui fléchissent. — Raideur de la jambe (au b. de 10 j.). — Douleur tiraillante dans la cuisse gauche, descendant jusqu'au genou. — Douleur tiraillante dans la cuisse comme si elle allait se briser, en montant. — Douleur d'excoriation dans un point du milieu de la cuisse, quand on y touche. — Lassitude dans les cuisses comme si l'on avait fait une marche forcée, pendant plusieurs jours, surtout l'après midi (S.H.). — Douleur sourde dans les fesses. — Déchirement dans les fesses non loin de l'articulation de la hanche. — Accès de déchirement resserrant à la fesse. — Déchirement resserrant dans l'articulation de la hanche. — Déchirement parfois fourmillant dans les hanches ou leurs téguments (le 19e, 21e, 30e j.) (Grf). — Douleur vulsive dans l'articulation de la hanche gauche, en tournant la cuisse (Gln). — Élancements légers mais très sensibles dans l'articulation de la hanche gauche, étant debout; quand on est assis, on a des élancements tout le long de la cuisse, dans la moelle de l'os ; cela cesse quand on se lève (Ng). — Douleur comme après un coup dans le haut du fémur gauche, en marchant et en y touchant (Grf). — Déchirement dans la cuisse et le tibia gauches (pendant les règles). — Tout à coup grande pesanteur de la cuisse gauche, qu'on ne peut remuer qu'avec peine; elle est comme paralysée, la nuit au lit et le lendemain, quand on est assis. — Sentiment d'engourdissement dans toute la jambe droite, après lequel il reste une grande pesanteur, le matin après le réveil (Ng). — *Sentiment de pesanteur et grande tendance à s'engourdir dans tout le membre inférieur droit,* surtout dans la jambe. — *Tressaillements dans les muscles des cuisses* (Grf). — Douleur tiraillante dans la cuisse (au b. de 11 j.) (Rl). — *Tiraillement paralytique,* dégénérant souvent en déchirement, *dans toute la cuisse,* plus fort en se tenant debout et à la chaleur du lit, souvent seulement le soir et la nuit. — Déchirement à la partie supérieure et interne de la cuisse. — Déchirement à la partie postérieure de la cuisse, près de la fesse, dans la direction des organes génitaux (Grf). — Courbature dans les deux cuisses, au-dessus des genoux, le soir. — Forte douleur contusive à un travers de main au-dessus du genou droit, comme si la

cuisse allait manquer, étant debout; quand on est assis la douleur est encore plus forte, et elle dure pendant le repos et le mouvement. — Tressaillement à la face antérieure de la cuisse droite. — Paralysie de toute la cuisse, qui semble vouloir s'engourdir (Grf).

Raideur dans les genoux (au b. de 2 j.). — Raideur, tension et faiblesse dans le genou droit, comme s'il était fortement serré. — Douleur tiraillante dans le genou, remontant jusque dans la cuisse en marchant. — Douleur d'égratignure aux genoux, en marchant et étant assis. — Douleur de luxation dans le genou, en se levant de son siège, pendant quelques minutes. — Engourdissement douloureux des genoux en marchant vite, on ne peut pas bien les fléchir. — Douleur tiraillante à la jambe droite, jusqu'au pied, pendant plusieurs jours. — Tiraillement paralytique dans les jambes. — Raideur des mollets, comme si les tendons étaient trop courts, en se levant de sa chaise, dans la journée. — Crampe dans le mollet droit (au b. de 20 h.). — Élancement dans le tibia (S.H.). — Douleur sourde au côté du genou, en marchant et surtout en étendant la jambe (Grf). — Tension douloureuse, suivie de fourmillement dans le genou droit, seulement en marchant; elle cesse quand on est assis (Ng). — *Fréquents déchirements dans les genoux.* — Déchirement dans le jarret. — Déchirement avec chaleur dans l'articulation du genou, le soir (Grf). — Déchirement dans les deux genoux (le 1er j.). — Battements dans le genou gauche, souvent dans la journée. — Tressaillement dans le genou gauche (le 2e j.) (Ng). — Sentiment de faiblesse dans le genou, étant assis. — Douleur paralytique dans le genou droit, en marchant (le 6e j.). — *Tiraillement et déchirement dans les os des jambes.* — Déchirement dans la partie supérieure du tibia, au-dessous du genou. — Déchirement dans les deux tibias, avec douleur du périoste quand on y touche et tension en marchant. — Déchirement dans la partie supérieure du mollet (le 20e j.) (Grf). — Déchirement dans le tibia gauche. — Déchirement dans le mollet droit, qui devient plus profond quand on appuie dessus et qu'on le touche, puis disparaît. — Raideur dans le mollet gauche, comme si les tendons étaient trop courts, étant debout, non en étant assis. — Tressaillement à la face antérieure de la jambe gauche, étant debout (Ng). — Prurit au tibia (Rl).

Tension dans les pieds, presque sans gonflement. — Douleur pressive dans le talon. — Douleur pressive à la plante du pied, en appuyant celui-ci sur le sol et en marchant. — Déchirement spasmodique à la cheville du pied, en même temps battements tout

autour, remontant le long du tibia jusqu'au genou. — Déchirement autour des chevilles, avec froid aux pieds, qui cesse quand ceux-ci s'échauffent. — Élancements de dehors en dedans au pied gauche. — Élancements sur le cou-de-pied. — Élancement au dehors de la malléole. — Une espèce d'élancement dans la malléole en marchant, il semble que le pied va se briser ; on est obligé de s'arrêter (chez une femme). — Le matin, quelques heures après s'être levé, violents tiraillements et élancements dans l'articulation du pied gauche, en l'appuyant à terre ; c'est le soir que la douleur est le plus forte, elle est alors accompagnée d'élancements au talon. On n'ose remuer le pied et doit l'avoir toujours suspendu ; il semble trop lourd et enflé à l'endroit douloureux et chaud au toucher (chez une femme). — Élancements semblables à des coups d'aiguille sous le talon. — Fourmillement à la plante des pieds, du côté des orteils. — Ardeur fourmillante dans les plantes des pieds, qui sont douloureuses. — Pesanteur et raideur des pieds. — *Froid aux pieds*, dans le lit. — Froid aux pieds avec chaleur à la face. — Sueur à la plante des pieds. — Enflure des pieds. — Forte enflure des pieds jusqu'aux malléoles. — Enflure et rougeur des plantes des pieds avec ardeur, même étant couché, mais plus encore en mettant pied à terre. — Le bout des orteils est très douloureux pendant la marche. — Petits élancements avec prurit au bout du gros orteil (S.H). — Tiraillement resserrant dans le pied, comme par l'effet d'une grande fatigue. — *Fréquents déchirements dans l'articulation des pieds.* — Déchirement juste au-dessus de la malléole (le 20e j.). — *Déchirement au côté interne du pied et à la plante.* — Déchirement depuis le cou-de-pied jusque dans les orteils. — Déchirement en travers, depuis la malléole interne jusqu'au tendon d'Achille (Ng). — Déchirement tiraillant dans le pied, jusqu'aux orteils (Grf). — *Elancements dans les pieds.* — Élancements et ardeur dans les pieds, après une promenade (Hb). — Violents élancements dans les tendons derrière la malléole externe droite, en courant ; ils cessent pendant le repos. — Tressaillement visible sur le cou-de-pied gauche, le soir. — Engourdissement du pied gauche, pendant le repas du midi (Ng). — *Engourdissement des pieds, en sortant de table.* — Sueur abondante aux pieds, pendant plusieurs jours (Hb). — Spasme dans le gros orteil gauche qu'on ne peut étendre, étant assis, le soir (Ng). — *Déchirement dans les orteils* (le 4e 7e, 11e, 20e j.). — *Déchirement dans la première phalange des gros orteils* (le 11e, 16e, 19e, 34e j.). — *Déchirement dans le bout des*

gros orteils (le 11e, 17e, 36e j.). — Élancements comme des coups d'aiguille dans la pulpe du gros orteil (Grf). — Rongement au bord externe du gros orteil droit (Ng). — Élancement chatouillant au bout du gros orteil. — Douleur de luxation dans la première phalange du gros orteil en marchant, mais surtout pendant l'extension de ce doigt (le 11e, 33e j.). — Fourmillement pruriteux dans les orteils et la plante du pied (Grf).

Peau. — (1444-1463 et aux diverses subdivisions indiquées). — Vif prurit au ventre et aux cuisses. — Prurit par tout le corps, le soir avant de se coucher; il cesse dans le lit. — Élancements pruriteux çà et là sur le corps. — Élancement et rongement dans la peau de tout le corps. — Prurit brûlant à la face, au dos et sur la tête. — Prurit brûlant par tout le corps, à la face, aux mains, au tibia, etc., tantôt à un endroit, tantôt à l'autre. — Urticaire pendant 14 jours. — Urticaire avec prurit si violent qu'on est hors de soi, pendant 15 jours (chez une femme). — Taches jaunes, squameuses, fortement pruriteuses sur tout le ventre et autour des mamelons; elles suintent quand on s'est gratté. — Un ulcère saigne beaucoup, presque sans cause. — Déchirement dans la cicatrice d'un cautère. — Pression et tension à la place d'un ancien ulcère (à la jambe). — Une ancienne verrue (à la face) commence à démanger (S. H.).

Prurit çà et là, surtout aux jambes; la peau saigne facilement quand on la gratte (Rl). — Prurit par tout le corps, çà et là, avec petits boutons après s'être gratté. — Prurit violent, presque lancinant, par tout le corps, la nuit au lit. — Prurit brûlant au sacrum et sous la rotule droite (Ng). — Matin et soir, violent prurit par tout le corps, surtout au dos, où se montrent de petits boutons (au b. de 3 j.). — *Ardeur en beaucoup de points de la peau,* même sous les aisselles, *comme si l'on y avait mis un vésicatoire* (Grf). — Eruption de boutons çà et là, même à la face (Rl). — Dartre (à la cuisse) (Hb).

Cuir chevelu. — Prurit au cuir chevelu. — Boutons sur le cuir chevelu. — Grande tache jaune, squameuse, sur le haut du front. — Sécheresse du cuir chevelu. — Chute des cheveux (S. H.).

Prurit fréquent à la tête, surtout à l'occiput (Ng). — Prurit au cuir chevelu, avec douleur de plaie en se grattant. — Bouton douloureux sur le côté droit de la tête, il semble qu'il va s'y former un furoncle (au b. de 6 j.) (Rl). — Gros boutons rouges, douloureux au toucher sur la bosse frontale gauche; plus tard ils sécrètent du pus (au b. de 32 j.) (Grf). — *Chute des cheveux* (Hb).

Visage. — Prurit au bord palpébral de l'œil droit (S. H.). — Un bouton dans le sourcil gauche (Rl). — Prurit au lobule de l'oreille. — *Vif prurit dans les oreilles* (au b. de 4 j.). — Rougeur, chaleur et vif prurit à l'extérieur des deux oreilles. — Excoriation et suppuration derrière les oreilles pendant 4 semaines (au b. de 21 j.). — Éruption de boutons aux oreilles. — Écoulement par l'oreille de cérumen liquide et jaune, à la suite de déchirements. — Sécrétion de liquide fétide dans l'intérieur de l'oreille (S. H.). — *Chatouillement dans les oreilles* (Gln). — Nez rouge, chaud et couvert de beaucoup de boutons blancs. — Éruption de boutons sur le nez. — Les narines sont longtemps excoriées et croûteuses. — Ulcération des deux narines (S. H.). — Petite ulcération superficielle sur l'aile gauche du nez, avec douleur au toucher (Grf). — Bouton dans la narine gauche (au b. de 5 j.) (Rl). — Narines couvertes de croûtes (Hb). — Prurit brûlant à la face. — Prurit à la peau de la face après des tressaillements; on est obligé de se frotter, après quoi la région brûle comme du feu. — Joue rouge, enflée, avec éruption de petits boutons, qui paraissent aussi sur le nez. — *Eruption de boutons à la face.* — Des boutons paraissent et disparaissent à la face. — Sur la face boutons dont le sommet contient du pus. — Boutons sur les pommettes, qui causent une douleur brûlante. — Toute la peau de la face est sèche et rugueuse. — Prurit autour du bord des lèvres. — Douleur cuisante d'excoriation en cercle autour de la bouche. — Excoriation de la partie rouge des lèvres, qui sont collées ensemble, le matin au réveil. — Gonflement de la lèvre supérieure, elle se gerce, est sensible au toucher et saigne facilement. — Lèvre inférieure enflée et ulcérée. — *Croûtes sur la lèvre supérieure.* — Vésicules sur la partie rouge de la lèvre inférieure, qui causent de la douleur et des démangeaisons. — Petits boutons pointus, pruriteux et suintants sur les deux lèvres et tout autour de la bouche. — Boutons aux lèvres, qui causent un prurit cuisant. — *Prurit au menton* (S.H.). — Boutons à la face continuellement. — Taches de rousseur au visage (Hb). — Tubercule indolent à la joue, au dessous de l'oreille (Grf). — Petite pustule rouge au milieu du front, qui disparaît le lendemain matin. — Vésicules aux lèvres (Ng). — Boutons douloureux au toucher sur la lèvre supérieure, près de la narine gauche (le 36e j.). — Dépouillement de la lèvre inférieure (le 34e j.) (Grf). — Les lèvres se fendillent et se desquament (Hb).

Anus et organes génitaux. — *Vif prurit à l'anus et au scrotum.* — Prurit à l'anus après le repas du soir. — Fourmillement

picotant à l'anus après chaque selle. — Excoriations à l'anus (le 5e j.). — Boutons à l'anus. — Boutons ulcérés à l'anus, avec élancements (S. H.) — *Prurit à l'anus* (Grf.). — *Fourmillement à l'anus* (encore au b. de 6 j.) (Rl). — Vif prurit et fourmillement à l'anus, qui durent longtemps, le soir (le 1er j.) (Ng).

Vif prurit avec petits boutons rouges au mont de Vénus et aux cuisses, près des parties génitales. — Prurit lancinant au gland (S.H.). — *Prurit au scrotum.* — Excoriation au scrotum (au b. de 17 j.) (Rl).

Boutons brûlants et cuisants à la vulve (S.H.).

Tronc. — Prurit à la surface de l'épigastre, qu'on ne soulage pas en se grattant (Ng). — Prurit au bas-ventre pendant plusieurs jours (au b. de 10 j.) (S.H.). — Prurit autour du nombril (Gln). — Prurit aux parties molles du côté droit de la poitrine, avec légère éruption qui n'apparaît que lorsqu'on se gratte. — Prurit au bas du sacrum. — Prurit au dos, qui devient une douleur après qu'on s'est gratté (S.H.). — Boutons pruriteux à la nuque, le soir, qui se dissipent au bout de 24 heures (Ng).

Membres supérieurs. — Prurit dans le creux de l'aisselle (S.H.). — Boutons à l'aisselle, avec vif prurit et ardeur après s'être gratté (Ng). — Prurit aux bras et, après qu'on s'est gratté, petits boutons blancs semblables à des grains de millet (Hb). — Bouton au haut du bras, qui cause du prurit et de la douleur (Grf). — Vésicules pruriteuses à la paume des mains. — Une vésicule sur le petit doigt. — Ampoule à l'index gauche, qui perce et laisse suinter pendant plusieurs jours une sérosité non purulente (S.H.). — Prurit au poignet (Rl). — Vif prurit à la paume des mains, près des doigts, le soir (le 1er j.) (Grf). — Prurit au dessus du poignet droit, qu'on fait cesser en se grattant. — Tache rouge, saillante, ayant la forme d'une lentille, sur le poignet (Ng). — La peau des mains est rugueuse et fendillée (Hb). — Petit bouton pruriteux sur la face postérieure du pouce gauche; le prurit continue après qu'on s'est gratté (Ng). — Douleur brûlante à la racine de l'ongle du médius. — Inflammation à la racine de l'ongle de l'index, sorte d'onyxis; quand on appuie dessus, on en fait sortir un pus clair, pendant 7 jours (Grf).

Membres inférieurs. — Prurit entre les fesses. — Excoriation entre les jambes. — Deux boutons à la cuisse gauche. — Place pruriteuse à la cuisse gauche, près de la hanche, qui s'ulcère après avoir été grattée. — Bouton au-dessus du genou, qui cause une douleur pressive et déchirante. — Prurit au genou. — Eruption au jarret

(S.H.). — Vif prurit aux jambes, le soir (Rl.). — Un bouton pruriteux et trois vésicules à auréole enflammée sur le tibia (Ng). — Dartre à la jambe (Hb). — Vif prurit autour de l'articulation du pied, le matin au lit. — Vif prurit et chaleur aux pieds, le soir, comme s'ils avaient été gelés. — Engelures enflammées, rouges, aux orteils, qui causent une douleur pressive. — Engelures rouges et enflées à la pulpe du gros orteil, qui causent une douleur incisive et lancinante. — Engelures rouge-bleuâtre au gros orteil, enflammées, avec douleur incisive et élancements comme des coups d'aiguille, surtout quand on est chaussé de souliers ou de bottes. — Les cors sont douloureux (S. H.). Prurit à la face inférieure des orteils. — Vif prurit au gros orteil, sous l'ongle, avec douleur quand on y touche (Grf). — Elancements dans un cor (Hb). — L'ongle du gros orteil est douloureux sur le côté, comme s'il voulait entrer dans les chairs (le 14e j.) (Grf).

LEDUM PALUSTRE

Lédon des marais; Porst (allem.), imbrentina (ital.), famille des Ericacées (1).

On prépare la teinture-mère en faisant sécher ce petit arbrisseau, le pulvérisant et y ajoutant 20 parties en poids d'alcool.

Quoique ce puissant médicament n'ait pas encore été suffisamment expérimenté sur l'homme sain, les symptômes suivants démontrent cependant qu'il ne convient guère qu'à des maux chroniques dans lesquels prédominent le froid et le défaut de chaleur animale, d'autant plus qu'à doses élevées son action dure jusqu'à quatre semaines.

Après de nombreuses recherches, j'ai trouvé que, dans le cas où le lédum est indiqué homœopatiquement, la dose la plus convenable est une très petite partie d'une goutte de la dilution au quintillionième.

En comparant les symptômes du lédum avec les effets de beaucoup de bières fortement enivrantes, on peut conclure que c'est avec cette plante qu'elles ont été falsifiées; c'est un fait dont la police devrait se préoccuper.

Concordances. — Le médicament qui se rapproche le plus du lédum est PULSATILLA; les autres sont : 1° BELLADONNA, BRYONIA, CALCAREA CARB., LYCOPODIUM, MERCURIUS SOL., RHUS, SEPIA, SULFUR ; 2° *ign.*, *nux. v.*, *phos.*, *sil.*, *veratr.*; 3° acon., arn., ars., caust., cham., chin., con., graph., hep., ipec., kal., petr., rut., spig., staph.

Antidotes. — L'olfaction fréquente, l'ingestion de quelques gouttes d'esprit de camphre remédient aux accidents causés par le lédum, lorsqu'il n'a pas été choisi conformément à la loi homœopathique ou qu'on en a pris une trop forte dose. Mais le quinquina, donné contre la faiblesse qui suit son emploi, est très nuisible.

1. *Traité de matière médicale pure*, t. IV, p. 176, édit. allemande; t. II, p. 550, édit. française.

Liste des auteurs. — Becker (Br), Franz (Fr), Hermann (Hrm), Langhammer (Lgh), Teuthorn (Thn), Walther (Wlt).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. —(134-159 et 122-127). — *Chaleur aux mains et aux pieds, le soir.* — *Sueur chaude, de longue durée, aux mains et aux pieds.* — Douleur déchirante dans le dos et les genoux). —La goutte reparaît. —Après une promenade au grand air il survient une sorte de pression et de tension, se dirigeant du côté vers l'épaule et de là sur la poitrine, avec douleur corripiante au sternum; on perd l'ouïe et la vue, est obligé de se coucher et reste un quart d'heure tout pâle, anxieux, avec les mains froides et la diarrhée. — Douleur lancinante et déchirante dans les articulations. — (Douleur déchirante, vulsive dans les articulations). — Douleur pulsative dans les articulations douloureuses, qui empêche le mouvement. — Tubercules durs, douloureux et tophus aux articulations. — Douleur paralytique dans toutes les articulations, la nuit au lit, pendant les mouvements du corps. — Douleurs rhumatismales, déchirantes, passagères, surtout pendant le mouvement. — Les membres et tout le corps sont douloureux comme s'ils avaient été contus et brisés. — *On ne peut supporter la chaleur du lit à cause de chaleur et d'ardeur dans les articulations.* — On ne peut supporter les couvertures de son lit parce qu'elles échauffent trop. — Sensation d'engourdissement et de pesanteur dans les membres avec douleur dans les os (au bout de 20 h.). — *Engourdissement des membres* — Syncope (S.H.).

Élancements comme des coups d'aiguille, faibles, pruriteux dans plusieurs parties du corps; ils excitent à se gratter, ce qui les fait cesser quelque temps, mais ils reviennent après d'autant plus forts. — Léger élancement et rongement pruriteux à plusieurs parties du corps, surtout aux articulations des hanches, aux cuisses et aux bras; ils excitent à se gratter, ce qui les fait cesser un peu, mais chaque fois ils reviennent plus forts. — Il n'y a que les douleurs dans les articulations qui soient augmentées par le mouvement; celles dans les autres parties du corps ne le sont pas. — Lassitude pénible et fatigue en se tenant assis ou debout et en marchant; quand on est resté assis quelque temps on ressent des douleurs dans le coccyx (Hrm). — Tiraillement dans tous les os longs du corps pendant le

mouvement (Fr). — Propension aux pandiculations des membres supérieurs (au b. de 30 h.) (Br).

Sommeil. — (160-167 et 128-138). — Le matin, grande propension à se coucher; on a envie de dormir, éprouve des nausées et de l'anxiété (au b. de 4 j.). — On ne peut dormir et a continuellement des sursauts; quand on ferme les yeux il passe une foule d'idées dans la tête, comme en pleine veille (chez une femme). — On a un sommeil agité et une suite de rêves extrêmement confus. — On se réveille en sursaut, au milieu d'un rêve (chez une femme). — Rêve plein de sujets de honte et sueur pendant la nuit. — Rêve plein de scrupules de conscience, avec sueur abondante. — On s'éveille souvent et ne peut se rendormir qu'au bout de quelque temps. — *Insomnie avec agitation* (S. H.).

Envie de dormir (Hrm). — Insomnie jusqu'à minuit. — Le sommeil du matin est plein de rêves de meurtres et d'actes de violence (Thn). — La nuit, sommeil agité, on ne fait que se retourner dans son lit; le matin au lit, froid intense, on ne peut se réchauffer; ensuite le sommeil se prolonge plus qu'à l'ordinaire dans la matinée. — Sommeil profond, mais agité; on se couche, la nuit, sur le côté dont on n'a pas l'habitude et, le matin, on ne peut s'éveiller (Fr). — *Rêves inquiets : on est tantôt dans un endroit tantôt dans un autre, occupé tantôt d'un objet tantôt d'un autre.* — Rêves lascifs (Hrm). — Rêve vif de grands malheurs. — Rêves vifs, voluptueux, avec érection, sans éjaculation. — En s'éveillant, sueur douce sur tout le corps (au b. de 22 h.). — *En s'éveillant, sueur douce sur tout le corps, avec prurit général, qui oblige à se gratter* (Lgh).

Symptomes fébriles. — (168-181 et 139-144). — Froid général et frisson. — Le matin, froid au corps, sans aucun sentiment de froid. — (Frisson avec tremblement, vers le soir, sans soif et sans chaleur ensuite). — Froid et tiraillement fébrile dans les membres, sans chaleur ensuite. — Froid, comme si telle ou telle partie du corps était arrosée avec de l'eau froide. — Frisson et froid, pendant 24 heures, avec chair de poule, sans froid extérieur (S. H.). — Beaucoup de soif dans la journée et, le soir, froid fébrile peu de temps avant de s'endormir. — Frisson fébrile, tantôt plus et tantôt moins fort, avec froid fébrile pendant trois jours, sans chaleur mais avec soif d'eau froide et chaleur au palais (Br). — On est très sensible au froid avant midi. — Froid intense, le matin au lit on ne peut se réchauffer (Fr). — *Froid non suivi de chaleur; l'extérieur des membres seul est froid, le reste du corps est chaud* (au b. de 3 h.)

(Hrm). — *Frisson tout le long du dos, avec un peu de chaleur aux joues et au front, sans rougeur de la face ni soif, les mains étant froides* (au b. de 3/4 d'h. et 2h. 3/4) (Lgh).

On a tout de suite très chaud en marchant et transpire au front. — Chaleur par tout le corps, sans soif (S. H.).

Quand on transpire en marchant, la sueur du front a une odeur aigrelette, désagréable. — Sueur subite, mêlée d'horripilations, en marchant au grand air. — Sueur fétide par tout le corps, les cheveux mêmes sont humides. — On transpire et ne peut supporter la couverture du lit. — Sueur toute la nuit, depuis le soir jusqu'au matin (au b. de 4 h.). — (Soif ardente, on est obligé de boire même pendant la nuit) (S. H.).

MORAL. — (182-186 et 145-152). — Anxiété. — Propension à la frayeur. — Morosité, mauvaise humeur. — On est enclin à la colère et au dépit (S. H.).

Toute la journée, humeur calme et tranquille avec sérénité et gaieté (effet curat., réaction de l'organisme). — Propension à la bonne humeur et à la gaieté, avec besoin d'activité et contentement de soi-même (eff. curat., réact., de l'organisme). — *Toute la journée, mécontentement des autres qui dégénère en misanthropie.* — Morosité avec beaucoup d'agitation et d'inconstance; on ne peut réfléchir à rien avec persévérance ni travailler d'un esprit tranquille (Lgh). — Mauvaise humeur, tout contrarie. — Emportements, on est hors de soi pour des riens (Fr). — Morosité : on se retire dans la solitude et, presque en pleurs, on souhaite la mort. — Grande gravité, toute la journée; on envisage toutes ses affaires sous un point de vue sérieux (Lgh). — Absence de l'esprit (*Pallas*).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-9 et 19). — Ivresse, titubation et vide dans la tête. — Mal de tête, comme après avoir reçu un coup. — La tête est affectée, quand on fait un faux pas il retentit douloureusement dans le cerveau. — Mal de tête furieux. — Mal de tête qui rend hébété. — Douleur déchirante dans la tête et l'œil; la sclérotique est enflée et très enflammée; la douleur dans l'œil est plus forte quand on est couché et moindre quand on est assis. Les paupières ne sont pas atteintes, mais elles sont comme collées par du pus, le matin, et il s'en écoule un liquide fétide. En même temps on a, le soir, un frisson suivi de chaleur et de soif pendant la nuit, on a des borborygmes dans le ventre (avec bon appétit), de la chaleur plutôt à l'intérieur qu'à l'extérieur de la tête, de la sueur dans le dos et au cuir chevelu (au b. de 24 h.) (S. H.).

Vertige en marchant et se tenant debout, on a de la peine à se tenir droit (au b. de 9 h.). — Toute la journée, violent vertige, même en étant assis tranquillement; il augmente quand on se baisse et il menace, pendant la marche, de faire tomber en avant, comme si l'on était ivre. En même temps sensation de chaleur dans tout le corps, surtout à la face, sans soif, mais avec pâleur des joues et du front (au b. de 5 h.). — Stupeur de toute la tête, comme dans le vertige (au b. d'1/2 h.) (Lgh). — *Vertige, la tête semble entraînée en arrière* (Hrm). — On est comme ivre en allant au grand air (Fr). — Ivresse insurmontable (*Linnée*). — Violent mal de tête (*Pallas, Linnée*). — On éprouve un mal de tête sourd le matin pendant le sommeil. — Céphalalgie pressive dans le haut du front, avec obnubilation de la tête, surtout quand on la couvre (Fr). — Pression dans le pariétal gauche. — Pression dans le front (Hrm). — Céphalalgie pressive, comme par un poids, dans tout le cerveau; elle dure 3 jours, jour et nuit, avec de petites interruptions. — Mal de tête consistant d'abord en une sorte de pression fatigante, à plat, sur tout le cerveau; le second jour il se transforme en une pression sourde sur un point limité de la tempe droite (Br). — Douleur lancinante au-dessous de la bosse frontale droite, dans le cerveau (Hrm). — Douleur pressive en touchant aux tempes. — Douleur pressive et stupéfiante à l'extérieur du front, comme à la suite d'une orgie nocturne, dans toutes les positions (au b. de 6 h.) (Lgh).

Yeux. — (10-19 et 20-25). — Dilatation extrême des pupilles. — Tout papillotte devant les yeux, on ne peut rien voir nettement. — Quand on fixe un objet, celui-ci papillotte devant les yeux; de même, lorsqu'on a couru vite ou qu'on a un vertige, on ne peut fixer ses regards sur aucun objet. — Larmoiement (sans conjonctivite); les larmes sont âcres et cuisantes et excorient la paupière inférieure et les joues. — Larmes cuisantes dans les yeux. — Vif prurit dans l'angle interne des yeux. — Ophthalmie avec douleur tensive. — Pression brûlante dans les yeux, surtout le soir; ils sont agglutinés le matin, mais larmoient dans la journée, même à la chambre (au b. de 4 h.) — Les paupières s'agglutinent, sans douleurs. — Les paupières sont pleines de chassie, mais ne sont ni enflées ni enflammées (S. H.).

Rétrécissement des pupilles (au b. d'1 h.). — Dilatation des pupilles (au b. de 3 h. 1/4, 5 h. 1/4, 9 h. 1/2) (Lgh). — *Dilatation considérable des pupilles* (peu de temps après l'ingestion du lédum) (Br). — Affaiblissement de la faculté visuelle, on ne voit pas assez

distinctement (Fr). — Pression au bord externe de l'orbite droit, plus forte pendant le mouvement (Hrm). — Douleur dans l'œil, sans inflammation ; pression derrière le globe oculaire, comme s'il était chassé de l'orbite (Br).

Oreilles. — (21-22 et 26-29). — *Bruit dans les oreilles, semblable à celui des cloches ou d'un ouragan.* — Dureté de l'ouïe de l'oreille droite (S. H.).

Dureté de l'ouïe, qui dure peu ; il semble que quelque chose est placé devant le tympan des deux oreilles (au b. de 13 h.) (Lgh). — Dureté de l'ouïe de l'oreille droite ; il semble que celle-ci est bouchée avec du coton et que les sons qu'on entend viennent de loin (Hrm). — Bourdonnement fort, mais interrompu, dans les oreilles, presque toute la journée. — *Bourdonnement d'oreilles semblable au bruit du vent* (Br).

Nez. — (23-24). — Petit saignement de nez, mucus nasal sanguinolent. — Douleur brûlante comme par des charbons ardents dans l'intérieur du nez; celui-ci fait mal quand on appuie dessus et qu'on se mouche (au b. de 25 h.) (S. H.).

Visage. — (20 et 30-31). — Pâleur de la face et cependant on n'a pas froid (S. H.). — *Forte pression au côté gauche de la mâchoire inférieure,* de dehors en dedans (au b. d'1 h.) (Hrm).

Appareil digestif. — (25-47 et 32-51).

A. *Bouche.* — Après quelques grands élancements dans une dent douleur déchirante, insupportable, à l'extérieur du côté droit de la face, de la tête et du cou, durant toute la nuit ; elle disparaît après quelques nouveaux élancements dans une dent, mais revient de temps en temps et ses accès se terminent par un frisson, un profond sommeil et le manque d'appétit et de soif (au b. de 96 h.). — (Haleine fétide) (S. H.).

(Douleur pressive dans une dent incisive supérieure du côté gauche et dans une inférieure (Fr). — Gonflement d'une glande en avant, sous le menton; elle est douloureuse au toucher. — Petit élancement en avant, sur la langue (au b. de 3/4 d'h.) (Hrm). — Sensation de sécheresse au palais, avec soif d'eau sans chaleur (Br).

B. *Pharynx et œsophage.* — Mal de gorge avec douleur légèrement lancinante. — Élancement dans la gorge, dans les intervalles des déglutitions, seulement avant midi : en éternuant ce n'est qu'une pression dans le fond de la gorge. — Sensation d'une cheville dans la gorge, en avalant on éprouve des élancements (chez une femme) (S. H.).

C. *Estomac.* — Manque d'appétit. — Malaise dans l'estomac et

en même temps mauvais goût, comme de marécage, dans la bouche. — On n'a pas faim et quand on prend quelque chose il semble aussitôt qu'on a trop mangé, on éprouve de la pression et des nausées (chez une femme). — Quand on mange vite, il survient une douleur constrictive dans le sternum. — Nausées dès le matin. — *Élancement subit, par la bouche, de liquide salivaire avec colique.* — (Renvois un peu amers après avoir mangé). — En marchant au grand air, nausées avec sueur par tout le corps, surtout au front (S. H).

Grande soif de boissons froides, surtout d'eau (au b. de 4 h. 1/2, 8, 28 h.) (Lgh). — Adipsie continuelle (Hrm). — Goût amer dans la bouche. — En mangeant, tiraillement et pression à l'épigastre (Fr). — Aversion pour le tabac (dont on avait l'habitude), avec appétit ordinaire pour les aliments (Br). — Hoquet qui revient souvent (au b. de 2 h. 1/2) (Lgh). — Afflux de salive à la bouche avec fouillement au dedans du nombril (au b. de 2 h.). — On a des nausées et des envies de vomir chaque fois qu'on crache (Br). — Nausées (*Pallas*). — Le matin après s'être levé, mal au cœur avec renvois, pression et serrement au creux de l'estomac (Fr).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Constipation pendant plusieurs jours. — Les selles sont mêlées de sang (S. H.). — Fréquente émission de flatuosités (au b. d'1 h.) (Lgh). — Émission de vents (le 1er j.). — Selle diarrhéique avec mucosités (au b. de 24 h.) (Br). — Selle en bouillie, comme dans la diarrhée, sans douleur (Lgh).

Abdomen, troubles locaux. — Douleur tiraillante dans le bas-ventre. — Mal de ventre comme dans la dysenterie. — Mal de ventre comme si les intestins étaient contus et affaiblis ; sensation semblable à celle qui reste après l'action d'un fort purgatif (au b. de 6 h.). — Mal de ventre depuis le nombril jusqu'à l'anus, comme si l'on allait avoir la diarrhée ; en même temps manque d'appétit, quoique les aliments conservent leur saveur naturelle, et froid aux pieds. — Tranchées tous les soirs. — (Sensation dans le côté gauche du bas-ventre comme si cette région était comprimée par une tumeur formée par une surcharge d'aliments dans l'estomac). — Élancement lent, semblable à une pression aiguë, dans le côté, au-dessus de la hanche. — Mal de ventre (tranchées ?) avec écoulement de sang par l'anus (S. H.).

Élancement sourd dans les muscles abdominaux et pression entre le bassin et la dernière côte gauche. — Pression au bord supérieur du côté gauche du bassin et dans les muscles, jusqu'à la dernière fausse côte ; elle est plus forte pendant la marche (Hrm).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (48-50 et 52). — Flux d'urine. — (Urine jaune, avec sédiment blanc, semblable à de la chaux). — (Ardeur dans l'urèthre après avoir uriné). — Sensation corripiante dans la profondeur de l'hypogastre, semblant siéger dans la vessie (immédiat.) (S. H.). — On est obligé d'uriner souvent et beaucoup chaque fois, on urine même plusieurs fois la nuit (les 12 prem. h.). — Diminution de la sécrétion et de l'émission de l'urine (au b. de 12 j.) (Hrm). — L'émission de l'urine est très rare et très peu copieuse (les 12 prem. h.) (Thn). — Fréquentes envies d'uriner, avec émission peu copieuse (au b. de 2 h.) (Lgh). — Urine rougeâtre (au b. de 24 h.) (Br).

Gonflement de la verge: l'urèthre est comme enflé, on est obligé de pousser beaucoup quand on veut uriner et le jet est très mince, mais sans douleurs (au b. de 3 j.). — (Prurit au gland). — Pertes nocturnes de sperme sanguinolent ou aqueux (au b. de 12, 36 h.). — (Après une pollution nocturne, lassitude telle qu'on peut à peine mettre un pied devant l'autre) (S. H.). — Érections fortes et prolongées. — Pollutions nocturnes (Hrm).

Organes génito-urinaires de la femme. — (57-59). — Il arrive souvent que l'urine s'arrête et ne coule pas ; quand elle s'est écoulée on éprouve des élancements (S. H.).

Les règles avancent de quelques jours. — Règles tous les 14 jours. — Augmentation du flux menstruel (S. H.).

Appareil respiratoire. — (60-78 et 59-69) [1].

A. *Poitrine.* — Inspiration spasmodique, double, et hoquet [2]. — Pendant l'inspiration et en retenant son haleine, forte tension dans la région sous-costale. — *Respiration oppressée, douloureuse.* — Pendant toute la journée on ne peut parvenir à respirer convenablement (chez une femme). — *Constriction asthmatique de la poitrine, qui est augmentée par le mouvement et la marche.* — Oppression en montant les escaliers. — Asthme de la trachée-artère. — Fourmillement dans la trachée-artère, qui accélère et gêne la respiration. — Enrouement, âpreté, grattement sur la poitrine (dans la trachée-artère, au b. de 48 h.). — Douleur dans le sternum. — Douleur à l'extérieur du côté droit de la poitrine, comme lorsqu'on appuie sur une plaie; elle se fait sentir spontanément, mais plus encore par l'effet de l'attouchement. — En respirant, douleur dans la poitrine comme si quelque chose de vivant s'y agitait (S. H.).

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez.*
2. Comme chez les enfants qui ont beaucoup pleuré ou qui ont été méchants.

Asthme avec respiration pénible, accélérée, comme si la poitrine était comprimée; en même temps le sternum fait mal continuellement (au b. d'1 h. 1/2). — Douleur au sternum, semblant siéger dans l'os lui-même, par saccades; sorte de fouillement, de frottement et de râclage dans l'os, sans toux (Br). — Traction à l'extérieur, sur la poitrine, pendant la marche et l'inspiration; en même temps quelques élancements isolés. — Traction dans les côtés de la poitrine, surtout pendant l'inspiration, avec quelques élancements isolés. — Pression sur la poitrine en marchant. — Élancements déchirants dans les côtés de la poitrine, au-dessus de l'épigastre, à chaque mouvement du bras et en se tenant assis (Fr). — Pression sur le sternum, au lit, plus forte pendant le mouvement. — Forte pression de dedans en dehors sur un espace de la largeur de la main, au-dessous du mamelon droit, plus forte pendant l'expiration, le matin au lit (au b. de 44 h.). — Élancement sourd à la dernière vraie côte droite (Hrm). — Élancements sur la poitrine, le matin (Fr).

B. *Toux*. — Avant que la toux ne vienne on perd la respiration, comme si l'on allait suffoquer. — Crachement de sang avec toux facile. — Fort crachement de sang avec forte toux. — *Expectoration de sang vermeil avec toux violente*. — Toux, la nuit seulement ou le matin, avec crachats puriformes (S. H.). — Toux sans expectoration (au b. de 40 h.) (Br).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (182). — Battements du cœur (S. H.).

Dos et lombes. — (79-87 et 71-73). — Douleur contusive au-dessous de l'omoplate gauche. — En se remuant, raideur douloureuse du dos et des omoplates. — Raideur douloureuse du dos et des lombes après être resté assis. — Douleur spasmodique, crampoïde au-dessous des fausses côtes et juste au-dessus des hanches, vers le soir; elle est si violente qu'on crierait volontiers, on a la respiration coupée et n'est pas en état de se lever de son siège (au b. de 13 j.). — *Lombago après avoir été assis*. — Déchirement depuis le sacrum jusqu'à l'occiput, la moitié gauche du cerveau et le côté gauche des mâchoires, surtout le soir; en même temps les joues sont chaudes et tuméfiées, les yeux sont rouges et enflammés. — Traction dans le sacrum et raideur dans le dos (au b. de 12 j.) (S. H.).

Élancement sourd et pression près des vertèbres dorsales, plus forts pendant l'inspiration (Hrm). — Etant debout, douleur tiraillante dans le sacrum, qui cesse quand on appuie dessus (Fr). — Douleur dans le sacrum en se levant de son siège (Br).

MEMBRES SUPÉRIEURS. — (88-98 et 74-91). — *En levant le bras, élancement extrêmement douloureux dans l'épaule.* — Douleur dans le milieu du bras pendant le mouvement. — Douleur déchirante dans les bras (au b. de 3 h.) (S. H.). — Pression de dedans en dehors dans le creux de l'aisselle gauche. — Déchirement dans l'articulation de l'épaule droite. — *Pression dans l'articulation de l'épaule gauche, plus forte pendant le mouvement.* — *Pression déchirante dans l'articulation de l'épaule gauche, plus forte pendant le mouvement.* — *Pression dans les articulations des deux épaules, plus forte pendant le mouvement.* — Lassitude des membres supérieurs et pression sur plusieurs points, sorte de paralysie (au b. d'1/2 h.). — Petit rongement lancinant, pruriteux aux deux bras; le grattement le fait cesser, mais il ne tarde pas à se faire sentir de nouveau. — Pression de dehors en dedans au bras droit. — Pression et sentiment de pesanteur au bras gauche (au b. de 40 h.). — Pression déchirante, d'avant en arrière, par saccades, au bras gauche, plus forte pendant le mouvement. — Pression et pression déchirante avec sentiment de pensanteur sur divers points du bras droit, surtout aux articulations, où la douleur devient beaucoup plus forte pendant le mouvement (au b. de 32 h.) (Hrm).

Pression dans l'articulation du coude droit, plus forte pendant le mouvement (Hrm). — Sensation de tension pressive dans les muscles de l'avant-bras droit, sorte de douleur de luxation dans toutes les positions (au b. de 24 h.) (Lgh). — Vulsion douloureuse dans la partie supérieure de l'avant-bras (Wlt).

Douleurs tiraillantes dans les tendons extenseurs de trois doigts de la main gauche. — Élancement fort ou léger dans la main. — Douleur déchirante dans les mains. — Le creux des mains est en sueur toute la journée. — Le périoste des phalanges des doigts est douloureux quand on appuie dessus. — Une tumeur dure sur le tendon du pouce, à l'articulation de la main; elle fait mal quand on plie ce doigt. — Un tubercule indolent sur l'articulation médiane de l'index (S. H.). — Pression entre le premier métacarpien droit et les os du carpe, plus forte pendant le mouvement (au b. de 7 j.) (Hrm). — *Tremblement des mains en les remuant et en saisissant un objet* (Br). — Fort tremblement des mains, comme par faiblesse sénile, surtout lorsqu'on les remue (au b. de 5 h.) (Lgh). — Douleur déchirante dans l'articulation postérieure du pouce, qui cesse quand on remue ce doigt (Fr). — Léger déchirement dans les doigts de la

main gauche, surtout dans les articulations, plus fort pendant le mouvement (Hrm).

Membres inférieurs. — (99-133 et 92-121). — Les muscles postérieurs de la cuisse sont comme paralysés. — Douleur semblant siéger dans le périoste du fémur en marchant, étant assis ou appuyant dessus; c'est une douleur comme de brisement ou d'écorchure, ou bien il semble que la chair est détachée de l'os (S. H.). — Douleur dans les deux articulations coxo-fémorales et dans le sacrum en se levant de son siège. — *Pression à l'articulation de la hanche droite, plus forte pendant le mouvement* (au b. de 4 j.). — Pression déchirante depuis l'articulation de la hanche jusqu'aux chevilles, plus forte pendant le mouvement (Hrm). — Douleur pinçante et tractive dans les deux articulations coxo-fémorales, dans la cavité cotyloïde elle-même; elle descend aussi dans la partie postérieure de la cuisse (au b. de 2 h.) (Thn). — *Pression d'avant en arrière à la cuisse gauche, il semble que les muscles sont déplacés; c'est comme une douleur de luxation, qui se fait sentir dans toutes les positions, mais est surtout violente pendant la marche ou quand on touche l'endroit douloureux* (au b. de 12 j.) (Hrm).

Douleur contusive ou de plaie dans les genoux. — Craquement dans les genoux. — Raideur dans les genoux, seulement en marchant. — Raideur du genou. — Douleur tensive au genou et au talon, en marchant après avoir été assis. — Douleur contusive en avant sur les deux rotules, en marchant. — Sueur des genoux, le matin. — *Enflure avec douleur tensive et lancinante dans le genou, en marchant* (S. H.). — *Tremblement des genoux* (*et des mains*) *en marchant et en étant assis* (Br). — Grande lassitude dans les articulations des genoux, qui oblige à s'asseoir. — *Faiblesse et, en marchant, pression déchirante dans les articulations des genoux.* — *Pression déchirante dans l'articulation du genou droit et un peu au-dessous, plus forte pendant le mouvement.* — Élancement sourd et pression dans l'articulation du genou droit, plus forts pendant le mouvement. — Pression à droite, près de la rotule gauche, plus forte pendant le mouvement (au b. de 12 h.). — Lassitude et sentiment de pesanteur dans les jambes. — *Pression au-dessus de la malléole interne gauche, plus forte pendant le mouvement.* — Pression comme avec le doigt au-dessous de la cheville gauche, également dans toutes les positions. — Lassitude et pression dans le membre inférieur, depuis la plante du pied jusqu'à la cuisse, sorte de paralysie ou de douleur paralytique (Hrm).

— Pandiculations dans les jambes. — Douleur corripiante au mollet, qui descend le long du tibia. — Douleur tensive dans les mollets, en marchant après avoir été assis. — Douleur de crampe dans les mollets. — Crampe dans les mollets, la nuit, étant couché; elle cesse quand on se lève, mais reparaît aussitôt qu'on se recouche (au b. de 24 h.) (S. H.).

Raideur dans les pieds, le matin. — Raideur des pieds avec froid et embarras dans la tête. — Grande lassitude dans les pieds, comme si l'on avait fait plusieurs lieues à pied; on ne s'en aperçoit que lorsqu'on est assis ou couché, non en marchant (chez une femme). — Pesanteur extrême dans les pieds, on y éprouve parfois des tiraillements qui s'étendent jusqu'au-dessus du genou. — Sorte de vulsion et de lassitude dans les pieds en fléchissant les jambes. — Étant assis, on éprouve une sensation de froid seulement dans les jambes, sans qu'elles soient froides. — Élancement dans la malléole. — Douleur dans l'articulation du pied, comme si l'on avait fait un faux pas. — Gonflement du pied autour des malléoles et douleur insupportable dans l'articulation en appuyant le pied à terre (au b. de 5 j.). — *Enflure opiniâtre des pieds.* — Enflure des jambes jusqu'au dessus des mollets, avec douleur tensive, surtout le soir (au b. de qq. h.). — Enflure des pieds pendant 8 jours. — *La plante des pieds est douloureuse, pendant la marche, comme s'il y avait du sang extravasé.* — Douleur contusive sous le talon, en marchant (au b. de 2 h.). — Sensation d'afflux du sang vers le gros orteil. — Élancement lent et prolongé dans le gros orteil (au b. de 2 h.). — Douleur incisive dans les orteils du pied gauche, la nuit, pendant le sommeil (au b. de 48 h.). — *La pulpe du gros orteil est molle, épaisse et douloureuse quand on appuie dessus* (S. H.). — Pression aux pieds, tantôt sur un point, tantôt sur un autre (au b. d'11 j.). — Pression dans l'articulation du pied gauche, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, plus forte pendant le mouvement. — Pression sur le dos du pied gauche, au lit. — Pression sur le talon droit. — *Pression au bord interne du pied gauche* (au b. de 5 j.). — Pression au bord interne et sur la face dorsale du pied gauche. — Pression aux articulations supérieures des orteils du pied gauche. — Léger déchirement dans les orteils du pied gauche, surtout à leur face inférieure. — Pression à l'endroit où les trois derniers orteils s'attachent au métatarse, plus forte pendant le mouvement (au b. de 3 j.). — Pression sur la plante des deux pieds, plus forte pendant la marche. — Pression brûlante sur la plante du pied droit, en avant (Hrm).

Peau. — (138-140, 153-158 et aux diverses subdivisions indiquées). — Petites taches rondes, rouges et indolentes, à la face interne des bras, au bas-ventre et aux pieds (au b. de 48 h.). — Eruption : petits boutons semblables à des grains de millet rouges sur tout le corps, excepté la face, le cou et les mains, avec prurit dans la journée et quelquefois seulement pendant la nuit; on ne le soulage pas longtemps en se grattant. — Prurit aux malléoles, au cou-de-pied et aux lombes. — Dartres sèches, extrêmement pruriteuses, avec anxiété. — Prurit à la peau. — Prurit et rongement aux côtés du ventre et aux bras, avec ardeur après s'être gratté (au b. de 24 h.). — Prurit sur tout le corps, comme s'il allait paraître une éruption (au b. de 48 h.). — Prurit passager, légèrement lancinant, sur la peau de tout le corps. — Taches bleuâtres, comme des pétéchies, sur le corps (S. H.).

Cuir chevelu. — Boutons et furoncles au front. — Eruption de petits tubercules au front, comme chez les buveurs d'eau-de-vie, et prurit cuisant comme par des poux sur la poitrine, avec taches rouges et éruption miliaire (S. H.). — Prurit fourmillant, comme par des poux, sur le front et le cuir chevelu (Br.). — Boutons secs, indolents, semblables à des grains de millet, au front, surtout dans le milieu, pendant 6 jours (au b. de 24 h.) (Lgh).

Visage. — Eruption, sur la face, de tubercules rouges qui causent une douleur lancinante quand on y touche (S. H.). — Pustule au bord de la lèvre supérieure, avec prurit brûlant, qui oblige à se gratter, mais qui est augmenté par cette action (au b. de 24 h.) (Lgh).

Anus. — Au-dessus de l'anus, au coccyx, plaie rouge et suintante, causant une douleur cuisante, ulcérative et pruriteuse, en étant assis et en marchant (au b. de 48 h.) (S. H.).

Tronc. — Pustules sur la poitrine et les bras, elles se desquament au bout de 5 jours. — Petits boutons rouges, continuellement pruriteux, sur le dos. — Un furoncle sur l'omoplate (S. H.).

Membres supérieurs. — Miliaire pruriteuse à l'articulation de la main (S. H.).

Membres inférieurs. — Petits élancements et rongement pruriteux aux articulations coxo-fémorales; ils cessent un peu quand on se gratte, mais reviennent ensuite plus forts. — Petit rongement lancinant et pruriteux aux cuisses, qui cesse un peu quand on s'est gratté, mais revient ensuite plus fort (Hrm). — La nuit, prurit brûlant aux cuisses, qui ne cause que de l'ardeur quand on se gratte et

se dissipe ensuite (au b. de 2 h.) (Thn). — Éruption pruriteuse dans le jarret. — Petite éruption de boutons sur la face dorsale du pied; elle démange, le soir (S. H.). — *Énorme prurit rongeant sur le dos des deux pieds; il devient toujours plus fort après qu'on s'est gratté et ne cesse que lorsqu'on s'est gratté jusqu'au sang; il est beaucoup aggravé par la chaleur du lit* (Hrm).

LYCOPODIUM CLAVATUM

Lycopode; Bärlapp Kolbemoos (allem.), club-moss (angl.), licopodio (ital.), lycopodio (esp.). — Famille des Lycopodiacées (1).

La poudre de lycopode est une poussière jaunâtre, lisse, qu'on obtient en faisant sécher et battant, à la fin de l'été, les urnes en forme de massue du *lycopodium clavatum*, qui croît dans les forêts de la Russie et de la Finlande. Elle surnage sur les liquides sans s'y dissoudre, est insipide et inodore; dans son état naturel, elle est presque dépourvue d'action médicinale sur l'homme; du moins les modernes n'ont point confirmé et ont même révoqué en doute les affirmations des anciens sur ce point.

Jusqu'à présent on n'a guère utilisé que sa propriété d'entrer en conflagration au contact d'un corps en ignition, on en saupoudre aussi les pilules qui pourraient se coller les unes aux autres et les endroits du corps où la peau, faisant des plis, est exposée à l'intertrigo. Mais lorsque cette poudre de lycopode a été préparée suivant le mode adopté par l'art homœopathique pour toutes les substances naturelles brutes, il en résulte un médicament très énergique, à ses trente degrés différents de dynamisation. Ainsi préparé, le lycopode est un des antipsoriques les plus indispensables, surtout dans les états morbides chroniques où l'on observe les symptômes suivants.

Symptômes généraux. — Crampe dans les doigts et les mollets. — Contraction spasmodique des doigts et des orteils. — Déchirement dans les bras et les jambes. — Déchirement dans les genoux, les pieds et les doigts. — Douleurs ostéocopes par abus du mercure. — Douleur tiraillante dans les membres. — Agitation dans les pieds, le soir. — Engourdissement des membres, bras, mains, jambes, jour et nuit. — Anesthésie du bras et du pied. — *Varices chez les femmes enceintes.* — *Propension aux ruptures musculaires* et par suite raideur de la nuque. — Tressaillements dans les membres isolés ou dans tout le corps pendant le sommeil et la veille. —

1. *Traité des maladies chroniques*, IVe partie, p. 69, édit. allemande; t. II, p. 392, édit. française.

Difficulté de se coucher sur le côté gauche à cause de battements de cœur et d'élancements. — Propension à se refroidir. — Lassitude des jambes et chaleur brûlante à la plante des pieds après une courte promenade. — *Faiblesse intérieure.* — Lassitude dans les membres. — Lassitude en s'éveillant.

Sommeil : — Bâillements fréquents et envie de dormir. — Envie de dormir dans la journée. — Sommeil agité, la nuit, avec *réveil fréquent.* — Sommeil plein de rêves. — Sommeil avec grande exaltation de l'imagination. — *Rêves inquiétants,* effrayants. — *On s'endort tard.* — Une grande affluence d'idées empêche de s'endormir. — La nuit, tressaillements et agitation dans les pieds. — Douleurs de tête nocturnes. — Sursauts pendant le sommeil.

Symptômes fébriles : — Défaut de chaleur vitale. — Bouffées de chaleur. — Fièvre tierce avec vomissement acide après le repas et bouffissure de la face et des mains. — Sueur fébrile dans la journée. — *Sueur diurne,* surtout à la face, pendant un travail modéré ou au moindre mouvement.

Moral : — Mélancolie. — *Chagrin.* — Anxiété avec tristesse et envie de pleurer. — Crainte de la solitude. — Susceptibilité. — Irritabilité. — Caprices. — Sensibilité exagérée. — *Propension à se mettre en colère.* — Pensées irritantes, désagréables. — Diminution de l'activité cérébrale. — Douleurs causées par le travail de tête.

Tête : — Vertige, surtout en se baissant. — Mal de tête causé par des contrariétés. — Céphalalgie pressive et tensive. — Chaque fois qu'on est couché, accès de déchirement dans le haut de la tête, le front, les tempes, les yeux et le nez, jusqu'à une dent. — Déchirements dans le front, dans tous les sens, l'après-midi. — Douleur à l'extérieur de la tête pendant la nuit, déchirement, douleur térébrante, raclement. — Pesanteur de tête. — Afflux du sang à la tête, le matin au lit, en se mettant sur son séant, ensuite céphalalgie.

Yeux et sens de la vue : — *Pression, cuisson dans les yeux.* — Douleur brûlante et cuisante dans les yeux, le soir. — Ardeur pruriteuse dans la paupière supérieure. — Élancements dans les yeux, le soir à la lumière. — *Ophthalmie avec hypersécrétion de chassie dans la nuit et larmoiement dans la journée.* — Larmoiement au grand air. — Humidité visqueuse dans l'œil, qui empêche de voir. — *Agglutination des yeux par de la chassie.* — (Myopie. Presbytie.) — *Trouble de la vue, comme s'il y avait des plumes devant les yeux.* — *Flamboiement et taches noires devant les yeux.* —

Étincelles devant les yeux. Sensibilité des yeux à la lumière des bougies.

Oreilles et sens de l'ouïe : — Hypéresthésie de l'ouïe. — On est incommodé par le bruit et la musique. — *Dureté de l'ouïe.* — Tintement, bourdonnement d'oreilles.

Nez et sens de l'odorat : — Croûtes dans le nez. — Occlusion des narines par ulcération, la nuit. — Saignement de nez. — *Coryzas de toutes sortes.* — Coryza fluent. — Coryza et toux. — *Enchifrènement.* — *Obstruction des deux narines.*

Visage : — Gonflement et tension de la face. — Fréquentes bouffées de chaleur à la face.

Appareil digestif : — Odontalgie avec fluxion à la joue. — Mal de dents après avoir mangé. — *Sécheresse de la bouche*, qui cause une tension dans toute la région, gêne les mouvements de la langue et rend la parole embarrassée, sans soif. — Langue chargée.

Mal de gorge prolongé. — Ulcères dans la gorge par abus du mercure. — Sécheresse dans le pharynx. — Ardeur dans le pharynx avec soif pendant la nuit. — Expulsion pénible de mucosités.

Goût muqueux et, le matin, goût putride dans la bouche. — Perte du goût. Amertune de la bouche, le matin, avec nausées. — *Boulimie.* — *Défaut d'appétit.* — Perte de l'appétit à la première bouchée. — Aversion pour les aliments cuits et chauds, pour le pain noir ou pour la viande. — Goût trop prononcé pour les choses sucrées. — Le lait donne la diarrhée. — On ne peut digérer les aliments lourds. Battements de cœur pendant la digestion. — Violents renvois, l'après-midi. — Rapports gras. Rapports acides. — Soda. — Nausées en voiture. — Nausées fréquentes, continuelles. — Sensation d'une boule dure qui remonte du creux de l'estomac jusque dans le pharynx (*boule hystérique*). — Malaise dans l'estomac, le matin. — *Régurgitation de liquide avec nausées.* — *Pesanteur d'estomac, même après avoir mangé.* — Gonflement du creux de l'estomac et douleur quand on y touche. — *Plénitude dans l'estomac et le bas-ventre.*

Incarcération de flatuosités. — *Défaut d'émission des vents.* — Borborygmes dans le côté gauche du ventre. — *Borborygmes dans le ventre.* — Envie inutile d'aller à la garde-robe et selle très dure. — Selle difficile à pousser, qui exige de grands efforts. — *Constipation pendant plusieurs jours.* — *Resserrement du ventre.* — Ascarides. — Douleurs à l'anus après avoir mangé et après être allé à la selle. — Tension autour des hypochondres, comme par un cercle.

— Douleurs hépatiques après avoir mangé assez pour se rassasier. — Douleur au-dessus du nombril quand on y touche. — *Ballonnement pénible du ventre.* — Indurations dans le bas-ventre. — Douleur pinçante dans le bas-ventre, avec arrêt de la respiration. — Douleur pinçante et lancinante dans le bas-ventre, qui semble avoir son siège sur la vessie et s'étend jusque dans l'urèthre, le soir au lit. — *Pincement dans le ventre.* — *Pincement dans le côté droit du ventre.* — Tranchées. — Tranchées dans le haut du ventre. — Déchirement dans les deux fosses iliaques et les aines, jusque dans les cuisses. — Ardeur dans le bas-ventre.

Anus : — Tension à l'anus. — Douleur incisive dans le rectum et le col de la vessie.

Voies urinaires : — *Envie pressante d'uriner.* — Miction trop fréquente avec ténesne. — *Gravelle.* — Hématurie. — Prurit dans l'urèthre pendant et après l'émission de l'urine.

Organes génitaux de l'homme : — Erections faibles. — Défaut d'érections et de pollutions. — Ancien gonflement du testicule. — *Pollutions exagérées.* — Défaut d'appétit vénérien. — Impuissance de plusieurs années. Répugnance pour le coït. — L'orgasme vénérien est trop facile à exciter, l'imagination suffit à le faire naître. — Désir effréné du coït, toutes les nuits. — Ejaculation trop rapide.

Organes génitaux de la femme : — *Règles trop prolongées et trop abondantes.* — Suppression des règles par une frayeur. — *Tristesse et mélancolie avant les règles.* — Pression expulsive dans le vagin et la vulve, en se baissant. — Douleur lancinante dans les grandes lèvres en se couchant. — Émission de vents par le vagin. — *Leucorrhée.* — Leucorrhée précédée de tranchées dans l'hypogastre.

Appareil respiratoire : — Phthisie pulmonaire ulcérée. — *Haleine courte* chez les enfants. — *Oppression continuelle de poitrine avec respiration haletante au moindre travail.* — Pression continuelle à la dernière côte gauche. — Élancements dans le côté gauche de la poitrine. — Douleur contusive dans la poitrine. — Ardeur remontant de bas en haut dans la poitrine, comme dans le soda.

Toux après avoir bu. — Toux sèche, jour et nuit. — Toux sèche, le matin, depuis des années. — Toux pénible. — Toux avec ébranlement de la poitrine. — Toux avec expectoration. — Toux avec expectoration purulente.

Appareil circulatoire : — Battements de cœur avec anxiété.

Dos et lombes : — Élancements dans le sacrum en se redressant après s'être baissé. — Douleur de reins, la nuit. — Déchirement dans les épaules. — Tiraillement dans la nuque, jusqu'à l'occiput, jour et nuit. — Raideur de la nuque. — Raideur d'un côté du cou. — Gonflement dur d'un côté du cou. — Tuméfaction des ganglions sous-maxillaires.

Membres supérieurs : — *Douleur tiraillante dans les bras.* — Tressaillements des bras pendant la sieste. — Douleur nocturne dans l'humérus. — Engourdissement des bras, même seulement en les levant. — Engourdissement spasmodique des bras pendant la nuit. *Faiblesse des bras.* — Douleur nocturne dans les os du coude. — Raideur goutteuse du poignet. — Engourdissement des mains. — Déchirement dans les articulations des doigts. — Rougeur, gonflement et déchirement arthritique aux articulations des doigts. — Raideur des doigts causée par des tophus goutteux. — Raideur des doigts en travaillant. — Engourdissement du petit doigt.

Membres inférieurs : — Déchirement nocturne dans les jambes. — Déchirement dans le genou. — Déchirement dans le jarret, le soir. — Déchirement dans les genoux, s'étendant le long du tibia jusqu'au cou-de-pied. — *Raideur*, gonflement *du genou.* — Ardeur aux jambes. — *Douleur constrictive dans les mollets, en marchant.* — Enflure de la malléole. — Froid aux pieds. — Crampe, froid et sueur aux pieds. — Sueur abondante aux pieds. — Gonflement des plantes des pieds. — Douleur dans la plante des pieds en marchant. — Renversement des orteils en marchant. — Crampe dans les orteils.

Peau : — Cors. — Douleur dans les cors. — *Sécheresse de la peau.* — La peau se fendille et est sillonnée de crevasses. — Prurit dans la journée, en s'échauffant. — Prurit, le soir avant de se coucher. — Éruption douloureuse au cou et sur la poitrine. — Prurit rongeant aux bras et aux jambes. — *Furoncles.* — Calvitie. — Ulcérations aux narines. — Éruption pruriteuse à la face. — Taches de rousseur à la face. — Prurit à l'anus. — Prurit, ardeur et rongement à la vulve. — Sécheresse de la peau des mains. — Prurit brûlant et cuisant dans les jarrets. — Anciens ulcères aux jambes avec déchirements pendant la nuit, prurit et ardeur.

Une dose modérée agit de 40 à 50 jours et plus. On peut la répéter après l'emploi d'un autre antipsorique comme intercurrent, mais il y a peu d'avantage à le faire. C'est après que la chaux a épuisé son action que le lycopode a le plus d'efficacité, s'il est indiqué homœopathiquement.

Concordances. — Les médicaments qui se rapprochent le plus du lycopode sont CALCAREA CARBONICA, PULSATILLA, SULFUR; les autres sont : 1° BELLADONA, MERCURIUS SOLUBILIS, NUX VOMICA, PHOSPHORUS, RHUS, SEPIA, SILICEA; 2° *acon.*, *ars.*, *bry.*, *chin.*, *con.*, *graph.*, *ign.*, *kal.*, *nitr. ac.*; 3° arn., aur., carb. v., caust., cham., cocc., ferr., hep., hyosc., natr. m., ac. phos., plat., spig., staph., stram., veratr.

Antidotes. — En général le camphre apaise les effets trop violents du lycopode; cependant l'état fébrile que ce dernier excite souvent à un haut degré cède plutôt à la pulsatille; la mauvaise humeur, la défiance et autres troubles psychiques sont calmés par causticum. Le café empêche et éteint les manifestations du lycopode.

Liste des auteurs. — Gersdorff (Grf), Goullon (Gln), Hartlaub (Hb), Théodore Rückert (T. Rt), Rummel (Rl), Schreter (Str), Wahle (Whl).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (1343-1455). — Tous les membres sont douloureux au toucher. — Toutes les parties molles sont douloureuses au toucher et à la pression. — Les sièges et les lits paraissent trop durs. — Douleur çà et là dans le tronc comme si des muscles se contractaient spasmodiquement, puis se relâchaient. — Tiraillements saccadés, crampoïdes, aux genoux, aux avant-bras, aux mains et aux doigts. — Tiraillement pressif dans toutes les articulations, surtout dans les genoux. — Tiraillement dans la main gauche et le cou-de-pied, le matin. — Tiraillement dans les membres et aussi à la face, tous les deux jours, l'après-midi. — Tiraillement tantôt entre les omoplates, tantôt dans la jambe droite, tantôt à la poitrine. — Douleurs pinçantes çà et là dans le corps. — Violents élancements dans la cavité thoracique et la région ombilicale, ils coupent la respiration (le 10e j.). — Raideur dans toutes les articulations. — Raideur dans les membres et le sacrum, les articulations craquent quand on les fléchit. — Raideur des bras et des jambes avec insensibilité et engourdissement, on ne peut marcher sans tomber, ni rester seul, parce qu'on est incapable de se servir de ses mains. — Raideur de tous les muscles du haut du corps et de tout le tronc, on ne peut se remuer à cause de la douleur. — L'excès des douleurs fait pleurer et ne laisse aucun repos (chez une femme). —

Les douleurs augmentent à 4 heures de l'après-midi, mais elles s'apaisent à 8 heures et il ne reste plus que la faiblesse (chez une femme). — On est toujours mieux au grand air qu'à la chambre, où la chaleur et l'agitation sont insupportables. — *Besoin d'aller au grand air.* — Aversion pour le séjour dans la chambre. — Grande sensibilité à l'air froid, le froid affecte vivement (chez une femme). — Le grand air cause une impression très désagréable. — Sensibilité à l'air frais, qui donne presque la fièvre (au b. de 6 j.). — Aversion fébrile pour le grand air, surtout en sortant de table. — *Anxiété* et accès de vertige *en allant au grand air.* — La tête est fortement entreprise après qu'on est resté longtemps au grand air. — Pesanteur des jambes en allant au grand air. — Pression constrictive au milieu de la poitrine après avoir marché au grand air. — Après la marche au grand air, l'oppression de poitrine augmente beaucoup, avec forts battements de cœur. — Chaleur dans les yeux et la paume des mains après avoir marché au grand air. — Après une courte promenade au grand air on transpire énormément et se trouve ensuite très faible. — On est très enclin à se refroidir. — Élancements çà et là dans le corps. — Élancements fourmillants, insupportables au bas du sacrum et à d'autres endroits. — Élancement vulsif depuis le cou jusqu'au pied droit (au b. de 2 h.). — Le lycopode paraît favoriser le ramollissement et l'incurvation des os. — Sensation dans les os comme s'ils ne contenaient pas de moelle. — Malaise dans tous les membres. — Courbature par tout le corps, surtout le soir. — Malaise dans tous les membres, inaptitude au travail, mauvaise humeur et de temps en temps bouffées de chaleur à la face. — Tiraillements et pandiculations dans tous les membres. — Malaise dans tout le corps. — Malaise, le matin, comme après une nuit sans sommeil. — Besoin de mouvement. — Grande agitation dans le sang, le soir, qui va jusqu'à la sensation de tremblement. — *Grande agitation dans le sang*, vers le soir. — Agitation dans le sang, il semble souvent que tout est en mouvement dans les veines (chez une femme). — Agitation intérieure et sentiment de défaillance (pendant le mal de tête, chez une femme). — Il semble que la circulation s'arrête. — On a souvent une sensation très pénible de froid intérieur, il semble çà et là que le sang cesse d'être chaud. — Accès de douleur de poitrine avec nausées au point de vomir et perte de la parole, on ne peut parler que très bas ; cela cesse après un renvoi. — Plusieurs accès quotidiens d'une demi-heure : d'abord on a une douleur dans le dos, qui dégénère en élancements dans le

côté; ensuite la vue s'obscurcit et l'on est obligé de se coucher, n'importe où l'on est (chez une femme). — Après une contrariété, abattement complet avec battements de cœur et tremblement, toute la matinée (au b. de 14 j.). — Pendant une contrariété on a tout à coup un malaise au creux de l'estomac, et les jambes sont lourdes comme du plomb. — Tressaillements involontaires, qui affectent vivement, tantôt sur un point tantôt sur un autre. — Torsion involontaire de tout le corps, pendant laquelle on a la respiration haletante et la face chaude et rouge. — Contraction et allongement spasmodiques des membres, presque sans douleur. — Accès épileptiforme : on crie, a de l'écume à la bouche, frappe des pieds et des mains, puis croit qu'on va mourir et se plaint d'une grande anxiété au cœur (au b. de 39 j.). — Accès épileptiforme : on lève le bras gauche et ferme les doigts pendant deux minutes; ensuite on perd connaissance, frappe des pieds et des mains, crie très fort et a de l'écume à la bouche pendant un quart d'heure; enfin on reste sans mouvement, comme mort, puis commence à balbutier. — Accès épileptiforme : tous les muscles de la jambe droite tressaillent visiblement, on éprouve un malaise au creux de l'estomac, puis commence à crier, sans connaissance; on a de l'écume à la bouche, frappe des pieds et des mains pendant un quart d'heure et reste sans mouvement pendant une demi-heure; si l'on verse de l'eau froide dans la bouche du sujet, celui-ci la rejette et reprend connaissance. — Tendance à la syncope, tous les jours à de certaines heures, surtout le soir. — On tombe subitement par terre, sans vertige (chez une femme). — Chute subite des forces, comme dans la syncope; on est obligé de s'appuyer, en même temps la vue est trouble pendant une demi-heure (chez une femme). — Tremblement des membres (au b. d' 1/2 h.). — Accès de tremblement, le soir au lit. — Tremblement tiraillant dans tous les membres. — Tremblement sans sensation de froid, l'après-midi. — On devient maigre et pâle. — Grande maigreur (à laquelle remédie le graphite). — Marcher et rester longtemps assis à écrire sont très pénibles et causent une forte sueur. — Faiblesse subite, étant assis. — Le moindre effort fatigue beaucoup et l'on ne trouve de repos dans aucune attitude. — Grand désir de repos, sans lassitude. — On voudrait toujours rester couché et tranquille et l'on s'endort dès qu'on se couche. — Lassitude, surtout le matin. — Langueur avec irritabilité nerveuse. — Lassitude subite de temps en temps dans tous les membres, avec mauvaise humeur. — Fréquents accès de faiblesse qui obligent à

laisser pendre les bras (chez une femme). — Faiblesse telle qu'on voudrait toujours rester en repos, mais l'esprit est éveillé. — Quoiqu'on soit habitué au travail, on est si faible qu'on est obligé de se coucher plusieurs fois dans la journée (au b. de 16 j. chez une femme). — Épuisement après une promenade à pas lents. — Grande faiblesse, surtout des jambes. — Lassitude des jambes, surtout en montant. — Lassitude particulière en montant l'escalier, en même temps les os des jambes sont douloureux (au b. d'11 j.). — C'est pendant le repos qu'on se sent le plus faible (chez une femme). — La faiblesse augmente pendant le repos. — Étant au lit (le soir avant de s'endormir) lassitude qui accable tout le corps, comme si l'on allait défaillir (S. H.).

Tiraillement et tension dans les articulations des mains et des pieds, le matin au lit (Grf). — Déchirements passagers çà et là (Gln). — Sensation désagréable d'agitation dans le corps, étant assis; elle ne permet pas de continuer d'écrire, on est obligé de se lever, de faire de profondes inspirations et l'on a la poitrine oppressée. — Sensation désagréable de chaleur par tout le corps, tout semble trop lourd et trop chaud, on est oppressé et obligé de faire de profondes inspirations; en même temps les cheveux se hérissent et semblent se rassembler par mèches (au b. de 24 h.) (Rl). — Alternatives de tension et de contraction involontaires des muscles de diverses parties du corps, sans douleur ni perte de connaissance, par accès venant régulièrement tous les 7 jours, pendant 8 semaines (T. Rt). — Accès de syncope, étant couché, avec perte des sens et obscurcissement de la vue, sans envie de faire un mouvement pour mettre fin à cet état (le 1er j.). — Prostration complète, la mâchoire est pendante, la respiration lente, les yeux sont voilés et entr'ouverts (Gln). — On a tout à fait mauvaise mine (pendant un mal de gorge) et le teint devient d'un gris jaunâtre (Whl). — Lassitude et tremblement des mains, dans la matinée. — Lassitude des jambes avec sécheresse dans la gorge (Gln).

Sommeil. — (1456-1568). — Beaucoup de bâillements (au b. de 7 j.). — Les bâillements avortent et l'on pleure parce qu'on ne peut pas bâiller complètement (chez un enfant). — Bâillements avortés : on est obligé d'ouvrir souvent la bouche toute grande, mais ne peut arriver à bâiller complètement (chez une femme). — Envie de dormir dans la journée, on s'endort aussitôt qu'on est assis. — On ne peut s'empêcher de dormir, même en marchant. — Sommeil insurmontable à midi, suivi de paresse et d'embarras de la tête (au b. de 4 h.).

— Envie de dormir, l'après-midi. — Peu de lassitude, le soir au lit; on s'éveille aussi de très bonne heure. — On s'éveille toutes les nuits au point du jour et se rendort. — On est longtemps couché, le soir, sans pouvoir s'endormir. — On ne peut parvenir à s'endormir, le soir au lit. — Insommie jusqu'à minuit (au b. de 16 h.). — *Mauvais sommeil, plusieurs nuits de suite, à cause d'une grande irritabilité.* — On a de la peine à s'endormir, la nuit, et ensuite on a un sommeil agité. — *Sommeil agité,* il est interrompu à plusieurs reprises et *l'on est tout à fait éveillé à 4 heures du matin.* — Sommeil agité quand on est couché sur le côté gauche (au b. de 24 j.). — La nuit, pendant le sommeil, on se trouve toujours couché sur le dos. — Sommeil plein de rêves pendant la nuit. — *Sommeil plein de rêves confus.* — *Sommeil agité, plein de rêves confus,* pendant lesquels on se croit tantôt à une place tantôt à une autre; *on se réveille souvent* et se lève, le matin, plus fatigué que le soir lorsqu'on s'est couché. — Sommeil agité, plein de rêves qui ne réveillent pas (au b. de 16 h.). — *Sommeil léger, la nuit, on ne fait que se retourner,* s'éveiller et divaguer, se croyant tantôt à un endroit tantôt à un autre. — *Sommeil agité.* — Beaucoup de rêves et d'agitation pendant la nuit. — Des images hideuses se présentent à l'imagination pendant la sieste. — Rêves pénibles, la nuit. — On ne peut dormir de toute la nuit parce que, chaque fois qu'on ferme les yeux, tous les événements de la veille se représentent vivement à l'esprit; on est obligé de se lever (chez une femme, au b. de 10, 14 j.). — Rêves vifs, la nuit; on parle en dormant (au b. de 4 j.). — On parle haut en dormant, sans rêves inquiétants. — *On rit souvent aux éclats en dormant* (chez une femme). — Rêves si agréables, la nuit et le matin, qu'on voudrait ne pas se réveiller (chez une femme, au b. de 5 j.). — Rêves lascifs, la nuit (la 2e n.). — Rêves voluptueux, la nuit (la 4e n.). — On rêve, la nuit, qu'on sent aux parties génitales l'excitation du coït (chez une femme). — Rêves de coït, mais sans pollution. — On se réveille après minuit avec la même sensation que si l'on avait accompli le coït, mais sans éjaculation. — On est réveillé par un rêve vif, ayant trait aux occupations journalières, à la réalité duquel on croit encore après le réveil (chez une femme). — *On est souvent réveillé la nuit par des rêves effrayants.* — *Sursauts en s'endormant.* — En s'endormant, sursaut qui semble partir des jambes. — Sursauts et tressaillements des membres pendant un sommeil agité. — Rêves inquiétants, la nuit. — Rêves effrayants, confus et sommeil agité. —

Rêve effrayant, on a encore peur après le réveil. — Rêves terribles, tristes. — Songes horribles, le sujet rêve qu'on veut le tuer. — Rêves de meurtres. — Rêve inquiétant, de *dispute à laquelle on cherche à se soustraire en se cachant.* — *Rêves vifs, inquiétants, la nuit.* — Après avoir eu, la nuit, des rêves vifs et agréables, on a de la peine à se réveiller le matin et se remet à rêver dès qu'on ferme les yeux. — On se réveille souvent la nuit, se promène et ne s'endort profondément que le matin. — On s'éveille souvent la nuit, pendant des heures entières et passe la matinée à dormir (chez une femme). — Réveil anxieux, la nuit. — *On pousse des cris en dormant* et dit des paroles sans suite. — *On crie avec anxiété en dormant,* à plusieurs reprises (au b. de 10 j.). — Nuits agitées, avec pleurs pendant le sommeil. — Pleurs, la nuit, pendant le sommeil. — On est très agité et murmure pendant le sommeil (chez un enfant). — Anxiété en s'endormant. — On est souvent réveillé, la nuit, par une sorte d'anxiété (chez une femme). — On a peur de se mettre au lit, le soir. — On s'éveille plusieurs matins de suite avec de l'agitation et de l'anxiété (chez une femme). — On se réveille plein d'anxiété, voudrait crier et ne peut pas, comme dans le cauchemar (chez une femme). — Cauchemar, la nuit. — Après minuit, en s'éveillant, accès d'angoisse tel qu'on ne peut pas prendre haleine, pendant deux heures; deux nuits de suite (chez une femme). — Pensées affligeantes, le matin en s'éveillant d'un profond sommeil; on croit qu'on va mourir, on veut s'y préparer et songe à ses lettres d'adieu (chez une femme, au b. de 16 h.). — Bouillonnements de sang, le matin, en s'éveillant. — On ne peut supporter le lit, la nuit, et est obligé de se lever. — *On ne se trouve à son aise dans aucune position, la nuit,* et s'en irrite au point de pleurer. — La nuit, on sent des douleurs pendant le sommeil et l'on en rêve. — Après minuit, le sommeil est très agité et souvent interrompu. — La nuit, élancements et battements à l'occiput. — On se réveille à 3 heures du matin avec la tête embarrassée (la 3e n.). — La nuit, sécheresse des yeux. — La nuit, pendant le sommeil, la salive s'écoule hors de la bouche. — La nuit, régurgitation d'un liquide âcre. — On s'éveille, la nuit, avec du vertige et des nausées. — Faim, la nuit en s'éveillant. — Soif, la nuit; on est obligé de boire souvent et peu à la fois (chez une femme, au b. de 16 j.). — *Le soir au lit, pesanteur pénible de l'estomac,* diminuée par le frottement (le 1er j.). — La nuit, tranchées à l'épigastre, qui obligent à se mettre sur son séant (chez une femme). — La nuit, tranchées dans le bas-ventre.

— Après minuit, pincements dans le ventre au-dessous du nombril, qui obligent à se plier en deux. — La nuit, douleur tiraillante dans le côté gauche du ventre. — La nuit, envie contineulle et presque inutile d'aller à la selle (la 2e n.). — Crampe des muscles du bas-ventre, la nuit; ils sont tout à fait rigides et douloureux au point de faire crier. — La nuit, toux et douleur de poitrine qui ne permettent de s'endormir qu'après minuit. — La nuit (pendant les couches), sorte de spasme de poitrine, qui remonte le long du dos, depuis le sacrum jusqu'à la région épigastrique, puis atteint la poitrine, rend la respiration pénible et cause beaucoup d'angoisse (chez une femme). — La nuit, maux de reins et élancements dans les deux hanches et le côté gauche de la poitrine (au b. de 4 j.). — La nuit, engourdissement des mains. — La nuit, déchirement dans la jambe gauche. — Le soir, au lit, vive douleur tiraillante dans le talon. — Plusieurs nuits de suite, crampe dans les pieds. — La nuit, les membres sont comme engourdis (au b. de 6 j.). — Le matin, en s'éveillant d'un sommeil lourd, on a tout le côté droit du corps engourdi, pendant une demi-heure (chez une femme). — La nuit, tiraillements dans la gencive et dans tout le côté gauche du corps; on est réveillé par la douleur (chez une femme). — On ne dort pas, la nuit, à cause d'un tremblement et d'une sensation comme si tout oscillait dans le corps. — Tressaillements isolés pendant le sommeil; les jambes sont projetées en avant. — Bouillonnement du sang, le matin en s'éveillant. — Le matin, en s'éveillant, relâchement des membres, qui cesse quand on est levé. — *Sommeil non réparateur* (au b. de 16 h.) et étourdissant. — *Le matin, en s'éveillant, fatigue* et pesanteur (au b. de 48 h.). — On dort la nuit, mais le sommeil ne répare pas et, le matin, on est fatigué et las de vivre (S. H.).

Envie de dormir dans la matinée, avec pression sur les yeux, bâillements fréquents et frissons intérieurs. — Grande envie de dormir, le soir de bonne heure. — Malgré une envie de dormir insurmontable, on s'endort tard le soir (Grf). — Sommeil agité, plein de rêves (Gln). — *Sommeil agité, souvent troublé par des rêves inquiétants.* — Le matin, après beaucoup de rêves vifs, on en a un très inquiétant : il semble qu'on a une meute de jeunes chiens cramponnés après son corps (Grf).

Symptomes fébriles. — (1569-1608). — Froid, le soir, en s'endormant (au b. de 14 j.). — Frisson après avoir bu. — Horripilations (au b. de 14 j.). — Frisson spasmodique, comme à la suite

d'une commotion morale, avec battements dans le devant de la tête, le soir (au b. de 4 j.). — Froid intérieur, le matin. — Frissonnement intérieur, continuel, le matin (au b. de 2 j.). — Froid continuel, facile à constater à la surface du corps, plus fort vers le soir. — Froid au côté gauche du corps, pendant plusieurs jours. — Les mains et les pieds sont comme morts par le froid. — Pendant le frissonnement, il semble que la circulation s'arrête dans l'intérieur (chez une femme). — Froid tous les jours (S. H.). — Le soir, froid intense, qui empêche de s'endormir, avec nausées (Gln).

Beaucoup de chaleur au corps et en même temps vive ardeur et élancements dans les yeux (au b. de 9 j.). — Chaleur brûlante avec haleine courte, soif légère, pâleur de la face et sursauts pendant le sommeil (au b. de 14 j.) (S. H.).

On sent autour de soi une odeur continuelle de sueur âcre. — Transpiration d'odeur alliacée. — Sueur abondante, d'odeur aigre, sur tout le corps excepté les jambes. — Sueur nocturne seulement au tronc, pas aux membres. — Sueur principalement à la poitrine, toutes les nuits, après minuit. — Forte sueur, la nuit, avec froid au front et au cou. — Sueur, le matin, seulement aux articulations. — Sueur, le matin au lit, 7 jours de suite (au b. de 7 j.). — Sueur sur tout le corps, avec odeur de sang, le matin (S. H.). — Sueur le matin, après une nuit agitée (au b. de 10 j.) (Gln).

Fièvre, le soir, toutes les 2 heures : à 7 heures, froid qui devient très intense quand on se met au lit et qui n'est pas suivi de chaleur ni de sueur. — A 3 heures de l'après-midi, froid dans le dos, qui devient plus fort le soir après qu'on s'est couché, pendant un quart d'heure, avec froid aux pieds; il n'est pas suivi de chaleur ni de sueur. — Fièvre tous les jours, depuis 3 heures de l'après-midi jusqu'au soir tard; elle consiste dans un froid qui va toujours en augmentant et n'est suivi ni de chaleur ni de sueur. — Fièvre à 7 heures du soir : frisson secouant et froid intense, même au lit; il semble, pendant 2 heures, qu'on est couché dans de la glace; en même temps on a des tiraillements dans tous les membres, le dos et le reste du corps; enfin, en se réveillant d'un sommeil plein de rêves, on a une sueur générale, deux soirs de suite, et une forte soif succède à la sueur (au b. de 27 j.). — Froid au corps, le soir, avec chaleur au front. — A 8 heures du matin, froid intense pendant une demi-heure, suivi d'un peu de chaleur. — Le matin, on s'éveille ayant froid, bientôt après on a très chaud et sent une douleur à l'occiput; on se sent très malade (chez une femme, le 7e j.).

— Froid tous les soirs, au lit, jusqu'à minuit; ensuite grande chaleur et, le matin, sueur d'odeur aigre. — Le soir, alternatives de froid et de chaleur, avec douleur pressive dans toute la tête et coryza (au b. de 2 j.). — *Alternatives de froid et de chaleur avec vive rougeur et chaleur des joues* (au b. de 10, 19 j.). — Après une frayeur, accès alternatifs de froid, de chaleur et de sueur pendant 24 heures. — Fièvre : en se couchant on a des nausées et vomit quatre fois ; on a froid, puis la sueur vient (sans avoir été précédée de chaleur), on a du malaise dans tous les membres et des élancements dans la tête ; le lendemain, retour du froid après de la chaleur au visage (au b. de 5 j., chez une femme). — Fièvre : tous les soirs chaleur brûlante, on boit souvent, mais peu à la fois, puis on a du ténesme rectal; enfin, la nuit, on émet souvent une très petite quantité d'urine brune (S. H.). — Fièvre tous les jours, le soir : froid suivi de chaleur (Hb). — Fièvre le soir : peu de froid, puis chaleur forte et prolongée, avec lassitude et douleurs dans les membres. — Fièvre avec grande lassitude, chaleur encore plus grande et plus tard du froid (Gln).

MORAL. — (1-85). — Humeur hypochondriaque, on se sent très malheureux (les 2 prem. j.). — On est très mélancolique, abattu et triste. — Humeur triste, hypochondriaque (prompte à s'irriter). — Esprit abattu (au b. de 17 j.). — On recherche la solitude. — *Aversion pour la société* (le 1er j.). — Le sujet est pris d'anxiété à l'épigastre quand des hommes approchent trop près de lui (chez une femme). — On fuit ses propres enfants. — Mélancolie, le soir. — Mélancolie, morosité, idées tristes. — Tristesse sans motif, on pleurerait volontiers toute la journée et ne peut se consoler (chez une femme). — Tristesse et désespoir qui se terminent par une envie de pleurer. — Désespoir et larmes. — Tristesse de l'âme. — Tristesse et morosité extrêmes. — *Envie de pleurer* avec propension à avoir froid. — On pleure d'abord sur ses maux passés, puis sur ceux qu'on redoute pour l'avenir. — *Grande anxiété au creux de l'estomac, par contrariété.* — *Grande anxiété semblant siéger au creux de l'estomac,* sans pensées spéciales (au b. de 24 h.). — Anxiété intérieure, dans la matinée, avec froid interne, sorte de tremblement. — *Anxiété, le soir,* pendant laquelle la vue est à moitié confuse. — Anxiété, crainte, découragement. — Grande timidité (le 10e j.). — Le soir, peur extrême d'images effrayantes, qui se présentent à l'imagination; dans la journée, envie de pleurer. — Le soir, dans l'obscurité, on a peur parce qu'une porte qu'on

veut ouvrir offre de la résistance. — On a peur, le soir, en entrant dans une chambre, parce qu'on croit y voir quelqu'un; même en plein jour, on croit de temps en temps entendre quelqu'un dans sa chambre. — On craint d'être seul (chez une femme). — Agitation intérieure (au b. de 24 h.). — Impatience. — Découragement et lassitude. — Défaut de confiance dans ses propres forces. — *Pusillanimité, tristesse.* — On est défiant, soupçonneux, prend tout en mauvaise part. — Défiance extrême. — On est désespéré et inconsolable. — On a le cœur très sensible; de simples pensées suffisent pour faire pleurer (chez une femme, au b. de 20 h.). — On est très irritable et facile à effrayer. — *Grande propension à la frayeur.* — On est très effrayé toute la journée. — On s'effraie facilement et a des tressaillements (chez une femme). — Le moindre bruit fait mal (chez une femme). — *Mécontentement* (au b. de 72 h.). — On est très irritable et enclin à la mélancolie. — Mauvaise humeur, abattement (le 15e j.). — On se rappelle une foule de désagréments passés, dont le souvenir cause de l'irritation, même la nuit, lorsqu'on s'éveille (chez une femme). — On a de la peine à cacher le dépit qu'on éprouve intérieurement. — Surexcitation avec anxiété. — On sourit sans être gai. — On devient indocile, quoiqu'on ne soit pas de mauvaise humeur (chez un enfant). — On est obstiné, violent et emporté. — Violence et irritabilité extrêmes. — Propension à la violence, sans mauvaise humeur (au b. de qq. h.). — On ne supporte pas la moindre contradiction et se met tout de suite hors de soi. — Colère furieuse, tantôt contre soi-même, tantôt contre les autres. — Grande propension à se fâcher et à se mettre en colère. — On se dispute, en imagination, avec des personnes absentes. — Colère et délire envieux, qui éclate en reproches et en commandements impérieux (au b. de 12 j.). — On est en délire, fait des reproches sans fondement, dit les paroles les plus outrageantes et frappe ceux qu'on a insultés (au b. de 2 h.). — Ennui (au b. de 2 j.). — L'âme est insensible aux impressions du dehors. — Indifférence pour les impressions du dehors, quoiqu'on ait l'humeur très irritable. — Indifférence portée au plus haut degré. — On a à la fois envie de rire et de pleurer. — Après un accès d'anxiété, grande propension à rire de la moindre chose, pendant plusieurs heures; ensuite on pleure sans motif pendant une demi-heure. — Gaieté excessive avec vertige tournoyant. — Arrogance et gaieté immodérée. — Le sujet rit quand on le regarde en lui racontant une chose sérieuse (chez une femme). — On siffle et fredonne involontairement. — Après

une gaieté excessive, telle qu'on croit que les muscles de la face vont se rompre, ou devient indifférent. — Il semble qu'on vit hors de soi, comme au début d'une fièvre. — Quand on réfléchit à quelque chose, la tête est toute vide, et l'on ne peut fixer ses idées sur aucun sujet. — On ne peut agir ni penser, on passe son temps à des choses insignifiantes, sans pouvoir se résoudre à terminer ce qu'on a à faire. — On ne peut fixer ses idées et éprouve de la peine à trouver les mots nécessaires pour exprimer sa pensée, surtout le soir. — On ne peut concevoir aucune idée parce que la tête est entreprise et qu'on éprouve une tension intérieure. — Les pensées sont comme immobiles et l'esprit inactif; sorte d'embarras de la tête sans obnubilation. — On peut parler de choses abstraites, mais la parole s'embarrasse quand il s'agit de choses vulgaires : par exemple on dit des prunes lorsqu'on veut désigner des poires. — On ne peut lire parce qu'on confond les lettres; on les voit et peut les copier, mais ne se souvient plus de leur signification; on sait, par exemple, que le z est la dernière lettre de l'alphabet, mais on a oublié son nom; on peut écrire ce qu'on veut et trace bien les caractères, mais on est dans l'impossibilité de lire même ce qu'on a écrit (S. H.).

On a perdu sa gaieté, devient tranquille et morose (Hb). — *Propension à se mettre en colère.* — Indifférence. — On ne parle pas volontiers. — Distraction (Gln). — Faiblesse de la mémoire (au b. de 3 j.) (Rl) — *On confond, en parlant, les mots et les syllabes.* — On ne choisit pas les mots qui répondent à ce qu'on veut exprimer (Gln).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (86-197). — Tête entreprise, il semble qu'on est hors de soi. — Tête entreprise, comme lorsque l'estomac est malade. — *La tête est fortement entreprise.* — Embarras pressif de la tête, surtout au-dessus et dans l'intérieur des yeux, le soir. — Obnubilation de la tête, avec pression sourde sur le devant, comme après la suppression d'un coryza; en même temps sécheresse des lèvres et de la bouche, et soif. — Etourdissements comme si l'on était ivre, plusieurs matins de suite. — Etourdissement tel qu'on ne sait pas où l'on est (chez une femme). — Stupeur, vers le soir, avec chaleur aux tempes et aux oreilles. — Il semble qu'on va se trouver mal (chez une femme, le 3e j.). — Etourdissements, le matin, et sorte de pesanteur dans les yeux. — Quand on voit quelque chose tourner autour de soi, il semble, pendant une heure, qu'on subit dans son corps un mouvement de rotation (chez une femme). — Vertige dans la matinée, on voit tout tourner autour

de soi et l'on a en même temps grande envie de vomir. — Vertige en se levant de sa chaise, en buvant, dans une chambre chaude (au b. de 23 j.). — Vertige au point de chanceler, le matin, en se levant et après s'être levé (au b. de 30 j.). — Simple douleur de tête, qui dure plusieurs jours, plus forte pendant le repos, moindre en allant au grand air. — Céphalalgie surtout en secouant et en tournant la tête. — Violente céphalalgie, la nuit, comme si l'on était dans une mauvaise position. — Douleur dans le côté gauche de la tête, à l'extérieur; elle s'étend dans l'oreille et les dents, est violente surtout le soir et devient insupportable en écrivant, en lisant et par l'effet de la moindre pression, par exemple celle des lunettes — *Mal de tête au-dessus des yeux, aussitôt après le déjeuner* (les 2 prem. j.). — Douleur de tête entre les deux yeux. — Douleur dans les deux tempes, à chaque pas, non pendant le repos. — Chaque pas retentit dans la tête et chaque mouvement ébranle le cerveau (chez une femme). — Douleur sourde dans le front, comme si la tête était comprimée des deux côtés. — Pression au front, qui descend sur le nez, le matin. — Violente pression à la nuque, pendant plusieurs jours. — Douleur pressive, paralytique à la tempe. — *Douleur pressive au sommet de la tête*, comme au début d'un coryza (au b. de 12 h.). — Douleur pressive dans toute la tête, surtout en se baissant, l'après midi. — Douleur plutôt pressive que constrictive dans la tête, le matin en se levant. — La douleur pressive dans la tête augmente quand on se couche. — Pression diductive dans le front et au-dessus des yeux jusqu'au sommet de la tête, avec nausées comme si l'on allait tout vomir et tremblement des membres (au b. d'1 h.). — Pesanteur dans la tête. — Pesanteur à l'occiput. — Douleur erratique dans la tête, qui rend celle-ci pesante, la nuit; on ne sait comment la poser pour ne pas souffrir et cela dure toute la nuit (au b. de 9 j., chez une femme). — Douleur pinçante à la tête, derrière l'oreille (au b. de 48 h.). — Déchirements dans la tête pendant 48 heures; ils cessent après l'apparition d'une fluxion indolente de la joue. — *Céphalalgie déchirante* et lancinante, *la nuit*, au-desssus de l'œil droit, dans la tempe et à l'occiput. — Céphalalgie lancinante dans la région de l'œil. — Douleur lancinante à l'occiput. — Elancements saccadés, de dedans en dehors, au front, plusieurs fois par jour. — Vive douleur lancinante dans le côté gauche du front. — Céphalalgie déchirante depuis l'après-midi jusqu'au soir; mal de dents la nuit suivante. — Quelques élancements effrayants dans la tête; c'est le soir qu'ils sont le plus violents. —

Elancements et pression dans la tête (au b. de qq. h.). — Elancements et pression au synciput, la nuit (au b. de 7 j.). — Céphalalgie lancinante avec pression dans les yeux et violent coryza fluent. — Douleur de plaie dans le front, presque tous les jours, plus forte en se baissant. — Violente secousse depuis le dos jusqu'au vertex, qui oblige le sujet à tenir sa tête (étant assis, après un repas copieux). — Pesanteur et secousses dans la tête. — Céphalalgie vulsive, semblant siéger dans les os du crâne. — *Battements dans la tête,* le soir après s'être couché. — Céphalalgie pulsative après chaque accès de toux. — Pulsation dans le cerveau en penchant la tête en arrière, dans la journée. — Fort battement ressemblant à un coup de pioche dans la tête (avec rapports aigres). — Violent battement dans la partie antérieure de la tête; il se propage ensuite au-dessus de l'occiput et descend jusqu'à la nuque (au b. de 4 j.). — Battements au sommet de la tête. — Douleur pulsative continuelle au milieu du front, depuis 3 heures du matin jusqu'au soir. — Pulsation et pression à l'occiput. — Pulsation et pression dans la tête en lisant, étant assis. — Pulsation dans le cerveau, avec chaleur à la tête. — *Afflux de sang à la tête, le matin en s'éveillant.* — Sensation comme si l'occiput était plein de sang, après s'être baissé. — Céphalalgie, sorte de bruit à travers la tête, semblable à celui d'une corde de clavecin qui se casse. — *Bruit dans la tête en appuyant les pieds par terre avec force.* — Bourdonnement dans l'intérieur de la tête, avec sensation de chaleur. — La tête est très sensible extérieurement. — Endolorissement extrême de la partie antérieure de la tête quand on y touche. — Mal de tête superficiel au-dessus du front, sur le vertex, aux os des pommettes, à l'oreille et à la mâchoire; il cesse l'après-midi et revient le soir. — Déchirement très fugitif à la tête, en allant au grand air. — Douleur tiraillante au côté droit de la tête, descendant jusqu'à la nuque. — Les os de la tête sont douloureux. — Douleur brûlante aux deux bosses occipitales. — La tête se refroidit très facilement, le moindre courant d'air froid donne des douleurs incisives au cuir chevelu. — La tête se tourne involontairement à gauche (S. H.).

Étourdissements, paresse et relâchement des membres, le 2e jour, toute la journée (Hb). — Embarras de la tête, sorte de vertige, le matin; en même temps il semble que les yeux sont enfoncés et l'on a de la peine à penser et à comprendre. — Pression tantôt dans la tempe droite et tantôt dans la gauche. — Pression dans la moitié

droite de l'occiput, vers l'oreille. — *Pression sur un petit point de la nuque* (Grf). — Pression comme par un clou sur la partie chevelue du front, juste au milieu (Gln). — Mal à la tête comme si elle allait se fendre en deux et comme si le cerveau était ballotté dans le crâne, surtout en marchant, montant un escalier et se redressant après s'être baissé. — Sentiment sourd de pesanteur à l'occiput, avec sensation de vacuité dans le front, augmenté par le mouvement (Hb). — Déchirement à l'occiput. — Céphalalgie déchirante au haut et sur les deux côtés de la tête, le soir. — Déchirements çà et là dans la tête et ensuite dans d'autres parties du corps (Grf). — Déchirement dans la tête (le 4e j.) (Hb). — Déchirements à travers le côté gauche de la tête, jusque dans l'oreille (Gln). — Vif déchirement, rayonnant dans la bosse frontale gauche et au-dessus, se dirigeant vers le côté gauche de la tête. — Déchirement saccadé, rayonnant dans la moitié droite de la tête, à partir de la tempe. — Déchirement pressif, saccadé dans la moitié droite du front, jusqu'à la racine du nez et au sourcil droit, il semble siéger dans l'os. — Déchirement pressif au côté gauche de l'occiput, sur un petit point près de la nuque (Grf). — Céphalalgie pressive et déchirante au-dessus et jusque dans l'intérieur des yeux, le matin (le 3e j.). — Douleur pulsative de dedans en dehors près des orbites (Gln).

Yeux. — (198-274). — Les yeux sont si douloureux, le soir, qu'on peut à peine les ouvrir. — Les paupières sont douloureuses au toucher. — Douleur dans l'œil, comme s'il avait reçu un coup. — Pression dans les angles internes des yeux. — *Douleur pressive dans les yeux* comme s'il y avait du sable dedans. — Douleur contusive dans les yeux et sensation comme s'ils allaient sortir des orbites; la douleur est si vive qu'on ne peut regarder fixement un objet; à partir d' 1 heure de l'après-midi, mais surtout le soir. — On ne peut lever les yeux, les paupières sont trop lourdes. — Pesanteur des paupières, même dans la journée, surtout à une vive clarté. — Pesanteur et fatigue des yeux, qui donnent l'air endormi. — Douleur tensive dans l'œil gauche. — Sensation de compression aux yeux, avec tension de la peau des pommettes. — Déchirement autour des yeux, jusque dans le front et les joues. — *Élancements* dans l'œil gauche, *dans les deux yeux* (au b. de 12 j.). — Élancements dans les yeux, sans rougeur, toute la journée, mais surtout le matin (au b. de 34 j.). — Prurit dans les yeux (au b. de 30 j.). — Cuisson dans les angles externes des yeux, avec larmoiement semblable à celui que cause la fumée, tous les soirs au crépuscule. —

Prurit autour de l'œil. — Sentiment de froid dans les yeux, le soir. — *Ardeur dans les yeux.* — Ardeur dans les yeux quand on veut les fermer. — *Rougeur des yeux* et pression dedans. — Rougeur du blanc de l'œil, avec douleur. — Rougeur, inflammation des yeux, avec douleur lancinante, depuis 5 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir. — Inflammation de la conjonctive. — Inflammation des paupières avec douleur pressive et chassie dans les angles externes, la nuit. — Inflammation des yeux avec prurit dans les deux angles, rougeur et gonflement des paupières de l'œil droit; elles font mal quand elles sont sèches et s'agglutinent la nuit. — Tuméfaction et endolorissement des paupières, avec suppuration des angles pendant la nuit. — *Orgelets* dans le voisinage de l'angle interne des yeux. — Ulcération et rougeur des paupières, les larmes qui s'en écoulent sont cuisantes et excorient les joues. — *Les yeux sont fermés par de la chassie,* surtout *la nuit* et dans l'angle externe. — Les paupières sont collées ensemble le matin. — *Beaucoup de chassie dans les yeux* avec douleur d'excoriation (au b. de 32 j.). — Chassie dans l'angle interne de l'œil, le matin. — Un liquide âcre coule de l'œil, dont la sclérotique est très rouge. — *Mucus dans les yeux, on est obligé de les essuyer pour voir plus clair.* — Larmoiement et beaucoup de chassie dans les yeux, avec pression et pâleur de la face. — Larmoiement considérable de l'œil droit, l'après-midi. — Un vent piquant fait pleurer les yeux. — Sécheresse des yeux, le soir. — Sécheresse des yeux, on est obligé de fermer les paupières. — Sécheresse sous les paupières, comme s'il y avait de la poussière, le matin en s'éveillant. — Les yeux sont troubles et chauds. — Lassitude des yeux, le soir, à la lumière, avec douleur en les tournant. — Yeux ternes et troubles. — Tressaillement spasmodique de la paupière inférieure (au b. de 90 j.). — Tressaillement spasmodique de la paupière inférieure gauche, du côté de l'angle interne (au b. de 35 j.). — Tressaillement des paupières de l'œil gauche. — Faiblesse des yeux; on ne peut lire ni coudre longtemps; la douleur oblige à fermer les yeux et, le matin, ils contiennent un peu de chassie. — Pendant qu'on écrit, les lettres deviennent indistinctes. — Les lettres se mêlent ensemble pendant qu'on lit. — Incertitude de la vue et flamboiement fréquent devant les yeux. — Vue trouble même à une faible distance, il semble qu'on voit les objets à travers un grillage. — Vue trouble comme si l'œil était couvert d'une humeur visqueuse qu'on ne peut enlever, par accès tantôt plus tantôt moins forts. — Presbytie : quand on lit

et écrit, les objets paraissent comme à travers une gaze, mais de loin on voit tout distinctement (chez une femme). — Hémiopie : on ne voit que la moitié gauche des objets; on ne voit pas du tout la droite ou ne l'aperçoit qu'obscurément; on voit avec un seul œil comme avec les deux, mais l'hémiopie est plus prononcée dans le droit. — Trouble de la vue : on est obligé tantôt de rapprocher tantôt d'éloigner le livre pour lire. — *Taches noires qui voltigent devant les yeux* à une faible distance (au b. de 41 h.). — Nuage et scintillement devant les yeux après la sieste (au b. de 16 j.). — Nuage et scintillement devant les yeux en se mettant au lit. — Tressaillement devant les yeux, semblable à l'effet que produit l'air pendant les fortes chaleurs de l'été. — Tremblement des objets qu'on regarde avec attention, le soir, à la lumière; celle-ci surtout tremble quand on la regarde. — Étincelles devant les yeux, dans l'obscurité (au b. de 5 h.). — La lumière éblouit, on ne peut rien voir sur la table (S. H.).

Pression sur les yeux avec envie de dormir dans la matinée. — Pression sur la paupière supérieure droite. — Pression dans l'œil droit, comme si un corps étranger s'était introduit dedans. — Déchirement dans le globe de l'œil droit (Grf). — Picotement tantôt dans un œil tantôt dans l'autre (Rl). — *Prurit dans les angles des yeux* (Grf). — Vive ardeur et prurit dans l'œil (Gln). — Cuisson dans l'œil droit, comme par de la fumée, avec occlusion des paupières. — Inflammation des yeux avec rougeur et trouble de la conjonctive, rougeur et tuméfaction des paupières, ardeur, pression et sécrétion muqueuse à l'œil. — Inflammation des yeux avec rougeur de la sclérotique, gonflement des paupières, élancement, photophobie, larmoiement abondant et suppuration la nuit. — Orgelet suppurant à la paupière (Hb).

Oreilles. — (275-310). — *Otalgie* au grand air. — Sensation d'afflux du sang vers les oreilles. — L'intérieur de l'oreille est comme rétréci. — Pression à la conque de l'oreille droite, en arrière. — Déchirement à l'oreille droite (le 14e j.). — Tressaillement dans l'intérieur de l'oreille. — Élancement dans l'oreille, en se mouchant; en même temps on a de la peine à parler. — Cuisson et sensation d'excoriation en arrière et sur le côté de l'oreille droite. — Enchaînement d'élancements déchirants, pinçants dans l'oreille, qui semble trop étroite et sur le point d'éclater. — Battements et tension dans les oreilles, avec tension spasmodique de la peau derrière celle-ci, obliquement dans la direction des muscles de la nuque. — *Afflux*

du sang vers les oreilles. — Il semble que du sang chaud afflue vers les oreilles. — Otorrhée purulente. — Douleur derrière les deux oreilles, qui oblige à marcher plié en deux. — *Sensibilité au bruit*, en se promenant. — Diminution de l'ouïe (au b. de 24 h.). — Le son de la voix paraît sourd, quoiqu'il ait sa force accoutumée. — Bourdonnement d'oreilles et dureté de l'ouïe (au b. de 10 j.). — Bruissement dans les oreilles (chez une femme). — Le soir, retentissement dans les oreilles, de la musique qu'on a entendue dans la journée. — Bruit dans les oreilles. — Bourdonnement devant et dans les oreilles. — Bourdonnement devant l'oreille droite. — *Forts bourdonnements dans les oreilles.* — Bouillonnement dans les oreilles (le 2me j.). — Sifflement dans l'oreille en se mouchant. — Sifflement dans les oreilles, plusieurs soirs de suite. — Battement dans les oreilles, matin et soir. — Gloussement dans les oreilles, dans la journée. — Dans les oreilles, bruit semblable à l'éclatement de bulles d'air (S.H.).

Déchirement dans les deux conduits auditifs. — Déchirement derrière l'oreille gauche. — Déchirement dans la conque de l'oreille gauche (Grf). — Élancement dans l'oreille (Gln).

Nez. — (311-331 et 897-920). — Les muscles du nez semblent d'abord se distendre, puis se contracter et se raccourcir, et le nez paraît comme retroussé. — Douleurs cuisantes, rongeantes, dans la narine droite. — Douleurs rongeantes dans la narine gauche, pendant les mouvements du nez et lorsqu'on y introduit le doigt. — Enflure du bout du nez, qui est douloureux au toucher. — Chaleur dans le nez et ardeur aux yeux. — *Odorat sensible à l'excès*, l'odeur de la jacinthe même donne des nausées. — Exaltation du sens de l'odorat. — Défaut complet d'odorat (au b. de 2 j.). — Odeur d'écrevisse dans le nez en crachant. — On mouche un mucus sanguinolent (au b. de 6. j.), du sang caillé (au b. d'11 j.). — Une petite plaie dans le nez saigne beaucoup, le soir en se promenant (au b. de 32 j.). — Saignement de nez, 3 jours de suite, à 2 heures de l'après-midi. — On saigne deux fois du nez *le même jour* (au b. de 26 j.). — Forte épistaxis, ensuite on mouche souvent du sang (au b. de 20 j.) (S.H.). — Pression aux os du nez, tout près de l'œil droit. — Tiraillement pressif au côté droit du nez. — Douleurs incisives, d'excoriation à la cloison du nez, du côté droit, tout en haut, le soir, au lit (Grf). — Déchirement depuis le côté droit du nez jusqu'à l'angle de l'œil (Hb).

Éternument tous les matins, pendant une demi-heure. — Éternuments 15 fois par jour, sans coryza (au b. de 5 j.). — Vif prurit

dans le nez sans pouvoir éternuer. — Obstruction du nez tout en haut, le nez est bouché, vers le matin. — Le nez est tellement bouché qu'on ne peut respirer que par la bouche. — Obturation totale du nez, arrêts de la respiration qui durent 15 secondes, pendant le sommeil, même avec la bouche ouverte (chez un enfant). — *Enchifrènement* (le 10e j.). — Enchifrènement qui empêche de respirer, la nuit. — Enchifrènement avec ardeur dans le front et embarras de la tête, à tel point que les yeux sont rapetissés; en même temps soif ardente et chaleur nocturne qui ne permet guère de dormir. — *Sécheresse du nez*, qui est bouché à sa naissance. — Sentiment de sécheresse à l'orifice postérieur des fosses nasales. — Coryza (au b. de 21 j., chez une personne qui n'y est aucunement sujette). — *Violent coryza* avec gonflement du nez. — Violent coryza avec mal de tête catarrhal (au b. de 10 j.). — Coryza avec écoulement nasal âcre, qui gerce la lèvre supérieure (au b. de 28 j.). — Coryza fréquent, avec écoulement fétide par la narine gauche, qui est ulcérée en dedans. — Le nez coule, comme dans le coryza, déjà au bout de quelques heures. — Coryza fluent très intense (au b. de 3 j.). — Fort coryza fluent, avec oppression sur la poitrine. — Renouvellement d'un coryza fluent très intense (immédiatem.). — Mucus desséché dans le nez (S.H.). — Éternuments sans coryza (Grf). — Une douleur picotante dans la gorge empêche d'éternuer (Whl).

Visage. — (332-392). — Pâleur de la face avec envie de dormir dans la journée et mauvaise humeur. — La pâleur de la face augmente vers le soir (au b. de 8 j.). — Face très pâle et abattue, le matin. — *Teint pâle, chétif.* — La face pâlit et s'allonge. — Altération de la physionomie et dépression des yeux. — Les yeux sont très enfoncés. — Cercle bleu autour des yeux (au b. de 12 j.). — *Teinte jaune de la face.* — La face s'étend d'abord en longueur puis en largeur. — Chaleur à la face, aux yeux et à la paume des mains. — Chaleur à la face avec disposition à l'hypochondrie. — Bouffées de chaleur à la face, le matin, peu de temps après s'être levé. — *Fréquentes bouffées de chaleur à la face* (les prem. j.). — Forte chaleur à la face, sans rougeur. — Rougeur inusitée de la face, le matin. — Ardeur à la face (au b. de 26 j.). — Gonflement des joues. — Simple douleur dans le côté gauche de la face, quand on y touche. — Douleurs constrictives dans les muscles du front et de la face (au b. de 4 j.). — Sensation de gonflement au front. — Déchirement dans la joue. — *Déchirement dans la mâchoire*

supérieure (le 2e j.). — Déchirement dans le maxillaire supérieur droit. — Spasme dans les muscles de la joue. — Les muscles des lèvres et de la joue se contractent et agrandissent beaucoup la bouche. — La commissure gauche des lèvres se relève, puis la droite se déforme. — Pâleur des lèvres. — Gonflement des lèvres, le matin. — Gonflement de la lèvre supérieure, qui augmente pendant plusieurs jours et finit par être accompagné de fièvre consistant en froid suivi de chaleur à la face, aux mains et aux pieds, avec sommeil agité et sueur nocturne. — Les coins de la bouche font mal comme s'ils étaient excoriés. — Douleur tiraillante au côté droit de la mâchoire inférieure, avec battements et pesanteur dans les glandes situées au dessous, comme si elles étaient engorgées, surtout après la promenade et après avoir mangé. — Tiraillement dans les mâchoires. — Douleur vulsive dans la mâchoire inférieure, le soir. — Déchirement saccadé tantôt dans le côté droit de la mâchoire, tantôt dans le gauche. — La mâchoire inférieure se porte involontairement tantôt en avant, tantôt en arrière. — Gonflement dur à l'angle de la mâchoire inférieure, avec sentiment de chaleur dans la tête (S.H.).

La face est d'un gris jaune (Whl). — *Déchirement dans l'os malaire*, au-dessous de l'œil gauche (Grf). — Gonflement de la moitié droite de la lèvre inférieure (Hb). — Pression d'avant en arrière au côté droit de la mâchoire inférieure (Grf).

Appareil digestif. — (383-791).

A. *Bouche.* — Douleur térébrante dans les glandes sous-maxillaires, qui sont tuméfiées (au b. de 4 j.). — Sensation désagréable dans les dents, qui oblige à les tenir continuellement serrées (chez une femme). — *Odontalgie sourde* en haut et en bas, *avec gonflement de la gencive* (la douleur n'est ni lancinante ni tiraillante. — Au bout de 15 j.). — Les dents font mal seulement en mâchant. — *Les dents sont très douloureuses quand on y touche et qu'on mange*, comme si elles étaient cariées. — *Douleurs de dents, seulement la nuit; quand elles cessent, le matin, excitation et agitation qui empêchent de dormir.* — Odontalgie au moindre attouchement et en toussant. — Douleur spasmodique dans les dents. — Douleur tiraillante, spasmodique dans les dents; les boissons chaudes la font cesser. — Déchirement dans une dent creuse. — Élancements et tiraillements dans les dents, tantôt du haut, tantôt du bas; ils empêchent le sujet de s'endormir le soir (chez une femme, au b. de 9 j.). — Quelques élancements successifs, lents et violents dans une dent creuse; il cessent quand on s'est réchauffé dans le lit. — Élan-

cements fréquents dans une molaire supérieure de droite. — Élancements, glocitation et térébration dans une dent creuse (au b. de 12 h.). — Douleur térébrante dans la couronne d'une dent. — Secousses isolées dans les molaires supérieures de droite. — Douleur fouillante, avec élancements dans une molaire supérieure, après avoir mangé. — Douleur de picotement et de serrement dans les dents. — Odontalgie picotante (les 6 prem. m.).— Odontalgie pulsative après avoir mangé. — Pulsation dans une dent, avec *gonflement de la gencive*. — Douleur de brisure dans une molaire inférieure, très sensible quand on mord (le 7e j.). — Une bonne dent cause, en mangeant, la même douleur que si elle était trop longue. — Toutes les dents font mal, comme si elles étaient agacées. — Branlement de quelques incisives. — Les dents sont très ébranlées. — Les dents jaunissent. — Chaleur et douleur dans les gencives. — Douleur vulsive dans la gencive du bas, l'après-midi (au b. de 10 j.). — Douleurs picotantes et lancinantes dans la gencive gauche et la joue. — Tuméfaction de la gencive au-dessus des dents de devant, avec gonflement de la lèvre supérieure. — Le gonflement des gencives empêche d'ouvrir la bouche. — Gonflement entre la gencive supérieure et l'os malaire, avec un peu de tuméfaction de la joue et des douleurs picotantes et lancinantes. — Fistule dentaire à une vieille dent ébréchée, dont il reste encore un chicot, avec gonflement de la gencive. — Ulcération de la gencive. — Saignement abondant de la gencive quand on se nettoie les dents. — Grincement de dents involontaire (S. H.). — Douleur dans les dents, en mâchant, comme si elles étaient cariées (Gln). — Douleur tiraillante dans les molaires inférieures droites. — Douleur déchirante et tiraillante dans les molaires inférieures gauches (Grf). — Douleur de brisure dans une dent creuse; elle s'étend jusqu'à la tempe (le 3e j.) (Gln). — Déchirement dans la gencive et les racines des incisives inférieures de gauche (Grf).

Petites tumeurs çà et là dans la bouche. — Engourdissement de l'intérieur de la bouche et de la langue. — La salive se dessèche et un mucus visqueux adhère au palais et aux lèvres. — Sentiment de sécheresse dans la bouche, avec salive abondante. — *Sécheresse dans la bouche*, avec amertume, ou avec goût aigrelet. — Besoin de cracher un liquide aigrelet, aqueux, parfois sanguinolent. — Le fond de la bouche est enduit de mucus visqueux. — Crachement de mucosités sanguinolentes, en montant à cheval (comme tous les jours). — Grattement dans la bouche. — Mauvaise odeur de la

bouche. — Fétidité de la bouche, le matin en s'éveillant; on s'en aperçoit soi-même (S. H.). — *Grande sécheresse dans la bouche*, le matin (au b. de 3 j.) (Rl). — La salive s'amasse continuellement dans la bouche, on ne fait que cracher des mucosités. — Hypersécrétion de salive d'un goût salé (Whl).

Claquement involontaire de la langue, de sorte qu'on prononce de même l'A et l'O. — La langue est comme enflée. — Langue gonflée par places et douloureuse, ce qui empêche de parler (chez une femme). — La langue se place involontairement, tantôt entre la lèvre supérieure et les dents du haut, tantôt entre la lèvre inférieure et les dents du bas. — La langue sort involontairement de la bouche et fait saillie entre les lèvres. — Atonie dans la bouche et pesanteur de la langue. — Excoriation de la langue. — *Beaucoup de vésicules sur le bout de la langue, qui causent une douleur cuisante.* — Boutons sur la langue. — Ulcère sous la langue, qui gêne en parlant et en mangeant. — Langue chargée (S. H.). — Parole nasonnante (Whl). — Vésicules sur le bout de la langue (Gln).

B. *Pharynx et œsophage.* — Tuméfaction et allongement de la luette (au b. de 6 j.). — On a souvent une douleur dans la gorge en avalant; il semble qu'on avale une trop grosse bouchée (chez une femme, au b. de 9 j.). — *Douleur dans la gorge comme s'il y avait une plaie.* — Douleur dans la gorge en avalant et en toussant. — Mal de gorge, sensation d'enflure seulement en avalant à vide. — Inertie du pharynx en avalant, les aliments ne veulent pas descendre. — Sorte de constriction du pharynx, rien ne descend. — Quand la soupe est bien chaude on ne peut l'avaler. — Mal dans la gorge comme si elle était gonflée intérieurement; cependant on ne le sent ni en parlant ni en avalant. — Engorgement glandulaire intérieur et extérieur, avec douleur dans cette région et dans l'oreille pendant la déglutition. — Une espèce de boule remonte de l'estomac dans le pharynx. — Sensation dans la gorge comme si une pierre la comprimait de dehors en dedans; elle rend la déglutition un peu douloureuse, mais ne gêne pas la respiration. — Douleurs déchirantes qui remontent dans le pharynx. — Élancements et sécheresse dans la gorge (au b. de 5 j.). — Inflammation de la gorge avec enrouement et élancements, qui empêchent d'avaler les solides et les liquides, pendant 9 jours (au b. de 12 j.). — Apreté dans le haut du pharynx, avec sensation de gonflement en avalant. — *Sécheresse dans la bouche et la gorge.* — Sensation cuisante de sécheresse dans la gorge, en avalant, le matin. — Sentiment de sécheresse

dans la gorge et la bouche, sans soif, seulement le soir aussitôt après s'être couché et toute la nuit. — Sécheresse dans la gorge avec beaucoup de soif (S. H.).

Il semble, en avalant, que la gorge est trop étroite; les aliments et les boissons remontent dans le nez (Whl). — Déchirement dans le côté gauche de la gorge. — Déchirement dans le pharynx et le cou, à gauche. — Déchirement pressif et fourmillant au fond du palais (Grf). — *Picotement continuel dans la gorge.* — Inflammation de toute la gorge, avec douleur pressive et lancinante. — Suppuration des amygdales avec douleurs lancinantes en avalant. — Ulcères semblables à des chancres aux amygdales. — Suppuration des amygdales. — Sécheresse continuelle dans la gorge. — Sécheresse fatigante dans la gorge; on peut bien boire, mais la douleur empêche de rien avaler (chez une femme). — Le matin, la gorge est toujours complètement desséchée (Whl).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — *Goût amer dans la bouche, le matin.* — Amertume dans la bouche, le matin, comme si l'on avait des acidités dans l'estomac. — *Grande amertume dans la bouche, la nuit;* on est obligé de se lever pour se rincer la bouche. — Amertume continuelle de la bouche, mais non des aliments. — Tous les aliments ont un goût amer. — Goût amer et aigre dans la bouche, avant et après le déjeuner. — *Goût aigre dans la bouche,* surtout le matin en s'éveillant. — Goût aigre de tous les aliments, même de ceux qui sont sucrés. — Goût aigre en buvant du cacao. — Goût de moisi dans la bouche, depuis le matin jusqu'à midi. — Goût de fromage dans la bouche (au b. de 13 j.). — Goût très douceâtre dans la bouche (au b. de 48 h.). — Goût sucré de l'eau, le matin. — *Adipsie complète.* — Soif continuelle avec sécheresse des lèvres et de la bouche, mais quand on a bu une gorgée, elle déplaît et l'on ne peut l'avaler; en même temps malaise et lassitude (chez une femme). — Soif ardente avec salive légèrement écumeuse dans la bouche (au b. d'1 h.). — Désir insatiable de nourriture, on mange avec avidité. — Faim qui revient aussitôt après qu'on a mangé, quoique l'estomac et le ventre soient pleins et tendus. — Faim énorme; plus on mange, plus l'estomac demande; tant qu'on mange on se trouve bien, mais on sent ensuite un goût aigrelet à la langue; la salive même semble acide, ce qu'on n'avait aucunement remarqué en mangeant. — Faim canine à midi, en mangeant; il semble qu'on ne pourra jamais se rassasier (chez une femme). — Faim canine continuelle, l'après-midi, avec sentiment de

pesanteur à l'estomac. — Si l'on ne mange pas pendant les accès de boulimie, on éprouve des douleurs de tête, qui cessent quand on prend des aliments (chez une femme). — Appétit sans faim proprement dite. — Défaut d'appétit (au b. de 3 j.). — Le manger ne plaît pas, on n'a aucun appétit. — Défaut d'appétit, mais soif ardente (au b. de 30 j.). — Répugnance pour les aliments solides, surtout pour la viande, mais soif (le 1er j.). — On ne peut pas manger et n'a aucun appétit; ce qu'on prend répugne au point de faire vomir (chez une femme). — Les aliments inspirent presque du dégoût. — La vue des meilleurs mets cause quelquefois du dégoût avant qu'on y ait touché, mais ensuite on ne peut plus s'en rassasier. — Aversion pour le café et le tabac. — Le pain répugne, on préfère les aliments chauds. — Goût aigre après avoir bu du lait. — Mauvais goût dans la bouche peu de temps après être sorti de table. — Après le repas du soir, la partie antérieure de la bouche est pleine de salive, mais le fond est sec. — Chaque fois qu'on a bu et mangé, goût acide dans la bouche et le palais, avec propension aux rapports aigres. — Acidité dans la bouche après le repas. — Goût amer, désagréable dans la bouche après avoir mangé. — Pendant le repas de midi, forte nausée allant presque jusqu'à faire tomber en syncope, sueur au front et perte complète de l'appétit. — En sortant de table, nausées dans l'œsophage et l'estomac, allant presque jusqu'au vomissement, avec afflux de salive à la bouche. — Soif ardente en sortant de table. — Hoquet pendant une demi-heure après le repas du soir. — Fréquents rapports après avoir mangé. — Après avoir mangé, engouement avec hauts-le-corps et régurgitation d'eau qui coule hors de la bouche. — On se sent l'estomac malade. — La digestion paraît ne s'accomplir que lentement. — On n'ose satisfaire complètement son appétit, de peur d'éprouver de la gêne et du gonflement à la région du foie (chez une femme). — Malaise et ballonnement aussitôt après avoir satisfait son appétit. — *Aussitôt après qu'on a mangé, le ventre est toujours serré, distendu* jusqu'au soir, étant assis, couché ou pendant la marche; on n'a aucun plaisir à marcher et reste assis. — Après le repas de midi, ballonnement du ventre et tension dans la tête. — Après avoir mangé, tension du ventre, plénitude et pesanteur. — Après le repas de midi, sensation dans l'estomac comme si l'on était resté longtemps à jeun, cependant on n'a pas faim. — Après le repas de midi, coliques. — Pression à l'estomac chaque fois qu'on a mangé. — Après avoir mangé, pincement dans le ventre. — Après le déjeuner, pincement dans le ventre

comme si l'on avait pris un purgatif. — En mangeant, pression dans le front. — En mangeant, élancement continu dans le front; puis, en se remuant, forts élancements isolés (au b. de 36 h.). — *Après avoir mangé, chaleur à la tête et tache rouge sur la joue gauche.* — Les traits se décomposent, surtout après le repas du soir. — En sortant de table, rougeur intense et brûlante de toute la face. — En sortant de table, d'abord rougeur des joues, puis pâleur effrayante. — Après le repas de midi, envie d'uriner, mais presque sans résultat. — En sortant de table, tremblement par tout le corps. — Après avoir mangé on est toujours plus mal à son aise et plus fatigué; en même temps le pouls est plus fréquent (au b. de 10 j.). — Après le repas de midi, sommeil invincible, suivi d'accablement. — En mangeant, frisson qui ébranle tout le corps, mais sans froid. — Chaleur aux mains après avoir mangé — En mangeant, il semble que les aliments passent sur un endroit à vif, ce qui est suivi de pression à la même place. — *Beaucoup de rapports*, qui alternent avec des bâillements. — *Fréquentes éructations* (les prem. j.). — Eructations toute la journée (le 16e j.). — Rapports ayant le goût de ce qu'on a mangé (le 1er j.). — Rapports bilieux continuels, l'après-midi. — *Rapports aigres*, avec mal de ventre (immédiatem.). — Un rapport aigre, dont le goût ne reste pas dans la bouche, mais on sent dans l'estomac une acidité corrosive. — Régurgitation d'un liquide acide avec goût aigre dans la bouche. — Beaucoup de rapports acides. — Rapports aigres chaque fois qu'on a mangé, avec régurgitation d'aliments digérés, qui laissent pendant une heure un goût fétide dans la bouche; en même temps la tête est entreprise (au b. d'11 j.). — Régurgitation du lait pris le matin, avec grattement et goût âpre dans la gorge. — Rapport brûlant, incomplet, qui ne dépasse pas le pharynx, où il laisse de l'ardeur pendant plusieurs heures (au b. de 4 h.). — Renvoi brûlant, sorte de soda. — *Soda*, qui remonte de l'estomac et provoque de l'acidité dans la bouche. — Soda, qui monte de la poitrine et pendant lequel la sensation d'acidité arrive à la bouche. — Soda une demi-heure après chaque repas, avec rapports acides et ardeur à l'estomac qui, pendant plusieurs heures, empêchent presque la respiration et rendent le sujet très faible. — Soda après avoir mangé (du rôti de mouton froid), avec pression sur la poitrine, comme si elle supportait une pierre (au b. de 33 j.). — Soda, trois heures après avoir mangé, augmenté par la fumée de tabac. — Hoquet fréquent, trois jours de suite (au b. de 4 j.). — Hoquet chaque fois qu'on a

mangé (au b. de 19 j.). — *Nausées tous les matins, à jeun.* — Nausées, l'après-midi, avec régurgitation de liquide d'un goût aigrelet. — Nausées avec embarras et pression dans la tête jusqu'à la nuque; en même temps tremblement des mains; on est mieux au grand air. — *Nausées dans la chambre, qui se dissipent au grand air*, et réciproquement nausées au grand air, qui se dissipent à la chambre. — Nausées avec chaleur dans le ventre et froid glacial au visage (au b. de 2 j.). — Nausées à la vue des aliments, avec afflux de salive et goût fade dans la bouche. — *Soulèvements de cœur*, presque tous les deux jours : malaise à l'épigastre, nausées; on est obligé d'ouvrir la bouche toute grande et il en sort une grande quantité de liquide salé, qui semble venir de l'estomac (chez une femme). — L'eau vient à la bouche, comme si l'on avait grand'faim, dans la matinée en écrivant (au b. de 12 j.). — Afflux d'eau à la bouche, avec nausées et crachement fréquent (les 2 prem. mat. chez une femme). — Tous les matins, une eau amère monte de l'estomac à la bouche, de sorte qu'on est obligé de se pencher au bord de son lit pour cracher (chez une femme). — Nausées et vacuité autour de l'estomac, le matin après s'être levé et surtout en sortant de la chambre; il semble qu'on va transpirer. — Envie de vomir avec régurgitation d'écume fade. — La nuit, vomissement alimentaire et bilieux, précédé de nausées et d'anxiété au cœur (au b. de 9 j.). — On vomit cinq fois des mucosités, après la sieste (chez un enfant). — Vomissement de sang caillé et de matière acide et âcre (S. H.).

Beaucoup de soif, on voudrait toujours boire (chez une femme) (Whl). — En sortant de table, taches noires devant les yeux, douleur surtout dans le gauche, plus forte quand on secoue la tête. — En sortant de table, battements dans tout le corps. — En sortant de table, sommeil insurmontable (Gln). — *Hoquet.* — Nausées avec oppression dans la poitrine et le creux de l'estomac, et lassitude dans les jambes; on est soulagé momentanément par une éructation, puis les nausées reviennent avec un fourmillement dans le pharynx et l'épigastre (Grf).

Estomac, troubles locaux. — Douleur d'estomac, plus forte quand on est assis penché en avant. — Sensibilité douloureuse de l'épigastre à la pression. — Avant le repas de midi, vide dans l'estomac, qui oblige à bâiller continuellement. — Violente douleur d'estomac, après le repas, et un léger refroidissement; en même temps on a tellement froid qu'on ne peut se réchauffer et les mains sont engourdies

(au b. de 23 j., chez une femme). — Vives douleurs au-dessus de l'estomac, de sorte qu'on ne peut rien supporter de serré à la ceinture (au b. de 8 j., chez une femme). — Crampe dans le creux de l'estomac, pendant trois quarts d'heure, le matin en s'éveillant (au b. de 3 j.). — Pesanteur d'estomac, deux heures après le déjeuner. — Pesanteur à l'orifice de l'estomac, le soir. — Violente pression dans l'estomac et le ventre, toute la matinée, avec douleur en y touchant et en respirant. — Pression continuelle dans l'estomac, avec tension dans le ventre. — *Pression à l'épigastre* (le 1er j.). — Pression à l'épigastre et au bas de la poitrine, après avoir soulevé quelque chose de lourd. — Pression à l'épigastre, surtout l'après-midi et après avoir fait un effort, avec douleur quand on y touche. — Douleur contusive à l'estomac, dissipée par un renvoi ; l'estomac est aussi très douloureux à la pression. — Constriction et spasme d'estomac, qui remontent jusqu'à la poitrine, du matin au soir. — Déchirement et douleur tiraillante dans l'estomac, avec nausées et mal de ventre, comme si une aiguille était fixée dans les intestins. — Rongement et plénitude dans l'estomac. — Battements dans le creux de l'estomac, en redressant le haut du corps. — Sentiment d'anxiété autour de l'épigastre, comme après un mouvement passif rapide, par exemple après s'être balancé (S. H.).

Pression au creux de l'estomac (Gln). — Pression au creux de l'estomac avant le repas de midi. — Douleur pressive depuis le creux de l'estomac jusqu'au nombril, avec gazouillement dans le haut du ventre (Grf). — Spasme d'estomac avec renvoi avorté, avant de manger. — Le vin renouvelle le spasme d'estomac (Gln). — Tournoiement au creux de l'estomac, avec bouffées de chaleur sèche au visage (Hb). — Tension lancinante autour du creux de l'estomac, en respirant (Grf).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Le soir, accumulation de flatuosités qui ne sortent qu'en partie ; en même temps pression dans la région du nombril. — On est tourmenté par les vents dès le matin, à jeun. — Rétention des flatuosités après avoir été assis deux heures. — *Les vents ne sortent pas*, ce qui rend plus malade (au b. de 6 j.). — Fort mal de ventre, le soir, semblant causé par des déplacements de vents ; ensuite borborygmes et émission de flatuosités (au b. de 10 j.). — Borborygmes et tension dans le ventre. — *Borborygmes et gargouillement dans le ventre.* — Forts borborygmes dans le ventre (au b. de 16 j.). — Emission de vents précédée de tranchées (au b. de 4 j.). — Envie d'aller à la selle, puis

douleur spasmodique dans le rectum, qui ne permet pas aux fèces de sortir. — On éprouve comme une envie d'aller à la selle, mais elle ne dépasse pas le rectum (au b. de qq. h.). — Selle très difficile à cause du rétrécissement de l'intestin. — On ne va pas à la selle tous les jours, le ventre est paresseux et l'envie ne se fait pas sentir. — Constipation les deux ou trois premiers jours, puis on a une selle abondante. — Besoin d'aller, le soir seulement, avec relâchement du ventre. — Selle peu abondante, avec sensation comme s'il restait encore beaucoup de matières; ensuite accumulation douloureuse de flatuosités dans le ventre (au b. de 24 h.). — Forte envie d'aller à la selle, comme si l'on allait avoir une abondante évacuation, cependant il ne sort qu'une selle normale. — Inertie du rectum pendant la selle. — La selle journalière, très peu copieuse, ne sort qu'avec beaucoup d'efforts et cause une douleur brûlante au rectum. — La première partie de la selle est dure, le reste mou, plusieurs jours de suite (au b. de 16 j.). — Selle friable, en petit morceaux. — Selle liquide, mêlée de morceaux durs. — Selle en bouillie une ou deux fois par jour, à partir du 5e jour pendant plusieurs semaines. — Selle molle, plusieurs fois par jour, qu'on est obligé de pousser avec beaucoup d'effort ; les vents ne sortent pas. — Ténesme le matin, diarrhée l'après-midi. — Selles diarrhéiques avec mal de ventre, principalement le matin (vers 2-3 h.). — Selle de couleur très pâle. — Selle d'odeur putride. — Evacuation de beaucoup de mucosités fluides, mais de peu de matières fécales, à midi. — Ecoulement de sang en allant à la selle. — *Ecoulement de sang par le rectum, même avec une selle molle* (au b. de 14 j.). — Cuisson à l'anus pendant une selle liquide. — Elancement dans le rectum pendant une selle normale. — Petits élancements dans le rectum pendant une selle dure. — Ardeur dans le rectum en allant à la selle. — *Ardeur à l'anus pendant les selles, qui sont fréquentes* (au b. de 48 h.). — Pendant une selle dure, douleur au sacrum, comme s'il allait se briser, avec tranchées comme si les intestins allaient éclater (au b. de 40 j.). — En allant à la selle, pendant des efforts modérés, douleur au vertex et bourdonnement dans les oreilles. — Coup dans les tempes pendant une selle laborieuse. — Après une bonne selle, le besoin continue, mais sans résultat. — Après une selle molle, prurit brûlant dans le rectum. — Ardeur dans le rectum après une selle qui n'était pas dure. — Après une selle abondante, il reste un sentiment de plénitude dans le rectum. — Après une selle dure, peu copieuse, violente douleur constrictive dans le périnée, pendant plu-

sieurs heures. — Après une selle, surtout une selle molle, spasme dans le bas-ventre et l'utérus, tout à fait en bas, en travers de l'hypogastre. — *Après la selle, tout le ventre est ballonné par des vents.* — Après la selle, beaucoup de borborygmes dans le ventre. — Après la selle, chaleur et pression dans la tête avec lassitude des cuisses. — Après la selle, grande lassitude. — Le rectum est souvent si resserré qu'il fait prolapsus pendant une selle dure (S. H.).

Beaucoup de vents, tantôt à un endroit tantôt à un autre du ventre, des hypochondres, même du dos, des côtés et de la poitrine; ils semblent causer de la tension et des borborygmes que des éructations diminuent toujours. — La production de beaucoup de vents, qui se fixent çà et là, paraît être un symptôme capital du lycopode; une grande partie des douleurs qui suivent l'emploi de ce médicament semble être la conséquence de ces flatuosités. — Beaucoup de mouvements de vents, vers le soir, avec un peu de mal de ventre et émission non bruyante de flatuosités inodores et tension du ventre. — *Gargouillements dans le côté gauche du haut du ventre,* perceptibles par l'ouïe et la palpation. — Borborygmes dans le côté gauche du ventre. — Selle tous les deux jours seulement. — Envie d'aller à la selle, non le matin mais le soir; alors, quoiqu'on en ait assez grande envie, on évacue peu de matières et est obligé de faire beaucoup d'efforts (Grf).

Abdomen, troubles locaux. — *Foie.* — Le foie est douloureux au toucher. — Vive douleur au foie pendant une évacuation alvine normale (au b. de 8 j.). — Pression dans la région hépatique. — Douleur pressive dans la région du foie en respirant (au b. de 13 j.). — Pression dans le côté droit du ventre. — Vive pression sous la dernière côte droite en respirant profondément, en se penchant sur le côté et aussi en appuyant sur le côté droit du bas-ventre. — Sensation à la région hépatique comme si on la saisissait avec la main, en toussant et en tournant le tronc. — Forte douleur de crampe au diaphragme, dans la région hépatique, en se baissant ou pour d'autres causes de peu d'importance; il semble que le foie est tordu. — Pincement dans la région du foie (au b. de 11 j.). — Pincements et élancements dans la région du foie. — Élancement pinçant dans le côté droit du haut du ventre. — Élancement dans le foie, le soir, pendant une heure (au b de 6 j.). — Vulsion sans douleur à la face supérieure du foie, en toussant. — Sensation de rudesse douloureuse dans le foie. — Prurit à l'intérieur du foie (S. H.). — Pression dans la région du foie (Gln). — Pression de de-

dans en dehors à la région du foie. — Pression sourde à la région du foie. — Douleur pressive, semblable à celle que produirait un coup, dans la région de l'hypochondre droit; elle est augmentée par l'attouchement. — Tension et pression à la partie inférieure de la région du foie (Grf).

Parois et cavité de l'abdomen. — Tension douloureuse dans l'hypochondre gauche. — Mal de ventre, le matin après s'être levé. — Douleur pressive dans le côté droit du bas-ventre, toute la journée; la douleur oblige à marcher plié en deux, à se coucher; en même temps on a l'haleine courte (au b. de 6 j.). — Pression avec douleur tiraillante dans le bas-ventre. — Pesanteur dans le bas-ventre. — Pesanteur dans le côté gauche du ventre, sur laquelle la respiration n'a pas d'influence, mais qui est forte et ininterrompue pendant la marche, la position assise et le décubitus (au b. de 24 h.). — Plénitude dans le ventre, avec pression vers le rectum. — *Plénitude et gonflement du ventre* avec froid aux pieds (au b. de 6 j.). — Gonflement du bas-ventre et mal de ventre tous les jours (au b. de 2 j.). — Ballonnement du ventre, surtout immédiatement avant les règles. — Tympanite (au b. de 4 j.). — Ballonnement du ventre et déplacement de vents, vers le soir. — Ballonnement du ventre plusieurs jours de suite, à partir de 4 heures de l'après-midi. — *Tension dans le bas-ventre* (au b. de 6 h.). — Tension dans le bas-ventre où beaucoup de vents s'accumulent. — Tension du ventre avec déplacement de vents. — Tension du ventre et gargouillements. — Tension du ventre et besoin d'aller à la selle, qui d'ordinaire ne se fait sentir que le soir. — Spasmes dans le ventre, qui est très tendu. — Spasmes dans le bas-ventre. — Constriction spasmodique dans le bas-ventre. — Pincement autour de l'ombilic, dès le matin, au lit. — Pincement dans le ventre, soulagé par une émission de vents (au b. de 4 h.). — Pincement du ventre (après une bonne selle) de 3 heures de l'après-midi à 10 heures du soir, avec nausées et envie de vomir. — Tranchées avant d'aller à la selle (au b. de 17 j.). — Tranchées, par courts accès, la nuit. — Tranchées vers minuit, avec vomissements et diarrhée. — Tranchées dans le haut du ventre, tous les jours dès le matin au lit, sans diarrhée; elles durent jusqu'à l'après-midi et sont augmentées par la marche. — Tranchées passagères dans les entrailles, les côtés du ventre et du bassin, vers le soir (au b. de 11 j.). — *Douleur tiraillante dans le bas-ventre.* — Douleur tiraillante avec pression dans le ventre. — Douleur tiraillante dans le ventre, elle descend jusque dans les mollets. —

Mal de ventre tiraillant. — Élancements dans le côté droit du bas-ventre, jusqu'au bassin, chaque fois qu'on respire et qu'on tourne le corps, plus forts le soir et la nuit (au b. de 10 j.). — Secousses dans le ventre (au b. de 4 j.). — *Pulsations dans le bas-ventre*, avec sentiment d'anxiété comme par un spasme. — Douleur dans les aines, en marchant, avec mal de reins (au b. de 6 j.). — Douleurs à l'anneau inguinal. — Élancements dans les deux aines, le soir tard (le 2e j.). — Élancements pénibles, térébrants, à gauche, juste au-dessus de l'aine, en marchant et étant en repos. — *Élancements déchirants dans l'anneau inguinal* (au b. de 24 h.). — Gonflement rouge dans l'aine droite; lorsqu'on y touche et qu'on remue, elle fait mal comme si elle était excoriée intérieurement (au b. de 16 j.). — Petits gonflements glandulaires dans les aines (au b. de 21 j.). — Une hernie inguinale sort et cause une douleur déchirante (aussitôt après les règles). — Pression dans le rectum, la nuit (au b. de 23 j.). — Douleur pressive sur le rectum avec douleurs spasmodiques dans le ventre (chez une femme enceinte), de sorte qu'on croit qu'on va accoucher (cependant l'accouchement n'a lieu que 16 jours après). — Spasmes au rectum et au sacrum, ressemblant aux douleurs d'accouchement. — *Élancements dans le rectum* (au b. de 2 j.). — Un élancement dans le rectum, qui part du sacrum. — Élancements et douleur de plaie au rectum. — Déchirements dans le rectum, qui arrêtent la respiration (au b. de 40 h.). — Prurit au rectum (S. H.).

Pression au milieu du côté gauche du ventre. — *Pression dans le ventre*, près des hanches, tantôt à droite, tantôt à gauche (Grf). — Mal de ventre pressif, le matin (le 5e jour) (Gln). — Douleur pressive dans le haut du ventre, semblant causée par des vents, plus forte quand on rentre le ventre, soulagée par des renvois. — Pression et douleur incisive dans le ventre, avant le repas de midi. — Vive pression sur un petit point du haut du ventre. — Pression pinçante de dedans en dehors, fréquemment, à droite du nombril, vers la hanche et un peu plus profondément. — Serrement pressif, saccadé, dans le côté gauche du bas-ventre. — Tranchées dans le bas-ventre, après le repas de midi, puis un élancement jusqu'au bout du gland, deux fois de suite. — Déchirement saccadé dans un petit point du milieu du haut du ventre, vers la gauche. — Tiraillement resserrant, tout au fond du bas-ventre. — Élancements brûlants à droite, près du nombril. — Pression et élancements sourds, fréquents, dans la région inguinale droite. — Pression de dedans en

dehors dans la région inguinale gauche, suivie de gloussement dans l'anneau inguinal. — Pression pulsative, déchirante, de dedans en dehors, dans l'aine droite, près de la cuisse. — Pulsation profonde dans l'anneau inguinal droit (Grf).

Anus et périnée. — Tuméfaction des hémorrhoïdes. — Des hémorrhoïdes sortent du rectum. — Les hémorrhoïdes à l'anus font mal quand on est assis, sont douloureuses au toucher. — *Vif prurit à l'anus* (encore au b. de 28 j.). — Prurit autour de l'anus (au b. de 12 j.). — L'anus est fermé et douloureux (S. H.). — Douleur incisive, resserrante, à l'anus et au périnée, le matin. — Picotement et élancement à la marge de l'anus. — Prurit à l'anus (Grf.).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (792-857). — Emission d'urine trop peu copieuse. — Pendant la miction le jet s'arrête tout à coup, il ne sort plus que quelques gouttes de liquide trouble et muqueux, avec des douleurs dans l'urèthre ; ensuite douleur pressive dans les aines. — Emission fréquente et copieuse d'urine (au b. de 24 j.). — On urine souvent la nuit (au b. de 9 j.). — Urine abondante et mousseuse. — L'urine se trouble et blanchit aussitôt après l'émission. — Urine avec un sédiment jaune (au b. de 6 j.). — Urine d'un brun rouge. — Urine foncée et sédimenteuse (au b. de 18 j.). — Urine foncée avec sédiment rougeâtre (au b. de 32 j.). — Sable rouge dans l'urine. — Sable rouge dans une urine qui demeure assez claire. — Sable d'un jaune rouge dans l'urine. — Léger sédiment rouge dans l'urine. — Odeur forte de l'urine (les prem. j.). — Écoulement de sang par l'urèthre, sans douleur (au b. de 6 j.). — Douleur incisive passagère à la partie antérieure de l'urèthre. — Élancements en même temps au col de la vessie et à l'anus (S. H). — L'émission de l'urine est moindre les huit premiers jours, mais elle devient d'autant plus copieuse au b. de 14 jours (Grf). — Urine foncée, avec ardeur. — Urine très foncée (le 11e j.). — Sédiment d'un rouge clair dans l'urine. — Cuisson en urinant (Gln). — En urinant, serrement au périnée, tout près de l'anus ; il est persistant et revient quelquefois même lorsqu'on n'urine pas. — Ardeur fourmillante dans l'urèthre après avoir uriné, le soir en se mettant au lit. — Douleur tiraillante, vive mais courte, à la partie antérieure de l'urèthre. — Tiraillement saccadé à la partie postérieure de l'urèthre. — Déchirement au méat urinaire, quelque temps après avoir uriné. — Forte douleur incisive, qui monte obliquement de l'extrémité postérieure de l'urèthre dans le ventre (Grf). — Élancement dans la vessie (Gln).

Douleur incisive passagère, qui s'étend du ventre dans les parties

génitales. — Chatouillement dans les parties génitales. — Élancements au bout du gland. — Élancements dans le scrotum. — Sensation vulsive dans le testicule gauche (au b. de 29 j.). — Grande faiblesse dans les parties génitales et les régions voisines, avec douleurs dans le périnée en s'asseyant (au b. de 3 j.). — *Diminution de l'appétit vénérien*, pendant 10 jours (au b. de 7 j.). — Peu d'appétit vénérien pendant 7 jours (au b. de 8 j.). — Extinction de l'appétit vénérien (effet secondaire) (au b. de 30 j.). — Erections rares (les prem j.). — *Verge petite, froide, sans érections* (les 14 prem. j.). — Appétit vénérien extraordinaire (au b. de 6 et 14 j.). — Érections avec flaccidité du scrotum (au b. de 5 j.). — Erections plusieurs fois par jour (au b. de 7 sem.). — Pollution (la 1re n.). — Émission de liquide prostatique sans cause. — Émission de liquide prostatique sans érection, avec grande lasciveté. — Pendant le coït même le scrotum reste flasque et l'éjaculation est tardive (au b. de 4 j.). — On s'endort pendant le coït, sans éjaculer (au b. de 12 j.). — Lassitude, toute la journée qui suit le coït (au b. de 48 h.). — Lassitude avec tremblement, le matin après une pollution (S. H.). — Vif élancement incisif à travers la verge, tout près du ventre, la nuit, après l'émisison de beaucoup de vents (Gln). — Violente douleur vulsive à la verge (Rl). — Tiraillement pruriteux au bout du gland. — Tiraillement et douleur incisive dans le gland. — Déchirement pressif à la coûronne du gland. — Beaucoup de liquide jaunâtre derrière la couronne du gland, avec élevures molles, rouge-foncé, causant un prurit mordicant, durant plusieurs jours. — Déchirement lancinant dans le côté du scrotum, le soir au lit. — Affaiblissement des facultés génitales, même les pensées lascives ne provoquent pas d'érections, cependant le besoin du coït ne fait pas défaut (Grf). — Pollution débilitante (le 2e j.) (Gln).

Organes génito-urinaires de la femme. — (812-814 et 858-896). — Ardeur dans l'urèthre en urinant. — Douleur d'excoriation dans l'urèthre en urinant, le soir (S. H.).

Élancements déchirants dans les parties génitales. — Vive ardeur dans le vagin, avant et après le coït. — Tiraillement dans l'aine, comme si les règles allaient venir, chez une femme âgée. — Pression dans le bas-ventre, comme si les règles allaient venir, 16 jours après la dernière époque (au b. de 12 j.). — Les règles, déjà finies depuis deux jours, reparaissent (au b. de 16 h.). — Pris 3 jours après la cessation des règles, le lycopode les fait reparaître au bout de 14 jours. — Règles deux jours trop tôt et trop peu abondantes (au b. de 41 h.).

— *Règles en avance de 4 jours* (au b. de 2 et aussi au b. de 12 j.). — Règles 7 jours d'avance (au b. de 4 j., au b. de 3 j.). — Les règles, supprimées depuis 5 mois, reparaissent à la nouvelle lune, sans les souffrances qui les accompagnaient autrefois (chez une jeune fille de 17 ans, au b. de 16 j.). — Les règles retardent de 4 jours (effet consécutif? au b. de 17 j.). — Les règles retardent de 3 jours (au b. de 10 j.). — Les règles, qui avaient toujours été régulières, retardent de 5 jours. — Les règles durent 6 jours, au lieu de 4 comme auparavant. — Gonflement du ventre avant l'apparition des règles. — Grande lourdeur des jambes avant l'apparition des règles. — Froid aux pieds avant les règles. — *Grand froid, la veille des règles* (au b. de 13 j.). —*Froid et malaise avant les règles*, toute la journée. — Avant l'apparition des règles, à minuit, froid suivi de chaleur, surtout au visage, avec agitation. — Immédiatement avant les règles, mauvaise humeur extrême, désespoir, mélancolie. — La veille et le premier jour des règles, délire avec pleurs, comme si l'on allait devenir fou (au b. de 7 j.). — Grande dilatation des pupilles, quelques jours avant et pendant les règles. — Pendant les règles, céphalalgie constrictive, comme si les tempes étaient serrées par un étau et que le front fût sur le point d'éclater. — Pendant les règles, céphalalgie sourde, presque comme un déchirement. — Pendant les règles, goût acide dans la bouche et langue chargée. — Nausées pendant les règles. — Pendant les règles, grands maux de reins, le matin en sortant du lit; ils sont si violents qu'on ne peut se remuer. — Enflure des pieds pendant les règles. — Grande lassitude pendant les règles. — Sorte de syncope en se tenant debout (à l'église), pendant les règles; on ne voit ni n'entend et éprouve une sensation de grande chaleur à l'intérieur, principalement dans la tête, avec pâleur extrême de la face; on est obligé de s'asseoir aussitôt, reste toute la soirée comme frappé de stupeur et l'on a encore la tête entreprise le lendemain (au b. de 3 j.). — Après les règles, élancements dans la tête, qui reviennent à de courts intervalles. — Flueurs blanches abondantes à plusieurs reprises (au b. de 5 j.). — Leucorrhée laiteuse. — On perd plusieurs fois des flueurs blanches teintes de sang, avant la pleine lune (au b. de 7 j.) (S. H.).

Sein. — (1025-1028). — Élancements dans le mamelon. — Gonflement d'un des seins, qui est douloureux au toucher. — Tubercule dur, causant une douleur brûlante dans le sein gauche et sous le bras. — Du sang et de la sérosité visqueuse s'échappent d'un mamelon, surtout quand on y touche (S.H.).

APPAREIL RESPIRATOIRE [1]. — (921-1019).

A. *Larynx.* — Fréquente douleur pressive en avalant. — Sentiment de sécheresse au larynx. — *Enrouement* (au b. de 25, 48 j.). — Enrouement et sensation âpre et cuisante dans la poitrine en parlant, surtout l'après-midi (S.H.). — Violent grattement, fourmillement dans la trachée-artère, au-dessous du larynx ; si profond que soit le sommeil, on est réveillé par cette sensation vers 2 heures du matin (Grf).

B. *Poitrine.* — Grand malaise dans la poitrine. — La poitrine est comme chargée de mucosités; sifflement dans la trachée-artère en respirant, dans la journée (au b. de 18 j.). — Sensation comme si la poitrine était pleine de mucosités (au b. de 13 j.). — Respiration stertoreuse. — La respiration est accompagnée d'une forte oppression de poitrine. — On perd la respiration en montant un escalier. — Oppression et plénitude de poitrine en restant au grand air. — Resserrement de la poitrine, surtout pendant le mouvement, pendant plusieurs jours, avec douleur pressive à l'épigastre. — Oppression de poitrine (au b. de 24 h.). — Oppression de poitrine, le soir. — Asthme, comme si la poitrine était contractée spasmodiquement (au b. de 8 j.). — Asthme, haleine courte, avec afflux du sang à la poitrine (au b. de 20 j.). — Élancements çà et là dans la poitrine, en respirant. — En respirant, élancements dans et sous la poitrine, pendant 2 heures (après le repas du soir). — Élancements dans le sternum en respirant profondément. — Tressaillements et élancements dans le côté gauche, en respirant. — Sensation comme si une certaine quantité d'air remontait onduleusement le long de la trachée et s'exhalait par la bouche. — Douleur de poitrine, les 6 premiers jours; elle est si violente qu'on ne peut rester couché sur le côté gauche; ensuite toux avec crachats verts, le matin. — De temps en temps une douleur se fait sentir dans la poitrine. — Tension sur la poitrine (au b. de qq. h.). — Tension sur le côté gauche de la poitrine, en avant. — Tension et pression sur la poitrine, qui gênent la respiration et alternent avec le gonflement du ventre, le soir (au b. de 4 j.). — Pression dans la poitrine (au b. de 10 j.). — Pression dans la poitrine, qui est comme pleine et comprimée (le 7e j.). — Plénitude dans la poitrine (et l'estomac) après avoir mangé. — Plénitude dans la poitrine, sorte d'oppression, à midi. — *Oppression dans la poitrine, qui semble être à vif intérieurement.* —

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez.*

Anxiété dans la poitrine. — Pesanteur sur la poitrine. — *Élancements dans le côté gauche de la poitrine, même en respirant* (au b. de 7 j.). — Élancements dans le côté gauche de la poitrine, jusqu'au dos; ils empêchent de respirer (chez une femme). — Élancement déchirant, de temps en temps, sous le sternum, sans aucun rapport avec la respiration, pendant le repos. — Douleur de luxation entremêlée de secousses dans le côté gauche (S.H.).

Douleur de poitrine avec toux, en respirant profondément (Gln). — Tension dans la poitrine, surtout dans le côté droit, pendant l'inspiration. — Violente tension et pression dans le côté droit de la poitrine. — Pression dans le côté gauche de la poitrine. — Pression sur un petit point des vraies côtes, sous le creux de l'aisselle gauche. — Pression comme avec un bouton sur les vraies côtes droites. — Sentiment de pression et d'excoriation dans la poitrine. — Pression sourde dans le côté gauche de la poitrine. — Douleur pressive, rhumatismale, resserrante à la poitrine, diminuée par des éructations (Grf). — Oppression de la poitrine, comme si elle était trop pleine (Hb). — Douleur incisive dans le côté droit de la poitrine (Grf). — Beaucoup d'élancements dans le côté gauche de la poitrine (Gln). — Élancement pulsatif dans le côté gauche de la poitrine. — Déchirement pulsatif au-dessus de l'aisselle droite. — Déchirement dans la région de la clavicule gauche (Grf).

Toux. — Petite toux provoquée par un chatouillement dans le larynx. — Un chatouillement dans le larynx détermine quelques quintes de toux qui se terminent par des éternuements. — Chatouillement pruriteux dans le larynx, qui provoque une toux violente et irrésistible (au b. de 3/4 d'h.). — Toux très pénible, le soir avant de se mettre au lit; il semble que le larynx est chatouillé par une plume; peu d'expectoration (au b. de 3 j.). — Toux comme celle que cause le contact de la vapeur d'acide sulfureux sur le larynx, avec crachats gris et salés. — Toux semblable à celle que produit la vapeur d'acide sulfureux. — Toux provoquée par des inspirations profondes, l'allongement du cou et parfois aussi la déglutition à vide. — On tousse et boit beaucoup, de 4 à 8 heures du soir (chez une femme). — Le soir au lit, on a une toux courte et fait de grands efforts d'expectoration. — Toux et enrouement pendant la nuit; lorsque les crachats se détachent on sent une douleur d'excoriation dans la poitrine. — Toux nocturne, presque sans interruption, qui cause une douleur dans la tête et les deux côtés du ventre. — Toux nocturne avec un peu d'expectoration (au b. de 6 j.). — Toux courte,

sèche, tous les matins, avec sensation d'enrouement dans le larynx, quoique la voix ne soit pas enrouée. — Toux sèche, âpre, qui fatigue surtout pendant la nuit. — Les crachats amenés par la toux ont un goût salé. — *Toux suivie de crachats* gris et salés. — Expectoration de mucosités noirâtres pendant la toux, jour et nuit. — Crachats verdâtres en toussant, le matin, après une vive douleur de poitrine. — Expectoration épaisse, d'un blanc jaunâtre, pendant une forte toux. — *Crachats purulents, jaunâtres, avec sensation de rudesse et douleur d'excoriation dans la poitrine*, après une toux sèche de longue durée. — Pendant 8 jours toux avec crachats purulents, presque sans interruption ; en même temps fièvre et fortes sueurs nocturnes, comme dans la dernière période d'une phthisie pulmonaire. — Toux avec expectoration sanguinolente. — La respiration devient courte avant l'apparition de la toux. — En toussant, douleur d'excoriation dans la poitrine, avec crachats d'un jaune grisâtre. — La respiration est très courte pendant la toux, non lorsqu'on ne tousse pas. — En toussant, ébranlement dans les tempes et en même temps dans la poitrine. — La toux retentit avec force dans la tête. — En toussant, douleur dans la tête et les deux côtés du ventre. — En toussant, secousse pressive et lancinante dans la tête. — Élancements dans la gorge en toussant, non en ne toussant pas ni pendant la déglutition. — Oppression de poitrine et élancements dans la gorge, qui provoquent une toux grattante (le 5e j. chez une femme). — *La toux provoque une douleur à la région de l'estomac* (chez une femme) (S.H.).

Besoin de chasser des mucosités, avec sentiment d'âpreté dans la gorge, comme si ces mucosités y adhéraient fortement, et avec chatouillement qui excite à tousser. — Irritation dans la gorge, qui détermine une toux sèche (Grf). — *Toux provoquée par un chatouillement, avec crachats gris.* — Toux par chatouillement dans le larynx, qui provoque des envies de vomir. — Toux chevrotante avec douleur d'excoriation le long de la trachée. — Toux sèche, sifflante, comme chez les buveurs d'eau-de-vie. — Expectoration de mucus salé, le matin, le soir et la nuit. — Expectoration de mucosités blanches. — Crachats purulents, d'abord clairs, puis épais, avec toux chatouillante pénible (Gln). — Crachement de sang chez une phthisique (au b. de 10 j.) (Str).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (1002, 1017, 1020 — 1023 et 1529-1530). — Pression et anxiété au-dessus du cœur, qui dégénèrent en une forte propension à la tristesse, en s'étirant après un violent exercice. — Battements de cœur anxieux, la nuit en se re-

tournant dans le lit. — *Battements de cœur presque tous les soirs, au lit.* — Violents battements de cœur, de 4 à 5 heures du matin (au b. de 48 h.). — Forts battements de cœur subits, succédant à de la langueur avec bâillements (S. H.).

Déchirement pulsatif dans la région du cœur. — Pulsations dans l'intérieur de la région du cœur, indépendantes des battements de cet organe (Grf). — Battements de cœur tremblotants (le 3e j.) (Gln).

Cou, dos et lombes. — (1029-1109). — *Mal de reins* si violent qu'il contracte la poitrine, avec pression à l'estomac et constriction du ventre (au b. de 3 j.). — Maux de reins, qui se propagent jusque dans les pieds. — Violente douleur de reins ; étant assis, on n'ose se tenir droit et reste courbé en deux (au b. de 5 j.). — Raideur dans les reins. — Douleur pressive dans les reins (au b. de 4 j.). — Douleur tiraillante dans le sacrum, pendant 17 jours. — Déchirements en travers du sacrum, en se tenant assis droit. — Élancements dans le sacrum. — Douleur au bas du sacrum, comme si la chair était détachée des os. — Horripilation au sacrum. — Grande tuméfaction dans les muscles des lombes, très douloureuse pendant les mouvements du corps (*silicea* met fin à cet accident). — Le dos et les reins sont raides et inflexibles, après avoir monté à cheval, marché et s'être baissé ; on ne peut se redresser que lentement et avec beaucoup de peine. — Incurvation de la colonne vertébrale pendant plusieurs semaines, chez un enfant de 2 ans. — Tantôt les épaules se portent involontairement en arrière, tantôt les muscles de la poitrine les attirent en avant. — Pression dans le dos, sous les omoplates (le 5e j.). — Pression dans la région du rein droit. — Pincement dans le dos. — Douleurs pinçantes et pressives dans le côté droit du dos. — *Douleur tiraillante dans le dos,* pendant plusieurs heures (le 4e j.). — Douleur tiraillante dans le dos, étant assis. — Tiraillement dans le dos, entre les omoplates (au b. de 11 j.). — Tiraillement entre les omoplates, le soir. — Tiraillement dans l'omoplate droite et auprès, le soir (au b. de 10 j.). — Douleur rhumatismale dans l'omoplate gauche, de sorte qu'on ne peut porter le bras à la tête. — *Élancements dans le dos,* vers le sacrum, étant assis. — Douleur lancinante dans le dos, jusqu'à l'omoplate droite. — Élancements entre les omoplates. — Petits élancements dans le milieu du dos. — Élancements dans le côté gauche du dos en respirant. — Élancements spasmodiques dans le milieu du dos, par accès ; ils rendent le mouvement impossible pendant quelques minutes. —

Douleur de luxation dans le côté gauche du dos, jusqu'à l'hypochondre. — Battement continuel dans le dos. — Froid dans le dos, pendant plusieurs jours. — Ardeur entre les omoplates, comme s'il y avait là des charbons ardents. — Ardeur dans le dos. — Douleur à la nuque en renversant la tête en arrière. — Quand on se baisse, il semble que la nuque est trop courte. — Raideur des muscles de la nuque. — Raideur du cou, avec étourdissements (au b. de 5 j.). — Raideur du cou. — Douleur tiraillante dans les muscles du côté gauche du cou. — Douleur tiraillante dans les muscles superficiels du cou; elle se propage jusqu'à l'aisselle et au coude. — Sorte de paralysie des muscles du cou, la tête tombe toujours en avant; en même temps sentiment de vertige, pendant 6 heures, mais sans envie de se coucher. — On hoche involontairement la tête, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. — On hoche involontairement la tête, tantôt à gauche, tantôt à droite. — On secoue involontairement la tête, ce qui donne des vertiges. — La tête se renverse involontairement, tantôt en avant, tantôt en arrière. — Tantôt les muscles du cou se contractent involontairement, tantôt ils se relâchent. — Les glandes du cou sont gonflées, tant intérieurement qu'extérieurement. — *Gonflement des glandes du cou.* — Battements et tressaillements dans le corps thyroïde (au b. de qq. h.). (S. H.).

Mal de reins, en se couchant sur le dos, avec grande lassitude (le 3e j.) (Gln). — Tressaillement un peu à gauche du sacrum (Grf). — Raideur qui descend des omoplates dans le dos (Rl). — Douleur dans le dos, qui s'étend aux épaules et aux reins (Gln). — Pression dans la région du rein gauche. — Pression dans le dos et au-dessus des deux hanches. — Tension pressive dans l'omoplate gauche, comme s'il y avait un vésicatoire. — Tension rhumatismale dans le dos et le côté droit de la poitrine, plus forte pendant l'inspiration. — Déchirement près de la colonne vertébrale, au-dessous des omoplates. — Déchirement à droite, près de la colonne vertébrale. — Déchirement dans la région du rein droit. — Élancements dans la région du rein gauche. — Élancements répétés dans le dos, au-dessus de la région du rein droit. — Tressaillement au-dessous de l'omoplate gauche. — D'abord pression, puis ardeur sur l'omoplate droite (Grf). — Raideur douloureuse du côté gauche du cou (Hb). — Pression tensive en arrière et des deux côtés du cou (Grf). — Pincement tiraillant et resserrant aux deux côtés du cou, de bas en haut. — Douleur vulsive dans les muscles du côté droit du cou, de bas en haut (Rl). — Déchirement qui descend de la face à travers le côté

droit du cou jusqu'au bras et aux doigts (Hb). — Gonflement dur des glandes des deux côtés du cou. — En avalant, douleur lancinante dans les glandes du cou, jusqu'aux oreilles. — Le froid aux pieds rend les glandes du cou de plus en plus grosses et dures (Whl).

MEMBRES SUPÉRIEURS. — (1110-1203). — *Tuméfaction des ganglions axillaires.* — Déchirement dans l'aisselle droite, à partir du cou, seulement le soir après s'être couché et la nuit. — *Déchirement dans les articulations de l'aisselle et du coude,* pendant le repos, non pendant le mouvement. — Violent déchirement dans l'articulation de l'aisselle, à partir du cou, dans la journée quand on est au repos complet et la nuit au lit, de sorte qu'on ne peut s'endormir; cependant la douleur diminue quand on se couche sur le côté malade; elle augmente dans la journée si l'on a froid à cette région et cesse pendant le mouvement, il suffit même de coudre ou de tricoter (chez une femme). — Élancements dans l'aisselle et déchirements dans le bras (au b. de 27 j.). — Élancements dans les aisselles et l'avant-bras gauche (au b. de 8 j.). — Douleur paralytique dans l'articulation de l'aisselle, qui empêche de soulever le bras. — Douleur contusive dans l'aisselle, l'omoplate et le bras droits. — Soulèvement involontaire tantôt d'une aisselle, tantôt de l'autre. — Secousses non douloureuses dans le bras, qui est faible, la nuit. — Tressaillements spasmodiques dans les bras. — Douleur tiraillante dans les os du membre supérieur, jusque dans les doigts. — Les bras sont fléchis au coude, au point qu'on ne peut ni les étendre ni les toucher (chez un enfant). — Engourdissement du bras, dont les ganglions axillaires sont tuméfiés. — Faiblesse des bras en travaillant. — Accablement et faiblesse paralytique des bras, qu'on est obligé de laisser pendre pendant le repos, mais ils ont de la force pendant le travail et le mouvement. — Paralysie subite du bras droit, le soir, comme dans une attaque d'apoplexie (au b. de 5 j.). — Tressaillements dans le bras gauche (S. H.). — Vive pression sur un petit point de l'aisselle gauche, en arrière, tout près du cou. — Tension rhumatismale dans l'articulation de l'aisselle droite (Grf). — Tiraillement en quelque sorte nerveux dans le bras gauche (Gln). — Tressaillements dans les muscles des bras. — Tiraillement dans le bras gauche. — Déchirement dans le bras droit (Grf).

Déchirement dans l'articulation du coude, seulement pendant le mouvement. — Déchirement dans les avant-bras, jusqu'aux mains, en se lavant. — Sensation de chaleur au bas de l'avant-bras (S. H.).

— Déchirement à l'olécrâne du côté droit. — Déchirement dans le coude gauche, s'étendant jusqu'au poignet. — Déchirement pressif au coude droit et autour. — Tiraillement rhumatismal dans l'avant-bras du côté droit, le matin. — Déchirement dans l'avant-bras gauche, presque dans le pli du coude (Grf). — Déchirement dans le nerf cubital, jusqu'à la main (Gln).

Crampe dans la main, toute la journée. — Déchirement dans la main droite et les deux doigts médius, seulement la nuit et sous la couverture ; la douleur cesse quand on met les mains sur le lit (au b. de 13 j.). — Déchirement sourd dans les poignets. — Élancements sur le dos de la main (au b. de 21 j.). — Vifs élancements tressaillants dans la main droite. — Secousses involontaires des mains. — Douleur de luxation dans le poignet droit. — Froid continuel aux mains. — Engourdissement des mains, le matin au lit. — Engourdissement des mains après avoir longtemps parlé. — Chaleur continuelle et très désagréable aux mains. — Gonflement et chaleur de la main droite, le soir. — Sensation de chaleur dans la main gauche, avec anxiété. — Sueur à la paume des mains. — Tantôt les doigts s'écartent involontairement, tantôt ils se fléchissent vers le poignet. — Le doigt médius se courbe de côté, sans douleur. — Tressaillement involontaire de l'index gauche. — Déchirement dans l'articulation du pouce, de sorte qu'on ne peut fléchir ce doigt. — Douleur de luxation dans la première articulation du quatrième doigt, en fermant la main. — Engourdissement des deux derniers doigts, le matin en s'éveillant. — Engourdissement et froid aux deux petits doigts, le matin en s'éveillant; cependant on peut les remuer. — Deux doigts sont comme morts, le matin pendant une demi-heure, et les ongles sont bleus (au b. de 31 j.). — Sentiment de chaleur dans les doigts, qui sont froids au toucher. — *Rougeur, inflammation et gonflement de toutes les articulations des doigts.* — Rougeur, inflammation et gonflement des articulations moyennes des doigts, avec un peu de gonflement des mains. — Ardeur dans les mains et les doigts, avec rougeur de ceux-ci, comme s'ils avaient été gelés (S. H.). — Déchirement entre le poignet droit et la naissance du pouce. — Déchirement dans la main droite entre le pouce et l'index. — Déchirement dans les mains, vers les doigts. — Déchirement au côté externe de la main gauche et à la base du petit doigt, vers le poignet. — Déchirement dans le creux de la main droite, au-dessous des doigts du milieu. — Déchirement dans le creux de la main droite, avec ardeur et prurit dans la peau, juste au-dessous des

doigts (Grf). — Gonflement rouge de la main droite, jusqu'aux articulations des doigts, sans douleur, pendant plusieurs jours (Hb). — Tressaillements involontaires des doigts pendant le sommeil (Grf). Douleur à la naissance des doigts en appuyant dessus, sans rougeur ni gonflement (Hb). — Déchirement dans le pouce gauche. — Déchirement au bout du pouce droit, dans la pulpe du pouce gauche, dans les doigts du milieu de la main droite. — Déchirement dans l'articulation du médius droit, vers le bout. — Déchirement dans le bout du médius droit. — Violent déchirement lancinant dans le bout et sous l'ongle du médius gauche (Grf).

MEMBRES INFÉRIEURS. — (1020, 1204-1342). — Pression sur les hanches, partant du sacrum. — Douleur paralytique dans l'articulation de la hanche, en arrière, en se baissant et en se levant de sa chaise. — Douleur de luxation dans la hanche, vers le sacrum, le matin en se levant; elle fait boîter, pendant deux jours. — Tous les 4 jours, douleur dans le membre inférieur droit, depuis la hanche jusqu'au pied, qui fait boîter. — Tiraillement de haut en bas dans les membres inférieurs, pendant le repos, moindre pendant le mouvement. — Engourdissement des jambes, étant assis, dans la journée (au b. de 6, 7 j.). — Inquiétude dans les cuisses et les jambes, étant couché (au b. de 9 j.). — Beaucoup d'inquiétude dans les jambes, le soir; on est obligé de les changer souvent de place. — Grande agitation dans les jambes, le soir avant de se coucher, moindre au lit. — Convulsions et tremblement dans les jambes. — Violente secousse involontaire, d'abord de la jambe droite, puis aussi de la gauche. — Froid et pesanteur aux jambes. — Pendant la marche les jambes paraissent devenir insensibles (quoiqu'elles soient chaudes), de sorte que l'on est menacé de tomber. — Lassitude et faiblesse dans les jambes, qui sont comme brisées. — Douleur d'excoriation et plus tard de brûlure à la cuisse gauche. — Spasme dans la cuisse droite, jusqu'au genou, qui permet à peine de monter un escalier. — Les cuisses s'écartent, puis se rapprochent involontairement l'une de l'autre; ensuite on a une érection. — Tension dans le fémur et le mollet, surtout étant assis. — Douleur tiraillante au côté postérieur de la cuisse. — Tiraillement et ardeur dans la cuisse (le 13e j.). — Douleur tiraillante et pressive à la partie antérieure de la cuisse gauche. — Déchirement de haut en bas dans la cuisse gauche, surtout en étant assis et principalement lorsque le genou est fléchi. — Déchirement cuisant dans la cuisse, qui oblige à lever la jambe, le soir (le 9e j.). — Déchirement pulsatif avec sentiment de paralysie

dans les muscles externes de la cuisse gauche, en marchant (le 1er j.). — Élancements dans la cuisse gauche en appuyant le pied par terre. —Douleur semblable à celle d'un coup à la cuisse droite, immédiatement au-dessus du genou; elle est aggravée par le toucher et le mouvement. — Douleur semblable à celle d'un faux pas dans l'articulation de la cuisse gauche, pendant le mouvement. — Frissonnement tout le long de la cuisse gauche, dans la journée (S.H.). — Ardeur cuisante à la fesse gauche. — Léger déchirement pressif dans la fesse gauche. — Déchirement dans la fesse, au-dessus de la hanche droite (Grf). — Douleur dans les muscles qui entourent l'articulation de la hanche, en appuyant dessus, en s'asseyant et se couchant; elle n'empêche pas de marcher (Hb). — Pression dans la région de la hanche gauche. — Déchirement dans l'articulation de la hanche gauche. — Tension rhumatismale dans la hanche gauche. — Tension et déchirement dans la hanche gauche. — Tressaillement continuel des muscles postérieurs de la cuisse droite. — Déchirement tout au haut de la cuisse gauche. — *Déchirement dans le milieu de la cuisse droite* (Grf.)

Les genoux font mal comme s'ils allaient se rompre, le matin en sortant du lit et pendant le mouvement. — Le matin en sortant du lit, raideur du jarret, comme à la suite d'une grande fatigue. — Le genou gauche reste fléchi, la douleur empêche de l'étendre (chez un enfant). — Tension autour des genoux, comme par rétraction des tissus; on ne peut s'appuyer dessus. — Léger tressaillement dans le genou, plusieurs soirs de suite. — Tiraillement dans le jarret gauche (au b. de 22 j.). — Grande agitation dans les deux genoux, la nuit, étant couché (au b. de 8 j.). — Déchirement dans les genoux et les malléoles, qui sont douloureux aussi quand on y touche. — Lassitude extraordinaire dans les genoux. — Douleur d'excoriation aux genoux et aux autres parties des jambes. — Gonflement des genoux. — Sueur au genou, qui est enflé. — Douleur dans le côté du tibia, en y touchant (au b. de 13 j.). — Sensation dans la jambe comme si elle était fortement serrée. — Crampe dans le mollet gauche, étant assis. — *Crampe*, à faire crier, *dans le mollet, la nuit* et aussi dans la journée lorsqu'on est assis avec les genoux fléchis. — Douleur vulsive fréquente dans la jambe, au-dessous du genou. — Tiraillement dans les jambes, la nuit. — Tiraillement dans la jambe, depuis la malléole jusqu'au genou, vers 5 ou 6 heures de l'après-midi, pendant 2 heures. — Tiraillement dans la jambe, le soir, parfois avec mouvements convulsifs. — Tiraillement et déchi-

rement dans la jambe gauche (au b. de 90 j.). — Déchirement dans le tibia gauche. — Déchirement à la jambe gauche, au-dessus du mollet. — Avant minuit, violent déchirement depuis le genou jusqu'au pied, à travers le mollet; on ne peut dormir et on est obligé de se mettre sur son séant (chez une femme). — Il semble que les jambes sont très enflées et lourdes. — Grande pesanteur des jambes avec inquiétude. — Les malléoles font mal, la nuit (au b. de 10 j.). — Raideur autour des malléoles (au b. de qq. j.). (S.H.). — Douleur de luxation dans l'articulation du genou (Gln). — Déchirement dans les jambes et les orteils (Hb). — Tiraillement rhumatismal dans la jambe gauche, la nuit en s'éveillant. — Déchirement vulsif, aigu au bas du tibia gauche, le soir au lit. — Déchirement violent, vulsif, par saccades, dans la jambe gauche. — Déchirement lancinant dans la jambe, au-dessous du genou, se faisant sentir en même temps dans la cuisse (Grf).

Douleur dans la partie charnue du pied droit, au commencement de la marche. — Douleur dans le talon, en marchant, comme s'il y avait une petite pierre dessous. — Tiraillement avec chaleur dans le pied, sous la malléole. — Pression dans le pied (qui a été malade), comme s'il allait s'y former une (nouvelle) plaie (au b. de 9 j.). — Déchirement près du talon (le 6e j.). — Déchirement dans le talon et la partie charnue du pied (le 12e j.). — Élancements comme des coups d'aiguille dans la partie charnue du pied, en le posant à terre et en appuyant dessus. — Élancements sur le cou-de-pied (au b. de 20 j.). — Élancements comme des coups d'aiguille dans les deux talons. — Douleur de luxation dans l'articulation tibio-tarsienne droite. — Douleur de luxation dans la malléole externe, même pendant le repos. — Sorte de raideur dans l'articulation tibio-tarsienne gauche (an b. de 4 j.). — Douleur dans la partie charnue du pied droit, comme si elle était ulcérée. — Douleur d'ulcération avec ardeur dans la plante des pieds, en l'appuyant sur le sol et étant assis. — Ardeur dans les pieds (au b. de 28 j.). — Ardeur dans la plante des pieds, la nuit. — Grande pesanteur des pieds (au b. de 6 j.). — Enflure autour des malléoles (au b. de 6 j.). — *Enflure des pieds* aussi pendant les règles. — *Forte enflure du pied droit* (les prem. j.). — Enflure du pied gauche avec élancements dans les orteils, en posant le pied à terre. — Enflure des pieds avec élancements dans les malléoles, surtout en marchant. — Enflure du cou-de-pied (les prem. j.). — L'enflure des pieds remonte au point de causer l'ascite, l'œdème des bourses, la dyspnée et la rareté des

urines, qu'on émet avec effort (au b. de 10 j.). — Engourdissement des deux pieds, jusqu'aux mollets, la nuit. — Sentiment d'engourdissement dans le talon gauche. — Les pieds se refroidissent facilement. — Les pieds sont continuellement froids. — Froid d'abord au pied droit, puis aussi au pied gauche, le soir au lit, pendant une heure. — Froid au pied droit avec chaleur au gauche (au b. de 2 j.). — *Froid et sueur aux pieds.* — Sueur aux pieds. — *Sueur abondante aux pieds*, au point de les gercer. — Les orteils s'allongent puis se fléchissent involontairement. — Élancements dans le gros orteil droit, le soir. — Élancements, surtout le matin, dans le petit orteil droit, qui est rouge et comme gelé. — En marchant, douleur à la pulpe du gros orteil, comme si elle était excoriée ou avait été frottée jusqu'au vif. — Douleur d'excoriation entre les orteils (au b. de 28 j.). — Douleur brûlante d'excoriation aux orteils, comme s'ils étaient couverts de sable. — Douleur d'excoriation brûlante et lancinante aux orteils (S.H.) — Tension brûlante sur le dos du pied, près du gros orteil. — Déchirement sous le talon gauche (Grf). — Élancements dans les pieds en allant au grand air (Hb). — Violent élancement incisif dans le côté gauche du talon (Grf). — Pression à la pulpe du gros orteil (Gln). — Déchirement dans les trois premiers orteils du pied droit (Grf).

Peau. — (1377-1380, 1384-1395 et aux diverses subdivisions indiquées). — Sécheresse et chaleur de la peau de tout le corps, chaleur des mains. — Prurit à la tête et au dos, le matin. — Prurit picotant çà et là, à la peau. — Prurit brûlant, très cuisant, sur tout le corps. — Le soir au lit, vif prurit aux jambes, au dos, aux fesses, avec tubercules qui paraissent après qu'on s'est gratté et ne tardent pas à disparaître. — Éruption de boutons en partie pruriteux, en partie douloureux, à l'occiput, au sacrum et aux fesses. — Grandes taches rouges (aux jambes), qui ne causent ni douleur ni prurit. — Petites taches herpétiformes, pruriteuses aux deux côtés du cou et sur le dos. — Un gros furoncle à l'avant-bras gauche rend le membre tout raide et l'on en a un autre à la fesse gauche (au b. de qq. j.). — Les ulcères indolents saignent quand on les panse et causent ensuite des douleurs lancinantes. — Un gros furoncle avec inflammation tout autour et élancements brûlants se développe sur l'omoplate gauche, avec alternatives de frisson et de chaleur du corps (S.H.).

Prurit comme par des puces en divers endroits du corps et aux dartres (Hb). — Prurit çà et là, à la peau du dos, des bras, etc. — Grandes taches d'un rouge clair sur le haut du ventre, autour de

l'épigastre, et sur l'articulation du pouce, avec prurit et ardeur (Grf). — *Taches hépatiques pruriteuses* (Gln). — Une tache sur le tibia cause de grandes démangeaisons (Hb).

Cuir chevelu. — Sensation de constriction au cuir chevelu et sensation comme si l'on arrachait les cheveux. — Contraction spasmodique du cuir chevelu. — La peau de la partie antérieure de la tête se relève et l'ouverture des paupières s'agrandit, puis elle retombe et les yeux se ferment. — *On perd une énorme quantité de ses cheveux.* — Chute des cheveux en se peignant. — Une grande quantité de cheveux tombe tandis qu'il pousse des poils sur d'autres parties du corps. — *Beaucoup de cheveux deviennent gris* (chez une femme). — *Prurit au cuir chevelu.* — Douleur rongeante à la peau de la tête, qui oblige à se gratter. — Éruption sur la tête avec engorgement des ganglions cervicaux ; un gros bouton purulent à l'occiput et une croûte sur tout le cuir chevelu, qu'on écorche, la nuit en se grattant, au point de le faire saigner. — Bouton gros comme une noix à l'occiput (le 7e j.). — Éruption à la tête qui suppure beaucoup (S.H.).

Déchirement au cuir chevelu, au-dessus de la moitié droite du front. — Léger déchirement brûlant et lancinant dans la peau de la tempe droite, succédant à un prurit pendant lequel on s'est gratté, ensuite céphalalgie resserrante. — Sensation au cuir chevelu, en haut et à gauche, comme si l'on tirait un seul cheveu. — Douleur incisive en travers du cuir chevelu, entre le front et le vertex (Grf). — Une large nodosité sous la peau du front, dont la couleur n'est pas changée (Hb).

Oreilles. — Prurit dans l'oreille. — Otorrhée purulente (S.H.).

Visage. — Beaucoup de pustules aux paupières (S.H.). — Boutons rouges à la paupière supérieure droite, qui se réunissent pour former une croûte (Hb).

Prurit dans les narines. — Prurit au nez (au b. de 5 j.) (S. H.).

Face rouge, bouffie, pleine de taches rouge foncé et de pustules. — Éruption à la face (au b. de 12 j.). — Boutons isolés à la face. — Prurit à la face, à la tête et dans le nez. — Prurit sur toute la face, avec boutons à sommet purulent sur les joues, le front et principalement les tempes (au b. de 12 j.). — Beaucoup de boutons et de taches de rousseur sur toute la face. — Taches de rousseur plus nombreuses sur le côté gauche de la face et sur le nez. — Dartre pruriteuse sur le côté du nez, près de l'œil. — Plaie excoriée à la lèvre inférieure. — Éruption autour de la bouche. — Petite éruption

à la bouche (au b. de 11 j.). — Bouton pruriteux sur la lèvre supérieure (au b. de 14 j.). — Éruption au bord de la partie rouge des lèvres ; elle cause une douleur incisive quand on remue la bouche et quand on y touche (au b. de 12 j.). — Boutons blancs au côté interne de la lèvre supérieure, avec douleur pruriteuse pendant le repos, non en mangeant (au b. de 30 h.). — Un grand *ulcère à la partie rouge de la lèvre inférieure.—Éruption de boutons pruriteux autour du menton* (S.H.). — Dartres pruriteuses, squameuses à la face et aux coins de la bouche, avec saignement (Gln). — La peau de la face est comme chagrinée par une petite éruption (Rl). Excoriation des coins de la bouche (Gln). — Violent prurit au menton, deux soirs de suite (Grf).

Ventre et périnée. — La peau du bas-ventre est douloureuse au toucher. — Élancements et douleur d'excoriation à la peau du bas ventre, par l'attouchement et même par le simple contact des vêtements (S.H.).

Prurit autour de l'anus (au b. de 12 j.). — Éruption pruriteuse à l'anus, qui est douloureux au toucher (S.H.). — Prurit à l'anus et au mont de Vénus (Hb).

Organes génitaux.— Prurit picotant, surtout au scrotum (S.H.). — *Beaucoup de prurit au prépuce*, à la face interne (Grf). — Prurit au frein du prépuce. — Prurit au scrotum (Rl). — Déchirement lancinant dans le côté du scrotum, le soir au lit (Grf).

Pendant les règles, prurit violent à la vulve, qui paraît tuméfiée (au b. de 12 j.) (S.H.).

Tronc. — Prurit sur la poitrine (au b. de 3 et 7 j.). — Prurit dans le dos (au b. de 3 j.). — Vif prurit au dos, du côté du cou. — Vif prurit au dos, le soir (au b. de 15 j.). — Prurit au haut du dos, avec éruption (au b. de 37 j.). — Éruption de gros boutons entre les omoplates et à la nuque ; ils causent une douleur brûlante. — Éruption de gros boutons rouges tout autour du cou, avec vif prurit (au b. de 28 j.) (S.H.).

Membres supérieurs. — Un gros furoncle dans le creux de l'aisselle du côté gauche. — Prurit au bras (le 5e j.) (S.H.). — Ardeur à la peau, sous l'aisselle gauche (Grf). — Grand gonflement inflammatoire, comme érysipélateux, à l'avant-bras, au-dessous du coude ; il passe à la suppuration comme un furoncle. — Sur les avant-bras, éruption de boutons pruriteux, cuisants et pleins de pus. — Grande sécheresse de la peau des mains. — *Boutons pruriteux aux mains* (au b. de 7 j.). — Petits furoncles sur les mains, avec douleur lan-

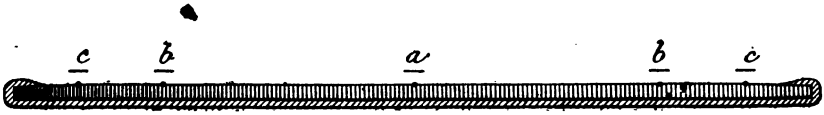
cinante quand on y touche. — Des verrues poussent sur les mains. — Inflammation d'une écorchure au doigt. — Inflammation et douleur au médius doigt, par suite d'une petite envie. — Prurit aux doigts. — Prurit et élancements dans quelques doigts (gelés). — Prurit dans des doigts qui ont été gelés autrefois. — Engelure au petit doigt, avec rougeur et vif prurit. — Ulcère à l'index gauche, qui grossit et cause des douleurs extrêmement vives et fait passer la nuit sans sommeil. — Éruption de boutons sur le pouce droit. — Boutons pruriteux entre les doigts. — Tubercules en forme de verrues à l'index, qui disparaissent promptement (S.H.). — Prurit intense, presque douloureux, aux deux phalangettes de l'index droit, comme s'il y avait une plaie en train de suppurer, avec un peu de rougeur ; on ne le fait pas cesser en se grattant (Grf).

Membres inférieurs. — Prurit avec violents élancements à la fesse droite. — Furoncle à la fesse. — Excoriation entre les cuisses, qui permet à peine de marcher (chez une femme). — La face interne de la cuisse gauche est comme excoriée, avec prurit un peu mordicant, qui s'étend jusqu'aux parties génitales. — La peau des cuisses cause, après la marche, une douleur d'excoriation ou une douleur comme si elle avait été entamée par le frottement ; la douleur fait tressaillir la jambe, pendant une heure. — Un gros furoncle à la cuisse, au-dessus du genou. — Prurit dans le jarret droit (le 6e j.). — Taches rouges, comme des piqûres de cousin, qui paraissent et disparaissent, sur les jambes. — Vif prurit aux mollets, jusqu'aux malléoles (S.H.) — Gonflement des jambes jusqu'au-dessus des genoux, avec larges taches rouges et chaudes, qui causent une douleur brûlante, surtout aux genoux et aux malléoles, de sorte qu'on ne peut marcher à cause de la douleur et des élancements ; l'après-midi on a en même temps de fréquents frissons et de la constipation (Str). — Prurit autour de l'articulation du pied. — Boutons au bord du pied, qui font mal pendant la marche. — Durillons au talon, qui causent une douleur cuisante. — Gerçure au talon. — Il se produit des cors au bout de 14 jours. — Élancements dans les cors (au b. de 13 j.). — Élancements avec douleur d'écorchure dans les cors (S.H.). — Déchirement et tiraillement dans un cor au petit orteil, qui fait mal aussi quand on y touche. — Élancements dans le gros orteil et ensuite dans la plante du pied (Hb). — Douleur inflammatoire à l'ongle du gros orteil (Gln).

MAGNES ARTIFICIALIS

Aimant; Magnet (allem.), Loadstone (angl.), Calamita (ital.), Iman (esp.) (1).

On prend une petite baguette de bon acier anglais ou allemand, longue de 8 pouces sur 2 lignes ou 2 lignes 1/2 de largeur et une ligne d'épaisseur, trempée jusqu'à devenir élastique et non cassante comme du verre, et un aimant en fer à cheval assez fort pour attirer de 10 à 12 livres. On prend aussi une mince lame de tôle, dépassant de quelques lignes la longueur de la baguette d'acier qu'on veut aimanter, on pose celle-ci dessus, puis relève les deux bouts de la lame, en manière de crochets, autour des extrémités de la baguette. Ainsi les deux pôles de cette dernière sont couverts d'une couche de fer très peu épaisse parce qu'on a eu soin d'amincir les bouts de la lame afin que l'aimant, lorsqu'il arrive à l'extrémité de la baguette, passe presque insensiblement sur la plaque de tôle et continue de glisser sur elle, ce qui permet de le retirer sans inconvénient. Les bouts recourbés de la tôle sont marqués, l'un de la lettre N et l'autre de la lettre S, afin qu'on puisse placer l'ensemble horizontalement, avec le bout N dirigé vers le Nord, jusqu'à ce que l'aimantation de la baguette soit achevée. On marque un trait à la craie ou à l'encre, exactement au milieu de la baguette *a*), puis on marque sur chacune des deux moitiés deux autres traits (*b* et *c*), dont un au deuxième tiers de la portion restante.



Alors on pose perpendiculairement le pôle S de l'aimant sur le milieu de la baguette et on le fait glisser sur toute la moitié septentrionale, jusqu'au delà de l'extrémité N recourbée de la lame de tôle; puis on l'enlève et, après lui avoir fait décrire un grand tour en l'air, on le ramène sur le point *b* pour le faire glisser de nouveau jusqu'à l'extrémité N de la plaque de tôle. On l'enlève de nouveau et, après lui avoir fait décrire un second tour en l'air, on le ramène sur le point *c* et on le fait glisser sur le court espace qui reste de là à la lame de tôle. Cela fait, on retire la baguette de sa gaine en tôle, qui demeure immobile, et l'on marque la lettre N sur le pôle N du nouvel aimant. On retire alors la baguette et on la place de façon que l'extrémité aimantée se trouve sous le bout S de la lame de tôle et que la moitié qui reste à aimanter corresponde au bout N. Ainsi l'aimantation du pôle S se fait également dans la direction de la région septentrionale du ciel. On prend le pôle N du fer à cheval, et le fait glisser trois fois sur la moitié de

1. *Traité de matière médicale pure*, t. II, p. 191, édit. allemande; t. I, p. 231, édit. française.

la baguette, à partir des 3 points correspondant à ceux de l'autre moitié; on produit ainsi le pôle sud, qu'on marque de la lettre S. La baguette, retirée de la lame de tôle, possède alors autant de force magnétique que pouvait lui en communiquer l'aimant dont on s'est servi; il a fallu pour cela six touches, trois sur chaque moitié. On enferme ce nouvel aimant dans un étui en bois de sapin et on l'envoie au malade après avoir désigné sur le bois le pôle nord par la lettre N.

Ce procédé est préférable à celui qu'on emploie communément et qui consiste à promener sans ordre l'aimant sur la baguette, de sorte que le pôle avec lequel on opère est en quelque sorte rompu à l'extrémité de cette dernière. C'est une manœuvre défectueuse, qui détruit en grande partie la force magnétique communiquée par le frottement et exige que celui-ci soit renouvelé un très grand nombre de fois. C'est pourquoi il faut avoir soin de couvrir l'extrémité de la baguette d'une lame de tôle amincie et, lorsque le pôle de l'aimant approche de cette extrémité, on le fait glisser insensiblement sur la tôle. On peut alors, sans inconvénient, éloigner ce dernier de la baguette à aimanter. La lame doit être coudée, passer sous la baguette et revenir vers l'autre extrémité pour la couvrir également; elle établit ainsi un courant magnétique entre les deux pôles.

Les symptômes suivants ont été produits par le contact d'aimants de différentes forces avec des personnes ayant des degrés différents de sensibilité. Ceux qui eurent lieu sans distinction des pôles furent obtenus dans des expériences continuées pendant six mois pour découvrir la meilleure manière d'aimanter l'acier : le sujet tenait dans ses mains un aimant à fer à cheval, assez fort pour attirer douze livres, et se trouvait ainsi, pendant des heures, en contact avec les deux pôles.

Les symptômes provenant du contact général, que j'ai cités d'après Andry et Thouret, Unzer et Harsu, sont également le résultat de l'application de plaques aimantées à plat sur la peau et appartiennent par conséquent aux deux pôles à la fois.

Ceux que j'ai observés par le fait de l'action des deux pôles ont été déterminés par le contact d'un puissant barreau aimanté avec des personnes saines, contact prolongé pendant 8 ou 12 minutes et rarement répété plusieurs fois.

Quoique chacun des deux pôles, comme on le verra dans l'exposé des symptômes, ait quelque chose de particulier dans sa manière de modifier l'état de l'homme, il paraît cependant, lorsqu'on l'applique à deux ou plusieurs reprises, produire des effets alternants, qui ressemblent à ceux du pôle opposé.

L'aimant employé comme agent curatif doit être beaucoup plus doux, puisqu'il agit homœopathiquement. Une baguette aimantée de 18 pouces de longueur, ayant la force d'attirer un quart de livre à chaque pôle, est plus que suffisante (1) ; il faut pour cela, pendant une seule minute, mettre en contact ou presque en contact avec la partie malade ou même avec le bout des doigts, le pôle qu'on a choisi d'après l'analogie des symptômes. J'ai même vu des personnes qui n'avaient besoin, pour une dose pleine et entière, que d'un contact d'une demi-minute.

Mais si le premier attouchement n'a pas complètement guéri la maladie, il ne faut pas plus le répéter une seconde fois avec le même pôle qu'il n'est convenable, dans un traitement homœopathique, de donner une seconde dose d'un médicament immédiatement après la première. Il faut en pareil cas, après avoir examiné l'ensemble des symptômes qui restent, prescrire un autre remède; ou bien, si l'on s'est trompé de pôle la première fois, il faut appliquer le pôle opposé.

En effet, il en est de l'aimant comme de tout autre médicament, dont l'action énantiopathique ou palliative doit être évitée lorsqu'il existe une substance capable de guérir homœopathiquement. Si les symptômes généraux de l'aimant paraissent homœopathiques à un état morbide déterminé, sans qu'on sache auquel des deux pôles donner la préférence, il faut appliquer celui dont on connaît le plus de symptômes qui se rapportent au cas présent. Si le contact de ce pôle fait disparaître presque instantanément les accidents à guérir et en fait naître d'autres qui n'existaient pas, ce n'est pas le pôle curatif, mais bien le pôle palliatif; il ne soulage que pendant une demi-heure ou un quart d'heure, ainsi qu'on en verra bientôt la preuve dans le retour, puis dans l'aggravation du mal. Mais le médecin, qui veut guérir et non expérimenter, n'attend pas jusque-là ; lorsque cette prompte palliation ne dure qu'un quart d'heure, et surtout lorsque des souffrances nouvelles se déclarent, il applique le pôle opposé et ne le laisse pas plus longtemps en contact qu'il n'a fait pour l'autre. De cette manière il enlève d'abord les nouveaux accidents, puis il observe une légère aggravation de la

1. Oui, un aimant long de 18 pouces, pesant un quart d'once et pouvant, au pôle nord, attirer 2 onces de fer, préparé d'après mon procédé et entouré d'une corde mince afin de conserver intacte sa force magnétique dans toutes les positions, possède toute la puissance curative qu'on peut attendre de l'aimant; il suffit de le mettre en contact avec la peau pendant une ou même une demi-minute.

maladie primitive, enfin la guérison complète et durable, ainsi qu'il arrive avec tous les médicaments choisis conformément à la loi homœopathique.

Un caractère doux et la prédisposition à se refroidir indiquent qu'il faut faire usage d'abord du pôle nord, lorsqu'on n'a pu trouver que parmi les effets généraux de l'aimant des symptômes analogues à ceux du mal qu'on veut guérir.

Pour une dose, il suffit que le malade, sans retirer la baguette de son étui, touche le pôle convenable pendant une demi-minute, ou une minute, une minute et demie, suivant que le comportent sa maladie et ses propres forces.

L'effet d'une dose moyenne de force magnétique dure au delà de 10 jours.

Antidotes. — Les troubles souvent assez sérieux, qui résultent de l'emploi inopportun de l'aimant, sont au moins atténués par de petites étincelles électriques, renouvelées de temps en temps ; pour les faire disparaître complétement, il faut poser la main à plat sur une assez grande plaque de zinc, pendant une demi-heure.

POLI AMBO

Effets du contact simultané des deux pôles de l'aimant, soit qu'on les tienne avec les mains, soit que l'aimant soit posé à plat dans toute sa longueur, sur la peau.

Concordances. — Les médicaments dont les effets se rapprochent le plus de ceux de l'application simultanée des deux pôles de l'aimant sont PHOSPHORUS, PULSATILLA, SULFUR; les autres sont : 1° CALCAREA C., LYCOPODIUM, NUX VOMICA, RHUS, SEPIA, SPIGELIA; 2° *bry.*, *con.*, *ignat.*, *sil.*, *veratr.*; 3° acon., ambr., arn., carb. v., caust., chin., fer., graph., kal., m. arct., m. austr., merc., natr., natr. m., nitr. ac., phos. ac., rhodod., staph.

Antidotes. — Suivant Bœnninghausen, *ignatia* serait, avec l'électricité et le galvanisme, un antidote de l'aimant appliqué par ses deux pôles.

Listes des auteurs. — Andry et Thouret (A. et T.), de Harsu (Hsu), Unzer (Unz.).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (265-339). — On se refroidit très facilement; enchifrènement dès qu'on passe de l'air chaud (de la chambre), à l'air froid du dehors. — Le matin au lit, étant couché sur le côté, douleur dans toutes les articulations, là où les cartilages sont en contact avec les surfaces articulaires du dos; c'est une douleur de brisure, continue et insupportable, mais elle cesse aussitôt qu'on se met sur le dos, la tête renversée en arrière et les genoux ployés, écartés l'un de l'autre. — Douleur de brisure dans les articulations du côté sur lequel on n'est pas couché, le soir au lit. — Douleur de brisure de toutes les articulations ou douleur rhumatismale dans les ligaments articulaires des bras, du thorax, du dos et

de la nuque, pendant le mouvement et en respirant (au b. de 12 h.) (1). — Douleur comme contusive ou simple douleur, avec sensibilité douloureuse dans toutes les articulations, le matin au lit. — Douleur comme de brisure dans toutes les articulations, à l'insertion des cartilages articulaires sur la tête des os, pendant le repos et le décubitus, mais surtout en se remuant et en faisant un effort. — Dans toutes les articulations, surtout dans celles du sacrum, des lombes et de la poitrine, douleur paralytique ou sensation comme si les articulations étaient rouées et brisées, plus forte quand on se remue et se tient debout; en même temps tiraillement et déchirement surtout dans les ligaments articulaires et les tendons des muscles, à leur insertion sur les os, principalement le matin après le lever et le soir avant de se coucher. Les parties ne sont pas douloureuses quand on les saisit; les douleurs sont soulagées par une émission de vents; quand elles augmentent, on est obligé de fermer les yeux. — Douleur dans toutes les articulations, après le repos du lit et en se remuant. — Douleur dans les articulations comme si elles étaient disloquées, pendant les mouvements des membres. — En remuant, sensation dans les membres, semblable à celle qu'on éprouve après s'être cogné le coude. — Engourdissement des membres, surtout en se levant de son siège, en se tenant debout et en marchant. — Le matin au lit, des excitations au coït (auxquelles on résiste avec constance) provoquent une sorte de douleur arthritique, qui ressemble à de la contusion ou à de la lassitude, dans le sacrum, les genoux et les autres articulations. — Une plaie récente recommence à saigner. — Une plaie presque cicatrisée recommence à faire mal comme une plaie récente. — Douleurs rongeantes et brûlantes çà et là, par exemple sous la cheville. — Çà et là, sorte d'élancement pruriteux, continuel, qui dégénère en brûlure (2). — Douleur brûlante, finement lancinante, qui dure plus ou moins, dans diverses parties molles du corps, non dans les articulations. — Élancements isolés çà et là dans les parties molles, par exemple dans l'éminence thénar. — Le soir, lorsqu'on s'est réchauffé après s'être mis au lit, il survient çà et là des élancements brûlants, isolés, qui dégénèrent en cuisson. — Sur un point peu étendu, par exemple à la plante du pied, douleur picotante et sorte de grouillement, comme on en éprouve avant qu'un membre s'engourdisse. — Vulsion isolée dans le corps avant de

1. Ces deux derniers symptômes ont été produits par l'attouchement du milieu du barreau aimanté.
2. Par le contact du milieu du barreau aimanté.

s'endormir. — En se levant après la sieste, raideur du corps quand on se remue. — Grande lassitude avec anxiété, le matin après s'être levé (au b. de 44 h.). — On devient tout de suite fatigué, sans envie de dormir, et on voudrait prendre quelque nourriture fortifiante, mais sans savoir laquelle (immédiatement) (S.H.).

Trait brûlant, qui descend de la tête vers le côté droit et, aussitôt après, sueur générale avec chaleur modérée. — Traits brûlants qui traversent toutes les parties du corps, en divers sens. — Ardeur insupportable depuis la tête jusqu'aux pieds, avec douleur comme si les membres étaient brisés et déchirés (Unz.). — Douleurs brûlantes et lancinantes (A. et T.). — On ne remarque ni chaleur ni rougeur des parties qui sont le siège de douleurs brûlantes. — Sensation comme d'étincelles de feu qui parcourent le corps. — On se plaint de déchirement dans toutes les parties (Unz.). — Pesanteur dans tous les membres et battements de cœur[1]. — Douleur sourde. — (Douleurs nocturnes). — Douleur tiraillante et lancinante, mêlée de prurit. — Douleur tiraillante (A. et T.). — Frisson qui parcourt tout le corps. — Sensation semblable à un frisson, qui traverse tout le corps. — Les articulations sont douloureuses au toucher. — Douleur, aux points où l'on applique l'aimant comme par l'approche de charbons ardents (Unz.). — Fourmillement et sensation comme si toutes les humeurs affluaient au point où l'aimant, est appliqué. — L'endroit où l'aimant est appliqué s'engourdit et devient insensible. — Vulsion (A. et T.). — Secousse qui projette violemment en avant le haut du corps, jusqu'aux hanches ; en même temps on pousse un cri. — Étant couché, on pousse un cri et le corps est soulevé spasmodiquement, comme par une secousse, de sorte que la tête est projetée en avant et que le nez frappe le lit, puis elle se renverse en arrière non moins vivement. — Un spasme soulève le haut du corps et le projette en avant, puis le renverse sur un des côtés. — (Violent réveil en sursaut, comme par une secousse), suivi de tremblement général, d'ardeur dans la poitrine et les deux bras, et de sueur sur tout le corps. — Toutes les convulsions provoquées par l'aimant sont sans influence sur le pouls. — Ébranlement, sorte de frayeur par tout le corps, ensuite sueur aux mains. — Sursaut avec cri, suivi de sueur général (Unz.). — Paralysie avec anesthésie, quoique le membre soit assez chaud et humide, pendant 10 jours (A. et T.). — Des secousses font perdre connaissance. — Les soulèvements spas-

1. Après avoir cessé l'application de l'aimant, dont on avait l'habitude.

modiques (et les secousses) qui portent le corps en avant, lorsqu'on est au lit, sont suivis d'une longue perte de connaissance ; ensuite on souffle comme lorsqu'on a très chaud et la connaissance revient. — Perte de connaissance avec yeux fixes et tournés en haut, bouche ouverte, respiration presque insensible et mouvement dans la poitrine qui ressemble à des battements de cœur ; cependant le pouls est comme à l'ordinaire. — Pendant la perte de connaissance, les doigts remuent l'un après l'autre; quand celle-ci est revenue, forte sueur (Unz.). — Lassitude dans tous les membres, avec un évanouissement de peu de durée, qui revient plusieurs fois (1). — Accès de syncope, de battement de cœur et d'étouffement (2). — Syncopes qui durent longtemps, mais dans lesquelles on ne perd pas connaissance (chez une femme). — Syncopes (A. et T.). — Syncope pendant laquelle on sent bien ses souffrances, mais on ne peut se plaindre, ayant perdu la faculté de parler et de se mouvoir (chez une femme).

Sommeil. — (340-361). — De très grand matin, coma vigil, pendant plusieurs heures; mais après le lever du soleil, stupeur et sommeil profond, plein de rêves pénibles douloureux (irritants), qui se termine par une douleur de tête comme si le cerveau était à vif partout; celle-ci cesse quand on est levé. — Sommeil avec rêves inquiétants et tourmentants, semblable au cauchemar (au b. de 30 h.). — Rêves très vifs, comme si les événements qui s'y passent avaient lieu pendant la veille. — Rêves de bonne chère et de forfanterie. — Sommeil plein de rêves, avec la bouche ouverte. — On se réveille vers 3 heures du matin, après quelques heures d'assoupissement plein de rêves; ensuite, *sans qu'on ait soif, sensation de chaleur dans les membres, qui oblige d'abord à se découvrir, après quoi on se recouvre soigneusement.* — On ronfle en dormant, le matin (3). — La nuit, on s'éveille à 3 heures du matin, mais après le lever du soleil les paupières se ferment et l'on tombe dans un sommeil lourd, plein de rêves fatigants. — *On dort, le matin, couché sur le dos*; *la paume d'une des mains est placée sous l'occiput*, l'autre sur la région de l'estomac, *les genoux sont écartés*, on ronfle pendant l'inspiration, on a la bouche entr'ouverte et on parle à voix basse ; en même temps on rêve d'objets érotiques et d'éjaculations (quoiqu'on n'en ait pas); après le réveil, douleur à l'occiput comme après une pollution,

1. Ces symptômes se présentèrent chez trois femmes, tous les jours à la même heure, pendant 10 jours, mais toujours de plus en plus faibles.
2. Après la cessation de l'aimant, dont on avait l'habitude.
3. Après le contact du milieu du barreau aimanté.

oppression et *douleur de brisure dans toutes les articulations, qui cesse quand on est levé et qu'on se remue*, en même temps on crache beaucoup de mucus. — Rêve lascif, même pendant la sieste, avec émission de liqueur prostatique ; quand on se réveille, les organes génitaux sont très excités à l'éjaculation (au b. de 2 h.). — La nuit, vers le matin, coma vigil (on entend tout et on a un peu la faculté de penser) ; après le lever du soleil on tombe dans un sommeil profond pendant lequel on n'entend ni ne sent rien, à l'exception de douleurs violentes, comme à la suite d'un long voyage et d'une sensation de brisure dans toutes les articulations, qui oblige à changer sans cesse les membres de position ; en même temps on a de bruyants borborygmes, interrompus de temps en temps par une émission de vents, et une sensation désagréable de chaleur dans tout le corps. Pendant presque tout ce temps on est couché sur le dos, la bouche ouverte. Quand on s'éveille et qu'on ouvre les yeux, les douleurs des membres ne tardent pas à disparaître, mais il survient à leur place un mal de tête, qui, lorsqu'on est levé, ressemble à la douleur qu'on éprouve sous la menace d'un enchifrènement; mais il ne tarde pas à cesser après un éternuement et un écoulement de mucus par une narine. — On s'éveille à une heure du matin. — Le matin pendant le sommeil, sueur sans chaleur ou transpiration douce et abondante de tout le corps, qui n'affaiblit pas (et cesse après le réveil). — On parle en dormant. — En dormant, on ronfle pendant l'inspiration, mais pendant l'expiration l'air sort par le nez. — Agitation dans le lit pendant le sommeil. — On ne fait que se retourner dans son lit et on se croit mal partout. — Le matin, après qu'on est complètement éveillé, les vents s'accumulent dans le ventre et causent de bruyants borborygmes; ils s'échappent et l'on a ensuite de forts éternuements, on rend beaucoup de mucosités par le nez et on bâille; tout cela cesse bientôt. — Le matin, au réveil, la bouche est enduite d'un mucus épais, presque sec et les paupières sont sèches; tout cela cesse après un éternuement et un écoulement de mucus nasal (S.H.).

Insensibilité et somnolence (mortelle) (A. et T.). — Gémissements en dormant, comme par l'effet d'un rêve inquiétant. — Sommeil interrompu par des gémissements (Unz.).

Symptomes fébriles. — (362-377). — Le soir avant de se coucher, accès de fièvre catarrhale : les os des membres font mal comme s'ils étaient brisés au milieu ; en même temps céphalalgie sourde et stupéfiante ; on a la poitrine (la trachée) pleine de mucus visqueux (au b. de 4 h.). — Fièvre après minuit : sans frisson, sensation désa-

gréable de chaleur dans tout le corps, surtout dans la paume des mains et la plante des pieds, avec sécheresse de la gorge et sueur à la face, à la nuque et même par tout le corps (S.H.). — Fièvre pendant plus de trois jours. — Fièvre pendant quatorze jours (A. et T.).

Chaleur sèche, le matin au lit. — La nuit, chaleur sans soif, qui porte à se découvrir. — Chaleur désagréable par tout le corps, avec sueur à la face, sans soif (immédiatem.) (S.H.). — Sensation de chaleur et fourmillement dans l'endroit affecté (A. et T.).

Transpiration insensible par tout le corps, ayant une odeur forte, empyreumatique, non désagréable, comme celle d'un homme bien portant qui est en nage. — Sueur générale après minuit. — Sueur par tout le corps, surtout au dos, le matin en dormant [1] (S.H.). — Sueur abondante avec frissons fréquents (Unz.). — La nuit, sueur légère, surtout à la région où l'aimant a été appliqué (Hsu). — Sueur à l'endroit où se trouve l'estomac. — Sueur abondante (A. et T.).

Moral. — (378-397). — Dans la journée, en faisant ses affaires, *on se parle haut à soi-même* comme un fou, *sans s'en apercevoir* (immédiatem.) — On est fatigué et cependant minutieux à l'excès, et ponctuel à remplir ses devoirs. — Épuisement extrême du corps, avec sensation de chaleur et sueur fraîche au visage ; en même temps on a une activité excessive et presque irrésistible. — Empressement et précipitation ; ensuite douleur dans le bras et l'épaule (pend. les prem. h.). — Précipitation avec promptitude à oublier ; on dit et fait autre chose que ce qu'on veut dire ou faire et omet des lettres, des syllabes et des mots. — On s'agite pour faire certaines choses et les accomplit tout à fait contre ses prévisions et contre sa propre volonté. — Irrésolution et précipitation (immédiatem.). — On est distrait et ne peut fixer son attention sur une seule chose à la fois (immédiatem.). — Il semble qu'on voit tout comme dans un rêve. — Inattention involontaire ; malgré soi, on ne peut fixer son attention sur un objet déterminé. — On distingue bien ce qu'on lit, mais on a de la peine à en saisir le sens. — *On est très enclin à se fâcher et à s'emporter*, et lorsqu'on s'est fâché on sent une douleur de plaie dans la tête (immédiatem.). — On se fâche facilement et il en résulte des douleurs, surtout à la tête, comme si l'on y plantait un clou. — *Disposition à la colère.* — Fermeté, résolution, force de l'esprit et du corps (avec digestion bonne et facile). — Esprit calme, tranquille

1. Par le contact du milieu du barreau aimanté.

et sérieux (1). — Esprit phlegmatique, paresseux ; on n'est apte à aucun travail et a envie de dormir (au b. de 5 h.) (2) (S.H.).

Anxiété. — Très grande anxiété, la nuit, avec forts battements de cœur. — On est facilement effrayé par le bruit (A. et T.)

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-21). — Le soir, après s'être couché, vertige comme si l'on allait tomber (il cesse bientôt). — Le soir, après s'être couché, sorte de vertige, comme une secousse subite qui passe à travers la tête. — En marchant, on perd de temps en temps l'équilibre et chancelle sans avoir le sentiment d'un vertige. — Les objets qu'on regarde semblent vaciller, de sorte qu'on chancelle en se tenant debout et en marchant. — Lorsqu'on veut se rappeler quelque chose on est pris de céphalalgie. — Céphalalgie passagère : une secousse isolée, composée de vulsion et de déchirement. — Au milieu d'une moitié du cerveau, douleur vive comme au premier moment après qu'on a reçu un coup. — Douleur contusive à la tête, le matin aussitôt après avoir ouvert les yeux ; elle cesse quand on est levé. — Le matin au moment du réveil, céphalalgie affreuse, fouillante, stupéfiante, comme dans une fièvre putride ; elle disparaît aussitôt qu'il se forme des mouvements de flatuosités dans le ventre. — (Mal de tête semblable à celui qui survient d'ordinaire après un refroidissement.) — Après une légère contrariété, céphalalgie semblant causée par une forte pression sur un petit point du cerveau (3). — Dans la région du vertex, sur un petit point du cerveau, douleur comme par la pression d'un clou émoussé ; même extérieurement la place est douloureuse au toucher (au b. d'1/2 h.). — Le matin après s'être levé, mal de tête, presque comme si le cerveau se soulevait de la base du crâne ; cela cesse après un bâillement (S.H.).

Vertige (A. et T.). — Bruissement dans toute la tête (par l'effet d'un aimant appliqué à plat sur la cuisse, la jambe et même sur la poitrine). — La tête est troublée, comme après avoir pris de l'opium. — Trouble dans la tête et sensation comme si quelqu'un cherchait à l'arracher du corps. — Sensation à la tête comme si celle-ci et tout le corps étaient comprimés de haut en bas. — Coup dans la tête et l'épaule droite, avec frisson (Unz.). — Céphalalgie (A. et T.).

1. Ces deux derniers symptômes ne paraissent être que des effets curatifs, succédant à des états mentaux tout à fait opposés.
2. Effet alternant rare.
3. La fève de St-Ignace enlève immédiatement cette douleur.

Yeux. — (24-28 et 31-42). — Dilatation des pupilles. — Dilatation des pupilles, l'esprit et le corps étant dispos (au b. de 24 h.). — Hors du champ de la vision, pendant le crépuscule, scintillement de petits points lumineux blancs, qui vibrent rapidement en rond, de côté, comme dans la réverbération de la lumière [1]. — Le soir, après s'être couché, cuisson dans les yeux comme par des larmes âcres. — Sécheresse des paupières et de l'intérieur de la bouche, le matin après s'être éveillé. — Sensation de sécheresse aux paupières (au b. de 4 h.). — La paupière inférieure tressaille (au b. d'1 h.). (S. H.).

Ardeur, déchirement et scintillement dans l'œil. — Tiraillement brûlant et scintillement continuel dans l'œil malade (Unz.). — Étincelles, comme des étoiles tombantes, qui passent devant les yeux. — Sensation dans l'œil comme si l'on voyait le balancier d'une pendule (Rcl.). — Élancements sensibles à travers l'œil droit, qui se perdent dans la mâchoire; ensuite traction dans cet œil, qui descend le long du cou, traverse la poitrine, le bas-ventre et les hanches, jusqu'à la jambe droite. — Pendant les accès spasmodiques avec aliénation de l'esprit, les pupilles ne sont pas dilatées. — Inflammation des paupières. — Il sort une grande quantité de mucus des yeux, du nez et des oreilles (Rcl.).

Oreilles. — (43-54). — Il semble que l'oreille est chaude, quoiqu'elle ne le soit pas. — Prurit dans le conduit auditif. — Ardeur pruriteuse dans le conduit auditif, le matin au lit. — Léger sifflement dans l'oreille; il est saccadé comme le pouls. — Fort bruissement dans une oreille et en même temps un peu de céphalalgie du même côté, comme si un corps étranger se trouvait dans le cerveau; la pupille du même côté est très dilatée (par le contact du milieu du barreau aimanté). — Surdité sans bruit dans l'oreille (S. H.).

Chaleur de l'oreille (sur laquelle l'aimant a été appliqué). — Douleur dans la joue et dans l'oreille (A. et T.). — Bruissement dans les oreilles (Unz.). — Bruit comme d'eau bouillante dans l'oreille. — Coups électriques dans l'oreille (Rcl.).

Nez. — (55-57 et 169-171). — Douleur brûlante sur un petit point au-dessous de l'aile du nez (au b. d'1 h.). — Hallucination de l'odorat, odeur comme de fumier dans le nez (au b. d'1/2 h.). — Hallucination de l'odorat : de temps en temps on croit sentir dans le nez une odeur semblable à celle qu'exhale un portemanteau qui a été longtemps fermé (S. H.).

1. C'est presque l'accident que Marc Herz nomme faux vertige.

Éternuements très fréquents, le soir ; après quoi une narine coule tandis que l'autre reste libre. — Coryza qui se déclare rapidement et passe de même (S. H.). — Saignement de nez (A. et T.).

Visage. — (22-23, 29-30, 58-60 et 63-67). — Les mains étant froides, chaleur au visage et sensation cuisante à la peau de la face. — Élancements brûlants, insupportables (sans mélange de prurit), dans les muscles de la face, le soir. — Sueur abondante à la tête et au visage pendant les mouvements du corps, surtout des bras. — *Sueur à la face, sans chaleur, le matin.* — Sensibilité douloureuse tout autour du bord des lèvres. — Douleur vulsive, déchirante dans les os de la face, surtout dans le sinus maxillaire, le soir. — Dans le périoste du maxillaire supérieur, douleur tiraillante, saccadée, composée de battements, de tiraillements, de térébration et d'ardeur ; elle remonte jusqu'à l'orbite. — Douleur de luxation dans l'articulation de la mâchoire (S. H.). — Coups aux mâchoires. — Tremblement du menton et du cou (Unz.).

Appareil Digestif. — (61-62 et 68-147).

A. *Bouche.* — Douleur dans les dents de devant en buvant froid, le froid pénètre les dents. — La dent fait mal quand l'air pénètre dans la bouche ; l'air cause un tiraillement douloureux dans la dent. — Douleur tiraillante dans les mâchoires jusque près des tempes, avec une sensation de crampe dans les muscles masséters. — Branlement des dents. — La dent fait mal pendant qu'on mange. — L'action de se pencher en avant détermine le mal de dents (au b. de 24 h.). — Odontalgie : pression pulsative ou vulsive, qui n'a lieu que par saccades. — Violent picotement dans les dents, même sans cause. — La gencive d'une dent creuse est enflée et douloureuse au toucher. — Odontalgie seulement dans les dents creuses et cariées. — Dans les racines des incisives inférieures, douleur uniforme, comme de brisure ou d'excoriation, ou comme si elles avaient été cautérisées (S .H.). — Coup avec ardeur dans les dents (Unz.).

Douleur dans le voile du palais, comme après avoir avalé une trop grosse bouchée. — Le matin, au grand air, la glande sous-maxillaire fait mal, comme si elle était tuméfiée (au b. de 12 h.). — Douleur tensive dans la glande sous-maxillaire antérieure. — Élancements sourds, isolés, dans les glandes sous-maxillaires, le soir. — Fréquent afflux de salive à la bouche, presque comme dans la sialorrhée, avec douleurs dans les glandes sous-maxillaires. — Salivation tous les soirs avec tuméfaction des lèvres. — Fétidité de l'haleine, dont le sujet ne s'aperçoit pas, surtout le matin, la langue

étant nette. — Fétidité de l'haleine avec beaucoup de mucus dans la gorge, le matin. — Fétidité continuelle de l'haleine, sans que le sujet s'en aperçoive, comme au début d'une salivation mercurielle (S. H.). — Fréquent afflux de salive à la bouche (Rcl).

Langue. — Goût métallique d'un côté de la langue (S. H.). — Ardeur et douleur à la langue en mangeant (Unz.).

B. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Faim (immédiatem.). — *Faim, surtout le soir.* — On a de l'appétit, mais ne trouve aucun goût aux aliments. — On a faim, mais les aliments paraissent sans saveur, parce que des mucosités dans la bouche semblent oblitérer le sens du goût (immédiatem.). — On désire du tabac, du lait, de la bière et leur trouve bon goût, mais à peine a-t-on commencé à en faire usage qu'on en est rassasié et l'on n'en peut prendre que très peu (au b. de 16 h.). — On est dégoûté de la fumée de tabac, comme après avoir fumé à satiété, cependant on ne lui trouve pas mauvais goût. — On n'a pas d'appétit, mais n'a cependant ni répugnance ni mauvais goût. — Inappétence sans répugnance, plénitude ni mauvais goût (immédiatem.). — La fumée de tabac n'a pas de goût, elle ne fait que piquer la langue (immédiatem.). — La bière n'a pas plus de goût que l'eau. — Certaines choses paraissent avoir un goût de moisi ou de gâté, quoiqu'en réalité elles soient bonnes (au b. d'1 h.). — Renvois ayant l'odeur et le goût de corne râpée. — Les renvois ont le goût des aliments, mais altéré. — Accès de fréquents rapports, dont quelques-uns sont avortés. — Vains efforts d'éructation, éructation incomplète (au b. d'1 h.). — Quand on se baisse, un liquide acide remonte de l'estomac à la bouche (S. H.).

Douleur comme si un lien serrait l'estomac, sensible dans les deux côtés (Unz.).

Estomac, troubles locaux. — Courant mêlé d'élancements à travers l'estomac et les intestins. — Plénitude tensive, pressive et anxieuse à l'épigastre (immédiatem.) (S. H.).

Pression dans l'estomac, avec spasmes se dirigeant vers les parties supérieures, agitation qui ne permet de rester tranquille nulle part, pesanteur de la langue, pâleur de la face et froid du corps, avec pouls très petit, tendu, inégal (chez une femme) [1]. — Crépitation et gargouillement au creux de l'estomac, comme lorsqu'on remonte

1. Cette série de symptômes revint tous les jours à la même heure, mais toujours de plus en plus faible, pendant dix jours, chez trois femmes.

une montre. — Sensation de distension agréable à la région du diaphragme (A. et T.).

Abdomen, troubles fonctionnels. — Mouvement des vents dans le bas-ventre avec borborygmes bruyants, sans douleur. — Les vents circulent dans le bas-ventre avec une vive douleur pressive et des borborygmes bruyants dans une petite étendue (après l'attouchement du milieu du barreau aimanté). — Le matin au lit, après le réveil, les vents s'agitent avec des gargouillements et des borborygmes dans le bas-ventre. — Borborygmes bruyants, mais non douloureux, surtout dans l'intestin grêle, jusque immédiatement au-dessous du pubis et dans l'aine; on les sent en posant la main sur le ventre, comme s'il allait survenir de la diarrhée, mais il ne sort rien ou un petit vent. — Il sort de petits vents interrompus, avec bruit et douleur à l'anus, comme une sorte de ténesme (par le contact du milieu du barreau aimanté). — *Gargouillements très forts dans le ventre*, le matin au lit; ensuite colique comme par des flatuosités incarcérées. — Flatulence aussitôt après avoir mangé. — Fermentation putride dans les intestins, les vents qui sortent sont très fétides et chauds (au b. de 12 et 24 h.). — Sensation de malaise et endolorissement, comme après l'ingestion d'un purgatif résineux ou de la rhubarbe, avec émission douloureuse de flatuosités fétides et chaudes. — Malaise et douleur dans les intestins comme s'ils étaient brisés, avec envie de vomir comme après l'ingestion d'un purgatif, vents d'une fétidité putride et diarrhée (au b. de 16 h.). — Pincement dans le ventre avant l'émission de chaque flatuosité. — Douleur dans un côté du bas-ventre peu de temps après avoir été à la selle. — Secousse causée par une hernie qui sort (au b. d'1/2 h.). — Le matin, envie fréquente, presque inutile d'aller par le bas, alternant avec des gargouillements causés par des vents qui se promènent dans le bas-ventre. — Diarrhée sans mal de ventre. — Diarrhée sans douleur, entremêlée de flatuosités (au b. de 12 h.). — Constipation pendant plusieurs jours, avec céphalalgie qui occupe toute la tête, comme si le cerveau était embarrassé; en même temps impatience et mauvaise humeur. — Constipation comme si le rectum était rétréci et resserré (au b. de 36 h.) (S. H.)

Fort gargouillement dans le bas-ventre (Unz.). — Envie pressante d'aller à la selle. — Diarrhée pendant plusieurs jours. — Diarrhée (A. et T.).

Abdomen, troubles locaux. — Pression comme par une pierre dans le haut du ventre, surtout lorsqu'on a l'esprit tendu (au b. de

2 h.). — Douleur tensive et en même temps brûlante dans la région épigastrique et l'hypogastrique, suivie d'une douleur tensive et tiraillante dans les mollets (au b. de 20 h.). — Douleur à la région inguinale, comme lorsqu'une hernie veut sortir (S. H.) [1] — Ardeur et sensation de soulèvement dans le ventre (Unz).

Rectum et périnée. — *Après une selle, violente douleur hémorrhoïdale (cuisante) à l'anus, comme s'il y avait une plaie, avec sensation de resserrement plus au rectum qu'à l'anus.* — Étant assis, ardeur à l'anus comme par une sorte d'hémorrhoïdes. — Hémorrhoïdes pruriteuses. — Après des selles molles, hémorrhoïdes borgnes, comme si les boutons hémorrhoïdaux étaient à vif au bord de l'anus, étant assis et en marchant. — Chute du rectum en allant à la selle. — Douleur composée de prurit et d'excoriation sur les deux côtés de l'anus, en allant au grand air (S. H.). — *Flux hémorrhoïdal* (Hsu).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (148-165). — Quelques minutes après avoir uriné, ardeur dans la vessie, surtout au col (S. H.). — Émission fréquente d'urine (Unz.). — Ardeur dans l'urèthre, au verumontanum, pendant l'éjaculation. — Ardeur dans la région des vésicules séminales, le matin en s'éveillant. — Le matin en s'éveillant, prurit brûlant dans la région des vésicules séminales ou au vérumontanum, dans l'urèthre, qui excite au coït; l'ardeur augmente sur ce point pendant l'émission de l'urine. — Le matin, après le lever du soleil, on s'éveille, puis retombe dans un sommeil profond, plein de rêves lascifs. — Les parties génitales sont excitées à l'émission du sperme; une hernie inguinale veut sortir, avec une douleur d'excoriation. — *Pollutions nocturnes* (au b. de qq. h.). — Appétit vénérien (au b. de 12 h). — Érection en marchant, sans pensées lascives. — Érections violentes et prolongées, sans pensées lascives, le matin au lit. — *Défaut d'appétit vénérien*, répugnance pour le coït. — La verge reste flasque, malgré toutes les excitations (immédiatem.). — *Le prépuce se retire derrière le gland et le laisse à nu* ou n'en couvre qu'une très petite partie. — Gonflement de l'épididyme, qui fait mal quand on remue ou qu'on y touche. — Cuisson pruriteuse à la face interne du prépuce (au b. de 2 h.). — Cuisson brûlante sous le prépuce (immédiatem.) (S. H.).

Organes génito-urinaires de la femme. — (166-168). — Les règles deviennent plus abondantes (chez une femme âgée). — Les

1. Par le contact du milieu du barreau aimanté.

règles, terminées depuis quelques jours, reviennent le lendemain de l'application de l'aimant et coulent encore pendant 10 jours. — Les règles, terminées depuis 10 jours, reparaissent le lendemain de l'application de l'aimant, mais ne durent que le temps habituel (A. et T.).

APPAREIL RESPIRATOIRE. — (172-192) (1).

Poitrine. — *Mucus dans la trachée-artère, qui se détache facilement*, matin et soir (au b. de 24 h.). — Après minuit, étant éveillé et réfléchissant, oppression causée par des mucosités dans la poitrine et diminuée par la toux. — Gêne de la respiration, un mucus visqueux adhère au haut de la trachée-artère, mais se laisse détacher par des efforts spontanés de toux. — Élancements brûlants, insupportables dans les muscles latéraux de la poitrine, qui se portent vers le dos (S. H.). — Sorte de catarrhe (au b. de 12 j.) (A. et T.). — Respiration coupée par des hoquets (Unz.). — Pression sur la poitrine (au b. de 4 j.) (Hsu.). — Élancement dans la poitrine et frisson glacial à travers tout le corps. — Secousse à la partie supérieure du sternum, qui excite la toux et le larmoiement. — Forte oppression de poitrine, déchirement dans l'estomac et les intestins et battement dans les épaules. — Déchirement mêlé d'élancements dans les épaules. — Depuis le côté droit jusque dans l'intérieur du corps, tiraillements mêlés de secousses et d'élancements, comme si l'on arrachait de petits morceaux de chair ou que des étincelles de feu tombassent sur la partie. — Du milieu de la poitrine partent quatre courants brûlants qui se dirigent des deux épaules vers le dos et le sacrum, avec anxiété et sensation comme si les parties étaient dilacérées et arrachées (Unz.).

Toux. — Accès fréquents de toux nocturne, qui ne réveillent pas. — Le soir après s'être couché, violent accès de toux sèche, et aussi pendant le sommeil (avant minuit). — La nuit et aussi à d'autres moments, accès violents mais courts de toux sèche, suivis de crachement facile du mucus ordinairement fourni par la trachée (au b. de qq. h.). — Toux convulsive (immédiatem.). — Toux spasmodique après minuit, étant éveillé et réfléchissant. — Accès d'une toux sèche, violente, qui fait couler des yeux des larmes âcres et brûlantes (S.H.).

Violent accès de toux avec crachement de sang abondant (au b. de 6 j.) (Hsu). — Toux spasmodique avec secousses, respiration anxieuse et oppression visible de poitrine (Unz.).

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

Cou, Dos et Lombes. — (84-86 et 193-203). — Forte pression de haut en bas, au cou, sur le cartilage thyroïde (S.H.). — Gonflement du cou, rougeur de la face et forts battements de cœur [1] (A. et T.).

Raideur douloureuse dans les vertèbres cervicales en remuant le cou, le matin (au b. de 12 h.). — Craquement dans les vertèbres cervicales en remuant la tête, le matin. — Douleur dans les muscles du cou, qui va de l'épaule á l'os hyoïde, comme si l'on allait avoir une crampe. — Mal de reins en se tenant debout et assis tranquillement. — Vulsion des muscles dans le dos et sensation comme s'il s'y trouvait quelque chose de vivant. — *Douleur dans l'articulation du sacrum, le matin au lit, étant couché sur le côté, et, dans la journée, quand on reste longtemps penché en avant* (S.H.).

Traits brûlants de l'épaule gauche au côté droit, à travers la poitrine, comme si l'on arrachait ces parties. — Traits brûlants de l'estomac au bas-ventre et au dos, où quatre courants partagés en croix se répandent dans les membres inférieurs. — Coup ou secousse dans le sacrum, qui coupe presque la respiration (Unz.). — Ardeur dans la colonne vertébrale. — Pression spasmodique entre les omoplates (au b. de 5 j.) (Hsu).

Membres supérieurs. — (204-239). — Douleur dans l'articulation de l'omoplate (ou dans les ligaments articulaires) comme si elle était disloquée et non pas seulement foulée ou luxée (S.H.). — Battement sur l'épaule avec sensation comme si on la déchirait. — Coups sur les épaules, qui poussent les bras en avant. — Coups dans les articulations du bras et dans la tête, comme si l'on frappait dessus avec un petit marteau. — Douleur tiraillante dans les deux épaules et la nuque, de haut en bas, avec battements dans les deux bras. — Serrement dans les articulations et les muscles du bras (Unz.).

Quand on reste dans un endroit froid, il survient une vulsion déchirante dans les muscles du bras. — Agitation dans le bras sain. (S.H.). — Tiraillement dans le bras droit, sorte de fouillement autour des articulations de la main, du coude et de l'épaule. — Douleur dans les muscles du bras, comme s'ils étaient disséqués. — Ardeur et douleur incisive dans les bras et la poitrine, avec frisson glacial. — Ardeur dans le bras droit, semblant causée par des étin-

1. Chez une personne qui s'approcha de l'aimant et qui était déjà sujette aux battements de cœur.

celles de feu. — Douleur brûlante çà et là dans le bras. — Élancements comme des coups d'aiguille dans le bras. — Soulèvement spasmodique mais léger des bras, qui se croisent aussi. — Projection spasmodique d'un bras, qui tantôt s'écarte du corps, tantôt se soulève. — Battements dans toutes les articulations des bras et des doigts (Unz.). — Douleur profonde dans le bras jusqu'au coude, qui engourdit le membre et le fait trembler spasmodiquement (A. et T.).

Douleur tiraillante dans la partie supérieure de l'avant-bras. — Entre 6 et 7 heures du soir, douleur déchirante et comme de brisure dans les articulations, plus dans le repos qu'en fléchissant le membre; elle revient au b. de 24 heures (S.H.). — Coup dans le coude, sans douleur. — Ardeur dans l'articulation du coude, comme si elle était déchirée par des tenailles chaudes, avec sensation de violente brûlure et scintillement dans les yeux. — (Quand on éloigne l'aimant des bras, le sujet étant sans connaissance, les doigts, les mains et les bras entrent immédiatement en contracture) (Unz.).

Sentiment de froid aux mains, celles-ci sont froides comme la glace toute la journée (pend. plus. j., par le contact du milieu du barreau aimanté). — Douleur au poignet, comme s'il y apparaissait une dartre ou qu'il fût traversé par une secousse électrique (au b. de 48 h.). — Douleur arthritique, fouillante, térébrante sur un point de la seconde articulation du pouce, pendant le repos. — Le soir, après s'être couché, douleur déchirante dans les articulations des pouces. — Le matin au lit, douleur de luxation et de brisure dans la seconde articulation du pouce, en le remuant et le fléchissant (au b. de 48 h.). — Douleur continuelle dans la seconde articulation du pouce, comme s'il avait été foulé ou luxé. — Craquement et sorte de dislocation dans les deux articulations du pouce (au b. de 24 h.). — Douleur térébrante et fourmillante dans le bout des pouces, le soir après s'être couché. — Vulsion tressaillante dans une partie de l'éminence thénar et dans les muscles du menton. — Élancement brûlant, qui dure longtemps, dans la partie la plus épaisse de l'éminence thénar et dans le mollet; plus tard à la partie inférieure du tibia (au b. d'1 h.). — Les doigts craquent facilement (S.H.). — *Tiraillement depuis la tête jusqu'au bout des doigts.* — Élancements et ardeur dans le bout du médius (Unz.).

Membres inférieurs. — (240-264). — Engourdissement des membres inférieurs, le soir (S.H.). — Douleurs depuis la hanche jusqu'à la jambe, de haut en bas, comme si les parties étaient séparées les unes des autres. — Traction à travers les jambes, dans la direc-

tion des pieds, qui laisse partout de l'ardeur. — Coup violent dans la jambe droite, causé par un trait brûlant, qui descend du menton et du cou à travers le côté droit. — Ardeur telle dans les bras et les jambes que, lorsque la droite se rapproche de la gauche, il semble que l'une va mettre le feu à l'autre (Unz.). — Étant assis, engourdissement fourmillant et douloureux de la cuisse et de la jambe, qu'on fait passer en marchant (A. et T.). — Déchirement brûlant dans la cuisse gauche (Unz.).

Sensation dans la partie supérieure du mollet comme s'il était trop court, en se levant après avoir été assis. — Accès de crampe dans les mollets et les orteils, après le réveil. — Crampe dans le mollet et relâchement des muscles en fléchissant le genou, le matin, au lit (au milieu d'excitations amoureuses). — Douleur de brisure dans les parties charnues voisines du côté externe du tibia, le soir en marchant (S.H.). — Élancements comme des coups d'aiguille, qui descendent depuis le genou jusqu'au pied (Unz.). — Élancement dans la jambe (Hsu). — Coups dans le genou, qui étendent spasmodiquement la jambe. — Coup dans le genou gauche (Unz.).

Quand on veut mettre pied à terre, le matin après être sorti du lit, le pied fait mal dans l'articulation et au-dessus, comme s'il avait été foulé. — Douleur de luxation ou de goutte dans la malléole externe, quand on se lève de son siège et commence à marcher, mais elle se dissipe quand on continue de marcher (au b. de qq. h.). — Élancements dans le gras du talon. — Douleur déchirante, saccadée dans le talon, qui cesse sur-le-champ, mais revient de temps en temps. — Le soir, quelques élancements avec un peu d'ardeur dans les parties molles sur le côté du talon (au b. de 4 j.). — Douleur aux articulations des pieds comme si le soulier les avait comprimées et qu'il s'y trouvât un cor (au b. d'1/2 h.). — Aux articulations des pieds, douleur semblable à celle que causerait un cor (S.H.).

Peau. — (277-283, 308-317 et aux diverses subdivisions indiquées). — Une plaie récente recommence à saigner. — Une plaie presque cicatrisée recommence à faire mal comme une plaie récente. — Il se forme sur diverses parties du corps de petits furoncles, qui disparaissent bientôt. — Il survient du prurit aux parties malades, mais quand on s'est gratté, la douleur augmente au point de devenir comme une cuisson dans un point excorié. — Prurit simple et assez soutenu dans les parties molles; le grattement ne le modifie pas. — Après s'être couché (aussi pour la sieste), prurit brûlant çà et là, sous les articulations; on ne le calme pas en se grattant. — Douleur vive

dans un ulcère, semblable à celle que causerait une plaie récente (S.H.).

Petits boutons sur la poitrine (à l'endroit où l'aimant a été appliqué). — Éruption très pruriteuse (à l'endroit où l'aimant a été appliqué). — Sous l'aimant la peau est douloureuse et rongée, mais tout autour il y a des pustules ressemblant à la gale. — Éruption rouge, taches rouges (au point d'application?) (A. et T.). — Éruption rouge, vésiculeuse dans le creux des mains (Unz.). — L'endroit où l'aimant a été appliqué est le siège d'un prurit brûlant, qui oblige à se gratter jusqu'au sang; la peau est rouge et tout autour on voit de petits boutons qui disparaissent bientôt. — Éruption de gros boutons à l'endroit où l'aimant a été appliqué. — Petits ulcères profonds, grands comme des lentilles, à l'endroit où l'aimant a été appliqué. — Éruption très étendue de boutons et même de pustules, avec douleur tiraillante et lancinante, et même taches rouges tout autour. — Exsudation de sérosité rougeâtre par une plaie (A. et T.).

Cuir chevelu. — Boutons au cuir chevelu (avec production de poux (A. et T.).

Yeux. — Prurit aux paupières du côté de l'angle externe. — Prurit aux paupières et au globe de l'œil, dans l'angle interne (S.H.).

Oreilles. — Bouton pruriteux à l'antitragus; en se grattant on ne fait pas cesser le prurit, mais il s'y ajoute de la douleur (S.H.).

Visage. — Près du bord rouge de la lèvre supérieure, non loin de la commissure, bouton blanc ou tubercule rouge enflammé, qui cause spontanément une douleur d'excoriation, mais est surtout sensible quand on remue la lèvre ou qu'on y touche. — Petit ulcère douloureux au toucher sur le côté interne de la lèvre inférieure (S.H.).

Ventre. — Prurit au nombril même (S.H.).

Cou. — Bouton au cou, sous le menton, avec prurit spontané, augmenté par l'attouchement et accompagné d'une douleur d'excoriation (S.H.).

Membres inférieurs. — Sensibilité douloureuse et douleur d'écorchure à la racine de l'ongle du gros orteil et à la peau qui entoure cet ongle, même lorsqu'on y touche. — Sous l'ongle du gros orteil des deux pieds, douleur comme s'il avait été blessé par le soulier et qu'il fût sur le point de s'ulcérer. — Un cor habituellement indolent cause une douleur brûlante et cuisante quand on commence à marcher (S.H.).

POLUS ARCTICUS

Effets du contact du pôle N. du barreau aimanté.

Concordances. — Les médicaments dont les effets se rapprochent le plus de ceux du pôle N. de l'aimant sont : PUSATILLA et SULFUR ; les autres sont : 1° CALCAREA C., LYCOPODIUM, MAGNETIS POLI AMBO, NUX VOMICA, PHOSPHORUS, RHUS, SPIGELIA ; 2° *acon.*, *bry.*, *ignat.*, *m. austr.*, *merc.*, *sep.*, *sil.*., *veratr.*; 3° arn., bell., caust., cham., chin., cocc., con., graph., hep., kal., natr., phos. ac., plat., spong., staph.

Antidotes. — Selon Bœnninghausen, le principal antidote d'un des pôles de l'aimant est le pôle opposé; viennent ensuite le galvanisme et la fève de St-Ignace.

Liste des auteurs. — Franz (Fr.), Gunther (Gtr), Harnisch (Hsc.), Hartmann (Htm), Hempel (Hpl), Langhammer (Lgh.), Michler (Mcl.), Weber (Wbr).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (328-361). — Élancements dans une tumeur enkystée. — Élancements fouillants continuels, qui, en pénétrant toujours de plus en plus profondément, deviennent de plus en plus aigus et douloureux, en diverses parties du corps, par exemple sur le dos ou les côtés des doigts et des orteils. — Coups lancinants dans le membre qui touche l'aimant (immédiatem.). — Sensation de tremblement, de vibration. — Sensation d'afflux du sang dans la partie touchée, comme si le sang voulait en sortir (au b. d'1/4 h.). — Tressaillement dans les parties voisines. — Tressaillement et battement dans la région où l'aimant est appliqué (au b. d'1/2 h.). — Sensation de tension dans les parties voisines. — Dans les parties voisines, douleur de brisure ou comme si l'on avait porté un lourd fardeau. — Fourmillement dans les parties voisines, comme si elles

allaient s'engourdir. — Tremblement à travers tout le corps, principalement daus les pieds (au b. d'1/2 h.). — *Tremblement dans les parties touchées* (immédiatem.). — La main touchée devient bientôt plus froide. — Sensation de fraîcheur dans l'endroit où l'aimant est appliqué. — *Sensation de froid dans l'endroit où l'aimant est appliqué* (au b. d'1/2 h.). — Sensation de chaleur dans les parties voisines. — Douleur brûlante dans une dartre (déjà existante), toute la journée. — Tiraillement dans le périoste de tous les os, comme à l'approche d'un accès de fièvre intermittente (mais sans froid ni chaleur, au b. de 2 h.). — Sensation tiraillante non douloureuse. — Tiraillement rapide ou mouvement dans tous les sens et coup semblable à un élancement sur le côté droit de la langue, au cou et sur le pied. — Pesanteur dans quelques membres (en même temps il semble qu'ils sont plus forts, au b. de 24 h.). — Sensation de sécheresse et de tension dans le corps, avec défaut de force. — On est très las, obligé de se reposer en marchant au grand air; en même temps mélancolie et abattement. — La lassitude, la courbature et les douleurs dans les membres deviennent plus fortes au grand air. — Le matin, lassitude générale avec sueur d'anxiété; à midi, défaut d'appétit, on est obligé de se coucher, ensuite diarrhée (au b. de 48 h.). — Lassitude dans tous les membres (au b. d'1/4 d'h.). — Lassitude telle, le matin, qu'on peut à peine se traîner, comme dans une atmosphère orageuse (chez une femme) (S.H.).

Grande lassitude en montant un escalier auquel on était habitué (Fr.).

Sommeil. — (362-396). — Bâillements immodérés, spasmodiques, et en même temps douleur dans l'articulation de la mâchoire inférieure gauche, comme si elle allait se luxer. — Bâillements très fréquents sans envie de dormir. — Bâillements fréquents (immédiatem.). — Stupeur comateuse, plusieurs fois il semble tout à coup que les yeux se ferment et qu'on va tomber subitement dans un sommeil agréable; sensation irrésistible qui tend à faire perdre promptement connaissance. — Le soir on est en proie à un sommeil pénible, tous les membres sont comme paralysés et brisés. — Envie de dormir continuelle dans la journée. — Sommeil très profond, surtout vers le matin, on ne peut presque pas s'éveiller. — La nuit, on dort couché sur le dos. — Le soir, on chante en dormant, ce qui réveille; on se rendort, mais on recommence à chanter et se réveille de nouveau (chez une femme). — Rêves historiques, très vifs, mais n'ayant rien de pénible et dont on ne peut se souvenir au réveil. —

Rêves lascifs toute la nuit (au b. de 8 h.). — Sommeil plein de rêves et cependant très profond, on rêve déjà en s'assoupissant. — Vers minuit, on rêve qu'on tombe d'une grande hauteur, ce qui réveille en sursaut et l'on tremble de tout son corps (chez une femme). — Vers minuit, rêve de meurtre qui porte à pleurer et à crier (chez une femme). — Apparition, en songe, d'une personne qu'on voit pour la première fois le lendemain. — Toute la nuit, rêves très vifs, non désagréables, qui n'ont entre eux aucune liaison et dont on se souvient au réveil. — Le soir, quelques heures s'écoulent avant qu'on puisse s'endormir (au b. de 3, 4 j.). — *Vers 2 heures du matin, demi-réveil avec pleine connaissance et mémoire très vive. Le sujet pense à un objet important dans une langue étrangère qui ne lui est pas familière, presque comme dans le somnambulisme zoomagnétique, mais quand il est complétement éveillé, il ne peut plus se souvenir clairement de ce qu'il a pensé* (au b. de 16 h.). — Le soir, aussitôt après s'être endormi, réveil soudain par une violente secousse dans les muscles de la tête et du cou, comme si la tête était repoussée en arrière. — Vers minuit, réveil par une violente pression en travers du bas-ventre, juste au-dessus du nombril, qui n'est diminuée ni par le mouvement, ni par le repos, ni par aucun changement de position. — Le soir au lit, violente douleur dans le pharynx, comme après avoir avalé une trop grosse bouchée, et qui cesse lorsqu'on on se met sur le côté gauche. — Pendant la nuit, on ne fait qne se retourner, à demi-éveillé, dans son lit. — *La nuit, afflux de salive à la bouche, tel que, chaque fois qu'on se réveille, l'oreiller est trempé.* — On se réveille, la nuit, avec beaucoup de chaleur accablante par tout le corps et l'on est obligé, de temps en temps, de soulever la couverture pour se donner de l'air; en même temps, bouche sèche, sans soif. — Sommeil agité, on ne fait que se retourner dans son lit, qui semble trop chaud. — Chaleur, la nuit, comme si l'on allait transpirer. — Forte sueur, la nuit, sans chaleur. — On se réveille, la nuit, ayant chaud, et après avoir bu un verre d'eau froide on a encore plus chaud (au b. de 16 h.) (S.H.).

Grande envie de dormir, on ne peut s'empêcher de bâiller (Wbr). — Sommeil stupéfiant, la nuit; le matin, on est couché sur le dos et rêve d'hommes mutilés, de monstres, etc. (Fr.). — La nuit on rêve de choses scientifiques. — Sommeil interrompu, la nuit, par des rêves désagréables, dont on ne se souvient pas (Lgh.). — Grande agitation, la nuit pendant le sommeil, avec rêves vifs; le lit semble trop chaud. — On se réveille souvent, la nuit, avec une cha-

leur brûlante de tout le corps et l'on est obligé parfois de se découvrir pour se donner de l'air; en même temps, bouche très sèche sans soif (Htm). — Réveil fréquent, comme par l'effet d'une peur (au b. de 34 h.) (Lgh.).

Symptomes fébriles. — (397-427). — Frisson fréquent, la nuit au lit, et secousses dans les bras, qui les font tressaillir. — Froid avec bâillements, le matin. — *Froid et frisson.* — Froid par tout le corps toute la journée, comme si l'on était vêtu trop légèrement ou qu'on se fût refroidi, mais sans frisson; on a en même temps une petite selle molle, suivie de ténesme (chez une femme au b. d'1/4 d'h.). — Frisson général au moment du contact du pôle nord avec le bout de la langue. — Froid aux mains. — Sensation de froid au bout du doigt qui touche le pôle, en même temps la sueur perle aux doigts et sur le dos de cette main (immédiatem.) (S.H.).

Chaleur au visage. — Le soir, le sang monte à la tête et la chaleur au visage; en même temps on a froid aux membres inférieurs, surtout aux pieds (au b. de 4 h.). — Chaleur dans une joue, avec sensation interne de chaleur, irritabilité, loquacité (au b. d'1/2 h.). — Sensation de chaleur dans les pieds. — Sensation de chaleur par tout le corps, avec pouls fort et fréquent, sans chaleur extérieure, les mains étant froides, quoiqu'elles paraissent chaudes, sans soif (au b. de 3 h.) (S.H.). — Rougeur qui monte au visage, le soir, sans soif (au b. de 28 h.) (Lgh). — Sensation de chaleur (Hsc.). — Même les fenêtres étant ouvertes, chaleur extrême par tout le corps, mais surtout au dos et au front, sans sueur ni soif (au b. de 2 h. 1/2). — Sensation de chaleur par toute la tête, le visage étant chaud mais non rouge, avec soif (au b. de 5 h. 1/2) (Htm). — Chaleur qui se répand par tout le corps, surtout au bas-ventre et à la face, de sorte que la sueur vient au visage (au b. de 8 min.). — Chaleur et rougeur subites à la joue droite, tandis que la gauche est froide au toucher (au b. de 26 h.) (Lgh.). — Visage rouge comme du feu, avec oppression et pouls plus fort (Hsc.). — Le soir, chaleur par tout le corps, avec anxiété qui ne permet pas de rester en repos. — Chaleur surtout au dos, vers le bas, et par tout le corps, avec un état de malaise et d'agitation (Fr.). — Chaleur humide qui se répand sur tout le corps (immédiatem.) (S.H.).

Sueur dans l'intérieur des mains, qui sont fraîches. — *Sueur froide dans les mains et à la plante des pieds.* — Sueur fraîche par tout le corps (au b. d'1/2 h.). — Vers le matin, sueur douce, mais abondante, sans odeur désagréable, par tout le corps. — Sueur

nocturne, vers 2 heures du matin, sur tout le corps, même à la face (surtout à la poitrine), mais point au cuir chevelu, pas même à l'endroit de la tête sur lequel on est couché; cette sueur ne se manifeste que pendant le sommeil, sans soif, et cesse quand on se réveille (S. H.).

Fièvre : depuis midi jusqu'au soir, froid au sacrum, qui remonte dans le dos, sans froid à l'extérieur, avec grande soif; puis, vers 9 heures du soir, forte chaleur à la face, sans soif; après minuit, sueur abondante, fétide, jusqu'au matin pendant le sommeil; elle cesse quand on se réveille (chez une femme). — Fièvre : l'après-midi, fréquentes bouffées de chaleur, seulement à la tête, avec visage rouge et chaud (qui ne durent que 2 ou 3 minutes; en même temps quelques tiraillements dans la tête. — Fièvre vers 3 heures de l'après-midi : chaque accès débute par une petite tache brûlante à la plante du pied, qui dure une minute, et disparaît subitement; elle est suivie aussi soudainement de chaleur à la tête avec rougeur des joues et sueur à la face, pendant quelques minutes. — Fièvre : vers 4 heures de l'après-midi, frisson général pendant un quart-d'heure (au b. de 4 j.). — Fièvre : frisson fréquent dans le dos pendant quelques minutes, suivi d'une chaleur également courte, qui remonte du dos à la tête et pendant laquelle les veines se gonflent sur les mains, sans sueur (S. H.).

Moral. — (428-456). — Très-mauvaise humeur et lassitude (au b. de 24 h.). — Humeur pleureuse avec propension à se refroidir et froid (au b. d'1 h.). — Grande tristesse, le soir; on pleure malgré soi, au point que les yeux font mal. — Il semble difficile (le soir) de commencer à exécuter un projet et l'on reste longtemps avant de s'y décider, mais ensuite on l'exécute rapidement. — Paresse de l'imagination, il semble quelquefois qu'on n'en a pas du tout. — Il semble, étant assis, qu'on a perdu toute faculté de se mouvoir et qu'on est cloué sur sa chaise, mais en se remuant on reconnaît qu'on peut le faire facilement. — Paresse de l'esprit. — *On est inquiet, abattu, pusillanime, inconsolable et se fait des reproches à soi-même* (au b. d'1 h.). — Abattement de l'esprit (immédiatem.). — Vers 3 heures du matin on n'a plus sommeil et l'anxiété commence, on se croit dangereusement malade, a la tête vide et ne parle qu'à contre-cœur. — *Inquiétude anxieuse*, scrupules exagérés et trop consciencieux. — Grande irritabilité, on ne supporte pas d'être dérangé dans son travail et cependant on ne termine rien. — On se parle à soi-même à haute voix tout en travaillant. — On se

trompe facilement en écrivant (au b. d'1/2 h.). — On travaille volontiers mais n'avance que lentement. — Humeur alternativement triste et sereine. — On est comme frappé de frayeur (immédiatem.). — Timidité, découragement. — Timidité, inquiétude anxieuse (immédiatem.). — *Promptitude, précipitation*, hardiesse. — Humeur tout à fait calme, tranquille et sans souci (au b. d'1 h. 1/2).— Tranquillité de l'esprit, calme des passions. — On est tranquille quoiqu'on ne se sente pas très hardi. — Faiblesse de la mémoire, cependant on est gai (S. H.).

On voudrait travailler beaucoup, mais on fait tout trop lentement. — Humeur alternativement gaie et triste, toute la journée (au b. de 30 h.). — Humeur tout à fait calme et tranquille, toute la journée (au b. de 48 h.) (Lgh.). — De l'enjouement et un grand sentiment de force alternent avec le découragement et la faiblesse (Fr.). — Hardiesse comme après avoir bu du vin (Hsc.).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-40). — Vertige : tournoiement dans la tête, il semble qu'on va tomber de tous les côtés (chez une femme, immédiatem.).— Tiraillement vertigineux dans un côté de la tête (au b. de 10 min.). — Après avoir monté un escalier, on éprouve dans la tête, depuis le milieu jusque vers les deux oreilles alternativement, une traction qui ressemble aux mouvements du balancier d'une pendule (chez une femme). — On n'est pas bien maître de soi-même, ne peut fixer suffisamment sa pensée; il semble que l'intelligence s'arrête et que quelque chose comprime le cerveau de haut en bas et les yeux de dedans en dehors, sorte de syncope. — On est comme ivre en marchant. — Sensation d'ivresse comme s'il y avait des bourdonnements dans la tête (au b. d'1/4 d'h.). — La tête est entreprise, vif désir du grand air. — Deux jours de suite on se réveille de sa sieste avec un violent mal de tête, comme si le cerveau était contus et embarrassé; cette douleur diminue après le réveil et cesse tout à fait quand on est levé (au b. de 28 h.). — Céphalalgie composée de douleur de plaie et de brisement sur la surfarce du cerveau, à la partie antérieure de la tête et dans une des tempes. — La tête est comme contuse et brisée dans une de ses deux moitiés (au b. d'1/2 h.). — Le matin au lit, un coup dans le côté de la tête. — Il semble qu'un poids comprime la tête de haut en bas. — Pression comme par un corps dur dans plusieurs parties du cerveau. — (Beaucoup de chaleur dans la tête.) — Sensation de compression désagréable dans la tête, il semble qu'une partie du cerveau est enfoncée. — Le bruit d'un marteau cause des secousses dans la tête. — Mal de tête en marchant : pres-

sion au-dessus des orbites. — Mal de tête, surtout en levant et remuant les yeux. — Sensation de tension dans le cerveau, au front, jusqu'à la racine du nez. — Le matin après s'être levé, quelques élancements à plusieurs reprises sur le côté gauche du front, en haut, jusqu'à l'après-midi. — Mal de tête comme si les tempes étaient écartées l'une de l'autre. — Violente céphalalgie toute l'après-midi, comme une pression diductive dans le cerveau (au b. de 3 h.) (S. H.).

Vertige comme dans l'ivresse, qui oblige, quand on est debout, à écarter les jambes pour soutenir le corps (au b. de 5 min.) (Htm,Fr.). — Vertige en allant au grand air, de sorte qu'aucun de ses pas n'est assuré (au b. de 26 h.). — En marchant au grand air on chancelle comme dans le vertige (au b. de 22 h.) (Lgh.). — Embarras de la tête (Mcl., Hsu) (1). — Douleur tiraillante dans le côté gauche de la tête (au b. de 27 h.). — Déchirement qui ressemble à un coup dans la tête, derrière l'oreille droite, en marchant au grand air; peu à peu il se porte aussi en avant (au b. d'1/4 d'h.). — Déchirement qui ressemble à un coup dans la tête, derrière l'oreille gauche, étant assis (au b. d'1/2 h.) (Htm.). — Douleur tractive, térébrante dans la tempe droite; en même temps douleur spasmodique juste au-dessous de l'os malaire du même côté (Mcl.). — Pression dans la tempe droite, qui entreprend la tête, en allant au grand air. — Pression de dedans en dehors à l'articulation de la tête, qui oblige à tenir toujours celle-ci penchée en avant (Fr.). — Une douleur (pressive) au-dessus de la région temporale gauche, extérieurement (au b. de 27 h.). — Douleur pressive au côté gauche du front (au b. de 22 h.). — Une douleur pressive extérieurement, au-dessus de l'arcade sourcilière droite (au b. de 28 h.) (Lgh.). — Afflux du sang vers la tête et bouffées de chaleur aux joues (Fr.).

Yeux. — (43-80). — Un souffle froid dans les yeux. — Les yeux sortent des orbites (au b. d'1/2 h.). — Regard fixe, dirigé sur un seul objet, étant assis. — Petits élancements dans l'œil gauche (au b. de 24 h.). — Élancement brûlant continuel dans la paupière supérieure (au b. de 3 min.). — Une vésicule presse sur l'œil, au bord de la paupière supérieure. — Sensibilité douloureuse des paupières en lisant (au b. de 12 h.). — Prurit dans l'angle interne de l'œil et au bord des paupiéres (au b. d'1/2 h.). — *Sensation douloureuse de*

1. Le Harsu avait présenté l'aimant à 4 ou 5 travers de doigts du corps, vis-à-vis la région de la 4e à la 6e vertèbre dorsale.

sécheresse aux paupières, le matin au lit, en s'éveillant (au b. de 12 h. 20 m.). — Le matin, les yeux pleurent. — Les yeux pleurent beaucoup, ne peuvent supporter la lumière du soleil. — Les pupilles, très dilatées, se resserrent peu à la lumière (immédiatem.). — Les pupilles se rétrécissent, les premières heures (S.H.).

Élancements dans les paupières (Wbr). — Élancements dans les paupières gauches, le soir, avec sécheresse (Fr.). — Petits élancements dans le coin de l'œil et dans la joue gauche. — Les paupières sont fortement collées, le matin. — *Vulsion et tiraillement dans les paupières.* — Tiraillement dans les paupières. — *Tiraillement dans les paupières et larmoiement.* — Mucus dans l'angle externe de l'œil. — Prurit au-dessus de l'œil droit, qui oblige à se gratter [1]. — *Prurit dans les paupières.* — Prurit dans l'œil. — Sensation comme de grains de sable dans l'œil. — Ardeur, rougeur et larmoiement des deux yeux. — Le globe de l'œil fait de grands mouvements, beaucoup d'eau se rassemble dans les deux yeux. — *Ardeur dans l'œil droit, qui devient rouge et plein d'eau* (1/4 d'h. après que l'aimant avait été présenté à cet œil, qui était faible). — Froid qui dure de 3 à 4 minutes dans un œil déjà faible (au b. de 2 min.). — *Froid à un œil faible, comme si l'orbite contenait un morceau de glace à la place de l'œil;* à mesure que le froid se dissipe, il est remplacé par un élancement long et continu. — D'abord froid, puis chaleur dans l'œil. — Sensation de battement semblable à celui d'une montre dans l'œil (pend. 25 min.). — *Agitation de l'œil.* — Sensation comme s'il y avait une toile d'araignée devant les yeux. — Vision d'un point lumineux, comme d'une étincelle qui tombe. — Fourmillement entre les deux yeux. — Violent tiraillement au-dessus de l'œil, dans la joue, l'oreille et jusqu'à la mâchoire supérieure (lorsque l'aimant est tenu près de l'œil) (Wbr).

Oreilles. — (81-90). — Un élancement depuis la trompe d'Eustache jusque dans l'intérieur de l'oreille (en se baissant). — Léger tintement dans l'oreille du côté opposé (immédiatem.). — Quelques déchirements dans l'oreille interne droite, une sorte d'otalgie (au b. de 18 h.). — Sifflement et sensation tiraillante dans l'oreille. — Tension dans le tympan (S.H.).

Traitement dans l'oreille du même côté. — Bruit et crépitation dans l'oreille dans laquelle on tient l'aimant. — Tenu dans l'oreille, l'aimant y fait naître de la chaleur et un bruit semblable à celui de

1. L'aimant avait été approché de l'œil droit, qui était faible.

l'eau qui bout. — Tenu dans l'oreille, l'aimant provoque de la chaleur et des picotements (Wbr). — Sorte de surdité, comme s'il s'était placé une membrane devant l'oreille ; ensuite chaleur dans celle-ci (Lgh.).

Nez. — (95-102 et 212-223). — Hallucination de l'odorat : on croit sentir dans la chambre l'odeur d'un crépissage frais ou celle de la poussière. — Violente épistaxis trois après-midi de suite ; elle devient plus forte chaque jour et est précédée de douleur pressive daus le front (au b. de 4 j.). — Douleur d'écorchure aux narines, même sans les toucher ni les remuer (au b. de 26 h.) (S.H.). — Hallucination de l'odorat : on croit sentir dans la chambre l'odeur d'œufs pourris ou celle de lieux d'aisance qu'on viendrait de nettoyer (au b. de 27 h.). — Épistaxis par la narine gauche, vers deux heures de l'après-midi (au b. de 46 h.). — Vers quatre heures de l'après-midi, en marchant au grand air, après s'être mouché, saignement de nez qui dure trois quarts d'heure (au b. de 23 h.) (Lgh).

Une narine est bouchée par un enchifrènement, tandis qu'un mucus très liquide s'écoule de l'autre. — Un mucus liquide s'écoule rapidement du nez, le matin. — Accès d'éternuement et de coryza (au b. de 2 h.) (S.H.). — Éternuement et coryza fluent, avec nez bouché (au b. de 38 h.). — Coryza et éternuement (au b. de 18 h.). — Violent coryza d'un côté du nez, celui sur lequel l'aimant a été appliqué. — Écoulement d'un liquide âcre par le nez. — Violent écoulement nasal qui cause une douleur brûlante dans la narine. — Écoulement d'eau par les deux narines (Wbr). — Coryza très fort, tel que les deux narines sont bouchées et qu'on ne peut respirer qu'avec peine (au b. de 20 h.). — La narine gauche est complètement bouchée, la nuit, tandis que la droite est libre, mais tout à fait sèche, comme dans l'enchifrènement. — Quand on est sorti du lit, le matin, le nez, qui avait été bouché toute la nuit, se dégage, mais reste sec (Htm).

Visage. — (41-42, 91-94 et 103-110). — Tension sur la face. — Pâleur du visage. — Douleur de pression et de serrement dans une glande sous-maxillaire gauche, située sous l'angle de la mâchoire (au b. de 2 h.). — Douleur contusive, progressive ou pinçante dans les glandes sous-maxillaires, semblable à celle qu'on éprouve dans les tumeurs aiguës du cou (au b. de 4 h.) (S.H.).

Tiraillement dans le côté gauche de la mâchoire et dans la joue gauche (Wbr). — Le matin, en s'éveillant, douleur tensive dans le maxillaire supérieur gauche (au b. de 36 h.) (Lgh.). — Serrement

douloureux dans l'articulation de la mâchoire, en la remuant, comme si elle était luxée (au b. d'1/2 h.) (Htm). — Sous l'apophyse mastoïde, entre le muscle sterno-mastoïdien et la branche du maxillaire inférieur, douleur pressive et tiraillante, qui descend de la tempe (Fr.). — Douleur tensive dans les glandes sous-maxillaires du côté gauche, en avant (au b. de 19 h.) (Lgh.). — Dans le coin gauche de la bouche, douleur d'excoriation comme s'il allait s'y former un ulcère, en remuant les lèvres. — Élancements lents, très aigus et douloureux dans la lèvre inférieure (S.H.).

Appareil digestif. — (116-192).

A. *Bouche.* — Petits boutons à la face interne de la lèvre supérieure vis-à-vis la gencive. — Odontalgie en forme de crampe dans la mâchoire inférieure du côté droit. — Odontalgie, il semble qu'une dent est arrachée ; aggravation après avoir mangé, quand on est assis ou couché, soulagement en marchant. — Odontalgie qui se porte vers l'œil : un élancement très rapide dans une dent creuse, avec gonflement et inflammation de la gencive, joue rouge et brûlante ; la douleur augmente beaucoup aussitôt après avoir mangé, diminue quand on marche au grand air, mais devient très violente dans une chambre humide. — Battement (immédiatem.) suivi de pression dans une dent creuse, comme si quelque chose s'y était introduit, avec tiraillement dans les tempes. — Battement dans une dent, avec ardeur dans la gencive, rougeur, chaleur et gonflement de la joue, dans laquelle on sent une douleur brûlante et des battements, l'après-midi. — L'odontalgie cesse quand on va au grand air et revient à la chambre. — Sensation d'engourdissement et d'insensibilité dans la gencive d'une dent qui a fait mal. — Douleur tiraillante dans une dent creuse et dans les incisives, qui n'augmente qu'en mangeant ou mettant dessus quelque chose de chaud ; rougeur de la joue pendant la douleur. — Tuméfaction de la gencive d'une dent creuse, qui fait mal quand on y touche avec la langue. — Odontalgie comme si la gencive était écorchée ou coupée ; la douleur augmente lorsque l'air pénètre dans la bouche. — Odeur de l'haleine, qui est désagréable au sujet lui-même. — Afflux de salive à la bouche (immédiatem.) (S.H.).

Douleur dans les incisives supérieures du côté droit, comme si elles étaient comprimées par un corps dur et qu'elles fussent sur le point de se briser. — Douleur de dents en mangeant, il semble que toutes vacillent et vont tomber (Fr.). — Il semble que les dents de la mâchoire supéreure ne tiennent pas (au b. de 28 h.) (Lgh.). —

Bruissement douloureux dans les dents creuses de la mâchoire inférieure, surtout à droite; la douleur cesse pendant qu'on mange (au b. de 3 h) (Htm). — Quand on se réveille, la langue est pleine d'un mucus blanc, épais, presque sec (au b. de 18 h.) (Lgh.). — Afflux abondant de salive (Wbr).

Prurit à la partie antérieure de la langue, qui oblige à se la frotter et se la gratter. — La langue est très chargée et couverte de mucosités; dégoût pour le lait (S.H.).

B. *Pharynx et œsophage.* — Sensation d'engouement dans le pharynx, qui, lorsqu'on veut retenir des éructations, presse de haut en bas et cause de l'anxiété (S.H.).

C. *Estomac.* — Soda (au b. d'1/2 h.). — Soda rance, qui dure longtemps. — Les plats les plus savoureux paraissent sans goût, pendant le repas du soir (au b. de 10 h.). — En fumant on éprouve un grattement au fond de la gorge, comme si l'on allait avoir le soda ou qu'on se fût brûlé. — Le matin, à jeun, goût acidulé dans la bouche. — En fumant, goût amer à la base de la langue (au b. de 2 h.). — La fumée de tabac est désagréable, on lui trouve un mauvais goût (au b. de 2 h.). — A midi, on a une telle sensation de plénitude qu'on ne peut manger (chez une femme). — (On est tout de suite rassasié.) — Envie de manger, le soir. — On trouve au chocolat un goût fade et désagréable, comme si l'on y avait ajouté de mauvaise eau. — (On trouve bon goût au repas du soir, mais il survient bientôt après une saveur fade dans la bouche et de la chaleur au pavillon de l'oreille). — Rapport qui ressemble à une secousse un peu douloureuse. — *Fréquentes éructations.* — Nausées. — Le pôle N. de l'aimant paraît favoriser la fermentation acide dans l'estomac. — L'estomac est comme malade, on y éprouve une grande pesanteur après avoir mangé. — Soda après le repas du soir (au b. de 24 h.). (S.H.).

Douleur saisissante au creux de l'estomac (au b. d'1/2 h.). — (Battements au creux de l'estomac, immédiatem.). — Tiraillement au creux de l'estomac, qui s'étend jusque dans le sein droit. — Sensation dans le haut du ventre et l'estomac comme si les parois de ce dernier étaient douloureusement sensibles (S.H.).

D. *Abdomen. Troubles fonctionnels.* — Colique flatulente aussitôt après le repas du soir; vive pression de dedans en dehors dans tout le bas-ventre, comme s'il allait éclater; la douleur diminue quand on reste assis sans bouger (au b. de 30 h.). — Colique flatulente, le matin au lit, aussitôt après le réveil; les vents se pressent en remon-

tant vers les hypochondres et causent çà et là des douleurs pressives et tensives dans tout le ventre, pendant le repos et le mouvement; en même temps, sensation de nausée provenant du ventre. — Le soir et le matin, pression çà et là dans les intestins, comme si des vents comprimaient des points contus; en même temps, sensation exactement semblable dans le cerveau. S'il échappe une flatuosité le mal de ventre et le mal de tête cessent en même temps, mais aussi longtemps qu'il y a un vent dans le ventre, ces deux douleurs existent à la fois et rendent le sujet de mauvaise humeur; en même temps les flatuosités sont fétides [1]. — Suppression de l'émission des vents pendant 24 heures. — On évacue du sang avec les selles deux fois dans la journée (au b. de 4 j.). — Le matin, douleur tiraillante, presque dysentérique dans le bas-ventre, suivie d'une selle moulée, très volumineuse et difficile à évacuer (au b. de 24 h.). — *Selles dures, volumineuses, rares et difficiles à évacuer* (au b. de qq. j.) (S.H.). — *Borborygmes dans le ventre, comme si beaucoup de vents étaient incarcérés; cela cause des mouvements antipéristaltiques, qui remontent jusqu'à l'épigastre et produisent des renvois* (au b. de 2 h. 3/4) (Htm).

Abdomen. Troubles locaux. — Une pression comme par une pierre dans le bas-ventre réveille le sujet pendant la nuit. — Douleur tiraillante dans le bas-ventre (au b. de 4 h.). — Traction douloureuse dans le ventre (au b. de qq. h.). — Chaleur à la région ombilicale, qui cause de l'anxiété et une sensation comme si le vomissement allait en résulter. — Froid dans le bas-ventre (aussitôt après l'attouchement). — Coups et secousses, qui remontent du bas-ventre jusqu'à la gorge, à travers la poitrine (immédiatem.). — Deux secousses en forme de borborygmes dans le bas-ventre, comme si quelque chose y descendait par saccades (immédiatem.). — Deux élancements dans le côté de l'abdomen et mouvement dans le bas-ventre comme si l'on allait avoir la diarrhée (au b. de 10 h., le lendem. mat.). — Sensation de constriction spasmodique dans le bas-ventre, extérieurement et intérieurement, le matin, — Pincement surtout au haut du ventre, aussitôt après le repas (du soir). — Pincement violent, non interrompu, semblant causé par des vents incarcérés, dans un point peu étendu du côté gauche du bas-ventre. — Douleur pinçante, pressive, non interrompue dans tout le bas-ventre; c'est une sorte de colique,

1. Le pôle S. employé ensuite, dissipe en une heure l'agitation douloureuse dans le bas-ventre ainsi que le mal de tête.

mais avec flatuosités appréciables ; elle n'est diminuée ni par le repos ni par le mouvement ni par l'ingestion d'aliments ou de boissons ; mais la méditation et la tension d'esprit l'augmentent beaucoup et provoquent en même temps des nausées ; un repos sévère diminue un peu la colique, mais le contact du zinc la dissipe complètement en l'espace d'une heure. — (Sensibilité douloureuse du ventre.) — On est réveillé, vers 2 heures du matin, par une violente colique ; c'est une pression insupportable, continue, à l'épigastre et aux hypochondres, qui remonte dans la poitrine en devenant toujours plus forte et atteint la fossette du cou, où elle menace de couper la respiration [1]. — Vive pression dans le rectum (au b. d'1 h. 1/2). — Pincement lancinant dans le rectum. — Vers minuit, pendant le sommeil, douleur pressive dans le rectum (non à l'anus), qui dure une heure ; elle se dissipe quand on est complétement réveillé. — Douleur incisive avec sensation de faiblesse dans l'aine gauche, à la région de l'anneau inguinal. — Relâchement de l'anneau inguinal, augmentant de jour en jour ; une hernie est sur le point de sortir, surtout quand on tousse (au b. de 48 h.). — Douleur comme d'écorchure dans l'anneau inguinal, surtout en marchant (au b. de 3 h.) (S.H.). — Pincements et gargouillements dans le ventre, qui se terminent par une émission de vents (au b. de 25 h.). — En marchant au grand air forts élancements incisifs de bas en haut dans le milieu du bas-ventre (au b. de 3 h. 1/2) (Lgh.). — Élancements de dedans en dehors dans l'aine gauche, vers l'épine iliaque supérieure (immédiatem.). — Douleur térébrante au-dessus de l'anneau inguinal gauche, comme si une hernie allait sortir, dans la situation assise (Fr.).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (193-210). — Urine foncée. — L'excrétion urinaire est diminuée pendant les premières heures et beaucoup augmentée au bout de 24 heures. — Émission fréquente d'urine (au b. de 18 h.). — Émission d'urine très abondante pendant plus d'une journée (au b. de 6 h.). — (Relâchement du col de la vessie depuis une heure de l'après-midi jusqu'à 8 heures du soir ; l'urine coule involontairement, goutte à goutte (au b. de 3 h.). — Après avoir uriné, douleur cuisante continuelle au frein du prépuce (S.H.). — Envie fréquente d'uriner (au b. de 18 h.) (Lgh.). — Cuisson pruriteuse en dedans du prépuce, qui oblige à se gratter,

1. Les mains posées à plat sur la poitrine, avec une forte volonté mais légèrement, soulagent promptement ; le spasme cesse et une forte flatuosité, sortie sans effort, rend le repos et le sommeil.

la nuit au lit. — Prurit douloureux à la face interne du prépuce (après s'être réveillé au milieu de la nuit). — Pollution nocturne sans érection, qui réveille avec anxiété. — *Pollutions nocturnes.* — Érection excessive avec désir effréné du coït. — Violentes érections le matin. — Flaccidité des organes génitaux et diminution de l'appétit vénérien (au b. de 36 h.). — Douleur dans le testicule droit; elle cause de l'engouement (au b. de 3 h.). — Vive traction et douleur incisive dans les testicules. — Appétit vénérien modéré, facile à maîtriser (au b. de 64 h.) (S.H.). — Vifs élancements dans le testicule gauche en croisant les jambes l'une sur l'autre (au b. de 18 h. 1/2) (Lgh).

Organes génito-urinaires de la femme. — (211). — Les règles, qui étaient attendues, paraissent au bout de 20 heures et augmentent pendant 24 heures au point de devenir plus abondantes que d'habitude (elles étaient auparavant trop faibles) et d'être normales, sans accidents nouveaux (effet curat.) (S.H.).

Sein. — (236). — Prurit aux mamelons (au b. d'1 h.) (S.H.).

Appareil respiratoire [1]. — (224-251).

A. *Larynx.* — Sensation dans la gorge et la trachée-artère comme après avoir ri aux éclats; c'est-à-dire sensation intérieure qui excite à rire et fait monter la salive à la bouche (S.H.).

B. *Poitrine.* — La respiration devient difficile. — On est obligé de respirer spasmodiquement, par inspirations interrompues et profondes; en même temps on transpire de tout le corps (immédiatem.). — Oppression subite. — Oppression de poitrine avec anxiété. — Élancements brûlants d'abord dans les muscles du dos, puis dans le côté de la poitrine, enfin sur le devant du côté droit de la poitrine. — Élancements aigus dans les muscles du côté gauche de la poitrine, en remuant le bras. — Élancements dans le côté gauche de la poitrine (au b. d'1/4 d'h.) (S.H.).

Haleine courte en montant les escaliers. — Il semble que de la chaleur entre par le pharynx dans l'intérieur de la poitrine, en prenant de l'exercice au grand air (Fr.). — Douleur constrictive en travers de la poitrine, qui rend la respiration et surtout l'inspiration tremblante et anxieuse (en s'appuyant sur les bras et regardant à la fenêtre, au b. de 3 h. 1/2) (Htm). — Oppression de poitrine (Wbr). — Anxiété nauséabonde autour de la poitrine (au b. de 5 min.). Élancements au côté gauche de la poitrine en allant au grand air (au

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez.*

b. de 10 min.). — Élancements continus au côté gauche de la poitrine, le soir (Lgh.).

Toux. — Toux momentanée, violente, en trois ou quatre secousses. — La toux revient toujours pendant la marche au grand air, elle coupe la respiration et menace de suffocation. — Petite toux sèche et fréquente, le soir au lit, avant de s'endormir. — (Toux sèche, qui provoque une sensation d'âpreté à la surface de la poitrine, surtout la nuit lorsque, après avoir eu froid, on se réchauffe au lit, chez une femme). — La fumée de tabac fait tousser. — En s'endormant, toux spasmodique, secouante, qui empêche le sommeil. — Toux spasmodique et suffocante vers minuit : l'irritation qui excite à tousser siège dans les dernières ramifications des bronches, où la toux ne peut encore rien détacher; le mucus qui sort provient d'une région moins profonde et ne diminue pas l'irritation, dont le siège est plus bas, aussi la toux est-elle très incommode et secouante; la tête même est ébranlée; tout le corps devient chaud et se couvre ensuite d'une sueur générale jusqu'au lendemain matin, avec cessation de la toux. — Le soir au lit, aussitôt après s'être couché, excitation continuelle (non pruriteuse) à la toux, qui est courte et sèche et ne fait pas cesser l'envie de tousser, comme il arrive d'ordinaire; ce n'est qu'en s'empêchant de tousser, par un grand effort de volonté, qu'on arrive à en triompher (S.H.).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (236, 237, 240, 241). — Quelques forts battements de cœur. — Élancements brûlants au cœur. — Plusieurs élancements aigus à la région du cœur. — Pression à la région du cœur (immédiatem.) (S.H.).

Cou, dos et lombes. — (111-113, 188 et 252-256). — Douleur déchirante dans les muscles du cou, comme s'ils étaient très fatigués. — Crampe douloureuse dans les muscles du cou, d'une oreille à l'autre. — Crampe dans un muscle en bâillant; ensuite l'endroit est douloureux au toucher. — Craquement dans les vertèbres du cou, surtout dans l'atlas, pendant le mouvement (au b. de 3 h.). — Douleur comme de brisure au milieu de la colonne vertébrale, en se penchant en arrière (au b. de 36 h.). — Sorte de fourmillement entre les omoplates. — Tressaillement dans les muscles lombaires postérieurs (S.H.).

Élancements dans la région lombaire droite (Mcl). — Élancements intermittents sur le côté droit du dos (au b. de 26 h. 1/2). — Douleurs continuelles dans le dos en se tenant debout, en marchant et

étant assis, comme si l'on était resté longtemps baissé (au b. de 28 h. 1/2) (Lgh.).

Membres supérieurs. — (257-295). — Depuis midi jusqu'à 4 heures du matin, douleur contusive dans l'articulation de l'aisselle gauche, pendant le mouvement et le repos, mais celle-ci n'est pas douloureuse au toucher (au b. de 3 h.). — Tremblement du bras dont la main est en contact avec le pôle N. de l'aimant (S.H.). — Pesanteur dans les membres supérieurs, comme s'il y avait du plomb dans les vaisseaux (immédiatem.) (Hsc.). — Sentiment de pesanteur dans le bras en contact avec le pôle N. de l'aimant (Fr.). — Grande sensation de pesanteur dans le bras et l'avant-bras gauche (au b. de 3/4 d'h.) (Htm). — Froid violent dans le bras frotté (chez une femme en sommeil magnétique, par le contact du pôle N.) (*Heinicke*). — Douleur d'écorchure à l'aisselle droite en allant au grand air (au b. de 4 h. 1/4) (Lgh.).

Le bras est comme engourdi, en manière de crampe. — Le bras gauche devient beaucoup plus lourd que l'autre. — Le bras opposé à celui qui touche le pôle N. de l'aimant est très lourd. — Pesanteur dans le bras (immédiatem.). — A plusieurs reprises, vulsion dans le bras malade (le bras et le pied semblent morts) (S.H.). — Douleur lancinante et picotement dans le membre supérieur jusqu'à l'aisselle, surtout dans les os de l'avant-bras (Gtr). — Sensation d'engourdissement dans le bras et la main (immédiatem.) (Htm).

Sentiment de raideur dans l'articulation du coude. — Craquement sensible à l'oreille dans l'articulation du coude, pendant le mouvement (immédiatem.). — Sensation de bien-être dans l'articulation du bras, comme lorsque celui-ci entre en repos après une grande fatigue (S.H.). — Élancements au bas de l'avant-bras, près du poignet (au b. de 25 h. 1/2) (Lgh.). — Le soir, pression sur les os de l'avant-bras gauche, comme après un coup (Fr.).

Raideur dans l'articulation de la main droite et aussi dans celle du pied, la nuit au lit. — Tremblement de la main sur laquelle le pôle N. de l'aimant a été appliqué et du pied de l'autre côté. — Petits élancements fréquents, semblables à des coups d'aiguille, sur le point malade et au bout de chaque doigt ; c'est le soir au lit qu'ils sont le plus violents. — Tiraillement de bas en haut avec fourmillement dans les doigts (immédiatem.), et aussitôt après l'esprit tombe dans un état de prostration. — Douleur dans les articulations des doigts, comme si elles avaient été mises dans l'extension forcée. — Vibra-

tions dans le doigt en contact avec le pôle N. de l'aimant. — Tres saillement d'abord dans le doigt en contact avec le pôle N. de l'aimant, puis dans le bras, avec une sorte de pesanteur dans le membre. — (Douleur tiraillante d'avant en arrière dans les doigts, accompagnée de fourmillements) (S.H.). — Pression et tiraillement dans le poignet, avec agitation dans l'avant-bras (comme par l'effet de la joie et de l'attente); on est obligé de fléchir sans cesse le membre. — Sensation dans la main comme si elle était engourdie (Fr.) — Tremblement de la main gauche et raideur de l'index (au b. de 9 min.). — En allant au grand air, élancements qui se répandent dans les muscles du creux de la main gauche (au b. de 2 h.). — Fourmillement dans le bout de l'index gauche (au b. de 4 min.) (Lgh.). — Engourdissement des doigts. — Vulsion dans le pouce en contact avec le pôle N. de l'aimant ; le pouls semble battre dedans (Gtr). — Grande pesanteur dans le doigt en contact avec le pôle N. de l'aimant (immédiatem.). — Froid glacial dans le doigt en contact avec le pôle N. de l'aimant (immédiatem.) (Htm).

Membres inférieurs. — (296-327). — Douleur contusive dans les articulations des hanches, plus forte quand on se baisse. — Pesanteur et engourdissement dans les cuisses, sans fourmillement. — Déchirement pressif dans quelques points des muscles de la cuisse, en étant assis et en marchant (au b. de 24 h.) (S.H.). — Lassitude dans les membres inférieurs (Mcl). — Grande lassitude des membres inférieurs, de 4 à 8 heures du soir (au b. d'1 h.) (Hsc.). — Les membres inférieurs sont si faibles qu'ils fléchissent pendant la marche (Fr.). — Tiraillement dans la cuisse droite, dans les deux genoux (Wbr). — Élancement de haut en bas dans les muscles antérieurs de la cuisse droite (au b. de 27 h.). — Élancements dans les tendons de la cuisse gauche, dans la direction du jarret (au b. de 19 h) (Lgh). — Douleur de brisure au-dessus du genou étant assis (Fr.).

Déchirement pressif au côté externe du genou, descendant jusqu'à la malléole externe (au b. de 3 h.). — Raideur douloureuse des mollets en marchant. — Élancements brûlants, saccadés comme des pulsations, dans les mollets. — Grande lassitude dans les jambes (au b. de 24 h.). — Engourdissement de la jambe gauche après avoir été assis, en se levant et surtout en se tenant debout (au b. de 3 h.) (S.H.). — Raideur dans les tendons du jarret, comme s'ils étaient trop courts, en se levant de sa chaise (au b. de 3 h.). — Pression sur le tibia en se tenant debout (Fr.). — Bruissement indolent dans la

jambe gauche, avec sensation de pesanteur et comme d'engourdissement (au b. de 4 h.) (Htm).

Le pied est comme engourdi en marchant (au b. d'1/4 d'h.). — Douleur sur les orteils, comme si on les avait écorchés à force de marcher. — Élancement déchirant dans le gros orteil. — Un fort élancement dans le talon. — Douleur d'écorchure dans le talon (au b. d'1/2 h.). — (Parfois une douleur semblable à une pression au talon). — (Forte pression autour de la cheville d'un pied malade et ulcéré) (S.H.). — Étant assis, élancements déchirants subits dans le talon, le gros orteil et le mollet (Fr.). — Élancements dans le gros orteil droit (Mcl). — Grattements douloureux sur les orteils du pied droit (au b. de 27 h.) (Lgh.).

Peau. — (329-331 et aux diverses subdivisions indiquées). — Fourmillement à la peau. — Prurit fourmillant, qui semble causé par une mouche on par une puce et se termine par une sensation d'écorchure d'abord au côté interne des membres, puis à leur côté externe, le soir au lit et le matin après le réveil (S. H.).

Prurit légèrement lancinant à la peau de tout le corps, qui se passe après qu'on s'est un peu gratté, mais reparaît dans un autre endroit (au b. de 4 h. 3/4) (Htm).

Cuir chevelu. — (Grosses nodosités sur le cuir chevelu, qui ne sont douloureuses qu'au toucher). — Prurit mordicant au cuir chevelu (au b. d'1/2 h.) (S. H.).

Tension des téguments de la tête comme s'ils tenaient trop au crâne; par suite la tête est entreprise (pend. plus. h.) (Hpl).

Visage. — Une vésicule presse sur l'œil, au bord de la paupière supérieure. — Prurit dans l'angle interne de l'œil et au bord des paupières (au b. d'1/2 h.) (S. H.). — Prurit au-dessus de l'œil droit, qui oblige à se gratter. — *Prurit dans les paupières* (Wbr).

Le bout du nez est d'abord rouge et chaud, puis il survient des taches circonscrites, rouges et chaudes sur les joues (S. H.). — Éruption de boutons sur l'aile droite du nez avec sensation pruriteuse et lancinante (Fr.).

Un bouton sur la face, près du nez, qui cause une douleur d'écorchure quand on y touche; on y éprouve, sans y toucher, quelques élancements lents et rares (S. H.). — Élancements et crépitation dans un bouton (qui existait déjà auparavant) à la commissure droite des lèvres (immédiatem.) (Fr.).

Organes génitaux. — Cuisson pruriteuse en dedans du prépuce,

qui oblige à se gratter, la nuit au lit. — Prurit douloureux à la face interne du prépuce (après s'être réveillé au milieu de la nuit) (S. H.).

Membres supérieurs. — Au-dessus du coude, prurit composé de légers élancements et de cuisson et qu'on ne fait pas diminuer en se grattant; il ressemble à la sensation que produisent les piqûres de cousin; ardeur après s'être gratté. — Prurit douloureux et presque brûlant sur le dos de la phalangine du petit doigt, comme si la région était gelée; celle-ci est douloureuse au toucher (au b. de 4 h.) (S. H.).

Membres inférieurs. — Le matin, prurit voluptueux, plutôt en avant qu'en dedans, à la cuisse gauche (au b. de 18 h.) (Lgh.). — Prurit voluptueux sous les orteils du pied gauche (au b. de 27 h. 1/2). — Pression douloureuse comme celle d'une plaie dans des cors jusqu'alors indolents, à la moindre pression exercée par la chaussure. — Douleur à un orteil, comme s'il y avait un cor dessus (S. H.).

POLUS AUSTRALIS

Effets du contact du pôle S. du barreau aimanté.

Concordances. — Les médicaments dont les effets se rapprochent le plus de ceux du pôle S. de l'aimant sont PULSATILLA et RHUS ; les autres sont : 1° NUX VOMICA, PHOSPHORUS, SULFUR; 2° *bellad.*, *bryon.*, *ignat.*, *lycopod.*, *mgs.*, *merc. sol.*, *sep.*, *sil.* ; 3° acon., arn., ars., calc., canth., caust., cham., chin., graph., m. arct., natr. m., sil., staph., vit., zinc.

Antidotes. — Au pôle N. et au galvanisme, Bœnninghausen ajoute la fève de Saint Ignace et le zinc.

Liste des auteurs. — Franz (Fr.), Harnisch (Hsc.), Heinicke (Hnk.), Kummer (Kmr), Stapf (Stf).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (278-305). — Sensation comme si quelque chose rampait dans le côté et le bras gauche (immédiatem.). — Un peu d'anxiété dans les membres (immédiatem.). — Pincement çà et là dans les parties molles. — Pincement dans beaucoup d'endroits différents de la surface du corps, l'après-midi. — Picotement et pincement à diverses parties du corps (immédiatem.). — Au moindre froid, le nez, les oreilles, les mains et les pieds se glacent; ils se réchauffent dans une chambre chaude et causent du prurit et du fourmillement (avec élancements au b. de 4 h.). — Quelque peu de douleur dans les membres, rappelant les douleurs de la croissance. — Douleurs vulsives isolées, çà et là; elles disparaissent sur-le-champ. — Sensation de vulsion par tout le corps, comme après avoir beaucoup couru, avec anxiété et défaillance. — Douleurs vulsives çà et là. — Douleurs lancinantes et brûlantes çà et là, surtout au bout des doigts. — Douleur contusive dans tous les membres, telle que, lorsqu'on est couché, on croit être posé sur

des pierres. — Le matin au lit et en se levant, douleur contusive dans toutes les articulations, même dans celles du bassin, avec sentiment de faiblesse dans les deux anneaux inguinaux, comme si une hernie allait sortir (au b. de 18 h.). — (Un paralytique devient sur-le-champ très alerte.) — Les muscles acquièrent très promptement une grande mobilité et les mouvements deviennent très rapides, l'esprit restant en repos. — Légèreté de tout le corps (au b. de 4 h.). — Grande fatigue dans les pieds en montant un escalier (au b. de 6 j.). — En marchant au grand air les jambes sont comme brisées; en même temps on est pris d'un sommeil subit, qui oblige à se coucher à la hâte. — On est très fatigué au milieu d'une promenade et le devient plus encore après s'être assis. — Paresse et lourdeur de tout le corps avec sentiment d'anxiété, comme si l'on était menacé d'une attaque d'apoplexie et qu'on fût sur le point de tomber; en même temps sensation de chaleur au visage et par tout le corps, mêlée de frisson (au b. d'1/2 h.) (S. H.).

Raideur de toutes les articulations (au b. d'1/4 d'h.) (Fr.). — Craquement sans douleur dans toutes les articulations, pendant le mouvement (au b. de 3 j.) (Stf). — Lassitude, tremblement et agitation dans tous les membres (Kmr).

Sommeil. — (306-328). — On ne peut rester couché dans aucune position, se trouve mal à son aise partout, sans savoir pourquoi. — On se réveille couché sur le dos, la main gauche sous l'occiput. — Le matin au lit, on ne peut rester couché la tête basse (quoiqu'on en ait d'ailleurs l'habitude), à cause d'un grand afflux du sang vers le cerveau, sans chaleur dans la tête (au b. de 17 h.). — Bâillements fréquents avec propension à se refroidir (au b. d'1/2 h.). — Le soir au lit, grande fatigue des yeux, qui se ferment quoiqu'on ne puisse pas s'endormir. — Pas de sommeil la nuit, à cause d'une grande agitation, on ne dort un peu que le matin (au b. de 12 h.). — État de veille avant minuit, sans aucune envie de dormir (au b. de 12 h.). — On ne peut s'endormir avant minuit. — Le matin, au point du jour, grande envie de dormir sans pouvoir y arriver. — On se retourne et se réveille souvent, la nuit au lit (au b. de 30 h.). — On parle souvent à haute voix en dormant, avec beaucoup de rêves confus (au b. de 8 h.). — On éprouve en dormant des frayeurs qui réveillent. — *Rêves d'incendies.* — Le sujet rêve qu'un cheval lui mord le bras et lui marche sur la poitrine; quand il se réveille, celle-ci lui fait encore mal à l'extérieur. — Rêves de disputes et de rixes. — Rêves dont le sujet dure longtemps et qui tendent beau-

coup l'esprit. — Rêves désagréables. — Expiration lente et bruyante, pendant le sommeil, avant minuit (au b. de 5 h.). — Inspiration lente et bruyante, après minuit (au b. de 12 h.). — Secousses rapides des bras et des mains, pendant la sieste (S. H.).

Envie de dormir (Stf). — Le matin, on est bien éveillé, mais dès qu'on ferme les yeux, on a envie de dormir. — Rêves vifs vers le matin (Kmr).

Symptomes fébriles. — (332-371). — Grande propension à se refroidir. — Un petit frisson dans l'après-midi (au b. de 30 h.). — Un petit frisson traverse souvent tout le corps dans l'après-midi; quand on va au grand air tout devient noir devant les yeux et, quand on se tient debout, il survient des secousses dans les muscles des membres, qui ne permettent pas de les tenir en repos; cela dure plusieurs minutes, sans sentiment de froid; ensuite, en s'asseyant, on éprouve de la chaleur à la tête et à la face. — Frisson général (immédiatem.). — Frissonnement dans la chambre, toute la journée, surtout après avoir dormi le soir (au b. de 24 h.). — Froid aux jambes, jusqu'aux genoux, avec bouffées de chaleur et afflux du sang à la tête. — Frisson secouant avec sensation de froid, pendant deux heures, sans être froid ni avoir soif; ensuite forte chaleur (même en allant au grand air) avec soif; enfin sueur au front et à la poitrine, mais surtout au creux de l'estomac (immédiatem.). — Froid, l'après-midi, surtout au bras (au b. de 3 h.). — Sensation de froid dans le bras gauche, comme s'il y avait de la glace dessus (immédiatem.). — Sensation de froid aux genoux (immédiatem.). — (Frisson dans les mollets en buvant). — Froid avec sécheresse de la bouche et soif (immédiatem.), ensuite céphalalgie; battement dans un des côtés de la tête, puis pression de dedans en dehors au milieu du front et grande facilité à se refroidir au grand air (au b. d' 1/2 h.). — Sensation de froid dans l'omoplate gauche (immédiatem.). — Sensation de froid dans les deux bras et le côté gauche. — Pendant le froid, beaucoup de prurit dans le dos. — Pendant le froid, bruissement dans les oreilles. — Pendant le froid on est obligé de se mettre au lit. — Le soir, sensation de froid (sans frisson) par tout le corps, sans soif (si ce n'est au début) et sans qu'on soit froid; en même temps, beaucoup de morosité, tout est désagréable, même l'action de manger; ensuite chaleur et sueur générale sans soif. — Froid intérieur dans la partie souffrante. — La main gauche semble beaucoup plus froide, quoiqu'elle soit assez et même plus chaude que d'habitude (immédiatem.). — Pendant le froid, chaleur suffisante de la

peau avec sécheresse de la bouche et grande soif; au bout de quelques heures, sueur abondante sur tout le corps, sans sensation de chaleur; loin de là, les parties en sueur frissonnent dans le lit, comme si elles avaient la chair de poule. — Froid et sensation de froid aux cuisses, avec chaleur des parties génitales. — Pendant le froid ou la sensation de froid, tout le corps est chaud, cependant on est obligé de se coucher et de se bien couvrir, on a une grande sécheresse dans la bouche, puis il survient une sueur abondante et générale, sans sensation de chaleur; au contraire les parties qui transpirent, frissonnent comme si elles avaient la chair de poule; en même temps bruissement dans les oreilles (S. H.). — Sensation comme si de l'eau coulait de la tête jusque sur la poitrine (immédiatem.) (Hsc).

Quelques heures après la sensation de froid, chaleur sèche à l'intérieur, en se promenant (au b. de 7 h.). — (On s'éveille le matin avec un violent mal de tête, un peu de chaleur alternant avec du froid, et ne peut quitter le lit) (au b. de 86 h.). — Accroissement de chaleur à l'intérieur, sans soif. — Chaleur de la face en sortant de table. — Sensation de chaleur à l'endroit où le pôle S. de l'aimant a été appliqué. — Chaleur des mains après minuit, au lit. — *Chaleur par tout le corps*, surtout dans le dos (au b. de 6 h.) (S. H.). — Sensation de chaleur, qui se convertit peu à peu en chaleur réelle (chez une femme en état de sommeil magnétique par le contact du pôle S. de l'aimant) (Hnk.). — Chaleur désagréable, insolite, avec morosité (les 36 prem. h.) (Fr.). — A différents intervalles, chaleur qui passe d'une partie du corps à l'autre, par exemple de la cuisse à la jambe (Hsc). — Le soir, au lit, bouillonnement du sang, qui semble sautiller dans les veines (Kmr).

Sueur pendant le sommeil, deux matins de suite. — Sueur générale, la nuit (S. H.).

Soif pendant deux jours, sans chaleur. — Sensation désagréable dans le périoste des membres, comme au début d'une fièvre intermittente (au b. de 5 h.) (S. H.). — Pouls petit, à peine sensible (Hsc.).

Moral. — (372-387). — Grande aversion pour l'air libre, qui, même lorsqu'il n'est pas froid, semble pénétrer jusqu'à la moelle des os; en même temps humeur disposée à la colère et aux pleurs (chez une femme, au b. de 12 h.). — Morosité, humeur querelleuse après être allé au grand air (au b. de 20 h.). — Mauvaise humeur extrême et grande morosité, vers le soir après avoir dormi (au b. de

24 h.). — Le sujet s'effraie beaucoup quand on le touche. — Tristesse, abattement, comme si l'on était abandonné ou qu'on eût éprouvé un malheur, pendant 3 heures (immédiatem.). — Pleurs (immédiatem.). — Timidité (les prem. h.). — Mauvaise humeur, mécontentement de soi-même. — Aversion pour le travail et propension à se fâcher. — Grande vivacité de l'imagination (S. H.). — Violente colère à la moindre occasion; on est emporté et tremblant et se répand en discours violents. — Violence dans les paroles et les actions (et qu'on ne remarque pas soi-même), on soutient son avis avec opiniâtreté et injurie les autres; en même temps les traits sont bouleversés. — Morosité, mauvaise humeur, disposition à se fâcher (au b. de 3 j.). — On est taciturne, n'aime pas à parler (au b. de 2 j.). — La société déplaît, on veut être seul. — Les visages gais lui sont désagréables (au b. de 3 j.) (Stf). — Manque de fixité et de stabilité de l'esprit; les idées ne peuvent s'arrêter, les objets passent devant les sens et ne sont remarqués qu'à demi, on ne peut s'arrêter à les considérer et les examiner; aussi les jugements sont incertains, ce qui produit une sorte d'agitation et d'anxiété de l'esprit (S. H.) (1). — Imagination obtuse et mémoire bonne (Hsc.). — Morosité, enflure de la langue (Hsc.).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-32). — Embarras de la tête. — Vertige dans la tête comme par l'effet de l'ivresse; il semble qu'on va chanceler en marchant; on a aussi un peu de vertige étant assis. — Afflux du sang vers la tête, sans chaleur. — Pesanteur de la tête et légers fourmillements ou fouillements dans cette région. — Légers fourmillement et fouillement dans le cerveau, accompagnés de pesanteur de la tête. — Fourmillement au vertex, comme si un animal courait dessus, et comme un peu de déchirement. — Coups dans les deux tempes. — Douleur composée de déchirement et de battement dans le côté droit du front (au b. d'1/4 d'h.). — Deux coups au-dessus de la tempe, accompagnés d'une douleur de déchirement. — Déchirement sur un petit point de la tempe gauche. — Douleur tiraillante et déchirante dans le côté gauche du cerveau; elle ressemble à un élancement lent et brûlant (au bout de 3 h.). — Pression à l'occiput, tantôt sur un point, tantôt sur un autre. — Fourmillement mêlé d'élancements dans le milieu du front, le soir (au b. de 8 h.). — Douleur passagère, sourdement lacinante dans le côté gauche du front (au b. de 20 h.). — Donleur vive, aiguë, pressive

1. Le contact du zinc métallique remet l'esprit dans son état normal.

de dedans en dehors, dans le côté gauche de la tête; un élancement soutenu, accompagné de pression (au b. de 2 h.; le contact du pôle N. fait cesser cette douleur). — Douleur simple et tensive dans tout le cerveau; elle vient quand on va au grand air et se passe bientôt à la chambre. — (Mal de tête, le soir aussitôt avant de s'endormir, avec chaleur sèche dans les mains). — Battement comme une pulsation dans le côté droit de la tête, la nuit, étant couché. — Vulsion dans la tête. — Céphalalgie spasmodiquement constrictive entre les sourcils (S. H.).

Céphalalgie sur le haut de la tête ou dans les deux tempes, pression (douleur vive, forte) comme dans le coryza; forte quand on se tient debout, elle est pire encore quand on secoue la tête et réfléchit; elle diminue pendant la marche, plus encore quand on se penche en avant ou en arrière et disparaît presque entièrement (les prem. h.). — Douleur à l'occiput, qui est plus forte à la chambre que partout ailleurs, mais se dissipe au grand air (les prem. h.) — Fourmillement de bas en haut au côté gauche de la tête (Kmr). — Pesanteur dans la partie supérieure de la tête (Hsc). — Céphalalgie : douleur déchirante derrière l'oreille gauche (Fr.).

Yeux. — (33-51). — Élancement lent, brûlant dans le bord des paupières (au b. de 2 h.). — En tenant l'aimant sur l'œil faible, froid peu sensible et de courte durée dans cet œil. — Larmoiement de l'œil touché. — Larmoiement. — *Les yeux sont pleins d'eau, de temps en temps.* — Le matin et le soir, douleur rongeante, surtout dans l'angle externe de l'œil, et en remuant les paupières, il semble qu'on a un cheveu dans l'œil; sorte d'inflammation du bord des paupières (au b. de 16, 24 h.). — *Sécheresse gerçante et douloureuse des paupières, sensible surtout quand on les remue, principalement le soir et le matin.* — Gonflement d'une glande de Meibomius au bord de la paupière inférieure gauche (le matin), comme si l'on allait avoir un orgelet; cependant on n'éprouve qu'une douleur pressive. — Douleur mordicante dans les angles externes des yeux (le matin, au b. de 48 h.). — Pression dans l'œil gauche pendant une minute. — Pression et élancement sourd dans l'œil gauche. — Élancement comme un coup d'aiguille dans l'œil gauche (au b. de 4 h.). — Constriction spasmodique d'un œil, le matin (S. H.).

Prurit dans les paupières. — Prurit et picotement dans l'œil. — Les yeux sont collés le matin (Wbr). — Erreur de la vue : *les objets paraissent troubles, puis aussi doubles* (par l'application du pôle S.

sur la nuque). — D'abord obnubilation en forme de syncope avec besoin de s'asseoir : les objets sont comme voilés; ensuite ils deviennent beaucoup plus clairs et distincts qu'ils ne sont à l'état de santé; en même temps disposition extatique de l'esprit (Stf). — Vivacité dans les yeux (Hsc.). — Pupilles d'abord plus faciles à dilater et plus difficiles à rétrécir (Stf).

Oreilles. — (54-65). — Tiraillement presque indolent derrière l'oreille ; il remonte dans la tête, presque sans interruption (au b. de 40 h.). — Douleurs tiraillantes dans les cartilages internes et externes de l'oreille jusqu'auprès du trou auditif. — Bourdonnement d'oreilles, qu'on sent davantage au haut de la tête. — Bruit dans l'oreille, ressemblant à un battement d'aile. — Le matin bruissement dans l'oreille, qu'on sent jusque dans le front, comme lorsque le vent gronde. — (Inflammation de l'oreille externe, dont les creux causent une douleur d'excoriation parce que des gerçures s'y rouvrent). — Tintement dans l'oreille saine (au b. d'1 h.). (S. H.).

Quelquefois des élancements et des tintements dans l'oreille (Kmr). — Secousse douloureuse dans l'oreille comme si elle allait s'ouvrir, sorte d'otalgie. — Bourdonnement dans l'oreille (Stf). — Sensation comme si un vent froid venait aux oreilles (Kmr). — Sensation comme d'un souffle chaud dans l'oreille externe (Stf).

Nez. — (167-169). — Éternuement, le matin. — Fort coryza fluent. — Coryza et toux avec rejet de mucosités vertes et haleine courte (S. H).

Visage. — (30, 52,53, 66 et 70-73). — Tension dans le côté malade de la face (par le contact du pôle S. avec le bout de la langue). — Gros élancements dans la joue. — Vulsion déchirante dans la mâchoire supérieure, se dirigeant vers l'œil, le soir (au b. de 12 h.). — (Douleur dans la glande située sous l'angle de la mâchoire, comme si elle était enflée) (S. H.).

Chaleur passagère à la face (Stf) (et le reste du corps ressent) comme l'impression d'un souffle d'air froid, à la chambre (Hsc.).

Appareil digestif. — (69 et 74-136).

A. *Bouche.* — Odontalgie augmentée par les boissons chaudes (S. H.). — Douleur sourde avec élancements sensibles dans les dents creuses (au b. d'1 h.) (Kmr).

Élancements isolés au bord gauche de la langue (au b. de 5 h.) (S. H.). — Chaleur et sensation de gonflement à la langue, avec difficulté de parler (Hsu).

Beaucoup de salive aqueuse et insipide (Stf). — Il s'amasse dans

la bouche beaucoup de salive aqueuse, qui s'écoule quand on se baisse (Kmr). — Salive abondante, insipide, aqueuse, qu'on crache rarement (au b. de 3 h.) (Stf.)

B. *Pharynx et œsophage.* —Sensation d'écorchure à la gorge en avalant et sans avaler (au b. de 3 h.). — *Ardeur dans l'œsophage*, pression de haut en bas avec sensation de chaleur (S. H.). — Sensation de grattement dans la gorge, avec sécheresse dans la bouche, sans soif (Stf).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Le matin, la bouche étant nettoyée, haleine putride, sans qu'on sente soi-même ni mauvais goût ni mauvaise odeur. — Peu d'appétit, sans nausées ni goût insolite; du reste bien-être général (au b. de 24 h.). — Indifférence pour les aliments, les boissons et le tabac; on leur trouve bon goût mais n'en a aucun désir et en est rassasié d'avance (au b. de 12, 24 h.). — Indifférence voisine de l'aversion pour le lait, le matin (au b. de 18 h.). — Quoiqu'on se réveille bien dispos, le matin, on n'a de goût ni pour le manger ni pour le café, on éprouve au contraire de l'amertume dans la bouche. —Les aliments n'ont pas mauvais goût, mais sont fades. —Faim canine au milieu du froid fébrile. — Faim canine à midi et le soir. — Appétit immodéré le soir (au b. de 10 h.). —Une fois un rapport très violent. — Envie de vomir le matin après s'être réveillé (au b. de 36 h.). — Envie de vomir, peu de temps après le repas de midi. —Nausées, qui semblent venir de l'estomac, quand on se penche en avant (S. H.).

Saveur métallique, tantôt douceâtre et tantôt acidule, tantôt sur et tantôt sous la langue, avec sensation de froid semblable à celle que produit le salpêtre. — Le goût s'émousse en mangeant des aliments chauds, mais il revient après qu'on a mangé (au b. de 3 j.). — Défaut d'appétit (immédiatem.). —Les aliments déplaisent. — On trouve au vin blanc un goût âcre et il inspire une vive répugnance après qu'on en a bu une gorgée. — Éructation (au b. de 3 j.) (Stf).

Estomac, troubles locaux. — Mal d'estomac, comme lorsqu'on appuie sur une partie contuse; après qu'on a mangé, la douleur passe graduellement dans les intestins (au b. de 18 h.). — Sorte de douleur pressive, violente au creux de l'estomac, à la suite d'une tension soutenue de l'esprit (au b. de 6 h.) (S. H.).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Borborygmes bruyants dans le bas-ventre. — Borborygmes bruyants, désagréables dans le bas-ventre, vers le soir (au b. de 8 h.). —Colique flatulente, le matin au lit (au b. de 30 h.) — Pincement dans le ventre par l'effet d'un

courant d'air (au b. de 2 j.). — Les vents s'amassent sous les fausses côtes, colique flatulente dans les hypochondres, le soir (au b. de 4 h.). — Colique flatulente pendant la nuit; des vents paraissent se déplacer douloureusement d'un point à un autre et cela cause une sensation désagréable ou une douleur d'écorchure qui se fait sentir en plusieurs endroits à la fois, ou un pincement de dedans en dehors, qui ne laisse pas dormir ; petits vents interrompus, qu'on rend avec peine et qui ne soulagent pas. — Colique flatulente, le matin après s'être levé; les flatuosités remontent vers le diaphragme et causent des douleurs lancinantes très pénibles (au b. de 16 h.). — Émission d'une grande quantité de vents, le soir immédiatement avant de se coucher (au b. de 3 j.). — Émission de beaucoup de flatuosités (au b. de 4 h.). — (Fréquentes envies d'aller à la selle, qui causent un grand malaise, mais restent sans résultat.) — (Prompte envie d'aller à la selle, mais les matières fécales ne sortent qu'avec difficulté). — D'abord tranchées dans le ventre, avec froid puis diarrhée (au b. de 5 h.). — Deux selles molles (au b. de 2 j.). — Évacuation d'une selle molle alors qu'on croit n'émettre qu'une flatuosité (au b. de 14 h.). — Resserrement continuel du rectum et de l'anus, qui permet à peine la sortie d'un vent. — Filaments muqueux mêlés à une selle de consistance ferme (S. H.).

Abdomen, troubles locaux. — Une sorte de saisissement juste au-dessus du nombril. — Colique après le repas du soir: vive pression çà et là dans toutes les parties des intestins; le mouvement l'augmente au point de la rendre insupportable et elle cesse rapidement pendant le repos, sans émission de vents (au b. de 4 h.). — Traction douloureuse dans le côté droit du bas-ventre, qui permet à peine de marcher. — Douleurs déchirantes dans le ventre, provoquées par (la lecture ?) et la marche, calmées par la situation assise; elles occupent surtout le haut du ventre (le matin, au b. de 16 h.). — Gonflement du ventre avec douleurs semblables à des coliques, le soir immédiatement avant de se mettre au lit (au b. de 2 j.). — Sentiment de plénitude dans le bas-ventre pendant qu'on a l'haleine courte. — Deux élancements dans le côté gauche du ventre. — Un élancement soutenu dans le bas-ventre, dans la direction du cæcum, qui ne se dissipe que lorsqu'on est couché sur le côté opposé (au b. de 8. h.). — Sensation de dilatation de l'anneau inguinal gauche, comme si une hernie sortait; chaque secousse de toux distend douloureusement la région (au b. d'1 h.). — Un élancement dans l'arcade pubienne. — (Douleur pressive dans l'arcade pubienne) (S. H.).

Sensation agréable de chaleur depuis le nombril jusqu'aux parties génitales (Stf).

Anus et périnée. — Prurit à l'anus, dans un bouton hémorrhoïdal (au b. de 6 h.). — Fourmillement pruriteux au dehors de l'anus, en marchant (S. H.).

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE L'HOMME. — (137-164). — Relâchement du sphincter du col de la vessie (immédiatem.). — Incontinence d'urine. — L'urine s'écoule involontairement, goutte à goutte; même lorsqu'on urine volontairement, la vessie a peu de tendance à se vider. — (Flux d'urine augmenté, involontaire (immédiatem.). — Émission de beaucoup d'urine, la nuit et vers le matin (au b. de 10, 14 h.). — On est obligé de se lever vers minuit pour émettre une grande quantité d'urine. — En urinant, douleur cuisante à la partie antérieure de l'urèthre, comme si l'urine était âcre ou acide (au b. de 2 h.) (S. H.). — Émission fréquente d'une grande quantité d'urine pâle (Stf).

Traction dans le cordon spermatique. — Le matin, quand le testicule pend, douleur dans le cordon spermatique comme s'il était fortement tiré et distendu; il est douloureux même au toucher (au b. de 4 h). — Vulsion dans le cordon spermatique. — Traction lente et douloureuse dans le cordon spermatique. — Déchirement dans le cordon spermatique. — Rétraction spasmodique des testicules, la nuit. — Coups déchirants et portant au cœur, dans les testicules, qui enflent (au b. de 6 h.). — Douleur dans la verge comme s'il s'y déchirait plusieurs fibres charnues. — Un point rouge, comme un bouton à la couronne du gland et à la face interne du prépuce ; il ne cause aucune sensation. — Rougeur et inflammation du gland, avec prurit et tension. — (Des condylomes laissent suinter des gouttes de sang) (au b. de 48 h.). — Augmentation de la chaleur aux parties génitales, la nuit. — Fourmillement et chatouillement dans le gland; il semble que le sperme s'échappe sans qu'on en ait conscience. — Une pollution la nuit (chez un hémiplégique, qui n'en avait pas eu depuis des années)(au b. de 48 h.) (1). — Pollution avec grande loquacité pendant le sommeil, deux nuits de suite. — Les deux premiers jours, grande excitation des parties génitales à éjaculer le sperme; au bout de plusieurs jours l'âme domine l'appétit vénérien. — Violente excitation de l'appétit venérien après la sieste (au

1. Ensuite la paralysie devint plus forte et les membres semblèrent comme morts.

b. de 4 h.). — Impuissance : le coït s'accomplit avec une jouissance et un état d'érection suffisants ; mais, au moment décisif, la sensation voluptueuse cesse tout-à-coup, le sperme n'est pas éjaculé et la verge devient flasque (au b. de 36 h.) (S. H.)

Organes génito-urinaires de la femme. — (164-166). — Les règles, après avoir duré le temps habituel, se prolongent encore pendant 6 jours, mais ne paraissent que pendant le mouvement, non pendant le repos ; en même temps on a des tranchées pendant qu'un peu de sang coule [1]. — Les règles, attendues le lendemain, paraissent 4 heures après le contact du pôle S, mais sont très pâles et aqueuses. — Chaleur et ardeur dans les organes génitaux de la femme, avec beaucoup de petits élancements (au b. de 3 h.) (S. H.).

Sein. — (189). — Élancement pruriteux dans les deux mamelons à la fois (au b. de 24 h.) (S. H.).

Appareil respiratoire [2]. — (178-190).

A. *Poitrine.* — Oppression de la respiration, en travers des côtes inférieures. — Une inspiration profonde, comme un soupir, accompagnée de déglutition involontaire (ce qui du reste arrive ordinairement en soupirant) (immédiatem.). — Respiration courte au creux de l'estomac. — (Haleine courte par accès fréquents). — Le soir, après être monté sur son lit, on a la respiration si courte qu'on a de la peine à reprendre haleine). — Oppression de poitrine, comme si la respiration tremblait et comme si l'on sentait la fraîcheur de l'air qui pénètre dans le thorax (immédiatem.). — Douleur composée de pression et de tiraillement, à la fois sur les deux côtés du sternum, avec une anxiété qui ne permet de rester nulle part, comme si l'on avait fait quelque chose de mal. — Vif élancement dans le côté droit de la poitrine, qui coupe la respiration. — Pression dans le côté gauche de la poitrine, qui cause un certain malaise. — Douleur pressive sur la poitrine, l'après-midi et le soir. — Pression sourde dans le côté gauche de la poitrine, pendant le repos et le mouvement. — Sensation comme si quelque chose rampait dans les muscles du côté gauche de la poitrine (S. H.).

Vulsion dans le côté droit (quand on y touche) (Kmr). — Pression sur la poitrine, à la partie inférieure du sternum, avec anxiété et

1. Le sujet tenait le pôle S. mais touchait en même temps le milieu du barreau aimanté. Le pôle S. paraît, par son action primitive, exciter et par conséquent guérir homœopathiquement les hémorrhagies, surtout la métrorrhagie ; le pôle N. paraît produire l'effet contraire.

2. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

arrêt de la pensée (immédiatem.) (Fr). — Oppression suffocante (Hsu). — Oppression de poitrine au sternum (Stf).

B. *Toux*. — Plusieurs accès de toux qui ne réveillent pas complètement, la nuit (S. H.). — Petite toux sèche (au b. de 5 h.) (Stf).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (184, 329-331). — Battements de cœur (immédiatem. et au b. de 4 h.). — A la région du cœur, battement insolite, qui ne semble pas être produit par le cœur lui-même. — Grand battement de cœur, avec forte chaleur à la région précordiale (S. H.).

Cou, dos et lombes. — (191-202). — Quelques élancements rapides dans l'omoplate. — Sous l'omoplate, élancement pur et simple, qui n'est pas très aigu (imméd.). — Chaleur qui descend tout le long de la colonne vertébrale, depuis les vertèbres cervicales (au b. d' 1/2 h.). — Pincement dans les muscles du dos. — Chaleur dans le dos. — Douleur rongeante et mordicante dans le dos. — Quelques grands élancements dans la région du rein droit (immédiatem.). — Douleur pressive et en même temps brûlante dans le sacrum (au b. de 6 h.) jusque dans la nuit, pendant le repos et le mouvement. — Élancements sourds dans le sacrum. — Douleur de luxation dans l'articulation sacro-vertébrale, suivie de douleur contusive au même endroit. — Après s'être levé de sa chaise, on sent comme de la raideur dans le sacrum, les hanches et les genoux (S. H.).

Frisson qui descend le long du dos, depuis la nuque (Stf). — Au-dessus du sacrum et entre les vertèbres lombaires, vive douleur mordicante et élancements qui coupent la respiration quand on se baisse (Kmr).

Membres supérieurs. — (203-236). — La nuit au lit, douleur contusive insupportable dans le muscle biceps du bras sur lequel on n'est pas couché, surtout quand on le lève ou le porte en arrière; cette douleur cesse aussitôt qu'on se couche sur le côté douloureux (au b. de 32, 36 h.). — Reptation de haut en bas, semblable à de petites secousses, dans le bras gauche, sorte de glocitation dans le bras gauche, de haut en bas (immédiatem.) — Glocitation qui monte et descend dans les veines des deux bras, alternativement pendant plusieurs heures. — Glocitation rapide de haut en bas dans le bras gauche. — *Vulsion rapide, douloureuse dans les bras, vers le bas*. — Vulsion dans le bras malade (immédiatem.). — Sensation de froid dans le bras gauche, comme

s'il y avait de la glace dessus; cependant il a sa température normale. — Froid dans le bras en contact avec l'aimant (au b. de plus. h.). — Douleur tiraillante, paralytique, le matin, d'abord dans le bras gauche quand on le lève, puis dans le sacrum quand on se baisse, enfin dans la hanche gauche et aussi dans les muscles de la cuisse et de la jambe quand on étend le genou (au b. de 16 h.). — Grande lassitude dans le bras droit, le soir. — Sensation de plénitude et d'enflure dans le bras, où il semble que les artères battent (S. H.). — Le bras gauche est beaucoup plus lourd que le droit et l'on est obligé de déployer plus de force pour le soulever; en même temps fourmillement dans le bout des doigts. — Sensation dans le bras comme s'il avait été engourdi (Kmr). — Douleur dans les bras comme si le sang s'arrêtait dans les veines, tantôt à un endroit, tantôt à un autre (Hsc).

Raideur douloureuse dans l'articulation du coude du bras en contact avec l'aimant (au b. de 8 min.). — Sensation de pesanteur ou de fatigue par excès de travail dans l'avant bras (S. H.). — Raideur de l'articulation du coude (immédiatem.) (Hsc).

Traction douloureuse dans les doigts, qui se dirige en arrière, vers la main. — Traction dans les articulations des doigts. — Vulsion dans les doigts qui touchent à l'aimant (au b. de 4 min.). — Douleur de luxation dans l'articulation inférieure du pouce (au b. de 3 h.). — Secousse avec tressaillement visible dans l'index gauche. — Le bout des doigts (qui touchent l'aimant) est comme engourdi et insensible. — Fourmillement dans les doigts qui touchent l'aimant. — Fourmillement dans le bout des doigts. — Sensation de chaleur et vulsion dans le doigt qui touche l'aimant. — Battement dans le doigt en contact avec l'aimant. — Pulsation au bout du pouce (immédiatem.). — A la racine des ongles (dans sa partie postérieure et molle) douleur comme s'ils allaient suppurer; en même temps la douleur est pulsative et lancinante (S. H.). — Sensation d'engourdissement de la main, pendant laquelle les veines se gonflent et le pouls s'accélère (immédiatem.) (Fr.). — Sensation comme si un souffle froid passait sur la main (Stf). — Sensation de froid dans les mains, qui cependant sont chaudes au toucher (Hsc).

Membres inférieurs. — (237-277). — Douleur paralytique et contusive dans les articulations coxo-fémorales lorsqu'on se couche sur le côté douloureux (au b. de 32, 36 h.). — Engourdissement de la cuisse et de la jambe (le matin) étant assis; il ne disparaît pas facilement quand on est levé (au bout de 16 h.). — Traction pressive

dans les muscles de la cuisse, ayant son maximum d'intensité pendant le mouvement. — Tiraillement paralytique de haut en bas, depuis le milieu de la cuisse jusqu'au pied, le soir. — Vulsion lancinante dans les muscles de la cuisse, près du périnée. — Douleur dans les muscles de la cuisse en montant un escalier. — Sensation de froid dans la cuisse droite (S. H.).

Douleur tiraillante dans le tendon externe du jarret. — Douleur composée de coup et de vulsion dans les tendons du jarret, assez forte pour faire crier; en même temps les cuisses se fléchissent convulsivement; c'est pendant le repos qu'elle est le plus supportable, elle augmente pendant le mouvement. — Vulsion tiraillante dans les tendons des jarrets, assez forte pour faire crier, avec douleur dedans comme s'ils avaient reçu des coups; les cuisses se fléchissent visiblement, surtout pendant les mouvements. — Sorte d'élancement dans le genou, en marchant. — *Déchirement pressif dans les rotules* (ayant son maximum d'intensité pendant les mouvements); il est aggravé par le toucher (au b. de 3 h.). — Les genoux ploient pendant la marche (au b. de 20 h.). — Craquement dans l'articulation du genou pendant le mouvement (au b. d'1 h.). — Traction très douloureuse dans les tendons du jarret, parfois avec vulsion douloureuse dans les mollets. — Aussitôt après le repas de midi, douleur composée de vulsion et de déchirement, dans le genou; elle s'aggrave quand on appuie la main dessus (au b. de 3 h.). — Douleur de crampe depuis l'articulation tibio-tarsienne gauche jusqu'au-dessus du genou; l'extension de la jambe soulage peu. — Pression ou déchirement lancinant dans les tibias. — Tiraillement pressif dans les mollets. — Douleur tiraillante, en forme de crampe, dans les mollets. — Crampe dans le mollet et le gros orteil dans la journée. — Vulsion douloureuse, insupportable dans les mollets; en même temps tiraillement douloureux dans tendons du jarret. — Élancement lent, pruriteux et brûlant au côté du mollet (au b. d'1/4 d'h.) (S. H.). — Sorte de déchirement de haut en bas dans les mollets, le matin (Kmr).

Battement dans les muscles du pied, en s'arrêtant après avoir marché (au b. de 5. h.). — Les pieds font mal quand on les laisse pendre étant assis; on y ressent des battements partout. — Tiraillement ou déchirement pressif dans les deux articulations tibio-tarsiennes et les malléoles (au b. de 5 h.). — D'abord des élancements au-dessus des chevilles, puis traction dans les tendons du jarret et vulsion douloureuse dans les mollets. — L'articulation du pied se

luxe aisément pendant un faux pas (au b. de 20 h.). — Douleur de luxation dans l'articulation tibio-tarsienne en faisant un faux pas (au b. de 20 h.). — Crampe à la plante du pied en l'étendant (au b. de 24 h.). — *Élancements dans la plante des pieds*, surtout pendant le mouvement. — Traction d'avant en arrière dans les trois orteils du milieu, seulement pendant la marche (au grand air) (S. H.). — Sentiment d'engourdissement dans le pied et les orteils (au b. d' 1/4 d' h.) (Fr.). — Froid aux pieds, le matin (Kmr). — Sentiment de froid, bientôt suivi de chaleur aux pieds (Hsc.).

Peau.— (279-282 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit rongeant au dos et à d'autres parties, le soir au lit. — Déchirement lancinant, pruriteux, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre, le soir au lit. — Prurit pur et simple çà et là, le soir au lit et en s'éveillant; on le dissipe facilement en se grattant. — Le soir au lit, prurit çà et là (même aux fesses), suivi d'une douleur d'écorchure après qu'on s'est légèrement gratté (au b. de 5 h.). — (Les boutons démangent quand on y touche) (S. H.).

Cuir chevelu. — A l'extérieur, un endroit du cuir chevelu cause une douleur contusive, plus sensible encore quand on y touche. — Un tubercule glanduleux à la nuque s'enflamme rapidement; autour de lui la peau fait mal comme si elle était excoriée et ne peut supporter le moindre attouchement (S. H.).

La peau du front est comme desséchée (Kmr).

Visage. — La peau qui entoure les yeux fait mal comme si elle était écorchée (Kmr). — Prurit dans les paupières (Wbr). — Éruption au menton, douloureuse au toucher. — Sous le menton, la peau est douloureuse, comme si elle était écorchée (Kmr).

Organes génitaux. — Léger prurit du scrotum (S. H.).

Tronc. — Petits boutons qui causent un prurit brûlant, à la nuque (S. H.). — Deux petites pustules douloureuses sur le côté droit du cou, sous l'oreille (Kmr).

Membres supérieures. — Prurit lancinant au bras (hors des articulations) le soir avant de se coucher et après s'être mis au lit; étant couché, on est obligé de se gratter (S. H.).

Membres inférieurs. — Prurit lancinant à la cuisse, le soir, même au lit, où l'on est obligé de se gratter. — Prurit sur le dos des orteils et sur les côtés des pieds, comme s'ils avaient été gelés (le soir, au b. de 12 h.). — Douleur d'excoriation au côté interne de l'ongle du gros orteil, dans la chair, comme si l'ongle avait poussé

latéralement et pénétré dans les parties molles; le doigt est très sensible au moindre mouvement (au b. de 8 h.). — La chaussure comprime le dos et les côtés des doigts de pied et l'ongle du gros orteil, pendant la marche, comme si l'on y avait des cors (au b. de 18 h.) (S. H.).

MAGNESIA CARBONICA

Carbonate de magnésie; Bittersalzerde (allem.); Carbonate of magnesia (angl.); Carbonato di magnesia (ital.); Carbonato de magnesia (esp.) [1] — $MgCO^3$.

On prépare ce sel en versant goutte à goutte une solution de carbonate de potasse pur dans une solution aqueuse de sulfate de magnésie. On lave le précipité à plusieurs reprises avec de l'eau distillée, le filtre et enfin le fait sécher sur du papier.

Le carbonate de magnésie s'est montré efficace surtout dans les maladies chroniques où l'on rencontrait les symptômes suivants : Chutes fréquentes et subites sur le sol, sans perte de connaissance, en étant debout ou en marchant. — Accès épileptiques. — Envie de dormir dans le jour. — Insomnie, la nuit, causée par de l'oppression dans le bas-ventre. — Rêves inquiétants, toutes les nuits. — Taches noires devant les yeux. — Occlusion des yeux par de la chassie, le matin. — Dureté de l'ouïe. — Odontalgie chez les femmes enceintes. — Odontalgie pulsative avec élancements isolés. — Odontalgie nocturne, par accès, douleur comme si les dents étaient cariées. — Accès fréquents et subits d'aphasie. — Douleur constrictive à l'estomac. — Hernie inguinale. — Constipation. — Anaphrodisie. — Défaut d'érection. — Retard des règles. — *Leucorrhée.* — Obturation du nez. — Enchifrènement. — *Raideur à la nuque.* — Accès de déchirement dans l'aisselle, même la nuit, avec fourmillement jusque dans les doigts et impossibilité de mouvoir le bras à cause de la douleur. — Douleur de luxation dans l'articulation de l'aisselle pendant le mouvement. — Gerçures à la peau des mains. — Furoncles à la jambe. — Prurit.

Concordances. — Le médicament qui se rapproche le plus du carbonate de magnésie est le PHOSPHORUS; les autres sont : 1° MERCURIUS SOLUBILIS, PULSATILLA, SEPIA, SILICEA; 2° *arsen.*, *bellad.*, *calc.*, *caust.*, *con.*, *kal.*, *lyc.*, *natr. m.*, *nux v.*, *rhus*

1. *Traité des maladies chroniques*, IVe partie, p. 135, édit. allemande; t. II, p. 454, édit. française.

sulf.; 3° amm., arn., aur., bry., chin., cocc., dulc., graph., hell., hep., ign., magn. mur., nitr. ac., phos. ac., stann., staph., stront., zinc.

Liste des auteurs. — Les symptômes suivis des initiales (Hb. et Tr.) sont tirés de la *Matière médicale pure* d'Hartlaub et Trinks, où le nom de leur auteur n'a pas été indiqué, mais ils portent le cachet des observations de Nenning, Schreter (Str.), Wahle (Whl.).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (753-803). — Douleurs erratiques dans toutes les parties du corps. — Tout fait mal dans le corps entier. — Raideur de tout le corps, le matin en se levant. — Convulsions sans douleurs dans le siège, les cuisses, les aisselles et souvent aussi à la face. — Picotements brûlants çà et là à la surface du corps. — On se donne facilement des efforts et des entorses; en pliant le bras en arrière on sent une douleur de luxation dans l'aisselle, quand on y touche la douleur est contusive; on ne peut tourner la tête à gauche sans souffrir beaucoup (chez une femme). — Impatiences dans les membres, le soir, après avoir été longtemps assis. — Atonie du corps (au b. de 7 j.). — Prostration subite en allant au grand air. — On se fatigue facilement à la promenade (au b. de 6 j.). — Sentiment de faiblesse, le matin au lit (au b. de 17 j.). — Grande lassitude dans les jambes. — Abattement, accablement, malaise avec chaleur anxieuse et sueur (le 25e j.). — *Le matin, après un bon sommeil, on est encore plus las que le soir en se couchant.* — Sorte de paralysie de la jambe gauche avec douleur dans les articulations de la hanche et du genou; le lendemain la douleur passe dans la jambe et le bras droits; on souffre continuellement en marchant et on est obligé de porter le pied tout à fait en dehors (S. H.).

On est bien au lit, mais quand on se lève les douleurs vulsives commencent à se faire sentir çà et là (chez une femme). — Les accidents paraissent se renouveler d'une façon continue au bout de trois semaines. — Les accidents qui étaient survenus pendant qu'on était assis se calment pendant la marche. — Les accidents paraissent plus légers au grand air qu'à la chambre. — Pesanteur et accablement dans les cuisses, étant assis; le mouvement les augmente. — Grande lassitude dans les membres inférieurs, en étant assis et se levant de son siège; le mouvement la dissipe (Hb. et Tr.). — Accablement, lassitude et envie de dormir, à midi, après avoir

mangé (une nourriture indigeste); de sorte qu'on s'endort debout et en train de parler; en même temps la tête est entreprise et l'on est incapable de réfléchir. — Lassitude et envie de dormir avec malaise dans le ventre, après le repas du soir (Hb.). — Lassitude et accablement par tout le corps, surtout dans les pieds (au b. de 7 j.). — Courbature dans les mains et les pieds avec tremblement et faiblesse, le matin en s'éveillant; on est obligé de se coucher, ce qui soulage, mais on a froid dès qu'on sort du lit (chez une femme). — Grande faiblesse et accablement après avoir vomi (le 42e j.). — Grande faiblesse dans tout le corps, avec mauvaise mine et envie de vomir. — Grande fatigue l'après-midi, en restant assis et en marchant, moindre en se tenant debout. — Faiblesse telle, le soir, qu'on est obligé de se coucher (chez une femme, le 42e j.). — Fatigue, inaptitude et malaise, le matin. — Lassitude et tremblement, le matin au lit; ils cessent quand on est levé (le 9e j.) (Hb. et Tr.).

Sommeil. — (804-866). — Grande envie de dormir pendant laquelle on a de fréquents sursauts. — *On s'éveille à 2 ou 3 heures du matin et ne peut plus se rendormir* (chez une femme). — *La nuit, forte chaleur interne qui permet à peine de rester dans le lit, quoiqu'on craigne beaucoup de se découvrir* (au b. de 4 j.). — La nuit, mal de dents; la dent semble trop longue et l'on y sent une douleur plutôt déchirante que pulsative. — Toute la nuit, odontalgie tiraillante. — Émission d'urine dans le lit, la nuit. — La nuit, grande agitation dans la jambe gauche, on est obligé de la mettre sans cesse hors du lit et sur une place fraîche. — Le soir, en s'endormant, battements sur le côté gauche de la poitrine. — La nuit, prurit épouvantable, sorte de cuisson par tout le corps, qui fait souvent tressaillir (chez une femme). — Pendant deux nuits on se jette d'un côté sur l'autre dans son lit; si le corps est tranquille, les bras et les jambes ont des mouvements convulsifs, toute la nuit, même lorsqu'on ne dort pas; cependant on ne souffre pas et, après le réveil, on n'a aucunement conscience des accidents de la nuit (au b. de 8 j.). — En s'endormant, on éprouve un sursaut et ressent ensuite de l'agitation dans les membres. — On se réveille en sursaut pendant la sieste, plusieurs jours de suite. — La nuit, lorsqu'on est couché sur le dos ou sur le côté droit, on se réveille en sursaut et a des rêves effrayants qui font crier. — La nuit, on s'éveille en sursaut et crie en rêvant qu'on se dispute avec un mendiant. — *Rêves inquiétants la nuit.* — Rêves inquiétants : on rêve qu'on ne peut retrouver son

logis. — Rêve inquiétant de lutte avec des voleurs. — On rêve qu'on a une attaque d'épilepsie (S. H.).

Bâillements continuels, fatigants, le matin après s'être levé. — Bâillements fréquents tous les jours. — Bâillements fréquents l'après-midi et le soir. — Bâillements extraordinairement violents et fréquents. — Bâillements fréquents avec paresse et envie de dormir, l'après-midi. — Bâillements accompagnés et suivis de hoquet. — Bâillements fréquents avec éternuements (le 27e j.). — Envie de dormir et paresse avec bâillements fréquents et pandiculations, dans la matinée. — Envie de dormir et paresse, avec bâillements et pandiculations, après le repas de midi (le 6e j.). — Le matin, après avoir bien dormi, on a encore sommeil (le 2e j.). — Contre son ordinaire on ne se réveille pas la nuit (chez une femme). — On dort toujours bien les premières nuits, mieux même que d'habitude. — On s'endort facilement, de bonne heure et dort bien (le 14e j.). — Insomnie toute la nuit (le 52e j.). — Pas de sommeil pendant plusieurs nuits, on ne fait que se retourner dans son lit (au b. de 22 j.). — Peu de sommeil et beaucoup de rêves. — Le soir, on n'a envie de dormir que très tard (chez une femme). — On est longtemps, le soir, sans pouvoir s'endormir (chez une femme, le 31e j.). — On ne peut s'endormir avant minuit, avant 3 heures du matin (chez une femme). — Sommeil très agité, avec réveil fréquent (le 23e j.). — Beaucoup de nuits agitées, avec sommeil non réparateur. — On se réveille à minuit, sans savoir pourquoi, et ne peut plus se rendormir avant 2 heures du matin; on dort ensuite, mais d'un sommeil incomplet, jusqu'à 4 heures (chez une femme, le 15e j.). — On se réveille à 3 heures du matin et ne peut plus se rendormir (le 59e j.). — On s'éveille vers 1 heure du matin et ne peut plus se rendormir avant 5 heures; tous les membres font mal et l'on ne fait que se retourner (chez une femme). — Le soir, on reste longtemps avant de s'endormir à cause d'une grande agitation dans le sang; on dort ensuite d'un sommeil très agité et ne fait que se retourner (chez une femme). — Insomnie, la nuit, à cause d'une certaine anxiété et de pesanteur par tout le corps. — *Anxiété pendant plusieurs nuits*, il semble qu'on est couché sur des pierres et l'on ne fait que se remuer (chez une femme). — Pendant plusieurs nuits, l'anxiété ne permet pas de s'endormir; on se découvre souvent, mais ne peut rester longtemps ainsi à cause d'une sensation de froid (chez une femme, au b. de 4 et 23 j.). — Plusieurs nuits de suite, anxiété et trop grande chaleur dans le lit, qui empêchent

longtemps de s'endormir (chez une femme, au b. de 29 j.). — La nuit, de 1 heure à 4, sommeil agité avec chaleur et sueur telles qu'on ne peut supporter les couvertures ; après 4 heures de sommeil sans sueur (chez une femme). — On est réveillé, après minuit, par un violent mal d'estomac, une sensation de vacuité (chez une femme). — A 4 heures du matin on s'éveille pour uriner, puis on a des pincements dans le ventre et, le matin, des maux d'estomac avec envie de dormir (chez une femme, le 1er j.). — La nuit, on est réveillé par la soif, qui s'était déjà fait sentir en songe (chez une femme). — On parle en dormant, après minuit (le 9e j.). — On parle haut le matin en dormant; en même temps on se frappe la tête contre le mur et ne s'en doute pas quand on se réveille (chez une femme). — On voudrait parler dans un rêve, mais ne le peut pas et s'en tourmente beaucoup (chez une femme le 17e j.). — On pousse des cris en dormant, pendant un rêve très vif dont on ne conserve pas le souvenir. — On s'éveille en sursaut, vers minuit. — Rêves de contestations, de disputes, de contrariétés. — Rêves d'argent, de êtes, de plaisanteries, d'événements historiques. — Rêves tristes et affligeants, de morts et de malheurs. — Rêve inquiétant, avec cris, pleurs et hoquet. — Rêves inquiétants de feu et d'incendie. — Rêves d'inondation (Hb. et Tr.).

Symptomes fébriles. — (867-890). — Froid qui descend le long du dos, toutes les après-midi, depuis 4 heures jusqu'au moment de se mettre au lit. — Frisson fébrile qui descend le long du dos, avec un peu de nausée, sans chaleur ensuite, tous les jours à 9 heures du matin (S. H.). — Froid depuis le matin jusqu'au soir, pendant 4 jours (au b. de 60 j.). — Frisson secouant à 9 heures du soir, on reste une heure au lit sans pouvoir s'échauffer (chez une femme, le 2e j.). — Froid au lit à 7 heures du soir, pendant deux heures. — Frisson secouant, sans froid extérieur sensible, et commençant par les pieds, à 8 heures du soir; il cesse au lit; sueur le lendemain matin, le 2e j.). — Après une longue course à pied, frisson toute la nuit et encore le matin, à la chaleur du poêle (le 43e j.). — Frisson pendant un quart d'heure, au lit, à 10 heures du soir, sans chaleur, sueur ni soif ensuite. — Froid le soir, et frisson qui dure encore quelque temps dans le lit. — Sentiment de froid, le soir, avant de se coucher; il cesse dans le lit. — Froid, le soir au lit, pendant un quart d'heure, comme si l'on était arrosé d'eau glacée (Hb. et Tr.).

Sentiment de chaleur avec sueur à la tête, depuis midi jusqu'à 2 heures. — Sensation de chaleur qui parcourt tout le corps. —

Avant midi, fréquents accès de chaleur passagère dans le corps, sans sueur ni soif. — La sensation de chaleur est plus forte le matin, après le lever, jusque vers midi. — La nuit, la chaleur augmente au corps, sans sueur (au b. de 48 h.) (Hb. et Tr.).

Sueur abondante, dans la journée, au moindre mouvement. — *Sueur nocturne*, d'une abondance extrême (au b. de 48 h.). — Sueur le matin (au b. de 12 j.). — Sueur, le soir en s'endormant (chez un enfant). — Sueur fétide pendant la nuit. — Sueur d'odeur aigre, grasse, rendant le linge difficile à nettoyer, toute la nuit (S. H.).

Après le repas de midi, soif; plus tard, froid; le soir, chaleur brûlante à la face, avec froid aux pieds et grande excitation de l'esprit (S. H.).

MORAL. — (1-19). — Très mauvaise humeur, le soir (au b. de 6 j.). — Détente générale, au physique et au moral (au b. de 20 j.) (S. H.).

Anxiété tremblante et crainte, comme si l'on était menacé de quelque malheur; cela se dissipe le soir, au lit. — *Anxiété et chaleur par tout le corps, surtout à la tête*, en mangeant chaud. — Grande anxiété avec sueur, toute la journée, surtout pendant le mouvement. — Anxiété et abattement avec élancements par tout le corps, après être sorti du lit. — Anxiété et inaptitude au travail, l'après-midi, avec douleur dans la tête comme si elle était serrée par un étau; bonne humeur le soir. — Agitation intérieure avec tremblement des mains et distraction telle qu'en écrivant une lettre on est obligé de se lever souvent et de la recommencer trois fois (au b. de 3 sem.). — Mauvaise humeur avec sueur, on ne sait par quelle occupation commencer (au b. de 6 j. chez une femme). — Mauvaise humeur extrême, le soir à 7 heures; tout contrarie (chez une femme). — Humeur susceptible, acariâtre. — Inaptitude au travail, qui va toujours en augmentant. — Mauvaise humeur, on est contrarié par tout ce qu'on voit; amélioration le soir (chez une femme). — Mauvaise humeur qui n'empêche pas de chantonner (elle se dissipe bientôt) (au b. de 2 h., chez une femme). — Mauvaise humeur avec taciturnité et anxiété. — Tristesse et anxiété (au b. de 2 h.). — Mauvaise humeur et perte de la mémoire (au b. de 18 j.). — Grande loquacité, on trouve tout bien (le 1er j.). — Meilleure humeur l'après-midi que dans la matinée (Hb. et Tr.).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (20-103). — La tête est entreprise à la suite de travaux intellectuels. — Vertige au point de

tomber, avec nausées, le soir étant assis (et cousant); puis lorsqu'on est couché on perd connaissance (chez une femme, au b. de 4 j.). — Pesanteur de la tête, étant couché, en se réveillant de la sieste; en même temps la salive est teintée de sang. — Mal de tête semblable à celui que causerait la raideur de la nuque. — Pression sur la tête, pendant les travaux de l'esprit. — Pression sur toute la tête, dans une chambre où il y a beaucoup de monde (au b. de 15 j.). — Pression au front, tous les jours. — Forte pression sur le devant de la tête, avec douleur dans les yeux. — Douleur tiraillante dans la tête (au b. de 16 j.) — Céphalalgie lancinante, le matin après s'être levé, avec pression au-dessus de l'œil (au b. de 8 j.). — Élancements dans la tempe gauche (au b. de 12 j.). — Ébranlement dans toute la tête au moindre mouvement (au b. de 15 j.) — Secousse ébranlante au-dessus de l'œil gauche, à travers la tête, en se remuant et en marchant (au b. de 11 j.). —*Afflux du sang à la tête*, surtout en fumant, quoiqu'on y soit habitué (au b. de 5 j.). — Grand afflux du sang vers la tête, dans la matinée (S. H.).

On est étourdi et souvent comme privé de sentiment (le 28e, 29e j.). — Vertige en se mettant à genoux, il semble qu'on va s'affaisser (chez une femme). — Vertige tournoyant en se tenant debout, avec ivresse et pesanteur de tête. — Vertige tournoyant, le matin après s'être levé, avec envie de vomir et afflux de beaucoup d'eau à la bouche. — Vertige, il semble que tout tourne autour de soi et qu'on va tomber en avant (chez une femme). — Vertige allant jusqu'à la syncope, le soir après s'être couché, avec froid puis envie de vomir pendant une demi-heure; ensuite sommeil souvent interrompu par de violentes nausées au moindre mouvement; le matin on est plus mal que jamais, avec renvois ayant le goût d'œufs pourris, pâleur de la face et froid (le 25e j.). — Pesanteur dans le front en se tenant debout (au b. de 2 h.). — Pesanteur de tête et obnubilation le matin; cela se dissipe au bout d'une heure pendant un tour de promenade. — Pesanteur de tête et obnubilation, le matin en se levant, comme si l'on n'avait pas assez dormi; cela se dissipe quand on se lave et se remue (le 7e j.). — Pesanteur de tête avec bâillements et nausées (le 3e j.). — Grande pesanteur et endolorissement de la tête (le 2e j.). — Pesanteur dans le front et douleur d'ulcération au côté gauche de l'occiput. — Violent mal de tête, le matin au lit, jusque vers midi. — Violent mal de tête, la nuit pendant le sommeil, plus fort encore après le réveil; il cesse quand on redresse la tête. — Céphalalgie l'après-midi, plus forte

vers le soir, avec douleur d'ulcération à la tête quand on appuie dessus. — Douleur pressive au front, le matin en s'éveillant, jusqu'à l'après-midi (le 20e j.). — Pression dans le front, depuis le matin jusqu'à midi. — Douleur pressive stupéfiante dans le côté gauche du front et parfois aussi dans les yeux (le 14e j.). — Douleur pressive, lancinante au front, avec de fréquentes intermittences (le 10e j.). — Douleur dans la tête comme si elle était serrée dans un étau, d'abord des deux côtés, plus tard aussi à l'occiput, pendant longtemps. — Tension et tiraillement à l'occiput, pendant et après la déglutition, comme si la tête était tirée en arrière; aggravation en étant debout, on est obligé de s'asseoir et la douleur cesse dans cette attitude (au b. de 2 h.). — Douleur tiraillante dans le front, avec nausées (le 6e mat.). — Douleur tiraillante dans le front, depuis le matin jusqu'à midi (au b. de 10 j.). — Violent mal de tête vulsif, après une contrariété, avec sentiment de pesanteur; il augmente toujours depuis 1 heure de l'après-midi jusqu'au soir; il cesse quand on est au lit (le 15e j.). — Déchirement et pesanteur dans le front et le sinciput, après le repas de midi. — Déchirement et battements profonds au front. — Déchirement et rétraction en arrière à la nuque, depuis l'après-midi jusqu'au soir; cela cesse dans le lit. — Déchirement dans le front, avec stupeur et pesanteur dans le cerveau. — Déchirement douloureux, profond, dans les lobes frontaux du cerveau et en avant de l'oreille gauche. — Déchirement dans la tempe gauche, qui cesse quand on appuie dessus; aussi le soir, lorsqu'on est couché. — Violent déchirement de bas en haut dans la tempe gauche, avec douleur dans une des dernières molaires. — Déchirement douloureux dans la tempe droite, qui fait fermer les yeux (chez une femme). — Violent déchirement vulsif tantôt au sinciput, tantôt à l'occiput, aux bras et aux cuisses (le 25e et le 26e j.). — Violent déchirement et élancements comme des coups de couteau dans toute la tête, le soir avant de se coucher et toute la nuit; il semble qu'on va en perdre la tête (chez une femme). — Déchirement et élancement de dehors en dedans sur le côté droit de la tête, après le repas de midi, étant assis. — Élancements au côté droit de la tête, puis, lorsqu'on porte celle-ci à gauche, déchirement au côté droit de l'occiput. — Élancements superficiels, de dedans en dehors, dans le côté droit du front, après des chatouillements à la même place. — Élancements souvent répétés autour du front, le soir. — Élancement sur le sommet de la tête. — Douleur lancinante dans la tempe droite, après le repas de midi (le 10e j.).

— Un élancement sourd dans la tempe gauche, puis au-dessus de l'oreille droite. — Violent élancement de dedans en dehors dans le côté (droit) de la tête, sur lequel on est couché; il cesse quand on se couche sur l'autre côté. — Élancements sourds, douloureux à l'angle antérieur de l'os pariétal droit, le soir. — Élancements et battements dans le côté droit de la tête, après le repas de midi. — Élancements sourds, de dehors en dedans, au côté droit de la tête, étant debout. — Un élancement sourd et profond à travers le cerveau, depuis le vertex jusqu'au côté droit de l'occiput. — Élancements dans le côté gauche de la tête, étant debout, et aussi le soir. — Élancements partant de chaque os pariétal et dirigés l'un vers l'autre. — Violent élancement à l'occiput, le soir. — Douleur lancinante, très pénible, dans toute la tête, depuis 8 heures du soir jusqu'au moment de s'endormir (chez une femme). — Élancements çà et là dans la tête. — Élancements dans la tête; ensuite douleur comme contusive dans les côtés de la tête, étant debout; le mouvement ne l'augmente pas. — Élancement térébrant depuis le haut du côté droit de la tête jusqu'à travers l'occiput, le matin. — Douleur térébrante dans le côté gauche de la tête (le 2e s.). — Sensation de pulsation dans la région frontale. — Grande chaleur à la tête et sueur à la face. — Fréquentes bouffées de chaleur à la tête, non suivies de sueur. — Sentiment de chaleur à la tête, fréquemment, aussi le soir. — Sentiment de chaleur à la tête, avec alternatives de pâleur et de rougeur avec chaleur de la face (le 10e j.). — Chaleur à la tête et aux mains, avec rougeur de la face et élévation de la température (le 7e j.). — Élancements comme des coups d'épingle à la tête, après le repas de midi. — Sensibilité du sinciput, comme s'il avait été contusionné, lorsqu'on appuie dessus; on y avait ressenti d'abord des déchirements vulsifs (Hb. et Tr.).

Yeux. — (104-137). — Douleur dans l'œil gauche comme s'il allait éclater ou qu'il sortît de l'orbite, avec larmoiement abondant; en même temps beaucoup de sérosité coule de la narine correspondante et l'on sent augmenter la douleur tiraillante et lancinante au-dessus de l'œil gauche en se mouchant. — Inflammation et gonflement de la paupière inférieure avec rougeur d'un des angles (au b. de 8 j.). — Gonflement du globe de l'œil, comme s'il allait survenir une hydrophthalmie. — *Agglutination des paupières par du pus*, avec pression dedans. — Trouble de la vue (le 3e j.). — Trouble de la vue du côté de l'œil enflammé, il semble qu'il y a une plume devant (S. H.).

Pression autour des yeux vers le soir (Whl.). — Déchirement dans les yeux, puis larmoiement, qui cesse lorsqu'on les a lavés, le matin au lit. — Déchirement vulsif dans les deux paupières inférieures. — Vulsion dans les paupières de l'œil gauche, avec larmoiement, pendant 3 jours. — Prurit dans tout l'œil droit, après le repas de midi. — Prurit voluptueux à l'œil gauche, qui cesse quand on le frotte (le 10e j.). — Prurit et cuisson dans l'œil gauche, qui cessent quand on le frotte. — Prurit cuisant dans l'angle interne de l'œil droit ; le frottement le fait cesser. — Prurit et ardeur aux yeux, surtout dans les angles, le soir. — Ardeur et élancements dans les yeux, avec vascularisation de la conjonctive (le 11e j.). — Ardeur et sécheresse continuelles des yeux (les 9e, 10e, 11e, 25e j.). — Ardeur et inflammation de l'œil droit, dans l'angle interne. — Sécheresse des yeux, le matin (le 9e j.). — Sécheresse et ardeur des yeux (le 30e j.). — Larmoiement et ardeur de l'œil droit, avec vaisseaux rouges dans l'angle interne (les 9e et 10e j.). — Les yeux sont pleins d'eau, tous les matins, comme si l'on avait beaucoup pleuré. — Les yeux pleurent toute la journée. — Larmoiement et cuisson de l'œil gauche. — Les yeux pleurent dans la journée et sont collés le matin. — Les paupières sont collées ensemble le matin, et ne s'ouvrent qu'après deux lavages. — Pus dans les yeux, le matin au réveil, avec ardeur et trouble de la vue. — Occlusion des yeux, le matin, avec ardeur à la lumière du jour, pendant plusieurs jours. — Occlusion des yeux par du pus, le matin, au réveil. — Les yeux sont comme enflés, le matin au réveil, et l'on est longtemps sans pouvoir les ouvrir ; en même temps la tête est embarrassée (chez une femme). — L'œil droit est plus faible et fait défaut quand on regarde fixement. — Nuage devant les yeux, le droit surtout. — Photophobie avec ardeur dans les yeux (le 29e j.). — Déchirement dans le bord supérieur de l'orbite droit (Hb. et Tr.).

Oreilles. — (138-162). — Douleur d'excoriation derrière le lobule de l'oreille droite quand on appuie dessus (le 7e j.). — Grande sensibilité au bruit, qui cause des sursauts. — Tintement d'oreilles (au b. de 20 j.). — Bourdonnements dans l'oreille, qui alternent avec des sifflements. — Bourdonnement d'oreilles si fort qu'il ne permet pas de rester au lit, on est obligé de se mettre sur son séant et enfin de se lever (au b. de 9 j. chez une femme) (S.H.).

Déchirement dans les oreilles avec des déchirements dans les molaires gauches et ailleurs ; ceux-ci changent de place à chaque instant. — Térébration sourde dans l'oreille droite. — Térébration

sourde et élancements de dehors en dedans dans l'oreille gauche. — Chatouillement continuel dans l'oreille droite, le soir. — Ardeur dans l'oreille droite, comme par l'action du feu, pendant peu de temps. — Déchirement douloureux dans tout le pavillon de l'oreille gauche le soir, et dans le droit avant midi. — Vif élancement en avant de l'oreille gauche. — Élancement sourd, douloureux, qui se termine par de la tension derrière l'oreille droite ; la pression le fait cesser un instant. — Rougeur et inflammation du conduit auditif externe droit, pendant trois jours, avec douleur d'ulcération ; il reste ensuite pendant longtemps une grande sensibilité à la pression. — Tintement dans l'oreille droite après le repas de midi. — Tintement dans l'oreille gauche. — Tintement dans l'oreille gauche, le matin au lit, et ensuite sensibilité de toute l'oreille à l'attouchement. — Fort bruit de cloche dans l'oreille droite, après le repas de midi. — Bourdonnement dans l'oreille droite. — Bourdonnement et sifflement comme un bruit de tempête dans l'oreille gauche, avec diminution de l'ouïe. — Bourdonnement, murmure et bruit de battement d'ailes dans l'oreille droite, avec dureté de l'ouïe. — Bruit semblable au battement des ailes d'un oiseau, dans l'oreille droite, le soir. — Bruit semblable à celui de l'eau qui coule, dans l'oreille droite, le soir (le 25e j.). — Bourdonnement dans l'oreille droite avec diminution de l'ouïe et sorte d'ivresse, de sorte que le sujet ne comprend pas ce qu'on lui demande ; c'est encore plus fort à la chambre (le 26e j.) (Hb. et Tr.).

Nez. — (163-172 et 567-590). — Le nez est rouge et enflé, plusieurs soirs de suite. — Une croûte dans l'intérieur du nez (au b. de 3 j.). — *Saignement de nez le matin* (au b. de 2,3 j.). — On a souvent de fortes epistaxis (au b. de 17 j.). — Saignement par le nez et la bouche (S.H.). — Fort saignement de nez (au b. de 24 h.) (Hb.). — Fort saignement de nez, de 3 à 5 heures du matin, en s'éveillant, avec violents éternuements et chatouillement dans la narine droite. — On mouche du sang (le 15e j.). — Violent déchirement depuis le côté du nez jusqu'à la tempe, en passant le long du bord de l'orbite (Hb. et Tr.).

Sécheresse du nez, tous les matins en s'éveillant. — Enchifrènement et obstruction du nez qui réveillent, la nuit (chez une femme). — De la sérosité s'écoule du nez à l'improviste, sans coryza (chez une femme) (S.H.). — Vif chatouillement dans le nez, suivi d'éternuement, le soir. — Prurit fréquent dans la narine gauche. — Vif prurit dans les narines, qui cesse quand on s'est gratté. — Sensation

de picotement et d'excoriation dans la narine droite, comme dans le coryza, en avalant et aussi sans avaler. — Chatouillement qui excite à éternuer, dans la narine gauche. — Éternuements fréquents, le matin, causés par un chatouillement dans le nez. — Violents éternuements et chatouillement dans tout le nez (le 6e j.). — Fréquents éternuements, le matin, avec enchifrènement (le 9e j.). — Sensation de coryza, le matin, avec obturation du nez, qui ne sécrète que rarement quelques gouttes de mucus. — Besoin de se moucher avec sensation comme si le nez était plein de mucus, mais il ne sort rien et le nez reste bouché. — Sécheresse du nez, le matin, et obturation du côté gauche (le 2e j.). — Enchifrènement (le 35e j.). — Obturation du nez, qui alterne souvent avec le coryza. — Obturation du nez, l'après-midi. — Coryza fluant le matin et sec l'après-midi (le 15e j.). — Violent coryza avec obturation de la narine droite. — Coryza pendant plusieurs jours, surtout le matin et le soir. — Enchifrènement toute la journée; on est obligé d'avoir la bouche ouverte pour respirer; le nez n'est pas sec (chez une femme). — Coryza fluent, le matin en se levant, puis enchifrènement toute la journée. — Coryza fluant jusqu'au lendemain matin (le 4e j.). — Coryza avec émission de mucus épais et sensation comme si l'on s'était fait enfler le nez à force de se moucher, pendant trois jours (Hb et Tr.).

Visage. — (136-205). — Pâleur et lividité de la face, avec malaise général (le 12e j.). — Teint pâle, terreux, malade, pendant longtemps (le 19e,30e j.). — Expression de mauvaise humeur, dans la matinée. — Rougeur et ardeur de la face, avec chaleur extérieure, le soir. — Grande rougeur du visage avec chaleur générale, fréquemment. — Tension dans toute la face, comme si elle était couverte de blanc d'œuf desséché. — Déchirement dans tout le côté gauche de la face (Hb. et Tr.). — La nuit, déchirement, fouillement et térébration comme par un fer rouge dans l'os malaire; cela diminue un peu quand on se met sur son séant, ou cause une anxiété effrayante qui chasse hors du lit. — Toute la nuit, une douleur à la face oblige à errer d'une chambre à l'autre en tenant le côté douloureux et secouant continuellement la tête; dès qu'on reste en repos, la douleur revient avec violence (chez une femme). — Douleurs pulsatives dans l'antre d'Highmore et tuméfaction de l'os malaire droit (Whl.). — Ardeur continuelle et gêne entre les lèvres et le menton, le soir. — Chaleur à la face et aux mains, avec rougeur, ardeur et soif, à midi. — Rougeur et gonflement de la joue droite et de la mâchoire inférieure, avec vive douleur d'ulcération; celle-ci est surtout provo-

quée par la pression et est accompagnée de vulsion en parlant, éternuant et bâillant, pendant six jours. — La glande sous-maxillaire droite est douloureuse au toucher et pendant les mouvements de la mâchoire. — Sécheresse des lèvres sans soif, le matin jusqu'à midi. — Ardeur et tension dans la lèvre supérieure. — Petit déchirement douloureux dans la lèvre inférieure (Hb. et Tr.).

Appareil digestif. — (206-474).

A. *Bouche.* — Mal de dents avec fluxion à la joue. — Odontalgie tous les jours, surtout pendant la nuit. — Dès qu'on se met au lit, les dents font beaucoup plus de mal et l'eau vient à la bouche en abondance. — Douleurs qui partent des dents et se dirigent vers les tempes; elles ne commencent que le soir au lit et, la nuit, elles obligent à se lever, plusieurs nuits de suite. — Tiraillement dans toutes les dents, avec gonflement et rougeur des gencives. — Douleur lancinante dans les dents après avoir mangé. — Ardeur et déchirement, avec sensation d'allongement tantôt dans une dent, tantôt dans l'autre, en haut ou en bas; ces douleurs sont soulagées par les mouvements du corps, c'est pendant la nuit, au lit, qu'elles sont le plus fortes et la mastication les renouvelle dans la journée (au b. de 16 j.). — Douleur brûlante dans les dents et sensation comme si elles branlaient, le soir au lit. — Sensation d'allongement d'une molaire avec douleur comme si on l'arrachait, le matin quand elle est en contact avec l'eau froide et aussi en mâchant. — Les dents vacillent et la gencive est tuméfiée. — Gonflement continuel et presque indolent des gencives, même chez des personnes qui n'ont plus de dents (au b. de 13 j.) (S.H.). — Odontalgie en voiture, elle est aggravée par le froid. — Odontalgie à droite, tous les matins après le réveil ou après le lever; l'exercice la fait cesser. — Douleurs dans les dernières molaires inférieures des deux côtés, matin et soir. — Vive douleur, que rien ne calme, dans une molaire creuse de droite (le 60e j.). — Odontalgie vulvise presque tous les matins après le lever et la nuit, avec tressaillements dans les doigts et les pieds, pendant la veille et le sommeil (le 60e j.). — Déchirement et tiraillement dans les dernières molaires inférieures, même le soir; quelquefois le sel soulage. — Dans une dent creuse déchirement, tiraillement et rongement assez violents ponr faire gémir ; le froid et le décubitus sur le côté douloureux ne soulagent que pour un instant; les douleurs durent jusqu'à 4 heures du matin, sont plus fortes dans une chambre chaude et accompagnées d'agitation, de mauvaise humeur et de douleur tensive dans toute la joue droite (après les règles). — Déchire-

ment dans les molaires inférieures du côté droit, avec douleur d'arrachement dans une des dernières molaires supérieures. — Violent déchirement dans les dents inférieures du côté droit, jusqu'à la tempe, après le repas de midi. — Déchirement dans les racines de toutes les dents. — Déchirement dans la dernière molaire gauche, sans qu'on puisse déterminer si c'est celle du haut ou celle du bas, le soir au lit jusqu'au moment de s'endormir et le matin en s'éveillant; il cesse quand on se lève (le 17e j.). — Élancements et déchirements dans les racines des dents supérieures gauches, qui semblent plus longues et causent du chatouillement au grand air. — *Sensation d'allongement* et grande sensibilité des dents (au b. de 29 j.). — Il pousse deux dents de sagesse. — Branlement et sensation d'allongement des dents, avec grande sensibilité et ardeur à la gencive, à midi en mangeant ; cela se passe le soir, mais se renouvelle chaque fois qu'on mange (Hb. et Tr.).

Salive sanguinolente. — Chaleur dans la bouche toute la journée (S.H.). — Douleur semblable à celle d'une coupure, à la face interne de la lèvre supérieure et à la gencive, avec ardeur quand on les frotte avec la langue. — Il paraît souvent des vésicules brûlantes à la gencive, à la face interne des joues, aux lèvres et au palais. — Vif prurit dans la bouche, à la face interne de la joue droite (au b. de 3 h.). — Petite place livide, insensible, à la face interne de la joue droite; elle saigne quand on la frotte. — Beaucoup de boutons semblables à des grains de millet dans la bouche, sur la langue et la face interne des joues; ils saignent au moindre attouchement et brûlent quand on mange, surtout des choses acides. — Engourdissement de tout l'intérieur de la bouche, du palais et de la moitié antérieure de la langue, le matin en s'éveillant, jusqu'à midi. — Vésicules causant une douleur brûlante au bord gauche de la langue et à la lèvre inférieure ; elles suppurent au b. de 3 jours. — Vésicule causant une douleur tensive au bord antérieur de la langue et au coin droit de la bouche. — Vésicules au palais, le matin, avec sensation comme si l'endroit était à vif; elles disparaissent à l'apparition des règles. — Ardeur au palais, comme si la muqueuse était détachée (le 2e j.). — Sensation d'âpreté au palais, comme si la muqueuse se détachait, le matin (Hb et Tr.). — Sécheresse dans la bouche (le 29e j.). — Sécheresse de la bouche sans soif, même la nuit. — Goût de mucus et de farine dans la bouche, dans la matinée. — On crache des mucosités et des caillots de sang, qui ont un goût douceâtre (chez une femme). — Salive sanguinolente (le 94e et 95e j.).

— Crachotement continuel de salive, le matin, avec nausées. — Afflux d'eau à la bouche, avec régurgitation fréquente, vertige et nausées, après avoir mangé quelques prunes (le 25e, 26e j.). — L'eau vient à la bouche (le 27e j.) (Hb. et Tr.).

B. *Pharynx et œsophage.* — Élancements profonds dans la gorge en parlant. — Apreté et grattement dans la gorge, avec rapports insipides, chaque fois qu'ont prend le carbonate de magnésie. — Il descend souvent de la gorge dans le larynx des morceaux mous, jaunes, très fétides, et dont on a beaucoup de peine à se débarrasser (S.H.).

Mal de gorge, semblant causé par un corps dur, avec ardeur, régurgitation, sentiment d'âpreté et besoin de râcler la gorge, en dehors des moments où l'on avale. — Douleur dans la gorge en avalant, comme si elle renfermait un corps étranger, volumineux, qu'on eût à faire descendre (chez une femme). — Il semble que la gorge est bouchée et que l'air ne peut la traverser, le matin après le lever (35e j.). — Serrement spasmodique de la gorge, comme si on la tirait, à 8 heures du soir; on est obligé d'ouvrir la bouche, mais cela ne soulage pas (chez une femme). — Douleur lancinante dans le côté droit de la gorge, en avalant, le soir. — Douleur d'excoriation à droite dans la gorge, avec élancements et ardeur à gauche, en parlant, éternuant, bâillant, et plus en avalant qu'en n'avalant pas. — Gorge brûlante et râpeuse. — Apreté et aigreur brûlante dans la gorge (bientôt). — Gorge râpeuse avec envie de vomir. — Apreté lancinante dans la gorge, avec grattement, comme s'il s'y trouvait des barbes d'orge ou des graines. — Apreté dans la gorge, qui revient souvent. — Grattement et goût rance dans la gorge, comme si l'on avait pris de la viande fumée peu fraîche. — Sécheresse dans la gorge, avec sensation, en avalant, comme si elle était tirée en sens contraires. — Sécheresse de la gorge en avalant. — Sécheresse dans la gorge, le matin, avec élancements dans le côté gauche, en avalant et en n'avalant pas (le 10e j.). — Sécheresse dans la gorge et la bouche, le matin en s'éveillant. — Il vient souvent à la gorge des mucosités qu'on est obligé d'avaler, avec âpreté et sécheresse du pharynx. — Envie fréquente, mais inutile, de chasser des mucosités. — Expulsion de mucus visqueux et strié de sang, qui a d'abord beaucoup gêné dans la gorge et dont on ne pouvait se débarrasser (Hb. et Tr.).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — On ne trouve aucun goût aux aliments, la langue est chargée d'un enduit blanc et la bouche

est toujours pâteuse (chez une femme). — *Goût aigre dans la bouche.* — Goût acidulé dans la bouche. — On perd l'appétit et depuis lors l'estomac semble toujours plein (chez une femme). — On est rassasié dès la première bouchée. — Faim, mais sans aucun appétit pour le pain. — Forte appétence pour les aliments végétaux, mais répugnance pour la viande (au b. de 20 j.). — La viande donne de la sécheresse et de la chaleur à la peau. — Beaucoup de soif et peu d'appétit (au b. de 8 j.) — On est pris de lassitude en mangeant (chez une femme). — Après avoir mangé, lassitude, pâleur de la face, nausées et vomissements de couleur foncée dans lesquels on reconnaît les aliments (au b. de 7 j.). — Après avoir mangé, ballonnement du ventre avec douleur. — Renvois avortés (au b. de 12 h.). — Rapports aigres (S.H.).

Perte du goût pendant plusieurs jours; on trouve à tout le goût de paille, cependant on a de l'appétit (chez une femme). — On ne trouve presque pas de goût à ce qu'on mange (du 1er au 7e j.). — Goût amer et un peu sucré dans la bouche, qui est pleine de mucus; cela se dissipe après avoir mangé du pain. — Goût amer, de vermouth, dans la bouche (le 42e j.). — Amertume dans la bouche, même le potage du matin semble amer. — Amertume dans la bouche, le matin, avec langue blanche et mucosités blanches dans la bouche; cela cesse quand on se rince la bouche. — Amertume dans la bouche, le matin, avec langue pâteuse et enduit muqueux sur les dents. — — Un goût aigre vient tout à coup à la gorge, qui devient ensuite râpeuse. — Peu d'appétit et cependant on sent le besoin de manger. — Ni faim ni appétit (au b. de 25, 26 j.). — Appétit nul à midi, mais il vient en mangeant. — Ni appétit ni faim ni goût (le 9e j.). — On ne trouve pas le repas de midi aussi bon qu'à l'ordinaire. — Parfois on a peu d'appétit et est tout de suite rassasié, parfois l'appétit revient et est très bon. — Les aliments chauds ne plaisent pas, on ne veut que du pain et du beurre (chez une femme). — Aversion pour les légumes, la viande plaît davantage (le 8e j.). — Envie de fruits et d'acides. — Soif avec désir d'aliments acides, à midi (le 9e j.). — Soif ardente, l'après-midi ou le soir. — Soif d'eau, on boit beaucoup l'après-midi (chez une femme). — Soif d'eau dans la matinée; l'après-midi, sécheresse de la bouche sans soif. — Soif vers le soir, on boit beaucoup, puis on urine la nuit. — Grande soif, qui réveille la nuit (à l'approche des règles). — Soif de boissons froides (après une évacuation), on boit beaucoup. — Éructations, même après le potage du matin. — Renvois fréquents, sans goût ni odeur. — Éruc-

tations, l'après-midi. — Renvois ayant le goût des aliments, le matin. — Éructations avec déchirement incisif, de gauche à droite, au dessus du nombril. — Renvois avec éternuements, vers le soir. — Renvois fréquents avec douleurs d'estomac. — Éructations froides. — Hoquet fréquent, suivi de renvois, le matin après le lever. — Hoquet continuel, le soir. — Hoquet incomplet, qui provoque une douleur spasmodique dans l'estomac. — Dégoût sans envie de vomir (bientôt). — Dégoût et envie de vomir, le soir. — Dégoût avec douleur et froid dans l'estomac (bientôt). — Dégoût et nausées, comme dans les dégénérescences de l'estomac. — Dégoût avec horripilation et rapports ensuite (bientôt). — Nausées et envie de vomir, avec constipation, pendant 3 jours. — Dans la matinée, nausées et malaise général, qui se dissipent quand on sort de table (le 21e j.). — Nausées avec rapports d'œufs pourris, toute la nuit jusqu'au matin (le 15e j.). — Envie de vomir et grand afflux d'eau à la bouche. — Vomissement d'eau amère, sans aliments, à midi en mangeant; ensuite amertume prolongée dans la bouche. — A midi, pendant le repas, après des nausées, un violent vertige et de l'engouement; on vomit d'abord de l'eau salée, puis la soupe, puis encore de l'eau, pendant un quart d'heure; ensuite anxiété mortelle, avec sueur au front pendant 1 heure; enfin diarrhée blanche, suivie de tranchées et de ballonnement du ventre (le 42e j.). — Malaise à l'estomac, allant presque jusqu'au vomissement, avec éructations. — Dégoût, comme si l'estomac était plein d'eau, avec besoin de faire des éructations (Hb. et Tr.).

Estomac, troubles locaux. — Pression à l'estomac. — Douleur constrictive à l'estomac (S.H.).

Mal d'estomac avec nausées, pesanteur de la tête et mauvaise humeur, sans répugnance pour les aliments. — Mal d'estomac avec nausées, le matin; il diminue quand on mange. — Mal, sorte de délicatesse de l'estomac (bientôt). — Sentiment de malaise à l'estomac après le repas de midi. — Mal d'estomac dans la matinée, il semble que celui-ci est vide; on va mieux après le repas de midi. — Sentiment de vacuité dans l'estomac avec éructations, le matin (le 9e j.). — Pression à l'estomac, qui remonte jusqu'à la poitrine et que des éructations font cesser. — Ballonnement et plénitude de l'estomac, qui ne cesse qu'après de fréquentes éructations. — Douleur constrictive à l'estomac après le repas de midi. — Douleur constrictive à l'estomac, qui laisse peu dormir pendant la nuit (chez une femme). — Douleur de plaie à l'estomac et aux deux hypochondres, lorsqu'on

y touche, même la nuit au lit (le 42e et le 43e j.). — Douleur d'ulcération à l'estomac, avec grande sensibilité à la pression ; il semble que le viscère va sortir de l'abdomen; en même temps froid et accablement, on est si faible qu'on ne peut aller à sa chambre; un peu de café soulage (le 26e j.). — Gargouillements bruyants dans l'estomac, vers midi. — Gargouillements bruyants dans l'estomac et ensuite dans le ventre, avec bâillements, le soir. — Élancements soudains, presque insupportables, comme des coups de couteau, à droite près du creux de l'estomac. — Élancement d'une violence effrayante au creux de l'estomac. — Élancement sourd à droite, près du creux de l'estomac; il s'étend jusque dans le côté droit de la poitrine (Hb. et Tr.).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Envie continuelle d'aller à la selle, mais il ne sort que peu de matières. — *Selle tous les deux jours seulement.* — *Selle diarrhéique* pendant plusieurs jours (au b. d'11 j.). — *Diarrhée avec* violentes *tranchées* et efforts, 7 à 8 fois par jour, pendant 8 jours (au b. de 10 j.). — *Sortie d'ascarides par l'anus*, hors du temps des selles. — Avant d'aller à la selle, beaucoup de mouvement dans le ventre et de chaleur. — *Avant d'aller à la selle, tranchées et pincements dans le ventre.* — Pendant la selle, déchirement dans le rectum, jusque dans le ventre. — Accablement après la selle (au b. de 7 j.) (S. H.).

Borborygmes dans le ventre. — Borborygmes au haut du ventre avec pincements. — Borborygmes et pincements dans tout le ventre, puis émission de vents qui soulage, enfin une selle molle. — Borborygmes bruyants dans le ventre avec petites tranchées, toute la journée. — Gargouillements comme spasmodiques dans le ventre, pendant l'inspiration, matin et soir; on y met fin en mangeant (le 10e, 11e j.). — Borborygmes bruyants, par accès, dans le ventre. — Borborygmes bruyants et gargouillements dans le ventre, sans qu'on sache à quelle place, pendant le mouvement. — Borborygmes bruyants au-dessous du nombril, deux heures après le repas de midi. — Emission fréquente de vents bruyants, l'après-midi et la nuit. — Emission de vents très bruyants. — Emission fréquente de vents d'une odeur pénétrante. — Emission de vents en marchant, puis une selle peu de temps après. — Envie d'aller à la selle, comme si l'on avait la diarrhée, mais il ne sort que des vents. — Envie d'aller à la selle et émission de vents avec tranchées et pincements à l'anus, puis une selle dure avec pression et efforts. — Envies fréquentes et inutiles d'aller à la selle (le 23e j.). — Ténesme rectal

après le déjeuner. — Envie d'aller à la selle, évacuation peu abondante, puis ténesme avec émission de vents et ardeur à l'anus. — Pas de selle (le 23e j.). — Selle dure, le soir seulement, avec douleur et pression. — Tendance à la constipation. — L'effet primitif paraît être de resserrer le ventre. — Selle très dure, comme une pierre, avec douleur à l'anus. — Selle très dure, le matin (le 2e j.). — Selle très dure, avec pression (le 11e j.). — La selle est si dure qu'on est obligé de faire de violents efforts pour la pousser, aussitôt après le repas de midi (chez une femme). — Selle dure et friable, qui ne sort qu'avec peine. — Selle dure et peu abondante, avec pression, le matin. — Selle dure, suivie de vive ardeur à l'anus, l'après-midi. — Quoique la selle ne soit pas dure, son expulsion exige des efforts, pendant plusieurs jours. — Selle molle, satisfaisante, avec efforts à la fin, deux fois par jour (le 28e j.). — Selle dont la première partie est dure et la dernière molle, ensuite ardeur dans le rectum. — Pour la première fois depuis quatre jours, selle peu abondante et cependant molle et venant sans peine (le 4e j.). — Selle molle après des pincements dans le ventre, avec émission de vents bruyants qui soulage, l'après-midi et le soir. — Selle jaune, dans la matinée, avec efforts; selle ordinaire l'après-midi. — Selle ordinaire, le matin et l'après-midi. — Selles diarrhéiques, très molles, trois fois par jour. — Diarrhée deux fois avant minuit. — Selle liquide trois fois par jour, sans douleur (les 10 prem. j.). — Selle demi-liquide, sans douleur, le matin (le 2e j.). — Selle liquide, suivie d'ardeur à l'anus. — Diarrhée liquide, d'un brun hépatique, suivie de ténesme et d'ardeur. — Cinq selles diarrhéiques du matin au soir (le 25e j.). — Diarrhée suivie d'un grand accablement. — Trois selles diarrhéiques vertes, sans douleur (le 6e j.). — Selle diarrhéique, verte et écumeuse (les 9e, 10e, 26e j.). — Selle diarrhéique verte, muqueuse, le matin (le 4e j.). — *Selle diarrhéique verte*, trois fois par jour. — Besoin pressant d'aller à la selle, qui réveille, la nuit et le matin; selle diarrhéique, composée de mucosités vertes, dans l'après-midi qui suit (le 8e j.). — Plusieurs selles diarrhéiques, liquides et vertes, précédées de pincements, surtout dans le côté droit du ventre (le 2e j.). — Diarrhée liquide, verdâtre, avec grand gonflement du ventre, huit fois dans la matinée (le 27e j.). — Diarrhée muqueuse, verte, avant et après midi, suivie d'ardeur à l'anus et de sortie d'un grand nombre d'ascarides. — Beaucoup d'ascarides sortent avec la selle (le 18e, 19e j.). — Des strongles sortent avec les matières fécales (le 30e j.). —

Envie d'aller à la selle, avec vive douleur picotante à l'anus, mais il ne sort que quelques vents qui soulagent (Hb et Tr.).

Abdomen, troubles locaux. — Grande pesanteur dans le bas-ventre. — Gonflement du ventre. — Pression dans le bas-ventre, tous les matins au lit; elle cesse après qu'on a mangé (au b. de 20 j.). — *Pincement dans le ventre*, 3 jours de suite (au b. de 18 j.). — Déchirement dans le côté gauche du ventre, surtout en marchant (S. H.).

Contraction et pincement des deux hypochondres vers le nombril, qui cessent et reviennent souvent. — Un élancement dans l'hypochondre droit. — Élancement sourd dans l'hypochondre droit, après le repas de midi. — Un élancement d'une violence effrayante, semblable à un coup de couteau, dans la côte inférieure droite, le soir en se baissant; il cesse quand on se redresse. — Sensation comme d'un corps dur dans la région hépatique, avec fréquents pincements dans le ventre (au b. de 2 h.). — Léger pincement à l'extérieur, sous la dernière côte droite, remontant un peu plus haut et suivi d'ardeur à la même place. — Léger élancement dans l'hypochondre gauche. — Élancements à l'hypochondre gauche, semblant siéger dans la rate, étant debout (le 2e j.). — Douleur paralytique dans l'hypochondre gauche, qui empêche de se coucher sur ce côté, le soir (chez une femme). — Mal de ventre, suivi quelquefois de leucorrhée aqueuse (le 25e j.). — Violente douleur de ventre, le matin, surtout autour du nombril, au lit et hors du lit; amélioration après avoir pris une soupe chaude. — Sentiment de plénitude dans le bas-ventre, diminué par la marche, l'après-midi. — Gonflement du ventre après avoir mangé, satiété et plénitude immédiatement, à midi. — Fort gonflement du ventre après le repas de midi (le 11e j.). — Gonflement et tension du ventre, depuis l'après-midi jusqu'au soir (le 25e j.). — Énorme gonflement du ventre; plus tard, comme aussi la nuit, émission considérable de vents, qui soulage. — Grand gonflement du ventre, qu'une émission de vents ne soulage pas beaucoup. — Fort gonflement et tension du ventre, malgré trois selles diarrhéiques. — Douleur constrictive, spasmodique dans le ventre, suivie de diarrhée qui soulage, le soir. — Constriction et pincement au côté droit du bas-ventre, assez douloureux pour faire crier (le 28e j.). — Coliques et fouillement dans le ventre, comme à l'approche des règles, avec émission de beaucoup de vents fétides, à midi; le soir, les coliques augmentent et sont précédées de borborygmes. — Douleur dans le bas-ventre, au-dessous

du nombril, qui cesse souvent et s'étend plus tard jusqu'à l'estomac. — Colique et douleur dans tout le bas-ventre, avec efforts vers les parties génitales; en même temps écoulement de sang par le vagin. — Douleur et gargouillement dans le ventre, pendant une selle ordinaire, avec de fréquentes interruptions; ils reviennent aussi le matin au lit; en se remuant de côté et d'autre, on finit par trouver une position dans laquelle la douleur cesse quelque temps (chez une femme, le 30e j.). — Mal de ventre plus fort le soir, avec ballonnement soulagé par une émission de vents (le 28e j.). — Fréquents pincements dans le côté droit du haut du ventre. — Fort pincement autour de l'ombilic, avec ballonnement du ventre, puis selle d'abord dure et ensuite molle. — Fort pincement autour du nombril, auquel succède une selle liquide, suivie d'ardeur à l'anus (le 3e j.). — Pincement et creusement autour du nombril, le matin. — Pincement à la partie antérieure du ventre, le matin, sans selle. — Pincement violent et douloureux dans le côté du ventre. — Pincement dans tout le ventre, dans la matinée (le 7e j.). — Pincement et gargouillement dans tout le ventre, suivis de diarrhée verdâtre, à trois reprises. — Fort pincement dans le milieu du ventre, soulagé par une émission de vents; ensuite selle d'abord peu abondante, dure et poussée avec effort, devenant à la fin molle et facile à évacuer, laissant après elle de l'ardeur à l'anus (le 5e j.). — Tranchées dans le côté gauche du ventre. — Tranchées douloureuses avec pression dans le ventre et les deux aines; elles interrompent le sommeil de la nuit. — Tranchées dans l'hypogastre, au-dessous du nombril, avec pression vers le bas, comme au moment des règles. — Tranchées dans les intestins, le soir, jusqu'à ce qu'on s'endorme (Hb et Tr.). — Violentes tranchées du sacrum vers le pubis (au b. de 4 h.) (Whl). — Violents maux de ventre, comme si les intestins étaient arrachés, pendant 3 jours (soulagement en respirant du foie de soufre). — Tout semble tourner dans le ventre, avec élancements au-dessous du nombril. — Douleur dans le ventre, le matin après le lever, comme si les intestins étaient vides, serrés et déchirés. — Douleur d'ulcération dans une petite place du côté gauche du nombril, quand on appuie dessus. — Douleur de crampe dans l'aine droite, en marchant; le frottement la dissipe (Hb et Tr.).

Rectum et anus. — Pression au rectum hors du temps des selles. — Hémorrhoïdes douloureuses (S. H.). — Élancements comme des coups d'aiguille dans le rectum, le matin après avoir marché; on est soulagé par une émission de vents. — Vive douleur semblable à

celle que causerait l'introduction d'aiguilles dans le rectum, qui réveille à 4 heures du matin ; une émission de vents, très douloureuse elle-même, soulage assez pour qu'on puisse se rendormir (chez une femme, le 6e j.). — Douleur de plaie ou d'ulcération à l'anus, en étant assis et en marchant (Hb et Tr.).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (475-496). — Émission d'urine très fréquente (le 3e j.). — Impossibilité de retenir l'urine, en se levant de sa chaise et en marchant. — Dépôt blanc dans l'urine. — Urine brûlante à la sortie, comme de l'eau salée; elle élance aussi. — Cuisson dans l'urèthre en urinant (au b. de 10 j.) (S. H.).— Envie d'uriner qui réveille à 9 heures du soir. — On urine davantage, même la nuit. — On urine la nuit, contrairement à son habitude. — On urine souvent, d'abord beaucoup, ensuite moins copieusement. — On urine plus que d'habitude le soir et aussi la nuit, l'urine est pâle. — Il semble qu'on urine moins et la miction est suivie d'ardeur, le soir. — Urine très pâle. — Urine très pâle, le soir. — Urine toute verte, l'après-midi (le 23e j.). — Après avoir uriné, pincement au-dessous du nombril, jusque dans le sacrum et la hanche gauche, avec sensation comme si l'on allait dégager des vents, au grand air (Hb et Tr.).

Diminution de l'appétit vénérien (immédiatem.). — Élancements dans l'urèthre, à la région du gland (au b. de 10 h.). — Pollution (la 1re n.). — Pollutions très-fréquentes, presque toutes les nuits. — Érection lente quoique le coït s'accomplisse bien (au b. de 8 j.). — Le liquide prostatique s'échappe pendant une émission de vents (S. H.).

Organes génito-urinaires de la femme. — (483 et 497-566). — L'urine s'écoule involontairement pendant la marche (au b. d' 11 j.) (S. H.). — Prurit fréquent à la vulve. — Les règles retardent de 4 jours et sont plus abondantes (le 13e j.). — Chez une femme âgée, les règles, qui avaient cessé depuis plusieurs années, reparaissent avec force pendant 4 jours. — Les règles, d'ordinaire très-faibles, coulent immédiatement, en avance de 2 jours, avec odontalgie déchirante et gonflement du ventre qui dure un mois. — Les règles reviennent au bout de 20 jours. — Pendant les règles beaucoup de selles liquides, suivies de tremblement dans les jambes. — Écoulement de sang 7 jours avant le temps des règles, qui paraissent comme d'habitude au bout de 28 jours. — Flueurs blanches qui causent de la cuisson. — Écoulement de mucus blanc, précédé de spasmes dans le bas-ventre (S. H.). — Les règles retardent de 7 jours et sont

précédées de mal de gorge. — Les règles retardent de près de 3 jours, sont peu abondantes et durent peu. — Les règles retardent de près de 3 jours, sont peu abondantes le soir, plus fortes pendant la nuit et plus encore le lendemain, avec perte de caillots, pendant 3 jours. — Les règles viennent la nuit, sont d'abord peu abondantes, plus fortes dans la matinée et s'arrêtent tout à coup dans l'après-midi (le 59e j.). — Les règles viennent en temps voulu et sans douleur, ce qui n'arrivait pas habituellement; cependant on a, le matin, de la mauvaise humeur, qui se dissipe le soir (le 5e j.) (Hb et Tr.). — Les règles reparaissent très-abondantes, avec des tranchées, le 3e jour et durent encore plusieurs jours (Whl). — Les règles sont plus fortes que d'habitude et durent un jour de plus. — Règles très-abondantes, le 4e et le 5e jour, avec céphalalgie qui atteint, le soir, son maximum d'intensité. — Les règles viennent 6 jours d'avance, l'après-midi, en marchant, sont très fortes le 3e jour et durent 6 jours (au b. de 14 j.). — Les règles coulent plus fort la nuit que le jour et les douleurs expulsives diminuent quand on appuie les mains sur le ventre ou qu'on se baisse. — Les règles ne coulent pas pendant les douleurs, mais seulement après et même la nuit pendant le sommeil. — C'est quand on marche ou se tient debout que l'écoulement menstruel est le plus abondant. — Le sang des règles est foncé et très abondant. — Le sang des règles est foncé, visqueux comme de la poix et l'on a de la peine à le faire disparaître par le lavage. — Règles épaisses, noires et en avance de 6 jours. — Les règles avancent de trois jours, sont moins abondantes que de coutume et durent 3 jours de plus (le 26e j.). — Les règles avancent de 7 jours. — Les règles avancent de 14 jours, sont d'abord faibles, puis plus abondantes, foncées et durent 3 jours. — Les règles viennent 14 jours d'avance, avec des douleurs vives surtout au sacrum; celles-ci atteignent le plus haut degré d'intensité quand on est assis et c'est pendant la marche qu'elles sont le plus tolérables. — Les règles avancent de 9 jours, sont très faibles et ne durent que 2 jours (le 12e j.). — Les règles viennent 8 jours trop tôt, la nuit, après un bain de pieds, sont d'abord faibles, puis plus fortes et foncées, avec pression dans les aines pendant laquelle il ne coule pas de sang, mais celui-ci sort à chaque émission de vents, et surtout à midi et dans l'après-midi. — Avant les règles, faim canine, le soir, suivie de mal d'estomac (Hb et Tr.). — Peu de temps avant les règles, renvois et nausées (Whl). — Avant les règles, pression, tranchées et douleur constrictive et contusive au sacrum, surtout quand on est assis, moindre pendant

la marche; les douleurs cessent le deuxième jour des règles, pendant un écoulement abondant de sang brun; celui-ci coule davantage la nuit. — Avant les règles (en avance de 6 jours), mal de ventre avec pression vers les parties génitales. — Au commencement des règles, coryza avec enchifrènement, pendant 4 jours. — Pendant les règles, mauvaise humeur, mais non le premier jour. — Pendant les règles, mal de tête avec sentiment de pesanteur et sensation de chaleur. — Pendant les règles, déchirement continuel tantôt dans les côtés de la tête, tantôt au vertex, tantôt à la nuque; il ne diminue que pendant la nuit. — Pendant les règles, douleur tiraillante depuis le front jusqu'à l'occiput, avec pesanteur dans le cerveau, toute la journée. — Pendant et après les règles, douleur contusive, le soir, au vertex, qui est aussi sensible au toucher. — Pendant les règles, agglutination des paupières des deux yeux, aux angles internes, le matin, avec pesanteur de tête. — Pendant les règles, les yeux sont troubles, secs et brûlants. — Pendant les règles, gerçure brûlante au lobule de l'oreille. — Pendant les règles pâleur extrême de la face. — Pendant les règles, goût pâteux dans la bouche et peu d'appétit. — Pendant les règles, afflux abondant de salive à la bouche, qui oblige à cracher continuellement. — Pendant les règles, envie de vomir depuis le matin jusqu'à midi. — Pendant les règles, violentes douleurs de ventre. — Pendant les règles, tranchées autour du nombril avec émission de vents qui soulage. — Pendant les règles, violente pression expulsive dans le bas-ventre, qui réveille souvent, la nuit et le matin. — Pendant les règles, le matin, fréquents éternuements. — Pendant les règles, maux de reins fréquents mais intermittents. — Pendant les règles, douleur tiraillante dans le sacrum, qui diminue quand on se baisse et augmente quand on s'étend. — Pendant les règles, douleur de luxation dans l'aisselle droite, de sorte qu'on a de la peine à lever le bras. — Pendant les règles, douleur contusive dans les genoux en marchant. — — Pendant les règles les pieds sont douloureux, même au lit. — Pendant les règles, prurit au cou et aux épaules. — Pendant les règles, abattement, lassitude, avec sueur, sans soif. — Pendant les règles, lassitude telle qu'on peut à peine marcher. — Pendant les règles, le 2e jour, grande somnolence et accablement. — Pendant les règles, on se réveille souvent la nuit. — Grande sensibilité au froid pendant les règles. — Frissons continuels pendant les règles. — Pendant les règles, froid chaque fois qu'on se réveille ou qu'on se découvre. — Après les règles, violente douleur dans le sacrum,

en se baissant et même sans cela, l'après-midi et le soir. — Flueurs blanches après les règles. — Leucorrhée. — Flueurs blanches liquides, peu abondantes, avec pincement autour du nombril. — Flueurs blanches quelquefois, l'après-midi, en marchant et en restant assise. — Leucorrhée aqueuse (le 10e j.) (Hb et Tr.).

APPAREIL RESPIRATOIRE[1]. — (591-629).

A. *Larynx.* — Constriction dans la trachée avec douleur pressive à la fossette du cou. — Enrouement complet, vers le soir (S. H.). — Enrouement pendant 2 jours (au b. de 22 j.). — Enrouement et âpreté dans la gorge, dans la matinée; le repas de midi les fait disparaître. — Irritation dans la région du corps thyroïde, avec toux fréquente, dans la matinée. — Chatouillement à la gorge, suivi de toux courte (Hb et Tr.).

B. *Poitrine.* — Forte oppression de poitrine et parfois respiration profonde (le 6e j.). — Quelques élancements violents à la dernière côte gauche, qui feraient presque crier, surtout quand on est assis (chez une femme, au b. de 10 j.). — Douleur contusive dans les muscles de la poitrine, pendant le mouvement et lorsqu'on y touche (au b. de 8 j.) (S. H.). — Ardeur intérieure au-dessous du sein gauche, avec goût sucré dans la gorge, puis toux et expectoration d'un morceau de mucus brun, visqueux; étant assis (le 8e j.). — Respiration courte en marchant (le 16e j.). — Poitrine serrée comme dans un étau, avec haleine courte, l'après-midi (le 15e j.). — Oppression de poitrine avec lassitude et endolorissement des pieds, en montant (le 11e j.). — Constriction à la poitrine, courbature à l'aisselle et douleur de luxation au médius droit; tout se dissipe après des renvois, le soir. — Constriction au milieu de la poitrine, avec haleine courte, le soir. — Constriction et pression de la poitrine avec respiration courte et pénible, en étant assis et en marchant. — Pression et pesanteur sur la poitrine, sans rapport avec la respiration, le soir. — Douleur pressive, subite, à la poitrine, qui coupe la respiration (au b. de 68 j.). — Douleur incisive et lancinante dans la poitrine, sans rapport avec la respiration, le soir. — Douleur incisive et lancinante, profonde, au milieu de la poitrine; la marche et la respiration ne la modifient pas et elle dure depuis le repas de midi jusqu'au soir. — Un élancement aux côtes, sous l'aisselle droite. — Élancement au-dessous du sein droit, dans la direction du nombril ou vers l'aisselle, même pendant l'inspiration.

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez.*

— En respirant, élancement sourd dans le côté gauche de la poitrine, jusque dans les épaules. — Un élancement dans la région des côtes gauches, pendant l'inspiration; il se porte en dehors, sous l'omoplate gauche, lorsqu'on est debout (le 13e j.) — Élancement au-dessous du sein gauche, en bâillant et aussi après le repas de midi ou le soir; il se fait alors sentir lorsqu'on est assis et va parfois jusque dans le sternum. — Élancement dans le côté gauche de la poitrine, sous l'aisselle. — Élancements dans le sternum avec brièveté de la respiration, parfois le soir, en marchant (Hb et Tr.).

Toux. — Toux grattante, même la nuit. — Toux creuse, sourde. — Accès de toux spasmodique, toute la nuit. — Toux après le moindre échauffement. — Forte toux avec expectoration difficile d'un liquide clair et salé (S. H.). — Toux fréquente, l'après-midi, causée par un chatouillement dans la gorge (le 3e j.). — Toux avec grattement dans la gorge (au b. d'1 h.). — Vers 3 heures du matin, deux secousses de toux avec crachats muqueux (le 2e j.). — Pendant la toux, douleur incisive dans la poitrine et, le matin, expectoration jaunâtre, purulente, pendant quelques jours (au b. de 67 j.) (Hb et Tr.).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (624, 626, 627). — Battements de cœur. — Douleur de plaie au cœur, violente et subite, avec craquement distinctement perceptible (en sortant de table) et nausées extrêmement pénibles (S. H.). — Un élancement dans la région du cœur (le 10e j.) (Hb et Tr.).

Cou, dos et lombes. — (630-647). — Douleur pénétrante, rapide, dans le coccyx. — Élancements dans le sacrum. — Sensation de serrement dans le dos, au-dessus des hanches. — Vive douleur dans le dos, comme s'il était raccourci, la nuit au lit; elle est plus forte pendant le mouvement, mais se fait sentir aussi pendant le repos. — Pression au cou, comme si la cravate était trop serrée (S. H.).

La nuit, douleur si violente dans le sacrum et le dos qu'on ne peut rester couché (chez une femme, le 2e j.). — Forte douleur contusive dans le sacrum, depuis l'après-midi jusqu'au soir. — Douleur contusive dans le sacrum depuis le matin jusqu'à l'après-midi (le 27e j.). — Deux déchirements violents, ébranlants dans la partie inférieure de la colonne vertébrale, qui semblent la tirer en arrière; ensuite élancements à la même place, le soir. — Un élancement dans le côté droit du sacrum, suivi de vulsion. — Elancements sourds dans le dos, de dehors en dedans. — Violent déchirement et

vulsion à la nuque, qui descendent le long du dos, où ils se perdent peu à peu. — Un violent élancement à la nuque, en éternuant. — Déchirement et tiraillement dans les muscles du côté droit du cou, le soir. — Il semble que le corps thyroïde est plus gros (Hb et Tr.).

Membres supérieurs. — (648-700). — Douleur dans l'épaule droite. — Pression sur l'aisselle. — Tension depuis l'aisselle jusqu'à l'angle de la mâchoire, la douleur empêche de se baisser et de rapprocher les mâchoires. — Tiraillement de bas en haut dans les bras. — Vulsion dans les bras. — Lassitude des bras. — Crampes très douloureuses, par saccades, dans les bras, juste au-dessus des coudes, avec rigidité des muscles, la nuit et le jour; elles se calment pendant quelque temps quand on serre le bras avec l'autre main (le 10e j.) (S. H.). — Petits élancements vers le creux de l'aisselle, sous le bras, quand on le tient élevé, autrement non. — Douleur de luxation dans l'aisselle droite quand on lève le bras sans y penser, non quand on le fait avec intention (chez une femme, le 19e j.). — Douleur de luxation dans l'aisselle droite en remuant le bras, même au lit. — Douleur de luxation dans l'articulation de l'aisselle droite, avec sensation, comme si l'on devait laisser pendre le bras, le soir. — Douleur paralytique et contusive dans l'aisselle gauche, seulement pendant les mouvements du bras et du tronc et en bâillant (le 58e j.). — Forte douleur de contraction dans les deux épaules et déchirement le long du dos, le matin (le 29e j.). — Déchirement dans l'aisselle droite, jusqu'à l'omoplate, le matin. — Douleur déchirante dans l'aisselle droite jusque vers la clavicule et la poitrine. — Déchirement dans l'aisselle gauche, jusqu'au milieu du bras et jusqu'au coude (le 6e, 7e j.). — Vif déchirement dans le bras, depuis l'épaule gauche jusqu'au poignet, en levant le bras et pendant le repos (le 27e, 28e j.). — Déchirement douloureux depuis l'aisselle droite jusque dans le poignet; lorsqu'on tourne la main il s'étend jusqu'aux articulations des doigts. — Déchirement dans le bras, au-dessus du coude droit, jusqu'au milieu du membre (Hb et Tr.).

L'articulation du coude fait mal quand on plie le bras. — Vif tiraillement semblant siéger dans les os, autour du coude droit, le soir au lit. — Tiraillement dans l'avant-bras droit, jusqu'à la main, même pendant le repos; le membre est très lourd quand on veut le soulever (au b. de 20 j.) (S. H.). — Vif déchirement dans l'articulation du coude, il semble qu'elle va être arrachée, en tricotant (le 5e j.). — Élancements dans le coude droit, en remuant le bras, le matin

(le 6e j.). — Douleur rongeante dans le coude gauche, le soir. — Déchirement semblant siéger dans le périoste, depuis le coude jusqu'au milieu de l'avant-bras. — Vifs élancements dans les muscles antérieurs de l'avant-bras droit, près du poignet (Hb et Tr.).

Douleur tiraillante dans les mains. — Sensation de crampe dans les articulations des doigts. — Tension dans l'articulation médiane du médius gauche, deux matins de suite ; elle cesse au bout de quelques heures (au b. de 21 j.). — Douleur d'égratignure autour du pouce et de l'index gauches, puis paralysie momentanée de ces deux doigts, deux soirs de suite. — Gonflement inflammatoire avec douleur lancinante à la première articulation de l'index (S.H.) — Un élancement dans le creux de la main gauche, suivi d'un vif prurit qu'on fait cesser en se grattant. — Ardeur dans la paume des mains. — Le matin, engourdissement de la main (gauche), sur laquelle on avait été couché pendant la nuit (chez une femme). — Rougeur et gonflement du poignet droit, avec sensibilité des os à la pression. — Déchirement sur la face dorsale de la première phalange du petit doigt. — Déchirement depuis la première articulation du pouce droit jusqu'à l'ongle. — Déchirements dans les premières articulations des doigts de la main droite. — Déchirement au bout de tous les doigts, vers le dos de la main, le matin après s'être levé. — Térébration et rongement semblant siéger dans la moelle de la première phalange du pouce gauche. — Battement comme celui que cause un ulcère dans le bout du pouce gauche, après le repas de midi ; il cesse quand on appuie dessus. — Douleur de luxation dans la première articulation du médius (Hb et Tr.).

Membres inférieurs. — (701-752). — Les deux hanches font mal, surtout pendant le mouvement. — Le soir, agitation fourmillante dans les membres inférieurs, qui oblige à remuer sans cesse le pied (chez une femme). — Les cuisses font mal jusqu'au soir (S.H.). — Violent pincement dans la hanche gauche et la région sacrée, après le repas de midi, en marchant ; bientôt après, besoin d'aller à la selle, précédé et accompagné de fortes tranchées dans le rectum. — Tressaillement sans douleur aux hanches, par derrière et ensuite dans l'hypochondre droit. — Déchirement douloureux dans l'articulation de la hanche gauche, depuis l'après-midi jusqu'au lendemain matin. — Élancement dans la hanche gauche, à l'articulation et à la face externe de l'os. — Élancements sourds au-dessus de la hanche droite. — Petits élancements brûlants et pruriteux, comme

des piqûres de puce, tantôt dans la hanche droite, tantôt dans la gauche, dans le côté gauche du sacrum et l'hypochondre droit. — Élancement, ardeur et douleur contusive au-dessus de la hanche gauche, remontant jusqu'à l'aisselle, augmentant pendant 3 jours et plus fort quand on se penche sur le côté douloureux; en même temps toux sèche, avec violent point de côté, qui est un peu soulagé quand on se penche et appuie avec la main sur le point douloureux (le 60e j.). — Un élancement pruriteux au-dessus de la hanche droite, qui cesse quand on s'est gratté. — Les membres inférieurs sont très-douloureux, surtout aux genoux. — Le soir, après qu'on s'est endormi, une secousse brusque dans la jambe gauche, qui réveille en sursaut et après laquelle on reste longtemps sans pouvoir se rendormir (chez une femme). — Douleur contusive au-dessus du genou gauche, dans l'os, jusqu'au milieu de la cuisse, en marchant. — Déchirement à la cuisse gauche, en avant, depuis le milieu jusqu'au genou. — Déchirement lancinant, continuel, depuis le milieu de la cuisse jusqu'au milieu de la jambe ; il cesse quand on se lève de sa chaise. — Tressaillement tiraillant et douloureux depuis le genou droit jusqu'au milieu de la cuisse, en étant assis et en pliant le membre. — Déchirement depuis le genou gauche jusqu'au-dessus du milieu de la cuisse, après le repas de midi (Hb et Tr.).

Les genoux font mal comme après une grande fatigue; on peut à peine marcher sans bâton (au b. de 4 j.). — Tension dans le jarret (au b. de 3 j.). — Douleur tiraillante dans les genoux jusqu'à la plante des pieds, il semble qu'on fouille dans la moelle des os. — Gonflement dur au jarret, dont la douleur empêche d'étendre la jambe. — Élancements dans l'articulation du genou. — Douleur tiraillante de haut en bas dans les jambes, le soir (au b. de 24 j.). — Tension douloureuse dans le tendon d'Achille, jusqu'au mollet, en marchant vite. — Crampe dans le mollet gauche, la nuit, en se retournant dans le lit et se mettant sur son séant (au b. de 24 j.). — Crampe dans les deux mollets, très-douloureuse et que rien ne peut calmer, le soir au lit (au b. de 6 h.). — Douleur incisive dans le tibia. — Douleur contusive dans le tibia (S.H.). — Pesanteur et douleur dans les genoux en marchant, depuis l'après-midi jusqu'au soir. — Douleur de lassitude dans les genoux et plus encore en marchant (le 3e j.). — Raideur comme par raccourcissement dans le jarret gauche, en appuyant sur le pied, lorsqu'on entre du grand air dans la chambre. — Tension et tiraillement dans le jarret gauche, en marchant. — Déchirement dans le genou droit, étant debout. — Un déchirement

douloureux dans le genou droit, surtout vers la face externe. — Térébration violente et déchirement dans le genou gauche, comme s'il était arraché, le soir. — Légère térébration, souvent interrompue, dans le genou droit. — Déchirement douloureux du jarret gauche à la jambe, semblant siéger dans l'os, avec tension en marchant, comme si les tendons étaient trop courts. — Violents déchirements dans le mollet droit, l'après-midi (Hb et Tr.).

Crampe dans le talon, le matin au lit. — Douleur tiraillante dans la plante des pieds. — Froid aux pieds, comme si l'on avait pris un bain de pieds froid. — Élancement brûlant dans le gros orteil (S.H.). — Les pieds sont très douloureux, comme lourds et contus, surtout en montant un escalier, le soir. — Douleur contusive dans l'articulation du pied gauche, le matin, jusqu'au milieu du tibia, en marchant et en appuyant sur le pied ; mais elle cesse quand on coutinue de marcher. — Élancements pénétrants dans le talon droit, le soir au lit. — Déchirement vulsif, douloureux dans le talon gauche, le soir au lit. — Fourmillement au cou-de-pied droit et à la face inférieure des orteils. — Violent déchirement dans le 4e et le 5e orteil du pied gauche, en marchant. — Déchirement dans le gros orteil droit, d'arrière en avant. — Élancement pénétrant dans le pli du gros orteil droit, jusqu'à sa face dorsale ; il est si violent qu'on est effrayé et lève le pied, le soir (Hb et Tr.).

Peau. — (761-779 et aux diverses subdivisions indiquées). — *Vif prurit par tout le corps.* — Picotements brûlants çà et là à la surface du corps. — Gros boutons çà et là sur le corps. — Gros boutons lancinants sous la peau, dans le creux de l'aisselle et au-dessus de l'articulation du coude. — Une ancienne cicatrice de brûlure se couvre d'une ampoule qui dure 6 semaines. — La peau de la tête et du corps est très sensible surtout au froid ; le moindre courant d'air fait courir un frisson sur toute la surface du corps (chez une femme). — Sécheresse de la peau, vers le matin, au lit (au b. de 16 j.) (S.H.).

Prurit et sensation comme si des mouches couraient sur différentes parties du corps, surtout les aisselles, avec vésicules claires après s'être gratté ; celles-ci sèchent en 24 ou 48 heures ; l'après-midi, le soir et le matin. — Prurit à plusieurs parties du corps, même au front, à la face, à la tête et presque partout ; il se dissipe presque toujours quand on se gratte. — Prurit çà et là, parfois avec ardeur après s'être gratté. — Vif prurit par tout le corps et aussi à des places isolées ; lorsqu'on se gratte à un endroit il passe à un autre.

— Prurit çà et là ; il revient après qu'on s'est gratté. — Vif prurit aux fesses et aux avant-bras, le soir en se déshabillant et après s'être gratté ; boutons qui causent beaucoup de vives démangeaisons, que le grattement rend de plus en plus fortes. — Prurit aux aisselles, aux cuisses et au cou, le soir avant de se coucher et le matin en s'habillant, avec boutons pruriteux après s'être gratté, qui durent 24 heures. — Vésicules et boutons, qui causent quelquefois de vives démangeaisons, au cou, à la nuque, sous et devant les oreilles, aux bras et entre les doigts. — Boutons durs devant l'aisselle gauche, situés profondément dans la peau ; ils sont rouges et causent une douleur lancinante comme des furoncles, seulement quand on appuie dessus. — Bouton pruriteux au poignet, qui laisse suinter une eau claire lorsqu'on le comprime (Hb et Tr.). — Petites dartres rouges, peu élevées, lisses et plus tard squameuses, indolentes, sur la poitrine et aux mollets (Hb). — Petits furoncles au front, au cou, à la poitrine et surtout aux cuisses (Hb et Tr.).

Cuir chevelu. — *Les cheveux tombent en quantité.* — Alopécie considérable (S.H.). — Légère douleur incisive à la surface de la peau de la tête, depuis le milieu du front jusque vers l'œil gauche ; il semble que la peau est traversée par un instrument tranchant. — Douleur au vertex, comme si l'on tirait les cheveux, depuis l'après-midi jusqu'au soir. — Prurit à différentes places du cuir chevelu. — Prurit et pellicules au cuir chevelu ; on se gratte jusqu'au sang, surtout par un temps de pluie. — Une croûte au côté gauche du front (Hb et Tr.).

Visage. — Prurit douloureux au haut du côté gauche du nez, près de l'œil (le 25e j.). — Vésicules et même pustules sur le nez (Hb et Tr.). — Excoriation à la lèvre supérieure. — Petite éruption à la bouche (au b. de 3 j.). — Éruption dartreuse tout autour de la bouche. — Pustule sur la lèvre supérieure (le 2e j.), sur la lèvre inférieure (au b. de 3 j.) (S.H.). — Beaucoup de vésicules sur les côtés du front et le coin droit de la bouche. — Beaucoup de boutons autour du menton. — Une pustule sous la narine droite, qui finit par se couvrir d'une croûte causant de l'ardeur. — Pustule indolente en avant de l'oreille droite. — Tubercule dur à la tempe droite, qui n'est douloureux qu'au toucher. — Ardeur pruriteuse au-dessus de la lèvre supérieure, près de la commissure gauche des lèvres. — Prurit à la lèvre supérieure comme s'il allait sortir une éruption. — Vésicule à la lèvre inférieure, au coin droit de la bouche, pendant 3 jours. — Vésicules claires avec douleur tensive au coin gauche de la lèvre

supérieure. — Tubercules durs aux deux commissures des lèvres (Hb et Tr.).

Tronc. — Vif prurit dans l'aine droite, avec ardeur interne, que le frottement fait cesser; en même temps propension à avoir froid. — Beaucoup de petites taches rouges, non proéminentes, sur la poitrine, sans prurit (Hb et Tr.). — Prurit brûlant dans le sacrum, au-dessus des fesses. — Vif prurit surtout au-dessus des hanches (S.H.). — Douleur mordicante et pruriteuse à la nuque et au cou, avec ardeur après s'être gratté (Hb et Tr.).

Membres supérieurs. — Éruption de boutons au bras gauche, qui disparaissent après qu'on s'est gratté et ne causent pas de prurit les deux derniers jours (au b. de 10 j.) (S.H.). — Prurit à l'avant-bras, au-dessus du pli du coude, et tache rouge après s'être gratté. — Prurit à l'avant-bras, en se lavant à l'eau de savon froide et, après s'être gratté, beaucoup de boutons rouges et pruriteux, qui disparaissent lorsqu'on s'est essuyé (Hb et Tr.). — Vésicules sur les mains qui causent une douleur lancinante. — Gonflement, rougeur et chaleur du médius droit, avec nodosités pruriteuses, les jours où l'on ne va pas à la selle. — Une vésicule sur l'index gauche, près de l'ongle. — Une vésicule à la première articulation de l'index gauche (au b. de 10 j.) (S.H.). — Prurit dans le creux des mains, avec vésicules claires après s'être gratté. — Prurit entre le 4e et le 5e doigt de la main droite et, après s'être gratté, vésicules claires, non pruriteuses, faisant deux longues traînées blanches sur les doigts (Hb et Tr.).

Membres inférieurs. — Taches au tibia, qui causent une douleur brûlante (S.H.)

MAGNESIA MURIATICA

Chlorure de magnésium; Kochsalzsaure Bittersalzerde (allem.), Chloride of magnesium (angl.). — MgCl (1)

On prend de l'acide chlorhydrique pur, obtenu en distillant du sel marin avec un poids égal au sien d'acide phosphorique fondu au feu et devenu, à l'air, déliquescent, oléagineux. On dissout dans cet acide autant de magnésie pure qu'il peut s'en dissoudre à la température de 80° Réaumur. On filtre ensuite la solution encore chaude et la maintient à la même température pour l'évaporer jusqu'à siccité, afin qu'elle puisse être conservée dans un flacon bouché, car ce sel est très déliquescent.

Jai peu de choses à dire de ce médicament, cependant les personnes atteintes de maladies chroniques doivent en attendre de grands bienfaits, si l'on songe que l'efficacité des bains de mer contre beaucoup d'affections psoriques, abstraction faite de l'influence du voyage, de l'éloignement des affaires, du choc des vagues, doit être attribuée uniquement à l'action de ce sel sur les nerfs cutanés; la mer du Nord en contient près d'une once par livre d'eau.

Mais comme il faut rarement s'attendre à ce qu'un médicament antipsorique guérisse radicalement à lui tout seul la psore développée, les bains de mer ne pourront rien de plus contre cette maladie à manifestations multiples que ce qu'on est en droit d'attendre du chlorure de magnésium. Ce qu'ils n'auront pas guéri devra être ensuite enlevé par d'autres antipsoriques.

D'après ma propre expérience, je dois déclarer que ce sel est un puissant antipsorique et demander qu'on pousse plus loin l'étude de ses symptômes propres. C'est surtout dans les états suivants qu'il s'est montré efficace :

Propension à se refroidir. — Faiblesse du corps, qui semble partir de l'estomac. — Douleurs de tête journalières. — Pulsations

1. *Traite des maladies chroniques*, IVe partie, p. 178, édit. allemande, t. II, p. 491, édit. française.

dans les oreilles. — Pression tensive dans la tête. — Éruption à la face. — Douleur pressive dans le foie, même en marchant et en y touchant, mais surtout en étant couché sur le côté droit. — Gonflement considérable et continuel du ventre, avec constipation. — Élancements fourmillants dans les muscles du ventre. — Induration ancienne et douloureuse du côté droit du ventre. — Symptômes dus à la présence du tænia. — *Selle* marronnée, *dure*, difficile, *insuffisante*, retardée. — Diarrhée chronique. — *Spasmes hystériques de l'utérus et du bas-ventre*, qui s'étendent même dans les cuisses et sont suivis de leucorrhée. — Sécheresse fatigante du nez. — Engourdissement des bras, le matin, en s'éveillant. — Tiraillement paralytique dans les bras et les genoux. — Douleur pressive dans les genoux. — Sueur des pieds.

Concordances. — Les médicaments qui se rapprochent le plus du chlorure de magnésium sont : LYCOPODIUM, PULSATILLA, SEPIA; les autres sont : 1° CALCAREA C., MERCURIUS SOL., PHOSPHORUS, SILICEA, SULFUR; 2° *bell.*, *bry.*, *chin.*, *graph.*, *kal.*, *nux vom.*, *rhus;* 3° cham., cocc., con., dulc., ferr., ignat., natr., natr. mur., ac. phos.

Antidotes. — Suivant Bœnninghausen, l'antidote du chlorure de magnésium est le camphre.

Liste des auteurs. — Hartlaub (Hb), Jahr (Jhr), Nenning (Ng), Schréter (Str).

SYMPTOMATOLOGIE.

Symptômes généraux. — (631-671). — Névralgie spasmodique, erratique, tantôt térébrante, tantôt constrictive, siégeant surtout dans les omoplates et la poitrine; en même temps, violente céphalalgie nerveuse, commençant sur le devant de la tête, avec tiraillement dans les oreilles; parfois déchirements dans la tête. — Pendant trois jours et trois nuits on ne peut supporter le grand air (chez une femme). — Fourmillement par tout le corps, la nuit au lit, avec frisson à la face, aux bras, aux épaules et jusqu'aux pieds. — Grande lassitude (au b. de 3 j.). — Pesanteur à diverses parties du corps, aux cuisses, aux genoux, aux mollets, aux hanches, etc. — Tremblement aux mains et aux pieds. — Les jambes ne sont pas sûres, le matin et le soir, au commencement de la marche. — Démarche chancelante (au b. de 28 j.). — On se sent très malade (au b. de 17 j.). — Après un bain de cinq minutes dans la mer du

Nord on est très faible, comme si l'on allait perdre connaissance; la faiblesse est telle qu'on peut à peine parler (au b. de qq. h.) (S. H.).

Tension brûlante en divers points du corps, par exemple, aux côtes droites, à l'épaule gauche, etc. — Déchirement passager çà et là, la nuit. — La plupart des accidents surviennent quand on est assis et sont généralement soulagés par le mouvement. — L'état du sujet paraît s'améliorer au grand air, à l'exception des accidents thoraciques (chez une femme). — Grande lassitude dans les jambes, en allant au grand air, au point qu'on est obligé de s'asseoir souvent (chez une femme). — Grande lassitude dans les membres inférieurs, même étant assise (pendant les règles). — Grande lassitude des jambes, presque tout le temps. — Lassitude subite des jambes, depuis l'après-midi jusqu'au soir. — Lassitude en marchant et, pendant le repos, douleur de luxation dans les articulations coxo-fémorales. — On est las, courbaturé et n'est pas réparé par le sommeil, le matin. — Sentiment de faiblesse avec vertige, le matin (au b. d'11 j.). — Lassitude et tremblement aux mains et aux pieds, après le repas de midi. — Grand abattement, lassitude et mauvaise humeur, dans la matinée. — Tout le corps est douloureux et comme brisé. — Pesanteur et lassitude dans les jambes comme après une longue course (au b. de 7 j.). — Sensation de pesanteur dans tout le corps (le 11e j.). — Faiblesse à tomber et courbature dans tous les membres, dans la matinée (au b. de 28 j.). — Grande sensibilité, on a mal à la tête rien qu'en écoutant, en parlant soi-même et à chaque pas; en même temps peu d'appétit, le goût et l'odorat sont émoussés, le matin (au b. de 28 j., chez une femme). — Accès de syncope pendant le repas de midi, avec anxiété, nausées, pâleur de la face; on voit du rouge et du vert devant les yeux et tremble de tout le corps; on est soulagé par des rapports (au b. de 27 j., chez une femme) (Ng).

Sommeil. — (672-719). — Bâillements fréquents avec somnolence et aversion pour les travaux de l'esprit. — *Envie de dormir dans la journée. — Le sommeil n'est pas réparateur, lassitude le matin* (au b. de 17 j.). — La nuit, on s'éveille dès trois heures du matin et ne peut plus se rendormir (chez une femme). — *Agitation dans tout le corps, la nuit au lit, dès qu'on ferme les yeux* (chez une femme, au b. d'11 j.). — Le soir au lit, un frisson seulement dans le haut du corps, presque sans froid ni chaleur. — Le soir au lit, étant complètement éveillé, une secousse semblable à une

secousse électrique ou à l'effet d'une frayeur, traverse tout le corps, à partir du talon. — Sommeil agité à cause d'un sentiment de pesanteur dans le ventre. — Engourdissement douloureux des mains et des pieds, la nuit. — Une douleur dans le dos et le sacrum trouble le sommeil du matin et revient toutes les fois qu'on se rendort (S. H.).

Bâillements fréquents, toute la journée et surtout après le repas de midi (Str.). — Bâillements avec renvois et afflux d'eau à la bouche. — Bâillements fréquents avec froid, chair de poule, ténesme continuel et tranchées dans le ventre, une heure après le repas de midi. — Grande envie de dormir, paresse et aversion pour le travail (au b. de 25 j.). — Grande envie de dormir dans la matinée. — Le soir, on a sommeil de bonne heure et dort bien d'abord, mais après minuit on transpire et a soif (chez une femme). — Le matin, on est tellement endormi qu'on ne peut pendant longtemps ouvrir les yeux (chez une femme) (Ng). — On est encore tout endormi, le matin, et a de la peine à s'éveiller (chez une femme) (Ng). — On s'éveille tard et a de la peine à ouvrir les yeux. — On s'éveille difficilement, avec bâillements, comme si l'on n'avait pas assez dormi (le 1er j.). — On a de la peine à s'endormir, est agité et ne fait que se retourner dans son lit. — On s'éveille à deux heures du matin et reste une heure sans pouvoir se rendormir, l'agitation force le sujet à sortir du lit et à se promener dans sa chambre; en même temps goût aigre dans la bouche (Str). — Avant minuit, anxiété et chaleur; après minuit, sueur et soif. — Sommeil agité avec réveil fréquent (au b. de 12 j.). — La nuit, on ne trouve de repos dans aucune position et ne fait que se remuer (chez une femme, au b. de 27 j.). — Grande agitation la nuit, on ne fait que se retourner et éprouve une chaleur qui empêche de dormir (chez une femme, au b. de 14 j.). — Nuit sans sommeil à cause de violentes douleurs de dents. — On est réveillé à deux heures du matin par des tranchées dans le bas-ventre, suivies d'élancements d'abord à l'épigastre, puis à la région du cœur, plus forts pendant l'inspiration. — Nuit agitée, sans sommeil, à cause de violentes douleurs de reins, qui obligent à se remuer continuellement — Réveil fréquent à cause d'une grande chaleur. — On parle en dormant (au b. de 8 j.). — Ronflement pendant le sommeil (au b. de 10 j.). — Sursaut pendant le sommeil, avant minuit (au b. de 9 j.). — Rêve inquiétant avec pesanteur sur la poitrine, comme dans le cauchemar; on voudrait crier et ne le peut pas (chez une femme, au b. de 2 j.). — Beaucoup de rêves

vifs, mais dont on ne garde pas le souvenir. — Quand on s'endort, il vient à l'esprit toutes sortes d'idées; rêves effrayants, de chutes, etc. (chez une femme). — Rêves agréables, de mariage, de bal, etc. — Rêves de voyages. — Rêves honteux. — Beaucoup de rêves inquiétants. — Rêves de morts. — Rêves effrayants, de danger de mort, de malheurs, de mutilations, de voleurs, etc. — Rêve qu'on s'égare dans une forêt. — Rêve qu'on tombe à l'eau. — Rêve d'incendie (Ng).

Symptômes fébriles. — (720-748). — Froid avec frisson, même devant un poêle chaud, le soir. — Disposition à avoir froid, avec bâillements, le soir (le 1er j.). — Froid de 4 à 5 heures de l'après-midi, deux jours de suite (au b. de 26 j.). — Froid, le soir, qui cesse lorsqu'on est couché; ensuite chaleur avant minuit; sueur et soif après minuit jusqu'au matin (au b. de 6 j.). — Froid et frisson de 6 à 8 heures du soir; il cesse au lit (le 4e j.). — Froid à 9 heures du soir, après qu'on s'est mis au lit; ensuite insomnie (le 10e j.). — Froid à 8 heures du soir, avec soif et grande sécheresse de la bouche, pendant une demi-heure. — Fréquentes alternatives de froid et de chaleur (le 7e j.). — Frissons fréquents dans la matinée (le 10e j.). — Frisson par tout le corps, le matin, avec froid glacial aux pieds (le 5e j.). — Le matin en se levant, frisson tel qu'on est obligé de se recoucher plusieurs fois (chez une femme au b. de 20 j.). — Frisson, le soir à 4 heures, en sortant au grand air et chaleur en rentrant à la chambre (au b. de 6 j.). — Frisson dans une chambre chaude et envie continuelle d'aller à la selle, peu de temps après le repas de midi. — Frisson par tout le corps, quelquefois dans la matinée; en même temps les cheveux se hérissent. — Sentiment de frisson, le soir avant de se coucher; après minuit sueur abondante et générale, sans soif, jusqu'au matin (au b. d'11 j.) (Ng).

Chaleur intérieure, après un déjeuner de lait chaud, sans chaleur extérieure (le 1er j.). — Bouffées de chaleur avec vertige (au b. d'1/4 d'h.) (Str). — Chaleur dans les pieds, avant minuit; on est obligé de sortir du lit, ce qui soulage; après minuit, sueur et soif, jusqu'au matin (au b. de 14 j., chez une femme). — Élévation générale de la température du corps, avec soif, l'après-midi. — Chaleur interne avec soif, la nuit. — Chaleur, le soir, et agitation dans tout le corps; on n'a aucun repos, même quelque temps après s'être couché (chez une femme). — Chaleur par tout le corps, le soir, peu de temps après s'être couché; elle augmente encore chaque fois qu'on se réveille (au b. de 9 j.). — Chaleur et inquiétude au lit (au

b. de 27 j.). — Chaleur avant minuit; après minuit, sueur avec soif (au b. de 28 j. et 6 j. après). — Chaleur après minuit (au b. d'11 j.). — Forte chaleur avec sueur pendant le repas de midi, plusieurs jours de suite (au b. d'11 j.) (Ng).

Sueur abondante à la tête, le soir à 6 heures, avec élévation de la chaleur du corps. — Sueur après minuit (au b. de 13 j.). — Sueur après minuit et soif fréquente, qui persiste encore le matin, avec sécheresse dans la bouche (au b. de 10 j.). — Sueur avec soif, presque tous les matins (Ng).

MORAL. — (1-20). — Mauvaise humeur avec agitation intérieure. — Mauvaise humeur, morosité. — Très grande morosité, presque immédiatement (S.H.).

Grande anxiété avec ennui, le soir. — Anxiété et envie de pleurer après le repas de midi. — Anxiété et mélancolie quand on est seul; nostalgie et pleurs (chez une femme). — Anxiété dans la chambre, moindre au grand air, le matin (le 14e j.). — Dispositions à la mauvaise humeur. — Morosité et mauvaise humeur, le matin après le lever. — Mauvaise humeur, propension à se fâcher (le 1er et le 2e j.) (Ng). — Morosité, humeur grondeuse (le 2e j.). — Morosité et mauvaise humeur, le soir; gaieté dans la journée. — Humeur maussade, inaptitude au travail (les prem. j.) (Str). — On est maussade, sans aptitude pour les travaux intellectuels (Jhr). — Tristesse et impatience, tout ce qu'on voit contrarie, on ne répond qu'à contre-cœur, le matin (le 21e j. chez une femme). — Inaptitude au travail, comme si l'on n'avait pas assez dormi (Ng). — On n'aime pas à parler et voudrait être seul pour se livrer à ses pensées (Str). — Irrésolution (le 30e j.). — Hallucination : quand le sujet lit, il semble qu'un autre lit après lui et le force à aller plus vite; en même temps bourdonnements autour de lui; quand il se redresse il croit voir sur lui des nuages et des rochers, qui se dissipent peu à peu; ensuite anxiété et agitation qui ne laissent aucun repos; quand on regarde avec insistance autour de soi tout se dissipe, mais si l'on se remet à lire, l'hallucination se renouvelle deux fois encore (chez une femme) (Ng).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (21-93). — Etourdissements dans la tête (au b. de 30 j.). — Vertige, même en marchant à la chambre et en baissant un peu la tête. — Pesanteur à l'occiput. — Pesanteur de la tête et sorte de vertige qui met en danger de tomber. — Pesanteur de la tête, qui est entreprise (au b. de 3 j.). — Pression dans le front (au b. de 6 j.). — Pression à l'occiput (au b. de

15 j.). — Sensation d'engourdissement au front. — La tête est très douloureuse extérieurement, quand on y touche et qu'on se baisse (au b. de 15 j.). — Tiraillements çà et là à l'extérieur de la tête et aussi dans les oreilles, les dents et la moitié de la face, ce qui rend la tête tout à fait vide ; les douleurs diminuent quand on a éternué (S. H.).

La tête est entreprise, il semble qu'elle est trop pleine, le matin (le 1er j.). — Étourdissement et embarras de la tête, avec sensibilité de la cuisse gauche (le 1er j.). — Étourdissement et sorte d'ivresse dans la tête. — Etourdissement et pesanteur de tête, toute la matinée. — Obnubilation dans la tête, le matin après s'être levé (le 13e j). — Vertige et obnubilation dans la tête, pendant le repas de midi ; on est obligé d'aller au grand air, où cela se dissipe ; chaleur à la tête en rentrant à la maison (chez une femme). — Vertige à tomber en avant, le matin en se levant (le 5e et le 28e j.). — Vertige que le mouvement dissipe, le matin. — Mal de tête, le matin, comme si l'on n'avait pas assez dormi, avec lassitude et courbature des pieds. — Douleur sourde dans la tête, avec sensibilité du cuir chevelu au toucher et ardeur cuisante dans les yeux, après le repas de midi. — Douleur comme gravative au front, l'après-midi. — Sentiment de pesanteur dans la tête, le matin. — Douleur comme si tout le cerveau appuyait sur le front. — Pression dans le front, en se baissant, comme si le cerveau allait tomber, le soir (Ng). — Pression dans le front et la partie antérieure de la tête, avec vertige et obnubilation, toute la matinée, surtout au réveil (le 3e j.). — Pression dans les sinus frontaux, jusqu'à la partie antérieure de la tête, où l'on sent une douleur fouillante ; un fort mouvement détermine une sueur qui enlève la douleur (le 2e j.) (Str). — Beaucoup de pression aiguë et resserrante, surtout au vertex et à l'occiput (tout le temps de l'expérience) (Jhr). — Compression à la tête, partant des deux côtés, avec sensation de chaleur et battements dans le front quand on appuie dessus. — Vive douleur déchirante dans la tempe gauche (le 29e j.). — Douleur déchirante dans le côté gauche de la tête (au b. de 10 j.). — Déchirement remontant de l'occiput au vertex (le 4e j.). — Un déchirement douloureux de dehors en dedans dans le côté droit de la tête, jusqu'à l'œil ; l'endroit reste encore douloureux longtemps après. — Déchirement et sentiment de pesanteur dans le front, le soir (le 6 j.). — Déchirement dans le côté gauche du front et élancement plus en arrière. — Déchirement et élancement au front pendant le mouvement, le soir. — Forts déchirements et élancements au front et aux tempes, au point de se coucher,

avec grande sensibilité du vertex, comme si l'on tirait les cheveux de bas en haut ; en même temps, sentiment de chaleur dans le front, qui est plutôt froid que chaud au toucher (le 28e j.). — Tantôt un déchirement, tantôt un élancement avec déchirement dans le front en se baissant étant assis, et même sans cela fréquents élancements dans la tête. — Déchirement et élancement dans les deux côtés de la tête, toute la journée (au b. de 4 j.). — Déchirement tressaillant et douloureux dans le côté droit de l'occiput. — Déchirement pulsatif d'abord dans l'occiput, puis dans toute la tête, après l'entrée dans la chambre ; il cesse quand on est assis. — Déchirement pulsatif depuis l'occiput jusqu'au vertex. — Elancements fréquents au milieu du front, le soir. — Élancement derrière la bosse frontale droite et devant l'oreille, en dehors. — Élancement dans le côté gauche de la tête et l'occiput. — Élancements dans la bosse occipitale gauche. — Un élancement suivi d'ardeur au côté droit de l'occiput. — Vif élancement dans le côté droit du vertex. — Un violent élancement dans le haut du côté droit de la tête, souvent renouvelé et assez fort pour faire crier (pendant les règles). — Violent et effrayant élancement au haut du côté gauche de la tête. — Elancement et déchirement dans le côté droit de la tête, jusqu'à l'œil, sur lequel on est obligé d'appuyer (chez une femme). — Élancement sourd dans le côté droit de la tête, avec mauvaise humeur (le 16e j.). — Élancements sourds, assez forts pour faire crier, dans le côté droit de la tête. — Élancement sourd de dedans en dehors, au côté gauche de la tête. — Deux élancements sourds au pariétal gauche, en fléchissant le tronc à droite, avec térébration devant l'oreille droite. — Élancements tressaillants au côté droit de l'occiput et profondément dans le front. — Douleur térébrante dans le côté gauche de la tête, le soir. — Battement dans le côté gauche de la tête avec sensation de chaleur et pesanteur dans le front. — Battement et pesanteur, le matin, après s'être levée (pendant les règles). — Battements à l'occiput et ensuite dans toute la tête, en se redressant après s'être baissé. — Bouillonnement douloureux dans la tête, avec pression à l'occiput, se dissipant au grand air et reparaissant à la chambre. — Bruissement non douloureux, semblable à celui de l'eau bouillante, dans le côté de la tête sur lequel on est couché, le matin au lit. — Malaise dans les tempes, comme si l'on allait avoir un vertige et perdre connaissance, le soir après s'être couché ; cela diminue quand on serre la tête. — Sensation de chaleur et ardeur sur un petit point derrière la bosse frontale droite. — Élévation de la chaleur dans toute la tête. —

Sensation de chaleur au front, au-dessus de l'œil gauche, avec battements dans toute la tête et trouble de la vue (le 1er j.). — Fréquentes bouffées de chaleur à la tête. — Chaleur et bouillonnement dans la tête, avec chaleur et sueur de tout le corps, l'après-midi et le soir (pendant les règles). — Après le repas de midi, chaleur à la tête semblant remonter de l'estomac; amélioration au grand air. — Chaleur à la tête avec rougeur de la face, sans chaleur extérieure, mais avec frisson interne et envie d'aller à la selle. — Sensation continuelle de chaleur à la tête, la bouche et la gorge, avec haleine chaude, pendant un coryza, durant 8 jours. — On soulage les douleurs dans la tête en l'enveloppant. — Douleur d'excoriation au vertex, spontanément et l'orsqu'on y touche. — La tête est très douloureuse extérieurement, lorsqu'on y touche et lorsqu'on se baisse (au b. de 15 j.) (Ng).

Yeux. — (94-115). — Trouble de la vue avec fatigue des yeux en regardant de près, on voit mieux de loin (chez une femme) (S.H.).

Douleur pressive dans les yeux et leurs angles (Jhr). — Pression dans les yeux comme par de la poussière, avec trouble de la vue. — Pression comme par un grain de sable dans les yeux, surtout le gauche; le frottement ne la dissipe que pour un instant. — Douleur contusive au bord inférieur de l'orbite. — Élancement dans l'angle interne de l'œil droit, qui fait sortir les larmes. — Élancements continuels et ardeur dans les yeux (Ng). — Prurit dans les yeux. — Prurit dans l'angle interne de l'œil droit, il cesse quand on se frotte, mais passe bientôt après dans le gauche (Str). — Ardeur dans les yeux et sensibilité telle qu'on ne peut les ouvrir; on est obligé de les refermer. — *Ardeur dans les deux yeux*, de sorte qu'on ne peut voir les objets exposés au soleil (chez une femme). — Vive ardeur dans les yeux, surtout quand on regarde des objets bien éclairés (chez une femme). — Ardeur et sécheresse des yeux, le soir, en regardant le feu. — Vaisseaux sanguins rouges dans le blanc de l'œil (Ng). — Inflammation des yeux avec pression, cuisson, ardeur, surtout en regardant des objets bien éclairés; le soir ils pleurent et dans la journée ils sont plein de muco-pus; les paupières sont enflammées et rouges et se collent la nuit (Jhr). — Agglutination des paupières, le matin, avec ardeur quand on les ouvre. — Agglutination des paupières, qui empêche longtemps de les ouvrir, le matin (Ng). — Grande sécheresse des paupières, surtout le matin et après la sieste. — Tressaillement dans les paupières supérieures, qui sont comme enflées, lourdes et à demi-fermées. — La lumière paraît

entourée, le soir, d'un cercle vert (quand on a les yeux enflammés) (Jhr). — Trouble de la vue avec ardeur dans les yeux (Ng).

Oreilles. — (116-132). — Forts bourdonnements d'oreilles (au b. de 28 j.) (S.H.). — Tressaillement sans douleur dans l'oreille. — Déchirement vulsif dans l'oreille gauche. — Déchirement dans l'oreille droite et en avant. — Élancements dans l'oreille gauche (Ng). — Élancements dans l'oreille droite (au b. de 27 j.) (Jhr). — Élancements fréquents et sensibles, tantôt dans une oreille tantôt dans l'autre. — Élancements effrayants et secousses dans l'oreille gauche, en penchant le corps à droite. — Térébration lancinante dans les oreilles. — Douleur térébrante et battements dans l'oreille droite. — Chatouillement dans les oreilles, qui cesse quand on y introduit le doigt. — Chaleur agréable avec chatouillement dans l'oreille droite. — Bruit semblable au vol d'un oiseau dans l'oreille droite. — Sensation comme si les oreilles étaient bouchées, qui cesse pour un instant quand on y introduit le doigt, sans dureté de l'ouïe (pendant les règles). — Sensation dans les oreilles comme si elles étaient bouchées, avec dureté de l'ouïe, ardeur et bourdonnements dans la tête (au b. de 28 j. et souv.). — Surdité presque complète des deux oreilles, surtout de la gauche, qui cesse et revient souvent (Ng).

Nez. — (133-142 et 430-448). — Violent déchirement dans le haut des fosses nasales, qui fait larmoyer les yeux. — Ardeur aux deux narines, comme si elles étaient excoriées (le 11e j.). — Douleur d'excoriation à l'intérieur du nez, spontanément et lorsqu'on y touche (le 21e, 22e j.). — Rougeur et gonflement de l'aile droite du nez, qui est douloureuse au toucher (du 13e au 15e j.). — Croûtes dans les deux narines, qui sont très douloureuses au toucher, avec perte de l'odorat (Ng). — Saignement de nez en se mouchant (le 5e j.) (Ng). — Saignement de nez (Str). — Odorat émoussé (du 10e au 18e j.) (Jhr).

Il s'écoule beaucoup de mucus du nez, presque comme dans le coryza. — On mouche beaucoup de mucosités, sans coryza (S.H.). — Chatouillement dans le nez, avec larmoiement (le 8e j.). — Chatouillement dans le nez avec éternuements et sensation comme si l'on avait un coryza (au b. de 17 j.). — Éternuements fréquents avec écoulement d'eau par le nez (au b. de 2, 3 j.). — Sensation pressive d'obturation du nez (Ng). — Obturation du nez, le matin. — Obturation de la narine gauche (au b. de 16 j.) (Jhr). — Coryza avec obturation du nez et voix nasonnante. — Obturation du nez, qui oblige à

se moucher avec force (chez une femme) (Ng). — Obturation du nez, le soir (Str). — Sensation comme si l'on commençait un coryza, avec hypersécrétion de mucus nasal. — Violent coryza avec enrouement et sensation d'obturation dans le nez, dont il s'écoule beaucoup d'eau, pendant plusieurs jours (au b. de 23 j.) (Ng). — *Violent coryza* tantôt sec, tantôt fluent, *avec embarras de la tête* et *perte* totale *de l'odorat et du goût*, pendant deux jours (au b. de 40 j.) (Jhr). — Violent coryza fluent (au b. de 22 j.). — Coryza avec diminution de l'odorat et du goût et couleur jaune du mucus nasal. — Écoulement de mucus nasal jaune, puriforme et fétide (au b. de 5 j.). — Pendant un coryza, le soir au lit, on est obligé de se tenir longtemps sur son séant, ne peut rester couché ni s'endormir et ne peut respirer que la bouche ouverte (chez une femme) (Ng). — Mucus nasal parsemé de points sanguinolents (Jhr).

Visage. — (143-166). — Forte douleur de crampe dans les os de la face (au b. de 17 j.). — La face est très jaune, surtout au blanc de l'œil et autour de la bouche (au b. de qq. h.) (S.H.).

Sensation de tension à la face (Ng). — Douleur tensive à l'os malaire droit (Jhr). — Déchirement depuis l'os malaire gauche jusqu'au côté de la tête. — Déchirement dans les deux côtés de la mâchoire inférieure et les racines des dents, à travers la face jusqu'en avant de l'oreille, où l'on a des tressaillements. — Un élancement dans la joue droite. — Pâleur de la face, surtout pendant les règles, avec tristesse et irritabilité. — Mauvaise mine, air malade, au bout de 29 j.). (Ng.). — Pâleur de la face (le 1er j.). — Teint pâle, jaunâtre (Str). — Rougeur de la face, avec élévation de la température du front et de la paume des mains, le soir. — Sensation de chaleur à la face, sans chaleur réelle, l'après-midi. — Sentiment de pression sous le côté gauche de la mâchoire inférieure, comme s'il y avait une glande tuméfiée (Ng). — Gonflement inflammatoire des ganglions sous-maxillaires gauches (Str). — Quand on promène la langue sur la face interne de la lèvre supérieure, il semble qu'elle est rugueuse et râpeuse, pendant un coryza (Ng).

Appareil digestif. — (167-383).

A. *Bouche.* — Douleur tiraillante dans les dents. — Tressaillement dans les dents du côté droit, le soir, avec sensation comme si la joue allait enfler. — Fréquentes secousses dans les dents antérieures du haut. — Déchirement dans l'œillère droite, jusqu'à l'os malaire ; il cesse quand on appuie sur la dent. — Déchirement dans une molaire saine pendant le repas de midi. — Déchirement dans

une molaire inférieure, qui cesse quand on mord dessus. — Déchirement et térébration dans une molaire creuse, avec douleur lancinante en touchant la joue; soulagement au grand air et par le froid, aggravation par la chaleur. — Térébration dans plusieurs molaires, avec soulagement de courte durée quand on mord dessus. — Douleur comme si un ver creusait la dernière molaire; cela cesse quand on appuie dessus; ensuite déchirement dans une molaire creuse. — Fouillement et creusement souvent intermittents et parfois déchirement dans l'avant-dernière molaire, avec soulagement par la chaleur; ces douleurs sont aggravées par le froid, le contact des aliments et l'action de mordre, le matin et après le repas de midi. — Battements dans la racine d'une dent. — *Les incisives supérieures sont comme trop longues et très sensibles* (le 4e j.). — La gencive du haut est enflée et douloureuse, surtout quand on mange; on y sent aussi des battements. — Gonflement douloureux de la gencive inférieure et de la joue (Ng). — Saignement des gencives (au b. de 6 h.) (Jhr) (au b. de 6 j.) (Ng).

Langue chargée d'un enduit blanc, le matin (S.H.). — On a souvent dans la langue un vif élancement, suivi d'ardeur, pendant un coryza. — Ardeur sur la langue, le matin et l'après-midi. — La langue est comme brûlée, pendant un coryza. — Gerçure sur la langue avec forte douleur brûlante (Ng).

L'haleine est très chaude (S.H.). — La bouche est comme brûlée intérieurement et engourdie (pendant les règles), le matin. — Sécheresse dans la bouche et la gorge, sans soif, le matin (Ng). — *Grande sécheresse dans la bouche*, avec sensation comme si celle-ci et la gorge étaient pleines de mucosités. — Beaucoup de mucus dans la bouche et aux dents, avec goût muqueux (le 19e j.). — Afflux d'eau à la bouche, avant et pendant la sécheresse (Jhr). — Mucus dans la bouche et sur la langue, presque tous les matins. — Afflux d'eau à la bouche tel qu'on ne peut assez cracher (chez une femme) (Ng).

B. *Pharynx et œsophage.* — Sécheresse dans la gorge, qui empêche de manger du pain (chez une femme) (S.H.). — *Sécheresse et âpreté dans la gorge, avec enrouement*, de sorte qu'on peut à peine parler (*bientôt*, chez une femme). — Mal de gorge, sensation d'âpreté et d'excoriation à l'entrée du pharynx, avec élancements jusque dans les oreilles, en toussant et en avalant la salive; aggravation le soir. — Mal de gorge lancinant, dans le haut du pharynx, en respirant et en parlant, le soir et la nuit (Jhr). — Élancements

semblables à des coups d'aiguille dans le palais. — Élancements dans le côté gauche de la gorge, plus forts en avalant (Ng). — On chasse de la gorge avec effort un mucus visqueux, plusieurs matins de suite (Str). — La gorge excrète souvent un mucus âcre, qui s'y amasse. — La gorge excrète un mucus épais, visqueux, filant, le matin après le lever. — Beaucoup de mucus visqueux vient à la gorge et l'on a de la peine à l'arracher, le matin (chez une femme). — Mucus dans la gorge, qui paraît sanguinolent lorsqu'on le crache (Ng).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Goût aigre ou muqueux, rappelant celui de beaucoup d'aliments. — Boulimie, l'estomac est le siège d'une terrible sensation de faim; ensuite fortes nausées. — Soif avant et après minuit (au b. de 16 j.). — Beaucoup d'aigreurs dans l'estomac, après le repas de midi. — Après avoir mangé, gonflement du ventre. — Après le repas de midi, somnolence et, en s'endormant, sursaut général. — Régurgitation d'écume blanche. — Rapports amers et aigres (au b. de 5 j.). — Fréquentes nausées. — *Nausées le matin après le lever.* — Nausées à se trouver mal, très courtes, mais très fréquentes, quand on est assis, couché, debout ou en marchant, jour et nuit (au b. de 3 h.). — *Fréquentes nausées avec afflux d'eau à la bouche* (S.H.).

Goût continuel d'eau dans la bouche, avec crachotement. — Goût pâteux dans la bouche, le matin (le 7e j.). — Goût salé et afflux de salive salée (Ng). — Goût amer au fond du palais (Jhr). — Amertume dans la bouche, le matin. — Goût amer au commencement du repas, le matin; il se dissipe quand on continue de manger. — Goût aigrelet dans la gorge, l'après-midi (le 7e j.). — Goût putride dans la bouche avec langue chargée, le matin. — On n'a pas faim, le soir (le 16e j.). — Pas d'appétit, toute la journée; le soir pour la première fois, on trouve le manger bon. — Augmentation de la faim (le 3e j.). — On a faim sans savoir de quoi, on ne veut pas des aliments usités (chez une femme). — Appétit à midi, mais on est tout de suite rassasié (Ng). — Friandise : on voit un gâteau et aussitôt on en casse furtivement un morceau pour le manger (Str). — Soif vers 3 heures du matin, avec sécheresse dans la bouche et la gorge (le 6e j.). — Soif dans la matinée (au b. de 17 et 27 j.). — Soif après le repas de midi, le soir. — Soif ardente, jour et nuit, pendant un coryza. — Éructations après le repas de midi. — Fréquentes éructations, l'après-midi (le 4e j.). — Éructations suivies d'un élancement au-dessus de l'appendice xyphoïde. — Éructations ayant le goût d'oignon

(après un accès de spasme). — Éructations fréquentes, ayant le goût de ce qu'on a mangé (Ng). — Renvois avec régurgitation des aliments, au sortir de table, en marchant (Str). — Régurgitation aigre des aliments, et surtout du lait qu'on a pris (dans l'après-midi), en sortant de table et principalement en marchant (Jhr). — Violent hoquet pendant le repas de midi, on en a mal à l'estomac. — Fort hoquet après le repas de midi. — Nausées à se trouver mal, suivies de froid et de faiblesse, avec régurgitation d'eau, le matin. — Nausées avec régurgitation d'eau venant de l'estomac. — Dégoût avec afflux d'eau à la bouche, depuis le matin jusqu'à midi. — Nausées et envie de vomir toute la matinée (le 1er j.). — Nausées et envie de vomir avec rapports de liquide aigre, le matin après s'être levé (Ng).

Estomac, troubles locaux. — Forte pression à l'estomac, avec nausées. — Élancements en travers de la région épigastrique (S.H.). — Sentiment désagréable de vacuité dans l'estomac, le matin (Ng). — Grand malaise dans l'estomac, avec borborygmes dans le ventre, qui se dissipent après le déjeuner (Str). — Douleur et ébranlement à la région épigastrique, en posant le pied à terre, en marchant et même en parlant, de sorte qu'on ne peut continuer (chez une femme). — Pression à l'estomac, qui s'étend jusqu'à la gorge et au dos et se renouvelle souvent (le 1er j.) (Ng). — Pression à l'estomac, comme par des vents, remontant jusqu'à la poitrine et la gorge; elle n'est jamais diminuée que momentanément par des rapports (Jhr). — Pression à l'estomac, que des renvois font cesser. — Tension à la région épigastrique, avec douleur d'ulcération, surtout lorsqu'on y touche et le soir après qu'on s'est couché. — On est réveillé à 1 heure du matin par une douleur comme incisive à l'estomac, qui gagne tout le ventre quand on étend le corps; en même temps chaleur à la tête, sensation d'une boule qui monte à la gorge et coupe la respiration au point de menacer de suffocation; on se roule dans son lit et par terre pendant 2 heures, enfin tout cela est soulagé par des renvois; pendant les douleurs, on est plié en deux dans son lit et ne peut supporter les couvertures (chez une femme). — Douleur d'ulcération à l'estomac, qu'aucune position ne soulage, l'après-midi. — Douleur contusive à l'estomac, avec sensibilité de la région épigastrique à la pression. — Douleur contusive à l'estomac quand on se penche en avant, tension quand on se redresse. — Douleur lancinante dans le côté gauche de l'estomac, fréquemment. — Douleur incisive au côté droit de l'estomac, qui fait mal quand on se redresse. — Chaleur à l'estomac (bientôt). — Remuement dans la région de

l'estomac, puis dans le bas-ventre; une émission de vents soulage. — Gargouillements au creux de l'estomac, qui sont dissipés par le frottement et la pression. — Battements dans l'épigastre avec étourdissements (Ng).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Accumulation de flatuosités dans le ventre. — Les vents circulent toujours dans la partie inférieure du ventre (au b. de 10 j.). — Fermentation dans le ventre. — *Selle dure, comme composée de crottes de mouton.* — Pendant plusieurs jours selle d'abord en morceaux durs, puis au bout de quelque temps molle ou liquide. — Selle d'abord peu copieuse et moulée, puis nouvelle envie d'évacuer, amenant une selle molle; ensuite malaise, relâchement d'abord dans le ventre, et de là dans tout le corps; on est obligé de se coucher souvent (chez une femme). — Un jour, quatre selles dans l'espace d'une heure, la première dure, les autres diarrhéiques, avec douleur à l'anus et tranchées dans le ventre, qui durent jusqu'à la selle suivante. — Selle molle avec tranchées, le matin, succédant à beaucoup d'anxiété et de vertiges. — Fréquentes envies d'aller à la selle, mais il ne vient qu'un peu de matière très fluide (au b. de 17 j.). — Fréquentes envies d'aller à la selle, qui produisent peu d'effet. — Après une selle, nausées et afflux d'eau à la bouche. — Après une selle molle, borborygmes bruyants dans le ventre à chaque inspiration (au b. de 20 h.). — Après une bonne selle, mal de ventre et prurit à l'anus. — Après avoir été à la selle, vive douleur dans le ventre à chaque mouvement. — Après la selle, nouveau besoin d'évacuer (S.H.).

Les flatuosités ne sortent pas et ballonnent le ventre. — Déplacement continuel de vents dans le haut du ventre. — *Borborygmes* avec pression vers le sacrum. — Borborygmes et pincements dans tout le ventre, suivis d'une selle molle (Ng). — Bruit dans le ventre, avant de manger (le 1er j.) (Str). — Production continuelle de vents. — Émission fréquente de flatuosités. — Pas de selle pendant 24-48 heures. — Pas de selle pendant 64 heures; ensuite selle facile, mais avec élancements comme des coups d'aiguille dans le rectum. — *Pas de selle pendant plusieurs jours* (chez divers expérimentateurs). — Selle dure, sortant difficilement (le 1er j.). — Selle dure avec cuisson à l'anus (le 2e j.). — Selle dure, noueuse, avec douleur au rectum pendant l'évacuation. — Selle très dure, noueuse, à laquelle en succède une autre, plus molle et couverte de mucosités jaunes (le 4e j.). — Petite selle noueuse, ressemblant à des crottes de mouton (le 5e j.) (Ng). — Selle difficile à pousser,

divisée en petits morceaux, comme des crottes de mouton (Jhr). — On a de la peine à retenir une selle fragmentée et comme brûlée, accompagnée de douleur lancinante dans le rectum et suivie d'ardeur à l'anus (chez une femme). — Selle dure, noueuse, entourée d'épaisses mucosités. — Une selle dure et striée de sang (le 25e j.) (Ng). — Deux selles plus dures que d'habitude et dont la première exige plus d'efforts (Str). — Après une selle d'abord ferme, puis molle, ardeur à l'anus et violents élancements superficiels dans les deux côtés du haut du ventre, avec douleur constrictive à l'estomac, jusque dans le dos. — Après une selle molle, cuisson dans *le rectum*. — Selle molle avec ténesme et ensuite ardeur à l'anus. — Selle molle pour la seconde fois, avec frissons par tout le corps, puis ardeur à l'anus et sensibilité dans le rectum. — Quoiqu'un besoin pressant force d'aller à la selle, on est obligé de pousser beaucoup pour évacuer un peu de matières molles, ensuite on éprouve un frisson de courte durée (chez une femme). — Ténesme continuel sans évacuation, il semble chaque fois que les fécès rentrent dans le rectum; en même temps frisson (Ng). — Envie d'aller à la selle toute la journée, mais il ne sort que des vents (Jhr). — Besoin d'aller à la selle, mais il ne sort que des vents brûlants (Ng). — Fréquentes et fortes envies d'aller à la selle, avec mal de ventre, presque toute la journée (Jhr). — Violente envie d'aller à la selle, avec selle liquide, à midi. — Trois selles diarrhéiques, se suivant de près, avec tranchées dans tout le ventre (le 7e j.). — Violente, irrésistible envie d'aller à la selle; après de grands efforts il sort par saccades une selle d'abord molle, puis liquide, avec frisson et mal de ventre. — Selle liquide, qui sort avec violence, puis ténesme et ardeur à l'anus; l'envie d'aller à la garde-robe persiste, mais il ne sort qu'un peu de matières liquides (le 2e j.) (Ng). — Fréquentes selles diarrhéiques tous les jours, avec évacuation d'un peu de matières brunes, très liquides (au bout de 16-17 j.). — Plusieurs selles diarrhéiques, verdâtres, en bouillie (au b. de 18-19 j.). — Il s'échappe souvent une selle molle alors qu'on croit rendre un vent. — Pendant et après la selle, ardeur et douleur d'excoriation à l'anus (Jhr). — Plusieurs selles diarrhéiques avec évacuation de mucosités et de sang, et ténesme. — Évacuation d'une portion de tænia avec une selle molle (au b. de 6 j.). — Pincement dans le ventre avant la selle, qui est molle et jaune (Ng). — Après la selle, douleur tiraillante dans les jambes. — Après une selle diarrhéique, nouveau besoin, mais il ne sort que des mu-

cosités (Jhr). — Après la selle (ordinaire) ardeur à l'anus (Ng).

Abdomen, troubles locaux. — Vif tiraillement à la région hépatique. — Pression dans le côté gauche du ventre. — *Douleur tiraillante dans le ventre, la nuit,* et aussi dans la journée, au moindre mouvement; il semble que quelque chose se détache (au b. de 2 j.). — Douleur constrictive à la région ombilicale (au b. de 17 j.).). — *Spasmes dans le bas-ventre,* avec forte pression sur le rectum et les parties génitales, mauvaise humeur et abattement (au b. de 9. j.) — Plénitude du ventre après avoir mangé. — Grande tension du ventre. — Dureté du ventre, qui est douloureux au toucher, avec pesanteur désagréable sur le rectum. — Sentiment de faiblesse dans le ventre (au b. de 12 h.). — Douleur lancinante dans l'aine gauche, avec dureté et ballonnement du ventre (S. H.).

Élancement brûlant et tensif dans l'hypochondre droit, soulagé par la pression. — Un élancement sourd aux côtes inférieures droites, le soir. — Un élancement à la dernière côte droite, tout près du dos (au b. de 4 h.) (Ng). — Élancements comme des coups d'aiguille entre les côtes droites (Str). — Élancements dans l'hypochondre gauche. — Vive douleur lancinante dans l'hypochondre gauche, semblant siéger dans la rate, l'après-midi en marchant; elle est plus forte pendant l'inspiration et se dissipe quand on est assis (pendant les règles) (Ng). — Mal de ventre vers 4 heures de l'après-midi, deux jours de suite (Str). — Vives douleurs de ventre le matin, avec envie d'aller à la garde-robe, selle dure et friable, accompagnée d'ardeur à l'anus (le 11e j.). — Douleur dans le bas-ventre, l'après-midi, avec pression vers le rectum; bientôt après, selle molle, mêlée de mucus blanc. — Sensation de pression en avant dans le bas-ventre (pendant les règles) (Ng). — Tiraillement et déchirement dans le ventre, la nuit en s'éveillant. — Déchirement dans le ventre, le soir, jusqu'au moment de s'endormir. — Déchirement dans le ventre, toute la matinée (le 2e j.). — Spasmes et déchirements dans le ventre, plusieurs soirs de suite, jusqu'au moment de s'endormir. — Tiraillement spasmodique et déchirement de bas en haut, dans le ventre, jusqu'au côté droit de la poitrine, où l'on éprouve une constriction spasmodique avec oppression, pendant 5 heures; aggravation en mangeant des cerises, soulagement par la pression de la main, le soir. — Spasmes dans le ventre, le soir, deux jours de suite (Str). — Ballonnement du ventre, avec émission de vents qui soulage. — Grand gonflement du ventre, se faisant sentir jusqu'au cou, avec dyspnée et anxiété, depuis l'après-

midi jusqu'au soir. — D'abord pincement dans le haut du ventre, soulagé par une émission de vents, ensuite envie pressante d'aller à la selle, mais il ne sort que des vents. — Pincements dans le ventre, comme à l'approche des règles. — Fort pincement autour du nombril, jusque vers l'estomac, en sortant de table; soulagement par une émission de vents. — Pincement et douleur incisive au-dessous du nombril, avec frisson le long du dos, suivi de chaleur à la tête et d'envie d'aller à la selle, à midi (Ng). — Pincements et déchirements dans le ventre, même après avoir été à la selle (Str). — Pincements autour du nombril et pression vers le sacrum, puis besoin subit d'aller à la selle et selle molle, jaune, avec un fragment de tænia. — Pincements dans le ventre, le matin après s'être levé; puis diarrhée accompagnée et suivie d'ardeur à l'anus; la diarrhée revient ensuite et est sanguinolente. — Tranchées dans le haut du ventre, jusqu'au sacrum, comme après un purgatif (le matin, le 3e j.). — Tranchées sur une petite étendue du côté gauche du haut du ventre, le matin. — Tranchées et pincement dans le ventre, avec sensation comme si quelque chose de dur pesait sur l'estomac. — Tranchées dans le ventre, au-dessous du nombril, par accès fréquents. — Tranchée effrayante, subite, dans le bas-ventre, qui oblige à rester assis le corps plié en deux (chez une femme). — Tranchées dans le bas-ventre, le matin au lit, avec envie d'aller à la selle; soulagement par une émission de vents. — Tranchées dans le ventre, après déjeuner, avec fréquentes émissions de flatuosités; puis envie inutile d'aller à la selle, enfin selle molle qui fait cesser les douleurs. — Tranchées dans tout le ventre, presque toute la journée (le 5e et le 10e j.). — Fouillement dans le ventre, avec sensation comme si l'on allait avoir la diarrhée. — Remuement dans le ventre, comme si les intestins n'avaient pas de soutien. — Sentiment de chaleur dans les téguments du ventre, avec ardeur à l'anus et sensibilité du rectum après avoir été à la selle. — Élancement suivi de douleur contusive dans l'aine droite et augmenté par la pression (Ng).

Anus et périnée. — Douleur aux hémorroïdes pendant une bonne selle, qui n'est pas trop dure. — Élancements dans le rectum (au b. de qq. h.). — Élancement pénétrant dans le rectum, jusqu'au bas-ventre. — Élancements dans le périnée (S.H.).

Ardeur profonde dans le rectum. — Chute du rectum pendant la diarrhée (Ng).

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE L'HOMME. — (384-410). — *L'émis-*

sion d'urine n'a lieu qu'avec le concours des muscles abdominaux. — Envie fréquente d'uriner avec émission peu copieuse. — En urinant on ne sent pas le passage de l'urine dans l'urèthre. — Il semble qu'on ne peut pas retenir l'urine. — On urine involontairement en marchant et lorsque, étant en repos, on veut uriner, le liquide ne vient pas. — L'urine ne sort que goutte à goutte et il en reste toujours (S.H.). — Envie pressante d'uriner avec émission peu abondante, accompagnée d'ardeur dans l'urèthre (au b. de 2 j.) (Ng). — Envie pressante d'uriner dans la journée (le 4e j.). — On est reveillé, la nuit, par l'envie d'uriner, mais on peut la maîtriser (Str). — On urine souvent dans la journée, mais toujours en petite quantité. (Hb). — L'urine sort rarement et en petite quantité (le 3e j.). — Miction fréquente avec ardeur dans l'urèthre et souvent avec érection (au b. de 10 j.). — Urine jaune pâle, suivie d'ardeur dans l'urèthre. — Urine presque opaque et déposant un précipité en forme de nuage (Ng.).

Après avoir pratiqué le coït le soir, il survient, le matin, une douleur brûlante dans le dos, qui réveille, va toujours en augmentant pendant le repos, est diminuée par le mouvement et cesse tout à fait quand on est levé. — Après une forte érection sans coït, il survient, lorsqu'on est levé, pendant le mouvement et l'attouchement des testicules, une douleur sourde dans ces organes ainsi que dans les cordons spermatiques et le sacrum; elle dure toute la journée. — Les testicules pendent et sont flasques (les 8 prem. j.) (S.H.). — Érection, le matin au lit (le 5e j.). — Érection, le matin au lit, avec ardeur dans la verge (Ng). — Élancements dans le mont de Vénus, vers le soir. — Prurit au gland, le soir, en se mettant au lit. — Erections avec désir du coït, le matin. — Érections, le matin, sans idées lascives; le désir du coït ne se manifeste que le 3e jour (Str). — Pollutions fréquentes, même deux jours de suite (les dern. j.) (Jhr).

Organes génito-urinaires de la femme. — (411-429). — On est obligé de se lever 5 fois la nuit pour uriner et on ne rend que peu d'urine (Ng).

Émission d'un peu de sang 5 jours avant les règles. — Grande excitation la veille de l'apparition des règles (14e j.). — Pendant les règles, les deux premiers jours, lassitude extrême, allant jusqu'à la syncope; il semble que les jambes sont brisées et l'on ne peut s'endormir que tard le soir. — Flueurs blanches qui coulent aussitôt après qu'on est allé à la selle (au b. de 23 j.). — Flueurs blanches après des

spasmes dans le bas-ventre. — Beaucoup de flueurs blanches, surtout pendant les mouvements du corps (S.H.).

Les règles retardent de 4 jours, sont accompagnées de vives douleurs de reins et durent un peu moins que d'habitude. — Les règles retardent d'11 jours, sont d'abord aqueuses, puis plus colorées, avec pression dans les aines et bâillements fréquents. — Les règles avancent de 2 jours, durent 2 jours de plus et sont plus abondantes que d'habitude. — Les règles reparaissent, avec quelques douleurs de reins, chez une femme de 50 ans, qui ne les avait plus depuis 7 mois. — Le sang menstruel sort en caillots noirs, plus lorsqu'on est assise que pendant la marche. — Règles plus abondantes que de coutume, mais sans douleur, en avance de 5 jours. — Règles faibles les 3 premiers jours, plus abondantes et continuelles le 4e et le 5e. — Pendant les règles (qui coulent plus fort et plus longtemps), douleur au sacrum et aux cuisses; c'est d'abord pendant la marche, ensuite quand on est assise qu'elle est le plus forte. — Bâillements continuels pendant les règles. — Flueurs blanches, le matin après avoir uriné. — Leucorrhée abondante et presque sans interruption, pendant 8 jours. — Leucorrhée aqueuse. — Leucorrhée épaisse et, aussitôt après, sortie d'un peu de sang, 14 jours avant l'époque des règles et 3 jours avant la pleine lune (au b. de 9 j.) (Ng).

Appareil respiratoire [1]. — (449-491).

A. *Larynx*. — Douleur de plaie dans le larynx, plus forte en avalant (pendant un coryza). — Enrouement tous les matins après s'être levé. — Enrouement avec sensation de plaie dans le larynx et la poitrine. — Fort enrouement subit, avec toux sèche et pression sur la poitrine, lorsque le temps est rigoureux. — Apreté et sécheresse dans le larynx. — Chaleur et sécheresse dans le larynx (le 4e j.) (Ng).

B. *Poitrine*. — Afflux du sang vers la poitrine, à la suite d'un bain de mer. — Forte douleur pressive dans la poitrine. — Douleur constrictive à la poitrine et aux omoplates. — Douleur pressive sourde au cartilage xyphoïde (S.H.).

La poitrine est plus malade au grand air; chaque inspiration excite à tousser (chez une femme, au b. de 12 j.) — Manque de respiration en gravissant une côte (au b. de 20 j.) (Ng). — Gêne de la respiration, plus en sortant de table que dans la matinée (le 2e j.). — Constriction de la poitrine, avec gêne de la respiration et élancement

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

sourd dans le côté droit de la poitrine, près du mamelon, après le souper. — Douleur tensive au thorax, surtout en respirant profondément, avec gêne de la respiration, pendant quelques jours (Str.). — On sent monter le sang à la poitrine, en marchant au grand air. — Pesanteur subite à la poitrine, pendant le repas de midi, avec arrêt de la respiration, nausées, afflux d'eau à la bouche, chaleur de la face, pression spasmodique de bas en haut sous la langue et propension aux rapports; on est obligé de détacher ses vêtements et d'aller au grand air; l'accès dure un quart d'heure et se termine par un frisson secouant (chez une femme, au b de 6 j.). — Élancements sourds sous le côté droit de la poitrine, sans rapport avec la respiration (au b. de 6 j.). — Élancement profond dans le côté droit de la poitrine, semblant causé par un corps pointu (au b. de 3 h.). — Élancement profond dans le côté gauche de la poitrine, sans rapport avec la respiration (1er et 12e j.). — Vive ardeur et battement dans la poitrine, tantôt sur un point, tantôt sur un autre (Ng). — Élancement de dehors en dedans dans l'intérieur du côté gauche de la poitrine; douleur de plaie quand on appuie dessus (Str.). — Petits élancements superficiels au haut du côté gauche de la poitrine. — Pression de bas en haut, depuis la clavicule gauche jusqu'à une molaire inférieure, à la racine de laquelle on sent des fourmillements. — Tension sur la poitrine, qui part de l'aisselle droite (Ng).

Toux. — Toux causée par un fourmillement dans la trachée. avec crachats muqueux. — Toux causée par un fourmillement à la fossette du cou, avec expectoration de mucosités visqueuses, ayant un goût gras. — Crachement de sang après un bain de mer. (S.H.).

Toux avec un peu d'expectoration (au b. de 15 j.). — Toux sèche, surtout le soir et la nuit (au b. de 10 j.). — Une toux sèche réveille souvent, la nuit, et oblige le sujet à se mettre sur son séant (chez une femme, au b. d'11 j.) (Ng). — Courtes secousses de toux, suivies de douleur pressive, sourde à la poitrine (au b. de 17, 18 j.). — Toux sèche avec douleur au pharynx. — Toux creuse, rauque, fatigante, avec enrouement, sifflement dans la trachée et expectoration facile de mucosités d'un goût salé et douceâtre; la nuit on est engoué au point d'avoir envie de vomir. — Toux avec expectoration de mucus gris, salé; elle est causée par un grattement dans la gorge ou du prurit dans la poitrine (Jhr). — En toussant, douleur d'ulcération dans la poitrine, le soir et la nuit. — En toussant, vive douleur de plaie dans la poitrine, tellement qu'on craint de tousser,

quoiqu'on se trouve mieux après (chez une femme) (Ng). — En toussant, vive ardeur dans la poitrine (Jhr).

APPAREIL CIRCULATOIRE. — *Cœur.* — (482-487). — *Élancements au cœur, qui coupent la respiration* (chez une femme, au b. de 12 j.). — Battements de cœur, étant assis, pendant 3 jours (au b. de 12 j.) (S.H.). — Battements de cœur en étant assis et en se levant de son siège; ils cessent quand on se remue (Ng). — Battements de cœur (immédiatem.). — Oppression au cœur (immédiatem.) (Str). — Fort battement de cœur avec pulsation dans tous les vaisseaux (Jhr).

COU, DOS ET LOMBES. — (49-517). — Douleurs de reins. — En tournant brusquement le corps, on sent tout à coup une douleur sourde dans le sacrum, qui dure toute la journée et se fait sentir davantage quand on est assis ou couché (le 1er j.). — Douleur constrictive spasmodique au sacrum. — Sentiment de paralysie au sacrum, le soir. — Forte douleur brûlante et prurit continuel au dos (S.H.).

Douleur contusive au-dessus du sacrum et des deux hanches, avec sensibilité au toucher, pendant plusieurs jours. — Douleurs semblables à celle d'une plaie contuse au sacrum (au b. de 9 j.). — Douleur dans le sacrum comme s'il était broyé, en se baissant et s'étendant (le 5e j.). — Pression incisive à la région sacrée. — Déchirement et ardeur dans le sacrum et les hanches, l'après-midi et la nuit (le 4e j.). — Déchirement lancinant sourd à la région sacrée, qui cesse quand on appuie dessus. — Douleur rongeante dans le sacrum et tout le dos, semblant siéger dans la moelle et remontant jusqu'au cou, le soir après qu'on s'est couché; elle empêche de dormir la nuit et entretient une agitation continuelle (au b. de 5 j, chez une femme). — Élancements fréquents dans la région lombaire gauche. — Forte douleur contusive dans le dos (pendant les règles). — Forte douleur contusive dans toute la colonne vertébrale, la nuit. — Douleur comme contusive, dans toute la colonne vertébrale, le matin lorsqu'on s'éveille, étant couché sur le dos (le 3e j.). — Douleur contusive et ardeur entre les omoplates. — Ardeur et plus encore élancement dans tout le dos, dans la moelle; ensuite élancement térébrant entre les omoplates, soulagé par le mouvement. — Un élancement dans l'os iliaque droit, qui se dirige vers le sacrum. — Tension entre les omoplates et le long du dos. — Déchirement entre les épaules. — Violent déchirement dans les deux omoplates. — Déchirement d'abord dans l'omoplate droite, puis dans la hanche. — Douleur pressive sur l'omoplate droite au-dessus de l'aisselle,

jusqu'à la clavicule; elle augmente quand on remue le bras ou la tête, diminue quand on appuie dessus. — Déchirement dans la nuque et à l'aisselle droite, qui descend jusqu'au côté externe du bras. — Douleur tensive et tiraillante dans les muscles du côté droit du cou. — Petits engorgements ganglionnaires du côté gauche du cou, avec tension pendant le mouvement et douleur à la pression (Ng).

Membres supérieurs. — (518-563). — L'articulation de l'aisselle est si douloureuse qu'on ne peut porter le bras à la tête (chez une femme, au b. de 16 j.). — Douleur dans l'articulation de l'aisselle gauche, comme si elle était séparée en deux. — Pression sur l'aisselle gauche (au b. de 7 j.). — Douleur tiraillante sourde dans l'aisselle gauche (S.H.). — Douleur vive, comme de pesanteur dans l'articulation de l'aisselle gauche; on n'ose remuer le bras, quoique cela fasse passer la douleur; ensuite l'endroit reste longtemps sensible, même sans qu'on y touche (chez une femme, le 1er j.). — Il semble qu'on a un coin dans l'aisselle gauche, de sorte qu'on craint de ne pas pouvoir remuer le bras; cependant le mouvement ne cause aucune douleur (chez une femme) (Ng). — Tiraillement et déchirement dans l'articulation de l'aisselle gauche, sensibles surtout pendant le mouvement. — Douleurs tiraillantes et lancinantes dans l'articulation de l'aisselle gauche et alternativement dans la droite; elles se font sentir surtout quand on lève le bras. — Déchirement dans l'aisselle gauche (au b. de 6 j.), dans l'aisselle droite (au b. de 19 j.). — Déchirement dans l'articulation de l'aisselle droite, jusqu'à l'omoplate, en abaissant le bras. — Déchirement depuis l'aisselle droite jusqu'au bout des doigts; il est si violent qu'on n'ose lever le bras; on souffre moins quand on laisse pendre le membre (chez une femme). — Élancements et ardeur à l'épaule gauche, jusqu'à la hanche. — Douleur pulsative dans l'aisselle droite (au b. de 33 j.). — Tressaillement dans le biceps des deux bras, comme s'il s'y trouvait quelque chose de vivant. — Déchirement à la face externe du bras droit, avec sentiment d'engourdissement jusque dans les doigts, le matin, quand on est couché sur le côté gauche; la douleur cesse par le frottement (au b. de 5 j,). — Déchirement tout le long du bras droit, depuis l'aisselle jusqu'à la paume de la main. — Ardeur aux bras depuis les aisselles jusque dans les doigts et aussi dans les omoplates (le 1er j.) — Engourdissement des bras, le matin au lit, étant couché sur le côté gauche (le 13e j.). — Engourdissement du bras droit, étant couché sur le côté gauche,

presque toutes les nuits, surtout vers le matin (au b. de 14 j.). — Engourdissement du bras droit, surtout des doigts, le soir, étant couché. — Douleur contusive dans le bras gauche et élancement dans l'articulation du coude, avec sensation comme si le membre était luxé, le soir après s'être mis au lit (le 5e j.). — Déchirement dans les bras, semblant siéger dans la moelle des os. — Déchirement au côté externe du bras droit, dans les muscles (Ng).

Douleur brûlante et prurit continuel aux avant-bras (S.H.). — Violent déchirement dans l'articulation du coude droit. — Des déchirements passagers, très-douloureux, serpentent dans toutes les directions entre la peau et la chair de l'avant-bras gauche. — Déchirement à l'avant-bras droit, par traînées étroites, près du poignet; la pression ne les fait cesser que pour peu de temps. — Déchirement à la face interne de l'avant-bras gauche, jusque dans le pouce (le 3e j.). — Violent déchirement derrière le poignet gauche et dans la direction de l'index (le 3e j.) — Engourdissement des deux avant-bras, le matin après s'être levé (le 2e j.) (Ng).

Ganglion sur le poignet droit. — Douleur tiraillante dans la main droite. — Fourmillement brûlant et picotant au bout des doigts (S.H.). — Violent déchirement dans le 4e métacarpien gauche. — Déchirement dans la main droite (le 7e j.). — Déchirement et élancement dans l'éminence thénar gauche, le soir au lit. — Déchirement dans le pouce droit, le médius et l'annulaire du même côté. — Douleur de crampe dans l'index gauche. — Douleur lancinante, semblable à des coups d'aiguille, dans le bout du médius et de l'annulaire droits. — Déchirement dans la partie postérieure de la racine de l'index gauche; il cesse quand on appuie dessus. — Déchirement vulsif dans l'index et le médius gauches, depuis l'articulation moyenne jusqu'au bout et à l'ongle. — Élancements comme des coups d'aiguille dans les bouts des doigts; le frottement les fait cesser. — Engourdissement et insensibilité du bout des doigts, qui cessent quand on les frotte (Ng).

MEMBRES INFÉRIEURS. — (564-630). — Les os des membres inférieurs sont très douloureux pendant la marche (au b. de 15 j.). — Raideur dans les membres inférieurs comme si les muscles étaient trop courts; cela cesse quand on continue de marcher. — Secousses lancinantes, douloureuses dans la cuisse, qui font contracter les membres inférieurs. — Agitation et raideur dans les cuisses, on est obligé de mouvoir souvent les jambes pour obtenir

du soulagement. — Faiblesse dans les cuisses quand on est debout, elle cesse pendant la marche (S.H.). — Les deux hanches sont longtemps très sensibles au toucher. — Douleur déchirante dans la hanche droite, jusqu'au genou. — Déchirement dans la hanche droite, le soir après s'être couché, de sorte qu'on ne sait comment placer le membre; cependant on se trouve mieux sur le côté sain (chez une femme). — Déchirement dans l'articulation de la hanche droite; la pression et le frotttement le font descendre plus bas, le soir au lit. — Déchirement dans la hanche droite et bientôt après dans la cuisse gauche, surtout autour du genou; il semble siéger dans la moelle des os, le soir, au lit. — Déchirement assez violent pour faire crier, aux articulations des hanches, en arrière; il est souvent interrompu, le soir au lit. — Déchirement et douleur contusive dans la hanche droite, plus forts en marchant, le matin. — Battements dans la hanche gauche. — Ardeur à la hanche droite, en arrière. — Douleur contusive aux fesses, spontanément et lorsqu'on y touche, jour et nuit (au b. de 33 j.). — Déchirement dans les fesses en marchant, moindre quand on est assis. — Fort tressaillement dans la fesse droite. — Ardeur pruriteuse dans le pli de l'aine gauche. — Douleur contusive dans la cuisse gauche, comme si elle allait se rompre, le soir (le 6e j.) (Ng). — Douleur dans les muscles de la cuisse, comme après avoir monté à cheval (Str). — Violente douleur dans le milieu des cuisses, le matin au lit (immédiatement avant les règles (au b. de 11 j.). — Douleur de crampe spasmodique au côté interne de la cuisse droite, le matin (le 3e j.). — Déchirement tensif au-dessus du jarret gauche (au b. de 2 j.). — Forte douleur contusive au milieu des deux cuisses, le soir après s'être couché; elle empêche longtemps de s'endormir (Ng).

Déchirement daus les genoux. — Faiblesse du genou droit et sensation comme s'il était tordu. — Douleur tiraillante au tibia, de haut en bas, jusque dans le pied. — Douleur passagère, très vive, dans le cal d'un tibia qui avait été cassé 12 ans auparavant; il semble qu'il va se casser de nouveau. — Crampe dans les mollets en marchant. — Crampe dans les mollets, toute la nuit; il reste à la suite une douleur qui empêche de marcher le lendemain. — Pesanteur des jambes et des pieds, le matin au lit (S. H.).— Déchirement dans les genoux, tantôt dans le droit, tantôt dans le gauche. — Déchirements violents et profonds dans le genou droit. — Élancements au-dessous du genou gauche. — Déchirement dans la jambe gauche (pendant les règles, au b. de 31 j.). — Tension et déchirement dans

le mollet droit. — Tressaillement dans les deux mollets, sans douleur. — Déchirement de bas en haut dans les mollets, étant debout. — Déchirement de haut en bas dans le mollet droit, jusqu'au talon, le soir. — Douleur contusive, paralytique dans les deux mollets et au cou-de-pied, le soir au lit (pendant les règles) (Ng).

Le soir, inquiétudes dans les pieds, qu'on est obligé de remuer continuellement. — Douleur incisive dans les talons (au b. de 5 j.). — Douleur contusive dans le talon gauche. — Fourmillement dans les plantes des pieds, étant assis. — Élancements fourmillants à la plante des pieds (S. H.). — Tension dans le cou-de-pied, étant assis; elle cesse pendant le mouvement. — Déchirement au-dessus du cou-de-pied gauche et en travers derrière les orteils, en marchant. — Ardeur au cou-de-pied droit, comme s'il était tombé dessus une goutte d'eau bouillante. — Déchirement au côté interne du cou-de-pied droit, jusque dans le gros orteil. — Un élancement sourd au bord externe du pied droit. — Déchirement dans la malléole externe du pied gauche. — Tressaillements dans le talon droit (le 3e j.). — Ardeur à la plante des pieds, le soir. — Déchirement à la plante du pied droit. — Déchirement assez fort pour faire crier, dans la plante du pied droit, le soir après s'être couché; ensuite déchirement au-dessus du genou droit, puis dans la hanche droite, presque toute la nuit. — Engourdissement de la jambe et du pied droits, qui cesse quand on les remue. — Tremblement des pieds, étant assis, le mouvement le fait cesser. — Déchirement dans le gros orteil, en marchant et puis aussi en se tenant assis. — Déchirement douloureux dans le gros orteil droit. — Violent déchirement dans le gros orteil droit, le soir au lit (le 4e j.). — Déchirement dans le petit orteil droit. — Un élancement dans la pulpe du gros orteil gauche. — Sensation douloureuse dans l'orteil du milieu et le gros orteil droits, comme s'ils étaient tirés en dedans, le matin en se levant et en marchant. — Tiraillement, fourmillement et sentiment de chaleur dans les orteils du pied droit (Ng).

Peau. — (637-649 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit en divers endroits du corps, tantôt ici et tantôt là. — Vif prurit par tout le corps, çà et là, toujours sur un point différent, le soir avant de se coucher et le matin, et après s'être levé. — Prurit, qu'on fait cesser en se grattant, sur divers points du corps, aussi le soir avant de se coucher. — Prurit à la poitrine, au dos, au cou-de-pied gauche et au sacrum; il ne cesse pas quand on se gratte. — Prurit,

qui revient après qu'on s'est gratté, à l'aine droite, à la jambe gauche, au tibia gauche et à la partie postérieure de la cuisse où il fait place à de l'ardeur. — Prurit comme par des poux sur tout le corps, même le soir après s'être couché; il reparaît toujours sur d'autres places après qu'on s'est gratté. — Prurit, qu'on aggrave en se grattant, au côté externe de la cuisse, et aussi au sacrum et aux cuisses, où de l'ardeur lui succède. — Il semble que des fourmis courent sur la face, la plante des pieds et la poitrine, où l'on éprouve ensuite un violent élancement. — Boutons pruriteux, quelquefois brûlants après qu'on s'est gratté, entre les épaules, sur la poitrine et le dos. — Pustules pleines de pus à la tempe et à la clavicule droite. — Petits boutons pruriteux ou rouges au menton, entre les épaules, à la cuisse et à la fesse, où l'on éprouve de l'ardeur après s'être gratté. — Furoncles à l'avant-bras, au sommet de la tête, aux fausses côtes et au nez, qui suppurent au bout de 24 heures (Ng).

Cuir chevelu. — Un gros bouton à l'occiput, douloureux surtout lorsqu'on y touche, avec déchirement tout autour (Ng).

Yeux. — Prurit dans la paupière supérieure gauche (Ng).

Oreilles. — Prurit à une ancienne dartre derrière l'oreille, avec ardeur après s'être gratté (Ng).

Nez. — Ulcération des narines (Jhr). — Petites vésicules au nez, qui causent une douleur tensive quand on y touche (Ng).

Visage. — Petits boutons blancs au côté interne de la lèvre supérieure (S.H.). — Petits boutons sur le front, causant, le soir, un prurit qui augmente lorsqu'on s'est gratté (Ng). — Sur la pommette, tache pleine de petits boutons jaunes avec douleurs tiraillantes, fourmillantes et pulsatives; elle se couvre de croûtes (Jhr). — Sur le bord de la partie rouge de la lèvre inférieure, vésicule d'abord pruriteuse, puis brûlante. — Un large bouton indolent dans la peau, entre la lèvre supérieure et le nez (Jhr). — Larges vésicules, claires, tensives et brûlantes dans la partie rouge de la lèvre supérieure. — Un bouton près de la commissure des lèvres (Ng). — Les lèvres, surtout la supérieure, sont gercées (Str).

Organes génitaux. — Prurit énorme autour des parties génitales et au scrotum, jusque vers l'anus; le soir et la nuit, sueur abondante au scrotum et pollution (1er j.) (S.H.). — Prurit au gland, le soir, en se mettant au lit. — Prurit au scrotun et au bas de la verge; on est obligé de se frotter beaucoup, ce qui diminue la démangeaison (Str).

Membres supérieurs. — Fourmillement brûlant et picotant au

bout des doigts (S. H.). — Tache rouge, causant une douleur brûlante, derrière le poignet (Ng).

Membres inférieurs. — Prurit dans le pli de l'aine (Str). — Prurit aux cuisses, avec petits boutons après qu'on s'est gratté (Ng). — Élancement déchirant dans les cors (S.H.).

sourd dans le côté droit de la poitrine, près du mamelon, après le souper. — Douleur tensive au thorax, surtout en respirant profondément, avec gêne de la respiration, pendant quelques jours (Str.). — On sent monter le sang à la poitrine, en marchant au grand air. — Pesanteur subite à la poitrine, pendant le repas de midi, avec arrêt de la respiration, nausées, afflux d'eau à la bouche, chaleur de la face, pression spasmodique de bas en haut sous la langue et propension aux rapports; on est obligé de détacher ses vêtements et d'aller au grand air; l'accès dure un quart d'heure et se termine par un frisson secouant (chez une femme, au b de 6 j.). — Élancements sourds sous le côté droit de la poitrine, sans rapport avec la respiration (au b. de 6 j.). — Élancement profond dans le côté droit de la poitrine, semblant causé par un corps pointu (au b. de 3 h.). — Élancement profond dans le côté gauche de la poitrine, sans rapport avec la respiration (1er et 12e j.). — Vive ardeur et battement dans la poitrine, tantôt sur un point, tantôt sur un autre (Ng). — Élancement de dehors en dedans dans l'intérieur du côté gauche de la poitrine; douleur de plaie quand on appuie dessus (Str.). — Petits élancements superficiels au haut du côté gauche de la poitrine. — Pression de bas en haut, depuis la clavicule gauche jusqu'à une molaire inférieure, à la racine de laquelle on sent des fourmillements. — Tension sur la poitrine, qui part de l'aisselle droite (Ng).

Toux. — Toux causée par un fourmillement dans la trachée. avec crachats muqueux. — Toux causée par un fourmillement à la fossette du cou, avec expectoration de mucosités visqueuses, ayant un goût gras. — Crachemeut de sang après un bain de mer. (S.H.).

Toux avec un peu d'expectoration (au b. de 15 j.). — Toux sèche, surtout le soir et la nuit (au b. de 10 j.). — Une toux sèche réveille souvent, la nuit, et oblige le sujet à se mettre sur son séant (chez une femme, au b. d'11 j.) (Ng). — Courtes secousses de toux, suivies de douleur pressive, sourde à la poitrine (au b. de 17, 18 j.). — Toux sèche avec douleur au pharynx. — Toux creuse, rauque, fatigante, avec enrouement, sifflement dans la trachée et expectoration facile de mucosités d'un goût salé et douceâtre; la nuit on est engoué au point d'avoir envie de vomir. — Toux avec expectoration de mucus gris, salé; elle est causée par un grattement dans la gorge ou du prurit dans la poitrine (Jhr). — En toussant, douleur d'ulcération dans la poitrine, le soir et la nuit. — En toussant, vive douleur de plaie dans la poitrine, tellement qu'on craint de tousser,

quoiqu'on se trouve mieux après (chez une femme) (Ng). — En toussant, vive ardeur dans la poitrine (Jhr).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (482-487). — *Élancements au cœur, qui coupent la respiration* (chez une femme, au b. de 12 j.). — Battements de cœur, étant assis, pendant 3 jours (au b. de 12 j.) (S.H.). — Battements de cœur en étant assis et en se levant de son siège; ils cessent quand on se remue (Ng). — Battements de cœur (immédiatem.). — Oppression au cœur (immédiatem.) (Str). — Fort battement de cœur avec pulsation dans tous les vaisseaux (Jhr).

Cou, dos et lombes. — (49-517). — Douleurs de reins. — En tournant brusquement le corps, on sent tout à coup une douleur sourde dans le sacrum, qui dure toute la journée et se fait sentir davantage quand on est assis ou couché (le 1er j.). — Douleur constrictive spasmodique au sacrum. — Sentiment de paralysie au sacrum, le soir. — Forte douleur brûlante et prurit continuel au dos (S.H.).

Douleur contusive au-dessus du sacrum et des deux hanches, avec sensibilité au toucher, pendant plusieurs jours. — Douleurs semblables à celle d'une plaie contuse au sacrum (au b. de 9 j.). — Douleur dans le sacrum comme s'il était broyé, en se baissant et s'étendant (le 5e j.). — Pression incisive à la région sacrée. — Déchirement et ardeur dans le sacrum et les hanches, l'après-midi et la nuit (le 4e j.). — Déchirement lancinant sourd à la région sacrée, qui cesse quand on appuie dessus. — Douleur rongeante dans le sacrum et tout le dos, semblant siéger dans la moelle et remontant jusqu'au cou, le soir après qu'on s'est couché; elle empêche de dormir la nuit et entretient une agitation continuelle (au b. de 5 j, chez une femme). — Élancements fréquents dans la région lombaire gauche. — Forte douleur contusive dans le dos (pendant les règles). — Forte douleur contusive dans toute la colonne vertébrale, la nuit. — Douleur comme contusive, dans toute la colonne vertébrale, le matin lorsqu'on s'éveille, étant couché sur le dos (le 3e j.). — Douleur contusive et ardeur entre les omoplates. — Ardeur et plus encore élancement dans tout le dos, dans la moelle; ensuite élancement térébrant entre les omoplates, soulagé par le mouvement. — Un élancement dans l'os iliaque droit, qui se dirige vers le sacrum. — Tension entre les omoplates et le long du dos. — Déchirement entre les épaules. — Violent déchirement dans les deux omoplates. — Déchirement d'abord dans l'omoplate droite, puis dans la hanche. — Douleur pressive sur l'omoplate droite au-dessus de l'aisselle,

jusqu'à la clavicule; elle augmente quand on remue le bras ou la tête, diminue quand on appuie dessus. — Déchirement dans la nuque et à l'aisselle droite, qui descend jusqu'au côté externe du bras. — Douleur tensive et tiraillante dans les muscles du côté droit du cou. — Petits engorgements ganglionnaires du côté gauche du cou, avec tension pendant le mouvement et douleur à la pression (Ng).

Membres supérieurs. — (518-563). — L'articulation de l'aisselle est si douloureuse qu'on ne peut porter le bras à la tête (chez une femme, au b. de 16 j.). — Douleur dans l'articulation de l'aisselle gauche, comme si elle était séparée en deux. — Pression sur l'aisselle gauche (au b. de 7 j.). — Douleur tiraillante sourde dans l'aisselle gauche (S.H.). — Douleur vive, comme de pesanteur dans l'articulation de l'aisselle gauche; on n'ose remuer le bras, quoique cela fasse passer la douleur; ensuite l'endroit reste longtemps sensible, même sans qu'on y touche (chez une femme, le 1er j.). — Il semble qu'on a un coin dans l'aisselle gauche, de sorte qu'on craint de ne pas pouvoir remuer le bras; cependant le mouvement ne cause aucune douleur (chez une femme) (Ng). — Tiraillement et déchirement dans l'articulation de l'aisselle gauche, sensibles surtout pendant le mouvement. — Douleurs tiraillantes et lancinantes dans l'articulation de l'aisselle gauche et alternativement dans la droite; elles se font sentir surtout quand on lève le bras. — Déchirement dans l'aisselle gauche (au b. de 6 j.), dans l'aisselle droite (au b. de 19 j.). — Déchirement dans l'articulation de l'aisselle droite, jusqu'à l'omoplate, en abaissant le bras. — Déchirement depuis l'aisselle droite jusqu'au bout des doigts; il est si violent qu'on n'ose lever le bras; on souffre moins quand on laisse pendre le membre (chez une femme). — Élancements et ardeur à l'épaule gauche, jusqu'à la hanche. — Douleur pulsative dans l'aisselle droite (au b. de 33 j.). — Tressaillement dans le biceps des deux bras, comme s'il s'y trouvait quelque chose de vivant. — Déchirement à la face externe du bras droit, avec sentiment d'engourdissement jusque dans les doigts, le matin, quand on est couché sur le côté gauche; la douleur cesse par le frottement (au b. de 5 j,). — Déchirement tout le long du bras droit, depuis l'aisselle jusqu'à la paume de la main. — Ardeur aux bras depuis les aisselles jusque dans les doigts et aussi dans les omoplates (le 1er j.) — Engourdissement des bras, le matin au lit, étant couché sur le côté gauche (le 13e j.). — Engourdissement du bras droit, étant couché sur le côté gauche,

presque toutes les nuits, surtout vers le matin (au b. de 14 j.). — Engourdissement du bras droit, surtout des doigts, le soir, étant couché. — Douleur contusive dans le bras gauche et élancement dans l'articulation du coude, avec sensation comme si le membre était luxé, le soir après s'être mis au lit (le 5e j.). — Déchirement dans les bras, semblant siéger dans la moelle des os. — Déchirement au côté externe du bras droit, dans les muscles (Ng).

Douleur brûlante et prurit continuel aux avant-bras (S.H.). — Violent déchirement dans l'articulation du coude droit. — Des déchirements passagers, très-douloureux, serpentent dans toutes les directions entre la peau et la chair de l'avant-bras gauche. — Déchirement à l'avant-bras droit, par traînées étroites, près du poignet; la pression ne les fait cesser que pour peu de temps. — Déchirement à la face interne de l'avant-bras gauche, jusque dans le pouce (le 3e j.). — Violent déchirement derrière le poignet gauche et dans la direction de l'index (le 3e j.) — Engourdissement des deux avant-bras, le matin après s'être levé (le 2e j.) (Ng).

Ganglion sur le poignet droit. — Douleur tiraillante dans la main droite. — Fourmillement brûlant et picotant au bout des doigts (S.H.). — Violent déchirement dans le 4e métacarpien gauche. — Déchirement dans la main droite (le 7e j.). — Déchirement et élancement dans l'éminence thénar gauche, le soir au lit. — Déchirement dans le pouce droit, le médius et l'annulaire du même côté. — Douleur de crampe dans l'index gauche. — Douleur lancinante, semblable à des coups d'aiguille, dans le bout du médius et de l'annulaire droits. — Déchirement dans la partie postérieure de la racine de l'index gauche; il cesse quand on appuie dessus. — Déchirement vulsif dans l'index et le médius gauches, depuis l'articulation moyenne jusqu'au bout et à l'ongle. — Élancements comme des coups d'aiguille dans les bouts des doigts; le frottement les fait cesser. — Engourdissement et insensibilité du bout des doigts, qui cessent quand on les frotte (Ng).

MEMBRES INFÉRIEURS. — (564-630). — Les os des membres inférieurs sont très douloureux pendant la marche (au b. de 15 j.). — Raideur dans les membres inférieurs comme si les muscles étaient trop courts; cela cesse quand on continue de marcher. — Secousses lancinantes, douloureuses dans la cuisse, qui font contracter les membres inférieurs. — Agitation et raideur dans les cuisses, on est obligé de mouvoir souvent les jambes pour obtenir

du soulagement. — Faiblesse dans les cuisses quand on est debout, elle cesse pendant la marche (S.H.). — Les deux hanches sont longtemps très sensibles au toucher. — Douleur déchirante dans la hanche droite, jusqu'au genou. — Déchirement dans la hanche droite, le soir après s'être couché, de sorte qu'on ne sait comment placer le membre; cependant on se trouve mieux sur le côté sain (chez une femme). — Déchirement dans l'articulation de la hanche droite; la pression et le frotttement le font descendre plus bas, le soir au lit. — Déchirement dans la hanche droite et bientôt après dans la cuisse gauche, surtout autour du genou; il semble siéger dans la moelle des os, le soir, au lit. — Déchirement assez violent pour faire crier, aux articulations des hanches, en arrière; il est souvent interrompu, le soir au lit. — Déchirement et douleur contusive dans la hanche droite, plus forts en marchant, le matin. — Battements dans la hanche gauche. — Ardeur à la hanche droite, en arrière. — Douleur contusive aux fesses, spontanément et lorsqu'on y touche, jour et nuit (au b. de 33 j.). — Déchirement dans les fesses en marchant, moindre quand on est assis. — Fort tressaillement dans la fesse droite. — Ardeur pruriteuse dans le pli de l'aine gauche. — Douleur contusive dans la cuisse gauche, comme si elle allait se rompre, le soir (le 6e j.) (Ng). — Douleur dans les muscles de la cuisse, comme après avoir monté à cheval (Str). — Violente douleur dans le milieu des cuisses, le matin au lit (immédiatement avant les règles (au b. de 11 j.). — Douleur de crampe spasmodique au côté interne de la cuisse droite, le matin (le 3e j.). — Déchirement tensif au-dessus du jarret gauche (au b. de 2 j.). — Forte douleur contusive au milieu des deux cuisses, le soir après s'être couché; elle empêche longtemps de s'endormir (Ng).

Déchirement daus les genoux. — Faiblesse du genou droit et sensation comme s'il était tordu. — Douleur tiraillante au tibia, de haut en bas, jusque dans le pied. — Douleur passagère, très vive, dans le cal d'un tibia qui avait été cassé 12 ans auparavant; il semble qu'il va se casser de nouveau. — Crampe dans les mollets en marchant. — Crampe dans les mollets, toute la nuit; il reste à la suite une douleur qui empêche de marcher le lendemain. — Pesanteur des jambes et des pieds, le matin au lit (S. H.).— Déchirement dans les genoux, tantôt dans le droit, tantôt dans le gauche. — Déchirements violents et profonds dans le genou droit. — Élancements au-dessous du genou gauche. — Déchirement dans la jambe gauche (pendant les règles, au b. de 31 j.). — Tension et déchirement dans

le mollet droit. — Tressaillement dans les deux mollets, sans douleur. — Déchirement de bas en haut dans les mollets, étant debout. — Déchirement de haut en bas dans le mollet droit, jusqu'au talon, le soir. — Douleur contusive, paralytique dans les deux mollets et au cou-de-pied, le soir au lit (pendant les règles) (Ng).

Le soir, inquiétudes dans les pieds, qu'on est obligé de remuer continuellement. — Douleur incisive dans les talons (au b. de 5 j.). — Douleur contusive dans le talon gauche. — Fourmillement dans les plantes des pieds, étant assis. — Élancements fourmillants à la plante des pieds (S. H.). — Tension dans le cou-de-pied, étant assis; elle cesse pendant le mouvement. — Déchirement au-dessus du cou-de-pied gauche et en travers derrière les orteils, en marchant. — Ardeur au cou-de-pied droit, comme s'il était tombé dessus une goutte d'eau bouillante. — Déchirement au côté interne du cou-de-pied droit, jusque dans le gros orteil. — Un élancement sourd au bord externe du pied droit. — Déchirement dans la malléole externe du pied gauche. — Tressaillements dans le talon droit (le 3e j.). — Ardeur à la plante des pieds, le soir. — Déchirement à la plante du pied droit. — Déchirement assez fort pour faire crier, dans la plante du pied droit, le soir après s'être couché; ensuite déchirement au-dessus du genou droit, puis dans la hanche droite, presque toute la nuit. — Engourdissement de la jambe et du pied droits, qui cesse quand on les remue. — Tremblement des pieds, étant assis, le mouvement le fait cesser. — Déchirement dans le gros orteil, en marchant et puis aussi en se tenant assis. — Déchirement douloureux dans le gros orteil droit. — Violent déchirement dans le gros orteil droit, le soir au lit (le 4e j.). — Déchirement dans le petit orteil droit. — Un élancement dans la pulpe du gros orteil gauche. — Sensation douloureuse dans l'orteil du milieu et le gros orteil droits, comme s'ils étaient tirés en dedans, le matin en se levant et en marchant. — Tiraillement, fourmillement et sentiment de chaleur dans les orteils du pied droit (Ng).

Peau. — (637-649 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit en divers endroits du corps, tantôt ici et tantôt là. — Vif prurit par tout le corps, çà et là, toujours sur un point différent, le soir avant de se coucher et le matin, et après s'être levé. — Prurit, qu'on fait cesser en se grattant, sur divers points du corps, aussi le soir avant de se coucher. — Prurit à la poitrine, au dos, au cou-de-pied gauche et au sacrum; il ne cesse pas quand on se gratte. — Prurit,

qui revient après qu'on s'est gratté, à l'aine droite, à la jambe gauche, au tibia gauche et à la partie postérieure de la cuisse où il fait place à de l'ardeur. — Prurit comme par des poux sur tout le corps, même le soir après s'être couché; il reparaît toujours sur d'autres places après qu'on s'est gratté. — Prurit, qu'on aggrave en se grattant, au côté externe de la cuisse, et aussi au sacrum et aux cuisses, où de l'ardeur lui succède. — Il semble que des fourmis courent sur la face, la plante des pieds et la poitrine, où l'on éprouve ensuite un violent élancement. — Boutons pruriteux, quelquefois brûlants après qu'on s'est gratté, entre les épaules, sur la poitrine et le dos. — Pustules pleines de pus à la tempe et à la clavicule droite. — Petits boutons pruriteux ou rouges au menton, entre les épaules, à la cuisse et à la fesse, où l'on éprouve de l'ardeur après s'être gratté. — Furoncles à l'avant-bras, au sommet de la tête, aux fausses côtes et au nez, qui suppurent au bout de 24 heures (Ng).

Cuir chevelu. — Un gros bouton à l'occiput, douloureux surtout lorsqu'on y touche, avec déchirement tout autour (Ng).

Yeux. — Prurit dans la paupière supérieure gauche (Ng).

Oreilles. — Prurit à une ancienne dartre derrière l'oreille, avec ardeur après s'être gratté (Ng).

Nez. — Ulcération des narines (Jhr). — Petites vésicules au nez, qui causent une doulenr tensive quand on y touche (Ng).

Visage. — Petits boutons blancs au côté interne de la lèvre supérieure (S.H.). — Petits boutons sur le front, causant, le soir, un prurit qui augmente lorsqu'on s'est gratté (Ng). — Sur la pommette, tache pleine de petits boutons jaunes avec douleurs tiraillantes, fourmillantes et pulsatives; elle se couvre de croûtes (Jhr). — Sur le bord de la partie rouge de la lèvre inférieure, vésicule d'abord pruriteuse, puis brûlante. — Un large bouton indolent dans la peau, entre la lèvre supérieure et le nez (Jhr). — Larges vésicules, claires, tensives et brûlantes dans la partie rouge de la lèvre supérieure. — Un bouton près de la commissure des lèvres (Ng). — Les lèvres, surtout la supérieure, sont gercées (Str).

Organes génitaux. — Prurit énorme autour des parties génitales et au scrotum, jusque vers l'anus; le soir et la nuit, sueur abondante au scrotum et pollution (1er j.) (S.H.). — Prurit au gland, le soir, en se mettant au lit. — Prurit au scrotun et au bas de la verge; on est obligé de se frotter beaucoup, ce qui diminue la démangeaison (Str).

Membres supérieurs. — Fourmillement brûlant et picotant au

bout des doigts (S. H.). — Tache rouge, causant une douleur brûlante, derrière le poignet (Ng).

Membres inférieurs. — Prurit dans le pli de l'aine (Str). — Prurit aux cuisses, avec petits boutons après qu'on s'est gratté (Ng). — Élancement déchirant dans les cors (S.H.).

MANGANUM

Manganèse; Braunstein (allem.), Manganese (angl. et ital.). — Mn [1].

Le manganèse naturel, ou oxyde noir de manganèse, est broyé dans une capsule de porcelaine avec parties égales en poids de sulfate de fer pur et cristallisé; on ajoute un peu de sirop de sucre au mélange et l'on en forme des boules de la grosseur d'un œuf de poule, qu'on fait chauffer entre des charbons ardents, où on les tient au rouge blanc pendant dix minutes; on fait ensuite dissoudre la masse dans de l'eau distillée. La liqueur contient du sulfate de manganèse; ce qui reste est un composé d'oxyde de fer et de manganèse excédant.

Le carbonate de manganèse, qu'on précipite de cette dissolution en y versant du carbonate de soude [2], est une poudre blanche, qui jaunit à l'air lorsqu'elle retient un peu d'oxyde de fer. Pour le purifier, on le dissout dans de l'acide azotique étendu, on filtre la liqueur, on la précipite par le carbonate de soude, on lave le précipité avec de l'eau distillée et on le fait sécher.

Un grain de carbonate (*Manganum carbonicum*), qui a une couleur blanche est traité ensuite à la manière des autres médicaments secs, ou bien on fait dissoudre le sel dans du vinaigre distillé, à la faveur de l'ébullition; on évapore la liqueur jusqu'à la consistance sirupeuse et une goutte de cet acétate de manganèse (*Manganum aceticum*) liquide est traitée comme les autres médicaments homœopathiques liquides.

Les deux préparations ont été employées dans les expériences dont je vais faire connaître les résultats.

D'après les symptômes suivants, on jugera combien ce médicament a de puissance et si, comme je le souhaite, il vient à être essayé par plusieurs observateurs exacts, on se convaincra qu'il est indispensable dans quelques unes des plus fâcheuses d'entre les maladies

1. Hahnemann a publié deux pathogénésies des sels de manganèse : l'une dans le *Traité de matière médicale pure*, (t. VI, p. 53, édit. allemande; t. I, p. 115, édit. française); l'autre dans le *Traité des maladies chroniques* (IVe partie, p. 214, édit. allemande; t. II. p. 523, édit. française).

2. Weber (*Codex des médicaments homœopathiques*, p. 306), ajoute : « il faut » que cette opération se fasse rapidement dans des vases qui ne doivent pas » être plus grands que la quantité l'exige, parce que le manganèse ayant une » affinité immense pour l'oxygène, il faut éloigner le plus possible l'influence » de l'air atmosphérique. On lave le précipité sur un filtre, on le sèche leste- » ment entre du papier joseph et enfin on le sèche complétement dans un mortier chaud.

chroniques, où les autres médicaments ne sont pas aussi homœopathiques que lui. Il s'est surtout montré utile dans les cas où prédominaient les symptômes suivants :

Affaiblissement des sens. — Douleurs insupportables dans le périoste et les articulations. — Bâillements. — Ardeur dans les yeux et trouble de la vue dans la journée. — Occlusion des paupières par de la chassie, le matin. — Émission trop fréquente de vents. Sellé noueuse, difficile. — Plusieurs selles en bouillie dans la journée. — Maladies du larynx et de la trachée-artère. — *Enrouement chronique.* — *Phthisie laryngée.* — Battement de cœur. — Gonflement inflammatoire chronique et suppuration du petit doigt. — Ardeur à la plante des pieds.

Concordances. — Selon Bœnninghausen, le médicament qui se rapproche le plus des sels de mangnèse est PULSATILLA ; les autres sont : 1° CALCAREA CARBONICA, LYCOPODIUM, MERCURIUS SOLUBILIS, PHOSPHORUS, RHUS, SEPIA, SULFUR ; 2° *bel.*, *bry.*, *sil.* ; 3° amm., ars., caust., chin., con., graph., hep., kal., natr. mur., nux vom., rut., staph., stront., veratr.

Antidote. — *Coffea.*

Liste des auteurs. — Ahner (Ahn.), Franz (Fr.), Haynel (Hnl), Hornburg (Hbg), Gross (Gr.), Langhammer (Lgh.), Nenning (Ng), Rückert (Rkt), Stapf (Stf), Teuthorn (Thn), Wahle (Whl.).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (79 et 201-211 *m.m.*, 410-431 *m.c.*). — Le matin, un ébranlement subit de tout le corps, une sorte de peur dans les membres (au b. de 14 h.). — Élancements tiraillants, vulsifs, déchirants à diverses parties du corps. — *Tiraillement tensif* ou spasmodique et déchirement à diverses parties du corps. — Beaucoup de tendance aux pandiculations, toute la journée (S.H.).

Élancement semblable à un pincement dans plusieurs parties du corps, surtout dans l'extérieur des cuisses (Hnl). — Lassitude dans toutes les articulations, qui paraissent distendues ; en même temps tremblement dans les membres et sentiment de tremblement dans les articulations des genoux et des bras, avec anxiété, comme si c'en était fait de lui. — Toutes les parties du corps sont douloureuses au moindre contact, comme si elles étaient malades en dedans, phénomène qui n'a lieu toutefois que pendant une chaleur fébrile dans la poitrine et aux joues (Fr.). — Malaise par tout le corps, surtout dans

l'estomac, avec mauvaise humeur (Ahn.). — Glocitation dans diverses parties musculaires du corps (Hnl). — C'est surtout dans la nuit que se manifestent la plupart des incommodités. — La plupart des accidents s'aggravent quand on se penche (Fr.). — Douleurs fouillantes nocturnes dans plusieurs os (Gr.). — Douleurs tractives, tensives, qui semblent produites par un cordon serré, dans plusieurs parties du corps (Stf). — La plupart des élancements du manganèse sont sourds (Whl). — Les accidents survenus à la chambre se dissipent au grand air. — Beaucoup d'accidents se déclarent au grand air et diminuent à la chambre (Fr.). — Le soir après 8 heures, on est pris d'une telle faiblesse qu'on a de la peine à rester éveillé, deux soirs de suite (Hnl). — La tête, les mains et les pieds semblent enflés, après avoir marché au grand air (chez une femme) (Ng).

Sommeil. — (80-81 et 212-221 *m.m.*, 432-450 *m. c.*). — Beaucoup de bâillements. — Après minuit (vers 3 heures) dans le lit, on croit être éveillé et près de son médecin, comme dans l'état de vieille le plus absolu; ensuite on se rappelle tout l'entretien, comme si on l'avait tenu étant éveillé (au b. de qq. h.). — *Rêves inquiétants, très vifs*, dans lesquels il semble qu'on s'était éveillé et dont tous les détails restent dans la mémoire; en s'éveillant on se sent de la force. — Sommeil agité avec rêves pénibles et accablement au réveil. — Rêves irritants. — En rêvant, la nuit, on est toujours couché sur le dos, quoiqu'on ait l'habitude de dormir sur le côté droit (S.H.).

Bâillements fréquents, quoiqu'on ait assez dormi (chez une femme) (Ng). — On rêve dès qu'on s'endort (Thn). — Rêves vifs, dont les sujets varient rapidement; on se réveille souvent avec pleine conscience de ce qu'on a rêvé, cependant il n'en reste plus qu'une idée confuse le matin (Fr.). — Vers minuit, on se réveille à demi et sans avoir des pensées particulières ; on ne peut se rendormir complétement que le matin, à cause de l'anxiété et de l'agitation pénibles qu'on éprouve; en même temps on ne cesse de se retourner dans son lit (Hnl). — Toute la nuit, rêves très-vifs, confus et même quelquefois tourmentants (Fr.). — Le sujet dort bien, quoiqu'il ait des rêves effrayants de soldats qui tirent sur lui, ce qui lui fait craindre pour sa vie (Thn.). — Rêves vifs, inquiétants et terribles (Lgh). — Toute la nuit, rêves non interrompus, très-vifs mais confus, passant souvent d'un lieu et d'un objet à un autre (Rkt). — Rêves alternativement inquiétants et agréables. — Songe vif d'une réconciliation (Lgh). — On rêve très vivement que deux personnes doivent venir le lendemain, et elles viennent en effet (Hbg). — Rêve gai. — Réveil,

à 4 heures du matin, par des pincements dans le ventre, suivis d'une selle molle. — On est éveillé à 1 heure du matin par un violent serrement au-dessus du pubis, avec froid glacial au tronc, à la tête et aux bras, sueur froide abondante, chaleur intense à l'intérieur du corps, sensation de sécheresse à la langue quoiqu'elle soit humide, chaleur aux membres inférieurs, beaucoup d'anxiété et d'agitation, de sorte qu'on ne fait que se retourner d'un côté sur l'autre et ne peut supporter d'être découvert. Au bout d'un quart d'heure, besoin d'émettre des renvois sans pouvoir y parvenir, puis éructation et évacuation de quelques flatuosités, sans soulagement, soif, afflux d'eau au pharynx avec nausées et pâleur de la face, sueur chaude aux membres inférieurs et grande lassitude dans les pieds, besoin d'aller à la selle, dureté et sensibilité du bas-ventre lorsqu'on le frotte. Enfin, lorsque cet accident et les douleurs qu'on éprouvait déjà longtemps auparavant pendant le sommeil ont été soulagés par l'ipécacuanha, on s'endort profondément. —Le matin, au réveil, on a la tête lourde et les règles paraissent, fournissant un sang épais et noir (le 4e j.) (Ng).

Symptomes fébriles. — (82-86 et 222-234 *m. m.*, 459-461 *m. c.*). — Frisson tous les soirs. —Frisson secouant et froid en marchant au grand air, dans un air tempéré : quand on double le pas, le froid diminue, mais il persiste aux mains et aux pieds, jusqu'au retour dans la chambre, où ces parties s'échauffent. — Fort avant dans la soirée, frisson secouant et froid aux pieds ; la jambe droite est froide jusqu'au genou, sans soif et sans chaleur ensuite. — Froid aux mains et aux pieds, même dans la chambre, sans frisson cependant (au b. de 36 h.). — Le soir, un frisson secouant à l'air libre et dans la chambre avec froid des extrémités, surtout des pieds, qu'on ne peut parvenir à réchauffer ; en même temps, douleur pressive et lancinante à la partie antérieure de la tête, qui ne cesse pas à la chambre où le froid se dissipe (au b. de 60 h.) (S.H.). — On est frileux toute la journée, dès qu'on sort de la chambre pour se rendre au grand air (chez une femme). — Frisson et chair de poule pendant une demi-heure, le matin après s'être levé, et pendant 2 heures, à 7 heures du soir ; ensuite soif vers 9 heures (le 3e j.) (Ng). — Le matin, frissonnement avec froid aux mains et aux pieds. — Frisson dans le dos, en même temps élancement dans la tête (Fr.). — Frisson par tout le corps (Whl).

Forte chaleur à la tête avec un peu de frisson dans le reste du corps (S.H.). — Étant assis, on est pris tout à coup d'une forte chaleur

par tout le dos, bientôt suivie de transpiration, avec les pupilles très-serrées (Stf). — Chaleur agréable par tout le corps (*Kapp*). — *Chaleur et rougeur passagères et subites, au visage surtout, en se tenant debout, sans soif* (au b. de 3/4 d'h.) (Lgh).

En s'éveillant, sueur au cou seulement. — En s'éveillant, sueur par tout le corps (au b. de 66 h.). — La nuit, en s'éveillant, sueur par tout le corps, qui oblige à se gratter (au b. de 24 h.). — En s'éveillant, sueur aux jambes, mais surtout aux pieds (Lgh). — Anxiété avec respiration courte et forte sueur par tout le corps (Ahn.).

Pouls irrégulier et à peine sensible, à 50, 42, 60, pulsations par minute. — Pouls irrégulier, à 70, 60, 55, 49 pulsations par minute (Ahn.).

Moral. — (87-89 et 235-242 *m. m.*, 1-15 *m. c.*). — Découragement (au b. de 6 j.). — Découragement et mauvaise humeur (au b. de 36 h.). — Grande agitation de corps et d'esprit, comme si l'on était tourmenté par quelque chose. — Mauvaise humeur. —Faiblesse de la mémoire. — Distraction (S.H.).

Morose, concentré dans ses réflexions, renfermé en soi-même, mal à l'aise par tout le corps, pendant 4 jours de suite, de 1 h. à 6 h. de l'après-midi (Ahn.). — Mauvaise humeur, mécontentement de soi-même, inquiétude pour l'avenir; on parle peu, se croit très-faible d'esprit et se récuse dans toutes les conversations. — Caractère pleureur (Fr.). — Agitation d'esprit continuelle, comme si l'on attendait une nouvelle attristante (Lgh). — Morosité telle que la musique la plus gaie ne peut distraire, mais que les airs tristes soulagent en quelque sorte (Ahn.). — Le matin, front ridé, humeur maussade et sujette à s'irriter pour des riens; il suffit d'entendre parler d'autres personnes pour qu'on s'emporte (Hnl). — Caractère aigri, on n'est pas capable d'oublier une offense et en garde longtemps rancune (Lgh). — Toutes les choses auxquelles on pense mettent de mauvaise humeur (chez une femme, au b. de 2 h.). — Mauvaise humeur extrême, abattement et tristesse (Ng). — Repos d'esprit, il est facile au sujet de se mettre au-dessus de tous les désagréments (effet curatif) (Lgh).

Symptômes locaux. — Tête. — (1-10 et 1-25 *m. m.*, 16-67 *m. c.*). — (Vertige, étant assis ou debout; on est obligé de s'appuyer et craint de tomber en avant). — Chaque fois qu'on va au grand air, élancements tractifs et lents, plus rarement pressifs dans le devant de la tête (à la chambre ils ne lardent pas à céder); en même temps

frisson secouant, sans chair de poule, par tout le corps, n'ayant également lieu que dehors et cessant dans la chambre (1). — Céphalalgie brûlante et pressive dans les côtés et le derrière de la tête, *moindre en allant au grand air.* — Le matin, surtout en marchant vite, une violente douleur tractive, lancinante, qui s'étend du front jusque dans l'oreille et se termine au tympan, comme un élancement continu du dedans au dehors, tant que la marche dure; lorsqu'on s'arrête la douleur cesse peu à peu (au b. de 48 h.). — Mal de tête constrictif dans le sommet de la tête et l'occiput. — Mal de tête constrictif et lancinant dans tout le devant de la tête, tantôt ici, tantôt là, et surtout dans la tempe, principalement au grand air. — Céphalalgie sourde, dans la chambre. — En marchant, même dans la chambre, ébranlement lancinant au-dessus de l'œil droit. — En secouant la tête, ébranlement douloureux dans le cerveau. — En marchant vite, ébranlement au-dessus de l'œil droit, qui ressemble à un élancement violent dans la tête (au b. de 20 j.). — Tiraillement et coups tiraillants dans l'occiput, extérieurement, trois après-midi de suite; hors ce temps, la place est douloureuse par elle-même et plus encore quand on y touche. — Douleur tractive et tiraillante au-dessus de l'œil droit (au b. de 18 j.). — Douleur gravative de haut en bas dans tout le cerveau, le soir tard et même la nuit lorsqu'on s'éveille (au b. de 4 h.) (S.H.)

Tête étourdie et entreprise, avec accablement général, étant assis. — Embarrras et pesanteur d'abord dans l'occiput, puis dans le front (Hnl). — Céphalalgie unilatérale (au b. de 4 h. 1/2). — Sensation d'ardeur sur un point de l'os frontal droit (au b. de 4 h.) (Hbg). — Ardeur à l'os frontal, au-dessus de la tempe droite (Ng). — En se levant d'une chaise et marchant, mal de tête subit, pressif et vif au-dessus de la tempe gauche, qui cesse complètement quand on se rassied et ne revient pas quand on se lève de nouveau le soir (Stf). — Douleur pressive, stupéfiante au front, qui finit par dégénérer en coups d'épingle sur le côté droit du front (au b. d'1 h. 1/2). — Douleurs pressives, stupéfiantes à l'intérieur du front, qui finissent par dégénérer en élancements perforants, intérieurs, sur son côté gauche (au b. de 5 h. 1/4) (Lgh). — Mal de tête pressif, sourd au haut de l'os frontal (au b. d'1 h. 1/2). — Mal de tête pressif, sourd à l'occiput, avec sentiment de vacuité au dedans, qui prive de la faculté de penser et diminue par l'apposition de la main. — Mal de tête tractif

1. Ce symptôme alterne avec les deux suivants.

à l'occiput, dans les orbites et au front; la douleur au front augmente quand on se baisse et diminue par la pression de la main (Fr). — Douleur tractive, tensive çà et là dans la tête (Stf). — Douleur tractive d'abord dans la tempe gauche, puis dans la droite, qui a presque l'air d'être dans l'os. — Tiraillement dans le côté gauche du front, qui a l'air d'être dans l'os, surtout quand on remue les muscles frontaux (Hnl). — Douleurs tractives, tiraillantes dans le côté gauche de la tête, pendant un quart d'heure (au b. de 18 h.) (Ahn.). — *Mal de tête pressif, fouillant dans les tempes, qui s'étend vers les yeux et le front, ne se dissipe pas par la pression extérieure de la main, cesse quand on se penche en avant, mais revient lorsqu'on s'assied droit et qu'on se penche en arrière* (au b. de 4 h.) (Thn). — Le mal de tête, qui continue dans la chambre, se dissipe au grand air, où le sujet se trouve aussi très bien et exempt de ses autres incommodités (Fr.). — Une douleur de tête lancinante, extérieure, au-dessous de l'os pariétal gauche, qui se répand de tous les côtés dans le crâne. — Le matin, dans le lit, un mal de tête extérieur, consistant en de petits coups d'épingle au côté droit de l'os occipital, qui s'étend jusqu'à la cinquième vertèbre cervicale et augmente quand on tourne la tête, pendant une heure et demie (Fr.). — Élancements passagers au-dessus de la région temporale droite, à l'extérieur, alternant avec une sorte de bourdonnement (*Urban*). — Élancements continus dans les os de la tempe gauche (Hnl). — Violents élancements dans l'os pariétal gauche, en se baissant (Ng). — Coups de couteau isolés dans l'os frontal gauche pendant le repos et le mouvement (au b. de 33 h.). — Coups d'épingle isolés au côté gauche du front (Lgh). — En se remuant, ébranlement du cerveau et mal de tête pressif; en même temps colique pressive dans le haut du ventre (Fr.). — On sent le sang monter à la tête en s'asseyant, se tenant debout, marchant et étant couché, avec sensation de chaleur à la face, sans rougeur ni chaleur extérieure (au b. de 3 h.) (Thn). — Sensation de chaleur à la tête, l'après-midi. — Fréquentes bouffées de chaleur à la tête, avec soif (le 6e j.) (Ng). — Sensation de froid dans une petite étendue du vertex, avec hérissement des cheveux, même la tête étant couverte (Fr.). — Pression douloureuse de dedans en dehors depuis l'occiput jusqu'au front, en passant par le vertex, comme si le contenu du crâne allait sortir par le front, à midi; c'est à 1 heure que la douleur devient le plus violente. — Déchirement de la bosse frontale gauche vers la tempe, en parlant. — Déchirement dans la tempe gauche,

pendant le mouvement au grand air. — Déchirement dans le côté droit de la tête et surtout dans le fond de l'oreille, en redressant la tête après s'être baissé. — Violent déchirement lancinant depuis l'os pariétal gauche jusque vers le synciput, profondément, étant debout, vers 8 heures du matin; il revient le lendemain à la même heure. — Douleur térébrante de dehors en dedans à l'os frontal, entre la racine du nez et le sourcil. — Douleur pulsative comme celle d'un ulcère au côté droit de l'occiput, pendant le repos et le mouvement. — Douleur pulsative dans toute la tête, comme si le cerveau allait suppurer; elle cesse au grand air et reparaît à la chambre. — Bouillonnement depuis la nuque jusqu'au vertex et au front, pendant le mouvement, avec stupeur et trouble des sens en se tenant debout. — La tête est pesante et paraît être plus volumineuse. — La tête est si pesante qu'on peut à peine la tenir droite; en même temps mauvaise humeur (chez une femme). — Pesanteur et embarras douloureux de la tête, avec chaleur dedans; ce symptôme diminue au grand air et ne revient pas à la chambre. — Pesanteur de tête et sensibilité telle du cuir chevelu qu'on peut à peine se peigner, matin et soir (chez une femme) (Ng).

Yeux. — (11-15 et 27-40 *m. m.*, 68-88 *m. c.*). — *Grande dilatation des pupilles.* — La lumière éblouit et fait mal aux yeux; quand on approche une bougie de l'œil, la pupille se rétrécit bien peu à peu, mais s'agrandit de nouveau très promptement après l'éloignement de la lumière (au b. de 18 h.). — La pupille droite est plus dilatée que la gauche. — Grande myopie, on ne peut distinguer à une petite distance pendant plusieurs jours. — (Le soir, en fermant les yeux, on aperçoit des étincelles semblables à des roues de feu, mais quand on regarde la bougie, toutes ces taches deviennent noires). — Lorsqu'on fixe les objets voisins, même non brillants, les yeux font mal et l'on est obligé de les fermer; l'approche de la lumière les rend plus douloureux encore. — Douleur cuisante dans l'angle externe de l'œil (S.H.).

En lisant à la lumière artificielle, pression dans les yeux comme quand on a trop lu, avec envie de dormir insurmontable (au b de 12 h.) (*Wenzel*). — Un coup d'aiguille en dedans, dans l'arcade sourcilière droite (au b. de 32 j.) (Whl). — Vulsion çà et là dans l'œil droit, qui occasionne un chatouillement presque agréable (Rkt). — En tournant l'œil en dedans et en haut, vive pression dans le globe oculaire. — Sécheresse continuelle des yeux, le soir (Hnl). — Sensation de chaleur et sécheresse des yeux (Rkt). — *Enflure*

des paupières (Thn). — *Rétrécissement des pupilles* (au b. d'1 h. 1/4) (Lgh). — *Dilatation des pupilles* (au b. de 4 et 25 h.) (Hbg, Lgh). — Pendant toute la durée d'action du médicament, *pupilles très rétrécies* et parfois dilatées pendant de courts intervalles seulement, surtout le soir (Stf). — Les pupilles étant rétrécies, obscurcissement de la vue ; on a de la peine à distinguer les objets de loin. — Les paupières sont douloureuses au moindre mouvement et, lorsqu'on regarde un objet très éclairé, elles sont sèches et dans le même état que le matin au moment où l'on s'éveille (Fr.). — Élancements vulsifs dans les deux paupières supérieures (Ahn). — Battement dans la paupière supérieure droite (Fr.). — La vue se perd quand on regarde longtemps un objet (chez une femme) (Ng)

Oreilles. — (17-19 et 43-55 *m. m.*, 89-111 *m. c.*). — Chaque fois qu'on rit, violente douleur tractive, lancinante, depuis l'estomac jusque dans l'oreille gauche, aux environs de la membrane du tympan. — *Chaque fois qu'on parle, une douleur lancinante, sourde,* dans l'oreille. — Le matin, bruit dans l'oreille, comme un son de cloche (effet du chlorure de manganèse). — L'oreille externe est douloureuse au toucher. — Prurit dans l'oreille gauche (S. H.).

Après s'être baissé, bourdonnement d'oreilles et, pour un instant, diminution de l'ouïe, comme si les oreilles étaient bouchées (Fr.). — *Surdité, il semble qu'on ait les oreilles bouchées avec du coton* (au b. de 12 h.) (Lgh). — Douleur vulsive, lancinante, pinçante dans la partie externe de l'oreille gauche, qui ne disparaît que peu à peu par un rude frottement (Ahn.). — Une sorte d'otalgie dans l'oreille gauche, au bout d'1 heure (Hbg). — Une douleur énorme dans les dents les quitte tout à coup et s'établit dans l'intérieur de l'oreille (Stf). — Sensation de grattement pruriteux au voisinage du tympan, qui semble être produite par une barbe de plume et qu'on ne peut apaiser en introduisant le bout du doigt dans l'oreille (au b. d'1 h. 1/2, 12, 15 h.) (Hbg). — Sorte de fourmillement dans le rocher, la nuit (Gr.). — De temps en temps, forte pression dans l'oreille droite en marchant au grand air, comme s'il allait survenir une otalgie, le soir (Hnl). — Sensation de grattement lancinant dans la région du tympan (Hbg). — Douleur pressive, comme de crampe, derrière l'oreille gauche, qui disparaît par l'effet du toucher, en allant au grand air (au b. de 34 h.) (Lgh). — En marchant, sensation dans l'oreille droite comme si une grenouille y coassait (Hbg). — Sensation de froid dans l'oreille droite, comme s'il y pénétrait un vent froid (Stf). — Tiraillement dans l'apophyse

mastoïde, sous l'oreille droite (Hnl). — Déchirement vulsif dans l'oreille droite, le matin. — Déchirement vulsif dans la conque de l'oreille droite, le soir en se couchant; il cesse au lit. — Douleur de plaie dans le pavillon de l'oreille droite, le soir. — Bruit semblable à un battement d'ailes en avant de l'oreille gauche, avec sensation de chaleur dedans, comme si l'on était près d'un poêle (chez une femme) (Ng).

Nez. — (57 et 51-53, 128-129 *m. m.*, 113-115 et 252-259 *m. c.*). — Déchirement et fourmillement dans la narine gauche, comme si l'on avait envie d'éternuer, sans éternuement. — Déchirement constrictif douloureux entre la racine du nez et le sourcil (Ng).

Coryza (au b. de 36 h.). — Obstruction du nez, on ne peut respirer par cet organe. — Enchifrènement considérable (au b. de 4 j.) (S. H.). — Enchifrènement avec inflammation et rougeur du nez et de la lèvre supérieure, qui causent une douleur cuisante, le soir (Fr.). — Éternuements fréquents et flux par le nez d'un mucus doux et clair comme de l'eau (Stf). — Coryza dans la narine gauche, avec manque d'air et perte de l'odorat. — Coryza et obstruction du nez, avec sécrétion de mucus épais. — Tantôt enchifrènement, tantôt coryya (Ng).

Visage. — (20-21 et 54-65 *m. m.*, 116-135 *m. c.*). — Pendant plusieurs jours, lèvres sèches avec l'épiderme racorni, sans soif. — Ardeur brûlante à la lèvre supérieure, juste au-dessous du nez. — En riant, une violente douleur lancinante depuis le côté droit de la mâchoire inférieure jusqu'au-dessous de la tempe droite (au b. de 6 j.) (S. H.).

Pendant toute la durée de l'action, visage pâle, abattu, souffrant, comme après un excès dans les plaisirs vénériens (Stf). — Sensation de pression et de constriction dans les parotides (au b. de 3 h.) (Hnl). — Dans les deux coins de la bouche, douleur ulcérative, comme s'il y avait là une éruption de mauvais caractère, quoiqu'on n'y voie pas d'ulcère (Stf). — Après avoir mangé, sensation singulière aux deux côtés des deux mâchoires, semblable à une crampe et qui dure quelque temps (au b. de 3 h. 1/2) (Lgh). — Sensation dans la mâchoire inférieure comme si l'on avait arraché la croûte récente d'un ulcère; elle semble résulter d'une gerçure et d'une écorchure à la fois (au b. de 13 h.) (Hbg). — Élancements dans l'angle droit de la mâchoire inférieure, près de la parotide (Hnl). — Ardeur à la surface du menton (Ng). — Douleur à l'os de la pommette, sous l'œil, comme s'il allait s'y former un ulcère (Stf).

APPAREIL DIGESTIF. — (22-46 et 66-143 *m. m.*, 136-228 *m. c.*).

A. *Bouche.* — En faisant claquer les dents les unes contre les autres, à chaque fois un élancement dans une de celles du haut, tantôt dans l'une et tantôt dans l'autre. — Mal de dents tiraillant, tractif, le matin au lit (au b. de 4 j.) (S. H.). — Dans une dent molaire du haut et du bas, à droite, douleur comme de gerçure, que la moindre boisson froide rend insupportable. — Dans une dent molaire du côté droit, douleur tractive qui disparaît quelquefois tout à coup et fait place à des douleurs de même caractère dans d'autres parties, la face, le cou et le bras droit. — Mal de dents énorme : il prend subitement dans deux molaires un peu creuses, situées en face l'une de l'autre, plus cependant dans la supérieure où il cause une douleur indescriptible, mais qui bientôt passe de temps en temps dans le bras, l'os de la pommette, le cou et l'oreille, et revient ensuite dans la dent en brisant toutes les forces. Le sujet peut à peine marcher, il est obligé de se coucher, avec une agitation intérieure extrême et de l'oppression. Quelques gorgées de café apaisent sur-le-champ la douleur dans sa plus haute période, mais au bout d'une minute elle revient avec la même force qu'auparavant, les pupilles étant un peu dilatées; l'action de mordre quelque chose d'élastique ou de s'appuyer le front sur la table calme un peu, mais on souffre beaucoup plus quand on se tient assis droit. — Les maux de dents durent de 4 à 5 jours et paraissent surtout de 10 heures à midi. Quand on tire sur la dent douloureuse par une sorte de succion exercée avec la langue, il se manifeste dedans un coup très sensible à la suite duquel les douleurs cessent sur-le-champ pour quelque temps. — La dent est très douloureuse, sensible au plus léger contact (comme ulcérée en dedans), elle l'est moins quand on n'y touche pas (Stf). — Douleur dans le côté gauche de la mâchoire supérieure, comme après qu'on s'est heurté ou qu'on a reçu un coup (au b. d'1 h. ou 2) (Hbg). — Un mal de dent énorme quitte tout à coup les dents et s'empare des muscles du cou, celui-ci semble comme gonflé et raide (Stf). — Douleur dans la racine d'une dent à droite, comme si on l'arrachait en tournant; elle revient souvent. — Déchirement dans 3 ou 4 dents du bas, à gauche (Ng).

Sécheresse des lèvres et du palais, presque toute la journée (Fr.). — Afflux d'eau amère dans la bouche, avec envie de vomir (Ahn.) — Afflux de salive dans la bouche, comme lorsqu'on a fumé du tabac trop fort (au b. de 4 h. 1/4) (Hbg). — Salivation (effet du chlorure de manganèse) (*Kapp*). — Le matin après s'être levé, odeur argi-

leuse de l'haleine, qui est sensible pour tous les assistants, mais non pour le sujet lui-même (Stf). — Sécheresse de la bouche, le matin après le réveil, à tel point qu'on peut à peine avaler; en même temps langue blanche et goût aigre (chez une femme) (Ng).

Vésicules brûlantes au côté gauche de la langue. — Deux petits boutons douloureux au toucher sur le côté gauche de la langue. — Sur le côté gauche de la langue, en arrière, bouton qui cause une douleur d'excoriation quand on appuie dessus, depuis le matin jusqu'au soir. — Au fond du palais, sensation d'excoriation et sensation comme s'il s'y trouvait un corps dur, en n'avalant pas; elle cesse après qu'on a mangé du pain, le matin (Ng).

B. *Pharynx et œsophage.* — Chaque fois qu'on avale à vide, un élancement sourd au fond de la gorge, on ne sent rien en avalant les aliments [1]. — Chaque fois qu'on avale, un élancement sourd des deux côtés du larynx (deux élancements, un de chaque côté), qui se fait sentir aussi en avalant les aliments et les boissons, et qui chaque fois s'étend jusque dans l'oreille gauche. — Dans la gorge, des deux côtés, un élancement sourd qui ne se fait sentir qu'en avalant à vide (S.H.).

Sensation de sécheresse et de grattement dans la gorge, qui oblige à cracher souvent (Stf). — Le matin, sécheresse de la gorge sans soif (Fr.). — Grattement dans la gorge, le soir. — Grattement dans la gorge avec sensation comme si la trachée était fermée par un diaphragme, pendant les efforts d'expectoration (Ng).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Goût d'huile dans la bouche. — Le matin en s'éveillant, goût amer dans la bouche, avec sécheresse des lèvres, sans soif (au b. de 6 h.). — La bouche reste plutôt pâteuse qu'amère, toute la journée, quoi qu'on mange. — On ne trouve aux aliments une saveur agréable que tant qu'ils sont dans la bouche, et les boissons sont dans le même cas; dès qu'on a avalé, la bouche devient pâteuse, avec un peu d'amertume. — Sentiment désagréable de faim dans la gorge. — Le matin on est comme rassasié et sans appétit; les aliments répugnent comme par satiété, mais ils ont leur saveur naturelle (au b. de 30 h.). — Le matin, on trouve tout ce qu'on mange amer, mais on n'a pas de mauvais goût dans la bouche (au b. de 48 h.). — Absence totale de la soif, on a trop peu d'appétence pour les boissons, pendant plusieurs jours. — Sensation d'amertume acidule et de sécheresse dans la bouche, et chaleur affadissante depuis l'estomac jusque dans la bouche, le matin (au b.

1. Ce symptôme alterne avec le suivant.

d'11 j.). — Sensation brûlante d'acidité, comme dans le soda, depuis l'estomac jusque dans la bouche, le soir (au b. de plus. j.). — Le matin, en se levant, sensation d'ardeur acide et d'envie de vomir qui part de l'estomac et s'étend jusque dans la bouche, comme dans le soda (au b. de 9 j.) (S.H.).

Rapports (Ahn.). — De temps en temps sensation dans l'estomac comme si l'on allait vomir. — Sentiment de satiété et de plénitude, mais en mangeant on trouve bon goût aux aliments; et la sensation de plénitude diminue (Hnl). — Ni faim ni appétit, la vue des aliments inspire de la répulsion, quoiqu'on leur trouve un très bon goût (Whl). — Goût aigre, le matin après s'être éveillé (le 6e et le 7e j.). — Goût aigre, salé? à la base de la langue, le matin après le réveil; il se dissipe après qu'on a mangé. — Soif de bière ou de lait caillé, avec sécheresse dans la gorge, l'après-midi. — Renvois ayant le goût du déjeuner. — Renvois fréquents, le matin, avec bâillements et très mauvaise humeur, le matin. — Sensation désagréable dans l'estomac, avec besoin d'avoir des éructations et accès fréquents de nausées; cela se dissipe après le repas de midi (Ng).

Estomac, troubles locaux. — Dans l'estomac, sensation de chaleur comme après une faim prolongée, qui remonte le long de l'œsophage jusque dans la tête, où se manifeste ensuite une douleur lancinante vulsive, quelquefois lancinante tensive, dans les tempes et le front. — Ardeur et sensation d'écorchure depuis le creux de l'estomac, en remontant sous le sternum, jusque dans le palais, avec grande agitation. — Le matin après être sorti du lit, douleur pressive, constrictive dans l'estomac, dans chaque position du corps (au b. de 24 h.) (S.H.).

Pression au côté droit de l'estomac, comme s'il y avait une pierre dessus (au b. d'1 h.) (Hbg). — En se redressant et s'étendant, on ressent chaque fois des élancements dans le creux de l'estomac, à la hauteur de la dernière côte du bas (Fr.). — Sensation d'âpreté depuis l'épigastre jusqu'au sternum (au b. d'1 h.) (Hbg). — Pendant le repas et surtout en marchant, pression au-dessus du creux de l'estomac, quoique l'endroit ne soit pas douloureux au toucher. — Traction dans la région de l'estomac avec nausées, comme si le creux de l'estomac s'élargissait tout d'un coup du dedans au dehors. — Pression au creux de l'estomac et sur la poitrine, qui s'aggrave par le toucher — Pression à la région de l'estomac pendant le repas; elle disparaît par l'apposition des mains (Fr.). — Ardeur dans l'estomac jusqu'à la poitrine (Ng.).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — A deux reprises, selle molle, chaque fois précédée de quelques élancements dans le bas-ventre. — Colique flatulente, le matin au lit, après le réveil; il sort des vents inodores, qui ne soulagent pas (au b. de 12 h.)

— Fréquents borborygmes le long du rectum jusqu'à l'anus (au b. d'1 h.) (*Wenzel*). — Point de selles du tout le premier jour (Fr.). — *Constipation* pendant 48 heures (Thn). — Selles rares, sèches, sortant difficilement (Hnl). — Selle jaune, grumeleuse, avec ténesme et resserrement de l'anus, après que le ventre a été un jour sans évacuation. — Quelques minutes avant la selle, et ensuite pendant qu'elle a lieu, pincement dans le ventre et dans le côté, qui ne cesse qu'en se tenant le bas-ventre à pleines mains et disparaît complètement après la sortie d'une selle molle et visqueuse; en même temps frissonnement (Fr.). — Selle d'un jaune très pâle et peu copieuse, en raison des aliments, précédée de quelques pincements dans le ventre (Stf.). — Météorisation et tension dans le ventre, un peu soulagées par une émission de vents, mais revenant souvent. — Chaleur dans le ventre, surtout autour du nombril et dans le bas-ventre, comme si l'on avait bu quelque chose de très chaud; on a dans tout le ventre des déplacements de vents qui remontent vers l'estomac. — Remuement et pincement dans tout le ventre, comme si l'on allait avoir une selle. — Deux selles molles, le soir. — Avant la selle habituelle (le matin), pincement dans le ventre et pendant cette selle tranchée dans le rectum (Ng).

Abdomen, troubles locaux. — (Sous les dernières côtes, douleur d'écorchure, pressive, qui augmente par le mouvement et par le toucher). — Douleur de brisure sous les dernières côtes. — Malaise depuis le bas-ventre jusque dans la tête comme lorsqu'un homme non habitué au tabac a fumé. — *Depuis le milieu du bas-ventre jusqu'à la moitié de la poitrine (de l'œsophage) sensation qui remonte et qui se compose de nausées, de chaleur, de constriction.* — Le ventre est plus gros que de coutume. — Douleur tensive dans l'aine, comme s'il y avait un tendon enflammé; elle est douloureuse au toucher. — Élancement dans l'aine droite (S.H.).

Pendant le repas, mal de ventre tractif, pressif, qui disparaît aussitôt après qu'on a mangé (Fr.). — Douleur pressive et plutôt tensive autour du nombril et au-dessus; ensuite quelque peu de douleur qui semble causée par des vents, dont quelques-uns sortent (*Urban*). — Douleur tractive, pressive dans le ventre, à la région ombilicale, le matin. — Pression très forte dans le bas-ventre,

après avoir mangé froid. — Le soir, tranchées dans le bas-ventre. — Frottement dans le bas-ventre en marchant, comme si les intestins flottaient. — Tout le ventre est douloureux, le soir, et comme ulcéré; en même temps pression dans les hypochondres (Fr.). — En inspirant profondément, douleur incisive en dedans de la région ombilicale, pendant 1 heure. — Tranchées à la région ombilicale avant le dîner (Hnl). — Douleur indéfinissable dans le bas-ventre (Stf). — Un élancement dans la région du rein gauche, immédiatetement suivi d'une douleur constrictive et comme vulsive (*Urban*). — Élancement sur la dernière côte droite, en se baissant. — Douleur constrictive revenant souvent, tantôt dans le côté droit, tantôt dans le côté gauche du ventre; elle force à s'asseoir le corps plié en deux (chez une femme) (Ng).

Anus et rectum. — Douleur constrictive à l'anus, étant assis (S.H.). — Secousse douloureuse dans le rectum, après le repas de midi (Ng).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (47-49 et 144-*m.m.*, 229-246 *m. c.*). — *Fréquentes envies d'uriner.* — Douleur lancinante peu étendue à l'orifice de l'urèthre, non en urinant. — *Besoins fréquents et impérieux d'uriner, dans la journée* (S.H.). — Envie d'uriner (Hbg). — Envie d'uriner sur-le-champ, en mangeant une pomme (Fr). — *Fréquentes envies d'uriner avec émission d'une petite quantité d'urine* (au b. de 2 h.) (Lgh). — *Fréquentes envies d'uriner avec émission copieuse d'urine* (au b. de 27 h.) (Lgh). — Fréquente émission d'urine d'un jaune doré, dès le commencement (Stf). — Tranchées énormes dans la région de la vessie, sans envie d'uriner, pendant quelques heures, dans la situation assise; elles augmentent beaucoup quand on se lève et se remue, de sorte qu'on est obligé de rester tranquille, le soir; cependant on peut uriner sans difficulté avant que la tranchée ait cessé à la région vésicale (Hnl). — Lorsqu'on émet un vent à petit bruit, étant assis, on ressent un élancement sourd dans la partie postérieure de l'urèthre (Stf). — L'urine se trouble et précipite un sédiment terreux. — Sédiment violet dans l'urine (Ng). — Douleur incisive dans le milieu de l'urèthre, en dehors des moments où l'on urine (Hnl).

Parfois une sensation brûlante, vulsive, depuis la région des vésicules spermatiques jusque dans le gland (au b. de 12 j.) (S.H.). — Élancement dans le prépuce. — Douleurs pressives, tractives et sentiment de faiblesse dans les testicules et le cordon spermatique, comme si on l'attirait au dehors; en même temps, sentiment

de faiblesse dans toutes les parties génitales pendant 2 heures (Hnl).

Organes génito-urinaires de la femme. — (50 *m.m.* et 247-251 *m.c.*). — Écoulement menstruel hors des époques (au b. de 48 h.). — Pression dans les parties génitales. — Leucorrhée (S.H.). — Flueurs blanches pendant 2 jours, mais non continuellement. — Les règles avancent de 6 jours, coulent peu et ne durent que 2 jours (Ng).

Sein. — (301-303 *m.c.*). — Élancement pruriteux au mamelon droit. — Sensation comme si une bête rampait sur le sein gauche. — Petits boutons sur le sein (Ng).

Appareil respiratoire (1). — (44-61 et 125-151 *m.m.*, 260-299 *m.c.*)

A. *Larynx.* — Le matin en se levant du lit, âpreté dans la gorge avec enrouement (Rkt). — Le matin, voix enrouée sans aucune sensation dans la gorge ; l'enrouement disparaît quand on fume. — Au grand air, on est pris sur-le-champ de sécheresse dans la gorge et d'enrouement, avec pression incisive dans le bas-ventre et nausées sur la poitrine (Fr.). — Sécheresse dans la gorge, qui excite à tousser, le matin (Ng).

B. *Poitrine.* — Le matin, on a la poitrine oppressée et la respiration gênée. — Élancement tractif et continuel, qui monte et descend dans le côté gauche de la poitrine. — En expirant, élancement en haut de la poitrine (au b. de 10 j.). — Quelquefois, en expirant, douleur lancinante de bas en haut dans la poitrine. — Douleur constrictive et lancinante sur la poitrine, en respirant profondément, pendant toute la matinée (au b. de 9 j.). — Douleur de brisure sur la poitrine. — Expectoration sanguinolente (au b. de 48 h.). — Sensation de craquement et de tension de haut en bas dans la partie inférieure de la poitrine (S. H.).

D'abord douce chaleur, ensuite sensation d'ardeur aux joues, qui existe d'abord sans chaleur sensible à l'extérieur, mais qui s'en accompagne bientôt, avec rhume de cerveau et chaleur nauséeuse sur la poitrine. — Chaleur désagréable sur la poitrine, l'haleine est chaude et brûle dans la trachée-artère. — Sensation de faiblesse fébrile à la poitrine et chaleur désagréable dans l'intérieur du thorax avec rhume de cerveau et nez bouché. — Le soir, d'abord froid intérieur, sans froid à l'extérieur, puis douce chaleur sur la poitrine et enchifrènement avec haleine chaude, qui se font sentir dans la gorge en inspirant et en expirant (Fr.). — Douleur brûlante, lanci-

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

nante au-dessous de la seconde côte gauche, qui augmente par l'expiration et par le mouvement, mais diminue un peu dans le repos et l'inspiration (Ahn.). — Chaleur interne, surtout dans la poitrine; les autres parties du corps semblent chaudes aussi et le sont assez au toucher (au b. de 7 h. 1/2) (Hbg). — Des deux côtés du sternum, un peu au-dessus du creux de l'estomac, douleur pressive, sécante, qui ressemble à un fourmillement, le soir (au b. de 8 h.) (Gr.). — Une douleur sourde, comme après un coup dans le sternum, le matin (Whl). — Le soir dans le lit, battement dans le côté droit de la poitrine, comme si le cœur y était. — Étant assis, secousse subite dans le côté gauche de la poitrine, de haut en bas, jusqu'à la dernière vraie côte (Fr.). — Élancements passagers sur la partie supérieure du sternum (*Urban*). — Le matin, plusieurs petits coups d'aiguille, tantôt sur le côté gauche, tantôt sur le côté droit de la poitrine (Whl). — Violents élancements, qui se succèdent immédiatement dans le côté droit de la poitrine, le long du sternum, depuis la seconde côte jusqu'à la quatrième ou cinquième; ils semblent venir du dehors et ne cessent ni par le mouvement ni par le repos, pendant une demi-heure (*Wenzel*). — Élancements douloureux et persistants dans le haut du côté gauche de la poitrine, à la clavicule et en même temps dans l'aisselle. — Léger élancement dans le côté gauche de la poitrine, sous le creux de l'aisselle, pendant les mouvements du tronc (Ng). — Fourmillement et rongement dans la clavicule droite (au b. de 36 h.) (Gr.). — Ardeur sous le sternum, puis aussi à l'estomac. — Ardeur au côté gauche de la poitrine, à la surface, près de l'aisselle, plus forte par le frottement ou la pression de la main. — Douleur contusive dans le haut de la poitrine, en baissant la tête, moindre quand on la redresse, mais revenant lorsqu'on la baisse de nouveau (Ng).

Toux. — Le matin, disposition à tousser (effet du chlorure de manganèse) (S.H.). — Envie de tousser, on veut détacher ce qui tient au larynx, mais on arrache un peu de mucus avec peine, plus par un certain mouvement de la poitrine, une prompte et vive expiration, que par la toux proprement dite. — Lire à haute voix et parler excitent une toux sèche; il survient une sécheresse douloureuse et une âpreté dans le larynx, qui, jointe à une constriction de cet organe, provoque une toux extrêmement sensible, qui ne détache un peu de mucus qu'après de longs efforts (Stf). — Toux le matin, avec expectoration (au b. de 21 h.) (Hbg). — On rejette, le matin, presque sans toux, une grande quantité de mucus jaunâtre ou d'un

vert mat, en grumeaux. — En toussant, douleur sourde dans la poitrine (Stf). — Toux creuse, sans expectoration, pendant toute la journée ; elle cesse quand on se couche, revient le lendemain, avec crachats muqueux, épais et douleur d'ébranlement dans le creux de l'estomac et la poitrine, mais disparaît promptement à midi (Rkt). — Toux sèche, à chaque accès de laquelle on sent une secousse dans la partie latérale de la tête (Stf). — Deux quintes de toux sèche (au b. d'1 h.) (Ng).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (139-140 *m.m.* et 299-300 *m.c.*) — Le soir au lit, battement dans le côté droit de la poitrine, comme si le cœur y était. — Battement de cœur (Fr.).

Cou, dos et lombes. — (72-74-77 et 152 156 *m. m.*, 304-317 *m.c.*). — Sur la région externe du bassin, en se rapprochant de la première vertèbre, petit point qui cause une douleur brûlante (au b. de 4 h.) (Hbg). — Douleur lancinante pruriteuse dans le milieu du dos en se rapprochant du côté gauche, qui disparaît par le frottement de la main. — Douleur tiraillante dans toute l'épine du dos en descendant, pendant 6 heures, soit qu'on se remue, soit qu'on reste en repos (Ahn.). — Tiraillement dans les muscles de l'omoplate gauche, étant assis (au b. de 3/4 d'h.) (Lgh.). — Douleur tractive, tensive, qui remonte des deux omoplates à la nuque, comme s'il y avait là un ruban très serré (Stf). — Élancement entre les omoplates (au b. de 2 h.) (Ng). — Le matin, crampe tiraillante dans le muscle sterno-mastoïdien, à l'apophyse mastoïde gauche, qui oblige à tenir la tête penchée à droite. — Le soir, douleur comme de crampe dans les muscles de la nuque, en les faisant agir (Fr.). — Raideur tractive, tensive de la nuque, qui alterne avec le mal de dents (Stf). — Raideur de la nuque (Rkt). — La nuit, fourmillement dans l'intérieur des vertèbres du cou (Gr.). — Le cou est comme enflé et raide, avec douleur dans les muscles, qui paraît avoir son point de départ dans les dents (Stf).

Membres supérieurs. — (62-69 et 157-181 *m.m.*, 318-369 *m.c.*). — D'abord dans l'articulation de l'épaule, puis dans celle du coude, sensation comme d'un gloussement intérieur ; mais à l'extérieur des deux articulations, en y touchant, douleur insupportable, semblable à celle d'un furoncle ; on ne peut mettre la main dessus. — Traction et tiraillement tout le long du bras, à partir de l'épaule. — Faiblesse du bras. — Douleur par accès dans les articulations du bras. — Sensation maladive et triste dans le bras. — Douleur de luxation dans l'articulation de l'aisselle. — Douleur de luxation dans les

articulations de l'aisselle et du coude, avec beaucoup de bâillements (S.H.). — Douleur lancinante, perforante de dedans en dehors, au côté interne du bras droit, pendant 1/4 d'heure. — Élancements isolés au haut du bras droit, qui remontent vers l'aisselle. — Douleur tractive, tiraillante au côté interne du bras gauche. — Douleur vulsive soudaine dans le côté externe du bras droit (Ahn.). — Douleur rongeante à l'extrémité inférieure de l'humérus, la nuit (au b. de 12 h.). — Douleur fouillante par accès dans l'humérus, la nuit, lorsqu'on est couché sur le dos (Gr.). — Sentiment subit de faiblesse dans le bras, qui oblige à le laisser tomber; en même temps traction dans le muscle biceps (Fr.). — Un mal de dents énorme abandonne subitement la bouche et passe dans le bras, qui est douloureux ensuite comme dans la paralysie. — *Douleur tensive çà et là dans les articulations des bras et des mains*, que le mouvement et le repos n'augmentent ni ne diminuent (Stf). — Térébration dans la moelle de l'humérus droit, tantôt plus forte, tantôt plus faible, se propageant jusqu'à l'aisselle; elle est diminuée par le mouvement du bras, cesse quand on appuie dessus, mais revient souvent. — Ardeur à la face inférieure du bras droit, dans la direction de l'aisselle, avec bâillements (Ng).

En étendant le bras, douleur tensive au-dessous du coude, comme s'il y avait là quelque chose de trop court; on ne sent rien en tenant le membre fléchi. — Douleur de luxation dans l'articulation du coude, avec beaucoup de bâillements. — Glocitation dans l'articulation du coude, avec douleur au toucher, comme s'il y avait un furoncle (S.H.). — *Forte pression dans les muscles tantôt d'un avant-bras, tantôt de l'autre, immédiatement auprès de l'articulation du poignet, dans toutes les situations* (au b. d'1 h.) (Lgh). — Douleur tiraillante à l'extrémité inférieure du radius gauche, qui semble être dans l'os et que rien ne fait changer, pendant 3 minutes. — Douleur tractive, lancinante sur le dos de l'avant-bras droit (Ahn.). — Élancement à l'olécrane gauche et précédemment sous l'aisselle du même côté. — Tiraillement au côté interne de l'avant-bras droit, comme si la peau remontait; en appuyant dessus, on ne fait cesser cette sensation que pour un instant (Ng).

Traction ou douleur vulsive dans le doigt indicateur, le soir (S.H.). — Élancement tiraillant sur le poignet droit, en remontant vers le bras (Hnl). — Élancements dans les os du poignet droit, comme si la capsule articulaire s'agrandissait et qu'on en retirât les os (Whl). — Douleur lancinante, tiraillante, pinçante dans le creux

de la main gauche, à l'éminence thénar, que rien ne peut changer, pendant 4 minutes (Ahn.).— Douleur tractive, tensive dans les os de la main droite et dans les articulations du poignet, qui semble serré par un lien; après la disparition de la douleur un sentiment de chaleur se répand sur la main (Stf). — *Tiraillement en forme de crampe dans les muscles de la main droite, ceux surtout du pouce et du doigt indicateur, pendant le repos et le mouvement* (au b. de 2 h. 1/4) (Lgh). — En ouvrant brusquement les doigts, tension dans la peau de l'annulaire (Fr.). — Tiraillement déchirant dans tout le doigt médius gauche (Hnl.). — Douleur dans la première articulation de l'index, comme si l'on avait reçu un coup dessus; douleur paralytique qui se fait sentir davantage dans le repos (au b. d'1 h.) (Gr.). — Douleur incisive dans la dernière phalange de l'index droit avec sensation de chaleur dedans (Fr.). — Dans le pouce gauche, en face de l'ongle, sensation de froid qui survient rapidement (Stf.). — Tension aux mains, comme si elles étaient gonflées, quand on veut les fermer ou les ouvrir. — Déchirement et élancement au bord radial de la main gauche; il semble que les tendons sont arrachés. — Douleur de crampe, fréquente et vive à la première phalange du médius et de l'annulaire gauches, comme si les tendons se contractaient. — Déchirement sur le dos du médius gauche, comme si les tendons étaient arrachés. — Déchirement tressaillant derrière l'annulaire droit, semblant siéger dans la moelle et se dirigeant vers le bras. — Élancements dans la dernière articulation du médius et de l'annulaire, plus forts quand on appuie dessus.(Ng)

MEMBRES INFÉRIEURS. — (70-76 et 182-200 *mm.*, 370-409 *m.c.*).— Douleur lancinante continuelle dans l'ischion. — Douleur de brisure en travers et au-dessus de la cuisse. — *Le soir, douleur vulsive, lancinante, depuis le dessus du genou* jusqu'à la partie supérieure de la cuisse (au b. de 15, 36 h.) (S. H.). — Un point brûlant dans les muscles de la fesse gauche, comme s'il allait s'y développer un bouton, surtout lorsqu'on est assis (au b. de 4 h.) (Hbg). — A gauche dans la fesse, près de l'anus, traction en forme de crampe, qui augmente quand on étend la cuisse gauche, se tient sur la jambe gauche seule ou se couche, mais qui cesse presque entièrement lorsqu'on plie le pied ou s'assied; elle gêne surtout quand on se lève d'un siège, de sorte que le sujet ne peut marcher qu'en appuyant la main dessus (Fr.). — Lassitude dans les deux cuisses et les deux jambes, avec envie de dormir (Ahn.). — Vulsion de tous les muscles des membres inférieurs, au moindre mouvement (Fr.). — Le matin, faiblesse pa-

ralytique dans la hanche droite et élancements dedans en marchant; le sujet est obligé de boîter (Hnl). — Douleur lancinante, pinçante sur un petit point du côté externe de la cuisse, qui se dissipe lorsqu'on s'assied, mais augmente tellement pendant la marche qu'il faut s'arrêter (Thn). — Après avoir marché, vulsion des muscles du côté interne des cuisses, qui occasionne de l'anxiété et une sensation semblable à celle que l'on éprouve dans les défaillances, comme si l'on allait se laisser tomber à terre. — Le bord des muscles fessiers est douloureux comme à la suite d'une contusion, surtout lorsqu'on est assis (Fr.). — Cuisson brûlante dans le pli de l'aine droite. — Douleur pinçante à la face antérieure de la cuisse, comme si la peau était tirée en haut, au grand air; la place fait mal encore longtemps (Ng.).

Élancement dans le pli du jarret en marchant et en s'asseyant (au b. de 17 j.). — Gonflement et inflammation des deux chevilles du pied gauche; élancement depuis la malléole externe jusque dans la jambe, en marchant; pendant le repas on n'y éprouve que des élancements de temps en temps (S.H.). — Sensation singulière au côté externe de la jambe gauche, depuis le genou jusqu'à l'articulation du pied (au b. de 7 h.) (Hbg). — En marchant au grand air, sensation particulière de tension de la jambe droite, comme si elle était raide (au b. de 13 h.) (Lgh.). — Traction et douleur d'écorchure dans le tibia gauche, en se tenant debout, comme s'il était cassé en deux; cette douleur cesse quand on s'assied (Fr.). — Douleur tractive, tiraillante sur le tibia droit, en s'asseyant; elle cesse quand on se lève, mais ne revient pas pendant le repos (Ahn.). — Sensation de cuisson au tibia droit, comme s'il était cassé. — Le soir en marchant, tremblement des genoux, qui ne sont pas fermes. — Engourdissement et froid de la jambe droite, surtout du mollet, et sensation comme de gerçure dedans, en s'asseyant, qui cesse lorsqu'on se lève de son siège, le soir (Fr.). — Élancement tiraillant dans le mollet gauche, en s'asseyant (Hnl). — *Forte pression dans les muscles de la jambe gauche, près de l'articulation du pied* (au b. de 3/4 d'h.) (Lgh). — Déchirement autour du genou, au côté externe, une main au-dessus et une main au-dessous. — Forte douleur dans le mollet gauche et depuis le jarret jusqu'à la malléole externe; il semble qu'on saisit le membre avec vigueur. — Déchirement et prurit au côté externe du mollet gauche. — Déchirement dans le mollet droit avec ardeur à la surface (Ng).

Sensation continuelle de froid et froid réel aux pieds, surtout en marchant; le froid se passe quand on est assis, mais il revient pen-

dant la marche. — Inflammation et gonflement des deux chevilles du pied gauche, avec élancements de bas en haut dans la jambe, à partir de la malléole externe; ils sont quelquefois spontanés, mais se font constamment sentir pendant la marche (S.H.). — Traction sur le cou-de-pied gauche, près de l'articulation, qui se dissipe par le mouvement (Fr.). — Les pieds sont si lourds qu'on peut à peine les lever (chez une femme). — Engourdissement fourmillant du pied droit, étant debout (Ng).

PEAU. — (77-78 *m.m.*, 421-422, *m.c.* et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit cuisant au corps, seulement après s'être échauffé et avoir sué (sympt. causé par le chlorure de manganèse). — En se levant du lit, le soir, une vive ardeur à la peau de tout le corps, qui se dissipe après qu'on s'est recouché (au b. de 8 h.)(S.H.).

Prurit à diverses parties du corps, il cesse quand on s'est gratté. — Vif prurit à l'aisselle, aux bras et aux mollets, avec ardeur et petites vésicules ou boutons profonds, qui sont quelquefois entourés d'une auréole rose qui blanchit par la pression (Ng).

Cuir chevelu. — Prurit et ardeur à la région pariétale droite, en se baissant; cela se dissipe quand on s'est gratté (Ng).

Nez. — Un bouton suppurant au coin de l'aile droite du nez (au b. de 3 h.) (Lgh).

Visage. — Dans le coin de la bouche, à droite, bouton qui cause une douleur tensive et rongeante, lancinante, lorsqu'on appuie dessus et qu'on remue les lèvres. — Pendant plusieurs jours, lèvres sèches, avec l'épiderme racorni, sans soif (S.H.).

Un petit bouton rouge à la lèvre inférieure, près du coin droit de la bouche, qui par lui-même cause une douleur tensive (au b. de 3 h. 1/2) (Lgh). — Petit bouton suppurant au menton, qui cause spontanément une douleur tensive et laisse une tache rouge (au b. de 4 h.) (Lgh). — Au menton, douleur semblable à celle qui résulterait d'un coup de rasoir ayant enlevé la peau, ou qui aurait lieu s'il allait y survenir un ulcère (Stf). — Un petit bouton suppurant à la lèvre inférieure, près de l'angle droit de la bouche, avec une auréole rouge, qui cause une douleur brûlante et tensive par lui-même et plus encore quand on y touche (au b. de 25 h.) (Lgh). — Prurit sous les coins de la bouche, avec vésicules après s'être gratté. — Vésicules claires sur la lèvre supérieure, qui causent un vif prurit, surtout le soir. — Vésicules claires au côté droit des deux lèvres, avec douleur tensive quand on touche la lèvre supérieure, qui est en même temps gonflée (Ng).

Organes génitaux. — Prurit à l'intérieur du scrotum, qu'on ne peut dissiper ni en le pinçant ni en le comprimant (S.H.). — *Prurit voluptueux à la couronne du gland* (au b. de 3 et 5 h.) (Hbg).

Tronc. — Petits boutons sur le sein. — Prurit voluptueux à la nuque, qui oblige à se gratter jusqu'au sang. — Strie rouge et gonflée au côté gauche du cou, pendant 20 jours (Ng).

Membres supérieurs. — Il semble que la peau du devant de l'aisselle est tirée de bas en haut. — Violent déchirement à la surface de l'aisselle droite, suivi de prurit. — Prurit au bras, juste au-dessus du coude (Ng). — D'une petite écorchure (à la première articulation du petit doigt) résulte un ulcère de mauvais caractère, plein de pus, à contours bleus et causant des douleurs lancinantes, surtout la nuit (S.H.). — Dartre très pruriteuse au côté interne de l'avant-bras gauche (Ng). — Vif prurit aux doigts et vésicules transparentes après s'être frotté. — Gerçures profondes, très douloureuses dans les deux plis articulaires du pouce et dans celui du milieu du médius (S.H.). — Prurit chatouilleux (plutôt chatouillement que prurit) dans le creux de la main gauche, qui ne se calme que pour un instant, quand on se gratte, et revient ensuite plus fort qu'auparavant; il ne s'apaise d'une manière durable que lorsqu'on lèche la partie avec la langue, le soir (Fr.). — Prurit ardent au bord externe du pouce droit, qui excite à se gratter, après quoi survient une tache rouge qui dure longtemps (au b. de 11 h.). — Prurit brûlant au bord externe du pouce droit, qui oblige à se gratter, après quoi survient une ampoule contenant du liquide et qui cause une douleur cuisante quand on y touche (au b. de 30 h.) (Lgh).

Membres supérieurs. — Éruptions aux cuisses, qui se couvrent d'une croûte au sommet et causent un prurit ardent, matin et soir; après s'être frotté, même douleur que si la partie était à vif ou ulcérée (S.H.). — Boutons causant une douleur tensive sur les fesses; quand on appuie dessus ils font mal comme s'ils étaient ulcérés. — Prurit brûlant au côté interne de la cuisse gauche; après s'être gratté, sensation d'excoriation et, lorsqu'on y touche, douleur contusive (Ng). — Prurit dans le creux du jarret, qui prive de repos pendant la nuit. — Prurit aux genoux, le soir. — Prurit au tibia (S.H.). — Chatouillement de longue durée dans le creux de la plante du pied droit (Hnl). — Excoriation et prurit entre les deux derniers orteils du pied droit, pendant 10 jours (Ng).

MENYANTHES TRIFOLIATA

Ményanthe; Bitterklee (allem.), Common buckbean (angl.).
Famille de gentianées (1).

On exprime le suc de la plante fraîche, au moment où elle entre en fleurs, et on le mêle avec parties égales d'alcool (2).

Jusqu'à présent la médecine ordinaire n'a connu aucun moyen véritable de découvrir les vertus spéciales de chaque substance médicinale afin de trouver dans quelles circonstance chacune d'elles peut procurer la guérison. Dans sa pauvreté, elle ne savait invoquer pour cela que les ressemblances extérieures. Elle cherchait même dans la saveur des corps la révélation de leurs propriétés intimes.

D'après cette méthode, on a considéré comme *analogues* et rangé dans la même catégorie toutes les plantes *amères*. On supposait qu'elles possédaient *toutes* en commun, et *uniquement*, la propriété d'être de *légers toniques* et de *fortifier l'estomac* (dans n'importe laquelle des innombrables maladies différentes auxquelles nous sommes sujets). En conséquence, ce que la postérité aura peine à croire, les médecins modernes, sans prendre la peine de désigner aucune plante, prescrivent tout simplement de l'*Extrait amer;* ils laissent ainsi au pharmacien le choix des végétaux qu'il lui plaira de faire entrer dans son extrait; pourvu que ceux-ci aient une *saveur amère*, en dépit de la diversité de leurs vertus médicinales, ils rempliront le but du docteur, qui est de fortifier à l'aide de ces sucs inconnus, et le docteur sera satisfait.

On ne pouvait agir d'une manière plus absurde. Puisque chaque végétal diffère assez notablement des autres par ses caractères exté-

1. *Traité de matière médicale pure*, t. V, p. 15, édit. allemande; t. III, p. 1, édit. française.
2. Jahr et Catellan (*Nouvelle pharmacopée homœopathique*, p. 237) font remarquer que, les feuilles de cette plante ayant plus d'amertume en automne que pendant leur floraison, il vaut mieux la récolter en automne.

rieurs pour que les botanistes croient ne pas pouvoir décrire avec trop de soin les particularités de son aspect, il doit en différer aussi par sa nature intime et à plus forte raison par ses vertus médicinales. Mais un caractère aussi vague que la saveur (l'amertume) est de tous le moins propre à nous dévoiler cette essence intime et l'activité des plantes. Nous ne pouvons donc rien en déduire au sujet de leurs effets généraux ou de leurs effets particuliers; nous ne pouvons davantage en conclure que toutes se ressemblent et les qualifier indistinctement de toniques. De plus, chaque végétal présente des nuances particulières d'amertume, quelquefois même elle est combinée avec une autre saveur, ce qui ne peut exister sans une différence dans la manière d'agir, différence que personne ne saurait saisir à l'aide du goût seulement.

On pourrait tirer les conséquence les plus absurdes de la manie d'attribuer à un corps, parce qu'il est amer, la propriété de tonifier l'estomac. Pourquoi alors ne pas considérer comme toniques de l'estomac, le cérumen, la bile, la scille, l'agaric, la staphysaigre, la noix vomique, la fève de Saint-Ignace, la coloquinte, l'élatérium, etc., substances dont plusieurs sont, à des doses très modérées, capables d'anéantir la vie des hommes? Elles sont pourtant assez amères!

C'est avec le même aveuglement que la Médecine ordinaire a classé parmi les amers la ményanthe, plante qui diffère beaucoup des autres par son port remarquable, son habitat et même les particularités de son amertume. Aussi ses véritables vertus médicinales, les symptômes qu'elle fait naître chez l'homme sain, et par suite les états morbides naturels qu'elle a le pouvoir de guérir homœopathiquement, diffèrent-ils tellement de ceux des autres végétaux amers, qu'il serait ridicule de comparer son action avec la leur.

La Médecine ordinaire a encore attribué gratuitement à la ményanthe comme aux autres amers, des propriétés anti-goutteuses, sans tenir compte des maux inévitables et du danger (1) qu'entraîne pour la vie l'usage habituel de médicaments mal choisis. D'ailleurs on ne sait même pas au juste ce qu'il faut entendre par le mot goutte, car cette expression équivoque sert à désigner beaucoup de maladies des membres et des articulations, douloureuses à des degrés divers et accompagnées de symptômes accessoires très variés.

La Médecine vulgaire, qui ne sait rien distinguer, nous représente encore la ményanthe comme ayant guéri une foule d'autres états pa-

1. V. *Cullen*, Matière médicale, II, s. 79

thologiques qui, dans la nature, ne se reproduisent jamais de la même façon. Mais lorsqu'on examine les prétendues observations sur lesquelles elle s'appuie, on remarque que vingt, trente ou cinquante autres médicaments actifs ont été employés concurremment ou mélangés avec cette plante, comme pour rendre plus contestable la vérité de ces assertions. On ne peut non plus tirer aucune conclusion sérieuse des cas très rares où, ayant été employée seule, elle a bien été l'agent de la guérison, parce qu'on l'a prescrite au hasard et non d'après des indications précises ; de plus, l'état morbide dont on lui attribue la guérison est, comme tous les autres, isolé dans la nature et ne se reproduira jamais exactement sous la même forme.

Seule la connaissance approfondie des manifestations anomales provoquées par chaque médicament chez l'homme en santé, peut nous faire prévoir avec certitude les états morbides encore inconnus qu'il guérira infailliblement et d'une façon durable ; il faudra qu'il soit choisi d'après l'analogie de ses effets avec les symptômes à combattre.

Jusqu'à présent j'ai trouvé que, dans tous les cas, une très petite fraction de goutte du suc non dilué est une dose suffisante pour l'emploi homœopathique de la plante. L'expérience démontrera peut-être que pour les personnes délicates et les enfants il faut avoir recours aux dilutions.

Concordances. — Selon Bœnninghausen, les médicaments qui se rapprochent le plus de la ményanthe sont : LYCOPODIUM et PULSATILLA. Les autres sont : 1° BELLADONNA, CALCAREA, SEPIA ; 2° *rhus*, *sulf.* ; 3° bry., caps., caust., ignat., merc., nux v., phos., sabad., sil., spig., staph., tar.

Liste des auteurs. — Franz (Fr.), Gutmann (Gtm), Haynel (Hnl), Hartmann (Htm), Hornburg (Hbg), Langhammer (Lgh), Mœckel (Mkl), Teuthorn (Thn), Wislicenus (Ws).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (23 et 220 - 227). — Lassitude et postration (immediatem.) (S.H.). — Tressaillements visibles, qui ne sont pas précisément douloureux, dans plusieurs parties à la fois, plus forts pendant le repas que pendant la marche (au b. de 6 h. 1/2) (Mkl). — Tressaillements de petites parties musculaires en plusieurs points du corps et à des moments différents (Hnl). — Pincement lancinant, tantôt sur un point du corps, tantôt sur un autre (au b. de

8 h.) (Ws). — Lassitude dans tous les membres, pendant le repos et le mouvement, durant 1 heure (au b. de 28 h.) (Mkl). — Grande faiblesse de tout le corps; en même temps douleur pressive au-dessus du sacrum, en se tenant debout, moindre quand on est assis (au b. de 17 h.), — En marchant, faiblesse du corps, avec froid général (au b. d'1 h. 1/4) (Hnl). — Faiblesse extrême avec chaleur et violent mal de tête (pendant une fièvre intermittente, au b. de 32 h.) (*Schlegel*). — Exaltation immodérée de l'activité vitale, précipitation dans tous les mouvements (au b. de 32 h., effet alternant) (Mkl).

Sommeil. — (24 et 228 - 231). — Pendant le sommeil, rougeur et chaleur de la face; on se réveille en criant : « là! là! » et montrant quelque chose du doigt, puis se rendort (S.H.). — Bâillements fréquents, comme si l'on n'avait pas assez dormi (au b. de 32 h.). — *Rêves vifs, dont on ne se souvient pas* (Lgh). — Rêves voluptueux, vifs, dont on ne se souvient pas et qui ne sont pas accompagnés de pollutions. — Sommeil agité, on ne fait que se retourner dans son lit (Gtm).

Symptomes fébriles. — (25-28 et 232-255). — Frisson dans le dos, semblable à celui que cause le récit d'une histoire effrayante, non à celui que cause le froid, le matin. — Sentiment de froid, surtout dans les doigts (S.H.). — Sentiment de froid par tout le tronc, la température étant du reste uniforme (au b. de 8 h. 1/4) (Hnl). — *Frisson dans tout le haut du corps, avec bâillements* (immédiatem.) (Htm). — Frisson comme après un long voyage à pied (Hbg). — Un frisson superficiel parcourt le corps et surtout les jambes, sans froid interne, dans une chambre chaude (au b. de 3 h.) (Ws). — Dans une chambre chaude, les cheveux se hérissent, sans froid, pendant 10 minutes (au b. de 7 h.). — Froid dans l'épine du dos, avec tremblement (au b. de 4 h.) (Mkl). — (Étant assis) frisson sans froid le long du dos, comme si l'on avait peur, sans chaleur ensuite (au b. d'1 h. 1/2) (Lgh). — Froid glacial aux mains et aux pieds, le reste du corps étant chaud (au b. d'1/2 h.). — Froid aux pieds pendant 48 heures (Htm). — Froid aux pieds jusque dans la nuit; même dans le lit ils ne se réchauffent pas (au b. de 3 h.) (Thn). — Froid aux jambes jusqu'aux genoux, comme si elles étaient plongées dans l'eau froide (Hbg). — Froid général, que la chaleur du poêle dissipe, mais qui reparaît dès qu'on s'en éloigne, et dure une demi-heure (au b. d'1/4 d'h.). — Froid par tout le corps, surtout au dos; la chaleur du poêle ne réchauffe pas (au b. de 3/4 d'h.) (Hnl). — Frisson fébrile tout le long du dos, comme si

l'on était resté longtemps exposé à l'air frais sans être vêtu (au b. d'1/4 d'h.) (Lgh).

Chaleur des oreilles (au b. de 3/4 d'h.). — Sentiment de chaleur au tronc, surtout dans le dos, parfois mêlé d'un sentiment de froid sans soif ni chaleur de la face ni rougeur (au b. de 8 h.); quelques heures après (au b. de 16 h. 1/2) chaleur des joues (Hnl). — Chaleur surtout à la face; peu de temps après froid général, sans soif pendant aucun des deux stades (au b. de 3 h.) (Mkl). — Bouffées de chaleur aux joues vers le soir. — Augmentation de la chaleur du corps, sans soif, avec liberté et facilité de l'esprit, le soir. — Après être allé au grand air, le soir, chaleur sans soif et légère sueur par tout le corps (Fr.). — Sentiment désagréable de chaleur au tronc, surtout au dos, 6 heures après le froid (au b. de 7 h.) (Hnl). — Très forte chaleur par tout le corps, sans sueur ni soif, avec froid aux pieds (au b. de 2 h. 3/4 d'h.) (Htm). — Pendant que la chaleur augmente, délire avec pouls petit, fréquent et agité (pendant une fièvre intermittente) (*Schlegel*).

Sueur depuis le soir jusqu'au matin. — Sueur le soir, aussitôt après s'être couché (S. H.).

Pouls lent, 52 pulsations par minute (au b. d'1 h. 1/4) (Lgh).

Moral. — (257-267). — Morosité, mauvaise humeur, mécontentement de soi-même et de sa position; l'anxiété ne permet pas de rester en place (au b. de 16 h.) (*Schlegel*). — On est morne, morose, indifférent (au b. d'1 h.) (Mkl). — On ne prend pas part aux amusements (au b. de 12 h.); une demi-heure après, propension à plaisanter (Gtm). — Humeur pleureuse (Thn). — Disposition à la mélancolie, on fixe volontiers sa pensée sur des événements passés qui sont désagréables et tristes (au b. de 80 h.) (Ws). — On aime à rester seul, quoique sans mauvaise humeur, parce qu'on aime mieux se taire que parler (au b. de 7 h.). — Aversion pour le travail. — Gaieté exagérée (effet alternant, au b. d'11 h.) (Htm). — Toute la journée on est silencieux, concentré, content de soi (effet curatif). — Tranquillité d'esprit, on s'accommode de sa situation (réaction curative de l'organisme) (Lgh).

Symptômes locaux. — Tête. — (1-3 et 1-32). — (Vertige en se baissant et en se redressant). — Céphalalgie sourde en penchant la tête de côté. — Céphalalgie tensive tout autour du vertex (S. H.).

La tête est entreprise et comme hébétée, à la chambre; les pensées se succèdent difficilement, quoiqu'on ait l'intelligence nette; mais au grand air on se sent beaucoup plus libre et dispos (au b. de

2 h.) (Fr.). — Hébétude dans la tête (au b. de 17 h.) (Hnl). — Pression de dedans en dehors à la partie antérieure du front (au b. de 2 h. 1/2). — Pression continuelle, mêlée d'élancements aigus, à la tempe gauche (Htm). — Céphalalgie pressive plus forte au grand air, (au b. de 12 h.). — Douleur pressive dans le côté droit de la tête (au b. d'1/4 d'h.) (Gtm). — *Pression de haut en bas dans la tête*, qui cesse quand on appuie fortement dessus avec la main, mais revient ensuite, pendant plusieurs heures (au b. de 5 h. 1/2). — Céphalalgie pressive, qui augmente encore en montant et descendant les escaliers; il semble alors que le cerveau supporte un fardeau qui le comprime de dedans en dehors vers le front (au b. de 3 h. 1/2) (Htm). — Céphalalgie pressive au-dessus du côté droit du front, qui se dissipe aussitôt qu'on applique dessus le creux de la main (au b. de 2 h. 1/2.) (Gtm). — Douleur dans les tempes, comme si elles étaient comprimées latéralement; elle cesse quand on appuie fortement les mains dessus, mais revient ensuite. — Céphalalgie, sorte de compression d'un côté à l'autre et en même temps quelques élancements à l'occiput (Htm). — *Pesanteur continuelle de la tête* (immédiatem.) (Gtm). — Pesanteur avec pression dans toute la tête, parfois aussi violents élancements dans la bosse frontale gauche; tout cela cesse complètement lorsqu'on se couche la tête sur le côté (Htm). — Douleur sourde, pressive de dedans en dehors, dans le front, pendant plusieurs heures (au b. de 27 h.) (Hnl). — *Douleur dans le synciput comme s'il était comprimé des deux côtés, avec sensation, en montant l'escalier, comme si à chaque pas un poids pesait sur le cerveau* (au b. de 2 h.) (Ws). — *Céphalalgie pressive, stupéfiante, qui occupe surtout le front, pendant le repos et le mouvement* (au b. d'1/2 h.) (Lgh). — Douleur pressive et tiraillante dans le front, juste au-dessus de la racine du nez (au b. de 2 h.) (Fr.). — Douleur tiraillante de bas en haut, qui part du grand lobe droit du cerveau et aboutit à l'occiput (au b. de 4 h.). — Douleur tiraillante dans le côté droit du front. — Douleur tirailllante dans le front. — Céphalalgie tiraillante, interne, le long de l'os pariétal gauche. — Traction serrante au côté de l'occiput, étant assis (au b. de 2 h.) (Fr.). — Céphalalgie vulsive au haut du synciput, surtout après s'être baissé (au b. de 5 h.) (Ws). — *Élancements isolés dans le côté gauche du cerveau, dans la direction du vertex* (au b. de 2 h). — Élancements isolés dans le front, dans la direction du vertex (au b. de 6 h.) (Mkl). — Douleur rongeante, superficielle, sur le vertex (au b. de 16 h.) (Ws). — Ardeur au-des-

sus de l'arcade sourcilière gauche (Gtm). — Élancements brûlants dans le front, moins au cuir chevelu, avec chaleur de la face, sans élévation de la température du reste du corps (au b. de 12 h.) (Ws). — *Déchirement lancinant au côté droit du front, près de la région temporale* (au b. d'1 h. 1/4) (Lgh).

Yeux. — (4 et 34-46). — Palpitation dans les deux paupières et pression sur les deux globes oculaires; cela cesse peu de temps après avoir mangé (S. H.). — Trouble des yeux, seulement au grand air (au b. de 6 h.). — En réfléchissant, pendant la lecture, obscurcissement fréquent de la vue (au b. de 8 h.). — Scintillement devant les yeux, tous les objets semblent sautiller, pendant 4 minutes (au b. de 4 h.) (Mkl). — Rétrécissement des pupilles (au b de 3/4 d'h., 1 h.). — Dilatation des pupilles (au b. de 4 h. 1/2) (Lgh). — Tension brûlante au-dessus de la paupière supérieure gauche, qui cesse quand on y touche (Gtm). — Pression sur un petit point dans l'œil, il semble que c'est au niveau du cristallin; en même temps sentiment de vertige, de déviation des yeux ou de strabisme, mais sans obcurcissement de la vue (étant assis). — Élancements sourds dans les globes oculaires. — Sensation dans les yeux comme si les paupières étaient gonflées ou qu'il y eût un orgeolet, quand on les tient en repos (Fr.). — Sensation dans l'intérieur de la paupière inférieure gauche comme s'il y avait dessous un corps qui ne fût pas tout à fait dur (au b. de 4 h. 1/2). — Larmoiement de temps en temps (Gtm). — Élancements déchirants dans les angles internes des yeux, pendant lesquels ceux-ci s'emplissent d'eau (au b. de 12 h.) (Ws). — Parfois raideur, sorte de spasme tonique de l'une ou de l'autre paupière, de sorte qn'on ne peut la remuer (Fr.).

Oreilles. — (48-58). — Tintement continuel de l'oreille droite, qui cesse bien quand on frotte l'intérieur du conduit auditif, mais revient aussitôt après (au b. de 4 h.) (Mkl). — Il semble qu'on entend un bruit de cloches dans l'oreille droite (immédiatem.). — Quelques petits élancements d'abord dans l'oreille droite, puis dans la gauche (Hnl). — Élancements sourds à travers l'oreille, dans la tête et dans les muscles du même côté de la face, sous l'œil (au b. d'1 h.) (Ws). — Petits élancements, qui se succèdent rapidement dans l'intérieur de l'oreille gauche (au b. de 7 h. 1/2) (Mkl). — Gêne dans les deux oreilles (Hbg). — Prurit dans l'intérieur de l'oreille droite, pendant 3 jours (Gtm). — Sensation de froid dans l'intérieur de l'oreille, comme s'il était entré de l'eau dedans (au b. d'1 h.). — En se mouchant, bourdonnement dans l'oreille gauche,

comme s'il en sortait de l'air (au b. de 26 h.). — Léger sifflement, semblable au chant du grillon, devant les oreilles (au b. de 48 h.). — Déchirement lancinant au côté postérieur du pavillon de l'oreille et aux apophyses mastoïdes (au b. de 14 h.) (Ws).

Nez. — (5-6, 47 et 128-130). — Tension dans la racine du nez. — On mouche du sang, le matin (S. H.). — Qu'on soit au grand air ou à la chambre, on sent, dans le nez, une odeur fétide, nauséabonde, comme celle des œufs pourris, pendant 1/4 d'heure (au b. de 9 h.) (Mkl).

Éternuements sans coryza (au b. de 6 h. 1/2). — Pendant un coryza fluent, le nez semble bouché, quoique l'air le traverse suffisamment (au b. de 2 h. 1/2) (Lgh). — Fort coryza toute la journée, écoulement involontaire par le nez (Gtm).

Visage. — (7 et 59-61). — Tension dans les mâchoires (S. H.). — Tressaillement visible mais non douloureux dans les muscles de la face, surtout à droite, plus fort pendant le repos que pendant la marche (au b. de 6 h. 1/2). — Lèvres sèches et gercées, sans soif ni chaleur sensible (au b. de 3 h.) (Mkl). — Crampe douloureuse dans les muscles de la joue droite, pendant le repos (Htm). — Déchirement lancinant dans le maxillaire supérieur gauche, pendant le repos et le mouvement (au b. de 2 h.) (Lgh).

Appareil digestif. — (8-19 et 69-120).

A. *Bouche.* — Sorte de vibration dans les dents du haut, qui n'augmente pas quand on mord. — Pression en haut, au palais. — En bâillant et en toussant, sensation comme si le côté gauche du palais était paralysé (S. H.).

Petits élancements à la face inférieure de la langue, qui cessent quand on la remue (au b. de 3/4 d'h.) (Gtm). — Sécheresse du palais, qui donne des élancements pendant la déglutition, sans soif et avec assez de salive dans la bouche (au b. d'1 h.) (Fr.). — La sécrétion de la salive est augmentée (immédiatem.). — La salive afflue à la bouche, sans nausées (au b. de 8 min.). — Afflux de salive à la bouche, avec nausées (au b. d'1 h. 1/4) (Hnl).

B. *Pharynx et œsophage.* — Sécheresse et âpreté telles dans le pharynx que la déglutition de la salive est difficile; cela augmente pendant 2 jours. — Dès le matin, sécheresse dans la gorge, pendant 2 jours (Gtm). — Sentiment de sécheresse dans la gorge (au b. de 20 min.) (Hnl).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Éructations. — Après avoir mangé, vide dans la tête (S. H.). — Goût amer et douceâtre

dans la bouche (au b. de 2 h.). — Quoiqu'on n'ait aucun appétit, tout semble bien comme à l'ordinaire et l'on mange encore plus (Fr.). — Le pain beurré ne plaît pas, on n'a de goût que pour la viande (Hbg). — Après avoir mangé, augmentation de la céphalalgie ; la tête est douloureusement entreprise. — Après le repas de midi, pression sur la poitrine (Fr.). — Après avoir mangé, douleur tiraillante dans la région du cœur (Hnl). — *Éructations* (immédiatem.) (Htm). — *Éructations fréquentes* (immédiatem. et au b. d'1/4 d'h.). — Hoquet fréquent (au b. de 4 h. 3/4) (Lgh). — Nausées très passagères, sans rapports (au b. de 10 h.). — Chaleur dans l'estomac, qui vient tout à coup, dure 20 minutes et est suivie d'une faim dévorante (au b. de 3 h.). — A une sensation de pression à l'estomac succède un sentiment de froid qui remonte dans l'œsophage, avec fortes nausées, pendant 20 minutes (au b. de 10 h. 1/2). — Faim canine, qui survient tout à coup, dure une demi-heure et cesse après qu'on a mangé un peu (au b. de 5 h.). — Grande envie de vomir, associée à un engouement douloureux de la gorge et à de la constriction à l'estomac, mais sans renvois (au b. de 10 h. 1/2) (Mkl).

Estomac, troubles locaux. — Sentiment de constriction dans l'estomac (au b. d'1/4 d'h.) (Hbg). — Pincement pressif à la région de l'estomac, qui descend lentement vers le rectum et se dissipe après l'émission de quelques vents, mais revient bientôt après, oblige à aller à la selle et disparaît ensuite (au b. d'1/2 h.). — Gargouillement continuel dans la région de l'estomac, comme on en éprouve souvent lorsque l'estomac est vide, cependant il ne l'est pas (au b. de 2 h.) (Htm).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Rétention des matières fécales. — Le ventre est resserré pendant 2 jours (S. H.). — Des vents circulent dans le bas-ventre ; en même temps on est très mal à son aise. — Borborygmes bruyants dans les intestins (après avoir mangé) (Hbg). — Mouvements dans le côté droit du bas-ventre, avec sensation de chaleur dans tout le bas-ventre et malaise intérieur comme si l'on allait avoir la diarrhée, pendant le repos et le mouvement (au b. d'1/2 h.) (Lgh). — Suspension des selles pendant 32 heures ; ensuite évacuation de matières dures (Ws). — Constipation le premier jour, mais le second jour on évacue difficilement une selle dure, en éprouvant des tiraillements et des pincements douloureux dans le bas-ventre. — Constipation le premier jour, ce n'est qu'au troisième qu'on a deux selles faciles (Fr.). — Pincements dans le ventre, suivis d'une selle qui n'est pas tout à fait dure et

vient plusieurs heures avant l'heure habituelle (au b. d'1/4 d'h.) [1]. — Pincements dans le ventre, suivis d'une selle dure (Gtm).

Abdomen, troubles locaux. — Sensation de froid dans le bas-ventre, surtout quand on appuie dessus avec la main. — Le matin, en se levant, sensation de froid dans le bas-ventre; on sent aussi courir dans le dos et le côté un frisson semblable à celui que cause un récit effrayant. — Tension et pression dans une partie du bas-ventre. — (Douleur tensive et pressive dans le mont de Vénus, en marchant et en étant assis). — Forte pression dans l'aine, qui paraît siéger dans le cordon spermatique, lequel est aussi douloureux au toucher (S. H).

Douleurs lancinantes sous les fausses côtes, étant assis; l'inspiration et l'expiration ne la modifient pas, la pression de la main la dissipe pour un instant (au b. de 3 h.) (Thn). — Pression incisive dans la région des hypochondres (au b. de 8 h.) (Ws.). — Pincement de longue durée dans la région ombilicale; il descend comme un poids vers l'hypogastre et se dissipe après une émission de vents (au b. d'1/2 h.) (Htm.) — Pincement dans le bas-ventre (au b. d'1/2 h.) (Gtm). — Toute la journée, gonflement et plénitude du bas-ventre, comme si on l'avait surchargé d'aliments, cependant l'appétit n'a pas diminué; en même temps il semble que des vents sont incarcérés et l'on a souvent des envies inutiles de les évacuer; le soir en fumant, la plénitude du bas-ventre augmente beaucoup (Thn.). — Ballonnement du bas-ventre (au b. de 14 h.); deux heures après, fréquentes émissions de vents (Mkl). — Une douleur incisive part tout à coup de la colonne vertébrale et traverse le bas-ventre (au b. de 12 h.) (Ws). — En marchant, élancement aigu continuel dans le côté gauche du bas-ventre, auquel succèdent, en se tenant tranquillement debout, de petits élancements rapides et saccadés (au b. de 12 h.). — Élancement rapide dans le côté du bas-ventre, étant assis; l'attouchement le fait cesser, mais il revient tout de suite. — Élancements rapides, vulsifs, ébranlants, dans le côté gauche du bas-ventre, étant assis. — Le corps étant penché en avant, pression dans les ganglions inguinaux. — Pincement dans le bas-ventre pendant un besoin d'aller à la selle senti dans le rectum (Fr.).

Rectum et anus. — Prurit sensible dans l'intérieur du rectum (au b. de 13 h.) (Mkl). — Tressaillement à l'anus (Gtm).

1. Réaction curative de l'organisme chez une personne sujette à la constipation et qui n'allait ordinairement à la selle que toutes les 32 ou 33 heures.

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE L'HOMME. — (121-127). — *Envie fréquente d'uriner avec émission peu copieuse* (au b. de 4-9 h. 1/2) (Lgh.).

Vif appétit vénérien sans excitation de l'imagination ni érection (au b. de 5 h.) (Lgh). — Vulsion douloureuse dans le testicule droit, plus forte pendant le repos (au b. de 6 h. 1/2). — Rétraction des deux testicules, surtout du droit (au b. d'1 h. 1/2) (Mkl). — Douleur pressive, tiraillante et incisive au côté droit du scrotum, il semble qu'il est serré d'un côté (au b. de 14 h.) (Hbg). — Élancements brûlants continuels au scrotum et à la symphyse pubienne (au b. d'1 h. 1/2) (Hnl). — Petits élancements dans le côté gauche du scrotum (au b. de 3 h.) (Ws).

APPAREIL RESPIRATOIRE [1]. — (20 et 131-152).

A. *Larynx*. — Élancement continuel dans le larynx, en avant, seulement pendant la déglutition, qu'il rend plus difficile (au b. de 8 h.) (Lgh). — Chatouillement fourmillant, qui revient souvent, dans le larynx (au b. de 15 h.). — Voix rauque (Gtm). — Enrouement (*Francus*). — *En parlant la voix est rauque, presque enrouée et en même temps les oreilles sont bouchées comme si l'on avait un corps étranger dedans* (au b. de 3 h.) (Lgh). — Rétrécissement spasmodique du larynx; les efforts pour respirer déterminent de la toux, pendant une demi-heure (au b. de 9 h.) (Mkl).

B. *Poitrine*. — Pression fréquente sur le côté gauche de la poitrine, semblant causée par des vents (S.H.). — Respiration accélérée, même étant debout, avec fréquence du pouls, rougeur et chaleur à la face (au b. de 2 h.) (Thn). — Élancement passager dans le côté droit de la poitrine (au b. d'1 h. 1/4). — Violents élancements dans la poitrine, seulement pendant le mouvement (au b. de 3 h. 1/2). — Douleur sourdement lancinante dans la poitrine, à la région du cœur et à la région correspondante du côté droit, elle augmente quand on appuie sur les points douloureux ou quand ils sont distendus (au b. d'1 h. 1/2); au b. de 26 h. seulement elle revient d'une façon continue pendant plusieurs heures (Hnl). — Élancement tébrant dans le côté gauche de la poitrine, étant assis et pendant le mouvement, plus fort encore pendant l'inspiration et l'expiration (au b. de 3 h. 1/2) (Gtm). — Petits élancements prolongés au côté gauche de la poitrine, juste à la clavicule, pendant l'inspiration (au b. d'1 h. 1/2). — Pression continuelle, entremêlée d'élancements au

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

côté gauche de la poitrine, autant pendant l'inspiration que pendant l'expiration (au b. d'1 h. 1/2) (Htm). — Pression avec quelques vifs élancements sur le sternum (au b. de 12 h.). — *Sur les deux côtés de la poitrine, compression avec vifs élancements, qui augmentent beaucoup pendant l'inspiration* (au b. de 9 h.). — Douleur corripiante des deux côtés de la poitrine avec élancements aigus (au b. de 12 h.) (Ws.). — Pression tout autour de la poitrine, étant assis ou debout et en marchant : cette sensation est très désagréable et donne de l'anxiété (au b. de 6 h. 1/2) (Hnl). — Asthme (*Francus*). — Battement dans le côté gauche de la poitrine, durant l'inspiration et l'expiration, seulement lorsqu'on est couché (au b. de 14 h.) (Gtm). — Douleur tiraillante dans le côté droit de la poitrine, vers le creux de l'aisselle (au b. d'1 h. 1/2) (Hnl). — Douleur comme contusive à la poitrine, étant assis le corps penché en avant (Fr.). — Élancement pruriteux dans les fausses côtes gauches, continuant pendant l'inspiration et l'expiration (au b. de 2 h. 1/2 (Gtm).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (140 et 256). — Élancement violent, continu dans la région du cœur; quand on retient sa respiration les élancements augmentent (au b. de 15 h.) (Hnl). — Sentiment d'anxiété autour du cœur, comme si l'on était menacé de quelque malheur (au b. d'1h.) (*Schlegel*).

Vaisseaux. — (241). — Turgescence des veines aux mains et un peu au-dessus, aux avant-bras, avec chaleur normale du corps et froid glacial aux pieds (au b. de 5 h.) (Htm).

Cou, dos et lombes. — (21-22 et 153-164). — Douleur constrictive au sacrum, le soir tard; il semble qu'on appuie dessus avec le pouce; quand la douleur s'aggrave il se déclare du fourmillement à la même place. — Raideur à la nuque, le soir (S.H).

Douleur contusive au sacrum, surtout quand on est assis tranquillement; l'attouchement la dissipe. — Douleur contusive au sacrum étant tranquillement assis, le soir. — Douleur tiraillante et pressive dans le sacrum en se baissant. — Douleur pressive et tiraillante de bas en haut dans le sacrum, étant assis (Fr.). — Douleur pressive dans le sacrum en se baissant (Gtm). — Chaque fois qu'on se baisse, douleur pressive au-dessus du sacrum (au b. de 8 h.) (Hnl). — Tressaillement musculaire dans la région lombaire droite (étant assis, au b. de 3 h.) (Gtm). — Douleur contusive dans la région du rein gauche, le soir, étant assis tranquillement. — Douleur ressemblant à une traction sourde près des dernières vertèbres dorsales, lorsqu'on penche le corps en avant, étant assis (Fr.). — Vulsion dans les muscles

du côté droit du dos (au b. de 11 h.) (Gtm). — Pincement aigu près de la colonne vertébrale, dans la région des omoplates (au b. de 24 h.) (Ws). — *Élancement térébrant, sourd, à l'omoplate gauche, dans la direction de la colonne vertébrale.* — Sentiment de pesanteur entre les omoplates, en marchant; on est obligé, pour se soulager, de plier constamment le corps en avant et en arrière. — *Déchirement de haut en bas, très douloureux, entre les omoplates, surtout en respirant profondément;* il cesse quand on est assis pour revenir dès qu'on se met à marcher; pendant le repos il reste une douleur d'écorchure. — Sentiment de pesanteur dans les muscles du cou, on est obligé de porter la tête en arrière (Hbg). — Élancement passager, très délié, dans le côté droit du cou (au b. de 1 h.) (Hnl). — Douleur de crampe se terminant par un élancement dans les muscles du côté droit du cou; l'attouchement la fait cesser, mais elle revient ensuite (au b. de 2 h. 3/4) (Lgh). — Sentiment de raideur dans les muscles de la nuque pendant les mouvements du cou (au b. de 9 h.). — Pression déchirante à la nuque (au b. de 8 h.) (Ws). — En marchant au grand air, douleur de pression, de paralysie et de tension dans les muscles de la nuque, comme si l'on avait eu trop longtemps la tête renversée en arrière (au b. de 6 h.) (Lgh). — Sensation de tiraillement et de raideur dans la nuque; en même temps l'occiput est entrepris (Fr.).

MEMBRES SUPÉRIEURS. — (165-187.) — Sensation brûlante de grattement sur le haut de l'épaule (Fr.). — Beaucoup de petits élancements dans le creux de l'aisselle droite, vers la poitrine (au b. de 7 h. 1/2) (Mkl). — De petits élancements traversent le creux de l'aisselle pendant les mouvements du bras (au b. de 4 h.) (Ws). — Tressaillement douloureux, visible, dans le bras gauche, plus fort pendant le repos (au b. de 6 h. 1/2) (Mkl). — Élancements dans le muscle deltoïde, à l'articulation du bras. — Déchirement rapide, en forme de crampe, dans le bras, étant assis (Fr.). — *Tressaillement musculaire dans le bras droit* (au b. de 24 h.) (Gtm). — Vulsion des muscles au bras droit (au b. de 16 h. 1/2) (Hnl).

Tiraillements spasmodiques, répétés, dans l'intérieur de l'avant-bras gauche; les quatre doigts finissent par se fléchir involontairement; le bras lui-même est raide et dans un état de spasme, on ne peut le mouvoir, même avec les plus grands efforts (au b. de 8 h. 1/2) (Mkl). — *Douleur de crampe dans les muscles de l'avant-bras gauche, qui s'étend jusque dans le creux de la main, presque comme une paralysie* (au b. de 2 h.) (Lgh). — Pression en forme

de crampe dans l'avant-bras, juste au pli du coude ; elle cesse quand on y touche, mais revient aussitôt après (Fr.). — Vifs élancements au-dessous du coude et au poignet (au b de 12 h.) (Ws). — Pression en forme de crampe au poignet droit et sur le métacarpe, pendant le repos et le mouvement (au b. de 1 h. 3/4) (Lgh). — Douleur lancinante dans le carpe gauche (au b. d'1/2 h.). — Déchirement paralytique dans les poignets, surtout quand on les remue (au b. de 2 h.) (Hnl). — En écrivant et pendant les mouvements de la main, douleur tiraillante qui cesse quand elle est en repos (au b. de 2 h.). — Traction en forme de crampe dans les muscles du pouce, au dos de la main (Fr.). — Pincement lancinant au côté externe de la dernière phalange du pouce (au b. de 3 h.) (Ws). — Pression en forme de crampe à la pulpe du pouce droit (au b. de 5 h.) (Lgh). — Élancement de dedans en dehors au pouce et à l'index droits (au b. de 1 h. 1/2). — Vulsion douloureuse dans l'annulaire gauche (au b. de 9 h.) (Hnl). — Douleur de crampe à l'index gauche, plus en dehors qu'en dedans ; le mouvement la fait cesser (au b. de 2 h. 3/4) (Lgh). — Petits élancements aux articulations postérieures des doigts ; le mouvement les diminue un peu (au b. de 3 h.) (Ws).

Membres inférieurs. — (188-219). — Élancements rapides dans les muscles fessiers du côté droit (au b. de 7 h.) (Ws). — Élancements rapides au bord supérieur du grand fessier gauche (Fr.). — Douleur lancinante, constrictive à l'articulation de la hanche, autour de la cavité cotyloïde, seulement pendant la marche (au b. de 3 h.) (Thn). — Petits élancements très sensibles dans l'articulation de la hanche droite en marchant et se tenant debout (au b. de 13 h.). — Étant assis, à quatre reprises différentes, soulèvement spasmodique du membre inférieur droit, qui est dans l'extension ; mais cela n'a pas lieu quand on est debout ou lorsque, étant assis, on fléchit le genou (au b. de 8 h.) (Mkl). — Étant assis tranquillement, le soir, douleur tiraillante et contusive au côté externe de la cuisse, du sacrum et de la lombe gauche, à la région des reins. — Tiraillement en forme de crampe à la partie antérieure de la cuisse, étant assis (au b. de 2 h.). — Douleur crampoïde, tiraillante et contusive dans les fémurs, avec sentiment de chaleur dans le dos et tout le haut du corps, surtout étant assis. — Douleur sourde, contusive, pressive et tensive sur les deux cuisses, en marchant et étant assis (Fr.). — Tressaillement des muscles de la cuisse gauche. — Violent élancement brûlant à la partie antérieure de la cuisse gauche, un peu au-dessus du genou, étant assis (au b. de 15 h.) (Hnl). — A la partie

supérieure et interne de la cuisse, pincement saccadé avec glocitation, comme s'il y avait là un être vivant, surtout lorsqu'on est assis (au b. de 5 h.). — Tension avec élancements à la face postérieure de la cuisse et de la jambe, dans le voisinage du genou (au b. de 10 h.) (Ws).

Élancements sourds de dedans en dehors aux rotules, avec sentiment de chaleur dans les genoux (au b. de 12 h.). — Vifs élancements au-dessous du genou (au b. de 12 h.) (Ws). — Douleur de luxation à l'articulation du genou, en dedans, pendant le repos et le mouvement (au b. de 3/4 d'h.) (Lgh). — Tiraillement dans le jarret droit et à travers le mollet, étant debout et assis (Fr.). — Élancement térébrant, pruriteux, au côté interne de l'articulation du genou droit, pendant le repos et le mouvement (au b. d'11 h. 1/2) (Gtm). — Vulsion qui n'est pas précisément douloureuse dans la jambe gauche, plus forte pendant le repos que pendant le mouvement (au b. de 6 h. 1/2). — Sensation de tremblement dans les deux mollets, pendant un quart d'heure, plus forte étant assis que debout (au b. de 2 h.) (Mkl). — Étant assis tranquillement, traction crampoïde de bas en haut au côté externe de la jambe gauche. — Vive pression sur le tibia. — Pendant le repos, élancements pulsatifs sourds au-dessous du milieu du tibia, qui cessent pendant le mouvement, mais reviennent pendant le repos (au b. de 2 h.) (Fr.). — *Douleur de crampe dans les muscles de la jambe droite, qui se dirige de bas en haut et ressemble à une douleur paralytique* (au b. de 2 h. 1/2). — En marchant, douleur de luxation tantôt dans la jambe droite, tantôt dans la gauche, près de la malléole interne (au b. de 7 h. 1/2). — En marchant au grand air, douleur de luxation à la jambe gauche, d'une malléole à l'autre (au b. de 10 h. 1/2) (Lgh). — Vifs élancements dans le milieu du tibia, avec vulsion et douleur corripiante comme si l'on avait tenu longtemps le pied dans une position gênante (pendant le repos, au b. de 2 h.). — Douleur incisive aux deux malléoles externes pendant le repos; elle cesse pendant le mouvement (au b. de 12 h.)(Ws). — Élancement brûlant au-dessus de l'articulation des deux pieds, en marchant (au b. d'1 h. 1/2) (Hnl).

Douleur brûlante et rongeante, continuelle sur une très petite étendue entre la malléole externe et le tendon d'Achille du pied droit; elle revient plusieurs fois quand on est assis et se renouvelle pendant le mouvement (au b. de 14 h.). — Douleur lancinante dans le talon droit (au b. de 2 h. 3/4) (Hnl). — Grands élancements

dans la plante des pieds, en marchant (au b. de 3 h. 1/2) (Mkl).

Peau. — *Cuir chevelu.* — Sensation douloureuse d'écorchure dans la peau de la tempe gauche, lorsqu'on y touche (au b. de 26 h.). — Ardeur dans le cuir chevelu, au-dessus du côté droit du front (au b. de 7 h.) (Gtm).

Tronc. — Douleur d'écorchure aux téguments du ventre par le contact et le frottement des vêtements, comme s'il était couvert de boutons (au b. de 72 h.) (Ws). — Douleur d'écorchure dans la peau du haut du ventre, étant couché ainsi que pendant le mouvement, mais plus encore en se baissant (au b. de 2 h.) (Gtm).

MERCURIUS

Mercure ; Quecksilber (allem.), Quick-Silver (angl.), Mercurio (ital., esp.). — Hg. [1].

Hahnemann a réuni sous le titre *mercure* les pathogénésies de six médicaments, consacrant à chacun un article spécial, d'étendue variable. Ces six médicaments sont : 1° l'acétate de mercure, 2° le protochlorure de mercure (calomel) 3° le bichlorure de mercure (sublimé corrosif); 4° l'oxyde noir de mercure (mercure soluble); 5° le bioxyde de mercure (précipité rouge); 6° le sulfure de mercure (cinabre).

[De toutes ces pathogénésies, la plus importante est celle du *mercure soluble*, qui est aussi la préparation la plus employée en homœopathie; le mercure corrosif, l'acétate de mercure et le cinabre viennent ensuite; quant au calomel et au précipité rouge, ils sont à peine ébauchés; pour le premier, un seul symptôme a été consigné dans la matière médicale, et le précipité rouge en a deux.

Hahnemann s'est préoccupé de donner la préparation du mercure coulant (*mercurius vivus*) et celle du *mercure soluble;* pour les autres composés, il n'a rien indiqué de spécial, acceptant ainsi le mode de préparation généralement usité. Voici, au reste, les propres expressions du maître.]

ÉPURATION DU MERCURE DU COMMERCE. — Ce métal (le mercure), tel qu'on le trouve dans le commerce, contient souvent une certaine proportion de plomb, parfois même de bismuth. La meilleure manière de le purifier consiste à y ajouter une décoction aqueuse de nitrate mercuriel et à faire bouillir ce mélange pendant une heure environ, dans une capsule en porcelaine placée sur un feu de charbon, en ayant soin de remplacer l'eau à mesure que celle-ci s'évapore. L'acide nitrique s'empare du plomb et du bismuth, et abandonne le mercure, qui vient s'ajouter à celui qui se trouvait déjà à l'état libre.

Mais à l'état de métal coulant, le mercure n'aura que peu d'action dynamique sur l'homme. Il n'y a que ses composés qui produisent de grands effets.

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 318, édit. allemande; t. III, p. 22, édit. française.

Parmi ces composés chimiques, ceux qui depuis des siècles ont été le plus souvent employés en thérapeutique sont le *calomel* ou mercure doux (protochlorure de mercure), et le *sublimé corrosif* (deutochlorure de mercure), qu'on administre à l'intérieur. Pour l'application externe, on combine le métal avec un corps gras, formant ainsi un onguent dont on se sert pour faire des frictions. Je passe sous silence les autres préparations mercurielles, fort nombreuses, qu'on obtient soit à l'aide des acides, soit par l'addition d'autres substances, car de ces composés, plus rarement usités, aucun n'a obtenu une réputation durable.

La médecine homœopathique rejetant avec soin les substances médicinales qui, par suite d'addition quelconque, acquièrent la propriété de produire des effets au moins étrangers aux leurs propres, je me suis depuis longtemps posé le problème de mettre le mercure métallique pur dans un état qui lui permît de développer sa véritable action spécifique sur l'organisme humain en état de santé et qui pût agir sur l'homme malade d'une manière plus salutaire que ne le font toutes les combinaisons et tous les sels mercuriels connus.

PRÉPARATION DU MERCURE VIF. — Ce qu'on n'obtient que d'une manière incomplète par la simple agitation prolongée du mercure ou en suivant le procédé des anciens, procédé qui consiste à triturer le métal avec de la poudre d'yeux d'écrevisses, ou à l'incorporer à des mucilages, je l'ai obtenu par le mode de préparation suivant qui est à la fois le plus court, le plus facile à mettre en pratique et le plus parfait. On prend un grain de mercure très pur, semblable à celui qui sert à la fabrication des thermomètres, et on le traite comme je l'ai indiqué pour les autres substances médicinales sèches; c'est-à-dire par voie de trituration. On le broie donc avec du sucre de lait, jusqu'à ce qu'on l'ait amené à la décillionième puissance. Alors on le dissout dans l'alcool et l'on continue les dynamisations par voie de dilution. Des globules sont alors imbibés avec la puissance ainsi obtenue.

[Telle est la préparation du *mercurius vivus*.

Mais il existe une autre combinaison mercurielle, à laquelle Hahnemann a donné le nom de mercure soluble, et qu'il préparait de la manière suivante.]

PRÉPARATION DU MERCURE SOLUBLE. — Dès les années 1787 et 1788 j'ai cherché à l'obtenir en précipitant par l'ammoniaque caustique sa dissolution dans l'acide nitrique préparée à froid. Le précipité mercuriel, qu'on reconnaît à sa couleur noire, a été nommé *mercure soluble*. Grâce à la douceur et à l'efficacité de son action anti-syphilitique, il a été préféré presque partout aux autres préparations mercurielles employées jusqu'à ce jour et dans lesquelles il entre des acides.

Mais un examen plus attentif m'a fait reconnaître qu'il n'était pas absolument tur. Sa couleur foncée est due à un excès d'ammoniaque nécessaire à la neutralisation d'un nitrate de mercure acidulé, lequel contient aussi un peu de chlorure et de sulfate de mercure dissimulés par la noirceur de l'oxyde et dont les plus faibles quantités suffisent pour attaquer vivement l'organisme. Pour éviter cet inconvénient, j'ai prescrit en 1822, dans la 2e édition de la *Matière médicale pure*, préface du mercure, de ne précipiter par l'ammoniaque qu'un nitrate parfaitement neutre. L'oxyde ainsi obtenu est d'un gris foncé et tout à fait pur, semblable à la poudre connue sous le nom d'*æthiops per se* et produite par l'agitation prolongée du mercure coulant. Cette préparation ne laisserait plus rien à désirer si elle n'exigeait pas tant de peines et de soins (1).

Par le seul fait de son union avec des corps gras, le mercure acquiert la propriété de produire sur l'organisme humain des effets autres que ceux auxquels donne lieu *l'æthiops per se;* parce que probablement, alors, le métal et le véhicule forment une véritable combinaison chimique.

Ce n'est point ici le lieu d'apprécier la valeur médicinale de toutes les préparations mercurielles. Cela me serait d'autant plus impossible que les plus usitées mêmes n'ont point été étudiées quant aux effets qu'elles peuvent produire sur l'homme sain, et que les autres ne l'ont pas été du tout. Ceci fait qu'on n'a jamais pu les choisir homœopathiquement, de manière à obtenir un effet curatif certain dans un cas donné de maladie. La seule chose que

1. G. Weber dans sa pharmacopée, p. 319, indique le procédé suivant pour la préparation du *mercurius vivus*:... Mêler 2 parties de cinabre avec une partie de limaille de fer ou de chaux vive et distiller dans une cornue de fer en disposant l'appareil de la manière suivante : On adapte à la cornue un récipient dans lequel on met de l'eau (le col de la cornue doit arriver près de la surface de l'eau, sans y plonger); on entoure l'extrémité du col avec un linge, que l'on tourne plusieurs fois tout autour, que l'on assujettit avec une ficelle et qu'on laisse pendre dans l'eau. On procède ensuite à la distillation en portant la chaleur jusqu'au rouge. Le fer ou la chaux se combine avec le soufre du cinabre, et le mercure, très pur alors, passe par la distillation.

Pour le *mercure soluble*, G. Weber indique le procédé suivant (p. 318) :

On met du protonitrate de mercure cristallisé dans un mortier de verre ou de porcelaine, et l'on triture après avoir ajouté de l'eau aiguisée d'acide nitrique, jusqu'à ce que tout le sel soit dissous; on emploie, pour faire cette dissolution, *la plus petite quantité d'acide nitrique possible.*

On verse alors dans cette dissolution, en remuant continuellement, de l'ammoniaque liquide étendue de 30 à 40 fois son poids d'eau. On verse l'ammoniaque par petites parties, et l'on *s'arrête aussitôt que le précipité n'a plus une teinte foncée;* on se hâte de le séparer de la liqueur qui surnage, on le lave et on le fait sécher à une douce chaleur et à l'abri de la lumière. Il est certain qu'on obtient du mercure soluble d'autant plus beau que l'on a opéré sur des liqueurs moins acides, que l'on a poussé moins loin la précipitation, et que l'on a séparé plus vite le précipité de la liqueur où il s'était formé.

(*Note des traducteurs*).

l'expérience puisse me permettre d'établir d'une manière positive, c'est que si toutes agissent à titre de composés mercuriaux, chacune d'elles, prise en particulier, diffère prodigieusement des autres, et quant à ses effets thérapeutiques, et quant à l'énergie de son action. Ce qu'il importe surtout de remarquer, c'est que tous les sels mercuriels produisent une multitude d'effets accessoires peu communs, mais ordinairement considérables, lesquels varient d'après la nature de l'acide avec lequel le métal est combiné, et diffèrent profondément de ceux que le mercure dégagé de tout acide peut produire (1).

Les symptômes dont je vais donner la description ont été obtenus avec le *mercure soluble noir;* cet exposé ne contribuera pas peu, j'espère, à faire connaître les propriétés spéciales du métal.

Si on a recours à ce médicament dans les cas seuls où la totalité des symptômes de la maladie offre une analogie frappante avec les siens, on reconnaîtra que ce médicament est, pour un grand nombre de cas, un agent curatif indispensable et extrêmement salutaire. Mais pour en retirer un effet favorable, il faut employer un produit parfaitement pur, porté au dégré de dynamisation nécessaire, et n'en prescrire qu'une très faible dose.

Cette dernière condition est très importante; car il arrive souvent, dans la pratique allopathique, qu'on a abusé du mercure dans une foule d'affections, soit qu'on ne connût pas de moyens plus doux pour combattre la maladie, soit qu'on eût affaire à des indurations et à des obstructions qu'on s'imaginait résoudre avec ce métal réputé fondant universel, soit que la maladie se montrant opiniâtre, on crût devoir l'attribuer à la syphilis larvée. Si, avec les hautes doses quotidiennes consacrées par l'usage, les accidents s'exaspéraient, le médecin n'en accusait pas le mauvais choix qu'il avait fait d'une substance qui n'était point appropriée à la maladie, mais seulement la dose qu'il considérait comme ayant été trop faible par rapport à l'intensité du mal, il augmentait la quantité du remède, le répétait à des intervalles plus rapprochés, ou recourait au sublimé quand il voulait agir avec une énergie toute spéciale. Dans d'autres cas, il frottait la peau avec des doses énor-

1. John Bell se plaint de n'avoir jamais pu guérir la syphilis sans être obligé de détruire le chancre primitif par des moyens externes. Il en eût été autrement si ce praticien avait donné à l'intérieur quelque préparation exempte d'acide, par exemple le mercure soluble, car dans ce cas, la maladie entière guérit avec le chancre, sans qu'il soit nécessaire d'employer aucune application externe contre l'ulcère primitif.

mes d'onguent mercuriel, portant ainsi à la santé une atteinte irréparable, lorsqu'il n'allait pas jusqu'à produire des accidents mortels.

Comme nous savons aujourd'hui que les maladies chroniques, à l'exception de la syphilis et de la sycose, procèdent de la psore plus ou moins développée, et que dans les cas mêmes où la syphilis et la sycose viennent compliquer la diathèse psorique il faut, avant tout, s'occuper de cette dernière; comme nous savons aussi que le mercure n'en a jamais procuré une guérison durable, que loin de là ce métal la rend de plus en plus opiniâtre, on s'expliquera sans peine pourquoi un si grand nombre de traitements des maladies chroniques tournent au préjudice des malades (1).

Les symptômes signalés ici comme des effets de l'oxyde noir de mercure sont en grande partie des effets primitifs. Il y en a très peu qu'on puisse avec certitude ranger parmi les effets secondaires; ceux-ci se font remarquer par l'absence de douleur et d'inflammation, comme par exemple, une sorte d'induration indolente des glandes et une certaine faiblesse paralytique et cataleptique des muscles.

Concordances. — D'après Bœnninghausen, les médicaments qui se rapprochent le plus du mercure et se trouvent le plus souvent indiqués après lui, sont : PULSATILLA et SULFUR; viennent ensuite : 1° BELLAD., CALCAREA, RHUS TOXIC., PHOS., SEPIA, SILICEA ; 2° *ars.*, *hepar s.*, *lycopod.*, *nux vomica*; 3° Acon., asa fœtida, carbo v., caust., cham., china, conium, graph., ignat., iod., kali c., magan., natr., m., nit. acid., phosph. acid., spigel., staphys., thuj., veratrum.

Jahr indique en outre : *antimonium*, *arn.*, *arsen.*, *dulc.*, *lach.*, *opium*, *valer*, puis : argent., aurum, baryt., bryon., clem., coffea, colchic., cuprum, digit., euphorb., guaj., laur., mezer., sassap., selenium, strontiana.

Antidotes. — « Lorsqu'une préparation mercurielle, dit Hahnemann, a été employée dans un cas où elle n'était point parfaitement homeopathique et qu'elle a produit des accidents, les antidotes auxquels il faut recourir selon les circonstances sont : *Hepar sulfuris*, *sulfur*, *camphora*, *opium*, *china*, *nitri acidum*, tous donnés à petites doses. » — On prétend que l'électricité convient dans les em-

1. L'expérience a modifié cette assertion d'Hahnemann, le *mercure soluble* s'étant montré très efficace dans bon nombre de maladies herpétiques et aussi contre les affections aiguës les plus diverses. Au surplus la pathogénésie de ce médicament explique ses succès.

(*Note des traducteurs.*)

poisonnements lents causés par le mercure, en particulier dans le tremblement des doreurs sur métaux.

Il faut ajouter à la liste précédente : *belladonna, carbo veget;* — asa f., aurum, lach., mezer., sassap., sepia, silic., staphysagria. (Bœnningh.)

Jahr signale encore : arn., dulc. et lycopodium.

Liste des auteurs. — Gross (Gr.), Gutmann (Gtm), Frédéric Hahnemann (F.H.), Hartmann (Htm), Hornburg (Hbg), Langhammer (Lgh.), Rummel (Rl), Stapf (Stf).

MERCURIUS VIVUS

Liste des auteurs. — Degner (Dgn.), Mélanges des curieux de la nature (N.C.), Félix Plater (Plt.), Richter (Rtr), Swediaur (Swd.), Wedel (Wdl).

SYMPTOMATOLOGIE

USAGE INTERNE

Faiblesse de l'intelligence (Swd.). — Hypéresthésie des organes de l'ouïe, le moindre bruit fait tressaillir (*Fourcroy*). — Saignement de nez (*Schenck*). — Fort saignement de nez (*Heuermann*). — Carie à la mâchoire supérieure (*Michaelis*). — L'urine ne coule que goutte à goutte, avec ardeur. — Acreté brûlante en urinant (Plt). — Polyurie énorme (diabète) avec amaigrissément excessif (*Schlichting*) — Syncopes (Swd.). — Syncopes répétées (N.C.). — Défaut de forces (*Huber*). — Insomnie continuelle (Dgn.). — Pouls d'abord fort, accéléré et intermittent, puis faible et tremblant (*Hill*). — Fièvre : excitabilité générale du système nerveux. — Fièvre avec inflammation locale très douloureuse, qui se termine par la gangrène. — Fièvre lente (Swd.). — Fièvre lente avec dépérissement notable (Symptôme supprimé par l'eau de Selter et le lait). — Fièvre hectique (Rtr). — Fièvre chaude, putride (*Heuermann*). — Sueurs débilitantes (Wdl).

USAGE EXTERNE, ONGUENT MERCURIEL

Symptômes généraux. — Epaississement du périoste (*Hunter*)

— Exostoses (*Louvrier*). — Carie et abcès dans les articulations (*Bethke*). — Emaciation extrême (*Fourcroy*). — Desséchement de tout le corps (Rtr, *Louis*). — Maigreur générale et épuisement des forces (Swd.). — Extrême sensibilité à l'électricité (*Hunter*). — Immobilité générale, sorte d'état cataleptique. — Paralysie de différents membres. — Apoplexie (Swd.). — Respiration très oppressée, grande aversion pour les choses liquides, puis une sorte de fureur dans laquelle on déchire tout ce dont on peut s'emparer, neuf jours après une onction avec l'onguent mercuriel contre une prétendue syphilis, chez un jeune enfant (sympt. trouvé dans les annotations du traduct. français des *First lines de Cullen.*)

Symptômes locaux. — VISAGE. — Mouvement spasmodique des lèvres (*Louvrier*). — Les tendons des muscles de la mâchoire sont attaqués et douloureux quand on ouvre la bouche (*Heuermann*).

APPAREIL DIGESTIF. — A. *Bouche.* — La gencive est enflée et saigne au moindre attouchement (*Heuermann*). — Gonflement des gencives et de la gorge (N.C.). — Forte douleur brûlante dans les nerfs dentaires. — Les dents se déchaussent, deviennent branlantes et tombent (*Heuermann*). — Branlement des dents (Dgn). — Les dents noircissent, branlent et finissent par tomber (Swd.). — Aphthes dans la bouche (*Schlegel*). — Beaucoup d'ulcères rongeants, très douloureux dans la bouche (*Fourcroy*). — Les ulcères de l'intérieur de la bouche saignent, surtout la nuit (*Heuermann*). — Fétidité de la bouche (Dgn). — Odeur cadavéreuse de la bouche (*Schlegel*). — Grande fétidité de la bouche (*J. Hill, Fourcroy*). — Les os palatins ou maxillaires sont souvent détruits (Swd.).

B. *Langue.* — Tremblement de la langue et bégaiement, que l'électricité ne peut guérir (*Fourcroy*). — Gonflement de la langue (*Schlegel*). — Langue immobile et gonflée (Dgn). — Gonflement tel de la langue qu'elle ne peut tenir dans la bouche (*Engel*). — Langue enflée, très sensible, saillante de la largeur d'une main hors de la bouche et comme étranglée entre les dents (*Friese*). — Langue chargée, blanche, presque immobile et ulcérée sur les bords (*Heuermann*). — Aphthes sur la langue (*T. Acrey*).

C. *Abdomen.* — Grande tension du ventre (*Rivière*). — Enormes pincements dans le ventre (*J. Hill*). — Mal de ventre lancinant, insupportable (N.C.) — Maladies du foie (*Larrey*). — Ictère complet (*Cheyne*). — Diarrhée dangereuse (*Heuermann*). — Selles vertes (*Michaelis*). — Selles avec ardeur et cuisson à l'anus (Plt). — Selles fréquentes, ayant l'odeur fétide de l'haleine (Dgn). — Ténesme

continuel avec sortie très fréquente de vents par la selle (N.C.).

PEAU. — Éruption miliaire, ressemblant à la rougeole, accompagnée d'ardeur et de prurit (*Bell*). — Une éruption semblable à la miliaire couvre la peau de tout le corps, mais surtout de la poitrine, des cuisses et du bas du dos (*Engel*). — Sur tout le corps, taches scorbutiques avec éruption psoriforme, dartres et furoncles dans les intervalles (*Huber*). — L'épiderme se desquame, surtout aux mains et aux pieds (*Heuermann*). — Erysipèle (*Clare*).

MERCURIUS SOLUBILIS

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (988-1057). — Douleur déchirante aux mains, au dos et au côté de la poitrine, avec douleur dans l'intérieur de la tête. — Tiraillement et déchirement dans tous les membres. — Douleurs déchirantes dans les membres, surtout la nuit. — *On a les membres comme brisés* (lassitude dans les fémurs). — Douleur vulsive à l'endroit malade (craquement dans toutes les articulations). — Crampe dans plusieurs parties pendant le mouvement. — Accès de battement non douloureux dans les articulations. — Forte douleur contusive dans tout le corps, surtout aux cuisses, il semble qu'on a été roué de coups de poing pendant plusieurs jours. — Douleur de luxation dans tous les membres, surtout étant assis. — Douleur semblable à celle de la goutte, avec gonflement aux articulations. — Sur plusieurs points du corps, petits élancements courts, semblables à des coups d'aiguille, trois minutes au même endroit, se succédant très rapidement et semblant siéger dans les os (au b. de 8 h.). — L'air du soir est contraire au sujet. — On devient frileux en allant au grand air. — Battement de cœur en marchant. — Sueur au front dès qu'on marche au grand air. — On est toujours légèrement en sueur quand on marche. — *Forte sueur en marchant.* — *Sueur à chaque mouvement.* — Sueur dès qu'on boit quelque chose de chaud. — Le soir, agitation continuelle dans tous les membres, comme si l'on y avait des soubresauts ou comme à la suite d'une grande fatigue, on ne peut laisser ses membres en repos. — Vers le soir, agitation telle qu'on ne peut rester nulle part; on ne peut être assis deux minutes, on ne peut non plus rester couché

parce qu'on éprouve dans les jambes des vulsions et une pesanteur qui obligent à les soulever ; la nuit aussi, on a continuellement des sursauts avec vulsions, même dans la tête, et en dormant on jette sans cesse les bras de côté et d'autre. — Douleur presque continuelle, tenant un peu de la luxation, de la compression et du brisement dans les articulations: elle ne permet de rester tranquillement dans aucune position, de sorte que lorsqu'on est assis ou couché on remue les membres dans tous les sens et se retourne de tous côtés. — Lassitude surtout étant assis, comme si tous les membres allaient se détacher. — Accès comme de relâchement intérieur de l'esprit et du corps. — En se tenant assis on n'a pas de lassitude, mais on est fatigué par la moindre marche, les cuisses et les jambes font autant de mal que si l'on avait beaucoup marché. Pas de lassitude le matin, cependant on est fatigué par la moindre marche. — On est très épuisé après une selle accompagnée de beaucoup de pincement. — Inertie, il semble qu'on a du plomb dans les veines, surtout étant assis. — Faiblesse moindre en marchant qu'en se tenant debout. — On a mal partout sans éprouver de douleur nulle part, on est accablé, incapable de rien faire et de mauvaise humeur. — Défaillance avec malaise inexprimable du corps et de l'âme, qui oblige à se coucher. On a de la peine à parler et ne peut lire, la tête est comme vide ; on ne peut travailler et s'endort quand on est assis. — Le matin, nausées, pesanteur dans les jambes, lassitude et envie de dormir. — Grande lassitude. — Tous les après-midi, vers 5, 6 heures, on est pris d'une grande faiblesse. — On est très acccablé par le moindre mouvement. — Lassitude avec mélancolie. — Grande lassitude le soir (S.H.)

Déchirement en divers points du corps. — Déchirement çà et là dans les membres, principalement dans les muscles; il est beaucoup augmenté par la pression (Gr.). — Vulsion et tiraillement çà et là dans les membres (Stf). — Un léger travail manuel fatigue, échauffe beaucoup et accélère la circulation (le 5e j.). — Après un léger travail manuel, grand épuisement, lassitude, tremblement, sentiment de chaleur (le 9e j.) — En se lavant les pieds, on devient très-las, tremblant, et a le vertige (Rl). — Convulsions. — Vulsion involontaire des membres. — Des vulsions et de la pesanteur des cuisses, ainsi qu'une forte sueur du corps et de la face obligent à se coucher avant midi. — Beaucoup de bâillements et douleur au sacrum pendant un quart d'heure, puis extension et raideur des membres supérieurs et inférieurs avec rétraction des pouces, enfin lassitude. —

Pâleur avec froid, en même temps pesanteur, paresse et envie de dormir. — La transpiration insensible colore le linge en jaune safran; le blanchissage ne peut plus lui rendre sa blancheur. — Place tuméfiée, sur laquelle, sans suintement préalable, se forme une croûte grise et plate, après la formation de laquelle la tuméfaction et la douleur cessent. — Engourdissement, étant couché. — Dès qu'on s'assied, toutes les parties s'engourdissent, cuisses et jambes, bras et avant-bras avec les mains; le bas-ventre, le dos et la poitrine s'engourdissent aussi, quoiqu'à un moindre degré, de sorte qu'on ne sent pour ainsi dire plus rien et que le corps est comme mort; quand on se remue, la partie en mouvement devient le siége d'un fourmillement, comme à la suite d'un engourdissement (chez une femme). — Torpeur telle de tous les membres qu'on reste des heures sans pouvoir faire le moindre mouvement; cependant on peut être facilement remué par les autres (chez une femme). — On se frotte les tempes et le dos avec les deux mains et tombe en syncope (chez une femme). — Tous les os font mal, qu'on soit assis, couché, debout ou qu'on marche. — Les accidents s'aggravent ordinairement le soir. — Les accidents sont plus fréquents du côté gauche du corps (comme dans la syphilis ?). — On est mieux en marchant qu'en restant assis ou couché. — *Les hydropiques désenflent très rapidement et il se déclare aux jambes des ulcères fétides, qui se putréfient promptement.* — On trouve tout trop lourd, vêtements et couvertures du lit. — Lassitude avec douleur tiraillante et déchirante aux deux cuisses, après minuit au lit; quand on se lève et se met sur ses jambes, douleur depuis la région inguinale jusqu'au genou, comme si les chairs de la partie antérieure de la cuisse avaient été détachées à coups de bâton. — Lassitude et langueur dans tous les membres (F.H.). — Grande lassitude, on peut à peine se traîner (Hbg). — Langueur extrême, les genoux flageolent (Stf). — Sorte de syncope, dans laquelle on conserve sa connaissance, surtout étant couché; en même temps on respire la bouche ouverte, avec paresse et lassitude dans tous les membres. — Courte syncope, qui se termine par un sommeil de cinq minutes; elle avait été précédée d'une sensation étrange qui était montée dans la poitrine. — Syncope, le pouls restant bon, pendant 10 heures. — Perte de la parole et de la connaissance, pendant 12 heures. — Perte de la parole et de la voix; on entend bien tout, mais ne peut parler que par signes et par gestes. On essaie bien de mettre en activité les organes de la parole, mais on ne peut prononcer une syllabe, même à voix basse, ni émettre un

son; en même temps le visage est abattu et l'on pleure sur son état, on ne peut dormir et se sent très faible; cependant on a de l'appétit pour tous les aliments et soif de bière; les selles et les urines sont bonnes (chez une femme) (F.H.) (1).

Sommeil. — (1058-1134). — Beaucoup de bâillements avant le repas de midi et celui du soir. — En se tenant debout on est pris d'une irrésistible envie de dormir (chez une femme). — D'abord envie de dormir, puis insomnie. — Le sommeil de la nuit n'est qu'une espèce d'étourdissement, on se retourne sans cesse comme si l'on était mal à son aise au lit et se réveille à chaque instant. — On ne peut dormir sur le côté droit, parce qu'alors les intestins font mal comme s'ils étaient comprimés. — Envie de dormir interrompue par des sursauts, des battements de cœur et des terreurs imaginaires (par exemple la crainte d'une attaque d'épilepsie). — Insommie avec agitation énorme, anxiété et sentiment de malaise. — Malgré la chute complète des forces et une continuelle envie de dormir on ne peut parvenir à sommeiller. — Insomnie la nuit, jusqu'à trois heures, puis sueur avant de s'endormir (de 2 à 3 heures). — On ne s'endort pas avant minuit et se réveille le matin avant le jour, avec un peu de sueur. — On ne peut s'endormir avant 1 heure du matin. — La nuit, on s'endort tard et difficilement. — On reste longtemps le soir avant de s'endormir. — Le soir, on ne peut s'endormir avant 2 heures. — Toutes les nuits on est éveillé de 2 à 4 heures du matin. — On ne peut s'endormir, ne fait que s'agiter, sans savoir pourquoi et ne peut se lever le matin tant on est las. — On se retourne dans son lit et ne peut s'endormir jusqu'à 1 heure du matin. — Dès qu'on se met au lit, le soir, la douleur recommence et chasse le sommeil. — La douleur devient plus forte juste au moment où l'on s'endort et elle réveille. — On grince des dents pendant le sommeil et les serre avec tant de force qu'elles font beaucoup de mal et qu'on est réveillé par la douleur (chez une femme). — On s'éveille toutes les nuits vers 4 heures, ayant besoin d'uriner. — On s'éveille, la nuit, tous les quarts d'heure et ne rêve pas. — Pendant la nuit, réveils fréquents avec pandiculations. — On s'éveille de très bonne heure et ne peut plus se rendormir, quoiqu'on ne sente aucun mal. — En s'endormant, on a un violent sursaut, suivi

1. Cet état dura 3 jours et fut guéri presque entièrement par la jusquiame, de sorte que le 4e jour le sujet pouvait dire tout ce qu'il voulait avec son ton de voix ordinaire, quoiqu'avec un peu de peine.

de forts élancements dans les dents et le genou, avec frissons (chez une femme). — Pendant le sommeil, gémissements, pleurs, paroles, avec respiration très accélérée et froid aux mains (mais non aux pieds, au b. de 2 h.). — Beaucoup d'anxiété et d'agitation dans le sang pendant la nuit, avec élancements dans les veines. — Nuit agitée et pleine de chaleur; à demi-éveillé, on croit entendre des voleurs qui enfoncent la porte. — On n'a presque pas de sommeil et craint de s'endormir. — Sommeil, mais quand on s'éveille tout tourne dans la tête, le sommeil est plus pénible qu'agréable. — Avant minuit, peu de temps après s'être endormi, anxiété pendant le sommeil; on a des sursauts de frayeur et l'inquiétude dure jusqu'au réveil. — On passe la plus grande partie de la nuit à veiller et à rêver. — Rêves agréables, après minuit (peut-être effet curatif, après un état contraire, qui avait précédé). — Rêves historiques en quantité pendant la nuit. — Rêves inquiétants avec battements de cœur, cependant on ne peut pas se réveiller. — Rêves effrayants, la nuit, comme si l'on tombait de haut. — Nuits agitées, on rêve de brigands. — Rêve d'inondation. — Rêve effrayant de coup de feu (S.H.).

(Étant assis), envie de dormir qui se dissipe dès qu'on marche (Lgh). — Grande envie de dormir. — Assoupissement continuel, mais pas de sommeil profond (F. H.). — La nuit, on dort la bouche ouverte, sans ronfler, mais on se retourne souvent dans son lit, comme si l'on ne pouvait trouver de repos (au b. de 23 h.) (Lgh). — Tendance extrême au sommeil, on dort trop et trop profondément. — Grande envie de dormir dans la journée (F. H.). — Sommeil d'une durée énorme, de douze heures; le sujet dormirait encore plus longtemps si on ne le réveillait pas (Htm). — Jour et nuit, on s'endort à chaque instant, mais se réveille aussi toutes les minutes, de sorte que ni la veille ni le sommeil n'est régulier. — *Sommeil trop prolongé* et trop profond. — Trop de sommeil jour et nuit. — On ne peut jamais dormir assez; même à 3 heures de l'après-midi les yeux se ferment avec violence et l'on dort malgré soi pendant deux ou trois heures (chez une femme). — On ne peut dormir profondément après minuit et sent, pendant la nuit, une forte douleur tensive dans la jambe gauche (chez une femme). — Beaucoup de sommeil dans la journée et insomnie la nuit. — On s'endort tard. — On ne peut dormir que vers le matin. — On se réveille la nuit avec une facilité extraordinaire. — On est réveillé vers 11 heures comme par une frayeur, en jetant des cris et pleurant pendant quelques minutes avant de pouvoir reprendre ses sens et se calmer

(chez une femme, au b. de 2 h.) (F. H.). — On se réveille la nuit et transpire seulement aux jambes, depuis le genou jusqu'au pied, mais non à la cuisse ni au pied ; si l'on découvre les extrémités inférieures, la sueur cesse aussitôt (Gr.). — Réveil fréquent comme par une frayeur. — On est souvent réveillé comme par du tapage. — *Réveil fréquent comme si l'on avait assez dormi* (au b. de 22 h.). — Réveil fréquent comme si l'on avait assez dormi, avec agitation continuelle. — Sommeil très agité et interrompu par de fréquents réveils (Lgh). — On se réveille souvent en sursaut et en levant les bras (chez une femme). — Sommeil agité. — Beaucoup de rêves. — L'imagination travaille beaucoup pendant le sommeil (F. H.). — Le soir, des hallucinations effrayantes empêchent le sujet de s'endormir (Hbg). — Rêves vifs d'occupations journalières, tandis que, lorsqu'on se porte bien, on ne rêve pas (Htm). — Rêves inquiétants (par exemple d'épingle avalée) qui ne réveillent pas tout à fait (chez une femme). — On rêve que des individus sont devant les fenêtres et l'on se réveille, mais on ne veut pas admettre que c'était un rêve (chez une femme) (F. H.). — Après minuit, rêves inquiétants de morsure de chien, d'émeute. — Rêves vifs, mais dont on ne peut pas se souvenir. — La seconde nuit, rêves érotiques, sans éjaculation (Gtm). — Rêves vifs, agréables et désagréables. — Rêves vifs, dont on ne conserve pas le souvenir (Lgh). — Rêves effrayants, qui réveillent en sursaut : on croit n'être pas chez soi, s'assied sur son lit et parle d'un village très éloigné (Hbg). — Beaucoup de bâillements (F. H.). — Bâillements fréquents, comme si l'on n'avait pas assez dormi (Lgh).

Symptômes fébriles. — (1135-1215). — Froid aux pieds, le soir après s'être couché. — Froid dans le lit, le matin en s'éveillant. — Frisson, le matin au lit. — Froid intérieur, même le matin au lit. — Froid et frisson, le matin aussitôt qu'on se lève. — Froid intérieur par tout le corps, avant midi. — Froid le matin et chaleur vers midi. — Froid après la siéste. — Froid vers le soir ; plus on s'approche du poële et plus on a froid. — Froid au lit, matin et soir. — Frisson le soir au lit, pendant une demi-heure, sans chaleur ensuite. — Froid le soir, après s'être mis au lit. — Le soir au lit, pendant une demi-heure, froid dans tout le corps, sous la peau. — Froid le soir au lit, jusqu'à minuit, puis chaleur avec soif ardente. — Violent frisson secouant, le soir ; on tremble beaucoup dans son lit (en même temps soubresauts du tendon d'Achille et du fléchisseur commun des orteils). — Froid au commencement de la nuit,

puis alternatives de froid et de chaleur. — Froid glacial aux mains. — Froid par tout le corps avec froid glacial aux mains. — Froid, comme si l'on avait été arrosé d'eau froide. — Froid dans tous les membres, comme si l'on avait une forte fièvre catarrhale, on est obligé de se coucher. — Après le froid, tremblement de tous les membres. — Frisson mêlé de fréquentes bouffées de chaleur. — Frisson de haut en bas, au moindre mouvement; accès de chaleur dans les intervalles. — Froid par tout le corps avec chaleur à la face. — Froid alternant avec de la chaleur à la tête et à la face (S. H.). — Frisson fébrile par tout le corps, sans chaleur ni soif, dans toutes les positions (au b. de 7 h.) (Lgh). — On a froid en allant au grand air. — On a plus froid dehors que dans la chambre, quoique la température soit la même (chez une femme) (F. H.). — Frissonnement et horripilation par tout le corps, matin et soir (Stf). — Froid continuel aux mains et aux pieds (Hbg). — Froid, sensation de froid et horripilation avec cyanose du corps, toute la journée; en même temps on est obligé d'avoir le corps plié en avant (chez une femme) (F. H.). — On a froid et une sensation de froid parcourt le corps, surtout le dessus des mains; on éprouve une chaleur sèche derrière les oreilles (Htm). — Frissonnement dans le dos avec chaleur dans le lobule des deux oreilles (Rl). — Grand froid depuis le nez et les yeux jusqu'à l'occiput, avec douleur déchirante à l'extérieur, avant minuit, étant couché. — Froid par tout le corps à 9 heures du soir et durant toute la nuit; en même temps on urine toutes les heures et, pendant l'assoupissement, mouvements convulsifs et secousses involontaires de la tête, des bras et des jambes (F. H.). — Le soir, au lit, violent frisson secouant; on ne peut se réchauffer (chez une femme) (Hbg).

Chaleur et sentiment de chaleur à la face, avec pâleur. — Après minuit chaleur et rougeur de la joue gauche, avec sueur à la paume des mains; ensuite diarrhée et dégoût des aliments. — Accès de chaleur avec augmentation de l'anxiété, comme si la poitrine était comprimée, sans soif; ils alternent avec un sentiment de froid dans tout le corps et un grand abattement (S.H.). — Chaleur, rougeur et pression dans les deux yeux. — Au milieu d'une atmosphère froide et âpre, il survient une grande chaleur dans toutes les parties du corps, pendant 4 jours (immédiat) (F.H.). — De temps en temps chaleur à la tête et à la face. — Quand on est assis quelque temps, il vient de la chaleur aux joues et à la tête, avec rougeur de la face, sans soif (Stf).

Sueur d'odeur aigre et, quand on sort un membre du lit, on y éprouve aussitôt un déchirement très violent (chez une femme). — Sueur tous les soirs, une heure et demie après s'être couché. — *Sueur abondante le matin.* — Pendant la sueur du matin soif, nausées allant jusqu'au vomissement et battements de cœur insupportables. — Sueur diurne avec nausées. — Forte sueur le soir au lit, on s'endort en sueur. — *Forte sueur nocturne.* — Sueur à la paume des mains et à la plante des pieds (S.H.). — Sueur qui fait naître une sensation d'ardeur à la peau. — Grande propension à transpirer, jour et nuit, mais plus encore la nuit. — Sueur abondante toute la nuit, du soir au matin. — Sueur fétide beaucoup de nuits de suite. — Forte sueur nocturne. — La nuit, sueur très abondante, comme grasse et huileuse, qui raidit ou empèse le linge et le teint en jaune (F.H.). — Fortes sueurs fétides, de sorte que les draps et les couvertures sont trempés (Hbg). — Sueur à la face et sur la poitrine. — Fréquents accès de sueur froide à la face pendant lesquels le reste du corps est sec. — Sueur extraordinairement abondante, d'odeur aigre et désagréable, qui rend les doigts mous, spongieux et excoriés comme chez les blanchisseuses. — Sueur partielle; on transpire, la nuit, à différentes parties du corps et d'autres parties sont sèches; les parties en nage n'ont pas une étendue de plus de 6 pouces, mais la sueur y coule abondamment; la tête et toute la face sont sèches (F.H.).

Soif ardente. — On veut toujours boire. — Soif d'eau (vers le soir). — Beaucoup de soif jour et nuit, — Soif très ardente d'eau glacée. — *Soif extraordinairement ardente* (F.H.). — Forte soif de boissons froides, surtout d'eau fraîche (Lgh). — Soif dans le jour (S.H.).

Battements forts et rapides de toutes les artères. — La fréquence du pouls est doublée (S.H.). — Pouls lent et faible (Lgh).

Accès de fièvre, surtout la nuit. — On a froid intérieurement, avec chaleur à la face et sensation brûlante dans les joues. — Tantôt de la chaleur à la face, tantôt un frisson. — Alternatives de froid et de chaleur à la tête et à la face. — Fièvre : d'abord chaleur et rougeur à la face avec sentiment de chaleur dans tout le corps, particulièrement à l'intérieur des mains, sans chaleur sensible à l'extérieur; ensuite froid intérieur intermittent, qui oblige à se coucher; horripilation qui dure jusque dans la nuit et, même pendant cette horripilation, sensation de chaleur à la paume des mains et froid glacial au bout des doigts. — Fréquents accès de fièvre, composés

de chaleur générale passagère et de froid et frisson qui reviennent souvent (surtout à la face, au dos, à la poitrine et aux bras). — *Alternatives de sensations de chaleur et de froid, qui ne sont pas perceptibles au toucher* (S.H.). — Chaleur et froid continuellement entremêlés : froid hors du lit, chaleur dans le lit, avec énorme soif de lait pendant la nuit (on en boit plus de trois pots dans une nuit (Stf).

Moral. — (1216-1264). — Tremblement par accès. — Battements de cœur. — La moindre surprise cause une grande frayeur, on tremble de tout le corps, on est comme paralysé; une chaleur énorme monte à la joue droite, qui devient immédiatement enflée, d'un rouge bleu et reste ainsi deux heures; on est tellement saisi qu'on ne parvient pas à se rassurer, tous les membres sont comme brisés, on frissonne beaucoup, les genoux fléchissent et l'on est obligé de se coucher avant l'heure (chez une femme). — Agitation, on n'a de repos nulle part, ne peut rester ni debout ni couché; on est comme fou ou comme un homme qui a commis un crime. — Humeur inquiète, abattue; anxiété vague sans savoir pourquoi. — Sentiment inexprimable de malaise intérieur et insupportable, pendant lequel on garde le silence et ne veut pas sortir du lit. — On croit souffrir le martyre sans pouvoir exprimer ce qu'on ressent. — Anxiété. — Beaucoup d'anxiété et d'agitation dans le sang, la nuit, avec élancements dans les veines. — On est toujours dans un état d'angoisse et d'inquiétude; il vient tout à coup de la gêne à l'épigastre, les mains se mettent à transpirer et la chaleur monte au visage (chez une femme). — Anxiété, angoisse, on ne sait où se mettre; il semble qu'on a commis une faute ; pas de chaleur; il semble en même temps qu'on n'est pas maître de ses sens, toute la journée. — Anxiété qui porte à fuir comme si l'on avait commis une faute ou était menacé de quelque malheur. — On croit perdre l'esprit et mourir; en même temps hallucinations, par exemple on croit voir couler de l'eau là où il n'y en a pas (le matin). — Il semble qu'on a commis quelque mauvaise action et en même temps on perd connaissance. — On est indifférent à toutes les choses du monde, n'a aucune envie de manger et cependant, quand on mange, on trouve bon goût aux aliments et en prend suffisamment. — Indifférence extrême. — On ne fait cas de rien. — Tout déplaît, même la musique. — Humeur excitable, irascible, entreprenante. — On est très irascible, peu sociable, facile à exciter et défiant. — On cherche querelle à tout le monde et veut toujours

avoir raison. — Propension à quereller et se disputer. — On dit des absurdités telles que celle-ci : voilà que tu écrases une mouche sur ta main et tu m'avais défendu d'en faire autant. (Cependant il n'y a pas de mouches dans la chambre du sujet). — On fait des choses absurdes et insensées : par exemple, on fait du feu le soir au plus fort de l'été ; on met des épées en croix, pose des lumières dans un coin de la chambre et des bottes dans un autre. On fait tout cela d'un air très sérieux, avec indifférence complète au froid et au chaud, embarras et pesanteur de la tête. — En se promenant, on a grande envie de prendre par le nez les étrangers qu'on rencontre. — Tout en commençant des choses absurdes on est cependant très disposé à pleurer et, quand le paroxysme est passé, on se sent très faible. — Pleurs presque involontaires, qui soulagent. — L'oxyde de mercure émousse la sagacité de l'esprit et rend étourdi ; le sujet n'entend pas ce qu'on lui demande, ne retient pas bien ce qu'il lit et se trompe facilement en parlant. — On a de la peine à parler, ne peut lire, a la tête comme troublée, ne peut travailler et s'endort quand on est assis. — Grande faiblesse des facultés, on a beaucoup de peine à penser et répond tout de travers aux questions (ce dont on s'aperçoit soi-même) (S.H.).

Dès qu'on mange il survient une grande anxiété, avec sueur à la tête et au front, qui semble glacé ; on est obligé d'aller au grand air pour que la sueur se passe ; la respiration manque et en même temps on a des élancements dans le côté droit, juste au-dessous des côtes (chez une femme) (F.H.). — Anxiété comme si l'on avait commis une mauvaise action. — On n'a de repos nulle part, est toujours inquiet (Hbg). — On n'a pas de repos, va de côté et d'autre et ne peut rester longtemps nulle part (F.H.). — Grande agitation la nuit, du soir au matin ; tantôt on se lève, tantôt on se couche et l'on ne trouve de repos nulle part. — Grande agitation toute la nuit, commençant vers 8 heures du soir et durant jusqu'au matin ; tantôt on se lève parce qu'on ne peut rester tranquille au lit, tantôt on se recouche parce que la marche est insupportable, mais on n'a jamais de repos (Stf). — Aucun goût pour un travail sérieux (Gtm). — Le soir on est peureux au point d'avoir des sursauts. — On n'a pas le courage de vivre (F.H.). — On désire la mort et est indifférent même à ce qu'on aimait le plus (Hbg). — Toute la journée, grand sérieux avec beaucoup d'indifférence ; le sujet s'offense de voir les autres rire de bagatelles et en même temps est extrêmement indifférent à tout ce qui l'entoure (Lgh). — Esprit enclin à l'indifférence (Gr.) —

On est très-mécontent de soi-même et de sa position, sans motif (Gtm). — Toute la journée, morosité accompagnée d'inquiétude; on croit toujours qu'on va éprouver quelque chose de désagréable. — On est maussade toute la journée, ne parle que par monosyllabes et reste très-sérieux. — Toute la journée, mauvaise humeur et irascibilité, on croit que tous ses efforts vont échouer. — Toute la journée, mauvaise humeur et défiance, on traite les autres d'une manière presque offensante et regarde tous les hommes comme ses ennemis jurés. — Mauvaise humeur toute la journée, on est en désaccord avec soi-même et mécontent de soi, sans aucune envie de parler ni de plaisanter (Lgh). — Nostalgie. — Désir presque irrésistible de voyager au loin (Gtm). — On parle avec précipitation. — Aliénation mentale : on se découvre la nuit, déchire sa literie et en jette les morceaux en jurant; dans la journée on fait de grands sauts, autant dehors qu'à la chambre, et a l'air d'un fou. On parle et jure beaucoup à part soi et ne reconnaît pas ses parents les plus proches; on crache abondamment de la salive, l'étale avec les pieds et même la lèche; on lèche aussi souvent la bouse de vache et la boue des bourbiers; on met souvent des cailloux dans la bouche, sans les avaler, et se plaint qu'ils coupent les intestins; il sort beaucoup de sang coagulé avec les garde-robes. Le sujet ne fait de mal à personne, mais se défend avec force quand on le touche; il n'obéit à aucun ordre, et ne s'installe pas à manger, quoiqu'il prenne à intervalles irréguliers sa quantité quotidienne d'aliments et de boissons; il a les traits pâles et tirés et paraît beaucoup plus abattu que par le passé (chez une femme). — On perd tout à fait le fil de ses idées. — On perd quelquefois ses idées pendant plusieurs minutes. — On ne sait où l'on est. — On ne peut ni calculer ni réfléchir. — Perte de la connaissance et de la parole; on paraît dormir, mais on est sans pouls; quoique le corps soit chaud comme à l'ordinaire, on a tout à fait l'apparence d'un cadavre; au bout d'une heure l'intelligence revient ainsi que la voix; cependant on voudrait parler, mais ne peut pas, la parole ne revient qu'au bout de 12 heures (chez une femme) (F.H.). — Distraction : quand on veut s'occuper d'une chose, il en vient toujours à l'esprit une autre à faire; une idée chasse toujours l'autre (de temps en temps, pendant 2 j.) (Gtm).

Symptômes locaux. — Tête. — (1-98). — Vertige dans la tête pendant la journée. — Vertige dans la chambre, on est obligé de s'appuyer en marchant pour ne pas tomber (chez une femme). — On a beaucoup de vertiges, même en restant assis. — Vertige plutôt en

étant assis que debout, trouble et obscurcissement de la vue, surtout vers le soir. — Vertige : quand on est assis devant son bureau, tout tourne dans la tête, comme si l'on était ivre, on se lève et marche dans la chambre en chancelant, puis il se déclare une chaleur anxieuse avec nausées qui ne vont pas jusqu'au vomissement ; en même temps un peu de mal de tête (3 jours de suite, à midi et l'après-midi). — Quand on se redresse après avoir été assis le corps penché en avant, on éprouve un vertige au premier moment. — Quand on est couché sur le dos, vertige tournoyant et mal de cœur ; couché sur le côté, on vomit (chez une femme). — Vertige, froid aux mains avec frisson fébrile, ensuite embarras de la tête. — On est comme ivre après avoir mangé ; la chaleur et la rougeur montent à la face, qui devient bouffie (chez une femme). — Étourdissements et envie de dormir dans la journée. — Faiblesse dans la tête, comme si elle était étourdie, qu'il y eût une vibration ou un tournoiement dans le front. — Quand on se lève de table, hébétude, tournoiement au-dessus du nez et obscurcissement de la vue ; c'est dans une chambre chaude qu'on est le plus mal, on se trouve mieux au grand air (chez une femme). — Mal de tête, sorte de pesanteur et de plénitude dans le cerveau. — Un peu d'étourdissement dans la tête, le matin en se levant, mal de tête sourd. — Étourdissement dans la tête, le matin en s'éveillant. — Pesanteur et embarras de la tête, à la chambre, aussi lorsqu'on est assis ou couché. — La tête est lourde, étourdie et comme entreprise par une douleur sourde. — Le matin après s'être levé, tête embarrassée comme si l'on avait veillé la nuit ; cela se dissipe au grand air. — Le soir jusqu'au moment de se coucher, sensation douloureuse d'inquiétude dans la tête ; la conversation à haute voix fatigue, il faut qu'on parle bas ; amélioration en s'asseyant et en appuyant la tête. — Ardeur dans la tête. — Douleur dans la tête, semblable à celle que causerait une forte distension circulaire sur une étendue qui ne dépasse pas en largeur trois travers de doigt, immédiatement au-dessus des yeux et des oreilles. — Céphalalgie pressive, comme si la tête était fortement serrée par un lien. — Le soir, mal de tête, comme si le cerveau était entouré d'un lien fortement serré. — Mal de tête juste au-dessous du crâne, comme si son contenu était trop à l'étroit. — Mal de tête, pression de dedans en dehors. — Mal de tête semblable à une pression de dedans en dehors sur les pariétaux. — La tête fait mal, comme par une pression diductive. — Mal de tête, comme si le cerveau subissait une pression intérieure, centrifuge. — Pléni-

tude dans le cerveau, comme si la tête allait éclater. — Mal de tête pressif à l'occiput. — Céphalalgie, pression de dedans en dehors dans le front et douleur dans les os, au-dessous des sourcils, même en y touchant. — Violente douleur de tête, comme si celle-ci était comprimée de haut en bas et que tout son contenu dût sortir par le nez. — Déchirement dans le crâne, principalement dans l'os frontal. — Céphalalgie déchirante à la partie antérieure de la tête, jusqu'au sommet. — Douleur déchirante dans la partie inférieure de l'occiput. — Douleur de tête semblable à un lent élancement déchirant et à une douleur contusive. — Élancements à travers toute la tête. — Douleur lancinante dans le front (immédiatem.). — En se baissant, mal de tête, comme si l'on fouillait dans le front et sorte de pesanteur. — Douleur en haut de l'os occipital. — Douleur terébrante à l'occiput. — Coups propulsifs dans le cerveau, surtout pendant le mouvement et en se baissant. — Céphalalgie déchirante, superficielle. — Tout extérieur de tête est douloureux au toucher. (S.H.).

(Étant debout) violent vertige quand on penche la tête en avant (Lgh). — Vertige; quand on se tourne brusquement tout semble tourner en ond (Stf). — Vertige à se laisser tomber. — Vertige en allant au grand air, et en même temps sensation comme si un ver remontait de la poitrine jusqu'à la gorge. — Vertige et titubation quand on rentre du dehors dans la chambre (F. H.). — Vertige et titubation en marchant au grand air, mais seulement pesanteur de la tête quand on est à la chambre (Gtm). — Sorte de vertige; étant couché, il semble qu'on est balancé dans le sens de sa longueur. — Hébétude et embarras dans la tête (F. H.). — Sensation de tournoiement dans le front (Stf). — Chaleur et douleur dans toute la tête. — Mal de tête le soir; à la partie antérieure et supérieure de la tête, sentiment douloureux d'obnubilation, avec mauvaise humeur (F. H.). — Céphalalgie pressive de dedans en dehors, au front. — — Douleur pressive de dedans en dehors au front, surtout étant couché; on éprouve un soulagement en appuyant dessus le plat de la main (au b. de 41 h.). — Douleur tensive et pressive à la partie antérieure de la tête; on éprouve du soulagement en appuyant dessus le plat de la main (Gtm). — Bouillonnement et battement dans toute la la partie antérieure de la tête. — Élancements dans le front pendant la marche au grand air (F. H.). — Douleur déchirante, vive et continue, qui part de l'occiput et se propage en avant jusqu'au front, où l'on sent de la pression (Hbg). — (Étant assis) élancements

térébrants, très douloureux, par intervalles, dans le côté gauche du front. — (Étant debout) élancements déchirants, douloureux, dans le côté gauche du front. — (Étant assis) élancements déchirants dans le côté gauche du front, avec frisson par tout le corps, froid aux mains, chaleur aux joues et tiédeur au front, sans soif (Lgh). — Fouillement tiraillant dans la partie antérieure de la tête. — Douleur pressive à la tempe gauche. — Douleur pressive au côté droit du front. — Ardeur à la tempe gauche, ardeur dans la peau du côté gauche du front (Gtm). — Céphalalgie constrictive; la tête est comme serrée dans un étau, tantôt à sa partie antérieure, tantôt à la postérieure, tantôt au côté gauche; en même temps les yeux se remplissent d'eau (F. H.). — Le matin, après avoir été mal couché, traction depuis le palais jusque dans le cerveau où l'on éprouve une vive douleur, comme si tout était contus (Stf). — Violente traction dans la tempe droite (le 5e j.). — Traction vulsive et pincement dans la tempe droite et à l'occiput en descendant vers la nuque (Rl). — Douleur déchirante à l'extérieur du front, dans toutes les positions (Lgh). — Sensation brûlante dans l'arcade sourciliaire droite (Gtm).

Yeux. — (99-146). — Trouble amaurotique devant l'œil gauche, qui augmente peu à peu et dure 10 minutes. — (Les lettres semblent remuer quand on lit, le soir). — Cécité amaurotique de l'œil gauche, sans douleur, pendant quelques minutes, en allant au grand air. — Ardeur dans les yeux, comme si l'on avait beaucoup lu pendant la nuit; l'un des yeux est rouge. — Les yeux pleurent au grand air. — L'œil est plein de larmes. — Le matin, les paupières sont collées ensemble. — La paupière supérieure est épaisse et rouge, comme dans l'orgeolet. — Tressaillement continuel dans la paupière inférieure. — Pression dans l'œil quand on le remue, il cause aussi une douleur pressive quand on y touche. — Gonflement inflammatoire à la région de l'os unguis (S. H.)

Dilatation des pupilles (au b. d'1 h.) (Lgh). — Un point noir devant les yeux, qui semble toujours aller de haut en bas devant le sujet. — Points noirs devant les yeux. — *Il semble toujours que des mouches noires volent devant les yeux.* — Tout semble vert et noir devant les yeux, la chambre tourne en rond et l'on est obligé de se coucher (pendant le repas, chez une femme). — On perd complètement la vue, pendant 5 minutes et toutes les demi-heures il revient un accès semblable pendant lequel la faculté de voir est entièrement abolie durant 5 minutes. — Points lumineux devant

les yeux, qui se dirigent en haut vers les nuages, surtout l'après-midi. — Étincelles devant les yeux. — *Nuage devant un œil ou devant les deux yeux.* — Affaiblissement des yeux. — *Vue trouble des deux yeux.* — Hallucination de la vue; il semble qu'on voit un fétu de paille devant chaque œil. — Il semble que les choses pointues (par exemple des alènes) ont leurs pointes doubles. — Quand on regarde un objet, on ne le distingue pas bien; comme on a presque toujours les yeux fermés malgré soi, plus on veut les tenir ouverts, moins on le peut; on est obligé de se coucher et de fermer les yeux (chez une femme). — On ne peut pas bien ouvrir les yeux, comme s'ils étaient collés. — Quand on est assis, debout ou en marche, les yeux se ferment violemment, comme lorsqu'on a été longtemps privé de sommeil. — *La lumière du feu éblouit beaucoup, le soir.* — *Les yeux ne peuvent supporter ni la clarté du feu, ni la lumière du jour.* — Ardeur dans les yeux. — Ardeur et cuisson dans les yeux comme si l'on avait épluché du raifort. — Beaucoup de petits vaisseaux rouges deviennent visibles dans le blanc des yeux. — Inflammation des deux yeux avec douleur brûlante et cuisante; aggravation au grand air. — Chaleur dans les yeux et larmoiement. — Larmoiement des deux yeux, le matin. — Les yeux sont pleins d'eau et larmoient. — Fort larmoiement de l'œil droit (F. H.). — Douleur brûlante dans les deux paupières de l'œil droit (Gtm). — La paupière inférieure gauche est très enflée, surtout vers l'angle externe, avec douleurs brûlantes pendant 5 jours; en même temps beaucoup de larmoiement, précédé pendant 3 jours de nombreux éternuements. — Grand gonflement, rougeur et constriction des paupières, qui sont très sensibles au toucher. — *Pression dans les yeux.* — Pression dans les deux yeux, comme s'il y avait du sable. — *Prurit dans les globes oculaires.* — Élancements dans les yeux. — Palpitation et vulsion dans les paupières. — Les yeux sont cernés par un cercle rouge, souvent bleu en dessous (F. H.). — Pendant quelques minutes, douleur lancinante dans l'œil gauche (le 7e j.) (Rl). — Sensation sous la paupière supérieure gauche comme s'il s'y trouvait un corps tranchant (Gtm).

Oreilles. — (158-196). — Les oreilles sont comme bouchées et l'on y entend un bourdonnement. — Bruissement dans les oreilles, le matin. — Bruissement et bourdonnement dans les oreilles, comme s'il y avait quelque chose dedans. — Bourdonnement dans les oreilles, comme si l'on allait avoir une syncope. — *Bourdonnements* isochrones au pouls dans les oreilles. — Douleur pressive et lanci-

nante dans l'oreille; plus on a chaud au lit, plus l'oreille devient froide et humide, enfin il semble qu'on a de la glace dedans (chez une femme). — Élancements dans l'intérieur de l'oreille en se baissant. — Gêne dans l'oreille. — Pincement et tiraillement dans l'oreille (S. H.).

On ne peut presque pas entendre et cependant tout bruit retentit dans l'oreille (Rl). — Dureté de l'ouïe des deux oreilles. — Bourdonnement d'oreilles. — Bourdonnement dans les deux oreilles, étant couché au lit. — Bourdonnement avec dureté de l'ouïe dans les deux oreilles. — Bruissement devant l'oreille gauche. — Bruit semblable à celui d'une guêpe dans l'oreille gauche (au b. de 5 min.). — Bruit semblable à celui d'un battement d'ailes devant l'oreille gauche. — Bruit de battement d'ailes et fourmillement dans l'oreille gauche. — Tintement d'oreilles, semblable au bruit de verres ayant un son différent, le soir surtout. — Tintements de diverses sortes devant les deux oreilles, plus violents le soir, pendant plusieurs jours. — Déchirement dans le fond de l'oreille gauche, à l'apparition des règles (F.H.). — L'oreille gauche est douloureuse, comme enflammée, il y a aussi une douleur inflammatoire dans le conduit auditif. — Violente douleur dans l'oreille, comme si quelque chose faisait effort pour en sortir. — L'oreille est comme enflammée intérieurement et extérieurement, avec des douleurs en partie crampoïdes, en partie lancinantes; elle est comme bouchée par un gonflement (Rl). — Élancements et ardeur dans le fond des deux oreilles, plus forts dans la gauche. — Les deux oreilles sont écorchées et à vif en dedans, surtout la droite. — Plusieurs fois par jour sensation dans l'intérieur des deux oreilles comme si de l'eau froide en découlait; elle vient tout à coup et cesse au bout de quelques minutes; dans les intervalles on éprouve un vif prurit dans les deux oreilles. — Un liquide s'écoule des deux oreilles. — Il sort du sang de l'oreille gauche, le matin. — Du sang mêlé de pus fétide coule de l'oreille droite et l'on sent dans celle-ci une douleur déchirante. — Du pus s'écoule des deux oreilles; il se trouve dans la droite, en avant, une poche qui laisse échapper du pus lorsqu'on y touche; en même temps douleurs dans toute la moitié droite de la tête et de la face, qui ne permettent pas de se coucher sur ce côté (chez une femme). — Un pus jaunâtre coule de l'oreille gauche. — Du cérumen liquide coule des deux oreilles. — Douleur brûlante dans le pavillon de l'oreille gauche. — Le pavillon de l'oreille est très douloureux, rouge et chaud pendant 8 jours; deux jours après il y survient un petit

tubercule qui dure douze semaines. — Tiraillement et vulsion derrière l'oreille gauche, qui empêchent le sommeil; l'endroit est douloureux au toucher (F.H.).

Nez. — (197-214 et 699-710). — Gonflement inflammatoire au nez. — Le bout du nez est enflé, rouge, enflammé et pruriteux (S.H.). — Gonflement de la racine du nez. — Tension en travers sur le nez. — Les os du nez sont douloureux quand on y touche. — Tout le nez, surtout à gauche, est enflé, très rouge et brillant, avec prurit, surtout à l'intérieur des ailes du nez. — Gonflement et gerçure de la cloison du nez (F.H.). — Pression de haut en bas sur le nez, comme si quelque chose de lourd était fixé dessus (Hbg). — Gonflement à l'aile gauche du nez, comme dans un fort coryza fluent (Lgh). — L'air ne passe pas par le nez. — *Saignement de nez d'intensité variable.* — Saignement par la narine gauche; en s'écoulant goutte à goutte, le sang se coagule en une languette qui pend au nez. — Saignement de nez pendant le sommeil. — Fort saignement de nez en toussant (F.H.). — Il y a des croûtes dans l'intérieur du nez, qui saigne quand on les enlève (Rl).

Éternuements très fréquents, surtout le matin. — Un éternuement très violent (immédiatem.) (S.H.). — Éternuement (au b. de 5 min.). — Éternuements fréquents (F.H.). — *Éternuements fréquents, sans coryza* (Lgh). — On est obligé d'éternuer une fois par jour, 12 jours de suite (chez une femme). — Éternuements presque continuels pendant 3 jours, puis fort gonflement de la paupière inférieure gauche, surtout vers l'angle externe, avec douleur brûlante et larmoiement, pendant 5 jours. — Le nez exhale une odeur putride, comme dans un violent coryza. — Coryza avec beaucoup d'éternuements. — *Coryza* pendant 2 jours. — Beaucoup de mucus s'écoule du nez, toute la journée, sans qu'on ait de coryza (chez une femme). — Un pus âcre et sentant le vieux fromage s'écoule du nez (S.H.).

Visage. — (147-157 et 215-241). — Élancements aigus, isolés, durant chacun 5 minutes, dans l'os malaire (aussi dans la poitrine, le genou et la tubérosité externe du coude) surtout dans la matinée et en marchant. — Déchirement sur le côté gauche de la joue, qui exerce une action constrictive sur toute l'oreille (S.H.). — Les traits du visage sont tirés, les yeux troubles, la face blanche et terreuse; le visage est allongé (Hbg). — Le côté droit de la face est gonflé et chaud, principalement au-dessous de l'œil. — Élancement sourd dans l'os maxillaire supérieur gauche, près de l'œil. — Forte enflure de la joue gauche (F.H.). — Douleur pressive de dedans en

dehors aux deux arcades zygomatiques (Gtm). — Déchirement dans le masséter droit (Gr.).

Douleur et gonflement des parotides. — Gonflement des glandes du cou et des parotides, de sorte que les mâchoires sont fermées et que la douleur empêche de les mouvoir. — Gonflement et douleur pressive, brûlante, dans la parotide, qui cesse au froid et revient à la chaleur; en touchant la glande avec une étoffe de laine, on est pris chaque fois d'une envie de tousser. — Gonflement de la lèvre supérieure en dedans. — Ulcères douloureux à la face interne de la lèvre inférieure, vis-à-vis des dents incisives. — Les muscles situés entre la lèvre inférieure et le menton ont visiblement des contractions spasmodiques. — Tension dans l'articulation temporo-maxillaire, en ouvrant la bouche. — Douleur sous la mâchoire inférieure. — Déchirement dans la mâchoire inférieure, vers le soir (S.H.).

Lorsqu'on touche les lèvres avec les doigts, elles font mal comme si elles étaient en feu, ainsi qu'au contact des orties (Stf). — Sécheresse des lèvres (F.H.). — Apreté et sécheresse de la lèvre inférieure, comme par un air froid et rigoureux (au b. de 7 h.) (Lgh). — Gonflement mou, rouge de la lèvre supérieure, qui se sépare en dedans de la gencive et paraît là comme frangée; il se fait à la face interne et à la face externe des rhagades profondes, avec douleur lancinante et quelquefois avec prurit. — Grand gonflement de la lèvre supérieure et du bas de la joue, qui est mou et cependant très-rouge; la région est criblée de trous profonds d'un pouce, pleins d'une matière jaune-grisâtre, avec écoulement d'un liquide aqueux, jaune; ces trous exhalent une odeur un peu putride et saignent quand on y touche, mais seulement au bord. — Douleur dans les coins de la bouche comme si l'on s'y était coupé. — Le matin, vers 3 heures, distorsion de la bouche vers le côté, avec manque d'haleine. — On ne peut écarter les mâchoires l'une de l'autre. — Immobilité presque complète des mâchoires, de sorte qu'on peut à peine ouvrir un peu la bouche, au prix des plus vives douleurs. — On ne peut écarter les mâchoires l'une de l'autre; en même temps douleur tensive au côté droit de l'os hyoïde, amertume de tous les aliments (excepté du lait, qui semble bon), déchirement et dureté de l'ouïe dans l'oreille droite, émission de beaucoup de vents bruyants, très-fétides, et éruption suintante à la tête (chez une femme) (F.H.).

Appareil digestif. — (242-588).

A. *Bouche.* — La gencive est tuméfiée et se détache des dents. — Le bord supérieur de la gencive est déchiqueté, blanc et ulcéreux.

— Ulcération des gencives. — Gencive tuméfiée, douloureuse. — Gonflement des gencives la nuit, moindre dans la journée. — Tuméfaction des gencives toutes les nuits. — Gonflement passager des gencives, le matin seulement. — La nuit, toutes les fois qu'on veut s'endormir, on est réveillé par une douleur brûlante dans la gencive. — Douleur brûlante, pulsative dans la gencive, qui augmente après-midi, diminue quand on est couché et cesse la nuit (S.H.). — La gencive est douloureuse au toucher et quand on mâche, surtout des choses dures (Stf). — Prurit à la gencive. — La gencive se détache des dents (F.H.). — Déchirement en divers points de la gencive; elle est comme excoriée et enflée (Gr.). — La gencive, qui est très enflée et douloureuse, se retire et laisse les dents déchaussées (Hbg). — Léger déchirement dans les gencives, qui sont fongueuses, saignantes et détachées des dents, ainsi que dans les racines des dents, qui sont déchaussées; on sent cette douleur presque toute la journée et le matin en se levant; le soir on l'adoucit un peu en fumant. — La gencive, détachée des dents, a une teinte livide et est blanche au sommet (Gr.). — Gonflement indolent des gencives pendant plusieurs jours (Lgh). — Saignement des gencives au moindre attouchement, pendant 56 jours (S.H.).

Faiblesse dans les dents. — Les dents de devant sont comme luxées. — Douleur dans les incisives. — Douleur dans les dents de devant; on est saisi par cette douleur quand on aspire de l'air dans la bouche. — Douleur dans les dents de devant, quand il entre de l'air froid dans la bouche, quand on boit froid ou chaud, mais pas plus longtemps que ne dure cette action. — Odontalgie, les dents sont comme agacées. — *Violent mal de dents*, la nuit, *et quand il cesse il fait place à un grand froid par tout le corps.* — Déchirement dans les racines de toutes les dents, toute la journée. — Odontalgie déchirante après minuit et surtout le matin. — Odontalgie déchirante, qui répond dans les oreilles, surtout la nuit; on ne peut rester couché et est obligé de se tenir assis toute la nuit. — Odontalgie déchirante même dans les dents de devant, le matin. — Odontalgie vulsive, surtout la nuit. — Odontalgie, secousses pulsatives depuis les dents de la mâchoire inférieure jusqu'à l'oreille et depuis la mâchoire supérieure jusque dans la tête, avec endolorissement de la gencive, à partir de 9 heures du soir; cela ne cesse que lorsqu'on se couche et s'endort. — On a comme de violents élancements dans les dents. — Élancements terribles dans les dents, le soir (S.H.). — Déchirement terrible dans les dents, qui augmente surtout en mangeant;

les dents commencent à branler. — Douleur dans les dents, surtout après avoir mangé, comme si elles étaient cariées (Gr.). — Les dents deviennent d'un gris noir, noires (F.H.). — En remuant la bouche, sensation comme si les dents, surtout celles de devant en bas, ne tenaient pas (Lgh). — Sensation comme si aucune dent ne tenait (Stf). — Les dents branlent et le contact de la langue contre elles est douloureux (Hbg).

Tuméfaction de la langue. — Langue très-gonflée, chargée, blanche. — Fourmillement sur la langue. — Douleur semblable à des coups d'aiguille au bout de la langue. — A la surface supérieure de la langue, fissure longitudinale dans laquelle on éprouve des élancements semblables à des coups d'épingle. — Langue douloureuse comme si elle était fendillée; elle cause une douleur brûlante. — La langue est très-gonflée et son bord ulcéré est très douloureux (S.H.). — Le grand air est très désagréable à la langue (F.H.). — Langue chargée d'un enduit blanc, avec gencives blanchâtres, tuméfiées, saignant quand on y touche (Lgh). — Langue très chargée (Hbg). — *Langue blanche, comme couverte d'une peau*, le matin surtout. — Langue insensible et comme couverte d'une pellicule. — Langue très-rugueuse. — *Fort gonflement de la langue.* — Langue enflée, ulcérée profondément. — La langue est enflée et si molle qu'elle se moule sur les intervalles des dents et forme des saillies qui paraissent ulcérées. — La moitié antérieure de la langue est toute sèche et si dure qu'elle rend un son lorsqu'on la frappe avec l'ongle (F.H.). — La langue est comme excoriée et raide au côté droit de l'os hyoïde (le 6e j.) (Rl).

Ulcérations à l'intérieur de la joue. — Ardeur dans la bouche, la nuit. — Aphthes dans la bouche. — Sécheresse continuelle dans la bouche (S.H.). — L'intérieur de la bouche, surtout celui des joues, prend une teinte bleuâtre. — Vésicules dans la bouche (F. H.). — Toute la bouche est excoriée (Stf). — Ampoules élevées, rondes, blanches, à la face interne de la joue, dont la peau mince se détache, avec une douleur brûlante (Hbg). — Ulcères et franges dans la bouche, qui causent une violente douleur brûlante et cuisante. — Sorte d'aphthes dans la bouche (F.H.). — L'orifice du canal de Sténon est enflé, blanc, ulcéré et très douloureux. — Écoulement d'une salive abondante, visqueuse et fétide, surtout à certaines heures du soir ou de la nuit (S.H.). — On crache beaucoup (F.H.). — Crachotement continuel. — Crachement d'une salive très-mucilagineuse (Stf). — Écoulement d'une salive très-aigre (Gr.). — Afflux d'une

salive savonneuse, qui est souvent très-gluante et se tire en longs filaments (Hbg). — Odeur putride très-forte dans la bouche, dont les autres s'aperçoivent plus que le sujet lui-même (F.H.).

B. *Pharynx et œsophage.* — Beaucoup de mucosités tombent de l'orifice postérieur des fosses nasales dans la gorge, il faut faire des efforts pour les chasser. — Mal de gorge, sensation comme s'il y avait dedans un corps étranger. — Douleur dans la gorge, comme si un pépin de pomme y était arrêté. — Douleur comme pressive dans la gorge. — Ardeur qui descend d'abord dans la gorge, puis dans le bas-ventre. — La déglutition est douloureuse comme si l'on avait le fond de la gorge brûlé ou qu'on eût avalé de l'huile bouillante. — Après un repas modéré à midi, une vapeur très chaude monte du ventre dans la gorge, qui devient de plus en plus douloureuse, avec soif ardente. — Une grande chaleur monte à la gorge. — Douleur dans la gorge, comme si elle était sèche. — La langue est très muqueuse en avant et très sèche en arrière près de la gorge. — Douleur dans le fond de la gorge, comme par l'effet d'une trop grande sécheresse. — Sécheresse telle de la gorge qu'on est obligé d'avaler sans cesse. — Gorge toujours sèche, elle fait mal comme si elle était rétrécie dans le fond et l'on y sent une pression en avalant, cependant on a besoin d'avaler sans cesse parce qu'on a toujours la bouche pleine d'eau. — Mal de gorge légèrement lancinant, comme si l'on avait une épingle dans la gorge. — En avalant, élancements au fond de la gorge, qui pénètrent jusque dans les oreilles. — Élancements au fond du palais. — *Douleur lancinante dans les amygdales en avalant.* — Ulcération des amygdales avec vifs élancements dans la gorge en avalant. — Douleur pressive dans l'œsophage, par accès, comme s'il allait y venir un ulcère. — Sensation dans le pharynx comme s'il était à vif, au côté droit du cou, même sans avaler (S.H.).

Sensation comme si l'on avait dans la gorge quelque chose à faire descendre par des mouvements de déglutition (Stf). — Déglutition difficile, on n'avale qu'au prix de violents efforts de pression (Hbg). — Douleur dans la gorge en avalant et enrouement (F.H.). — Apreté au voile du palais, où le contact de la langue cause une douleur cuisante, comme s'il était à vif. — Sécheresse du palais, semblable à celle que produit la chaleur (Lgh). — *Une sensation de chaleur monte dans la gorge* (chez une femme). — La luette est très allongée et gonflée (F.H.). — En se mouchant, douleur pressive au côté de la gorge et aussi à l'intérieur du pharynx, avec sensation comme si ces

parties étaient gonflées (Stf). — Lorsque la boisson arrive au larynx, elle ne peut descendre plus bas, mais ressort par le nez. — Douleur pressive continuelle dans l'œsophage et la région du larynx, qui devient plus forte en mangeant et cause la même sensation que si l'on avait un morceau de viande crue à avaler, avec douleur brûlante (chez une femme) (Htm). — Il semble qu'un ver monte à la gorge et qu'on est sans cesse obligé d'avaler ; la déglutition fait cesser un peu cette sensation, mais on ne sent rien descendre. — Du sang sort par la gorge et la bouche, sans vomissements et sans toux (F.H.).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Les aliments n'ont pas un goût précisément mauvais, mais semblable à celui qu'on leur trouve quand on a la fièvre intermittente. — On trouve un goût affreux au beurre. — L'oxyde de mercure, qui est insipide, acquiert peu à peu une saveur désagréable (métallique, terreuse, argileuse, savonneuse putride, acidule), qui finit par devenir insupportable. — Amertume de la bouche le matin. — Le matin, grande amertume dans la bouche. — Amertume très prononcée dans la bouche, surtout après avoir bu du café. — Exspuition de salive visqueuse, qui a un goût amer. — Amertume dans la bouche, surtout entre les repas et lorsqu'on ne mange ni ne boit. — Les aliments ne semblent pas amers, mais avant et après on a de l'amertume dans la bouche. — Amertume continuelle dans la bouche, en même temps le pain donne des rapports aigres. — Goût de pus dans la gorge. — Goût salé dans la bouche. — Goût sucré dans la bouche et sensation illusoire dans le corps, comme s'il n'était composé que de choses sucrées. — Goût putride très désagréable dans la gorge. — *Goût comme d'œufs pourris dans la bouche dès qu'on remue la langue et ensuite déglutition involontaire.* — Goût putride d'excréments dans la bouche, avec goût salé de la salive. — On trouve un goût aigre à la bière houblonnée. — Le matin à jeun, on a dans la bouche un goût aigre, qui cesse après qu'on a mangé. — *Goût muqueux dans la bouche.* — Peu d'appétit, mais grand besoin de manger. — Le pain pèse sur l'estomac. — Si l'on mange un peu on éprouve pendant une couple d'heures une tension de haut en bas dans l'estomac et l'on y sent une sorte de spasme. — On ne peut supporter les choses les plus faciles à digérer ; un peu de pain même pèse sur l'estomac et le tiraille, cependant on a grand'faim ; si l'on mange un peu plus on devient d'une mauvaise humeur presque insupportable. — Dès qu'on se baisse la digestion s'arrête. — Les choses douces déplaisent. — La viande de bœuf répugne, on ne lui trouve aucun goût. — Grande répulsion pour la

viande, pour le café, pour le beurre. — Perte du goût pour les aliments et inappétence. — On n'a d'appétit pour rien de chaud et ne veut que des choses froides : pain beurré, etc. — Nul désir des aliments, mais quand ils sont servis on les trouve bons. — Défaut total d'appétit. — On a plus d'appétence pour le boire que pour le manger. — On a plus soif que faim et un frissonnement continuel. — On est tout de suite rassasié, même quand on n'a pris que deux bouchées. — On a plus de plaisir à sentir les aliments qu'à les manger. — Goût sucré dans la bouche et en même temps envie de vomir. — Sensation comme si l'on avait mangé une sucrerie, qui a causé du dégoût et par suite des nausées. — Nausées et frissons toute la journée. — Mal de tête à chaque nausée. — Nausée tout au haut du pharynx, non dans l'estomac, de sorte qu'on ne peut vomir (surtout après avoir mangé). — On a tant de malaise et d'envie de vomir qu'on perd l'ouïe et la vue. — Envie de vomir accompagnée d'un vertige qui obscurcit la vue et de chaleur passagère. — Envie de vomir aussitôt après avoir mangé, l'appétit et le goût restant bons. — Il remonte quelquefois dans la gorge un liquide âcre comme de l'eau-de-vie et non comme un acide. — Éructations continuelles. — Rapports souvent insipides, parfois avec un goût aigre. — Régurgitation d'une eau amère. — Rapports ayant une saveur amère et une odeur putride. — Renvois bilieux, l'après-midi. — Renvois comme après avoir pris du pain sortant du four. — Après avoir bu et mangé, régurgitation de ce qu'on a pris. — Soda. — Violent hoquet après avoir mangé. — *Hoquet fréquent*, surtout avant midi (S.H.).

Amertume sur les lèvres et la langue pendant et entre les repas. — On trouve un goût amer au pain de seigle. — Goût putride dans la bouche, surtout le matin (F.H.). — Goût métallique dans la bouche, qui fait presque vomir. — Tous les aliments et toutes les boissons, même l'eau, ont un goût muqueux et salé. — *Goût très salé sur les lèvres.* — *Goût salé sur la langue pendant plusieurs jours.* — *Crachats salés* (F.H.) — Goût sucré dans la bouche. — Goût sucré au bout de la langue (Rl). — Goût acidule dans la bouche. — Goût aigre dans la bouche, pendant et entre les repas. — On trouve au pain un goût sucré. — Faim excessive, quoiqu'on ne puisse presque rien prendre, parce que rien ne plaît; les aliments n'ont pas un goût désagréable, mais sont insipides. — Faim canine, on sent que ce n'est pas une vraie faim (chez une femme, au b. d'1 h.). — Faim canine de courte durée, peu de temps après un repas suffisant (immédiatem.). — Boulimie extrême (au b. d'1/2, 1 h.). — Faim canine con-

tinuelle, pendant laquelle on devient épuisé (F.H.) — On n'a pas d'appétit pour les aliments secs et prend volontiers ceux qui sont liquides. — Inappétence, le matin surtout. — Pas d'appétit pour le vin et l'eau-de-vie, auxquels on était habitué auparavant (Stf). — Répugnance pour la viande et vomissement ensuite (F.H.). — Nausées (Gtm). — En fumant, comme d'habitude, on éprouve une sensation nauséeuse dans la poitrine, depuis l'épigastre presque jusqu'à la fossette du cou, avec douleur pressive et sécante. — Envie de vomir continuelle avec douleur pressive et sécante dans la poitrine, et élancements sourds çà et là (dans la direction des côtés de la poitrine), tranchées dans le bas-ventre et pression incisive dans l'épigastre. — On éprouve de grandes nausées dans la poitrine, où l'on sent aussi une pression sécante ; il semble qu'on va vomir et l'on n'a de repos dans aucune position parce que l'anxiété oblige d'en changer à chaque instant (Gr.). — On éprouve des nausées à l'épigastre, puis on a des rapports qui parfois coupent la respiration (Htm). — Nausées dans la région de l'estomac (immédiatem.) et ensuite douleur contusive dans le côté droit, juste au-dessous des hanches, qui s'aggrave par le mouvement et l'attouchement. — *La nuit* (à 1 heure) *il vient beaucoup d'eau à la bouche, en même temps nausée qui réveille et fait vomir des matières très amères* (chez une femme). — Violent vomissement de mucosités amères. — Éructations non bruyantes. — Éructation peu de temps après le repas de midi, avec vapeur putride dans la bouche (F. H.). — Soda rance, grattant, après un simple souper (le 1er j.). — En mangeant, rapports qui amènent un liquide âcre dans la bouche (le 9e j.). — Pendant le repas de midi, rapports en forme de hoquets (le 9e j.) (Rl). — Hoquet (F. H.). — Hoquet fréquent (Lgh).

Estomac, troubles locaux. — Douleur brûlante à l'épigastre (immédiatem.). — Douleur ulcérative dans l'estomac et le ventre. — Violente douleur d'estomac, comme si l'on avait beaucoup vomi. — Endolorissement à l'estomac, surtout en y touchant et en respirant profondément. — Douleur qui ressemble à une incision faite en croix dans le creux de l'estomac. — Quand on est assis sur un siège bas, il monte de la chaleur au creux de l'estomac et la vue s'obscurcit ; cela cesse quand on se lève (chez une femme). — Quand on s'asseoit, ce qu'on a mangé pèse comme une pierre sur l'estomac, il semble que les aliments se sont pris en masse. — Plénitude et tension dans le creux de l'estomac, qui gênent la respiration, mais ne diminuent pas l'appétit. — Pression dans le creux de l'es-

tomac et en même temps nausée après avoir mangé. — L'estomac est plein et comme serré par un lien (S. H.).

En marchant d'un pas modéré, pression remontant du côté gauche de l'épigastre au cartilage thyroïde, où la douleur acquiert son minimum d'intensité. — Déchirement resserrant dans le creux de l'estomac, qui passe ensuite dans la poitrine (F. H.). — Au niveau de l'estomac, à droite, on sent une artère battre avec force, on en distingue les battements à travers les vêtements (Gr.).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — L'air du soir donne des coliques et de la diarrhée. — Chaque fois qu'on boit, borborygmes dans le bas-ventre. — Émission fréquente de flatuosités. — Constipation pendant plusieurs jours avec fièvre de coryza, abattement hypochondriaque et dégoût pour tous les aliments, excepté la bière. — Inutile envie d'aller à la selle, le matin. — Efforts inutiles pour aller à la selle et sortie d'hémorrhoïdes qui causent une douleur d'excoriation. — Besoin anxieux d'aller à la selle, chaque fois avec grandes nausées et pression dans les tempes avant et pendant. — Sueur froide d'anxiété, au visage, avec grand malaise pendant un quart d'heure, ensuite selle diarrhéique. — Avant une selle diarrhéique, besoin impérieux, anxiété et tremblement de tout le corps; après la selle, rapports amers, qui grattent le gosier, et un peu de soda. — Violent besoin d'aller à la selle, qui prend souvent subitement. — Selle en petits morceaux, semblables à des crottes de mouton. — Selle visqueuse. — Selle d'odeur aigre. — Froid, frisson avant chaque selle. — Froid et pression avant une selle diarrhéique, et, pendant le froid, chaleur qui parcourt le corps. — Froid avant une selle diarrhéique et jusqu'à la suivante; mais pendant la selle même, on a de la chaleur surtout à la face. — On est très épuisé après une selle accompagnée de pincements. — En allant à la selle on se trouve mal et a beaucoup d'éructations. — Petites évacuations de mucosités sanguinolentes, accompagnées de tranchées et de ténesme. — Selle muqueuse, rouge (au b. de q q. h.). — *Selles sanglantes avec sensation douloureuse d'âpreté à l'anus.* — Après une pression dans le bas-ventre, semblable à celle que produit une boule, selles de mucus vert foncé. — Selles d'un vert foncé, bilieuses, mousseuses. — *Selles vertes, muqueuses, âcres, qui corrodent l'anus.* — Diarrhée composée de mucus vert, avec ardeur à l'anus et chûte du rectum. — Selle molle, brunâtre, facile, qui surnage sur l'eau. — Diarrhée avec tranchées et pression dans le rectum. — Diarrhée brûlante. — Ardeur à l'anus après chaque selle (S. H.).

Borborygmes dans le bas-ventre avant chaque selle (au b. de 2 j.) (Hbg). — Le soir, 1 heure avant qu'on se mette au lit et chaque fois qu'on urine, on est tourmenté par des vents qui ballonnent beaucoup le ventre et sortent ensuite sans odeur (Htm). — Émission fréquente de flatuosités (Lgh). — Envie fréquente d'aller à la selle, cependant on ne rend qu'avec beaucoup d'efforts et à de longs intervalles un peu de matières fécales dures, épaisses (Gr.). — Selle après quelques tranchées (le 2e j.). — Selle après des pincements et des tortillements dans le ventre (le 10e j) (Rl). — A chaque instant, envie d'aller à la selle avec pression sur le rectum, sans pouvoir rien évacuer (F. H.) — Envie continuelle d'aller à la selle, mais on n'évacue que peu de matières, avec des pincements dans le ventre (Stf). — Selle seulement une fois tous les 3 jours (au b. de 14 j.) (Hbg). — Beaucoup d'efforts en allant à la selle, avec peu de résultats (le 3e j.) (Rl). — Selle très ferme, qu'on n'évacue qu'avec d'énormes efforts et qui met beaucoup de temps à sortir. — Selle dure (F. H.). — Évacuation d'un peu de matières dures, sans efforts (le 24e j.) (Lgh). — Dans la journée, plusieurs selles brûlantes, cuisantes, qui affectent douloureusement l'anus, mais sont insignifiantes comme quantité (Hbg). — Du mucus et du sang sont mêlés aux matières fécales, qui cependant ne sont pas dures. — Selle en bouillie, avec du mucus. — Selle jaune comme du soufre. — Selles jaunâtres, diarrhéiques, sans aucune sensation, deux fois par jour, pendant plusieurs jours. — Selle d'un blanc gris. — Selle muqueuse, contenant peu de matières fécales, 4 à 5 fois par jour. — On ne va à la selle que la nuit. — On ne saurait trop se presser d'aller à la selle quand on en sent le besoin, sans cela elle sort involontairement, quoiqu'elle soit seulement en bouillie. — Diarrhée. — Diarrhée le soir. — Diarrhée nocturne. — Diarrhée striée de sang. — Diarrhée avec beaucoup de sang pendant plusieurs jours, ensuite selle dure avec du sang (F. H.). — Diarrhée verte avec violents pincements et tranchées (Stf). — En urinant, écoulement de sang par le rectum. — Flux de sang après une évacuation alvine (F. H.). — Des ascarides sortent en fourmillant de l'anus (au b. d'1/2 h.). — *Sortie de plusieurs grands ascarides* (F. H.).

Abdomen, troubles locaux. — Sensation dans les intestins comme s'ils étaient mouvants et flasques; en marchant on y sent des secousses comme s'ils n'étaient pas solidement attachés. — En marchant, douleur dans le ventre comme si les intestins étaient flasques. — Froid dans le bas-ventre. — En marchant au grand air, sensa-

tion dans le ventre comme si l'on s'était refroidi. — Mal de ventre comme après un refroidissement. — D'abord pincement à l'épigastre, puis selle molle; et ensuite retour des pincements avec borborygmes dans le ventre, le soir. — Pincement dans le ventre. — D'abord rougeur et chaleur dans les joues, puis douleurs brûlantes et pinçantes dans le haut du ventre. — On n'est frileux que pendant les pincements dans le ventre. — Pendant les pincements dans le ventre, du froid et des frissions parcourent le corps. — Douleur incisive dans le haut du ventre. — Tortillement et douleur incisive dans le ventre avec sensation de mal au cœur. — Le soir, douleur incisive dans le bas-ventre, avec douleur pressive dans le haut du ventre, qui oblige à desserrer les vêtements (au b. de 24 h.). — La nuit, douleur incisive ou plutôt déchirante dans le ventre, dont la surface est froide au toucher. — Maux de ventre affreux, qui ne cessent que lorsqu'on se couche. — On ne peut dormir sur le côté droit, parce que les intestins font mal comme s'ils étaient comprimés. — Violente pression dans le côté droit du ventre, comme si l'on arrachait les intestins avec des tenailles. — Pression dans le ventre (immédiatem.). — Douleur pressive dans le ventre, qui monte jusqu'au larynx; il semble qu'une croûte de pain gratte le pharynx ou qu'on va avoir soit du soda, soit des renvois. — Pression dans le ventre comme par une pierre. — Pression douloureuse dans le côté droit du ventre, le matin, étant encore au lit. — Ballonnement du ventre. — Après avoir mangé, glocitation isochrone au pouls dans le ventre ou les muscles abdominaux. — Vifs élancements dans la région hépatique, qui empêchent l'inspiration et les éructations. — Douleur repoussante, pressive de dedans en dehors à la région du foie. — Douleur pressive dans les glandes inguinales, de temps en temps. — Élancements dans l'aine (et le talon) vers le soir. — Fourmillement dans les glandes inguinales. — Douleur tiraillante dans l'aine et les testicules. — *Gonflement des ganglions inguinaux* (bubon), d'abord avec rougeur autour, douleur pendant la marche et à la pression; ensuite la tumeur même est rouge et enflammée; on ne peut ni marcher ni se tenir debout sans de vives douleurs et est obligé de se coucher. — *Les ganglions inguinaux enflent, deviennent rouges, enflammés et douloureux quand on y touche ou marche vite.* — Gonflement des ganglions inguinaux; la peau d'alentour est rouge; point de grandes douleurs spontanées, mais douleur quand on appuie dessus et qu'on marche beaucoup (S. H.).

Quand on saisit quelque chose de froid (par exemple un morceau de bois), on est pris de mal au ventre. — Mal de ventre et beaucoup de vents bruyants. — Ardeur autour de l'ombilic. — Ardeur dans le ventre. — Un pincement dans le ventre tient éveillé au milieu de la nuit pendant 1 heure, 2 nuits de suite (chez une femme). — Douleur incisive dans le ventre en urinant (F.H.). — Douleur pressive et tensive dans le bas-ventre; elle augmente quand on appuie dessus et cesse pendant l'expiration; elle augmente encore pendant la marche et surtout quand on monte un escalier, elle se transforme en une sorte de douleur incisive. — Élancement térébrant, qui se dirige verticalement du bas-ventre à l'anus (Gtm). — Douleur tensive, profonde, au-dessus du nombril, qu'on soulage en mangeant. — Élancements comme des coups de couteau, profondément dans le bas-ventre, du côté droit au côté gauche, plus forts pendant la marche que lorsqu'on est assis ou debout; en même temps on a une envie douloureuse d'aller à la selle, sans la moindre évacuation, pendant 4 jours (chez une femme). — Dans le bas-ventre, juste au-dessus des organes génitaux, sensation comme si quelque chose de très lourd faisait effort vers ces parties, pendant 48 heures; en même temps douleur tiraillante dans les deux cuisses, comme si les muscles et les tendons étaient trop courts. — Contraction douloureuse dans le bas-ventre. — Ventre gonflé et dur. — Bubon inguinal. — Petites tumeurs dans l'aine gauche et ardeur en urinant (F.H.). — Douleur pressive, térébrante dans l'aine droite, étant couché et en marchant (au b. de 12 h.). — Douleur pressive dans l'aine gauche (au b. de 30 h.) (Gtm). — Tension dans la région inguinale gauche (Htm). — Élancements sensibles dans l'aine gauche, plus forts pendant l'inspiration (Gr.). — Douleur comme par l'effet du gonflement des ganglions inguinaux (le 1er j.) (Rl). — Douleur semblable à des coups d'aiguille dans l'aine droite, à l'os iliaque (Gtm). — Violents et grands élancements dans la région inguinale droite, qui effraient beaucoup chaque fois (F.H.).

Anus. — Ardeur à l'anus. — *Douleur brûlante à l'anus pendant des selles molles.* — Une hémorrhoïde sort et cause une douleur lancinante pendant la selle et aussi au toucher. — Prurit à l'anus, semblable à celui que causent les ascarides (S.H.). — Sensation de pincement à l'anus, comme dans la diarrhée, avec émission de beaucoup de vents (Lgh). — Vifs élancements à l'anus, qui font tressauter (Gr.). — Excoriation à l'anus (le 10e j.) (Rl).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (589-678). — Envie

continuelle d'uriner, environ toutes les 10 minutes, mais il sort peu d'urine. — Fréquents besoins d'uriner (après une pollution nocturne). — Pression après avoir uriné. — En urinant, léger sentiment d'affadissement nauséeux. — Envie pressante d'uriner, au lit, à 4 heures du matin. — Émissions fréquentes d'urine, plusieurs fois aussi la nuit. — Urine avec des nuages floconneux, blancs. — *Urine très trouble dès sa sortie; elle dépose un sédiment.* — L'urine semble avoir été délayée avec de la farine; elle forme un épais sédiment. — Urine rougeâtre, devenant épaisse pendant le repos et causant une douleur incisive à sa sortie. — L'urine sort d'abord claire, mais plus tard blanche comme si elle contenait de la craie; peu après, l'urèthre cause une douleur de brûlure par le simple attouchement de la verge. — De petites masses de mucus durci, semblables à des lambeaux de chair, sortent avec l'urine. — Des filaments ou des flocons blancs sortent après l'urine, sans douleur. — L'urine a une odeur aigre. — Il sort très peu d'urine, qui est comme mêlée de sang. — Émissions rares d'urine rouge comme du feu. — Urine rouge, foncée, comme mêlée de sang. — Quand on a envie d'uriner on est obligé de se hâter, parce qu'on ne pourrait pas retenir l'urine. — En urinant, douleur d'abord brûlante puis mordante. — Ardeur en urinant. — Glocitation qui ressemble à un élancement, dans l'urèthre. — Plutôt un battement qu'un élancement dans l'urèthre. — Élancements dans la partie antérieure de l'urèthre, sans uriner. — Élancements dans l'urèthre, du côté du ventre, vers le soir. — Élancement sourd (plusieurs fois) dans l'urèthre. — Élancement tiraillant dans l'uréthre, sans uriner (S. H.). — Fréquentes envies d'uriner avec émission peu copieuse (au b. de 2 h.) (Lgh). — Envie continuelle d'uriner, mais il ne sort rien. — On est obligé, jour et nuit, d'uriner au moins toutes les heures, avec une vive ardeur dans l'urèthre au commencement de la miction. — Jet d'urine extrêmement faible. — Urine plus foncée. — Beaucoup d'urine rouge et brune (F.H.). — On urine souvent et copieusement (le 3e j.). — Urine tout à fait trouble pendant plusieurs semaines (Rl). — Urine rouge-brun. — *On urine beaucoup plus qu'on n'a bu.* — *Émission d'urine trop fréquente et immodérée.* — Émission d'urine trop fréquente, avec douleur brûlante et mordante. — On ne peut retenir son urine quand vient le besoin de l'évacuer (F.H.). — Ardeur dans l'urèthre, sans uriner. — Ardeur dans l'urèthre au commencement de la miction. — Douleur incisive en urinant, le matin (le 8e j.). — Douleur incisive au commencement de

la miction (le 10e j.) (Rl). — Urine âcre. — Ardeur en urinant. — Écoulement de sang par l'urèthre (F.H.). — Engourdissement de la verge pendant un quart-d'heure. — Douleur incisive et cuisante dans tout l'urèthre pendant la miction, surtout vers la fin, jusqu'à la dernière goutte ; en même temps on ne saurait trop se presser d'uriner ; en général quelques gouttes se sont déjà échappées involontairement quand on commence (F.H.).

Gland très froid et ridé (au b. de 3 h.). — *Posthite.* — Gonorrhée verdâtre, indolente, surtout le soir. — Vifs élancements dans le scrotum. — Traction pressive dans les testicules, plutôt une traction qu'une pression. — Douleur tiraillante dans les bourses et dans l'aine. — Traction dans le cordon spermatique, par intervalles. — Éjaculation pendant la sieste, ensuite douleur brûlante au méat en urinant. — Érections douloureuses. — Pollution nocturne. — *Pollution nocturne mêlée de sang.* — Le matin en se levant, après une pollution nocturne, on a froid par tout le corps, mais sans être las. — En marchant, sueur abondante aux parties génitales et à la région voisine (S.H.). — Gonflement de la partie antérieure de l'urèthre, avec suppuration entre le gland et le prépuce ; la région est rouge et chaude, très douloureuse au toucher ainsi que pendant la marche ; en même temps douleur violente au front et éruption psoriforme aux mains, surtout à l'insertion des pouces et en haut ; elle démange beaucoup la nuit. — Inflammation du prépuce avec douleur brûlante. — Fort gonflement du prépuce, comme s'il était distendu par de l'eau ou de l'air (F.H.). — Douleur déchirante et lancinante à la partie antérieure du gland, qui se propage à travers tout le membre jusqu'à l'anus et parfois jusque dans les aines (Htm). — Sentiment de froid dans les testicules, l'après-midi et le soir, pendant 14 jours (F.H.). — Avant que les vents ne sortent, le testicule gonflé est sensible, mais non douloureux. — Douleur spasmodiquement déchirante, qui commence entre les testicules, puis pénètre dans la verge et cause un prurit énorme dans les ulcères (Htm). — Prurit dans le testicule droit (Gtm). — Perte séminale sans rêve voluptueux (Lgh). — Érections incomplètes, avec tension à la région pubienne, provenant, à ce qu'il semble, de beaucoup de flatuosités (Htm). — Élancement térébrant dans le périnée, en marchant et étant assis (Gtm). — Ardeur dans l'urèthre pendant le coït (le 7e j.) (Rl).

Organes génito-urinaires de la femme. — (679-698). — Pression aux parties génitales, après quoi on urine beaucoup. — On est

obligé de se lever trois fois la nuit pour uriner et rend chaque fois beaucoup d'urine (S.H). — Cuisson dans l'urèthre en urinant (F.H.).

Gonflement inflammatoire dans le vagin, qui semble excorié. — Leucorrhée avec sentiment de cuisson. — Leucorrhée puriforme, rongeante. — Pendant les règles, anxiété telle qu'on ne sait où se mettre (S.H.). — Leucorrhée sans âcreté. — Leucorrhée, surtout de 8 à 10 heures du soir; elle ne coule pas goutte à goutte, paraît verdâtre et cause de la cuisson à la partie antérieure des organes génitaux, de sorte qu'on a besoin de se gratter, surtout le soir et la nuit; après qu'on s'est gratté, vive ardeur. — Sortie par le vagin de flocons muqueux et purulents, gros comme des noisettes. — Pendant le coït, facilité extrême de concevoir et de devenir enceinte. — Nouvel écoulement de sang 6 jours après les règles. — *Les règles sont très abondantes* et accompagnées de coliques. — Perte de sang par la matrice chez une vieille femme qui n'avait plus ses règles depuis 11 ans. — Hémorrhagie utérine pendant 3 semaines. Suppression des règles. — Grand prolapsus du vagin (F.H.).

Sein. — (756-759). — Douleur dans les deux seins. — Gonflement anormal des seins de la femme, surtout des mamelons, qui sont aussi plus durs qu'à l'ordinaire. — Douleur périodique dans les seins, comme s'il allait s'y former un abcès. — Après avoir mangé, par saccades, douleur corripiante sous les seins (F.H.).

Appareil respiratoire. — (711-762) [1].

Poitrine. — Respiration courte et haletante. — Haleine courte en montant les escaliers. — Haleine courte, en marchant, comme si l'on ne pouvait pas respirer assez d'air. — Angoisse sous le sternum, on est obligé de faire des inspirations profondes. —Sensation de resserrement à la région du sternum. — Douleur pressive au côté du sternum, qui gagne le dos, se fait sentir même pendant le repos, mais est plus forte pendant la marche, le soir; la région cause ensuite une douleur comme contusive. — En se baissant, mal de poitrine, élancements isolés. — Hors des moments où l'on respire, seulement en éternuant ou toussant, élancement en avant et en haut de la poitrine; il la traverse jusqu'au dos, et donne une sensation comme si elle était rétrécie [2]. — Élancements aigus, isolés (durant

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez.*
2. Le même syndrome a été aussi observé par Hahnemann pendant la respiration.

chacun 5 minutes, dans la poitrine, le genou, l'os malaire et la tubérosité externe du coude), plutôt l'après-midi et en marchant. — Cinq ou six élancements violents au côté gauche de la poitrine en respirant et hors des moments où l'on respire. — En inspirant pendant la marche au grand air, élancements à la dernière côte droite et dans la région inguinale, avec oppression de la respiration. — Douleur d'écorchure dans la poitrine (S.H.).

Respiration difficile comme par manque d'air, le matin. — La poitrine fait mal comme si elle était oppressée (F.H.). — Anxiété autour de la poitrine, sorte d'asthme (Stf). — (Le soir au lit) quand on se couche sur le côté gauche, on est oppressé et obligé de faire des inspirations très-profondes, pendant lesquelles on éprouve une douleur insupportable dans la région inguinale gauche (Gr.). — Oppression après avoir mangé. — Sensation d'ardeur dans la poitrine, remontant jusqu'au cou. — Ardeur dans le côté gauche, à l'endroit où cessent les côtes. — Pression dans le côté gauche de la poitrine, qui empêche de respirer profondément (F.H.). — Douleur pressive dans le côté droit de la cavité thoracique lorsqu'on retient sa respiration; elle cesse pendant l'inspiration et l'expiration (Gtm). — Coarctation et tension dans le côté gauche, juste au-dessous des côtes; cette sensation, quoique peu douloureuse, met cependant la vie en danger; la respiration manque tout à fait et l'on n'ose pas bouger, parce qu'au moindre mouvement, par exemple du bras, ou en essayant de dire un mot, on croit qu'on va rendre l'âme (au b. d'1 h.). — Élancements dans le côté gauche. — Élancements dans le côté droit de la poitrine en éternuant et en toussant (F.H.). — Élancements sourds dans le côté droit de la cavité thoracique, pendant quelques minutes, seulement pendant l'expiration, étant couché ou baissé (Gtm). — A chaque inspiration, élancement comme un coup de couteau dans le côté gauche, sous les fausses côtes (Gr.). — Douleur contusive dans le côté gauche de la poitrine lorsqu'on y touche. — Douleur semblable à celle que produirait un coup dans la partie supérieure de la poitrine, le soir. — Dans le côté gauche, sous les dernières côtes, sensation douloureuse comme s'il y avait là un gonflement. — Tressaillement dans les muscles de la poitrine (au b. de 24 h.). — Déchirement effrayant dans les muscles de la poitrine, près de l'aisselle gauche (Gr.). — (Étant assis) douleur tensive sur le devant de la poitrine, qui raccourcit la respiration (pend. plus j.). — Violente douleur contusive sous le devant de la poitrine; on ne sait si l'on doit rester assis ou se remuer pour s'en débarrasser (Lgh).

Toux. — Toux courte, sèche, fatigante, excitée par une irritation pruriteuse qui se fait sentir sous la partie supérieure du sternum; elle survient principalement lorsqu'on parle et laisse à peine dire un mot. — Pendant plusieurs nuits, toux forte, provoquée par une irritation qui semble monter de l'estomac; elle vient pendant la veille et pendant le sommeil et cela n'avance à rien de se redresser pendant qu'on tousse. — Tous les soirs au moment de s'endormir, accès de toux plus violents, qui ébranlent davantage; il semble pendant une demi-heure que la tête et la poitrine vont éclater; après la toux, forte pandiculation. — Toux rauque. — Pendant la toux il semble que la respiration va s'arrêter. — (La toux réveille vers 2 ou 3 heures du matin). — *Envie de vomir en toussant* (S.H.).

Toux sèche. — Toux avec expectoration. — Toux vibrante, il semble que tout est sec dans la poitrine et l'on éprouve des douleurs dans la poitrine et le sacrum. — Hémoptysie. — Crachement de sang en allant au grand air. — Crachement de sang en travaillant. — Étant couché (dans la matinée), on crache pendant 3 heures plus d'une livre de sang (F.H.).

Cou, dos et lombes. — (763-801). — Douleur contusive dans le sacrum. — Douleur dans le sacrum comme si l'on était resté couché sur un lit dur. — Douleur dans le sacrum, qui diminue quand on est assis. — Douleur corripiante dans le sacrum, surtout quand on est debout; elle diminue quand on marche (S.H.). — Douleur déchirante au coccyx, qui diminue quand on appuie la main sur le ventre. — Douleur corripiante dans le sacrum, surtout quand on est debout; elle diminue un peu quand on marche (F.H.). — Douleur contusive dans le sacrum, forte surtout lorsqu'on est assis (pend. plus. j.) (Lgh). — Élancement dans le sacrum en respirant comme à l'ordinaire (au b. d'1 h.). — Douleur lancinante dans le sacrum et les cuisses, avec défaut de fixité dans le sacrum, les genoux et les pieds (F.H.). — Petits élancements à droite, près des fausses apophyses épineuses du sacrum (Gr.). — Douleur lancinante dans le sacrum et les jambes lorsqu'on y touche; il semble qu'on n'a ni force ni soutien dans le sacrum et dans les jambes, depuis le genou jusqu'à la plante des pieds (F.H.). — Déchirement incisif au-dessus de la région rénale gauche (Gr.).

(Prurit brûlant et chaleur de tout le dos, surtout en allant au grand air). — Douleur comme contusive dans le dos. — Ardeur entre les épaules, descendant le long du dos. — Déchirement dans les omoplates. — Battement non douloureux dans l'omoplate, qui se termine

par un tremblement. — Douleur resserrante au-dessous des omoplates quand on se remue, au lit après minuit (S.H.). — Élancements aigus comme des coups d'aiguille dans la colonne vertébrale, entre les omoplates (Gr). — Petits et grands élancements dans les muscles du dos, pendant la marche. — Douleur cuisante dans le dos, surtout étant assis. — Sensation de chaleur brûlante dans tout le dos. — Douleur comme contusive dans le dos (F.H.). — Pendant le mouvement, surtout au grand air, douleur contusive au côté gauche du dos, comme après être resté longtemps baissé, pendant plusieurs jours (Lgh). — Douleur brûlante à l'épaule droite, jusqu'à la nuque (étant assis). — Entre les épaules, à la naissance du cou, en tournant la tête et le reste du corps (lorsqu'on est couché), vive douleur qui, lorsqu'on soulève quelque chose, devient si violente qu'on en grince des dents (F.H.). — Tressaillement dans l'omoplate droite (Gtm). — Douleur contusive avec élancements et tension dans l'omoplate gauche; quand on remue la tête elle devient assez violente pour faire pleurer et crier (le matin aussitôt après le réveil). — Douleur brûlante à l'épaule droite, jusqu'à la nuque, étant assis (F.H.).

Douleur lancinante dans les glandes du cou. — Rhumatisme qui ressemble à une pression dans la nuque, même pendant le repos, et surtout en renversant la tête en arrière (S.H.). — Raideur à la nuque et élancements dedans pendant le mouvement. — Raideur douloureuse du cou, avec sentiment de pesanteur dedans, qui empêche de tourner la tête (F.H.). — Gonflement et raideur tels du cou qu'on a de la peine à le tourner (Hbg.

Membres supérieurs. — (802-870). — Élancements terribles à l'articulation de l'épaule, le soir. — Craquement dans les articulations de l'épaule et du coude. — Douleur plutôt vulsive que pulsative dans l'articulation de l'aisselle, une fois tous les quarts-d'heure. — Déchirement dans l'articulation de l'épaule droite, l'humérus et l'articulation de la main (aussi dans les articulations de la hanche et du genou et dans le fémur). — Douleur qui ressemble à une sensation déprimante dans les aisselles. — Douleur contusive dans les humérus. — Déchirement vulsif dans les deux bras, leurs parties molles font mal aussi quand on y touche. — On ne peut laisser longtemps le bras à la même place sans y éprouver une sensation insupportable de lassitude; on est obligé tantôt de l'étendre, tantôt de le plier, mais il est mieux dans l'extension (S.H.). — L'aisselle gauche est sensiblement plus haute que la droite, sans cependant augmenter

de circonférence latéralement; en même temps douleur qui s'y fait sentir pendant le mouvement et est assez forte pour réveiller. — Les aisselles et les bras sont comme engourdis, le matin au lit. — Ardeur aux deux bras, qui fait qu'on ne peut rien tenir dans les mains et laisse ses bras pendants. — Le bras droit et la main sont comme engourdis; le mouvement diminue cette sensation (F.H.). — Déchirement dans le bras droit, à sa face interne (Gr.). — Vulsion de muscles entiers au bras droit. — Le bras droit est agité de secousses et de convulsions toute la nuit. — Le bras gauche semble lourd quand on le lève beaucoup et cause une douleur de luxation (F.H.).

Déchirement dans l'articulation du coude. — Élancements aigus, isolés, durant chacun 5 minutes, dans la tubérosité externe du coude (aussi à l'os jugal, à la poitrine et au condyle externe du genou) surtout avant midi et en marchant. — Élancement déchirant, lent dans l'articulation du coude. — Douleur comme de lassitude dans les os de l'avant-bras (et dans les tibias); elle est spontanée et non provoquée par l'attouchement (S.H.). — Gonflement rouge, chaud, considérable du coude gauche, s'étendant jusqu'à la main et causant une énorme douleur déchirante et brûlante avec des fourmillements (au b. de 6 h.). — Ardeur dans les articulations des coudes. — Élancements au coude (F.H.). — (En marchant) douleur de crampe, lancinante et sourde dans le périoste de la partie interne de l'avant bras-droit. — Douleur de crampe sourde et lancinante à la partie inférieure de l'avant-bras, dans toutes les positions (au b. de 3 h.). — Douleur de crampe sourde et lancinante dans les muscles externes de l'avant-bras gauche, dans toutes les positions (Lgh). — Accès de battements non douloureux dans les poignets. — Contraction en forme de crampe des doigts et de la main, qui se ferment. — Crampe douloureuse des doigts et de la main, d'abord dans le sens de l'extension, de sorte qu'on a de la peine à les fléchir; mais après la flexion nouvelle crampe qui tient les doigts fortement serrés. — En fléchissant le doigt médius, douleur pressive dans l'articulation médiane. — Vulsion brûlante sous l'ongle du pouce en écrivant. — Vulsion visible dans les tendons des doigts (des orteils et dans le tendon d'Achille), le soir, avec violent frisson qui secoue fortement le corps (S.H.). — Raideur douloureuse du poignet droit. — Faiblesse et paralysie dans le poignet gauche, avec craquements et élancements (F. H.). — Douleur (dans les os) de la main gauche, en l'étendant, la saisissant ou appuyant dessus; sorte de raideur et de paralysie.

— La main est comme raide (Rl). — Craquement, élancements et faiblesse dans le poignet. — Le poignet gauche est enflé et fait mal quand on le saisit fortement et qu'on le remue. — Gonflement considérable de la main gauche. — Tension dans toute la main. — Douleur tiraillante dans les mains avec froid aux doigts (F.H.). — (En faisant agir les mains) forte douleur de crampe dans la main gauche, surtout dans les doigts (Lgh). — Les mains et les doigts deviennent facilement raides pendant le travail et causent une douleur de crampe (le 7e j.) (Rl). — Les doigts des deux mains se contractent, surtout les pouces, qui sont complétement rétractés, comme dans l'épilepsie; ce n'est qu'avec beaucoup d'efforts et de tremblement des mains qu'on peut allonger les doigts jusqu'aux deux tiers. — Les doigts sont comme morts. — Le matin, engourdissement des doigts, puis fourmillement et enfin déchirement qui remonte jusqu'à la moitié de l'avant-bras. — Gonflement (douloureux) des tubérosités postérieures des doigts (F.H.). — Déchirement çà et là dans les phalanges (Gr.). — (Dans l'après-midi), le pouce se rapproche de l'index (à la main gauche, qui est horizontale le sujet étant assis); ces deux doigts restent plusieurs minutes accolés l'un à l'autre comme par un spasme violent; puis on sent un léger élancement dans le pouce et celui-ci s'écarte spontanément de l'index, ce qu'on n'aurait pas obtenu auparavant, même avec de grands efforts (F.H.). — Douleur de crampe sourdement lancinante dans l'index gauche (Lgh). — Douleur fouillante à la paume de la main droite en bas, sous le petit doigt; elle est plus forte pendant le repos (Gtm).

Membres inférieurs. — (871-971). — Déchirement dans l'articulation de la hanche (la nuit?), dans le fémur et le genou (aussi dans l'articulation de l'épaule droite, l'humérus et le poignet). — Beaucoup d'élancements dans le membre inférieur, en se tenant debout dessus; il semble qu'il est trop court. — Le membre inférieur est comme raide pendant la marche. — Douleur contusive à la cuisse droite, qui augmente surtout quand on y touche et qu'on marche. — Tiraillement et pesanteur dans les membres inférieurs. — Engourdissement paralytique des cuisses, fréquemment. — Le matin, pression douloureuse, tirant de haut en bas dans les cuisses, à une plus grande profondeur que celle des muscles. — Elancements dans les cuisses et les jambes, pendant le mouvement. — Crampe à la partie inférieure de la cuisse, juste au-dessus du jarret. — Douleur tiraillante dans les cuisses, qui descend jusque dans les jambes (S.H.). — Vifs élancements dans l'os iliaque droit (au b. de 2 h.). — Élance-

ments aigus, sensibles, isochrones au pouls, à l'épine iliaque antérieure et inférieure gauche (au b. de 24 h.) (Gr.). — Douleur térébrante dans les muscles fessiers droits (étant assis) (Gtm). — Ardeur dans les fesses. — Élancements dans l'articulation de la hanche droite en marchant. — Douleur contusive à la cuisse droite, plus forte surtout quand on marche ou qu'on appuie la main dessus. — Froid aux deux cuisses (F.H.). — (Étant assis) douleur en forme de crampe dans les tendons externes de la cuisse gauche, près du genou. — Déchirement lancinant dans les muscles de la cuisse droite, dans toutes les positions (Lgh). — Douleur tensive dans la cuisse droite (étant assis) (Gtm). — La nuit, pendant qu'on sommeille sans dormir, violente douleur tensive à la partie postérieure de la cuisse gauche, de la fesse au jarret (le maximum de la douleur est au pli de la fesse); on n'obtient de soulagement qu'en se couchant sur le dos, avec un coussin sous la cuisse pour la soutenir; on ne peut sans souffrir beaucoup être assis, la face postérieure de la cuisse reposant sur la chaise; la douleur a des exacerbations périodiques (chez une femme) (F.H.). — Douleur tiraillante à la face antérieure de la cuisse gauche (Gr.). — Gonflement luisant, transparent des deux cuisses et des jambes. — Les jambes flageolent. — On lance involontairement ses jambes en avant. — Vulsion involontaire dans les jambes. — On peut à peine traîner ses jambes, tant elles semblent lourdes (chez une femme). — Tremblement des membres inférieurs en marchant. — Léger tremblement des membres inférieurs en marchant, c'est autour des genoux et dans la région inguinale qu'il est le plus marqué (F.H.).

Élancement déchirant, lent dans le genou droit, étant assis et en marchant. — En se promenant, grande lassitude au-dessus du genou. — Déchirement dans l'articulation du genou. — Accès de battements indolents dans les articulations des genoux. — Faiblesse dans les genoux et les articulations des pieds, surtout quand on est debout, comme si les tendons n'avaient ni force ni solidité. — Sensation comme si le jarret était trop court. — Élancement dans l'articulation du genou en allant au grand air. — Élancements aigus, isolés, (durant chacun 5 minutes) au condyle externe du genou, non dans l'articulation (aussi dans l'os malaire, la poitrine et le condyle externe du coude) surtout dans la matinée et en marchant. — Lassitude et agitation dans les jambes, le soir. — Douleur térébrante dans le tibia. — Douleur tiraillante dans les tibias. — Douleur comme de lassitude dans les tibias (et les os de l'avant-bras); elle est

spontanée et non provoquée par le toucher. — Élancements dans le mollet en marchant au grand air. — Contraction spasmodique du mollet, où se forment de grosses nodosités. — Élancements de la malléole externe au jarret (S.H.) — Les deux genoux semblent trop gros et trop épais et l'on y sent un tressaillement, pendant 36 heures. — Fourmillement semblable à la reptation d'un gros insecte depuis le genou droit, en avant, jusqu'au milieu de la cuisse. — Douleur de brisement dans les articulations des genoux, étant couché (F.H.). — Simple douleur au genou droit et sensation comme s'il était raide (le 1er j.) (Rl). — Les jambes sont tirées spasmodiquement de bas en haut et restent ainsi toute la nuit, malgré le désir qu'on a de les allonger. — Enflure des deux jambes. — Œdème des deux jambes et des pieds. — Gonflement considérable d'une jambe. — Sentiment de raideur dans la jambe gauche, jusqu'au jarret (F.H.). — Déchirement lancinant dans les muscles de la jambe droite (en allant au grand air) (Lgh). — Douleur tiraillante au côté interne de la jambe gauche, au-dessus du mollet (Grf.). — Accroissement énorme de l'un des mollets. — Il se forme de profonds sillons dans les mollets (F.H.). — Douleur pressive, presque comme une crampe, dans le périoste du tibia droit (étant debout) (Lgh). — Crampe douloureuse dans le mollet droit (F.H.). — (Étant debout) douleur de crampe sourdement lancinante, presque comme un déchirement, dans le périoste de la face antérieure du tibia gauche (au b. de 2 j.) (Lgh).

Déchirement dans les malléoles jusqu'au cou-de-pied, avec enflure tout autour. — Au-dessous de la malléole externe, dans l'articulation tibio-tarsienne, tiraillement lent et douloureux, qui se propage aussi dans le creux de la plante du pied; au début, il ressemble à une douleur lancinante et corripiante. — Froid aux pieds, le soir après s'être couché. — Sueur froide aux pieds vers le matin. — Élancements dans le talon (et l'aine), le soir. — (Ardeur dans plante des pieds, le soir). — Le tendon d'Achille est douloureux pendant la marche. — Mouvements convulsifs visibles dans le tendon d'Achille et ceux des orteils, le soir, avec violent frisson qui les fait beaucoup tressauter. — Contraction crampoïde des orteils, la nuit. — Accès de déchirement depuis le gros orteil jusqu'au-dessus du genou (S. H.). — Forte pression au-dessous des chevilles et dans la cambrure du cou-de-pied, pendant la marche; elle oblige à s'arrêter. — Forte enflure de l'articulation du pied droit, avec douleur lancinante dedans, surtout pendant la marche et le soir (F. H.). — *L'articulation du pied droit cause une douleur comme de*

luxation (le 4e j.) (Rl). — Lassitude dans les pieds, on ne peut les remuer; la difficulté est tout en bas, autour des chevilles (Stf). — Enflure du cou-de-pied. — Sensation aux plantes des pieds comme si elles étaient plongées dans l'eau froide; en même temps on y éprouve une sensation d'ardeur (F. H.). — (Étant debout) douleur fouillante dans la plante du pied droit. — Douleur de crampe sourdement lancinante dans la plante du pied droit, près du talon, perceptible seulement quand on est assis. — (Étant assis) douleur déchirante dans le talon gauche, sorte de douleur de luxation (Lgh). — Douleur tiraillante et déchirante depuis le talon jusqu'à la fesse, seulement en arrière et de bas en haut, presque plus forte la nuit que le jour; elle empêche de marcher parce que les genoux fléchissent. — Forte enflure du talon, de sorte qu'on peut à peine s'appuyer sur les orteils; en même temps on sent une forte douleur brûlante et mordicante dans tout le pied; on souffre tant au lit qu'on est obligé de le quitter (chez une femme). — Gonflement de tous les orteils. — Gonflement de trois orteils, qui tantôt revient et tantôt cesse, douloureux surtout la nuit (F. H.). — Douleur térébrante au bout du troisième orteil, pendant le repos et le mouvement. — Douleur brûlante sous le gros orteil gauche (pendant le repos, au b. de 25 h.) (Gtm).

Peau. — (972-987 et aux diverses subdivisions indiquées). — Un ulcère (déjà existant) saigne. — Éruption de petites taches rouges, élevées, avec douleur pruriteuse et lancinante. — Éruption ortiée qui, au b. de 2 jours, se convertit en taches rouges. — Dartres qui causent une douleur brûlante quand on y touche. — Jaunisse avec prurit cuisant sur le bas-ventre (S. H.).

Érosion des ongles des doigts et des orteils, avec prurit. — Éruption pruriteuse, semblable à la gale, au bas-ventre et aux cuisses. — Éruption sur les jambes, les parties génitales, les jarrets, le cou et le bas-ventre; elle est rouge, comme à vif, suintante, pruriteuse, très élevée et semblable à une grosse gale sur plusieurs points. — Petits points ronds, qui deviennent peu à peu de petites taches rouges, ulcérées et finissent par se couvrir de croûtes, surtout aux cuisses et aux jambes. — De toutes petites vésicules transparentes, contenant une sérosité aqueuse, se forment sur diverses parties du corps, le matin avant le jour. — Dartres sèches, saillantes, causant un prurit brûlant, sur tout le corps, principalement les jambes, les bras, les poignets et les mains, même entre les doigts. — Petits ulcères, provenant de boutons très pruriteux, ayant trois lignes de

diamètre, qui se cicatrisent au bout de 8 à 14 jours; ensuite la peau d'alentour se desquame. — Prurit qui devient agréable quand on se gratte. — Prurit semblable à celui de la gale, aux articulations, jour et nuit, plus fort le soir; mais sans éruption visible. — Vif prurit à toutes les parties du corps, qui oblige à se gratter beaucoup; en même temps chaleur et rougeur de la face. — Pustules pruriteuses aux membres supérieurs et inférieurs (F. H.) — Prurit lancinant insupportable, comme si une puce piquait le corps çà et là, le soir (le 7e j.) (Rl).

Cuir chevelu. — Prurit au front. — Prurit brûlant au front et sur la tête. — Cuisson pruriteuse à la nuque et au cuir chevelu. — Ardeur et prurit au cuir chevelu. — *Prurit sur le cuir chevelu,* jour et nuit. (F. H.). — Au côté gauche du front, dans la peau, douleur brûlante, que l'attouchement fait cesser (Gtm). — Sur la tête, éruption pruriteuse, qui oblige à se gratter. — Éruption sèche sur toute la tête, qui fait mal partout quand on la prend entre les mains. — Petites croûtes élevées, très adhérentes, entre les cheveux. — Beaucoup de croûtes sur le cuir chevelu, qui démangent puis brûlent après qu'on s'est gratté. — Éruption suintante au cuir chevelu, qui ronge en quelque sorte les cheveux, avec pression douloureuse, surtout aux endroits excoriés. — Chute des cheveux sans mal de tête (F. H.). — Lorsqu'on applique la main à plat sur la tête, sensation au cuir chevelu comme s'il était malade en dessous (Gtm). — Horripilation au cuir chevelu, les cheveux semblent se hérisser ou les téguments de la tête se contracter et trembler (Gr).

Oreilles. — Tubercule immobile au lobule de l'oreille; il ne fait mal qu'au commencement et dure 4 semaines (au b. de 34 j.) (F. H.). — Prurit brûlant et rongeant, avec bouton suintant, d'apparence squameuse, comme une petite dartre, sur le lobule de l'oreille droite; on est obligé de se gratter (Lgh).

Visage. — Une pustule très douloureuse au nez. — Vif prurit au côté droit du nez; on est obligé de se gratter (S. H.). — Sensation fourmillante et rongeante dans la peau de la racine du nez (F. H.).

Sous la partie rouge de la lèvre inférieure, et près du coin de la bouche, éruption de boutons qui causent une douleur cuisante quand on y touche. — Ulcération au coin de la bouche, qui cause une douleur d'excoriation. — Pustule pleine de pus et grosse comme un pois, au menton (S. H.). — A la lèvre supérieure, près de son bord, éruption couverte de croûtes jaunes et causant une douleur cuisante et brûlante. — Une tache d'un blanc bleuâtre à la face in-

terne des lèvres. — Gerçure dans le coin de la bouche. — Gerçures et rhagades dans le coin de la bouche (F. H.). — Ardeur dans la peau de la joue, près du menton (Gtm). — Petits ulcères rouges, gros comme des grains de millet, indolents au toucher, sur le côté droit du menton. — Petits ulcères rouges, suppurants, indolents, sur le côté gauche du menton (le 3e j.) (Lgh). — Au-dessous du menton, éruption croûteuse, jaune, haute d'un quart de pouce, presque indolente (F. H.). — Taches rouges au visage (F. H.). — Tache rugueuse, herpétiforme, en partie rougeâtre, en partie blanchâtre, sur la peau de la pommette gauche (Lgh). — Un gros bouton sous-cutané à la joue gauche (le 10. j.) (Rl).

Organes génitaux. — Prurit au pubis, au-dessus de la verge (au b. de 2 h.) (Gtm). — Vésicules en avant et sur le côté du gland, qui rongent au-dessous et autour d'elles; plusieurs petites vesicules blanches, qui suintent aussi, mais ne tardent pas à disparaître (Hbg). — Prurit autour du gland, puis vésicules sur la face interne du prépuce, qui crèvent et laissent de petits ulcères (ceux-ci se cicatrisent bientôt spontanément). — Prurit au gland. — Élancement pruriteux au gland, quand on le comprime. — Élancement pruriteux au gland après avoir uriné. — Fourmillement au frein du prépuce et au scrotum. — Gonflement du prépuce et, à sa face interne, rougeur inflammatoire avec sensibilité douloureuse. — *Postite.* — Excoriation entre les parties génitales et les cuisses (S.H.). — Prurit fourmillant au gland (Gtm). — Gonflement du prépuce avec ardeur, cuisson et rougeur; sur sa face interne gerçures et rhagades, mais extérieurement éruption rouge et très fine (F.H.). — Plusieurs petites vésicules rouges à l'extrémité du gland, sous le prépuce; au bout de 4 jours elles percent et laissent de petits ulcères qui sécrètent une matière d'un blanc jaunâtre, très odorante et tachant le linge; plus tard les plus grosses ulcérations saignent et causent, lorsqu'on y touche, une douleur dont tout le corps se ressent; elles sont rondes, à bords renversés, ressemblant à de la viande crue, et leur fond est couvert d'un enduit caséeux (Hbg). — Prurit lancinant au frein du prépuce (F.H.). — Prurit agréable, qui excite à se gratter, à la partie antérieure du gland (au b. de 9 h.) (Lgh).

Prurit aux grandes lèvres. — Prurit prolongé aux grandes lèvres peu de temps avant les règles. — Bouton aux grandes lèvres (S.H.). — Tubercules aux grandes lèvres (F.H.).

Tronc. — Le soir, prurit lancinant au ventre : la sensation devient brûlante quand on s'est gratté et l'on ne voit pas d'éruption sur la

peau (S.H.). — Éruption semblable à celle de la variole, juste au-dessus de l'anus; elle cause une douleur pressive, surtout quand on est assis (F.H.). — Prurit au sacrum en marchant. — Prurit lancinant au sacrum, en marchant (Gtm). — Prurit au dos, le soir au lit (F.H.). — Prurit sur le côté gauche du dos, qui excite le besoin de se gratter (Lgh). — Petits tubercules et petites ulcérations sur les omoplates et le ventre (F.H.). — Prurit dans le dos, à l'omoplate droite (Gtm).

Membres supérieurs. — Éruption miliaire pruriteuse à l'avant-bras (S.H.). — Sur le bras gauche, principalement au coude, éruption de petites élevures rouges, non enflammées, dont le sommet se couvre d'une pellicule blanche et démange; elles brûlent après qu'on s'est gratté. — Prurit au coude gauche. — A l'avant-bras droit, dartre ronde avec desquamation de la peau et prurit voluptueux, durant 18 jours (au b. de 6 h.). — Sur l'avant-bras et le poignet, grandes taches rouges, rondes, d'un pouce de diamètre, avec douleur brûlante (F.H.). — Petit bouton rouge sur le dos de la main qui, en se formant, cause une sensation brûlante (S.H.). — Vésicules pleines de sérosité au côté interne du poignet. — Crevasses profondes aux mains, comme des coupures. — Le dos de la main se desquame (F.H.). — Le soir au lit, prurit sur le dos de la main, qui cesse quand on s'est gratté, mais revient bientôt après (Gr.). — Fort chatouillement dans le creux de la main gauche, qui oblige à se gratter (au b. de 5 h.). — Léger chatouillement dans le creux de la main droite qui oblige à se gratter (au b. de 4 h.) (Lgh). — Crevasses profondes aux doigts, leur fond est à vif et saignant. — Crevasses profondes, semblables à des coupures, aux doigts, surtout à leur côté interne. — Une crevasse profonde, saignante et douloureuse, semblable à une coupure, entre le pouce et l'index. — Sur les articulations des doigts, petites entailles un peu ulcérées (F.H.). — Prurit lancinant, obligeant à se gratter, au côté interne de la dernière phalange du pouce droit (Lgh). — Les ongles des doigts s'exfolient et tombent (F.H.).

Membres inférieurs. — Un petit bouton rouge, à sommet blanc, sur la fesse; il cause une douleur lancinante. — Prurit aux membres inférieurs, le soir. — Intertrigo entre les cuisses et les parties génitales. — Prurit aux cuisses. — Le soir (après de la chaleur à la tête et sur le cou-de-pied), éruption aux deux cuisses, qui démange et laisse suinter, après qu'on s'est gratté, une sérosité qui cause la même cuisson que de l'eau de vie sur une plaie; après le prurit, vers mi-

nuit, sueur au ventre et aux cuisses; le tout sans soif. — Élancements et prurit dans la peau de la cuisse, qui réveillent vers 3 heures du matin (S.H.). — Prurit au côté interne de la cuisse; il devient agréable quand on se gratte et cela fait apparaître de petites nodosités. — Éruption pruriteuse aux cuisses, surtout à leur face interne. — Éruption de petites nodosités au côté interne des cuisses. — Une dartre à la partie postérieure de la cuisse, dont l'épiderme se détache quand on se gratte, ce qui cause chaque fois de la douleur, pendant 30 jours (au b. de 5 sem.). — Au haut de la cuisse gauche, bosse douloureuse quand on marche et quand on la palpe (F.H.). — Petites ulcérations qui causent un prurit rongeant, obligeant à se gratter, au côté externe de la cuisse droite (Lgh). — Beaucoup de plaques ulcérées, provenant de petits boutons très pruriteux, à la jambe gauche; elles restent ouvertes de 8 à 10 jours; pendant la cicatrisation la peau des alentours se desquame. — Prurit aux jambes. — Sur le tibia droit, élévation dure, qui est rouge et luisante et cause une douleur tensive. — Prurit entre les orteils, surtout l'après-midi et le soir (F.H.). — Élancement pruriteux à la naissance des deux derniers orteils du pied gauche (pendant le repos) (Gtm).

MERCURIUS DULCIS

Calomel; Calomel (all. et angl.); calomelano (ital.); calomelanos (esp.) (1).

» On prépare le calomel avec 4 parties de sublimé corrosif et 3 parties de mercure métallique. On broie le sublimé dans un mortier de porcelaine avec une petite quantité d'eau pour l'humecter légèrement; on ajoute le mercure et l'on triture jusqu'à ce qu'il soit tout à fait éteint; on fait sécher la matière à l'étuve; on en emplit à moitié des matras à fond plat et l'on sublime par une chaleur ménagée. Le mercure doux, après sa préparation, doit être porphyrisé et lavé avec de l'eau distillée chaude, car il contient un peu de sublimé corrosif, jusqu'à ce que les lavages ne précipitent plus par la potasse caustique et ne se teignent plus par l'hydrogène sulfuré; on est certain alors qu'il a été dépouillé complètement du sublimé corrosif (2). »

SYMPTOMATOLOGIE

Ulcères fréquents, ronds, profonds et rongeants, dans la bouche et la gorge, au visage, aux organes génitaux et sur tout le reste du corps; ils ont un fond blanc et des bords enflammés, extrêmement douloureux, surviennent au milieu d'une fièvre persistante, accompagnée de chaleur continuelle, avec sueur nocturne, chute des forces, douleur déchirante dans les membres et tremblement (S.H.). — Chute des cheveux (Symptôme produit par plusieurs composés mercuriaux, mais surtout par le calomel) (*Heuermann*).

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 422, édit. allemande; t. III, p. 90, édit. française.
2. Weber, *Codex des médicaments homœopathiques*, p. 314.

ments aigus, sensibles, isochrones au pouls, à l'épine iliaque antérieure et inférieure gauche (au b. de 24 h.) (Gr.). — Douleur térébrante dans les muscles fessiers droits (étant assis) (Gtm). — Ardeur dans les fesses. — Élancements dans l'articulation de la hanche droite en marchant. — Douleur contusive à la cuisse droite, plus forte surtout quand on marche ou qu'on appuie la main dessus. — Froid aux deux cuisses (F.H.). — (Étant assis) douleur en forme de crampe dans les tendons externes de la cuisse gauche, près du genou. — Déchirement lancinant dans les muscles de la cuisse droite, dans toutes les positions (Lgh). — Douleur tensive dans la cuisse droite (étant assis) (Gtm). — La nuit, pendant qu'on sommeille sans dormir, violente douleur tensive à la partie postérieure de la cuisse gauche, de la fesse au jarret (le maximum de la douleur est au pli de la fesse); on n'obtient de soulagement qu'en se couchant sur le dos, avec un coussin sous la cuisse pour la soutenir; on ne peut sans souffrir beaucoup être assis, la face postérieure de la cuisse reposant sur la chaise; la douleur a des exacerbations périodiques (chez une femme) (F.H.). — Douleur tiraillante à la face antérieure de la cuisse gauche (Gr.). — Gonflement luisant, transparent des deux cuisses et des jambes. — Les jambes flageolent. — On lance involontairement ses jambes en avant. — Vulsion involontaire dans les jambes. — On peut à peine traîner ses jambes, tant elles semblent lourdes (chez une femme). — Tremblement des membres inférieurs en marchant. — Léger tremblement des membres inférieurs en marchant, c'est autour des genoux et dans la région inguinale qu'il est le plus marqué (F.H.).

Élancement déchirant, lent dans le genou droit, étant assis et en marchant. — En se promenant, grande lassitude au-dessus du genou. — Déchirement dans l'articulation du genou. — Accès de battements indolents dans les articulations des genoux. — Faiblesse dans les genoux et les articulations des pieds, surtout quand on est debout, comme si les tendons n'avaient ni force ni solidité. — Sensation comme si le jarret était trop court. — Élancement dans l'articulation du genou en allant au grand air. — Élancements aigus, isolés, (durant chacun 5 minutes) au condyle externe du genou, non dans l'articulation (aussi dans l'os malaire, la poitrine et le condyle externe du coude) surtout dans la matinée et en marchant. — Lassitude et agitation dans les jambes, le soir. — Douleur térébrante dans le tibia. — Douleur tiraillante dans les tibias. — Douleur comme de lassitude dans les tibias (et les os de l'avant-bras); elle est

spontanée et non provoquée par le toucher. — Élancements dans le mollet en marchant au grand air. — Contraction spasmodique du mollet, où se forment de grosses nodosités. — Élancements de la malléole externe au jarret (S.H.) — Les deux genoux semblent trop gros et trop épais et l'on y sent un tressaillement, pendant 36 heures. — Fourmillement semblable à la reptation d'un gros insecte depuis le genou droit, en avant, jusqu'au milieu de la cuisse. — Douleur de brisement dans les articulations des genoux, étant couché (F.H.). — Simple douleur au genou droit et sensation comme s'il était raide (le 1er j.) (Rl). — Les jambes sont tirées spasmodiquement de bas en haut et restent ainsi toute la nuit, malgré le désir qu'on a de les allonger. — Enflure des deux jambes. — Œdème des deux jambes et des pieds. — Gonflement considérable d'une jambe. — Sentiment de raideur dans la jambe gauche, jusqu'au jarret (F.H.). — Déchirement lancinant dans les muscles de la jambe droite (en allant au grand air) (Lgh). — Douleur tiraillante au côté interne de la jambe gauche, au-dessus du mollet (Grf.). — Accroissement énorme de l'un des mollets. — Il se forme de profonds sillons dans les mollets (F.H.). — Douleur pressive, presque comme une crampe, dans le périoste du tibia droit (étant debout) (Lgh). — Crampe douloureuse dans le mollet droit (F.H.). — (Étant debout) douleur de crampe sourdement lancinante, presque comme un déchirement, dans le périoste de la face antérieure du tibia gauche (au b. de 2 j.) (Lgh).

Déchirement dans les malléoles jusqu'au cou-de-pied, avec enflure tout autour. — Au-dessous de la malléole externe, dans l'articulation tibio-tarsienne, tiraillement lent et douloureux, qui se propage aussi dans le creux de la plante du pied; au début, il ressemble à une douleur lancinante et corripiante. — Froid aux pieds, le soir après s'être couché. — Sueur froide aux pieds vers le matin. — Élancements dans le talon (et l'aine), le soir. — (Ardeur dans plante des pieds, le soir). — Le tendon d'Achille est douloureux pendant la marche. — Mouvements convulsifs visibles dans le tendon d'Achille et ceux des orteils, le soir, avec violent frisson qui les fait beaucoup tressauter. — Contraction crampoïde des orteils, la nuit. — Accès de déchirement depuis le gros orteil jusqu'au-dessus du genou (S. H.). — Forte pression au-dessous des chevilles et dans la cambrure du cou-de-pied, pendant la marche; elle oblige à s'arrêter. — Forte enflure de l'articulation du pied droit, avec douleur lancinante dedans, surtout pendant la marche et le soir (F. H.). — *L'articulation du pied droit cause une douleur comme de*

luxation (le 4e j.) (Rl). — Lassitude dans les pieds, on ne peut les remuer; la difficulté est tout en bas, autour des chevilles (Stf). — Enflure du cou-de-pied. — Sensation aux plantes des pieds comme si elles étaient plongées dans l'eau froide; en même temps on y éprouve une sensation d'ardeur (F. H.). — (Étant debout) douleur fouillante dans la plante du pied droit. — Douleur de crampe sourdement lancinante dans la plante du pied droit, près du talon, perceptible seulement quand on est assis. — (Étant assis) douleur déchirante dans le talon gauche, sorte de douleur de luxation (Lgh). — Douleur tiraillante et déchirante depuis le talon jusqu'à la fesse, seulement en arrière et de bas en haut, presque plus forte la nuit que le jour; elle empêche de marcher parce que les genoux fléchissent. — Forte enflure du talon, de sorte qu'on peut à peine s'appuyer sur les orteils; en même temps on sent une forte douleur brûlante et mordicante dans tout le pied; on souffre tant au lit qu'on est obligé de le quitter (chez une femme). — Gonflement de tous les orteils. — Gonflement de trois orteils, qui tantôt revient et tantôt cesse, douloureux surtout la nuit (F. H.). — Douleur térébrante au bout du troisième orteil, pendant le repos et le mouvement. — Douleur brûlante sous le gros orteil gauche (pendant le repos, au b. de 25 h.) (Gtm).

Peau. — (972-987 et aux diverses subdivisions indiquées). — Un ulcère (déjà existant) saigne. — Éruption de petites taches rouges, élevées, avec douleur pruriteuse et lancinante. — Éruption ortiée qui, au b. de 2 jours, se convertit en taches rouges. — Dartres qui causent une douleur brûlante quand on y touche. — Jaunisse avec prurit cuisant sur le bas-ventre (S. H.).

Érosion des ongles des doigts et des orteils, avec prurit. — Éruption pruriteuse, semblable à la gale, au bas-ventre et aux cuisses. — Éruption sur les jambes, les parties génitales, les jarrets, le cou et le bas-ventre; elle est rouge, comme à vif, suintante, pruriteuse, très élevée et semblable à une grosse gale sur plusieurs points. — Petits points ronds, qui deviennent peu à peu de petites taches rouges, ulcérées et finissent par se couvrir de croûtes, surtout aux cuisses et aux jambes. — De toutes petites vésicules transparentes, contenant une sérosité aqueuse, se forment sur diverses parties du corps, le matin avant le jour. — Dartres sèches, saillantes, causant un prurit brûlant, sur tout le corps, principalement les jambes, les bras, les poignets et les mains, même entre les doigts. — Petits ulcères, provenant de boutons très pruriteux, ayant trois lignes de

diamètre, qui se cicatrisent au bout de 8 à 14 jours; ensuite la peau d'alentour se desquame. — Prurit qui devient agréable quand on se gratte. — Prurit semblable à celui de la gale, aux articulations, jour et nuit, plus fort le soir; mais sans éruption visible. — Vif prurit à toutes les parties du corps, qui oblige à se gratter beaucoup; en même temps chaleur et rougeur de la face. — Pustules pruriteuses aux membres supérieurs et inférieurs (F. H.) — Prurit lancinant insupportable, comme si une puce piquait le corps çà et là, le soir (le 7e j.) (Rl).

Cuir chevelu. — Prurit au front. — Prurit brûlant au front et sur la tête. — Cuisson pruriteuse à la nuque et au cuir chevelu. — Ardeur et prurit au cuir chevelu. — *Prurit sur le cuir chevelu*, jour et nuit. (F. H.). — Au côté gauche du front, dans la peau, douleur brûlante, que l'attouchement fait cesser (Gtm). — Sur la tête, éruption pruriteuse, qui oblige à se gratter. — Éruption sèche sur toute la tête, qui fait mal partout quand on la prend entre les mains. — Petites croûtes élevées, très adhérentes, entre les cheveux. — Beaucoup de croûtes sur le cuir chevelu, qui démangent puis brûlent après qu'on s'est gratté. — Éruption suintante au cuir chevelu, qui ronge en quelque sorte les cheveux, avec pression douloureuse, surtout aux endroits excoriés. — Chute des cheveux sans mal de tête (F. H.). — Lorsqu'on applique la main à plat sur la tête, sensation au cuir chevelu comme s'il était malade en dessous (Gtm). — Horripilation au cuir chevelu, les cheveux semblent se hérisser ou les téguments de la tête se contracter et trembler (Gr).

Oreilles. — Tubercule immobile au lobule de l'oreille; il ne fait mal qu'au commencement et dure 4 semaines (au b. de 34 j.) (F. H.). — Prurit brûlant et rongeant, avec bouton suintant, d'apparence squameuse, comme une petite dartre, sur le lobule de l'oreille droite; on est obligé de se gratter (Lgh).

Visage. — Une pustule très douloureuse au nez. — Vif prurit au côté droit du nez; on est obligé de se gratter (S. H.). — Sensation fourmillante et rongeante dans la peau de la racine du nez (F. H.).

Sous la partie rouge de la lèvre inférieure, et près du coin de la bouche, éruption de boutons qui causent une douleur cuisante quand on y touche. — Ulcération au coin de la bouche, qui cause une douleur d'excoriation. — Pustule pleine de pus et grosse comme un pois, au menton (S. H.). — A la lèvre supérieure, près de son bord, éruption couverte de croûtes jaunes et causant une douleur cuisante et brûlante. — Une tache d'un blanc bleuâtre à la face in-

Seins. — (38). — Gonflements glandulaires douloureux tout autour des mamelons (S.H.).

Appareil respiratoire. — (34-37 et 72-78) (1).

A. *Larynx.* — Enrouement continuel (*Fourcroy*).

B. *Poitrine.* — La nuit, douleur lancinante en travers de toute la poitrine. — Oppression sur la poitrine (S.H.). — Forte oppression dans la poitrine et autour du cœur (*Heuermann*). — Forte pression qui revient par accès ; on ne peut ni marcher ni se baisser de crainte de suffoquer (*Fourcroy*). — Suffocation (*Rivière*).

Toux. — Toux sèche. — Toux sèche, creuse, fatigante (au b. de 2 h.) (S.H.). — Toux (*Hill*). — Crachement de sang (Swd). — Forte hémoptysie (*Richter*).

Membres inférieurs. — (39-41). — Douleur lancinante dans l'articulation de la hanche pendant le repos et le mouvement. — Sensation d'engourdissement de la jambe. — Froid glacial aux pieds (au b. de 2 h.) (S.H.).

Peau. — (43, 86-88). — (Le matin, vésicules indolentes sur les bras et le corps, qui se passent dans la journée) (S.H.). — Ulcères rongeants. — Ulcères fongueux, bleuâtres, qui saignent facilement. — Ulcères très douloureux au moindre attouchement, sécrétant un ichor âcre et corrosif ; ils sont serpigineux et forment des saillies et des excavations irrégulières, comme rongées par des insectes ; en même temps, pouls inégal, fréquent ; le malade perd le sommeil, n'a pas de repos, est en nage la nuit, la moindre chose l'irrite et l'impatiente (Swd).

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

CINNABARIS

Cinabre; Zinnober (all.), cinnabar (angl.), cinabro (ital.), cinabrio (esp.) (1).

On prépare le cinabre artificiellement en soumettant à la sublimation 6 parties de mercure pur et une partie de soufre dépuré (2). Le produit de la combinaison est un sulfure de mercure, cristallisant en masses d'apparence aiguillée. On prépare les trois premières atténuations par la trituration.

Le cinabre a des propriétés particulières, différentes de celles du mercure pur, mais qu'on ne connaît pas encore avec assez de précision. Par la liste suivante de symptômes j'ai fait faire un premier pas vers la connaissance de ses vertus médicinales.

La durée d'action du cinabre est de 9 jours.

SYMPTOMATOLOGIE

USAGE INTERNE

Symptômes généraux. — (37-39). — Après avoir mangé, sentiment de grand malaise dans le corps, comme s'il était soufflé ou ballonné ; sorte d'oppression sur la poitrine et l'estomac. — Froid dans les articulations; frisson et tiraillement dans les bras et les jambes. — Sensation paralytique dans tous les membres, on est paresseux et endormi (S.H.).

Sommeil. — (40-41). — Insomnie la nuit, sans douleurs ni accablement; il semble, le matin, qu'on a réparé ses forces et n'a pas besoin de sommeil. — Après minuit on se réveille subitement comme d'un rêve et ne peut respirer, comme dans le cauchemar (S.H.)

Symptômes locaux. — Tête. — (1-3). — Bourdonnement dans la tête, une demi-heure après le repas de midi et le soir avant de se

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 426, édit. allemande; t. III, p. 94, édit. française.
2. Jahr et Catellan, *Nouvelle pharmacopée homœopathique*, p. 99.

coucher; cela cause des étourdissements. — Douleur perforante de dedans en dehors dans les parties externes de la tête, seulement dans la journée. — Quand on touche la tête, toute la surface du crâne et même les cheveux font mal (S.H.).

Yeux. — (4). — Inflammation de l'œil droit : prurit, pression et élancements dans l'angle interne et à la paupière inférieure, avec larmoiement continuel quand on regarde en haut et violent coryza fluent (S.H.).

Nez. — (28). — Fort coryza (S.H.).

Appareil digestif. — (5-15).

A. *Bouche.* — Sensation brûlante et constrictive dans le palais. — La nuit, beaucoup de sécheresse et de chaleur dans la bouche et la gorge, obligeant à boire souvent; en même temps quelques élancements en arrière sous la langue (S.H.). — Commencement de salivation (*Œttinger*). — Salivation des plus violentes immédiatement (*J. Hill*) (1). — Salivation (Wdl). — Forte salivation (*Schlegel*). — Flux de salive sanguinolente (Dgn). — Afflux de sang avec la salive. — Les orifices des conduits de Sténon sont corrodés. — Salive d'une fétidité insupportable, qui ronge les lèvres et les joues (*Heuermann*).

B. *Pharynx et œsophage.* — Douleur pressive, constrictive dans la gorge, en avalant la salive (S.H.). — Les trompes d'Eustache sont souvent comprimées par l'enflure, ce qui entraîne la surdité (*Heuermaun*). — La gorge est enflammée au point qu'on ne peut presque pas avaler (chez une femme). — Douleur brûlante dans la gorge, comme s'il y avait des charbons ardents (Dgn). — Tremblement du pharynx et de l'œsophage ; on n'avale que spasmodiquement avec danger de suffocation (*Fourcroy*) (2).

C. *Estomac.* — Beaucoup d'appétit pour les aliments et les boissons et forte excitation vénérienne. — Grand appétit pour les aliments et désir du coït. — Anorexie; tous les aliments déplaisent. — Envie de vomir immédiate. — La nuit, quand on est couché, il monte de l'estomac à la gorge et à la tête une chaleur qui se dissipe quand on se met sur son séant.

D. Abdomen. — Deux fois par jour petite selle molle, précédée de pincements; il y en a moins après. — Deux selles par jour.

1. Ces deux derniers symptômes sont des effets du cinabre artificiel.

2. Les six derniers symptômes, à l'exception de celui de Hahnemann, sont des effets du cinabre naturel.

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE L'HOMME. — (16-27). — Douleur d'excoriation dans l'urèthre en urinant, quoique le canal ne soit pas douloureux à la pression. — Enflure de la verge. — Vulsion dans la verge. — Douleur pruriteuse dans le sillon glando-préputial; il en sort du pus d'une odeur douceâtre, dégoûtante. — Petites taches rouges sur le gland. — Élancements déchirants dans le gland. — On voit paraître sur le gland de petits points rouges, semblables à de petits grains qui seraient sur le point de faire saillie. — Le soir à la couronne du gland, prurit lancinant et brûlant, qui cesse bien quand on se gratte, mais revient plus fort bientôt après. — Rougeur et gonflement du prépuce, qui paraît comme excorié, avec douleur pruriteuse. — (Çà et là sur le prépuce, petites végétations qui saignent quand on y touche). — Fortes érections, le soir au lit.

ORGANES GÉNITAUX DE LA FEMME. — (26). — Leucorrhée, qui, en sortant, cause de la pression dans le vagin.

APPAREIL RESPIRATOIRE [1]. — (29-30). — Quand on se couche on ne peut s'empêcher de tousser sans cesse, moins quand on est assis; la toux est très sèche, par secousses isolées (chez une femme). — Pulsations et élancements çà et là près du sternum et sous les fausses côtes, surtout en marchant, moins en étant assis ou couché.

COU. — (8 et 31). — Prurit lancinant à la partie antérieure du cou et sur le devant de la poitrine, avec engorgement des ganglions de cette région; il apparaît de petits points rouges, qui se réunissent en taches rondes, parsemées de petits boutons durs et grenus; quand on se gratte l'éruption brûle et démange encore davantage, enfin la place devient douloureuse. — Douleur déchirante et comme de brisure au côté du dos, surtout la nuit, au moindre mouvement dans le lit; elle se fait sentir aussi dans le bras, quand on écrit; le tout se calme à la chaleur du poêle.

MEMBRES INFÉRIEURS. — (32). — Parfois de violents élancements dans le bras.

MEMBRES INFÉRIEURS. — (33-36). — En marchant sueur fétide et corrosive entre les cuisses. — Le soir, quand on est endormi, tressaillement douloureux dans la jambe, qui réveille. — Sensation de pression dans le pied, comme s'il allait s'engourdir. — (Douleur rhumatismale dans le gros orteil).

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

USAGE EXTERNE, FUMIGATIONS

Mal de tête affreux. — Douleur de luxation dans les vertèbres du cou. — Pendant 15 jours, diarrhée nocturne, sans coliques. — (Le bord des ulcères devient douloureux) (S.H.). — Hallucination, on se croit en pleine santé (*J. Hill*). — Accès de douleur de tête insupportable, qui exige, pour se calmer, qu'on serre la tête (*Schenk*). — Enflure de la tête, des ganglions cervicaux et des gencives (*Schlegel.*) — Forte enflure de la tête et du cou. — Céphalalgie temporale (Dgn).

MERCURIUS ACETICUS

Acétate de mercure; Essigsaures Quecksilber (all.); acetate of mercury (angl.); acetato di mercurio (ital.); acetate de mercurio (esp.) [1].

Weber [2] conseille de préparer ce sel au moyen de la décomposition du proto-nitrate de mercure par l'acétate de potasse, de soude ou de chaux. Jahr et Catellan [3] conseillent un autre procédé, qui consiste à combiner directement l'acide acétique avec le bioxyde de mercure ou à décomposer par cet acide le sous-carbonate du même métal. On prépare les trois premières atténuations par la trituration.

SYMPTOMATOLOGIE

SOMMEIL. — Rêves pénibles après minuit; on rêve par exemple de submersion, de voleurs, d'assassins, d'incendie et d'inondation.

SYMPTOMES FÉBRILES. — Avant midi, douleurs tiraillantes dans les membres et frisson non suivi de chaleur. — La nuit, surtout après minuit, chaleur sans soif ni sueur, mais avec sensation comme si l'on transpirait. — Beaucoup de sueur pendant le mouvement.

YEUX. — (Inflammation dans les angles des yeux, avec douleur brûlante et pruriteuse, matin et soir).

GORGE. — Sécheresse dans la gorge, qui empêche de parler, avec toux très âpre. — Élancement pressif dans le fond de la gorge, plus en toussant qu'en avalant.

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE L'HOMME. — On urine souvent. — Le matin, l'urine sort en quantité, mais lentement, avec ténesme (rétrécissement de l'urèthre?). — Ardeur dans l'urèthre en urinant et même sans cela. — Douleur incisive dans l'urèthre à la sortie des dernières gouttes d'urine. — Gonflement et inflammation de la par-

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 125, édit. allemande; t. III, p. 93, édit. française.
2. *Codex des médicaments homœopathiques*, p. 311.
3. *Nouvelle pharmacopée homœopathique*, p. 119.

tie antérieure de la verge (avec douleurs brûlantes et légèrement lancinantes qui réveillent la nuit); l'eau froide augmente les douleurs, l'eau tiède les diminue. — Douleur constrictive dans le testicule.

Organes génitaux de la femme. — Gonflement en dedans des grandes lèvres. — (Les règles paraissent 4 jours trop tôt, à la nouvelle lune).

Poitrine. — Douleur dans la poitrine, comme si elle était à vif en dedans. — Pression sur le sternum, juste au-dessus du creux de l'estomac, et oppression de la respiration, en se tenant debout et même sans marcher.

Membres supérieurs. — Déchirement dans les mains qui fait rougir et enfler les tubérosités des poignets.

Peau. — Les bords d'un ulcère deviennent très douloureux. — Éruption de boutons pruriteux qui percent; quand on s'est gratté ils brûlent comme du feu.

MERCURIUS PRŒCIPITATUS RUBER

Précipité rouge; Rother Præcipitat (all.). (1)

Le précipité rouge est un oxyde de mercure, qu'on prépare en décomposant par la chaleur le nitrate de ce métal; on prépare les trois premières atténuations par la trituration.

SYMPTOMATOLOGIE

(Accès d'étouffement, la nuit, étant couché, pendant qu'on s'endort; on est obligé de se relever subitement, ce qui fait cesser l'accès). — (Violents battements de cœur, qui menacent de faire éclater la poitrine.)

PRÉPARATIONS MERCURIELLES DIVERSES

Aliénation mentale (par l'usage interne de divers mercuriaux en Egypte) (*Larrey*).

Grand défaut de mémoire, on a déjà oublié la première partie d'une phrase avant d'en dire la fin (par l'emploi de l'oxyde de mercure avec des gargarismes de brou de noix) (*Hufeland*).

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 426, édit. allemande; t. III, p. 94, édit. française.

DAPHNE MEZEREUM

Bois gentil; Kellerhals (all.), spurge olive-tree (angl.), Mezereo (ital., esp.). — Famille des Thymélées [1].

On récolte la racine de cet arbrisseau alors qu'il est en fleurs, au commencement du printemps. On exprime d'abord le suc de cette racine fraîche, puis le mêle avec parties égales d'alcool et l'on dynamise cette teinture par la succussion pour les usages de l'homœopathie. Le suc de cette plante, mis en contact avec la peau, y détermine une ardeur très douloureuse, qui dure longtemps. Comme le principe actif de cette écorce n'est pas volatil, il vaut mieux la pulvériser, la mélanger avec 100 parties de sucre de lait et la dynamiser par la trituration comme les autres substances sèches.

Le Dr Stapf a publié dans le 2e fascicule du 4e volume de ses Archives un aperçu des principales propriétés de ce médicament très actif, qui s'est montré efficace jusqu'à présent dans les états morbides où l'on rencontrait les symptômes suivants : Éruption pruriteuse, humide, sur la tête et derrière les oreilles. Ophtalmie. Leucorrhée chronique. Raccourcissement d'une jambe. Prurit au corps pendant la nuit.

Concordances. — Selon Bœnninghausen, les médicaments qui se rapprochent le plus de mezereum sont MERCURIUS SOLUBILIS et PULSATILLA. Viennent ensuite : 1° BELLADONNA, BRYONIA, CALCAREA CARBONICA, IGNATIA, LYCOPODIUM, NUX VOMICA, PHOSPHORUS, RHUS, SEPIA, SILICEA, SULFUR; 2° *arsen.*, *caust.*, *con.*, *kali*, *staph.*; 3° acon., arn., asa, carb. v., cham., chin., cocc., hep., lach., natr. m., phos. ac., veratr., zinc.

Antidotes. — Suivant le même auteur, les principaux antidotes du mezereum sont le *vinaigre* et le *mercure*. Dans certains cas il faut songer aussi au camphre, à la bryone, au sumac.

Liste des auteurs. — Caspari (Csp.), Franz (Fr)., Gersdorff (Grf), Gmelin (Gml.) Gross (Gr.), Hartmann (Htm.), Hartlaub (Hb), Hoff-

1. *Traité des maladies chroniques*, 4e partie, p. 240. édit. allemande; t. II, p. 544, édit. française.

mann (Hfm.), Rückert (Rkt), Schœnke (Sch.), Teuthorn (Thn), H. et W., étudiants en médecine de Leipsick.

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (519-556). — Tiraillement et sentiment d'abattement dans les articulations, surtout dans les genoux, les pieds et les poignets. — Pesanteur et courbature dans tous les membres, comme au déclin d'un coryza (au b. de 96 h.). — Sentiment de grande légèreté dans le corps. — Faiblesse, accablement (S. H.).

Douleur contusive ou sentiment de fatigue dans toutes les articulations. — Instabilité des articulations, il semble qu'elles vont se briser. — Douleurs tiraillantes et paralytiques en divers points des mains et des jambes. — Élancements tressaillants, chauds en divers points du corps (W.). — Tiraillements courts ou tressaillements çà et là, laissant toujours de la douleur à leur suite (Gr.). — C'est le soir qu'on se trouve le plus mal à son aise (H.). — Le vin et le café ne semblent pas détruire l'effet du mezereum (Hb). — Pesanteur dans tous les membres pendant le mouvement (H.). — Pesanteur dans tous les membres, on a horreur du mouvement et ne peut se déterminer à rien (Fr.). — Paresse et lassitude dans les jambes; la marche déplaît (Hb). — En marchant, tendance à se précipiter en avant et à chanter; cependant tout est à charge et l'on ne fait rien que par contrainte (H.). — Grand accablement dans les membres (Sch.). — Grande lassitude en marchant (Rkt). — Prostration extraordinaire des forces (*Act. helvet.*). — Sentiment de malaise dans tout le corps, avec bâillements et pandiculations, mal de ventre et renvois. — Paresse extrême, aversion pour le travail, avec bâillements continuels (Rkt). — *Sensibilité à l'air froid* (Grf, Csp).

Sommeil. — (557-581). — *Somnolence dans la journée.* — Sommeil agité, non réparateur. — Sommeil agité, troublé par des rêves confus. — Après un sommeil profond on s'éveille comme étourdi (chez une femme). — On s'éveille, la nuit, avec envie de vomir. — Violentes secousses du corps pendant le sommeil, au point de se mordre la langue. — Très mauvaise humeur après le sommeil. — Sommeil plein de rêves. — Rêves effrayants (S. H.).

Pâleur extrême, toute la journée, comme si l'on n'avait pas assez dormi. — *Forts bâillements et pandiculations* (immédiatem.

(Hb). — Envie de dormir invincible, 5 heures avant le moment habituel du sommeil (Fr.). — On s'endort tard, et après un court sommeil on se réveille un peu avant minuit avec un sentiment d'engourdissement de tous les membres, même de la verge et du ventre. — Réveil à trois heures du matin avec sentiment de grande pesanteur dans tous les membres et la tête ; on reste longtemps avant de pouvoir se rendormir et est alors tourmenté par des rêves inquiétants. — Cauchemars après minuit et, quand on est réveillé, engourdissement des membres et faiblesse des mains (Grf). — On se réveille souvent après minuit, jusque vers le matin; on se trouve alors couché sur le dos, avec la bouche ouverte, la langue sèche, une douleur tensive et de la pesanteur à l'occiput (H). — Fréquents sursauts pendant le sommeil (Gr.). — On s'éveille à 2 heures du matin après des rêves vifs et ne peut plus se rendormir tant on est surexcité (C.). — On est tellement éveillé qu'on ne peut s'endormir avant 3 heures du matin. — Beaucoup de rêves dont on se souvient, vers le matin (H.). — Rêves dont on ne conserve pas le souvenir. — On rêve qu'on a le dos couvert de verrues et d'excroissances. — Rêve effrayant avec sursaut, comme si l'on tombait de haut (W.). — Rêves très vifs, inquiétants avant minuit, gais après minuit. — Rêves voluptueux et semblables à ceux qui accompagnent une pollution (Grf).

Symptômes fébriles. — (583-610). — Frisson dans le dos et les bras. — Froid pendant le mouvement. — Froid au ventre et aux bras, avec dilatation des pupilles (au b. de 35 h.). — Froid aux bras et aux jambes. — *Froid extrême à la surface du corps, pendant 36 heures, avec soif ardente; on n'éprouve pas le besoin de se réchauffer, ne craint pas le grand air et n'a pas de chaleur ensuite.* — Froid par tout le corps, avec constriction à la poitrine en avant et en arrière, qui gêne la respiration. — Froid fébrile avec soif d'eau froide. — Froid hors du lit, chaleur au lit. — Sentiment de froid et sueur aux jambes, puis chaleur par tout le corps, surtout à la tête (S. H.). — Froid dans une chambre chaude, avec envie de dormir (Grf). — Frisson dans le dos, la poitrine et le haut du ventre (W.). — Frissons fréquents par tout le corps, avec chair de poule et froid glacial aux mains, dans une chambre chaude (Htm). — Froid, comme si l'on était arrosé d'eau froide à plusieurs reprises, surtout aux bras, au corps, aux hanches, aux pieds, avec bâillements, larmoiement et forte chaleur de la face et des mains. — Grand froid toute la journée, mauvaise humeur et malaise, comme à la veille

d'une grande maladie; on a un peu d'appétit, mais après avoir mangé la moindre chose on éprouve un malaise qui ne devient supportable qu'au grand air (Gr). — *Grand froid par tout le corps.* — Frisson à trembler (Sch). — Froid intérieur (Gr). — Les bras et les jambes sont froids, mais on n'y a pas froid (Mr). — Les pieds et les mains sont froids comme ceux d'un mort (Sch). — Froid aux pieds, qui cependant s'échauffent dans le lit (Gr). — Froid aux mains et par tout le corps, sans frisson, avec sécheresse du fond de la bouche et afflux de salive en avant, sans désir de boire, pendant 2 heures (Thn). — Frissonnement des deux côtés du bras, sur le dos et les pieds, en bâillant (Gr.).

Après avoir mangé, accélération du pouls et sensation comme si le cœur battait à gauche, près de l'estomac; tressaillement dans la paupière, vue extraordinairement nette comme à travers des lunettes et sorte de tremblotement devant les yeux (Csp). — Pouls plein, tendu, dur, intermittent (Gml). — Pouls accéléré de 20 pulsations, vers le soir, avec élévation de la température et surexcitation (Grf). — Élévation de la température de tout le corps (Sch). — *Forte fièvre chaude* (Hfm, *Act. helvet.*). — Le soir, soif ardente avec grande sécheresse de la bouche, qui cesse pour un instant quand on boit (Gr.).

MORAL. — (1-25). — Grande tristesse, la moindre chose affecte désagréablement, on est indifférent à tout, n'a de goût pour rien et a de l'aversion pour le travail. — Pleurs pendant quinze jours. — Anxiété, le soir, avec tremblement des membres et de tout le corps. — Grande anxiété avec forts battements de cœur, à midi, avant de manger; on est obligé de se coucher, car on ne peut rester debout (chez une femme). — Concentration en soi-même, lassitude de la vie, désir de la mort. — Il ne vient que des pensées désagréables, affligeantes. — On est très-distrait, ne peut se fixer longtemps sur le même sujet; les idées se chassent l'une l'autre (S.H.).

Hypochondrie et tristesse, on ne prend plaisir à rien; il semble que tout est fini, rien ne fait une vive impression (Fr.). — Anxiété au creux de l'estomac, comme dans l'attente d'une mauvaise nouvelle (Csp). — Pas de repos quand on est seul, on veut être en société (H.). — On regarde toujours devant soi avec un air de mauvaise humeur et est très-irritable (Thn). — Humeur maussade. — On paraît de très-mauvaise humeur, pâle, malheureux et abattu. — Mauvaise humeur et irascibilité continuelles (Gr.). — Propension à faire des reproches aux autres (Hb). — Disposition à quereller

(Csp). — Violents accès de colère à propos de rien, on s'en repent bientôt après (Gr.). — On a de la peine à prendre une résolution (H.). — Les idées échappent pendant qu'on parle à quelqu'un (chez une femme) (Gr.). — Grand trouble des idées, on parle sans réflexion, cependant on est de bonne humeur et extrêmement gai (le 1er j.) (Hb). — On ne se souvient pas de ce qu'on vient de faire, l'intervalle d'une chose à l'autre trouble et brouille les idées (Gr). — On ne travaille pas avec sa liberté d'esprit habituelle, les idées échappent et l'on est obligé de se recueillir pour les fixer (Csp). — On ne peut rien retenir, réfléchir sur rien, ni apprendre par cœur; les idées échappent dès qu'on se met à penser et il survient de l'obnubilation avec pression à l'occiput (Fr.). — Absence complète d'idées, on reste des heures à la fenêtre, sans savoir ce qu'on voit ni penser à rien (H., Thn). — On a de la peine à penser, ne s'intéresse pas à ce qu'on lit ou entend, n'est pas ému comme d'habitude par ce qui concerne directement; l'esprit est émoussé (H.). — Tête hébétée, de sorte qu'on ne sait pas souvent ce qu'on veut (Hb).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (26-92). — Vertige avec flamboiement devant les yeux, on ne peut marcher droit. — Vertige à se trouver mal. — Mal de tête à la nuque, il se porte vers le front. — Mal de tête depuis la racine du nez jusqu'au front, comme si la tête allait se fendre en deux, avec douleur aux tempes quand on y touche; en même temps forte chaleur et sueur à la tête, avec froid du reste du corps, le matin. — Mal de tête qui diminue quand on se baisse beaucoup. — Douleur lancinante au sommet de la tête et au front. — Battement pressif dans le front. — Battement et pression derrière l'oreille droite, qui dégénèrent en douleurs des plus vives dans toute la tête, le front, le nez et les dents, avec aggravation au moindre mouvement de la tête, pendant plusieurs heures. — *Douleur dans les os du crâne, aggravée surtout par l'application de la main* (S.H.).

Hébétude, étourdissement, tournoiement dans la tête, de sorte qu'on ne sait ce qu'on fait (Sch). — Hébétude et pesanteur dans la tête (W). — Hébétude dans la tête, on a de la peine à lire et est obligé de relire plusieurs fois pour comprendre. — *Étourdissements et ivresse dans la tête comme après des pollutions exagérées* (Hb). — La tête est entreprise, elle devient plus libre après qu'on a mangé (H.). — La tête est entreprise par devant et par derrière, le soir (Grf). — Embarras de la tête, toute la journée, avec pression aux tempes. — Sentiment de pression dans la toute la tête, surtout au-

dessus des yeux (Rkt). — Étourdissements avec resserrement des pupilles (Csp). — Embarras de la tête et vertige rendant la médiation difficile (Grf). — Vertige (*Lange*). — Vertige entraînant à tomber sur le côté gauche. — Mal de tête surtout aux tempes et aux deux côtés du vertex, après s'être remué et avoir beaucoup parlé (W.). — Douleur sourde au pariétal gauche; la pression la fait diminuer, mais elle revient plus forte après avoir cessé (Csp.). — Douleur à la bosse frontale droite, pendant plusieurs heures (Sch). — Douleurs de tête qui augmentent au grand air (Thn). — Mal de tête, tout l'après-midi, en secouant la tête il semble que le cerveau est ébranlé (Rkt). — Douleur pressive, stupéfiante, à travers la moitié droite du cerveau, depuis l'occiput jusqu'au front (H.). — Mal de tête tout à fait sous le crâne, comme si le cerveau était fortement serré contre les os. — Mal de tête pressif, très-pénible; il semble que tout va sortir par le front (au b. de 8 h.). — Pression au-dessous de l'os frontal, jusque dans les os propres du nez (W.). — Pression dans le front, le matin, comme si le cerveau était trop dur en cet endroit, avec obnubilation (Fr.). — Douleur pressive à la bosse frontale droite (Htm). — Douleur pressive au-dessous de l'os pariétal gauche (Hb). — Mal de tête pressif avec frissons fréquents (Rkt). — Douleur pressive en travers de la partie antérieure de la tête. — Douleur pressive à l'occiput, surtout en rentrant du grand air dans la chambre (W.). — Douleur pressive à l'occiput et à la nuque en remuant la tête (Grf). — *Douleur pressive de dedans en dehors dans la tempe gauche* (Htm, W.). — Pression douloureuse à la tempe gauche, comme si celle-ci était repoussée dans la tête, jusqu'au-dessus de l'orbite, étant assis et lisant; le mouvement semble soulager. — Pression sourde de dedans en dehors au côté gauche de l'occiput, le soir (Hb). — Forte douleur pressive et tension au côté gauche de l'occiput (Grf). — Violente pression diductive dans tout le devant de la tête; elle vient et disparaît peu à peu (Htm). — Sentiment de pesanteur dans tout l'occiput (H.). — Sensation de serrement dans les tempes et le front, avec pression sur les yeux et les mâchoires, comme à l'approche d'un violent coryza. — La tête est comme serrée dans un étau, d'une tempe à l'autre, après un mouvement vif; en même temps on oublie les mots au moment de les prononcer et l'on a de la peine à rassembler ses idées. — Déchirement dans le front, avec élancements vulsifs. — Douleur déchirante et lancinante dans la bosse frontale gauche. — Déchirement pressif dans le front (Grf). — Douleur ser-

rante et pinçante, continue, de la tempe au front et au nez (Thn). — Douleur lancinante dans la moitié gauche du cerveau (W.). — Long élancement sourd sur le front, à gauche, le matin au lit. — Élancement très-aigu et continu près du vertex. — Douleur pressive d'excoriation à l'occiput. — Battement déchirant sur un point de l'occiput, au-dessus de la nuque (Grf). — Douleur pressive, fouillante, au milieu du devant de la tête, superficiellement (le 1er j.) (Hb). — Sentiment d'engourdissement à la tête (W.).

Yeux. — (93-107). — Rétrécissement des pupilles — Presbytie. — Étincelles devant les yeux (S.H.).

Les yeux font mal, le soir, quand on lit à la lumière; la vue n'est pas non plus aussi claire (Hb). — Pression sur les globes oculaires et chaleur dans les yeux (H.). — *Douleur pressive autour de l'œil gauche* (Csp, W.). — Pression dans les yeux, comme s'ils étaient trop gros, on est obligé de cligner souvent (W.). — Pression et déchirement sur et dans les yeux, surtout dans les orbites, — Cuisson dans les angles des yeux, surtout dans les internes (Grf). — Prurit au bord de la paupière inférieure (W.). — Élancements brûlants au bord de la paupière inférieure (Gr.). — Les yeux se ferment plusieurs fois pendant qu'on écrit (C.). — *Tressaillement fatigant des muscles de la paupière supérieure gauche*, pendant 8 semaines (Grf). — Dilatation des pupilles (au b. d'1 h.) (Thn). — Myopie plus accentuée que d'habitude (H.).

Oreilles. — (108-116). — Dureté de l'ouïe (S.H.). — Tiraillement douloureux dans l'oreille gauche (Grf, W.). — Déchirement profond dans l'intérieur de l'oreille gauche. — Élancement pruriteux dans l'intérieur de l'oreille droite (Grf). — Prurit dans l'oreille droite, que le frottement soulage (W.). — Sensation comme si l'oreille gauche était bouchée, cependant on entend bien (C.). — Tintement d'oreilles avec grande envie de dormir (Hb). — Fort tintement dans l'oreille gauche, le matin après avoir fait sa toilette (au b. de 22 h.) (C.). — Tension derrière l'oreille gauche, avec déchirement, par accès alternatifs (Grf).

Nez. — (117-118 et 321-330). — Apreté et excoriation dans l'intérieur du nez (S.H.). — Diminution de l'odorat et sécheresse presque continuelle du nez (W., Hb).

Envie inutile d'éternuer. — Enchifrènement. — Coryza fluent des plus intenses (au b. de 48 h.). — On mouche un mucus sanguinolent, très-visqueux. — Un liquide jaune, clair et parfois sanguinolent s'écoule du nez, qui en devient écorché et cause une douleur

brûlante (S.H.). — Sensation cuisante de sécheresse et fourmillement dans la moitié gauche du nez, avec obstruction de la droite, *et vice versa* (Grf). — *Sécheresse presque continuelle du nez avec diminution de l'odorat* (Hb, W.). — *Éternuements fréquents et coryza fluent* (Grf, W.). — *Éternuements avec douleur d'excoriation dans la poitrine* (Csp, W.). — Coryza avec douleur d'excoriation dans l'intérieur de la narine droite (W.).

VISAGE. — (118-133). — Gonflement à la lèvre supérieure, sous la narine gauche, avec douleur brûlante. — Douleur lancinante dans les glandes sous-maxillaires (S.H.).

Pâleur de la face, traits tirés, mauvaise mine (Gr.). — *Tressaillements forts, fatigants et fréquents au milieu de la joue droite, pendant* 8 *semaines.* — Douleur sourde de crampe et déchirement à l'os malaire droit (Grf). — Tiraillement de haut en bas, profondément, dans la mâchoire inférieure, en avant de l'apophyse mastoïde et jusque dans les dents (Gr). — Sensation d'ardeur brûlante à la lèvre supérieure (W.). — Ardeur dans le rouge de la lèvre inférieure comme si elle allait se fendre, en fermant la bouche, seulement le soir; ou du moins elle est plus forte encore à ce moment-là (Gr.). — Ardeur dans le coin droit de la bouche, comme si la peau en était détachée, le soir (Fr.).

APPAREIL DIGESTIF. — (134-292).

A. *Bouche.* — Douleur tiraillante, brûlante et lancinante dans une molaire supérieure, qui s'est creusée avec une rapidité surprenante depuis que le sujet prend du *mezereum;* plusieurs semaines de suite, toute la journée, surtout le soir (Grf). — Simple douleur, à siège fixe dans une molaire creuse (Hb). — Douleur dans la dernière molaire inférieure gauche. — Douleur pressive et lancinante dans les molaires supérieures du côté gauche (W.). — Vifs élancements dans les racines des incisives inférieures, droites et gauches. — Secousse déchirante depuis une molaire supérieure droite, qui est creuse, jusque dans la tempe. — Tressaillement douloureux dans les incisives supérieures (Grf). — Douleur térébrante et lancinante tantôt dans une dent, tantôt dans l'autre, surtout au côté droit; elle se convertit parfois en un élancement dans l'os malaire droit; en même temps le côté droit de la tête est si entrepris que l'attouchement des cheveux mêmes est douloureux, agitation, mauvaise humeur et aversion pour tout (Rkt). — Forte douleur incisive, comme d'excoriation, dans les dents creuses, le matin pendant un demi-sommeil; on souffre encore des dents après le réveil, surtout en mordant; la douleur revient

encore la nuit suivante et réveille (*nux vomica* est efficace contre cet état). — Sensation d'agacement dans les dents (Hb). — Agacement dans les dents (Hb.). — Agacement des dents, comme par des acides, la nuit. — Les dents du côté gauche semblent trop longues. — Du mucus fétide adhère aux dents (H.).

Vésicules douloureuses, brûlantes, sur la langue et la gencive. — Goût de poivre sur la langue. — Goût de coryza à la langue. — Douleur légèrement lancinante sur la langue (au b. d'1 2 h.) (S.H.). — Ardeur sur la langue, jusque dans l'estomac (*Acta helvet.*). — Sensation de chaleur, de sécheresse et d'âpreté à la partie antérieure de la langue (C.). — Cuisson à la base de la langue (Grf). — Quand on remue la langue, il semble que sa partie antérieure est molle comme du beurre (Fr.). — L'élocution est difficile, tantôt comme si la respiration manquait, tantôt comme si l'on n'avait pas assez de salive, tantôt comme si la langue était trop épaisse (H.). — Langue couverte d'un enduit jaunâtre (Grf). — Langue couverte d'un enduit blanchâtre (C.).

Vive ardeur dans la bouche (Hfm). — *La bouche est brûlante et l'ardeur s'étend jusqu'à l'estomac* (Sch). — On a toujours beaucoup de salive dans la bouche et crache continuellement de l'eau (H.).

B. *Pharynx et œsophage.* — Pression douloureuse dans la gorge, plutôt en n'avalant pas que pendant la déglutition. — Constriction et rétrécissement du pharynx. — *Apreté dans la gorge* (encore au b. de 24 h.). — *Excoriation et âpreté dans la gorge et au palais.* — Excoriation et âpreté dans le fond de la gorge, sensibles déjà pendant l'inspiration, mais surtout en avalant (S. H.).

Mal de gorge en avalant, sensation de pression par une cheville. — Douleur pressive dans la gorge, en avalant, comme si les os palatins étaient séparés (W.). — Forte douleur pressive dans le fond du pharynx, parfois d'un seul côté, en dehors de la déglutition (Grf). — Douleur pressive dans l'œsophage dès qu'on avale seulement une bouchée, et frisson subit, qui semble monter de l'épigastre, avec dégoût et ébranlement de la tête et de la poitrine. — Douleur tensive au côté gauche du pharynx, en avalant à vide (C.). — Le pharynx est comme rétréci, le bol alimentaire cause de la pression en passant. — Sentiment de constriction au pharynx, avec fourmillement, qui n'empêche pas de manger. — Léger tiraillement et chatouillement dans le fond de la gorge et le pharynx. — *Cuisson grattante dans le fond de la gorge et le pharynx*, comme

pendant un violent coryza, plus vive en avalant à vide (Grf). — Grattement et ardeur au palais et à la gorge (Htm). — *Grattement dans la gorge* et mucus visqueux qu'on est obligé de chasser avec efforts; en même temps ardeur dans le pharynx. — Sensation d'excoriation à la gorge quand le grand air y pénètre (Fr.). — Ardeur continuelle dans le pharynx et l'œsophage (immédiatem.) (Hb). — *Ardeur dans le pharynx et la gorge* (Sch.). — Ardeur dans la gorge (C.). — Ardeur dans la gorge, comme si l'on avait avalé du poivre (W.). — Vive ardeur dans le pharynx (Hfm). — Mélange d'ardeur et de fraîcheur à la gorge et sur la langue, jusque dans l'estomac, comme après avoir pris des pastilles de menthe (Sch.). — Pharyngite (*Gazette salutaire*).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Goût amer dans la bouche et nausées toute la journée. — La bière semble amère, on la vomit et ne vomit pas l'eau. — Pendant le repas le manger déplaît dès la première bouchée; on ne veut pas de viande, on en avait déjà le dégoût avant de se mettre à table. — Aversion pour la viande. — Inappétence, comme si l'on avait trop de mucosités dans la gorge. — Adipsie au début, mais grand besoin de boire le lendemain, sans sécheresse de la bouche ni soif proprement dite. — Nausées fréquentes, l'après-midi (S. H.).

Goût de feu dans la bouche après chaque repas, pendant plusieurs jours (Rkt). — Goût salé, douceâtre dans la bouche, surtout après s'être un peu échauffé (Grf). — Goût fade, aigrelet dans la bouche, quoique les aliments conservent leur saveur naturelle (Thn). — Goût désagréable, seulement au niveau des dents creuses (au fond de la bouche?), avec odeur semblable dans le nez (H.). — Goût très amer et afflux d'eau à la bouche, qui soulage l'ardeur grattante qu'on éprouvait avant (Htm). — Le tabac a un goût de paille (Hb). — Grande faim à midi et le soir (Gr.). — Sans avoir vraiment faim ni appétit, on a cependant un désir continuel de manger et d'introduire quelque chose dans l'estomac pour en calmer les douleurs. — Sensation comme si l'on avait supporté très longtemps la faim (H.). — Violent sentiment de faim, qui revient par accès, avec afflux de salive à la bouche (immédiatem.) (Csp). — *Éructations fréquentes, insipides* (Grf, Htm, Rkt). — Renvois de gaz et de liquide âcre (Sch). — Éructations avec ardeur et sueur d'anxiété (H.). — Éructations pour avoir bu de l'eau froide (Grf). — Éructation en deux fois : d'abord une secousse, puis sortie bruyante de gaz. — Régurgitation des aliments et des boissons, sans que leur

goût soit altéré (H.). — *Nausées* (Gr , Grf, Hb, *Home*). — Nausées avec douleur à l'estomac, comme s'il était surchargé. — Nausées avec secousses et frisson par tout le corps et afflux excessif d'eau à la bouche (Sch.). — Violentes nausées en se promenant, avec chaleur au front (C.). — Nausées, l'après-midi, qu'on fait cesser en mangeant (W.). — Grande envie de vomir avec hauts-le-corps et afflux d'eau de l'estomac dans la bouche; le mouvement soulage (Sch.). — Violents vomissements (Gml). — Énormes vomissements tous les jours, pendant 6 semaines (Wdl). — On vomit facilement des mucosités vertes, amères, avec grand étourdissement dans la tête et battements douloureux dans la bosse frontale droite, qui durent plusieurs heures (Sch.). — Vomissement de sang (mortel) (*Linnée*)

Estomac, troubles locaux. — Pression à l'estomac, comme par plénitude, après avoir mangé (S. H.). — Douleur d'estomac avec sensation comme si les artères frappaient les muscles abdominaux, sensation qui remonte jusqu'à la région du cœur (C). — Pression à la région épigastrique (Rkt, Grf). — Pression à l'estomac après avoir mangé; longtemps après, il semble encore qu'il reste dedans des aliments non digérés (H.). — Pression à l'épigastre, qui augmente par accès, le soir (Grf). — Douleur tensive et tiraillante à l'épigastre, pendant l'inspiration, comme si une partie du diaphragme avait grandi (W.). — Tressaillement musculaire à l'épigastre et secousse passagère à côté (Gr., Grf). — Ardeur et pression à l'épigastre quand on appuie dessus (Sch.). — Ardeur et pression en travers de l'estomac, par accès, plus fortes quand on appuie dessus (H.). — *Ardeur à l'estomac* (Sch., *Acta helvet.*). — Inflammation de l'estomac (*Gazette salutaire, Lange*).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Petites selles molles, fréquentes. — Après la selle, frisson par tout le corps (S. H.).

Gargouillements douloureux dans le ventre, comme si l'on allait avoir la diarrhée (Gr.). — *Borborygmes dans le ventre,* avec plus ou moins de *flatuosités* (Grf, Hb, Sch.). — Il semble que tout le ventre est plein de flatuosités (Grf). — Il s'amasse dans les deux côtés du ventre des gaz qui causent des pincements douloureux (Htm). — *Les vents ne sortent jamais que partiellement* (Gr., W.). — Un vent s'échappe après de violentes coliques dans l'intestin grêle (W.). — Selle diarrhéique, précédée d'anxiété à l'épigastre (Fr.). — Selle visqueuse, mais peu abondante, tous les jours (Gr.). — Petits grains blancs, brillants, au milieu d'excréments bruns (Fr.). — Après un besoin pressant, selle abondante, en bouillie,

qui sort rapidement en plusieurs fois, sans difficulté; aussitôt après épreintes à l'anus comme dans la diarrhée (au b. d'1/2 h.). — Selle dure, lente, avec de grands efforts, le soir. — Selle assez dure, en plusieurs fois, le matin et après avoir été longtemps assis; aussitôt après avoir mangé on a de nouvelles selles interrompues, en bouillie; le soir nouvelle envie, comme si l'on allait avoir la diarrhée, mais cette envie cesse après la sortie de beaucoup de vents; enfin il vient une petite selle d'abord naturelle, puis en bouillie, pendant laquelle le ténesme augmente encore, mais il cesse aussitôt après (Gr.). — Selles en bouillie épaisse, pénibles, exigeant de grands efforts et laissant après elles de la cuisson à l'anus (H.). — Plusieurs selles par jour, mais elles sont très peu abondantes (Fr.). — Diarrhée continuelle avec maux de ventre insupportables (W.). — Énormes évacuations alvines (Hfm). — Avant la selle (habituelle) tortillement douloureux dans le ventre; l'évacuation est abondante, en bouillie; ensuite on a de nouvelles coliques et du ténesme comme s'il allait sortir une nouvelle garde-robe (le 1er j.) (Hb). — Avant et après la selle, frisson, accablement et grande sensibilité à l'air libre et froid (H.). — Après la selle, l'anus se contracte au-dessus du rectum qui est sorti et se trouve ainsi étranglé et douloureux au toucher, comme s'il était excorié (Fr.).

Abdomen, troubles locaux. — Quelquefois une contraction du diaphragme au-dessous des côtes. — Mal de ventre qu'on ne peut soulager qu'en se redressant et s'étendant. — Mal de ventre simple. Douleur pressive dans le ventre avec anxiété insupportable. — Douleur pressive dans le ventre en allant au grand air après avoir mangé; ensuite sueur et anxiété comme si l'on était à l'agonie; soulagement après des renvois. — Pesanteur dans le ventre avec anxiété. — Dureté du ventre (au b. de 24 h.). — Compression dans le ventre et sensation comme s'il contenait un corps lourd. — Douleurs déchirantes dans le ventre. — Douleur tiraillante dans les glandes inguinales (S. H.).

Douleurs prolongées dans le ventre (*Ritter*). — Mal de ventre pendant un mois (*Haller*). — Pression générale dans tout le haut du ventre, qui est tendu, jour et nuit. — Pression, la nuit, dans le ventre, qui est dur et tendu; elle est plus forte dans toute autre position que le décubitus dorsal, avec gêne de la respiration et accélération du pouls. — La nuit, après des rêves vifs, on est réveillé par une pression douloureuse dans le ventre avec sensation anxieuse, comme si le ventre était tendu, dur et développé aux dépens de la

poitrine; cependant on y sent des mouvements comme des déplacements de gaz (Grf). — Gonflement du ventre avec pincements et émission de beaucoup de vents (C.). — Gonflement douloureux du ventre avec respiration si courte et si anxieuse qu'on est obligé d'ouvrir ses vêtements; en même temps renvois, borborygmes, émission pénible et bruyante de vents, froid avec frissons et forts bâillements (le 1er j.) (Hb). — Douleur serrante, avec pression et élancements, augmentant et diminuant spasmodiquement, revenant à de courts intervalles, dans la profondeur de l'hypogastre, à partir du milieu du ventre; parfois elle s'étend au côté gauche avec tension, induration du ventre et lassitude générale, surtout des jambes; elle est soulagée momentanément par une émission de vents, mais elle revient souvent plus forte et est alors insupportable (Grf). — Coliques comme si les intestins étaient pelotonnés et se resserraient sur eux-mêmes. — Coliques dans un point peu étendu du côté droit du ventre, comme si une portion d'intestin était comprimée, en sortant de table (W.). — Violentes coliques pendant 2 jours (*Vekos krift for Läkare*). — Pincements dans le haut du ventre (Sch., H.). — Pincements et tiraillements dans le ventre, principalement autour du nombril (Hb). — Pincement tournoyant à la région ombilicale, dissipé par une émission de vents (Htm). — Tranchées au-dessous de l'ombilic pendant plusieurs jours (H.). — Tranchées pressives dans le ventre, toujours vers le soir. — Fréquents élancements sourds et profonds dans l'hypogastre, particulièrement juste au-dessus de la verge. — Élancements sourds continuels dans la fosse iliaque gauche, augmentés par la pression et la marche. — Élancements déchirants dans la moitié droite du haut du ventre, laissant après eux de la pression (Grf). — *Ardeur et sensation de chaleur dans le ventre* (bientôt) (Hb, Sch.). — Inflammation des intestins (*Gazette salutaire*). — Mal de ventre, le matin au lit, comme par l'effet d'un temps froid et humide (W.). — Sensation comme si les intestins et l'estomac étaient vides et ballotaient pendant la marche, le matin après un déjeuner suffisant. — Sensation comme si des bulles d'air se développaient dans le haut du ventre, entre l'estomac et le nombril (Csp). — Douleur sourde au-dessous des côtés gauches, comme si des vents y étaient incarcérés; l'application de la main l'augmente et l'on a ensuite un rapport qui soulage (Grf.) — Douleur lancinante dans l'aine, dans la direction de l'os iliaque. — Violents élancements dans le côté gauche au-dessus de la crête iliaque, dans la direction du dos; ils coupent la respiration (W.). — Élancements

sourds de dedans en dehors, souvent répétés, dans le flanc droit. — Douleur lancinante sourde dans la région inguinale droite, puis déchirement à la même place (Grf). — Douleur subite dans l'aine gauche, comme si l'on appuyait sur un point écorché, plus forte pendant l'expiration et quand on se baisse (Grf). — Pression diductive dans l'anneau inguinal droit en urinant; elle cesse quand on plie le genou et revient quand on se redresse (Csp).

Anus. — Douleur cuisante de plaie à l'anus et ardeur dans le rectum en marchant (Rkt). — Pression pénible, déchirement et tiraillement à l'anus et au périnée, et de là à travers tout l'urèthre (Grf).

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE L'HOMME. — (293-318). — Miction fréquente. — Ardeur en urinant. — En urinant, ardeur à la partie antérieure du gland. — Il coule quelques gouttes de sang après l'urine. — Hématurie. — Prurit lancinant continuel dans l'urèthre, le soir. — Douleur fourmillante, lancinante dans l'urèthre et sortie d'un peu de liquide. — Douleur d'excoriation dans l'urèthre quand on y touche, tantôt en urinant, tantôt sans cela. — Écoulement muqueux par l'urèthre. — Écoulement séro-muqueux par l'urèthre pendant le mouvement (S.H.). — Urine beaucoup moins abondante que d'habitude, même après avoir beaucoup bu (H.). — Urine foncée, d'un jaune vineux, se troublant au b. d'1 heure. — Il se forme à la longue, dans l'urine, des flocons et un sédiment rougeâtre. — Urine chaude avec sédiment rougeâtre (W.). — Sensation de resserrement à la vessie. — Sensation de plaie et de prurit dans l'urèthre, augmentée par la pression (Grf.).

Prurit dans le gland (S.H.). — Déchirement saccadé dans la verge avec sensation douloureuse d'ondulation au-dessus, dans le côté droit du ventre. — Déchirement et déchirement vulsif dans le gland (Grf). — Secousses lancinantes sur le dos de la verge (Hb). — *Petits élancements fourmillants dans la verge et au bout du gland* (Csp, Grf, Gr., Hb). — Postite avec rougeur inflammatoire foncée, sans gonflement de la face interne du prépuce ; violent prurit et, le soir, sensation de plaie, déchirement et tiraillement dans le gland (au b. de 3 sem.) (Grf). — Élancement pressif sur le côté droit du scrotum (W.). — Gonflement indolent du côté gauche du scrotum. — Érections fréquentes dans la journée (Hb). — Après une pollution, forte excitation de l'appétit vénérien avec fourmillement par tout le corps, comme dans un état de lasciveté excessive (au b. de 3 sem.) (Grf).

Organes génito-urinaires de la femme. — (319-320). — Écoulement muqueux par le vagin. — Leucorrhée ressemblant à du blanc d'œuf (S.H.).

Sein. — (370-372). — Élancement subit de dedans en dehors, au sein droit. — Douleur brûlante subite entre les deux seins (Gr.). — Pression à la région du mamelon gauche (Grf).

Appareil respiratoire [1]. — (331-373).

A. *Larynx*. — Enrouement (le 5e j.). — Enrouement avec gêne s'étendant jusqu'au creux de la nuque. — Vive irritation dans la trachée-artère, qui excite à tousser, le soir au lit et le matin ; elle siège très-profondément, c'est pourquoi la toux est très violente et n'amène aucune expectoration (S.H.).

Ardeur à la gorge avec irritation dans le larynx, qui fait tousser, comme par suite de sécheresse ; en même temps oppression et expectoration d'un peu de mucosités en toussant (Hb).

B. *Poitrine*. — Asthme pendant plusieurs heures. — Dyspnée par accès, comme si l'on avait un corps lourd sur la poitrine. — En respirant profondément, douleur dans le côté, comme si les poumons étaient trop grands et ne pouvaient pas se dilater librement. — L'haleine a une odeur de fromage pourri. — Pression sur la poitrine avec battement de cœur. — Douleur constrictive, crampoïde, dans les muscles inférieurs de la poitrine, le bas du dos et les bras, en marchant au grand air. — Tension des muscles de la poitrine en étendant les bras. — Forts élancements dans la poitrine. — Douleur lancinante dans la clavicule. — Légère douleur lancinante dans la poitrine. — Légère douleur lancinante dans le côté droit de la poitrine, surtout en respirant (au b. de 9 j.) (S.H.).

Gêne de la respiration parce que la poitrine est comme serrée d'un côté à l'autre (Hb). — Respiration lente, difficile, avec anxiété; il semble qu'on ne peut inspirer assez d'air et l'on croit qu'on va étouffer (Fr.). — Anxiété sur la poitrine (Csp). — En parlant, on perd facilement haleine au milieu d'un mot et est obligé de recommencer. — Forte constriction de la poitrine en se baissant et étant assis, on est obligé de défaire ses vêtements ; respiration plus lente et plus courte. — Pendant l'inspiration, il semble que la poitrine et la trachée sont étroites; cela n'augmente pas quand on court et monte les escaliers (H.). — Quand on respire profondément il semble que la région de la troisième et de la quatrième côte est trop

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

étroite (W). — Douleur pressive sourde dans l'intérieur de la poitrine, sur un point peu étendu, d'abord vers le côté droit, puis vers le gauche (Grf). — Douleur pressive, constrictive, à la partie postérieure de la poitrine, le corps étant redressé ; elle augmente beaucoup quand on respire profondément et elle s'étend alors à toute la poitrine ; quand on se penche en avant, la douleur est à peine sensible, mais elle se fait sentir comme un rhumatisme quand on se cambre fortement en arrière pendant un mouvement des bras (Htm). — Pression tensive à divers points de la poitrine (W.). — Pression en forme de crampe sur un point peu étendu, des deux côtés du sternum, étant assis ; elle cesse pendant la marche (Hb.). — Tressaillement fugitif et douloureux, comme une secousse électrique, dans le côté gauche de la poitrine. — Élancements saccadés, profonds, dans le côté gauche de la poitrine, sous la clavicule ; bientôt après, simple douleur sourde, plus forte à chaque inspiration et revenant plusieurs jours de suite (le 3e j.) (Gr.). — Un élancement profond dans la poitrine en riant (Hb). — Élancement sourd au-dessous du cœur en respirant profondément (Hb.). — Élancements violents, intermittents, dans le côté droit de la poitrine, plutôt vers le côté droit, qui permettent à peine de respirer (Grf). — Ardeur pressive derrière le cartilage xyphoïde, revenant par accès (Htm). — *Ardeur cuisante sur un point peu étendu du sternum*, à droite du creux de l'estomac (Grf).

Toux. — Violente excitation à tousser, le soir au lit et le matin ; elle siège dans la trachée à une profondeur où la toux ne peut être efficace, d'où la violence de celle-ci et l'impossibilité de rien détacher — Toux dont la cause provocatrice siège profondément dans la poitrine et ne cesse qu'après avoir amené le vomissement et un afflux de salive aqueuse. — Pendant quelques heures, toux violente incessante, provoquant le vomissement (au b. d'1 h.). — Toux sèche avec envie de vomir, l'après-midi et vers le soir. — Toux la nuit, surtout après minuit. — Crachement de sang, l'après-midi et le soir, quoique la toux soit modérée ; sommeil agité, troublé par des rêves effrayants (S.H.). — Toux sèche avec craquements à la partie inférieure du sternum et élancements dans la bosse frontale droite (Sch).

Cou, dos et lombes. — (374-396). — Douleur dans le sacrum, qui se répand dans toutes les parties du corps (au b. de 44 h.) (S.H.). — (Maux de reins, au côté droit) (W.). — Douleur au sacrum, plutôt en marchant qu'au repos (Sch). — Forte douleur pressive et tiraillante à gauche près du sacrum. — Déchirement incisif, pro-

fond, des deux côtés du sacrum. — Douleur pulsative sourde dans le dos, tout près du milieu de l'épine dorsale (Grf). — Douleur constrictive et tensive dans le dos, descendant jusqu'au sacrum (Sch). — Douleur lancinante partant du côté gauche du dos et traversant la poitrine, pendant l'inspiration (W.). — Élancement sourd dans le dos, près de l'omoplate droite, qui gêne la respiration et se fait sentir surtout pendant le mouvement (Fr.). — Élancements aigus, subits, le soir, près de la colonne vertébrale à travers la poitrine, jusque dans les cartilages des côtes gauches. — Élancement sourd, tiraillant de haut en bas, entre les épaules, moindre pendant le mouvement des parties (Gr.). — Douleur lancinante pressive à l'extérieur du côté droit des vertèbres lombaires, plus forte pendant le mouvement (W.). — Élancement brûlant et fort tressaillement musculaire sous l'omoplate gauche. — Déchirement au côté droit de l'omoplate (Grf). — Picotement brûlant, prolongé, à l'omoplate et à l'aisselle gauche (Gr.). — Douleur rhumatismale à la nuque, au cou et à l'occiput (Grf). — *Raideur douloureuse de la nuque et des muscles superficiels du cou* (Csp, W.). — Raideur douloureuse dans le côté droit de le nuque et du cou, surtout pendant le mouvement (Hb). — Secousses déchirantes au côté gauche du cou (Grf, Gr.). — Déchirement au côté gauche du cou, qui s'étend dans l'oreille gauche et près de la clavicule (Grf).

Membres supérieurs. — (397-453). — Douleur de fatigue dans les bras et surtout dans les articulations scapulo-humérales. — Courbature des bras. — Tressaillements fréquents dans le bras gauche, plus forts quand on y touche. — Douleur contusive dans les bras quand on y touche. (S.H.). — Picotement et rongement dans le creux de l'aisselle, qui reviennent plus forts après qu'on s'est gratté (Gr.). — *Douleur de plaie dans le creux de l'aisselle droite.* (Gr., Grf). — L'articulation de l'aisselle fait mal comme si la tête de l'humérus était trop grosse pour la capsule articulaire (W.). — *Douleur dans l'articulation de l'aisselle, comme si elle allait se déchirer*, avec battements, fouillement et déchirement, le soir; aggravation par le mouvement (Thn). — Douleur sourde et tressaillement dans l'aisselle, comme si l'on avait porté un lourd fardeau (Gr.). — Tension dans l'aisselle droite, tiraillement dans la gauche. — Douleur pressive au bord de l'articulation de l'aisselle. — Serrement et térébration au côté inférieur de l'articulation de l'aisselle droite (Grf). — Élancement brûlant continuel à l'aisselle droite. — Craquement non douloureux dans l'articulation de l'épaule gauche avec sentiment de

paralysie dans le bras en levant le membre et déchirement dans l'articulation du coude en le fléchissant, le soir au lit (Hb). — Douleur paralytique dans l'articulation de l'aisselle droite, avec douleur pressive sur l'épaule (immédiatem.) (W.). — Faiblesse, nonchalance des bras en écrivant (Csp). — Secousses déchirantes au bras droit et aux doigts. — Le bras droit est endolori comme s'il avait reçu un coup, avec pesanteur et tiraillement de haut en bas dans les os. — Douleur sourde à la partie inférieure du bras (Gr.). — Tiraillement dans le bras (Grf). — Douleur pressive et lancinante à l'humérus gauche, de temps en temps. — Douleur pressive paralytique dans le bras gauche jusqu'à l'articulation du coude, plus forte pendant la flexion du bras en dehors. — Douleur contusive dans les deux bras et les épaules (W.).

Tension paralytique dans l'articulation du coude en levant le bras, douleur lancinante en l'étendant droit. — Douleur constrictive dans les muscles de l'avant-bras, pendant la marche au grand air et après (S.H.). — Tiraillement rhumatismal et tension dans l'articulation du coude droit. — Tiraillement pressif depuis le coude jusqu'aux doigts. — Violent déchirement dans le cubitus gauche. — Déchirement dans le coude et l'avant-bras (Grf). — Déchirement tiraillant à l'avant bras-droit, tout près du poignet (Htm). — Déchirements et élancements à l'avant-bras gauche et aux doigts, le matin (Hb). — Douleurs dans le périoste du radius droit, elles sont augmentées par la pression (W.).

Forte pression débilitante dans toute la main, avec sensation comme si celle-ci enflait. — Grande chaleur à travers toute la main et le bras, elle est sensible même au toucher. — Enflure de la main, avec fourmillements dedans comme si elle était engourdie. — Enflure et chaleur de la main et du bras, avec tressaillements musculaires et picotements. — Enflure du dos de la main et douleur contusive au petit doigt et au métacarpien correspondant (S.H.). — Douleur paralytique de luxation dans le poignet et tout le bras droit, principalement dans les muscles, seulement pendant le mouvement (immédiatem.). — Sentiment de paralysie dans le poignet droit, pendant le repos et le mouvement (le 1er j.) (Hb). — Douleur pressive et paralytique dans le métacarpe de la main droite (W.). — Tremblement des mains vers le soir (Rkt). — Douleur tiraillante dans le poignet gauche (W.). — Déchirement dans le poignet gauche. — Déchirement dans le dos de la main gauche et entre les doigts. — Déchirement sourd, onduleux, sur le dos de la main gauche (Grf). — Petits

élancements, lentement tressaillants, sur le dos de la main gauche (Gr.). — Douleur pressive, brûlante, dans les os du carpe gauche, le matin après le lever (Htm). — Tressaillements douloureux, saccadés dans les os des doigts (Gr.). — Déchirement dans l'index gauche, le soir au lit (Hb). — Térébration déchirante dans la 3e phalange du médius droit (Htm). — (Déchirement et ardeur mordicante au bord interne de l'index et du médius gauche). — Petits élancements comme des coups d'aiguille au bout du pouce, sensibles surtout en saisissant un objet (Grf). — Douleur paralysante, d'arrière en avant, dans les os du pouce (W.). — Douleur de plaie sous l'ongle du pouce droit, surtout quand on appuie dessus (Gr.).

Membres inférieurs. — (454-518). — *Douleur dans les os de la cuisse et de la jambe* (S.H.). — Pression dans les muscles fessiers, le matin au lit (W.). — Déchirement dans la fesse droite (Grf). — *Douleur vulsive dans l'articulation de la hanche*, qui descend jusqu'au genou (W., Gr.). — Déchirement et pression tensive à la hanche droite et au-dessus (Grf). — *Douleur sourde subite, comme si l'on avait fait un faux pas, au-dessous de la fesse droite*, dès qu'on veut marcher et aussi à chaque pas, pendant plusieurs jours (chez une femme) (Gr).—Douleur contusive prolongée au côté interne de la cuisse, en marchant vite (H.). — Déchirement paralytique dans la cuisse tout en haut du côté externe, étant debout (Hb). — Déchirement dans la partie mince de la cuisse droite. — Déchirement dans la cuisse droite et tiraillement dans le milieu de la gauche. — Déchirement avec élancements dans la partie supérieure de la cuisse droite et en même temps dans la moitié droite du bas-ventre. — Tiraillement dans la partie supérieure du fémur et dans la fesse, avec mal de ventre (Grf). — Douleur tiraillante, onduleuse, de haut en bas tout le long de la cuisse, laissant après elle une faiblesse douloureuse, qui rend la marche difficile (Gr.). — Inquiétudes dans la cuisse droite, qui obligent à l'étendre et à la soulever constamment, le soir au lit (chez une femme, le 2e j.) (Hb). — Douleur de plaie brûlante à la face postérieure de la cuisse droite, comme à la suite d'une plaie contuse récente. — Tressaillement sourd en bas de la cuisse et à la rotule gauche, étant debout (Gr.). — Tressaillement musculaire dans la cuisse gauche, comme s'il s'y formait des bulles d'air (Grf).

Après minuit, vive douleur dans le tibia, comme s'il avait reçu un coup ou que le périoste en eût été arraché ; elle trouble le sommeil et est accompagnée de froid parcourant rapidement tout le corps et

d'une soif ardente, continuelle. — Tiraillement vulsif dans le mollet, très court, mais souvent répété (au b. d'1 h.). — Gonflement dur du mollet avec douleur brûlante, en marchant au grand air (S.H.). — *Tressaillement douloureux dans le genou gauche*, étant assis. — Douleur subite au genou, comme à la suite d'un coup ou comme dans une plaie contuse (Gr.). — Vive douleur pressive en dehors au-dessus du genou gauche ; elle se dissipe quand on appuie dessus, mais reparaît aussitôt après à la malléole interne. — Raideur dans les tendons du jarret gauche. — Raideur dans l'articulation du genou et la jambe gauche, comme si l'on avait trop marché (W). — Tension rhumatismale et tiraillement au-dessus des genoux et au-dessous, dans les jambes. — Violent déchirement dans le jarret droit, remontant dans la cuisse (Grf). — Élancement sourd, subit, dans le genou droit, qui fait encore mal quelque temps après. — Douleur sourde dans la jambe, comme si le tibia était brisé au milieu, à chaque pas (Gr). — *Douleur pressive au tibia droit*, elle revient souvent (S.H., W.). — Serrement à la partie inférieure du tibia droit. — — Tiraillement rhumatismal au bas de la jambe droite, vers le cou-de-pied. — Tiraillement et tressaillement musculaire dans le bas du mollet (Grf). — Tressaillement sourd et tiraillement douloureux dans le milieu du tibia (Htm). — Tressaillement lent au bas du tibia gauche. — Élancements lentement tressaillants, semblables à des coups d'aiguille, sur le tibia droit. — Tressaillement lancinant, passager, au haut du tibia gauche, étant assis avec le genou fléchi (Gr.). — Déchirement dans la jambe, surtout au-dessus des malléoles (Grf). — Déchirement paralytique au bas du tibia, le soir au lit (Hb).

Fourmillement dans le pied. — Chaleur ou douleur brûlante, comme par des charbons ardents, au pied droit ; elle est instantanée et revient souvent (S.H.) — Quand on essaie de courir, les articulations des pieds sont faibles et douloureuses comme si elles allaient se luxer (H.). — Faiblesse paralytique au côté externe de l'articulation du pied, en marchant au grand air (le 1er j.) (Hb). — Crampe et douleur autour de la malléole externe gauche, comme si l'on avait fait un faux pas. — Douleur pressive autour de la malléole externe gauche, qui cesse pendant le repos. — Douleur contusive dans l'articulation du pied gauche, pendant le repos. — Tension douloureuse et tiraillement au-dessus de la malléole interne gauche, jusque sous la plante du pied (W.). — Déchirement dans les deux talons et dans le tendon d'Achille droit. — Déchirement dans le côté droit du pied

gauche, dans la direction de la plante du pied et du talon. — Déchirement sur le cou-de-pied droit (Gr.). — Tressaillement autour de la malléole externe droite (W.). — Le dessous du pied gauche brûle comme du feu, avec élancements, plus en se tenant debout qu'en marchant (le 4e j.) (Gr.). — Froid et moiteur aux pieds, étant assis dans une chambre chaude. — Tressaillement à la base du gros orteil droit, comme si les muscles frémissaient ou comme si des bulles éclataient (Grf.). — Les orteils sont douloureux, même pendant une courte promenade, comme s'ils étaient serrés par une botte dure. — Tressaillement douloureux, comme nerveux dans le gros orteil, le matin au lit. — Douleur d'écrasement au bout du 3e orteil gauche. — Élancements brûlants, rythmés au bout du gros orteil gauche (Gr.). — Déchirement dans le 3e orteil du pied gauche. — Déchirement dans la dernière phalange du gros orteil gauche et à la partie droite du devant du pied (Gr.). — *Violent déchirement dans la pulpe du petit orteil gauche* et de là dans la plante du pied (Grf, Hb).

Peau. — (527-542 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit par tout le corps, très-opiniâtre pendant plusieurs jours. — Éruption miliaire fortement pruriteuse à la nuque, au dos et aux cuisses, toujours plus forte et rongeante après qu'on s'est gratté et causant ensuite des élancements comme des coups d'aiguille. — Éruption de pustules rouges sur le côté externe des bras et des jambes, qui causent un prurit ardent seulement quand on se déshabille. — Éruption boutonneuse ulcéreuse (aux articulations des doigts), qui démange surtout le soir. — Des élancements surviennent dans un ulcère (existant déjà), surtout le soir. — Douleur tiraillante dans un ulcère et lancinante sur ses bords (S.H.).

Prurit comme par des puces, occupant de préférence des points peu étendus, cessant au bout de quelque temps et revenant ailleurs, surtout le soir, moins dans la journée et à peine la nuit (Gr.). — Prurit au sacrum, à la poitrine, au cou et à la nuque, avec douleur d'excoriation et écorchure après s'être gratté (H.). — Prurit et ardeur çà et là, avec élévation de la température, le soir (Grf). — Petits élancements parfois pruriteux à la peau, çà et là, surtout le soir au lit (Hb). — Desquamation de la peau de tout le corps (Hfm). — Éruption miliaire rouge, pruriteuse, aux bras, à la tête et sur tout le corps; les boutons sont tantôt isolés, tantôt réunis en plaques, très gênants et opiniâtres (*Bergius*). — Une plaie récente (au genou) s'enflamme, brûle beaucoup et l'on a de temps en temps de vifs élan-

cements de dehors en dedans dans le membre. — Forts battements et rongement dans une plaie contuse (Gr.). — Prurit avec rougeur autour d'un ulcère. — Prurit et douleur autour d'un ulcère, au moindre attouchement. — Lassitude et impatience dans les jambes, qu'on a toujours besoin de changer de place (W.). — Douleur tiraillante à travers tout le côté gauche du corps, avec sentiment d'engourdissement, qui se fait sentir surtout à la main et au pied (Grf).

Cuir chevelu. — Le cuir chevelu est douloureux au toucher, des deux côtés du vertex. — Chaleur du cuir chevelu, on est obligé de se gratter (H.). — Douleur d'excoriation au cuir chevelu quand on touche les cheveux (Grf). — Les cheveux paraissent se hérisser facilement (Grf). — Léger prurit lancinant à la tête, qui cesse quand on se gratte. — Prurit au vertex et à l'occiput, qui excite à se gratter (Hb). — Vive cuisson à la tête, comme par des poux ; en se grattant on ne la soulage que pour peu de peu de temps et elle reparaît toujours ailleurs, le soir. — Prurit à la tête et à tout le corps, comme par de la vermine ; il ne tarde pas à revenir ailleurs après qu'on s'est gratté (Gr.). — Croûtes sèches sur le cuir chevelu. — Les squames du cuir chevelu sont plus blanches, plus minces et plus sèches que d'habitude (Hb).

Visage. — Furoncles à la face. — Éruption aux deux lèvres, hors de la partie rouge, avec violent coryza (S.H.). — Douleur d'excoriation et rougeur inflammatoire dans la partie colorée de la lèvre inférieure, avec ardeur quand on y touche; soulagement quand on l'humecte avec la salive ou qu'on boit; aggravation le soir, pendant 2 jours (Gr.). — La lèvre inférieure est épaisse, sèche, fendillée et se desquame (H.). — Petites vésicules blanches, comme ulcérées, à l'intérieur du coin de la bouche et à la joue droite, sans douleur (W.). — Ulcération à la lèvre supérieure, qui s'étend vers le nez (*Russel*).

Tronc. — Eruption de taches rouges, semblables à des piqûres de puce, avec vive ardeur et envie de se gratter; l'ardeur persiste encore plusieurs jours après la disparition des taches (Rkt). — Éruption miliaire, fortement pruriteuse, à la nuque (S.H.) — Petites élévations de la peau, précédées de prurit, autour des omoplates et à la fesse droite ; elles causent une douleur cuisante quand on y touche, le frottement les fait crever et elles saignent un peu (le 3e j.) (Hb). — Petit bouton rouge, lisse, au côté droit du cou, qui cause une douleur de plaie quand on y touche; au bout de quelques jours il devient plat sous la peau et reste ainsi plusieurs semaines (Grf).

Membres supérieurs. — Un furoncle au bras gauche (S.H.). —

Saillies lenticulaires sur la peau de l'avant-bras droit, avec vif prurit et induration après qu'on s'est gratté. — Phlyctènes à l'éminence thénar droite, pendant plusieurs jours (H.).

Membres inférieurs. — Ardeur à la peau de la fesse (Grf). — Petits boutons isolés à la cuisse, qui causent une douleur lancinante quand on y touche (au b. d'1 h.). — Prurit au côté interne du mollet, qui oblige à se gratter et laisse ensuite une douleur d'excoriation (W.). — Prurit au côté interne du mollet ; il ne cède pas au grattage et ne cesse que lorsqu'on s'est gratté jusqu'au sang, ce qui laisse une douleur brûlante ; gonflement du mollet au bout de 12 heures, et l'endroit gratté se couvre d'une croûte sanguinolente sous laquelle se trouve du pus jaunâtre ; en même temps douleur contusive (W., Csp).

MOSCHUS

Musc; Bisam (all.), Musk (angl.), Muschio (ital.), Almizcle (esp.) (1).

Le *musc* est une substance onctueuse, renfermée dans une poche velue, qui est située derrière le nombril du chevrotain porte-musc. Cette matière se dessèche, devient verdâtre et constitue le musc du commerce. On prépare les trois premiers degrés d'atténuation par la trituration avec le sucre de lait, puis on prépare les suivants par voie de dilution dans l'alcool, jusqu'à la dilution au décillionième et l'on imbibe de cette dernière un très-petit globule.

Il serait à désirer qu'on complétât la liste suivante de symptômes ; cependant elle nous révèle déjà une substance très-énergique, douée de propriétés qu'on ne connaît à aucun autre médicament.

Jusqu'à présent on n'a guère employé le musc que d'une façon tout à fait empirique. Surtout dans ces derniers temps on l'a tellement donné à tous les mourants et l'on en a prescrit des doses si énormes qu'il est devenu la risée du public.

Si nous connaissions suffisamment les espèces de convulsions qu'il doit provoquer, mais dont, suivant leur habitude, les auteurs se bornent à donner le nom, nous pourrions discerner les cas de convulsions infantiles dont ce médicament est le remède homœopathique le plus efficace.

Il guérit aussi plusieurs espèces de tétanos, ainsi que l'ont établi déjà les expériences très-précises de Lentin, Zanetti, Morgenstern, Rœbol et autres. En pareil cas il agit homœopathiquement, comme on en jugera d'après ses propres symptômes.

On le verra déployer de puissantes vertus curatives dans les spasmes toniques de la plupart des hypochondriaques, pourvu qu'on ait soin de ne pas le donner à fortes doses, comme on a fait jusqu'à présent. Qu'on l'emploie au moins comme remède intercurrent, à des doses très-petites et fortement diluées.

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 314, édit. allemande; t. III, p. 112, édit. française.

Son action aphrodisiaque est un effet primitif, suivi d'une réaction en sens contraire ; aussi les personnes qui ont l'habitude de s'en parfumer s'affaiblissent et s'attirent une quantité d'affections nerveuses par l'influence continue de cette forte odeur sur les nerfs.

L'odeur du musc imprègne tellement les vêtements et le linge qu'ils la conservent pendant des années et qu'on peut à peine la détruire par la chaleur, aussi faut-il soigneusement en interdire l'usage aux personnes atteintes de maladies chroniques.

Concordances. — D'après Bœnninghausen le médicament qui se rapproche le plus du musc est PHOSPHORUS. Viennent ensuite : 1° BELLADONNA, BRYONIA, NUX VOMICA, PULSATILLA, RHUS, SEPIA ; 2° *acon.*, *ars.*, *calc.*, *caust.*, *con.*, *lyc.*, *merc.*, *ac. phos.*, *plat.*, *stram.*, *veratr.* ; 3° arn., aur., caps., carb. v., cham., chin., cocc., dulc., hep., hyosc., ign., ipec., kali, magn. m., natr. m., op., sabad., sil., sulf., valer.

Antidotes. — D'après Bœnninghausen, l'antidote du musc est le camphre.

Liste des auteurs. — Cullen (Cln.), Gross (Gr.), Frédéric Hofmann (F. Hfm), Frédéric Hahnemann (F. H.), Stapf (Stf), Wedel (Wdl).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (114-129). — Fourmillement dans tous les muscles (*Hemann*). — Hémorrhagies (*Piderit*). — Douleur contusive dans tout le corps (Stf) — Le sujet ne sait pas ce qu'il a, mais il éprouve un certain malaise, une légère défaillance qui se dissipe sur-le-champ (Gr.). — Tétanos (*Médicus*). — Convulsions (F. Hfm, *Morgenbesser*). — Convulsions des plus violentes, chez la femme et chez l'homme (*Bœrhaave*). — Accidents hystériques (*Schrœck*, *Sennert*, Wdl, *Sylvius*). — Accidents hystériques, même chez des hommes [1] (*Riedlin*). — Les hypochondriaques sont affectés par le musc (Wdl). — Syncopes (F. Hfm, *Cartheuser*, *Mead*, *Pelargus* [2] *Fuller*). — Syncope suivie de maux de tête (*Schrœck*). — En marchant on ne sent aucune faiblesse, mais dès qu'on s'assied on éprouve une faiblesse paralytique dans les genoux, comme après un grand épuisement (Gr.). — Coma (*Tralles*).

1. Le musc était mêlé avec l'ambre.
2. Le musc était renfermé dans un pessaire.

SOMMEIL. — (130-132). — Sommeil (Cln). — Nuit agitée; on rêve sans cesse et les rêves roulent toujours sur des affaires pressantes; on ne peut rester longtemps couché sur le même côté parce que la partie sur laquelle on est couché devient bientôt le siège d'une douleur de luxation ou de brisement (au b. de 24 h.). — Nuit pleine de rêves vifs, dans lesquels l'honneur est mis en jeu, rien ne réussit, ce dont on est fort irrité (au b. de 48 h.) (Gr.).

SYMPTÔMES FÉBRILES. — (133-149.) — Il semble qu'un air frais souffle tout à coup sur le corps, surtout aux parties découvertes et principalement aux mains. — Dès qu'on va au grand air, quoiqu'il ne fasse pas froid, on le trouve froid et revient auprès du feu. — Léger frisson sur le cuir chevelu, d'où il se propage plus léger encore sur tout le corps (immédiatem.). — Pendant que les mains semblent avoir leur chaleur naturelle, la gauche est chaude et la droite froide au toucher; mises sur le visage, toutes deux paraissent froides (au b. de 2 h.). — Après le frisson, sensation agréable de chaleur par tout le corps (au b. de 10 min.). — Après une sensation agréable de chaleur naturelle, un léger frisson parcourt tout le corps, de la tête aux pieds (au b. de 15 min.) (Gr.). — Élévation considérable de la température de tout le corps, avec transpiration abondante et exaltation de la vivacité (immédiatem.) (Stf). — Chaleur (*Schræck*, *Læseke*, *Whytt*). — Le mouvement du sang est accru au plus haut degré (*Piderit*). — (A 9 heures du soir) lorsqu'on se met au lit, chaleur brûlante par tout le corps (le côté droit paraît être plus chaud), avec sentiment de sécheresse et grattement dans la gorge et la bouche, et soif modérée; on ne peut supporter la couverture; en même temps douleur (lancinante?) dans le front, état vertigineux devant les yeux, douleur contusive dans tout le corps, insomnie, agitation; on ne fait que se retourner et éprouver par saccades une douleur corripiante au-dessus du nombril et une pression vers les organes génitaux, avec morosité extrême. L'accès dure 1 heure (chez une femme, au b. de 9 h.) (Stf). — Douce sueur tous les matins (S.H.). — Sueur (*Piderit*, Cln). — Légère transpiration (*Wall*). — Sueur sans chaleur (*Reil*). — Pouls plus plein et ralenti de 4 à 5 pulsations (au b. d'1/4 d'h.) (*Crell*). — Le pouls est moins plein et beaucoup plus fréquent, il monte de 72 à 88 pulsations (au b. de 6 h.). — Pas de soif ni pendant le frisson ni après (Gr).

MORAL. — (151-152). — Grandes angoisses (F. Hfm, *Cartheuser*). — Morosité (les prem. h.) (Stf). — Stupeur du cerveau (*Tralles*).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-28). — Céphalalgie stupéfiante,

compressive, sur un petit espace, juste au-dessus de la racine du nez (au b. d'1 h.) (S. H.)

Vertige (*Cartheuser*). — Sensation comme de vertige dans la tête (causée par une dose de 2 grains, en poudre) (Gr.). — Au moindre mouvement de la tête, vacillation vertigineuse devant les yeux, comme si quelque chose passait et repassait rapidement devant eux (immédiatem. et par la seule odeur du musc) (1). — Tournoiement dans le front et devant les yeux, plus fort quand on se baisse (au b. d'1/8 d'h.) (Stf). — Vertige avec nausées, qui oblige à se coucher; en même temps grand désir de café noir (au b. de 30 h.) (F. H.). — Il semble parfois qu'on va perdre les sens; en même temps pression stupéfiante générale du cerveau, ressemblant à une compression. — La tête est entreprise, avec pression stupéfiante du cerveau. — La tête est entreprise, elle paraît tendue à sa partie supérieure, mais sans douleur (Gr.). — Tête entreprise (*Cranz*). — Tête entreprise comme dans l'ivresse (*Tralles*). — Mal de tête (*Cartheuser*, *Schrœck*, *Rolfinck*). — Violent mal de tête (*Boyle*). — Endolorissement dans la tête quand on la remue avec force, par exemple en montant un escalier (au b. de 4 h.). — Sentiment de pesanteur dans la tête (au b. d'1/2 h.) (Stf). — Pesanteur dans la tête (*Tralles*, F. H.). — Toute la tête fait mal : tiraille ..ent tantôt dans un point tantôt dans un autre, jusque dans la nuque, où la douleur devient tensive; on est mieux au grand air et beaucoup plus mal à la chambre (au b. d'1 h.). — Tiraillement douloureux dans la tête, de l'occiput aux oreilles et des oreilles aux dents, principalement dans le côté droit (au b. de 3 h.) (Stf). — Légère et rapide traction dans la tempe. — Tiraillement spasmodique à travers toute la tête. — Pression tiraillante passagère dans la tempe droite. — Pression générale sur la tête et le haut du front. — Juste au-dessus du rebord orbitaire, pression comme si l'on enfonçait un corps obtus dans le cerveau. — Pression stupéfiante sur l'arcade sourcilière gauche (Gr.). — Le sang monte à la tête (*Sanctorius*). — Léger élancement dans le front (Stf).

Yeux. — (29-31). — Cuisson dans les yeux, comme par l'effet de la fumée, avec larmoiement (effet immédiat de l'odeur du musc, chez une femme). — Prurit dans les yeux, qui oblige à les frotter. — Trouble devant les yeux (Stf).

1. Par l'effet de 2 grains, broyés avec du sucre et de l'eau et donnés en 3 fois dans l'espace de 2 jours.

Oreilles. — (35). — Bruissement subit et passager dans l'oreille, semblable au bruit des ailes d'un grand oiseau, tantôt dans l'oreille droite, tantôt dans la gauche (au b. de 60 h) (Gr.).

Nez. — (36-38 et 73-74). — Saignement de nez (*Schræck*, *Bæcler*). — Saignement de nez subit, causé par l'odeur du musc (*Mercurialis*). — Sensation au bout du nez comme si un insecte rampait dessus; on se le frotte souvent sans résultat, jusqu'à ce que cela cesse spontanément (au b. de 28 h.). — Fort éternuement. — Le nez, auparavant enchifrené et bouché, devient tout à coup libre après qu'on s'est bien mouché (Gr.).

Visage. — (32-34). — Chaleur à la face avec trouble devant les yeux (Stf). — Pression passagère, qui se renouvelle souvent, sur l'os malaire gauche. — Ardeur passagère et mêlée de froid sur l'os malaire droit (au b. de 28 h.) (Gr).

Appareil digestif. — (39-65).

A. *Estomac*. — On ne trouve de saveur à rien, pas même au lait (Stf) — Eructations répétées, violentes et bruyantes. — Éructations avec régurgitation d'un liquide insipide. — Sensation de grattement dans le pharynx, comme dans le soda, avec un peu de mal au cœur (Gr.). — Nausée qui semble monter du creux de l'estomac, avec rétraction du nombril et sensation de crampe (chez une femme). — Les nausées et le mal de tête obligent le sujet (une femme) à se mettre au lit pendant deux après-midi. — Nausées par accès, 6 jours de suite (F. H.). — Envie de vomir le soir (au b. de 9 h.) et le matin (au b. de 22 h.) (Stf). — Vomissement (*Morgenbesser*).

Il semble que tout est trop étroit autour de l'épigastre ; en même temps sensation d'écorchure cuisante et brûlante après le repas de midi, trois jours de suite (F. H.). — Pression à l'estomac (*Morgenbesser*). — Sentiment de plénitude dans la région de l'estomac, qui augmente même après un repas modéré (au b. de 3 h.) (Stf). — Un peu de pression à gauche, près de l'épigastre. — Douleur dans le creux de l'estomac et au-dessus (dans la poitrine), surtout pendant l'inspiration; elle est accompagnée d'anxiété dans la poitrine (au b. de 6 h.) (Gr.). — Pression tensive dans la région de l'estomac avec un peu d'endolorissement du ventre; au bout d'une demi-heure la pression tensive envahit tout le ventre (au b. d'1 h. 1/2) (Stf).

B. *Abdomen*. — Borborygmes incessants dans le ventre, sans coliques flatulentes; ils cessent quand on sort de table et même déjà pendant le repas (Gr.). — Diarrhée (*Morgenbesser*). — Envie de rendre des vents et d'aller à la selle ; celle-ci est naturelle ; avant et

non pendant, des vents sortent sans bruit (Gr). — Resserrement du ventre pendant plusieurs jours (F. H.).

Dans le côté droit, sous les fausses côtes, petits élancements vifs et passagers, presque comme un léger pincement; ils obligent à se frotter. — Petit élancement pruriteux dans le côté droit du ventre, sous les fausses côtes; le prurit continue encore après l'élancement et oblige à se frotter (Gr.). — Violents élancements isolés dans la région ombilicale, à une grande profondeur, surtout pendant l'inspiration (au b. d'1/2 h.). — Douleur corripiante, saccadée, au-dessus du nombril, qui coupe la respiration (Stf). — Douleur dans la région ombilicale (*Morgenbesser*). — Simple douleur dans le côté droit du ventre, au-dessous du nombril (Gr.). — Sentiment d'étroitesse dans le bas-ventre, sans douleur, avec anxiété, de sorte qu'on ne peut faire aucun travail ni rester nulle part, mais est obligé de changer continuellement de place; on va voir la plupart de ses connaissances, mais ne reste nulle part plus de quelques minutes (immédiatem.) (F. H.).

Anus. — Fourmillement à l'orifice du rectum, que le frottement fait cesser (Gr.).

Organes génitaux. — (66-72). — Le musc semble exciter l'appétit vénérien (Gr., *Vogel*, *Piderit*). — Excitation de l'appétit vénérien chez un vieillard épuisé [1] (*Weickard*). — Le musc excite les règles (*Schrœck*). — Apparition des règles, par la seule odeur du musc (*Vogel*, *Bartholin*). — *Traction et pression vers les parties génitales, sensation comme si les règles allaient paraître* (au b. de 5 h.). — Les règles avançent de 6 jours et sont très abondantes (au b. de 5 j.) (Stf.).

Appareil respiratoire. — (75-85) [2].

A. *Larynx.* — Dans le larynx, sensation semblable à celle que produisait la vapeur de soufre, avec constriction de la trachée, par l'odeur du musc (immédiatem.) (Stf). — En haut dans le larynx, sensation subite comme si la respiration allait s'arrêter, presque comme lorsqu'on a respiré de la vapeur de soufre (Gr.).

B. *Poitrine.* — Pendant l'inspiration, qui est très libre, on éprouve presque la même sensation que si l'on avait respiré de la vapeur de soufre (Gr.). — Constriction suffocante de la poitrine (F. Hfm.). — Gêne de la respiration, on est obligé de faire des inspirations pro-

1. Ces trois symptômes ne sont que des effets primitifs.
2. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

fondes (chez une femme) (Stf). — Compression de la poitrine. — Plénitude dans la poitrine (*Tralles*). — Contraction dans le côté gauche, sous les fausses côtes. — Élancements sourds, par intervalles, dans le côté gauche, sous les fausses côtes. — Élancements sourds, par intervalles, dans la moitié gauche de la poitrine (au b. de 28 h.). (Gr.).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (150). — *Battements de cœur*, comme dans une attente anxieuse (au b. de 4 h.). (Stf).

Dos et lombes. — (86-89). — A gauche, dans le sacrum, au-dessus du coccyx, pression sensible comme par un corps mousse. — Élancements sourds, intermittents, au milieu du tronc, à gauche, près de la colonne vertébrale (Gr.). — Violent tiraillement dans le dos, on y éprouve une sorte de tension, comme avant les règles (Stf). — Pression tiraillante dans un des muscles de la nuque (Gr.).

Membres supérieurs. — (90-98). — Le soir, après qu'on s'est mis au lit, tiraillement et élancement dans l'avant-bras gauche, depuis le poignet jusqu'à l'articulation du coude, qui empêchent de s'endormir ; on est obligé de garder le bras hors du lit et de le mouvoir en tous sens pour diminuer la douleur, pendant une demi-heure (chez une femme, au b. de 6 h.) (Stf). — Pression serrante au côté de l'avant-bras gauche, près du coude. — Traction crampoïde dans les mains et les doigts, comme s'il allait y survenir un spasme tétanique. — Élancement à moitié sourd dans la main gauche. — Traction paralytique dans le pouce gauche, comme si l'on allait y avoir une crampe. — Vulsion paralytique dans le pouce gauche. — Sorte d'ardeur mêlée de froid dans l'articulation antérieure de l'index. — Dans la dernière phalange de l'index gauche, simple douleur interne, qui fait trembler le doigt (immédiatem.) (Gr.).

Membres inférieurs. — (99-113). — Vulsion paralytique au côté interne de la cuisse gauche. — Pression subite au côté interne de la cuisse gauche. — Pression serrante, sourde, dans les chairs de la cuisse droite, à sa face postérieure, plus en dehors qu'en dedans. — Petit élancement pruriteux, qui oblige à se frotter, au côté antérieur de la cuisse. — Vif pincement au-dessus du genou droit. — Pression simple avec sentiment de faiblesse au côté externe de la cuisse gauche, non loin du genou. — Sensation subite de froid sur le tibia gauche. — Une douleur paralytique (asthénie douloureuse) descend le long de la jambe gauche, comme si celle-ci allait s'engourdir, étant assis. — Agitation dans la jambe gauche, qui oblige à mouvoir le membre alternativement en sens inverse pour l'apaiser

un instant. — On est obligé, étant assis, de remuer toujours les jambes, sans cela elles semblent lasses et l'on y éprouve des inquiétudes, comme après une longue course à pied. — Si, étant assis, on retire les pieds en arrière, on éprouve dans les jambes, et en partie aussi dans les cuisses, une sorte de vibration comme si elles allaient s'engourdir ou qu'on les eût fatiguées par une longue marche. — Pression dans le petit orteil droit, comme si l'on avait marché dessus. — Pression brûlante au bout des orteils du pied droit (Gr.).

Peau. — (115-116 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit, fourmillement et petits élancements comme des coups d'aiguille en divers points du corps; ils obligent à se frotter (Gr.). — (Ardeur violente, insupportable dans des syphilides qui habituellement laissaient le sujet tranquille) (F. H.).

Cuir chevelu. — Prurit çà et là au cuir chevelu, qui cesse quand on s'est gratté (Gr.).

Membres inférieurs. — Au côté externe du tibia gauche, vers le mollet, vif prurit qui cesse quand on se gratte (Gr.).

NATRUM CARBONICUM

Carbonate de soude; Natron, Mineralisches Laugensalz (allem.), Carbonate of soda (angl.), Carbonate di soda (ital.), Carbonate de soda (esp.) [1]

On dissout la soude du commerce (dont la base est celle du sel marin ou du sel de Glauber) dans deux parties de son poids d'eau distillée bouillante; on filtre la liqueur et la laisse cristalliser à la cave, sous la forme de rhombes octaèdres et de prismes rhomboïdaux. On fait ensuite sécher ces cristaux sur du papier buvard; puis, avant qu'ils se soient réduits en poudre, on prend un grain pour la préparation des diverses dynamisations homœopathiques et la traite à la manière des autres substances sèches.

Ce médicament sera surtout indiqué lorsqu'on rencontrera les symptômes suivants :

Symptômes généraux. — Élancements fourmillants dans les muscles des cuisses, sous le creux de l'estomac, etc. *Propension à se donner des tours de reins et des entorses.* Aversion pour le grand air. *Propension à se refroidir.* Élancements, douleur incisive et ardeur dans les parties blessées. Instabilité du corps et de l'esprit. Atonie générale. Lassitude au point de tomber, après avoir marché un peu. Faiblesse de longue durée.

Sommeil : Envie de dormir dans la journée. On s'endort tard la nuit. Réveil de trop bonne heure. Rêves la nuit.

Symptômes fébriles : Froid aux pieds et aux mains. *Forte sueur au moindre travail.* Sueur froide, anxieuse, continuelle. *Sueur nocturne,* alternant avec la sécheresse de la peau.

Moral : Tristesse. Abattement. Humeur hypochondriaque. Aversion pour les hommes et la société. Angoisse. Battements de cœur anxieux. Anxiété, tremblement et sueur pendant les douleurs. Propension à s'effrayer. Découragement. Dépit. Mauvaise volonté. Difficulté de saisir et combiner les idées en lisant et en écoutant.

1. *Traité des maladiès chroniques,* IVe partie, p. 297, édit. allemande; t. III, p. 1, édit. française.

Tête : Embarras de la tête à la suite des travaux de l'esprit. Étourdissements. Vertige. Mal de tête au soleil.

Mal de tête : Élancements de dedans en dehors dans les yeux. Déchirement à l'extérieur de la tête, à certaines heures du jour.

Yeux et sens de la vue : Inflammation des paupières avec photophobie. Vision de fils devant les yeux. Impossibilité de lire des caractères fins.

Oreilles et sens de l'ouïe : Dureté de l'ouïe. Sensibilité au bruit.

Nez et sens de l'odorat : Obstruction du nez. Coryza tous les deux jours. Coryza au moindre courant d'air, qui ne cesse qu'après une transpiration. Coryza continuel et toux.

Visage : Chaleur de la face. Gonflement de la lèvre supérieure.

Bouche : Odontalgie, surtout en mangeant. Goût amer dans la bouche. Mauvais goût dans la bouche.

Estomac : Soif. Faim canine à la suite d'un sentiment désagréable de vacuité. Souffrances, élancements dans l'hypochondre gauche, par exemple, après avoir bu froid. Faiblesse continuelle des organes digestifs avec morosité et malaise au moindre écart de régime. Nausées. État nauséeux continuel. *Pression à l'estomac* après avoir mangé. Douleur d'estomac pressive, tiraillante et légèrement incisive. Spasme constrictif à l'estomac. Sensibilité de l'épigastre au toucher.

Abdomen : Accumulation de vents dans le ventre. Tuméfaction du ventre. *Borborygmes douloureux dans le ventre. Incarcération de flatuosités.* Ballonnement du ventre. Élancements et fouillement dans le ventre. Selle insuffisante.

Appareil urinaire : Envie pressante d'uriner. Ardeur dans l'urèthre après avoir uriné.

Organes génitaux de la femme : Pression sur les parties génitales, comme si tous les viscères allaient sortir par en bas. Déformation de l'orifice de l'utérus. Douleurs pendant les règles. Métrorrhagie. Le médicament paraît faciliter l'imprégnation. Écoulement de mucus par le vagin, après le coït. *Leucorrhée* putride.

Appareil respiratoire : Toux. *Asthme et respiration courte.* Dyspnée. Expectoration purulente, salée. Élancement pressif dans la poitrine. Froid continuel dans le côté gauche.

Cou, dos et lombes : Douleur de plaie au sacrum. Raideur à la nuque.

Membres supérieurs : Douleur pressive aux aisselles. Douleur incisive dans les mains et les pieds.

Membres inférieurs : Crampes dans les mollets. Propension à faire des faux pas et à se donner des entorses. Douleur pressive sur le cou-de-pied. Élancements dans la plante des pieds en les posant à terre. Enflure des pieds. Froid aux pieds.

Peau : Gale au bas ventre. *Tubercules érysipélateux.* Taches dartreuses annulaires, jaunes. Sécheresse de la peau. Verrues. Dartres. Taches jaunes sur le front et la lèvre supérieure. Taches de rousseur sur le visage. Tubercules sur les cuisses. Ulcères chroniques aux talons, débutant par des phlyctènes.

Concordances. — Selon Bœnninghausen les médicaments qui se rapprochent le plus du carbonate de soude sont : CALCAREA CARBONICA, SEPIA, SULFUR ; les autres sont : 1° LYCOPODIUM, PHOSPHORUS, PULSATILLA, SILICEA ; 2° *ars.*, *bell.*, *chin.*, *con.*, *graph.*, *ignat.*, *kali*, *merc.*, *nux vom.*, *ac. phos.*, *rhus*, *staph.* ; 3° acon., arn., aur., bry., carb. veg., caust., natr. mur., nitr. ac., sabad.

Antidotes. — Le camphre est le meilleur antidote des effets nuisibles du natrum.

Liste des auteurs. — Gross (Gr.) Hartlaub (Hb.) Hering (Hg), Langhammer (Lgh), Nenning (Ng), Rummel (Rl), Schreter (Str).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (928-977). — Élancements dans l'endroit malade. — *On se refroidit très facilement et il en résulte un coryza.* — On est très sensible au froid, qui donne des coliques et de la diarrhée ou un coryza (au b. de 10 j.). — Aversion pour le grand air, qui est très désagréable (chez une femme). -- Crainte de se refroidir (le 2e j.). — Mal de tête et coryza en allant au grand air. — Soif après s'être promené (le 2e j.). — Déchirement dans les jambes, de bas en haut et de haut en bas, surtout dans les articulations du genou et du pied. — Déchirements dans les articulations de l'épaule, du coude et de la main. — Déchirements plutôt qu'élancements dans les articulations du bras et de la jambe, surtout le soir en se couchant ; ils réveillent souvent la nuit. — Tiraillements dans les articulations, qui sont comme paralysées au réveil (au b. de 4 j.). — Tiraillements et pandiculations dans les jambes et les mâchoires, avec tiraillements dans les dents, la nuit (au b. de 21 j.). — Tressaillement dans les membres (au b. de 48 h.). — Tressaillement dans toutes les articulations ou sensation comme si elles tressaillaient. — Tressaillements dans tout le corps avec humeur très susceptible.

— Tressaillements tantôt à un endroit du corps, tantôt à l'autre, aux omoplates, aux mollets, aux paupières et aux bras. — Secousses dans les jambes et toute la partie inférieure du corps. — On se donne facilement des tours de reins; aussitôt après avoir levé un objet lourd on éprouve une douleur vulsive, qui part du sacrum, s'étend aux parties environnantes et laisse après elle une grande fatigue (au b. de 12 j.). — Démarche incertaine, on trébuche et glisse facilement. — Amaigrissement avec pâleur, dilatation des pupilles et couleur foncée de l'urine. — Bouffissure de tout le corps, le matin; il y a du mieux l'après-midi. — Tension douloureuse de tous les nerfs. surtout à la tête, avec nausées. — Impatiences dans les membres, avec pandiculations, le soir (le 2e j.). — Accès, le soir : obscurcissement de la vue avec pression déchirante, paralytique, à la tête, aux yeux et aux mâchoires; en même temps les sens sont émoussés et les idées confuses, pendant 1 h. 1/2; ensuite douleur fourmillante dans les lèvres, le bras droit, surtout la main droite et le bout des doigts, particulièrement du pouce, avec propension à s'effrayer (le 13e j.). — On se plaint du ventre avec nausées, on est très pâle et obligé de se coucher; tout est passé après 1 heure de sommeil (chez un enfant). — Pesanteur et paresse, le matin en se levant, tandis qu'au réveil on était dispos (chez une femme). — Grande paresse, le matin. — Aversion pour le mouvement, qui augmente les souffrances. — On n'éprouve aucun besoin de se mouvoir. — Envie de se coucher (au b. de 5 j.). — La marche est très pénible; on est accablé et pâle (chez une femme, au b. de 24 h.). — *Grande lassitude dans les jambes* et pesanteur dans les bras (encore au b. de 20 j.). — Lassitude dans tous les membres (au b. de 3 j.). — Grande lassitude pendant une semaine, après 3 jours de mal de dents avec fièvre (au b. de 5 j.). — Lassitude, le matin (au b. de 9 j.). — Paralysie des membres, le matin en s'éveillant. — Faiblesse des bras et des jambes. — Grande faiblesse dans la journée, comme si l'on allait mourir; en même temps la tête est très malade (au b. de 36 j.). — Grande lassitude et envie de dormir dans la journée (au b. de 2 j.). — Fatigue et lassitude telles qu'on s'endort sur son travail, étant assis, dans la journée (chez une femme) (S. H.).

Hyperesthésie de tout le corps, tout mouvement fait mal (chez une femme). — En se levant de son siège on a mal partout, cela se dissipe en marchant (Ng). — Déchirement en forme de crampe surtout aux bras et aux jambes et aussi dans tout le corps; le mouvement et le repos n'y changent rien (au b. de 6 h.) (Lgh). — Déchirement et cour-

bature dans les membres (le 7e j.). — La plupart des accidents surviennent quand on est assis et sont dissipés par le mouvement, la pression ou le frottement. — Sentiment désagréable de malaise par tout le corps. — Grande pesanteur et accablement de tout le corps, le matin (le 7e j.). — Pesanteur et courbature dans les jambes. — Grande paresse avec sensation comme si tout le corps était tendu et que la face et les mains fussent enflées, pendant le repos; le mouvement soulage (le 8e j.). — Lassitude générale le matin; les cuisses sont comme brisées dans le milieu. — Grande lassitude, surtout dans les jambes, depuis l'après-midi jusqu'au soir (le 5e j.) (Ng).

Sommeil. — (978-1049). — *Envie de dormir dans la journée, avec bâillements.* — On a de la peine à s'éveiller, le matin, quoiqu'on ne fasse que sommeiller. — Sommeil invincible, l'après midi (au bout du 11e j.). — *On s'endort tard et difficilement le soir* (les 1ers j.). — On reste plusieurs heures le soir au lit avant de pouvoir s'endormir (chez une femme). — Sommeil pénible, lourd et profond. — Insomnie, la nuit, sans anxiété, mais aussi sans qu'on puisse fermer les yeux (au b. de 10 j.). — Malaise et agitation extrêmes pendant la nuit, on se retourne 20 et 30 fois dans son lit (au b. de 13 j.). — On s'éveille vers 1 heure du matin et ne peut plus se rendormir, parce qu'on ne trouve aucune bonne position (chez une femme). — *Sommeil plein de rêves*, la nuit. — Beaucoup de rêves et frissonnements pendant le sommeil. — Beaucoup de rêves très-vifs en dormant (au b. de 10 j.). — Rêves inquiets la nuit et réveil fréquent. — On ne fait que divaguer la nuit (chez une femme). — Rêves confus, voluptueux, pendant un sommeil agité, avec beaucoup d'érections et de pollutions. — Beaucoup de rêves inquiétants, la nuit. — Rêves très inquiétants pendant le premier sommeil. — *Rêves confus, inquiétants*, aussitôt après qu'on s'est endormi; on se réveille au bout d'une heure avec le ventre ballonné et la langue sèche. — Rêve de voleurs, vif et effrayant; on se réveille en poussant un cri; on a beaucoup de peine à se convaincre, après le réveil, de l'inanité de sa frayeur (au b. de 6 h.). — Nuits agitées avec rêves effrayants. — On se réveille souvent en sursaut. — On se réveille souvent en sursaut pendant la sieste. — Le soir en s'endormant, secousses pressives au sommet de la tête. — Le soir en s'endormant, éclairs devant les yeux. — Plusieurs soirs de suite, après s'être couché, odontalgie pressive. — La nuit, pendant un demi-sommeil et au réveil, douleur pressive dans les dents. — La nuit, sécheresse de la gorge et de la langue, sans soif. — La nuit, on est réveillé par le mal de ventre

(chez une femme). — La nuit, fortes coliques (la 1re n.); on s'éveille au bout d'une heure avec un sentiment d'engorgement dans la région splénique et une oppression, comme par des vents, sur la poitrine et l'estomac. — La nuit, on tousse beaucoup, se plaint de grattement à la gorge et a un sommeil très agité (chez une femme). — Plusieurs matins de suite, crampe au mollet en étendant la jambe dans le lit. — Sorte de cauchemar la nuit, au moment de la pleine lune; on ne peut se remuer en s'éveillant (au b. de 18 j.). — Accès nocturne de vertige, avec battements de cœur forts et lents, bourdonnements d'oreilles, chaleur, anxiété comme si l'on allait mourir; bouillonnement du sang au moindre mouvement ou après avoir dit quelques mots; froid et tremblement à la fin de l'accès. — La nuit, bouillonnement dans tout le corps, qui inquiète beaucoup parce que l'on se croit menacé d'une attaque d'apoplexie, et qui oblige à se lever plusieurs fois. — Les battements de cœur empêchent de se coucher sur le côté. — La nuit, impatiences dans la jambe et le pied gauches (au b. de q. q. h.). — La nuit, impatiences dans les jambes, qu'on ne peut laisser en repos (chez une femme). — Toute la nuit, agitation dans le corps, on ne peut s'endormir que vers le matin et rend beaucoup d'urine (chez une femme). — La nuit, sommeil agité avec pandiculations et tressaillements dans les membres (au b. de 18 j.). — La nuit, en dormant, tressaillement tantôt dans un doigt, tantôt dans un bras, tantôt dans les muscles de la face, tantôt dans tout le corps (S.H.).

Somnolence dans la journée, avec bâillements, étant assis et lisant (Lgh). — Bâillements continuels et fatiguants, toute la matinée (Ng). — Bâillements, larmoiement avec envie de dormir; on est obligé de se coucher, mais ne fait que sommeiller pendant plus d'un quart d'heure (le 10e, 11e, 12e j.). — Bâillements fréquents, le soir (les prem. j.). — Grande somnolence dans la matinée et au lieu de la sieste habituelle on n'a qu'un léger assoupissement de courte durée (le 2e j.). — Grande envie de dormir le matin, on a beaucoup de peine à se lever vers 7 heures (les prem. j.) (Str). — Grande envie de dormir avec bâillements, l'après-midi (chez une femme) (le 2e j.) (Ng). — Le soir on s'endort tard, quoiqu'on ait envie de dormir (le 1er j.). — Sommeil très profond les premiers jours, puis agité pendant plusieurs nuits (Str). — Nuit agitée, on se réveille souvent et ne se rendort qu'avec peine (au b. de 7 j. chez une femme). — Insomnie toute la nuit, on ne peut se coucher que sur le côté gauche (chez une femme). — Réveil subit vers minuit, comme si

quelqu'un chatouillait le nez du sujet (Ng). — Réveil fréquent, comme par un bruit ou une frayeur (Lgh). — On s'éveille sans cause à 2 ou 3 heures du matin et se rendort bientôt (les 8 prem. j.) (Str). — Hallucination le soir, dans un demi-sommeil : on croit voir des soldats marcher en l'air devant soi; on s'éveille souvent, mais les visions reviennent toujours et ne disparaissent que lorqu'on s'est levé et promené (le 1er j) (Ng). — Beaucoup de rêves variés toutes les nuits, roulant surtout sur des faits passés ou sur ce qui a été dit la veille au soir; les 20 premiers jours on s'en souvient aussitôt après son réveil, les jours suivants ils ne reviennent à la mémoire qu'après réflexion. — Rêves voluptueux, la nuit, avec pollution et grande excitation vénérienne après avoir été à demi réveillé par une tempête, à tel point qu'on est bientôt porté à l'onanisme (Str). — Rêve voluptueux (la 13e n.) (Ng.) — Rêves agréables de mariage, de fête, (les 20 prem. j.). — Rêves inquiétants, de fou, d'assassin, etc., sur les derniers temps. — Rêves contrariants : on rêve qu'on doit partir pour un voyage et qu'on ne peut bouger (Str). — Rêves de voyages qu'on ne peut entreprendre parce qu'on se sent retenu, comme dans un cauchemar (chez une femme au b. de 7 j.) (Ng). — Rêve vif et triste d'enterrement (Lgh). — Rêves inquiétants, effrayants, de noyade, de bataille, de voleurs, de diable, etc. — Rêve inquiétant d'un mort, qu'on croit encore voir devant soi après son réveil et cela fait crier (la 3e n. chez une femme). — Après minuit on parle haut en dormant, mais on ne s'en souvient pas le lendemain matin (chez une femme) (Ng). — La nuit avant de s'endormir, sensation anxieuse comme si le corps était devenu d'un volume et d'un poids énormes; cela dure longtemps (Lgh). — La nuit, on ne peut se coucher que sur le côté droit, parce qu'on souffre quand on est sur le gauche (au b. de 7 j.). — La nuit, on agite ses mains et frappe autour de soi, sans s'en douter après le réveil (chez une femme) (Ng). — Le soir en dormant, violent sursaut, surtout de la jambe gauche, comme dans une frayeur (Lgh).

Symptomes fébriles. (1050-1082). — Froid toute la journée et pas de selle (le 15e j.). — Froid aux mains et aux pieds (au b. de 5j.). — Froid glacial et continuel aux pieds, surtout le matin et le soir en se mettant au lit, presque toujours avec chaleur à la face, forts battements de cœur et anxiété. — Froid aux mains et aux pieds avec chaleur à la tête. — Frissonnements continuels, le matin après s'être levé, on ne peut se réchauffer (au b. de 20 j.). — Le matin et le soir on ne peut se réchauffer. — Frissonnement le soir (le 12e, 13e,

14e j.) (S. H.). — Froid et frissons par tout le corps, dans la matinée, pendant un quart d'heure (le 13e j.). — Frisson secouant qui vient souvent subitement et n'est pas suivi de chaleur, dans la matinée (le 7e j.). — Froid continuel pendant plusieurs jours (Ng). — Frissonnement avec soif, toute la journée (le 9e et le 10e j.) (Str). — Frisson, le matin après le réveil; il cesse quand on est levé (le 2e j.). — Frisson le matin après s'être levé et souvent aussi dans l'après-midi (le 7e j.). — Frisson depuis le matin jusqu'au soir (le 1er j.) (Ng). — Frisson par tout le corps, toute la journée, avec froid aux mains et chaleur au dos; mais le soir on a un froid glacial aux mains, les joues rouges et le front brûlant, sans soif. — Frisson fébrile par tout le corps, depuis le matin jusqu'au soir, avec chaleur aux mains, froid aux joues et front tiède, sans soif (Lgh). — Froid dans le dos, non suivi de chaleur, après s'être couché (Ng).

Bouffées de chaleur fréquentes, en même temps mauvaise humeur, tristesse et anxiété; ensuite grand malaise et accablement pendant une demi-heure. — Chaleur de courte durée avec lassitude, par accès fréquents. — Chaleur et sueur par tout le corps, sans soif, avec épuisement général, dans toutes les positions (S. H.). — Bouffées de chaleur avec douleur tiraillante, de la nuque au dos (le 22e j.) (Str).

Le mouvement fait transpirer énormément, même par un temps frais. — Sueur débilitante partout, surtout aux mains (au b. de 37 j.). — Sueur nocturne, plusieurs nuits de suite. — Sueur abondante la 1e nuit. — *Sueur, le matin* (aussi au b. de 9 j.) (S. H.). — On transpire très-abondamment, surtout dans le dos, dès qu'on marche ou fait un effort (le 25e j.). — La sueur brûle, surtout au front, aux endroits qui supportent la pression du chapeau (Str). — Sueur avec soif vers le matin, pendant plusieurs jours (Ng).

Accès de fièvre avec douleur pressive d'abord dans les tempes, embarras de la tête et pression sur les yeux; ensuite envie de vomir avec froid par tout le corps, surtout à la poitrine et au bras; on va un peu mieux au lit, étant bien couvert, mais les pandiculations persistent ainsi que les bâillements, la raideur de la nuque, avec alternatives de frissonnement et de bouffées de chaleur, sans chaleur continuelle ni soif ensuite; cela dure encore quelque temps (au b. d'1/2 h.) (Str). — Froid, le soir après s'être couché, sans soif, avec ardeur dans le ventre, pendant un quart d'heure; ensuite chaleur et sommeil; enfin vers 3 heures on se réveille en nage, avec soif jusqu'au matin et impossibilité de supporter les couvertures (le 1er j.).

— Frisson vers 5 heures du soir; après s'être couché, chaleur et soif (le 7e j.). — Frisson, le soir avant de se coucher, bientôt suivi d'une chaleur qui rend la couverture insupportable (le 2e j.) (Ng).

MORAL. — (1-68). — Tristesse, abattement (le 29e j.). — Humeur patiente (au b. de 6 j.). — *Misanthrophie* et crainte (le 29e j.). — Envie de pleurer, pendant quelques jours. — *Anxiété* avec tremblement par tout le corps. — Anxiété, le soir, après un bain de pieds de 3 à 4 minutes, on ne peut s'endormir qu'au bout d'une heure 1/2. — Accès d'anxiété, tous les jours, avec sueur à la face plusieurs fois dans la journée, pendant un quart d'heure, sans douleurs. — Anxiété et agitation toute la journée, on ne peut tenir en repos ses membres, surtout les bras, et on est obligé de les étirer; il semble qu'ils sont tiraillés en sens contraire. — *Agitation* (au b. de 3 j.). — Grande agitation le soir, au milieu d'occupations de tête, par exemple en lisant. — Agitation intérieure. — Agitation par tout le corps et mauvaise humeur (au b. de 3 j.). — Agitation et inconstance; on ne sait pas au juste ce qu'on veut ni ce qu'on doit faire ou laisser. — Sentiment d'absence de la volonté, le matin au réveil. — Humeur apathique, phlegmatique (le 5e j.). — On n'a envie de rien faire et on ne peut s'arrêter longtemps à rien. — *On ne prend part à rien* (au b. de 10 j.). — Dégoût de la vie, le matin en s'éveillant (le 18e j.). — Malaise après avoir joué un peu de piano, avec anxiété douloureuse à la poitrine, tremblement de tout le corps et lassitude telle qu'on est obligé de rester longtemps couché avant de pouvoir se remettre (chez une femme au b. de 12 j.). — Tout événement fait une vive impression et cause un tremblement nerveux, avec sentiment de défaillance. — *On est très enclin à s'effrayer*. — Manque de sérénité. — Abattement extrême. — Mauvaise humeur et soucis. — *Disposition à se fâcher* (au b. de 24 h.). — Propension à se fâcher sans cause. — Irascibilité, le soir (au b. de 10 h.). — *Humeur irascible, excitable*. — Propension à la colère. — On se met très facilement en colère quoiqu'on soit de bonne humeur. — On est très sensible, dans la matinée, comme après une contrariété (au b. de 2 j.). — Pour une légère contrariété en s'emporte tellement qu'on parle avec violence et passion jusqu'à ce qu'on soit épuisé. — Bonne humeur et sociabilité. — Grande propension à chantonner et à fredonner, pendant plusieurs jours (au b. de 24 h.). — Défaut total d'attention. — Faiblesse de la pensée. — Difficulté de penser et d'assembler ses idées. — Impossibilité de fixer longtemps sa pensée, en même temps vertige. — Obtusion de l'esprit, on regarde inconsciemment devant

soi comme si l'on avait reçu un coup sur le devant de la tête. — On perd souvent la conscience de soi-même (S. H.).

On fuit les hommes (Lgh). — Grande mélancolie et anxiété, on ne pense qu'à des choses tristes (le 2e j.). — Mélancolie, tristesse, tremblement et propension à pleurer, avec soupirs continuels et abattement du corps. — Anxiété et ennui insurmontables, on se croit seul et abandonné (chez une femme). — Grande anxiété, depuis l'après-midi jusqu'au soir (le 21e j.) (Ng). — L'imagination se porte toujours avec inquiétude vers l'avenir, le sujet se représente tout le mal qui peut lui arriver et recherche la solitude, pendant plusieurs jours. — L'anxiété pendant les orages est moindre que d'habitude (effet curatif) (Str). — Anxiété et agitation, on ne croit pouvoir rien faire de bien. — Anxiété et inquiétudes sur son propre compte. — Agitation toute la journée, on s'occupe tantôt d'une chose, tantôt de l'autre, sans rien terminer (Lgh). — Ennui, on est concentré en soi-même et on ne sait pas où l'on en est, le matin (Ng). — Aversion pour les affaires, on se promène oisif; cependant lorsqu'on se met au travail on s'en acquitte bien. — Répugnance à parler (au b. de 6 j.). — Grande propension à s'effrayer, le moindre bruit fait tressaillir Str). — Mauvaise humeur, on est mécontent et presque inconsolable. — Mauvaise humeur et cependant goût pour le travail (Lgh). — Disposition presque continuelle à la mauvaise humeur, jusqu'au 30e jour (Str). — Mauvaise humeur et irascibilité, on ne trouve rien de bien (chez une femme, le 5e j.) (Ng). — On se fâche et s'emporte pour des riens (chez une femme). — On est irascible, morose, mécontent du monde entier; on voudrait se frapper et on préférerait n'avoir jamais existé; en même temps on s'inquiète de l'avenir au point d'en désespérer (Str). — Propension à se mettre en colère, à frapper, et l'on ne supporte pas la contradiction (le 11e j.). — Humeur alternativement triste et gaie (Ng). — Vivacité extrême, toute la journée, avec grande loquacité et gaieté. — Résolution, persévérance, courage (Lgh). — Distraction, le matin (au b. de 15 j.). — On se trompe facilement en écrivant (au b. de 14 j.). — On oublie facilement et est obligé de réfléchir longtemps à une chose avant de s'en souvenir. — Maladresse, on ne peut accomplir les choses les plus faciles (Str).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (69-132). — Étourdissement et mal de tête qui rendent impossibles les travaux de l'esprit. — Embarras, sorte de pression sourde à l'occiput, dans la matinée (au b. de 18 j.). — Obnubilation, le matin en s'éveillant, elle ne se dissipe que peu à peu. — Presque complètement insensible à ce qui l'entoure,

le sujet marche en chancelant. — Vertige après des travaux de tête, avec pression sourde aux tempes. — Vertige tournoyant, très souvent dans la journée, même étant couché. — Vertige en tournant la tête. — Vertige presque continuel en marchant, on chancelle (chez une femme). — Violent vertige, presque une syncope, après avoir bu une cuillerée de vin. — Céphalalgie continuelle, sorte de vertige dans la tête et d'étourdissement douloureux, suivi de chaleur à la tête; amélioration au grand air, aggravation pendant le repos et étant assis; deux jours de suite (au b. de 10 j.). — *Céphalalgie frontale en tournant brusquement la tête.* — Mal de tête, surtout à l'occiput, vers midi. — Anxiété dans la tête (au b. de 3 j.). — Sentiment douloureux de vacuité dans l'occiput, avec faiblesse et enrouement. — Douleur constrictive dans la tête. — Douleur comme si le front allait éclater, surtout après le mouvement, avec sentiment d'obstruction dans la tête, pendant plusieurs jours, de 7 heures du matin à 5 heures après midi. — Violent déchirement spasmodique dans le front, s'étendant jusqu'aux yeux et au bout du nez. — Légers élancements dans le côté gauche de la tête (le 6e j.). — Secousses isolées, très sensibles dans la tête. — Céphalalgie pulsative au sommet de la tête, tous les jours, surtout le matin. — Afflux du sang à la tête. — Sensation de chaleur dans l'intérieur de la tête et dans les yeux, sans chaleur extérieure à la face, mais avec soif, la nuit aussi. — Bouillonnement du sang dans la tête (le 3e j.). — Douleur à l'extérieur de l'occiput. — Douleur passagère, superficielle, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, sur les côtés de la tête, à l'oreille, etc. (au b. de 48 h.). — Douleur aux deux bosses occipitales lorsqu'on y touche. — Céphalalgie contusive, à la fois superficielle et profonde. — Tension à l'occiput (S. H.).

Tête entreprise, lourde, étourdie, pendant un travail forcé, surtout au soleil (Str). — *Hébétude dans la tête, comme après un sommeil trop prolongé.* (Str, Ng). — Vertige à tomber, en marchant dans la chambre, ensuite grande faiblesse dans les mains et les pieds. — Vertige, on est sur le point de tomber sur le côté gauche (chez une femme) (Ng). — Céphalalgie sourde, sorte d'étourdissement et de tiraillement après le repas de midi. — Douleur sourde à l'occiput (Str). — Céphalalgie sourde, sorte de pression stupéfiante dans le front, dans toutes les attitudes (Lgh). — Douleur depuis l'occiput jusqu'au sommet de la tête. — Pesanteur dans la tête avec ardeur des yeux, presque tous les jours après le repas de midi (Ng). — Lourdeur de tête, la nuit au réveil, avec douleur pressive sourde et

goût fade dans la bouche (Str). — Douleur pressive dans le côté gauche du front, le matin en se levant. — Pression et sensation de chaleur au sommet de la tête et au front. — Douleur pressive de dedans en dehors à la tempe droite (Ng). — Pression sourde de l'occiput à la nuque, avec douleur tiraillante jusqu'au front, renvois, nausées, vertige et trouble de la vue. — Douleur tensive dans le sinus frontal droit (Str). — Pression continuelle dans le côté droit de l'occiput. — Tension et tiraillement au côté droit de l'occiput, comme si la tête était tirée en arrière. — Déchirement dans toute la tête, toute l'après-midi (le 13e j.). — Violent déchirement dans la tempe droite et le côté droit du front; la pression sur le point douloureux le fait cesser un instant (pendant les règles). — Déchirement et élancement depuis la bosse frontale gauche jusque derrière l'oreille. — Élancements çà et là dans la tête, à des heures différentes, parfois avec ardeur, aussi le soir, parfois avec sensation de chaleur au front (Ng). — Élancement pressif à travers la tête, pendant un effort corporel (Str). — Battement et déchirement dans le côté gauche de la tête pendant les règles. — Battement douloureux au sommet de la tête, semblant localisé dans le crâne. — Battements saccadés à travers le front, de dedans en dehors, juste au-dessous du bord de l'orbite. — Battements dans le sommet de la tête, qui est très sensible à la pression, après le repas de midi. — Violent afflux du sang à la tête, en se baissant, comme si tout allait sortir à travers le front, avec battements dans la tête, quand on lève ou porte quelque chose; cela cesse quand on se redresse (le 13e et le 14e j.). — Violent afflux du sang avec chaleur à la tête, quand on s'asseoit dans la chambre, surtout le soir, pendant plusieurs jours, même encore le 20e jour; on ne sent rien au grand air ni dans le lit. — Sensation de chaleur au front, avec tension. — Beaucoup de chaleur à la tête, à des heures et des jours différents. — Chaleur à la tête, avec sentiment de pesanteur et rougeur de la face, surtout après-midi (Ng).

Yeux. — (133-170). — Douleur aux yeux, le matin (au b. de 17 j.). — Douleur dans les os de l'orbite. — Sensibilité du globe de l'œil au toucher, avec sensation de distension. — *Pesanteur des paupières supérieures* (le 1er et le 2e j.). — Inflammation des yeux avec douleur lancinante. — Forte inflammation dans l'angle interne de l'œil et abcès du sac lacrymal, qui s'ouvre au bout de 4 jours. — Gonflement inflammatoire de la paupière supérieure droite, sans rougeur de la conjonctive, avec pression intérieurement, faiblesse de la vue et un peu de chassie dans les angles (au b. de

10 j.). — Gonflement des paupières supérieures (au b. de 15 j.). — Petits ulcères autour de la cornée, avec douleur lancinante dans l'œil, qui force le sujet à fuir la lumière. — Larmoiement. — Sécheresse, sensation de chaleur et sorte de contriction dans les yeux (au b. de 2 j.). — On a de la peine à ouvrir les paupières, qui retombent involontairement. — Les paupières se ferment souvent par une sorte de clignement involontaire, avec ardeur dans les yeux, surtout l'après-midi. — Chute continuelle des paupières, puis envie de dormir, même en marchant. — Yeux troubles (au b. de 48 h.). — Trouble de la vue, qui oblige à s'essuyer les yeux constamment. — Vue faible, tous les objets se confondent ensemble quand on fait un travail fin, cependant on peut bien lire (chez une femme). — Il semble qu'on a quelque chose devant les yeux. — Un presbyte voit troubles les objets éloignés. — Des points noirs voltigent devant les yeux pendant qu'on écrit. — Il semble qu'une pluie tombe devant les yeux. — Étincelles lumineuses devant les yeux (le 11e j.). — *Éclairs éblouissants devant les yeux, pendant la veille* (au b. de 12 j.) (S. H.).

Déchirement à la paupière inférieure droite, de l'angle interne à l'externe. — Élancements comme des coups d'aiguille dans les yeux, après le repas de midi. — Petit élancement dans l'angle interne de l'œil, qui fait pleurer (Ng). — Élancement sourd dans l'œil droit, étant assis (Str). — Ardeur dans les yeux, avec élancements vers l'angle externe et sensation comme s'il y avait un cheveu dans l'œil. — Ardeur dans les yeux, même le soir, jusqu'après le coucher (Ng). — Ardeur dans les yeux en travaillant, surtout en écrivant et en lisant, avec sensation de sécheresse comme après avoir beaucoup pleuré. — Prurit et cuisson dans l'œil droit, qui obligent à se frotter, mais ne sont soulagés que par l'application de la salive (Str). — Prurit dans les yeux et les paupières, le matin aussi, parfois avec larmoiement après s'être frotté (Ng). — L'œil droit est collé, comme s'il était plein de chassie, toute la journée (Lgh). — Les paupières se collent à chaque instant, l'après-midi (le 11 j.). — Les paupières sont collées ensemble, le matin; ensuite larmoiement, toute la matinée. — Rétrécissement des pupilles (au b. de 3 h.) (Lgh). — Trouble de la vue; les yeux font défaut dès qu'on se met à lire (chez une femme). — A quelques pas on ne peut pas voir une image distinctement et l'on ne reconnaît pas une personne à 20 pas (Str).

Oreilles. — (171-187). — Douleur dans l'oreille gauche (au b. de 14 j.). — Pression et déchirement dans l'oreille. — Tintement

d'oreilles en tournant la tête. — Bourdonnements autour de la tête et battements dans l'oreille gauche. — Forts bourdonnements d'oreilles (au b. de 22 j.). — Bruit dans l'oreille plus fort que précédemment (au b. de 4 j.) (S. H.).

Otalgie avec douleur tiraillante dans l'articulation temporo-maxillaire droite, s'étendant jusque dans la bouche et le côté droit de la langue, qui fait mal quand elle heurte les dents, le soir, en se promenant par un vent frais (Str). — Pincement et bruit éclatant dans l'oreille droite, le matin. — Petits déchirements saccadés dans l'oreille droite. — Élancements dans les oreilles, intérieurement et extérieurement de dedans en dehors; ils sont souvent très aigus et pénétrants (Ng). — Élancements dans les oreilles, de temps en temps, qui cessent quand on ouvre la bouche et reviennent quand on la ferme (le 10e j.). — Élancements de dehors en dedans dans le pavillon de l'oreille gauche (le 6e j.) (Str). — Élancement pruriteux dans le lobule de l'oreille gauche; le frottement et la pression le font cesser. — Chatouillement dans le conduit auditif externe gauche, le matin (Ng). — Sensation d'obturation dans l'oreille droite, avec diminution de l'ouïe (Lgh). — Musique dans les oreilles, ressemblant au bruit éloigné d'une cornemuse, quand on est au lit, couché sur le dos; elle cesse quand on se redresse, mais revient lorsqu'on est resté quelque temps sur son séant; elle cesse de nouveau quand on se recouche, mais ne tarde pas à revenir dans le décubitus; en même temps un peu d'otalgie (le 23e j.) (Str). — Déchirement et élancement derrière l'oreille droite. — Élancement derrière le lobule de l'oreille droite, qui cesse chaque fois qu'on appuie dessus, mais revient aussitôt après (Ng).

Nez. — (188-199 et 623-642). — Ulcération de l'intérieur des narines, tout en haut. — On mouche du sang, le matin. — Saignement de nez (au b. de 12 j.). — Exaltation de l'odorat (effet consécutif?) (S. H.). — Sensation dans la narine gauche comme si elle contenait un corps dur; on ne la fait pas cesser en se mouchant. — Douleur tiraillante à la surface du côté droit du nez; le frottement la fait cesser (Ng).

Obstruction du nez en parlant, — Obstruction du nez par des masses dures et fétides, qui sortent d'une narine (au b. de 14 j.). — Enchifrènement (au b. de 6 j.). — Fort enchifrènement, surtout après le repas de midi, avec éternuements fréquents. — Coryza très-intense (le 10e j.). — Coryza fluent extrêmement fort (au b. de 11 j.). — Sécheresse du nez (S. H.). — Chatouillement continuel dans le

nez, que le grattement ne fait pas cesser (le 12e j.) (Ng). — Éternuements fréquents, sans coryza (au b. de 13 j.) (Lgh). — Éternuements violents avec afflux de sang à la tête et points blancs, brillants, devant les yeux. — Éternuements fréquents, toute la journée (le 11e j.). — Sensation d'obstruction dans le nez (le 1er j.) (Ng). — Un mucus vert, épais, sort du nez quand on se mouche (Str). — Excrétion nasale jaune et fétide (le 6e, 7e j.). — Coryza avec obturation du nez, qui étouffe la nuit, et oblige à garder la bouche continuellement ouverte (le 10e, 11e j., chez une femme). — Coryza avec de fréquentes intermittences et de l'ardeur dans les yeux, depuis le matin jusqu'au soir (le 12e j.). — Tantôt un coryza fluent, tantôt de l'enchifrènement (le 5e j.). — Coryza fluent avec beaucoup d'éternuements (le 2e j.). — Coryza fluent dans la matinée; il cesse l'après-midi (Ng). — Fort coryza fluent avec froid par tout le corps, aux mains et aux joues, et enrouement, sans soif (Lgh).

Visage. — (200-247). — Douleur pressive dans les os de la face, aggravée par la marche au grand air. — Douleurs pressives dans les deux os malaires. — Fort tiraillement dans l'os malaire gauche. — Douleur lancinante dans la parotide, qui est aussi douloureuse au toucher. — Pâleur de la face, yeux cernés, gonflement des paupières (au b. de 24 h.), — Couleur jaune de la face. — *Bouffissure de la face.* — Gonflement des deux joues, avec rougeur brûlante. — Tressaillement dans la lèvre supérieure (au b. de 18 j.). — Douleur rhumatismale dans les mâchoires. — *Engorgement des ganglions sous-maxillaires* (S. H.).

Déchirement dans les arcades zygomatiques, parfois très violent dans la droite, ou bien dans la gauche en remontant alors dans la tête avec une douleur lancinante jusque dans le front; quelquefois le frottement fait cesser la douleur. — Élancement douloureux, semblable à un coup d'aiguille, dans le haut de la joue gauche. — Chaleur brûlante et rougenr de la face, à des jours et heures variables. — Face alternativement rouge et pâle (le 7e j.). — Teint très pâle, comme après une maladie grave. — Gonflement de la face sous l'œil gauche, de sorte qu'on peut à peine voir de cet œil; en même temps ardeur des yeux, le matin en se levant (le 4e, 5e, 6e j.). — Tressaillements fréquents à la lèvre supérieure (le 6e j.). — Ardeur à la lèvre supérieure et au coin droit de la bouche, sur une faible étendue; il semble qu'il y a là une vésicule. — Déchirements fréquents dans le côté gauche de la mâchoire inférieure (le 4e j.). — Battement dans le côté droit de la mâchoire inférieure, depuis le

milieu jusqu'en avant, vers le menton, après le déjeuner (le 1er j.). — Douleur contusive à l'angle gauche de la mâchoire inférieure, après le repas de midi; on la fait cesser en appuyant dessus. — Douleur d'ulcération avec battements dans l'articulation temporo-maxillaire gauche, dans les os; on la fait cesser en appuyant dessus. — Tressaillement au côté gauche de la mâchoire inférieure (le 1er j.). (Ng).

APPAREIL DIGESTIF. — (248-524).

A. *Bouche.* — Mal de dents avec gonflement des gencives et forte fièvre, pendant 3 jours (au b. de 2 j.). — Sensibilité des dents, comme par l'effet du scorbut ou de la malaria (au b. de 3 j.). — Odontalgie (déchirante?) toute la nuit, ensuite gonflement de la lèvre inférieure et cessation de la douleur (au b. de 14 j.). — Douleur térébrante et tiraillante dans les dents creuses. — Secousses dans les dents en mangeant. — Odontalgie déchirante, la nuit seulement, à partir de 9 heures du soir, non dans la journée. — Douleur fouillante dans les dents, aussitôt après le déjeuner, avec gonflement de la joue droite, qu'on ne peut toucher sans augmenter beaucoup les douleurs (le 28e j,). — Branlement des dents (S. H.). — Sensibilité extrême des dents du bas, pendant 2 jours (Ng). — Douleur pressive, sourdement tiraillante dans une dent creuse, après un refroidissement. — Pression sourde et douleur térébrante dans une dent creuse (Str). — Tressaillements fréquents dans les dents du bas, à droite, dont la couronne est très sensible. — Déchirement vulsif dans les dents, après le repas de midi et le soir. — Déchirements et secousses dans les dents, à des jours et heures variables (Ng). — Douleur dans les dents comme si on les arrachait; elle est diminuée par la chaleur; en même temps saignement des gencives, froid au corps toute la journée et soif; pendant 2 semaines. — Élancement sourd dans une dent creuse, après le repas de midi; la fumée de tabac le fait passer, mais il revient si l'on mange des poires. — Élancement subit dans une dent saine (au b. de 23 j.). — Odontalgie fouillante, le soir en se promenant; après le repas du soir elle devient pulsative et ne cesse qu'au moment où l'on s'endort. — Vive douleur fouillante et térébrante dans une dent creuse; elle est augmentée par l'attouchement de la langue, réveille le matin et revient encore dans la journée après un déjeuner de miel et l'ingestion de sucreries au repas de midi; elle se fait sentir l'après-midi par un froid humide, et dure jusqu'au soir quand le temps est pluvieux (le 26e j.). — Douleur fouillante et térébrante dans une dent creuse, le

soir jusqu'au moment de s'endormir (le 12e j.) (Str). — Douleur térébrante légère et de courte durée dans les petites molaires inférieures du côté gauche. — Un fourmillement froid court le long des molaires supérieures. — Il semble qu'un air froid sort des dents creuses, après le repas de midi. — Branlement d'une molaire gauche (Ng).

Mucus fade dans la bouche. — Odeur désagréable de la bouche. — La gencive se détache (au b. de 23 j.). — Saignement des gencives (au b. de qq. h.). — Plusieurs ulcérations superficielles dans la bouche, causant une douleur brûlante quand on y touche. — Abcès près du frein de la langue. — Bouton douloureux au toucher sous la langue. — Sensation douloureuse d'excoriation à la face interne de la joue, en mâchant. — *Sécheresse de la bouche* et de la langue, qui excite à boire. — Sécheresse continuelle de la bouche et de la gorge, qu'on est obligé d'humecter constamment avec la langue; il semble qu'elles sont desséchées par la chaleur de l'haleine (au b. de 7 j.). — Salive salée avec cuisson au bout de la langue (au b. de 5 j.). — Salive collante pendant plusieurs jours (S. H.). — Douleur d'ulcération à la gencive inférieure du côté gauche. — La gencive du côté interne des dents fait mal quand on promène la langue dessus. — Grosse vésicule dans la bouche, à la face interne de la joue gauche, qui rend de la sérosité quand on la presse. — Afflux à la bouche d'une grande quantité de salive quelquefois acide (Ng).

Goût acide dans la bouche et langue très chargée. — Cuisson au bout de la langue, comme par de l'eau salée. — Petits boutons sur le côté de la langue, avec douleur lancinante. — Boutons au bout de la langue (au b. de qq. h.). — Langue pâle. — Raideur de la langue, parole embarrassée. — Bredouillement de la langue, en parlant, pendant plusieurs jours. — L'action de parler est désagréable (chez une femme). — En parlant, forte douleur au creux de l'estomac et afflux de salive écumeuse (S. H.). — Douleur d'excoriation au bout de la langue, quand elle touche les dents (Str). — Ardeur à la pointe de la langue, comme si elle était gercée. — Ampoule causant une douleur tensive sur le bord droit de la langue (Ng).

B. *Pharynx et œsophage.* — En bâillant, douleur dans le côté gauche de la gorge (le 2e j.). — Douleur pressive dans la gorge après s'être baissé, une sensation d'excoriation rend la déglutition difficile; quelques jours après, sensation comme si l'on avait un corps étranger dans la gorge. —Pression dans l'œsophage. — En courant

vite, il semble que quelque chose descend dans la gorge. — Le bol alimentaire, une fois avalé, ne descend plus de la bouche qu'en causant une douleur serrante. — Élancements dans la gorge avec crachement de beaucoup de salive. — Grattement et âpreté dans le pharynx, sensibles jusque dans le cerveau, en avalant et sans avaler. — Sensation de grattement et de sécheresse dans la gorge, à l'ouverture postérieure des fosses nasales, au grand air. — Beaucoup de mucus nasal passe dans la bouche (le 5e j.) (S. H).

Élancements dans la gorge, en avalant et sans avaler, aussi le soir en bâillant. — Chatouillement dans la gorge avec élancements, l'après-midi, jusqu'au soir. — Apreté, sécheresse, grattement dans la gorge, à différents moments, aussi le soir (Ng). — Gorge râpeuse, avec grattement, surtout le soir; quelquefois on va mieux après avoir mangé. — Sécheresse de la gorge, avec efforts fréquents d'expectoration, qui n'amènent pas de mucosités (Str). — Rougeur dans la gorge, avec élancements sourds et violents, seulement en avalant; le matin après le réveil. — Inflammation de la gorge, avec gonflement de l'amygdale droite, élancements et engouement au côté gauche de la région comme si elle était enflée, en avalant, le matin et la nuit (le 11e j.). — Il semble que des mucosités s'arrêtent dans la gorge et l'on cherche à les détacher par des efforts d'expectoration (chez une femme). — On détache souvent de sa gorge des mucosités épaisses, qui se reforment sans cesse (Ng). — Du mucus concrété adhère à la gorge et cause un grattement que les efforts d'expectoration ne font pas cesser. — La nuit, mucosités dans la gorge, qui réveillent, le matin, par un chatouillement et se détachent aisément; elles se reproduisent une seconde fois et laissent après elles une sensation d'âpreté dans la poitrine, qui ne cesse que lorsqu'on est levé. — Les mucosités se détachent facilement de la gorge, le matin (Str).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Exaltation du sens du goût (effet consécutif?). — Goût de sang dans la bouche, pendant l'expiration. — Goût sucré dans la bouche (le 8e j.). — *Goût de métal dans la bouche*, l'après-midi (au b. de 14 j.). — Goût amer dans la bouche, l'après midi (au b. de 13 j.). — Goût amer, qui vient souvent dans le fond de la gorge, comme une émanation. — Goût acide dans la bouche (au b. de 3 j.). — Beaucoup de soif. — Soif ardente, seulement en mangeant. — Forte faim dans la matinée, peu d'appétit à midi. — Aucun aliment ne fait envie, et il en résulte qu'on ne mange pas (chez une femme). — Répugnance pour la viande et les

aliments gras (le 2e j.). — Après avoir bu du lait, diarrhée. — Après le repas de midi et le déjeuner, forte pression à l'estomac, pendant plusieurs jours (au b. de 18 j.). — Après le repas de midi, il semble qu'on a un poids dans l'estomac. — Après avoir mangé, pression sur la poitrine (au b. de 21 j.). — Après avoir mangé, pression de bas en haut, comme si les aliments digérés ne pouvaient pas descendre d'eux-mêmes, pendant 3, 4 heures; ensuite faiblesse des mains et des pieds. — L'estomac est faible et se détériore facilement (chez une femme). — Après chaque repas, rapports ayant le goût des aliments. — Beaucoup de rapports et fort vertige en mangeant. — Beaucoup de rapports en mangeant (au b. de 16 j.). — Après la boisson du matin, pincements à l'estomac. — En sortant de table, froid avec chaleur interne, de sorte que la chaleur est désagréable, mais on gèle quand on va au froid (chez une femme). — *Fréquents rapports* (au b. de qq. j.). — Renvois continuels et émission de beaucoup de vents par le bas. — Renvois aigres. — Soda qui gratte la gorge, après avoir pris des aliments gras (au b. de 3 j.). — Hoquet toutes les après midi, après avoir mangé. — Constriction à la gorge avec afflux de salive à la bouche (au b. de 15 j.). — Vomissement de liquide fétide et âcre, ressemblant à de l'argile délayée (en toussant) (S. H.).

Goût nauséabond dans la bouche, à 4 heures du matin, en s'éveillant, avec fortes érections (le 30e j.). — Goût fade, muqueux en s'éveillant, avec amertume dans la bouche et langue chargée d'un enduit blanc (Str). — Goût de pourri et de brûlé dans la bouche, le matin au réveil; cela se dissipe après le déjeuner. — Goût âcre, mordicant dans la bouche, comme celui du tabac. — Goût de pus dans la gorge (Ng). — Tous les aliments ont un goût amer et grattant; cela cesse après qu'on a mangé (Lgh). — Goût fade, amer, le matin (Str). — Goût amer tout à coup, puis régurgitation d'un liquide amer, qu'on crache continuellement. — Goût amer, muqueux le matin; il cesse après qu'on s'est levé et qu'on a mangé. — On trouve un goût amer au repas de midi, quoiqu'on ait assez bon appétit. — Goût aigrelet dans la bouche le matin après le réveil. — Soif à divers moments, même le matin, et le soir après s'être couché (Ng). — Beaucoup de soif, dans la matinée (Str). — Soif ardente depuis le matin jusqu'au soir. — Grande soif tous les matins après le lever, avec chaleur et sécheresse dans la bouche, pendant quelques heures (Hb). — Ni faim ni appétit, à midi et le soir (Str). — Peu d'appétit, quoique l'estomac semble vide. — Appétit faible, à

midi; la viande ne plaît pas beaucoup, on préfère le pain. — Appétit et faim, mais on est vite rassasié. — Plus de faim qu'à l'ordinaire, même l'après-midi (Ng). — Beaucoup plus d'appétit que d'habitude au déjeuner. — Fort appétit, le matin, à midi et le soir. — Faim dans la matinée, après un bon déjeuner; on est obligé de manger pour dissiper le sentiment de lassitude qu'on éprouve (Str). — Faim continuelle (le 15e j.). — Faim canine, l'après midi (Ng). — On est friand : dès qu'on voit quelque chose de comestible, on voudrait en goûter. — En sortant de table, forte envie de fumer, on trouve le tabac particulièrement bon (Str). — Répugnance pour le lait (Ng). — Après le repas de midi, mauvaise humeur, irascibilité, morosité; on ne se trouve bien ni à la chambre ni dehors; cet état cesse vers le soir. — Après avoir mangé, à midi et le soir, mauvaise humeur extrême, pendant plusieurs jours. — Après le repas du soir, surtout après avoir beaucoup bu, mauvaise humeur extrême avec pression sur les régions de l'estomac, du foie et de la rate. — Après le déjeuner, quoiqu'on ait pris à peine de quoi se rassasier, pression à l'estomac et morosité (le 26e j.) (Str). — Après le repas de midi, en quelques heures, forte soif d'eau froide. — Aussitôt après avoir mangé, pincements dans le ventre comme des tranchées (Lgh). — Après le repas de midi, envie de dormir, paresse avec bâillements, mais à peine s'est-on mis au travail qu'on redevient dispos et que bâillements et sommeil cessent. — Éructations (le 3e j.) (Str). — Fréquentes éructations, parfois suivies de chaleur dans le pharynx. — Fréquents rapports aigrelets (le 11e j.). — Renvois amers avec arrière-goût prolongé; parfois les gaz remontent jusque dans le nez. — Régurgitation d'eau douceâtre jusqu'à la gorge, où elle est déglutie de nouveau. — Hoquet violent, douloureux, souvent de longue durée, surtout le soir ou pendant le repas de midi, parfois avec régurgitation d'un liquide amer (Ng). — *Hoquet fréquent* (Lgh). — Nausées dans l'estomac, le matin ou dans la matinée; elles se dissipent le plus souvent après qu'on a mangé et sont quelquefois accompagnées de régurgitation d'eau à la bouche. — Nausées et hauts-le corps, avec plénitude dans l'estomac ou bâillements. — Nausées et dégoût, le matin, avec fourmillement et tortillement dans l'estomac, afflux d'eau à la bouche et renvois, jusqu'à midi (Ng). — Efforts pour vomir, sans résultat, le matin. — Violentes nausées avec chaleur à la face, fort crachement de mucosités et hauts-le-corps, jusqu'à ce qu'il s'en suive un vomissement de glaires mousseuses, insipides;

amélioration le soir, après avoir un peu mangé (le 6e ou 7e j.). — Après avoir vomi, céphalalgie sourde, inappétence, langue chargée d'un enduit blanc et goût fade et nauséabond (Str).

Estomac, troubles locaux. — L'estomac est douloureux au toucher. — Pression et douleur corripiante, avec tremblement, en se promenant (S. H.).

Malaise à l'estomac avec tension dans les hypochondres, après avoir mangé des fruits (le 10e j.). — Malaise, affadissement de l'estomac, comme après un refroidissement, suivi de chaleur à l'épigastre (immédiatement) (Str). — Sentiment désagréable de vacuité dans l'estomac. — Mal à l'estomac, qui est sensible à la pression, avec afflux d'eau à la bouche; cela cesse après avoir mangé du pain. — Gêne maladive à l'estomac, qui cesse après qu'on a mangé de la soupe chaude, mais revient ensuite. — Douleur à l'estomac, après le déjeuner (le 4e j.). — Sensibilité de la région épigastrique quand on y touche. — Pression à l'estomac (comme par une pierre), parfois avec borborygmes, et se terminant par des renvois. — Pression autour de la région de l'estomac et engouement, le matin; cela est dissipé par le mouvement au bout de 2 heures (Ng). — Plénitude à l'estomac, le soir, et aucun désir de nourriture (Str). — Plénitude à l'estomac et sensation comme si l'on allait avoir des rapports, au lit, à 4 heures du matin. — L'estomac est comme gonflé et sensible. — Constriction douloureuse autour de l'estomac, dans la direction des deux hypochondres, si violente qu'on se replie sur soi-même, le soir; soulagement quand on se redresse et pendant la marche, aggravation en se baissant et étant assis; la douleur dure jusqu'au lendemain, même au lit; elle est accompagnée de mouvement au-dessous de l'estomac, comme si un ver s'y remuait (le 10e j.). — Rongement comme par un ver dans la région de l'estomac, le matin (le 10e j.). — Tiraillement et douleur incisive autour de l'estomac, de dedans en dehors et de dehors en dedans, depuis le matin jusqu'au soir (le 22e j.). — Pincement et douleur incisive à l'estomac, qui se dirigent vers le sacrum et le côté gauche. — Élancements à l'épigastre, parfois accompagnés de rétraction de la région ou suivis d'ardeur. — Tension désagréable juste au-dessus de l'épigastre (le 17e j.). — Ardeur à droite ou à gauche du creux de l'estomac (Ng).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels. — Déplacement de* vents déterminant un afflux de sang à la tête et des tressaillements à la face (au b. de 20 j.). — Gargouillements et borborygmes dans le

ventre, qui enfle sur plusieurs points. — Borborygmes bruyants dans le ventre (le 5e j.). — Vents ayant la fétidité des œufs pourris. — Vents d'odeur aigre. — Sensation désagréable, comme celle que laisse une selle incomplète, avec élancements dans le rectum. — Quoique les matières fécales ne soient pas dures, on ne peut les évacuer sans de grands efforts, les premiers jours. — Évacuation difficile des matières fécales, même quand elles ne sont pas dures; on est obligé de faire beaucoup d'efforts pour s'en débarrasser. — Fréquent ténesme. — Souvent dans la journée, envie d'aller à la selle, tantôt inutile, tantôt avec évacuation d'une petite selle de bonne nature; en même temps plénitude continuelle dans le ventre (au b. de 14 j.). — Envie continuelle d'aller à la selle, avec tranchées tortillantes dans le ventre. — Selle avec efforts et ensuite douleur dans le rectum. — Petites selles molles, grêles, précédées de ténesme. — *Selle tachée de sang* (au b. de 21, 36 j.). — Garde-robe sanguinolente (au b. de 14 j.). — Froid avant d'aller à la selle (au b. de 4 j.). — Tranchées avant l'évacuation d'une selle molle. — Tranchées dans le ventre et au sacrum avant une selle (un peu dure; au b. de 10 j.). — En allant à la selle, pression vers les parties génitales. — Pendant la sortie d'une selle et de vents, douleur dans le rectum comme s'il contenait des nodosités dures. — Après la selle, ardeur au rectum (au b. de 3 j.). — Après la selle, ardeur et cuisson à l'anus (le 11e j.) (S. H.).

Mouvements dans le ventre, dès le matin, au lit; puis deux selles sans douleur (le 8e j.). — Borborygmes bruyants dans le ventre, sans douleur, le soir. — Borborygmes et pincements dans le haut du ventre, suivis d'une émission de vents, qui soulage (le 4e j.). — Borborygmes fréquents avec pincement dans tout le ventre qui diminuent au grand air (le 6e j.). — Emission fréquente de vents fétides (le 3e j.). — Suppression des selles (le 6e et le 11e j.). — Selle dure, avec efforts, et parfois aussi avec ardeur à l'anus. — Forte envie d'aller à la selle, mais on ne rend que deux petits morceaux, semblables à des crottes de brebis, avec ardeur. — Selle dure, fragmentée, exigeant des efforts et précédée de mouvements et pincements dans le ventre. — Selle mêlée de mucus concrété en boulettes comme des pois (le 4e j.). — Selle d'abord dure, puis molle, suivie d'ardeur à l'anus et quelquefois mêlée de mucus sanguinolent (Ng). — Selle matutinale, dure surtout au commencement, exigeant de grands efforts; à la fin elle est visqueuse et se détache difficilement de l'anus; en sortant de table, nouvelle selle insignifiante, suivie de

ténesme (le 2e j.). — Selle avec ténesme, en sortant de table, suivie d'ardeur dans les yeux et l'urèthre, avec forte excitation vénérienne; plus tard ardeur autour des yeux, avec chaleur de la tête et sueur au front (à l'approche d'une tempête). — Deux ou trois selles par jour; la dernière est ordinairement accompagnée de ténesme dans le rectum et l'urèthre et l'on n'évacue qu'un peu de mucosités friables pendant quelques semaines. — Forte envie d'aller à la selle, avec sensation comme si beaucoup de matières restaient encore dans le rectum; ensuite les tranchées cessent (Str). — Selle très molle, continuellement (au b. de 8 j.). — Tenesme avec élancements à l'anus (le 4e j.). — Envie pressante d'aller à la selle, suivie d'une évacuation molle de quantité normale; puis borborygmes dans le ventre, tranchées au-dessous du nombril et envies continuelles, qui n'ont qu'une fois un faible résultat (le 2e j.). — Violente et pressante envie d'aller à la selle, suivie d'une garde-robe molle qui jaillit avec force (le 15e j.). — Selle d'abord molle, puis diarrhéique, avec douleur d'excoriation à l'anus et précédée de pincements dans le ventre. — Quatre selles liquides en une demi-heure, après des tranchées et des mouvements dans le ventre. — Selle jaune, liquide, précédée et accompagnée de violents efforts, avec douleur autour du nombril, ardeur à l'anus et ténesme. — Envie d'aller à la selle, à 3 heures du matin : matières d'abord molles, puis liquides, avec ténesme et ardeur à l'anus. — Trois selles liquides, avec vive ardeur à l'anus (le 15e j.) (Ng). — Selle en bouillie, après une émission de vents, sans efforts, avec chaleur brûlante aux joues (Lgh). — Forte diarrhée : d'abord mucosités épaisses pendant quatre jours, puis celles-ci sont de plus en plus teintes de sang, sans douleurs si ce n'est un peu de mal d'estomac auparavant (Gr.). — Selle dure, couverte de sang, accompagnée d'élancements au rectum et suivie d'ardeur à l'anus. — *Évacuation de tœnia* avec les matières fécales. — Avant la selle, pincements dans le ventre (autour du nombril), en même temps sensation d'égratignure à l'anus. — Pendant une selle qui n'est pas dure, douleur incisive à l'anus et au rectum (le 19e, 20e j.) (Ng).

Abdomen, troubles locaux. — Douleur à l'hypochondre gauche en appuyant la main dessus (au b. de 7 j.). — Élancements de l'hypochondre gauche au creux de l'estomac, étant assis; la région est douloureuse aussi au toucher. — Mal de ventre qui ne cesse qu'après un vomissement, lequel a lieu deux fois par jour. — Douleur dans le bas-ventre, au-dessus de l'aine gauche, en baîllant et en respirant

profondément, sans douleur au toucher. — Douleur pressive dans le bas ventre et les côtés du ventre, avec douleur aussi quand on y touche et plus encore en marchant. — Gonflement du ventre, surtout après avoir mangé. — Pesanteur dans le bas ventre. — Douleur tensive dans le haut du ventre, la nuit, avec tranchées et diarrhée plusieurs nuits de suite (au b. de 12 j.). — Tension dans le bas-ventre, au-dessous du nombril, surtout en marchant et en se baissant. — Tumeurs au ventre, comme si les intestins étaient gonflés çà et là par des vents (au b. de 20 j.). — Constriction tressaillante du ventre, avec endolorissement du sacrum. — Douleur pinçante dans le ventre, le matin, avec envie de vomir, comme si l'on allait avoir la diarrhée. — Tranchées dans le ventre, le matin (le 3e j.). — Douleur d'excoriation dans le ventre, avec pression vers le bas, comme à l'approche des règles; la chaleur seule peut l'apaiser. — Déchirement dans le bas ventre, à travers les parties génitales, jusqu'au devant de l'urèthre (le 5e j.). — Élancements et tiraillements dans le côté droit du ventre, au-dessus de la hanche (au b. de 20 j.). — Élancements et tiraillement dans le côté gauche du ventre, comme si un vent se déplaçait (au b. de 18 j.). — Le ventre est douloureux quand on y touche et en marchant. — Fort prurit et douleur rongeante au bas-ventre, même dans la journée (au b. de 12 j.). — *Gonflement des glandes inguinales* (S. H.).

Tressaillement de temps en temps dans l'hypochondre droit, le soir. — Constriction et élancements comme des coups de couteau dans l'hypochondre droit, avec dyspnée. — Violents élancements dans l'hypochondre droit, suivis de pincements dans le bas ventre (le 10e j.). — Élancements à différentes époques, même après les douleurs d'estomac, et aussi en marchant, dans l'hypochondre gauche. — Violent mal de ventre, qui cessé après qu'on a pris de la soupe, dans la matinée (Ng). — Mal de ventre, le matin au réveil, qui cesse après une garde-robe (Str). — Sensation de gonflement dans le haut du ventre. — Fort gonflement du ventre, le soir, le matin et la nuit, parfois avec envie inutile d'aller à la selle, soulagée par une émission de vents ou à la longue par une évacuation (Ng). — Colique, vers le matin, avec rétraction du nombril et dureté des téguments du ventre; cependant on s'endort ensuite. — Pincement dans le ventre, qui persiste encore après qu'on est allé à la selle (Str.). — Pincement dans le ventre à diverses époques, même autour du nombril et dans le bas-ventre, parfois avec tranchées et envie d'aller à la selle (Ng). — Pincement incisif dans le bas-ventre, dans toutes les positions

(Lgh). — Tranchées de la région épigastrique au nombril, en marchant, avec sensation comme si l'on allait avoir une garde robe. — Tranchées dans le haut du ventre, le matin et avant midi, étant assis (Ng). — Douleur contusive dans les viscères abdominaux en montant à cheval, avec élancements dans le côté droit de la poitrine (Str). — Élancements dans la région lombaire droite, en inclinant le tronc à gauche, étant assis; ensuite pincements dans le haut du ventre (le 8e j.). — Ardeur tensive sur un petit point, à gauche du nombril. — Cuisson dans l'hypogastre comme par des vers (le 12e j.). — Petits pincements saccadés, superficiels, dans l'aine droite, après le repas de midi. — Vive douleur lancinante, sourdement pressive, dans la région inguinale droite, en toussant après s'être levé de sa chaise. — Élancements dans l'aine droite, se propageant dans une côte droite et, lorsqu'on respire profondément, dans le sternum; soulagement pendant l'inspiration, mais la douleur revient pendant l'expiration. — Tressaillements, sorte de battements, souvent répétés dans l'aine droite (le 4e j.) (Ng).

Rectum et anus. — Beaucoup de vents se déplacent dans le rectum (le 7e j.). — Prurit dans le rectum. — Douleur spasmodique dans le rectum et au-dessous du nombril (au b. de 31 j.). — Pression douloureuse autour de l'anus. — Élancements à l'anus (le 1er j.). — Élancements forts et pruriteux au raphé du périnée (S.H.).

Pression et prurit dans le rectum, comme si des hémorrhoïdes allaient sortir. — Fourmillement à l'anus (le 11e j.) (Str). — Violent fourmillement à l'anus, comme par des vers (le 2e j.) (Ng).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (525-599). — Envie continuelle d'uriner et, pendant l'émission des dernières gouttes, douleur incisive dans la vessie avec écoulement muqueux par l'urèthre. — Émission fréquente d'urine aqueuse, sans soif anormale (le 11e j.). — *Émission d'urine pendant la nuit.* — On est obligé de se lever treize fois la nuit pour uriner, quoiqu'on n'ait pas beaucoup bu, (au b. de 6 j.). — L'urine est trouble et dépose un mucus jaune. — Urine jaune foncé et d'odeur aigre — Urine fétide. — Ardeur dans l'urèthre en urinant et après. — Déchirement dans l'urèthre en urinant (le 2e j.). — Après qu'on a uriné, il s'échappe encore beaucoup de gouttes de liquide. — Violente pression à la vessie et à la région inguinale. — Tressaillement dans l'urèthre. — Déchirements périodiques dans l'urèthre et les testicules, pendant une demi-heure (S. H.). — Ténesme urinaire et rectal avec mal de ventre; après de longs efforts il sort un peu

d'urine; en même temps raideur de la verge, qui persiste encore après, ainsi que le ténesme (Str). — *Fréquentes envies d'uriner avec émission peu copieuse* (Lgh, Str). — On urine souvent, mais peu à la fois (le 2e et le 3e j.). — Souvent aussitôt après qu'on a uriné, le besoin revient, mais il sort très peu d'urine (le 11e j.). — Brusque envie d'uriner, précédée d'élancements dans l'urèthre (au b. de 3 h.) (Ng). — *Fréquentes envies d'uriner, avec émission copieuse d'urine* (Lgh). — Émission fréquente d'urine, comme si l'on n'avait pas uriné depuis plusieurs jours (le 1er j.). — L'excrétion de l'urine est beaucoup augmentée (le 12e j.) (Ng). — On rend tous les jours, le matin, 2 livres d'urine jaune citron, pendant dix jours (Str). — On urine dans son lit, la nuit (chez un enfant) (Hb). — L'urine devient trouble peu de temps après l'émission. — Ardeur dans l'urèthre avant et pendant la miction. — En urinant, ardeur et élancements dans l'urèthre (Ng). — En urinant, douleur d'excoriation dans l'urèthre (22e, 23e j.). — Ardeur dans l'urèthre, sans uriner. — Ardeur et cuisson dans l'urèthre, le soir (Str).

Inflammation du gland et du prépuce. — Gonflement du gland. — *Le gland s'excorie facilement.* — Rétraction du prépuce, le matin; le gland est à découvert. — Inflammation du prépuce. — Douleur au testicule gauche (au b. de 28 j.). — Douleur comme contusive dans le testicule. — Tension douloureuse dans les testicules et le ventre (au b. de 24 h.). — Pesanteur et tiraillement pressif dans le testicule et le cordon spermatique, plus le matin que le soir (au b. de 42 j.). — Sensation d'engourdissement dans les testicules. — Érection forte et prolongée, le matin, au réveil (au b. de 8 j.). — Accès d'érection dans la journée (au b. de 2, 3 j.). — Érections faibles (le 5e j.). — *Pollutions fréquentes* chez un vieillard (19e, 22e, 29e, 37e j.). — Pollution sans érection. — Sortie de liquide prostatique en urinant (au b. de 5 j.). — Sortie de liqueur prostatique pendant une selle difficile. — Coït incomplet, érection de courte durée et éjaculation rapide (le 2e j.). — Après le coït, pulsation dans les parties génitales. — Après le coït, douleur derrière le gland pendant les érections. — Après le coït, grande propension à transpirer (S. H.). — Il s'amasse beaucoup de smegma derrière la couronne du gland (Str). — Battements lancinants dans le scrotum (Ng). — Grande excitation vénérienne pendant un bain d'eau de source chauffée et, en sortant, ardeur à la paume des mains (le 17e j.). — Excitation de l'appétit vénérien au contact d'une jeune fille (le 10e j.). — Lasciveté, le matin, après avoir bu de la bière, suivie

de goût fade et douceâtre daus la bouche (le 25e j.). — Grand désir d'éjaculer, sans excitation vénérienne proprement dite, le soir et après le repas de midi; aussi en sortant de table, ayant les deux pieds l'un sur l'autre; cela cesse quand on va et vient, le soir au lit (du 9e au 14e j.). — Érections presque tous les matins, parfois sans excitation vénérienne ni désirs sexuels, pendant 3 semaines (Str). — Érections fréquentes, dans la journée (le 7e j.). — Érections continues, douloureuses, le matin au lit. — L'effet secondaire du carbonate de soude est la cessation des érections (Ng). — Pollution, le matin, sans aucune volupté, avec raideur douloureuse, tensive et incisive de la verge pendant plus d'une heure; on souffre même après être sorti du lit (le 7e j.). — Pollution douloureuse, la nuit, pendant un sommeil profond dont on ne peut parvenir à se réveiller (au b. de 18 j.) (Str). — Pollution sans rêve lascif (Lgh). — Le lendemain d'une pollution (douloureuse) on est morose, maussade, mécontent, n'est apte à rien faire ni à rien endurer (Str).

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE LA FEMME. — (600-622). — On urine énormément la nuit, largement toutes les demi-heures (au b. de 3 j.) (S. H.). — *Émission abondante et fréquente d'urine*, et en même temps sortie de flueurs blanches jaunâtres. — Urine beaucoup plus abondante, on est même obligé de se lever la nuit; parfois on a de l'ardeur dans l'urèthre en même temps (Ng).

Déchirement sur le côté de la vulve (au b. de 6 j.). — Mouvement dans la matrice, comme si un fœtus s'y remuait. — Pression dans l'hypogastre, vers les parties génitales, comme si tous les viscères allaient sortir et que les règles fussent sur le point de paraître. — Règles en retard de 3 jours (les premiers j.). — Règles en avance de 3 jours (au b. de 48 h.), de 7 jours (au b. de 7 j.). — Mal de tête et raideur à la nuque avant l'apparition des règles. — Leucorrhée. — Flueurs blanches abondantes, précédées chaque fois de fréquents accès de tranchées et de tournoiement autour du nombril, jour et nuit, dans toutes les positions, pendant 5 jours (S. H.). — Règles en retard de 2 jours, venant vers le soir, ressemblant à de la lavure de chair et très peu abondantes. — Règles un jour d'avance. — Les règles coulent plus fort et plus longtemps que d'habitude. — Avant les règles, tranchées profondes dans le bas-ventre, par petits accès. Pendant les règles, déchirements douloureux et battements dans la tête. — Pendant les règles, le matin, au réveil, gonflement douloureux du ventre; après s'être levé on est soulagé par une légère évacuation (le 12e j.). — Pendant les règles, violents maux de reins, mais seu-

lement dans la journée. — Pendant les règles, douleur contusive et déchirements dans la hanche droite (le 12e j.). — Pendant les règles, abattement avec nausées et dégoût. — Pendant les règles, tantôt un déchirement, tantôt un élancement çà et là dans le corps. — Pendant les règles, froid avec frisson non suivi de chaleur, depuis 5 heures de l'après midi jusqu'au soir, 1 heure après s'être couché. — Leucorrhée épaisse après avoir uriné, pendant plusieurs jours (au b. de 2 j.). — Flueurs blanches de couleur jaunâtre pendant l'émission (fréquente et abondante) de l'urine (le 11e j.) (Ng).

Appareil respiratoire [1]. — (643—701).

A. *Larynx.* — Acreté dans la trachée-artère (au b. de 13 j.). — Sensation d'excoriation à la trachée et à la gorge (au b. de 8 j.). — Sécheresse du larynx. — Sécheresse du larynx, sensible en parlant et en respirant, lorsqu'on va au grand air (chez une femme, le 2e j.). — *Voix enrouée*, pendant deux jours (au b. de 10 j.). — Extinction de voix, on ne peut parler haut. — Enrouement et beaucoup de toux (S.H.). — Apreté et sensation de corps étranger dans le cou, avec toux sèche (le 3e j.).

B. *Poitrine.* — Gêne de la respiration, le matin au lit. — *Asthme*, dans la matinée (aussi au b. de 8 j.). — Asthme avec vive excitation de l'appétit vénérien. — D'abord asthme humide, avec voix creuse et enrouée, grattement dans la gorge et le larynx; ensuite toux courte dans la journée, fatigante et creuse dans la nuit, accompagnée de douleur d'excoriation dans la poitrine et le larynx, d'afflux du sang vers la tête avec battements, avec râles dans la poitrine; on va mieux en se tenant assis droit; plus tard expectoration sanguinolente et purulente. — On perd facilement la respiration en marchant (chez une femme). — Tension sur la poitrine en respirant profondément. — Forte oppression de poitrine pendant une heure, peu de temps après avoir mangé. — Douleur pressive au côté gauche de la poitrine, sans respirer. — Élancements dans le côté de la poitrine (et du ventre) (au b. de 20 j.). — Douleur tiraillante dans les muscles pectoraux (avec oppression de poitrine), surtout le matin et le soir (S.H.).

Il semble que la poitrine est obstruée et l'on a la respiration courte (après avoir mangé de la chair de porc) (Ng). — Forte sensation d'âpreté dans la poitrine, après le repas de midi, avec pression à l'épigastre qui rend de mauvaise humeur; on est mieux après avoir

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

dormi et, lorsqu'on est couché, le grattement à la poitrine diminue; mais il revient quand on est levé et l'on est obligé de faire des efforts pour expectorer quelques morceaux de mucus visqueux et verdâtre. — Il semble que la poitrine est rude et râpeuse, toute la journée, mais surtout le soir; en même temps pression sous le sternum, oppression et battements de cœur; en mangeant l'âpreté cesse, mais elle revient bientôt avec une toux sèche, que le grattement augmente encore et qui n'est soulagée qu'un moment par l'expectoration de mucosités; en même temps soif, frisson, coryza fluent et pouls dur, tendu et fréquent (le 21e j.) (Str). — La partie inférieure de la cage thoracique est très sensible, le soir (Ng). — Pression sous le sternum, le matin en respirant profondément (le 22e j.) (Str). — Sensation pressive, comme si un corps dur occupait les régions du cœur et de l'épigastre, avec contraction de l'estomac, après le repas de midi (le 3e j.). — Douleur incisive et contusive au sternum; quelquefois le mouvement et l'inspiration la font cesser (Ng). — Douleur lancinante entre les dernières fausses côtes gauches, seulement en respirant (Lgh). — Élancements dans la poitrine et les côtés, à des jours et heures variables; parfois ils augmentent pendant la respiration et deviennent assez vifs pour empêcher le décubitus sur le côté malade, la nuit (chez une femme). — Élancements comme des coups de couteau çà et là dans la poitrine, en se redressant après s'être baissé, pendant trois jours (au b. de 17 j.). — Élancements dans la région du cœur, aussi le soir; parfois ils augmentent pendant l'inspiration. — Élancements sous le sein gauche, qui permettent à peine de respirer, avec toux (chez une femme, le 15e j.). — Tressaillements fréquents à une côte gauche, avec sensation comme s'ils allaient couper la respiration; une forte inspiration les fait cesser (le 3e j.). — Tressaillements brûlants, comme des secousses électriques, dans le côté droit de la poitrine (le 19e j.). — Battements avec ardeur dans le côté gauche de la poitrine. — Battement lancinant, douloureux, dans le sternum, juste au-dessus de l'appendice xyphoïde et ensuite élancements dans les deux côtés de la poitrine, le soir au lit (le 3e j.). — Élancements à l'extérieur de la poitrine. — Ardeur qui dure peu à l'extérieur du côté droit de la poitrine. — Tressaillements douloureux à la région claviculaire gauche (Ng).

Toux. — Toux et coryza, jour et nuit; grande gêne à la poitrine pendant 7 jours (au b. de 8 j.). — Toux fréquente avec sifflement dans la trachée-artère. — Toux grattante, parfois avec enrouement et chaleur dans les mains (au b. de 4 j.). — Toux grattante avec dou-

leur d'excoriation dans toute la poitrine et des alternatives d'enrouement, chaleur et ardeur dans les mains et les plantes des pieds, courbature dans les jambes, inappétence, nausées, chaleur et forte sueur la nuit, sans soif, enfin constipation (au b. de 2 j.). — Toux excitée par un chatouillement (le 3e j.). — Toux sèche avec enchifrènement, après un refroidissement. — Violente toux sèche, plutôt l'après-midi et le soir, surtout en rentrant de l'air froid dans une chambre chaude. — Petite toux avec râle dans la poitrine (le 4e j.). — Toux courte avec expectoration et râle dans la poitrine. — Toux, surtout le matin, avec expectoration purulente, tantôt salée, tantôt fétide (S.H).

Toux excitée par un chatouillement dans la gorge. — Toux sèche avec chatouillement dans la poitrine, le matin (le 8e j.). — Crachement de sang en toussant, le soir (le 7e j.) (Ng). — Toux avec expectoration de mucus purulent, verdâtre et sensation d'âpreté dans la poitrine (le 25e j.) (Str).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (692-698). — Pression au cœur. — Craquement très douloureux au cœur, plusieurs fois dans la journée (le 7e j.). — Battements de cœur en montant un escalier (le 1er j.). — Battements de cœur qui éveillent, la nuit, étant couché sur le côté gauche (chez une femme). — On a facilement des battements de cœur, sans anxiété (S.H.).

Battements de cœur, étant couché le soir et étant assis dans la journée, quand on soutient son attention (le 4e j.). — Battements de cœur anxieux en se baissant (le 21e j.). — Battements de cœur anxieux en écrivant, avec pression sourde au front et étourdissements (le 8e j.) (Str).

Cou, dos et lombes. — (702—748). — Maux de reins très violents après une promenade. — Élancements et douleur dans le sacrum, seulement en étant assis, non en marchant. — Douleur incisive, douleur et grattement au sacrum. — Douleur de plaie au sacrum, même pendant le repos et sans qu'on y touche. — Douleur de plaie dans l'intérieur du sacrum, se propageant vers le ventre, autant pendant le repos que pendant le mouvement (le 2e j.). — Douleur au dos (au b. de 20 j.). — Raideur et tiraillement dans le dos, jusqu'à l'anus, par accès isolés et se terminant par un élancement, étant assis et couché. — Tiraillement au bas du dos, comme par un déplacement de vents (au b. de 18 j.). — La nuque est raide comme à la suite d'un refroidissement. — Raideur et paralysie à la nuque. — On sent à la nuque les mouvements de déglutition du

pharynx (chez une femme). — Douleurs lancinantes passagères à la nuque. — *Gonflement des ganglions du cou.* — Le goître augmente. — Forte pression dans le goître (S.H.).

Mal de reins instantané, qui empêche de se baisser et de se tenir droit (le 5e j.) (Str). — Douleur comme une forte pesanteur au sacrum, qui vient tout à coup quand on est assis et cesse par le mouvement (Ng). — Élancement rapide dans le sacrum, qui empêche de se mouvoir pendant quelques minutes, le soir (le 3e j.) (Str). — Douleur contusive au sacrum, également forte pendant le repos et le mouvement (le 9e j.). — Douleur comme celle d'un coup sur un petit point de l'os iliaque droit, en appuyant la main dessus (le 4e j.). — Violent mal de dos dans la journée, atteignant son apogée dans la nuit, de sorte qu'on ne peut rester couché que sur le côté; il augmente quand on parle et quand on respire profondément (chez une femme, le 7e j.). — Douleur tensive dans le dos après le repas de midi et la nuit, parfois on ne la sent qu'en étant assis penché en avant, et alors elle cesse quand on se redresse (1er et 18e j.) (Ng). — *Tension et tiraillement entre les omoplates*, au grand air, après avoir ôté sa robe; la place est sensible au souffle du vent (Str). — Déchirement entre les épaules et à l'épaule gauche. — Élancements dans le dos, qui s'étendent parfois jusqu'au côté droit de la poitrine, le soir et aussi la nuit; ils troublent le sommeil. — Violents élancements entre les épaules et dans le dos, plus forts pendant l'inspiration, avec tension à la colonne vertébrale pendant les mouvements du tronc et aussi le soir; soulagement par la marche. — Douleur rongeante entre les épaules. — Douleur contusive dans le dos jusqu'à la nuque, pendant plusieurs jours, parfois aussi le soir après s'être couché, ou la nuit, alors elle interrompt le sommeil et est si vive qu'on n'ose pas se retourner (chez une femme). — Ardeur et élancements dans le dos, le matin, qui cessent quand on est levé; mais le dos reste sensible et courbaturé (le 9e j.). — Pression et élancements au-dessous de l'omoplate gauche, avec sensibilité lorsqu'on appuie dessus. — Ardeur et pression à l'extrémité inférieure de l'omoplate droite, fréquemment; cela cesse quand on se remue. — Élancements à l'omoplate droite après le repas de midi (le 7e j.). — Douleur térébrante au milieu de l'omoplate droite, s'étendant jusqu'au cartilage xyphoïde. — Tension à la nuque, en étant assis et en marchant, plus forte pendant les mouvements de la tête (Ng). — Tiraillement spasmodique à la nuque avec gêne des mouvements de la tête (le 21e j.) (Str). — Déchirement tiraillant soudain à la

nuque, qui la raidit et augmente par les mouvements de la tête (Str). — Déchirement dans les muscles de la nuque (le 1er j.). — Élancements souvent répétés à la nuque, le soir. — Douleur paralytique prolongée à la nuque et entre les épaules, le matin (Ng). — Craquement des vertèbres du cou pendant les mouvements de la tête (Str). — Déchirement lancinant continuel au côté droit du cou (16e, 17e j.) (Ng). — Tumeur de la grosseur d'un pois au côté droit du cou; elle va toujours en grossissant et est douloureuse au toucher; en même temps enrouement, aphonie, grattement à la gorge et jusque dans la poitrine, augmentés par la toux; enfin pression telle sur le vertex qu'on n'ose y toucher, pendant 5 jours (chez une femme, au b. du 11e j.) (Str).

Membres supérieurs. — (749-816). — Vive douleur dans l'articulation de l'épaule, qui empêche de lever le bras, pendant 2 jours (chez une femme). — Douleur tiraillante dans l'articulation de l'aisselle droite. — Douleur contusive dans les articulations des épaules. — Le bras est comme raide, on ne peut le lever (chez une femme). — Déchirement dans le bras droit, surtout dans l'épaule. — Déchirement dans le bras droit, jusqu'au poignet, très douloureux pendant le repos. — Tressaillement souvent involontaire dans les bras, il fait tressauter, dans la journée. — Le bras droit fait tant de mal qu'on ne peut pas le lever. — Douleur contusive dans les muscles du bras gauche et dans les muscles du haut de la poitrine, mais seulement en y touchant et en remuant le bras (S.H.). — Sentiment de pression sur l'aisselle gauche, qui cesse quand on appuie dessus, mais revient après (le 4e j.). — *Déchirements dans les aisselles*, parfois ils sont si violents dans la gauche qu'on croit qu'on va en mourir (chez une femme). — Déchirement dans l'articulation de l'aisselle gauche et de là le long du bras jusqu'au petit doigt; le mouvement l'aggrave d'abord puis le fait cesser. — Élancements dans les aisselles, parfois avec prurit. — Déchirement dans le bras droit jusqu'aux doigts, avec faiblesse, surtout la nuit, pendant la sueur; il cesse quand on est levé (Ng). — Douleur corripiante et fouillante dans l'humérus gauche, jusqu'à la peau, où elle dégénère en ardeur, à midi, en ôtant sa robe (le 10e j.) (Str). — Pincement dans les muscles du bras, qui cède au frottement. — Déchirement dans le bras droit et les deux derniers doigts, qui s'engourdissent, à 3 heures du matin; le frottement ne le fait cesser qu'un instant, il ne cesse définitivement que lorsqu'on est levé. — Déchirement au côté postérieur du bras gauche, semblant siéger dans

l'os. — Déchirement dans le milieu du bras, étant debout (Ng).

Douleur tiraillante dans le coude en se couchant, deux soirs de suite (S. H.). — Déchirement dans le coude, depuis sa pointe jusqu'au pli du bras (le 1er j.). — Tressaillement dans l'avant bras gauche au-dessous du pli du coude (le 2e j.) (Ng). — Douleur de crampe au côté externe de l'avant-bras droit, le mouvement ne la fait pas cesser (au b. de 4 h.) (Lgh). — Tension tiraillante semblant siéger dans un tendon du côté interne de l'avant bras gauche. — Tiraillement à la face supérieure de l'avant-bras droit, comme si, dans un point de la région, la peau était soulevée par un vésicatoire, par accès. — Déchirement dans les avant-bras, jusqu'aux doigts (Ng). — Un élancement dans l'avant-bras droit (au b. d'une demi-h.)(Str). — Douleur de luxation dans l'avant-bras, comme si l'on s'y était donné une entorse en travaillant (le 5e j.) (Ng).

Tressaillement dans les mains, surtout quand on saisit quelque chose. — Tressaillement ou sensation analogue dans le poignet droit. — Chaleur et sensibilité douloureuse de la paume des mains et surtout du bout des doigts, en palpant et frottant un objet (au b. de 12 j.). — Ardeur dans la paume des mains. — Sueur aux mains. — Forte sueur aux mains. — Mains sèches et froides (au b. de 9 j.). — Sensation de tressaillement dans les articulations des doigts (S. H.). — Tressaillement douloureux sur le dos de la main droite, le matin. — Tiraillement raidissant dans les tendons du dos de la main droite, qui diminue quand on appuie dessus (le 12e j.). — Tiraillement douloureux dans l'éminence thénar droite, en écrivant, avec tension jusque dans l'avant-bras en remuant la main, et sensibilité en remuant et même sans remuer; cela cesse quand on étend le bras et la main (Ng). — Déchirement tiraillant dans le quatrième métacarpien droit, au grand air; il ne dure pas longtemps (Str). — Violent déchirement dans le deuxième métacarpien, le soir (11e j.) (Ng). — Douleur térébrante dans les métacarpiens, le soir au lit. — Douleur térébrante dans le premier métacarpien droit et ensuite dans les os de l'avant-bras (le 25e j.). — Douleur térébrante dans l'os pisiforme de la main droite, le matin au lit, sensible surtout quand on appuie ou se couche dessus (le 8e j.). — Raideur dans le poignet gauche, en tenant un objet on est obligé de lâcher ce dernier et de remuer la main, qui fait mal également; en même temps raideur de la nuque (le 22e j.) (Str). — Enflure des mains, l'après-midi (le 10e j.). — Engourdissement de la main gauche, le matin au lit (le 8e j.). — Tressaillement tantôt dans les mains, tantôt dans les pieds, avant et après

minuit, au lit; cela réveille (chez une femme). — Tremblement des mains, surtout le matin (le 10e j.). — Tressaillement dans le pouce gauche (Ng). — Douleur comme si un tendon s'était rompu entre le médius et l'annulaire, en soulevant un vase (Str). — Tiraillement tensif dans le pouce, jusqu'au-dessus du poignet; il cesse souvent spontanément et souvent par le mouvement (Ng). — Déchirement en forme de crampe dans l'index gauche avec flexion de ce doigt (Lgh). — Déchirements dans plusieurs doigts et sur leur face dorsale, où le frottement se dissipe. — Élancement au bout de l'index, parfois aussi avec tressaillements dans l'annulaire. — Élancement juste au-dessus de l'ongle du pouce droit. — Fourmillement dans le pouce droit, comme s'il allait s'engourdir, parfois avec tressaillements (Ng). — Ardeur comme après des piqûres d'ortie sur le dos du médius gauche, le matin (chez une femme, le 18e j.). — Tuméfaction des doigts, plusieurs matins de suite (au b. de 25 j.) (Str).

Membres inférieurs. — (817-906). — Les membres inférieurs sont lourds, étant assis (au b. de 21 j.). — *Grande pesanteur dans les jambes* (le 4e j.). — Raideur dans les jambes, en étant assis et en marchant (au b. de 5 j.) — Courbature dans les jambes (au b. de 2 j.). — Les jambes fléchissent (au b. de 11 j.). — Sensation de froid aux jambes, même dans la journée. — Sensation de tressaillement de haut en bas dans la cuisse droite. — Tressaillement rapide dans les muscles de la cuisse, comme si un ver rampait dessus. — Douleur de lassitude dans les deux cuisses, comme après un grand effort (au b. de 48 h.). — Douleur contusive dans les muscles antérieurs de la cuisse, comme si la chair était détachée, seulement en marchant et en y touchant (S. H.). — Les muscles fessiers du côté gauche tressaillent, étant assis. — Douleur brûlante comme par un frottement énergique; dans le pli de la fesse (Str). — Déchirement dans la fesse gauche, étant debout; il cesse quand on est assis, le soir. — Tiraillement et pression dans la région de la hanche droite. — Déchirement dans la hanche gauche ou dans la droite, le soir après s'être couché. — Déchirement et élancement dans la hanche gauche, qui se dissipent par le mouvement; en même temps cessation des maux de reins. — Douleur contusive dans la hanche gauche, en se levant de son siège; elle cesse pendant la marche (le 5e j.). — Violent élancement à travers la hanche droite, par accès, en marchant; on est obligé de rester debout et plié en deux pour soulager la douleur (chez une femme, le 10e j.). — Déchirement dans le membre inférieur, du milieu de la cuisse au milieu de la jambe, à la face externe,

étant debout, le soir (le 1er j.) (Ng). — Déchirement saccadé, en forme de crampe, au côté externe de la cuisse droite, tout près du genou (Lgh). — Déchirement dans la cuisse gauche, jusqu'au genou (le 18e j.). — Violent élancement comme un coup de couteau, au milieu de la cuisse, en marchant (le 4e j.) (Ng).

Le jarret est douloureux pendant le mouvement. — Douleur pénible dans l'articulation du genou droit en posant le pied par terre (le 6e j.). — Douleur contusive dans les articulations des genoux. — Le matin, depuis le lever jusqu'à l'après-midi, douleur lancinante sourde dans le genou, le tibia et la cuisse gauche, étant assis et en marchant (le 5e j.). — Tiraillement dans la jambe, depuis le genou droit jusqu'au pied, avec agitation dans le membre. — Douleur tiraillante tout autour des jambes, au-dessus des malléoles. — Tiraillement dans la jambe droite, le soir. — Tiraillement pressif, crampoïde, de haut en bas, le long du tibia. — Tiraillement pressif dans le mollet gauche, surtout en marchant. — Pincement et raideur dans le mollet, comme s'il était trop court, en remuant le pied, après avoir marché. — Douleur térébrante dans le tibia, le soir, étant assis; on ne sent rien en marchant (au b. de 17 j.) (S. H.). — Tiraillement lancinant dans le genou droit, le soir (Str). — Déchirement dans le genou droit, la nuit au lit, on est soulagé par des linges chauds. — Douleur térébrante dans la rotule droite (le 1er j.). — Douleur de luxation dans le genou droit en marchant (11e j.). — Déchirement au tibia droit, jusque dans le gros orteil où l'on sent un fourmillement comme s'il allait s'engourdir (le 1er j.). — Vif déchirement dans les mollets, puis aussi dans les cuisses, l'après-midi (le 18e j.). — Déchirement à l'extrémité inférieure des deux jambes et à la partie antérieure des pieds. — Tressaillement dans les mollets, étant assis (8e j.) (Ng).

Les pieds sont lourds (le 3e j.). — Douleur de crampe dans le pied droit et les orteils (au b. de q. q. h.). — Crampe au bord interne de la plante du pied, en tournant celui-ci en dedans. — Crampe dans le pied droit, la nuit (au b. de 14 j.). — Agitation dans les pieds. — Fourmillement dans la plante des pieds. — Ardeur dans les pieds, surtout à la plante, en marchant. — Ardeur dans la plante des pieds. — Enflure de la plante des pieds (au b. de 7 j.). — *Les pieds sont tout à fait froids* (au b. de 17 j.). — Froid glacial, onglée aux pieds. — Sueur des pieds en marchant (au b. de q. q. h.). — Douleur au gros orteil comme s'il était excorié intérieurement. — Douleurs déchirantes dans le gros orteil droit (le 10e j.) (S. H.).

— Serrement et tressaillement dans les deux talons (le 4e j.). — Tiraillement tensif à la face dorsale du pied droit, le frottement le fait cesser, le soir, étant debout (Ng). — Déchirement crampoïde à la face dorsale du pied droit, près des orteils, dans toutes les positions (au b. de 14 h.). — Pression en forme de crampe, presque déchirante, dans la plante du pied gauche (Lgh). — Déchirement dans la malléole externe du pied gauche (le 2e j.). — Déchirement et sensation de chaleur dans la plante du pied droit. — Déchirement à la partie antérieure du pied, surtout en remuant les orteils (au b. de 7 j.). — Déchirement douloureux dans les tendons extenseurs du gros orteil droit, le frottement le fait cesser (le 1er j.). — Élancement au-dessous de la malléole externe du pied gauche, en marchant, pendant plusieurs jours. — Élancements comme des coups d'aiguille dans la plante du pied droit (le 6e j.). — Élancement sourd dans l'articulation du pied droit (au b. d'une 1/2 h.) (Str). — Violent tressaillement derrière le talon gauche, en marchant. — Battement et fourmillement dans les talons, comme s'ils étaient ulcérés, le soir au lit. — Fourmillement et engourdissement dans le pied droit, étant assis et aussi le matin au lit. — Engourdissement du pied gauche, étant assis. — Ardeur dans la plante des pieds, le soir; elle cesse au lit. — Déchirement dans le gros orteil droit. — Fourmillement dans le 3e orteil droit, l'attouchement le fait cesser. — Ardeur dans le petit orteil droit, en marchant. — Tressaillement dans le gros orteil gauche (Ng). — Enflure des deux gros orteils, avec une sorte de violent déchirement, comme une douleur d'excoriation, qui ne laisse pas dormir (Lgh).

Peau. — (907-927 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit lancinant au bas-ventre et aux cuisses, surtout l'après-midi. — Prurit aux bras et aux jambes (au b. de 15 j.). — Vif prurit au ventre, aux parties génitales et aux jambes, où se montrent des bosses dures après qu'on s'est gratté. — Boutons pruriteux et bosses sur le cuir chevelu, la poitrine et le ventre (au b. de 18 j.). — *Une dartre exhale un liquide purulent*, s'agrandit et s'aggrave. — Les verrues deviennent douloureuses à la moindre pression. — Une verrue commence à saigner, devient plus grosse et disparaît au bout de 3 semaines. — Commencement de verrues. — La peau de tout le corps devient sèche, rugueuse et se fendille çà et là. — Sécheresse de la peau (au b. de 3 j.). — Sécheresse pénible de la peau, la nuit, surtout après minuit (S. H.).

Prurit comme par des piqûres de puces, sur tout le corps (Rl).

— Prurit comme par des puces à la barbe, au menton, au dos, à la poitrine, à la face dorsale des mains et au pli du coude ; il excite à se gratter. — Vif prurit au corps, le soir en se couchant, jusqu'au moment de s'endormir (le 7e j.) (Str). — Prurit successivement à diverses parties du corps ; on le fait cesser en se grattant. — Prurit sur le dos et au pouce, qui revient après qu'on s'est gratté. — Prurit que le grattement ne soulage pas, au côté droit du ventre, à la hanche droite et au jarret gauche. — Prurit avec boutons quelquefois brûlants après qu'on s'est gratté, à la nuque, au côté externe de la jambe gauche et au pli du coude gauche (Ng). — Au pli du coude et au pli de l'aine, vésicules pleines de sérosité, qui causent une douleur d'excoration quand on y touche (Str). — Vésicules au bout de tous les doigts et orteils, comme après une brûlure ; elles tournent autour des ongles, qui paraissent menacés de tomber (Hg).

Cuir chevelu. — La peau de la tête se meut d'arrière en avant *et vice versa.* — *Tubérosité* qui dure longtemps, *à l'occiput*, près de la nuque. — *Tubérosité presque indolente*, grosse comme une noisette, *à l'occiput* (S. H.). — Petit bouton rouge au front, causant une douleur brûlante d'excoriation et contenant du pus au sommet (Lgh). — Les cheveux tombent beaucoup, pendant plusieurs jours (Str).

Visage. — Nez rouge et parsemé de petits boutons blancs. — Bouton indolent, qui grossit de jour en jour, sur le côté droit du nez (S. H.). — Le nez se desquame sur le dos et au bout, et est sensible au toucher (le 9e j.). — Bouton sur le côté gauche du nez (Ng). — Vésicule près de l'aile droite du nez, avec douleur brûlante quand on y touche (Str). — Pustule entourée d'une auréole rouge sur l'aile gauche du nez (Lgh). — Furoncle derrière l'oreille. — Éruption de boutons à la face, dans l'oreille, avec douleur lancinante au toucher, comme celle des furoncles. — *Beaucoup de boutons au nez et à la bouche.* — Éruption pruriteuse, humide, au nez et à la bouche (au b. de 10 j.). — Éruption de boutons sur le rouge de la lèvre inférieure, avec excoriation rongeante, douloureuse, au coin de la bouche. — Un bouton à la lèvre inférieure. — Éruption à la commissure droite des lèvres (au b. de 20 j.). — Pustules autour de la bouche. — Deux petites dartres à la bouche. — Petites ulcérations autour de la bouche. — Furoncle à la lèvre supérieure. — Éruption sur le menton de petites vésicules rouges, pruriteuses, pleines de sérosité (le 6e j.) (S. H.). — *Prurit à la barbe* (Str). — Prurit à la face, que le frottement dissipe. — Prurit brûlant à la

mâchoire inférieure, qu'on ne fait cesser qu'en se grattant beaucoup. — Taches blanches, qui ne causent aucune sensation, sur la joue droite et le côté du cou (le 6e j.). — Furoncle sur le menton (Ng). — Bouton brûlant au menton. — Vésicules blanchâtres, grandes comme des lentilles, sur le rouge de la lèvre supérieure; elles causent une douleur brûlante d'excoriation et se couvrent plus tard d'une croûte (Str). — Éruption de boutons aux lèvres. — Aux coins de la bouche, vésicules qui vont même jusqu'à suppurer. — Douleur d'excoriation et de brûlure à la lèvre inférieure. — Léger prurit à la lèvre supérieure et, lorsqu'on y touche, un petit élancement, le soir (Ng).

Anus. — *Prurit à l'anus* (au b. de 24 h.). — Prurit brûlant et cuisant à l'anus (S.H.).

Organes génitaux. — Prurit aux parties génitales et autour. — Prurit picotant aux organes génitaux et autour, comme par de la vermine. — Prurit cuisant et brûlant à la région génitale.

Excoriation entre le scrotum et la cuisse. — Prurit au prépuce. (S.H.). — Prurit au gland, qui excite à se gratter (Lgh). — Vif prurit au gland, qui force à se frotter (au b. de 3 h. et 3 j.) (Str). — Prurit au scrotum, que le grattement ne fait pas cesser (Ng.).

Excoriation à la vulve, entre les cuisses (S.H.).

Tronc. — Fourmillement pruriteux tout le long du dos (au b. de 2 jours) (S.H.). — Pustules très sensibles au toucher sur le sacrum (Ng). — Vésicules sur le dos, avec vif prurit qui excite à se gratter, surtout le soir en se déshabillant. — Pustules à la nuque, qui causent une douleur d'excoriation seulement quand on y touche (Str).

Membres supérieurs. — Gerçures et crevasses aux mains (au b. de 13 j.). — Dartres sur la main gauche (au b. de 14 j.) — Inflammation du pouce gauche et plus tard il s'y forme une vésicule ulcéreuse (S.H.). — La peau des mains est sèche et se fendille (le 22e j.) (Str). — Deux taches rouges sur le dos de la main, derrière les extrémités articulaires des doigts (Ng). — Ardeur et prurit comme par des orties dans l'articulation de l'index droit, avec nodosité sous-cutanée, le matin après s'être levé (le 10e j.). — Sur l'index, vésicules blanches entourées d'une auréole rouge et ardeur comme après des piqûres d'ortie (Str). — Vésicules sur l'index, avec ardeur comme par des orties, qui cesse quand on s'est lavé (Ng.).

Membres inférieurs. — Éruption sèche à la fesse et au coccyx, avec violent prurit, le matin en se levant. — Rougeur, inflammation et enflure de la jambe gauche, avec prurit violent et rongement, et

aussi beaucoup d'ulcères qui causent des démangeaisons et des douleurs lancinantes (S.H.). — Prurit au genou, avec ardeur après s'être gratté. — Tiraillement brûlant à la face externe du tibia, semblant siéger dans la peau (Ng.). — Douleur d'excoration à la partie charnue du pied, sur laquelle se trouvent des cors, en posant le pied par terre (au b. de 4 j.). — Prurit à la plante des pieds, surtout à leur bourrelet charnu. — Prurit et élancements à la plante des pieds et aux talons. — Cuisson et excoriations entre les orteils. — Tache rouge (comme une ecchymose) au gros orteil et de là déchirements de temps en temps, qui se dirigent en arrière vers le côté de la plante des pieds. — *Forts élancements dans un cor.* — Douleur tiraillante dans les cors. — Douleur térébrante dans les cors (S.H.). — Pustule noire, ulcéreuse, au talon (Hg.). — Prurit brûlant, douloureux aux deux gros orteils (Lgh).

NATRUM MURIATICUM

Sel marin; Kochsalz (allem.), salt (angl.), sale (ital.), sal (esp.). — NaCl [1]

Pour débarrasser le sel de cuisine des sels étrangers qu'il contient, on le dissout dans trois fois son poids d'eau distillée bouillante; on filtre la solution, puis la soumet à une température de 40° R. pour la faire évaporer et cristalliser. On prend un grain des cristaux ainsi obtenus et qui présentent des creux pyramidaux à leurs cubes latéraux, puis on prépare les trois premières atténuations par la trituration, les suivantes, jusqu'à la 30e, par la dilution.

On n'a guère procédé à aucune expérimentation pure au sujet de la véritable action curative du sel marin dans les maladies de l'homme, et dans les quelques cas où on a obtenu par lui un soulagement rapide, par exemple dans des crachements de sang et autres hémorragies, la dose administrée (une pleine cuillerée à soupe) a été si énorme qu'elle n'a évidemment agi qu'en produisant une dérivation sur l'estomac et les intestins. De même un sinapisme appliqué sur les mollets ou les bras apporte quelquefois un soulagement prompt et passager au mal de dents en causant une douleur plus forte.

Si, comme l'expérience le démontre, toute substance capable de guérir les maladies doit posséder d'autre part le pouvoir d'altérer la santé, il semble étrange que depuis des milliers d'années tous les peuples, même à demi civilisés, aient pu faire journellement usage du sel, et en quantité assez considérable, pour relever le goût de leurs aliments, sans qu'on ait observé pendant un si long espace de temps des effets nuisibles sur la santé, effets révélateurs de ses vertus curatives. Ces effets nuisibles ne sont donc pas bien clairs ni évidents. En effet c'est sans vraisemblance que Lind attribue le scorbut des longues traversées à l'usage de la viande salée, car beaucoup d'autres causes morbigènes se réunissent pour développer cette cachexie.

1. *Traité des maladies chroniques*, IVe partie, p. 347, édit. allemande; t. III, p. 46, édit. française.

Si l'on admet que l'usage journalier et modéré [1] du sel à l'état naturel ne peut exercer aucune action fâcheuse sur la santé de l'homme, on ne peut non plus en attendre aucune vertu curative. Et cependant il en possède de très puissantes, qui sont à l'état *latent*. Cela démontre avec évidence, même aux yeux les moins clairvoyants, que la manière spéciale dont l'homœopathie prépare les médicaments développe en eux un monde nouveau de forces que la nature tenait cachées tant qu'ils restaient à l'état brut. Il est certain par conséquent que le sel, inerte à l'état naturel, est transformé par cette préparation en un médicament énergique et héroïque, qu'on ne doit donner aux malades qu'avec une grande circonspection. Quel changement incroyable et pourtant très réel ! On dirait que c'est une création nouvelle !

Le sel marin, dynamisé comme les médicaments homœopathiques, est un des plus puissant antipsoriques, comme on en peut juger d'après les effets qu'il produit chez l'homme bien portant. Il s'est surtout montré efficace dans les états où se rencontraient les symptômes suivants :

Symptômes généraux. — Tiraillement pressif dans les membres. Souffrances pour avoir beaucoup parlé. Suite fâcheuse d'un chagrin. Accidents causés par les aliments acides, par le pain. Propension aux efforts, aux luxations. Varices. Cors. *Amaigrissement*. Propension à se refroidir. Accablement physique. Paresse après s'être levé, le matin. *Lassitude*. Lassitude hystérique.

Sommeil. Envie de dormir dans la journée. *Sommeil plein de rêves. Rêves inquiétants*, avec pleurs. Rêves pénibles, la nuit et après s'être éveillé, on reste des heures avant de pouvoir se rendormir. Soif nocturne. Douleurs dans le dos, la nuit. Tremblement nerveux, la nuit. Émission d'urine toutes les heures, la nuit.

Symptômes fébriles. — Accès fréquents de froid intérieur. Agitation avec frisson. *Froid continuel et manque de chaleur vitale.* Froid aux mains et aux pieds. Sueur en marchant. Sueur trop prompte et abondante à la suite du mouvement. Sueur matutinale. Fièvre intermittente altérée par l'abus du quinquina.

1. On sait cependant que des quantités *immodérées* d'aliments très salés donnent de la chaleur et de la soif, et qu'au contraire une pincée de sel apaise la soif causée par la privation de boissons chez un homme en santé. Ces deux faits sont de légers indices d'une certaine nocuité du sel brut et de son pouvoir curatif, conforme à la loi homœopathique. On doit en conclure qu'il existe encore d'autres aliments, inoffensifs en apparence, dont l'abus est nuisible.

Moral. — Tristesse. Chagrin et inquiétudes sur l'avenir. Anxiété. Propension à s'effrayer. *Propension à se chagriner.* Violence. *Faiblesse de la mémoire.* Impossibilité de penser.

Tête. — Vertige tournoyant, qui pousse à tomber en avant. Vertige avec secousses dans la tête et étourdissements. Embarras de la tête. *Céphalalgie étourdissante. Pesanteur de tête* quotidienne, surtout à l'occiput, et obligeant à fermer les paupières. Mal de tête le matin. Pression dans toute la tête et dans les tempes. *Mal de tête le matin en s'éveillant.* Mal de tête, comme si le crâne allait éclater. Céphallalgie déchirante et lancinante, qui oblige à se coucher. Élancements au-dessus des yeux. Douleur pressive au-dessus des yeux. Élancements dans l'os pariétal. Battements et tiraillement dans le front. Battements dans la tête. Martellement dans la tête. Battements dans la tête pendant les mouvements du corps.

Yeux et sens de la vue. — Cuisson dans les yeux. Inflammation des yeux. Chassie dans les angles externes des yeux. Agglutination des paupières, la nuit. Larmoiement. Écoulement de larmes âcres. Occlusion des paupières le soir. Obscurcissement de la vue en marchant et en se baissant. Obscurcissement subit de la vue à l'apparition d'un mal de tête déchirant et lancinant. Trouble de la vue, comme s'il y avait des plumes devant les yeux. Il semble qu'on a devant les yeux une gaze qui empêche de voir. Presbytie. Diplopie. *Confusion des lettres en lisant.* Points noirs et raies lumineuses devant les yeux. Commencement d'amaurose.

Oreilles et sens de l'ouïe. — Élancements, battements dans les oreilles. Otorrhée purulente. Tintement d'oreilles. *Bourdonnement dans les oreilles.* — *Dureté de l'ouïe.*

Nez et sens de l'odorat. — Perte de l'odorat. *Obstruction du nez. Enchifrènement. Sécheresse du nez.* Coryza et éternuements. Éternuement avorté.

Visage. — Douleur d'ulcération dans les os malaires, en mâchant. Gonflement de la lèvre supérieure. Engorgement fréquent des ganglions sous-maxillaires.

Bouche, pharynx et œsophage. — Fistule dentaire. Vésicules sur la langue. Mal de gorge chronique, comme si l'on avait toujours quelque chose à avaler. Mucosités qu'on chasse avec efforts. Crachats muqueux, le matin. Goût putride dans la bouche, à jeun. Goût aigre dans la bouche. Amertume dans la bouche.

Estomac. — Renvois. *Éructations aigres.* Rapports répugnants après avoir pris des aliments gras ou du lait. Soda. Ardeur qui

remonte de l'estomac. *Perte d'appétit pour le pain. Appétit exagéré* à midi ou le soir. *Boulimie* avec plénitude et satiété après avoir peu mangé. Grande envie de choses amères et de bière. Aversion pour les aliments gras. Soif continuelle. En mangeant, sueur à la face. *Éructations après avoir mangé.* Soda, *nausées* après avoir mangé. *Engouement portant à vomir* avec tortillement dans l'estomac, ou bien suivi de vomissement alimentaire, aigre. *Vomissement des aliments. Pression à l'estomac*, le matin. Pression à l'estomac avec nausées et prostration subite des forces. Pression à l'épigastre. Spasme d'estomac. Douleur à l'épigastre quand on appuie dessus. Gonflement au creux de l'estomac, avec douleur quand on appuie la main dessus. *Douleur corripiante au creux de l'estomac.* Secousses aux creux de l'estomac.

Abdomen et cavité abdominale. — Crampe dans le diaphragme en se baissant. Élancements dans la région du foie. Élancements sous les côtes gauches. Douleur dans la région de la rate. Douleur pressive dans la fosse iliaque gauche. *Ballonnement du ventre.* Gonflement du ventre. Douleur dans le côté gauche du ventre. *Tranchées dans la journée. Déplacement de vents.* Borborygmes dans le ventre. *Gargouillements dans le ventre.* Constipation tous les deux jours. Constipation chronique. *Selle difficile*, avec douleurs déchirantes et lancinantes dans le rectum et l'anus. Selles trop fréquentes. Selles molles pendant longtemps. Ardeur dans le rectum en allant à la selle. Ardeur à l'anus. Élancement dans le rectum. Cuisson et battements dans le rectum. Hémorrhoïdes. Douleur dans les hémorrhoïdes.

Appareil urinaire : Émission involontaire de l'urine en marchant, toussant et éternuant. *Émission de l'urine la nuit.* Écoulement de mucus par l'urèthre, chez l'homme.

Organes génitaux de l'homme : Gonorrhée. Excitation immodérée des parties génitales. Désir immodéré du coït. Impuissance.

Organes génitaux de la femme : Règles trop longues, trop abondantes, trop tôt. Retard des règles. *Règles en retard et trop peu abondantes.* Mal de tête avant, pendant et après les règles. Mauvaise humeur avant les règles. *Mélancolie avant les règles.* Tristesse avant l'apparition des règles. Douleur spasmodique dans le bas-ventre pendant les règles. Éloignement pour le coït, chez la femme. *Leucorrhée.* Leucorrhée âcre.

Appareil respiratoire : Enrouement. Râclement de la gorge pour chasser des mucosités. Toux le matin. Toux causée par un

chatouillement, en marchant et respirant profondément. Toux courte, chronique. Toux spasmodique, suffocante, le soir au lit. En toussant, mal de tête comme si le front allait éclater. Poitrine grasse, avec toux. Râles dans la poitrine. *Haleine courte* en marchant vite. *Oppression* pendant un travail manuel. Gémissement en prenant son haleine, le soir au lit. Oppression de poitrine. Douleur tensive dans la poitrine en respirant profondément. Élancement dans la poitrine en toussant. Élancements dans un des seins.

Appareil circulatoire : *Battements* de cœur avec anxiété. Battements du cœur à chaque mouvement du corps.

Cou, dos et lombes : Douleur pénétrante, aiguë, à travers les hanches et le sacrum. Douleur incisive dans le sacrum. Douleur contusive, paralytique, dans le sacrum. Pression tiraillante dans le dos. Douleur tensive dans le dos. Lassitude dans le dos. Pression à la nuque. Goître.

Membres : Lourdeur paralytique du bras. Lassitude des bras. Douleur fouillante dans le bras. Élancements dans le poignet. *Engourdissement et fourmillement des doigts.* — Douleur de luxation à la hanche. Douleur tiraillante dans les jambes. *Rétraction douloureuse des tendons du jarret.* Lassitude dans les genoux et les mollets. Douleur d'ulcération à la malléole, en y touchant et posant le pied à terre. Pesanteur dans les pieds. Ardeur aux pieds. Enflure des pieds.

Peau : Croûte sur le cuir chevelu. Éruption de boutons sur le front. Prurit à la face. Boutons à la face. Dartres autour de la bouche. *Gerçures, crevasses à la lèvre supérieure.* Vésicules sanguinolentes, douloureuses au toucher, à la face interne de la lèvre supérieure. *Prurit vulvaire.* Croûtes dans le creux de l'aisselle. Dartres aux jarrets.

Le sel marin ainsi préparé peut être répété avec avantage après un médicament intercurrent, lorsqu'il est encore indiqué homœopathiquement.

Concordances. — Selon Bœnninghausen, les médicaments qui se rapprochent le plus du sel marin sont : CALCAREA CARBONICA, PULSATILLA, SEPIA, SULFUR. Les autres sont : 1° BRYONIA, LYCOPODIUM, PHOSPHORUS, RHUS, SILICEA ; 2° *bellad.*, *chin.*, *graphit.*, *kal.*, *nux vom.* ; 3° acon., arn., ars., carb. v., caust., cocc., con., ferr., hep., hyosc., ign., merc., nitr. ac., op., petr., ac. phos., staph., veratr.

Antidotes. — Le camphre est un faible antidote contre les effets

perturbateurs de cet antipsorique. *L'olfaction répétée d'éther nitrique* est beaucoup plus puissante.

Liste des auteurs. — Foissac (Fc), Rummel (Rl), Röhl (Rhl), Schreter (Str).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (1140-1210). — *On se refroidit facilement* (au b. de 24 h.). — Propension extraordinaire à se refroidir, d'où enrouement et toux. — Aversion pour le grand air (au b. de 12 h.). — Les accidents surviennent, se renouvellent ou s'aggravent quand on est couché, même dans la journée; la nuit on est obligé de se mettre sur son séant pour obtenir du soulagement (chez une femme). — Pendant le mouvement tous les muscles sont douloureux, surtout ceux de la cuisse et du bras; il semble que la chair est détachée des os. — Sensation de spasme dans les membres, surtout dans les mains, comme si ces parties étaient engourdies. — Des douleurs nocturnes d'une extrême violence (par exemple dans un furoncle du dos) coupent la respiration au point d'étouffer et causent une sorte d'hémiplégie, de sorte que le bras et la jambe refusent le service. — Forte compression de l'estomac et de la poitrine. — Élancements çà et là. — Douleur contusive dans tous les membres (le 2e j.). — Raideur dans les omoplates, les articulations des hanches et le sacrum. — Grande raideur de toutes les articulations du corps. — Sensation de tressaillement dans le dos et la nuque, vers la tête. — Tressaillements dans les membres; les deux bras sont projetés en avant. — Tressaillissement dans un membre ou dans l'autre quand on veut écrire. — Sursaut de tout le haut du corps, l'après-midi, étant couché et éveillé. — Tressaillements musculaires, çà et là. — Tressaillements fréquents et visibles dans les muscles des bras et des jambes. — Les mouvements des membres et de la tête sont plus étendus qu'on ne voudrait. — Craquement dans les articulations (de l'aisselle et de la hanche) en les faisant agir. — Amaigrissement. — Chaleur forte et prolongée dans le sang après avoir pris un peu de vin. — On mouche et crache du sang. — Afflux du sang vers le haut (estomac, poitrine et tête), avec froid aux jambes. — Gêne de la circulation dans le bras en l'appuyant sur la table, et souvent aussi dans toutes les parties du corps. — Le moindre mouvement accélère la circulation. — Le pouls se fait sentir dans tout le corps, même pendant le repos. — Pulsations dans

tout le corps dont parfois toutes les parties se meuvent. — Pulsations dans les bras et les jambes. — Détente des forces morales et physiques. — Atonie de l'esprit et du corps, avec grand appétit. — Incapacité de penser et indifférence pour tout, aussitôt après un effort corporel. — A la suite d'une colère, élancements dans le haut du côté gauche de la poitrine, perte de l'appétit et maux de tête; chaque pas retentit dans celle-ci, on est très las et les pieds sont lourds (chez une femme). — Après une petite contrariété on pleure toute la nuit, tousse beaucoup et fait de vains efforts pour vomir (chez une femme). — Accès de lourdeur de tête, qui obligent à se coucher, deux ou trois fois par jour, pendant dix jours; aussitôt après qu'on est couché, sueur par tout le corps, qui fait cesser la lourdeur de tête au bout d'une demi-heure. — Accès de nausées, le matin, avec faiblesse et pâleur cadavérique de la face; on est obligé de se coucher (le 4e j.). — Accès : la raideur de la nuque s'étend à la tête, les yeux font mal, on a beaucoup de malaise avec froid et insensibilité (le 8e j.). — Accès : tiraillement de l'aisselle gauche à la tête, puis pression dans les tempes comme si la tête allait éclater; douleur cuisante et contusive dans le cerveau avec douleur tiraillante continuelle de l'aisselle à la tête, et nausées venant de l'estomac; on est obligé de se coucher en ayant froid au corps et de la chaleur à la face (le 8e j., chez une femme). — Accès de nausées au moment du repas du soir (sans avoir mangé précédemment), avec froid intense à chaque accès; on se réchauffe bientôt après s'être mis au lit, sans avoir eu ensuite trop de chaleur; on s'éveille deux fois dans la nuit avec un tiraillement sensible çà et là dans le front et de légers sbattements dans les intervalles (chez une femme). — Accès de pression et de fourmillement sous les côtes droites, avec élancements dans la tête et tiraillements du dos vers la tête, qui empêchent de dormir pendant la nuit; tous ces accidents diminuent quand on a beaucoup parlé, pendant un effort coporel, ainsi qu'après des borborygmes, une émission de vents ou après qu'on a mangé. — Accès de grande excitation au milieu d'une anxiété extrême, fourmillement au bout des doigts, aux bras et aux mains; le bras s'engourdit et le fourmillement remonte jusqu'au cou, aux lèvres et à la langue, qui devient raide, avec douleur térébrante dans une dent; ensuite faiblesse de la tête et de la vue; la jambe s'engourdit aussi et est comme morte, au niveau de l'articulation. Tous ces accidents viennent surtout vers le soir. — Accès de nausées, le matin (après avoir bu du lait), avec

tremblement dans les membres pendant une heure; vertige et obscurcissement de la vue, on est obligé de s'appuyer pour ne pas tomber (chez une femme). — Accès d'envie de vomir, dans la matinée, avec vertige et fouillement dans le creux de l'estomac et froid comme si l'on était arrosé d'eau froide; tout ce que le sujet regarde paraît tourner autour de lui et il semble qu'il va tomber en avant; il lui semble qu'il a la tête plus lourde que le reste du corps et il peut à peine marcher (chez une femme). — Pendant quelque temps, sensation comme d'un accès d'épilepsie. — Aversion pour la marche. — On chancelle en se promenant. — En marchant on éprouve une grande anxiété et craint de tomber. — Grande prostration, on n'a pas la force d'accomplir son travail journalier, pendant plusieurs semaines. — Faiblesse, le matin en se levant; sorte de paralysie dans le dos et le sacrum, qui gagne quelquefois le ventre. — Grande lassitude dans la journée, après une nuit agitée, avec mauvaise mine et tristesse (au b. de 12 h.). — Syncope pendant une demi-heure. — Sentiment de lassitude, étant assis. — Accablement général : les pieds sont lourds et fatigués dès qu'on se tient debout; en même temps la peau, surtout celles des lombes, est douloureusement sensible au moindre attouchement; amélioration en marchant, en voiture, étant assis et étant couché. — La station debout est si pénible qu'on est obligé de s'asseoir aussitôt (chez une femme). — De temps en temps l'équitation fatigue de plus en plus (le 3e j.). — Grande lassitude après une courte promenade (le 2e j.). — On n'ose allonger le pas, parce que cela cause une lassitude qui rend faible et mal à l'aise (chez une femme). — Quand on se lève de son siège les jambes tremblent de faiblesse; cela cesse peu à peu en marchant (chez une femme.) — C'est le matin au lit qu'on est le plus faible, on ne sent aucune lassitude en marchant (chez une femme). — Accablement général, par exemple en remuant le bras. — Lassitude douloureuse dans les jambes, le matin au réveil. — Douleur de lassitude avec une sorte de chatouillement. — On ne se sent pas restauré après avoir dormi. — Faiblesse, lassitude et tremblement aussitôt après la sieste. — Faiblesse extrême (le 6e j.). — Grande lassitude tous les jours et bâillements continuels (S. H.).

Pression rongeante tantôt au creux de l'estomac, tantôt autour du nombril, tantôt à la poitrine, par accès, le soir (Rhl). — Maladresse, on laisse échapper les petits objets qu'on tient à la main et se heurte contre tout (Str).

Sommeil. — (1211-1311). — Bâillements spasmodiques énormes, après un bon sommeil. — Bâillements très fréquents; la première fois, constriction dans le côté droit du cou, avec douleur jusque dans la nuque, qui en devient raide. — Bâillements et envie de dormir. — Grande envie de dormir dans la journée et faiblesse extrême. — *Grande somnolence dans la journée*; on a beaucoup de peine à sortir du lit le matin, pendant plusieurs semaines (chez une femme, au b. de 10 j.). — *Somnolence dans la journée* avec bâillements; le sujet est déjà endormi avant qu'on ait pu s'en douter (chez une femme). — On s'endort en lisant (au b. de 4 h.). — Quand on n'est pas occupé on s'endort dès qu'on est assis, mais on se réveille à chaque instant. — *On voudrait bien s'endormir, mais ne peut y arriver, il y a lutte entre la veille et le sommeil.* — Insommie complète, la nuit, sans malaise. — Insomnie résultant d'une agitation intérieure. — Nuit sans sommeil. — On passe deux nuits sans dormir aucunement, mais aussi sans malaise (11e, 12e j.). — Toutes les nuits on est réveillé 2 ou 3 heures par de l'anxiété. — On se réveille plusieurs fois, la nuit, avec de l'agitation. — On s'éveille, la nuit, toutes les demi-heures. — Sommeil agité; on ne fait que se retourner et a des rêves vifs. — *Rêves nombreux et même inquiétants pendant la sieste.* — Rêves variés, la nuit, pendant un sommeil profond (1er, 3e j.). — *Rêves très vifs, extravagants, pendant le sommeil.* — *Sommeil troublé par des rêves.* — On a souvent des rêves fantastiques pendant les 10 premières nuits, se réveille fréquemment, se retourne dans son lit et est si fatigué, dans la journée, qu'on ne peut pas travailler. — Après avoir fermé les yeux, quand on commence à s'endormir, toutes sortes d'idées viennent à l'esprit, on se met à faire des vers, et l'on trouve cela ridicule quand on s'éveille (chez une femme). — Rêves lascifs (la 22e n.) — Rêves voluptueux, avec pollutions et érections prolongées, qui troublent le sommeil. — *Rêves dont le sujet occupe longtemps encore après le réveil.* — En rêvant on se fait des reproches à soi-même au sujet de fautes qu'on a commises, on est agité et inquiet. — Rêves chagrinants. — Rêves désagréables et en même temps inquiétants. — *Beaucoup de rêves inquiétants la nuit.* — On rêve qu'on reçoit des coups et cela donne tant d'angoisse qu'on transpire abondamment et reste anxieux toute la journée (chez une femme). *Rêves qui tourmentent beaucoup.* — Rêves inquiétants de meurtre et de bataille; au réveil on est brûlant et couvert de sueur (chez une femme). — Rêves effrayants de meurtre, d'incendie, etc. — Rêves

d'incendie. — Rêves affreux, dégoûtants. — Rêve affreux, à la réalité duquel on croit quand on est éveillé (chez une femme). — Rêves tristes : le même revient encore une fois quand on se rendort après un premier réveil. — *Rêves* très inquiétants, *avec pleurs* pendant le sommeil. — Rêves tristes, inquiétants, la plupart avec pleurs; on ne s'endort qu'après minuit. — *On pleure en rêvant.* — Gémissements pendant le sommeil. — *On parle en dormant d'un sommeil agité.* — Somnambulisme à la suite de rêves inquiétants, on va et vient dans la chambre pendant la nuit. — Sursaut pendant le sommeil. — On se réveille souvent en sursaut, la nuit (la 5e n.). — Tressaillements pendant le sommeil. — Secousse qui semble partir du cœur, pendant la sieste. — La nuit, étant couché sur l'occiput, douleur à l'extérieur de la tête. — La nuit au lit, chaleur à la tête. — Le soir, après s'être couché, sentiment d'anxiété dans la tête, comme si l'on allait devenir fou. — La nuit, douleur pressive et lancinante dans le devant de la tête. — La nuit, fortes pulsations dans la tête, avec chaleur du corps. — La nuit, on est obligé de cracher continuellement. — La nuit, saignement de nez. — La nuit, douleur lancinante dans le cou, en avalant. — La nuit, grattement dans la gorge, forte hypersécrétion de salive, crachement de sang et insommie. — Le soir au lit, constriction à l'estomac. — Avant minuit, tranchées avec agitation, anxiété et constriction à la région épigastrique (au b. de 10 j.). —Toute s les nuits, tranchées sans diarrhée. — La nuit, déplacements de vents, avec pesanteur et plénitude dans le ventre. — La nuit, mal de ventre causé par des vents qui circulent dans le ventre, avec pression et pincement, sans pouvoir sortir; en même temps sommeil léger et souvent interrompu. — La nuit, anxiété dans le bas-ventre, causée par de continuelles envies d'uriner. — La nuit, envies d'uriner deux fois, sans émission. — *On urine toutes les nuits.* — On est obligé de se lever la nuit pour uriner. — La nuit, ardeur au rectum. — La nuit, au lit, en respirant profondément, un élancement dans l'omoplate droite. — Le soir, en se couchant, défaut de respiration. — La nuit, accès d'oppression et de battements de cœur, mais sans anxiété. — La nuit, toux sèche par chatouillements, et grattement. — La nuit, douleur tiraillante dans le dos, qui oblige à se retourner souvent (chez une femme). — *La nuit, élancements dans la nuque.* — La nuit, violents élancements dans la cuisse gauche. — La nuit, crampe dans la jambe. — La nuit, ardeur dans un cor. — Toute la nuit, élancements douloureux dans un cor. — La nuit, on ne peut se coucher sur le côté droit, à cause

d'une douleur contusive dans les articulations de la hanche, du genou et du pied (chez une femme). — La nuit, sorte de cauchemar : il semble qu'on a le corps écrasé, avec anxiété; on veut appeler, mais on ne peut pas; on ne peut non plus ouvrir les yeux ni mouvoir un membre; quand on arrive à pouvoir appeler, tout se dissipe (chez une femme, la 7e n.). — La nuit, on se réveille avec le sang en ébullition. — La nuit, en s'éveillant, violents battements des vaisseaux, sans sentiment de chaleur. — La nuit, grandes inquiétudes dans les jambes. — La nuit, grande agitation, beaucoup de chaleur et de soif (au b. de 18 j.). — La nuit, chaleur qui empêche de dormir, sans soif, avec douleurs de ventre comme celles de l'accouchement (la 7e n.). — La nuit, anxiété avec chaleur, on est obligé de se découvrir; rêves variés en s'endormant (en même temps les règles coulent abondamment) (le 5e j.). — La nuit, sommeil inquiet avec sueur. — La nuit, grande anxiété, avec sueur qui chasse du lit (chez une femme, le 2e j.) (S.H.).

Bâillements très fréquents. — Bâillements et pandiculations (au b. d'un quart d'h.). — Envie de dormir de très bonne heure, le soir; on s'éveille tard le matin. — On se met au lit, le soir, sans avoir envie de dormir et cependant on s'endort bientôt. — On a de la peine à s'endormir, quoiqu'on se couche plus tard que d'habitude. — Rêves d'amour. — Pendant le sommeil du matin, beaucoup de rêves dont on ne se souvient pas (le 20e j.) (Str.) — On rêve, la nuit, qu'on est empoisonné (le 4e j.). — Au commencement du sommeil on se lève et se réveille au milieu de la chambre; puis on se remet au lit et se rendort. — On est réveillé à minuit par une frayeur; on croit qu'il y a des voleurs dans la chambre et n'ose se remettre au lit; en même temps, oppression de poitrine et battements de cœur pendant une demi-heure (Fc). — Si quelqu'un entre dans la chambre pendant qu'on s'endort, on est réveillé en sursaut et a de violents battements de cœur (Str). — On est éveillé avant minuit par une douleur dans les molaires gauches et leurs gencives, deux nuits de suite à la même heure (Str).

Symptomes fébriles. — (1312-1349). — Froid toute la journée. — Froid partout, particulièrement aux mains (immédiatement). — *Froid, on ne peut se réchauffer ni les mains ni les pieds* (au b. de 6.h.) — Un sentiment de froid parcourt quelquefois le dos, avec sueur froide au front, anxiété et frisson. — Froid dans le dos, la nuit, avec agitation. — Horripilations le soir, au lit. — Frissonnements, même dans la matinée, avec grand froid aux mains; on a si grand

froid, dans une chambre chaude, qu'on est obligé de mettre des gants. — Froid, le matin, en dormant, ensuite sueur peu de temps avant le réveil. — Frisson et sensation comme si l'on avait la chair de poule. — Frisson sans froid, étant assis. — Frisson dans le dos, surtout étant assis (le 1er j.). — Frisson avec une grande propension au sommeil, même dans le jour; on dort beaucoup, ensuite on a chaud, même étant assis, et l'on transpire un peu (S. H.). — Frissonnements avec soif, deux soirs de suite. — Frisson qui secoue tant, le soir au lit, que les mains et les pieds tremblent et qu'on claque des dents, sans soif ni chaleur après; on s'endort avant la fin du froid, deux soirs de suite (Str). — Grand froid avec douleur vive, mais courte, dans les incisives inférieures (le 2e j.) (Fc). — Frisson et horripilations dans le dos, sans soif (Str). — Frisson, le soir, avec augmentation des douleurs, chaleur ensuite, surtout à la tête, et rougeur de la face (Grf).

Chaleur après la sieste; ensuite le frisson revient, jusqu'au soir. — Bouffées de chaleur par moments. — Chaleur passagère et transpiration facile. — Chaleur avec sueur sous les bras et à la plante des pieds (S.H.). — Chaleur, le soir, avec frissons qui courent le long du dos, sans soif (le 2e soir) (Str).

Beaucoup de sueur dans la journée. — On a facilement une sueur abondante en se remuant, quoiqu'on ait grand froid. — Sueur continuelle, aussi pendant la sieste, mais non pendant le sommeil de la nuit. — *Forte sueur nocturne pendant plusieurs heures.* — Sueur avant minuit. — On s'éveille, la nuit, baigné de sueur (chez une femme). — Sueur très abondante, le matin, plusieurs jours de suite. — Sueur par tout le corps, le matin, pendant plusieurs jours. — Sueur aigrelette, le matin (S. H.). — Sueur générale (au b. de 24 h.) (Rhl).

Fièvre peu de temps avant le repas de midi : d'abord accablement tel qu'on ne peut se tenir sur ses jambes et qu'on est obligé de se coucher; ensuite, dans le lit, froid intense, suivi de chaleur modérée et de sueur pendant quelques heures. — Fièvre avec mal de tête, en s'éveillant, le soir, après un court sommeil : d'abord froid puis chaleur en plusieurs accès, mais la chaleur domine. — Froid à la tête, au lit, avec grande faiblesse, après un fort échauffement. — Grand froid, le soir et, la nuit suivante, sueur profuse pendant laquelle survient un violent prurit. — Fièvre l'après-midi : froid avec beaucoup de soif, sans chaleur ensuite (au b. de 6 h.) — Fièvre à 8 heures du matin : d'abord grand froid jusqu'à midi, ensuite chaleur jusqu'au

soir, sans sueur ni soif pendant le froid et la chaleur; on est étendu, presque sans connaissance, avec de fortes douleurs de tête (au b. de 10 j.) (S. H.).

Pouls plein, accéléré, en se tenant debout. — Pouls plus fréquent et respiration plus accélérée, surtout après avoir bu. — Quelques pulsations manquent (S. H.).

Moral. — (1-97). — Tristesse et abattement (à la suite d'une éruption d'urticaire). — Mélancolie extrême. — Disposition à la tristesse toute la journée, sans cause connue, avec battements de cœur continuels, sans malaise (le 9e j.). — Accès rapides, mais courts, de mélancolie. — Mélancolie et chagrin. — Plein de chagrin, on fait son propre tourment en ne s'attachant qu'à des idées désagréables, ce qui affaiblit beaucoup. — On reste des heures entières plongé dans des réflexions sur son avenir. — On cherche toujours dans sa pensée les désagréments qu'on a éprouvés antérieurement, pour fixer dessus son esprit au point de s'en rendre malade. — On prend tout en mauvaise part, pleure et gémit (chez une femme). — Quand on est seul, on ne peut s'empêcher de pleurer (chez une femme). — Les larmes viennent aux yeux dès qu'on pense à des malheurs passés depuis longtemps (chez une femme). — Le sujet croit lire dans les yeux de tous qu'ils ont pitié de son malheur et cela le fait pleurer. — Le sujet pleure dès qu'on le regarde. — Pleurs involontaires (chez une femme). — Envie de pleurer avec angoisse. — Grande propension à pleurer. — On est très disposé à pleurer et a de l'aversion pour le travail. — Le sujet est encore plus triste quand on cherche à le consoler. — Accès de désespoir complet et profond, qui enlève toutes les forces (chez une femme). — Hypochondrie allant jusqu'au dégoût de la vie (le 2e j.). — On est inquiet de l'avenir. — On craint de perdre la raison, de mourir. — On se regarde souvent dans la glace et se trouve l'air malade (chez une femme). — Anxiété subite et battements de cœur, trois matinées de suite. — Anxiété, comme si l'on avait commis une mauvaise action, avec chaleur et sueur nocturne. — Anxiété et agitation, qui alternent avec de l'indifférence. — On n'a que des moments très fugitifs de satisfaction. — *On est sans joie.* — On n'est pas gai et cependant on rit facilement. — *Indifférence* et tristesse. — Indifférence et anxiété. — Indifférence qui n'est pas naturelle. — Sécheresse dans la conduite. — Taciturnité. — Grande paresse et *aversion pour le travail.* — Aversion pour le travail, quoiqu'on soit bien apte à des réflexions sérieuses. — On se gratte la tête d'impatience. — Précipitation. — Précipita-

tion inquiète. — Grande excitabilité, suivie d'engourdissement des membres. — Excitabilité extrême. — Irréflexion. — Manque de persévérance. — L'humeur est profondément affectée par un simple entretien. — *Grande propension à la frayeur.* — Le soir, on est comme paralysé par une frayeur; ensuite il semble qu'on est sous le coup d'un malheur terrible. — Grande propension à se fâcher, mauvaise humeur, taciturnité. — Mauvaise humeur, irritabilité, propension à la colère. — On prend les plaisanteries en mauvaise part. — Très facile à irriter, on ne supporte pas les objections (plusieurs soirs). — On s'emporte violemment, sans cause apparente. — *On se met très facilement en colère.* — *La moindre chose met en colère.* — Des incidents insignifiants irritent profondément et causent du dépit (chez une femme). — Colère, méchanceté, emportement. — Grande propension à la colère (le 2e j.). — Esprit plus calme et plus insouciant que d'habitude (effet curatif). — On est gai, satisfait et bien disposé (le 2e j.). — Grande gaieté vers le soir; on chanterait et danserait volontiers (chez une femme). — On rit tellement de choses non risibles qu'on ne peut s'arrêter et que les larmes viennent aux yeux, de sorte qu'on a ensuite l'air d'avoir pleuré (chez une femme, le 18e j.). — Propension frappante à rire, le soir. — Alternatives de mauvaise humeur, propension à la colère et accablement avec de la gaieté et de la légèreté des membres. — Faiblesse de la pensée, obtusion de l'esprit. — Hébétude avec somnolence, surtout de trois à sept heures du soir. — Concentration en soi-même, sans penser à rien. — Absence d'idées; on dit des choses qui ne sont pas vraies (chez une femme). — Difficulté de penser, on est obligé de réfléchir longtemps avant de se rendre compte des choses (chez une femme). — On n'est pas maître de ses idées, le soir (le 14e j.). — *Distraction*; *on ne sait ce qu'on va dire.* — Distraction : on va deux fois au même endroit chercher quelque chose. — *On se trompe facilement en parlant*, en écrivant. — Distraction : le sujet sort sans le vouloir et ne s'en aperçoit que lorsqu'on lui demande où il va. — On lambine parce qu'on est lent à concevoir et à prendre une résolution. — Faiblesse de la mémoire, on ne conserve des choses qu'un souvenir vague comme celui d'un songe. — Perte de la mémoire : on a oublié tout ce qui s'est passé la veille et croit avoir perdu la raison (le 5e j.). — Quand on poursuit une idée on perd les prémisses et l'on ne peut conserver les idées que par fragments. — Manque de mémoire : on croit morte sa mère (qui était là une heure auparavant), parce qu'on ne se rappelle pas l'avoir vue (S. H.).

Propension à la mélancolie : on est obsédé par les offenses qu'on a faites ou reçues, et cela trouble tellement qu'on n'a de goût pour rien (le 2 j.). — Taciturnité, on n'aime pas à répondre. — Au milieu de son travail on perd tout à coup attrait pour lui. — On ne fait que flâner et ne peut rien faire de sérieux. — Incapable de rien, on voudrait rester les mains dans les poches ou dormir, l'après-midi (le 2e j.) — On se sent enclin à la colère et craint la société parce qu'on reconnait qu'on pourrait facilement fâcher les autres. — ou s'emporte pour la moindre chose, vers le soir; dans la matinée, on est taciturne et paresseux. — Disposition à la colère (le 1er j.). — Haine contre les personnes par lesquelles on a été offensé précédemment (Str).— Satisfaction intérieure, espérance, douceur (effet curat., le 5e j.) (Fc). — Malgré tous ses efforts, on ne peut fixer ses idées sur rien. — Irrésolution dans les travaux de l'esprit, on ne sait que faire. — On est oublieux et a de la peine à réfléchir sur un sujet quelconque. — Ce qu'on voulait écrire ne revient plus à l'esprit (le 2e j.) (Str).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (98-211). — Tête entreprise après une forte marche, après avoir médité. — Tête entreprise et comme hébétée, il semble qu'on n'a pas sa propre tête. — Embarras de la tête, qui dégénère bientôt en une douleur pressive dans une tempe avec chaleur sèche du corps. — Embarras de la tête, avec douleur pressive dans les tempes, surtout quand on appuie dessus (le 7e j.). — Vide de la tête, avec anxiété. — Faiblesse de la tête, comme après avoir tourné longtemps en rond. — Étourdissements, après avoir marché au grand air. — Étourdissements, le matin, aussitôt après être sorti du lit; ils se dissipent après qu'on s'est recouché un peu (chez une femme.). — Trouble dans la tête, l'après-midi; sérénité dans la matinée. — Vertige qui obscurcit la vue, en se baissant et en se redressant. — Vertige par accès, surtout pendant les mouvements de la tête; sorte de secousse du vertex au front, qui fait perdre momentanément connaissance. — Sentiment de vertige, comme si l'on était précipité de haut en bas (chez une femme, le 3e j.). — Vertige, comme une syncope, le matin au lit, en se mettant sur son séant; on perd le sentiment et est obligé de se recoucher souvent (chez une femme). — Vertige en sortant du lit et en marchant. — *Vertige en marchant* (le 1er j.). — Vertige en marchant, tout tourne autour du sujet (une femme.) — Vertige qui pousse la tête en bas, étant assis. — Mal de tête en tournant le corps. — Céphalalgie frontale, en

éternuant et après. — Mal de tête causé par l'éternuement et la toux; la compression de la tête le fait cesser immédiatement. — Mal de tête en courant et en exécutant de grands mouvements du corps. — Douleur dans le front pendant les mouvements rapides. — Mal de tête par l'air froid. — Mal de tête qui se dissipe à la promenade. — Mal de tête, le matin au lit; il cesse quand on se lève, plusieurs matins de suite. — Lourdeur de tête, dès le matin, au réveil, avec embaras et vertige. — Grande lourdeur de tête, surtout en parlant ou en méditant. — *Pesanteur et douleur pressive au front*, au-dessus des yeux (le 13e j.). — *Céphalalgie pressive, sourde, stupéfiante, le matin aussitôt après le réveil, jusqu'à midi.* — La tête semble comme une pomme cuite, sans douleur particulière. — Céphalalgie sourde, presque continuelle. — Sensation désagréable dans le cerveau, comme si quelque chose y tournait, dans la matinée, surtout en tournant la tête (le 22e j.). — Mal de tête nauséeux, depuis le matin jusqu'au soir. — Mal de tête nauséeux avec pression dans le front, augmentant depuis l'après-midi jusqu'au moment où l'on se couche. — Mal de tête nauséeux, très fort : on est obligé de se coucher; quand on se met sur son séant, on est menacé de vomissements et de syncope, le moindre pas retentit dans la tête; à 8 heures du soir la douleur cesse, mais il reste de la faiblesse dans la tête (chez une femme). — *Céphalalgie pressive.* — Pression sur l'œil et dans la tempe, avec embarras de la tête (le 2e j.). — Douleur pressive au-dessus de l'œil gauche. — Pression à l'occiput (le 6e j.). — Douleur pressive dans le front (au b. de q. q. h.). — Douleur pressive, sans interruption, au front et au sinciput. — Pression cuisante au front et au-dessus. — Pression dure au front et aux tempes, en allant au grand air. — Pression sourde au front et aux yeux, comme si la tête était engourdie, en appuyant celle-ci sur le bras. — Pression et douleur tiraillante dans le front. — Pression de dedans en dehors du cerveau sur le crâne, aux tempes, au front et aux oreilles (le 3e j.). — *Douleur pressive de dedans en dehors, comme si la tête allait éclater.* — Compression du cerveau de tous les côtés, avec lourdeur de tête. — Compression du crâne et pression dans le milieu de la tête. — Douleur compressive dans tout le cerveau, le matin. — Compression à l'occiput, derrière les oreilles, avec élancements dans la tête, deux fois. — Sensation de tension dans le cerveau, qui va toujours en augmentant, après un adieu touchant. — Tension dans la tempe gauche, sorte de plénitude, plus forte le soir que le matin. — Plé-

nitude dans la tête, qui semble repousser les yeux en dehors. — Douleur tiraillante à l'extérieur de la tête, depuis un côté jusqu'à la dent canine, en passant par la joue. — Légère douleur tiraillante de la racine du nez vers le haut, avec lourdeur de tête. — Léger tiraillement au front, çà et là, le matin en se levant. — *Élancements dans la tête.* — Élancements comme des coups de couteau à l'occiput. — Douleur lancinante sur le front. — Élancements du front à l'occiput, qui coupent tout appétit. — Élancement au vertex, qui cesse quand on soutient la tête. — Un élancement d'arrière en avant, semblable à un coup de couteau à travers la tête, en rentrant à la chambre. — Petits élancements sur le sinciput, avec ardeur. — Petite douleur lancinante à l'os pariétal et au front. — Élancement sourd du haut de la tête au palais, à travers le cerveau. — Douleur lancinante sourde, comme un coup d'ongle, dans le côté gauche de la tête, la nuit. — Douleur sourdement lancinante et comme rongeant les os en divers points de la tête. — Douleur térébrante au côté ganche de la tête et de l'occiput. — Céphalalgie pulsative légère dans le front (le 15e j.). — Forte céphalalgie pulsative avec chaleur à la tête et à la face, nausées et vomissement (le 17e j.). — Sensation de mobilité dans le côté gauche du front, avec douleur lancinante sourde. — Il semble que le cerveau est mobile dans le crâne ; élancements dans les tempes quand on secoue la tête. — Ébranlement dans le cerveau, sorte de secousse ou de pression instantanée, en courant vite. — La douleur dans la partie antérieure de la tête augmente beaucoup quand on plisse la peau du front, puis l'os frontal cause une douleur cuisante quand on y touche. — Beaucoup de chaleur dans la tête et à la face, l'après-midi. — Chaleur dans la tête avec envie de la rafraîchir en la plongeant dans l'eau froide. — Chaleur du front pendant une céphalalgie gravative. — Il semble que la tête est enflée intérieurement. — Douleur contusive à l'os pariétal quand on y touche. — Douleur en un point de la tête qui a été malade autrefois, lorsqu'on y touche (au b. de 7 j.). — La tête se penche involontairement en avant. — Ardeur de courte durée au sommet de la tête. — Sensation de froid au sinciput, avec sensibilité douloureuse du cuir chevelu et occlusion des paupières. — La tête se refroidit facilement, on est obligé de la tenir continuellement enveloppée. — Si on laisse la tête découverte dans la journée, on est enchifrené pendant la nuit. — Sueur à la tête, seulement le matin en se levant. — Sueur à la tête, la nuit en s'éveillant (S. H.).

Vertige en se retournant (4e j.) (Rl). — Pression sourde dans le front avec étourdissements. — Pression dans le cerveau, vers les yeux; elle est soulagée par l'application de la main. — *Pression d'une tempe à l'autre*, comme si la tête était serrée dans un étau (le 3e j.). — *Compression d'une tempe à l'autre, surtout en lisant et en écrivant*, avec pression sur le sinciput. — Petits élancements comme des coups d'aiguille au front (Str). — Douleur lancinante sourde dans les pariétaux, le soir en mangeant (Rhl). — Élancements à la tête, entre la bosse occipitale droite et l'apophyse mastoïde (Fc). — Afflux du sang à la tête avec sueur au front, à midi (Str). — Il semble que la tête est serrée par une corde (le 16e j.) (Rhl).

Yeux. — (212-276). — *Il semble qu'on a du sable dans l'œil*, le matin. — Douleur dans les yeux, comme s'il y était entré un corps étranger. — Tension dans les yeux. — Pression au-dessus de l'œil droit, comme par un gonflement, augmentée quand on relève les sourcils, pendant un jour et demi. — Pression dans l'œil, au crépuscule. — *Pression dans l'œil*, dans l'œil droit. — Pression dans l'œil quand on regarde quelque chose avec attention. — Douleur pressive dans les paupières. — Prurit dans l'angle interne des yeux et larmoiement. — *Prurit dans l'œil.* — Prurit dans l'angle externe de l'œil gauche (au b. d'une demi h.). — *Vif prurit dans l'angle interne de l'œil* gauche. — Douleur lancinante pruriteuse au-dessous de l'œil gauche (au b. de 10 h.). — Élancements dans les angles des yeux (au b. de 4 h.). — Douleur térébrante dans l'œil. — Douleur d'excoriation dans les yeux. — Douleur brûlante sur un petit point de l'œil. — *Vive ardeur aux yeux*, le soir (17e j.). — *Rougeur du blanc des yeux*, avec larmoiement (le 3e, 4e j.). — Rougeur et inflammation de la sclérotique, avec sensation comme si les pupilles étaient dilatées. — Inflammation des yeux et larmoiement au moindre vent. — Excoriation à la paupière inférieure droite. — Ulcération prolongée et forte rougeur des paupières inférieures. — Gros orgeolet à l'angle interne de l'œil droit. — Petit bouton au bord de la paupière inférieure, pas dans les glandes de Méibomius. — *Larmoiement au grand air.* — *Larmes cuisantes dans les yeux, le matin.* — Larmes cuisantes, qui rougissent et excorient le coin de l'œil. — Les paupières sont agglutinées, le matin. — Sentiment de sécheresse, avec pression, dans les angles internes des yeux, le soir. — Tressaillements dans les yeux, fréquemment dans la journée, et ensuite fort prurit qui oblige à se gratter. — Tressaillement dans l'angle externe de l'œil gauche, surtout le soir (le 4e j.). — Trem-

blement des paupières, pendant quelques semaines. — Fort tressaillement des yeux. — Quand on veut s'endormir, les paupières de l'œil droit s'ouvrent spasmodiquement avec une douleur pressive, puis la paupière supérieure se met à trembler (chez une femme). — *Contraction spasmodique des paupières*, le matin en se levant, au crépuscule et la nuit; on sent la contraction, même quand on a les yeux fermés (chez une femme). — Trouble des yeux. — Trouble de la vue, le matin. — Vue trouble, comme si l'on avait besoin de s'essuyer les yeux (au b. de 6 h.). — Vue trouble, comme si les yeux étaient couverts de mucus. — *Trouble et obscurité devant les yeux.* — Trouble des yeux, en marchant au grand air, comme si l'on voyait à travers un verre terne. — On a comme une gaze devant les yeux. — Tous les objets semblent couverts d'un voile léger. — Incertitude du regard, les objets qu'on regarde se confondent ensemble, de sorte qu'on ne peut rien distinguer, pendant 5 minutes (chez une femme). — Le matin, la vue ne devient pas nette sur le champ. — En regardant des objets blancs, on ne les voit pas distinctement, comme s'il y avait des plumes devant. — On ne voit distinctement qu'une moitié des objets, l'autre est obscure. — *Myopie* (le 4e, 9e j.). — On ne distingue pas bien de loin; il semble que de la pluie tombe devant les yeux (chez une femme). — On devient presbyte (chez une femme). — *Un petit point lumineux devant l'œil, dont il suit tous les mouvements* (chez une femme). — Points lumineux devant les yeux, en marchant au grand air. — On voit un zigzag de feu autour de tous les objets (chez une femme). — Beaucoup de points lumineux et de points obscurs devant les yeux (S. H.).

Douleur comme contusive au bord de l'orbite gauche, seulement quand on y touche. — *Prurit aux yeux*, qu'on est obligé de frotter (Str). — *Elancements dans l'œil droit* (le 7e, 14e j.) (Rl). — Ardeur sèche aux yeux, le soir en écrivant. — Ardeur dans l'angle interne de l'œil, qu'on est obligé de frotter. — Sensation de sécheresse dans les yeux, comme après avoir beaucoup pleuré (en voiture). — Les yeux cessent de fonctionner. — *On cesse de voir en lisant et en écrivant*; on sent dans l'œil droit une pression qui s'étend jusque dans la tête, mais qui se dissipe lorsqu'on a été et venu un peu (Str).

Oreilles. — (277-304). — Douleurs dans les oreilles, par accès. — Douleur derrière l'oreille gauche et dedans. — Élancements dans les oreilles, dans la matinée, étant assis tranquillement (le 2e j.). — Élancements tiraillants dans l'oreille droite. — Douleur sourde, tiraillante et lancinante, dans l'oreille, descendant de là le long du

cou, jusque dans l'articulation de l'aisselle. — Douleur lancinante, fouillante, sourde, dans l'oreille droite, en avalant et sans avaler. — Le mal de dents s'étend jusque dans l'oreille, où il cause beaucoup d'élancements. — Élancement pruriteux continuel dans le lobule de l'oreille droite. — Chaleur à l'oreille gauche, qui est faible, plusieurs soirs de suite. — Rougeur, chaleur et tuméfaction du pavillon de l'oreille gauche, avec douleur brûlante. — Gonflement du conduit auditif et otorrhée. — *Otorrhée* pendant plusieurs jours. — Dureté de l'ouïe (le 7e j.). — On entend difficilement (le 6e, 7e, 17e j.). — Coup dans l'oreille gauche, suivi d'un tintement prolongé. — Chant dans l'oreille gauche (immédiatement). — Bourdonnement dans les oreilles, le matin au réveil. — Bruit dans les oreilles, le matin au lit et étant assis. — Bruit soudain dans les oreilles. — Craquement non douloureux dans l'oreille, en mâchant. — Bruit semblable à celui des ailes d'un papillon dans l'oreille gauche, pendant le repas de midi (S. H.).

Pression derrière l'oreille, en buvant vite (le 3e jour) (Str). — Chaleur de l'oreille ou du lobule, pendant plusieurs jours (Rl).

Nez. — (305-322 et 800-813). — Tressaillement musculaire au côté gauche de la racine du nez. — Ardeur dans le nez (et les yeux). — Inflammation et gonflement de la moitié gauche du nez, avec prurit, douleur d'excoriation au toucher et sensation comme si la narine gauche était rétrécie (le 24e j.). — Excoriation à l'intérieur du nez. — Insensibilité et engourdissement de l'intérieur de la moitié du nez. — Prurit dans la narine droite, comme si un ver allait la transpercer. — *On mouche beaucoup de sang* caillé (chez une femme). — Saignement de nez très souvent. — Saignement de nez en se baissant. — Fort saignement de nez en toussant, la nuit, avec courbature dans tous les membres (S. H.). — Chaque fois qu'on se mouche un point de la racine du nez et de l'angle de l'œil (le sac lacrymal?) s'emplit d'air et cause ensuite une douleur cuisante, surtout quand on y touche (le 2e j.). — Douleur térébrante aux os propres du nez, surtout à la racine et dans la direction de l'os malaire. — Rougeur, chaleur et tuméfaction inflammatoire de l'aile gauche du nez, avec douleur cuisante, surtout quand on se mouche (le 2e j.) (Str).

Éternuements fréquents, pendant plusieurs jours. — Éternuements avortés, à plusieurs reprises. — Sentiment de coryza, tous les matins. — Enchifrènement avec obstruction des deux narines. — Énorme enchifrènement, à tel point qu'on peut à peine respirer. — Sentiment de sécheresse dans le nez. — De l'eau coule du nez sans qu'on

s'en aperçoive. — *Coryza fluent* avec éternuements, pendant un jour seulement. — Fort coryza fluent, pendant trois jours, ensuite enchifrènement. — Coryza modéré, avec perte totale de l'odorat et du goût. — *Enorme coryza fluent, avec perte totale du goût et de l'odorat.* — Sentiment de sécheresse à l'orifice interne des fosses nasales (S. H.). — *Fourmillement dans le côté droit du nez*, avec pression dans l'œil droit comme pour éternuer; cela ne se passe pas quand on se mouche. — Un mucus très épais sort du nez (Str).

Visage. — (323-365). — Douleur pressive dans les os de la joue et à l'oreille. — Douleur contusive dans l'os malaire, surtout quand on y touche. — Tressaillement visible des muscles de la face. — Face huileuse et luisante. — Face terreuse. — Couleur jaunâtre de la face, avec beaucoup de douleurs dans le bas-ventre. — Rougeur de la joue gauche, tous les jours, surtout l'après-midi. — Beaucoup de chaleur à la face. — Enflure du côté gauche de la face et des lèvres. — Les lèvres sont engourdies et fourmillantes, surtout le soir. — Douleur déchirante et lancinante depuis la lèvre supérieure jusqu'à l'oreille, à travers la joue. — Ardeur à la partie rouge de la lèvre supérieure. — Sensation d'excoriation aux commissures des lèvres, en ouvrant la bouche. — Gonflement de la lèvre inférieure et du bout de la langue, avec vive ardeur, qui réveille la nuit. — La mâchoire inférieure est douloureuse au toucher. — Douleur tiraillante à la mâchoire inférieure (le 10e j.). — Déchirement dans le côté gauche de la mâchoire inférieure, jusqu'à la tempe, ainsi que dans les parotides et les ganglions sous-maxillaires, avec térébration et pincements de temps en temps; aggravation la nuit, on est obligé de se bander la joue pour obtenir du soulagement (chez une femme). — Les ganglions sous-maxillaires sont douloureux quand on se baisse. — Douleur dans les ganglions sous-maxillaires, comme s'ils étaient enflés, comprimés ou contusionnés (au b. de 30 h.) (S. H.).

Douleur compressive dans l'articulation temporo-maxillaire, en avant de l'oreille, surtout en ouvrant la bouche toute grande. — Élancements sourds dans l'articulation de la mâchoire (Str).

Appareil digestif. — (366-679).

A. *Bouche.* — Mal de dents avec fluxion à la joue, pendant plusieurs jours. — *Grande sensibilité des dents au froid.* — Sensibilité douloureuse des dents en aspirant de l'air. — Douleur dans les dents en promenant la langue dessus et en mâchant. — Mal aux dents comme s'il y avait dedans quelque chose qui voulût sortir. — Douleur dans une dent ébréchée et dans les dents voisines; le toucher et une

forte pression procurent un soulagement. — Pression sourde dans une dent creuse. — Douleur de brisement, de tension et de tiraillement dans une molaire creuse; elle se propage de là dans la gorge et le pharynx, de sorte qu'on ne peut ni ouvrir la bouche, ni avaler, ni dire un mot à haute voix; la douleur se porte aussi dans l'oreille, où l'on sent du prurit et des élancements; c'est le soir et avant minuit qu'on souffre le plus. — Odontalgie tiraillante, suivie de fluxion à la joue, après avoir mangé et la nuit. — Violent tiraillement dans les dents du côté droit. — Odontalgie tiraillante, avec élancements, même jusque dans l'œil, tous les deux jours. — Élancements seulement dans les dents creuses ou cariées. — Douleur lancinante tantôt dans une dent tantôt dans l'autre, tous les matins pendant une heure. — Élancements dans les dents et le côté de la tête, avec élancements aboutissant aux oreilles, depuis le matin jusqu'au soir (le 10e j.). — Douleur lancinante et pulsative dans une dent de devant. — D'abord odontalgie pulsative, puis tiraillement jusque dans l'oreille, comme si la dent allait sortir par là; en même temps beaucoup de chaleur à la face et gonflement de la gencive; puis les dents semblent plus hautes et plus longues, après minuit. — Douleur pulsative et térébration brûlante dans une dent de devant. — Battement et térébration dans les dents. — Térébration dans une dent. — Douleur de plaie dans les dents. — Les dents semblent trop longues. — *Branlement des dents.* — Branlement et endolorissement des dents de devant. — Agacement des dents. — La carie des dents fait de rapides progrès. — Ulcération dentaire vers le côté interne de la mâchoire droite, plus douloureuse en ne mangeant pas qu'en mangeant (le 7e j.) (S. H.). — Pression dans les dents du haut, pendant quelques heures. — Pression et brisement dans les dents, venant de l'os malaire gauche, en même temps il semble qu'on ne peut plus mettre toutes les dents en contact les unes avec les autres. — Tiraillement sourd dans les dents. — Sentiment d'engourdissement des dents quand on appuie dessus; il semble qu'elles sont trop longues et ne passent plus les unes sur les autres (Str).

La gencive est extrêmement sensible au froid et au chaud. — Gencive extrêmement sensible; on y ressent des élancements lorsqu'on y touche avec la langue. — Douleur tiraillante dans la gencive, tantôt en haut, tantôt en bas; en même temps elle enfle et est très sensible au toucher. — Inflammation et gonflement de la gencive, avec fluxion à la joue. — *Enflure de la gencive* autour d'une dent creuse. — Enflure de la gencive tous les matins pendant une couple d'heures;

on ne peut manger sur le côté (chez une femme.) — Gonflement et douleur de plaie à la gencive. — Gonflement et douleur de plaie à la face postérieure de la gencive des incisives supérieures. — Gonflement douloureux de la gencive. — Saignement des gencives. — Ulcération à la gencive, douloureuse jour et nuit, pendant trois semaines (S. H.). — Gonflement de la gencive, qui est douloureuse au toucher et saigne facilement. — *Saignement des gencives*, pendant trois semaines (Str).

Vésicules et excoriations très doulouseuses dans la bouche. — *Ulcérations dans la bouche*, à la gencive, à la langue; le contact des aliments et des boissons y cause de la cuisson (S. H.).

Vésicules sur la langue, qui causent, quand on mange, *une douleur de brûlure.* — Gonflement sous la langue, avec douleur lancinante. — Sensation d'excoration à la langue, même sans manger. — Une moitié de la langue est comme raide et engourdie. — Fourmillement dans la langue, qui est comme engourdie. — Sensation au bout de la langue comme si elle tremblait. — Langue pesante. — On a de la peine à parler et ne peut le faire qu'avec effort; sorte de faiblesse dans les organes de la parole, qui semble venir des hypochondres. — La langue est toute sèche, sans soif (S. H.).

B. *Pharynx et œsophage.* — Mal de gorge comme par engorgement des glandes sous-maxillaires, quoique celles-ci ne soient pas gonflées. — Mal de gorge, plus intense matin et soir. — Mal de gorge en avalant, comme si l'on avait une cheville dans le pharynx. — Il semble, même sans avaler, qu'on a une cheville dans la gorge et que celle-ci est râpeuse; en même temps douleur brûlante et sensation anxieuse, comme si cette région allait enfler. — Sensation de corps étranger et d'excoriation dans la gorge, surtout la nuit; elle réveille; en même temps sensation anxieuse comme si la gorge allait enfler. — Spasme du pharynx : on ne peut achever la déglutition et le bol alimentaire ne peut ni descendre ni remonter, de sorte qu'on est sur le point d'étouffer (chez une femme). — Le pharynx semble rétréci, la déglutition est difficile. — En buvant (non en mangeant) coup à la région du cartilage thyroïde, qui est aussi douloureux au toucher, comme s'il s'y trouvait un corps étranger. — Douleurs lancinantes, quelquefois pinçantes, dans la gorge, depuis le larynx jusqu'à l'oreille. — *On avale facilement de travers.* — On avale de travers en riant pendant qu'on boit, de sorte que la boisson remonte par le nez et l'on est sur le point d'étouffer (chez une femme). — Élancements dans le côté gauche de la gorge, en avalant

la salive ou les aliments. — Élancemcnt derrière l'amygdale droite dans la direction de l'oreille, en bâillant. — Élancement et ardeur inflammatoires dans la gorge, avec allongement de la luette et déglutition difficile. — Douleur cuisante, grattante, au pourtour de l'amygdale, sous l'oreille, seulement en buvant. — Une boisson tiède paraît froide, tant la gorge est froide. — Ulcérations dans le pharynx, avec mal de gorge, inflammation putride et gonflement livide des gencives. — *Beaucoup de mucosités dans la gorge.* (S. H.).

Constriction au côté droit de la gorge, avec bâillements fréquents; on a mal jusque dans la nuque, qui en devient raide (le 3e j.). — Sécheresse dans le pharynx (le 3e j.) (Str). — Cuisson dans le pharynx, en avalant, comme s'il était enflé et rétréci (Grf). — Renaclement continuel de mucosités, en fumant comme d'habitude (Str.) — Renaclement de mucosités vertes, deux matins de suite (Rhl).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Afflux de salive à la bouche, le soir au lit, assez abondant pour faire avaler de travers, ce qui provoque une forte secousse de toux (le 1er s.). — *Afflux continuel de salive à la bouche; on ne fait que cracher.* — Salive aqueuse et fade dans la bouche (immédiatem.). — Salive sanguinolente. — Beaucoup de mucosités dans l'intérieur de la bouche. — Perte du goût pendant longtemps. — Goût fade dans la bouche, le soir, sans soif et avec défaut de sécrétion urinaire. — Goût fade, aqueux, dans la bouche, avec inappétence; cependant les aliments semblent assez bons. — Goût fade, pâteux dans la bouche; cependant on a de l'appétit et l'on trouve bon goût aux aliments (au b. de 4, 5 j.). — Goût amer des aliments (immédiatem.) — Goût amer du tabac en fumant. — Goût putride dans la bouche, le matin. — Goût et odeur putrides dans la bouche. — Goût acide dans la bouche, le matin. — Soif et cependant presque aucun désir de boire. — Le soir, on trouve à la bière un goût fade et aqueux. — L'eau a un goût putride. — Répugnance pour le café. — Aucune appétence pour la viande. — Répugnance pour le pain bis. — *Tout désir de fumer est perdu, quoiqu'on y fût très habitué.* — L'acte de fumer donne des sueurs et du tremblement. — Pas d'appétit, le soir. — Le soir, défaut d'appétit, avec dégoût et nausées après avoir mangé. — Appétence pour le manger, mais sans faim. — Ni appétit ni faim, sans mauvais goût. — Très peu d'appétit, mais celui-ci vient en mangeant. — Beaucoup d'appétit et cependant peu d'attrait pour la nourriture (le 1er j.). — Pas d'appétit, sentiment de plénitude, cependant on

trouve bon ce qu'on mange (chez une femme). — Désir de manger, sans grand appétit, et ensuite plénitude. — On est réveillé, le matin, par un vif sentiment de faim, comme si l'estomac était vide, avec agitation. — Forte faim : toute la journée, on est obligé de manger beaucoup (le 3e j. chez une femme). — Appétit exagéré, le soir. — Satiété, l'après-midi. — En sortant de table, nausées pendant une demi-heure. — Après avoir mangé, sans appétit, nausées et accès de spasme de poitrine. — Après avoir mangé, acidité dans la bouche pendant une demi-heure. — Chaque fois qu'on a mangé, acidité dans la bouche et sécheresse de la gorge. — Soda après le souper. — Après le repas de midi, ardeur remontant de l'estomac et rapports acides, deux après-midi de suite. — Après avoir mangé du pain, renvois pendant 24 heures. — Après avoir mangé, arrière-goût prolongé et un peu acide des aliments. — Après avoir mangé on conserve longtemps dans la bouche le goût des aliments ou leur odeur dans le nez. — Hoquet après avoir mangé. — Après le repas de midi, pression et plénitude dans l'estomac. — Après avoir mangé et bu, plénitude et gonflement de la région épigastrique. — Après avoir mangé et plus encore après avoir bu, gonflement du ventre avec sentiment de relâchement, comme si les viscères n'y étaient pas fixés. — En sortant de table, gonflement du ventre, chaleur de la face, assoupissement, puis goût d'herbe dans la bouche, avec stupeur et ivresse dans la tête. — Après avoir avoir mangé, douleur corripiante à l'épigastre. — Après avoir mangé, sensation de pesanteur et de plaie à l'estomac. — Après avoir mangé, borborygmes dans le ventre. — Après avoir mangé et bu, tranchées pinçantes dans le ventre. — Après avoir mangé, embarras de la tête. — Après avoir mangé, douleur pressive au front. — Après avoir étanché sa soif avec un peu de lait chaud, le matin, il se déclare aussitôt de la chaleur par tout le corps et du tremblement. — Après un souper un peu plus copieux que d'habitude, beaucoup de rêves confus de fautes dont on cherche à s'excuser. — En sortant de table, fréquence du pouls et battements de cœur. — En sortant de table, fréquence du pouls avec anxiété et gêne de la respiration. — Après le repas de midi, intermittence du pouls. — Avant de manger, grande envie de dormir. — Après avoir mangé, épuisement total pendant 1/2 heure, on est obligé de se coucher. — *Renvois avortés.* — Éructations chaque fois qu'on a mangé ou au grand air. — *Rapports ayant le goût des aliments, même après plusieurs heures.* — Régurgitation bilieuse. — Régurgitation de liquide aigre, le soir tard. — Régurgitation

d'aliments aigres, qui grattent la gorge. — Rapports avec soda qui gratte la gorge. — Grattement aigrelet dans la gorge. — Sorte de soda, qui gratte la gorge. — Soda toute la journée, plus fort le soir. — *Fort hoquet.* — Hoquet pendant plusieurs jours (au b. de 25 j.). — Nausées et malaise au creux de l'estomac, tous les matins, de 7 heures à midi. — Nausées avec fouillement à l'épigastre, tous les matins à 8 heures, pendant 2 heures. — Nausées, vers midi, comme si l'on avait grand faim. — Nausées fréquentes, qui n'empêchent pas de manger, à heures variables. — Nausées dès qu'on appuie sur le point douloureux (chez une femme). — Énormes nausées après avoir bu une boisson qu'on aime; on est obligé de se coucher sur le côté droit, ce qui soulage (chez une femme). — Nausées aussitôt après avoir mangé, par accès répétés, avec pesanteur de tête et fréquents rapports amers, pendant deux heures. — Nausées au point de vomir pendant quelques minutes, le matin. — Engouement et nausées avec prostration complète, après avoir pris, le matin, une boisson chaude, qui plaisait; pas de vomissements (chez une femme). — Rapports gazeux et liquides, presque tous les jours après avoir mangé, à plusieurs reprises. — Rapports gazeux et liquides, après des pesanteurs d'estomac, à la suite des repas; ensuite nausées, puis vomissement d'aliments, ensuite de bile; avec tranchées (S. H.).

Goût fade dans la bouche, le matin, avec enduit jaunâtre sur la langue (le 3e j.). — Amertume dans la bouche. — Goût amer dans la bouche, le matin. — Beaucoup de soif, le soir (3e j.). — Sentiment de faim à l'estomac, l'après-midi, après avoir bu de l'eau, mais sans appétit (Rhl). — *Grand sentiment de faim, comme si l'estomac était vide, mais nul appétit* (le 1er j.). — On est obligé de manger souvent, parce que la faim revient 1 heure après (Str). — Sentiment douloureux de faim à l'estomac et cependant on est tout de suite rassasié. — Après le souper, compression au front. — Après le repas de midi, besoin de se coucher, envie de dormir et incapacité de penser (au b. de 6 h.) (Rhl). — Après le repas de midi, envie de dormir, mais on ne fait que s'assoupir. — Éructations de temps en temps (Str). — Régurgitation d'aliments aigres (Fc). — Hoquet (le 1er j.). — Nausées au point de vomir, avec renaclement de mucosités abondantes en fumant (comme d'habitude). — Envie de vomir après le déjeuner (le 3e j.) (Str). — Nausées au point de vomir, avec tournoiement dans l'estomac (Rhl).

Estomac, troubles locaux. — Sensation désagréable, sourde dans l'estomac, qui diminue quand on se baisse. — Sensation dans

le haut de l'estomac, dans la bouche et derrière le sternum, comme s'il s'y trouvait un corps étranger. — Pesanteur en travers du creux de l'estomac. — L'épigastre est comme dur et gonflé, l'après-midi; en même temps pesanteur en travers des hypochondres. — Pression à la région de l'estomac. — Pression à l'estomac, le matin, comme par un refroidissement. — Douleur pressive et sourdement lancinante, de haut en bas, à l'estomac. — Oppression au creux de l'estomac, en se tenant debout. — Sentiment d'anxiété au creux de l'estomac. — Spasme d'estomac, vers le soir, durant toute la nuit jusqu'au lendemain matin. — *Spasme constrictif à l'estomac*, à 5 heures de l'après-midi, avec sentiment de froid à l'estomac et dans le dos jusqu'au soir (le 4e j.). — Douleur constrictive au cardia par accès. — Battements à l'épigastre. — Douleur comme celle d'un coup à gauche, près de l'épigastre, qui est aussi sensible au toucher. — Élancements à l'épigastre (le 10e j.). — Petits élancements au côté droit de l'estomac, tous les après-midi, à 2 ou 3 heures. — Picotement très désagréable dans l'estomac. — Tantôt chaleur et tantôt froid à l'épigastre (S. H.).

Pression à l'estomac, de dehors en dedans, jusque dans la poitrine, 4 et 6 heures après le repas de midi, pendant un quart-d'heure (Rhl). — Pression à l'épigastre, comme s'il y avait un corps solide dans l'estomac; cela oblige à faire de profondes inspirations (immédiatement) (Str). — Douleur pressive sous l'épigastre, au-dessus du nombril, soulagée par l'application de la main. — Coliques d'estomac avec nausées, le matin au réveil. — Ardeur à l'épigastre, par accès (Rhl).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Les vents tourmentent beaucoup et font gonfler le ventre. — Déplacement de vents. — *Colique flatulente*, surtout pendant le mouvement (presque immédiatement) — Production de beaucoup de vents, qui causent de la tension et des élancements dans le ventre. — Les vents circulent dans le ventre et les côtés du ventre, sans sortir; en même temps lourdeur de tête, vibrations au sommet de la tête, bourdonnements d'oreilles et obstruction des deux narines. — Fermentation dans le ventre. — Gargouillements dans le ventre, comme après avoir pris un purgatif. — Borborygmes dans le ventre, pendant plusieurs semaines. — *Émission trop fréquente de flatuosités.* — Vents d'odeur aigre. — Les vents ont une odeur d'œufs pourris. — Selle après plusieurs envies inutiles. — Envie inutile d'aller à la selle. — Resserrement du ventre, les premiers jours. — Selle dure, seu-

tement tous les deux jours, exigeant beaucoup d'efforts (chez une femme, le 15e j.). — Selle dure, tous les 2 ou 3 jours, exigeant beaucoup d'efforts et quelquefois précédée de ténesme. — Selle insuffisante. — Fréquentes envies d'aller à la selle, qui produisent peu d'effet (le 6e j.). — Selle en temps opportun, mais qui sort avec beaucoup d'efforts (les premiers j.). — Diarrhée, comme de l'eau. — Selle mêlée de sang. — Un peu de sang dans la selle. — Du sang caillé sort avec une selle de bonne nature. — Avant la selle, pression dans le bas-ventre, à la région vésicale. — Avant la selle, pression vers le rectum, comme si les vents ne pouvaient sortir. — Avant chaque selle et chaque émission de vents, douleur d'excoriation dans le bas-ventre. — Pendant une selle (qui n'est pas dure) ou pendant l'émission d'un vent, pression douloureuse de haut en bas dans le ventre, qui oblige à s'appuyer avec les mains; mais la douleur cesse aussitôt après la sortie des fèces (chez une femme). — Pendant une selle dure, grattement dans le rectum. — On conserve encore un fort ténesme après la selle. — Après la selle, pression dans le rectum. — Après une selle dure, ardeur à l'anus. — Après une selle molle, ardeur à l'anus. — Après la selle, cuisson à l'anus. — Après une selle (un peu sanguinolente) prurit à l'anus. — *Après une selle, pincements dans le ventre, comme si l'on allait avoir la diarrhée, mais sans résultat, le matin*(S. H.).

A une émission de vents succède la diarrhée (le 12e j.) (Rhl). — Violente envie d'aller à la selle, sans évacuation (au b. de 36 h.). — Violente envie d'aller à la selle, on peut à peine se retenir un instant; la selle est en bouillie (Str). — Selle dure les premiers jours, molle les jours suivants (Rhl). — Tranchées avant la selle (Str).

Abdomen, troubles locaux. — Foie. — Forte douleur pressive dans la région du foie. — Sensation de raideur à la région hépatique en inclinant le tronc à gauche. — Tension douloureuse dans le côté droit du ventre. — *Douleur pinçante dans le côté droit du ventre,* qui rend insupportable le décubitus sur le côté gauche (le 15e j.). — Douleur tiraillante dans la région du foie. — Douleur tiraillante de haut en bas à la région hépatique; ensuite pincement au-dessous du nombril. — Élancements dans la région hépatique, étant assis, tous les jours à 2 ou 3 heures de l'après-midi. — Sensation de grattement à la région hépatique (S. H.). — Douleur pinçante dans l'hypochondre droit (le 19e j.) (Rhl).

Douleur térébrante, pressive, dans l'hypochondre gauche et ensuite céphalalgie gravative. — Pression lancinante dans l'hypochondre

gauche, surtout en marchant vite. — Élancements dans l'hypochondre gauche en respirant. — Douleur brûlante dans l'hypochondre, vers le soir. — Le ventre se ballonne souvent et est comme tendu. — Tension du ventre comme par des vents; elle est soulagée par des éructations. — Tension au niveau des hanches, comme si les parois du ventre étaient trop étroites; on est obligé de desserrer ses vêtements (chez une femme). — Douleur comme par un poids dans le bas-ventre, qui se fait sentir en marchant. — Pression dans le bas-ventre, tous les matins, pendant un quart-d'heure. — *Pression dans le haut du ventre.* — Malaise continuel et douleur sourde dans le bas-ventre, comme si les intestins ne digéraient pas, ce qui se manifeste souvent sous la forme d'une pression de courte durée ou de pincements; en même temps sensation comme s'il se formait des vents, ceux-ci sortent en effet et ont une odeur putride (au b. de 2 j.). — Colique, le matin au réveil, comme si des vents étaient spasmodiquement incarcérés; douleur pressive et tensive, avec vif prurit au voisinage des parties génitales; tout se dissipe sans émission de vents, après un court sommeil (au b. de 36 h.). — Serrement dans le côté gauche du ventre, en marchant et en étant couché. — Douleur constrictive dans le ventre, vers le soir; on est obligé de se tenir plié en deux; soulagement par la marche (chez une femme). — Contractions tressaillantes du ventre, le matin au lit. — Douleurs constrictives, semblables à celles de l'accouchement, dans le bas-ventre, avec accablement. — *Mal de ventre semblable aux douleurs de l'accouchement*, en voiture. — Tiraillement dans le bas-ventre, jusqu'aux cuisses. — Douleur tiraillante à la région ombilicale, dans la direction des cuisses. — Douleur tiraillante, pinçante, du côté gauche de la région ombilicale, jusqu'au rectum et à l'anus. — Pincement dans le ventre, comme par des vers, le soir (17e j.). — Pincement douloureux dans le ventre, tous les après-midi. — Pincement dans les parties molles, d'abord au-dessous des fausses côtes, puis au-dessous du nombril. — Pincement dans le haut du ventre, avec mal d'estomac. — Tous les jours, pincements fréquents dans tout le ventre, dans les flancs et vers le sacrum. — Pincement et douleur d'excoriation dans le ventre, le matin au lit; ensuite pression et douleur d'excoriation dans le dos et les omoplates, qui se dissipent quand on est levé. — Tranchées, le matin au lit, plusieurs jours de suite. — Tranchées, le matin en quittant le lit. — Tranchées dès le matin, plus fortes encore l'après midi. — *Tranchées dans le ventre avec borborygmes.* — Élancements continuels dans

le côté gauche du bas ventre. — Douleur dans le ventre, comme s'il était tout lacéré. — En marchant, les intestins font mal dans le bas-ventre, comme s'ils étaient détachés, trop pesants et allaient tomber. — Douleur dans la région inguinale quand on se lève de sa chaise ou qu'on marche vite (au b. de 11 j.). — Sortie d'une hernie inguinale. — Tuméfaction d'une glande inguinale (S. H.).

Raideur dans l'hypochondre gauche, comme par un amas de flatuosités, l'après-midi. — Gonflement du ventre par les boissons, avec fluctuation dedans (Str). — Pincement lancinant au-dessus du nombril. — Pincement dans le haut du ventre (Rhl).

Rectum et anus. — Douleur progressive dans le rectum. — Constriction spasmodique de l'anus. — Il semble que le rectum est rétréci; en allant à la selle, on ne rend, avec beaucoup d'efforts, que des matières dures, qui déchirent le rectum au point de le faire saigner et de causer une douleur d'excoriation; elles sont suivies chaque fois d'une selle molle; tous les deux jours on est constipé (chez une femme). — Pincements fréquents dans le rectum, avec besoin d'aller à la selle, mais il ne sort que des vents et des mucosités. — Élancements à l'anus, remontant dans le rectum, sans aller à la selle. — Élancements et prurit à l'anus. — Élancements prurîteux à l'anus, le soir au lit. — Prurit à l'anus, pendant plusieurs jours. — Douleur brûlante à l'anus. — Ardeur continuelle à l'anus, surtout après des contrariétés. — Excoriation mordicante à l'anus après une selle molle. — Excoriation et chaleur à l'anus. — Excoriation autour de l'anus et entre les fesses. — Hémorroïdes à l'anus, avec suintement et douleur lancinante. — Chute du rectum et ardeur à l'anus, avec écoulement abondant de sanie sanguinolente; la douleur empêche de dormir, la nuit (au b. de qq. h.) (S. H.). — Ténesme dans le rectum, sans selle, en sortant de table (le 3e j.). — Élancements fréquents dans le rectum, surtout l'après-midi (Str.).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (680-758). — Envie d'uriner, sans émission (au b. de 17 j.). — Envie fréquente d'uriner toutes les demi-heures. — Fréquentes et abondantes émissions d'urine chaude. — Émission copieuse d'urine, avec envie pressante toutes les demi-heures, si peu qu'on boive; la nuit, on est souvent réveillé par le besoin. — La nuit, on urine souvent et éprouve aussi de faux besoins. — On urine quatre fois pendant la nuit. — Forte envie d'uriner, qu'on ne peut maîtriser, on ne peut retenir l'urine, qui coule abondamment (au b. de 10 h.). — Quelquefois l'envie d'uriner est si pressante que l'urine est près de s'échapper involontaire-

ment. — Émission involontaire de l'urine en marchant. — Urine blanche et trouble, après des pincements dans l'urèthre. — *Urine déposant bientôt un sédiment semblable à de la brique pilée.* — Sédiment rouge dans une urine jumenteuse. — Sable rouge dans l'urine. — En urinant, pression sur la vessie et dans le bas-ventre. — En urinant, cuisson, ardeur dans l'urèthre. — En urinant, cuisson à la vulve. — Après avoir uriné, contraction spasmodique dans le bas-ventre, pendant 5 minutes. — *Vifs élancements dans l'urèthre,* sans uriner. — Élancements pruriteux dans l'urèthre, sans uriner, plusieurs jours de suite. — Écoulement lactescent (liqueur prostatique?) après avoir uriné. — Écoulement jaune, purulent, par l'urèthre; il tache le linge comme dans la blennorrhagie, mais sans douleur en urinant, seulement avec un peu de tension dans les ganglions inguinaux, qui ne sont pas visiblement tuméfiés (au b. de 29 j.) (S. H.). — Pression sur la vessie, sans uriner. — Envie fréquente d'uriner, avec émission copieuse d'urine de bonne couleur. — Urine de couleur très claire. — Douleur d'excoriation dans l'urèthre quand on le comprime. — Tiraillements dans l'urèthre après avoir uriné. — Douleur incisive dans l'urèthre quelque temps après avoir uriné. — Prurit lancinant au méat urinaire, qui est agglutiné par une matière gommeuse (liqueur prostatique?). — Prurit au méat urinaire et ensuite envie d'uriner (le 2e j.). — Prurit et ardeur au méat urinaire, le soir en allant se coucher (le 1er j.). — *Ardeur et douleur incisive dans l'urèthre, après avoir uriné, avec écoulement de mucus clair,* qui empèse le linge et y fait des taches transparentes. — Après qu'on a uriné, il sort de l'urèthre un liquide qui cause d'abord du prurit, puis de l'ardeur (le 3e j.) (Str.).

Les parties génitales exhalent une odeur très forte et désagréable. — Tressaillement dans la verge. — Élancements dans la verge, en urinant et sans uriner (le 26e j.). — Rougeur du bout du gland. — Vif prurit et suintement à la couronne du gland. — Le prépuce se rétracte derrière le gland; il s'ensuit une sensation de sécheresse quand le gland frotte les vêtements. — Pincement dans les testicules. — Douleur tiraillante dans les testicules, qui part de l'anneau inguinal. — Flaccidité du scrotum pendant plusieurs jours (au b. de 20 j.). — Sentiment de faiblesse dans les parties génitales. — Engourdissement de l'appétit vénérien. — Augmentation des impulsions physiques au coït (au b. de 8 j.). — Pas d'érection ni de pollutions, pendant 5 semaines. — Forte érection (5e, 10e j.). — Défaut d'érections (les prem. j.). — Forte érection, la nuit et le matin (au b. de

6 h.); plus tard on n'en a plus ou l'on en a rarement. — Absence de pollutions, quoiqu'on soit continent, pendant 5 semaines. — Pollution (chez un homme marié, la 1re, la 10me n.). — Pollutions fréquentes, malgré l'exercice régulier du coït. — On a, contrairement à son habitude, une pollution nocturne (la 1re n.). — Pollution avec cuisson au gland. — Chez un homme impuissant, forte pollution avec grande jouissance; ensuite on reste toute la nuit dans un état d'érection presque douloureux (au b. de 6 j.). — Coït faible, sans ardeur et avec éjaculation rapide (le 7e j.). — Coït sans énergie et cependant une petite pollution vers le matin (la 1re n.). — Coït ardent, mais éjaculation rapide (le 26e j.). — On est très incommodé par la continence qu'on garde depuis longtemps et, la nuit suivante, pendant un sommeil profond, on a une pollution qui fatigue beaucoup (au b. de 56 j.). — Pollution, 5 heures après le coït (le 18e j.). — Les 12 premiers jours, l'appétit vénérien est exalté, les érections et la jouissance voluptueuse pendant le coït sont extraordinaires, mais ensuite à cette ardeur succède un état diamétralement opposé. — A la suite du coït, vif élancement dans l'urèthre après avoir uriné (le 9e j.). — Après les pollutions, froid dans les articulations et lassitude. — Écoulement abondant de liqueur prostatique, sans excitation de l'imagination ni des organes génitaux et sans érection, en se laissant aller à des pensées lascives (S. H.). — Secousse dans la verge, sans uriner. — *Prurit et fourmillement à la couronne du gland*; on est obligé de se gratter. — Quelques taches rouges sur le gland (Str.). — Peu d'appétit vénérien et éjaculation tardive pendant le coït (au b. de 13 j.) (Rl). — Lasciveté, le soir au lit (Str.). — Excitation voluptueuse qui vient subitement quand on est assis et qui se dissipe en marchant (Ng.). — Érections, le matin, sans désir du coït. — Après une érection, le matin, ardeur dans l'urèthre (Str). — *Pollution peu de temps après le coït* et encore trois nuits après (Rhl). — Après une pollution, douleur incisive dans l'urèthre (Str).

ORGANES GÉNITO-URINAIRES DE LA FEMME. — (759-799). — Pression sur les parties génitales, partant du côté du ventre, le matin; le sujet est obligé de rester sans bouger pour éviter un prolapsus de la matrice. — Sécheresse du vagin, qui rend le coït douloureux (effet consécutif?). — Très bonne humeur aussitôt après le coït, mais on ne tarde pas à devenir très-irritable. — Les règles retardent de 4 jours (au b. de 22, 27 et 33 j.). — Les règles ne durent que 3 jours et sont suivies d'embarras de la tête et d'un fort afflux du sang à cette région. — Règles trois fois moins abondantes que d'habitude,

mais en temps opportun (le 5e j.). — Règles faibles le premier et le deuxième jour, mais très abondantes le troisième, avec douleur au ventre comme s'il y avait une plaie. — Suppression persistante des règles, qui auparavant paraissaient ponctuellement, pendant 8 semaines (au b. de 14 j.). — Le sel abrège d'abord la durée des règles, et l'allonge ensuite. — Règles au bout de 18 jours, puis au bout de 7 semaines, puis plus du tout. — Les règles avancent de 7 jours (au b. de 8 j.). — *Pris lorsque les règles sont sur le point de venir, le sel les fait paraître presque sur-le-champ et plus fortes que d'habitude;* mais son effet consécutif paraît être de les retarder et de diminuer la quantité du sang. — Les règles avancent de 3 jours. — Règles en avance de 7 jours, peu abondantes, avec mal à la tête comme si elle allait éclater, en toussant, se baissant et éternuant. — Les règles, supprimées depuis 85 jours, reparaissent et l'on éprouve aussitôt après une grande pesanteur des jambes (le 15e j.). — Les règles reparaissent, chez une femme de 50 ans, après 6 mois d'interruption (le 3e j.). — Le sel augmente les règles qui coulent déjà. — Les règles viennent en temps voulu, plus fortes que d'habitude et avec moins de mal de ventre; cependant, le premier jour, on a froid toute la journée, avec beaucoup de bâillements, surtout l'après midi (le 3e j.). — Règles très fortes, même la nuit; le sang est noirâtre (au b. de 45 j.). — Le sel prolonge jusqu'au huitième jour les règles déjà existantes. — Anxiété avant les règles. — Anxiété et malaise pendant quelques heures, le matin, avant l'apparition des règles (qui sont en retard); on sent un goût douceâtre dans la gorge et l'on crache ensuite un peu de sang avec la salive. — Grande tristesse pendant les règles. — Anxiété et tendance à la syncope, pendant les règles, avec froid au bassin et chaleur interne. — Pendant les règles, le soir, chaleur à la face. — Pendant les règles, odontalgie déchirante, avec élancements, lorsque l'air froid entre dans la bouche. — Pendant les règles, pesanteur dans le bas-ventre. — Pendant les règles, fréquentes douleurs brûlantes et incisives dans l'aine, en urinant, ainsi que pendant le repas de midi, étant assise. — Après l'apparition des règles, la nuit, forte fièvre avec soif ardente et absence totale de sommeil. — Pendant les règles, selle très dure. — Après les règles, embarras et pesanteur de tête, comme par afflux du sang. — Après les règles, froideur et aversion pour le coït; sécheresse douloureuse du vagin pendant les rapports sexuels (le 12e j.). — Écoulement vaginal, la nuit. — Écoulement vaginal, le matin, après un mal de ventre resserrant et pres-

sif de haut en bas, comme à l'approche des règles. — *Écoulement vaginal très abondant* (au b. de 4 h. et 2 j.). — Écoulement vaginal, qui cause du prurit à la vulve. — Écoulement verdâtre par le vagin, surtout en marchant. — Flueurs blanches, qui causent une douleur d'excoriation (S. H.). — Chute des poils du pubis (Str.).

APPAREIL RESPIRATOIRE (1). — (814-914).

A. *Larynx.* — Sécheresse du larynx, le matin au réveil. — Grattement dans le larynx, comme après un soda rance (au b. de 6 h.). — Grattement au larynx, la voix devient enrouée (au b. de 20 h.). — Grattement continuel au milieu de la poitrine. — Enrouement avec enchifrènement et quelques éternuements. — Fort enrouement (les prem. j.). — *Enrouement le matin*, après un bon sommeil, *avec beaucoup de mucosités dans la gorge* et toux. — Fort enrouement, le matin (S. H.).

B. *Poitrine.* — Fréquentes inspirations profondes avec douleur dans le ventre. — Pendant l'expiration, sifflement rude dans la trachée-artère. — L'haleine paraît être brûlante. — *Haleine odorante.* — Asthme. — Oppression de la poitrine, le soir. — Oppression en respirant, avec douleur de poitrine. — Oppression de poitrine dans la chambre; on se sent si faible qu'on est obligé d'aller au grand air, ce qui soulage. — Oppression douloureuse de la poitrine comme si l'on appuyait dessus, tous les jours, en se redressant après avoir été assis replié sur soi-même. — Oppression dans la poitrine, comme si elle était serrée dans un étau, avec ardeur dans les mains (le 8e j.). — Oppression de poitrine en se mettant au lit et aussi l'après-midi. — Oppression et haleine courte en marchant vite. — Douleur dans la poitrine, au-dessous du bras gauche, tant en remuant ce membre qu'en respirant. — Douleur au milieu du sternum, plus forte en respirant profondément. — Simple douleur dans le sternum, par accès de courte durée. — Douleur pressive dans la poitrine après avoir été debout ou beaucoup parlé. — Pression dans le côté gauche de la poitrine (le 15e j.). — Tension sur la poitrine, le matin. — Douleur tensive dans les muscles pectoraux de droite, empêchant de se tenir droit, dans la matinée; on ne peut marcher que penché en avant; la douleur est très forte dans les autres attitudes. — Douleur tensive à la clavicule et le long des muscles du cou, qui sont douloureux même au toucher. — Élancements dans le côté droit de la poitrine, avec enrouement. — Douleur

(1) Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

lancinante en travers du poumon, par accès fréquents, à des heures d'intervalle. — Élancements isolés le long du sternum. — Douleur lancinante, comme par des aiguilles, le long du sternum. — Élancements avec gêne de la respiration, d'abord dans le sternum, puis dans la région hépatique. — Fréquents points de côté. — Élancements dans le côté droit, avec oppression (le 12e j.). — Douleur lancinante dans le côté droit de la poitrine, seulement en marchant; elle est si forte qu'on est obligé d'appuyer la main dessus pour obtenir du soulagement. — Élancements dans le côté gauche, avec douleur tensive sous le bras (le 5e j.). — Douleur lancinante continuelle dans le côté gauche de la poitrine, le soir; elle coupe la respiration, mais se dissipe au grand air. — Douleur lancinante, déchirante, depuis le haut du côté gauche de la poitrine jusque dans l'articulation de l'aisselle. — Douleur de plaie dans la poitrine. — Douleur contusive à l'extérieur de la poitrine. — Douleur contusive dans le sternum. — Douleur contusive au côté gauche de la poitrine, en se baissant et en respirant, mais non en y touchant. — Douleur comme à la suite d'un coup, sur un point du côté gauche de la poitrine. — Douleur contusive sur un point du sternum. — Chaleur désagréable dans la poitrine, le matin au réveil. — Les os du côté droit de la poitrine sont plus saillants. — Craquement dans le sternum, pendant le mouvement. — Tressaillements de haut en bas dans le côté droit, sous le bras (S. H.).

Oppression de poitrine, avec pression au milieu du sternum, pendant le mouvemeut (Rhl.). — Sentiment d'anxiété dans la poitrine. — Anxiété dans la poitrine avec pression au creux de l'estomac, surtout après avoir fait des inspirations profondes. — Pression sur le devant de la poitrine. — Tension dans la poitrine, en s'étirant, en s'étendant et surtout en faisant de profondes inspirations. — Élancement sourd dans le côté gauche de la poitrine. — Douleur contusive aux dernières côtes gauches, augmentée par le contact des vêtements et par la moindre pression (Str). — Sentiment de lassitude dans la poitrine, qui oblige à parler à voix basse, après avoir marché dehors (au soleil) (Rhl).

Toux. — Catarrhe et toux par chatouillement comme si l'on s'était refroidi. — Toux causée par un chatouillement à la gorge. — Toux causée par un chatouillement au creux de l'estomac, avec beaucoup de dyspnée. — Petite toux rauque, enrouée. — *Toux d'irritation en avalant à vide.* — Toux d'irritation et oppression de poitrine en parlant. — *Toux qui coupe complètement la respiration,*

jour et nuit, chez un enfant. — *Toux le matin.* — *Toux le soir, après s'être mis au lit.* — Toux surtout le soir, de 8 à 11 heures. — Toux plus forte la nuit que le jour. — Toux sèche, causée par un chatouillement à la gorge, la nuit, pas dans la journée. — Toux violente, presque jusqu'au vomissement, mais elle n'accable pas, pendant 4 semaines. — *Toux avec vomissement des aliments.* — Toux avec vomissement et engouement; expectoration de mucosités sanguinolentes, semblant venir d'un point du larynx qui est sec. — Petite toux avec ronflement dans la poitrine et un peu de crachats muqueux. — Toux avec expectoration jour et nuit. — Mucosités qui encombrent la poitrine et se détachent pendant la marche au grand air. — Crachats ayant un mauvais goût, le matin, après un peu de toux, avec douleur déchirante dans la poitrine. — Crachat purulent, avec toux qui ne se compose jamais que d'une seule secousse. — Toux amenant du sang. — En toussant, douleur dans la gorge et la poitrine. — En toussant, douleur dans les glandes du cou et dans le fond de la poitrine. — En toussant, douleur incisive dans le côté gauche de la poitrine. — En toussant on a souvent une douleur de plaie dans le larynx et la trachée. — En toussant, douleur dans l'anneau inguinal, jusqu'au testicule, comme si le cordon spermatique allait se rompre. — En toussant, il semble que le front va éclater (S.H.).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (896-909). — Douleur pressive dans la région du cœur, le matin. — Intermittence des battements du cœur, pendant le repos de midi. — Douleurs continuelles dans le cœur, surtout la nuit. — Violents élancements dans le cœur. — Douleur vulsive dans la région du cœur. — Battements de cœur fréquents, durant 6, 8, 10 battements. — Battements de cœur par le moindre mouvement, en se tenant debout. — *Battements de cœur avec angoisse,* tous les jours. — Battements de cœur avec anxiété, sans pensées anxieuses, la plupart du temps le jour, pendant 5 minutes et parfois des heures entières (au b. de 7 j.). — Mouvements désordonnés du cœur. — Sensation de froid autour du cœur en travaillant de tête (S. H.). — Douleur contusive au cœur, le matin, au lit. — Forte pression au-dessous du cœur, semblant remonter du ventre dans la poitrine, le soir au lit, avec battements de cœur plutôt accélérés que forts; elle augmente quand on est couché sur le côté gauche, diminue sur le côté droit et dure jusqu'à ce qu'on s'endorme. — Battements de cœur avec pression, qu'on soulage un peu en appuyant la main dessus (immédiat.) (Str).

Cou, dos et lombes. — (915-960). — Mal de reins en se redres-

sant après avoir été longtemps baissé. — Douleur dans le sacrum après s'être baissé. — Un élancement dans le sacrum de temps en temps (au b. de 26 j.). — Vifs élancements en travers du sacrum, juste au-dessus des hanches. — *Fortes pulsations dans le sacrum* (le 1er j.). — Battements douloureux dans le sacrum, même le soir, après s'être couché. — Douleur dans le sacrum, comme s'il était brisé. — *Paralysie du sacrum, le matin en se levant.* — Paralysie des reins et du dos, le matin en se levant. — Douleur au côté gauche du dos, comme si l'on appuyait sur une partie enflammée. — Douleur pressive continue au-dessous de l'omoplate droite. — Pression sur les lombes, avec sensation dans les jambes comme si elles étaient raides et tordues. — Raideur dans le côté gauche du dos. — Tension dans le dos, qui oblige à s'étirer et à s'étendre. — Tension et chaleur dans la région des reins, même étant assis ; aussi, quand on marche est-on vite fatigué. — Douleur tiraillante dans le dos, de bas en haut (le 14e j.). — Douleur tiraillante au haut du dos. — Forts élancements dans la région lombaire en faisant des inspirations profondes. — Cuisson brûlante à la vertèbre dorsale supérieure. — Douleur dans le dos comme s'il était brisé. — Douleur contusive dans les omoplates et les hanches. — Forte douleur contusive dans le dos et entre les omoplates, étant assis et surtout étant couché, non pendant la marche ni pendant un travail manuel. — Douleur à la nuque en tournant la tête. — Forte douleur à la nuque, qui empêche de se retourner (chez une femme). — Tension à la nuque avec engorgement des ganglions cervicaux. — Raideur à la nuque et à l'occiput. — Raideur de la nuque et du cou. — Forte douleur tiraillante à la nuque, qui empêche de se retourner, pendant plusieurs jours. — Douleur comme de luxation, de courbature ou de fatigue à la nuque. — Raideur douloureuse au côté droit du cou, on ne peut tourner la tête (chez une femme, le 2e j.). — Douleur tiraillante au cou, à la région du larynx. — *Élancements superficiels, de bas en haut, au cou, même la nuit.* — Les ganglions cervicaux sont douloureux au toucher. — Douleur dans les ganglions cervicaux en toussant (S.H.).

Douleur contusive au sacrum, en se baissant et en se redressant. — Douleur paralysante au sacrum, surtout en se redressant. — Faiblesse au sacrum, comme s'il était paralysé, on ne peut se tenir droit ni debout, ni marcher, c'est quand on est couché, qu'on est le mieux et après le repas de midi qu'on va le plus mal. — Tiraillement et déchirement dans l'omoplate droite, qui obligent à faire des inspirations profondes. — Déchirement et douleur contusive dans les

omoplates, avec raideur du dos et de la nuque. — Un élancement sous l'omoplate gauche, en levant les épaules, non en respirant. — Ardeur dans l'omoplate gauche, comme si elle était arrosée d'eau bouillante. — Raideur de la nuque et de la partie supérieure du dos (Str). — Les muscles du dos sont douloureux quand on y touche et qu'on tourne la tête (Grf.).

MEMBRES SUPÉRIEURS. — (961-1034). — Ardeur cuisante dans les creux axillaires, avec gonflement après s'être gratté. — Gonflement des ganglions de l'aisselle droite. — L'articulation de l'épaule est si douloureuse qu'on ne peut pas remuer le bras (chez une femme, le 6e j.). — Tiraillement et déchirement dans l'aisselle droite, puis dans le bras. — Déchirement au côté postérieur de l'articulation de l'épaule et du creux de l'aisselle, jour et nuit au lit. — Douleur fouillante autour de l'articulation de l'épaule droite, le matin en s'éveillant; le bras en est comme paralysé. — Douleur paralysante et déchirement dans l'aisselle (3e, 4e j.). — Douleur contusive dans l'articulation scapulo-humérale, qui empêche de lever le bras. — Douleur comme de luxation ou de fatigue dans l'articulation de l'épaule. — Douleur tiraillante dans le bras gauche, qui oblige à le tenir constamment étendu (chez une femme). — Engourdissement, insensibilité et fourmillement dans le bras gauche, avec fourmillement dans le bout des doigts (au b. de 8 h.). — *Lassitude et pesanteur des bras, qui restent pendants*. — Les bras font mal, la nuit, quand on est couché dessus. — Douleur dans le muscle deltoïde en soulevant quelque chose (chez une femme). — *Douleur contusive dans le bras*, sensible surtout dans l'articulation scapulo-humérale, en le levant et en le portant en arrière, mais non pendant le repos. — Ardeur dans le bras droit; la chaleur est sensible aussi à l'extérieur. — Grande sensibilité des bras au froid (S.H.). — Élancement sourd et déchirement dans le creux de l'aisselle (Str). — Tension et tiraillement, comme une douleur de refroidissement, dans l'articulation de l'épaule, le matin au lit, en se découvrant (Rhl). — Douleur de brisement dans les humérus (Str).

Craquement douloureux de l'articulation du coude pendant le mouvement. — Élancement dans l'olécrâne. — Tiraillement dans les avant-bras, semblant siéger dans les cubitus. — Engourdissement, sorte de paralysie de l'avant-bras, depuis la main jusqu'au coude; le poignet fléchit quand on veut se servir de sa main. — Douleur de lassitude dans les avant-bras (le 2e j.). — Tressaillement musculaire dans l'avant-bras, sensible au toucher (S.H.). — Coup

dans le coude gauche, causant une douleur qui paralyse la main, mais qui cesse quand on étend le bras. — Secousses fréquentes dans le coude gauche, qui font tomber presque tout de la main. — Douleur sourde dans les os de l'avant-bras, qui augmente quand la main est pendante et que le mouvement du bras diminue (le 3e j.) (Str). — Déchirement paralysant au côté interne de l'avant-bras (Rhl). — Douleur contusive dans les os de l'avant-bras gauche, qui devient insupportable par la pression (Str).

Douleur déchirante énorme et se déclarant rapidement au bord externe de la main gauche, dans le 5e métacarpien. — Sensation de petits picotements dans la main, comme lorsqu'elle s'engourdit. — Douleur lancinante, pruriteuse, sur le dos de la main et des doigts. — Douleur contusive dans le poignet. — Engourdissement de la main quand on est couché sur le bras. — Faiblesse dans les mains, surtout en les fermant. — *Tremblement des mains* en écrivant (le 2e j.). — Gonflement de la main droite, depuis le matin jusqu'au soir (le 6e j.). — *Sueur aux mains, pendant plusieurs jours* (au b. de 8,10 j.). — On a de la peine à fléchir les articulations des doigts. — Tension dans l'index droit. — Déchirement dans les tendons extenseurs de l'index droit, remontant dans le bras. — Violent déchirement à la première phalange du pouce gauche, comme s'il était lacéré. — Douleur déchirante, par accès, à la face postérieure du pouce et à l'antérieure de l'index; toute la main est paralysée. — Élancements dans les doigts. — Élancements dans les deux petits doigts (le 8e j.). — Un élancement déchirant, pruriteux, dans l'articulation médiane de l'index. — Douleur de luxation dans la première phalange du pouce (immédiatement). — Douleur de luxation dans les premières phalanges des doigts, en écrivant. — Fourmillement dans les doigts, surtout au bout (S.H.). — Crampe dans la main en saisissant une pierre froide. — Élancements dans le pouce gauche (Rhl). — Un élancement dans l'articulation de l'index droit, comme s'il était piqué par une aiguille ou qu'une étincelle eût jailli dessus. — Douleur contusive dans les dernières phalanges des doigts, qui devient insupportable quand on appuie dessus (Str).

Membres inférieurs. — (1035-1121). — Douleur tiraillante dans la fesse. — Élancement déchirant aux fesses, dans la direction des aines et des hanches. — Douleur tensive à l'articulation de la hanche, qui est aussi douloureuse au toucher. — Douleur de luxation dans l'aine gauche. — Tension dégénérant presque en douleur de luxation

dans les deux articulations coxo-fémorales; elle se fait sentir aussi quand on est assis. — Crampe douloureuse dans la hanche. — Rhumatisme de la hanche gauche, on ne peut marcher pendant 8 ou 9 jours. — *Élancements dans l'articulation de la hanche droite*, plus en marchant qu'étant assis. — Douleur comme à la suite d'un coup, à la hanche gauche. — Douleur de luxation dans la hanche. — Douleur de luxation dans l'aine, au haut de la cuisse. — Douleur de luxation dans la hanche droite, qui se propage bientôt au sacrum de sorte qu'on ne peut se lever de sa chaise, se redresser ni marcher; la douleur est particulièrement aggravée par les inspirations profondes. — Manque de solidité des hanches, les cuisses vacillent. — Prurit intérieurement dans les hanches. — Douleur tiraillante spasmodique dans la jambe et le pied gauches. — Douleur tiraillante de haut en bas, tout le long de la jambe. — Le soir, tard, agitation dans les jambes, comme si les articulations, par exemple celle du genou, étaient trop serrées; on est obligé d'allonger souvent les jambes. — Fortes convulsions dans les jambes, pendant la veille et pendant la sieste. — Pesanteur des jambes, même pendant le repos. — Douleur dans la jambe gauche, comme si un tendon avait tressauté. — Engourdissement de la jambe gauche pendant le repos de midi. — Faiblesse dans la jambe droite. — Paralysie des jambes, le matin. — Paralysie subite des deux jambes (après avoir écrit); elle se dissipe après une marche forcée. — Les cuisses sont douloureuses et tendues en marchant. — Douleur tiraillante dans la cuisse, jusqu'au genou, surtout en marchant (le 6e j.). — *Douleur tiraillante dans la cuisse droite, jusqu'au genou*, par accès, pendant le repos et le mouvement, même la nuit (le 14e j.). — *Déchirement dans la cuisse droite* (après avoir été en voiture; le 4e j.). — Tressaillement dans les muscles des cuisses (S.H.). — Sentiment de paralysie dans les hanches (Str).

Craquement des genoux, le soir en marchant. — Sentiment de raideur tantôt dans un genou, tantôt dans l'autre, après s'être levé de sa chaise. — Tension dans les deux jarrets, en se levant de son siège et en marchant, dès le matin; elle augmente pendant la journée (au b. de 3 j.). — Douleur compressive, comme à la suite d'une grande fatigue, dans les genoux et les articulations tibio-tarsiennes; ensuite tiraillement sourd dans les jambes. — Tiraillement déchirant dans les jarrets, surtout en marchant. — Douleur tiraillante, lancinante, au-dessus et au-dessous du genou, étant assis. — *Élancements dans le genou gauche.* — Douleur de luxation dans le genou gauche, en

marchant. — Douleur de luxation dans l'articulation du genou, en marchant. — Sensation comme si de l'eau coulait sous la peau du genou gauche. — Raideur des mollets jusqu'aux genoux, seulement en marchant, non en restant assis. — *Tension des mollets en marchant*, comme si les muscles étaient trop courts. — Douleur constrictive spasmodique dans les mollets, en marchant. — Crampe dans les mollets en tournant le pied, étant assis. — Léger battement dans le mollet gauche. — Douleur comme à la suite d'un coup, sur un point du tibia; le toucher ne la provoque pas. — *Grande pesanteur dans les jambes*, qui sont comme brisées, en montant un escalier. — Incertitude avec tremblottement dans les mollets, en marchant, en se tenant debout et même en étant assis (S.H.). — *Douleur tiraillante dans les genoux, étant assis.* — Tiraillement paralysant dans le genou gauche, le soir (Rhl). — Lassitude dans les genoux, comme s'ils allaient fléchir (le 2e j.). — Tiraillement spasmodique, paralysant, dans la jambe droite, qui finit par s'étendre jusque dans la cuisse, avec faiblesse du membre en se tenant debout (Str).

Les pieds font mal, en marchant, depuis les orteils jusqu'à l'articulation. — Douleur de crampe dans le pied gauche (le 5e j.). — *Douleur lancinante, de crampe, dans le pied gauche*, comme si l'on avait fait un faux pas, en marchant et en appuyant la plante entière par terre. — Crampe dans la plante du pied, le soir. — Déchirement à la malléole du pied droit, augmentant tellement du matin au soir qu'on ne peut dormir un instant pendant la nuit; en même temps douleur dans le dos. — Déchirement passager dans le pied gauche. — Léger battement dans tout le pied. — Douleur d'ulcération à la malléole, remontant jusqu'au mollet, en mettant le pied à terre et lorsqu'on y touche; quand on est assis, la douleur est seulement tensive. — Ardeur désagréable aux pieds, en marchant. — Fourmillement picotant à la plante du pied droit. — *Grand froid aux pieds* (au b. d'1 h.). — Fléchissement des articulations entre le métatarse et les orteils. — *Paralysie ou sorte d'engourdissement intérieur dans l'articulation du pied, en étant assis et en marchant*; on ne peut remuer le pied que très peu (chez une femme). — Engourdissement du pied, qui dure longtemps. — *Grande pesanteur des pieds.* — Pesanteur des pieds, le 2e jour; ils sont très légers le 3e. — La sueur de la plante des pieds augmente. — Le sel rétablit la sueur des pieds, qui avait été supprimée. — Les orteils sont le siège d'une douleur lancinante d'excoriation. — Douleur tiraillante dans le gros orteil. — Rougeur et froid à la pre-

mière phalange du gros orteil, avec douleur comme celle d'un furoncle, lorsqu'on y touche; on y sent des déchirements et des élancements en se tenant debout et en marchant, non en étant assis (S. H.). — Douleur de luxation dans l'articulation du pied, pendant plusieurs jours (Rhl).

PEAU. — (1122-1139 et aux diverses subdivisions indiquées). — *Prurit par tout le corps* (les 3 prem. sem.). — Prurit au dos et aux cuisses, qui oblige à se gratter. — Petits élancements pruriteux çà et là à la peau, avec chaleur intérieure qui parcourt les téguments, sans rougeur de la face. — Taches rouges, larges comme des têtes d'épingles, sur tout le corps, précédées de chaleur à la face, au ventre et au membres; les taches démangent et, après qu'on s'est gratté, tout le corps devient rouge pendant une demi-heure. — Petits boutons au ventre et aux jambes. — Éruption miliaire par tout le corps, avec élancements à la peau. — Éruption de boutons semblables à des grains de millet sur tout le corps, particulièrement au cou et au bras; mais au ventre, aux fesses et aux cuisses on ne sent d'abord que de petits tubercules, qui deviennent plus tard visibles comme de petites lentilles, rendues plus rouges et plus dures par le grattement; le prurit empêche de dormir (le 4e j.). — Gros *tubercules* rouges et *fortement pruriteux* au cou et sur tout le corps. — Éruption ortiée après un fort mouvement, elle cause des démangeaisons pendant une demi-heure (le 2e j.). — Petits boutons et petites pustules disséminés sur tout le corps. — Beaucoup de furoncles sur le corps (au b. de 14 j.). — Des verrues douloureuses au toucher se développent sur la paume des mains. — Douleur d'excoriation dans d'anciennes verrues. — Hyperesthésie douloureuse de la peau du corps, le moindre choc fait beaucoup souffrir. — Douleur et rougeur à un endroit cicatrisé depuis longtemps. — Une plaie devient beaucoup plus douloureuse, s'enflamme, enfle et commence à suppurer abondamment; en même temps l'humeur devient triste et irritable et l'on pleure chaque fois que quelqu'un touche à la plaie (chez une femme). — Une petite piqûre au doigt se met à saigner plusieurs jours de suite (S. H.).

Cuir chevelu. — Douleur au sommet de la tête, comme s'il y avait une plaie du cuir chevelu. — Quand on touche à la tête, douleur d'excoriation comme si les cheveux faisaient mal. — Contraction de la peau sur le sommet de la tête. — Mouvements du cuir chevelu de la nuque au front et *vice versa.* — Vif prurit à la tête et à la nuque. — Éruption pruriteuse sur les limites du cuir chevelu de la

nuque et des tempes, ainsi que dans les sourcils. — Un petit bouton dur au milieu du front et un à la nuque, qui causent une douleur brûlante lorsqu'on y touche. — La peau des tempes est rugueuse. — Moiteur et fétidité du cuir chevelu; les cheveux se collent ensemble. — *Chute des cheveux* (S. H.). — Prurit au cuir chevelu, qui oblige à se gratter souvent (le 2e j.). — Prurit à la tête et à la barbe, qui oblige à se gratter (Str). — Croûtes sur la tête (Rhl). — Éruption miliaire au front, dont on ne s'aperçoit qu'en le tâtant. — *Les cheveux et même les poils de la barbe tombent;* il suffit pour cela de les saisir avec les doigts (Str).

Oreilles. — Prurit dans l'intérieur de l'oreille droite. — Prurit au lobule de l'oreille. — Éruption graveleuse, pruriteuse, derrière l'oreille, pendant quelques jours (le 21e j.). — Petits boutons derrière l'oreille gauche (le 16e j.) (S. H.). — Prurit derrière l'oreille droite, suivi d'une ardeur qui dure longtemps (Rhl).

Visage. — Excoriation et gonflement de l'intérieur des ailes du nez, avec beaucoup de boutons à leur surface extérieure. — Prurit à l'aile gauche du nez. — Petits boutons blancs autour du nez. — Sur la racine du nez, beaucoup de vésicules cuisantes, qui se convertissent en croûtes. — Sous la cloison du nez, petits boutons brûlants, avec sensation comme s'il coulait du nez une sérosité corrosive (le 4e j.). — *Éruption de boutons à la face.* — Éruption de boutons au front et au nez (le 7e j.). — Un furoncle sur la joue gauche. — Un furoncle au-dessus de l'œil; il en sort beaucoup de pus. — Gonflement tout autour des lèvres, avec grosses ampoules; la partie rouge est excoriée et la langue est couverte de vésicules cuisantes. — Éruption causant une douleur cuisante sur la partie rouge des lèvres. — Beaucoup de vésicules sur la partie rouge de la lèvre inférieure, elles causent de l'ardeur et de la cuisson lorsque celle-ci est humectée. — Vésicules qui se convertissent en croûtes sur la partie rouge de la lèvre inférieure. — Petit bouton douloureux à la lèvre supérieure, sous la cloison du nez (le 2e j.). — De petites vésicules autour de la bouche forment une sorte de dartre, qui se couvre de croûtes, celles-ci se détachent au bout de quelques jours, mais il reste pendant quinze jours une tache rouge (au b. de 6 j.). — Éruption aux deux coins de la bouche (le 25e j.). — Petit bouton ulcéreux à la commissure droite des lèvres; il est douloureux surtout au toucher (le 3e j.). — Ulcération à l'un des coins de la bouche. — Desquamation du bord rouge de la lèvre supérieure. — Lèvres sèches et fendillées. — La lèvre inférieure devient sèche et se fendille, le

soir; elle est douloureuse et se gerce dans le milieu quand on éternue. — Gerçure profonde et douloureuse au milieu de la lèvre supérieure. — Au menton, tache rouge et pruriteuse, qui s'ulcère après avoir été frottée. — Éruption graveleuse, pruriteuse au menton pendant quelques jours (S. H.). — Prurit dans la barbe, obligeant à se gratter. — *Chute des poils de la barbe* (Str.).

Tronc. — Petite tache rouge à la région épigastrique; elle cause de légers élancements quand on y touche et excite à se gratter; plus tard elle se couvre de pustules pruriteuses (Rhl). — Excoriation autour de l'anus et entre les fesses. — Dartre à l'anus. — Vif prurit à l'extérieur de la poitrine. — Prurit sur la poitrine, particulièrement au grand air. — Furoncles au cou (S. H.). — Vif prurit au sacrum, le soir au lit. — Éruption de boutons sur le dos, avec prurit, le soir au lit (Str).

Organes génitaux. — Prurit mordicant, insupportable, près des organes génitaux, avec douleur d'excoriation après s'être frotté, pendant plusieurs semaines (au b. de 24 h.). — *Vif prurit au scrotum* et au-dessous, ainsi qu'à la cuisse gauche, à une place rouge et enflammée. — Excoriation à la partie de la cuisse qui touche le scrotum. — Dartres humides, pruriteuses, nettement circonscrites, au scrotum et à la partie avoisinante de la cuisse (S. H.).

Prurit au mont de Vénus. — Éruption de boutons au mont de Vénus (S. H.).

Membres supérieurs. — Petites vésicules rouges, pruriteuses, çà et là sur les bras. — Boutons blanchâtres, pruriteux, sur les bras et les mains; quand on s'est gratté, ils deviennent rouges et démangent davantage. — Beaucoup de taches dartreuses, rondes et pruriteuses sur les bras (S. H.). — Élevures rouges, grandes comme des lentilles, au côté interne de l'avant-bras, avec vif prurit, pendant 24 heures. — Prurit et cuisson à la paume de la main gauche, qui forcent à se gratter longtemps (Str.). — Ardeur pruriteuse à la main gauche, comme par des orties. — Prurit au bord interne du poignet, vésicules après s'être gratté. — Vésicules pruriteuses sur le poignet gauche et les deux mains, comme s'il y venait une dartre. — Beaucoup de petites vésicules sur les mains, qui se dessèchent peu à peu et sont suivies de desquamation de la peau. — Taches brunes, indolentes, sur le dos des mains, comme si l'on s'y était blessé (chez une femme, le 18e j.). — La peau des mains devient sèche et gercée. — Une légère écorchure de la main s'enflamme et se transforme en pustule. — La peau des mains est sèche

et rude, surtout autour des doigts et près des ongles. — Vif prurit aux doigts, le soir au lit; il empêche de dormir. — Vésicule pruriteuse sur le petit doigt. — Tache marbrée, d'un rouge foncé, près de l'ongle du troisième doigt de la main gauche (S. H.). — Inflammation et douleur au côté des ongles du troisième et du quatrième doigt. — Envies fréquentes aux doigts, chaque fois qu'on se coupe les ongles. — Quand on s'est coupé des envies, l'endroit devient rouge, enflé et douloureux à la pression, comme s'il y avait une plaie (Str).

Membres inférieurs. — Excoriation entre les fesses. — Beaucoup de prurit aux jambes (S. H.). — Gros boutons pruriteux, entourés d'une auréole rouge, sur la cuisse; quand on se gratte ils causent une douleur d'excoriation (Str). — Tache rouge au jarret. — Furoncle au genou. — Éruption miliaire à petits grains sur le côté externe des mollets, jusque sur les cuisses (S. H.). — Éruption miliaire sur les jambes, par groupes isolés; elle cause, surtout quand on y touche, un prurit rongeant (Rhl). — Prurit sur le cou de pied. — Prurit aux orteils. — Élancements dans un cor tout l'après-midi. — Élancements dans un cor, le matin après le réveil. — Élancements dans les cors, sans pression extérieure. — Douleur térébrante dans un cor (S. H.). — Les cors causent des élancements douloureux (Str).

NITRUM

Salpêtre; salpeter (allem.), saltpetre (angl.), salnitro (ital.), salitre (esp.). — $KAzO^6$ (1)

On dissout une partie de salpêtre épuré du commerce dans six parties d'eau chaude, puis on fait cristalliser la solution en la laissant refroidir jusqu'à une température très basse. Les cristaux ainsi obtenus sont les plus propres à l'usage homœopathique parce qu'ils sont presque absolument exempts de sel marin. On les dynamise comme les autres médicaments secs.

Pour les médecins de l'ancienne école, à part la saignée (qui fait encore fureur aujourd'hui), le salpêtre était le meilleur remède des fluxions sanguines et de la fièvre inflammatoire; en un mot, c'était leur principal antiphlogistique. Ils ne lui connaissaient guère d'autres indications dans le traitement des maladies. Mais comme ce sel ne manifeste que dans son action primitive sa propriété de provoquer un grand froid et comme il ne leur est pas encore venu à l'idée de traiter les maladies conformément à la loi homœopathique, la seule loi naturelle en ce qui concerne la guérison, ils ne pouvaient que faire du mal en employant le salpêtre comme palliatif. De plus, avec leur habitude enracinée d'administrer les médicaments à de fortes doses, l'usage de ce sel dans les maladies inflammatoires amenait la dépression des forces et une fièvre adynamique de longue durée, voire même une fièvre nerveuse, souvent mortelle, ainsi que l'atteste l'expérience de plusieurs siècles.

Tout autre est le mode d'emploi que nous enseigne l'homœopathie, emploi fondé sur la connaissance des effets purs du médicament. Voici un premier essai sur l'action du salpêtre sur l'homme sain, ce médicament mérite qu'on en poursuive l'étude. Jusqu'à présent il

1. *Traité des maladies chroniques*, IVe partie, p. 462, édit. allemande; t. III, p. 152, édit. française.

s'est montré efficace dans les états morbides où l'on rencontrait, entre autres, les symptômes suivants :

Inappétence avec soif. Violents spasmes d'estomac. Déplacements de vents, l'après-midi. Diarrhée sans mal de ventre. Toux au grand air et en montant les escaliers. Toux chaque fois qu'on retient sa respiration. Crachement de sang. *Asthme*, impossibilité de rester couché la tête basse. Élancements dans la poitrine en respirant profondément. Élancements dans l'omoplate. Sueur débilitante. Fièvre quotidienne avec douleur tiraillante dans les jambes.

Concordances. — Suivant Bœnninghausen, les médicaments qui se rapprochent le plus du salpêtre sont : BELLADONNA, RHUS, SEPIA; les autres sont : 1° BRYONIA, CALCAREA CARB., NUX VOM.; 2° *china*, *lycopod.*, *merc.*, *phosph.*, *pulsat.*, *sulf.*; 3° acon., arn., ars., canth., caust., cham., ign., kali, natr. m., ac. phos., sil., spig., staph., stram., stront.

Antidotes. — Le Dr Schreter a trouvé que l'esprit éthéré de nitre est l'antidote des effets trop violents du salpêtre, principalement des maux de tête. Le camphre exaspère les accidents.

Liste des auteurs. — Jörg (J.), Nenning (Ng), Richter (Rtr), Schreter (Str), Tietze (Tz).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (597-635). — Malaise, lassitude et somnolence telles qu'on est obligé de se coucher, sans pouvoir ouvrir les yeux; on dort et, quand on se réveille, on ne peut pas bien reprendre ses sens (chez une femme) (S. H.).

Tressaillements sans douleur sur tout le corps, çà et là. — Tressaillement sans douleur dans les bras et les jambes, le soir au lit (le 5e j.). — Déchirement douloureux, intermittent, jour et nuit; le frottement ne le diminue que pour peu de temps (le 22e j.). — Fourmillement dans les mains et les pieds, puis plus tard à la langue (Ng). — Convulsions (Rtr). — Douleur tiraillante en forme de crampe tantôt dans le bras droit, tantôt dans le gauche, tantôt dans les jambes surtout autour du genou, principalement pendant le repos (Tz). — Enflure si rapide du corps, du cou et des cuisses qu'on a de la peine à ôter ses vêtements (immédiat.) (J.). — Accès de vertige avec défaillance, le matin en se tenant debout, moins en se couchant; ensuite obscurcissement de la vue avec grande lassitude et envie de dormir, douleur au sacrum et constriction dans le ventre, pendant

un quart d'heure, trois fois dans la matinée; quand cela cesse, la douleur descend le long des jambes jusqu'aux malléoles, où elle persiste toute la journée; dans l'après-midi froid avec soif, plus fort au lit et durant jusqu'après minuit, alors on s'endort dans un état de chaleur agréable (chez une femme) (Str). — Accès de défaillance à 10 heures du soir (en jouant un instrument à vent et en ayant des vêtements trop étroits); on voit tout tourner autour de soi dans la chambre et l'on tombe, mais on revient à soi en tombant; en même temps la tête est tantôt chaude, tantôt froide, on n'est pas solide sur ses jambes et l'on se sent menacé d'un autre accès (Tz). — Paralysie de la moelle épinière avec tétanos (*Geiseler*). — Paralysie des membres. — Paralysie des organes des sens. — Mort (au b. de 36 h.) (Rtr). — État valétudinaire prolongé (*Falconer*). — Mort en 2 jours par 6 drachmes, chez un enfant (*Allgemeine litterarische Zeitung*). — Mort, par 1 once (*La Felize*). — Inflammation et gangrène mortelles par une once et demie, chez une femme (*Soville*). — La plupart des accidents surviennent l'après-midi et le soir (Tz). — Les accidents survenus dans la journée cessent pour la plupart le soir, quand on se couche (Ng). — On se sent mieux quand on est couché (au b. de 34 j., chez une femme). — Les douleurs augmentent au lit. — On est moins fatigué en marchant qu'assis (chez une femme). — L'olfaction d'éther nitrique diminue immédiatement les accidents, surtout les maux de tête. — L'olfaction du camphre aggrave les accidents (Str.). — Grande prostration, comme après un excès de travail, avec pesanteur de la tête; on se heurte partout en marchant (chez une femme). — Grande lassitude de tout le corps, depuis l'après-midi jusqu'au soir (le 5e j.). — Faiblesse telle qu'on ne peut pas se tenir debout et qu'on peut à peine rester assis (chez une femme) (Ng). — Lassitude générale (1er, 2e j.) (J.).

Sommeil. — (636-667). — La nuit, la poitrine est resserrée par la toux. — La nuit, élancements sous l'omoplate droite. — Rêves vifs, pleins de querelles et de disputes (S. H.).

Bâillements (le 1er j.) (J.). — Bâillements et envie de dormir dans la journée (Str). — Envie de dormir, bâillements et accablement, dans la matinée (le 7e j.). — Envie de dormir en marchant et pendant le repos (le 1er j.) — Envie de dormir et accablement, l'après-midi (le 2e j.) (Ng). — Nuits agitées, souvent on ne fait que sommeiller; on s'éveille à chaque instant ou bien on est réveillé par les douleurs, pendant 20 jours. — Sommeil habituellement lourd, avec rêvasseries qui réveillent en sursaut (chez une femme) (Str.). —

Sommeil lourd, comme dans l'ivresse; on entend tout ce qui se passe autour de soi (chez une femme, au b. de 6 j.). — Pendant le sommeil, une foule d'idées extravagantes se presse dans la tête et ne permet pas de se reposer; en même temps grande anxiété (chez une femme). — On ne peut s'endormir avant minuit, mais ensuite on dort bien (chez une femme). — On s'éveille à 1 heure du matin et ne peut se rendormir (chez une femme). — Sommeil agité avec réveil fréquent (au b. de 10 j.) (Ng). — On s'endort tard, s'éveille de bonne heure et ne fait plus que se retourner dans son lit (au b. de 28 j.) (Str). — Sommeil agité, avec beaucoup de rêves (le 1 r j.). — Nuit agitée, sommeil rare et lourd. — Nuit agitée jusqu'à ce qu'une légère sueur survienne vers le matin. — L'agitation dans le corps laisse peu dormir la nuit (le 1er j.) (J.). — Sommeil agité à cause de l'affluence des idées qu'on ne peut écarter. — Nuit agitée, un sentiment de grande chaleur ne permet pas de s'endormir (Ng). — Cauchemar (le 8e j.) (Tz). — Sommeil plein de rêves, pendant toute la durée de l'expérience. — Rêve de voyages qu'on ne peut accomplir, ce qui irrite (chez une femme). — Rêves inquiétants, pendant la chaleur, avec fréquents sursauts et sueur; le lendemain matin, court frisson, et soif dans la matinée (au b. de 27 j.) (Ng.). — Rêves inquiétants, douloureux; il semble au sujet qu'il a une enflure douloureuse à la joue ou que son enfant est battu (chez une femme) (Str). — Rêve de maladie ou d'extraction d'une dent. — Rêves de dangers par l'eau, le feu, etc. — Rêves de batailles, de colère, de dégoût. — On rêve de la mort d'une personne qu'on connaît. — Rêves voluptueux (au b. de 22 j.) (Ng).

Symptomes fébriles. — (668-710). — Refroidissement (immédiatem.). — Grand froid avec tremblement de tout le corps (J.). — Frissonnements fréquents, l'après-midi (Tz). — Frisson pendant 1/4 d'heure, dans la matinée, au grand air; il n'est pas suivi de chaleur. — Froid à 3 heures de l'après-midi (le 23e j.). — Froid non suivi de chaleur, de 7 à 8 heures du soir (le 39e j.). — Froid à 9 heures du soir, qui cesse quand on est couché. — Froid, le soir, avec sensation de froid qui court le long du dos; cela cesse quand on se met au lit. — Froid à 6 heures du soir; on est obligé de se coucher, alors le froid cesse; on se relève au bout d'une heure et le froid revient avec tremblement et claquement de dents, pour cesser encore quand on se recouche; cela se renouvelle souvent jusqu'à 10 heures du soir (pendant les règles). — Frisson de courte durée, à 7 heures du soir. — Frisson à 8 heures du soir; il cesse quand on est couché (au b. de

12 et 17 j., pendant les règles) (N). — Froid, le soir, on ne peut se réchauffer; en même temps mal de tête qui descend du sinciput (chez une femme) (Str.). — La chaleur interne est diminuée; cependant la face et le front sont encore très chauds et l'afflux du sang vers la tête continue (J).

Élévation de la température du front et des joues, les mains étant fraîches (au b. de 20 min.). — Accroissement de la chaleur du tronc (au b. de 20 min.). — Douce chaleur par tout le corps (au b. d'une demi h.) (J.). — Chaleur avec sueur, le soir, par tout le corps, sans soif (au b. de 27 j.) (Ng).

Sueur abondante, surtout aux jambes, toutes les deux nuits. — Sueur nocturne abondante sur tout le corps, surtout aux jambes (S. H.). — Sueur d'une abondance inaccoutumée (le 5e j.). — Augmentation de la sueur (le 1er j.) (J.). — Sueur avec fatigue au moindre effort et au moindre mouvement (au b. de 30 j.). — Sueur débilitante, avec anxiété, l'après-midi (le 41e j.) (Ng). — La nuit en s'éveillant, on transpire, sans soulagement des douleurs (chez une femme, au b. de 20 j.). — Sueur matutinale; on s'éveille vers 3 heures du matin et transpire jusqu'à 6, surtout à la poitrine; après s'être levé, on est fatigué comme si l'on avait fait une longue course à pied et l'on peut à peine marcher (chez une femme, au b. de 30 j.) (Str). — Sueur toute la nuit (le 1er j.) (J.). — Le matin, au lit, sueur qui ne fatigue pas (le 38e j.) (Ng).

Froid au grand air, vers le soir; à la chambre, chaleur à la face; plus tard sueur générale (Tz). — Frisson pendant une demi-heure, le soir, puis bouffées de chaleur et sueur sans soif, quand on est couché (le 9e j.). — Frisson l'après-midi jusqu'au soir; il cesse quand on est couché; en même temps douleur et pesanteur dans la tête, ensuite chaleur au lit (le 24e j.). — A 9 heures du soir, froid qui cesse au lit; ensuite sueur pendant le sommeil, sans soif. — Froid à 7 heures du soir avec tremblement, déchirement dans la tête et mauvaise humeur, pendant 4 minutes; ensuite, quand on est couché, sueur pendant 1/4 d'heure, avec fréquents tressaillements dans les membres. — Alternatives de froid, de chaleur et de sueur, l'après-midi (le 4e j.). — Chaleur l'après-midi, ensuite froid; le soir après s'être couché, sueur avec soif, jusqu'au matin; fréquentes bouffées de chaleur pendant le froid et fréquents frissonnements pendant la chaleur; on a aussi des frissonnements pendant la sueur, dès qu'on se découvre (chez une femme, le 11e j.). — Chaleur, la nuit; ensuite sueur et peu de soif (le 10e j.) (Ng).

Le pouls descend de 65 et 66 à 62 pulsations, mais il remonte au bout d'une d'1/2 heure et ne change plus. — Le pouls diminue de 3 pulsations, mais pour peu de temps (immédiat.). — Pouls plus petit et plus mou (au b. de 2 h.). — Pouls plus dur et fréquent, avec état inflammatoire surtout des organes du bas-ventre. — Pouls accéléré de quelques pulsations, même l'après-midi (J.). — Pouls très fréquent pendant 1 heure, l'après-midi, pendant le repos. — Pouls très fréquent pendant 1 heure à 4 heures de l'après-midi, avec chaleur à la tête (le 28e j.) (Tz). — Pouls fréquent et petit, avec chaleur aux mains (Ng).

Moral. — (1-11). — On est pensif et soucieux (S. H.). — On a souvent de l'anxiété, l'après-midi (au b. de 20 j.) (Str). — Anxiété avec sueur par tout le corps. — Anxiété, accablement avec sueur à l'épigastre, l'après-midi jusqu'au soir (le 30e j.). — Ennui, envie de pleurer, physionomie triste. — Désespoir, on croit qu'on va mourir (chez une femme) (Ng). — Mauvaise humeur (le 1er j.) (J.). — Mauvaise humeur, morosité, on n'a de dispositions pour rien. — Agitation, inquiétude, crainte, sensibilité, irascibilité (Str). — Obtusion de l'esprit et envie de dormir (le 9e j.) (Ng). — Inaptitude à penser et prostration, le matin, avec sensation de chaleur à la face et chaleur au front (Tz).

Symptômes locaux. — Tête. — (12-71). — Étourdissement et pesanteur de tête, le matin, comme après une orgie (Str). — Étourdissements le matin, comme après l'ivresse (Ng). — Étourdissement, tête entreprise, on a de la peine à fixer ses idées et oublie tout sur-le-champ (Tz). — Vertige et embarras de la tête (immédiat.). — Vertige, la tête est légèrement entreprise (J.). — Titubation en marchant, sans vertige (Ng). — Mal de tête, le matin, comme après une orgie nocturne. — Sensation de pesanteur dans la tête (au b. de 2 h.) (Tz). — Sensation de pesanteur et douleur au front (le 1er j.). — Sensation de pesanteur et malaise au front, pendant 2 heures (Ng). — Pesanteur continuelle et douleur dans toute la tête (1er et 2e j.) (J.). — Embarras et battement dans le front (le 9e j.). — Douleur dans la tempe gauche et la région frontale, avec vertige, titubation, sueur et anxiété. — Douleur contusive et grande sensibilité au sommet de la tête (le 2e j.). — Mal de tête après le repas de midi (le 21e j.). — Douleur au sommet de la tête, le matin seulement, en se levant, pendant 5 jours. — Mal de tête qui empêche de dormir, toute la nuit, même encore le matin (au b. de 40 j.). — Mal de tête en s'éveillant, plénitude dans le ventre, diar-

rhée et froid (Ng). — Céphalalgie au-dessus des sourcils, après avoir mangé une part modérée de veau (J.). — Pression dans le devant de la tête, comme si les yeux allaient sortir des orbites et comme s'ils étaient entourés de petites pierres (chez une femme) (Str). — Forte douleur pressive dans la profondeur de la tête, derrière l'œil gauche (au b. de 10 h.). — Douleur pressive dans la tempe droite (Tz). — Pression sur le sommet de la tête comme s'il supportait une pierre (le 7e j.). — Pression sur le sommet de la tête, plus forte quand on appuie la main dessus (le 3e j.). — Forte compression à l'occiput, qui donne de la raideur; ensuite douleur à la nuque, comme si on tirait les cheveux; la douleur s'étend jusqu'aux épaules, avec tension et élancements à la face et au cou, déglutition difficile, anxiété et gêne de la respiration; de 11 heures du matin à 4 heures du soir (chez une femme, 3e, 4e j.). — Quand on baisse la tête la douleur devient presque insupportable. — Le mal de tête empêche de manger (chez une femme le 2e j.). — Pendant le mal de tête on est obligé de fermer les paupières (chez une femme). — La douleur à l'occiput diminue quand on lie les cheveux. — Le mal de tête et de gorge dure depuis le soir jusqu'à la fin de la nuit et encore le lendemain, le côté gauche est le plus affecté (Str). — Douleur pressive dans la direction de l'occiput; elle se convertit peu à peu en élancement et est augmentée par l'attouchement; pendant le repos elle se manifeste aussi sous la forme d'élancements saccadés. — Céphalalgie pressive, le soir (le 14e j.) (Tz). — Sensation de pression et de pesanteur à l'occiput, fréquemment (le 13e j.) (Ng). — Céphalalgie pressive, surtout l'après-midi (le 12e j.) (J.). — Pression déchirante et élancements saccadés dans le côté droit du front, derrière l'œil, dans la direction de l'occiput; ils sont augmentés par le café et la marche, diminuent en voiture (découverte). — Douleur tensive, profonde, dans la tête, après le repas de midi (Tz). — Douleur diductive dans la tête, avec élancements dans l'oreille gauche et les clavicules, d'où elle se propage jusqu'au coude (le 22e j.). — Douleur constrictive dans le front et les yeux, qui aboutit au bout du nez, où elle devient fouillante (Str). — Douleur constrictive au vertex, pendant 2 heures. — Douleur constrictive avec pesanteur dans la tête, l'après-midi et la nuit suivante (au b. de 6 j.) (Ng). — Tiraillement et déchirement à l'occiput, qui empêchent de remuer la tête, avec raideur de la nuque, pendant une heure; puis au bout de deux heures, tiraillement et déchirement dans les omoplates, avec grande lassitude; on peut à peine remuer les pieds; en même temps

froid sans soif, puis, la nuit, chaleur sans soif, non suivie de sueur (le 6e j., chez une femme). — Déchirement dans la tempe gauche, de temps en temps (le 8e j.) (Str). — Déchirement dans la tempe droite depuis le soir jusqu'au matin, un peu soulagé par la pression de la main (au b. de 30 j.) (Ng). — Élancement et pression diductive dans le côté gauche du front, en se baissant. — Douleur lancinante, saccadée, par accès, surtout en marchant, dans le front, derrière les yeux; pendant le repos on ne sent que quelques élancements à de longs intervalles, tout l'après-midi et le soir. — Élancement sur le côté gauche du sommet de la tête (Tz). — Petit élancement dans la tempe gauche, aussitôt après le repas de midi (le 15e j.). — Violent élancement au côté gauche de l'occiput, pendant les règles (au b. de 29 j.). — Élancements dans le cerveau qui semble être mobile dans le crâne. — Douleur au sommet de la tête, comme si l'on tirait les cheveux. — Douleur en un point du vertex, à droite, comme si les téguments du crâne se contractaient, le matin quand on est levé (Ng). — Élancements et douleurs comme par des coups de hache dans la tête, avec pression autour des yeux et envie de dormir pendant que les douleurs augmentent (Str). — Douleur vulsive à l'occiput semblant siéger dans l'os; au bout d'un quart d'heure elle se fait sentir aussi dans l'os iliaque, où elle ne cesse qu'au bout de quelques heures; enfin elle alterne avec une douleur tensive derrière l'oreille droite, qui dure toute la nuit (Tz). — Battement brûlant au côté gauche de l'occiput, le soir au lit. — Grande sensibilité du sommet de la tête au toucher (Ng). — Afflux de sang vers la tête (au b. de 20 min.) (J.).

Yeux. — (72-92). — Prurit dans l'œil droit, d'où s'écoulent continuellement des larmes âcres. — Larmoiement involontaire et continuel de l'œil droit (S. H.).

Les yeux causent une douleur pressive, comme s'il y avait dedans du sable ou de la poussière, toute la matinée (au b. de 16 j.) (Ng). — Pression dans l'œil gauche, sous la paupière supérieure, comme s'il y avait un cheveu (Str). — Cuisson ardente, comme par de l'eau salée, surtout dans l'œil gauche (le 28e j.). — Ardeur dans les yeux qui ne supportent pas la lumière (au b. de 17 j.). — Vive ardeur des yeux, avec rougeur des angles, pendant 3 jours. — Vive ardeur des yeux, le matin après s'être levé, mais elle cesse quand on s'est débarbouillé (le 14e j.). — Ardeur des yeux et faiblesse, comme si on avait sommeil (le 6e j.). — Ardeur dans les angles externes des yeux (le 3e j.). — Vive ardeur dans les yeux et larmoiement, le ma-

tin après les avoir lavés à l'eau froide. — Ardeur des yeux et larmoiement, le matin (le 22e j.) (Ng). — Cuisson ardente dans les paupières de l'œil droit, qui oblige à les frotter (Tz). — Déchirement continuel dans les angles internes des yeux. — Le matin, les paupières de l'œil droit sont collées par des mucosités (le 15e j.). — Agglutination des paupières des deux yeux, le matin (le 19e j.) (Ng). — Cercles colorés, irisés, devant les yeux, quoique la faculté visuelle reste normale, pendant 2 jours (Str). — Cercle irisé autour de la lumière, le soir (J.). — Cécité passagère (*Geiseler*). — Quand on a pris du salpêtre, l'odeur du camphre obscurcit souvent la vue au point qu'on ne peut rien distinguer (chez une femme) (Str).

Oreilles. — (93-108). — Douleur d'oreille, tension dans le conduit auditif droit (Ng). — Déchirement dans le conduit auditif droit (le 7e j.) (Tz). — Élancements dans l'oreille droite, qui empêchent de se coucher dessus la nuit (le 34e j. chez une femme) (Str). — Douleur lancinante sourde dans l'oreille droite (Tz). — Élancements dans l'oreille droite, qui semble ensuite bouchée (Ng). — Élancements dans l'oreille, avec mal de tête (le 35e j.) (Str). — Tintements d'oreilles, immédiat. (J.), le 37e j. (Ng). — Bruit clair dans l'oreille gauche (Ng). — Surdité prolongée (*Geiseler*). — Douleur tensive derrière l'oreille droite, toute la journée, avec élancements derrière l'oreille gauche quand la douleur diminue. — Déchirement derrière les oreilles pendant 2 heures (le 14e j.). — Violents élancements derrière l'oreille gauche, dans la direction de l'articulation de la mâchoire. — Élancements derrière l'oreille droite, semblant siéger dans la profondeur de la tête (Tz).

Nez. — (109-126 et 387-397). — Beaucoup d'éternuements (presque immédiat.). — Plutôt enchifrènement que coryza, avec ardeur au nez, extérieurement. — De l'eau coule du nez goutte à goutte sans coryza (S.H.). — Éternuements fréquents (19e, 20e j.) (Str). — Forts éternuements, le matin (30e, 40e j.). — Coryza avec éternuements, peu de temps après avoir pris une seconde dose. — Coryza tantôt sec, tantôt fluent, mais continu. — Violent coryza, avec obturation du nez, perte de l'odorat et altération de la voix (11e, 12e j.) — Parole nasonnée, comme dans le coryza (au b. de 50 j.). — Enchifrènement avec éternuements fréquents (le 19e j.). — Enchifrènement pendant 2 jours, puis mucus purulent et fétide, avec éternuements (au b. de 48 j.) (Ng).

Douleur aux os du nez, surtout quand on y touche (S. H.). — *Sensation de gonflement dans la fosse nasale droite;* elle est dou-

loureuse au toucher. — *Douleur d'excoriation dans le haut de la fosse nasale droite*, qui est sensible lorsqu'on appuie sur le nez. — Ardeur dans la fosse nasale droite, comme si elle était excoriée, en se mouchant (le 4e j.). — Ulcération profonde dans la narine droite, qui se couvre d'une croûte au bout de quelques jours (au b. de 19 j.) (Ng). — Saignement d'une petite croûte au bout du nez; le lendemain, épistaxis qui ne soulage pas la tête. — Saignement de nez trois fois par semaine. — Saignement de nez trois fois dans une journée; le sang est acide comme du vinaigre (au b. de 20 j.) (Str). — Saignement de nez, l'après-midi (au b. de 20 j.). — Saignement par la narine gauche en se mouchant. — De petits caillots de sang sortent du nez quand on se mouche (au b. de 17 j.) (Ng). — Ardeur autour des ailes du nez et douleur comme si on les saisissait. — Au bout du nez, douleur comme s'il allait y pousser un bouton (le 6e j.). — Ardeur tout autour du nez, avec douleur fouillante augmentée par l'attouchement et gonflement de la narine droite, comme s'il y avait une éruption et obstacle au passage de l'air (Str).

Visage. — (127-141). — Douleur tensive et rougeur des joues, avec battements plus forts dans la tête, au milieu du cerveau. — Déchirement dans les os malaires (Tz). — Déchirement douloureux dans les os du côté gauche de la face. — Déchirement d'abord dans le côté droit du menton, puis sous la malléole externe droite, étant assis. — Douleur rongeante dans le maxillaire supérieur gauche, juste au niveau de l'aile du nez (le 5e j.) (Ng). — Élancements comme des coups d'aiguille, suivis d'ardeur à la joue gauche (le 38e j.) (Str). — Douleur vulsive dans l'os malaire droit, la nuit. — Douleur vulsive, saccadée, dans l'os malaire, dans la direction du sinciput, toute la journée; quelquefois elle se fait sentir aussi dans le poignet. — Douleur vulsive dans la mâchoire supérieure et dans les os malaires (Tz). — Pâleur de la face comme après une longue maladie (au b. de 30 j.). — Teint pâle et malade (Ng). — Pression et élancement sourd dans l'articulation temporo-maxillaire droite, pendant le mouvement et en avalant (le 5e j.) (Tz).

Appareil digestif. — (142-341).

A. *Bouche*. — Déchirement dans le côté gauche de la mâchoire inférieure, jusque dans la tête, avec douleur dans les dents du même côté; soulagement par la pression et en étant couché sur le côté douloureux, le soir au lit. — Douleur tressaillante, comme celle d'un abcès, dans les dents du haut à gauche. — Fréquents tressaillements dans une molaire du haut (Ng). — Odontalgie tiraillante et lanci-

nante, tantôt à droite tantôt à gauche, dans les molaires du haut, au grand air comme à la chambre (Tz). — Odontalgie déchirante, avec déchirement dans la tête, depuis le matin jusqu'à midi (Str). — Violente secousse dans une dent du haut, à gauche. — Déchirement pénétrant dans les incisives du haut, au grand air, un soir et les matins suivants (au b. de 39 j.) (Ng). — Élancements au toucher dans une dent creuse; en même temps la gencive s'enflamme, gonfle, devient rouge, douloureuse et saigne facilement (au b. de 20 j.). — Douleurs térébrantes dans les dents, avec pression dans la tête, tantôt chaleur et tantôt froid, vers midi; on est mieux le soir (Str). — Douleur d'érosion dans les dents du haut, surtout les molaires (le 8e j.). — Une odontalgie pulsative réveille à 3 heures du matin et à minuit; le froid l'augmente et la chaleur n'y change rien. — Douleur pulsative dans les dents du haut à gauche, le soir en marchant au grand air (le 17e j.). — Rage de dents, se faisant sentir dans une molaire du haut qui est cariée; il semble que de l'air y pénètre et s'en échappe (Ng). — Douleurs vulsives dans les dents (le 8e j.). — Légère douleur vulsive dans une molaire supérieure gauche. — Le mal de dents est augmenté par l'introduction de l'air dans la bouche et se propage jusqu'aux incisives (Tz). — Branlement d'une molaire supérieure, suivi de douleur d'érosion, pendant un jour. — La gencive du côté interne des dents du haut, à droite, paraît tuméfiée, et de violents battements s'y font sentir. — Enflure avec grand endolorissement de la gencive externe du côté droit (Ng). — État scorbutique (Rtr).

Ardeur au bout et à la face antérieure de la langue, comme si elle était coupée, le soir (15e, 16e j.). — Petits boutons brûlants au bout de la langue, qui augmentent le soir (au b. de 14 j.). — Vésicule brûlante au bout de la langue (le 18e j.) (Ng). — Langue couverte d'un enduit muqueux, blanc, sans altération du goût ni de l'appétit, tout le temps de l'expérience (J.). — Aphasie (*Geiseler*).

Fétidité de la bouche, dont on n'a pas conscience (chez une femme) (Ng). — Froid depuis la bouche jusqu'à l'estomac, immédiatement, et envie de vomir quelques heures après. — Sécheresse succédant à la fraîcheur de la bouche (le 5e j.). — Sécheresse inaccoutumée de la bouche, avant et après le repas de midi; on est obligé de boire souvent (le 1er j.) (J.). — Sécheresse de la bouche, sans soif, qui cesse après le déjeuner (le 11e j.). — Bouche muqueuse, le matin (le 3e j.) (Ng). — Gonflement des glandes salivaires, avec induration, douleur et salivation (J.).

B. *Pharynx et œsophage.* — On avale facilement de travers (chez une femme). — Mal de gorge, jour et nuit, avec inflammation du voile du palais et de la luette, pendant 4 jours (au b. de 10 j.). — Mal de gorge très violent, la nuit; il semble que celle-ci va être obstruée par l'enflure et qu'on ne pourra pas respirer (chez une femme) (Ng). — Douleur pressive dans la gorge, comme au commencement d'une angine, pendant 24 heures (au b. de 9 h.) (Tz). — Douleur incisive dans la gorge, au niveau du larynx, avec gêne de la déglutition (au b. de 8 j.) (Str). — Douleur picotante dans la gorge, plus forte en avalant. — Élancements dans la gorge, le matin en se levant; élancements aussi à l'extérieur, quand on appuie sur le larynx ou en mangeant. — Douleur lancinante dans la gorge, à gauche, en avalant et en parlant, moindre en mangeant (16e , 17e j.) (Ng). — Élancements dans le milieu de la gorge, en avalant (Tz). — Chatouillement dans la gorge, on a besoin de chasser des mucosités, mais on ne peut y parvenir (Ng). — Apreté dans la gorge (immédiat.). — Apreté et grattement dans la gorge, on est obligé de faire de fréquents efforts pour cracher, ce qui fait mal à la poitrine, soir et matin (au b. de 8 j. chez une femme). — Apreté dans la gorge, avec enrouement et ardeur dans le pharynx, comme dans le soda. — Ardeur dans le pharynx, pendant 3 jours; une boisson froide ne l'apaise que pour peu de temps. — Crachement de mucosités, avec lesquelles s'échappe un morceau ayant la consistance et l'aspect du tissu hépatique, et un goût douceâtre. — Goût acide dans la gorge, le matin après s'être levé (Ng).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Soif sans appétit notable (S. H.). — Goût désagréable, nauséabond, dans la bouche, toute la journée (au b. de 18 j.) (Ng). — Goût aigrelet et afflux de salive dans la bouche, jusqu'après le repas de midi (le 8e j.). — Défaut d'appétit avec grand besoin de manger (le 2e j.). — Diminution de l'appétit, avec ballonnement du ventre, émission de beaucoup de flatuosités et ténesme rectal. — L'appétit paraît tout à fait perdu et le pain de midi ne plaît pas (J.). — Diminution de l'appétit (Rtr). — Pas d'appétit, cependant on mange par habitude et cela ne fait pas de mal (Ng). — Appétit bon, malgré tous les accidents et toutes les douleurs (au b. de 30 j.) (Str). — Faim canine, dans la matinée, pendant un quart d'heure chaque fois, et alternant avec de légères tranchées autour de l'ombilic. — Forte boulimie, plusieurs fois dans la matinée (J.). — Absence de soif et bon appétit, presque tous les jours (Ng). — Soif augmentée (au b. de 2 h.). — Soif ardente, con-

tinuelle (le 1er j.). — Soif plus forte que de coutume, depuis le matin jusqu'au soir (le 9e j.) (J.). — Soif, l'après-midi, avec ardeur dans le pharynx; elle cesse après qu'on a bu de l'eau (le 20e j.) (Ng). — Rapports (le 1er j.). — Rapports fréquents et nausées (immédiat.) (J.). — Hoquet, le matin à jeun (le 14e j.) (Ng). — Soda (au b. d'1/2 h.). — Soda et faim canine, sans appétit (au b. de 2 h.). — Nausées (le 8e j.) (J.). — Les nausées réveillent, la nuit, et ne cessent qu'après une régurgitation de mucosités (chez une femme). — Nausées à l'estomac (bientôt). — Nausées au point de vomir, avec gargouillements douloureux dans le ventre, suivis de purgation. — Nausées avec pression à l'estomac et dégoût des aliments, au lit, à 5 heures du matin. — Nausées à l'estomac avec régurgitation d'eau. — Nausées au point de vomir, tremblement de tout le corps, douleur contusive et pressive à la tête, constriction à la gorge, ardeur aux yeux, accablement comme si l'on avait sommeil, déchirement et élancements au synciput et à l'occiput, tranchées dans les intestins et enfin évacuation d'abord de matières fécales molles, ensuite uniquement de mucosités; le soir, à 9, 10 heures. — Nausées et hauts-le-corps. — Nausées, l'après-midi, puis hauts-le-corps, enfin régurgitation d'eau amère, qui soulage; cela revient au bout d'une demi-heure et le soir (au b. de 50 j.) (Ng). — Violent vomissement (Rtr). — Vomissement ayant le goût de salpêtre et précédé de nausées (immédiat.) (J.). — Vomissement d'abord de mucus et d'eau, puis de mucosités sanguinolentes (Ng, *Falconer*). — Vomissement de sang (*Falconer*).

Estomac, troubles locaux. — *Maux d'estomac* (Rtr, *Falconer*, *Alexander*). — Mal d'estomac, comme s'il était dérangé, mais sans envie de vomir (au b. de 50 j.). — Malaise dans l'estomac, avec afflux d'eau à la bouche (pendant les règles) (Ng). — Violente douleur à l'estomac et par tout le corps (immédiat.). — Pression à l'estomac et tranchées, sans évacuation, depuis l'après-midi jusqu'au soir (J.). — Propension aux spasmes d'estomac (Rtr). — Légère pression et ardeur dans la région de l'estomac, atteignant peu à peu le degré d'une térébration sourde: au bout d'une demi-heure, douleur incisive le long du trajet des intestins. — Douleurs lancinantes aiguës dans l'estomac et par tout le corps; elles sont si violentes qu'elles empêchent de respirer (J.). — Sensation désagréable de tournoiement dans l'estomac, le matin après le lever (Ng). — Pulsations dans la région du pylore. — Froid et douleur à l'estomac (bientôt) (J.). — Sensation de froid dans l'estomac (Rtr). — Froid

glacial à l'estomac, avec douleur en y touchant, nausées et régurgitation d'eau; tout cesse le soir quand on est couché; mêmes accidents, moins l'envie de vomir, le 20e jour, le matin, après avoir pris une soupe au lait (Ng). — Ardeur à l'estomac avec violents élancements à la région épigastrique (le 2e j.) (J.). — Inflammation de l'estomac (Rtr). — Douleur pressive au creux de l'estomac (Tz). — Pression au creux de l'estomac pendant 2 heures, l'après-midi (le 18e j.). — Pression et rongement à l'épigastre, qui est aussi douloureux à la pression (le 22e j.). — Pression de dehors en dedans, comme par une cheville, sur l'épigastre, qui est aussi sensible à la pression extérieure; aussitôt après le repas de midi (le 20e j.). — *Faiblesse autour de la région épigastrique, allant jusqu'à la défaillance* (Ng). — Pesanteur et plénitude à la région épigastrique (J.). — Élancement incisif au creux de l'estomac et à la région supérieure du ventre, après le déjeuner (Tz).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Plusieurs selles diarrhéiques sans mal de ventre (S. H.).

Violents borborygmes dans le ventre, la nuit (le 9e j.). — Gargouillements dans le ventre (au b. de 25 min.) (J.). — Émission de beaucoup de vents, le soir, avec grattement dans le rectum (Tz). — Gargouillements dans le ventre, sans selle, depuis le matin jusqu'au soir (le 29e j.). — Pas de selle pendant 1 ou 2 jours. — Envie inutile d'aller à la selle (le 10e j.) (Ng). — Envie fréquente d'aller à la selle, sans qu'on ait pour cela plus d'évacuations. — Fréquent ténesme, cependant on n'a de selle que le soir. — Ténesme pendant une selle ordinaire. — Ténesme 2 heures après une garde-robe. — Ténesme suivi d'une selle ordinaire, qui ne le fait pas cesser (J.). — Le premier jour, deux selles ordinaires avec grands efforts, quoiqu'elles ne soient pas dures. — Selle, le soir, avec grand efforts (le 19e j.) (Ng). — Paresse du ventre (4e et 5e j.). — Selle dure, difficile (le 5e j.). — Selle dure, semblable à des crottes de brebis (Tz). — Petite selle dure, vers midi (le 2e j.) (J.). — Selle plutôt dure que molle (au b. de 14 j.). — Le soir, seconde selle dure, précédée d'élancements dans les deux aines puis à l'anus; mêmes phénomènes le lendemain matin. — Selle dure, le soir, avec forte pression et élancements dans les parties génitales. — Selle dure, suivie d'ardeur à l'anus (le 8e j.). — Selle dure, avec tant d'efforts qu'elle entraîne le prolapsus du rectum (au b. de 15 j.). — Deux selles dures, vers le soir, avec gonflement des hémorroïdes (le 35e j.). — Selle ordinaire, précédée de pincements et de tranchées dans le

ventre. — Envie pressante d'aller à la selle, se renouvelant deux fois; la selle est ordinaire et précédée de pincements lancinants dans le ventre, qui de là se portent en arrière vers le sacrum, comme s'ils étaient causés par des vents; le matin, après le réveil. — Selle ordinaire, précédée de pincements et de douleurs dans le ventre et le sacrum. — Trois selles dures (le 9e j.) (Ng). — Les selles deviennent plus molles et moins solides (le 2e j.) (J.). — *Selle molle* ou *diarrhéique*, les premiers jours, avec borborygmes. — Selle molle (immédiat). — Selle molle après le repas de midi, puis ardeur et élancements à l'anus, qui ne permettent pas de s'asseoir (chez une femme). — Selle molle, précédée de pincements et de tranchées dans le ventre (le 35e j.). — Le soir, deux selles très molles, précédées de pincements douloureux dans le ventre et de ténesme. — Deux selles molles le même jour, avec violents pincements autour du nombril jusqu'à la poitrine, où la douleur devient lancinante (Ng). — Trois selles en bouillie et, pendant la troisième, tranchées dans tout le tube digestif, qui continuent encore après (le 1er j.) (J.). — Les premiers jours, la diarrhée alterne souvent avec les selles ordinaires. — Deux selles molles et une troisième diarrhéique, suivie de ténesme (le 29e j.). — Diarrhée (14e et 27e j.) (Ng). — Deux selles diarrhéiques (le 4e j.) (Str). — Selles diarrhéiques (flux de ventre) (*Alexander*). — Deux selles ordinaires dans la matinée, deux selles plus liquides le soir (le 1er j.). — Trois selles liquides, sans tranchées (le 3e j.) (J.). — Selle molle, diarrhéique, précédée de borborygmes (le 6e j.) (Tz). — Deux selles diarrhéiques, avec émission copieuse de vents. — Diarrhée précédée de tranchées (le 20e j.) (Ng). — Diarrhée avec vives douleurs de ventre (Rtr). — Trois selles diarrhéiques, le matin, après de violentes tranchées pendant la nuit (le 4e j.). — Deux selles liquides, précédées de tranchées et de ténesme qui persiste encore après; le soir, émission copieuse de vents avec cessation du mal de ventre et du ténesme (le 3e j.). — Quatre selles aqueuses, avec tranchées toute la journée (le 8e j.) (J.). — Diarrhée et pincements presque continuels autour du nombril (41e, 42e j.). — Selle couverte de mucus (le 25e j.) (Ng). — Selles muqueuses, pendant 3 jours (Tz). — Selles sanguinolentes (Rtr). — Évacuation de sang par l'anus pendant une selle dure, mais sans douleur (le 24e j.) (Ng).

Abdomen, troubles locaux. — Dans l'hypochondre gauche, douleur comme à la suite d'un grand coup; en même temps maux de reins souvent si violents qu'on ne peut se coucher, et suivis de

flueurs blanches pendant 8 jours; celles-ci cessent après les règles ainsi que les maux de reins (Str). — Élancements saccadés dans l'hypochondre gauche, après avoir soulevé un fardeau (Ng). — Douleurs dans le ventre (*Falconer*). — Forte douleur de ventre, surtout dans le côté droit, après avoir mangé du veau; au bout de 2 heures elle dégénère en douleur pressive avec sentiment de vacuité à l'estomac; les tranchées reviennent au bout de quelques heures, vont en diminuant et durent toute la nuit. — Violente douleur de ventre, suivie d'émission de vents (Tz). — Pression brûlante, sourde, çà et là, sur plusieurs points du ventre, au-dessus du nombril (Ng). — Sentiment de plénitude dans le ventre, sans douleur, le matin; l'après-midi, deux selles plus liquides (le 5ᵉ j.) (J.). — Ballonnement du ventre au point d'éclater, le soir (Ng). — Ventre tendu, ballonné (le 5ᵉ j.) (Tz). — Gonflement et élancements dans le côté gauche du ventre, moindres quand on se plie en deux. — Fort ballonnement du ventre avec émission de beaucoup de vents fétides, pendant une selle ordinaire (20ᵉ, 21ᵉ j.). — Ballonnement du ventre et émission de vents (avec envie d'aller à la selle) peu de temps après une nouvelle dose. — Violente douleur constrictive et souvent aussi lancinante dans l'aine gauche, en marchant; elle oblige à s'arrêter souvent et coupe la respiration; ensuite selle demi-liquide, mêlée de mucosités, qui fait cesser la douleur, le soir (chez une femme, 11ᵉ j.) (Ng). — Douleur tiraillante dans l'intestin grêle, vers le soir (J.). — Pincements et borborygmes intermittents dans le ventre, sans envie d'aller à la selle (le 4ᵉ j.). — Pincements fréquents, çà et là, dans le ventre (le 5ᵉ j.). — Borborygmes dans le ventre avec pincements remontant jusqu'à l'estomac, qui est aussi sensible au toucher, et jusqu'au côté gauche du ventre, où l'on sent des élancements avec ballonnement, fréquentes émissions de vents et sensation comme si l'on allait avoir la diarrhée, pendant 2 heures (au b. de 38 j.). — Douleurs pinçantes puis lancinantes dans le ventre et le sacrum, surtout le matin et le soir (le 8ᵉ j.). — Douleur pinçante avec borborygmes dans tout le ventre le soir; elle se fait sentir jusque sous le côté gauche de la poitrine, où l'on avait des élancements (Ng). — Parfois douleur incisive dans la région ombilicale, avec sensation comme si l'on allait avoir plusieurs gardes-robes; cependant on n'évacue que la selle habituelle (le 5ᵉ j.). — Légères tranchées, qui augmentent bientôt et deviennent violentes (immédiat.) (J.). — Tranchées dans le ventre, matin et soir, pendant plusieurs jours. — Élancements subits, violents et douloureux, en divers

points du ventre, le soir (le 10e j.). — Élancements dans le milieu des deux os iliaques, étant assis. — Élancement douloureux dans la région inguinale gauche, à travers l'os iliaque, en marchant. — Vif élancement dans l'aine droite et en même temps dans l'os iliaque (le 8e j.). — Élancement et ardeur dans le bas-ventre ainsi que dans le rectum, après le repas de midi; aggravation par le mouvement (le 10e j.). — Coups brusques dans le côté gauche du ventre, comme s'il y avait un être vivant (Ng). — Engouement douloureux autour du nombril, avec nausées, en marchant après le repas de midi. — Sentiment de vacuité dans la région du colon transverse (Tz). — Douleur brûlante dans le ventre jusqu'au sacrum, étant assis penché en avant; elle cesse quand on se redresse (le 21e j.) (Ng). — Vive ardeur déchirante au fond du bassin, le soir, plus pendant le repos que pendant le mouvement; elle semble aussi siéger dans les os et l'articulation de la hanche. — Pression sur l'anneau inguinal, le soir (le 5e j.) (Tz).

Anus. — Les hémorroïdes grossissent et causent des douleurs lancinantes (le 5e j.) (Tz). — Les hémorroïdes sont plus saillantes, mais indolentes et s'affaissent bientôt (le 36e j.). — Pression brûlante à l'anus, sans aller à la garde-robe (le 27e j.) (Ng).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (342-371). — Urine moins abondante (au b. de 10 j.) (Ng). — Émission rare d'urine jaunâtre, claire, transparente et formant un nuage; cela se prolonge jusque assez tard dans la nuit (le 1er j.). — Fréquentes envies d'uriner, jusqu'à une heure avancée de la nuit (le 8e j.) (J.). — Envie fréquente d'uriner, il ne sort d'abord que deux gouttes, puis le jet ordinaire s'établit (le 28e j.) (Ng). — Envie fréquente d'uriner avec émission peu copieuse, jusqu'au soir. — Envie d'uriner plus fréquente, avec émission peu abondante chaque fois; mais la quantité totale d'urine excrétée dans la journée est plus grande que d'habitude. — Trois émissions d'urine, de 2 onces chacune, depuis 10 heures du matin jusqu'à l'après-midi, quoiqu'on n'ait pas bu (J.). — La quantité d'urine augmente les premiers jours. — On urine davantage, même la nuit; en même temps on a une selle dure (les prem. j.). — *Urine plus abondante*, pendant plusieurs jours (au b. de 16 j.) (Ng). — Fréquentes et copieuses émissions d'urine, jusqu'à 10 heures du soir (le 5e j.) (J.). — Accroissement de la sécrétion urinaire (Rtr.). — Sécrétion plus copieuse d'urine claire. — Urine claire, aqueuse, toutes les 2 heures dans la matinée, presque toutes les heures l'après-midi et le soir (2e, 3e j.). — Émission fréquente

d'urine pâle, trouble, avec efforts et pression sur le rectum pendant une selle normale (le 1er j.). — L'urine augmente tous les jours et forme un nuage rougeâtre, pendant longtemps. — Urine plus abondante, plus foncée et plus rouge; au bout de quelques heures il s'y forme un dépôt qui s'élève en flocons lorsqu'on la secoue (au b. de qq. h.). — Urine abondante et coulant rapidement, transparente, claire, peu jaune; au bout de 24 heures il s'y forme quelques flocons ou un nuage (1er et 2e j) (J.). — Nuage rougeâtre dans l'urine, qui est plus copieuse (le 2e j.) (Ng). — Sédiment muqueux dans l'urine, qui est plus abondante (le 3e j.). — Urine plus rouge et plus trouble, mais pas plus abondante (le 1er j.) (J.). — En urinant, élancements douloureux dans la région de la prostate (Tz). — Ardeur dans l'urèthre en urinant (le 8e j.). — Ardeur dans l'urèthre en urinant et diminution très notable de l'urine (au b. de 50j.) (Ng.) — Petits élancements à l'orifice de l'urèthre (Tz).

Un élancement pruriteux dans la verge, l'après-midi, étant assis (le 32e j.) (Ng). — Exaltation de l'appétit vénérien (Tz). — Érection le matin au lit (le 27e j.). — Érection, à midi, sans pensées lascives (le 17e j.) (Ng). — Après une excitation non satisfaite de l'appétit vénérien, le matin, violent tiraillement, pression et tension dans les deux testicules et le long du cordon spermatique jusque dans la cavité abdominale, pendant plusieurs heures; en même temps les testicules sont très douloureux, on y éprouve encore, le soir, une tension qui se propage jusque dans le cordon spermatique (Tz).

Organes génito-urinaires de la femme. — (372-386). — Suppression des règles. — Les règles retardent de 5 jours. — Les règles avancent d'un jour, avec douleurs dans le sacrum et les membres inférieurs (Ng). — Les règles avancent de quelques jours et sont plus abondantes que d'habitude, durant 3 jours, mais elles ne coulent réellement que pendant 2 jours; le sang est noir comme de l'encre (Str). — Les règles coulent un peu plus longtemps et plus fort que d'habitude. — Les règles, faibles le 4e jour, augmentent aussitôt après une nouvelle dose, deviennent plus épaisses, avec des caillots de sang; mais elles diminuent dès le lendemain. — Les règles, déjà sur leur déclin, deviennent plus fortes aussitôt après une nouvelle dose, avec douleurs dans le ventre, le sacrum et les cuisses; mais tout rentre dans l'ordre au bout de quelques heures. — Les règles sont beaucoup plus liquides que d'habitude. — Soif pendant les règles (le 19e j.). — Pendant les règles, sensibilité de l'estomac avec afflux de salive à la bouche. — Pendant les règles, coliques et

maux de reins. — Pendant les règles, lassitude et douleur dans les jambes. — Pendant les règles, ardeur dans l'aine droite, en se baissant sur sa chaise. — Pincement dans le ventre pendant les règles (qui sont plus fortes) (Ng). — Leucorrhée claire, blanche, empesant le linge, avec douleur contusive dans le sacrum, pendant une semaine (au b. de 30 j.) (Str)

APPAREIL RESPIRATOIRE (1). — (398-458).

A. *Larynx*. — Enrouement et toux; on crache des morceaux de mucus presque solidifié; en même temps enchifrènement (pendant les règles) (Ng). — Douleur tensive dans le larynx en respirant (au b. de 35 j.) (Str).

B. *Poitrine*. — Oppression à la région de la fossette du cou. — Élancements dans le haut du côté droit de la poitrine, surtout étant couché sur le côté et la tête basse. — Élancements dans le côté droit de la poitrine en toussant et en faisant des inspirations profondes. — Afflux du sang vers la poitrine (S. H.)

Respiration oppressée en montant, élancements dans la poitrine et toux avec expectoration de sang clair (le 24e j.). — Constriction spasmodique de la poitrine, avec anxiété et crainte d'étouffer, alternant avec un tiraillement spasmodique à l'occiput et à la nuque, du côté gauche, de sorte qu'on est obligé de renverser la tête en arrière; la douleur est parfois assez forte pour faire crier (le 25e j., chez une femme) (Str). — Asthme (*Alexander*). — Gêne autour de la ceinture, comme par une constriction douloureuse, en marchant et debout, le matin. — Constriction de la poitrine, avec respiration courte et anxieuse, étant debout, dans la matinée (le 22e j.) (Ng). — Le matin, étant couché, constriction depuis le dos jusque dans la poitrine, comme si les poumons étaient comprimés, avec impossibilité de faire de profondes inspirations; on fait de grands efforts pour respirer, puis on tousse (le 4e j. chez une femme) (Str). — Pesanteur et oppression par toute la poitrine (le 1er j.) (Ng). — En faisant de profondes inspirations et en se mouchant, sensation douloureuse au creux de l'estomac et à la région épigastrique. — Pression douloureuse, de courte durée, à la poitrine. — Douleur pressive à la poitrine, l'après-midi (le 23e j.). — Douleur pressive à l'extrémité inférieure du sternum (au b. de 38 heures) (Tz). — Douleur tensive sur la poitrine, depuis l'après-midi jusqu'au soir (le 1er j.) (J.) — Élancements dans le milieu de la poitrine, qui s'étendent vers les

(1) Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

deux côtés et les aisselles, en marchant (pendant les règles). — Elancements dans le haut du milieu de la poitrine, après le repas de midi (le 28e j.). — Un violent élancement à la partie supérieure du sternum, à gauche (le 18e j.). — Douleur lancinante sur les côtes inférieures droites, excitée par la toux et le rire, pendant 2 jours (au b. de 20 j.). — Petits élancements sur le côté droit de la poitrine (bientôt) (Ng). — Élancement sous les fausses côtes droites, dans le côté, se dirigeant vers le dos, derrière le foie. — Élancements successifs dans le côté gauche, sous les côtes, depuis l'après-midi jusqu'au soir (le 1er j.) (Tz). — Élancements sous le côté gauche de la poitrine, plus en marchant qu'au repos. — Élancement douloureux dans le côté gauche de la poitrine, qui coupe la respiration (le 7e j.). — Élancement dans le côté gauche de la poitrine, vers le dos (le 27e j.). — Élancements fréquents au-dessous du sein gauche (le 32e j.). — Un élancement dans le côté gauche de la poitrine, en portant un fardeau (le 21e j.). — Un élancement douloureux dans le côté gauche de la poitrine, pendant l'inspiration (le 17e j.) (Ng). — Sensation lancinante dans le côté gauche de la poitrine, près du sternum, pendant de profondes inspirations. — Élancements douloureux à la pointe de l'omoplate gauche, en faisant de profondes inspirations (Tz). — Élancements et douleur dans le côté gauche de la poitrine, pendant une couple d'heures; ils cessent pendant la marche au grand air, reviennent plus forts le soir sous la forme de déchirements et de douleur incisive dans le poumon, et sont aggravés par les profondes inspirations; puis, au bout d'une demi-heure, frissonnements et déchirements dans les deux jambes, depuis les genoux jusque dans les orteils; on est obligé de se coucher, se réchauffe dans le lit et s'endort (le 7e j., chez une femme) (Str). — Ardeur et élancements dans la poitrine, le soir (le 9e j.) (Tz). — Sensation de brûlure dans le devant de la poitrine (le 3e j.). — Battement et pesanteur pressive dans le devant de la poitrine, avec tendance à se trouver mal, étant assis (le 9e j.) (Ng).

Toux. — En toussant, douleur dans le dos. — Toux et expectoration, surtout le soir, après s'être couché. — Expectoration d'odeur aigre. — Expectoration muqueuse, teintée de sang, en toussant. — Crachement de sang avec une toux légère. — Crachement de sang à l'époque de la pleine lune (S. H.).

Toux jour et nuit, avec douleur de plaie dans la poitrine; ensuite coryza avec enchifrènement et prurit dans le nez (le 13e j.) (Ng). — On tousse plus le matin que dans la journée. — On est réveillé vers

trois heures du matin par la toux et une céphalalgie stupéfiante; quand on se lève et se remue, la toux devient plus forte le (22e j., chez une femme). — La toux coupe presque la respiration (Str). — Toux avec douleur d'excoriation dans la poitrine, mal de tête et mal de gorge (le 17e j.). — Toux persistante, par chatouillement dans le milieu de la poitrine, quand on rentre dans sa chambre. — Toux excitée par un chatouillement dans la trachée (le 4e j.). — Toux sèche (le 4e et le 5e j.) (Ng). — Toux sèche avec gorge râpeuse et pesanteur sur la poitrine (le 6e j.). — Petite toux sèche, pendant laquelle le cœur bat si fort qu'on l'entend toute la journée (le 20e j., chez une femme). — Petite toux sèche pendant 14 jours avec tension sourde, constriction et pression dans la poitrine, âpreté sous le sternum, qui excite à tousser et cesse quelques minutes après (chez une femme). — En toussant douleur incisive sous le sternum. — En toussant, il semble que quelque chose est mobile dans la poitrine (le 30e j.). — Le matin jusqu'à ce que les crachats aient été expectorés, on sent dans la poitrine une ardeur qui remonte jusqu'à la gorge (le 26e j., chez une femme). — Toux avec expectoration qui soulage (le 23e j.) (Str). — Crachement de sang coagulé, après avoir expectoré des mucosités pendant les règles (le 25e j.) (Ng).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (454 et 459-463). — Violent élancement à la région du cœur (au b. de 5 h.) (Tz). — Battements de cœur momentanés, de temps en temps (au b. de 15 j.) (Str). — Violents battements de cœur, qui réveillent, le soir au lit. — Violents battements de cœur quand on est couché sur le dos; on s'éveille à minuit et se met sur son séant avec beaucoup d'anxiété (le 13e j., chez une femme). — Violents battements de cœur, à minuit, étant couché sur le côté droit (le 14e j.) (Ng). — Battements de cœur avec chaleur à la face et oppression de poitrine, pendant les mouvements rapides et en se levant (Tz).

COU, DOS ET LOMBES. — (464-486). — Sensation douloureuse sourde aux lombes (le 4e j.) (S. H.). — Mal de reins, s'étendant jusqu'à l'hypochondre gauche le matin en s'éveillant, pendant quelques heures (le 12e j.). — Mal de reins, le matin en s'éveillant; on ne peut rester couché (le 29e j., chez une femme) (Str). — Violents maux de reins, la nuit; ils réveilllent et empêchent de se rendormir (au b. de 52 j., chez une femme). — Mal de reins alternant avec des pincements dans le ventre, l'après midi; selle dure le soir (le 9e j.). — Violent mal de reins, qui ne permet pas de rester couché sur le dos; il

réveille vers deux heures du matin au (b. de 27 j., chez une femme) (Ng). — Pression serrante au sacrum, toute la journée (Tz). — Mal de reins le matin au réveil, comme si l'on avait reçu des coups dessus (Str). — Douleur contusive au sacrum, à trois heures du matin; elle ne permet pas de se retourner (au b. de 23 j., chez une femme). — Douleur contusive au sacrum, dans toutes les positions, le soir (pendant les règles). — Sensation de compression ou de pression au-dessus de l'os iliaque gauche, en marchant (le 6e j.). — Élancement dans l'os iliaque droit, étant debout; le mouvement le fait cesser (Ng). — Violentes douleurs pressives dans la région lombaire, plus fortes pendant le repos; on est obligé d'aller et venir pour avoir du soulagement; un léger frottement diminue la douleur, mais la toux l'aggrave au point de faire crier (chez une femme) (Str). — Douleur tiraillante à la région lombaire, que le mouvement exaspère; en même temps polyurie (J.). — Élancements, le soir, dans les régions des deux reins, la droite surtout; ils sont très sensibles quand on fait de profondes inspirations. — Mal de dos (au b. de 27 j.). — Mal de dos en se baissant. — Pression et ardeur dans le dos, moindres en marchant, plus fortes quand on est assis et au lit. — Douleur serrante dans le dos, le soir (au b. de 38 h.) (Tz). — Douleur contusive dans le dos, à la suite d'élancements dans la hanche (le 20e j.). — Vifs élancements, comme des coups de couteau, entre les épaules; ils réveillent, coupent la respiration, se font sentir pendant le décubitus dorsal et diminuent quand on est couché sur le côté droit (au b. de 26 j.) (Ng). — Raideur de la nuque (Str). — Raideur douloureuse à la nuque comme si elle était luxée, en baissant et en retournant la tête, pendant trois jours (au b. de 33 j.). — Battement douloureux dans une vertèbre cervicale, en redressant la tête après s'être baissé (Ng). — Déchirement dans les muscles du côté droit du cou, depuis l'épaule jusqu'à la tête (Tz).

MEMBRES SUPÉRIEURS. — (487-549). — Douleur tiraillante dans les bras quand on les laisse pendre. — Faiblesse dans les bras (S. H.). — Pression à l'aisselle gauche (au b. de 32 j.). — Déchirement dans l'aisselle droite, jusque dans les doigts, tenant le sujet éveillé d'onze heures du soir à quatre heures du matin, avec sensation comme si l'aisselle était écartée du corps; on ne peut rester couché sur aucun côté (chez une femme). — Déchirement douloureux, souvent renouvelé, dans l'aisselle gauche (au b. de 38 j.). — Déchirement et pesanteur dans l'aisselle droite, avec sentiment d'engourdissement dans le bras; plus tard la douleur passe aussi dans le poignet et

réveille à deux heures du matin (au b. de 4 j., chez une femme). — Violent déchirement dans l'aisselle droite, de deux à cinq heures du matin; il cesse quand on est levé. — Déchirement à l'épaule, tantôt lorsqu'elle est découverte, tantôt sous les couvertures; il éveille à minuit (au b. de 12, 13 j.). — Déchirement dans l'aisselle droite, avec engourdissement des doigts, qui réveille à trois heures du matin (au b. de 23 j., chez une femme). — Déchirement fréquent dans l'aisselle gauche (Ng). — Douleur de lassitude dans l'épaule gauche (au b. de 4 h.) (Tz). — Douleur contusive à l'aisselle, le matin (au b. de 19 j.) (Ng). — Déchirement dans le bras droit surtout dans l'épaule, plus fort l'après-midi et le soir (Tz). — Déchirement extrêmement douloureux dans le bras droit, jusqu'au poignet, pendant le mouvement, avec rigidité du bras, qui cède non pas au frottement mais à un mouvement plus fort (le 37e j.). — Déchirement dans le bras, qui cesse, puis revient la nuit quand on est couché sur le côté droit (pendant les règles) (Ng). — Déchirement tiraillant dans le bras, depuis l'aisselle jusque dans les doigts, vers le soir (le 4e j.). — La douleur dans les membres supérieurs passe du coude dans le poignet, où elle devient déchirante et brisante, comme si l'on allait se le fouler; elle passe ensuite dans les métacarpiens, fait enfler les espaces interosseux et s'étend jusque sous les ongles, où elle dégénère en meurtrissure; le frottement de la main procure un peu de soulagement; en même temps sensation comme si celle-ci devenait plus grosse et plus dure, lourdeur, engourdissement et faiblessse paralytique de cette extrémité, mais seulement la nuit. — Déchirement dans les articulations du coude, de la main et des doigts, et sous les ongles, dans la journée (au b. de 7 j.) (Str). — Cessation d'une sensation d'engourdissement et de fourmillement dans le bras avec douleur dans l'aisselle, qui existaient depuis longtemps; il survient à la place une douleur dans l'articulation du pouce droit quand on remue ce doigt, pendant plusieurs semaines (au b. de 43 j.). — Engourdissement du bras gauche, la nuit, étant couché sur le dos; cela réveille à trois heures du matin (au b. du 11e j.) (Ng). — Paralysie du bras (par une dose quotidienne d'un gros) (*Alton*). — Douleur tiraillante et serrante dans les bras (au b. de 38 h.). — Déchirement tiraillant dans le muscle deltoïde gauche pendant le repos et le mouvement (le 5e j.) (Tz). — Vif déchirement dans l'humérus (au b. de 26 j.). — Élancements et battements fréquents dans le bras droit (le 17e j.) (Ng). — Faiblesse paralytique dans le bras droit (Tz).

Tiraillement dans l'articulation du coude droit, remontant le long de la face interne du bras (le 2e j.) (Ng). — Tiraillement, tension et ardeur dans le pli du coude gauche (au b. de 2 h.) (Tz). — On est éveillé, la nuit, par un déchirement dans l'avant-bras, le pouce et l'index droits. — Déchirement dans un tendon du côté de l'avant-bras gauche; cette douleur est suivie de faiblesse paralytique (le 17e j.). — Déchirement dans l'avant-bras droit, depuis le coude jusqu'au médius et à l'annulaire, avec pesanteur et engourdissement. — Déchirement paralytique dans l'avant-bras gauche jusqu'au poignet (le 22e j.). — Déchirement très douloureux dans le cubitus gauche à un travers de main au-dessus du poignet, par courts accès; il est suivi d'un tel sentiment de faiblesse qu'on laisse tomber le bras, l'après-midi, étant assis; il est calmé par le frottement et la pression, cesse souvent spontanément mais revient toujours (le 17e j.) — Faiblesse paralytique dans l'avant-bras droit, la nuit. — Tiraillement, battement et forte douleur depuis le poignet droit jusque dans le coude, pendant le repas de midi, plus tard dans les deux bras (au b. de 20 j.) (Ng).

Déchirement dans le poignet droit (Tz). — Douleur à la face interne du poignet, comme si une partie de la région était violemment tirée en dedans; on voit même une dépression se former à la surface (Ng). — Brisement et déchirement dans la main droite, le soir. — Déchirement dans les mains avec frisson et soif (8e 9e 10e j.) (Str). — Déchirement sur le dos de la main gauche, diminué par le frottement (Ng). — Déchirement douloureux à l'apophyse styloïde du radius droit, le soir; il dure encore pendant le mouvement (Tz). — Élancement, déchirement dans le cinquième métacarpien de la main gauche (le 2e j.) — Fouillement et rougeur douloureuse dans la main droite, au-dessus du petit doigt (le 17e j.) (Ng). — La main est lourde comme du plomb (au b. de 27 j.). — Faiblesse dans les mains et les doigts, on ne peut bien saisir ni tenir aucun objet; quand on fait des efforts, le poignet fait mal (chez une femme). — Déchirement spasmodique dans les phalanges, alternant avec des maux de tête (Str). — Tiraillement dans le petit doigt droit (le 23e j.). — Fort déchirement dans la phalange antérieure du pouce gauche (le 19e j.). — Élancements comme des coups d'aiguille sous l'ongle du pouce gauche (le 20e j.) (Ng). — Déchirement constrictif dans le pouce gauche (Tz). — Élancement vulsif dans le médius et l'annulaire droits. — Douleur de luxation dans l'articulation du pouce droit, pendant les mouvements d'extension du doigt, et douleur quand on appuie

sur un petit point de l'articulation. — Douleur de luxation dans les doigts en tenant un objet volumineux; quand on les redresse, ce qu'on ne peut faire du premier coup, ils semblent trop longs, et, si l'on veut tenir quelque chose, on doit d'abord les renverser en arrière (Ng). — Douleur de luxation dans l'index droit et craquement dans les articulations à chaque mouvement de la main. — Douleur dans l'articulation du pouce droit, avec craquement, en le redressant en arrière; il semble qu'il est luxé et enflé (Tz.) — Raideur des doigts, quelquefois (au b. de 18 j.) (Str).

Membres inférieurs. — (550 — 596.) — Faiblesse dans les membres inférieurs avec tiraillement de temps en temps (S. H.) — Douleur à la hanche, dès le matin au réveil; après qu'on s'est levé elle augmente jusqu'à midi. — Déchirement dans l'articulation de la hanche, l'après-midi et le soir (Tz). — Élancements dans la hanche droite, étant debout; le mouvement les fait cesser. — Élancements et ardeur dans la hanche droite, fréquemment, pendant le repos et le mouvement (15e, 19e j.). — Déchirement dans la fesse gauche étant debout; le mouvement le fait cesser (Ng). — Douleur pressive sourde dans les os du membre inférieur droit, depuis la bouche jusqu'aux orteils, de 1 heure à 4 heures du matin; amélioration en se levant et en marchant, la douleur ne reste qu'autour des chevilles. — Douleur de meurtrissure dans la cuisse gauche, le matin en s'éveillant; quand on se retourne elle s'étend jusqu'au sacrum et cesse avec des élancements dans le talon (le 7e j.) (Str). — Lassitude et endolorissement dans les jambes, le soir (pendant les règles) (Ng). — Lassitude générale et engourdissement dans les membres inférieurs, après le repas de midi (J.). — Faiblesse extraordinaire des membres inférieurs, avec bâillements (le 23e j.). — Grande courbature dans les muscles de la cuisse. — Lassitude dans le milieu de la cuisse droite et sorte de paralysie dans la jambe; cela diminue un peu quand on est assis et debout, mais plus tard cela augmente quand on est assis (3 jours avant les règles, le 22e j.) (Ng).

Cuisson pruriteuse dans le genou gauche. — Déchirement dans le genou droit, pendant le repos. — Déchirement dans le genou gauche, pendant longtemps (Tz). — Déchirement et faiblesse dans le genou droit, de sorte qu'on ne peut pas bien se tenir dessus, fréquemment (au b. de 11 j.) (Str). — Déchirement dans les deux jarrets, en marchant. — Déchirement non douloureux à la face externe du genou droit (le 25e j.). — Battement douloureux dans le genou gauche, par accès, la nuit au lit (Ng). — Douleur comme de

luxation sous la rotule droite, en marchant; elle cesse pendant le repos. — Sentiment de faiblesse dans l'articulation du genou, jusque dans la cuisse, surtout en marchant. — Douleur tiraillante dans la jambe droite, plus sensible quand on croise la gauche sur elle. — Déchirement et lassitude dans la jambe droite et le genou, pendant le repos; on est obligé de changer souvent la position du membre; la douleur cesse quand on se remet à marcher (Tz). — Contraction spasmodique dans le mollet gauche, en marchant. — Déchirement de haut en bas dans le tibia droit, le soir et le lendemain matin (au b. de 19 j.). — Déchirement de haut en bas dans les deux tibias et les genoux, le soir (Ng). — Crampe dans le mollet gauche, vers le soir (le 7e j.) (Str). — Sentiment de grande lassitude et de faiblesse paralytique dans les jambes, pendant le repos et le mouvement, après une course insignifiante (au b. de 36 h.) (Tz). — Tiraillement et déchirement dans la malléole externe droite, étant debout (le 17e j.) (Ng).

Léger élancement dans la partie supérieure du calcanéum droit, pendant le repos. — Déchirement, le soir, au cou-de-pied droit, autour des premières articulations des orteils (Tz). — Déchirement vulsif dans la plante des deux pieds (pendant les règles). — Violent déchirement dans la plante du pied gauche, l'après-midi (27e, 30e j.). — Déchirement dans la masse charnue de la plante du pied gauche, le soir (le 25e j.). — Déchirement vulsif, passager, comme par un abcès, dans la plante du pied gauche. — Élancement avec douleur d'ulcération dans la plante du pied droit, la nuit. — Élancements et ardeur tantôt dans la plante du pied droit, tantôt dans celle du pied gauche; le frottement les fait cesser, mais ils reviennent souvent. — Douleur corripiante vive dans la plante du pied droit, comme s'il y avait un abcès, souvent depuis l'après-midi jusqu'au soir. — Ardeur dans les deux talons et la masse charnue de la plante des deux pieds, la nuit au lit (Ng). — Douleur brûlante à l'articulation du calcanéum avec la malléole externe pendant le repos; douleur de luxation pendant le mouvement et d'ulcération quand on y touche (Tz). — Grande lassitude dans les pieds, surtout en se tenant debout et en marchant (au b. de 20 j.) (Str). — Déchirement dans le gros orteil du pied gauche (au b. de 10 j.). — Élancements vulsifs dans le gros orteil droit, la nuit. — Flexion douloureuse des orteils, le soir, étant assis (Ng).

Peau. — (619-630 et aux diverses subdivisions indiquées). — Éruption de boutons pruriteux, gros comme des pois, sur tout le corps,

excepté les pieds et les mains (S. H.). — Prurit à plusieurs endroits, même au cuir chevelu; on est obligé parfois de se gratter jusqu'au sang, ce qui est suivi d'ardeur et de douleur (chez une femme). — Prurit tantôt à un endroit, tantôt à l'autre, avec élancement, le soir après s'être couché (Ng). — Prurit çà et là, le soir; on est obligé de se gratter (Tz). — Élancements comme des coups d'aiguille, suivis d'ardeur à la peau, surtout au visage (Str). — Élancements isolés à la peau, surtout à celle de la poitrine, à chaque mouvement. — Petites taches rouges, pruriteuses (au toucher) sur le cou et l'avant-bras gauche. — Boutons puriteux, parfois brûlants ou mordicants, à la nuque, au nez, au cou et au coude droit, où l'on se gratte jusqu'au sang (Ng). — Prurit surtout aux cuisses et aux tibias, qui oblige à se gratter jusqu'au sang, avec taches rouges çà et là (au b. de 20 j. chez une femme). — Vésicules brûlantes, pleines de sérosité jaunâtre, sur divers points du corps; en se grattant on les crève, ce qui fait cesser l'ardeur (au b. de 34 j.) (Str). — Petites pustules à la face et sur d'autres parties du corps (*Jörg*).

Cuir chevelu. — Beaucoup de boutons à la nuque et à l'occiput, qui disparaissent le lendemain (au b. de 30 j.) (S. H.). — Grande sensibilité de la surface des téguments de la tête, qui sont douloureux quand on appuie dessus (au b. de 5 j.) (Str). — Les cheveux tombent en quantité (chez une femme au b. de 30 j.). — Petites places couvertes de croûtes sur le cuir chevelu, avec prurit (au b. de 28 j.) (Ng).

Oreilles. — Vif prurit dans le conduit auditif externe (le 15e j.) (Ng). — Inflammation et gonflement du lobule de l'oreille droite, avec vive ardeur et tressaillements qui obligent à se gratter, chaleur et rougeur (Tz).

Visage. — On a souvent un vif prurit au bord des deux orbites (le 4e j.) (Ng). — La peau du nez est rouge, comme enflammée (S. H.). — Prurit au côté droit du nez et plus tard petits élancements au bout, vers le soir (le 5e j.). — Prurit et fourmillement au bout du nez (le 22e j.) (Str). — Pustule causant une douleur tensive sur le côté gauche du nez (Ng). — Inflammation du bout du nez (le 37e j.) (Str). — Fréquent et vif prurit à la face (S. H.). — Un grain de beauté sur la joue gauche devient plus gros et pruriteux. — A la lèvre supérieure, vésicules entourées d'un cercle enflammé et causant une douleur tensive (au b. de 16 h.) (Ng).

Cou. — Beaucoup de boutons à la nuque. — Petites pustules indolentes, à base rouge, sur la nuque (Ng).

Membres supérieurs. — Petit bouton sur l'épaule, qui cause de fortes douleurs lancinantes et excite à se gratter (Tz). — Furoncle sur l'aisselle droite, avec douleur tensive. — Prurit à l'avant-bras droit, avec boutons après s'être gratté. — Beaucoup de petits boutons pruriteux à l'avant-bras droit, qui rendent de l'eau quand on les gratte (Ng). — Furoncle au bas du pouce (S. H.).

Membres inférieurs. — Boutons pruriteux à la fesse droite, après s'être gratté (au b. de 32 j.) (Ng.). — Élancement sur un point du deuxième orteil gauche, où existait autrefois un cor (Tz).

NUX VOMICA

Noix vomique; Krähenauge (allem.), poison-nut (angl.), noce vomica (ital.), nuez vomica (esp.). — Famille des Loganiacées [1].

Hahnemann conseille de prendre dix grains de *noix vomique*, de les pulvériser avec soin dans un mortier chauffé, puis de laisser digérer, à froid, pendant une semaine, la poudre ainsi obtenue avec mille gouttes d'alcool. Par ce procédé on obtient la teinture-mère qu'on peut ensuite porter, d'après le procédé ordinaire, à la dilution au décillionième.

Une autre manière aussi simple et peut-être plus efficace, dit encore Hahnemann, consisterait à faire ses premières puissances par voie de trituration. Ceci consiste à broyer un grain de poudre de *noix vomique* d'abord avec cent grains de sucre de lait, puis un grain de cette première trituration avec cent autres grains du même véhicule, enfin un grain de cette seconde puissance avec encore cent grains de sucre de lait. Arrivé à ce point, on prend un grain de cette trituration au millionième, on le dissout dans cent gouttes d'alcool, et l'on prépare les autres dynamisations par voie de dilution.

G. Weber assure que le meilleur moyen pour obtenir la poudre en vue de la triturer est de limer la noix vomique, et cela à cause de la consistance cornée et élastique de ce fruit. Si l'on veut avoir la teinture-mère, il convient de verser sur le médicament assez d'eau distillée pour le couvrir. Le lendemain cette eau est absorbée et la noix vomique se trouve assez ramollie pour qu'on puisse la couper en morceaux avant de la faire macérer dans l'alcool.

La dose à laquelle ce médicament peut être employé varie entre 6 à 8 globules et une ou deux gouttes pour 120 grammes d'eau distillée.

La noix vomique appartient à la classe des polychrestes, c'est-à-dire à ce petit nombre de médicaments dont les symptômes physiologiques ont une grande analogie avec ceux des maladies dont l'homme est le plus souvent atteint, du moins en Europe; aussi le médecin homœopathe trouve-t-il souvent l'occasion d'en faire usage.

On redoutait beaucoup jadis de prescrire ce médicament, parce qu'on ne l'administrait jamais qu'à doses énormes (un grain et même

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 132, édit. allemande; t. III, p. 122, édit. française.

plus), et aussi parce qu'on le prescrivait dans des cas où il ne convenait pas, de sorte qu'il ne pouvait manquer de nuire. Au contraire, cette substance a un effet des plus doux et des plus précieux dans les cas où les symptômes morbides ont une similitude réelle avec ceux qu'elle peut elle-même développer chez l'homme en santé; donner la noix vomique aux doses faibles indiquées plus haut, est une condition de succès.

Je conseillerai de tenir aussi en sérieuse considération les caractères suivants dont une pratique attentive de plusieurs années m'a démontré l'importance.

Ainsi les personnes chez lesquelles la noix vomique réussit le mieux sont celles qui ont un tempérament actif, vif, ardent, un esprit enclin à la ruse et à la malice, un caractère emporté.

Il convient encore aux femmes dont les règles avancent de quelques jours et sont trop abondantes, surtout si les accidents que provoquent les menstrues ou qui persistent après leur cessation, sont parfaitement appropriés aux effets physiologiques de ce médicament.

La noix vomique, donnée quelques heures avant qu'on se mette au lit, agit plus doucement que si on la fait prendre à tout autre moment de la journée. Il faut craindre, au contraire, quelque aggravation si, le sujet étant très impressionnable, on lui administre ce médicament le matin à jeun, parce que les symptômes les plus nombreux et les plus intenses se manifestent surtout le matin, au moment du réveil. Il faut toutefois excepter le cas de nécessité absolue.

En dehors de cette circonstance, celle dans laquelle la noix vomique développe le plus ses effets, c'est le temps qui succède presque immédiatement aux repas, et celui où la tête est le plus fortement occupée, d'où il résulte qu'on aurait tort de la donner après que le sujet a mangé et qu'il importe, après l'avoir prise, de ne point se livrer aux travaux de cabinet, à la méditation, à la lecture, à la déclamation, même à l'action d'écrire. Il faut attendre environ une couple d'heures, si l'on veut éviter que les effets accessoires prennent une direction fausse et nuisible. Ce précepte est, au reste, applicable au plus grand nombre de médicaments.

Parmi les maladies dans le traitement desquelles la noix vomique est efficace, il faut citer bon nombre d'affections chroniques, celles, par exemple, qui naissent de l'abus du café et du vin, surtout chez les sujets qui mènent une vie sédentaire, et les maladies qui surviennent à la suite de travaux littéraires trop prolongés. Parmi les maladies aiguës, la noix vomique convient dans plusieurs maladies

fébriles épidémiques, dans les fièvres aiguës, surtout lorsque la période de froid est précédée ou accompagnée de chaleur.

Ce médicament fait cesser la plupart des accidents graves qui dépendent d'un refroidissement.

Il convient surtout quand l'état du malade est plus grave dans la matinée qu'à toute autre époque de la journée; quand on s'éveille à trois heures du matin et qu'on ne peut se rendormir à cause des idées qui viennent en foule assiéger l'esprit, ce qui dure jusqu'au point du jour, époque où l'on tombe involontairement dans un sommeil plein de rêves pénibles, d'où l'on sort plus fatigué qu'en se couchant, et avec peu de disposition pour se lever. La noix vomique réussit encore à ceux qui ne peuvent résister au sommeil le soir, plusieurs heures avant de se coucher, et qui s'endorment facilement dans un fauteuil.

Ce médicament, comme beaucoup d'autres, affecte des symptômes qui paraissent totalement ou partiellement opposés les uns aux autres, bien qu'ils appartiennent tous aux effets primitifs. Ces effets alternants le rendent très susceptible d'être appliqué à un grand nombre d'états morbides.

Concordances. — Les médicaments qui se rapprochent le plus de *nux vomica* sont : 1° PULSATILLA et RHUS TOXIC.

2° ARS., BELL., BRY., CALC. C., CHINA, LYC., PHOSPH., SEPIA, SULPHUR.

3° *Aconit.*, *caust.*, *cham.*, *hepar s.*, *ignat.*, *kali c.*, *mercur.*, *silicea.*

4° Arnica, aur., carb. v., cocc., con., ferr., graph., hyosc., ipéca., natr. c., natr. m., nitr. ac., opium, spigl., staph., veratrum (Bœnninghausen).

Jahr indique encore alum, *ambr.*, bismuth., cann., cupr., *coff.*, *colch.*, *conium*, *cupr.*, *digit.*, dros. dulc., *ferr.*, *graph.*, *hyosc.*, *lach.*, laur., magn. c., magn. mur., mur. acid., n. mosch., *petr.*, *phos. stram.*, *tabac*, tart., Mgs.

Antidotes. — D'après Hahnemann, lorsque l'usage de la noix vomique entraîne des accidents graves, soit qu'on l'ait donnée en trop fortes doses, soit qu'il n'y ait point eu homœopathicité complète entre le médicament et la maladie, on remédie très promptement à ces accidents au moyen d'un peu de *vin*, d'*eau-de-vie* ou de *camphre*. On peut encore employer le *café* contre le mal de tête ou le défaut d'appétit; l'*aconit* contre l'excès de sensibilité et l'asthme, la *coque du Levant* (menispermum cocculus) contre les accidents paralytiques. La *camomille* contre la morosité et la propension à se fâcher.

Certains médecins, qui s'étaient bornés à étudier les vertus des médicaments et les antidotes d'une manière spéculative, ont prétendu que le plus sûr remède à employer comme antidote de la noix vomique et des autres poisons végétaux était le vinaigre. En ce qui concerne la noix vomique, je puis affirmer que toutes les expériences que j'ai faites et sur l'homme et sur les animaux, m'ont donné un résultat tout à fait opposé à cette assertion.

Bœnninghausen indique encore comme antidotes *Ignatia* et *Pulsatilla*.

Liste des auteurs. — Flæming (Fg), F. Hoffmann (Hfm), Hufeland (Hfl), Veckoskrift (Vsk), Wahle (Whl).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (967-1041). — (Les douleurs augmentent, de 8 à 9 heures du soir, au point de devenir insupportables). — Petits élancements brûlants çà et là sur le corps. — Sur divers points du corps élancements brûlants ou élancements qui dégénèrent en ardeur. — Élancements isolés dans les parties malades, de temps en temps. — En divers points du corps grands élancements isolés, accompagnés d'une douleur semblable à celle que causerait une plaie. — *Élancements, sorte de tressaillements, dans diverses parties du corps, à tel point que celui-ci en est ébranlé; ils traversent pour ainsi dire tout le corps* (au b. de 4 h.). — Le soir, au lit, vulsion dans tous les membres. — Tremblement (au b. de 2 h.). — Tremblement des membres et vulsion du cœur (au b. d'1 h.). — Le matin, sensation de tremblement par tout le corps. — Raideur des membres avec vulsion du cœur (au b. de 8, 16 h.). — Douleur tensive dans les membres, de grand matin, avec obstruction du nez (au b. de 10 h.). — Diminution de la mobilité de toutes les articulations. — *Forte douleur constrictive tout le long du corps.* — Au milieu d'une sensation de constriction douloureuse par tout le corps, lassitude telle dans les jambes qu'on peut à peine les traîner. — Accès subit : le corps se contracte spasmodiquement de côté et l'on fait en même temps de vains efforts des mains pour se tenir droit; ensuite vomissement avec évacuation prompte et involontaire de l'urine et des matières fécales, sans perte de connaissance. — *Sensation dans les muscles des membres, du dos, des omoplates, etc., comme s'ils étaient soumis à des tractions en sens contraires; la sensation est plus spasmodique que douloureuse.* — Vulsion

et tressaillement dans les membres, sous la peau. — Toutes les articulations sont plus douloureuses pendant le mouvement que lorsqu'on est tranquillement couché, après minuit (au b. de 6 h.). — Douleur contusive dans toutes les articulations pendant le mouvement (au bout de 4 h.). — Malaise dans tous les membres. — Douleur dans tous les membres comme s'ils avaient été contus ou brisés à coups de poing. — Le matin au lit (alors que les vents sont incarcérés dans le fond du bas-ventre, sous le pubis), douleur contusive dans les articulations et les os longs moyens; le tout cesse quand on est levé (au b. de 20 h.). — Plus on reste au lit, le matin, plus on souffre de douleurs contusives dans les membres, surtout dans les articulations; mais tout cesse après qu'on s'est levé (au b. de 18 h.). — De grand matin, au lit, douleur contusive dans les articulations du côté sur lequel on est couché; elle cesse quand on s'est retourné, mais si l'on reste couché tranquillement, elle revient dans le côté qui supporte actuellement le poids du corps; elle cesse tout à fait quand on se lève (chez une femme, au b. de 30 h.). — Douleur simple, comme contusive, accompagnée d'une sensation en quelque sorte déchirante, dans toutes les articulations sur lesquelles on n'est pas couché; elle ne diminue et ne cesse que lorsqu'on se retourne pour se mettre sur le côté douloureux; mais elle reparaît bientôt dans l'autre côté, qui était bon jusqu'alors et cela oblige à se retourner souvent dans le lit. — Accès après minuit : fourmillement dans les mains et les pieds, chaleur à la face, pendant laquelle une sensation d'ardeur et de pression monte au cœur (à l'épigastre) et ensuite à la gorge; on a des nausées et de l'anxiété, puis la tête s'embarrasse et l'on éprouve un sentiment de stupeur avec des tintements d'oreilles. — Accès le soir : nausées et anxiété qui remontent au cœur; on tremble et on est obligé de s'appuyer la tête sur une table (au b. de 4 j.). — Accès subit peu de temps après le repas de midi : pâleur de la face; des nausées montent du creux de l'estomac; anxiété générale et tremblement de tout le corps avec lassitude croissante au point qu'on est obligé de se coucher (au b. de 8 j.). — En marchant vite au grand air la tête s'entreprend, il semble qu'on va perdre connaissance et l'on est obligé de s'arrêter; bouillonnement du sang vers le cœur, constriction au larynx, étincelles devant les yeux; on ne voit pas où l'on est (chez une femme). — Le matin, au grand air, les yeux deviennent hagards tout à coup, les idées et les sens se perdent comme pendant une lipothymie, mais cela ne dure qu'un moment (chez une femme). — Grande lassitude

après avoir pris l'air et sensation dans le pied gauche comme s'il était devenu raide (au b. de 6 h.). — Une promenade matinale au grand air cause une fatigue extraordinaire. — Grande lassitude de tout le corps pendant une promenade au grand air (au b. de 28 h.). — Tristesse extrême et lassitude extraordinaire après une promenade au grand air. — Lassitude après s'être promené au grand air le soir. — *Grand accablement et relâchement de tous les membres après avoir pris l'air* (au b. de 8 h.). — Grande lassitude. — Lassitude aussitôt après le moindre mouvement. — *Amaigrissement* (chez une femme). — Pesanteur telle des bras et des jambes qu'on ne peut les soulever (chez une femme). — Il survient subitement un sentiment de faiblesse paralytique dans tous les membres, même étant assis, mais principalement pendant le mouvement (au b. d'1 h.). — Défaillance. — Syncope. — Accès de syncope, vers 8, 9 heures du soir, étant assis. — L'après-midi, grande faiblesse avec défaut d'appétit. — Grande propension à s'asseoir (au b. de 6 h.). — *On diminue les douleurs en se couchant.* — Propension à se coucher, on ne peut rester debout. — Le matin on se recoucherait volontiers. — Le matin grande répugnance à se lever, sans qu'on sache soi-même pourquoi (au b. de 12 h.). — *On est plus fatigué le matin en se levant que le soir en se couchant.* — Le pas le plus léger, le moindre ébranlement du sol est sensible, douloureux, insupportable (S. H.).

Élancements brûlants, pruriteux en diverses parties du corps (Whl). — Raideur de presque toutes les parties du corps (*Seutter*). — Raideur particulière de tous les membres, surtout des genoux, avec tension. — Mouvements spasmodiques (Vsk). — Opisthotonos qui revient souvent et dure une minute (*Consbruch*). — Convulsions (*Matthiole*). — Engourdissement et insensibilité de presque toutes les parties du corps (*Seutter*). — Démarche chancelante, avec crainte de tomber (Vsk). — Faiblesse et titubation des jambes, on est obligé de s'asseoir (*Rademacher*). — Grande faiblesse des membres, on ne peut se tenir sur ses jambes (Hfl). — Lassitude dans tous les membres, surtout après après avoir monté un escalier (Fg). — Chute subite des forces (*Matthiole*). — Dans la matinée, propension à se coucher (Fg).

Sommeil. — (1042-1116). — *Envie de dormir le matin seulement, au point du jour.* — Envie de dormir (au b. d'1 h.). — On ne fait que bâiller et dormir dans la journée, on n'est pas en état de rester éveillé (chez une femme). — Envie extraordinaire de dor-

mir dans la journée, comme par suite de stupeur dans la tête. — En se promenant au grand air, d'abord envie de dormir, puis battements de cœur et grande anxiété avec gonflement des veines des mains, sans chaleur (au b. de 36 h.). — Propension à dormir avant le repas de midi (vers 11 heures). — Après avoir mangé, envie de dormir presque insurmontable, pendant plusieurs heures (au b. de 5 h.). — On s'endort tard le soir, empêché que l'on est par une foule d'idées qui se croisent dans la tête. — Insomnie jusqu'à minuit, avec sensation de chaleur, sans soif (au b. de 12 h.). — La nuit, très grande agitation, sans douleur (au b. de 12 h.). — La nuit, agitation dans les bras, qu'on est obligé tantôt de couvrir tantôt de découvrir. — Le soir, après s'être couché, agitation et anxiété qui obligent à fléchir et étendre sans cesse les membres (au b. de 8 h.). — Avant minuit, agitation dans les membres inférieurs; on y éprouve une sensation agréable, presque voluptueuse, mais agaçante qui empêche de s'endormir; elle réveille chaque fois qu'on commence à sommeiller et oblige soit à fléchir soit à étendre les jambes. — *Sommeil très doux presque insurmontable, tard dans la matinée* (au b. de 20 h.). — On a de la peine à s'éveiller le matin. — On ne peut dormir que d'11 heures du soir à 1 heure du matin, puis on s'éveille et l'on est obligé de se lever dès 3 heures. — Grande envie de dormir avec bâillements, le soir, 2 heures avant l'heure ordinaire du coucher; on s'endort aussitôt qu'on est au lit, reste longtemps éveillé après minuit, puis se rendort jusqu'au matin tard, avec des rêves roulant sur les événements de la veille; le matin on a de la peine à sortir du lit. — *On a des sursauts de frayeur en s'endormant.* — Sursauts la nuit en dormant et le jour pendant la veille. — Sursauts de frayeur pendant le sommeil, mais ils ne sont pas assez forts pour réveiller complètement. — On s'éveille en sursaut au moindre bruit. — Pendant la méridienne, frayeur et secousse semblable à une commotion électrique qui traverse tout le corps, comme si l'on allait tomber par terre. — (En sommeillant, le soir, on saute en délirant à bas de son lit.) — (Hallucinations inquiétantes, le soir au lit, pendant la neuvième heure qui suit l'ingestion de la noix vomique; il semble que quelqu'un vient coucher dans le lit du sujet et ne lui laisse pas de place; le sujet croit qu'on lui a acheté son lit, etc.) — On s'éveille souvent la nuit et a beaucoup de peine à se rendormir; dès qu'on s'endort on a des rêves très vifs. — *On est épouvanté, en rêve, par des visions effrayantes.* — La nuit, étant à demi éveillé, images lugubres : on voit, par exemple, les têtes sans

corps de personnes mortes qu'on a connues. — On ne peut dormir la nuit; dès qu'on s'endort on est réveillé par des rêves effrayants, on reste éveillé pendant des heures, puis, lorsqu'on se rendort, on a d'autres rêves non moins effrayants ; à son réveil, on se rappelle ce qu'on a rêvé (chez une femme). — Rêvasseries effrayantes, délirantes, pendant la nuit. — Rêves terribles (par exemple de bêtes fauves). — Rêves d'hommes malades ou mutilés. — On est réveillé, la nuit, par des rêves cruels (au b. de 10 h.). — On rêve de poux et de vermine. — Le sujet rêve que toutes ses dents tombent. — On rêve d'affaires urgentes. — Rêves désagréables d'événements arrivés ou de discours tenus la veille. — De grand matin (vers 4 h.) on parle avec anxiété et avec larmes pendant son sommeil; ensuite émission de vents (au bout de 10 h.). — Rêves très inquiétants et pleurs pendant le sommeil. — On se réveille de très grand matin, avec anxiété. — Le matin, en s'éveillant, anxiété comme par bouillonnement du sang et mauvaise humeur; l'une et l'autre cessent quand on est levé. — Plaintes et gémissements pendant le sommeil. — Pendant le sommeil, avant minuit, on murmure des paroles inintelligibles, parfois sur un ton morose ou plaintif. — La nuit, étant à demi éveillé, on a des rêves qui fatiguent beaucoup l'attention (au b. de qq. h.). — Sommeil agité et plein de soucis. — En rêve, on est indifférent à des mutilations cruelles (au b. de 6 h.). — La nuit paraît longue et ennuyeuse, pendant une sorte de coma, avec rêves pleins de soucis et de tourments. — On dort la plupart du temps sur le dos, avec l'un ou l'autre bras placé sous la tête. — On dort la nuit sur le dos, avec un ou les deux bras sous la tête; on parle en dormant et se réveille après minuit, entre 2 et 3 heures du matin. — On dort couché sur le dos, la tête renversée en arrière et les bras au-dessous, de telle sorte que les mains se trouvent sous la nuque. — Pendant le sommeil on cherche toujours à se mettre sur le dos, la tête aussi bas que possible (au b. de 36 h.). — Avant minuit, pendant le sommeil, inspirations ronflantes, comme si l'ouverture postérieure des fosses nasales ou le voile du palais était contracté et retréci. — Respiration bruyante pendant le sommeil, avant minuit. — Expiration bruyante et sifflante par le nez, pendant le sommeil (au b. de 4 h.). — Le matin, pandiculations énormes (on ne fait que s'étirer) avec bâillements; après chacune on sent une douleur spasmodique dans les membres, surtout dans le genou. — Le matin au lit, on a des pandiculations et tend ses bras en l'air; ces mouvements semblent avoir leur origine dans le bas-ventre. — Long accès de

bâillements continuels, qui laissent après eux une grande lassitude (au b. d'1 h.). — *Pendant les bâillements, le matin, les yeux sont pleins d'eau et larmoient.* — Bâillements, le matin aussitôt après être sorti du lit (au b. de 16 h.). — Mal de tête, le matin aussitôt après avoir bâillé. — Bâillement qui excite la toux. — Le matin après s'être levé (et avoir bu), selle diarrhéique suivie de lassitude, bâillements, envie de dormir, froid, embarras de la tête; ensuite sommeil réparateur (au b. de 18 h.). — Après s'être étiré et avoir bâillé, douleurs spasmodiques dans les membres, avec grande sensibilité au froid et tremblement intérieur. — Horripilation pendant le bâillement. — Après le frisson, sommeil; puis nouveau frisson avec froid aux orteils (au b. de 16 h.). — Après s'être couché, le soir, froid dans le dos et sur les bras (mais non aux mains) (au b. de 3 h.). — Le soir au lit, on est frileux avant de s'endormir et aussi en s'éveillant, il semble qu'on ne peut se réchauffer dans le lit; on n'éprouve rien de semblable dans la journée (chez une femme). — La nuit, on ne fait que se retourner dans son lit et l'on sent un froid dont la chaleur du lit ne peut pas triompher. — La nuit, on ne peut se réchauffer dans le lit. — Grand froid, la nuit au lit, mais vers le matin sueur précédée de fourmillement à la peau (S. H.).

On rêve et parle tout haut pendant la sieste. — Le matin au lit, on ne se sent pas très bien; on craint de se lever comme lorsqu'on est accablé de fatigue après un long voyage à pied; cela se dissipe quand on est levé (Whl). — Pandiculations énormes, convulsives (*Bergius*). — Beaucoup de bâillements et de pandiculations, l'après-midi (Fg). — Pandiculations très fréquentes, qui font du bien (Whl). — La nuit, anxiété; en dormant on avait rejeté la couverture (Fg).

Symptômes fébriles. — (1117-1228). — Le matin au lit, frisson secouant très intense, sans froid appréciable à l'extérieur, pendant une demi-heure; ensuite constriction en forme de crampe des orteils et de la plante des pieds. — Le matin, sentiment de froid dans le dos et les membres avec endolorissement de la peau, comme après avoir été exposé au froid; en même temps un peu d'engourdissement dans les membres, semblable à celui que le froid détermine. — Froid aux pieds, le matin. — Frisson et horripilation, le matin. — Froid le matin après s'être levé, plusieurs jours de suite. — L'après-midi, froid subit, soit des bras et des mains, soit des cuisses et des pieds; on a beau se remuer, on ne peut se réchauffer. — *Frisson et froid aussitôt après avoir bu.* — Après une colère, frissonnement dans le dos et lourdeur des jambes. — Froid au moindre mouve-

ment (au b. d'1 h.). — Au moindre mouvement, frisson par tout le corps, qui ne se produit pas lorsqu'on reste couché tranquillement. — Si peu qu'on s'expose au grand air, frisson et froid pendant une heure (avec mal dans le dos) (au b. d'1 heure). — Pour peu qu'on se tienne au grand air, refroidissement et mal de dents, qui consiste en de petits élancements simples ou brûlants. — Il coûte beaucoup au sujet d'aller au grand air (au bout d'1/2 h.). — Au moindre courant d'air, refroidissement (sensation désagréable dans la peau, mal de ventre, etc.) (au b. de qq. h.). — On est frileux. — On ne peut se réchauffer. — Grand froid, qu'on ne peut faire cesser ni par la chaleur du poêle ni par celle du lit. — Froid de tout le corps avec cyanose de la peau (au b. d'1 h.). — Froid de tout le corps avec cyanose des mains, sans chair de poule. — La température du corps s'abaisse de proche en proche dans toute son étendue (on perd la chaleur vitale). — Grand froid avec claquement de dents. — Sentiment de froid qui parcourt la face. — Sentiment de froid autour de la tête, de temps en temps. — Sentiment de froid au visage et autour de la tête. — Froid aux pieds, comme si l'on avait versé de l'eau froide dessus, avec tremblement. — Grand froid, du moins aux membres, sans soif. — Froid sans soif (S. H.).

Le matin, chaleur extraordinaire avec soif d'eau (au b. de 12 h.). — Accès de chaleur générale, sans rougeur des joues, avec sueur perlée au front et anxiété. — Chaleur fébrile, surtout intérieure; il semble qu'une vapeur chaude sort de la gorge, en même temps on boit beaucoup (chez une femme). — De grand matin au lit, sentiment intolérable par tout le corps, soit plutôt aux joues, aux mains et aux pieds, particulièrement à la paume des mains et à la plante des pieds. On s'empresse de se découvrir et de trouver une place froide, mais on ne peut supporter la fraîcheur, en partie parce qu'elle engendre un malaise général, en partie parce qu'elle provoque des pincements dans le ventre ou des tranchées. — Après s'être couché, le soir, chaleur à la face, dans le creux des mains et sous les pieds. — Chaleur extérieure avec rougeur des joues et sensation anxieuse d'une insupportable chaleur interne, malgré laquelle on se couvre cependant avec soin; la bouche est pleine de salive et, quoique les lèvres soient sèches, on n'a pas soif ou l'on n'en a que l'apparence; on désire boire et cependant on repousse les boissons, celles-ci ne plaisant pas. Insomnie pendant la chaleur; on met les bras sous la tête. Après la chaleur, soif de bière. — Vers minuit, au lit, chaleur sèche sans soif. — Pendant la chaleur avec un pouls

plein et fréquent, désir de se mettre au lit et soif. — Chaleur interne, augmentant d'heure en heure, avec pouls plein, sans soif; puis insomnie (au b. de 8, 16 h.). — Le matin, en se promenant au grand air, augmentation de la chaleur avec pouls plein, sans soif; ensuite insomnie (au b. de 8, 16 h.). — Le matin, en se promenant au grand air, chaleur de la face et de tout le corps (au b. de 48 h.). — En se promenant, bouffées de chaleur plus fréquentes que d'habitude. — Bouffées de chaleur pendant le mouvement. — *Rougeur passagère et chaleur des joues au moindre mouvement et au moindre effort.* — Sensation de chaleur à la face, sans élévation appréciable de sa température. — Rougeur des joues, le matin après le réveil. — Chaleur à la tête, le soir. — Chaleur passagère à la face, vers le soir (au b. de 48 h.). — Chaleur à la face, le matin, après être sorti du lit, avec constipation et circulation de vents dans le bas-ventre (au b. de 24 h.). — Joues rouges et chaudes, sans soif. — Chaleur au visage, le soir au lit, et sommeil agité avant minuit (au b. de 8 j.). — *Sensation de chaleur brûlante interne, par tout le corps* (au b. de 6, 12 h.) (S. H.). — La nuit, chaleur sans soif, et presque sans sueur (Fg).

Sueur pendant deux jours (au b. de 16 h.). — (En étant couché dans le lit et en marchant vite, on transpire facilement.) — Sueur pendant le mouvement dans la chambre. — (Sueur dans la chambre, qui cesse au grand air, au b. de 72 h.). — Sueur gluante au front, en allant au grand air. — Sueur du côté malade de la face, pendant une hémicrânie. — Sueur d'un côté de la tête, du cuir chevelu et du visage (au b. de 10 h.). — Sueur fétide du côté. — Sueur fétide d'un côté du corps. — Le matin, pendant le sommeil et pendant la veille, sueur surtout du haut du corps, puis douleur tiraillante dans le côté gauche (au b. de 16 h.). — De grand matin (vers 3 heures), sueur surtout sous le nez, au front (au cuir chevelu), à la nuque, au cou, à l'épigastre et entre les cuisses, avec sensation anxieuse de chaleur et de sécheresse au bout de la langue, à la partie antérieure du palais et aux lèvres, sans désir de boire. — *Sueur après minuit.* — Sueur pendant le sommeil, à partir de 2 heures du matin; mais au réveil on n'a plus (de temps en temps) qu'une douce transpiration par tout le corps. — *Sueur le matin.* — Le matin, après le réveil et dans le lit, forte sueur de tout le corps (excepté la tête et la face, au b. de 3 j.). — Douce transpiration sur tout le corps (excepté la face), la nuit et le matin; elle a l'odeur de la paille pourrie. — Sueur nocturne, d'odeur aigre. — On commence à transpirer vers

5 heures du matin, après le réveil, plusieurs matins de suite (chez une femme). — Au milieu de la sueur, le matin, simple douleur dans toutes les parties du corps sur lesquelles on est couché. — Envie de vomir pendant la sueur du matin. — Pendant la sueur du matin, pour peu qu'on se découvre, mal de ventre comme par un refroidissement. — Après la sueur, froid, puis sueur de nouveau. — Le matin, étant éveillé, sueur générale, avec chaleur interne au visage et aux mains, sans soif. — Après la sueur du matin, soif ardente de petite bière. — Sueur abondante pendant et après une grande anxiété. — Anxiété qui provoque la sueur, du moins au front (S. H.). — Fortes sueurs (*Junghanss*). — Sueur de mauvaise odeur pendant toute la nuit (F. H.). — Sueurs fétides (*Wiel*). — Sueur froide (*Matthiole*). — Pendant la sueur froide toutes les douleurs cessent (*Consbruch*).

Soif de petite bière pendant le frisson (au b. de 2 h.). — Soif de bière pendant le froid (au b. de 24 h.) (S. H.). — Soif ardente (*Matthiole*).

Sorte d'accès de fièvre : frisson et tiraillement dans les membres, qui semblent provenir d'une douleur au sacrum, pendant qu'on est couché et endormi, l'après-midi; ils ne sont pas suivis de chaleur ni de soif. — Sorte d'accès de fièvre : la nuit (à 2 heures) douleur tractive insupportable à travers la cuisse et la jambe, de sorte qu'on ne sait comment se mettre; en même temps soif. — Accès de fièvre la nuit (vers 3 heures) : avant le froid, insupportable douleur tractive à travers la cuisse et la jambe, qui oblige à fléchir et étendre alternativement le membre. — Sans soif ni sentiment de chaleur, mais plutôt avec un retour de la sensation de froid, rougeur des joues avec forte chaleur du corps, à l'exception des mains, des pieds et du cuir chevelu, qui sont froids. — Fièvre l'après-midi ou le soir; après la chaleur, sensation de froid et froid réel. — En même temps que la chaleur interne et externe, disposition à avoir froid et grande lassitude qui, l'après-midi surtout, obligent à se coucher ou à se vêtir chaudement. — Le matin (vers 6 heures) froid mêlé de temps à autre de chaleur générale avec sueur perlée au front; puis, vers le soir (à 6 heures) retour du froid. — Le soir, rougeur des joues et chaleur des mains avec froid aux pieds et frissons à plusieurs reprises. — Sensation de chaleur à la face avec frisson par tout le reste du corps. — Chaleur à la face avec froid aux parties inférieures du corps. — Après le froid aux pieds, chaleur sèche au visage. — Chaleur au dedans de la tête et froid au dehors. — Cha-

leur aux joues avec froid interne. — Rougeur des joues avec chaleur à la tête et froid au reste du corps (au b. de 6 h.). — Le soir, rougeur du visage avec frisson et froid aux membres, et soif de bière. — D'abord frisson, puis chaleur qui cause de l'anxiété ; ensuite soif de bière. — Fièvre vers le soir (à 6 heures) : froid avec accès intercalaires de chaleur, revenant tous les deux jours à la même heure. — La nuit, en même temps qu'une disposition à avoir froid extérieurement, sensation de chaleur interne avec sécheresse de la bouche et aversion pour les boissons. — Fièvre l'après-midi : frisson et froid avec cyanose des ongles, pendant 4 heures; ensuite chaleur générale et ardeur aux mains, avec soif d'abord d'eau, puis de bière, sans sueur ensuite. — Froid, le soir avant de se coucher; mais, quand on est au lit, chaleur à la tête et à la face. — Après s'être couché, le soir, grand froid et sommeil pendant 1 heure; ensuite chaleur avec mal de tête, bourdonnements d'oreilles et nausées (au b. de 12 h.). — Après s'être couché, le soir, tremblement et froid, puis un peu de chaleur à la face (au b. de 2 h.). — Dans le lit, grande chaleur et sueur, mais frisson pour peu qu'on se découvre ou qu'on reçoive un courant d'air. — Fréquents accès de sueur suivie de chaleur sèche. — Chaleur interne seulement, provoquée par l'anxiété ; ensuite sueur au front (au b. de qq. h.) (S. H.).

Pouls petit, intermittent (Hfl). — Le pouls s'efface, mais on ne perd pas connaissance (*Consbruch*).

Moral. — (1229-1300). — Anxiété suivie de nausées et de respiration rapide; ensuite toux sèche, excitée par les nausées, envie de vomir et vomissement. — Agitation avec pupilles très dilatables (au b. de 56 h.). — Le soir, en marchant, angoisse, oppression et état semblable à l'ivresse. — Le matin, au réveil, et l'après-midi (vers 5 heures) anxiété et soucis inquiets, comme si l'on avait à craindre quelque chose de grave. — Anxiété et angoisse, comme si l'on avait commis quelque mauvaise action. — Grande anxiété, on n'a de repos nulle part et préférerait mourir. — Après minuit, très violents battements de cœur avec anxiété extrême qui pousse à se détruire (au b. de 5 h.). — On croit insupportable la douleur qu'on éprouve et préfère se donner la mort (chez une femme). — Anxiété avec impulsion au suicide. — Suicide, le sujet (une femme) se jette par la fenêtre. — *Anxiété extraordinaire.* — On craint la mort. — On se croit sur le point de mourir. — Taciturnité soucieuse et inquiète. — *Tristesse.* — (Quoique triste, elle ne peut pas pleurer). — On est timide, facile à effrayer, à éprouver des sursauts; en même

temps la tête est comme ivre et étourdie. — L'aspect d'un objet désagréable coupe les jambes, fait courir par tout le corps une sensation particulière et rend le sujet presque hors de lui, pendant 1 heure (chez une femme). — Les douleurs ne laissent pas de faire pousser des gémissements et des lamentations, entremêlés de reproches et de querelles. — *On ne peut supporter patiemment le plus petit mal.* — Préoccupations anxieuses, chagrin inconsolable, qui éclate en pleurs et en reproches et dégénère en gémissements continuels; en même temps les joues sont très rouges et chaudes, sans soif. — Soucis anxieux et irrésolution. — Anxiété provenant de soupçons et d'appréhensions, surtout après minuit. — On soupire et gémit d'une manière pitoyable sans en donner de motifs (chez une femme). — On pleure à la moindre contradiction. — On a de la propension à se fâcher et à pleurer (chez une femme). — On pleure et sanglote (chez une femme, au b. de 3 h.). — On ne peut supporter la moindre contradiction ni même les représentations les plus raisonnables; on se laisse aller à l'emportement (chez une femme). — On est scrupuleux, irascible, prend tout en mauvaise part et éclate facilement en reproches et en injures (au b. de 2, 3 h.). — *On est très enclin à se fâcher et à chercher querelle* (chez une femme). — Propension à se fâcher, irascibilité (au b. d'1 h.). — *Grande propension à relever vertement les fautes des autres.* — Querelles, reproches, injures, invectives dictées par la jalousie, le tout entremêlé d'expressions obcènes ; bientôt après pleurs et hurlements. — Colère poussée jusqu'aux voies de fait. — On résiste avec opiniâtreté aux désirs des autres (au b. d'1 h.). — Le sujet est emporté, regarde d'un œil méchant tous ceux qui lui font une question et ne leur répond pas, comme s'il était obligé de se faire violence pour ne pas les injurier; il semble qu'il donnerait volontiers un soufflet à tous ceux qui lui adressent la parole, tant son humeur est excitée et emportée. — *Sensibilité exagérée pour tout.* — *Excès de sensibilité pour les impressions des sens; on ne peut supporter les odeurs fortes ni la lumière vive.* — *On ne peut supporter ni le bruit ni la conversation; la musique et le chant affectent péniblement.* — Tendresse et délicatesse excessives, la musique touche jusqu'aux larmes. — Humeur hypocondriaque après le repas de midi et plus encore après le repas du soir. — Hypocondrie et morosité. — Morosité avec abattement. — On fronce les sourcils et croise les bras. — Taciturnité, comme si tout déplaisait. — On est concentré en soi-même, les idées viennent lentement. — On cherche le repos et la tranquillité. — Ennui, le temps semble

d'une longueur insupportable (les prem. h.). — On n'a de goût pour aucun travail. — Paresse pour toutes les affaires et toutes les entreprises; on se fatigue tout de suite. — Aversion complète pour le travail, mais non pour le mouvement (au b. de 2 h.). — Lenteur et irrésolution. — *Irrésolution*, hésitation continuelle dans ses déterminations. — On voudrait faire beaucoup de choses, mais on pense qu'on ne réussira pas (chez une femme). — Le sujet croit que rien ne lui réussira. — Tout semble lui être contraire (au b. de 6 h.). — On est lourd et maladroit, se cogne facilement ou casse les objets (au b. de 10 h.). — Quelque chose d'indéfinissable empêche le sujet de se livrer aux travaux, surtout de l'esprit. — Inaptitude aux travaux intellectuels, le sang monte à la tête jusque vers le soir — Le matin, aversion pour tout travail littéraire qui exige que le sujet pense par lui-même et développe ses propres idées, soit par écrit, soit verbalement; mais on lit et apprend volontiers par cœur (au b. de 16 h.). — On a de la peine à rassembler ses idées. — On est incapable de penser comme il faut; on se trompe souvent en parlant, on cherche péniblement ses mots et se sert d'expressions impropres; on se trompe dans le calcul des poids et des mesures. — *On se trompe facilement en parlant ou en écrivant*, on omet des syllabes et des mots entiers (au b. de 6, 12 h.). — On est à peine maître de ses sens à cause de la surabondance de ses idées, le matin après s'être levé (au b. de 10 h.). — Conscience nette de son existence, on distingue avec un tact très délicat le juste et l'injuste (S. H.).

Grande anxiété (*Strandberg*). — Anxiété extrême (Hfm). — Anxiété insupportable pendant 1 heure (*Consbruch*). — On n'a aucune patience dans le travail (Fg).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-96). — Sensation de ballottement dans le cerveau. — *Accès de vertige, il semble que quelque chose tourne en rond dans le cerveau, avec perte de connaissance.* — Vertige; il semble qu'on va tomber de côté (au b. de 68 h.). — Vertige avec obscurcissement de la vue. — Sensation de vertige, il semble que le cerveau soit tiraillé de tous côtés (au b. de 6 h.). — Vertige une heure et demie après le dîner. — Vertige si l'on marche après le repas; il disparaît quand on s'arrête (au b. d'1 h.). — Vertige tournoyant pendant le repas. — Vertige avec obscurcissement de la vue; en mangeant sensation semblable à celle qu'on éprouve en passant subitement d'un appartement froid dans une chambre chaude. — Tête très entreprise; en la remuant le sang s'y porte avec violence; en même temps grande faiblesse du reste du corps. — Ver-

tige tournoyant en expulsant des rapports. — Vertige : il semble qu'on n'entend et qu'on ne voit plus rien, en éternuant, en toussant, et quand on se relève brusquement après s'être baissé. — Vacillation vertigineuse en marchant; il semble qu'on va tomber de côté ou en arrière. — Étant couché sur le dos, on ne peut soulever la tête sans éprouver un vertige avec obscurcissement de la vue (au b. de 24 h.). — Deux soirs de suite, vertiges comme si le lit et soi-même tournaient en rond. — Vertige syncopal (immédiatement) (S. H.).

Vertiges (J. P. *Wiel*, Obs. de usu interno nucis vomicæ, et vitr. alb. viterb. 1771). — (Hfl. Journ. A.A.O). — *Berginus, Mat. méd.*, p. 149). — Ivresse (au b. d'1/2 h.). — (*Veckoskrift für Läkare*, t. II, p. 169). — Obnubilation du cerveau (*Hfl. Journ.*, de p., art. I, p. 165).

Sensation de vide dans la tête. — *Ivresse.* — *Ivresse et obnubilation de la tête.* — Sensation d'ivresse qui semble monter vers la tête. — Sensation d'embarras de la tête, comme à la suite d'une orgie. —Le matin, embarras de la tête comme il arrive quand on a mal dormi. — Embarras de la tête après le déjeuner; cette sensation reparaît au bout de 24 heures (au b. de 24 et 72 h.). — Une sorte de nuage paraît passer devant le front, le soir, quand on va au grand air, et il semble qu'on soit sur le point de perdre connaissance un moment (au b. de 24 h.). — Il lui survient une sorte de trouble qui se fait sentir surtout à la partie postérieure de la tête. — Tournoiement dans le cerveau et bourdonnement d'oreille. — Sorte de bruissement qui semble exister à la région frontale, l'après-midi et le soir. — Céphalalgie stupéfiante le matin au lit, en se réveillant, qui disparaît quand on est levé (au b. de 16 h.). — Céphalalgie stupéfiante au grand air et sous l'influence des rayons solaires. — Pesanteur de la tête, quand on la redresse; si on la baisse, sensation comme si un corps dur tombait sur le front. — *Le matin, pesanteur vertigineuse de la tête, comme celle que produirait l'ivresse.* — Tête lourde, le matin (au b. de 4 j.). — En se baissant, sensation comme si la tête renfermait un corps lourd qui tomberait en avant. — Céphalalgie le matin, sensation de pesanteur dans le cerveau. — Céphalalgie après le repas de midi, composée d'une sensation de pesanteur et de pression mêlées ensemble, se faisant sentir surtout pendant le mouvement des yeux (au b. de 16 h.). — En fermant les paupières, céphalalgie (pressive?) qui se fait sentir au milieu du cerveau, comme celle que cause les efforts de vomissement.

— Céphalalgie pressive au front, soulagée en appuyant la tête sur une table, s'aggravant au grand air, avec faiblesse des jambes quand on se lève (au b. de 3 h.). — Céphalalgie pressive se faisant sentir au-dessus de l'arcade sourcilière droite, le matin au lit, quand on se couche sur le côté droit, et se dissipant lorsqu'on se met sur l'autre côté ou sur le dos. — *Céphalalgie pressive à l'occiput, le matin, aussitôt après être sorti du lit.* — On se réveille de bonne heure, et même avant d'avoir complètement ouvert les yeux, on éprouve une douleur au milieu du cerveau (au b. de 12 h.). — Céphalalgie tiraillante et pressive de haut en bas, profondément dans la tête, à la région du vertex. — Douleur à l'occiput; il semble que le cerveau soit comprimé et poussé d'arrière en avant. — Céphalalgie tensive, la nuit. — Douleur de tension au front. — *Céphalalgie constrictive.* — Céphalalgie distensive, comme si le crâne était dilaté par une pression interne, au moindre effort intellectuel qu'on accomplit en étant couché. — Douleur dans les deux tempes au moindre effort intellectuel. — Douleur pressive et pulsation au vertex en fixant son attention. — Céphalalgie le matin au lit; la douleur semble occuper toute la surface du cerveau, comme si le crâne allait éclater (au b. de 10 h.). — Céphalalgie; le cerveau semble comprimé et contusionné. — Céphalalgie le matin étant couché, comme si on avait reçu un coup de hache sur la tête; la douleur disparaît dès qu'on se lève. — Céphalalgie; il semble que le cerveau va se fendre (au b. de 6 h.). — Céphalalgie; le matin, au lit, en étant couché sur le côté gauche, on éprouve une douleur de déchirement dans l'hémisphère cérébral droit; cette douleur disparaît dès qu'on se couche sur ce côté droit douloureux (au b. de 52 h.). — Céphalalgie déchirante qui s'étend jusqu'à la racine du nez et à la mâchoire supérieure; aggravation par la marche. — Douleur de déchirement au vertex, au front, aux yeux, avec défaillance, faiblesse générale, malaise dans la poitrine et faiblesse des organes de la parole (au b. de 2 h. et de 12 h.). — *Céphalalgie tiraillante et déchirante.* — Céphalalgie déchirante se faisant sentir derrière l'oreille (au b. de 40 h.). — Céphalalgie déchirante après le repas, avec sensation de chaleur aux joues et froid au reste du corps, à l'exception des mains. — Douleur tiraillante, déchirante et brûlante à la tête, le matin (au b. de 60 h.). — Sensation de brûlure dans le cerveau, au niveau de la région frontale. — Céphalalgie tiraillante (au b. de 6 h.). — *Douleur tiraillante d'abord aux tempes, ensuite au front, enfin à l'occiput.* — Céphalalgie tiraillante de haut en bas, dans la moitié

droite du cerveau, en arrière de l'oreille (au b. d'1 h.). — Tiraillement à la partie postérieure de la tête, comme si on y avait eu froid (chez une femme) (au b. de 120 h.). — Mouvement tiraillant çà et là, au front, s'étendant vers la racine du nez. — Tiraillement non douloureux çà et là dans le cerveau, sensation de tremblement et de frémissement à la même région, en marchant et en courant. — Sensation de fluctuation et de ballottement dans le cerveau en marchant. — Quelques secousses dans la tête (au b. de 3 j.). — Céphalalgie tiraillante et secouante, le matin. — Quelques battements et coups isolés à la tête. — Céphalalgie le matin, sorte de picotement continuel, semblable à un battement lancinant sourd, s'aggravant quand on se penche en avant. Il semble alors qu'une portion du front va se détacher. — Coups violents ou élancements sourds dans l'hémisphère gauche, passant par l'orbite gauche, se dirigeant vers les pariétaux et vers l'occiput, aussitôt après le repas (au b. de 10 h.). — Quelques élancements violents dans la tête (au b. de 6 h.). — Céphalalgie commençant quelques heures avant le repas de midi, et augmentant après qu'on a mangé; ensuite élancements violents à la tempe gauche, avec nausées, vomissements très acides, fatigants. Tous ces symptômes disparaissent le soir quand on est couché. — Élancement et pression à la région sus-orbitaire. — De temps en temps, douleur dans la moitié gauche de la tête, comme si un clou était enfoncé peu à peu dans les pariétaux (au b. d'1 h.). — Céphalalgie (fouillante) insupportable, commençant le matin lorsqu'on est encore couché et disparaissant aussitôt qu'on est levé (au b. de qq. h.). — Céphalalgie peu avant le repas de midi. — Hémicranie après midi (depuis 4 heures jusqu'au soir) avec faiblesse et lassitude (S. H.).

Pesanteur pénible dans la tête, en se baissant. — Céphalalgie pressive (au b. de 5 minutes). — Douleur pressive au front comme si on n'était pas bien réveillé. — Douleur pressive au-dessus de l'œil gauche, aussi dans les os, comme si on avait reçu un coup; impossibilité d'ouvrir cet œil (Whl). — Céphalalgie occipitale composée d'une douleur pressive se faisant sentir des deux côtés; il semble que les os soient poussés en arrière et du dedans au dehors en même temps, sensation de chaleur au cerveau. Une forte compression exercée par les deux mains soulage pendant 30 heures (au b. de 11 h.). — Céphalalgie qui empêche de dormir la nuit (Fg.).

Yeux. — (111-150). — Le sourcil droit est douloureux au toucher. — Douleur tiraillante et déchirante aux paupières. — Cligne-

ment des paupières. — Contraction des paupières, comme si un poids pressait sur la paupière supérieure, ensuite épiphora. — Pression sur la paupière supérieure, surtout le matin. — Prurit au bord des paupières (au b. d'1 h. 1/2). — Le soir, prurit aux paupières, au niveau de l'angle interne (au b. de 12 h.). — Douleur pruriteuse et brûlante aux paupières. — Douleur au bord des paupières comme s'il existait une excoriation, cette sensation augmente par le toucher et le matin. — Sensation d'excoriation aux angles des paupières. — *L'angle interne des paupières est douloureux comme s'il avait été excorié par le frottement.* — *Suppuration des angles des paupières.* — L'angle externe des paupières est, le matin, agglutiné par du pus. — Sensation de sécheresse et de gerçure à l'angle interne des yeux, le matin au lit. — *Sensation de cuisson aux yeux, surtout au niveau des angles externes, comme celle que produirait l'eau salée, avec larmoiement.* — Sécheresse de l'œil droit (au b. d'1 h.). — Sensation de brûlure aux yeux, sans inflammation. — Sensation de brûlure fourmillante aux yeux. — Douleur contusive à l'œil gauche, avec accumulation de muco-pus dans l'angle externe (au b. de 5 j.). — Douleur semblable à des piqûres d'aiguille, aux yeux. — Prurit au globe de l'œil (au b. de 2 h.). — Prurit aux yeux, soulagé par le frottement. — Les yeux sont pleins d'eau comme il arrive dans le coryza et la lippitude. — Injection non douloureuse de la conjonctive (au b. de 14 h.). — Rougeur indolente de l'angle externe de l'œil gauche, le matin. — Du sang exsude des yeux. — Gonflement des yeux avec stries rougeâtres de la conjonctive et douleur pressive et tensive. — Inflammation des yeux. — Photophobie. — La lumière du jour est insupportable, le matin; en même temps, obscurcissement de la vue. — Perte complète de la vue, comme dans l'amaurose, pendant quelques heures (au b. de 24 h.). — Des points noirs et gris flottent devant la vue, avec tête entreprise. — Flamboiement, comme une vibration brillante en dehors du rayon visuel, surtout du côté gauche, avant midi (Faux vertige de Herz, au b. de 24 h.). — Presbiophie. — Contraction des pupilles (les premières heures). — Dilatation des pupilles avec respiration très lente (S. H.).

Douleur à la peau, au-dessus de l'œil gauche, comme si cette partie avait été brûlée (Whl). — Yeux brillants et fixes (*Consburg, Hfl. Journal*, t. IV, p. 443, 444). — Les objets qui l'environnent semblent plus brillants qu'à l'ordinaire (*Rademacher* in *Hfl. Journ.*, t. IV, p. 573).

Oreilles. — (151-167). — Pression lancinante extérieurement à l'entrée du conduit auditif. — Prurit à l'oreille interne à travers la trompe d'Eustache; cette sensation force à faire souvent des mouvements de déglutition et trouble le sommeil. — Fourmillement rampant et prurit dans l'oreille interne. — Quelques coups aigus dans l'oreille interne, comme pendant l'otalgie (au b. de 6 h.). — Élancement dans l'oreille le matin au lit; la douleur force à crier (au b. de 9 j.). — Élancements déchirants dans l'oreille interne, vers le soir (au b. de 6 h.). — Coups aigus dans l'oreille interne (au b. de 8 h.). — Douleur dans l'oreille interne, composée de coups et de constriction comme dans l'otalgie (au b. de 12 h.). — *Tintements et sifflements dans les oreilles.* — La nuit, sifflement dans les oreilles semblable au chant d'une cigale. — *Tintements d'oreille* (au b. de 2 h. 1/2). — Bruissement et bourdonnement dans les oreilles, comme le bruit d'un moulin à foulon. — Le matin, après s'être levé, bourdonnements d'oreille (au b. de 12 h.). — Bruissement dans les oreilles, semblable au bourdonnement des abeilles, la nuit. — Le matin, les oreilles semblent caverneuses, de sorte que sa propre voix y retentit; ceci passe après le déjeuner (au b. de 6 j.). — En mâchant et en serrant les mâchoires l'une contre l'autre, douleur lancinante et tiraillante se développant dans l'oreille interne, et passant comme un éclair (au b. d'1/2 h.) (S. H.).

Nez. — (167 et 622-646). — Prurit insupportable dans le nez (*Rademacher*). — L'intérieur des narines est douloureusement sensible. — Le bord des narines paraît comme écorché et ulcéré; cette douleur se fait sentir dans les mouvements du nez, surtout le soir. — *L'angle antérieur des narines cause une douleur d'ulcération*, il semble qu'un instrument tranchant agisse sur une plaie (au b. d'1 h. et de 10 h.). — Augmentation de l'odorat (au b. de 132 h., effet curatif d'un état contraire qui existait avant l'administration du médicament). — Perturbation de l'odorat; on se croit entouré de fromages putréfiés (chez une femme). — On croit sentir une odeur de soufre. — Le soir, on a une odeur de mouchure de chandelle dans le nez. — *Écoulement par le nez de mucus sanguinolent* (au b. d'1 h.). — Écoulement d'un liquide âcre par le nez. — Écoulement muqueux par les narines, sans coryza. — Écoulement muqueux, ayant lieu fréquemment par une narine qui est comme enchifrenée (au b. d'1 h.). — Fréquent écoulement muqueux par les narines qui semblent obstruées par un coryza (au b. de 20 h.). — Coryza fluent le jour et sec la nuit. — Le matin, coryza fluent. — Le matin enchi-

frènement, avec sécheresse extrême de la bouche. — Écoulement muqueux par les narines avec chaleur à la tête, comme dans le coryza, et rougeur d'une joue (au b. de 2 et 3 h.). — Tendance fréquente au coryza avec chaleur continuelle dans le nez. — Coryza continuel, avec grattement dans la gorge, fourmillement et grattement dans les narines et éternuements (au b. d'1 h.). — Éternuements fréquents. — Éternuements le matin au lit, et après s'être levé explosion subite d'un coryza fluent. — Coryza le matin et après le déjeuner. — *Prurit* et obstruction dans le nez, comme pendant un coryza. — Écoulement d'un mucus sanguinolent (au b. d'1 h.). — Épistaxis continuelle. — Écoulement de sang caillé, le matin (S. H.).

Visage. — (168-185). — Visage tiré, pâle, terreux, jaune; sans que le blanc de l'œil soit altéré. — Fourmillement extérieur au front. — Fourmillement se faisant sentir au front et au vertex. — Prurit et fourmillement au visage, comme si des puces couraient sur la peau; cette sensation cesse quand on se gratte, mais revient bientôt après (Whl). — Sensation au visage comme si une multitude de fourmis couraient sur la peau (*Rademacher*). — Tiraillement non douloureux au visage, en se baissant. — Vulsion, comme si l'on tirait sur un fil, au côté droit du visage, le soir. — Palpitation des muscles du visage, le soir, étant couché. — Fourmillement çà et là sur les joues qui sont chaudes et brûlantes (au b. d'1 h. et de 12 h.). — Sensation dans les muscles masticateurs et dans les mâchoires comme si l'on allait avoir le trismus ou comme si les mâchoires étaient serrées, quoique leurs mouvements restent libres. — Douleur tiraillante dans les muscles masticateurs. — Sensation d'écorchure à la face interne de la lèvre inférieure. — Petit ulcère douloureux au toucher à la face interne de la lèvre inférieure. — Le matin, élancements dans les deux lèvres (S. H.). — Distorsion de la bouche vers le côté. — Trismus des mâchoires sans perte de connaissance (*Rademacher*).

Appareil digestif. — (186-544).

A. *Bouche.* — *Gonflement des gencives.* — Gonflement douloureux des gencives avec boutons douloureux sur la face interne des lèvres et à la langue, comme dans la salivation mercurielle. — Gonflement des gencives avec douleur en quelque sorte glocitante, comme s'il allait y survenir un ulcère. — Gonflement des gencives ayant l'épaisseur d'un doigt, avec douleur glocitante comme dans un abcès; cela empêche de manger, pendant 5 jours (chez une femme).

— Gonflement de la gencive avec douleur tiraillante. — Ulcère à la gencive, au niveau de la dent canine, avec douleur tiraillante et brûlante. — Gonflement de la gencive avec mal de dents avant le repas de midi. — Gonflement de la gencive avec odontalgie, qui commence par une douleur pressive (au b. d'1 h.) (S. H.).

Mal de dents comme par suite d'une ulcération des gencives, le matin. — Douleur continuelle d'érosion dans les dents, qui augmente quand on se fatigue la tête ou quand on réfléchit. — En allant au grand air, mal de dents continuel, semblable à une sensation d'érosion, surtout quand on ouvre la bouche. — Odontalgie vulsive, qui semble provenir d'enflure à la gencive. — Odontalgie vulsive, isochrone au pouls, avec gonflement des gencives. — Odontalgie vulsive avec secousses, torsion dans l'oreille et sensation comme si l'on y introduisait une vis, le matin aussitôt après le réveil et le soir. — Après le repas de midi, odontalgie d'abord pulsative et lancinante, ensuite sorte de bourdonnement douloureux dans la dent, qui s'étend jusque dans les yeux et s'aggrave quand on va au grand air; la douleur se prolonge de temps en temps jusque dans la nuit, alors elle se calme lorsqu'on enveloppe la joue bien chaudement; quand elle reprend, elle commence toujours par des élancements. — Vulsions isolées, se terminant chaque fois par un élancement, dans diverses dents, au grand air. — Douleur tractive dans les dents, accompagnée d'élancements dans une rangée de dents, surtout en humant l'air avec la bouche ouverte (au b. d'1/4 d'h.). — *Odontalgie tractive avec élancement dans une dent, sans qu'on puisse dire laquelle.* — Douleur tractive dans une dent creuse, quand on la suce avec la langue. — Dans une dent creuse, douleur tractive qui remonte vers la tête, quand l'air entre dans la bouche. — En faisant une inspiration profonde (au grand air), douleur comme lorsque l'air pénètre dans une dent creuse. — Douleur tractive tantôt dans une molaire supérieure, tantôt dans une inférieure, puis traction d'arrière en avant dans les autres, surtout aussitôt après avoir mangé, à midi et le soir; en même temps des taches rouges et chaudes paraissent sur les joues et le cou, on a de la propension à se plaindre, à faire des reproches et à se désespérer. — Odontalgie tractive, déterminée par les boissons et la soupe chaudes. — Odontalgie déchirante, qui commence dans une dent creuse, pénètre ensuite tantôt dans la mâchoire supérieure, tantôt dans l'inférieure, puis envahit les os de la face, la tête et les tempes du même côté; elle revient par accès, est calmée quelque temps par le sommeil, mais est renouvelée par

l'introduction d'eau froide ou de parcelles d'aliments dans la dent creuse (au b. de 2 h.). — Odontalgie térébrante, rongeante, qui n'est ni augmentée ni diminuée par l'attouchement ou par la mastication; elle est soulagée par l'aspiration d'air froid et elle augmente au contraire dans une chambre chaude. — Douleur fouillante dans les dents en se fatiguant la tête et en méditant; ensuite une glande douloureuse sous l'angle de la mâchoire inférieure, vers le soir (au b. de 9 h.). — Douleur dans une dent comme si elle était luxée et branlait; en même temps grands élancements isolés, seulement quand on hume l'air libre avec la bouche ouverte. — Dent branlante, avec douleur sourde, aggravée par la mastication, le soir tard et le matin avant de se lever (au b. de 12 h.). — *Branlement des dents.* — Branlement d'une bonne dent, qui ne fait mal que lorsqu'on frappe dessus. — Chute de bonnes dents qui auparavant n'avaient jamais branlé. — Douleur tiraillante et déchirante dans les mâchoires (S. H.). — Douleur lancinante dans plusieurs dents des deux mâchoires. — Douleur sourdement lancinante dans une incisive supérieure (Whl).

Sécheresse dans la bouche, surtout au bout de la langue. — Sécheresse dans la bouche, sans soif, le matin, comme si l'on avait pris des boissons spiritueuses la veille au soir. — Sécheresse dans la bouche, après minuit; il semble que la langue est collée au palais, sans soif, mais avec afflux de beaucoup de salive à la gorge (au b. de 5 h.). — Petits boutons douloureux au palais, derrière les incisives (au b. de 40 h.). — Le matin, la bouche et la gorge sont tapissées de mucus et il y a du mucus jaune, de la chassie dans les coins des yeux (au b. de 16 h.). — En se baissant, haleine fétide et vertige. — Le matin, après s'être levé, mauvaise odeur de l'haleine, dont on ne s'aperçoit pas soi-même; en même temps la langue est nette et le goût n'est pas altéré (au b. de qq. h.). — Mauvaise haleine après le repas de midi (au b. de 36 h.). — Haleine d'odeur aigre. — *Afflux abondant de salive à la bouche* (les 12 prem. h.). — Écoulement abondant de salive aqueuse, qui sort de la bouche. — Quand on se baisse, il sort beaucoup d'eau de la bouche, sans nausées. — La salive coule de la bouche pendant le sommeil (au b. de 20 h.). — Salive sanguinolente. — Crachement de sang noirâtre, presque caillé, d'abord à 2 heures du matin, puis à 2 heures de l'après-midi, avec goût particulier dans la bouche et odeur de sang dans le nez; en même temps on mouche toujours un peu de sang. — Accumulation de mucosités et douleur d'écorchure dans l'intérieur

de la bouche, aux gencives, à la langue et au palais comme par l'action d'une substance âcre (S. H.).

On a de la peine à parler. — On est dans l'impossibilité de parler haut (chez une femme). — Langue blanche (au b. de 20 h.). — Vésicules douloureuses à la langue (au b. de 6 h.). — Élancements dans le bout de la langue, après s'être couché pour faire la sieste (au b. de 2 h.) (S. H.). — Prurit au côté gauche de la base de la langue (Whl).

B. *Pharynx et œsophage.* — Apreté dans la gorge par l'effet d'un coryza. — *Douleur comme d'âpreté et d'écorchure à la gorge, au palais.* — Gonflement du voile du palais, avec douleur pressive, même sans avaler, et sentiment de cuisson derrière cet organe (au b. de 32 h.). — Gonflement du voile du palais et de la luette, comme si du mucus y adhérait; on s'en aperçoit surtout en avalant (au b. de 3 h.). — Mal de gorge, comme par l'effet d'un gonflement du palais, qui n'est cependant pas sensible quand on boit. — Mal de gorge : pression dans la gorge seulement en avalant la salive, non en avalant les aliments. — Mal de gorge : dès le matin au lit, sensation de gonflement du pharynx, plus forte en avalant que sans avaler. — Élancements isolés dans la gorge, sur le côté, en n'avalant pas, perceptibles surtout quand on se baisse et quand on monte un escalier (au b. d'1, 24 h.). — Élancements pruriteux au pharynx, dans la direction des oreilles, en avalant et en remuant les mâchoires. — Élancements dans le haut de la gorge, l'après-midi (au b. de 7 h.). — Élancements dans la luette et les ganglions sous-maxillaires en avalant, avec frisson dans le jour, sueur nocturne et mal de tête. — Mal de gorge pressif et lancinant, comme s'il y avait dedans une cheville; la douleur est plus sensible en avalant qu'en n'avalant pas. — Apreté dans la gorge qui excite à tousser. — Mal de gorge : âpreté dans celle-ci, comme si elle était à vif, seulement en aspirant de l'air froid et en avalant. — Apreté douloureuse dans la gorge en avalant (sans élancements). — Ardeur à la gorge, comme dans le soda. — Une ardeur brûlante monte à la gorge. — Ardeur dans la gorge, la nuit; on est obligé de s'asseoir et se trouve plus mal quand on se couche (chez une femme). — Ardeur dans l'œsophage, jusqu'à la bouche. — *Soda.* — Grattement à la gorge et à l'orifice du larynx, comme après le soda (au b. de 8 h.). — *Sensation de grattement dans le gosier, semblable à celle qui reste après le soda.* — Grattement dans la gorge, comme si elle avait été écorchée par un instrument aigu; on ne s'en aperçoit pas en avalant.

— Douleur pressive spasmodique depuis le pharynx jusqu'à l'épigastre, le matin (S. H.).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Soda ayant le goût rance, comme après s'être surchargé l'estomac de graisse rance (au b. de 6 h.). — Goût acide dans la bouche, qui exhale aussi une odeur aigre. — *Goût acide dans la bouche.* — Goût aigre dans la bouche, surtout le matin. — Les aliments et les boissons laissent dans la bouche un arrière-goût acide. — Un goût acide naît dans la bouche aussitôt après la déglutition d'aliments auxquels on a trouvé leur goût naturel. — On trouve un goût acide au pain, mais pas aux autres aliments. — Goût aigrelet dans la bouche après avoir bu du lait. — Le lait paraît donner des aigreurs (au b. de 15 h.). — (Le matin, on a un goût salé dans la bouche). — On détache de la gorge des mucosités salées. — Goût répugnant dans la bouche. — Saveur et odeur désagréables, presque sulfureuses, dans la bouche et dans le nez. — (On a dans la bouche un goût douceâtre, désagréable, et l'on sent autour de soi une odeur analogue). — Dans la bouche, goût muqueux, mauvais, à la fois herbacé et métallique, avec mécontentement et langueur, le matin. — Dans la gorge, saveur herbacée, nauséeuse, semblable à celle de la carotte (au b. d'1 h.). — On trouve à la bière un goût herbacé. — Goût dans la bouche comme lorsqu'on a l'estomac malade. — Le matin, on trouve au lait un goût désagréable, comme s'il était gâté. — Le matin, on se réveille avec la gorge toute sèche et, après s'être levé, on s'aperçoit de la fétidité de sa propre haleine. — Après un rapport il semble qu'une vapeur fétide s'échappe de la bouche. — *En crachant, goût putride dans la gorge* (au b. de 2 h.). — Goût putride dans la bouche. — Le matin, avant de manger, goût putride dans la bouche, qui cesse quand on a mangé. — Goût putride dans la bouche, le matin, comme si l'on avait des dents creuses. — *Le matin, goût putride dans la bouche, cependant on trouve aux aliments et aux boissons leur saveur naturelle.* — En crachant les mucosités de la poitrine on sent un goût amer dans le fond de la gorge. — *Le matin, goût amer dans la bouche, cependant on trouve aux aliments et aux boissons leur goût naturel.* — Goût amer dans la bouche, sans qu'on trouve un goût pareil aux aliments. — En crachant la salive on sent un goût amer. — On trouve au pain un goût de fumée. — On ne trouve guère aucun goût aux aliments, tout semble fade. — On ne trouve aucun goût au lait, le matin (chez une femme). — On ne trouve aucun goût à la viande. — On ne trouve aucun goût au café

(au b. de 3 h.). — Diminution de l'appétit. — *Répugnance pour les aliments* (immédiatem.). — Le pain de seigle déplaît. — Répugnance surtout pour le pain. — Répugnance pour le pain de seigle, qui fait venir l'eau à la bouche. — On mange sans appétit. — Dégoût pour les aliments. — On trouve aux aliments et aux boissons une saveur dégoûtante. — Une promenade (d'une demi-heure) fait perdre l'appétit. — *Répugnance* pour les boissons et les aliments habituels ainsi que *pour le tabac et le café, auxquels on était accoutumé.* — Soif l'après-midi et le soir. — (Soif de lait). — On a soif, mais l'eau et la bière répugnent. — Le tabac donne du malaise et des nausées (au b. de 3, 8 h.). — Appétence pour le tabac (les prem. h.). — Grande faim, même le matin (au b. de 15 h.). — Faim et cependant répugnance pour les aliments. — Une heure avant le repas de midi, sensation désagréable de vacuité accompagnée de faim, dans l'estomac et le ventre. — Boulimie périodique, l'après-midi, surtout après avoir bu de la bière blanche; une petite gorgée de cette bière donne faim, mais celle-ci cesse et fait place, sans qu'on mange, à une sensation de satiété et de plénitude. — Faim; mais, si peu qu'on mange, on est rassasié et l'on sent de la plénitude du haut en bas de l'œsophage (au b. de 3 h.). — Après avoir mangé, malaise comme si l'on était malade et que, malgré sa maladie, on se fût surchargé l'estomac d'aliments. — Après avoir mangé, pression à l'estomac et retour du goût métallique et herbacé. — Après avoir mangé, mécontentement et tristesse extrême. — Après avoir mangé, on est hypochondriaque et se choque pour la moindre chose. — Après le repas de midi, frisson et froid. — Frisson après le repas de midi et après celui du soir. — Après le repas de midi, beaucoup de chaleur, surtout à la face, semblant remonter du ventre; on transpire, principalement tout le long du dos. — Après avoir mangé, chaleur et rougeur aux joues, avec embarras de la tête. — En sortant de table, chaleur extérieure aux joues, avec sensation de chaleur plus intense encore, presque de brûlure, dans leur intérieur; en même temps pupilles très dilatables, photophobie et froid avec chair de poule aux bras (au b. de 3 h.). — Après le repas de midi, grande sécheresse dans le fond de la gorge. — Pendant le repas de midi, chaleur à la tête. — Pendant le repas de midi, lipothymie avec nausées et chaleur passagère; tout cesse quand on est couché. — En mangeant, sueur au front et au cuir chevelu (au b. de 2 h.). — Après le repas de midi, on est pris tout à coup de malaise et de nausées, puis de vertige et de tendance à se trouver mal;

plus tard beaucoup de renvois insipides et inodores (au b. de 13 j.). — Rapports après avoir bu et mangé. — Rapports fréquents. — Rapports douloureux. — Il semble souvent qu'on va avoir des rapports, mais ils ne sortent pas; on se trouve ensuite comme si l'œsophage était resserré par un spasme (chez une femme). — Après avoir mangé, régurgitation d'un liquide aqueux. — Rapports amers, étant à jeun. — *Régurgitation d'un liquide amer et aigre* (au b. de 6 h.). — Rapports amenant un liquide amer et aigre, la nuit (au b. de 12 h.). — Après la promenade du matin, rapports aigres, dont le goût s'imprime jusque sur la langue. — Trois heures après avoir mangé, rapports d'une odeur et d'un goût aigres, avec bâillements (au b. de 8 h.). — *Hoquet fréquent,* sans cause. — Hoquet avant le repas de midi (au b. de 24 h.). — Soif sans chaleur au corps; cependant les boissons chargent l'estomac (au b. de 6 h.). — On a soif et trouve bon goût aux boissons, mais il survient des nausées peu de temps après leur absorption, le soir (au b. de 12 h.). — On est pris de nausées quand on veut manger (chez une femme). — Nausées 1 heure avant le repas de midi (au b. de 16 h.). — *Nausées dès le matin.* — Le matin, mal de cœur avec nausées et salivation; frisson l'après-midi. — Le matin, nausées qui affectent tantôt un point du corps, tantôt l'autre, comme si tout y était en désordre (au b. de 12 h.). — En sortant de table, défaillance, malaise, anxiété et endolorissement; on est aussi malade qu'après avoir pris un fort purgatif; le malaise remonte du creux de l'estomac. — Après avoir mangé, dégoût de ce qu'on vient de prendre, surtout si l'on ne se couche pas. — Nausées après le repas de midi (au b. de 40 h.). — Nausées l'après-midi (vers 5 heures, au b. de 20 h.). — L'après-midi, nausées au creux de l'estomac, qui ne vont cependant pas jusqu'au vomissement (au b. de 3 j.). — Après avoir mangé, défaillance et envie de vomir. — État nauséeux aussitôt après avoir mangé. — Après avoir déjeuné et bu, nausées, puis soif et, après avoir bu, enflure du ventre comme par une hydropisie. — Après le repas de midi, envie de vomir pendant une heure (au b. de 3 h.). — En crachant les mucosités du fond de la gorge on a des soulèvements de cœur comme pour vomir (au b. de 4 h.). — Vomissement de mucosités aigres, dans la matinée (au b. de 20 h.). — Vers le soir, vomissement de mucosités de goût et de saveur aigres, avec mal de tête, comme un tiraillement autour de la partie inférieure du crâne (au b. de 9 h.). — Vomissement de sang. — Vomissement de sang ou régurgitation de sang venant de l'estomac (au b. d'1 h.) (S. H.)

Défaut continuel d'appétit (Htm). — Nausées (*Matthiole*). — Envie de vomir (Hfm). — Après des battements de cœur, envie de vomir avec langue nette (*Thomas a. Thuessink*). — Vomissement (*Strandberg*). — Fort vomissement (*Matthiole*).

Estomac, troubles locaux. — Sensation de grattement dans le creux de l'estomac. — Pression continuelle sur la région du creux de l'estomac. — La région de l'estomac est très sensible à la pression extérieure; on ne peut laisser la main posée dessus sans qu'il survienne des nausées. — Vers le soir, sensation désagréable, comme de nausée, dans le creux de l'estomac. — Pression à l'estomac, comme par une pierre. — Après avoir peu mangé, pression à l'estomac (le matin). — Aussitôt après avoir mangé, douleur pressive à la région de l'estomac, comme si l'on avait mangé jusqu'à satiété (au b. de 5 h.). — Après avoir mangé, pression à l'épigastre et au ventre, avec ballonnement. — Pression à l'épigastre. — Aussitôt après avoir bu, pression à l'épigastre, qui oppresse la respiration, avec ballonnement du ventre (au b. de 2 h.). — Pression à quelques pouces au-dessous du creux de l'estomac, surtout après avoir marché au grand air; elle ne cesse qu'un quart d'heure après qu'on s'est assis. — Le matin, pression à l'épigastre, puis tranchées dans le ventre avec nausées continuelles (au b. de 24 h.). — Le matin, pression comme par une pierre à l'épigastre; elle est aggravée par la marche et diminue quand on est assis (au b. de 14 h.). — Tension à l'estomac. — Tension au-dessus de l'estomac. — Spasme d'estomac, douleur corripiante après minuit, vers le matin, comme si l'on s'était purgé; la douleur dégénère en ardeur à l'épigastre. — Ardeur à l'orifice de l'estomac. — Sensation d'ardeur, qui va de bas en haut, au creux de l'estomac. — La nuit surtout, ardeur mêlée de froid (comme lorsqu'on met du salpêtre sur la langue); cette ardeur remonte du creux de l'estomac jusque dans la gorge. — Peu de temps après le repas du soir, douleur brûlante à l'épigastre et au-dessous, avec anxiété. — (Grands élancements à l'épigastre, le soir; ils persistent même quelque temps après qu'on s'est couché). — Peu de temps avant le repas de midi, douleur contusive à l'épigastre, qu'on apaise en mangeant. — Douleur déchirante dans l'estomac (S. H.).

Douleur continuelle à l'estomac (Vsk). — Violents maux d'estomac (*Strandberg*). — Mal d'estomac chronique et douleur dans la région supérieure du ventre (*Bergius*).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — *Colique flatulente dans le haut du ventre, le soir après s'être couché* (au b. de 5, 10, 13 h.).

— *Des flatuosités remontent dans le haut du ventre et se fixent sous les fausses côtes* (au b. de 20 h.). — Douleur dans le ventre, qui semble causée par des vents incarcérés. — Profondément dans le bas-ventre, douleur comme par des vents incarcérés, avec maux de reins, le matin. — Colique flatulente après avoir été à la selle; il semble que çà et là les intestins sont fortement comprimés par des pierres (au b. de 4 h.). — Ballonnement du ventre par des flatuosités qui causent une douleur pressive. — *Après avoir mangé, gonflement du ventre par des vents* (au b. de 12 h.). — *Aussitôt après avoir bu, gonflement du ventre par des vents.* — Tout ce qu'on mange semble se convertir en flatuosités, qui remontent et causent de l'anxiété. — Les vents semblent remonter dans la poitrine, la rétrécir et provoquer çà et là une pression lancinante (immédiatement). — Dès le matin des vents circulent dans le ventre (au b. de 18 h.). — Borborygmes dans le ventre, semblables au cri des grenouilles. — Le matin au lit, colique spasmodique et pinçante, avec borborygmes dans le ventre et chaleur dans la paume des mains et la plante des pieds (au b. de 20 h.). — Borborygmes bruyants dans le ventre, le matin. — Gargouillements dans le ventre l'après-midi. — Borborygmes bruyants dans le ventre, avec mouvements intérieurs comme si l'on allait avoir une évacuation; en même temps, lassitude et besoin de se coucher (S.H.). — Çà et là dans le bas-ventre, pression anxieuse causée par des vents (Fg). — Diarrhée de couleur foncée, surtout le matin et aussitôt après le repas (de midi). — Selle enveloppée dans du mucus blanc. — Le matin, petites selles diarrhéiques, qui corrodent l'anus. — Selles liquides, vertes et muqueuses (au b. de 24 h.) [1]. — Après avoir été à la selle, douleur cuisante et comme d'excoriation à l'anus, le soir (au b. de 10 h.). — Quelques heures après avoir été à la selle, douleur brûlante, cuisante à l'anus, comme si l'on promenait un couteau dans une plaie ou comme si l'on avait des hémorroïdes. — Selle qui sort difficilement, en causant de l'ardeur. — Douleur brûlante à la surface de l'anus, aussitôt après avoir été à la selle (au b. de 20 h.). — *Après des coliques, évacuation de mucus*

1. La persistance de selles abondantes, diarrhéiques n'est pas, j'ai cru du moins le remarquer, un effet primitif de la noix vomique. Les diarrhées inscrites ici parmi ses symptômes sont de petites selles, en grande partie muqueuses et accompagnées d'efforts; ou bien, si l'évacuation alvine était abondante et liquide, c'est un effet secondaire ou encore un effet curatif chez un malade atteint auparavant de constipation avec ténesme.

foncé, qui cause de l'ardeur cuisante à l'anus (au b. de 8 h.). — Petites selles fréquentes. — Selle composée d'abord de matières molles et liquides, puis de fèces dures (au b. de 20 h.). — Dans la matinée, en émettant des vents, sortie involontaire d'une selle liquide, à laquelle succèdent des matières dures. — Selles composées de matières molles et dures, mêlées de vents, le matin et après avoir mangé (et bu). — Selle dure, volumineuse et moulée (au b. de 24 h.). — Constipation. — Constipation et en même temps afflux du sang vers la tête. — Constipation comme si les intestins étaient serrés par un lien. — Constipation comme par inertie des intestins. — Besoin anxieux d'aller à la selle (au b. de 6 h.). — *Ténesme rectal.* — Après une selle suffisante on a souvent d'inutiles envies d'évacuer de nouveau. — Tous les jours on a 3 ou 4 fois envie d'aller à la selle, avec quelques pincements; on s'y présente souvent pour rien et, s'il sort quelque chose, c'est mou (chez une femme). — Quand on va à la selle, il semble que des matières restent encore dans le ventre et qu'on ne peut pas les évacuer toutes; en même temps sensation de constriction du rectum, non de l'anus. — Selle journalière, mais toujours accompagnée d'une sorte de colique; après l'évacuation alvine il semble qu'il n'est pas sorti assez de matières et que la garde-robe est incomplète (chez une femme). — Pression dans le rectum avant d'aller à la selle. — Quand on va à la selle, la pression se dirige moins vers le rectum que vers la matrice (il semble qu'on va accoucher). — Quand on veut aller à la selle, douleur corripiante dans la région supérieure du ventre. — Selle très dure, sèche et, quelque temps après, douleur lancinante dans le rectum comme par des hémorrhoïdes (au b. de 14 h.). — Du sang sort avec les selles. — Selle blanchâtre, mêlée de mucosités visqueuses, striées de sang (au b. d'1, 2 h.). — Selle couverte de sang et mêlée d'un peu de mucus. — Pendant une selle accompagnée d'une sensation de rétrécissement et de constriction du rectum, sortie de sang clair avec les matières fécales (au b. de 48 h.). — Écoulement de sang par l'anus (S.H.). — Diarrhée (*Strandberg*). — Diarrhée de matières fétides (*Wiel*).

Abdomen, troubles locaux. — Douleur spasmodique dans le côté gauche du ventre, associée à un sentiment de défaillance, qui se fait sentir surtout au creux de l'estomac. — Alternatives de contraction et de relâchement dans la région supérieure du ventre. — Douleur corripiante, fouillante, dans le ventre. — Si peu qu'on mange, douleur corripiante et pincements dans le ventre, autour du nombril.

— Sensation comme si quelque chose, remonté des membres jusqu'à la région ombilicale, s'y pelotonnait, y était pétri et foulé. — Sensation d'élévation de la température dans le ventre, le matin. — Sensation d'une chaleur agréable dans le ventre; il semble en même temps que quelque chose s'y roule et s'y remue. — Bouillonnement de bas en haut dans le ventre, sans chaleur appréciable. — Le matin au lit, douleur contusive dans les intestins et aussi dans les lombes, avec une sorte de nausée. — Pression dans le bas-ventre comme s'il était tendu, en parlant et en appuyant dessus. — Sensation comme d'un poids dans le ventre. — Sensation comme si tout le contenu du ventre allait s'en échapper; cela oblige à marcher doucement. — En marchant, sensation dans le ventre comme si les intestins y flottaient librement. — Mal de ventre avec sensation de sécheresse aux lèvres et chaleur à la face. — *Douleur semblable à des coups d'aiguille dans le ventre* (au b. de 4, 6 h.) — Élancement dans le côté gauche du ventre en faisant une inspiration profonde. — Élancements dans le côté du ventre, pendant le mouvement. — Forts élancements dans la région ombilicale (au b. d'1/4 d'h.). — Élancement dans le côté droit du ventre, qui coupe la respiration et cesse par l'application de la main, avant midi. — Sorte de colique flatulente profondément dans le bas-ventre : pression aiguë, comme par un instrument tranchant ou pointu, sur la vessie, le col de la vessie, le commencement de l'urètre, le périnée, le rectum et l'anus, il semble que des vents vont faire éclater ces organes; la douleur est insupportable à chaque pas et oblige à marcher courbé en deux, tant on éprouve une forte sensation de constriction, elle cesse promptement pendant le repos et quand on est assis ou couché. — *Douleur incisive dans le ventre; avec envie de vomir.* — Tranchées continuelles dans le bas-ventre, remontant vers l'épigastre, où elles se transforment en douleur corripiante. — Douleur incisive dans le bas-ventre, avec envie de vomir, goût douceâtre désagréable dans la bouche, accablement et grande envie de dormir le matin; cela revient au bout de 24 heures (au b. d'1/2, 24 h.). — Tranchées brûlantes, plus particulièrement dans le haut du ventre et plus souvent pendant le mouvement. — Mal de ventre plutôt incisif que pinçant, qui excite des nausées. — *Mal de ventre, au grand air, comme après un refroidissement.* — *Mal de ventre comme si l'on allait avoir une diarrhée causée par le froid* (au b. de 5 h.). — *Pincement dans le ventre* (au b. d'1 h.). — Après avoir bu du café, pincement dans le ventre comme par des vers;

il cesse quand on renverse le tronc en arrière, mais revient quand on se baisse (au b. d'1 h.). — *Douleur pinçante et déchirante dans le ventre, se dirigeant vers la poitrine* (au b. d'1 h.). — Mal de ventre tiraillant au côté gauche, au-dessus du nombril. — *Mal de ventre tiraillant et déchirant.* — Mal de ventre tiraillant et déchirant, qui part des deux côtés et aboutit au-dessus du pubis. — Mal de ventre déchirant (après 4 heures), l'après-midi (au b. d'1 h.). — Pression vers les parties génitales, dans l'hypogastre. — En allant au grand air, constriction dans l'hypogastre et pression vers les parties génitales. — Spasme constrictif dans le bas-ventre et la matrice, sorte de douleur corripiante (avec hémorrhagie utérine en caillots). — Sentiment de faiblesse dans l'anneau inguinal, comme si une hernie allait sortir (au b. de 20 h.). — Au lit, douleur dans l'anneau inguinal comme si une hernie s'étranglait. — *Disposition à une hernie inguinale* (au b. de 5, 7, 8 h.). — Douleur pressive dans la région de l'os iliaque. — *Tressaillement et palpitation dans les muscles abdominaux, sous la peau.* — Sorte de fourmillement dans les muscles abdominaux du côté droit; au toucher, l'endroit est engourdi et semble gonflé. — Douleur contusive au côté du ventre et des lombes, quand on y touche. — Douleur contusive aux muscles abdominaux, seulement quand on y touche et quand on remue le corps. — Douleur contusive dans les muscles abdominaux, qui se fait surtout sentir pendant le mouvement. — Le ventre est douloureux au toucher. — Dans le bas-ventre, douleur pressive qui se dirige surtout vers l'anus. — Après une forte marche il survient sur un petit point du ventre une douleur provoquée par le toucher ou par le contact des vêtements; on sent aussi au même endroit un léger élancement, semblable à une piqûre d'aiguille (S. H.). — Maux de ventre insupportables (*Consbruch*).

Foie. — *Douleur* pulsative *à la région hépatique* et au-dessous comme s'il allait se former là un abcès. — Ictère avec anorexie et courtes lipothymies; ensuite on est faible et mal à son aise. — *Douleur légèrement lancinante dans la région hépatique* (au b. de qq. h.). — Froid qui parcourt la région hépatique, sensation de reptation (S. H.).

Rectum, anus et périnée. — Hémorrhoïdes borgnes (au b. de 6 h.). — Élancements dans le rectum en allant à la selle. — Mouvements hémorrhoïdaux qui durent peu (au b. de 8 h.). — Après le repas, les travaux de tête et la méditation, douleur déchirante, lancinante et constrictive, comme par des hémorrhoïdes borgnes, au

rectum et à l'anus (au b. de 38 h.). — Ardeur et élancement dans le rectum avec hémorrhoïdes à l'anus (au b. de 2 h.). — Douleur vivement pressive dans le rectum après avoir été à la selle et après le repas, surtout en travaillant de tête et en étudiant. — Douleur vivement pressive dans le rectum avant d'aller à la selle, le matin (au b. de 16 h.). — Douleur dans le rectum comme lorsqu'on est constipé, le soir après avoir mangé; des émissions de vents soulagent de temps en temps (au b. de 4 h.). — Douleur pressive dans l'intérieur de l'anus et dans le rectum, le soir (au b. d'11 h.). — Douleur violente, pressive, coupant la respiration et siégeant profondément dans le rectum, vers minuit (au b. de 16 h.). — Le matin, après s'être levé, constriction douloureuse dans le rectum et l'anus (au b. de 10 h.). — Sentiment de constriction dans le rectum, simulant quelquefois le besoin d'aller à la selle. — Constriction et rétrécissement du rectum, qui empêchent la selle de sortir. — Vulsion à l'anus, hors du moment de la défécation. — Prurit à l'anus et selle chaude. — Prurit voluptueux, insupportable, dans le rectum, jusqu'à l'anus (au b. de 3 h.). — Fourmillement et prurit à l'anus et au rectum, comme si l'on avait des ascarides. — Fourmillement à l'anus comme par des ascarides, la nuit. — Il sort des ascarides par l'anus. — Au bord de l'anus, prurit qui dégénère en cuisson et en douleur d'écorchure, comme si l'on avait des hémorrhoïdes borgnes (au b. d'1/2 h.). — Prurit à l'anus, accompagné d'une douleur d'excoriation, comme dans les hémorrhoïdes, en marchant le soir (au b. de 30 h.) (S. H.). — Prurit dans le rectum, comme par des hémorrhoïdes (Whl).

Prurit au périnée, après la sieste (au b. de 16 h.). — Douleur pressive au périnée, après le repas de midi (au b. de 2 h.) (S. H.).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (545-600). — (Après le repas de midi, douleur lancinante au col de la vessie, sans uriner; elle est soulagée par une émission de vents. — au b. de 80 h.). — Envie d'uriner l'après-midi. — Ténesme urinaire, douloureux. — (On urine plus qu'on n'a bu) (1). — Urine aqueuse (au b. de 3 h.). — On émet de l'urine pâle et, sur la fin, une matière épaisse, blanchâtre, semblable à du pus, avec forte douleur brûlante (au b. de 16 h.). — En urinant, il sort avec l'urine un mucus très visqueux, sans douleur (au b. de 9, 12 j.). — Avant d'uriner, douleur au col

1. Une copieuse émission d'urine n'est qu'un effet secondaire et curatif de ce médicament, chez un sujet qui était dans un état tout opposé.

de la vessie. — Après avoir uriné, pression au col de la vessie. — *En urinant, douleur brûlante* et déchirante *au col de la vessie.* — En urinant, ardeur dans l'urèthre (au b. de 10 h.). — En urinant douleur brûlante à la partie antérieure de l'urètre. — En urinant, douleur brûlante dans l'urètre; mais en dehors de la miction douleur déchirante. — *En urinant, prurit dans l'urètre.* — Douleur pressive au méat urinaire, avec frisson, sans uriner (au b. de 4 h.). — En dehors de la miction, le matin et en se livrant à un travail de tête, douleur constrictive d'avant en arrière à la partie antérieure de l'urètre. — Avant d'uriner, douleur brûlante et légèrement lancinante dans l'urètre, après le repas de midi. — Lorsqu'on veut uriner, immédiatement avant, léger élancement ou vulsion dans l'urètre. — Avant ou après la miction, le méat urinaire fait mal comme s'il était à vif. — Après avoir uriné, douleur comme d'écorchure au bout du gland. — Écoulement de mucus par l'urètre (S. H.) — Émission douloureuse d'urine épaisse (*Wiel*). — Élancement pruriteux à la partie antérieure de l'urètre; il se dirige en arrière (Whl).

Prurit au gland (au b. de 2 h.). — Prurit au gland, le matin. — Cuisson au gland. — Prurit rongeant au gland, soir et matin. — Prurit brûlant à la partie postérieure du gland (au b. de 6 h.). — Hypersécrétion de smegma derrière la couronne du gland. — Le prépuce se rétracte derrière le gland (au b. de 4 h.). — *Prurit cuisant à la face interne du prépuce,* surtout vers le soir (au b. d'1 h. 1/2). — *Excoriation au bord du prépuce,* surtout vers le soir (au b. d'1 h. 1/2). — (Engorgement des ganglions inguinaux). — Chaleur dans les testicules (au b. de 4 h.). — Élancements dans les testicules. — Douleur constrictive dans les testicules (au b. de 2 h.). — Pollution nocturne avec rêves lascifs (au b. de 48 h.). — Pollutions nocturnes, suivies de froid continuel aux pieds que le mouvement ne réchauffe pas (au b. de 6 h.). — Pollution nocturne sans érection; ensuite langueur des parties inférieures (au b. de 36 h.). — Érections continuelles. — *Érection après le sommeil* (*du milieu du jour*). — *Érection plusieurs matins de suite.* — Propension au coït, mais impuissance et flaccidité de la verge pendant l'acte même. — Transports amoureux à la moindre excitation (au b. de 5 h.). — La moindre excitation ou le simple contact d'une femme excite au coït, surtout le matin au lit (au b. de 8 h.). — Ardeur pruriteuse dans la région du col de la vessie (au b. de 19 h.). — Excitation involontaire dans les parties génitales et propension à l'éja-

culation, le matin après s'être levé. — Aussitôt après le coït, chaleur sèche de tout le corps, qui fait qu'on ne supporte pas d'être couvert; en même temps sécheresse de la bouche sans soif (au b. de 5 h.). — Écoulement de mucus fétide par les parties génitales (S.H.). — Douleur pinçante, comme par un étau, au côté droit du scrotum (Whl).

Organes génito-urinaires de la femme. — (601-621). — Écoulement indolent de mucus jaune par le vagin. — Gonflement intérieur du vagin, qui ressemble à un prolapsus, avec douleur brûlante, que l'attouchement rend insupportable. — Le matin, au lit, pression de dedans en dehors vers les parties génitales. — Les règles avancent de 3 jours (au b. de 48 h.). — Les règles viennent 3 jours trop tôt, avec des spasmes abdominaux (au b. de 72 h.). — Les règles avancent de 3 jours, durent moins longtemps et sont moins abondantes que d'habitude. — Les règles paraissent 4 jours avant le temps (au b. de 3 h.). — Les règles avancent de 4 jours et sont moins abondantes. — Les règles, terminées déjà depuis un jour, reviennent pour quelques heures (au b. de 3 h.). — Les règles reparaissent dès le 14e jour. — Les règles apparaissent à la pleine lune (au b. de 26 h.). — La pleine lune ramène les règles. — Les règles restent 6 semaines sans revenir, pour reparaître à la pleine lune. — Pendant les règles, le matin, nausées avec froid et syncopes. — Après l'apparition des règles, syncopes le matin après s'être levé; elles sont précédées de mouvements spasmodiques dans le ventre et suivies de lassitude avec froid quand on sort du lit (au b. de 10 j.). — Pendant les règles, on devient très faible après chaque garde-robe. — Pendant les règles prostration (vers 2 heures de l'après-midi) avec mal de tête comme si les yeux allaient sortir de la tête; on ne peut soutenir celle-ci, on a froid jusqu'à trembler et, une heure après, il survient une chaleur brûlante, intérieure, avec sécheresse des lèvres. — Au moment des règles, douleur à l'occiput comme si l'on avait un abcès dans le cerveau; la malade souffre beaucoup plus quand elle se couche que si elle reste levée. — Pendant les règles, douleur pressive de dedans en dehors au côté du ventre (au b. de 10 h.). — Pendant les règles, après la sieste, déchirement dans le bras gauche et la cuisse droite. — Pendant les règles, fourmillement vers le haut du pharynx, le soir après s'être couchée. — Ardeur dans les organes génitaux de la femme, avec violent désir du coït (au b. de 15 h.) (S.H.).

Seins. — (751-756). — Simple douleur au mamelon droit, quand on y touche. — Sensibilité douloureuse dans les mamelons (au b. d'1 h.). — Douleur dans les deux mamelons, comme lorsque le lait

monte dans les seins après l'accouchement. — Frisson et froid sur les seins (au b. de 7 min.). — Élancement pruriteux au-dessous du mamelon (S. H.).

APPAREIL RESPIRATOIRE [1]. — (652-750).

A. *Larynx.* — Crachats muqueux, venant de la trachée, sans toux. — Catarrhe avec mal de tête, chaleur à la face, frissonnement et beaucoup de mucus dans la gorge. — Le soir avant de se coucher, catarrhe laryngé, sec et douloureux (au b. de 36 h.). — De grand matin, catarrhe sec et douloureux dans le larynx, avec élévation de la température des mains et des pieds, qu'on a d'abord besoin de couvrir, puis qu'on découvre au bout d'une heure; ensuite transpiration générale (et cessation du catarrhe) (au b. de 20 h.). — Le matin en se levant, on sent du mucus visqueux arrêté au haut de la trachée-artère, ce qui gêne la respiration. — Il semble que du mucus rétrécit le larynx et l'on fait spontanément des efforts de toux pour le détacher. — Du mucus, qui adhère tout au haut de la trachée, excite à tousser. — Apreté et grattement dans le larynx, qui excitent à tousser. — Prurit au larynx, qui excite à tousser (S.H.).

B. *Poitrine.* — Le matin, catarrhe sur la poitrine, de sorte qu'on ne peut tousser pour cracher sans éprouver une douleur dans la trachée (au b. de 14 h.). — On a la poitrine embarrassée et ne peut se débarrasser des crachats par la toux (au b. de 16 h.). — Le matin au lit, catarrhe sur la poitrine (il semble qu'une peau fait obstacle à la respiration); enrouement, âpreté dans la poitrine et douleur au point de la trachée d'où la toux détache les mucosités; on est mieux en sortant du lit (au b. de 10 h.). — Grattement dans la poitrine, qui porte à cracher. — Oppression de la respiration, qui provoque une toux courte. — Dyspnée, on ne peut humer assez d'air, même en étant sur son séant; en même temps pouls accéléré. — *Rétrécissement asthmatique, constrictif, en travers de la poitrine, en marchant et en montant.* — En montant un escalier, resserrement de la poitrine, comme si l'on avait un vêtement trop étroit; cela cesse quand on est assis. — Quand les habits sont serrés sous les côtes on ne peut respirer en marchant; si on les desserre un peu on respire mieux, mais si on les détache tout à fait la respiration redevient plus pénible. — La fixation des habits au-dessus des hanches gêne toujours la respiration, il semble toujours que la ceinture est trop serrée. — Asthme le soir et le

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez.*

matin. — Constriction de la poitrine, le soir. — L'asthme et l'anxiété augmentent peu à peu pendant quelques heures, de sorte que la respiration devient de plus en plus courte et que de temps en temps la sueur baigne tout le corps. — La nuit, en s'éveillant d'un rêve effrayant, asthme tel qu'on peut à peine respirer l'air; en même temps bourdonnement d'oreilles, accélération du pouls et sueur. — Asthme, le matin au lit, étant couché sur le dos; mais mal de tête quand on se tourne sur le côté droit. — Lassitude un peu douloureuse dans la poitrine, qui ne fait pas mal quand on y touche; soulagement par la flexion du tronc en arrière (au b. de 48 h.). — Asthme après le repas de midi; on est obligé d'inspirer lentement et profondément; quelques heures après, la respiration devient courte et accélérée (au b. de 26, 30 h.). — Respiration très lente, avec dilatation des pupilles. — Oppression pendant la nuit, au lit; il semble que la poitrine est serrée. — Aussitôt après le repas de midi, douleur juste au-dessous du nombril comme s'il y avait là une pierre; cela coupe presque la respiration, de sorte qu'on a beaucoup de peine à prendre haleine (au b. de 70, 90 h.). — Une sensation désagréable au creux de l'estomac remonte jusqu'au larynx, serre la gorge et intercepte la respiration. — Tant qu'on reste debout la respiration est pénible et gênée, mais dès qu'on se met au lit elle redevient naturelle (chez une femme). — Au grand air, douleur sur la poitrine comme si elle était comprimée par un poids. — Douleur pressive en travers sur la poitrine, qui intercepte la respiration. — Douleur qui s'étend en travers sur la poitrine, avec haleine courte. — La nuit, tension et pression dans les parties externes de la poitrine, comme par un poids et comme si le côté était paralysé. — Douleur comme si le sternum était enfoncé. — Douleur à la région du sternum, en respirant, seulement pendant la journée, comme si la poitrine était trop courte. — Aussitôt après avoir mangé, douleur pressive (et incisive) dans la poitrine. — Douleur pressive dans le côté gauche de la poitrine quand on reste assis un moment, mais elle cesse dès qu'on a des éructations (chez une femme). — Douleur constrictive dans la poitrine. — *Constriction asthmatique en travers de la poitrine, en marchant et en montant.* — Douleur tiraillante et pinçante près du sternum (au b. d'1/2 h.). — Tiraillement sous le sein gauche avec anxiété, sorte de constriction du cœur, qui rend la respiration difficile (au b. de 3 h.). — Douleur tiraillante dans les côtes. — Sorte de déchirement tiraillant et brûlant dans le côté gauche de la poitrine, le matin (au b. de 36 h.). — Ardeur à la

la flexion des cuisses; elle cesse quand on les étend. — Douleur brûlante dans la plante des pieds. — Déchirement dans la plante des pieds, étant couché, après le repas de midi (auparavant on avait eu de l'ardeur dans le pouce) (au b. d'1 h.). — Élancements dans la plante des pieds. — Élancements isolés dans le talon (au b. de 2 h.). — Douleur sourde dans le talon, comme après avoir sauté de haut. — (Douleur dans le talon, en appuyant dessus, comme si on se l'était écorché à force de marcher; elle est vive surtout quand on marche sur une pierre). — Douleur comme si la chaussure était trop étroite et la plante du pied fatiguée et écorchée par la marche. — Sur les côtés du pied et des orteils ainsi que sur le dessus de ces derniers, douleur brûlante ou semblable à celle que produit la pression du soulier, le soir (au b. de 36 h.). — Engourdissement des deux gros orteils (immédiatement). — Contraction spasmodique des orteils en bâillant. — Crampe des orteils, après minuit, au lit (S.H.). — Douleur spasmodique dans le gros orteil droit (pendant le repos); elle se dissipe promptement (Whl).

Peau. — (968-978 et aux diverses subdivisions indiquées). — (Sensibilité de la peau de tout le corps comme si elle était écorchée; quand on la touche, il semble que l'endroit touché est engourdi). — D'anciennes plaies cicatrisées font mal comme si elles étaient rouvertes (immédiatement). — Les éruptions causent une ardeur pruriteuse. — Prurit (cuisant) çà et là, surtout aux extrémités du corps, aux membres et aux articulations, le soir après s'être couché (au b. de 4h.). — Prurit brûlant sur tout le corps. — Le soir, au lit, prurit brûlant sur tout le corps. — Prurit brûlant aux bras, aux cuisses, au bas-ventre et sur le dos, le matin en s'habillant, le soir en se déshabillant et même la nuit. — Petit élancement brûlant et pruriteux (semblable à un coup d'aiguille) sur divers points de la peau, comme des piqûres de puce, le soir après s'être couché (au b. de 5 j. 1/2) (S.H.). — Éruptions pruriteuses (*Wiel*).

Cuir chevelu. — Douleur à l'extérieur de la tête, il semble que les cheveux qui recouvrent l'occiput soient sensibles. — Douleur à l'extérieur de la tête; le cuir chevelu semble contusionné; les cheveux paraissent redressés et sont sensibles au toucher. — Douleur tiraillante à la partie externe de la tête. — Céphalalgie externe. — Le cuir chevelu, au niveau du vertex, est sensible au toucher et comme contusionné. — *Douleur au cuir chevelu, aggravée par le toucher.* — Douleur à la partie extérieure de la tête; sous l'influence d'un vent aigu, il semble que la partie externe de la tête

soit écorchée; en même temps la place où se fait sentir cette douleur n'est pas douloureuse au toucher (au b. de 6 h.). — Sur le cuir chevelu et au visage développement de nodosités douloureuses ou de vésicules, dont la pointe se remplit de pus. — (Prurit rongeant au cuir chevelu et à la nuque, comme si un ulcère s'y formait, surtout avant midi) (S.H.).

Visage. — Petites tumeurs douloureuses au front. — Petites pustules sur les joues (S.H.). — Sensation de tension au visage, autour de la bouche, des yeux et du nez, avec gonflement appréciable de ces parties (Stf). — Visage très rouge et gonflé (*Consbruch*).

Ulcération dans les coins de la bouche.— *Desquamation douloureuse des lèvres* (au b. de 3 h.). — Boutons pruriteux au bord de la lèvre supérieure. — Ulcère couvert d'une croûte et causant une douleur de brûlure à la partie rouge de la lévre. — Ulcérations croûteuses au bord des lèvres, éruption qui, au moment de sa formation, cause une douleur lancinante. — Une rhagade au milieu de la lèvre inférieure (au b. de 12 h.). — Pustules miliaires autour des lèvres. — Un poil de barbe, à la lèvre, est douloureux au toucher comme si une écharde était entrée dans les chairs (au b. de 5 h.). — Dans la peau de la mâchoire inférieure, bouton qui n'est douloureux qu'au toucher. — Au menton, éruption de boutons pruriteux, dont les plus gros sont entourés de rouge. — Éruption dartreuse à la partie inférieure du menton (S.H.).

Périnée. — Prurit au périnée, après la sieste (au b. de 16 h.). (S.H.).

Organes génitaux. — *Excoriation au bord du prépuce,* surtout vers le soir (au b. d'1 h. 1/2). — *Excoriation dans le pli de l'aine.* — *Prurit au scrotum* (au b. de 2 h.) (S.H.).

Éruption pruriteuse, rongeante, à la vulve (S.H.)

Membres supérieurs. — Miliaire pruriteuse sur les bras, douleur d'excoriation après s'être frotté. — Prurit aux articulations des doigts (S.H.) — Au côté interne de l'avant-bras droit dartre qui n'est cependant pas pruriteuse et dure 14 jours (Whl).

Membres inférieurs. — Boutons pruriteux et rongeants à la fesse. — Furoncles à la cuisse, qui causent une vive douleur lancinante (au b. de 24 h.). — Furoncles à la partie postérieure des cuisses (au b. de 12, 30 h.). — Un furoncle à la partie antérieure de la cuisse (au b. de 6 h.). — Prurit aux cuisses en marchant. — Miliaire causant un prurit brûlant aux deux cuisses, pendant les règles. — Rongement, douleur mordicante, pruriteuse à la cuisse et au-dessus du

et dans les genoux, comme s'ils étaient contus et brisés ; cette douleur est mêlée d'une sensation de traction qui n'est modifiée ni par le changement de position ni par le repos ni par le mouvement. — Douleur contusive au sacrum en se baissant beaucoup ou en se redressant fortement en arrière, mais plus forte dans le premier cas (au b. de 4 h.). — Douleur de luxation au bassin, au moindre mouvement. — Déchirement dans les lombes. — Douleur tiraillante, qui remonte dès lombes dans le dos et est accompagnée de raideur paralytique. — Aussitôt après le repas (du soir) douleur pressive dans les lombes, qui remonte vers la colonne vertébrale et cause de l'anxiété (au b. d'1 h.). — Le matin, aussitôt après avoir bu, douleur un peu pressive dans les lombes, se dirigeant vers la colonne vertébrale; ensuite elle passe dans les hypochondres, comme si des vents se fixaient là (au b. de 36 h.). — Douleur corripiante et tiraillante au bas du dos, en marchant et en étant assis, mais non en restant couché. — Douleur corripiante et tiraillante dans le dos. — Douleur tractive dans le dos. — L'après-midi, tiraillement descendant de la nuque dans le dos (étant assis), et en même temps vive douleur à l'épigastre, qui oblige à rester assis plié en deux (chez une femme). — Douleur tiraillante et déchirante dans le dos (au b. d'1 h.). — *Douleur brûlante et déchirante dans le dos.* — Douleur comme constrictive dans le dos. — Raideur du dos (au b. de qq. h.). — Douleur pressive dans les vertèbres dorsales (au b. d'1 h.). — Douleur contusive dans le dos, plus forte encore quand on y touche et qu'on appuie dessus, comme si du sang y était extravasé. — Douleur contusive dans les muscles du dos et du ventre, même quand on y touche (au b. de 30 h.). — Douleur dans une omoplate, comme après s'être donné un tour de reins. — Sensation douloureuse dans les omoplates, comme après de trop grands efforts ou une luxation. — Élancement entre les omoplates, en se remuant et en respirant. — Élancements isolés entre les omoplates; ils sont d'abord spontanés, puis augmentés par la respiration. — Douleur brûlante et lancinante continuelle entre les omoplates. — Douleur tiraillante et comme contusive entre les omoplates, surtout en se baissant. — Douleur constrictive comme par un lien entre les omoplates. — Douleur entre les omoplates et dans la nuque, en remuant la tête (au b. d'1 h.). — Douleur comme contusive et tractive entre les omoplates, surtout en se baissant. — Craquement des vertèbres cervicales en remuant la tête (au b. de 3 h.). — Les articulations des vertèbres cervicales sont douloureuses. — Douleur tiraillante dans les muscles

du cou. — Douleur tiraillante dans la nuque. — A la nuque, douleur tiraillante et comme par l'effet d'un fardeau, le matin. — (*Le soir*) *douleur tiraillante dans la nuque, par accès* (au b. de 2 h.). — Douleur comme contusive dans la nuque, pendant le mouvement (en se baissant) et en y touchant (au b. de 6 h.). — Les muscles du côté gauche du cou sont enflés et douloureux pendant les mouvements de la tête; il semble que les tendons sont trop courts et ne prêtent pas (S.H.).

En tournant le haut du corps de côté, grand élancement au sacrum, qui coupe la respiration. — A la dernière vertèbre cervicale, douleur comme si la chair en était détachée, on ne peut même pas y supporter sa chemise. — Raideur du côté droit de la nuque, comme si l'on avait posé sa tête à faux pendant la nuit (Whl).

Membres supérieurs. — (803-861). — Dans l'articulation de l'épaule et dans l'omoplate, douleur comme contusive en tournant la tête du côté opposé. — Douleur comme contusive dans l'articulation de l'épaule, qui empêche de lever le bras. — Le soir au lit, douleur dans l'articulation de l'épaule gauche quand on est couché sur le côté opposé; il semble que les ligaments sont déchirés; la douleur cesse quand on se couche sur le côté douloureux (au b. de 48 h.). — Vers 3 heures du matin, douleur indescriptible dans l'articulation de l'épaule sur laquelle on est couché; elle se dissipe graduellement après qu'on s'est retourné; en même temps transpiration générale (au b. de 16 h.). — Douleur paralytique dans l'articulation de l'épaule, avec pesanteur et lassitude de tout le bras, aussi bien étant assis qu'en marchant; après quelques mouvements on ne peut plus soutenir son bras. — Douleur dans l'articulation de l'épaule comme si elle était contusionnée ou fatiguée par le travail, lorsqu'on laisse pendre les bras en marchant au grand air (au b. de 4 j.). — Douleur tiraillante dans la tête de l'humérus. — Sensation de chaleur çà et là dans la tête de l'humérus et dans le bras. — Douleur brûlante en un point des deux muscles deltoïdes; la place est également douloureuse au toucher. — Sentiment d'engourdissement du bras, mais sans fourmillement; ensuite sensation de contraction. — Douleur dans le bras, qui empêche de le mouvoir (au b. de 24 h.). — Paresse des bras. — On est très fatigué lorsqu'on se lève, le matin, après avoir bien dormi; les bras (et les jambes) font mal comme si l'on avait passé la nuit sur un lit dur (les forces reviennent quand on est resté tranquillement assis pendant une demi-heure) (chez une femme). — Pesanteur et lassitude des bras (et des pieds)

l'après-midi. — *Sentiment subit de faiblesse dans les bras* (et les jambes) le matin (au b. de 12 h.). — Douleur tiraillante dans le bras. — Douleur tractive de bas en haut dans le bras, avec raideur paralytique. — Engourdissement des bras, la nuit (au b. de 4 h.) (S.H.). — Douleur rhumatismale dans l'épaule droite et le muscle deltoïde. — Quand on étend les bras, il passe comme des spasmes et des élancements comme des coups d'aiguille dans les doigts (Whl).

Douleur pressive, constrictive dans le coude. — Vers 2 heures du matin, douleur térébrante dans l'articulation du coude, quand on est couché sur le côté opposé (au b. de 60 h.). — Lassitude des avant-bras. — Douleur tiraillante dans l'avant-bras, avec élancement dans les doigts (au b. d'1/2 h.). — Après la sieste, faiblesse des avant-bras et des mains, comme s'ils étaient presque paralysés (au b. de 2 h.). — Tous les matins ou tous les deux jours, quand on est sorti du lit, l'avant-bras est engourdi jusqu'à la main ; il est froid et comme mort, quoique les veines soient gonflées (au b. de 4 j.) (S.H.). — Douleur paralytique, pressive de dedans en dehors, au milieu de l'avant-bras droit. — Les muscles du côté interne de l'avant-bras gauche sont gonflés et causent comme une douleur de brûlure (Whl).

Douleur de luxation dans le poignet droit, en remuant et en fatiguant la main. — Douleur tractive (de bas en haut) d'abord dans la main, puis dans l'articulation du coude (au b. de 3 h.). — *Engourdissement des mains.* — Élancement tiraillant dans la tubérosité externe de la main droite, le soir avant d'aller se coucher. — Contraction en forme de crampe du creux de la main, qu'on ne peut étendre sans douleur (au b. de 12 h.). — En allant au grand air, douleur d'abord dans la nuque, qui passe ensuite dans le poignet; c'est une douleur paralytique et comme de faiblesse, on ne peut pas tenir solidement un objet; cela se passe le soir, dans le lit. — On n'a pas assez de force dans la main pour écrire. — On est sujet à avoir froid aux mains et obligé de les couvrir. — De grand matin, chaleur dans les mains, qu'on cherche à couvrir, parce que le refroidissement y cause des douleurs insupportables (au b. de 12, 64 h.). — Mains fraîches et moites avec chaleur au bout du nez. — Sueur fraîche dans le creux des mains. — Sueur dans la paume des mains. — En allant au grand air, forte sueur au creux des mains. — (Les mains sont souvent d'un rouge foncé, avec les veines turgescentes). — Enflure pâle des mains et des doigts (au b. de 20 h.). — Ardeur

sur le dos des mains. — Douleur lancinante, vulsive, dans la direction des os des pouces, d'avant en arrière. — Ardeur dans la pulpe du pouce, en se couchant après le repas de midi (au b. d'1 h.). — Gonflement du pouce, chaud, douloureux au toucher, qui dégénère en un abcès à l'articulation. — Le pouce se luxe facilement pendant le mouvement. — Douleur tiraillante de bas en haut et de haut en bas dans les doigts. — Pendant les saisons douces, les doigts sont rouges et gelés de distance en distance, avec prurit brûlant, surtout lorsqu'on entre dans une chambre chaude ou qu'on se met au lit. — Douleur dans les articulations des doigts, comme après un fort travail ou comme si les tendons étaient trop courts. — Engourdissement des doigts avec sueur nocturne. — Contraction spasmodique des doigts en bâillant. — Crampe dans les doigts, après minuit, au lit (S.H.). — Froid aux mains (*Consbruch*).

Membres inférieurs. — (861-966). — Ardeur dans l'articulation de la hanche droite. — Élancements, comme par suite de luxation, dans l'articulation de la hanche. — Vulsion dans l'articulation de la hanche, avant le repas de midi. — De grand matin, tressaillements lancinants, qui remontent souvent des pieds jusqu'aux hanches, étant couché sur le dos ; cela cesse quand on se couche sur le côté non douloureux (au b. de 5 h.). — Vulsion dans les muscles des cuisses. — Sorte de tressaillement, comme si l'on tirait sur un fil, au côté de la cuisse droite. — Vulsions et palpitations fréquentes dans les chairs de la cuisse. — Douleur tiraillante, partant du bas-ventre et traversant la cuisse (au b. de 48 h.). — Sensation de traction de haut en bas dans la cuisse. — Tiraillement paralytique, douloureux en marchant, dans les muscles de la cuisse et du mollet. — Quand on est fatigué, douleur tiraillante et déchirante dans la cuisse jusqu'au genou. — En marchant, douleur paralytique dans la tête du fémur jusqu'au-dessus du genou (au b. de 2 h.). — Tension douloureuse dans la cuisse, il semble qu'elle est trop courte. — Douleur contusive dans les muscles postérieurs de la cuisse, violente surtout lorsqu'on se lève de son siège. — Douleur dans les parties molles de la cuisse comme après une grande fatigue et douleur comme contusive quand on y touche. — Douleur comme contusive dans les muscles du milieu de la cuisse, en marchant (au b. d'1 h.). — Douleur contusive dans les muscles de la cuisse et dans les genoux, plus pendant le mouvement que pendant le repos; l'attouchement augmente aussi la douleur. — En posant le pied à terre et en marchant, élancement brûlant qui part du sacrum et passe à travers la

cuisse. — La nuit, froid aux cuisses; elles ne se réchauffent pas, même au lit. — Sueur des cuisses et des mollets, après minuit. — Déchirement et douleur lancinante un peu au-dessus et un peu au-dessous du genou, le soir (au b. de 36 h.). — Faiblesse dans le membre inférieur droit, en marchant au grand air. — *Les membres inférieurs ploient et ne sont pas solides* (au b. de 2 h.). — On tombe souvent en marchant (chez un enfant). — Grande lassitude, le matin en se levant après avoir bien dormi; (les bras et) les jambes font mal comme si l'on avait couché sur un lit dur; les forces reviennent quand on est resté tranquillement assis pendant une demi-heure (chez une femme). — Pesanteur et lassitude des jambes (et des bras), l'après-midi, surtout en montant. — Les jambes ne peuvent porter le corps, on est obligé de se coucher. — *Sentiment de faiblesse subite* (des bras et) *des jambes, le matin* (au b. de 12 h.). — Dès le matin, pesanteur et lassitude des jambes, de sorte qu'elles font mal quand on marche. — Pesanteur des jambes qui oblige à s'asseoir. — Douleur contusive dans les membres inférieurs (chez une femme). — Engourdissement des membres inférieurs, étant assis, au repas de midi (S.H.). — Douleur dans la fesse droite comme si la chair était détachée des os. — Pesanteur dans la cuisse droite, qui fait qu'on a de la peine à lever la jambe (F.H.).

Les genoux ploient et chancellent. — L'articulation du genou faiblit facilement, pendant le mouvement (au b. d'1 h.). — Les genoux sont parfois si faibles qu'ils ne peuvent porter le corps. — Tremblement des genoux et d'un pied pendant une contention même agréable de l'esprit, le plus souvent le soir en se tenant debout. — Après avoir été au grand air, vulsion dans les jarrets en se tenant debout. — *En se levant de son siège, sensation dans les jarrets comme s'ils étaient trop courts.* — *Raideur et tension dans le jarret,* surtout après avoir été debout (au b. de 2 h.). — Douleur tensive dans les deux rotules, comme après une marche fatigante, en montant les escaliers, plus forte le matin. — Sensation désagréable dans l'articulation du genou, en marchant, comme si elle manquait de synovie et qu'elle fût sur le point de craquer. — Dans le jour seulement, douleur contusive dans le genou, pendant le mouvement et le repos. — Tumeurs douloureuses au genou. — Tiraillement spasmodique dans les jambes. — Engourdissement d'une jambe, étant assis et debout; élancements dedans lorsqu'on la frotte avec l'autre (chez une femme). — Sensation d'engourdissement de la jambe, mais sans picotements; elle est suivie d'une sensation

de constriction. — Engourdissement de la jambe après avoir été assis, en marchant et en étant debout (au b. de 18 h.). — Douleur déchirante dans la jambe gauche jusqu'aux orteils, l'après-midi (au b. de 7 j.). — Engourdissement des mollets et des pieds, le matin. — Élancements dans le mollet, quand l'air froid frappe dessus, comme si la jambe avait été engourdie (au b. de 2 h.). — Pression au côté du mollet. — Le matin en se levant, pression sur le côté externe du mollet, comme si l'on allait avoir une crampe, deux jours de suite (au b. de 7 j.). — Douleur en forme de crampe dans les mollets. — Crampe dans le mollet en étendant la cuisse, le soir au lit (au b. de 24 h.). — Crampe dans le mollet en fléchissant la cuisse, le matin au lit (au b. de 32 h.). — Crampe dans le mollet en fléchissant et levant la cuisse, après minuit au lit (au b. de 4 h.). — *Douleur tensive dans les mollets.* — Fourmillement dans les mollets après s'être promené au grand air. — Douleur fixe, légèrement lancinante et brûlante, sur un petit point du tibia (au b. d'1/4 d'h.) (S.H.).

Fourmillement qui part des pieds et remonte le long du membre inférieur. — Douleur dans les cous-de-pied, seulement en remuant et en marchant, comme si l'on avait fait une marche forcée; les tendons font mal comme s'ils étaient contus et trop courts (chez une femme). — On se donne facilement des entorses en marchant (au b. de 4 h.). — Douleur dans l'articulation du pied comme après un faux pas, en marchant, le matin après s'être levé; on ne peut s'appuyer sur le pied sans une vive douleur qui remonte jusque dans la cuisse (au b. de 16 h.). — Déchirement dans la malléole (après la sieste) (au b. de 2 h.). — Tiraillement et élancement dans la malléole externe du pied droit, le soir avant de se mettre au lit. — Contraction spasmodique du pied droit. — *Engourdissement des pieds.* — Dès le matin, chaleur dans les pieds; cependant on cherche à les couvrir parce que le refroidissement y détermine une douleur insupportable (au b. de 12, 64 h.). — Le matin, gonflement du pied (dont la cuisse porte un ulcère). — Enflure du cou-de-pied. — Souvent dans la journée, lorsqu'on est assis et qu'on veut se lever, on est pris d'une crampe dans la plante du pied; on est obligé, pour se soulager, d'étendre le pied et de courir, le mouvement fait cesser la douleur : la nuit, on ne peut dormir à cause de crampes douloureuses dans les plantes des pieds, qui surviennent aussitôt qu'on fléchit les membres inférieurs et attire les pieds à soi (chez une femme). — Contraction douloureuse, crampoïde, de la plante des pieds, pendant

la flexion des cuisses; elle cesse quand on les étend. — Douleur brûlante dans la plante des pieds. — Déchirement dans la plante des pieds, étant couché, après le repas de midi (auparavant on avait eu de l'ardeur dans le pouce) (au b. d'1 h.). — Élancements dans la plante des pieds. — Élancements isolés dans le talon (au b. de 2 h.). — Douleur sourde dans le talon, comme après avoir sauté de haut. — (Douleur dans le talon, en appuyant dessus, comme si on se l'était écorché à force de marcher; elle est vive surtout quand on marche sur une pierre). — Douleur comme si la chaussure était trop étroite et la plante du pied fatiguée et écorchée par la marche. — Sur les côtés du pied et des orteils ainsi que sur le dessus de ces derniers, douleur brûlante ou semblable à celle que produit la pression du soulier, le soir (au b. de 36 h.). — Engourdissement des deux gros orteils (immédiatement). — Contraction spasmodique des orteils en bâillant. — Crampe des orteils, après minuit, au lit (S.H.). — Douleur spasmodique dans le gros orteil droit (pendant le repos); elle se dissipe promptement (Whl).

Peau. — (968-978 et aux diverses subdivisions indiquées). — (Sensibilité de la peau de tout le corps comme si elle était écorchée; quand on la touche, il semble que l'endroit touché est engourdi). — D'anciennes plaies cicatrisées font mal comme si elles étaient rouvertes (immédiatement). — Les éruptions causent une ardeur pruriteuse. — Prurit (cuisant) çà et là, surtout aux extrémités du corps, aux membres et aux articulations, le soir après s'être couché (au b. de 4h.). — Prurit brûlant sur tout le corps. — Le soir, au lit, prurit brûlant sur tout le corps. — Prurit brûlant aux bras, aux cuisses, au bas-ventre et sur le dos, le matin en s'habillant, le soir en se déshabillant et même la nuit. — Petit élancement brûlant et pruriteux (semblable à un coup d'aiguille) sur divers points de la peau, comme des piqûres de puce, le soir après s'être couché (au b. de 5 j. 1/2) (S.H.). — Éruptions pruriteuses (*Wiel*).

Cuir chevelu. — Douleur à l'extérieur de la tête, il semble que les cheveux qui recouvrent l'occiput soient sensibles. — Douleur à l'extérieur de la tête; le cuir chevelu semble contusionné; les cheveux paraissent redressés et sont sensibles au toucher. — Douleur tiraillante à la partie externe de la tête. — Céphalalgie externe. — Le cuir chevelu, au niveau du vertex, est sensible au toucher et comme contusionné. — *Douleur au cuir chevelu, aggravée par le toucher.* — Douleur à la partie extérieure de la tête; sous l'influence d'un vent aigu, il semble que la partie externe de la tête

soit écorchée; en même temps la place où se fait sentir cette douleur n'est pas douloureuse au toucher (au b. de 6 h.). — Sur le cuir chevelu et au visage développement de nodosités douloureuses ou de vésicules, dont la pointe se remplit de pus. — (Prurit rongeant au cuir chevelu et à la nuque, comme si un ulcère s'y formait, surtout avant midi) (S.H.).

Visage. — Petites tumeurs douloureuses au front. — Petites pustules sur les joues (S.H.). — Sensation de tension au visage, autour de la bouche, des yeux et du nez, avec gonflement appréciable de ces parties (Stf). — Visage très rouge et gonflé (*Consbruch*).

Ulcération dans les coins de la bouche.— *Desquamation douloureuse des lèvres* (au b. de 3 h.). — Boutons pruriteux au bord de la lèvre supérieure. — Ulcère couvert d'une croûte et causant une douleur de brûlure à la partie rouge de la lévre. — Ulcérations croûteuses au bord des lèvres, éruption qui, au moment de sa formation, cause une douleur lancinante. — Une rhagade au milieu de la lèvre inférieure (au b. de 12 h.). — Pustules miliaires autour des lèvres. — Un poil de barbe, à la lèvre, est douloureux au toucher comme si une écharde était entrée dans les chairs (au b. de 5 h.). — Dans la peau de la mâchoire inférieure, bouton qui n'est douloureux qu'au toucher. — Au menton, éruption de boutons pruriteux, dont les plus gros sont entourés de rouge. — Éruption dartreuse à la partie inférieure du menton (S.H.).

Périnée. — Prurit au périnée, après la sieste (au b. de 16 h.). (S.H.).

Organes génitaux. — *Excoriation au bord du prépuce,* surtout vers le soir (au b. d'1 h. 1/2). — *Excoriation dans le pli de l'aine.* — *Prurit au scrotum* (au b. de 2 h.) (S.H.).

Éruption pruriteuse, rongeante, à la vulve (S.H.)

Membres supérieurs. — Miliaire pruriteuse sur les bras, douleur d'excoriation après s'être frotté. — Prurit aux articulations des doigts (S.H.) — Au côté interne de l'avant-bras droit dartre qui n'est cependant pas pruriteuse et dure 14 jours (Whl).

Membres inférieurs. — Boutons pruriteux et rongeants à la fesse. — Furoncles à la cuisse, qui causent une vive douleur lancinante (au b. de 24 h.). — Furoncles à la partie postérieure des cuisses (au b. de 12, 30 h.). — Un furoncle à la partie antérieure de la cuisse (au b. de 6 h.). — Prurit aux cuisses en marchant. — Miliaire causant un prurit brûlant aux deux cuisses, pendant les règles. — Rongement, douleur mordicante, pruriteuse à la cuisse et au-dessus du

genou, le soir après s'être couché : on ne la fait pas cesser en se grattant (S.H.). — Prurit à la cuisse gauche et au pied, surtout le soir quand on se met au lit (Whl). — Éruption miliaire, causant un prurit brûlant, au genou. — Prurit aux jarrets, le matin ; on est obligé de se gratter. — Une sorte de petit furoncle au genou, qui rend tout le pied raide. — Douleur tiraillante dans un ulcère à la jambe, lorsqu'elle est au contact de l'air ; si on la couvre et la met à l'abri, la douleur cesse (au b. de 4, 20 h.). — Rougeur inflammatoire autour d'un ulcère à la jambe déjà existant, en marchant et en faisant d'autres mouvements. — Prurit à la jambe, à quelque distance d'un ulcère. — Douleur semblable à celle d'une plaie ou d'un furoncle dans les cors des orteils (au b. de 4, 16 h.). — Violente douleur à la place d'une engelure, en été, comme par le froid le plus vif ; sorte de battement dans cette région (immédiatement). — Douleur à la racine des ongles des orteils, quand on les choque ou seulement qu'on y touche ; il semble qu'elle va s'ulcérer. — *Ardeur pruriteuse aux orteils, comme s'ils étaient gelés*, pendant une saison douce, surtout en entrant dans une chambre chaude ou en se mettant au lit. — Prurit aux orteils, comme si les membres avaient été gelés (au b. d'1 h.). (S. H.)

NERIUM OLEANDER

Laurier-rose; Rosenlorbeer (all.), rose-laurel (angl.), oleandro (ital.), laurel-rosa (esp.). — Famille des Apocynées [1].

Comme la vertu médicinale de ce végétal ne paraît pas être très volatile, on peut faire usage des feuilles desséchées et pulvérisées pour en préparer une teinture alcoolique. Cependant, pour obtenir un médicament dont l'énergie soit toujours la même, j'ai continué de me servir des feuilles vertes et fraîches, cueillies au commencement de la floraison : j'en prends une once, que je coupe en petits morceaux et je l'humecte dans un mortier avec assez d'alcool pour l'amener à la consistance d'une pulpe épaisse, mais bien broyée; j'ajoute ensuite le reste de l'alcool (en tout à peu près une once) pour délayer cette masse épaisse, enfin j'exprime dans un morceau de toile le suc ainsi obtenu et le laisse en repos pendant quelques jours afin qu'il dépose son albumine et sa fibrine. On décante et l'on obtient un suc clair, d'un vert foncé. C'est ainsi qu'on prépare les sucs de sabine, d'if, de thuja et des autres végétaux à feuilles pauvres en sucs.

J'ai introduit le premier en médecine plusieurs substances végétales et même minérales et je puis me flatter de l'avoir réellement enrichie par ces acquisitions. De ce nombre est le laurier-rose, remède nouveau et salutaire, doué de vertus précieuses qu'on ne rencontre dans aucun autre médicament.

Dans certains troubles mentaux, par exemple dans la distraction, dans certaines paralysies non douloureuses, dans des éruptions du cuir chevelu et dans quelques affections de l'extérieur de la tête, il sera un remède intercurrent indispensable, sinon un moyen propre à procurer une guérison complète. Le médecin homœopathe saura encore l'utiliser dans d'autres maladies analogues aux accidents qu'il fait naître chez l'homme en santé.

Je me suis servi jusqu'à présent de la dilution au billionième, mais je crois que, pour le donner sans inconvénients à des sujets

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 328, édit. allemande, t. II, p. 529, édit. française.

d'un tempérament très sensible, il faudra le porter à un degré de dilution beaucoup plus élevé, qui développera en même temps sa force latente.

Concordances. — D'après Bœnninghausen, le médicament qui se rapproche le plus du laurier-rose est LYCOPODIUM. Viennent ensuite : 1° BELLADONNA, BRYONIA, CALCAREA CARB., NUX VOMICA, PULSATILLA, RHUS, SEPIA, SULFUR ; 2° *arsen.*, *con.*, *ignat.*, *natr. m.*, *phos. ac.*, *sil.*, *spig.*, *staph.*; 3° acon., anac., arn., bar., caust., chin., con., graph., hell., hep., kal., laur., merc., *nux* mosc., op., plat., ruta, sabad., veratr.

Antidote. — L'antidote du laurier-rose est le camphre.

Liste des auteurs. — Franz (Fr.), Grofs (Gr.), Gutmann (Gtm), Hartmann (Htm), Langhammer (Lgh).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (308-328). — Enflures (S. H.). — Sensation violente d'enfoncement à divers points du corps, qui augmente ou diminue peu. — Douleur en forme de crampe (tiraillement crampoïde) à plusieurs endroits des membres, par exemple à la pulpe du pouce, à la plante des pieds, etc. — Pression serrante à plusieurs endroits du corps et des membres, aux doigts et aux orteils, comme si les os en étaient broyés. — (Les accidents sont beaucoup plus violents le deuxième jour que le premier) (Gr.). — Faiblesse du corps (Gtm). — Malaise et faiblesse dans le ventre et la poitrine, on ne se sent pas bien du tout. — Défaillance et prostration, on manque tout à fait d'énergie. — Prostration, il semble à chaque instant qu'on va rendre l'âme (Gr.). — Accablement, paresse et aversion pour tout travail (Gtm). — Faiblesse générale : on n'est pas en état de marcher seul, on ne peut que se traîner jusque chez soi et se mettre au lit, où l'on reste jusqu'au soir dans un état d'assoupissement, mais on dort bien pendant la nuit (Lgh). — Après une courte marche on est las et a mal à la plante des pieds (Gr.). — Syncopes (*P. d'Abano*). — Fatigue et lassitude de tous les membres; on peut à peine se tenir, les genoux sont trop faibles. — Pandiculations pendant lesquelles on éprouve un bien-être général (au b. de 4 h. 1/2). — Bâillements fréquents, pendant lesquels chaque fois un frisson parcourt tout le corps; celui-ci détermine d'abord des secousses et ensuite du tremblement dans les muscles (immédiatem.) (Htm). — On s'étire du haut du corps et des bras

(au b. de 9 h. 1/2) (Gtm). — Perte de connaissance (*P. d'Abano*).

Sommeil. — (329-334). — Insomnie (S. H.). — On est couché et comme endormi, quoiqu'on ait encore conscience de soi-même et qu'on soit maître de ses mouvements (chez une femme) (*Morgagni*). — *Rêves lascifs avec pollution* (la 2e et la 3e n.) (Lgh, Gtm). — *Rêves inquiétants* (Gtm). — Ni repos ni sommeil, la nuit au lit (Fr.). — Après avoir dormi, étant encore au lit, on sent à l'épigastre un malaise et un état nauséeux, comme si on allait vomir; en même temps on a une dyspnée qui diminue quand on se met sur son séant (au b. de 5 h. 1/2) (Htm).

Symptomes fébriles. — (335-344). — Frisson subit comme pendant le plus grand froid de la fièvre ou comme si l'on avait une grande frayeur. — Frisson en bâillant (Gr.). — *Frisson fébrile par tout le corps, sans soif et sans chaleur ensuite, pendant le repos et pendant le mouvement* (au b. d'1 h. 1/2). — Frisson général avec froid aux joues et chaleur aux mains, sans soif, pendant le repos et pendant le mouvement (au b. de 3 h. 1/2) (Lgh).

Sentiment de chaleur et en même temps froid de tout le corps, sans soif; en même temps la peau est plus chaude que d'habitude (au b. de 7 h.) (Lgh). — Chaleur générale, passagère, surtout quand on fait quelque chose avec ardeur (même étant assis); on a aussi très chaud en marchant vite et l'on sent à la face des élancements comme des coups de fines aiguilles (Gr.). — Pendant qu'on lit, des bouffées de chaleur montent du corps à la face (Gtm).

Le pouls est très irrégulier, tantôt lent, tantôt plein, tantôt faible et petit. — Le pouls est plus lent après le lever. — Pouls fréquent et plein (le soir) (Gr.).

Moral. — (345-352). — Aversion pour le travail (Htm). — Hébétude, mauvaise humeur, on n'est bon à rien. — On n'est disposé ni au travail ni à l'occupation la plus agréable. — On n'a pas confiance en soi-même et cela porte à la tristesse. — Mauvaise humeur, concentration en soi-même (Gtm). — On ne peut supporter aucune contradiction. — La chaleur excite aussitôt, on se met en colère et on a du regret tout de suite après (Gr.). — On est irascible, morose, et n'a de goût pour rien (Fr.). — L'esprit est hébété, on ne peut réfléchir (Gtm). — En lisant dans un livre un passage un peu long on a de la peine à saisir l'enchaînement des phrases. — On a de la peine à lire un livre d'étude; il y a beaucoup de phrases qu'on est obligé de relire trois et quatre fois avant de les comprendre; on est obligé de faire les plus grands efforts pour en saisir le sens parce

qu'on est toujours troublé par une affluence d'idées étrangères à ce qu'on lit. — En lisant on ne peut pas saisir les idées exprimées dans le livre si, en faisant de grands efforts pour les comprendre, on se persuade qu'on n'y parviendra pas; alors les idées se troublent et l'on devient incapable de poursuivre sa lecture; mais on comprend beaucoup mieux si l'on ne fait pas d'efforts pour cela, parce qu'alors aucune idée étrangère ne vient détourner l'esprit de son sujet (Gr.). — En étudiant on a continuellement des idées étrangères, on rêve à l'avenir et fait des châteaux en Espagne (au b. de 4 h.) (Htm). — La mémoire est affaiblie, on ne peut se rappeler les noms (au b. de 2 h. 1/2) (Gtm).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-57). — Douleur pressive dans le cerveau (au b. de 6, 14 h.) (S.H.). — (En allant au grand air) vertige, mais pas au point de chanceler ni de tomber; on est solide sur ses jambes, mais les objets, les arbres et les hommes semblent se confondre comme dans une danse vertigineuse; la vue s'obscurcit et l'on a des éclairs devant les yeux (comme lorsqu'on est aveuglé par la neige) (au b. de 4 h. 1/2) (Lgh). — Vertige tournoyant, chancellement (Gtm). — Lorsqu'on se tient et qu'on veut regarder à terre on a du vertige et il semble qu'on voit double; mais on n'éprouve rien si l'on regarde droit devant soi, qu'on soit debout ou penché (au b. de 7 h.). — Lorsqu'on se relève du décubitus dorsal, on peut à peine se tenir à cause d'un violent vertige dans toute la tête (au b. de 10 h.). — Vertige tournoyant dans le front et chancellement des membres inférieurs, comme s'ils étaient trop faibles (au b. d'1 h. 1/2). — On ne cesse pas d'avoir du vertige, même pendant la marche au grand air (Htm). — Toute la tête est entreprise (au b. d'1/2 h.) (Gtm). — *Lourdeur de tête* (au b. de 24 h.). — On ne peut tenir la tête haute à cause d'une grande sensation de lourdeur; on est obligé de cesser sa lecture et de se coucher; étant étendu, on ne sent aucune douleur de tête et se trouve bien, mais, lorsqu'on se lève, la tête se reprend et redevient lourde, et les nausées reviennent ainsi que les autres malaises (au b. de 9 h.). — Douleur dans la tête, comme si un poids d'un quintal l'entraînait en avant (au b. de 10 h.) (Gtm). — Sensation de tension dans la tête, plus stupéfiante que douloureuse. — Douleur constrictive dans la tempe droite. — Pression stupéfiante dans le côté droit de la tête, comme par l'introduction lente d'un instrument mousse (Gr.). — *Douleur pressive de dedans en dehors sur le front* (au b. d'11 h. 1/2, de 4, de 24 h.) (Gtm). — Compression sourde dans le front (Gr.). — Pression dans les os du haut du crâne, avec sensation comme s'ils

étaient érodés (au b. de 36 h.). — *Douleur dans le front, comme s'il allait éclater* (Gtm). — Pression douloureuse de dedans en dehors dans la bosse frontale gauche, qui cesse quand on appuie dessus avec la main (au b. d'1 h. 1/4) (Htm). — Pression agitante sur la circonférence du front. — Léger tiraillement dans la tempe gauche (Gr.). — Douleur pressive, tiraillante de bas en haut et de haut en bas, dans la tempe gauche; elle cesse au grand air. — Douleur pulsative, lente, dans la tête, au front (Fr.). — Douleur comme celle d'un coup à la tempe gauche. — Douleur stupéfiante subite en avant du front, comme par l'effet d'un coup violent (Gr.). — Douleur térébrante dans tout le cerveau (au b. de 26 h.) (Gtm). — Élancements aigus, pénétrant profondément, se succédant lentement, dans le côté droit du crâne (Gr.) — Douleur brûlante, contractive, superficielle, au côté gauche du crâne. — Douleur pressive aiguë, superficielle, au côté gauche de l'occiput (Fr.). — Pression sourde sur un point de l'occiput. — Pression au côté gauche de la tête, comme si quelque chose appuyait dessus. — Pression sur la bosse frontale droite. — Deux coups comme des coups de marteau sur un point du front, en avant (Gr.). — Violente douleur pressive dans les tempes, tantôt en haut, tantôt profondément, en mâchant (Fr.). — Douleur d'excoriation à l'arcade sourcilière droite, dans la direction de la tempe, lorsqu'on y touche (au b. de 14 h.) (Gtm). — Pression sourde, intermittente, tantôt plus tantôt moins forte, sur le bord supérieur de l'orbite (Gr.).

Yeux. — (58-74). — Ardeur dans la paupière supérieure droite (au b. de 10 h. 1/2) (S.H.). — Dilatation des pupilles (au b. d'1 h.). — Rétrécissement des pupilles (au b. de 25 h.) (Lgh). — Quand on regarde de côté sans tourner la tête, tout devient noir devant les yeux. — Il semble que la vue va s'obscurcir. — Les yeux pleurent pendant qu'on lit (Gr.). — En lisant, tension dans les paupières de l'œil gauche (au b. de 6 h. 1/2) (Gtm). — Pression de haut en bas dans l'œil et l'os malaire gauches (Fr.). — Les yeux font mal comme si on se les était fatigués par un excès de lecture (Gr.). — Douleur mordante dans l'œil gauche (Fr.). — Pression dans les yeux, comme s'il s'y trouvait un corps dur (Gtm). — Ardeur à la paupière inférieure et prurit tout autour. — Le soir, douleur tensive dans l'angle d'un œil, exactement comme s'il était fortement tiré en haut; on a de la peine à tourner l'œil de l'autre côté (au b. de 5 j.) (Fr.). — Tension brûlante dans les paupières de l'œil droit, même pendant le mouvement (au b. de 8 h.). — Prurit dans le globe oculaire droit

(au b. de 30 h.). — Les paupières se contractent involontairement, comme si l'on avait sommeil (au b. de 8 h. 1/2) (Gtm). — Léger élancement et prurit à la paupière supérieure gauche (Fr.).

Oreilles. — (89-97). — Chant dans les oreilles (S.H.) — *Tiraillaillement spasmodique à l'oreille externe* et au-dessous, comme si elle était tirée en dehors; cette douleur augmente d'abord graduellement, puis elle diminue (Gr.). — Chaleur qui commence tantôt dans le lobule de l'oreille droite, tantôt dans celui de la gauche; puis elle s'étend sur le côté correspondant de la face et de là *sur* tout le visage. — Dans la tempe gauche et dans le conduit auditif externe sensation semblable à celle qu'on éprouve en bâillant. — Douleur pressive aiguë dans l'intérieur de l'oreille. — Bourdonnement incessant dans l'oreille gauche (Fr.). — Tintement éclatant, assourdissant, dans l'oreille gauche (Gr.). — Ardeur dans le conduit auditif gauche (Gtm). — Au-dessous de l'oreille gauche, sur l'apophyse mastoïde, douleur comme si l'on plantait un clou émoussé dans la tête; en même temps étourdissement (Gr.).

Nez. — (78-80 et 195). — Deux forts éternuements. — Sensation sourde, sorte de pression non douloureuse sur le dos du nez. — Pression sourde, stupéfiante, entre la racine du nez et l'orbite gauche (Gr.). — Prurit mordicant à la racine du nez, dans *la direction* de l'œil gauche, comme s'il y avait de la fumée dans la chambre (Fr.). — Prurit autour du nez, toute l'après-midi (Gtm).

Visage. (50-55 et 81-88). — Gonflement rouge au-dessous des yeux, comme s'il allait en sortir une éruption. — Enflure subite autour du coin gauche de la bouche (S. H.)

Douleur pressive dans les os du côté droit de la face, qui continue encore pendant les mouvements de la mâchoire inférieure (au b. de 3/4 d'h.) — Douleur pressive sourde au maxillaire supérieur droit, sous l'os malaire (au b. de 48 h.) (Gtm). — Pression plus stupéfiante que douloureuse sur l'os malaire; elle pénètre profondément dans la tête et la racine du nez; c'est une sensation tensive, stupéfiante, importune (Gr.). — Visage tout défait, le matin quand on sort du lit; on paraît tout pâle, les yeux sont cernés et caves (Htm.). — Pâleur de la face toute la journée (au b. de 40 h.) (Lgh). — Une sensation vague, particulière, superficielle, monte en rond, du cou à la tête. — Sensation à la joue gauche comme si un vent froid soufflait dessus; quand on met la main dessus cette sensation disparaît et la main sent une chaleur plus grande qu'à l'autre joue (Gr). — Rougeur des joues, sans chaleur, — Sensation de chaleur

et chaleur réelle des joues, sans rougeur, avec sécheresse du palais et de la gorge (Fr.). — Rongement (pruriteux?) à la joue droite. — Compression engourdissante sur les deux os malaires, comme s'ils étaient saisis par une tenaille. — Pression sourde mais douloureuse à l'os malaire gauche, tout auprès de l'oreille. — Forte pression à la joue droite, près de l'angle de la mâchoire inférieure (Gr.). — Élancement brûlant au-dessous de la commissure gauche des lèvres (Fr.). — Sensation non-douloureuse d'enflure de la lèvre supérieure (sorte d'engourdissement) (Gr.). — Douleur brûlante dans le côté droit de la lèvre inférieure, qui dure pendant et après le mouvement de la lèvre (au b. de 79 h.) (Ctm.). — Les lèvres, surtout l'inférieure, sont brunes, mais le teint n'est pas changé, il est à peine un peu plus pâle (*Morgagni*). — Mouvement convulsif de dedans en dehors à la commissure gauche des lèvres (Gr.).

APPAREIL DIGESTIF. — (112-192).

A. *Bouche.* — La nuit, douleur déchirante et tiraillante continuelle dans la première molaire gauche et parfois dans les dents creuses du voisinage; cette odontalgie cesse dès qu'on sort du lit et revient avec une angoisse mortelle aussitôt qu'on se recouche; en même temps on urine souvent, on a des nausées et de la chaleur dans la joue gauche (la 1re n.). — Douleur tiraillante aiguë à la deuxième molaire gauche (Fr.). — Tiraillement simple dans les molaires inférieures du côté droit (Gr.). — En mâchant, odontalgie incisive et pressive, qui se dissipe dès qu'on cesse de mâcher; cependant la dent n'est douloureuse ni au toucher ni à la pression (au b. de 2 h.). — Sensibilité des molaires en mâchant, comme si toutes étaient creuses (Fr.). — Sensation particulière dans la bouche comme si toutes les dents étaient branlantes, avec couleur blanc bleuâtre des gencives du haut et du bas (au b. de 34 h.) (Lgh).

Enduit blanc sur la langue avec sentiment de sécheresse dans la bouche et sécheresse des lèvres (au b. de 31 h.) (Lgh). — Érection de toutes les papilles de la langue, de sorte que celle-ci paraît toute râpeuse; elle est en même temps d'un blanc sale (Gr.). — Élancements brûlants dans le côté gauche de la langue (au b. de 2 h. 1/2). — Petits élancements dans la langue (Gtm.). — Aphasie presque complète, avec respiration normale. — On veut répondre à une question, mais on ne peut émettre que des sons inarticulés et inintelligibles (chez une femme). (*Morgagni*).

B. *Pharynx et œsophage.* — Sorte d'ardeur du pharynx à l'estomac (au b. de 9 h.). (Gtm.).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Goût désagréable dans la bouche, sans manger, comme si l'estomac était malade. — Plusieurs éructations ayant l'odeur d'œufs pourris (au b. de 4 j.) (S. H.).

On ne mange rien et n'a de goût pour aucun aliment (chez une femme) (*Morgagni*). — On n'a d'appétence ni pour les aliments ni pour la fumée de tabac (Htm.). — Manque d'appétit, cependant on ne laisse pas d'avoir faim; on mange très peu et plutôt à contre-cœur qu'avec plaisir (Fr.). — Défaut d'appétit; le manger plaît, mais on est tout de suite rassasié (au b. de 5 h. 1/2). — Soif d'eau froide ou plutôt d'eau fraîche (au b. de 30 h.) (Lgh). — Soif; on boit plus que d'habitude (Fr.). — Inappétence malgré une faim canine. — Faim dévorante avec tremblement des mains en mangeant et grande faiblesse de tout le corps (après avoir mangé vite pendant une demi-heure). — Les mains tremblent tant on a envie des aliments qui sont devant soi (Gtm). — Pendant le repas de midi, qu'on avale avec une véritable gloutonnerie, obnubilation dans la tête comme si l'on allait perdre l'ouïe et la vue, surtout de l'œil droit (Gr.). — Faim dévorante avec beaucoup d'appétit (au b. de 6 h.) (Gtm.). — En mangeant, à midi, fréquentes et fortes éructations. — Éructations fortes et fréquentes. — Pendant un renvoi il remonte quelque chose de l'estomac à la bouche (Gr.). — Répugnance pour le fromage, qui plaît habituellement (Gtm). — *Le soir on trouve aux aliments un goût très fade.* — Aucun appétit, tout dégoûte; il semble qu'après avoir pris quelque chose on le vomira ou l'on aura la diarrhée. — Afflux d'eau à la bouche avec nausées. — On a grande envie de vomir et de l'eau afflue à la bouche; si on la ravale, les nausées cessent en un clin d'œil. En même temps on a un goût fade dans la bouche. — L'envie de vomir augmente quand on se baisse et est soulagée instantanément par une éructation. — Une faim dévorante succède à l'envie de vomir (Gr.). — Nausées (Gtm.). — Sensation nauséeuse dans la bouche, comme si l'on allait vomir (au b. de 4 h.) — État nauséeux dans la bouche et, à chaque effort, régurgitation d'eau, pendant deux heures; en même temps les muscles du cou ont des contractions spasmodiques et douloureuses ainsi que les muscles abdominaux; on ne vomit d'abord que des mucosités, et cela avec beaucoup d'efforts, puis il vient sous la forme de liquide d'un goût aigre un peu des aliments qu'on a pris, cela dure deux heures (au b. de 6 h.) (Lgh.). — On a le cœur soulevé aussitôt qu'on a pris une bouchée de pain, et l'on est obligé de renoncer à en manger, parce qu'on ne vomit que de petits morceaux de pain avec une grande quantité d'eau (au b. de

6 h. 1/2) (Htm.). — On trouve très bon le repas de midi, mais on ne peut le finir parce qu'il vient du malaise et des nausées (Gr.). — Énormes vomissements, suivis de soif (*Morgagni*). — Vomissement de liquide jaune verdâtre et amer (au b. de 12 h.) (Htm.). — Malaise général avec envie de vomir (Gtm.).

Estomac, troubles locaux. — Sensation de vide dans le creux de l'estomac avec sentiment de plénitude dans le ventre. — Pulsations par intervalles, à gauche au-dessus de l'épigastre (Gr.). — Sensation au creux de l'estomac, comme si l'on sentait les battements du cœur à travers toute la poitrine, ainsi qu'il arrive après qu'on s'est beaucoup échauffé; cependant le doigt posé sur la poitrine ne perçoit rien et le cœur ne bat pas plus fort qu'en d'autres temps. — Pression douloureuse sous les fausses côtes gauches, à la région épigastrique, sur un très petit point, à chaque expiration; elle cesse à chaque inspiration, est augmentée par une pression venant du dehors et dure une demi-heure (au b. de 3. h.) (Htm.).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Envie inutile d'aller à la selle. — Diarrhée (S.H.).

Borborygmes dans la région ombilicale, avec sentiment de vacuité dans le ventre; peu de temps après, émission de quelques vents (au bout d' 1/2 h.) (Htm). — Gargouillements dans l'épigastre et dans l'hypogastre (Gr). — Borborygmes dans le ventre (*P. d'Abano*). — *Émission de beaucoup de vents très fétides, ayant l'odeur d'œufs pourris* (au b. de 26, 30 h.) (Gtm). — Fréquente émission de vents (Gr.). — Envie et efforts inutiles de défécation (Fr.). — Pas de selle le premier jour. — Selle au bout de vingt-quatre heures seulement, d'abord dure et en morceaux, puis liquide (Htm). — Selle : matières d'abord diarrhéiques, puis plus fermes, mais exigeant beaucoup d'efforts (Gr.). — Selle dure et difficile (au b. de 31 h.) (Gtm). — Selle liquide et jaune, mais auparavant gargouillement et borborygmes (au b. de 39 h.). — Les aliments pris la veille sortent à peu près indigérés et presque sans besoin; on croyait ne rendre qu'un vent (au b. de 48 h.) (Gtm). — Évacuation d'une selle peu abondante, claire, aqueuse (au b. de 6 h. 1/4) (Lgh). — *Ardeur à l'anus hors des moments de défécation, et aussi avant et après* (Fr.).

Abdomen, troubles locaux. — Sensation de froid, semblable à celle que causerait un vent frais, sur la fosse iliaque. — Sensation de froid dans le côté droit du ventre. — A droite, près du nombril, douleur lancinante, qui se prolonge beaucoup et semble sortir du ventre. — Sorte de douleur pressive et vulsive dans le côté du

ventre, au-dessus de l'os iliaque gauche. — Élancements sourds ou coups à gauche, au-dessous du nombril. — Petits élancements pruriteux dans le côté gauche du ventre, juste au-dessous des fausses côtes. — Pincements dans le ventre, par intervalles, parfois avec mouvements diarrhéiques (Gr.). — Élancement pinçant dans le ventre pendant la marche (au b. de 60 h.). — Pincement dans les intestins (au b. de 24, 75 h.) (Gtm). — Il semble que les intestins ont été affaiblis par un purgatif et qu'on va avoir la diarrhée. — Grand vide dans le haut du ventre. — Rongement intérieur, au-dessus du nombril, à gauche. — Sensibilité douloureuse autour du nombril, avec malaise dans tout le bas-ventre et agitation autour de l'ombilic, qui se manifeste sous la forme d'une douleur tantôt pressive tantôt rongeante (Gr.). — Douleur lancinante, comme un coup d'aiguille, au-dessous du nombril (au b. de 58 h.) (Gtm). — Coups vulsifs, passagers, qui font sursauter, tout au bas de l'hypogastre, au-dessus de la racine de la verge (Gr.).

Voies urinaires. — (193-194). — Fréquentes envies d'uriner avec émission peu copieuse d'urine (au b. de 27 h.) (Lgh). — Émission fréquente d'une grande quantité d'urine (au b. de 14 h.) (Gtm).

Appareil respiratoire [1]. — (196-229).

A. *Larynx*. — Petit élancement dans le corps thyroïde (*Gtm*). — Mucus visqueux dans la trachée, on est obligé de cracher beaucoup, le matin en se levant (Gr.). — Chatouillement dans le larynx, qui est excité par l'inspiration de l'air et provoque une toux brève, ébranlant tout le corps (Htm).

B. *Poitrine*. — Élancement fourmillant dans le sternum (S.H.). — Sensation subite de froid sur le côté gauche de la poitrine. — Grand vide dans la poitrine, comme si l'on avait enlevé tous les viscères. — Fort battement de cœur avec sensation comme si la poitrine était agrandie; on respire en soulevant fortement le thorax, mais sans anxiété (Gr.). — Quand on est couché, il semble que la poitrine est trop étroite, on est obligé de faire des inspirations longues et profondes (au b. de 6 h.). — Constriction de la poitrine, au niveau de l'épigastre, quand on est étendu; un quart d'heure après qu'on s'est couché, on vomit des mucosités, de l'eau et des bouchées du pain qu'on avait pris auparavant; l'oppression de poitrine cesse quand on se met sur son séant (au b. de 7 h. 1/2). — Sensation comme si quelque chose de lourd appuyait sur la poitrine et la com-

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

primait, ce qui oblige à faire des inspirations profondes et anxieuses, en marchant, debout et couché (au b. de 10 h.) (Htm). — Douleur fouillante dans les cartilages costaux du côté droit de la poitrine, avec pression par intervalles sur un point peu étendu, augmentant quand on appuie dessus. — Endolorissement de la surface du côté droit de la poitrine, comme si l'on appuyait dessus fortement (Gr). — *Élancement sourd, continuel dans le sternum* (au b. de 24 h.). — Élancement tensif dans le sternum, plus fort quand on se baisse (au b. de 12 h.). — Élancements sourds dans la poitrine en marchant, plus forts pendant l'expiration (au b. de 8 h.) (Gtm). — Élancements sourds à l'une des fausses côtes, à droite près du sternum; la pression sur cet endroit ne cause qu'un simple endolorissement. — Pression sourde sur le haut du sternum. — Quelques coups sourds, par intervalles, dans la région costale gauche. — Douleur rongeante par intervalles à l'une des côtes gauches (vis-à-vis du creux de l'estomac). — Douleur pulsative, comme des coups sourds, à la poitrine, sous l'aisselle gauche (Gr). — Douleur sourde dans le sternum (au b. de 10 h.). — *Élancement sourd dans le côté gauche de la poitrine, qui persiste pendant l'inspiration et l'expiration* (au b. de 29 h.). — Élancement sourd dans le côté droit de la poitrine, qui persiste pendant l'inspiration et l'expiration (au b. de 5 h. 1/2). — Élancements dans le diaphragme, étant couché, pendant l'inspiration et pendant l'expiration; ils cessent quand on se redresse (au b. de 31 h.). — Petits élancements dans le côté gauche de la poitrine (au b. d' 1/2 h.). — Élancement comme un coup de couteau dans le côté gauche de la poitrine (au b. de 48 h.). — Élancement pinçant de dedans en dehors dans le côté gauche de la poitrine, aux fausses côtes (au b. de 6 h.) (Gtm). — Élancement tensif dans le milieu de la poitrine (au b. de 15 h.) (Gtm). — Vulsion dans les muscles du côté droit de la poitrine (au b. de 15 h.) (Gtm). — Élancement sourd dans le côté gauche de la poitrine, en marchant (Gr.).

Appareil circulatoire. — *Cœur.* — (205-208). — Plusieurs accès de palpitations de cœur (S.H.). — Battements de cœur et anxiété (*P. d'Abano*). — Anxiété autour du cœur, sans pensées inquiétantes, mais avec tremblement de tout le corps, pendant plusieurs heures (au b. de 7 h.) (Lgh). — *Douleur tiraillante sourde sur le cœur, plus forte quand on se baisse et persistant pendant l'expiration* (au b. de 55 h.) (Gtm).

Gros vaisseaux. — Les pulsations des carotides sont visibles à distance, fortes et pleines, mais lentes (Gr.).

Cou, dos et lombes. — (106-111 et 230-234). — Sensation comme si un vent frais soufflait sur le côté gauche du cou. — Douleur comme si une pointe mousse appuyait sur l'œsophage, à la droite du cou; les muscles du cou sont aussi douloureux quand on appuie sur la région (Gr.). — Douleur pressive, aiguë, sur le côté gauche du cou, près de la pomme d'Adam. — Pression, comme une poussée sur les muscles antérieurs du cou, qui oblige à dénouer la cravate; cette sensation étrangle et suffoque. — Vers le soir et la nuit, douleur déchirante sourde dans le côté gauche de la nuque et dans l'omoplate gauche, alternant avec un déchirement dans la tempe et dans la deuxième molaire gauche (Fr.).

Douleur dans le côté droit du dos, comme si l'on recevait un coup de poing ou comme si l'on s'était donné un tour de reins (Gr.). — Élancement tensif dans la colonne vertébrale, en marchant et en se tenant debout (au b. de 29 h.). — Élancement brûlant dans le dos, sous l'omoplate gauche, étant assis; il cesse pendant le mouve- (au b. de 78 h.) (Gtm). — Dans la moitié droite du dos, à une grande profondeur, petits élancements subits, qui donnent presque des sursauts (Gr.).

Membres supérieurs. — (235-255). — Pression sourde sur le haut de l'épaule droite. — Quand on lève beaucoup les bras ou qu'étant couché on les met sur sa tête, les articulations des épaules deviennent le siège d'une douleur de luxation (Gr.). — Élancement prolongé dans le creux de l'aisselle gauche, dont on abrège la durée en se frottant (au b. de 27 h.) (Gtm). — Douleur pinçante, superficielle, au haut du bras gauche. — Traction en forme de crampe, qui revient périodiquement, dans l'humérus gauche, près du coude (Gr.). — Vulsion dans les muscles du bras gauche (au b. de 86 h.). — Élancement pruriteux, un peu prolongé, dans le bras gauche (au b. de 31 h.) (Gtm). — Sensation de vulsion dans le bras droit (Fr.). — Douleur pulsative au côté interne de l'avant-bras, près du poignet (Gr.).

Pression sourde sur l'avant-bras, comme à la suite d'un grand coup. — Pression par intervalles sur un petit point du côté externe de l'avant-bras gauche. — Élancements sourds ou coups à l'avant-bras gauche, près du poignet. — Tiraillement dans l'avant-bras droit, au-dessus du poignet. — Pression sourde à l'avant-bras, juste au-dessous du coude (Gr.). — Élancement brûlant dans l'avant-bras gauche (au b. de 28 h.) (Gtm).

Enflure subite de l'annulaire, avec douleur brûlante, on ne peut

le fléchir (S.H.). — Gonflement des veines de la main, sans chaleur à celle-ci (Fr.). — Pression sourde par intervalles dans le creux de la main (Gr.). — Tremblement de la main en écrivant (avant de manger) (Gtm). — Douleur de crampe (traction crampoïde) dans les doigts. — Tiraillement dans les articulations postérieures des doigts (Gr.). — Élancements brûlants dans le bout de l'index gauche (au b. de 12 h.) (Gtm). — Élancement brûlant à la phalange antérieure de l'index droit; il fait trembler le doigt. — Déchirement vulsif, en forme de crampe, à la phalange postérieure du médius gauche (Gr.). — Petit élancement et prurit à la phalange postérieure du médius (Fr.). — Petit pincement au doigt (Gr.). — Ardeur tensive au bout du pouce gauche (au b. de 2 h.) (Gtm). — Douleur dans la phalange antérieure du pouce comme si l'on avait reçu un grand coup dessus; le doigt en est tout tremblant (Gr.).

MEMBRES INFÉRIEURS. — (266-307). — En marchant beaucoup, douleur au devant de la cuisse comme si l'on appuyait sur un point contus (S.H.). — Douleur constrictive, comme de luxation, dans les muscles fessiers d'un côté, en marchant (Fr.). — Élancements sourds, en arrière, à l'os iliaque; quand on appuie dessus il ne cause plus qu'une simple douleur (Gr.). — Élancement tiraillant dans la cuisse droite; on ne le sent pas debout ni en montant (au b. de 37 h.) (Gtm). — Douleur semblable à des coups d'aiguille dans les muscles du côté interne de la cuisse gauche (au b. d'1 h. 1/4) (Lgh). — *Faiblesse dans les cuisses et les jambes, avec sensation d'engourdissement dans les pieds, surtout à la plante, en marchant* (au b. de 12 h.). — (Tension brûlante dans la cuisse droite) (Gtm). — Sur le côté de la cuisse, sentiment de chaleur, bientôt suivi d'un sentiment de froid beaucoup plus bas. — Fourmillement qui descend le long des jambes (Gr.). — Tressaillement dans la cuisse droite (Gtm). — Au côté externe de la cuisse droite, pression engourdissante, comme si la partie était fortement liée et que la circulation du sang fût ainsi interceptée. — Élancement pruriteux dans les muscles postérieurs de la cuisse, ardeur après qu'on s'est gratté. — Pression lancinante sourde à la cuisse droite. — Pression par intervalles au haut de la cuisse droite, qui augmente quand on appuie sur la région. — Vulsion non douloureusse à la face inférieure de la cuisse gauche, comme si un muscle se contractait. — Pression simple à la cuisse, juste au-dessus du genou (Gr.). — Douleur brûlante et légèrement lancinante sur un point de la cuisse droite, au-dessus du genou (Fr.).

Traction en forme de crampe dans le genou droit, quand il est fléchi. — Étant assis, sensation de faiblesse douloureuse dans les jambes, comme après avoir marché longtemps. — Tiraillement ondulatoire dans les os des jambes. — Douleur pulsative dans le jarret, en fléchissant le genou (Gr.). — Sensation de vulsion dans le mollet droit (Fr.). — Crampe douloureuse dans le mollet droit, étant assis. — Déchirement dans le mollet gauche en marchant (au b. de 34 h.) (Gtm).

Les pieds font mal quand on est assis, on est obligé tantôt de les fléchir tantôt de les étendre pour obtenir un soulagement momentané. —Sentiment douloureux de faiblesse dans les pieds, comme après une longue marche. — Après être resté quelque temps assis, les pieds retirés sous la chaise, on y éprouve, en marchant, une faiblesse paralytique. — Pression douloureuse, à intervalles éloignés, juste au-dessus de l'articulation du pied gauche, en se tenant debout (Gr.). — Élancement pruriteux un peu prolongé, d'arrière en avant, dans l'articulation du pied droit; il persiste aussi pendant le mouvement (au b. de 29 h.). — Élancement pruriteux dans la malléole interne droite; il cesse quand on s'est gratté (au b. de 10 h.) (Gtm). — Simple pression sur le cou-de-pied (Gr.). — Petit élancement et prurit au talon gauche (Fr.). — Élancements sourds dans le 5e orteil gauche, pendant le repos et le mouvement (au b. de 3 h.). — Ardeur dans le bout du gros orteil droit, étant assis (au b. de 3 h.) (Gtm). — Douleur dans le petit orteil et à sa racine, comme s'il était pressé avec force. — Battement douloureux au-dessus du gros orteil gauche (Gr.). — Élancements tensifs dans le bout du gros orteil gauche (au b. de 32 h.). — Sensation lancinante et pruriteuse dans la plante du pied droit, pendant le repos (au b. de 12 h.) (Gtm). — Sur un point peu étendu de la plante du pied droit, pression sourde, par intervalles, comme si l'on y avait reçu des coups (Gr.).

Peau. — (314-316 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit général (S.H.). — Grande sensibilité de la peau de tout le corps; le moindre frottement des vêtements la blesse, l'irrite et la rend douloureuse; tel est l'effet de la cravate sur le cou, du pantalon sur la cuisse quand on marche. — Prurit çà et là sur le corps; il oblige à se gratter (Gr.). — En se déshabillant, prurit cuisant sur tout le corps, comme si l'on avait une éruption; on est obligé de se gratter (au b. de 40 h.) (Lgh.) — Éruption pruriteuse sur le cuir chevelu. — Desquamation de l'épiderme du cuir chevelu (S.H.).

Cuir chevelu. — Prurit rongeant comme par des poux sur tout le

cuir chevelu; il excite à se gratter et change toute la journée (au b. de 56 h.) (Lgh). — Vif rongement (et prurit) comme par des poux sur le cuir chevelu; quand on s'est gratté il s'excorie comme si l'on s'était gratté trop fort (Gr.). — Prurit rongeant au cuir chevelu, qui excite à se gratter (Gr.). — La nuit, prurit mordicant continuel au cuir chevelu, comme par des poux (Fr.).

Visage. — Prurit autour du nez, toute l'après-midi (Gtm). — Gonflement rouge au-dessous des yeux, comme s'il allait y sortir une éruption (S. H.). — Léger prurit lancinant à l'os malaire gauche et à la racine du nez, près de l'œil gauche et au bout du menton, où il sort de petits boutons entourés d'un bord dur et saillant; ils ne font mal ni spontanément ni quand on y touche (Fr.), — Bouton suppurant aux deux côtés du menton (au b. de 48, 78 h.) (Lgh).

Tronc. — Prurit à l'omoplate droite. (Gtm).

Membres. — Sensation de prurit au-dessus du pli du coude (Fr.). — Prurit à la pointe du coude droit (au b. de 34 h.) (Gtm). — Prurit au pouce droit; on est obligé de se gratter, ce qui le fait cesser, mais bientôt après il survient une douleur rongeante (Gr.).

Prurit sur les fesses, qui force à se gratter (Gr.). — Vésicules pruriteuses sur les fesses (Gtm). — Au côté externe et à la face antérieure de la cuisse droite, prurit qui cesse pour quelque temps après qu'on s'est gratté (Gr.).

OPIUM

Opium; Mohnsaft (allem.), opium (angl.), oppio (ital.), opio (esp.); Famille des Papavéracées (1).

Préparation. — L'opium se prépare de deux manières : par voie de *dilution* et par voie de *trituration*.

Dans le premier cas, on laisse digérer ensemble, pendant une semaine, un grain de bon opium pulvérisé et cent gouttes d'alcool, cela à la température de la chambre. On obtient par ce procédé la teinture-mère, qu'on porte ensuite au degré de dynamisation le plus élevé en suivant le procédé ordinaire.

Dans le second cas, on traite l'opium comme toutes les substances *sèches*, c'est-à-dire qu'on broye un grain de cette substance avec 99 grains de sucre de lait, pour avoir la première trituration, puis un grain de cette première trituration avec 99 autres grains de sucre de lait pour obtenir *la seconde* puissance. En répétant cette même opération, c'est-à-dire en triturant un grain de la seconde dynamisation avec 99 autres grains de véhicule, on se procure la troisième puissance. Arrivé à ce point, on dissout un grain de cette troisième trituration dans cent gouttes d'alcool, ce qui donne la quatrième dilution et l'on procède de même, par voie de dilution, jusqu'à la trentième. Plusieurs globules, imbibés d'une de ces dilutions, suffisent pour opérer le bien qu'on peut attendre de l'opium quand il y a homœopathicité entre les symptômes de ce médicament et ceux de la maladie à laquelle on l'oppose.

On voit par ce qui précède que l'homœopathie ne cherche qu'à obtenir le médicament tel que la nature le présente, sans se préoccuper d'en isoler les principes constituants. Elle se propose de posséder une préparation dans laquelle se trouvent réunis tous les éléments actifs, tous les principes immédiats que les chimistes sont parvenus à isoler les uns des autres, qu'on pourra plus tard étudier séparément, mais qui diffèrent trop de la substance elle-même pour la remplacer.

Les effets pathogéniques de l'*opium* sont plus difficiles à apprécier

1. *Traité de matière médicale pure*, t. I, p. 264, édit. allemande; t. III, p. 189, édit. française.

que ceux de beaucoup d'autres médicaments, cela tient à ce que l'effet primitif des doses faibles et modérées, effet primitif pendant lequel l'organisme paraît être affecté par le médicament d'une manière en quelque sorte passive, se résume, pour un court espace de temps, dans une augmentation de l'irritabilité et de l'activité des muscles soumis à la volonté, et dans la diminution, pour un temps plus long, de l'irritabilité et de l'activité des muscles involontaires. Cette action primitive a aussi pour résultat d'exalter l'imagination et le courage, mais aussi d'émousser et de stupéfier les sens extérieurs, la sensibilité générale et la conscience de soi-même. Pendant l'effet consécutif, c'est-à-dire durant la période de réaction, il se produit un état absolument inverse, caractérisé par le défaut d'irritabilité et d'excitabilité des muscles volontaires, et, au contraire l'excitation morbide et l'excitabilité des muscles involontaires, l'absence des idées, l'émoussement de l'imagination, la poltronnerie et l'hyperesthésie du sentiment en général.

Si le médicament est administré à fortes doses, non seulement ses effets primitifs sont beaucoup plus intenses et plus dangereux, mais en outre ils s'entremêlent avec précipitation et tumulte, se confondent avec les effets consécutifs ou leur font rapidement place. — On voit alors certains symptômes dominer chez quelques sujets et ailleurs d'autres effets se prononcer davantage; rien n'est régulier. Au point de vue de la thérapeutique, nul médicament au monde ne calme plus rapidement l'élément douleur. Cette circonstance a conduit les médecins à en faire un abus énorme, suivi de maux sans nombre. Si l'opium était aussi efficace que son emploi est fréquent, il n'y aurait pas de médicament capable de guérir plus souvent que lui; malheureusement c'est le contraire qui arrive.

La puissance de l'opium, la rapidité de son action montrent même qu'avant de le prescrire il importe d'en avoir soigneusement étudié et apprécié les effets, cela pour être certain d'en rendre l'effet salutaire; mais ceci n'arrive que si l'on se conforme à la méthode homœopathique.

Comme jusqu'ici les médecins n'ont demandé à l'opium qu'une action palliative, comme ils se sont attachés à n'opposer aux maladies que les effets primitifs du médicament, il n'y a pas de substance qui ait soulagé plus vite, et qui soit parvenue à masquer un plus grand nombre de symptômes morbides, laissant croire à leur disparition. Toutefois le résultat d'une pareille pratique était de

laisser à la suite du médicament un état plus fâcheux que l'affection primitive. Nul agent n'a causé plus de mal, tout en paraissant de prime abord devoir faire plus de bien.

On a opposé l'opium indistinctement à toutes les espèces de toux, de diarrhée, de vomissement, d'insomnie, de mélancolie, de spasmes, d'affections nerveuses, et surtout de douleurs, et cela sous le prétexte que ce médicament est en pareil cas le remède principal. Malheureusement tous ces groupes de symptômes ne se trouvent pas parmi les effets primitifs de ce médicament; la pathogénésie offre même précisément un tableau inverse. On comprendra dès lors sans peine combien peu cette substance doit procurer de résultats salutaires et durables dans les affections physiques et morales auxquelles on l'oppose. C'est ce que montre l'expérience de chaque jour.

Quand l'opium a fait cesser la toux, la diarrhée, les vomissements, l'insomnie, le tremblement, etc., dans quelques cas peu nombreux du reste, c'est qu'il s'agissait de souffrances tout à fait récentes, s'étant brusquement développées chez un sujet jusque-là bien portant, et offrant peu d'intensité. En pareille circonstance, c'est-à-dire quand une toux légère vient d'être provoquée par un refroidissement, lorsqu'un tremblement vient d'être causé par la peur [1] ou une diarrhée par la frayeur, un refroidissement ou toute autre cause, lorsqu'un vomissement est le résultat d'une impression morale, du dégout, etc., l'opium guérit souvent avec promptitude, parce qu'il lui suffit alors de détruire une fois tous ces symptômes pour que l'organisme revienne à l'état où il se trouvait avant. Toute tendance aux récidives se trouve ainsi supprimée.

Mais de ce que l'action palliative suffit dans un petit nombre de circonstances à faire disparaître des symptômes légers et récents, il n'en faut pas conclure que l'opium ait réellement le pouvoir de guérir ces mêmes souffrances dans tous les cas. Il arrive même que ce médicament échoue souvent parce qu'il s'agit d'une affection à laquelle il ne convient pas, parce qu'il n'est point, par les effets primitifs, en rapport de similitude avec elle. Il peut arriver encore que l'insuccès tienne à ce que les souffrances sont anciennes et ne

1. L'opium, même administré en olfaction, réussit presque sur-le-champ chez l'homme qui s'est trouvé en proie à la plus vive frayeur, pourvu que le médicament soit donné aussitôt après que l'émotion a été reçue. Plus tard, il deviendrait nuisible.

se trouvent pas comprises dans les mêmes effets primitifs dont je parlais tout à l'heure [1].

De là vient que les médecins ont souvent prescrit l'opium au détriment de leurs malades, n'arrivant jamais à faire cesser par une guérison durable les toux anciennes, les diarrhées continues, l'insomnie prolongée, le vomissement chronique, les spasmes, l'anxiété et le tremblement devenus habituels. Jamais, lorsque ces symptômes duraient depuis longtemps, l'opium n'a pu en triompher, ce médicament n'ayant aucun rapport d'homœopathicité avec les maladies desquelles ils dépendent.

Quand on administre cette substance dans une des maladies chroniques dont je viens de parler, on reconnaît que c'est seulement au début qu'il procure ce soulagement insidieux; plus tard il ne parvient à diminuer les douleurs que si on augmente progressivement les doses, encore le soulagement est-il passager. Mais, en même temps, surgit une maladie artificielle due au médicament, laquelle est quelquefois beaucoup plus redoutable que la première. Agir ainsi est donc faire un usage funeste d'un moyen qui peut être très utile si on le donne dans des circonstances différentes [2].

Ce qu'il y a de plus frappant, c'est l'abus qui a été fait jusqu'à ce jour de l'opium contre les douleurs, quelque anciennes et quelque enracinées que soient celles-ci. D'abord c'est révolter le bon sens et retomber dans l'emploi des panacées que d'attendre d'une seule substance la guérison d'états qui diffèrent profondément les uns des autres. On aurait dû voir que les douleurs varient tellement quant à leur siège, à l'époque et aux conditions de leur retour, à leur exacerbation, à leur diminution, etc., qu'il doit y avoir pour les combattre une multitude de substances diverses, chaque chose ici-bas ne pouvant avoir qu'une action limitée. Il y a plus, l'opium n'appartient point à la catégorie des moyens capables de guérir les douleurs. On peut même dire qu'il est presque le seul médicament qui ne produise pas de douleur dans son action primitive. Les autres substances en excitent toujours quelqu'une, et peuvent, par consé-

1. On les rencontre seulement parmi les effets secondaires et dans la réaction momentanée dont je parlerai plus loin.

2. En effet, où trouver un remède comparable à l'opium dans la constipation opiniâtre, dans les fièvres aiguës accompagnées de sommeil stupéfiant, de ronflement, la bouche étant à demi-ouverte, de vulsion dans le corps avec chaleur brûlante et sueur abondante, et aussi dans quelques autres états semblables par leurs symptômes aux effets primitifs de l'opium?

quent, triompher homœopathiquement de sensations pathologiques semblables, surtout quand il y a similitude entre les effets pathogénétiques et les autres symptômes de la maladie. L'opium, au contraire, est impuissant à produire de pareilles guérisons, parce que loin d'exciter la douleur dans son effet primitif, il amène l'extinction de la sensibilité; puis, comme pendant la réaction un effet contraire se manifeste, la sensibilité est surexcitée, et la douleur devenue plus pénible arrive à un état d'exacerbation manifeste (1).

On voit par ce qui précède pourquoi les douleurs que l'*opium* pallie momentanément en raison de sa puissance stupéfiante, reparaissent bientôt, quand elles sont chroniques. Cela tient, en effet, à ce qu'elles reviennent dès que l'action stupéfiante est épuisée, et cela avec une intensité au moins égale à celle qu'elles avaient au début. Le plus souvent même leur intensité s'accroît, ce qui oblige à rapprocher et à augmenter incessamment les doses, quitte à produire un état artificiel plus grave encore que la maladie elle-même (2).

Les maladies chroniques sont la véritable pierre de touche de la thérapeutique, parce qu'elles ne guérissent point d'elles-mêmes. Il n'en est pas ainsi des maladies aiguës. Celles-ci, ayant une marche rapide, guérissent parfois par la seule force de réaction de l'organisme et sans qu'on leur ait opposé de médicament. Il résulte de là que pour être en droit de se vanter d'avoir guéri une affection de cet ordre, il faut que celle-ci ait cédé d'une manière plus rapide qu'il ne fût arrivé si elle eût été abandonnée à elle-même. Si l'opium paraît triompher de la douleur dans ces affections, cela tient donc à ce que ces maladies, quand elles ne tuent pas, parcourent leurs périodes en quelques jours, ce qui amène la disparition des lésions de la sensibilité en même temps que celle des autres symptômes.

L'opium ne peut réellement guérir les douleurs, que s'il répond homœopathiquement, par ses autres symptômes, à ceux de la maladie.

1. Wilm s'exprime ainsi : Les opiacés apaisent communément les douleurs les plus cruelles et produisent l'insensibilité pendant un certain laps de temps; mais, cette période écoulée, les douleurs se renouvellent sur le champ et reprennent leur violence accoutumée. Les maux de ventre, par exemple, reparaissent plus cruels encore et durent jusqu'au moment où on a de nouveau recours au moyen magique.

N'est-ce pas ce qui a lieu constamment avec les injections de morphine? (L. S.)

2. Ceci n'a pas lieu quand on emploie l'opium homœopathiquement. On ne voit jamais, en pareil cas, survenir l'encéphalite ou l'entérite comme il arrive quand on combat les maux de tête ou les douleurs abdominales avec des doses d'opium toujours croissantes.

Il fera, par exemple, cesser les coliques qui accompagnent la dysenterie lorsqu'aux souffrances de cette affection s'ajoutera de la chaleur et de la stupeur, symptômes qui se rencontrent parmi les effets primitifs de l'opium.

De même il ne triomphera des douleurs de la colique de plomb qu'après avoir détruit la constipation extrême qui accompagne cet état, constipation qui se trouve encore dans les effets pathogénétiques du médicament. Dans ce cas, il n'agit point par sa vertu stupéfiante, mais bien par les évacuations qu'il procure. Il suffit alors de l'employer à doses faibles et incapables de produire la stupeur. En résumé, l'opium ne peut faire cesser immédiatement une douleur par voie palliative sans faire surgir une multitude de symptômes accessoires toujours inquiétants; il est, au contraire, un des médicaments les plus utiles dans le traitement des maladies qui s'accompagnent de stupeur, et où la sensibilité est émoussée.

Il ne faut jamais oublier que les maladies douloureuses, qu'elles soient aiguës ou chroniques, ne peuvent être guéries d'une manière durable que par les médicaments dont les effets pathogénétiques sont semblables aux symptômes qui les caractérisent, et qu'il faut, en outre, que le genre de douleur offre une étroite similitude avec celles que produit le médicament sur l'homme en santé. Dans ce cas, la maladie et la douleur disparaissent rapidement ensemble, ce que l'expérience permet de constater.

Lorsqu'au contraire on fait appel à l'action antipathique de l'opium, lorsqu'on l'emploie d'après le principe contraria contrariis curantur, on s'expose à voir l'usage de cette substance amener de graves inconvénients, par exemple la stupeur, la constipation ou d'autres effets artificiels importants, lesquels devaient nécessairement apparaître puisque ce sont des phénomènes inhérents à l'opium, et qui constituent son action spécifique.

En outre, on a mal interprété la valeur de ces symptômes accessoires, en les regardant comme dépendant de quelque vertu dont il fallait à tout prix débarrasser ce médicament. De là cependant est né l'usage des correctifs qu'on a coutume d'associer à l'opium afin d'arriver à calmer les douleurs et les spasmes sans faire naître le délire et la constipation, à supprimer le vomissement et la diarrhée sans plonger le malade dans la stupeur, à faire dormir sans développer une chaleur exagérée, sans susciter les maux de tête, le tremblement, la langueur, la sensibilité extrême au froid et l'abattement.

Or, c'est à cette intention qu'on a ajouté à l'opium, dans une même

formule, des aromates échauffants destinés à combattre la tendance à se refroidir, tendance qui se manifeste dans la période de réaction; les laxatifs, pour empêcher le resserrement du ventre, etc. C'est pour ce motif aussi qu'on a inventé de dissoudre plusieurs fois le médicament dans l'eau, de le filtrer, puis de l'épaissir, afin de lui enlever une résine considérée comme inutile; qu'on l'a soumis à la digestion dans l'eau pendant des mois entiers pour lui enlever un principe narcotique réputé vénéneux; qu'enfin on a prétendu, par le grillage au feu, le convertir en une véritable panacée contre les douleurs, les insomnies, les diarrhées, supposant qu'après de telles purifications il ne resterait aucun principe vénéneux.

Malheureusement on se trompait. En agissant ainsi, on rendait l'opium moins actif sans en modifier la nature, ce qui obligeait à augmenter les doses pour arriver au même résultat; et quand on donnait des quantités excessives, le médicament développait des effets artificiels, preuve que l'opium peut toujours devenir nuisible lorsqu'on fait appel à son action palliative au lieu de rechercher en lui l'action curative et homœopathique.

L'opium offre ceci de particulier, que si on le donne à des sujets très irritables et qui n'en ont point l'habitude, surtout si on le prescrit à très hautes doses, on voit survenir presque instantanément des effets de réaction, effets très passagers, mais qu'il ne faut pas confondre avec l'effet primitif. Cette réaction initiale, rare, momentanée, ressemble presque complètement à celle que produit l'organisme quand il est soumis à l'action de doses modérées d'opium, elle en est pour ainsi dire l'ombre. Voici les symptômes qui la caractérisent : Pâleur mortelle, froid des membres ou de toute la surface du corps, sueur froide, anxiété, tremblement et trépidation, selles muqueuses, vomissement instantané, tussiculation et très rarement sensation douloureuse sur quelque partie du corps (1).

Dans les cas d'empoisonnement par l'opium à fortes doses, on ne constate presque aucun des effets primitifs particuliers à ce médicament; la réaction dont je parlais tout à l'heure commence de suite et se trouve bientôt remplacée par la mort, ainsi que Willis en a rencontré des exemples, et que j'en ai observé aussi.

Ceci arrive aux Orientaux, qui abusent si largement de cette substance, et sont, au sortir de leur ivresse, dans un état continuel

1. Ceci arrive aux sujets qui disent ne pouvoir supporter les narcotiques et n'éprouvent même pas le soulagement que ceux-ci devraient leur procurer.

de réaction. Leurs facultés intellectuelles sont en ce moment beaucoup diminuées; les fumeurs sont frileux, blêmes, bouffis, tremblants, sans courage, faibles, stupides, anxieux et portent le cachet d'un malaise intérieur. S'ils vont de bonne heure à la taverne pour reprendre de nouvelles doses de leur poison favori, c'est dans l'intention de ranimer leur calorification et leur circulation, réveiller leurs esprits abattus, retrouver quelques idées dans leur imagination presque éteinte, et rendre un peu d'énergie à leurs muscles paralysés.

Les symptômes dont on va lire la liste, sont pour la plupart des effets consécutifs, dus à la réaction de l'organisme. Les médecins qui ne savent pas renoncer à l'usage des fortes doses d'opium employées comme moyens palliatifs, feront bien de méditer ces graves résultats de la réaction.

Les antidotes des doses toxiques d'opium sont : L'ipécacuanha, le camphre, surtout une forte infusion de café noir administrée en boisson, même en lavements. Il est bon d'associer à ces moyens des frictions pratiquées sur la surface du corps. Mais si l'empoisonnement est plus avancé, qu'il y ait déjà un froid glacial de la peau, l'insensibilité, un défaut d'irritabilité de la fibre musculaire, un bain chaud, joint aux antidotes indiqués plus haut, peut être utile.

Quand l'opium employé à fortes doses, pour calmer des douleurs ou supprimer un flux de ventre, a produit, ce qui n'est pas rare, une vraie paralysie des membres, il n'est pas plus facile de guérir cette dernière que celle que déterminent parfois les violentes commotions électriques.

Quelques-uns des effets primitifs de l'opium ne durent qu'une couple d'heures; d'autres, surtout ceux qui sont produits par de fortes doses, se prolongent davantage, quand ils ne tuent pas.

Lorsque l'opium est bien homœopathique à la maladie contre laquelle on l'emploie, la dose suffisante est une petite partie d'une goutte de la décillionième dilution.

Concordances. — Le médicament qui se rapproche le plus de l'opium est BELLADONNA, viennent ensuite : 1° ACONIT, ARNICA, ARSENIC, BRYONIA, HYOSC., LYCOPOD., PULSATILLA, RHUS TOXIC., STRAMON., SULFUR, VERATRUM. 2° *Cham.*, *china*, *can.*, *ignat.*, *kali*, *nux vomica*, *phosph.*, *sepia*, *silic.* 3° Ant. tart., calcarea carb., cocculus, cassia, cuprum, digitalis, hepar s., lachesis, Lauro-cerasus, merc. s., natrum murat., nux moschata, phosph. acid., sec. cornut.

Antidotes. — Hahnemann indique le camphre et l'ipécacuanha,

l'infusion de café; Jahr et Bœnninghausen, camph., coffea, conium, *ipeca*, mercur., Plumbum. Plus le vin et la vanille.

Liste des auteurs. — Cubitz (Ctz), Grimm (Grm), Gutmann (Gtm), Fr. Hoffmann (Hfm), Hunter (Htr), Matthæi (Mti), Muller (Mlr), Muzell (Mzl), éphémérides des curieux de la nature (N.C.), Reineggs (Rng), Schelhammer (Slm), Schönike (Sche), Stapf (Stf), van Swieten (Sw), Wedel (Wdl), Wepfer (Wpf).

SYMPTOMATOLOGIE

Symptômes généraux. — (382-464). — On ne peut supporter le grand air, il semble qu'on va prendre froid. — D'abord diminution de la sensibilité, puis diminution de l'excitabilité. — Tremblement de tout le corps comme si l'on avait eu peur, avec secousses du corps et vulsion des membres, où les muscles fléchisseurs sont seuls actifs; en même temps froid à la surface du corps. — Démarche lente, chancelante. — Sentiment de force. — Accablement (au b. de 8, 12 h.). — Sentiment de malaise physique et moral (au b. de 8, 12 h.) (S.H.)

Douleurs épouvantables, qui traversent la moelle des os (*Chardin*). — Amaigrissement du corps (*Bergius*). — État hydropique du corps (*Rng*). — Engourdissement et insensibilité des membres (*Stütz*). — Engourdissement et insensibilité des membres avec froid de tout le corps (au b. de 2 h.) (*Slm*). — Froid et raideur du corps (*Pyl*). — Tétanos (*Mzl*). — Commencement d'opisthotonos (*Aepli*). — Le tronc est courbé comme un arc, par suite d'un mouvement de trépidation dans les membres, qui tiraille tous les nerfs (*Juncker* et *Boëhmer*). — Raideur de tout le corps (au b. d'1 h.) (*Levesque, Blasource*). — Tétanos et convulsions épileptiformes (peu de temps avant la mort) (*Stentzel*). — Convulsions (par de fortes doses) (*Sw, Schweickert*). — Mouvements violents et douloureux, qui cessent souvent pendant des heures, mais reviennent d'autant plus forts (chez un enfant) (*d'Outrepont*). — Mouvements spasmodiques, accompagnés de cris (*Levesque, Blasource*). — Mouvements convulsifs. — Épilepsie. — Accès épileptiques avec beaucoup de délire (*Mzl*). — Écume à la bouche (*Rng*). — Agitation dans les membres sains, qui ne peuvent rester une minute en place (Mti). — Tremblement convulsif des membres (*Aepli*). — Tremblement spasmodique des membres (*Stütz*). — Mouvement de trépidation dans tous les membres, qui tord tous les nerfs (*Juncker* et

Böhmer). — Chancellement (*Rng*, *Grm*). — On ne peut marcher qu'en chancelant (*Slm*). — Lassitude agréable, comme dans l'ivresse. — Lassitude insurmontable (Mti). — Paresse (Hfm, *Stütz*). — Grande propension à s'appuyer partout, à étendre les pieds nonchalamment et à soutenir la tête avec une main (Sche). — Affaissement, paresse (*Rng*). — On se meut avec paresse. — Lassitude, on ne prend plaisir à rien autour de soi; on est endormi, étourdi, triste et perd la mémoire (lorsque l'action primitive de l'opium est dissipée) (*Murray*). — Langueur (*Bergius*), — immédiatement (*Willis*). — L'opium met les muscles volontaires hors d'état d'agir, il diminue la sensibilité et porte ainsi au sommeil. — L'opium diminue (chez les personnes robustes) la force des muscles soumis à la volonté; il rend la tête lourde et affaiblit beaucoup [1]. — Vieillesse précoce (*Bergius*). — L'opium fait tomber visiblement les forces et prive les parties résistantes de ton et de mouvement (*Hfm*). — Relâchement des membres et faiblesse (*Hamberger*). — Perte de la motilité des muscles (*Ettmüller*). — Pesanteur des membres (au b. d'1 h. 1/4) (*Gtm*). — Chute des forces par l'abus quotidien de l'opium (*Kämpfer*) — allant jusqu'au point d'entraîner la mort (*Clarck*, *Willis*). — L'apoplexie n'est pas un effet rare de l'opium (Wpf, Sw, *Mead*, *Lorry*). — Débilité, anéantissement des forces (Rng). — Lassitude et faiblesse, on n'est apte à aucun travail (*Chardin*). — On peut à peine remuer les pieds, on ne peut avancer que lorsqu'on y est impérieusement forcé (*Slm*). — On est couché, dans un état de faiblesse extrême (*Tralles*). — Prostration des forces et incapacité de se mouvoir (*Hfm*). — Les muscles se contractent plus difficilement (*Berger*). — Les membres sont plus difficiles à mouvoir (*Slm*). — Les muscles ont perdu leur tonicité, il s'ensuit une sorte de paralysie (*Freind*). — Flaccidité de tous les muscles (*Lassus*). — Paralysie (*Baglio*). — Les membres ne peuvent se mouvoir et restent étendus où on les a posés (*Kilian*). — Grande faiblesse, anéantissement de toute force vitale (*Willis*). — Syncopes (Mlr, Hfm). — Syncope tous les quarts d'heure : on ferme les yeux, laisse aller sa tête et tombe sans connaissance, avec la respiration faible mais sans altération

1. Ce n'est que par son action secondaire que l'opium affaiblit les muscles soumis à la volonté et qu'il les paralyse même complètement, mais par son action primitive il les excite; cependant si cette action primitive est interrompue par de l'étourdissement et un sommeil lourd, l'un ou l'autre membre a des tressaillements pendant ce sommeil narcotique.

du pouls; ensuite le corps a quelques secousses spasmodiques et l'accès se termine par un soupir au bout de quelques minutes; à cet état succède de l'anxiété (effet d'un mélange de teinture d'opium et d'esprit de corne de cerf) (Mlr). — Hémorrhagie (mortelle) par une veine récemment saignée (*Borell*). — Se sentant plus fort, on veut sortir du lit, mais on a aussitôt des vertiges et l'on tombe en syncope; la vivacité revient aussitôt après qu'on s'est recouché (Mti). — Besoin de se coucher (Grm). — L'opium émousse les sens et quelquefois les paralyse complètement. — Le sujet ne sait pas ce qui se passe autour de lui et ne donne aucun signe de sensibilité; les articulations sont flexibles et les muscles en résolution (chez une femme) (*Lassus*). — On conserve intacts les sens de la vue et de l'ouïe, mais on n'est plus mis en rapport avec les objets extérieurs par ceux du goût, de l'odorat et du toucher; cependant on sent bien le froid de son propre corps (au b. d'1 h. 1/2) (Slm).

Sommeil. — (465-533). — Tout en étant éveillé on a une somnolence semblable à celle de l'ivresse. — Paroles inintelligibles pendant un assoupissement semblable à celui de l'ivresse. — Sorte de sommeil lourd, avec les yeux à demi-ouverts, tournés en haut sous la paupière supérieure, avec la bouche plus ou moins ouverte et l'inspiration ronflante. — Ronflement pendant le sommeil, au moment de l'expiration. — *Gémissements pendant le sommeil* (au b. de 2 h.). — Cris plaintifs pendant le sommeil. — Sommeil plein de rêves. — Accès d'étouffement pendant le sommeil (cauchemar). — Rêves très vifs et contrariants, dans lesquels rien ne réussit et tout contribue à donner du dépit et de la colère (au b. de 2 h.) (S.H.).

Bâillements pendant plusieurs heures avec douleur dans les articulations des mâchoires, comme si elles allaient se briser (Stf). — Envie de dormir (*Bergius*, Mti). — Forte propension au sommeil. — On s'endort subitement (au b. de qq. min.) (*Charvet*). — Envie de dormir, somnolence, engourdissement (*Freind*). — Assoupissement (*Sauvages*, *Büchner*). — L'opium donne un assoupissement maladif au lieu d'un bon sommeil (*Tralles*). — On est étendu et comme plongé dans un profond sommeil (Slm). — Sorte de coma continuel pendant la nuit, avec augmentation de la soif, langue presque nette et d'un rouge foncé sur les bords, lèvres sèches et gercées (*Juncker* et *Bœhmer*, Mti). — Engourdissement et somnolence (*de la Croix*). — Le sommeil provoqué par l'opium dégénère

en un engourdissement insolite (*Riedlin*). — Sommeil si absorbant qu'on ne peut donner aucune réponse (*Stalpaart van der Wiel*). — Sommeil très profond avec respiration stertoreuse, comme dans l'apoplexie (au b. de 6 h.) (*Lassus*). — Pendant un sommeil presque continuel avec les yeux à demi ouverts, on fait le geste d'éplucher et l'on tâte partout autour de soi (*Rademacher*). — Sommeil lourd avec râle dans la poitrine (*Kilian*). — Sommeil sans perte de connaissance : on entend tout autour de soi, mais on ne peut secouer sa torpeur ; on se réveille au bout de 2 heures (*Charvet*). — On peut réveiller le malade en le secouant et en lui parlant, alors il se plaint et demande à mourir (chez une femme) (*Leroux*). — Apoplexie et insensibilité avec chaleur suffisante, respiration et pouls naturels (*Willis*). — Sommeil invincible, pendant lequel on reste sensible à la douleur et l'on ouvre les yeux lorsqu'on est pincé (*Sauvages*). — Sommeil invincible (immédiatement après l'ingestion de 2 grains et plus), mais il est troublé par des rêves et loin d'être réparateur, il ne laisse après le réveil qu'un état nauséeux (*Thuessink*). — Sommeil non réparateur avec sueur générale (Grm). — Lassitude après un sommeil prolongé, provoqué par l'opium. — Prostration au moment du réveil. — Envie de vomir après le réveil (*Young*). — Après le sommeil de l'opium, lassitude, lourdeur de tête et sécheresse de la gorge (*Bergius*). — Érection pendant le sommeil et impuissance après le réveil (*v. d. Wiel*). — Bégaiement après le sommeil provoqué par l'opium (*Plater*). — Après le réveil les mouvements de la langue sont difficiles (Slm). — Après le réveil, obnubilation de la tête (*Jördens*). — Sursauts pendant le sommeil ; après le réveil on est comme ivre et à moitié fou. — Après le sommeil, ivresse et vertige. — On est plus épuisé après le réveil parce qu'on a eu toute la nuit des rêves qui agitaient (*Tralles*). — Un homme qui n'avait pas de rêves depuis longtemps s'est remis à rêver après avoir pris de l'opium (*Riedlin*). — Le sommeil provoqué par une dose un peu forte d'opium n'est pas exempt de rêves. — Toute la nuit, on est assailli pendant le sommeil par des visions et des rêves (*Tralles*). — Le sommeil provoqué par l'opium est toujours associé à des rêves (*Lindestolpe*). — Rêves lascifs (*de Ruef*). — Rêves tantôt agréables, tantôt tristes, tantôt inquiétants et effrayants (*Tralles*). — Sommeil troublé par des rêves tantôt agréables, tantôt effrayants, et dégénérant soit en coma soit en apoplexie mortelle avec convulsions (*Murray*). — L'opium attaque le cerveau et donne des rêves agités (*Bellonius*). — Sommeil lourd,

profond, avec respiration râlante, comme dans l'apoplexie (*Lassus*). — Ronflement (*de la Croix*). — Sommeil agité, avec soupirs et gémissements (*Young*). — Sommeil inquiet, plein de rêves (au b. de 7 h.). — Rêves inquiétants (*de Ruef*). — Sommeil inquiet, troublé par des rêves très tristes, de sorte qu'on paraît être continuellement en délire (Grm). — Sommeil plein de visions effrayantes et de rêves terribles. — Rêves effrayants (Hfm). — Sommeil plein de frayeur; quand on ferme les yeux, il semble qu'on a perdu l'esprit (au b. de 3 h.) (Slm). — Réveil en sursaut pendant le sommeil (*Tralles*). — Assoupissement doux et agréable, dont on est tiré brusquement par des secousses effrayantes dans les membres (Ctz). — Sommeil interrompu par des réveils en sursaut (*Young*). — Nuit agitée, sans sommeil (Mti). — Malgré toute l'envie qu'on a de dormir, on ne peut y parvenir, en même temps le pouls est lent (Grm). — La propriété soporifique de l'opium est fort amoindrie par une vive douleur ou par un grand chagrin (*Young*). — Nuit sans sommeil, avec agitation et paroles incohérentes (Mti). — Insomnie pleine de visions désagréables, on voit des objets tout différents de ceux qu'on a autour de soi, comme si l'on avait le délire. — Rêves et visions dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, apparition de dragons, de squelettes, de fantômes affreux et grimaçants (*Tralles*). — Nuit agitée, sommeil profond alternant avec l'insomnie, beaucoup de paroles incohérentes, chaleur de la peau et engourdissement (Mti). — Sommeil et rougeur de la face (*Bergius*).

Symptomes fébriles. — (534-597). — (La circulation du sang est diminuée de moitié) [1]. — Pouls lent. — Pouls plus fort (S.H.). — Le pouls tombe de 108 à 72 pulsations, en même temps froid et frisson, diminution de la vivacité de l'esprit, grande lassitude et pourtant appétit meilleur (*Ward*). — L'opium ralentit le pouls et la respiration (*Thuessink*). — Le pouls se ralentit d'abord de 14 pulsations (les 4 prem. h.), puis (au b. de 10 h.) il s'accélère de 30 pulsations (*Bard*) [2]. — Le cœur bat quatre fois plus lentement (chez une grenouille à laquelle on avait donné de l'opium) (*Whytt*). — Pouls plus plein et plus lent, avec respiration profonde et pénible (*de la Croix*). — Pouls plus plein et plus lent, avec respiration lente, difficile, ronflante (*Crampe*). — Pouls plein

1. Alston a observé ce fait, à l'aide du microscope, dans le pied d'une grenouille à laquelle il avait donné quelques gouttes de teinture d'opium.

2. Symptôme survenu cinquante minutes après une friction de deux drachmes d'opium.

et lent au début, faible ultérieurement (*Bergius*). — Pouls lent, avec respiration lente, gémissante, face extrêmement rouge et bouffie, et sueur très abondante, avec convulsions (Mzl) (1). — Pouls plein, régulier, lent, avec respiration profonde et râlante (*Sauvages*). — Pouls faible, petit, lent, intermittent (Hfm). — Pouls fort, très accéléré, qui devient à la fin (au b. de 8 h. 1/2, peu de temps avant la mort) faible et intermittent (*Alston*) (2).—Pouls fréquent et extraordinairement faible avec respiration rapide, gênée, anxieuse (au b. de plus. h.) (Grm.). — Pouls fréquent avec mal de tête (*Young*). — Pouls fréquent, fort, un peu dur, avec rougeur foncée de la face. — Pouls fort, fréquent, dur, avec respiration pénible et embarrassée (*Vicat*).

Diminution de la chaleur. — Froid dans le dos. — Froid aux membres. — Soif pendant le froid (S.H.). — Froid à la surface des membres (*Willis*). — Froid avec engourdissement (*Chardin*). — D'abord élévation de la température (constatée au thermomètre), ensuite augmentation de la transpiration (*Rolandson*, *Martin*).

Alternatives de chaleur modérée et de froid. — Chaleur. — Vive rougeur de la face avec chaleur brûlante du corps pendant 8 heures; puis secousse convulsive du bras et du pied droits, accompagnée d'un cri perçant avec respiration difficile, froid de la face et des mains et sueur qui perle sur la peau (peu de temps après avoir pris l'opium) (S.H.). — Circulation du sang accélérée avec sensation de chaleur (*Murray*). —Augmentation de la chaleur (*Murray*, *Young*). — Six soirs de suite, chaleur brûlante à la face et sensation de chaleur surtout dans les yeux, sans soif (Ctz). — Chaleur avec soif (*Clarck*). — L'opium augmente la chaleur de tout le corps et laisse de la sécheresse de la bouche avec soif. — Chaleur du corps avec grande anxiété (*Berger*). — Parfois sécheresse et chaleur de la peau, parfois légère sueur (*Young*). — Chaleur insupportable avec grande anxiété. — Pendant un accès d'agitation avec serrement de cœur, trouble des idées et étincelles devant les yeux, une chaleur brûlante, désagréable monte à la tête et se propage ensuite dans tout le corps (Mti). — Fièvre chaude avec délire, qui survient après un court sommeil et dure 12 heures; ensuite on est très faible, a des nausées et le pouls languissant; au bout de 3 heures le délire revient et dure 48 heures, avec pouls fort et plein ; enfin sommeil qui dure 8 heures (*Hunter*).

1. Effet d'une mixture d'opium et d'esprit de corne de cerf.
2. Effet d'un scrupule d'opium.

Augmentation de la transpiration. — Sueur seulement pendant le mouvement. — Sueur générale. — *Le matin, pendant le sommeil, sueur par tout le corps, avec besoin de se découvrir* (au b. de 12, 36 h.). — Sueur froide au front (S.H.). — Sueur qui perle comme des gouttes de rosée, d'abord à la tête, ensuite sur tout le corps; en même temps sommeil. — Sueur à la partie supérieure du corps, tandis que l'inférieure est chaude et sèche (Mti). — L'opium augmente presque toujours la sueur (*Berger*, *Büchner*, *Freind*, *Geoffroy*, *Haller*, *Pitcairne*, *Thompson*, Wdl). — Sueur fréquente (Mzl, *Tralles*). — Forte sueur (pend. 12 h.) (*Vicat*). — Sueur générale (au b. de 8 h.) (Grm). — Sueur abondante pendant un sommeil assez tranquille (Mti). — La sueur est tellement augmentée que la peau devient pruriteuse et se couvre d'une éruption; en même temps tous les sens, tact, vue, odorat, sont émoussés (*Murray*). — Sueur et éruption miliaire rouge, avec prurit (*Tralles*). — Sueur de tout le corps, qui est extrêmement chaud; en même temps grande soif, pouls plein et fort, yeux vifs et esprit éveillé (Mti).

Fièvre : d'abord froid, puis bouffées de chaleur à la face (avec langue blanche et sueur avant minuit). — Fièvre : d'abord frisson secouant, puis chaleur avec sommeil pendant lequel on transpire beaucoup. — (Fièvre : on s'endort pendant le froid, qui n'est pas accompagné de soif; soif pendant la chaleur et sueur abondante, générale). — Le soir, froid dès qu'on se met au lit; ensuite on est en nage aussitôt qu'on s'endort, la sueur est abondante surtout autour de la tête (chez une femme). — (Fièvre : frisson qui fait trembler, avec soif; ensuite élévation de la chaleur de tout le corps, avec envie de se découvrir, pouls plein et fort, sécheresse de la bouche sans soif, vivacité des idées et de la mémoire (au b. d'1 h.) (S.H.).

Moral. — (598-655). — Contentement. — Les idées affluent en abondance et l'on est gai. — Alternatives de morosité insouciante et de gaieté. — Silence et concentration en soi-même (après une dose minime). — Courage, intrépidité. — Découragement. — Crainte (au b. de 8, 12 h.). — Tristesse. — Désespoir, humeur grondeuse, mécontentement (au b. de 8, 12 h.). — Pleurs et lamentations (d. les prem. h.). — On est chagriné par une douleur au point d'en pleurer (chez une femme). — Méfiance (S.H.).

Indifférence tranquille pour toutes les choses terrestres; on n'estime rien de ce qui ne répond pas à ses visions imaginaires (chez une femme) (*Mead*). — Contentement et béatitude, on se croit au paradis (*Hecquet*). — On reste sans douleur toute la nuit, avec

l'âme dans un état de béatitude (Le sujet avait pris, le soir, 1 grain d'opium pour combattre une douleur très pénible). — Bien-être inimaginable avec quiétude de l'esprit et oubli de tous les maux (Swt). — On ne peut se procurer autrement que par l'opium un calme complet et le contentement de l'esprit (chez une femme) (*Jones*). — Le contentement de soi-même et une quiétude d'esprit inusitée ne sont pas des effets rares de l'opium (*Charas*). — On n'est pas endormi, mais on est devenu si calme qu'on se croirait au paradis [1] (N. C.). — Visions douces, aimables, qu'on préfère à tous les plaisirs connus, surtout si l'on était auparavant tourmenté par de vives douleurs (chez une femme) (*Boerhaave*). — Il semble qu'on est au ciel, des visions agréables se présentent à l'esprit comme dans le coma virgil et chassent le sommeil (*Mead*). — La sérénité mentale procurée par l'opium mérite plutôt le nom de rêve sans sommeil (*Tralles*). — Calme de l'esprit. — Vivacité de l'esprit (*de Ruef*). — Une femme en proie à des idées tristes fut étonnamment soulagée par l'opium; son chagrin céda pendant quelque temps [2] (N. C.). — L'opium fait oublier les douleurs de l'âme et les transforme en une béatitude d'esprit qui fortifie (*Tralles*). — Les opiophages (habituellement tristes et hébétés) deviennent gais sous l'influence de l'opium; ils sont débauchés, chantent des chansons amoureuses et font d'autres facéties; cette excitation agréable de l'esprit et de l'humeur dure une heure, ensuite ils deviennent querelleurs et indomptables, après quoi ils redeviennent tristes et pleurent jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'endormir et retournent à leur état habituel. — Sérénité, on s'intéresse à ses affaires et ne craint rien (*Alpin*). Sérénité, gaieté, satisfaction, augmentation des forces (*Freind*). — Force, gaieté, contentement de soi-même (Hfl). — L'opium donne de l'énergie (Mti). — Sentiment de courage avec gaieté, comme si l'on était prêt à venir à bout d'une chose par la violence même, si cela était nécessaire; on n'a aucune frayeur et l'on éprouve même un sentiment particulier de volupté, qui ne dure toutefois que quelques minutes (au b. d'1/4 h.); aussitôt après, vide dans la tête, etc. (Ctz). — Intrépidité dans le danger (Rng). — L'opium donne le courage

1. Après avoir pris une dose modérée d'opium pendant une colique néphrétique insupportable.

2. Mais comme l'opium agissait par opposition et n'exerçait qu'une action palliative, la malade était obligée, pour obtenir le même soulagement, non seulement de continuer l'emploi du remède, mais d'en augmenter la dose au point d'arriver à en prendre une once et demie par semaine.

et la fermeté à ceux qui sont sur le point de subir une opération chirurgicale (*Young*). — (Dans les Indes) les condamnés perdent la crainte de la mort et marchent au supplice avec courage (1) (*Tralles*). — Violence et témérité (Rng). — Cruauté, férocité, on est comme un animal enragé (2) (*Kämpfer*). — Rage. — Fureur maniaque et contorsions de la bouche (par l'application d'opium sur les tempes) (*Corry*). — Rage et frénésie (*Berger*). — Trouble de l'intelligence (*Clarck, de Garter*). — Délire (*Pitcairne*). — Le malade a des visions (*Müller*). — Frayeur et timidité (*Young, Tralles*). — Visions effrayantes (*Clarck*). — Étant éveillé, on croit voir des fantômes, des diables et des figures grimaçantes, qui se rassemblent autour du lit et dont la vue épouvante ; on s'en plaint avec volubilité dans son délire (chez une femme) (3). — On dit beaucoup de paroles incohérentes et l'on montre avec le doigt des hommes masqués imaginaires, qu'on voit approcher de soi; tantôt le sujet part d'un éclat de rire, tantôt il est saisi de frayeur par la vision d'hommes armés qui menacent de le poignarder; il devient méchant si l'on essaie de le contredire et si on lui laisse voir qu'on le trouve dans le délire (4). — On est ardent, anxieux et comme ivre, on dit mille choses les unes après les autres, puis on retire ce qu'on a dit; tantôt on s'effraie tout à coup, tantôt on saisit avec colère les mains des assistants (5) (*Tralles*). — Étant dans le délire et ayant les yeux ouverts, on conte toutes sortes d'aventures, mais on ne se souvient de ce qu'on a dit que comme d'un rêve (*Manchart*). — On ne fait que des absurdités (Rng). — On passe de la gaieté et la sérénité à des idées paradoxales et insensées (effet d'une augmentation de dose). — Au milieu du délire et de la colère on valse en rond jusqu'à ce qu'on

1. Les huit derniers symptômes sont des effets primitifs, palliatifs de l'opium chez des sujets d'un naturel craintif et pusillanime.

2. A des doses plus fortes que celles qui donnent du courage et des forces aux individus faibles et poltrons, l'opium rend le caractère téméraire, indomptable et provoque la colère et la rage. Grâce à cette action primitive et palliative, les Turcs, exaltés par l'opium qu'ils viennent de prendre, sont animés d'une ardeur guerrière presque invincible au commencement des combats; mais au bout d'une couple d'heures la plus lâche pusillanimité ou la stupeur s'empare d'eux et ils deviennent alors les hommes les plus faciles à vaincre.

3. Ce phénomène se reproduit chaque fois que le sujet emploie l'opium comme palliatif pour calmer ses accidents morbides : battements de cœur, vomissement, hoquet, pression au cœur, coliques, tremblement et mouvements convulsifs.

4. Après avoir pris de l'opium contre une diarrhée dysentériforme.

5. Après avoir pris de l'opium contre une douleur intolérable qui menaçait de donner des convulsions.

tombe; on ne reconnaît pas ses amis, on a la tête et la face enflées, les lèvres tuméfiées et cyanosées, les yeux enflammés et saillants hors des orbites (*Tralles*). — Violent délire avec rougeur de la face, éclat du regard et plus grande vivacité du corps (Mti). — On est d'abord dans l'extase, puis l'extase est suivie de tristesse et d'abattement (*Chardin*). — Morosité (Grm). — Mélancolie (*Bergius*). — Anxiété (*Rademacher*, *Tralles*). — Anxiété extrême (Mzl). — Angoisse au cœur et agitation (au b. de 2 h.) (1) (*Young*). — Obtusion de l'esprit, respiration courte, anxieuse, pendant laquelle la poitrine se soulève; les yeux sont abattus et pleins d'eau (Mti). — L'opium rend l'esprit plus éveillé et plus apte aux occupations sérieuses et difficiles (Wdl). — Toute la nuit on est sans sommeil et très accessible aux idées transcendantes (N. C.). — (Après avoir pris de l'opium la veille au soir) on perd toute envie de dormir; les facultés de l'imagination et de la mémoire sont accrues étonnamment, de sorte qu'on est pour ainsi dire forcé de se livrer pendant la nuit aux méditations les plus profondes; au point du jour on sommeille pendant quelques heures, mais on ne peut plus se souvenir d'aucune des choses auxquelles on a pensé pendant la nuit (2) (*Rudger*). — On revient à soi lentement, stupidité, aliénation (*Willis*). — Taciturnité. — Anéantissement des facultés intellectuelles (*Bergius*). — Faiblesse de l'esprit (Grm). — Abrutissement (*Sauvages*, *Bohn*). — Toutes les facultés de l'esprit et tous les sentiments sont éteints (*Chardin*). — Indifférence à la douleur et au plaisir (Rng). — Engourdissement, indifférence (*T. de Thuessinck*). — Embarras de la tête : on ne se rend bien compte de rien et, en lisant, on ne peut saisir le sens de ce qu'on lit. — Hébété, insensible, ayant à peine conscience de son existence, on répond cependant assez bien aux questions (Slm). — On n'a pas bien conscience de soi-même (Rng). — Obtusion des sentiments et perte de la raison (Hfm). — Obnubilation et faiblesse de l'intelligence, illusion du sens intime : on se

1. Des doses toujours renouvelées d'opium étaient le seul palliatif qui pût donner du calme, encore celui-ci était-il de courte durée.

2. Les symptômes de l'intelligence et du moral ne sont pas aussi faciles à distinguer dans l'opium que dans les autres médicaments, parce qu'en général ils paraissent simultanément et forment un ensemble indivisible.

Quand on emploie l'opium comme palliatif pour apaiser une douleur, un spasme ou une excitation de l'esprit et du moral, ou pour chasser le sommeil naturel (en ce cas son action est certainement homœopathique), il procure habituellement à la place une sorte d'extase et de ravissement; mais cet effet est très fugitif. Cette extase et ce ravissement sont très voisins de l'état de clairvoyance des somnambules.

croit les yeux quatre fois plus gros et un corps de géant. — Il semble au sujet qu'il vole et plane dans l'air et que tout tourne autour de lui (Slm). — Imbécillité (Rng, *Haller*). — Imbécillité, indifférence aux objets extérieurs (*Crumpe*). — Les opiophages sont endormis et presque imbéciles; ils sont toujours paresseux et ivres (*Alpin*). — Perte de la mémoire (Rng, *Bergius*). — Faiblesse fréquente de la mémoire (par un usage fréquent de l'opium). — Perte de la mémoire pendant plusieurs semaines (*Willis*). — Perte prolongée de la mémoire (*Cocq*).—Perte de la mémoire[1] (*Bouet*). — Idées hésitantes. — On n'est plus accessible à la pudeur ni aux sentiments délicats (Rng). — La moindre chose anéantit la force de la volonté (*de Ruef*). — Les opiophages ont la réputation d'être inconstants, de faire des promesses qu'ils refusent de tenir bientôt après (tout le monde se méfie d'eux et personne ne veut avoir affaire à eux) (*Alpin*).

Symptômes locaux. — TÊTE. — (1-80). — Tête renversée en arrière (sorte de tétanos de la nuque, entre 1 et 2 h.). — Vertige occasionné par l'action de se baisser (au b. de 20 h.). — Abrutissement (au b. de 8, 12 h.). — On ne reconnaît pas ses plus proches parents ni les objets les plus familiers.— Céphalalgie frontale, unilatérale; il semble que le front est comprimé de dedans *en dehors*; la pression extérieure diminue cette douleur. — Mal de tête, sorte de pression de dedans en dehors au front. — Déchirement dans le front, renvois aigres et vomissement acide; on est obligé de se coucher et l'on transpire au lit (chez une femme). — Vulsion unique dans les muscles temporaux (S.H.).

Vertige (Mti, *Young*, *Tralles*, *Clarck*, *Murray*). — Vertige et tête étourdie. — Un fort vertige oblige à se coucher (Mti). — Vertige, tout semble tourner autour du sujet (Slm). — Vertige, anxiété, égarement (*Tralles*). — Vertige et confusion dans la tête (*Young*). Vertige qui fait tituber, comme dans l'ivresse (*Thomson*). — Ivresse (*Rademacher*, *Büchner*). — Sorte d'ivresse, qui empêche de se tenir sur les jambes (chez une femme) (*Leroux*). — Au delà des doses qui rendent l'esprit serein, l'opium donne de l'ivresse (*Tralles*). — Obnubilation de la tête (immédiatem.) (*de la Croix*). — Vide dans la tête avec sensation de chaleur sèche dans les yeux et besoin

1. Tous ces états intellectuels deviennent permanents après un long usage de l'opium; ils en arrivent à constituer une maladie chronique, une sorte de paralysie des facultés intellectuelles, qui peut fort bien être incurable.

de les fermer, sans envie de dormir; sensation semblable à celle qu'on éprouve après avoir veillé toute une nuit (Ctz). — La tête est lourde et comme enivrée (*Tralles*). — Tête entreprise. — Embarras de la tête comme si de la fumée montait au cerveau. — Obtusion de l'intelligence, comme si l'on avait une planche devant la tête, avec vertige qui oblige à se coucher; ensuite tremblement du corps pendant quelque temps. — Engourdissement de la tête avec yeux ternes et faiblesse extrême (Mti). — Étourdissement (*Bergius*). — Fort engourdissement et enivrement (après avoir fumé beaucoup d'opium) (*Lorry*). — Engourdissement et insensibilité, cependant on répond avec justesse aux questions (*Vicat*). — Dans la tête sensation semblable à celle qu'on éprouve en se réveillant après avoir cuvé son vin (*Tralles*). — Afflux du sang au cerveau (*Haller*). — (Les vaisseaux du cerveau sont gorgés de sang) (*Mead*). — Pulsations des artères de la tête. — On entend le passage du sang dans les artères du cerveau (*Charvet*). — Mal de tête très pénible, occupant l'occiput (*d'Outrepont*). — Sorte de pression dans le front, qui paraît se propager jusqu'aux yeux et au nez. — Sensation de tension dans la tête (*Charvet*). — Violent mal de tête (Mzl). — Mal de tête. — Douleur pressive dans la tête (Mti). — Douleur comme si tout était brisé dans la tête et sensation comme si tout se tournait dans le corps, avec malaise irritant (Ctz). — Lourdeur de tête (Gtm, *Murray*, *Bergius*). — Pendant plusieurs jours la tête est très lourde, l'occiput est comme du plomb, de sorte que la tête retombe toujours en arrière et qu'on ne peut la tenir droite. — On ne peut tenir sa tête droite et l'on chancelle de côté et d'autre (*Tralles*).

Yeux. — (109-126). — Dilatation des pupilles (les prem. h.). — Les pupilles se dilatent facilement. — Rétrécissement des pupilles (S.H).

Yeux brillants, étincelants (Mti). — Les yeux sont fixes et d'un éclat extraordinaire (Mlr). — Les yeux sont vitreux, saillants, immobiles et sans regard, comme ceux d'un mort (*Vicat*). — Insensibilité des pupilles à la lumière (*Murray*). — Les yeux ne sont qu'à demi fermés, les pupilles dilatées et immobiles (*Kilian*). — Les yeux sont ouverts et les prunelles tournées en haut (*Pyl*). — Sensation dans les yeux comme s'ils étaient trop gros pour les orbites (*Charvet*). — Le sujet regarde avec des yeux sans expression ceux qui l'entourent, mais il ne sait ce qui arrive et ne peut reconnaître les personnes (Rng). — Étincelles devant les yeux (*Clarck*). — Vue trouble, il semble qu'on a un crêpe devant les yeux (Mlr). — On ne

voit que du noir devant les yeux et l'on a du vertige (Mti). — On se plaint, ayant l'intelligence intacte, que les yeux s'obscurcissent et qu'on devient aveugle (au b. de 4 h.) (*Willis*). — Tuméfaction des paupières inférieures (Grm). — Chute des paupières, qui sont comme paralysées (*d'Outrepont*). — Temblement des paupières, qui ne couvrent qu'à moitié les globes oculaires (*Guiand*).

Oreilles. — (127-129). — Bruissement sourd dans les oreilles après avoir mangé (au b. de 4 h.). — Bourdonnement dans les oreilles (très promptement) (*Charvet*). — Tintement d'oreilles (*Young, Murray*).

Nez. — (304). — Obstruction du nez, sorte d'enchifrènement, dans une chambre chaude après avoir été au grand air (Gtm).

Visage. — (81-108 et 130-135). — Fréquentes alternatives de rougeur et de pâleur de la face. — Douleur dans la mâchoire supérieure (au b. de 8 h.) (S.H.). — Face pâle, maigre (*Pyl*). — Pâleur de la face (Sche). — Pâleur de la face et nausées, avec envie de dormir et diminution de toutes les sécrétions et excrétions, même de la transpiration (*Thuessink*). — Pâleur de la face et du front, yeux vitreux (*Sauvages*). — Face terreuse (Rng). — Face terreuse et blême, yeux languissants et pleins d'eau ; on dort avec les yeux à demi-ouverts, ne fait cas de rien, donne des réponses vagues, laisse échapper involontairement les matières fécales, s'affaisse sur soi-même et a la respiration courte et anxieuse (Mti). — Face cyanosée et terreuse (Grm). — Physionomie semblable à celle qu'on a lorsqu'on a mal dormi ou lorsqu'on a passé une nuit de débauche; en même temps les yeux sont caves et clignotants (Ctz). — Tous les muscles de la face sont comme atones, ce qui donne à la face une expression stupide : la lèvre inférieure a tendance à rester pendante, les narines sont largement ouvertes et l'on a de la peine à maintenir relevée la paupière supérieure (Sche). — Bouffissure de la face (*Thompson, Young*). — Gonflement de la face, peau chaude et sèche, langue blanche, enrouement, respiration très gênée et crachement de sang (*Young*). — Face d'un rouge foncé (*Vicat*). — Face toute rouge (Mti). — Face rouge et gonflée (*Murray*. Mlr). — Face d'un rouge cerise (*Schweickert*). — Turgescence des veines de la face (Rng). — Face rouge, gonflée et turgescence des vaisseaux de la tête (Hfm). — Rougeur de la face et des yeux (*Berger*). — Rougeur de la face et rougeur inflammatoire des yeux (*Hunter*). — Rougeur insolite de la face avec enflure des lèvres (*Hamberger*). — La face n'est pas seulement rouge, elle est comme enflammée

(*Hecquet*). — Face toute rouge avec yeux hagards, saillants et rouges (*Stentzel*). — On est défiguré, silencieux, avec les yeux grands ouverts. — Tremblement convulsif des muscles de la face (*Knebel*). — Mouvements spasmodiques des muscles de la face (au b. de 7 j.) (*Lévesque, Blasource*). — La mâchoire inférieure reste pendante (*Kilian*). — La lèvre inférieure est douloureuse lorsqu'on la touche avec la langue ou avec le doigt (Sche). — Contorsion de la bouche (*Lorry*). — Trismus (*de La Croix, Pyl*). — Violentes douleurs dans la mâchoire inférieure (au b. de 7 j.) (*Lévesque, Blasource*). — On ne peut ouvrir la bouche du sujet que par la violence et l'on a de la peine à lui faire avaler quelques cuillerées de liquide (chez une femme) (*de La Croix*).

APPAREIL DIGESTIF. — (136-264).

A. *Bouche*. — Mal de dents. — Branlement des dents. — Légère douleur rongeante dans les nerfs des dents (au b. de 8 h.) (S. H.).

Sentiment de sécheresse de la partie antérieure de la langue, sans soif, le matin (S. H.). — Paralysie de la langue (Rng). — La parole devient faible pendant qu'on parle ; on ne peut parler haut qu'avec effort (Ctz). — On ne peut parler avec la bouche ouverte. — On bégaie (Rng). — Langue blanche (*Young*, Grm). — Langue noire (*Lévesque, Blasource*). — Quand on a introduit de l'opium dans la bouche, celui-ci provoque sur la langue une ardeur cuisante, insupportable sur la langue (*Boerhaave*).

Sialorrhée (*Hargens*, Rng). — Forte sialorrhée (*Alston*). — Salivation comme par l'effet du mercure (*Tuessinck*). — De la salive coule continuellement hors de la bouche (*Kilian*). — L'opium arrête la sécrétion des glandes salivaires, de celles de la muqueuse nasale et du larynx (*Murray*). — L'opium dessèche la langue et épaissit la salive, le mucus nasal et celui de la trachée (*Young*). — Sécheresse de la langue, du palais et du gosier, sans envie de boire (Ctz). — Sécheresse de toute la bouche avec peu de soif (Sche). — Sécheresse de la bouche, sans envie de boire, avec froid sur tout le ventre (S. H.). — Sécheresse telle de la bouche qu'on peut à peine prononcer un mot (Slm). — Forte soif, surtout de petite bière (Mti). — Soif irrésistible (*Ettmuller, Murray*). — L'opium fait naître de petits ulcères dans la bouche et sur la langue (*Matthiole*). — L'opium ulcère le palais et la langue (Wdl). — Après avoir été mâché l'opium cautérise la bouche et la langue et enflamme le larynx (*Lindestolpe*).

B. *Pharynx* et *œsophage*. — Sécheresse dans le fond de la gorge

(*Bergius*). — Sécheresse dans la gorge et sur la langue (*Ettmüller*, *Murray*). — Turgescence des veines et fortes pulsations des artères de la gorge (Mti). — On a de la peine à avaler (*Lassus*). — Impossibilité d'avaler (*Aepli*).

C. *Estomac, troubles fonctionnels.* — Goût fade, insipide, presque nul. — Goût aigre. — Inappétence. — Augmentation de l'appétit. — Accès fréquents de boulimie, parfois avec goût fade dans la bouche (au b. de 3 et plus. h.). — Vomissement (au b. de qq. min.). — Faiblesse de l'estomac (S.H.).

L'opium affaiblit l'estomac (*Haller*). — Amertume de la bouche (Grm). — Goût amer dans la bouche, tous les deux jours, le matin (*Charvet*). — (Pris à forte dose) l'opium coupe immédiatement l'appétit (*Willis*). — Manque d'appétit (*Bergius*, *Jördens*, Rng). — Inappétence pour les aliments solides comme pour les boissons (*Murray*). — Dégoût de tout (Rng). — Pendant longtemps aversion pour toute nourriture (*Tralles*). — Aversion extrême pour les aliments, avec grande faiblesse. — Aversion extrême pour la viande, avec langue saburrale (Mti). — On a envie de manger, mais à peine a-t-on pris une bouchée qu'on ne peut pas continuer (Rng). — Boulimie (*Kæmpfer*). — Boulimie avec ballonnement et pesanteur d'estomac après avoir mangé (*Mouchard*). — Faim énorme avec grande lassitude (*Ward*). — Boulimie avec aversion pour les aliments (Grm). — Nausée (Grm, Mti). — Envie de dormir (Mti). — Nausées fréquentes et vomissement (*Waldschmid*). — État nauséeux fréquent et sans effet (Mti). — Efforts infructueux pour vomir. — Envie de vomir quand on fait un mouvement. — Vomissement après avoir mangé (*Charvet*). — Hauts-le-corps, vomissement de sang (*Hecquet*). — L'opium provoque le vomissement (Wdl). — On a des vomissements accompagnés de mal d'estomac et de mouvements convulsifs (chez une femme) (*Juncker* et *Bœhmer*). — Vomissements continuels (*Pyl*). — Vomissement vert (*de La Croix*). — Insensibilité de l'estomac aux vomitifs (*Murray*). — Éructations (au b. de 5 h.) (Grm). — Hoquet avec de courtes interruptions (*Schweickert*). — Digestion lente (*Willis*). — L'opium ralentit la digestion et diminue l'appétit (*Geoffroy*).

Estomac, troubles locaux. — Pression à l'estomac, comme si l'on avait une pierre dessus (au b. de 2 h.) (S. H.). — Plénitude dans l'estomac (*Jördens*). — Pression à l'estomac (*Bohn*). — Forte pression à l'estomac (immédiatem.) (*Willis*). — Aussitôt après avoir mangé, forte pression à la région de l'estomac, qui diminue

pendant la marche (Ctz). — Ballonnement douloureux de l'estomac (*d'Outrepont*). — Après le repas de midi, pression très désagréable sur l'estomac, comme si l'on avait trop mangé ou pris des aliments trop durs; cette souffrance est soulagée par le mouvement au grand air (Sche). — Vives douleurs d'estomac (*Lévesque, Blasource*). — Pression à l'estomac et compression du diaphragme, qui se déclarent rapidement (Hfm). — Douleur constrictive à l'estomac, qui est insupportable et donne une angoisse mortelle (après avoir pris de l'opium aussitôt après le repas de midi (*Young*). — L'opium trouble la digestion, fait naître dans l'estomac une sensation de pesanteur et de compression, et dans l'épigastre une douleur indescriptible (*Ettmüller*). — Gonflement douloureux de l'épigastre (*Tralles*).

D. *Abdomen, troubles fonctionnels.* — Suppression des évacuations alvines. — Pendant des efforts de défécation, sensation comme si l'on avait une occlusion intestinale. — *Évacuation alvine, selle en bouillie* (immédiatem. ou dans l'esp. d'1/4 d'h.). — Selle très fétide (au b. de 20 h.) (S. H.).

Accumulation de flatuosités dans l'estomac et les intestins (*Murray*). — Production continuelle de flatuosités (*Tralles*, Rng). — Émission fréquente de flatuosités (au b. de 24 h.) (Gtm). — Inertie des intestins et arrêt des garde-robes (*Willis*). — Paralysie des intestins (*Pyl*). — L'opium constipe presque toujours. — On est continuellement constipé (*Tralles*). — Selles rares (*Murray*). — Suppression des selles et des urines (*Kilian*). — Constipation durant 10 jours (elle se termine par la mort) (*Pyl*). — Selle dure, précédée de pincements dans le ventre et de vents (Gtm). — Selle dure et qu'on ne peut expulser qu'avec effort, pendant 6 jours (Ctz). — Constipation pendant 6 ou 8 semaines, avec perte de l'appétit; il ne sort d'excréments qu'à l'aide d'un lavement et ils ont la forme de petites boules dures (*Juncker* et *Bœhmer*). — Constipation pendant plusieurs mois. — Selle en petits morceaux durs, avec douleurs semblables à celles de l'accouchement (*Tralles*). — Constipation chronique, presque incurable (*Waldschmid*). — L'opium donne quelquefois la diarrhée (comme effet curatif) (*Hamberger*). — Augmentation des garde-robes (*Bauer*). — Diarrhée aqueuse (chez une femme, aussitôt après avoir pris de l'opium contre son mal de dents (*Bautzmann*). — Évacuation d'une matière noire par le rectum (au b. de 24 h.) (*Lévesque, Blasource*). — Selles liquides, mousseuses, avec ardeur pruriteuse à l'anus et violent ténesme. — Diarrhée extrêmement fétide (Grm).

Abdomen, troubles locaux. — Sensation de ballonnement du ventre et surtout de l'estomac. — Mal de ventre comme par l'effet d'un purgatif (au b. d'1/2 h.). — Mal de ventre comme par refroidissement. — Douleur comme contusive dans le ventre (au b. de 2 h.) — Sensation comme si l'on avait un poids dans le ventre, à la région ombilicale, avec anxiété, sentiment de chaleur interne et engourdissement de la tête (au b. d'1 h.). — Battements dans le ventre. — Douleur pressive et tensive dans le ventre (au b. de 24 h.). — Élancements dans le côté gauche du ventre, même sans respirer (au b. de 3 h.). — Mal de ventre avant et après la défécation. — Énorme douleur pressive et diductive dans le rectum (entre 4 et 6 h.) (S. H.).

Douleur dans les hypochondres, surtout le droit (Grm). — Le ventre est ballonné, surtout à la région ombilicale (*de La Croix*). — Ballonnement du ventre (*de La Croix*, *Tralles*). — Ventre tendu et douloureux (Htr). — Pression et ballonnement pressif du ventre, qui menace d'éclater; soulagement par le mouvement du corps, mais la pression augmente quand on s'assied (au b. de 2 h.) (Gtm). — Pression et pesanteur dans le ventre comme par une pierre (*Büttner*). — Mal de ventre tractif (Mti). — Douleur dans le ventre comme si les intestins étaient coupés par morceaux (*Juncker et Bœhmer*).

Organes génito-urinaires de l'homme. — (265-301). — En s'efforçant d'uriner, sensation comme si l'urèthre était bouché (S. H.). — Urine jaune citron, avec un sédiment abondant (Grm). — Urine foncée (*Riedlin*). — Urine foncée et langue sèche (spontanément) (*Young*). — Urine d'un rouge très foncé, qui dépose un sédiment. — Urine très peu abondante et très rouge, sans nuage (Mti). — Hématurie (*Hecquet*). — L'urine dépose un sédiment briqueté. — Interruption involontaire du jet, en urinant. — On ne peut uriner qu'après de longs efforts (*Charvet*). — On émet une petite quantité d'urine d'un rouge très foncé, avec douleurs incisives pendant la miction (Mti). — Suppression de l'émission de l'urine (*Murray Ettmüller*). — Suppression de l'urine (*Kilian*). — Rétention d'urine (Mti, Htr). — L'opium arrête la sécrétion de l'urine (*Pitcairne*). — Rétention d'urine avec bouche tout à fait sèche et accroissement de la soif (Mti). — L'opium affaiblit la contractilité de la vessie (*Haller*). — Parfois l'opium supprime l'urine, parfois il excite la diurèse (*Geoffroy*). — Action diurétique (*Willis*, *Berger*).

Pollution nocturne (la 1e n.). — Excitation de l'appétit vénérien (S. H.). — Érection pendant le sommeil et impuissance complète

après le réveil (*Stalpaart van der Wiel*). — Érections immodérées (*Charas*). — Excitation de l'appétit vénérien, avec érections, pollutions et rêves lascifs (*Murray*, Wdl). — Excitation de l'appétit vénérien, érections, pollutions nocturnes (*Geoffroy*). — Transports amoureux, érection pendant 24 heures, rêves lascifs, pollutions nocturnes (*Tralles*). — Visions érotiques et pollutions pendant la nuit (*de Hellwich*). — Lasciveté effrénée (*Saar*). — Chez les uns excitation, chez les autres diminution de l'appétit vénérien (*Sachs von Lewenheim*). — Frigidité (*Renodæus*). — L'opium passe pour enlever la virilité et affaiblir l'appétit vénérien (Wdl). — Impuissance (*Charvet*, Rng, *Garçias ab Horto*). — Refroidissement de l'appétit vénérien (Rng).

Organes génitaux de la femme. — (262-263 et 302-303). — Douleurs énormes, semblables à celles de l'accouchement, dans la matrice, qui forcent à plier le corps en deux, avec besoin anxieux, mais presque inutile, d'aller à la selle (au b. d'1/4 d'h.). — Augmentation du flux menstruel (au b. de 2 h.) (S. H.)

La matrice est molle (*d'Outrepont*). — L'opium ne dérange pas les époques des règles, même chez des femmes qui en prennent un gros et plus pendant 30 ans pour soulager des maladies spasmodiques et très douloureuses (*Juncker* et *Bœhmer*).

Appareil respiratoire [1]. — (305-358).

A. *Larynx*. — Enrouement comme par la présence de mucosités dans la trachée (S. H.). — Enrouement extrême (*Young*). — Enrouement avec bouche très sèche et langue blanche (Grm).

B. *Poitrine*. — Respiration lente. — Respiration gênée, pénible, surtout la nuit. — Tantôt des inspirations lentes, isolées, tantôt une interruption de la respiration pendant des minutes entières. — Énorme douleur pressive dans le côté droit de la poitrine, même en ne respirant pas, avec élancements dans le même côté pendant l'inspiration (au b. d'1 h.). — Douleur tiraillante et déchirante dans le côté de la poitrine. — Douleur constrictive (resserrante) dans le sternum et le dos, sensible pendant le mouvement. — Douleur tensive sous les fausses côtes, le long des attaches du diaphragme, pendant la respiration (S. H.).

Crachement de sang (*Young*). — Crachement de mucus épais, sanguinolent (Mti). — L'opium arrête le crachement de sang et supprime les selles (*Thomson*). — Respiration rapide (*Büchner*).

1. Pour les symptômes du coryza, voy. *Nez*.

— Respiration rapide, oppressée, anxieuse (Grm). — Respiration plus rapide, difficile (*Murray*). — Respiration de plus en plus courte (*Sauvages*). — Les inspirations sont longues et suspirieuses (*Charvet*). — Respiration courte, ronflante, qui, de temps en temps, s'arrête une demi-minute (*Pyl*). — Respiration difficile (*Tralles*). — Courts accès d'anxiété, avec respiration courte, oppressée et tremblement des bras et des mains (Ctz). — Respiration difficile et anxiété (*Hamberger*). — Anxiété avec constriction et rétrécissement de la poitrine (Mti). — Constriction de la poitrine, comme si elle était raide; respiration difficile. — Asthme spasmodique (*Young*). — — Oppression comme si l'on était menacé d'une pleurésie et tension dans l'omoplate (*Clauder*). — Respiration oppressée et difficile, avec anxiété autour du cœur (Hfm). — Respiration gênée, asthme (*Stütz*). — Respiration difficile, gênée (*Vicat*). — Respiration profonde, stertoreuse (*Sauvages*). — Respiration profonde, difficile. — Respiration bruyante, pénible, stertoreuse (*de La Croix*). — Respiration haletante, bruyante (*Willis*). — Respiration bruyante et difficile (*Lassus*). — On inspire avec les plus grands efforts et beaucoup d'anxiété, la bouche ouverte (Grm). — La respiration est tantôt stertoreuse et bruyante, tantôt difficile et très faible (*Leroux*) — Respiration lente, difficile, stertoreuse (*Crumpe*). — Respiration lente, gémissante (au b. de 4 h.) (Mzl). — Respiration gémissante, interrompue (*Aepli*). — La respiration devient interrompue (*Alibert*). Respiration insensible, parfois un peu bruyante (*Vermendois*). — Respiration irrégulière avec menace de suffocation (Grm). — Respiration oppressée, non seulement difficile, mais encore inégale (*Willis*). — La respiration cesse pendant quelques minutes, puis revient avec un profond soupir. — La respiration s'interrompt de plus en plus longtemps jusqu'à la mort (*Sauvages*). — Respiration interrompue : on reste cinq minutes comme mort, puis on fait des inspirations courtes et subites, comme si l'on allait avoir le hoquet (*Schweickert*). — On sent de la chaleur dans la poitrine (*Bellonius*). — Tension de la région sous-costale, qui est extrêmement douloureuse au toucher (au b. de 4 h.) (Grm).

Toux. — La toux devient plus forte après qu'on a mangé. — Toux creuse, très sèche (aussitôt après l'ingestion de l'opium); elle cesse promptement. — Accès de toux sèche, violente; ensuite bâillement et grand cri subit (au b. de 36 h.). — Tout à coup le visage devient bleu et l'on a envie de tousser, mais la respiration manque; ensuite sommeil profond avec sueur froide du corps (au b. de 30 h.) (S. H.).

On tousse en avalant des liquides (chez une femme). — Toux en avalant (*de La Croix*). — La toux amène l'expectoration de mucosités nombreuses (Mti).

Appareil circulatoire. — *Cœur*. — (359). — Brûlement au cœur comme par des charbons ardents, de sorte qu'on se croit sur le point de mourir (chez une femme) (*Juncker* et *Bœhmer*).

Vaisseaux. — (567-570). — (Les vaisseaux du cerveau sont gorgés de sang) (*Mead*). — Turgescence des vaisseaux sanguins (*Murray*).

Dos. — (376-400). — Le dos est raide et droit (sorte de tétanos entre 1 et 2 h.). — Douleur tiraillante et déchirante dans le dos (S. H.).

Membres supérieurs. — (363-371). — Vulsions isolées dans les bras. — Mouvements convulsifs dans l'un ou l'autre bras. — Tremblement par accès dans le bras gauche (au b. de 3 h.). — Fourmillement d'engourdissement dans les doigts, qui augmente quand on les ferme (S. H.).

Vulsions isolées dans les bras (*Rademacher*). — Tremblement des mains (*Thuessink*). — Le bras est paralysé (au b. de 48 h.) (*Lévesque, Blasource*). — Fourmillement désagréable dans les mains et les pieds, qui dégénère en une sensation terrible et insupportable de rotation (Mlr).

Membres inférieurs. — (372-381). — Agitation convulsive des pieds, avec un grand cri subit. — Engourdissement dans le pied. — Le pied est comme raide et si sensible qu'on ne peut s'appuyer dessus ni marcher. — Enflure des pieds. — Lourdeur des pieds après avoir marché (au b. de 2 h.) (S. H.).

Presque pas de sensibilité dans la cuisse (*Young*). — Faiblesse des jambes (Grm). — Sensation comme s'il coulait dans les veines tantôt un feu volatil, tantôt de l'eau glacée (*Juncker* et *Bœhmer*).

Peau. — (386-401 et aux diverses subdivisions indiquées). — Prurit légèrement lancinant à la peau, çà et là (S. H.). — Couleur pâle, bleuâtre de la peau (Grm). — Cyanose de la peau du corps, surtout aux parties génitales (*Aepli*). — Taches bleues çà et là sur le corps (au b. de 15 h.) (*Hist. de l'Acad. des sc.*). — Rougeur de tout le corps (Htr). — Douleur brûlante, parfois prurit à la peau (Mti). — Ardeur, prurit et soulèvement de l'épiderme par des pustules (à la suite de l'usage fréquent de l'opium) (*Hecquet*). — Prurit surtout aux parties supérieures du corps, depuis la poitrine jusqu'à la face, particulièrement au nez (Mti). — Prurit très désagréable

(*Willis*). — Prurit désagréable sur tout le corps (*Berger*). — Rougeur et prurit de la peau (*Geoffroy*). — Prurit sur tout le corps; quand on s'est gratté, il sort de gros boutons rouges, qui démangent beaucoup, mais qui disparaissent bientôt (Mti). — Éruptions cutanées et parfois prurit (*Freind*). — Après avoir transpiré on a souvent des éruptions cutanées et un prurit mordicant à la peau (*Tralles*). — Petites taches rouges, pruriteuses, çà et là sur la peau (Mti). — Prurit et fourmillement dans tous les membres (au b. de 5 h.) (Slm).

Taches rouges sur les joues, qui sont blêmes. — Prurit aux bras et à l'aisselle. — Vif prurit aux jambes, le soir (Mti).

EFFETS DE L'USAGE EXTERNE DE L'OPIUM EN SUBSTANCE

Douleur brûlante et excitation (*Alston*). — Appliqué sur la peau, il fait naître des ampoules. — Appliqué sur la peau sous forme d'emplâtre, il excite une grande chaleur et des douleurs, fait naître une ampoule, corrode la peau et amène la gangrène (*Boerhaave*). — Il corrode la peau, détruit les poils et excite des démangeaisons (*Jones*). — Il détruit les poils, donne des démangeaisons, corrode la peau et fait naître des ampoules (*Geoffroy*). — Appliqué directement sur les nerfs, il ne leur enlève pas la sensibilité, mais augmente au contraire la douleur. — Appliqué sur les muscles, il ne tarde pas à détruire leur irritabilité (*Monno*).

FIN DU TOME TROISIÈME

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME III

Ignatia 1
Iodium 35
Ipecacuanha cephœlis 55
Kali carbonicum 65
Ledum 118
Lycopodium 132
Magnes artificialis 184
— — poli ambo 188
— — polus arcticus 205
— — polus australis 224
Magnesia carbonica 240
— muriatica 272
Manganum 300
Menyanthes trifoliata 323
Mercurius 339
— vivus 345
— solubilis 348
— dulcis 391
— corrosivus 392
— sulfuratus (Cinnabaris) 397
— aceticus 401
— præcipitatus ruber 403

Mezereum Daphne 404
Moschus 427
Natrum carbonicum 435
— muriaticum 474
Nitrum 518
Nux vomica 547
Oleander nerium 592
Opium 610

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, B.

UNIV. OF MICH.
DEC 10 1907

TRAITÉ
DE
MATIÈRE MÉDICALE
HOMŒOPATHIQUE

COMPRENANT

LES PATHOGÉNÉSIES

DU TRAITÉ DE MATIÈRE MÉDICALE PURE ET DU TRAITÉ DES MALADIES CHRONIQUES

PAR

SAMUEL HAHNEMANN

TRADUIT SUR LES DERNIÈRES ÉDITIONS ALLEMANDES

PAR

Dr LÉON SIMON
Médecin de l'hôpital Hahnemann

Dr Vt LÉON SIMON
Médecin adjoint de l'hôpital Hahnemann

TOME TROISIÈME

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
Rue Hautefeuille, 19, près du boulevard Saint-Germain

1885

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 19, près du Boulevard St-Germain

CLAUDE (A.). **Premières notions d'homœopathie** à l'usage des familles. 2e édition. Paris, 1883, 1 vol. in-18 de 200 pages. 1 fr. 50

ESPANET. **La pratique de l'homœopathie simplifiée**, 2e édit. Paris, 1879, 1 vol. in-18 jésus de VIII-495 pages, cartonné. 5 fr.

GRIESSLICH. **Manuel pour servir à l'étude critique de l'homœopathie**. Traduit par SCHLESINGER. Paris, 1849, 1 vol. in-12. 3 fr.

GUERNSEY (H.-N). **Traité d'obstétrique et des maladies spéciales aux femmes et aux enfants**, basé sur les principes et la pratique de l'homœopathie par le docteur H.-N. GUERNSEY, professeur d'obstétrique au Collège médical homœopathique de Pensylvanie, traduit par le docteur Fernand Chauvet. Paris, 1880, in-8 de 664 pages. 8 fr.

HÉRING. **Médecine homœopathique domestique**, par le docteur C. HÉRING. Traduction nouvelle, augmentée d'indications nombreuses et précédée de conseils d'hygiène et de thérapeutique générale par le docteur Léon SIMON. 6e édit. Paris, 1873, in-12 de XII-738 pages avec 169 figures Cartonné. 7 fr.

HIRSCHEL (B.). **Guide du médecin homœopathe au lit du malade** pour le traitement de plus de mille maladies, et Répertoire de thérapeutique homœopathique. Nouvelle traduction faite sur la 8e édition, allemande, par le docteur V. Léon SIMON. Paris, 1874, 1 vol. in-18 jésus de XXIV-540 pages. 5 fr.

HUGHES. **Action des médicaments** ou Éléments de pharmacodynamique, par Richard HUGHES, traduit par I. GUÉRIN-MÉNEVILLE. Paris, 1874, 1 vol. in-18 jésus de 650 pages. 6 fr.

— **Manuel de thérapeutique** selon la méthode de Hahnemann, traduit de l'anglais et annoté par le docteur I. GUÉRIN-MÉNEVILLE. Paris, 1881, in-18 jésus de 668 pages. 6 fr.

JOUSSET. **Traité élémentaire de matière médicale** expérimentale et de thérapeutique positive par P. JOUSSET, avec la collaboration de Bon, Claude, Gabalda, Guérin-Méneville, M. Jousset, Piedvache et J.-P. Tessier, 1884, 2 vol. in-8. 18 fr.

— **Éléments de médecine pratique**, par le docteur P. JOUSSET, médecin de l'hôpital Saint-Jacques, à Paris. 2e édition. Paris, 1877, 2 vol. in-8, chacun de 600 pages. 15 fr.

MOLINARI (PH. DE). **Guide de l'homœopathiste**, indiquant les moyens de se traiter soi-même dans les maladies les plus communes en attendant la visite du médecin. 2e édition, Bruxelles, 1861, in-18 jésus de 256 pages avec portrait. 5 fr.

NOACK FILS. **Guide homœopathique domestique**, à l'usage des familles. Lyon, 1865, in-8 de 264 pages. 4 fr.

ORIARD (T.). **L'homœopathie mise à la portée de tout le monde**. 3e édition. Paris, 1863, in-18 jésus de 370 pages. 4 fr.

TESTE. **Comment on devient homœopathe**. 3e édition. Paris, 1873, in-12 jésus, de 322 pages. 3 fr. 50

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, B.